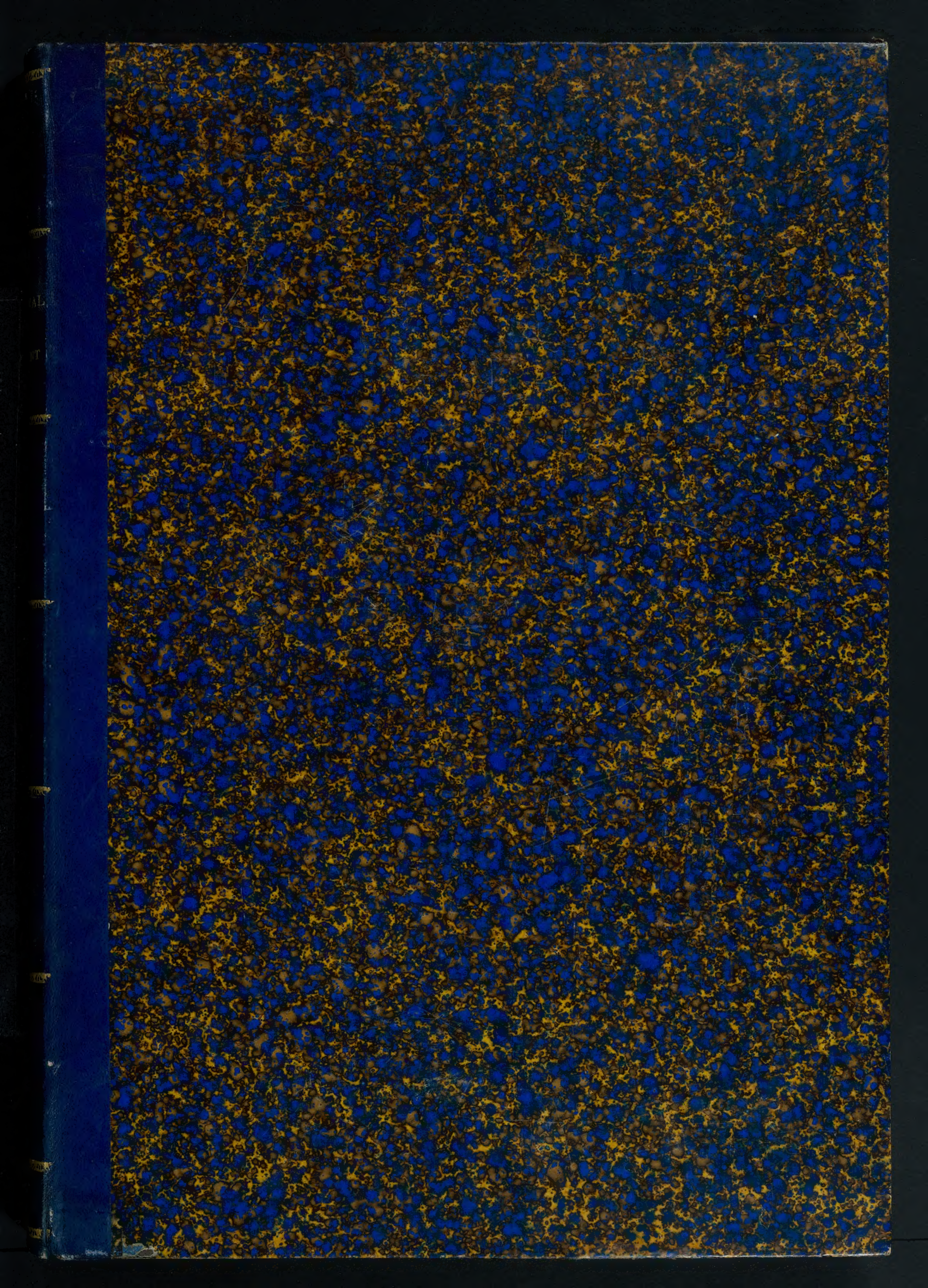


N° 55 à 66
Coulisses 130/151
NADAR.

N° 105. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 2 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — À Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — À Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — À Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



LES GENS QUI DONNENT ET CEUX QUI REÇOIVENT DES ÉTRENNES, *par* PENOVILLE.

NOS ENNEMIS INTIMES, — par Luc et Damourette.



14674

— Tu me quittes déjà, mon amour?
— Oui... les affaires!
— Eh bien, c'est ça... va gagner mon petit million.



14675

A bu la goutte, a la goutte et n'y voit goutte.

LA SEMAINE.

Après tout, le *Journal amusant* ne doit aux vertus prônées par le prix Montyon qu'un concours comparativement restreint.

Pourquoi ne partagerais-je pas avec vous une grosse joie, — un peu illégale, on n'est pas parfait! — qui m'arrive du Midi, cet Éden de la France qui nous a donné le causeur Méry et l'un des plus grands poëtes contemporains, M. Aymès?

Il ne s'agit ni d'une caisse de ce « savoureux saucisson d'Arles qui pleure sous le couteau, » ni d'un pot de miel de Narbonne, « ce soleil liquéfié, » ni de douceurs, ni d'*étrennes* dans le sens friand du mot, non! Les étrennes, j'en suis convaincu, ont été inventées par les chroniqueurs de l'antiquité, mais jamais pratiquées à leur bénéfice ni dans le Passé ni dans le Présent.

Il s'agit d'un intérêt plus palpitant que celui qui résulte de la dégustation des pralines.

— Bah! sauriez-vous par indiscrétion un mot à effet du prochain dîner de l'Esprit?

— J'en sais douze; mais l'ancien *Nain jaune* les réclame, et d'ailleurs M. de Pène les a retenus le premier.

— Nadar, — le grand Nadar! — heureux en procès, aurait-il éprouvé des chagrins en la personne de ses lévriers danois?

— Non, il les a changés contre un couple d'ouistitis auxquels il apprend la photographie.

— Aurait-on rencontré Léo Lespès en pantalon collant, et cravaté à l'anglaise?

— Pas encore, mais on en parle pour 1858.

— Ah! mon Dieu!

— Ne jetez pas votre langue aux chiens, — ils n'auraient qu'à la ramasser, — ce qui s'est vu cette semaine dans le Dorsetshire; j'aime mieux vous narrer mon aventure.

On vient de signaler une bande de brigands entre Nice et Marseille!

Mais notez : de vrais brigands cette fois, avec le masque, la carabine, le chapeau pointu et les manières courtoises des brigands convaincus, — des brigands de la vieille tradition enfin.

Je suis encore sous l'émotion de cette heureuse nouvelle! Voici vingt ans qu'on nous terrifie brutalement sous des comptes rendus de cours d'assises à faire frémir Jean Hiroux.

L'accusé n'est plus en général qu'un vulgaire assassin en sabots, grossier, brutal, ivre d'eau-de-vie au rabais, les mains si sales qu'on dirait qu'il n'a jamais marché sur les pieds. Il tue comme une brute, et se fait tuer comme une bête de somme. Qu'il y a loin de ce type abject au brigand radieux de nos jeunes années! Vous souvenez-vous? Il était *fatal*, prévenant dans son langage, souple dans sa désinvolture, distingué, quoi! Il baisait la main aux dames en leur enlevant leurs bijoux, et prêtait des calembours aux voyageurs en les débarrassant de leur portefeuille. Il faisait couler des larmes d'enthousiasme au boulevard, celui-là! Il chantait la barcarolle dans les opéras-comiques, il s'habillait de velours, et portait des scapulaires. O l'amour de brigand! et la jolie race qui menaçait de s'éteindre!

La voilà retrouvée, — et je vous la présente avec tous les égards dont parle César de Bazan :

> Tous ces gens-là seront peut-être un jour pendus,
> Ayons donc les égards pour eux qui leur sont dus!

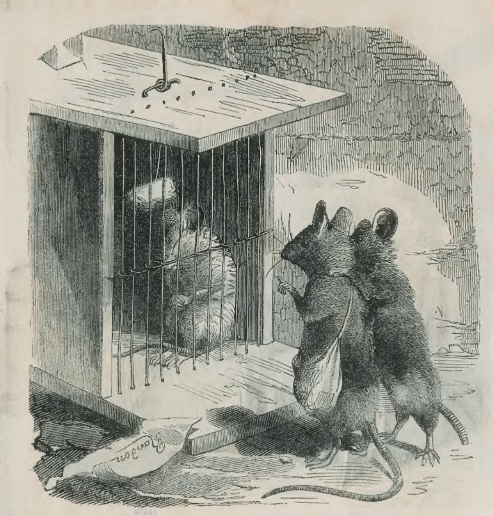
Entre Draguignan et Lorgues, la diligence des messageries impériales a été arrêtée par quatre hommes armés. Ces *malfaiteurs*, — c'est un journal de province qui parle, oh! le vilain! — complétement masqués, et armés jusqu'aux dents, mirent le conducteur en joue en lui intimant l'ordre de leur livrer deux *groups* confiés à sa garde. Le conducteur résistait, — le *cocher fidèle* n'est donc pas un mythe! — Pendant les explications, on imagine la terreur des dames et la mine déconfite des messieurs de l'intérieur et du coupé. Alors, deux de ces hommes s'approchèrent vers les portières, et du ton le plus courtois, ils s'empressèrent de déclarer qu'il ne serait fait aucun mal à l'*aimable société*, qu'ils n'avaient à discuter qu'avec le conducteur, et seulement la question des groups.

Comme leur argumentation vis-à-vis de l'automédon était appuyée par la force irrésistible de quatre canons de bon calibre, le pauvre hère dut finir par s'exécuter. Sur quoi le chef de la bande vint à son tour saluer la compagnie; il indiqua aux étrangers le meilleur hôtel de Nice, offrit à une vieille dame enrhumée un riche drageoir garni

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON.



14676
— Monsieur Moutonnet, s'il vous plait?
— Parlez au portier.



77
Si tu n'as plus d'appétit, autant que nous en profitions; passe-nous le reste du fromage.



14678
Œil qui vous assassine,
Sans remords, sans pitié;
Un pied qui, certes! en Chine,
Serait un petit pié...



14679
— Jour de Dieu que je m'ennuie! et qu'il faut que ce charcutier soit stupide pour se plaire à me voir mourir dans cet affreux petit bocal.
— Le fait est, mon pauvre voisin, que votre existence doit y être bien monotone.

de bonbons choisis, et les *mystérieux* inconnus... disparurent dans l'ombre!

Je n'espérais plus le retrouver, ce romanesque bandit, et je le regrettais au point de vue du pittoresque et de la lithographie. On m'avait désillusionné sur son compte.

Croiriez-vous bien qu'à Toulouse j'ai connu un jeune étudiant d'une des plus vieilles familles de la Corse : œil volontaire, front bombé, cheveux bleuissants, tous les signes de l'énergie, et tous les symptômes de la *vendetta* bien conditionnée, il les avait en surabondance. J'ai passé des nuits, à son foyer, à me faire raconter de farouches aventures de *maquis*. Dans la narration sa tête mate s'empourprait, il s'animait avec ses héros, il se passionnait, il guettait, il tirait, il assassinait à leur place. Puis, tout d'un coup, en buvant son thé, il revenait au monde rationnel annoté par M. Rogron, et du ton dolent d'un huissier qui nasille ses actes :

— Peuh! des bêtises, tout cela. Le préfet a prohibé les ports d'armes, et tout a été dit; nous voilà civilisés, à présent.

Civilisé! J'avais toutes les rages des phalanstériens en répétant cette banale conclusion des romans entrevus.

M. Scribe a mis l'Italie en vers de devises, M. Edmond About a dépoétisé la Grèce sous les ironies de sa prose.

Et l'Espagne donc? Nous l'a-t-on assez complétement gâtée? Quel touriste reconnaîtrait maintenant l'Espagne de Théophile Gautier et d'Alexandre Dumas? Le brigandage était une position sociale au delà des Pyrénées. On braquait son escopette sur les voyageurs, mais on vivait en bon père de famille, on élevait chrétiennement ses enfants, et si quelque curieux questionnait ces bonnes gens sur leur désagréable profession, ils répondaient avec une naïveté convaincue :

— Affaire de pays et de climat, señor! Chez nous tous les honnêtes gens sont voleurs.

N'y avait-il bien qu'en Espagne que les choses se passaient ainsi?

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON (suite).



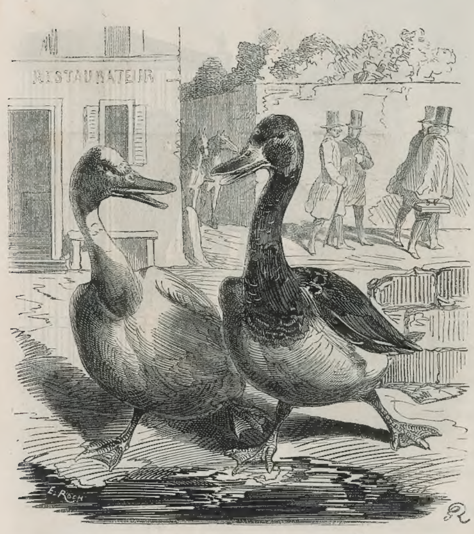
14680

— Je ne dois pas vous le céler, madame, monsieur votre fils a la bosse de la destructivité très-prononcée.



14681

— Gueux, vagabond tant que vous voudrez, mais du moins je ne connais ni chaîne, ni muselière, ni collier, et somme toute, j'aime mieux traîner la savate que le boulet.



14682

— Encore un duel, — c'est-à-dire un déjeuner! poussons-nous de l'air, si nous ne voulons pas être les dindons de la farce!



14683

— Ca! laissez donc, ma chère, une queue en trompette..... ça n'est pas de race!

Je parlais plus haut de Marseille, et le nom d'Alexandre Dumas se trouvait tout à l'heure sous ma plume; j'aime la ville, et plus encore le célèbre romancier. Restons en si bon pays et en si bonne compagnie.

On affirme que le gardien du château d'If vient de mourir en laissant une fortune de 150,000 fr., et qu'il a institué l'auteur de *Monte-Cristo* son légataire universel. Ce digne gardien avait ramassé tous ces beaux écus reluisants à montrer aux Anglais le cachot du malheureux Edmond Dantès, — lequel n'a jamais existé, bien entendu, que dans le front floconneux d'Alexandre Dumas. Il n'avait pas d'héritiers directs, ce porte-clefs, et il avait un cœur, et son rêve inassouvi, comme un autre, son rêve était de voir Alexandre Dumas; je me trompe; son rêve eût été de le *faire voir* aux populations de la Cannebière, et de se constituer son Barnum. De son vivant, il avait ses occupations, le cher homme! D'autre part, le romancier avait les siennes — et celles des autres en plus. Il devenait impossible de se rapprocher. La mort a tranché les difficultés par moitié; mais le rêve du geôlier est consigné dans un traître codicille qui contraint Alexandre Dumas à louer une bastide à Marseille, et à y demeurer six mois par an, puis encore à se montrer tous les dimanches au grand théâtre, et à se *prêter aux ovations*.

Voilà qui va bien contrarier les habitudes du maître, n'est-ce pas?

Encore une anecdote sur Dumas :

C'était à l'époque du journal le *Mousquetaire*, dans sa première et sa plus brillante efflorescence. Le poëte B..., — un des plus fins ciseleurs de notre époque, — jetait là, comme un prodigue qu'il est, ses phrases à reflets et son élégance madrigalesque. Le maître, — qui s'y connaît, — dégustait en vrai gourmet cette prose exquise et ces vers délicats. — Mais la caisse était pauvre et tenait à l'aise dans un coin de poche du rédacteur en chef, un coin de poche plus inabordable que le château d'If ci-dessus mentionné. Et puis, est-ce que l'on a le temps de songer aux gens que l'on voit tous les jours?

CROQUIS DE MOEURS, — par Mlle OCTAVIE ROSSIGNON.



14684
Danger de la cage d'acier par un temps orageux.



14685
— Ah! vous faites l'entêté, monsieur? En prison, en prison sous la cage de votre mère!



14686
— Croyez-vous, monsieur, que ma fille pourra mettre l'année prochaine à l'exposition.



14687
Mademoiselle, mais puisque cette petite n'aime pas les *dièses*, attendez qu'elle soit plus raisonnable, et ne lui faites faire que les *notes naturelles*.

B... dînait mal ou point, et continuait mélancoliquement sa collaboration.

Un soir qu'il remontait tristement la rue d'Amsterdam pour réaliser des économies à la barrière, il voit l'hôtel d'Alexandre Dumas illuminé comme pour un jour de gala. Une foule d'artistes et d'hommes du monde entouraient dans le jardin le gasconnant amphitryon, et riaient aux éclats de ses saillies. De temps à autre, le bruit allègre du madère qu'on débouche se mêlait aux joyeux propos des invités, et toute cette gaieté, toute cette expansion, toute cette vie heureuse retombait comme une ironie sur le cœur — et sur l'estomac — du pauvre poëte efflanqué.

Tout à coup une idée lumineuse lui jaillit du cerveau, et le voilà sur une borne, comme le *vates* antique sur le trépied, qui se met à crayonner une épître anonyme sur sa misère en alexandrins ultrariches. Ce fut l'affaire d'un instant. La dernière rime limée, il emprunte chez une crémière des environs une corde et un petit panier dans lequel il dépose ses vers, puis il glisse le tout par-dessus le mur.

L'auteur d'*Antony* aperçoit cet étrange message; il ouvre le papier, il lit.

— Quelle forme splendide ! s'écrie-t-il ; mais c'est un poëte, un vrai poëte !

Et, se tournant vers ses invités, avec sa brusquerie du premier enthousiasme :

— Une bonne action à faire, messieurs! lisez...

On s'arrache le papier, on s'exclame, on exagère l'admiration du Maître, selon l'habitude.

Là-dessus, Alexandre Dumas prend le panier, il y jette les louis qu'il trouve dans sa poche et fait le tour de la compagnie, qui l'imite sans compter. Le panier est rehissé sans que personne ait songé à pénétrer le mystère dont le poëte a voulu s'entourer.

Le lendemain autre épître, à la même heure, du même au même, et par le même procédé.

Alexandre Dumas était seul, et le festival de la veille avait coûté cher.

— Diable! fit-il en voyant le panier paraître, il avait probablement grand'faim, car il a mangé vite.

Cette fois le gousset ne contenait plus que des pièces de cent sous.

Il lesta néanmoins de son mieux l'esquif d'osier et le renvoya de l'autre côté.

Le surlendemain, répétition de la scène des jours précédents.

Dumas se fouilla, — mais en vain :

CROQUIS DE MOEURS, — par Mlle OCTAVIE ROSSIGNON (suite).



14688

C'est des croûtes et queuques os pour mon pauvre Phanor!...



14689

Madame sait que ma femme fait les repassages.



14690

Mademoiselle, je viens prendre des billets de votre concert de ce soir, mais je désire des places assez éloignées de l'orchestre pour que mes filles, qui sont très-bien élevées, ne puissent rien entendre des paroles. Vous comprenez, on chante à présent des romances si dangereuses!!!...



14691

— Le maître d'école ne viendra pas donner des leçons à monsieur, il est malade.
— Ah! tant mieux! Croyez-vous qu'il en meure?
— Mais non, monsieur.
— Ah! tant pis alors!

— Dites donc, prêtez-moi cinquante centimes, vous! cria-t-il de sa voix puissante.

— Voilà, maître! répondit B... en ouvrant la grille et en lui tendant la main.

— C'était toi, polisson?

— Moi-même. Je vous invite à dîner.

On dîna joyeusement au Café anglais.

Dumas s'était dépouillé en deux jours pour un inconnu dans la misère; — il ne s'était jamais douté des besoins de son collaborateur quotidien.

O les natures exceptionnelles! les charmants cœurs et les terribles gens!

Une autre nature exceptionnelle à peu près oubliée aujourd'hui, c'est l'ancien roi Louis de Bavière. Ce doux vieillard, qui rappelle le bon roi René, a quitté le trône comme on se lève de table. Il oublie dans le *far niente* et la culture des arts les vicissitudes de son règne débonnaire et sentimental.

Un peintre qui revient de Munich raconte, à son propos, une aventure qui peint toute la charmante humeur et la grâce familière de ce trouvère du temps jadis.

Il y a quelques jours, à Munich, un promeneur portant sur le bras un ample manteau venait de s'arrêter dans la rue de Charles (*Charles straase*), non loin du bâtiment où se trouvent les bureaux du mont-de-piété, lorsqu'il fut abordé par une de ces femmes du peuple dont le métier consiste à engager les effets que leurs propriétaires ne voudraient pas présenter eux-mêmes en nantissement.

— Eh! *mein herr*, vous n'osez pas entrer là dedans, et cependant vous voudriez peut-être engager votre manteau? Confiez-le-moi, j'en aurai un bon prix.

— Vous me rendez, ma foi, service! Tenez, voilà mon manteau, je vous attends ici.

Au bout de cinq minutes, l'entremetteuse sortait du mont-de-piété et remettait dix florins, montant de l'argent avancé sur le manteau, à l'emprunteur honteux.

— C'est très-bien, ma brave femme, dit celui-ci; mais, pour vous récompenser de votre commission, gardez les dix florins et prenez ces dix autres pour aller retirer mon manteau. Ah! voici encore un florin sur lequel vous prélèverez le montant des intérêts.

La pauvre femme n'y comprenait rien; mais elle s'empressa d'obéir et ne tarda pas à reparaître avec l'objet engagé qu'elle rendit à son propriétaire. Au même instant passait une compagnie de soldats; l'officier, en apercevant l'homme au manteau, fait porter les armes, les tambours

(*Voir la suite page* 8.)



1857 EST MORT, VIVE 1858! *CROQUIS DE BARIC.*



14693

— Dis donc au mossieu qui t'a donné du bonbon : Marci, mossieu.
— Non!...
— Dis-y donc marci!... au mossieu...
— Non! non!...
— Oh! rusée finie, va!



14694

— D'oùsque tu viens dans un si bel état?
— J' viens d' prendre un brin d'aplomb pour faire mes r'r'réclamations à nout' bourgeois!

battent aux champs, et la femme du peuple, tout émue, apprend qu'elle se trouve en présence du roi Louis.

En rentrant au château, le vieux roi s'empressa de faire appeler son tailleur, qu'il tança vertement pour lui avoir fait payer la veille quatre-vingts florins un manteau sur lequel on n'avait voulu lui prêter que dix florins.

Samedi dernier, les bals de l'Opéra ont commencé leur tumultueuse périodicité. Je vous ferai grâce de la description d'un bal masqué, vous la trouverez dans les gazettes du dix-huitième siècle, — et chez tous les courriéristes du grand format. J'avoue, en toute ingénuité, ne rien comprendre à cet échange de gros mots, à ce dégingandement voltaïque, à cette exhibition vulgaire et plate, gantée à vingt-neuf sous, et tout à fait dénuée des larges fastuosités de l'orgie. On m'a montré là deux ou trois jeunes gens qui portent les plus grands noms de France, et que j'eusse pris pour leurs cochers. Des femmes, je n'ai rien à dire, — les Françaises restent des Françaises jusque dans le macadam, — et partout. Et puis des épaules sont des raisons! — Strauss dirige son orchestre avec toute la dignité recueillie d'un général en chef qui marcherait au combat. Il reste un parfait gentleman au milieu de cette cohue houleuse. Musard le père était possédé, lui, du démon du quadrille. Son nez dansait, aussi sa bouche, encore ses oreilles, puis son menton, puis le reste. J'ai surpris bien des fois son œil droit faisant *cavalier seul* à son œil gauche. En somme, nous avons le *cant* au lieu du galvanisme.

Lequel vaut mieux, Seigneur!

Je ne me charge pas de conclure.

Quoi qu'il en soit, sans doute pour faire aussi leur carnaval, le théâtre, les livres, les journaux, l'industrie, dansent un galop monstre en ce moment. Les féeries se succèdent d'un bout à l'autre de nos boulevards. Le *Vaudeville* annonce à la fois la *Fille du millionnaire* de M. Émile de Girardin, les *Comédiennes* de M. Arsène Houssaye, les *Fausses bonnes femmes* de M. Théodore Barrière, le *Pamphlétaire* de M. André Thomas, frère de l'acteur Lafontaine. — Le Théâtre-Français remonte le *Festin de Pierre*, — ce qui est très-littéraire, — tout en préparant un *Ludovic* de M. Scribe, — ce qui doit l'être moins. — L'Odéon annonce toujours la *Jeunesse* de M. Émile Augier, la *Fille naturelle* de M. Louis Bouilhet, et le *Mariage de Vadé* de M. Amédée Rolland.

Allons, en avant, les oseurs!

Pour les journaux, il me serait impossible de vous les dénombrer. Ils poussent et se contre-poussent. J'ai remarqué le *Dimanche* par M. Émile Solié, et l'*Harmonie* par M. Alphonse Duchesne, deux jeunes écrivains d'infiniment d'entrain et qui vont dare! dare! et tout droit comme de vieux soldats chevronnés. On fait beaucoup de bruit de la prochaine apparition du *Réveil*, feuille littéraire fondée par MM. Escudier et dirigée par M. Granier de Cassagnac. On va casser des vitres par là! mais on respectera la grammaire. C'est toujours cela de gagné.

A propos de vitres cassées, le directeur d'un petit journal spécialement agressif à sa naissance et dont l'agressiveté a fait toute la valeur, intente un procès à un de ses confrères, sous prétexte que ledit confrère ne veut pas le croire millionnaire. Et notez que l'article incriminé ne contient ni désignation nominale, ni désignation physique, ni désignation sociale. Un directeur de journal arrive à fouiller... quoi? Une initiale. Mais si ces habitudes guerrières prennent un peu de consistance, si ce mauvais exemple trouve un seul imitateur, c'en est fait du journalisme parisien! Et ce seront les journalistes qui l'auront tué!

Ah! je sais bien que le jour du succès on oublie vite son point de départ, et qu'en ce siècle de banquiers tout le monde veut poser pour l'homme considérable, sinon pour l'homme considéré!

Vous dites au public, vous qui avez passé votre vie à le faire rire :

— Mais je suis un père de famille, moi! mais j'ai des entrailles, de la conscience.

— Farceur! répond le public en riant plus fort.

A toutes vos prétentions d'homme sérieux, de protecteur des lettres, de propriétaire, d'enrichi, d'impartial, — farceur! farceur! farceur! farceur!

Ce n'est pas impunément que l'on a sauté pendant vingt ans sur le tremplin de la littérature badine, ne le croyez pas. De ceci, il faut prendre son parti, — puis sauter comme hier, et sauter toujours.

Sautez donc gaiement!

Un dernier tour dans le monde.

Au faubourg Saint-Honoré, si vous voulez.

Un vieux diplomate sanguin, demi-chauve, et tout à fait blanchi sous le claque de cérémonie, fait la cour à une merveilleuse de trente ans, — laquelle résiste de toute sa vertu, corroborée par la présence d'un mari. A la fin, l'émule de Talleyrand se laisse emporter, et dans le milieu d'un quadrille, il arrête brusquement sa danseuse :

— Ah! baronne, un cheveu blanc!

On devine aisément la rougeur de la dame et les chuchotements des voisines.

Elle se contient néanmoins, et continue la figure avec un inaltérable enjouement.

Le quadrille achevé, le cavalier reconduit sa danseuse à son siége; mais, à son tour, en traversant un groupe de jeunes hommes, la baronne s'arrête comme stupéfaite :

— Ah! comte... un cheveu noir!

Ch. Bataille.

AUX TROIS FRÈRES. — NOUVEAUTÉS.

Faubourg Saint-Martin, 7 et 9. — Boulevard Saint-Denis, 6.

500 pièces velours Jacquart, article extrêmement solide et se tenant très-ferme, au lieu de 6 fr. (prix qu'on le vendrait ailleurs). . . . **3 fr. 75**

Une affaire considérable de Châtelaines en chenille d'Allemagne, article spécial pour Étrennes, au choix. **4 90**

Un solde considérable de Tissus laine et soie, variés, des genres les plus nouveaux de la saison, d'une valeur de 7 fr. 50, à. . . . . **3 fr. 90**

300 pièces Velours de laine à grosses côtes, nouveau tissu, garanti très-solide et de toutes nuances, se tenant très-ferme, au lieu de 6 fr. 50, à. **4 75**

Un très-beau choix de Confection en velours-montagnac, chichilla, fourrures du Nord, etc., tous modèles nouveaux qui se vendent dans les maisons de haute nouveauté, 150 fr., à **70** fr.

129, RUE MONTMARTRE. Gros et Détail. — RUE MONTMARTRE, 129. Gros et Détail.

A LA MAGICIENNE

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

FOURRURES ET CONFECTIONS

POUR DAMES ET ENFANTS.

MAISON SPÉCIALE vendant le MEILLEUR MARCHÉ de PARIS.

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

CONFECTION POUR DAMES.

2,000 Burnous drap, de 11 à 27 fr.
1,000 Burnous côtelés, de 29 à 60 fr.
500 Burnous en drap ourson et velours, de 45 à 90 fr.
TALMAS et BURNOUS de velours, choix de modèles en tous genres.
Confections pour enfants, de 6 fr. 90 c. à 30 fr.

PRIX FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS.

FOURRURES.

2,000 Manchons, de 6 à 15 fr.
2,000 Visons putois et petits gris, de 12 à 45 fr.
1,500 Martres de France et de Russie, de 35 à 120 fr.
1,200 Martres de Canada, *Vison Kolinski*, 40 à 400 fr.
Choix immense de Berthes, Victorias, de 7 à 150 fr.
10,000 Paires manchettes, depuis 90 centimes.

GARNITURES de MANTEAUX de FOURRURES.

Échange et réparation de fourrures. — SEULE MAISON SPÉCIALE marquant la fourrure en CHIFFRES CONNUS

CASINO GOLDONI

98, rue de Clichy.

Marionnettes Artistiques
TELLES QU'ON N'EN A JAMAIS VU A PARIS.
Tous les soirs de 7 à 11 heures.

Il Maestro di Musica
Mélodrame en 1 acte.
Les Filets de Vulcain
Ballet mythologique à grand spectacle.
Les Marionnettes à Paris
Prologue en 1 acte et en vers.
Le Mariage à la Cave
Ballet bouffe en 5 tableaux.
ENTREE LIBRE.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr.



PATE DE VERBASCINE.

Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Preparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., 21, rue Bourtibourg, à Paris. Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4, 60 c. (Dans toutes les pharmacies.)

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS.

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

HUILE de FOIES FRAIS DE MORUE DE HOGG

CONTRE : MALADIES DE POITRINE, RHUMATISMES, AFFECTIONS SCROFULEUSES ET LYMPHAT., DARTRES,

Conclusions d'un rapport lu à l'Académie de Médecine de Paris, le 23 décembre 1854 :

« 1° **L'Huile de foie de Morue naturelle** est presque **incolore**.
« 2° Sa saveur en est douce et sans la moindre âcreté;
« 3° Son odeur est celle du poisson frais;
« 4° Les *huiles du commerce* n'ont donc la couleur brunâtre, l'odeur desagreable, la saveur âcre et acide, que parce qu'elles sont mal préparées, ou avec des *vieux foies corrompus*. »

DESCHAMPS (d'Avallon).



Extrait du rapport de **M. Lesueur,** *chef des travaux chimiques à la Faculté de Médecine de Paris.*

« **L'Huile incolore de Hogg** contient presque le double de principes actifs de plus que les huiles de foie de morue foncées du commerce, et n'a aucun de leurs inconvénients d'odeur et de saveur. »

Elle ne se vend qu'en flacons et 1/2 flac. triangulaires (8 et 4 fr.), **dont modèle ci-contre**, à Paris, chez Hogg. Dépôts et étrang. dans les bonnes pharm.

Étude sur l'Huile de foie de morue, PAR M. HOGG. 1 volume 3 fr.; chez l'auteur.

CONSULTATIONS SUR TOUTES LES MALADIES DES FEMMES.



TOUS LES JOURS de midi à 3 heures RUE DE RIVOLI N° 67.

Ces ceintures, regardées avec raison comme un des meilleurs moyens à opposer aux descentes, abaissements et autres déplacements suites de couches, ont sur toutes les autres l'immense avantage de ne pouvoir se déplacer; elles ne conviennent pas seulement aux personnes atteintes de ces incommodités, mais elles seront de la plus grande utilité aux nouvelles accouchées, aux personnes qui ont beaucoup d'embonpoint, et à celles qui se livrent à l'équitation, au chant et à la danse.

APPAREILS

ÉLECTRO-MÉDICAUX

Seuls appr. par l'Acad. de Médec. de Paris — **PULVERMACHER** — *Seuls récomp. à l'Exp. universelle de 1855.*

RENDUS FACILEMENT APPLICABLES PAR SOI-MÊME ET SANS SECOUSSES
ET DISPOSÉS SELON LA NATURE ET LE SIÉGE DES MALADIES EN :

10 et 15 fr. **CHAINES.** Pour Névralgies, Rhumatismes, Goutte, Migraine, Surdité nerv., Paralysies.
» 5 fr. **BRACELETS.** Pour Tremblement, Crampes, Faiblesse partielle des membres, Foulures.
5 et 10 fr. **COLLIERS.** Pour Torticolis, Toux nerveuses, Vertiges, Bourdonnemens, Insomnie.
10 et 15 fr. **CEINTURES.** Pour Douleurs du ventre, de la poitrine, de l'estomac, Point de côté.
» 5 fr. **BUSCS.** Pour Indigestions, Palpitations nerv., Mal de lait, Asthme, Douleurs de poitr.

Expédit. *franco* contre un mandat de poste. — **Chaînes-Batteries** pr MM. les Médec., 25 fr. et au-dessus.

J.-L. PULVERMACHER et Ce, 18, rue Favart, à Paris.

AU CONGRÈS DE PARIS.

RUE DE RIVOLI, 138, AU COIN DE CELLE DU ROULE.

PRIX FIXE.

Cette maison réunit tout ce qui a manqué jusqu'à ce jour

SOLIDITÉ.

ÉLÉGANCE.

BON MARCHÉ.

UNIFORMES ET LIVRÉES

ÉTOFFES IMPERMÉABILISÉES



RUE DE RIVOLI, 138, AU COIN DE CELLE DU ROULE.

PRIX FIXE.

GRAND CHOIX DE ROBES DE CHAMBRE ET ÉTOFFES NOUVELLES POUR FAIRE SUR MESURE.

UNIFORMES ET LIVRÉES

ÉTOFFES IMPERMÉABILISÉES

Vêtements pour hommes tout faits et sur mesure.

BOULEVARD DES ITALIENS 32 A PARIS.

AUX TISSERANDS DE SILÉSIE

BOULEVARD DES ITALIENS 32 A PARIS.

J. LISSENHEIM fils & G. COBLENZ, de Neu-Ruppin, du royaume de Prusse,

FABRICANTS DE TOILE ET LINGE DE TABLE, MOUCHOIRS ET ESSUIE-MAINS.

Magasins situés boulevard des Italiens, n° 32, maison de l'hôtel de Bade.

Jusqu'aujourd'hui, notre principale occupation fut de nous livrer entièrement à la fabrication de nos produits de Saxe et de Silésie concernant les **Toiles et Linge de table,** et de les exporter outre-mer; depuis quelque temps seulement nos relations d'outre-mer ont été interrompues, d'un côté par la guerre existant dans les Indes, et d'un autre par la crise financière. En raison de ces faits, nous avons donc résolu d'établir un dépôt de nos fabriques de Saxe a **Paris, boulevard des Italiens, n° 32,** à seule fin d'occuper nos nombreux ouvriers privés de travail pour cause de non-écoulement de nos produits, nos exportations étant réduites au tiers de ce qu'elles étaient précédemment. Nos nombreux capitaux, une grande expérience dans les affaires, nous permettent de donner l'assurance que nous pouvons **défier toute concurrence.**

Nous pouvons garantir à l'avance que quiconque nous honorera de sa confiance, tous nos efforts tendront à la mériter, à livrer les meilleurs produits de notre fabrication, et à des conditions plus qu'avantageuses. — Nous garantissons, sur facture, **toutes** nos marchandises **par fil et filées à la main.**

APERÇU DE QUELQUES-UNS DE NOS PRIX :

Toile de Greiffenberg, sans apprêt de fil à la main, pour chemises, la pièce de 36 mètres, à 40 fr. — **Idem** plus fine, toile de Lauban pour chemises, tout fil de main, la pièce de 36 mètres, à 48 fr.

Toile extra-fine de Hirschberg, convenant pour chemises d'hommes, la pièce de 36 mètres, de 60 à 70 fr.

Toile superfine de Bielefeld pour chemises de luxe et devants de chemises, la pièce de 36 mètres, de 80 à 200 fr.

Toile pour draps, blanche, mi-blanche et écrue, largeur 2 3, 3 4 et 4/4 pur chanvre de 90 ans, 3 fr. le mètre.

Toile sans couture, 2 mètres 40 de largeur toutes qualités et finesses dans tous les prix.

Services damassés, 12 couverts dans les plus riches dessins du jour, de 20 à 300 fr. — **Idem**, services damassés pour 18, 24 et 36 couverts dans les mêmes proportions.

Services de table ouvrés différents dessins pour 12 couverts, très-bonne qualité, le service, de 20 à 35 fr. — **Idem** pour 6 couverts, en proportion.

Serviettes de table grandes et encadrées, dessins très beaux, depuis 10 fr. 25 c. à 30 fr. la douzaine.

Serviettes de toilette à liteaux rouges, bleus et blancs, depuis 4 fr. 75 c à 25 fr. la douzaine.

Essuie-mains pour la cuisine, la douzaine, par 10 mètres, de 4 fr. 75 c. à 10 fr.

Nappes à thé damassées, à franges, dessins très-riches, de 4 fr 50 à 20 fr.

Serviettes à thé blanches et écrues, de 2 fr. 50 c. à 12 fr.

Mouchoirs de poche Saxe pour dames, pur fil de main, à 2 fr. 75 c, 6, 8, 10, 12 et 25 fr. la douzaine — **Idem** pour hommes, dans les mêmes proportions.

Mouchoirs en batiste pour dames et pour hommes, pur fil de main, de 6 à 80 fr.

Mouchoirs en batiste claire pour dames, depuis 20 à 100 fr.

Mouchoirs pour enfants de toutes qualités.

OUVERTURE DE LA VENTE, DEPUIS LE VENDREDI 20 NOVEMBRE.

CHOCOLAT-MENIER



L'estime générale dont jouit le *Chocolat-Menier* excite sans cesse les contrefacteurs à imiter sa forme, la couleur de ses enveloppes et tous ses caractères extérieurs.

Beaucoup de personnes sont tous les jours abusées par ces ressemblances, et, ce qui est fâcheux, elles achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont la réputation et l'excellente qualité, toujours en rapport avec le prix, sont justifiées par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour faire cesser cette tromperie sur la nature de la marchandise vendue, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec la signature conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.





LE GRAND RESTAURANT PARISIEN

Boulevard des Capucines, en face la rue de la Paix,

Restera ouvert toutes nuits de Bal de l'Opéra et des Concerts de Paris.

— Dîners à **3** fr., déjeuners à **1** fr. **60**.

FOULARDS A 3 FRANCS.

INUSABLES. — COMPAGNIE DES INDES, RUE GRENELLE-ST-GERMAIN, 42.

Cet Article se vend partout 5 et 6 fr. (Robes riches en Foulard de l'Inde.)

Les Annonces et les Réclames sont reçues huit jours à l'avance, au bureau du journal et rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 25, au premier.

CHEMISIER DES PRINCES. — MAQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
ARMES DE LUXE. — DEVISME, boulevard des Italiens, 36. — Revolvers, pistolets à 6 coups.
ARTICLES DE VOYAGE. — DOCK DU CAMPEMENT ET DES ARTICLES DE VOYAGE, boulevard Poissonnière, 14, *Maison du Pont de fer.*
APPAREILS DE CHAUFFAGE. — CHEVALIER ✻ et Ce, rue Ménilmontant, 34, boul. du Temple.
BRONZES D'ART, ÉBÉNISTERIE. — ALPH. GIROUX et Ce, boulevard des Capucines, 43.
CAOUTCHOUC ET GUTTA PERCHA. — RATTIER ✻ et Ce, rue des Fossés-Montmartre, 4. Méd. 1re cl. Exp. univ. 1855. — Vêtements imperméables de toutes formes.
CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
COLS-CRAVATES. — COLS-CHEMISES. — CLAYETTE-LOISON, passage Jouffroy, 32 et 34.
CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard Saint-Denis, 9 *bis.*
DENTELLES. — VIOLARD, rue de Choiseul, 4.
DENTISTE. — Docteur HENOQUE ✻, rue Saint-Honoré, 253.
FLEURS FINES. — CH. MILLERY, élève de BATTON, rue Louis-le-Grand, 32.
MODES. — ALEXANDRINE, rue d'Antin, 14.
NÉCESSAIRES ET ÉBÉNISTERIE DE FANTAISIE. — AUDOT, r. Montmorency-Feydeau, 1.
NOUVEAUTÉS. — AUX VILLES DE FRANCE, rue Vivienne, 51, et rue Richelieu, 104.
ORGUES ALEXANDRE, rue Meslay, 39. — Usine à vapeur, rue Pierre-Levée, 9.
PASSEMENTERIE. — Mme AUDOYER (RANSONS et YVES, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon.*
PORCELAINES ET CRISTAUX. — LAHOCHE et PANNIER, Palais-Royal, 162, 163, 164, *à l'Escalier de Cristal.* — Services de porcelaine et cristal, et Surtouts de table.
RELIURES DE LUXE. — Livres de mariage, Albums et Buvards, DESPIERRES, relieur de l'Empereur, rue de l'Echelle, 3.
RUBANS. — Maison AUDOYER (RANSONS et YVES, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon*
TAILLEURS. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

A LA PRÉSIDENCE

1, rue de la Chaussée-d'Antin, 1

SPÉCIALITÉ DE

FOURRURES ET CONFECTIONS

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE MANCHONS, BERTHES, ÉTOLES, GARNITURES DE MANTEAUX, FOURRURES POUR LIVRÉES, TAPIS DE VOITURE ET AUTRES.

FOURRURES POUR ÉTRENNES, ARTICLES D'ENFANTS.

MANTEAUX ET BURNOUS, HAUTE NOUVEAUTÉ, CHALES ET ÉCHARPES EN VELOURS, UNIS OU BRODÉS, SORTIES DE BAL, COINS DE FEU, ROBES DE CHAMBRE, etc., etc.

ATELIER DE COUTURE POUR LES ROBES DE VILLE ET LES TOILETTES DE BAL.

Maison **SAJOU**, rue Rambuteau, 52, à Paris.

LA

MIMOSCULPTURE

OU

L'ART D'IMITER EN CUIR LA SCULPTURE SUR BOIS.

Jolie brochure avec 12 planches de modèles, en couleur, d'après nature,

4 fr. franco. Par M. SAJOU. 4 fr. franco.

Au moyen de ce facile travail d'agrément, auquel M. Sajou a donné le nom nouveau de MIMOSCULPTURE, on pourra faire soi-même de véritables petits chefs-d'œuvre.

Se trouve aussi dans les magasins d'ouvrages pour dames et chez tous les libraires.



PHYSIQUE AMUSANTE.

SOIRÉES EN VILLE. — LEÇONS D'ESCAMOTAGE.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1855

NAPOLEON III EMPEREUR

VOISIN, Mécanicien breveté S. G. D. G.

EXPOSITION



UNIVERSELLE 1856

FABRICANT D'INSTRUMENTS DE PHYSIQUE,

81, rue Vieille-du-Temple, 81.

PARIS.

ÉTRENNES UTILES.

COLS-CRAVATES

ET CRAVATES

DE LA COMPAGNIE ANGLAISE (SPÉCIALITÉ),

40, rue de Grenelle-Saint-Germain, 40.

Pour faire un cadeau d'étrennes utile et agréable, on ne peut mieux offrir qu'un joli **Col-Cravate** ou une belle **Cravate** de la *Compagnie anglaise*, rue de Grenelle-St Germain, **40.**

LIQUEUR GRENIER DE BORDEAUX.

Cette liqueur guérit tous les maux de bouche, tels que Fistules, Aphthes, Epulies, Affections scorbutiques.

Les maux de Larynx, de Dents et de Gorge.

Les Inflammations de la peau, les Blessures et Brûlures.

Dépôt à Paris, au **VASE AÉROFUGE**, rue de Rivoli, 214, en face du jardin des Tuileries.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux Magasins bien assortis, n° **16**, rue Vivienne, et n° **142**, rue de Rivoli. **Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas confondre.** Blouses à 15 francs. Paletots double face, chaussures, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc., etc. — *Vente avec garantie.*

PAILLASSONS

MAISON DU JONC D'ESPAGNE,

84, rue de Cléry, 84.

LUXE ET COMFORT

DIX ANNÉES DE SUCCÈS

COSMÉTIQUE contre les boutons, dartres, rougeurs, démangeaisons du visage, du cou, etc. Prix : 2 fr.

POMMADE Spécifique infaillible pour prévenir et arrêter la chute des cheveux. Prix : 2 fr.

DEMARS, pharmacien, rue d'Angoulême du Temple, 20.

Pour combattre les diverses *affections* des gencives, connues sous le nom d'*abcès, ulcérations, fluxions* ou *engorgements*, et qui sont déterminées par l'emploi des *Dentiers* à plaques métalliques, et *principalement* des dents de **faïence** *annoncées* et *vendues* à vil prix, les médecins conseillent l'**Eau** dentifrice **Fattet.**

Par ses propriétés légèrement astringentes et balsamiques, cette délicieuse composition calme instantanément les *névralgies* dentaires, et l'inflammation des gencives.

Prix : 6 fr., 255, rue Saint-Honoré, chez Ges **Fattet**, inventeur des *Dents* sans crochets ni pivots.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DETAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

RÉFORME PHARMACEUTIQUE. — APERÇU DU TARIF RATIONNEL DE LA PHARMACIE DE HUREAU, FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 4, A PARIS.

AVIS.

Les médicaments précédés d'un astérisque (*) ont été indûment privilégiés jusqu'à ce jour par l'abus des dénominations personnelles; ils viennent d'être rendus au domaine public de la pharmacie, en vertu des récents jugements et arrêts des cours et tribunaux; désignés à l'avenir sous des dénominations scientifiques, ces médicaments ne seront plus vendus que le prix qu'ils valent réellement. On doit à la réforme pharmaceutique cette nouvelle conquête remportée sur la routine et sur des privilèges imaginaires.

Acétate d'ammoniaque. Dissipe les symptômes de l'ivresse; stimulant diffusible contre le choléra, la goutte et le rhumatisme chronique; diurétique. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Alcool camphré. En frictions dans les douleurs rhumatismales, etc. — Le grand flacon avec l'instruction, 1 fr. 60 c.

Alun médicinal. Dissous dans l'eau, en injections contre les flueurs blanches; tonique, astringent. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Bain de Baréges (voir *Sulfure de potasse*).

Bain hygiénique. Donne du ton, de la souplesse et de la blancheur à la peau; fortifie le corps. — Le bain avec l'instruction, 1 fr.

Baume du Commandeur. En compresses sur les plaies et les coupures récentes, pour raffermir les chairs. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Baume de Fioraventi. En collyre vaporeux, pour fortifier la vue; en frictions, dans la paralysie, le rachitisme. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Baume Nerval. Contre le rhumatisme, la goutte, l'impuissance prématurée, les faiblesses musculaires, les engourdissements des membres. — Le pot avec l'instruction, 3 fr.

Baume Opodeldoch. Prescrit en frictions dans les douleurs froides, les rhumatismes. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 25 c.

Cachou en grains. Contre le ramollissement des gencives, la fétidité de l'haleine et l'odeur de la pipe. — Le flacon avec l'instr., 1 fr. 10 c.

* **Capsules** *de gélatine* **au Copahu.** Elles masquent la saveur et l'odeur du copahu, dont les propriétés sont bien connues. — Au lieu de 4 fr., la boîte de 40 capsules avec l'instr. 2 fr.

Capsules *de gluten* **au Copahu.** Elles ne causent aucun renvoi de l'estomac, parce que l'enveloppe de gluten ne s'ouvre que dans l'intestin. — Au lieu de 5 fr., le flacon avec l'instruction, 4 fr.

Capsules au Goudron *liquide.* Le goudron, à l'usage interne, est efficace dans les catarrhes chroniques de la vessie et des poumons, l'asthme, la gastrite chronique, les maladies de la peau, etc. — La boîte avec l'instruction, 2 fr.

Capsules à l'huile de Ricin. Excellent moyen de se tenir le corps libre et de dissiper la constipation inflammatoire. — La boîte avec l'instruction, 2 fr.

Cérat au Beurre de Cacao. Adoucissant et émollient dans les gerçures des lèvres, des seins, etc.; calme les inflammations locales, sert aux usages de la toilette. — Le pot avec l'instruction, 1 fr.

Chlorure d'Oxyde de Sodium. Purifie les lieux infects; usité dans le pansement des ulcères indolents, etc. — La bouteille avec l'instruction, 1 fr. 25 c.

* **Cigarettes pectorales.** Les douleurs se calment; la phthisie elle-même ralentit ses progrès au contact de ses fumées bienfaisantes. — Au lieu de 2 fr., la boîte avec l'instr. 1 fr. 65 c.

Cold Cream. Donne de la blancheur et de la souplesse à la peau; enlève le feu du rasoir. — Le pot avec l'instruction, 1 fr.

Collyre *de pierre Divine*. Employé avec succès contre l'atonie, la rougeur chronique des paupières. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Dragées d'Aloès. Jouissant de toutes les propriétés de l'aloès, sous la forme séduisante de bonbons. — Le flacon avec l'instruct., 1 fr.

* **Dragées Antecibum** ou *Grains de Vie*. Leur nom rappelle qu'elles excitent l'appétit. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr. 2 fr.

Dragées de Bismuth (*sous-nitrate*). Contre les malaises et les coliques nerveuses de l'estomac, la diarrhée chronique. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Dragées de Calomel. Purgatives, vermifuges; souvent employées pour les enfants. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Dragées de Carbonate ferreux. Elles s'emploient pour guérir les pâles couleurs, les pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles. — Le flacon avec l'instr. 1 fr. 50 c.

Dragées de Charbon *végétal médicinal*. Contre les affections nerveuses de l'estomac et des intestins, les migraines et les pesanteurs qui dépendent des mauvaises digestions. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Dragées de Cynoglosse ou *Pilules de cynoglosse*. Calmantes dans le catarrhe, la bronchite aiguë et la phthisie, dans le cas d'insomnie. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

* **Dragées écossaises** ou *Pilules purgatives d'Anderson*. Elles produisent de fortes évacuations; font disparaître l'amertume de la bouche, les aigreurs, les pesanteurs d'estomac, les maux de tête, le malaise, la tristesse, etc. — Au lieu de 2 fr., le flacon avec l'instruction, 1 fr. 65 c.

* **Dragées de fer réduit** *par l'Hydrogène*. Toutes les préparations de fer donnent du ton et de la force aux organes. Le fer rend le sang plus plastique, plus vif; développe la fréquence du pouls, accroît l'énergie de toutes les fonctions, et convient dans toutes les maladies avec débilité ou inertie des organes. Le *fer réduit* a, sur les autres préparations, l'avantage d'être mieux supporté par l'estomac, etc. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instruction, 2 fr.

* **Dragées d'Iodure de Fer.** Contre la débilité, l'appauvrissement du sang, les maladies lymphatiques et scrofuleuses, la chlorose, les pertes blanches, le goître, le rachitisme. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr. 2 fr. 50 c.

Dragées de Magnésie calcinée *anglaise*. Spécifique contre les renvois acides de l'estomac et les aigreurs de la bouche; purgatif doux à dose plus élevée; contre-poison des acides corrosifs, etc. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Dragées de Meglin. Contre les névralgies de la tête, de l'estomac et les accidents hystériques. — Le flacon avec l'instruction, 2 fr.

Dragées de Rhubarbe. Donnent de l'appétit, fortifient l'estomac; purgatives à dose élevée. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50.

Dragées de Sulfate de Quinine. Toniques, fébrifuges par excellence; efficaces contre les névralgies. — Le flacon avec l'instruction, 2 fr.

Dragées vermifuges de Semen-Contra. Prescrites avec succès contre les lombrics et les ascarides vermiculaires. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Dragées au Valérianate de Zinc. Contre les affections spasmodiques, les névroses, les névralgies de la face, l'épilepsie, l'hypocondrie. — Le flacon avec l'instruction, 3 fr.

Dragées digestives de Vichy ou de *bicarbonate de soude*. A la fois stomachiques, toniques, diurétiques; elles avivent l'appétit, neutralisent les acidités de l'estomac. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

* **Eau dentifrice,** *dite de* **Botot.** Donne du ton aux gencives, de la fraîcheur à la bouche. — Au lieu de 6 fr., le flacon avec l'instruction, 2 fr. 50 c.

Eau de Cologne. Pour les usages ordinaires de la toilette. — Le grand flacon, 2 fr. 50 c.

Eau de fleurs d'Oranger. Contre les affections nerveuses et spasmodiques. — La bouteille, 1 fr.

Eau hémostatique. Contre les hémorrhagies; cicatrise promptement les plaies récentes, et raffermit les chairs. — Le flacon avec l'instruction, 3 fr.

Eau de Goudron. — La bouteille, 60 c.

Eau de Lavande *ambrée*. Sert aux usages ordinaires de la toilette. — Le grand flacon avec l'instruction, 2 fr. 50 c.

Eau de Mélisse des Carmes. Efficace chez les personnes nerveuses disposées aux vapeurs, étouffements, défaillances, palpitations de cœur, à la migraine. — Au lieu de 1 fr., le flacon avec l'instruction, 75 c.

Eau de Roses. En collyre, pour calmer l'inflammation des yeux. — La bouteille de 20 centilitres, 1 fr.

Eau sédative. — En compresse sur le front, contre la migraine. — Le flacon pour un litre avec l'instruction, 60 c.

Eau de Sedlitz. Purgatif sûr et rafraîchissant. — La bouteille avec l'instruction, 80 c.

Eau-de-vie camphrée. En frictions sur les contusions, les entorses. — Le flacon avec l'instruction, 75 c.

Eau vulnéraire. A l'intérieur, à la suite de coups ou de chutes, ou en fomentations sur les contusions. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Élixir de Garus. Stomachique à la suite des repas. — La bouteille de 40 centilitres avec l'instruction, 3 fr.

Élixir des Jacobins *de Rouen*. Prévient l'apoplexie; il ranime la circulation suspendue dans la défaillance, la léthargie, la syncope. — Le flacon avec l'instruction, 2 fr. 50 c.

Élixir de longue vie. Purgatif, tonique, vermifuge et stomachique. — La bouteille de 20 centilitres avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

* **Elixir anti-glaireux.** Remède puissant contre les affections qui tiennent à la présence des glaires et des mucosités. — Au lieu de 3 fr. 50 c., la bouteille avec l'instruction, 2 fr. 50 c.

Esprit de Cochléaria. Contre le scorbut, le ramollissement des gencives. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Esprit de Menthe. Employé comme rince-bouche après les repas. — La bouteille de 40 centilitres avec l'instruction, 3 fr.

* **Essence concentrée de Salsepareille.** Elle joint aux propriétés du sirop de salsepareille une vertu émolliente. — Au lieu de 5 fr., le grand flacon avec l'instruction, 3 fr.

Extrait de Saturne (*s.-acétate de plomb liquide*). Etendu dans l'eau, en injection contre les flueurs blanches, etc.; en compresses, contre les coups, les foulures, etc. — Le flacon avec l'instruction, 75 c.

Fer réduit *par l'hydrogène*. Pour les propriétés, voir *Dragées de fer réduit*. — Au lieu de 3 fr. 50 c., le flacon avec la mesure et l'instruction, 2 fr.

Gomme blanche *choisie et cassée*. — Le demi-kilogramme dans un carton avec l'instruction, 2 fr. 25 c.

* **Grains de Santé.** Contre les maux d'estomac, les vents, la constipation, les embarras intestinaux, qui agacent les nerfs, causent la mélancolie. — Au lieu de 1 fr. 50 c., la boîte avec l'instruction, 1 fr.

* **Granules de Digitaline.** Contre les battements de cœur; puissant diurétique. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr., 2 fr. 50 c.

Huile de Foie de Morue blanche. — Au lieu de 4 fr., le flacon avec l'instruction, 2 fr. 50 c.
— Le demi-kilogramme, 4 fr.

Huile de Foie de Morue blonde. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 65 c.
— Le demi-kilogramme, 2 fr.

NOTA. — Nos *huiles de foie de morue*, tirées directement des lieux de production, ont une pureté qu'on ne trouve pas habituellement dans le commerce.

* **Huile iodée.** Contre les humeurs froides, les scrofules, les affections de poitrine, la phthisie, le rachitisme, le carreau, les maladies de la peau. — Au lieu de 4 fr. 50 c., le flacon avec l'instruction, 3 fr. 50 c.

Huile de Ricin *extraite à froid*. Purgatif doux et sûr, pouvant être employé même quand il existe une irritation des voies digestives. — La dose de 60 grammes avec l'instruction, 70 c.
— La demi-dose de 30 gr., verre compris, 40 c.

Injection de *Pierre Divine*. Contre les blennorrhagies rebelles, les flueurs blanches, etc. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr. 2 fr.

* **Injection de Tannin.** Contre les écoulements muqueux atoniques, les flueurs blanches, etc. — Le flacon avec l'instruction, 2 fr.

Iodure de Potassium. Précieux dans les infections syphilitiques contre lesquelles les mercuriaux sont sans pouvoir. Fondant dans le goître, les scrofules, les engorgements lymphatiques, les indurations glandulaires et squirrheuses, etc. — Le flacon de 20 grammes avec l'instruction, 2 fr.

* **Kousso.** Contre le ver solitaire. — Au lieu de 20 fr., la dose avec l'instruction, 6 fr.

* **Limonade purgative** *au Citrate de Magnésie*. Purgatif doux, sûr et agréable. — Au lieu de 2 fr. 50 c., la bouteille avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Liniment narcotique. Calme les maux d'oreilles, les douleurs névralgiques et les démangeaisons rebelles. — Avec l'instr., 1 fr. 50.

Liqueur stomachique carminative. Exquise au goût après les repas, elle chasse les vents et dissipe les coliques flatulentes. — La bouteille avec l'instruction, 3 fr.

* **Magnésie calcinée** *anglaise*. Spécifique contre les renvois acides de l'estomac et les aigreurs de la bouche; purgatif doux, à dose plus élevée; contre-poison des acides corrosifs. — Au lieu de 4 fr., le double flacon avec l'inst., 2 fr.

Nitrate d'argent, ou *Pierre infernale*. Usité pour cautériser les plaies de mauvaise nature et les excroissances, etc. — Le cylindre avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

* **Onguent Canet.** Pour le pansement des plaies et ulcères. — Au lieu de 1 fr. 50 c., avec l'instr., 1 fr.

* **Papier chimique.** Contre la goutte, les rhumatismes, les douleurs, le lumbago, les névralgies, les brûlures, etc., au lieu de 1 fr., avec l'instr., 80 c.

* **Papier épispastique.** Il entretient les vésicatoires, sans odeur et sans douleur; il active et régularise la suppuration. — Au lieu de 1 fr., la boîte avec l'instr., 60 c.

Paraguay odontalgique. Les douleurs de dents résistent rarement à une ou plusieurs applications sur *les surfaces cariées*. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr., 2 fr.

Pastilles de gomme *liquide*. — La boîte avec l'instr., 1 fr.

Pastilles de guimauve. Émollientes et rafraîchissantes. — La boîte avec l'instr., 1 fr.

Pastilles d'Ipéca. Expectorantes et stimulantes des membranes respiratoires dans les catarrhes muqueux chroniques. — La boîte avec l'instr., 1 fr.

Pastilles de soufre. Contre les maladies de la peau, les dartres. — La boîte avec l'instruction, 1 fr.

Pastilles de Tolu. Administrées avec succès vers la fin des catarrhes pulmonaires, l'asthme, la phthisie. — La boîte avec l'instr., 1 fr. 25 c.

Pastilles de Vichy. A la fois stomachiques, toniques, diurétiques; elles avivent l'appétit, neutralisent les acidités de l'estomac et rétablissent la fraîcheur de la bouche, etc. — La boîte avec l'instr., 1 fr.

Pastilles de Vichy à tous les arômes. — 500 grammes, 3 fr. *Et généralement toutes les pastilles ou tablettes*

Pâte de guimauve. Adoucissante et émolliente dans les irritations des voies digestives et respiratoires. — La boîte avec l'instr., 75 c. — Les 500 grammes, 2 fr. 40 c.

Pâte de jujubes, *candie*. — La boîte, 75 c. — Les 500 grammes, 2 fr.

Pâte de lichen, *candie*. Le Lichen rend cette pâte très-émolliente. — La boîte, 75 c. — Les 500 grammes, 2 fr.

* **Pâte de mou de veau.** Depuis des siècles, les médecins regardent le Mou de veau comme l'antidote naturel des irritations pulmonaires, des bronchites, des catarrhes, etc. — Au lieu de 1 fr. 50 c., la boîte avec l'inst., 1 fr.

Pâte *dite* **de Nafé.** — Au lieu de 1 fr. 25 c., la boîte avec l'instr., 1 fr.

* **Pâte** *pectorale* **balsamique.** — Véritable bonbon pectoral que plus de 30 années de succès ont rendu populaire et familier à ceux que tourmente la toux. — Au lieu de 1 fr. 50 c., la boîte avec l'instr., 1 fr.

Pâte de Réglisse blanche. — La réglisse rend cette pâte rafraîchissante. — La boîte, 1 fr.

Pâte de réglisse brune. La boîte, 75 c. — Les 500 grammes, 2 fr.

* **Pilules de Carbonate ferreux** *inaltérable*. Elles guérissent les pâles couleurs, les pertes blanches, et fortifient les tempéraments faibles, etc. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instr., 1 fr. 50 c.

* **Pilules d'Iodure de Fer.** Contre la débilité, l'appauvrissement du sang, les maladies lymphatiques et scrofuleuses, la chlorose, les pertes blanches, le goître, le rachitisme, etc. — Au lieu de 4 fr., le flacon avec l'instr., 3 fr.

Pilules (voir, pour toutes les autres pilules, au mot : *Dragées*.)

Pommade antidartreuse. — Au lieu de 2 fr., le pot avec l'instr., 1 fr. 50 c.

Pommade antiophthalmique de Desault. Contre les affections chroniques des yeux et des paupières. — Le pot avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Pommade de Belladone. Calme les inflammations de la peau, les irritations de l'anus et des parties sexuelles, à la suite des accouchements laborieux. — Le pot avec l'instruction, 1 fr. 25 c.

Pommade de Calomel. En frictions sur le ventre, dans les scrofules, la syphilis; usitée contre les dartres et dans le pansement des chancres indolents. — Le pot avec l'instruction, 1 fr. 25 c.

Pommade camphrée. Contre les affections aiguës rhumatismales et goutteuses. — Le pot double avec l'instr., 1 fr. 10 c.

Pommade de Dupuytren. Prévient la chute des cheveux. — Au lieu de 2 fr., le pot avec l'instr., 1 fr. 50 c.

Pommade d'Iodure de Potassium. Fondante dans les engorgements lymphatiques, les tumeurs, les indurations, les glandes scrofuleuses. — Le pot avec l'instr., 1 fr. 50 c.

Pommade de Ratanhia. Contre les ulcères atoniques, les engelures ulcérées, les gerçures du mamelon, les hémorrhoïdes, les fissures à l'anus. — Le pot avec l'instr., 1 fr. 50 c.

Pommade stibiée. En frictions sur la poitrine, comme dérivatif des toux opiniâtres, de l'oppression, etc. — Le pot avec l'inst., 1 fr. 50 c.

Poudre de Charbon *végétal médicinal*. (Pour les propriétés, voir *Dragées de Charbon*.) — Au lieu de 2 fr., avec l'instr., 1 fr. 65 c.

Poudre au Citrate de Magnésie. Purgatif doux, sûr et agréable, etc. — Au lieu de 2 fr., le flacon avec l'instr., 1 fr. 50 c.

Poudre dentifrice *au Quinquina et au Charbon*. Raffermit les gencives par le Quinquina et blanchit les dents par le Charbon tendre de Peuplier, qui en respecte l'émail. — Le flacon avec l'instr., 1 fr.

Poudre diurétique *rafraîchissante*. Mérite d'être plus souvent usitée dans les inflammations des organes génito-urinaires et des reins, pour aider à la sécrétion de l'urine. — Le flacon avec l'instr., 2 fr.

Poudre d'Iris *de Florence*. En sachet, cette poudre parfume le linge à la violette. — Le flacon avec l'instr., 1 fr.

Poudre de Riz *impalpable*. Pour saupoudrer la peau et mettre la sensibilité de l'épiderme à l'abri des intempéries. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Prises de Rhubarbe. Donnent de l'appétit, fortifient l'estomac; purgatives à dose élevée, etc. — La boîte de 12 prises avec l'instr., 1 fr.

Quinquina gris. choisi. — 100 gr., 1 fr. 50 c.
— **jaune.** — 100 gr., 3 fr.
— **rouge.** — 100 gr., 4 fr. 50 c.

* **Rob** ou **Sirop dépuratif végétal.** Célèbre dépuratif. Il faut placer en première ligne les maladies syphilitiques et les affections dartreuses, dont il est l'*antidote* le plus puissant et le plus doux. — Au lieu de 7 fr. 50 c. et 15 fr., avec l'instr., 5 et 10 fr.

Sirop antiphlogistique. — Au lieu de 2 fr. 25 c., la petite bouteille, 1 fr. 75 c.

Sirop antiscorbutique. Excellent dépuratif, fortifiant les enfants lymphatiques et scrofuleux. — La moyenne bouteille avec l'instruction, 2 fr.

Sirop pectoral de Désessart. Usité dans les affections des organes pulmonaires contre la coqueluche, la toux rebelle; rafraîchissant et très-légèrement purgatif. — La petite bouteille avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Sirop dépuratif *à l'iodure de potassium*. — La grande bouteille avec l'instruction, 10 fr.

* **Sirop de Digitale.** Contre les palpitations du cœur. — Au lieu de 3 fr., avec l'inst., 2 fr.

* **Sirop d'Ecorce d'Oranges amères.** — Hygiénique et curatif; tonique, antispasmodique; stimulant les fonctions de l'estomac. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'instruction, 2 fr. 25 c.

Sirop emménagogue (*Armoise composée*) Rétablit les menstrues. — La bouteille de 20 centilitres avec l'instruction, 2 fr.

Sirop d'Erysimum *composé*. Dissipe l'enrouement, donne du ton à la voix. — La bouteille de 20 centilitres avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

* **Sirop d'Éther.** Contre les affections spasmodiques qui ont l'estomac pour siége, le hoquet, les coliques et vomissements nerveux; l'hystérie, l'asthme, etc. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 25 c.

Sirop de fleur d'oranger. — Petite bouteille, 1 fr. 50 c.

Sirop *de framboises*. — Demi-bout., 1 fr. 50 c.
— *de fumeterre*. — Moyenne bout., 2 fr.

Sirop de Gentiane. Bon, tonique et stomachique. — La moyenne bout. avec l'instr., 2 fr.

Sirop de gomme. — Demi-bout., 1 fr. 25 c.
— *de goudron*. — Moyenne bout., 2 fr.
— *de groseilles*. — Demi-bout., 1 fr. 50 c.
— *de guimauve*. — Id., 1 fr. 25 c.

* **Sirop d'Iodure de Fer** *incolore et inaltérable*. — Usité dans le traitement de la chlorose, de la phthisie, des flueurs blanches, des engorgements scrofuleux. — Au lieu de 3 fr. avec l'instruction, 2 fr.

* **Sirop de Lactucarium.** Exerce une puissante action sédative; détermine un état de calme et de bien-être délicieux; provoque un doux sommeil, sans excitation cérébrale. — Au lieu de 3 fr., le flacon avec l'inst., 2 fr. 25 c.

* **Sirop lénitif** *pectoral*. Adoucissant et tonique, calme l'irritation et la toux sans relâcher les organes; spécifique dans les affections des organes pulmonaires. — Au lieu de 2 fr. 50 c., avec l'instruction, 2 fr.

Sirop de limons. — Demi-bout., 1 fr. 50 c.
— *d'oranges*. — Demi-bout., 1 fr. 50 c.

* **Sirop pectoral.** Une longue réputation atteste sa haute efficacité dans les rhumes et affections de poitrine. — Au lieu de 2 fr. 25 c., avec l'instruction, 1 fr. 75 c.

Sirop de Quinquina. Tonique par excellence, il imprime à l'appareil digestif et à tout l'organisme un sentiment permanent de force et de vitalité. — La demi-bouteille avec l'instruction, 2 fr. 50. c.

Sirop de Salsepareille *composé*. Employé dans les affections syphilitiques constitutionnelles, le rhumatisme chronique, les maladies de la peau. — La demi-bout. avec l'inst., 2 fr. 50 c.

Sirop de Tolu. Administré avec succès vers la fin des catarrhes pulmonaires, l'asthme, la phthisie, etc. — La demi-bout. avec l'inst., 2 fr.

Sirop de Vinaigre framboisé. Très-agréable, recherché dans les soirées. En boisson, il tempère et calme la chaleur. — La bouteille de 40 centilitres avec l'instruction, 2 fr.

Sulfure de potasse. En bain, stimulant de la circulation, curatif dans le traitement des maladies chroniques; gouttes, rhumatismes, dartres, gale, etc. — Le flacon d'un bain avec l'instruction, 60 c.

Tablettes de Menthe anglaise. Elles procurent à la bouche et à l'haleine une fraîcheur extrême. Elles facilitent les fonctions de l'estomac. — La boîte avec l'inst., 1 fr. 50 c.

Tannin. Astringent énergique; usité dans les hémorrhagies, les flux ou écoulements muqueux atoniques, contre-poison de l'opium, de la morphine et des alcaloïdes végétaux. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Teinture d'Arnica. En compresse, contre les effets des coups, chutes et commotions cérébrales. — Le flacon avec l'inst., 1 fr. 50.

Teinture de Benjoin. Parfum tonique. Etendue dans de l'eau de roses, elle forme le *Lait virginal*. — Le flacon avec l'inst., 1 fr. 50 c.

Teinture de Quinquina. Excellent tonique contre la chute des cheveux, etc. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr. 50.

Thés noir et vert *mélangés*. Activent la circulation, favorisent la digestion, qualité extra. — Le flacon avec l'instruction, 1 fr.

Vin d'absinthe. — La bouteille de 40 centilitres, 2 fr.

Vin amer de la Charité. Diurétique précieux contre l'hydropisie passive et atonique. — La bouteille de 20 centilitres avec l'instruction, 1 fr. 50 c.

Vin antiscorbutique. (Mêmes propriétés que le sirop du même nom, mais plus actif.) — La bouteille de 40 centil. avec l'inst. 2 fr.

* **Vin fébrifuge de Quinquina** *jaune*. Sa réputation l'a rendu populaire en France et à l'étranger. Il est tonique, fébrifuge par excellence; efficace contre les névralgies, etc. — Au lieu de 6 fr., la bout. avec l'inst., 4 fr.

NOTA. — On peut adresser les demandes et les ordonnances par la poste; on reçoit les médicaments quelques heures après. Les expéditions en province au-dessus de 25 francs jouissent d'une remise de 10 pour 100.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 106. — 1858. Prix du numéro : 15 centimes. 9 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

UNE SOIRÉE D'ÉTUDIANTS, — par MARCELIN.

« Du cidre, des marrons et un garde municipal à cheval à la porte. »



— Qu'est-ce que c'est?... tu ne peux pas venir passer la soirée avec nous, parce que tu as besoin de travailler?... Eh bien, et nous donc, est-ce que nous n'avons pas aussi besoin de travailler?...

LA SEMAINE.

Un gazetier, — je parie qu'il avait vendu sa bibliothèque pour acheter des petits pâtés, car ces gens-là ne savent rien se refuser! — un gazetier, dis-je, un jour de misanthropie, a mis en circulation une épigramme bien faite pour excuser les circonspections des bibliothécaires vis-à-vis des fouilleurs de bouquins :

« Il est plus facile de retenir les livres prêtés que ce qu'il y a dedans. »

Je ne dis pas le contraire, — mais le cas comporte des exceptions. Et je suis heureux d'en offrir un noble exemple en ma personne.

Un mien ami m'a apporté hier deux volumes que j'ai rendus ce matin, et que je réciterais plus couramment que mes leçons de collége.

Prenez bien note que je parle de volumes de p-o-é-s-i-e, ce qui dénote chez moi l'alliance d'une belle mémoire et d'un enthousiasme qui va côtoyant la naïveté.

Eh! mon Dieu, je le veux bien!

Si fort que nous soyons débordés par les gens d'affaires et autres réalistes qui écrivent en chiffres, il fait bon voir qu'il reste encore des oisifs, des rêveurs et des amoureux. Je n'affirmerais pas que la graine en soit assez drue pour ensemencer les jolis petits jardins de Neuilly, d'Auteuil et du bois de Boulogne, mais assurément il en reste en quelques coins ignorés. Un beau jour le vent passe, la graine s'envole et tombe la plupart du temps dans les fentes d'un pauvre mur; là elle germe, s'élance et fleurit. Les chercheurs la trouvent et la cueillent, — et c'est assez!

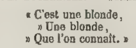
Les *Vierges* de M. Barillot, sous une certaine brutalité de forme, pleurent les belles larmes des cœurs croyants qui ne veulent pas être désabusés. Il a l'indignation, ce

UNE SOIRÉE D'ÉTUDIANTS, — par MARCELIN (suite).



14696

LES ÉTUDIANTES. — TURLURETTE.



« C'est une blonde,
» Une blonde,
» Que l'on connaît. »



14697

— Dis donc, si nous manquons de danseuses ce soir, il faudra inviter la blanchisseuse d'en face.
— Laisse donc! une femme énorme, qui ne passerait pas par la porte.
— Bah! aux lumières.....

14698

L'orchestre composé de deux cents musiciens étant absent, on est prié de siffler son quadrille soi-même.



14699

LES ÉTUDIANTES. — LA GRANDE BRUNE.

Elle est de Bordeaux, ce qui l'autorise à se dire Andalouse.

poëte! aussi la tendresse, puis le sentiment prophétique des jours meilleurs, et surtout je ne sais quelle allure robuste qui sent le *peuple*, et qui est vraiment saine. La forme est plus laborieuse que rhythmique dans le sens onduleux du mot; l'idée s'agite convulsivement dans les réseaux multiples des *Arts poétiques*, et cherche parfois à briser dans ses soubresauts les entraves de la prosodie, comme les enfants trop vigoureux qui veulent le grand air et l'espace dès le ventre de leur mère. En somme, les puristes demanderont peut-être : — Où la syntaxe?

Pas un de ceux qui marchent dans leur jeunesse et leur volonté ne demandera : — Où le cœur?

Dans les *Poésies complètes* de madame A. Tastu, que le libraire Didier vient de réunir dans une édition charmante, nous retrouvons la jeune fille, l'épouse et la mère. C'est le rêve, c'est l'amour, c'est le devoir, et c'est toujours et quand même la grâce de la femme. Madame A. Tastu était restée pour moi un souvenir de revues enfantines. Cette poésie proprette, élégante, un peu fluide peut-être, ne m'avait jamais intéressé depuis les bancs de la sixième. Je l'avoue en grande humilité, je n'avais pas analysé dans son ensemble cette œuvre de douce mansuétude et d'amertumes contenues. Madame Tastu émeut,

UNE SOIRÉE D'ÉTUDIANTS, — par MARCELIN (suite).



14700
— Ouf! nous étouffons de chaleur! qu'est-ce que tu vas nous donner pour nous rafraîchir?
— Un demi-cent de marrons.



14701
LES ÉTUDIANTES. — PREMIÈRE ANNÉE.
La petite Kadidja.



14702
LES ÉTUDIANTES. — DIXIÈME ANNÉE.
Celle qui a amené la petite Kadidja.



14703
LE VOISIN. — C'est vraiment immoral de faire une vie pareille à deux heures du matin!... si encore ils m'avaient invité...

— et je suis de ceux qui se laissent aller à l'émotion sans demander ni pourquoi ni comment.

M. le ministre de l'instruction publique vient de faire commencer à la librairie elzévirienne de M. P. Jannet les travaux relatifs à la publication des poëmes du Cycle carlovingien. Enfin! nous allons donc lire dans le vrai texte original les aventures de *Guillaume au court nez*, *Ploovant*, *Macaire*, *Huon de Bordeaux*, toutes ces merveilleuses épopées qui ne sont parvenues jusqu'à nous que par les almanachs au rabais et les méchantes brochures des colporteurs.

Et les *Quatre fils Aymon* que j'allais oublier! Tous ces vaillants habillés de fer, qui portent de grandes plumes sur leurs casques d'or, de grandes moustaches, de grandes épées et de grands cœurs dans de grandes poitrines, nous allons les revoir chevaucher, estocader et pourfendre les montagnes!

Les bons compagnons que les livres! Vous les trouvez là, sous votre main, au coin de votre feu, dociles, point bruyants, toujours prêts à vous dire leurs souffrances, leurs joies, leurs espoirs. Ils ne hurlent point comme les héros des théâtres de drame, ils ne piaillent jamais à l'instar des comiques de vaudeville; ils sont discrets, polis, n'entrent dans votre vie qu'à votre heure, et ne vous boudent pas pour une brusquerie.

Je ne ferai pas les mêmes compliments aux journaux. Ils deviennent hargneux comme une meute sur une même piste. S'ils ne faisaient que se montrer les dents, voire même que s'entamer le cuir, je n'y verrais que demi-mal; mais, comme je l'annonçais récemment, ils se font des procès sur de simples initiales.

A l'époque où Gavarni publiait cette vaste ironie au

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON.



14704

— Je suis étonné que vous n'ayez pas trouvé le moyen de vous coiffer encore plus en arrière.
— Vous pouvez croire qu'on s'en occupe.



14705

— Croiriez-vous que cette pimbèche m'a préféré le fourrier de la quatrième du second!... un criquet pas plus haut que ma canne!!
— Ça ne m'étonne pas, il y a des femmes si stupides!

crayon intitulée les *Maris me font toujours rire*, son domestique lui remettait tous les matins cinq ou six missives écrites de cette encre :

« Monsieur,

» J'ai vu hier votre nouveau dessin; il n'est douteux pour personne que vous n'ayez eu l'intention de dessiner mon portrait dans vos bouffonneries. Je suis un père de famille, monsieur, et je me dois à mes enfants, sans quoi mon *courroux* à votre égard ne s'arrêterait pas à une simple lettre. Mon fils aîné, qui termine sa rhétorique, me charge de vous exprimer son mépris, et mon épouse son profond dédain.

» Agréez..., etc. »

C'est avec plus de gaieté — l'histoire des luttes intestines des petites feuilles en concurrence.

Des journaux aux journalistes, il n'y a qu'un pas. — Enjambons.

J'annonçais dans un précédent numéro du *Journal amusant* que M. Félix Mornand s'était retiré du *Courrier de Paris*. Il n'en est rien. M. Mornand doit, par traité, son concours de surveillance à la partie littéraire de ce journal, mais il ne doit pas son nom. Pour des raisons dont l'appréciation ne nous appartient pas, M. Mornand a retiré son nom, mais il continue de droit ses fonctions. Je suis heureux d'annoncer cette bonne nouvelle à tous les jeunes littérateurs qui s'étaient habitués à ce goût éclairé, à ces excellents conseils, et particulièrement à cette rare urbanité que je recommande à M. Buloz.

Le nom de M. Buloz doit, — cela va tout seul, — nous fournir au moins une anecdote.

La *Revue des Deux-Mondes* a pris fait et cause pour M. Jules Sandeau, son collaborateur, dans la lice académique qui s'ouvre. Je suis loin de blâmer les sympathies de la *Revue*, et je suis épris de vieille date des exquises délicatesses du romancier candidat; mais, depuis que l'Institut s'est lancé dans l'opposition politique en ouvrant ses portes aux caducités désarçonnées de l'autre règne, on devine que M. Jules Sandeau, simple écrivain de talent, n'a guère dû rencontrer que des figures renfrognées et moroses dans ses visites préalables. M. Cousin surtout a reçu l'auteur de *Marianne* du bout de ses manchettes, comme un chien dans un jeu de quilles, comme... un jeune homme à l'Académie; — c'est tout un. — M. Sandeau a salué poliment et s'en est allé raconter sa déconvenue à l'autocrate de la *Revue des Deux-Mondes*. Sur quoi M. Buloz a pris son chapeau sans le brosser, — ô prodige! sans le brosser! — puis il est tombé d'un bond chez le régénérateur de l'éclectisme.

— Vous oubliez trop, s'est-il écrié sans autres préliminaires, que ma *Revue* a fait votre réputation, et vous devez au moins des égards aux personnes que je vous recommande.

— La donc! a répondu dolemment M. Cousin, ne vous emportez, mon ami, et réfléchissez un peu. Nous avons pris Musset, Ponsard, Augier, coup sur coup! Si l'on vous écoutait, en vérité, toute la société des gens de lettres y passerait!

M. Buloz, abasourdi, n'a pas trouvé de réplique.

De fait, il ferait beau voir, n'est-ce pas, qu'une académie littéraire fût peuplée de littérateurs!

Jules Janin, lui, plus indolent ou plus sage, a renoncé pour le moment à cette course au clocher. Il s'est retiré du monde et vit en bon gros bourgeois dans une toute petite et toute gracieuse villa qu'il a fait construire à Auteuil. Un de ses visiteurs m'affirme qu'on lit à la porte de la maison ce vers de Boileau gravé sur marbre en lettres d'or :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

Fort bien pensé!

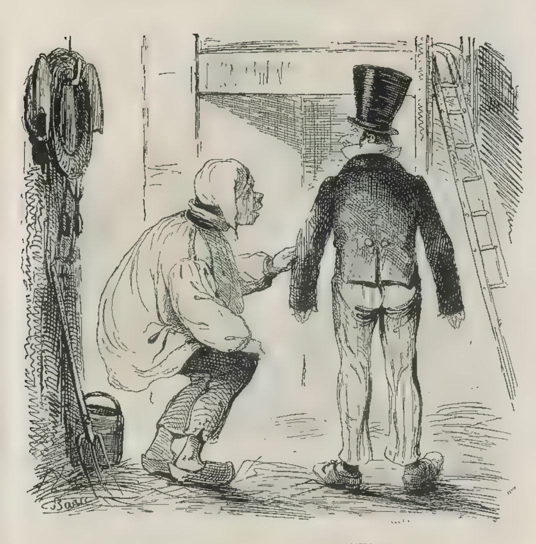
Une simple question :

Le précepte du *législateur du Parnasse* a-t-il trait à l'exiguïté du domaine ou bien au style de notre célèbre critique? Dans le premier cas, Minerve elle-même n'eût pas donné de meilleurs conseils au jeune Télémaque. Dans la seconde hypothèse..., l'axiome m'apparaîtrait moins mathématique.

Mais que vais-je parler mathématiques à propos du plus intarissable causeur que le journalisme nous ait jamais donné? Il a son éternelle pétulance, sa vivacité affriolante des premiers jours; il a la fécondité joyeuse sans les douleurs de la gestation, il a un Horace, — il a un Tibur maintenant. — Heureux homme!

Un autre journaliste heureux est sans contredit M. de Villemessant. Voyez-le : son œil roule follement dans son orbite et ne s'arrête qu'une seconde pour vous fixer; ses joues montent et descendent simultanément avec les béatitudes de la réplétion; son nez affecte des mobilités goguenardes; son menton s'enfle et s'épanouit, et les dents!... Je ne trouve pas de qualificatif pour résumer leur aspect gouailleur et formidable. C'est le Bonheur qui se sent, qui se connaît, qui se mo...e... à tous les passants, — le Bonheur insolent, selon l'expression des joueurs en deveine.

LES PAYSANS, — par BARIC.



14706

— C'est-i... là.. dans le vrai genre?
— Oh! t'es cossu!
— C'est c' qui s'appelle... tapé... hein!!



14707

— En voilà un de polisson de soigné!...
— Tais-toi donc, ça n' *s'appelont* p'us comme ça, à c't' heure, c'est une *crânoline.*
— *Pa'* c' que ça leu' z'y donne un air *crâne*, Vauqué?

Dernièrement, dans l'un des restaurants du boulevard, le directeur du *Figaro* déjeunait en nombreuse compagnie, et l'un des convives était M. Z..., fondateur d'une pauvre feuille née octogénaire, qui bat ses flancs rachitiques chaque semaine pour trouver une idée, une nouvelle inédite, — pour moins que cela, pour un quatrain remis à neuf.

Les saillies partaient comme des fusées des quatre coins de la table.

Z... se dit qu'il y allait de l'honneur de sa *Gazette* d'avoir de l'esprit à son tour.

Il profita de l'arrivée d'un turbot, laquelle suspendit la conversation, pour lancer son mot. A vrai dire, il était spirituel et bien tourné, ce mot.

Ce fut, on l'imagine, une stupéfaction générale.

— Mais vous faites des économies! observa Villemessant. C'est très-joli, votre facétie.... je ne l'ai vue nulle part encore....

— Vous voilà bien! s'écria Z..., j'ai imprimé cette anecdote depuis deux mois.

— Ah! dame! fit Villemessant avec son rire énorme, du moment que vous l'aviez *cachée* dans votre journal!

Stationnons au *Figaro*.

M. H. de Pène se fâche tout rouge dans un de ses *Courriers* contre l'*Ost Deustch-Post*, parce que cette honnête feuille germanique attribue à mademoiselle Brohan la création du rôle de *Jack Sheppart*, qui revient en toute légitimité à madame Laurent.

« Comprenez-vous la balourdise? s'écrie amèrement le » chroniqueur, confondre mademoiselle Brohan avec ma- » dame Laurent! Y a-t-il encore quelque part un monde » lettré? Qui nous protégera contre les Huns et contre les » Vandales? Attila est à nos portes, serrons les rangs! »

Ne serrons pas les rangs si fort. Les Allemands ignorent l'existence de mademoiselle Brohan; en conscience, je ne vois pas qu'il y ait grand inconvénient à cette simplicité d'outre-Rhin. Ils ignorent bien autre chose, les braves gens! Je parierais gros qu'ils ne se doutent pas encore que la raie ne se porte plus sur le milieu de la tête ni sur le côté, — mais tout juste à cinquante-six millimètres de l'angle du front; que l'eau de Lob fait pousser les cheveux, et que la mixtion Dugenne teint la barbe dans toutes les couleurs du prisme solaire.

Il faut prendre garde de donner aux femmes de théâtre plus d'importance que leur position n'en comporte, — je ne parle pas de leur personne. En dehors de quelques exceptions hautaines que leur *génie* natif — et point leur *talent* acquis — a placées dans la sphère rayonnante des sommités intellectuelles, il est salutaire de consolider, dans la vie de tous les jours, les barrières qui séparent le monde réel du théâtre. A l'actrice nous devons nos critiques ou nos applaudissements, le directeur doit son argent, — et c'est fini. — La vie de la rampe, quoi qu'on dise et qu'on fasse, a des côtés *publics* tout à fait en dehors de la modestie courante, et l'importance que la critique lui a donnée de nos jours a jeté sur les planches je ne sais combien de pauvres filles qui eussent fait sans doute des ménagères comme les autres, sans toutes ces acclamations et tout cet encens prodigués.

Ce que ces naïfs Allemands sont bien capables de ne pas savoir davantage, c'est que mademoiselle Scriwaneck vient de vendre ses meubles samedi passé.

Encouragée par cet exemple, mademoiselle Zizi, du théâtre de Grenelle, a mis aux enchères publiques son mobilier, composé de :

Un lit de fer — avec sommier élastique;
Deux chaises en paille;
Une table de toilette — et une autre;

Le tout, — avec des accessoires moins ornés que ceux de mademoiselle Rachel, — a monté à la somme de trente-six francs vingt-cinq centimes, sur les enchères extravagantes d'un fort marchand de bois de Passy qui fait des folies pour mademoiselle Zizi.

Apprenez l'histoire moderne, idiots de la Confédération!

CH. BATAILLE.

COSARELLES.

La société des *Jeunes artistes*, dirigée par M. Pasdeloup, vient d'ouvrir la saison des concerts par une de ces manifestations de la haute école appelées *festivals*.

Il s'agissait de faire entendre pour la première fois à Paris l'oratorio d'*Élie*, de Mendelssohn, que Londres connaît déjà depuis une douzaine d'années.

C'est le Cirque de l'impératrice que M. Pasdeloup a choisi pour théâtre de cette solennité musicale. Mais il s'est hâté d'annoncer sur son programme que la salle serait *chauffée et éclairée*.

La première partie de l'oratorio et la dernière partie du programme ont été fort bien exécutées.

Il y a eu des bravos et des trépignements. Les trépignements étaient une mesure d'hygiène.

Cette œuvre de Mendelssohn renferme de grandes beautés orchestrales, mais l'absence de mélodie primesautière et une certaine monotonie de procédés empêcheront qu'elle ne devienne populaire en France.

Élie n'ajoutera rien à la gloire de Mendelssohn. Mais l'adjonction de quelques calorifères lui eût été fort utile.

J. LOVY.

THÉATRES.

Aimez-vous les revues?
On en a mis partout.

N° 1. Les *Vaches landaises* au Palais-Royal.

Quel titre embarrassant pour le faiseur d'analyses que celui des *Vaches landaises!* Sans transition, il n'osera jamais dire : Les principaux rôles seront joués par mesdames *une telle* et *une telle*.

Allons donc pour *Vaches landaises*, puisque *Vaches landaises* il y a sur l'affiche.

Qui raconte une revue d'année les raconte toutes. Voici le défilé panoramique des choses qui ont fixé pendant quelque temps l'attention du public en 1857 : c'est la mise en scène de *Tartuffe*, c'est *Rose Bernard*, c'est *Margot*, ce sont les *Chevaliers du brouillard*, le *Fou par amour*, madame Bovary et son amour réaliste, les académiciens du quarante et unième fauteuil, l'escamoteuse du pré Catelan et le clown *Boswel*, admirablement parodiés par Brasseur; ce sont les dîners du *Figaro*, les arbres malades, personnifiés par Grassot; ce sont les danses, les calembours, jetés effrontément au nez des spectateurs sans

LES PAYSANS, — par BARIC (suite).



14708

Vous *rebraquez* à droite, puis à gauche; puis vous rebraquez encore à droite, encore à gauche; après c' temps-là, vous prenez dans l' mitan du pré au mait' Courçon... et puis toujours tout *drété!*



14709

— *Poitrinez*-vous donc, maître Bisquet, sans ça on va voir tout vout' jeu!
— Oh! y a pas d' risque, puisque d'hasard j' sommes dans la bonne veine!

défense; c'est le tapage, le délire d'une salle en belle humeur, qui vaudront à la revue de MM. Delacour et Lambert Thiboust les cent représentations qu'on est si heureux de leur promettre.

N° 2. *Ohé! les p'tits agneaux!* aux Variétés.

Pourquoi la revue des Variétés s'appelle-t-elle *Ohé! les p'tits agneaux?* demandai-je à l'un des auteurs de cette spirituelle exhibition des choses de l'année.

Il me répondit : — Parce que c'est son titre!... Cette raison m'a suffi, je ne vous en donnerai pas d'autre.

N° 3. Voici la revue des Folies-Dramatiques de MM. Guénée et Charles Potier : *En avant, marche!*

N° 4. La revue de MM. Amédée de Jallais et Alexandre Flan, aux Délassements, *Suivez le monde*, ouvrage précédé d'un gracieux prologue intitulé le *Royaume des chiffres*.

N° 5. La revue de l'Ambigu, *Paris-Crinoline*, de MM. Roger de Beauvoir et X. de Montépin.

N° 6. Les *Champignons de la Bastille*, revue donnée au théâtre Beaumarchais, et qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas du tout une revue de l'année 1857; je la soupçonne d'être une revue de 1822 ou 23.

N° 7. *Qu'est-ce qui casse lès verres?* revue de M. Charles Blondelet, donnée aux Funambules.

A qui le n° 8?

Ne jetez pas une pierre en l'air, elle pourrait vous retomber sur le nez. Ainsi parle la sagesse des nations. N'épousez pas votre maîtresse, son passé vous sera jeté à la face. Ainsi s'exprime la sagesse de l'Odéon.

Le passé de Madeleine la repentie, c'est le rocher que le bel Henri de Castel-Gonthier remonte sans relâche au sommet de la montagne de l'estime publique, pour le voir retomber sans cesse dans la vallée de l'abomination de la désolation. Voici son point de ressemblance avec le vrai Sysiphe, ce Limousin de l'antiquité qui monte des pierres dans les enfers, à côté d'Ixion, cet autre écureuil mythologique, incessamment occupé à faire tourner une roue.

Il y a beaucoup de talent dans le mélodrame le *Rocher de Sysiphe*, joué à l'Odéon; mais, la, franchement, entre nous, — et que ça n'aille pas plus loin, — ce n'est qu'un mélodrame.

Fechter est un des plus jolis garçons de Paris, et c'est ce qui fait sa désolation. Dès qu'il peut se barbouiller la figure de vert, de brun, de jaune et de violet, il est à la joie de son cœur. Cette fois le rôle de Henri ne lui a pas fourni cette occasion comme Tartuffe, mais il s'est appliqué une paire de favoris, taillés en forme de côtelettes, qui ferait un charmant effet sur les joues de Grassot. Eh bien, malgré ce petit ridicule, Fechter a été charmant, sympathique, entraînant. En conséquence, les chutes du *Rocher de Sysiphe* sont un succès décisif.

Les bals masqués de l'Opéra sont ouverts!... Tel est le cri plein de joie des acteurs de ce Paris nocturne, qui naît à la fin de décembre pour mourir le jour de la mi-carême, enveloppé dans son costume de chicard bambocheur. Mais ces papillons éphémères déposent leurs œufs dans les poches de l'habit noir du maestro Strauss. Quand celui-ci remet son habit, quand le soleil factice des lustres de l'Opéra les a fait éclore, regardez les débardeurs nouveau-nés et les pierrettes au maillot gigoter, gambader, polker et cancaner à qui mieux mieux. Ce n'est pas seulement à l'Opéra qu'on les rencontre, ces gais *fils de la nuit*, ces folâtres belles de nuit et de jour, c'est encore chez Pilodo! Pilodo le célèbre! Pilodo qui a appliqué au quadrille la *furia francese*, Pilodo qui inventerait le quadrille s'il n'était pas inventé; Pilodo le *deus ex machina* du Vauxhall.

ALBERT MONNIER.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)
DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon*, *Mâcon*, *Culoz*, *Aix-les-Bains*, *Chambéry*, *Saint-Jean-de-Maurienne*, *Suze*, *Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pin-rolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Évanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE,** [illegible] fr. la boîte. Flac. à **5** et **10** fr. (1830)

REPRODUCTION indéfinie. — MÉDAILLE à l'Exposition universelle de 1855. — BREVETS dans toute l'Europe.

COPISTE multifère RAGUENEAU

10, RUE JOQUELET, 10,
Près la Bourse, à Paris

Très-portatif, pour **copier** les lettres, et pour **autographier**, partout, **SOI-MÊME**. — **à autant d'exemplaires qu'on voudra**—sur tous papiers—des deux côtés, en écrivant l'original comme à l'ordinaire, sur papier, *et non à rebours.* —— On pourra donc, sans apprentissage et à la main, **copier** ses lettres, ou **multiplier** de **1** à **1,000** exemplaires **et plus** : *Circulaires, Cours de bourse et Marchandises, Prix-courants, Dessins de broderie, de machines, Paysages, Plans, Musique, Tableaux, Etats, Convocations, Têtes de lettres, Factures, Affiches, Modèles d'écritures, Carte du menu des restaurants, Billets d'invitation*, etc.

PRIX, avec accessoires autographiques, instruction et **jolie boîte** renfermant le tout sous clef, **SAVOIR** : pour tirer, sur papier de 18 centimètres sur 26, **60 fr.**—de 22 c. sur 30, **70 fr.**—de 23 c. sur 33, **75 fr.**—de 23 c. sur 36, **85 fr.**— de 26 c. sur 38, **95 fr.**— de 27 c. sur 42, **110 fr.**—de 32 c. sur 46, **120** fr.—de 35 c. sur 48, **135 fr.**

NOUVEAU COPISTE *pour prendre le double des lettres*, avec registre, etc., et **jolie boîte**: **22 fr.**, — Sans boîte : **18 fr.** | **PRESSE A COPIER** socle chêne, **30 fr.**—socle acajou ou fonte, **32 fr.** — *En fer forgé*, verni, **50 fr.**—poli, **85 fr.**

Envois sur demande affranchie : contre mandat-poste ou remboursement; — **à l'Etranger**, *contre mandat à vue sur Paris (ordre Ragueneau).*

LE GRAND RESTAURANT PARISIEN

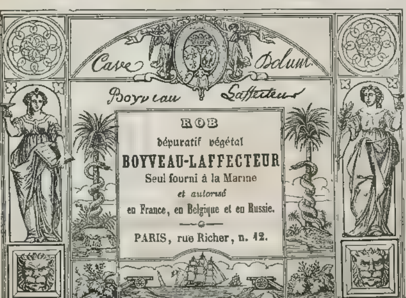
Boulevard des Capucines, en face la rue de la Paix.

Restera ouvert toutes nuits de Bal de l'Opéra et des Concerts de Paris. — Dîners à **3** fr., déjeuners à **1** fr. **60**.

Le **Rob Boyveau-Laffecteur**, préparé avec le plus grand soin, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or, etc. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays pour guérir les dartres, ulcères, scrofules, abcès, gales dégénérées, scorbut.

Toutes ces maladies provenant d'une cause interne, c'est à tort qu'on croirait les guérir par une médication externe.

On prescrit aussi le Rob pour le traitement des affections des système et fibreux, nerveux, tels que : goutte, marasme, rhumatisme, hypocondrie.



En purifiant les humeurs, le Rob régénère le sang et harmonise les fonctions vitales, et, sous ce rapport, on peut le considérer comme un excellent préservatif des affections épidémiques qui frappent surtout les gens atteints de maladies chroniques négligées. Aussi peut-on l'employer souvent avec succès, dans un grand nombre de maladies où il n'est pas spécialement indiqué, telles que catarrhes de vessie, gravelle, tumeurs blanches, gastro-entérite.

Le **Rob Boyveau-Laffecteur** est surtout utile pour guérir radicalement et en peu de temps les accidents contagieux nouveaux ou anciens, qui contrarient si violemment les jeunes gens, et pour lesquels ils emploient sans réflexion les astringents et les injections les plus énergiques.

Le **Rob Boyveau-Laffecteur** a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France, en 1788 et 1793; en 1850, il a été approuvé en Belgique, par le ministre de la guerre, pour le service sanitaire de l'armée belge, et en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie. Ce Rob guérit surtout les maladies contagieuses que l'on désigne sous les noms de *primitives*, *secondaires* et *tertiaires*. Cette dernière espèce survient quelquefois vingt ans après les premiers symptômes que l'on croyait guéris.

DÉPOTS DU ROB CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET DROGUISTES.

CASINO GOLDONI

98, rue de Clichy.

Marionnettes Artistiques
TELLES QU'ON N'EN A JAMAIS VU A PARIS.
Tous les soirs de 7 à 11 heures.

Il Maestro di Musica
Mélodrame en 1 acte.

Les Filets de Vulcain
Ballet mythologique à grand spectacle.

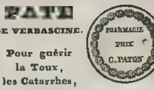
Les Marionnettes à Paris
Prologue en 1 acte et en vers.

Le Mariage à la Cave
Ballet bouffe en 5 tableaux.

ENTRÉE LIBRE.



PATE
DE VERBASCINE.



Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., 21, rue Bourtibourg, à Paris.

Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4, 60 c. — (Dans toutes les pharmacies.)



Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

A LA PRÉSIDENCE

1, rue de la Chaussée-d'Antin, 1

SPÉCIALITÉ DE

FOURRURES ET CONFECTIONS

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE MANCHONS, BERTHES, ÉTOLES, GARNITURES DE MANTEAUX, FOURRURES POUR LIVRÉES, TAPIS DE VOITURE ET AUTRES.

FOURRURES POUR ÉTRENNES, ARTICLES D'ENFANTS.

MANTEAUX ET BURNOUS, HAUTE NOUVEAUTÉ, CHALES ET ÉCHARPES EN VELOURS, UNIS OU BRODÉS, SORTIES DE BAL, COINS DE FEU, ROBES DE CHAMBRE, etc., etc.

ATELIER DE COUTURE POUR LES ROBES DE VILLE ET LES TOILETTES DE BAL.

Maison **SAJOU**, rue Rambuteau, 52, à Paris.

LA

MIMOSCULPTURE

OU

L'ART D'IMITER EN CUIR LA SCULPTURE SUR BOIS.

Jolie brochure avec 12 planches de modèles, en couleur, d'après nature,

4 fr. franco. Par M. SAJOU. 4 fr. franco.

Au moyen de ce facile travail d'agrément, auquel M. Sajou a donné le nom nouveau de MIMOSCULPTURE, on pourra faire soi-même de véritables petits chefs-d'œuvre.

Se trouve aussi dans les magasins d'ouvrages pour dames et chez tous les libraires.

PAILLASSONS
MAISON DU JONC D'ESPAGNE,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET CONFORT.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux Magasins bien assortis, n° **16**, rue Vivienne, et n° **142**, rue de Rivoli. **Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas confondre.** Blouses à 15 francs. Paletots double face, chaussures, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc., etc. — *Vente avec garantie.*

FOULARDS A 3 FRANCS.

INUSABLES. — COMPAGNIE DES INDES, RUE GRENELLE-ST-GERMAIN, 42.

Cet Article se vend partout 5 et 6 fr. (Robes riches en Foulard de l'Inde.)

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui portent des pièces artificielles et qui ne peuvent supporter dans la bouche aucun embarras, ni la moindre odeur, les DENTIERS ARTIFICIELS FATTET.

Approuvés par les médecins les plus illustres, ces dentiers sont doux et légers aux gencives, et ne donnent jamais lieu à aucune mauvaise odeur.

255, rue Saint-Honoré, où se trouve l'eau pour l'embaumement des dents.

Prix : 6 fr, avec la brochure explicative.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

DIX ANNÉES DE SUCCÈS

COSMÉTIQUE contre les boutons, dartres, rougeurs, démangeaisons du visage, du cou, etc. Prix : 2 fr.

POMMADE Spécifique infaillible pour prévenir et arrêter la chute des cheveux. Prix : 2 fr.

DEMARS, pharmacien, rue d'Angoulême du Temple, 20.

45, RUE NEUVE-SAINT-AUGUSTIN, PRÈS LA RUE DE LA PAIX.



A SAINT-AUGUSTIN

Magasin de Nouveautés connu pour vendre le meilleur marché de tout Paris, et déjà très-renommé pour sa spécialité d'Habillements pour Enfants.

Un grand nombre de Maisons de Nouveautés de Paris ont annoncé des Moires antiques à **8** fr. **50**, **9** fr. et **9** fr. **50**. La Maison de Nouveautés de **SAINT-AUGUSTIN** informe qu'elle a traité d'une affaire importante de ces mêmes Moires antiques, grande largeur, qu'elle met en vente au prix de **6** fr. **50** le mètre.

UNE PARTIE CONSIDÉRABLE composée de **340** pièces de magnifiques **MOIRES ANTIQUES** noires et de toutes couleurs à choisir, ce qui se fait de plus beau, sortant d'une fabrique jouissant à juste titre de première réputation lyonnaise pour la fabrication de cet article, au prix sans pareil, eu égard à la qualité, de **10** fr. **90** le mètre au lieu de **22** fr. (valeur réelle).

3,000 Châles algériens véritables, en pure bourette, rayés de diverses couleurs vives. Ces Châles ont été fabriqués pour être portés pendant la saison d'hiver; ils sont très-grands et convenables pour mises élégantes; ils sont livrés aux acheteurs à **6** fr. **75** le Châle, au lieu de **25** fr., leur véritable prix.

Une affaire importante en Foulards pour la poche, garantis tout soie, à **1** fr. **40** et **1** fr. **95** le foulard.

Plusieurs soldes très-considérables en Rubans de soie, Taffetas et Velours écossais qui sont mis en vente à moitié de leur valeur réelle.

NOTA. La première qualité de Moire antique ne se trouve que dans un petit nombre de bonnes maisons de Paris; elle y est vendue 22 fr. le mètre. La MAISON de SAINT-AUGUSTIN, avant d'avoir traité de l'importante affaire dont nous parlons plus haut, en a vendu beaucoup elle-même à 22 fr. Elle prie aujourd'hui les personnes qui lui en ont acheté depuis le 1er septembre dernier, de vouloir bien le faire connaître à la caisse, qui s'empressera de leur tenir compte de ce qu'elles auront payé en plus que le prix d'aujourd'hui, qui est de 10 fr. 90 le mètre.

Désirant qu'un grand nombre de personnes jouissent du bon marché de ses Châles, la MAISON de SAINT-AUGUSTIN n'en livrera qu'un par acheteur et n'en vendra pas aux marchands.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs,* rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires*. J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

LE MONDE AVANT LA CRÉATION DE L'HOMME, par le Dr ZIMMERMANN.

10e édit. Un beau vol. illustré de 238 grav. Broché, 8 fr.; relié toile, 10 fr.; relié 1/2 chagrin, 11 fr. 50.



BRUXELLES : place Royale, à la librairie Européenne.

En vente à Paris : chez **SCHULZ et THUILLIER, rue de Seine, 12,** et chez G. HAVARD, rue Guénégaud, 15.



APPAREILS

ÉLECTRO-MÉDICAUX

B. S. g. d. g. — *Seuls appr. par l'Acad. de Médec. de Paris.* — **PULVERMACHER** — *Seuls récomp. à l'Exp. universelle de 1855* — Pat. Engl.

RENDUS FACILEMENT APPLICABLES PAR SOI-MÊME ET SANS SECOUSSES

ET DISPOSÉS SELON LA NATURE ET LE SIÉGE DES MALADIES EN :

10 et 15 fr. **CHAINES.** Pour Névralgies, Rhumatismes, Goutte, Migraine, Surdité nerv., Paralysies.
» 5 fr. **BRACELETS.** Pour Tremblement, Crampes, Faiblesse partlle des membres, Foulures.
5 et 10 fr. **COLLIERS.** Pour Torticolis, Toux nerveuses, Vertiges, Bourdonnemens, Insomnie.
10 et 15 fr. **CEINTURES.** Pour Douleurs du ventre, de la poitrine, de l'estomac, Point de côté.
» 5 fr. **BUSCS.** Pour Indigestions, Palpitations nerv., Mal de lait, Asthme, Douleurs de poitr.

Expédit. *franco* contre un mandat de poste.— **Chaînes-Batteries** pr MM. les Médec., 25 fr. et au-dessus.

J.-L. PULVERMACHER et Ce, 18, rue Favart, à Paris.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres,** et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné,** SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

RUE IMPÉRIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

CHOCOLAT-MENIER



L'estime générale dont jouit le *Chocolat-Menier* excite sans cesse les contrefacteurs à imiter sa forme, la couleur de ses enveloppes et tous ses caractères extérieurs.

Beaucoup de personnes sont tous les jours abusées par ces ressemblances, et, ce qui est fâcheux, elles achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier,* dont la réputation et l'excellente qualité, toujours en rapport avec le prix, sont justifiées par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour faire cesser cette tromperie sur la nature de la marchandise vendue, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec la signature conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.



BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRÈS-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS,— CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels.— On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 107. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 16 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX : 3 mois. . . . . 5 fr. 6 mois. . . . . 10 » 12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1857, — par NADAR.



14710
Débarrassons-nous bien vite de cette formalité!


14711
Hirondelles d'hiver.


14712
La population parisienne commence à être en froid avec la nouvelle saison.


14713
Conséquences.



14714
Le bon saint Nicolas à sa petite affaire.


14715
Jour de l'an. — Planter et récolter la carotte.


14716
L'attaque.


14717
Ressentiment motivé.

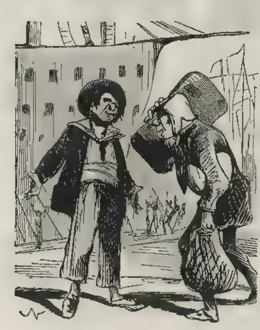

14718
Une espèce qui commence à se perdre.


14719
Retour à l'ancien tarif — revu et augmenté.


14720
Libre tout à l'heure, et ne s'en souciant guère.


14721
Manière de *dépouiller son courrier* en Espagne.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1857, — par NADAR (suite).


14722
— J' viens m'embarquer sur le *Léviathan*. — Et vous avez des bagages! Pas possible, l' bâtiment est déjà trop lourd!


14723
Le porte-voix du *Léviathan*, — une nouvelle invention pour noyer une plus grande quantité de gens à la fois


14724
Effet dudit.

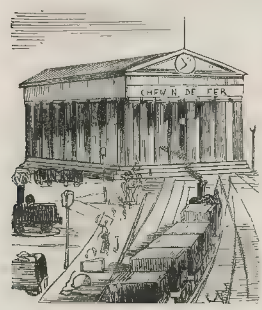

14725
Saison d'hiver. — Forcé de jouer pour son propre compte les *Chevaliers du Brouillard*.


14726
Plaisirs de la saison


14727
Cantonniers du chemin de fer d'Athenes.


14728
Actionnaires dudit.


14729
Se décidant à apprendre le grec sur la fin de sa carrière, afin d'entrer au chemin de fer d'Athènes



14730
Ce qu'on fait du Parthénon. . gare !...


14731
Le temps *pluvieux*. — Avec ou sans calembour.



14732
Les boursiers du boulevard. — *Pas gymnastique! marrrrrr'che!*



14733
Le passage de l'Opéra. — Avant.



14734
Le passage de l'Opéra. — Après.


14735
Donec solus eris...



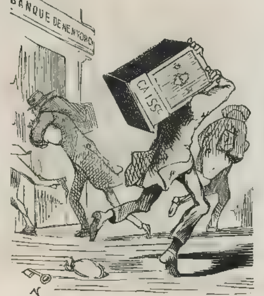
14736
En être réduit là !...


14737
La lune quittant le pays américain, où on lui fait réellement trop de trous.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1857, — par NADAR (suite).



14738
Situation respective des banques americaines.



14739
Sauvons la caisse. (Voir aux nouvelles de New-York.)



14740
Retour d'Amérique.



14741
— Un Américain! mauvaise affaire! ..



14742
- Mademoiselle, oserai-je!... — Il a l'œil bien *américain*. Défions-nous!



14743
Nanah Sahib dans ses petits souliers, sa tête mise à prix.



14744
— Comment, vous m'apportez un caoutchouc pour le nouvel an! — Aoh! mis, les cachemires nous reviennent si cher dans l'Inde pour le moment!



14745
Un peu difficile le recrutement, disent les journaux de nos voisins. Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, qu'en fait de *conscription*, il y ait du *tirage*.



14746
Dessin périodique annuel. Les almanachs.



14747
— Qu'est-ce qui ressemble le plus à une fin d'année! — Le commencement de l'autre.



14748
Les étrennes pour le petit.



14749
Étrennes du cocher. — Une paire de *bottes*.



14750
Les étrennes du jeune homme à la mode. — Visite du papa à Paris à propos du jour de l'an.



14751
— Votre portrait photographié pour mes étrennes..... Une jolie idée que vous avez eue là... trois jours de l'an de suite!!!



14752
D'un emploi peu nouveau à la veille du jour de l'an : « — Tout est rompu entre nous; je sais tout! »



14753
— Heureusement qu' le vin a diminué au moment où les loyers n' baissent pas!

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1857, — par NADAR (suite).



14754
Au festival de l'Opéra. — La musique, j'en suis; mais qui nous délivrera des musiciens!...



14755
Mauvaise charge en un temps d'un caporal autrichien. (Nouvelles de Mayence.)



14756
— Le journal qui dit que les marais ne gèleront pas cette année'... — Vous ne voyez donc pas que c'est un *canard... sauvage!...*



14757
On parle de la création de plusieurs nouveaux journaux.



14758
— Monsieur!...— *Pas-de-Chance aîné!* Et monsieur!... — *Bredouille junior!*



14759
La rédaction du *Journal des voyages* en *train*... de faire le journal.



14760
— J'avais laissé mon portefeuille dans la voiture. — Et le cocher ne l'a pas rapporté! — C'était une *américaine!*



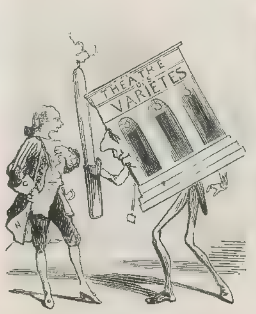
14761
Il paraît qu'en effet la crinoline et les chapeaux Paméla en sont à leur déclin.



14762
— Qu'y dort pendant la musique à Strauss!... qu'y n'est pas muselé... et qu'y va s' fair' fich' en contravention!...



14763
Un titre qui n'est pas *goûté* par tout le monde.



14764
Reconnaissance légitime du théâtre des Variétés envers Déjazet.



14765
Petits et grands *prodiges* renouvelés chaque soir par l'incomparable Offenbach.



14766
Autre. — Il en joue aussi bien.



14767
Les petits prodiges de M. Offenbach.



14768
Aussi n'est-il pas étonnant qu'il soit encombré de demandes de nourrices.



14769
Le succès des *Petits prodiges* est tel que tous les théâtres se l'arrachent.

REVUE DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1857, — par NADAR (suite).



4770

Préparatifs pour le premier bal de la Porte Saint-Martin. *Musard for ever!*



14771

— Au Gymnase ce soir! — Ma foi non, j'aime mieux attendre qu'il y ait un *changement demain!*



14772

— Y la r'trouv'ra! — Y n' la r'trouv'ra pas! — Y l'a r'trouvée'!!



14773

M. Marc Fournier trouve le moyen de capitaliser les brouillards... de la Tamise.



14774

— Vous voulez débuter à la Porte Saint-Martin! Du physique, de la voix, de l'intelligence, c'est bien, mais savez-vous la gymnastique! ..



14775

Laferrière, ou Amour et absinthe.



14776

Situation embarrassée de madame Doche à l'*Ambigu*.



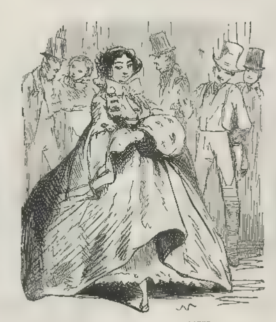
14777

Débuts de Darcier aux *Délassements* désormais *lyriques*.



14778

Avénement d'Arban 1er, — un drôle de *cor!...* — aux Concerts de Paris



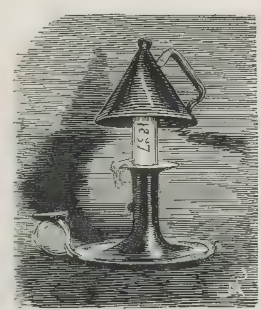
14779

— Veux-tu devenir ma compagne,
Jeune Arbanaise aux pieds légers! etc.
(Concerts de Paris.)



14780

Dumas fils apporte son *Fils naturel* à la crèche du *Gymnase*.



14781

Finis!...

A MONSIEUR NADAR,

RÉDACTEUR EN CHEF DU *JOURNAL AMUSANT*.

Ami,

Quand tu causes avec ton crayon, excuse-moi de — *briser ma plume pour huit jours*, — à l'instar de notre ex-Matharel de Fiennes.

Tes histoires d'hier pourraient bien être mes nouvelles de demain; — mon *Courrier de la semaine* m'a tout l'air de faire double emploi avec ta *Revue trimestrielle*.

Donc, à huitaine.

Et mille choses cordiales.

CH. BATAILLE.

12 janvier 1858.

UN COUPLE ASSORTI.

Un fait dramatique et presque bizarre vient de se passer à Lintz, près de Vienne, en Autriche.

C'était dans les premiers jours de décembre, par une de ces matinées brumeuses où la neige semble figée au ciel, et n'a pas la force de descendre.

Vers midi, la brume se dissipait, et en définitive la journée promettait de devenir assez belle — pour une journée autrichienne.

Le soleil même faisait mine de percer l'épaisse couche des vapeurs d'hiver; il se montrait vaguement sous la forme d'une boule blafarde qui n'a pas le courage de ses rayons.

En attendant, toute la bourgade de Lintz était en l'air. Les bedeaux et les cochers, les bouquets et la pâtisserie, les robes de bal, les chuchotements, les caquets, les *wurstel* (petites saucisses), les félicitations et les chopes de bière se croisaient en tout sens. Vous eussiez dit qu'un événement important se préparait.

Important en effet, car il ne s'agissait de rien moins que d'un mariage entre Hanns Schneiderlé et la grande Krettle, veuve d'un *nachtwaechter* (garde de nuit).

De mémoire d'homme on n'avait vu à Lintz pareille affluence dans l'église. Il fallait voir la cohue qui se pressait sur les pas du nouveau couple pour l'accompagner ensuite jusqu'au domicile conjugal! Il fallait entendre les cris de joie du peuple et les hourras des pauvres; car du festin que la famille avait préparé, on savait que les pauvres auraient leur part.

Vivat Krettle! *vivat* Schneiderlé!... *Glück und Segen!* (Bonheur et bénédiction!)

Cinquante petits polissons répétaient les cris, en s'essuyant le nez avec un bout de leur jaquette. On ne pleure pas autrement à cet âge.

Bref, la ville entière était noyée dans un attendrissement patriarcal.

Inutile de vous dire que les plus doux épanchements, la gaieté la plus cordiale, présidaient au repas de noce.

Je vous fais grâce des épithalames récités, des *toasts* portés, des hymnes entonnés en l'honneur des deux époux. Cela nous entraînerait trop loin. Seulement je vous ferai remarquer que nul convive n'osa risquer la moindre allusion aux enfants à naître de ce couple assorti. Chacun s'abstint scrupuleusement de ce genre de grivoiserie traditionnelle, accompagnement obligé de tous les festins nuptiaux.

D'où venait cette crainte? et pourquoi cette réticence?

Attendez, et vous allez le savoir.

Le repas de noce fut suivi d'un bal qui se prolongea fort avant dans la nuit, ma foi!

Entre chaque valse on se livra à un massacre général de *kugelhopf* et de *butterkuchen* (babas et gâteaux au beurre), et cinquante canettes de bière donnèrent la réplique.

La mariée, parée de ses plus beaux atours, encourageait les valseurs et les valseuses; puis elle échangea les plus doux regards avec son époux, tout radieux d'amour et de bonheur.

Le lendemain matin la famille attendit avec impatience le lever du nouveau couple. Déjà le jour était très-avancé; pourtant le silence le plus profond paraissait régner dans la chambre nuptiale.

On se décida à pénétrer dans l'appartement...

Quel spectacle!

Hanns Schneiderlé et la grande Krettle étaient morts dans les bras l'un de l'autre!

Le mari avait 85 ans, et sa femme 70.

La grande Krettle en était à son quatrième mariage, et Hanns Schneiderlé avait été marié six fois.

Les Allemands ne se découragent pas.

J. Lovy.

LA RIME.

DIVAGATION PROSAÏQUE.

La voilà donc terminée cette vieille lutte de la rime et de la raison qui a occupé tant de générations.

La rime a vaincu; elle a terrassé à tout jamais son ennemie; elle a brisé sa chaîne, elle triomphe, elle est souveraine : tous s'inclinent et l'adorent.

Le bataillon des fantaisistes, dans lequel se sont enrôlés les plus jeunes et les plus hardis, à culbuté la raison, et vive la folie!

Le sieur Lamothe-Houdard, qui, en haine de la rime, avait inventé le vers blanc, en a frémi dans l'enfer des mauvais poëtes.

Oh! la singulière grimace que fait Boileau quand, pour le punir de ses invectives contre Quinault, de son mépris pour le Tasse et de son trop de bon sens, l'ange de l'expiation lui lit quelques strophes des odes funambulesques!

Le vers qui si longtemps n'avait connu que l'allure paisible du monotone alexandrin, se cabre maintenant comme un jeune cheval; il ne suit plus la route large et unie, il cabriole par les sentiers les plus défoncés, il monte sur les tas de pierres, il se heurte aux arbres, se cogne aux murailles, franchit les fossés et les haies, et met en fuite le troupeau effrayé des moutons qui paissent tranquillement l'herbe des prés.

Bravo, poëtes! vous avez compris votre époque. Le bruit, le son, le mouvement, l'apparence, voilà ce qu'il nous faut. Le héros de l'époque s'appelle Pierrot. Marchons sur la tête, dansons sur la corde, avalons des sabres, cousons des paillettes à nos habits, des galons à nos chapeaux, des rimes folles à nos vers.

On nous appelle les Parisiens de la décadence, on nous accuse de faire de petits journaux, de petits vers, de petits tableaux; laissons dire les esprits chagrins, et soyons gais, soyons fous. La troupe morne des réalistes nous guette, prête à nous enterrer si un seul instant le rire fait défaut à nos lèvres.

Puis où sont-ils ces hommes sérieux qui nous accusent, nous et nos rimes échevelées? où sont-ils? On ne voit que gens de bourse et femmes à crinoline; partout apparences, et rien qu'apparences. Il y a bien encore ceux de l'Académie et les poëtes de l'école du bon sens, mais ils ont vécu ceux-là; leurs lèvres sont glacées, leur souffle ne remuerait pas une paille. Que peuvent reprocher les morts aux vivants?

On n'entend dans la plaine littéraire que le cri sombre des réalistes ou les gémissements des gens de l'*Univers*.

Raison, sentiment, vastes pensées, larges horizons, que diriez-vous de cela, messieurs du *Crédit mobilier?*

La rente a baissé de cinquante centimes, voilà le mouvement, voilà l'intérêt. Après cela, qu'importe Charlemagne et la guerre punique, et Roméo et le roi Lear?

Depuis vingt ans il n'y a que trois théâtres qui aient pleinement réussi : le Palais-Royal, les Folies-Dramatiques et les Folies-Nouvelles.

Grâce au ciel, ils ont fini leur temps ces mélancoliques qui soupiraient dans la brise du soir, dont l'âme vibrait comme une lyre, et qui, semblables au *Solitaire* de feu M. d'Arlincourt, aspiraient après la nuit des tombeaux!

Il nous faut la vie, les amours de Lesbos et les chants d'Horace.

Nous sommes au pays du vin, ne l'oublions pas.

Rimons, rimons; environs-nous de bruit et d'antériorité; agitons des grelots; que nos rimes aient l'éclat de l'or, c'est le seul moyen de les faire accepter des financiers. Après nous le déluge.

Ainsi ont parlé les grands maîtres de la fantaisie et de la rime, et les applaudissements du public leur ont prouvé qu'ils avaient raison.

A. Desonnaz.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Qu'est-ce qu'un corset? demandait-on dans une réunion en partie composée de jolies femmes. Cette question ainsi posée méritait d'être mise au concours... comme une opérette, et voici les différentes opinions recueillies sur cet indispensable objet de la toilette féminine moderne.

— Un corset, dit un ex-muscadin du Directoire, aujourd'hui marchand de colle forte, c'est le berceau des boutons de roses.

Petite p'aole d'honneur' panac'ée! Garat n'eût pas mieux dit.

— Le corset est un confident discret, fit en rougissant une jeune veuve, qui probablement n'avait pas à se plaindre de son mutisme.

— Le corset, s'écria une Lucrèce sur le retour, c'est le cabas des femmes légères. Elles y mettent les poulets qu'elles ont recueillis quand elles vont au marché d'amour.

Et la Lucrèce lança un coup d'œil provocateur sur une petite blonde qui souriait à un jeune sous-lieutenant de zouaves.

La blonde ramassa le trait et le rejeta.

— Le corset, dit-elle, c'est le linceul des femmes sur le retour.

La Lucrèce bondit.

La blonde ajouta :

— Un corset n'est souvent qu'un mensonge en soie sur un mensonge en chair et en os.

Un vieux loup de mer, qui avait fait la campagne de la Baltique, frisa ses favoris gris, en disant :

— Le corset est un rempart.

Le jeune sous-lieutenant, tout imbu des principes de la nouvelle école militaire, répliqua :

— La stratégie moderne ne s'arrête plus au siége des places forces. Quand Napoléon voulut conquérir la Prusse et l'Autriche, il marcha droit sur Berlin et Vienne. Quand les alliés envahirent la France, ils laissèrent de côté les villes de Strasbourg et de Lille; ils assiégèrent Paris et triomphèrent promptement.

⁂ Mon voisin le docteur attendait depuis quelques jours qu'on vînt le chercher pour l'accouchement de l'épicière du coin, qui est déjà mère de deux gros garçons.

La nuit dernière le boucher, dont la boutique est parallèle à celle de l'épicier, et comme celui-ci mari d'une femme dans une position intéressante, vint sonner à la porte du docteur. Seulement le boucher n'a pas encore parfait sa première année de ménage.

Tout préoccupé de l'idée que c'était pour l'épicière qu'on le faisait demander, et encore mal éveillé, le docteur dit au boucher qui l'attendait à sa porte :

— Souffre-t-elle?

— Ah! oui, monsieur le médecin.

— Dame! mon cher, elle a bien souffert pour les deux premiers enfants qu'elle a déjà eus, je crains qu'il n'en soit de même pour le troisième.

Jugez de la stupéfaction du commerçant, marié depuis un an à peine.

— Ah! la coquine! s'écriait-il, je vais la traiter comme elle le mérite.

Et il se dirigea menaçant vers sa boucherie.

— Où donc allez-vous? lui cria le docteur, perdez-vous la tête, vous courez chez le voisin; êtes-vous bouché?...

— Eh! justement, dit le mari, qui flairait le quiproquo; je suis boucher, mais le plus bouché, du boucher ou du docteur, n'est pas celui qu'on pense!

⁂ Ma portière avait promis un chien de sa chienne à un monsieur du quartier. Le gaillard ayant entendu dire que la Pipelet était disposée à ne pas tenir sa parole, enleva l'animal un beau soir, tandis que la portière allumait le gaz dans l'escalier.

Je le rencontrai qui fuyait avec la bête.

— Pourquoi, lui dis-je, ce larcin?

— Un bon *chien* vaut mieux que deux tu l'auras, me répondit-il.

⁂ Un étudiant en médecine reçoit une lettre de sa mère, lettre plus pleine de reproches que d'argent. La bonne dame lui disait entre autres choses :

— Au lieu de travailler tu fréquentes les bals de M. Pilodo, on me l'a dit. Je sais aussi que tu panses fort mal les malades qu'on te confie. Si tu continues à ne pas hanter plus souvent tes professeurs de l'hôpital, tu y finiras, à l'hôpital.

— Elle a raison, s'écrie l'étudiant en parodiant les armes de l'Angleterre. Nobles hôpitaux, vous seriez mon refuge! Là, *on y soigne qui mal y panse*.

Luc Bardas.

Les bals de l'Opéra restent en possession de la vogue. C'est toujours dans cette salle splendide, dans ce vaste et magnifique foyer, que se donneront rendez-vous tous les joyeux amateurs des fêtes carnavalesques. — A l'Opéra seulement les femmes élégantes jusque dans les folies du travestissement, à l'Opéra la vraie société parisienne, c'est-à-dire la fleur de toutes les sociétés du monde.

Les Annonces et les Réclames sont reçues huit jours à l'avance, au bureau du journal et rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 25, au premier.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — Balny jeune, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
ARMES DE LUXE. — Devisme, boulevard des Italiens, 36. — Revolvers, pistolets à 6 coups.
ARTICLES DE VOYAGE. — Dock du Campement et des articles de Voyage, boulevard Poissonnière, 14, *Maison du Pont de fer.*
APPAREILS DE CHAUFFAGE. — Chevalier ✻ et Cr, rue Ménilmontant, 34, boul. du Temple.
BRONZES D'ART. ÉBÉNISTERIE. — Alph. Giroux et Ce, boulevard des Capucines, 43.
CAOUTCHOUC ET GUTTA-PERCHA. — Rattier ✻ et Ce, rue des Fossés-Montmartre, 4. Méd. 1re cl. Exp. univ. 1855. — Vêtements imperméables de toutes formes.
CHOCOLATS. — Compagnie coloniale, dépôts place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — Bonvallet, boulevard de Strasbourg, 5.
COLS-CRAVATES. — COLS-CHEMISES. — Clayette-Loison, passage Jouffroy, 32 et 34.
DENTELLES. — Violard, rue de Choiseul, 4.
DENTISTE. — Docteur Henoque ✻, rue Saint-Honoré, 253.
FLEURS FINES. — Ch. Millery, élève de Batton, rue Louis-le-Grand, 32.
MODES — Alexandrine, rue d'Antin, 14.
NÉCESSAIRES ET ÉBÉNISTERIE DE FANTAISIE. — Audot, r. Montmorency-Feydeau, 1.
NOUVEAUTÉS. — Aux Villes de France, rue Vivienne, 51, et rue Richelieu, 104.
ORGUES-ALEXANDRE, rue Meslay, 39. — Usine à vapeur, rue Pierre-Levée, 9.
PASSEMENTERIE. — Mon Audoyer (Ransons et Yves, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon.*
PORCELAINES ET CRISTAUX. — Laroche et Pannier, Palais-Royal, 162, 163, 164, *à l'Escalier de Cristal.* — Services de porcelaine et cristal, et Surtouts de table.
RELIURES DE LUXE. — Livres de mariage, Albums et Buvards, Despierres, relieur de l'Empereur, rue de l'Echelle, 3.
RUBANS. — Maison Audoyer (Ransons et Yves, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon.*
TAILLEURS. — Humann, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges*, 1 *nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

QUINQUINA LAROCHE



LIQUEUR FÉBRIFUGE PAR EXCELLENCE
TONIQUE, DIGESTIVE ET HYGIÉNIQUE
EXEMPTE DE L'AMERTUME PERSISTANTE DES PRÉPARATIONS ORDINAIRES.
Composée par M. **LAROCHE**, pharmacien.
Honoré d'une médaille d'or, d'un prix d'encouragement de 10,000 fr., et membre de la Société de pharmacie de Paris.

Le Quinquina Laroche est une préparation entièrement *neuve* du quinquina, avec laquelle on peut obtenir les résultats les plus importants. — Bien différente des *vins*, *sirops* ou *extraits* qui ne contiennent jamais que 40 à 60 p. 100 de la matière active du quinquina employé, la liqueur Laroche, par suite de nombreuses et délicates opérations, tient en dissolution, sous un très-petit volume, la *totalité* des principes solubles de cette précieuse écorce : — une cuillerée représente trois fois la même quantité de vin et cinq fois la même quantité de sirop.

Le *quinquina Laroche* possède au plus haut degré les propriétés *toniques, stomachiques* et *fébrifuges* du quinquina; employé comme préservatif et comme curatif, il est très-efficace contre les fièvres intermittentes et les affections périodiques; il réussit dans l'inappétence, la débilité et l'atonie des organes, les convalescences paresseuses, la maigreur, les maladies de langueur, l'épuisement, les diarrhées anciennes, la migraine, les flueurs blanches, etc., etc.

Dépôt à la **PHARMACIE NORMALE, RUE DROUOT**, 15, et dans les pharmacies de premier ordre.

CONSULTATIONS sur toutes les MALADIES [illegible]



TOUS LES JOURS de midi à 2 heures RUE DE RIVOLI N° 67.

Ces ceintures, regardées avec raison comme un des meilleurs moyens à opposer aux descentes, abaissements et autres déplacements suites de couches, ont sur toutes les autres l'immense avantage de ne pouvoir se déplacer; elles ne conviennent pas seulement aux personnes atteintes de ces incommodités, mais elles seront de la plus grande utilité aux nouvelles accouchées, aux personnes qui ont beaucoup d'embonpoint, et à celles qui se livrent à l'équitation, au chant et à la danse.

LE GRAND RESTAURANT PARISIEN

Boulevard des Capucines, en face la rue de la Paix,

Restera ouvert toutes nuits de Bal de l'Opéra et des Concerts de Paris. — Dîners à **3** fr., déjeuners à **1** fr. **60**.

FOULARDS A 3 FRANCS.

INUSABLES. — COMPAGNIE DES INDES, RUE GRENELLE-ST-GERMAIN, 42.
Cet Article se vend partout 5 et 6 fr. (Robes riches en Foulard de l'Inde.)

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la

HERNIE

ETRANGLEE
Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.
TRES-SOUVENT GUERISON.
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855
TROIS BREVETS, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres, Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 26, RUE DU TEMPLE.

PAILLASSONS
MAISON DU JONC D'ESPAGNE,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT

GRIPPE

Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la **PATE** et le **SIROP DE NAFÉ** de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité.
Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

CHOCOLAT-MENIER



L'estime générale dont jouit le *Chocolat-Menier* excite sans cesse les contrefacteurs à imiter sa forme, la couleur de ses enveloppes et tous ses caractères extérieurs.

Beaucoup de personnes sont tous les jours abusées par ces ressemblances, et, ce qui est fâcheux, elles achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont la réputation et l'excellente qualité, toujours en rapport avec le prix, sont justifiées par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour faire cesser cette tromperie sur la nature de la marchandise vendue, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec la signature conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux Magasins bien assortis, n° **16**, rue Vivienne, et n° **142**, rue de Rivoli. **Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas confondre.** Blouses à 15 francs. Paletots double face, chaussures, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc., etc. — *Vente avec garantie.*

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr.

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA CHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.

A LA PRÉSIDENCE

1, rue de la Chaussée-d'Antin, 1

SPÉCIALITÉ DE

FOURRURES ET CONFECTIONS

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE MANCHONS, BERTHES, ÉTOLES, GARNITURES DE MANTEAUX, FOURRURES POUR LIVRÉES, TAPIS DE VOITURE ET AUTRES.

FOURRURES POUR ÉTRENNES, ARTICLES D'ENFANTS.

MANTEAUX ET BURNOUS HAUTE NOUVEAUTÉ, CHALES ET ÉCHARPES EN VELOURS, UNIS OU BRODÉS, SORTIES DE BAL, COINS DE FEU, ROBES DE CHAMBRE, etc., etc.

ATELIER DE COUTURE POUR LES ROBES DE VILLE ET LES TOILETTES DE BAL.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, oulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administraion du chemin de fer Victor-Emmanuel.

CASINO GOLDONI

98, rue de Clichy.

Marionnettes Artistiques

TELLES QU'ON N'EN A JAMAIS VU A PARIS.

Tous les soirs de 7 à 11 heures.

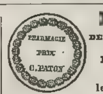
Il Maestro di Musica
Mélodrame en 1 acte.

Les Filets de Vulcain
Ballet mythologique à grand spectacle.

Les Marionnettes à Paris
Prologue en 1 acte et en vers.

Le Mariage à la Cave
Ballet bouffe en 3 tableaux.

ENTREE LIBRE.



PATE

DE VERBASCINE.

Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'Ecole de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., 21, rue Bourtibourg, à Paris. Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4, 60 c. — (Dans toutes les pharmacies.)

DOULEURS

NERVEUSES, RHUMATISMALES, GOUTTEUSES.

GUÉRISON

EN PEU DE TEMPS, SOUVENT INSTANTANÉE, PAR LES

APPAREILS

ÉLECTRO-MÉDICAUX PORTATIFS

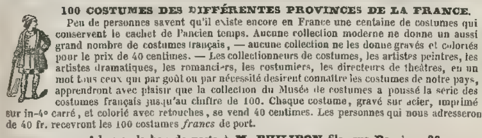
Seuls approuvés *par l'Académie de médecine de Paris.* **PULVERMACHER** **Seuls récompensés** *à l'Exposition universelle de 1855.*

Disposés selon la nature et le siége des maladies en :

10 et 15 fr. **CHAINES.** Pour Névralgies, Rhumatismes, Goutte, Migraine, Surdité nerv., Paralysies.
» 5 fr. **BRACELETS.** Pour Tremblement, Crampes, Faiblesse partielle des membres, Foulures.
5 et 10 fr. **COLLIERS.** Pour Torticolis, Toux nerveuses, Vertiges, Bourdonnements, Insomnie.
10 et 15 fr. **CEINTURES.** Pour Douleurs de ventre, de la poitrine, de l'estomac, Point de côté.
» 5 fr. **BUSCS.** Pour Indigestions, Palpitations nerv., Mal de lait, Asthme, Douleur de poitrine.

Ces appareils, les seuls de ce genre décrits dans les *Ouvrages scientifiques* modernes des académiciens POUILLET, BECQUEREL, DELARIVE, etc., constituent un remède puissant, devenu populaire par son application commode qui n'exige aucun changement de régime. — Ils possèdent les propriétés électriques de la *pile de Volta*, ce que chacun peut *vérifier* par les expériences indiquées dans le prospectus et la brochure (50 c.), contenant les rapports authentiques et une infinité de témoignages de guérisons. — Expéditions *franco* contre un mandat de poste. — **Chaines-Batteries** pour MM. les Médecins, 25 fr. et au-dessus.

J.-L. PULVERMACHER et Ce, 18, rue Favart, à Paris.



100 COSTUMES DES DIFFÉRENTES PROVINCES DE LA FRANCE.

Peu de personnes savent qu'il existe encore en France une centaine de costumes qui conservent le cachet de l'ancien temps. Aucune collection moderne ne donne un aussi grand nombre de costumes français, — aucune collection ne les donne gravés et coloriés pour le prix de 40 centimes. — Les collectionneurs de costumes, les artistes peintres, les artistes dramatiques, les romanciers, les costumiers, les directeurs de théâtres, en un mot tous ceux qui par goût ou par nécessité désirent connaître les costumes de notre pays, apprendront avec plaisir que la collection du Musée de costumes a poussé la série des costumes français jusqu'au chiffre de 100. Chaque costume, gravé sur acier, imprimé sur in-4° carré, et colorié avec retouches, se vend 40 centimes. Les personnes qui nous adresseront un bon de 40 fr. recevront les 100 costumes *francs* de port.

Adresser le bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

COSTUMES DE LA COUR DES ROIS DE FRANCE.

Très-bel Album de salon, représentant les plus beaux costumes de la cour française depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI. Belles gravures sur acier, d'après les originaux de Compte-Calix, tirage sur beau papier vélin, coloris à l'aquarelle, retouché à la gouache et rehaussé d'or et d'argent. Prix de l'Album, 8 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.

Pour l'amusement des soirées d'hiver, M. HATEL a composé des dessins qu'on découpe et qui servent à former des ombres fantasmagoriques, en les plaçant entre une bougie et la muraille.

Il existe deux cahiers de ce genre; chaque cahier se vend 4 fr. rendu *franco.*

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LES DIFFERENTS PUBLICS DE PARIS.

GUSTAVE DORÉ a représenté dans une série de lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels et tels quartiers de Paris, — qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. C'est un fort bon Album de salon. Prix : 8 fr. au bureau, 10 fr. rendu *franco.*

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

Album comique par BANDON. — Tribulations et déplaisirs de l'état militaire, scènes de caserne, etc., etc. Cet Album, un des plus amusants qui aient été faits sur les soldats, se vend au bureau 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

CROQUIS DE BELLANGÉ.

Toute personne qui sait un peu dessiner pourrait, avec un peu d'étude, arriver à croquer d'après nature ou de souvenir. — Pour cela il faut copier des croquis habilement faits, et après les avoir copiés, les refaire de mémoire. Les croquis de BELLANGÉ sont les meilleurs modèles qu'on puisse choisir, c'est ce qui nous a déterminé à acquérir de MM. Gihaut frères la propriété des cinquante planches que nous offrons à nos abonnés au prix de 7 fr. rendues *franco.*

Adresser un bon de poste a M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LES TORTURES DE LA MODE,

NOUVEL ALBUM COMIQUE DE CHAM.

LES TORTURES DE LA MODE ont été dessinées par CHAM pour former la prime *gratuite* donnée à ses abonnés d'un an par le beau journal

LES MODES PARISIENNES.

Tout le monde connaît le journal les *Modes parisiennes* qui, depuis quinze ans, est le guide des femmes élégantes qui veulent conformer leur toilette au goût de la bonne compagnie de Paris. Ce journal ne publie ni modes exagérées ni modes prétentieuses; ses modèles sont pris dans le monde, et les renseignements qu'il donne à ses abonnés sont sûrs, car ils sont complétement désintéressés. Contrairement aux usages établis dans la presse des modes, le journal les *Modes parisiennes* n'a aucun engagement avec les marchands ou confectionneurs qui l'oblige à vanter telles ou telles productions, telles ou telles maisons. On peut donc parfaitement se reposer sur lui pour le choix de ses fournisseurs.

Les *Modes parisiennes* paraissent tous les dimanches (cinquante-deux fois dans l'année); elles donnent, chaque fois, un joli dessin de modes, gravé sur acier et colorié avec art. — Chaque mois une planche de patrons de grandeur naturelle et de broderies nouvelles.

Prix pour l'année, 28 fr.; — six mois, 14 fr.; — trois mois, 7 fr. L'abonnement d'un an donne seul droit à la prime. Pour recevoir la prime (les **Tortures de la mode**) *franche de port,* il faut envoyer 2 fr. pour l'affranchissement, — en tout 30 fr.

AU BUREAU DES *MODES PARISIENNES,* RUE BERGÈRE, 20.

Le prix des **Tortures de la mode**, rendues *franco,* est de 12 fr. pour les personnes non abonnées.

Tout abonné d'un an au *Journal amusant* qui désirera les **Tortures de la mode**, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 fr.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 108. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 23 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetse et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



14782

— Par ces chaleurs, la barbe pousse vite... Touchez... dirait-on que je me suis rasé hier?



14783

— Parlez-moi de Courbet; en voilà un peintre pour de vrai!
— Qu'a-t-on vu de plus ressemblant que ses *Casseurs de pierre?*
— Et ses *Baigneuses!* comme c'est nature!



14784

— Ces carabiniers, parce que ça a quelques pouces de plus que vous, ça fait sa tête!...
— Laissez-moi donc, je ne serai pas content que je n'en aie corrigé un.



14785

— ... Bien vrai?
— Quand je vous dis parole d'honneur!

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON (suite).



14786

— ... Vous comprenez, ma sœur, que du moment où il s'agissait de l'honneur d'une femme...



14787

— Y es-tu?
— Un instant! mon allumette ne veut pas prendre...

LA SEMAINE.

Lugete veneres, cupidinesque!

Pleurez, musardines! — et vous aussi, petits coulissiers d'amour, pleurez!

Ce n'était pas assez qu'on les eût chassés du passage de l'Opéra, ces Sylvains de la cote! Voici que l'on parle de taxer, comme naguère les king-charles, leurs Hamadryades désolées. Du moment où il a été constaté que ces dames exercent une industrie, — et la thèse n'avait pas besoin de longues discussions, — on a songé à leur demander des garanties foncières ou métalliques.

Il est de fait que nul commerce plus que le leur n'a besoin d'un fonds... de *roulement*.

J'ai longtemps affiché une grande incrédulité relativement à cette mesure très-austère, en temps de carnaval surtout. A l'heure qu'il est, le doute n'est plus permis, même aux protecteurs des Lucindes interlopes; ces braves gens préparent leurs 12,000 francs, — et je lance l'alarmante nouvelle à travers les Hulot et les Lucien de Rubempré, que la chose concerne.

J'étais, la semaine dernière, à prendre le thé chez une des héroïnes de nos théâtres de genre; une grande fille pâle, dont le front bombé, vide de rêves, est meublé jusqu'aux combles de tables de multiplication, et qui mène, sans désemparer, les affaires de Bourse et les théories littéraires et sociales.

« — Bonne mesure! disait-elle de sa voix aigrelette, » qui s'accordait si bien jadis avec le rhythme de la chan- » son des *Pièces d'or*; grâce à la loi nouvelle qui s'éla- » bore, voici l'industrie féminine régularisée et normale. » Elle ne choque plus, elle entre dans les mœurs, elle » a son foyer, elle tient ses livres en partie double. — » Ne vous emportez donc pas comme une soupe au lait, » ô poëte!

» Elle existait de vieille date d'ailleurs, — mais sans » extrait de naissance dûment paraphé.

» Tenez, dans l'histoire d'avant-hier, je sais une blan- » che hermine, une immaculée de salon et de cénacle qui » a plus joué avec les ressources de la passion mise en » commandite que toutes les Carmen et toutes les Marco » réunies des quartiers neufs. Cette dame, qui s'enten- » dait à la pratique des cœurs comme M. Mirès à la ges- » tion des gaz de Marseille, s'appelait Juliette Récamier. » Elle gagnait tout et ne donnait rien, — sublime et » décourageant modèle! — De ses bureaux de l'Abbaye- » aux-Bois, — fauteuils d'académie, ambassades, chaires » en Sorbonne, — elle avait la haute main sur tous les » rouages de la machine parisienne. Parce que? Parce » que sa jupe, — pas trop bouffante, — avait des élo- » quences marmoréennes, parce qu'elle escomptait sans » relâche des promesses dont elle ajournait l'échéance sans » fin, parce qu'elle incendiait tous ses alentours, sans re- » noncer, en aucun cas, à ses frigidités de salamandre.

» Malheureusement, les actionnaires, en l'an de grâce » 1858, sont plus exigeants, sur l'épineuse question des » dividendes, que ne l'était au comptoir de la rue de Sè- » vres le vicomte René de Chateaubriand!

» — Mais vous réduisez la vie, la volonté, la passion, » à l'industrialisme courant! m'écriai-je presque beau » d'indignation.

» — Oui, petit! fit-elle avec un rire de diablotin en- » diablé. Et vous-même, vous êtes un industriel comme » les autres. Vous rappelez-vous qu'au souper de Noël » vous avez sangloté pendant tout le dessert pour vous » dispenser de m'offrir un flacon de ce vieux johannisberg » que j'adore? »

Je rougis comme un rhétoricien surpris par son professeur à son premier cigare.

« — Bah! je vous pardonne ce péché-là avec les au- » tres, et encore ceux à venir. Mais les temps sont durs, » et 12,000 francs, songez! vous qui avez le tort de lire » au lieu de vivre, il n'est pas que vous n'ayez remarqué » dans Shakspeare une phrase que siffle Yago dans » l'oreille de cet imbécile de Rodrigo, épris de la chaste » et très-écervelée Desdémone : *Get money, Rodrigo!* » Apportez-nous du *Crédit mobilier*, mon petit chat! »

Ainsi parla T.... la pâle, et je ne chicane pas à son homélie les honneurs de la typographie. Ne jugez pas la discoureuse sur ces paradoxes démodés... Chère fille, elle a supporté gaiement le froid et la misère pendant deux longs hivers, alors qu'elle raffolait d'un jeune premier ultra-quadragénaire de défunt le théâtre Comte.

Pendant ces turbulations du demi-monde, le monde blasonné et le monde officiel rouvrent leurs salons aux derniers braves que la récente irruption de la grippe a laissés debout.

M. de Lapeyrière, administrateur général des lignes de l'Ouest, a donné, la semaine précédente, une fête musicale où l'on a fort applaudi le violoncelliste Batta. Le violoncelle, — le plus attendri des instruments, — prend sous son archet des accents tout à la fois d'une douceur et d'une fougue indicibles. C'est la passion notée, sentie et pleurée. — M. de Lapeyrière appartient à cette classe, — encore peu nombreuse, — de financiers chez qui la bosse des chiffres n'a pas envahi les régions du goût. C'est, avant tout, un homme de la meilleure compagnie, amateur fanatique d'art, d'antiquités, de bonne musique et de livres; — et qui s'y connaît mieux que M. de Rothschild, ou du moins qui ménage moins sa bourse et ses enthousiasmes.

Exemple :

On a mis en vente le *Psautier de Gutemberg*, imprimé à Mayence en 1404 par l'illustre inventeur de la typographie lui-même. On ne sait au monde que quatre exemplaires de ce livre rare : l'un à Trèves, l'autre à Paris, le troisième à Mayence, et enfin celui dont il s'agit. Il y avait là des bibliophiles de tous les coins de l'Europe, et les enchères parties de 1,000 francs se sont vite élevées au chiffre respectable de 12,000 francs. D'un coup, M. de Rothschild monte à 14,000 francs, à la stupéfaction de toute l'assistance. Le commissaire-priseur allait adjuger, lorsqu'un bon petit vieux, enfoui dans une redingote noisette de 1828, a sauté furieusement sur un banc pour se grandir, et s'est écrié d'une voix glapissante :

— 14,500 francs!

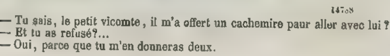
M. de Rothschild a reculé.

L'adjudicataire est un simple rentier du Marais qui a sacrifié, — au bibliophile convaincu, — deux années de son revenu pour posséder la précieuse relique de Gutemberg.

Je n'en veux pas à S. M. le Million, mais qu'il reçoive, de temps à autre, de ces « camouflets », comme dit Rabelais, j'avoue que j'en suis bien aise. Et vous?

NOS ENNEMIS INTIMES, — par Luc et Damourette.





14758

— Tu sais, le petit vicomte, il m'a offert un cachemire paur aller avec lui ?
— Et tu as refusé?...
— Oui, parce que tu m'en donneras deux.



14789

— Ma cousine a voiture, elle...
— Et pourtant pas jolie...
— E. fête...

Une chose qui m'inquiète pourtant, c'est que voilà mon bonhomme à la redingote noisette réduit aux haricots pour deux ans. Je sais bien qu'il pourra varier son ordinaire avec des lentilles et des pommes de terre. Mais ce n'est pas assez, et je veux, par grande sympathie, lui indiquer un petit ordinaire à la portée de toutes les fortunes que les savants viennent d'inventer pour les pauvres gens.

— Les savants inventent donc quelque chose?

— Vous allez bien voir.

Hors-d'œuvre offert par M. Pouchet, de Rouen :

Cigales marinées et fourmis blanches.

Plats de résistance par le même :

Blanquette de crapaud et macaroni aux vers blancs de hanneton.

Entremets d'après la recette de M. Virlet d'Aouste :

Galette aux œufs de punaise d'eau.

Dessert du révérend père Labat :

Larves de charançon cuites au bain-marie. (Elles ont, affirme le docte religieux, le goût délicat et parfumé des plus fins ananas.)

Ceci n'est pas le moins du monde une plaisanterie, — et vous pouvez voir les pièces à l'appui dans tous les journaux scientifiques de la quinzaine.

Ce qui n'est pas une plaisanterie non plus, — malgré les apparences, — ce sont les trois premiers numéros du journal *le Réveil*.

Ils sont, là-dedans, quatre ou cinq plumitifs, dont un corniste, qui s'intitulent garde-chiourmes de la morale, et tombent à coups de trique sur ce qu'ils appellent la bohême littéraire. Leur cri de ralliement est *guerre à l'orgie!* — Je le veux bien, moi!

Mais encore faudrait-il m'expliquer et la bohême et l'orgie.

J'ai ouï parler de la bohême de l'impasse du Doyenné, dans mon enfance. Quand j'ai cherché, en provincial désireux de tout voir, ces terribles gens, on m'a montré des directeurs de théâtre, des critiques décorés, des romanciers dont les journaux se disputaient les productions. — Quelques années plus tard, MM. Mürger, Champfleury, Th. de Banville, Nadar, Célestin Nanteuil, Français et tant d'autres que j'oublie ont ressuscité la tradition. Tous ces bohêmes, qui étaient des gens de talent, ont acquis depuis qui la fortune, qui la gloire, quelques-uns la gloire et la fortune ensemble.

J'ai de grosses propensions à croire que les *bohêmes* et les *orgiaques* ne sont autres que ces aligneurs d'inanités ressemelées qui, gonflés de leur importance, s'enivrent à avaler leur propre salive et jettent des pierres dans les carreaux d'autrui. Par bonheur, ils ont la poigne ramollie, et leurs pierres ne vont pas où ils visent.

On sait l'histoire de cet ivrogne qui, pour se venger d'un ennemi domicilié au premier étage, se mit à lapider l'entre-sol.

— Ma foi, tant pis, disait-il pour se consoler de son insuccès, je ne peux pas aller plus haut; c'est toujours cela!

Les littérateurs en butte aux injures du *Réveil* demeurent tous au premier étage, — au moins dans l'opinion publique.

Somme toute, c'est lourd, opaque et sans impulsions, ce journal. Les amis de la maison affirment néanmoins que « ça marche ».

C'est possible.

Le *Leviathan* a bien avancé de huit mètres depuis six semaines.

Ch. Bataille.

THÉATRES.

On attendait avec impatience l'œuvre nouvelle de MM. Théodore Barrière et Capendu, et le public, alléché par le succès des *Faux bonshommes*, était vivement surexcité par l'annonce des *Fausses bonnes femmes*. Cette surexcitation de la curiosité est plus dangereuse que rassurante. Nous avons vu plus d'un exemple de ces déceptions cruelles, succédant au grand tapage des réclames préventives et des promesses hyperboliques. Peut-être vaut-il mieux préparer une pièce sans bruit, et la produire devant un parterre qui ne s'attend à rien et qu'on n'a pas rendu exigeant. Mais est-on toujours sage?

La comédie des *Faux bonshommes* était une pièce amusante, spirituelle, audacieuse, pleine de folles boutades et de caprices charmants; mais aussi c'était une pièce irrégulière, procédant par saccades et par soubre-

(Voir la suite page 6.)



TOILE DE DÉCORATION COMPOSÉE ET DESSINÉE PAR G.



DORÉ POUR LA FÉERIE DU CIRQUE : TURLUTUTU CHAPEAU POINTU.

MOEURS DU TEMPS.



14791

Le mariage, ô mon fils, doit être considéré comme le plus grand coup de bourse de la vie; tu dois gagner là cent pour cent... La beauté n'est rien, l'instruction peu de chose, l'économie peut servir, l'esprit est de trop, l'argent est tout...



14792

S'il ne me manque qu'un *de*... pour vous plaire, vous comprenez qu'avec cinquante mille livres de rente, il est facile d'en trouver... Du reste, nous sommes de famille noble, nous descendons des fameux Melonverdi Melonverdini de Florence, célèbres navigateurs du quatorzieme siècle.



14793

— Francis, j'ai décidé que vous épouseriez ma fille, et que vous prendriez la suite de mes affaires, me réservant le droit de toujours avoir la haute main.
— Mossieu, je suis bien honoré, mais...
— Un mais?... Je vous chasse...



14794

— Comment, malheureux, je te trouve occupé à lire Rousseau?... mais tu ne sais donc pas ce que c'est que la philosophie, le voltairianisme? tu ne sais donc pas que cela mene au rationalisme, au scepticisme, au panthéisme, à l'athéisme, que sais-je, moi!... Tu veux donc périr sur l'échafaud?
— Mais papa, c'est Jean-Baptiste!
— Quand cela serait *Jean-Paul!* c'est toujours la même chose!

sauts. Les épisodes, légèrement soudés, ne constituaient pas cette solidité de charpente qui est le grand secret et la grande force des habiles, ni cette unité de conception qui est une des grandes qualités de l'auteur comique. Bref, les *Faux bonshommes* étaient de ces pièces que le public prend tout à fait mal quand il ne les prend pas tout à fait bien : elles tombent ou elles vont aux nues. Les *Faux bonshommes* allèrent aux nues.

Les auteurs de cette comédie en vogue ont voulu tailler dans les pans de l'habit des *Faux bonshommes* un vêtement pour leurs *Fausses bonnes femmes*, au risque de changer l'habit en veste. C'est un tort. Les spectateurs qui ont ri des caricatures que vous leur avez offertes en demandent d'autres. Si les secondes ne valent pas les premières, malheur à vous! Ils font d'avance votre pièce dans leur tête; ils comptent sur un feu d'artifice de gaieté, d'esprit, de verve et de bons mots. Pauvres auteurs! Ils veulent une seconde édition des *Faux bonshommes*, et vous allez essayer de leur montrer autre chose, quelque chose de plus piquant peut-être, mais à coup sûr quelque chose de moins heureux. Est-ce qu'il faut essayer de lutter contre son propre succès?

Les amateurs attendaient donc une comédie de caractères, une satire de mœurs, et les auteurs leur ont offert un drame intime, entrecoupé de silhouettes de *Fausses bonnes femmes*. Le public des premières représentations a éprouvé une sorte de mécompte. Il a été froid, guindé, gourmé; il avait fait sa pièce dans son idée, et on lui en donnait une autre. Cependant, soyez bien persuadés qu'elle valait mieux que la sienne.

Toujours est-il que la première soirée a été languissante; mais depuis les spectateurs sont sortis de leur torpeur, la vigueur des situations et l'éclat des mots ont fondu la glace; on apprécie mieux l'œuvre de Barrière, et il y a, sinon beaucoup d'argent, du moins beaucoup de talent dans les *Fausses bonnes femmes*.

Félix, Aubrée, Chaumont, Parade et madame Fargueil, ont magnifiquement interprété cette œuvre remarquable.

ALBERT MONNIER.

Les Annonces et les Réclames sont reçues huit jours à l'avance, au bureau du journal et rue de Grenelle Saint-Honoré, n° 25, au premier.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
ARMES DE LUXE. — DEVISME, boulevard des Italiens, 36. — Revolvers, pistolets à 6 coups.
ARTICLES DE VOYAGE. — DOCK DU CAMPEMENT ET DES ARTICLES DE VOYAGE, boulevard Poissonnière, 14, *Maison du Pont de fer.*
APPAREILS DE CHAUFFAGE. — CHEVALIER ✻ et Cᵉ, rue Ménilmontant, 34, boul. du Temple.
BRONZES D'ART, ÉBÉNISTERIE. — ALPH. GIROUX et Cᵉ, boulevard des Capucines, 43.
CAOUTCHOUC ET GUTTA-PERCHA. — RATTIER ✻ et Cᵉ, rue des Fossés-Montmartre, 4. Méd. 1ʳᵉ cl. Exp. univ. 1855. — Vêtements imperméables de toutes formes.
CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard de Strasbourg, 5.
COLS-CRAVATES. — COLS-CHEMISES. — CLAYETTE-LOISON, passage Jouffroy, 32 et 34.
DENTELLES. — VIOLARD, rue de Choiseul, 4.
DENTISTE. — Docteur HENOQUE ✻, rue Saint-Honoré, 253.
FLEURS FINES. — CH. MILLERY, élève de BATTON, rue Louis-le-Grand, 32.
MODES — ALEXANDRINE, rue d'Antin, 14.
NÉCESSAIRES ET ÉBÉNISTERIE DE FANTAISIE. — AUDOT, r. Montmorency-Feydeau, 1.
NOUVEAUTÉS. — AUX VILLES DE FRANCE, rue Vivienne, 51, et rue Richelieu, 104.
ORGUES-ALEXANDRE, rue Meslay, 39. — Usine à vapeur, rue Pierre-Levée, 9.
PASSEMENTERIE. — Mᵒⁿ AUDOYER (RANSONS et YVES, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon.*
PORCELAINES ET CRISTAUX. — LAHOCHE et PANNIER, Palais-Royal, 162, 163, 164, *à l'Escalier de Cristal.* — Services de porcelaine et cristal, et Surtouts de table.
RELIURES DE LUXE. — Livres de mariage, Albums et Buvards, DESPIERRES, relieur de l'Empereur, rue de l'Echelle, 3.
RUBANS. — Maison AUDOYER (RANSONS et YVES, succ.), Chaussée-d'Antin, 6, *à la Ville de Lyon.*
TAILLEURS. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

15,500 souscriptions formant un capital de plus de 9 millions.

ASSURANCES A PRIMES FIXES

AVEC RÉDUCTION DE PRIX EN CAS DE LIBÉRATION DE L'ASSURÉ.

La Compagnie garantit absolument le montant de la prestation fixée pour obtenir l'exonération.

CLASSE 1857.

EXONÉRATION DU SERVICE MILITAIRE

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES FAMILLES.

Raison sociale : A. GRAVOIS et Cᵉ. — Capital social : UN MILLION.

SIÉGE SOCIAL A PARIS, RUE DE RIVOLI, 178.

S'adresser, pour les renseignements ou demandes d'agences, au siége de la Société.

5,500 souscriptions liquidées de 1845 à 1857 au capital de près de 5 millions.

ASSURANCES MUTUELLES.

MISES DE 600 A 1,200 FR.

FACILITÉS DE PAYEMENT.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

LE GRAND RESTAURANT PARISIEN

Boulevard des Capucines, en face la rue de la Paix,

Restera ouvert toutes nuits de Bal de l'Opéra et des Concerts de Paris.

— Dîners à **3** fr., déjeuners à **1** fr. **60**.

FOULARDS A 3 FRANCS.

INUSABLES. — COMPAGNIE DES INDES, RUE GRENELLE-Sᵀ-GERMAIN, 42.

Cet Article se vend partout 5 et 6 fr. (Robes riches en Foulard de l'Inde.)

RUE IMPÉRIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

BREVET D'INVENTION POUR 15 ANS
(S. G. D. G.)

MACHINE A PUISER

ÉCONOMIE DE FORCE, DE TEMPS ET D'ENTRETIEN.

MÉDAILLE DE PRIX EN 1857.

Un enfant de 7 à 8 ans peut puiser, à 50 mètres de profondeur, un seau de 14 litres, et, à l'aide d'un seul doigt, le renverser dans le bassin.

PRIX DE LA MACHINE A PUISER : 200 fr. — En plus, 3 fr. par mètre courant, à partir du mur d'appui jusqu'au fond de l'eau. — Toute personne peut obtenir *franco* par la poste les plans et descriptions, à 20 c. l'exemplaire, en adressant dans une lettre affranchie la valeur en timbres-poste.

En adressant à M. DUPRÉ une valeur de 30 fr., l'on reçoit franc de port et d'emballage, à 200 lieues de distance. Les frais d'emballage sont cotés à 5 fr.

Adresser à M. DUPRÉ, inventeur, à Château-Gontier (Mayenne).

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mᵐᵉ Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.



LE PETIT JOURNAL
POUR RIRE.

Un joli volume grand in-8° formant un charmant livre-album pour salon.

Prix, **5** fr. **50** c.
Franc de port, **7** fr.
A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

CHOCOLAT-MENIER



L'estime générale dont jouit le *Chocolat-Menier* excite sans cesse les contrefacteurs à imiter sa forme, la couleur de ses enveloppes et tous ses caractères extérieurs.

Beaucoup de personnes sont tous les jours abusées par ces ressemblances, et, ce qui est fâcheux, elles achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont la réputation et l'excellente qualité, toujours en rapport avec le prix, sont justifiées par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour faire cesser cette tromperie sur la nature de la marchandise vendue, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec la signature conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

STATUETTE

DE

JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION DE LA BELLE STATUE

EXÉCUTÉE PAR LA PRINCESSE MARIE,

FILLE DE LOUIS-PHILIPPE.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, au Journal, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 109. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 30 Janvier.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

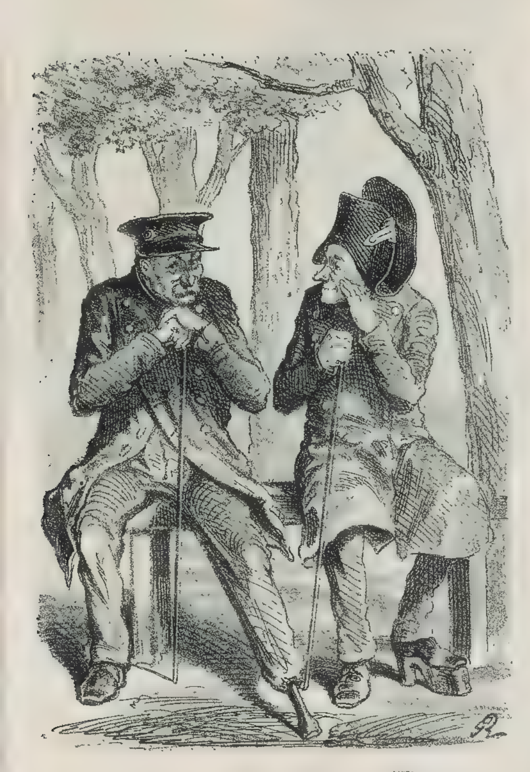
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit

LES INVALIDES, — par RANDON.



14795

... Entre nous, j'ai lieu de croire qu'*elle* ne me voit pas d'un œil indifférent.



14796

Riez bien de mes mollets, petites folles! mais rappelez-vous qu'un bon coq n'est jamais gras.

LA SEMAINE.

Les vieilles mythologies ont raison : nous sommes dans le siècle de fer, — et l'émotion ne naît dans les nerfs épuisés des sociétés modernes que des effrayants éclats de nos fièvres intestines.

Il n'appartient pas à un causeur frivole du *Journal amusant* de revenir, après quinzaine, sur l'attentat de la rue Lepelletier : mais au-dessus et de bien haut au-dessus de la politique à laquelle nous ne touchons pas, il y a la morale qui touche tout le monde, et qui condamne éternellement l'assassin.

Nous ne saurions mieux faire qu'emprunter les lignes sculpturales qui suivent à M. B. Jouvin du *Figaro;* elles résument sévèrement et magistralement tout ce que l'on a dit et tout ce que l'on pourra dire, — même dans les feuilles de grand format :

« Les annales des peuples sont traversées à toutes les » époques par des personnages sinistres, fronts pâles et » mains tachées de sang. La postérité, cette courtisane » qui se paye de bruit, a choisi quelques-uns d'entre eux » qu'elle a faits illustres n'osant les faire vertueux; » qu'elle a nommé des héros n'osant les nommer des hom» mes. La perspective historique les a grandis, la phra» séologie les a absous, et notre impardonnable faiblesse » a fait le reste. Mais ayons enfin le courage de donner » un coup de pied à l'escabelle sur laquelle trône leur » immortalité, d'arracher à leur épaule les quelques mè» tres d'épithètes qui drapent ces demi-dieux, et nous » aurons bien vite la mesure de ces soi-disant *héros*, de » ces prétendus *caractères*. »

N'est-ce pas qu'il est impossible de stigmatiser avec un fer plus rougi à blanc les lugubres ambitions qui s'ouvrent un chemin par la torche, l'échafaud, le poignard ou la bombe?

Le *Figaro* était en bonne fortune, ce jour-là.

Je remarque, dans le même numéro, un très-nerveux article de M. Eugène Wœstyn sur le *réalisme*, — autre invention de notre siècle de fer. Dans ce cas pourtant il y a une différence : le fer s'oxyde dans les eaux de vaisselle au lieu de s'oxyder dans le sang.

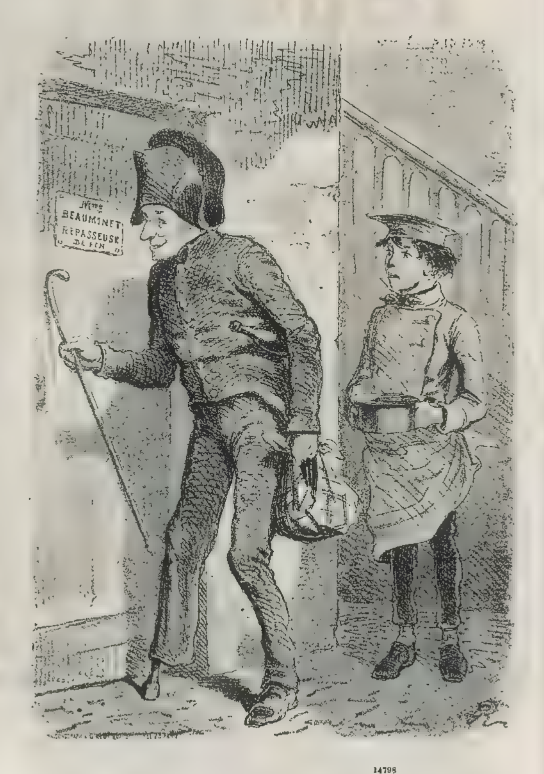
La critique de M. Wœstyn est écrite avec une préci sion pleine d'énergie, et malgré cette sobriété mathéma-

LES INVALIDES, — par RANDON (suite).



14797

Ah! que l'amour est agréable!
Il est de toutes les saisons.



14798

Ouvrez, Bichette; c'est Loulou.

tique de la phrase, l'image surgit incisive et opulente à la fois.

J'ai le bonheur de posséder un des estomacs littéraires les plus robustes que l'on puisse souhaiter; je ne fais qu'une bouchée d'un volume de vers, et je digère la prose comme le canard de Vaucanson une julienne. C'est vous dire que j'ai lu, depuis deux ou trois ans, les quelques deux cents pamphlets qui se sont produits à l'encontre de la religion malpropre dont MM. Champfleury et Max Buchon se sont constitués les prophètes. — Je passe sous silence les jeunes lévites Duranty et Assezat, lesquels brûlent en silence leur nard et leur myrrhe au rabais. — Eh bien, je ne sais rien d'aussi concluant, d'aussi sincère, d'aussi chaleureux que l'article de M. Wœstyn. Il circule à travers ces lignes un bon arome de santé intellectuelle et physique; cela rafraîchit et repose de l'esthétique maladive de ces messieurs et de leur étisie morale.

« S'il leur tombait une larme des yeux, affime M. Wœs- » tyn, ils en délayeraient la boue où barbotte leur plume. »

Bien dit! mais la larme n'est jamais tombée, — ce qui rend leur littérature opaque comme une soupe au fromage, hélas! — Si elle venait à tomber, cette larme vivifiante, — il faut tout avouer, — ces lampions fumeux de la veille deviendraient peut-être les lumières fécondes du lendemain.

Où je me sépare de M. Wœstyn, par exemple, et du tout au tout, c'est dans ses affirmations relatives au galbe disgracieux de ses adversaires.

« Les réalistes ont inventé l'idéal de la laideur. Ils » créent *à leur image et écrivent devant un miroir*. Que » n'ont-ils, comme le pauvre diable de la légende alle- » mande, perdu leur reflet! »

Ah! pardon; un instant... n'allons pas si vite! Il faut être beau comme l'Amour — et vacciné — pour taquiner ainsi le pauvre monde.

Il est vrai que l'enfant Éros ne se regarde point dans les glaces, puisqu'il est né avec un bandeau sur les yeux; ce qui nous conduit à disculper M. Wœstyn. De fait, j'aime autant donner quittance.

Siècle de fer! disais-je au début.

L'Amour et M. Wœstyn ayant amolli mes colères, je mitige mon appréciation. — Siècle de fers... à friser.

J'ai reçu, dans les premiers jours du mois, une lettre fort galante de M. Croisat, coiffeur breveté, qui m'a fait l'honneur de m'inviter « à la grande soirée de coiffure » qu'il a donnée le 15 courant dans la salle Sainte-Cécile. Des obstacles de la plus incontestable gravité m'ont empêché, à mon grand regret, de me rendre à ce steeple-chase capillaire. Personne au monde n'eût été plus heureux que moi de se renseigner sur les importantes variations de la raie masculine et sur les dernières insurrections des bandeaux simples contre les cheveux crespelés.

M. Croisat est modeste comme la violette des bois dont il compose ses philocomes. Il prie le *Journal amusant* de l'excuser « si, occupant la place la plus humble dans la presse française, » il ose solliciter l'hospitalité de nos colonnes.

Sommes-nous donc des Huns, monsieur Croisat, pour que vous doutiez de notre bonne confraternité quand il s'agit de déterminer « la forme et le *caractère* des coiffures de cet hiver? »

Sommes-nous des Vandales, monsieur Croisat, pour rester indifférents aux prix qui ont été décernés « dans cette lice académique aux *artistes* inventeurs des plus jolis modèles? »

Sommes-nous des Ostrogoths enfin pour résister à l'appât de voir exécuter « séance tenante, *sur des têtes naturelles*, à l'aide du procédé des broches-frisettes et autres moyens *ingénieux*, la belle coiffure dite Impératrice frisée, celle du genre Sévigné et toutes espèces de touffes à la neige? »

Non, monsieur Croisat, et mille fois non! croyez bien qu'il a fallu des catastrophes inénarrables pour m'éloigner de cette noble joute, et croyez surtout que je ne songe pas à rire de ces tentatives au bénéfice du progrès. — Je n'aurais pas ce toupet-là!

De la coiffure à la chaussure, la transition est un peu brusque, — mais je la prends quand même.... à propos de bottes.

Un des plus féconds journalistes de ce temps, M. Edmond Texier, avait un nègre pour domestique. Ce bon noir, lympathique de tempérament, ne s'était enthousiasmé sur les bienfaits de la civilisation qu'au seul aspect d'une paire de bottes à cirer. Les tentures les plus soyeuses, les orfévreries les plus rutilantes, les merveilles de l'industrie parisienne le laissaient indifférent. Il eût passé vingt fois devant l'étalage de Delille sans donner un coup d'œil aux cachemires, mais devant la plus chétive échoppe de ressemeleur il s'arrêtait béant, stupéfié, anéanti dans une admiration profonde. Pour lui, ce qui distingue l'homme de la brute, ce n'était ni la possibilité d'aimer dans toutes les saisons, ni la puissante faculté de battre le briquet, — tout simplement une jolie paire de tiges en veau de Bordeaux.... Au fond, je crois

NOS ENNEMIS INTIMES, — par Luc et Damourette.


14799
Quand on pense que ça a été élevé comme un fils!


14800
Concert de mademoiselle Mélanie Tapageot, vingt-septième accessit du Conservatoire.

qu'il méprisait le vernis, mais je ne l'affirmerais pas.

Un jour « le bon maître à li » avait quelques convives à sa table, Tom servit le potage sans distraction, aussi les hors-d'œuvre, encore le rôti, mais à la salade il n'y peut tenir et s'éclipse.

— Mais, Tom, et les entremets? s'écrie l'amphitryon.

Tom reparaît, — une botte sous le bras, — et sert les crèmes sans lâcher sa botte.

Il fit une maladie. Le médecin trouva une botte couchée dans son lit.

Comme la fièvre redoublait, Tom crut devoir dicter son testament :

— Si je meurs, fit il d'une voix suppliante, placez une botte dans mon cercueil.

Il ne mourut pas; mais son maître, le voyant incorrigible, dut le renvoyer.

Il sortit une botte à la main.

M. Nestor Roqueplan, — très-épris comme on sait des excentricités, — le rencontra par les boulevards dans cet équipage, — et le prit à son service. En moins de quinze jours, il avait usé les chaussures de M. Roqueplan, — un musée complet!

Tom est, à cette heure, aux gages de M. Privat d'Anglemont, un littérateur trop coquet de son pied, et qui ne se doute pas où ses bottes le conduiront, je gage. — Le journalisme n'est pas une Californie!

Par contre, les Californiens sont des journalistes bien à leur aise.

Le directeur du *Western Standard* vient de reprendre, après trois semaines d'interruption, la publication de sa feuille. Il s'excuse vis-à-vis de ses lecteurs de la plus simple façon du monde :

« J'avais, dit-il, d'autres devoirs à remplir. »

— Il faudrait que les abonnés du *Western Standard* eussent bien mauvais caractère pour ne pas se payer de ces raisons-là!

Pour ma part, j'aime cette netteté et cette franchise, qui semblent particulières aux mœurs des *placers*.

En Australie, la justice procède avec cette allure à la bonne franquette. C'est expéditif et sans réplique.

Tenez : à Melbourne, une dame demande une lettre au guichet de la poste. Il était juste deux heures de l'après-midi. Un voleur se glisse derrière elle et lui vole sa bourse, mais un passant prend l'opérateur sur le fait et le happe au collet. Le coupable est immédiatement traduit en police correctionnelle; à deux heures dix minutes il est condamné; — à deux heures et demie il cassait des pierres dans la cour de la prison.

Voilà qui prend moins de temps que la procédure de la mère patrie, où les *affidavit* de l'affaire Kingston et Sadler, dénombrés la semaine dernière, se sont trouvés couvrir 7,000 feuilles de parchemin. La peau d'âne va renchérir.

Gare aux hécatombes!

Elles n'atteindront pas du moins un honnête âne, propriétaire à Yvetot, dont je veux vous raconter l'histoire.

Un vieux maraîcher normand vient de mourir, dans cette ville illustrée par Béranger, en instituant son âne son légataire universel. C'est une belle et bonne action, à mon sens. Je ne sache pas de plus intéressant animal que ce pauvre âne calomnié. Il est doux et patient, mais d'une douceur qui n'exclut ni l'indépendance ni les convictions personnelles. L'œil est tendre et résigné, plein d'interrogations et de curiosités débonnaires; l'oreille elle-même, — cette longue oreille qui a prêté à tant de coqsigruités ineptes, — l'oreille est mobile, frémissante, vivante enfin! Et puis quels appétits simples et modestes! Avez-vous jamais regardé un âne pâturer le long d'un sentier? C'est à vous donner envie de manger des chardons!

J'ignore si notre testateur avait poussé ses analyses aussi loin. Toujours est-il qu'il aimait fraternellement *Martin*. C'était sa famille à lui; ils demeuraient ensemble et mangeaient à la même table. Parfois Martin, cédant à un mesquin intérêt d'entrailles, oubliait bien sa dignité jusqu'à prendre au plat plus que sa part, — mais qui n'a pas ses défauts ici-bas? Le bonhomme en riait, — le commensal lui rendait sa risette; — sur cet échange de bons procédés ils se comprenaient et ils se pardonnaient leurs défauts réciproques. L'homme s'en est allé le premier; il a fait son testament en faveur de l'âne. Si l'âne était mort avant, nul doute qu'il eût testé en faveur de son ami!

La fortune n'a pas changé le cœur de Martin.

Quel brave homme de maraîcher, — mais aussi quel brave homme d'âne!

Ch. Bataille.

LES PAYSANS, — par BARIC.



14801

— Qui qui vous a donc dit de toucher à ce *penier*-là, vous?... Vous saviez *ben* qui n'était à vous!!



14802

— C'est moi qui ai dit à monsieur de prendre votre panier!... Qui est-ce qui vous a permis de pêcher ici? vous saviez bien que c'est défendu!

— Ben des excuses, m'sieu le garde, je n' savions pouint : j' sommes un pauvre homme chargé de famille... N' gardez pouint mon *penier*... toujours!

LE CONGRÈS DES LÉGUMISTES.

L'association européenne des légumistes avait envoyé à Paris le jour de la Saint-Fiacre, patron de fête des jardiniers, un certain nombre de délégués chargés de discuter dans un congrès solennel les questions qui intéressent spécialement les légumophiles.

On sait ou on ne sait pas qu'il existe sur notre continent une vaste secte qui regarde comme impie l'action de manger de la viande. Cette secte commence à recruter des adeptes presque sur le continent américain. Elle a pour principe et pour but de continuer la doctrine pythagoricienne, qui prescrivait à ses disciples de ne se nourrir que de légumes ou de racines. D'après ses partisans, chaque animal, depuis l'éléphant jusqu'au vermisseau, posséderait une âme, et il est aussi coupable d'ôter la vie à un animal que de tuer un homme.

On comprend que la doctrine pythagoricienne ait été principalement aidée et propagée par les membres influents de la société générale des fruitiers de France. Ils se sont entendus avec les membres de la société protectrice des animaux et ceux de la société d'acclimatation. Cette entente cordiale a eu pour effet la création d'une grande *fraternité légumiste*, sorte de franc-maçonnerie végétale qui compte partout des initiés.

Leur congrès a eu lieu, disons-nous, le jour de la Saint-Fiacre, chez un riche jardinier-maraîcher des environs de Paris. Un vaste jardin potager avait été transformé en salle de banquet, grâce à une immense tenture qui lui servait d'abri. De longues files de tables avaient été dressées entre les plates-bandes. On lisait sur des bannières de couleur verte :

L'esprit calme des dieux habite dans les plantes.

Les noms de Platon et de Pythagore, mêlés à ceux des principaux horticulteurs et légumistes, étaient placés en cartouches sur les murs du jardin. En face de la table d'honneur était placardé le calendrier hygiénique de la semaine pythagoricienne, ainsi conçu :

Le dimanche, jour du soleil, — des pois chiches.
Le lundi, jour de la lune, — des lentilles.
Le mardi, jour de Mars, — des épinards
Le mercredi, jour de Mercure, — des salsifis.
Le jeudi, jour de Jupiter, dit le dieu du tonnerre, — des haricots.
Le vendredi, jour de Vénus, — des choux-fleurs.
Le samedi, jour de Saturne, — de la chicorée.

Un membre de la société protectrice des animaux a pris la parole, et s'est élevé spécialement contre les derniers banquets d'hippophages, autrement dit des *mangeurs de cheval*. Ce discours a été applaudi avec le plus vif enthousiasme. Après quoi, le président du congrès, se levant, a tourné trois fois vers le ciel une petite chicorée d'or. C'est le signe de ralliement des légumophiles. Ils portent tous à la boutonnière cette chicorée symbolique.

Notre ami Émile de La Bédollière, ému jusqu'aux larmes par le discours du membre de la société protectrice des animaux, a aussitôt improvisé, sur l'air connu de *Enfants, n'y touchez pas...*, le couplet suivant :

Oui, le cheval est bon comme monture,
Mais on aurait bien tort d'en fair' sa nourriture...
Oui, le cheval est bon comme monture,
Mais comm' régal,
C'est un triste animal!
L'aloyau coriace
Qu'on sert à leurs repas,
Ne saurait contenter l'homme le plus vorace...
Enfants, n'y touchez pas! (*Bis*)

Une explosion de bravos a salué ce couplet, qui « dénote chez son auteur *un sentiment plein d'humanité envers les chevaux*, » pour nous servir de l'expression de M. Prudhomme. Après quoi, un fruitier de la rue de Sèvres a récité un long manifeste contre les combats de taureaux, si préconisés en Espagne, et qu'on voudrait introduire sous le ciel de notre belle France.

Un jardinier-fleuriste des Champs-Elysées s'est plaint de ce que M. Arnault, directeur de l'Hippodrome, avait eu l'idée, pour attirer un plus grand nombre de spectateurs, de faire courir dans son cirque de petites vaches landaises. « Croyez-vous, messieurs, a-t-il dit en terminant, croyez-vous qu'il n'y ait pas un outrage à la race bovine dans ce fait d'un homme arrachant de jeunes génisses à leurs pâturages des landes et aux étreintes maternelles pour les exposer, dans un cirque, aux regards des curieux?... Il est bien assez malheureux que le bœuf, ce noble animal, serve à notre nourriture, sans qu'on vienne encore le faire servir à nos stupides plaisirs... J'en atteste l'ombre du grand Buffon!... »

L'éloquente réclamation du jardinier-fleuriste a été prise en considération par l'honorable assemblée.

Émile de La Bédolhère a été invité de nouveau à prendre la parole. Il a confessé qu'il avait assisté, en qualité de représentant de la presse parisienne, à un banquet d'hippophages, mais qu'en sa qualité de légumophile, il avait protesté par une chanson contre l'usage barbare de s'ingérer du cheval dans l'estomac. On lui a demandé sa chanson. Il l'a courtoisement chantée, telle que la voici, sur l'air de *Mon âme* :

Quoi! c'est une noble monture
Que vous venez de dévorer!
Peut-être cette nourriture
Dans l'estomac va se cabrer!
Le grand Buffon, ce maître dont la prose
Du ton pompeux n'a jamais dérogé,
A du cheval fait une apothéose :
Que dirait-il, s'il le voyait mangé?

Au cheval on rendit hommage
Chez les Romains et chez les Grecs;
Il appartenait à notre âge
De le découper en biftecks.
Lorsqu'Alexandre, en pompe triomphale,
Entrait dans Tyr, qu'il avait assiégé,
Se doutait-il que de son Bucéphale
Le descendant serait un jour mangé?...

Les fils de l'aristocratie
Ne devraient-ils pas empêcher
Qu'une race qu'on apprécie
Tombât sous les coups du boucher?...
Quand les sportsmen casés dans les tribunes
Suivent des yeux le cheval engagé,

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



14103

— Tiens, papa, prends celle-ci, le procédé est plus relevé, tu pourras mieux piquer la bille.



14804

— Va donc chez le commissaire; quéq'tu veux faire de ça?
— Quéq' ça vous fait? je suis-ti pas libre de l'adopter, moi qui n'a pas d'enfants!

En sa faveur ils risquent des fortunes.
Que diraient-ils s'ils le voyaient mangé?...

Sans craindre que l'hippophagie
Obtienne un succès décisif,
Je proteste avec énergie
Contre ce système abusif.
Je l'avoûrai, ma foi! sans périphrase,
Je ne saurais braver le préjugé.
Par un rimeur qui monte sur Pégase,
Jamais cheval ne peut être mangé.

M. Louis Veuillot, qui est aussi un légumophile, s'est jeté au cou de l'auteur, et l'a embrassé avec effusion. La Bédollière, qui, dans la surprise du premier moment, croyait avoir affaire à un étrangleur indien, s'est vivement dégagé de cette étreinte. Louis Veuillot l'a invité, aussi gracieusement qu'il lui est possible, à se remettre; puis il a lu une longue dissertation sur la nécessité de faire de la vie un long carême en substituant le régime maigre au régime gras. Cette théorie a soulevé quelques murmures, qui ont fait croire à des dissidences très-sérieuses. M. Veuillot a terminé par la communication d'un fragment du grand ouvrage qu'il écrit sur *les navets*. Il a établi une distinction marquée entre le navet de Ferneuse et celui de Saint-Acheul, le navet religieux et le navet littéraire. Les éclectiques n'ont pas goûté ses facéties sur le navet *dit* Cousin et le navet *dit* Rémusat.

Cependant le congrès cédant à un grand mouvement d'hilarité, s'est séparé en chantant : « Des navets! des navets! » sur l'air *des lampions*.

ANTONIO WATRIPON.

COSARELLES.

L'autre jour, dans un moment d'épanchement, le jeune X... dit au sculpteur Dantan qu'il se trouvait dans un grand embarras.

— Embarras d'argent?

— Oh non! quelque chose de plus grave... Puis-je compter sur votre discrétion?

— Sans doute.

Et M. X... lui confia que, depuis quelque temps, il entretenait les relations les plus intimes avec une jeune personne charmante.

— Je ne vois là rien de bien tragique.

— Oui, mais il y a malheureusement des suites.

— Des suites?...

— Qui peuvent porter le trouble et le scandale dans une honnête famille.

— Aïe! aïe!... un enfant?

— Hélas! oui, mon ami.

— Alors, à votre place, je ferais comme les doges de Venise.

Comment cela?

— Je me marierais avec la *mer*.

M. X... fut abasourdi. Il prit son chapeau et sa canne, et jura de ne plus mettre le pied chez le sculpteur.

Le fait est que le conseil était d'un honnête homme; mais il a été donné d'une façon odieuse.

***

Le *Courrier des États-Unis* nous apporte un petit canard musical qui n'est pas sans charme, et que je recommande aux librettistes de Jacques Offenbach.

Il y a là une scène toute tracée pour les BOUFFES PARISIENS.

DÉFI ENTRE DEUX BASSES-TAILLES. — Deux villes d'Amérique avaient chacune de son côté la prétention d'avoir donné naissance à la basse-taille la plus basse qu'on pût citer. De part et d'autre on vantait les prouesses du chanteur national, avec défi à l'antagoniste de fournir des preuves aussi graves.

L'affaire devenait sérieuse comme un *match* de boxeurs, ou une rixe électorale, quand on prit le parti d'établir un concours en forme entre les deux chanteurs, et de soumettre le cas à la décision des juges désintéressés.

Des artistes capables de prononcer sur un pareil débat furent mandés des villes voisines, et la lutte s'ouvrit pacifiquement sur un terrain neutre (dans une taverne de Philadelphie).

Un savant croque-note avait écrit pour les deux concurrents des morceaux appropriés à leurs moyens.

Au jour dit, les deux basses-tailles montèrent sur l'estrade, et se livrèrent à leurs bourdonnements respectifs devant une salle comble.

Longtemps la victoire fut partagée. Enfin, par un effort désespéré, l'un des chanteurs fit une gamme descendante que son rival ne put répéter, et le jury se disposait à lui adjuger le prix.

Mais, ô singularité! — c'est ici qu'il est important de bien suivre le narrateur : — la basse-taille triomphante était descendue si bas, qu'il ne lui fut plus possible de remonter.

Cette subite catastrophe jeta l'auditoire dans une stupeur indéfinissable. Au départ du courrier on venait d'appeler des ouvriers mécaniciens pour sauver les cordes vocales du malheureux chanteur : elles s'étaient perdues dans les profondeurs de son ventre (!!!)

***

On reçoit les nouvelles les plus désastreuses et les plus ridicules du puits artésien de Passy.

Le Saxon M. Kind, surnommé le *Napoléon des foreurs*, s'était engagé à terminer le forage en deux ans. Les deux années sont expirées, et Passy ne voit rien venir!

Voilà près de six mois que le jaillissement de l'eau est attendu comme un résultat immédiat, et l'on attend toujours. Le fond du puits reste sec comme un vieux parchemin.

Le *Napoléon du forage* a trouvé son Waterloo à Passy; aussi cet infortuné Saxon s'est-il vu forcé d'abdiquer.

Aujourd'hui les ingénieurs français ont repris possession des travaux. Seront-ils plus heureux? L'eau viendra-t-elle? ne viendra-t-elle pas? Il y a de forts paris pour la négative.

Et notez qu'on a déjà fait construire une fontaine monumentale en fonte qui doit être disposée à l'orifice du puits!

Cette fontaine hâtive ajoute un charme de plus au petit épisode artésien de Passy.

En vérité, il y a là toute une source de comédie. A défaut d'autre, c'est toujours cela.

***

Un petit drôle, âgé d'une douzaine d'années, entra l'autre jour, la pipe à la bouche, chez un débitant de

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



14805

Comprenez-vous l'empressement de ces galants auprès d'une personne aussi dépourvue d'appas?

N° 2.



14806

Savez-vous dans quel élément va se précipiter ce cavalier?

N° 3.



14807

Qu'aurait à faire ce fumiste s'il prenait une indigestion?

tabac, rue Saint-Martin, et demanda crânement vingt-cinq grammes à fumer.

— Comment, gamin! à ton âge!... lui dit le marchand; veux-tu te sauver!... Tu es trop jeune!

— Qu'est-ce que ça vous fait? riposta le moutard; et il insista pour avoir ses vingt-cinq grammes.

— Eh bien, non! tu ne les auras pas!... *Va te faire fumer ailleurs!* (Historique.)

N'admirez-vous pas ce marchand, qui, dans sa noble indignation, fait le sacrifice de vingt centimes?

***

Le *Derbouka*, feuille de chou algérienne, continue à se plonger jusqu'au cou dans le journalisme jovial, en attendant que les dîners pour l'amélioration de l'esprit français aient pénétré jusqu'en Afrique.

MM. *Lamisol* et *Passe-Partout* (deux pseudonymes) se partagent invariablement la rédaction du *Derbouka*, et vivent de la desserte du *Tintamarre*, tout en le distançant par leur désinvolture et leur gaminerie littéraires.

A propos des séances de magnétisme que donne en ce moment M. Laroche-Lambert au grand théâtre d'Alger, le *Derbouka* publie la lettre suivante :

« Je viens vous prier, monsieur le rédacteur, de vouloir bien donner place dans vos colonnes à une petite réclamation. M. Laroche-Lambert avait annoncé qu'il ferait exécuter par sa somnambule toutes les *poses* qui lui seraient demandées par les spectateurs. — Un professeur de mes amis a profité de cette occasion pour demander enfin la *pose* de la première pierre d'un nouveau lycée... Nous l'attendons encore!

» Agréez, monsieur, etc.

» Signé : Un jeune homme très-bien.

» *Pour copie conforme :*

» Passe-Partout. »

***

M. Émile Barateau fit l'autre jour une visite de condoléance à madame X..., qui venait de perdre un de ses enfants.

Il trouva cette dame très-souffrante et dans un état de prostration facile à comprendre.

M. Barateau usa de toutes les ressources de son éloquence pour ranimer le moral de cette pauvre mère désolée.

— Il faut vous distraire, madame, songer surtout à ceux qui vous aiment, et qui tiennent à votre santé. Soignez-vous, je vous en prie, vous êtes malade.

— Oh! cela ne sera rien! Ce sont les nerfs. Vous savez, il me faut si peu de chose!

***

Les loustics de la ville de Lorient font circuler une anecdote assez drôlatique sur le compte d'un médecin de cette localité, le docteur L..., *injustement* décoré.

En apprenant qu'il venait de recevoir la croix, le consciencieux docteur se serait enfermé dans son cabinet; et là, s'agenouillant devant un crucifix, aurait dit avec componction : « O mon Dieu, vous savez que ni vous ni moi ne l'avons méritée! »

***

Les pianistes allemands sont beaucoup moins graves qu'ils n'en ont l'air.

M. Wilhelm Kruger, marié à une jeune et jolie femme, a expédié à tous ses amis de Paris cette lettre de faire part, imprimée et datée de Swinemunde (Prusse).

« Monsieur et madame Wilhelm Kruger sont heureusement accouchés d'une fille.

» Madame Kruger a l'honneur de vous en faire part.

» Le père et l'enfant se portent bien. »

***

Dialogue sur l'asphalte. — Ah! bonjour, mon cher millionnaire! Permettez-moi de vous serrer la main!

— Les deux, si cela vous fait plaisir; elles sont vides.

J. Lovy.

THÉATRES.

A l'heure qu'il est, on s'aborde en se demandant : — Avez-vous vu le *Fils naturel* d'Alexandre Dumas fils? comme jadis le bon la Fontaine accostait ses amis en leur disant : — Avez-vous lu Baruch?

Disons-le bien vite, le *Fils naturel* est un des drames les plus émouvants, les plus beaux, les plus hardis qui aient été faits. C'est un des plus grands succès qui aient honoré et enrichi un théâtre. Jamais Dumas fils n'a uni à plus de talent, d'esprit et d'habileté, plus de cœur, de logique et de bon sens. C'est l'œuvre d'un honnête homme et d'une noble intelligence. Le charme du style, l'intérêt de la fable, l'habileté des procédés, l'élévation des sentiments, toutes les qualités capables de justifier un triomphe littéraire et un succès d'argent, on les trouve dans le *Fils naturel*.

Une des grandes qualités de Dumas fils, c'est la franchise avec laquelle il attaque son sujet, c'est cette merveilleuse netteté qu'il apporte dans le développement des situations les plus difficiles. On ne saurait être plus hardi, on ne peut pas être plus vrai et plus touchant.

L'idée de la pièce est celle-ci : un fils naturel, un pauvre enfant méconnu par son père, rebuté par de sottes gens qui représentent un sot préjugé, découragé un moment par l'ignominie attachée à sa naissance, mais retrouvant des forces pour lutter, devenant un homme, vengeant, par son affection et ses respects, une mère que le monde désavoue; repoussant, après s'être fait un nom, le nom que son père vient lui offrir tardivement en mendiant sa protection.

Ce drame, cette comédie, — comme on voudra, — est le succès le plus significatif qui ait jamais illustré la carrière d'un auteur dramatique. Le *Fils naturel* laisse bien loin derrière lui les autres œuvres de Dumas fils, cependant si remarquables : la *Dame aux Camélias*, *Diane de Lys*, *la Question d'argent*, etc., etc.

Mille félicitations à ses éminents interprètes madame Rose-Chéri, MM. Dupuis, Lagrange, Geoffroy et Derval.

Certes, je ne blâme pas le Théâtre-Lyrique d'avoir appelé Molière à son aide en lui empruntant son *Médecin*

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 4.



14808

N° 5.



14809

N° 6.



14810

malgré lui pour le faire mettre en musique par M. Gounod. Cependant, je me demande ce que Molière a à gagner à cette hospitalité qu'on lui donne à la condition qu'il se laissera dépouiller de ses bons vieux habits, afin de pouvoir se vêtir à la moderne.

Pourquoi diable avoir la manie de refaire Molière?... A l'Odéon, c'est M. Fechter qui le commente et change cette vieille mise en scène réglée par l'auteur lui-même. Au Théâtre-Lyrique, c'est encore plus fort, on taille des scènes, on rogne ou on allonge des mots, et l'on transforme une prose solide en petits vers d'opéra-comique.

Il y a beaucoup de talent dans cet arrangement, mais ce n'en est pas moins une profanation.

Personne n'a oublié les chœurs d'*Ulysse*, le *Sanctus*, les belles pages de *Sapho*, la symphonie des *Bruits de la nuit* et les chœurs colorés de la *Nonne sanglante*, ces œuvres vivaces de M. Gounod: eh bien, la musique du *Médecin malgré lui* ne fera qu'augmenter ce faisceau d'œuvres sérieusement conçues, longuement méditées, et réalisées en dehors des préoccupations d'argent ou de succès populaire.

Comment vais-je m'y prendre pour vous annoncer que le Cirque impérial vient de jouer sa grande féerie annuelle, et que cette féerie, *Turlututu chapeau pointu*, est de MM. Clairville, Édouard Martin et Albert Monnier!

Si vous voulez savoir ce qu'on a dit de bien sur son compte, lisez les charmants comptes rendus de MM. Théophile Gautier (*Moniteur*), Fiorentino (*Constitutionnel*), Léon Gozlan (*Pays*), Biéville (*Siècle*), Albéric Second (*Entr'acte*), Achille Denis (*Revue et Gazette des théâtres*), Paul Mahalin (*Messager*), d'Avrigny (*Assemblée nationale*), Desolmes (*Europe artiste*), Darthenay (*Estafette*), etc., etc. J'en passe et des meilleurs.

Si vous désirez connaître les critiques qui n'en sont pas extraordinairement satisfaits, lisez le marquis de Belloy, un écrivain d'énormément de talent (*Courrier de Paris*), M. Tiengou (de la *Gazette de France*), et mon excellent ami Dollingen (de la *Gazette de Paris*), celui qui nous frappe de la façon la plus dure. Eh! mon Dieu! qui donc dira du mal de nous, si ce ne sont pas nos propres amis?

Eh bien, voyez comme mes collaborateurs et moi nous avons peu de cœur! Nous nous consolons en palpant les grosses recettes que le public apporte à *Turlututu chapeau pointu*, et nous ne songeons pas du tout aux fauteuils de l'Académie.

Péché caché..., dit l'affiche du Palais-Royal, *est tout à fait pardonné*, ajoute M. Henri Meilhac, l'auteur de la gentille comédie nouvelle. Sommes-nous bien au Palais-Royal? Le rideau se lève et nous vivons en plein Louis XV. Mademoiselle Aline Duval a de la poudre, mademoiselle Antonia a une toilette non moins Pompadour, et Dieu me pardonne (c'est là le plus fort, le merveilleux, l'incroyable)! Hyacinthe est travesti en prince de Kirchberg, un vrai prince, un prince couvert de satin et d'or, un prince à bas de soie, à jabot et à manchettes de Malines. Oui, c'est Hyacinthe, aimable, élégant, un amoureux complet, un vainqueur des cœurs, un rival de Richelieu et de Lauzun. Le gaillard profite habilement d'un moment de dépit de la ballerine Florence pour remplacer toute une soirée dans son cœur un marquis qui a agacé la belle. Finalement, lorsque son caprice est passé, la danseuse renvoie le prince, reprend le marquis, et... *Péché caché*... Vous savez le reste.

Joli proverbe, un peu vert peut-être, mais d'un esprit charmant.

ALBERT MONNIER.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges*, *1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires*. J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

CHOCOLAT-MENIER



L'estime générale dont jouit le *Chocolat-Menier* excite sans cesse les contrefacteurs à imiter sa forme, la couleur de ses enveloppes et tous ses caractères extérieurs.

Beaucoup de personnes sont tous les jours abusées par ces ressemblances, et, ce qui est fâcheux, elles achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont la réputation et l'excellente qualité, toujours en rapport avec le prix, sont justifiées par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour faire cesser cette tromperie sur la nature de la marchandise vendue, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec la signature conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA[illegible]ELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines ; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.

DOULEURS

NERVEUSES, RHUMATISMALES, GOUTTEUSES.

GUÉRISON

EN PEU DE TEMPS, SOUVENT INSTANTANÉE, PAR LES

APPAREILS

ÉLECTRO-MÉDICAUX PORTATIFS

Seuls approuvés *par l'Académie de médecine de Paris.* PULVERMACHER **Seuls récompensés** *à l'Exposition universelle de 1855.*

Disposés selon la nature et le siége des maladies en :

10 et 15 fr. **CHAINES.** Pour Névralgies, Rhumatismes, Goutte, Migraine, Surdité nerv., Paralysies.

» 5 fr. **BRACELETS.** Pour Tremblement, Crampes, Faiblesse partielle des membres, Foulures.

5 et 10 fr. **COLLIERS.** Pour Torticolis, Toux nerveuses, Vertiges, Bourdonnements, Insomnie.

10 et 15 fr. **CEINTURES.** Pour Douleurs de ventre, de la poitrine, de l'estomac, Point de côté.

» 5 fr. **BUSCS.** Pour Indigestions, Palpitations nerv., Mal de lait, Asthme, Douleur de poitrine.

Ces appareils, les seuls de ce genre, décrits dans les *Ouvrages scientifiques* modernes des académiciens Pouillet, Becquerel, Delarive, etc., constituent un remède puissant, devenu populaire par son application commode qui n'exige aucun changement de régime. — Ils possèdent les propriétés électriques de la *pile de Volta*, ce que chacun peut *vérifier* par les expériences indiquées dans le prospectus et la brochure (50 c.), contenant les rapports authentiques et une infinité de témoignages de guérisons. — Expéditions *franco* contre un mandat de poste. **Chaînes Batteries** pour MM. les Médecins, 25 fr. et au-dessus.

J.-L. PULVERMACHER et Ce, 18, rue Favart, à Paris.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT,** et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux Magasins bien assortis, n° **16**, rue Vivienne, et n° **142**, rue de Rivoli. **Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas confondre.** Blouses à 15 francs. Paletots double face, chaussures, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc., etc. — *Vente avec garantie.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENÈVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

LE GRAND RESTAURANT PARISIEN

Boulevard des Capucines, en face la rue de la Paix,

Restera ouvert toutes les nuits de Bal de l'Opéra et des Concerts de Paris. — Dîners à **3** fr., déjeuners à **1** fr. **60**.

GRIPPE

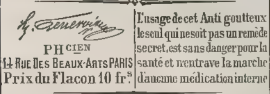
Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la PATE et le SIROP DE NAFÉ de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité. Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

ANTI-DARTREUX. Le Rob Boyveau-Laffecteur guérit les eczémas, gale dégénérée, teigne, vice herpétique, et toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses. — Prix : 15 fr. avec l'instruction. Chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, au 2e.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PHCIEN

14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS

Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE [illegible] SUR LA PARTIE MALADE [illegible] L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*huile de marrons d'Inde*. Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur Charles MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien ; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, Moret, 14, rue de Nemours.

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des **HERNIES** les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855

TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Éguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres, Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

Pour combattre les diverses *affections* des gencives, connues sous le nom d'*abcès*, *ulcérations*, *fluxions* ou *engorgements*, et qui sont déterminées par l'emploi des *Dentiers* à plaques métalliques, et *principalement* des dents de **faïence** *annoncées* et *vendues* à vil prix, les médecins conseillent l'**Eau** dentifrice **Fattet.**

Par ses propriétés légèrement astringentes et balsamiques, cette délicieuse composition calme instantanément les *névralgies* dentaires, et l'inflammation des gencives.

Prix : 6 fr., 255, rue Saint-Honoré, chez Gus **Fattet**, inventeur des *Dents* sans crochets ni pivots.

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Classe 1857.

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES FAMILLES,

Rue de Rivoli, 178, *à Paris.*

ASSURANCES A PRIMES FIXES. — La Compagnie garantit absolument, en affranchissant les Pères de famille de tout déplacement, le montant de la prestation fixée par le Gouvernement pour obtenir l'exonération.

ASSURANCES MUTUELLES. — *Mises* : 600 fr. à 1,200 fr. MM. A. Gravois et Ce, en réunissant un grand nombre d'Assurés, offrent les avantages de la mutualité sur une vaste échelle. — Les Répartitions ont produit, en sus des mises, jusqu'à 215 0/0 pour des appels de 80,000 hommes, et 128 0/0 pour un appel de 100,000 hommes.

GARANTIES. — 1° Un capital social de UN MILLION ; 2° Contrôle d'un *Conseil de surveillance* responsable dans les limites de la loi du 17 juillet 1856 ; 3° Douze années de gestion ; plus de 15,000 souscriptions montant à *neuf millions* ; plus de 5,500 contrats liquidés au capital de près de *cinq millions.*

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,

84, rue de Cléry, 84.

LUXE ET COMFORT.



PATE DE VERBASCINE, **Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,**

PHARMACIE PRIX C. PATON

Préparée par C. Paton, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50 ; 1/2 boîte, 1 fr. ; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

MALADIES DES FEMMES

MADAME **V. MESSAGER,** maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, auteur du *Manuel de la Jeune Mère*, 9e édition. Prix : 5 fr. par la poste.

RUE DE RIVOLI, 67, A PARIS,

Continue à donner ses conseils et ses soins aux dames atteintes d'une affection quelconque. Elle indique immédiatement les moyens d'être soulagé et d'arriver à une guérison radicale, sa longue pratique la mettant à même de reconnaître et d'apprécier le caractère et la portée de chaque maladie. Les dames malades et enceintes peuvent séjourner pendant leur traitement. On trouve chez elle ses ceintures sous-abdominales. B. s. g. d. g. (Seul dépôt.)

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 110. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 6 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



14811

— En v'là un, d'affront! nous refuser une troisième tournée!! avec notre argent!!!
— Pingouin, si tu es un homme, nous allons rentrer et nous faire servir d'autor, ou sans quoi nous fichons la cassine sens dessus dessous!



14812

— Ma'm' Sabergeon te pousse aux p'tits verres, mais elle se fiche pas mal de toi!... demande plutôt au fourrier de la troisième...
— Si j' savais ça!!!....



14813

— Voulez-vous permettre, monsieur?
— Comment donc, monsieur!



14814

— Vite! dépêche-toi! voilà ta nourrice qui revient!
— Je m'en fiche pas mal de ma nourrice!... j' veux me mettre au vin!

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON (suite).



14815

— Ce qu'il y a d'ennuyeux dans notre état de modiste, c'est qu'on ne peut pas mettre le pied dehors sans être suivie... surtout quand il y a de la crotte!...



14816

— Pauvre garçon! que vous devez vous ennuyer!... Et combien donc qu' ça coûterait pour vous ach'ter un homme?...

LA SEMAINE.

Marquons cette semaine d'une pierre blanche.

Elle a exhibé aux appétits des curieux quelques raretés vraiment parisiennes; or, un produit parisien, — à Paris, — est plus rare qu'on ne se le figure en général.

Comptons nos friandises :

Le procès de M. Auguste Maquet contre M. Alexandre Dumas;

Les pérégrinations des *Lionnes pauvres*, cinq actes de M. Édouard Foussier, qui se promènent du *Gymnase* au *Vaudeville*, et du *Vaudeville* au *Gymnase*, sans orientation bien précise;

Et, — surtout! — un article bibliographique de M. Barbey d'Aurevilly dans le *Pays*.

M. Barbey d'Aurevilly est un des plus farouches fesseurs de petits garçons littéraires, par ce temps où les verges ne font pas défaut. Plus les petits garçons sont jolis et plus le critique du *Pays* s'en donne à cœur joie. Mardi dernier, c'était le jour de pénitence de M. Edmond About, lequel a porté le bonnet d'âne tout le long, le long de cinq cents lignes, — et peut-être une fraction. Le talent de M. d'Aurevilly, bien que sec et anguleux, est très-attrayant pour les chercheurs de *petite bête*. A l'encontre de ses con-frères en intolérance religieuse, il mène de front un excessif amour de l'art fouillé, persévérant, obstiné, — de l'art pur enfin, — et les préjugés religieux du moyen âge. Il a fait des romans plus païens que l'*Ane d'or*, — mais il a conduit ses folles pécheresses au repentir final par des chemins semés de roses, avec des haltes de repos réservées aux poses plastiques. On sent grouiller, comme le poisson dans le filet, sous chaque réseau de phrase de cet écrivain mystique, les jeux de nerfs, les exaltations cérébrales, les emportements sanguins, les voluptés aiguës des enthousiastes de la foi. Il représente, — au-dessous de M. Veuillot, — au-dessus de M. de Pontmartin, — l'école des *verdâtres* en littérature. Regardez-les bien : les biles sont tourmentées et les digestions lourdes; ils n'entendent pas qu'on digère à l'aise dans leurs environs. Il vous souvient, n'est-ce pas, de ces deux personnages qu'Aristophane a représentés entamant une conversation politique et sociale dans des conditions de santé bien opposées. L'un des interlocuteurs, rose et réjoui, satisfait du libre jeu de son appareil digestif, trouve tout bien et tout beau; le ciel est bleu, il fait bon vivre! — Athènes, à son avis, est la plus belle ville du monde créé, Périclès est un grand citoyen, le commerce prospère, les jeunes gens sont modestes et les vierges de la république absolument immaculées. — L'autre, — oh! l'autre n'entend pas les choses de cette oreille-là! Une nèfle sauvage qui lui reste sur l'estomac teint en gris tous les rayonnements du ciel de l'Attique. Les discordances intestinales qui s'émeuvent au-dedans de lui lui font trouver inharmonieuses les lois libérales, les poésies d'Euripide et les chansons des femmes grecques sous les portiques.

Voici très-justement résumées les positions respectives de MM. d'Aurevilly et Edmond About.

L'auteur de *Germaine*, avec son allure souriante et son esprit en belle humeur, a trouvé instantanément sa place dans une société qui a bien assez subi les pédagogues moraux, sociaux et religieux, et qui ne demande qu'à oublier leurs prêches moisis. Il a la santé et la facilité; il en use, parce qu'il est jeune; il en abuse même parfois; — mais qui songera jamais à lui reprocher ses péchés de jeunesse, tant qu'il péchera avec cette grâce et cette franchise? Au contraire, M. Barbey d'Aurevilly tourne et retourne ses sujets, il cherche encore, toujours, et aussi après; — mais la nèfle reste comme vissée, tenace, inflexible!

Henri Heine conseille la poudre de Glauber en pareil cas, et il affirme que, sagement appliqué, ce sel médical rend tous les hommes égaux, — y compris les hommes de lettres.

Ainsi que je vous l'annonçais dès les premières lignes de cet article, M. Auguste Maquet a définitivement intenté un procès à M. Alexandre Dumas. M. Auguste Maquet ne réclame rien moins qu'une centaine de mille francs et le droit de signer quinze ou vingt romans édités, de vieille date, sous le nom de M. Alexandre Dumas seul.

Bon nombre de jeunes oisillons, collaborateurs pour quelque huitième dans un bout de vaudeville ignoré, n'attendent que le « prononcé » du jugement pour réclamer leurs droits depuis Bobino jusqu'aux Funambules. Ils appellent cela les *droits imprescriptibles de l'intelligence!*

Très-certainement, M. Auguste Maquet est un écrivain d'une grande imagination, et, mieux encore, un homme érudit. Mais il reste constaté, par les ouvrages qu'il a publiés depuis sa rupture avec M. Alexandre Dumas, qu'il ne possède ni le relief, ni la couleur, ni la mise en scène de l'auteur d'*Antony*. La *Belle Gabrielle*, pour prendre un exemple dans ses dernières productions, manque de désinvolture et de *ce diable au corps* si entraînant qui fait toute la vie et la principale valeur des *Mousquetaires*, de *Monte-Cristo*, du *Chevalier d'Harmental* et de quarante volumes qui sont dans toutes les mémoires. Je n'ai pas la prétention d'affirmer que M. Auguste Maquet ait dit son dernier mot, — mais jusqu'à présent la solitude lui a été funeste. Nous verrons plus tard, — si nous avons à voir.

Et puis, le déplorable précédent que cette exhibition de trafic littéraire en partie double! Quand on a accepté les Fourches Caudines d'une semblable raison de commerce et que l'association a produit de beaux bénéfices, il faut passer l'orgueil littéraire au chapitre des profits et pertes.

Assez, assez de papier timbré dans la *République des lettres!*

Je ne sache pas que M. Édouard Foussier veuille plaider contre la direction du *Gymnase*, mais le fait est qu'il a semblé, un jour ou deux, fort mécontent. On a beaucoup parlé, depuis une quinzaine, de sa comédie intitulée les *Lionnes pauvres*, très-honorablement accueillie par M. Montigny dans le principe, et retardée par le grand succès du *Fils naturel*. M. Foussier, — un jeune homme pressé, — a repris son manuscrit et s'en est allé au *Vaudeville*. M. de Beaufort a reçu la pièce et l'auteur avec tous les égards dus à une *noble infortune*, puis un matin, à l'heure où personne n'y songeait, voilà le colis et le porteur repartis pour le *Gymnase!* — D'explications on ne m'en donne point, — et je suis bien obligé de m'en passer; tout fait supposer du reste que ce sera la dernière étape de ces *pauvres lionnes*, — non, pardon, de ces *Lionnes pauvres*.

C'est, du reste, un titre formidable et qui implique la satire à grandes guides. M. Foussier n'est encore connu au théâtre que par des comédies agréablement ver-

LE MONDE POUR RIRE, — par GIRIN.



14817

— Mis comm' ça, nous irions bien dans les soirées!
— Mais c'est les manières?...
— M'ame Jean! quand on a été pendant vingt ans dans l'antichambre du baron Moufletard, on a d'aussi bonnes manières que qui que ça fut!...



14818

— Le portrait de ton tailleur? pourquoi ce souvenir?
— Pour que je me le rappelle!

sifiées où l'afféterie madrigalesque du siècle passé se combine avec le calembour moderne en des proportions très-guillerettes. N'est-ce point lui qui a prêté à l'un de ses héros, fumeur incorrigible, cet hémistiche *par à peu près* vis-à-vis d'une douairière hostile au cigare :

Ma foi, je l'*amadoue*.

Cette gentillesse d'estaminet n'est pas le fond naturel de M. Foussier; c'est de l'acquis. Ses personnages prennent plus volontiers du tabac à la fève dans des « boètes » d'or (comme dit Ch. Monselet), qu'ils n'affectent des allures tapageuses. Mais *les Lionnes pauvres!* — j'y reviens, — voilà un titre qui engage. Et, cette fois, il y faut de la poudre à canon dans la tabatière.

Gardons Monselet, — gardons-le bien!

On affirme qu'il installe dans un salon des *Frères provençaux* les bureaux de son nouveau journal, *le Gourmet*. Tous les feuillistes sans emploi l'accablent de demandes de places : celui-ci se propose comme maître-queux, cet autre demande les clefs de sommelier; il n'y a pas jusqu'aux grades infimes de gâte-sauces qui ne soient vivement sollicités.

Au milieu de ces pétitions et de ces amours-propres en jeu, Monselet garde sa sérénité d'abbé mitré, et réfléchit à la régénération de la cuisine française, — une œuvre de Titan, mais bien digne de son grand courage! — On ne cite encore que M. Amédée Rolland parmi les candidats qui ait des chances sérieuses de collaboration au *Gourmet*, — et aux agapes pantagruéliques qui précéderont toujours les travaux.

C'est surtout dans les études culinaires qu'il est important de se bien pénétrer de son sujet.

De ces pompes de la gastronomie, nous tombons — tristement — dans les pompes funèbres.

Tous les journaux ont donné des détails sur la mort inopinée de la reine mère du royaume d'Oude. Pauvre reine! et pauvre femme! venir de là-bas, là-bas, de ces rives étranges où la fleur de lotus s'épanouit, du pays des djins provoquants, des perroquets bariolés, des serpents à reflets, des jeunes filles jaunes et des commodores anglais tout rouges, — pour s'éteindre entre les quatre murs d'un entre-sol parisien!

Ce triste événement n'a guère troublé d'ailleurs que la gent tatillonne des chroniqueurs ; les désœuvrés du monde n'en ont pas moins continué, hier et aujourd'hui, comme ils continueront demain, à courir les bals et les raouts, ni surtout à jouer la comédie en société.

La comédie de société est une des plus cruelles épidémies de cet hiver : la grippe dure six semaines, la comédie dure toute la saison, — avec des rechutes.

Les femmes surtout n'en veulent pas guérir. Elles sont mauvaises au possible, elles n'ont, — et c'est heureux! — ni l'insolence de pose, ni l'audace de regard, ni la sonorité de déclamation des héroïnes du théâtre; mais elles entendent se costumer, mais elles veulent se *maquiller*, mais elles sonneraient le tocsin des révolutions à seule fin de faire inscrire sur la charte conjugale leur droit au jargonnage dialogué.

Voyez un peu quelle gloire pour madame la marquise de X... ou pour madame la comtesse Z... quand elles respirent dans les *Courriers* du lendemain les âcres parfums de la louange à deux sous la ligne, et qu'elles se voient comparées, — elles les reines et les déesses de société c-i-v-i-l-i-s-é-e, — à mademoiselle Nini des *Délassements* ou à mademoiselle Bébé des *Folies-Nouvelles!* N'est-ce pas qu'il y a là de quoi leur faire monter un flot de belle fierté au cœur!

Il serait vraiment de toute urgence de commencer une guerre sans trêve ni pitié contre ces envahissements énormes de la vie frelatée des théâtres dans la vie de tous les jours, et j'y reviendrai souvent. On arrive, par fanatisme pour les comédiennes et les chanteuses, qui passent — (toutes! toutes!) — à l'état d'étoiles maintenant, on arrive, dis-je, à des conclusions monstrueuses; — ce n'est plus là du dilettantisme, c'est de la folie bête, de la folie hideuse!

Un exemple entre mille.

Un journal de la Haye, l'*Écho universel*, annonçait naguère qu'un important banquier de Berlin, père de mademoiselle Wagner, — une prime-donne d'outre-Rhin, — venait *heureusement* de faire une faillite de 800,000 thalers. *Heureusement!* cela est imprimé! Savez-vous pourquoi cet adverbe tout allègre vis-à-vis d'une catastrophe? je vous le donne en cent! — Parce que la famille de mademoiselle Wagner voulait la contraindre à quitter le théâtre. Voilà le danger écarté, comme bien vous pensez!

Les Berlinois perdent quelques millions, — mais il leur reste des roulades en fiche de consolation!

Ah! les Athéniens de Berlin, *tout pour l'art!*

Et ils ne marchandent pas leur enthousiasme.

Dernièrement, on a transporté au Luxembourg la belle statue de Millet, l'*Ariane*, tant et si justement remarquée à la dernière exposition. Un des plus riches collectionneurs de la Prusse, le baron de Mim..., assistait au déballage.

— Très-beau! parfait! s'écriait-il en maniant et remaniant son binocle.

Je vous fais grâce de l'accent teutonique.

— J'avais toujours dit qu'on *enfoncerait* Pradier. A

GAMINERIES, — par PENOVILLE.



14819

— Aujourd'hui c'est le paletot et le chapeau d'homme : à quand la cravache et les bottes?



14820

— Oh! laisse-moi-z'y toucher à ton gâteau ; s'il est bon, t'auras not' pratique.

la bonne heure! voilà des chairs, voilà du galbe, voilà des proportions, voilà de l'élégance!!! Pradier n'était qu'un faquin!

Millet, vêtu de sa vareuse d'atelier, était là qui écoutait, — perdu parmi les curieux comme une aiguille dans une botte de foin; il voulut défendre son premier maître.

— Mais, monsieur, avez-vous bien étudié l'œuvre de Pradier dans son ensemble, au moins?

Le baron fit une pirouette et regarda dédaigneusement son interlocuteur.

— Peuh! jeune homme! peuh!

Et comme Millet insistait.

— Et vous-même, s'écria le baron, avez-vous bien étudié cette statue?

Millet n'a pas répliqué, de peur d'être battu.

CH. BATAILLE.

CHRONICOLOGIE.

... Ce champ ne se peut tellement moissonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

A la première représentation de *Sémiramis*, le théâtre se trouva tellement obstrué par la foule, qu'à peine les acteurs avaient-ils une fort petite place sur l'avant-scène.

Au moment de l'ouverture du tombeau de Ninus, placé sur le côté du théâtre, la sentinelle se mit à crier très-haut :

— Messieurs, place à l'ombre, s'il vous plaît, place à l'ombre!

Cette naïveté excita les éclats de rire dans toute la salle, et peu s'en fallut qu'elle n'occasionnât la chute de la pièce.

***

M. d'Osc... était un petit homme mal fait et aussi disgracié du côté de l'esprit que de celui de la figure.

Cependant il avait la fureur de se montrer avec beaucoup de prétentions dans les sociétés les plus brillantes, dont il était le jouet, et lui seul ignorait ses ridicules.

Se trouvant un jour dans un bal très-élégant, il ne manqua pas de s'ériger en danseur, et fut bientôt entouré de spectateurs qui riaient à ses dépens. Parmi eux était un homme grave et un peu morose, qui ne s'amusait point de ce spectacle, et qui disait sans cesse en haussant les épaules :

— Comment peut-on se présenter dans un bal quand on danse aussi ridiculement?

Ce propos, souvent répété, fut entendu par M. d'Osc..., qui, s'arrêtant auprès de lui, lui dit avec un son de voix nasillard qui le faisait particulièrement remarquer :

— Monsieur, si je danse mal, je me bats bien.

— Eh bien, mon petit ami, reprit l'homme grave, battez-vous toujours et ne dansez jamais.

***

T....., premier commis de la marine anglaise, savait très-bien tirer parti des avantages de son état.

Un capitaine de vaisseau français, qui avait besoin de se le rendre favorable, lui envoya en présent une balle de café.

— Qu'est-ce que cela? demande T..... au domestique qui accompagnait le message.

— Monsieur, c'est une balle de café de Moka, que M. de S...., mon maître, vous prie d'accepter.

— C'est bon ; laissez cela là, et allez dire à votre maître que je ne prends jamais mon café sans sucre.

Le capitaine de vaisseau expédia de suite une balle de sucre.

***

Voici un trait digne d'un *Calino* des temps antiques.

A l'âge de quatorze ans, Arthur de la Féronays, faisant un voyage avec son frère aîné, beaucoup plus âgé que lui, et qu'il respectait comme un père, ils s'arrêtèrent pour coucher dans une auberge.

Le lendemain matin, il entre dans la chambre de son frère, et, voyant qu'il était encore endormi, il allait se retirer, quand il aperçut au travers des vitres une pie sur un arbre.

Arthur ne peut résister à l'envie d'exercer son adresse; il ôte ses souliers, s'empare d'un fusil qui était au chevet du lit, ouvre la fenêtre avec les plus grandes précautions, met en joue et tire.

Le comte de la Féronays se réveille en sursaut en s'écriant :

— Hein!... Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il?...

— Ah! mon frère, répond naïvement Arthur, je vous demande pardon : c'est peut-être moi qui vous ai réveillé? J'ai cependant fait bien doucement.

PAUL-MICHEL.

TYPES ET PORTRAITS.

LA FAMILLE CLOPORTE.

Je n'ai pas l'honneur d'appartenir à l'Académie des sciences. Je n'ai fait aucun voyage de circumnavigation, et cependant j'ai découvert la famille Cloporte. Cette famille provinciale se compose de la mère, veuve inconsolable de feu Cloporte, de son vivant imprimeur; cette mère continue à tenir l'établissement. Un seul exemple suffira pour faire bien comprendre le caractère de la veuve.

Propriétaire depuis vingt ans d'un journal, Anastasie n'a pas eu cette année les annonces judiciaires, cette manne sans laquelle une feuille ne saurait se soutenir en province. Quand on vint faire des visites de condoléance à la veuve Anastasie, elle répondit d'un air de componction :

— Qu'importe, si Dieu me reçoit dans son sein, il ne me demandera pas si je suis l'imprimeur de la préfecture.

Cette réponse eût été frappée au cachet de la haute philosophie, si elle n'eût été l'expression de la plus profonde stupidité et de l'hypocrisie la plus révoltante.

La famille Cloporte habite à cent lieues d'ici, au milieu des montagnes, dans une vieille maison. En pénétrant

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON.


14821
L'état de *gêne*.


14822
La corde sensible.


14823
Le système des compensations.

dans cette demeure, on sent le froid de la vétusté et de la décrépitude.

Ce sont des gens *antédiluviens* conservés dans un bocal.

La physionomie la plus curieuse de ce cercle unique, c'est l'héritier principal : c'est le fils.

Comme homme, c'est un eunuque;

Comme intelligence, c'est un abruti;

Comme cœur, un desséché.

Cela est triste à trente ans; mais comme existence ignorée, ce garçon-là est une perle pour les chercheurs.

Jamais anomalie plus grande, due à dame Nature, ne ne s'est présentée et n'a été aussi visible à l'œil nu.

Comprend-on qu'une imprimerie, — cette arme qui, semblable à celles d'Achille, ne devrait jamais être remise qu'à des mains dignes de s'en servir, — soit le lot, l'apanage, la propriété d'un niais de l'espèce de M. Jules?

O Guttemberg!

Si tu revenais, comme tu chasserais les marchands du temple!

On ferait tout un volume si l'on voulait raconter les âneries du fils Cloporte.

Prudhomme, en jurant « que son sabre d'honneur est le plus beau jour de sa vie », n'a rien d'aussi majestueusement bête que maître Jules se faisant rédacteur en chef de son journal, et se croyant homme politique aussi bien qu'homme littéraire.

N'était-ce pas assez que la fille de mon portier jouât du piano ou de l'orgue Alexandre? Fallait-il encore que Cloporte fils fût journaliste?

O décadence! ô abaissement de l'art typographique!

***

Cloporte aime à boire. Les libertés sont libres....

Mais le pire de la chose, c'est que quand Cloporte Junior a bu, il est insupportable.

J'ai dit *Cloporte Junior* parce que ce jeune homme, aussi ignorant que prétentieux, possède un oncle, frère de défunt son père, et bien digne d'appartenir à cette famille.

Plus tard je parlerai de cet oncle.

Qu'il me suffise de dire qu'un jour il se jeta dans mes bras, et m'inonda de larmes que je trouvai fort amères, bien qu'elles fussent l'expression d'une joie folle et mal contenue.

— Qu'avez-vous donc, ô vieillard? lui demandai-je avec intérêt.

De longtemps je ne pus obtenir une réponse, mais enfin Alexis (c'est son petit nom) me dit à travers une cascade de pleurs :

— Je suis nommé fabricien de la cathédrale!

Et voilà des gens chargés d'imprimer des idées!

O temps! ô mœurs!

Une autre fois le fabricien vint chez moi.

Son regard glauque et vitreux se promena sur ma table, et découvrit un volume de Voltaire.

Le lendemain je fus perdu de réputation dans la ville. On m'en parla.

Je me hâtai d'ouvrir tout grand sur mon bureau mon édition de Rabelais, illustrée par Doré. Cloporte oncle prit le soin à l'avenir de venir chez moi sans sa montre et sans ses boutons en faux brillants.

Je n'ai reconquis son estime qu'en lui offrant les œuvres de Marie Alacoque.

Voilà à quel point en est le progrès des esprits dans cette province.

Mais je me trompe.

Je devrais parler du progrès seulement, car l'esprit y est inconnu.

***

Revenons à Cloporte Junior.

Sa grande ambition c'est d'être un honnête homme.

L'est-il?

Je n'en sais rien; mais je trouve qu'il le dit trop.

Je n'ai jamais rencontré de nègre qui me dît à chaque instant :

« Monsieur, je suis noir. »

C'est inutile. Ce qui est, on le voit.

Junior Cloporte avait loué un local pour son imprimerie; à ce local attenait une cave. Le propriétaire avait fait ses réserves dans le bail, à l'effet d'éviter que l'on mît dans cette cave divers objets de nature à l'encombrer, car elle était indivise; l'imprimeur n'ayant pas tenu compte de ces réserves, le propriétaire dut intervenir, et dans la discussion il laissa échapper cette phrase en souriant :

— Eh! monsieur, qui me dit qu'un jour vous ne mettrez pas dans cet endroit un ours!

Nous savons tous qu'à l'époque où l'on faisait le tirage avec des presses en bois, l'ouvrier chargé de ce tirage était désigné sous le nom d'ours par ses camarades les typos.

Cloporte Junior, en sa qualité d'imprimeur de province, l'ignore encore. Aussi prit-il au sérieux la plaisanterie du propriétaire, et mû par un sentiment de haute convenance et d'amour-propre cocasse, bien partagé par Anastasie s'écria-t-il en saisissant le mauvais plaisant au collet :

— Monsieur, mon père, feu Cloporte, était un honnête homme.

— Je le sais, cher monsieur, dit le propriétaire en cherchant à se dégager.

— Voilà trente ans que notre réputation est faite.

— Je le sais encore...

— Apprenez que la famille Cloporte n'a jamais nourri d'ours.

— Je le sais toujours... Mais...

— Il n'y a pas de mais... Vous allez venir chez M. Menager, où nous sommes restés quinze ans, et l'on vous dira que nous n'avons jamais soigné des bêtes féroces...

— Eh! monsieur, s'écria à son tour le propriétaire impatienté, vous oubliez que vos parents vous ont élevé!

Et il sortit.

Cloporte Junior n'a pas encore compris la plaisanterie.

***

N'allez pas croire qu'il y ait rien de mon invention dans tout ceci; je ne suis que l'historien fidèle des faits et gestes de Cloporte, sans compter que j'en passe et des meilleurs.

Il est impossible que l'on se rende un compte exact à Paris des béotiens que l'on rencontre dans certaines contrées de la France. — Aussi, quand j'entends dire que nous sommes le peuple le plus spirituel du monde, je souris.

Combien de Cloporte dans notre société!

Béranger, — qui a tout chanté parce qu'il a su tout comprendre, — a publié en 1840 sa chanson intitulée : *les Escargots*.

S'il eût connu la veuve Anastasie et son fils Jules, le grand poëte leur aurait dédié sa chanson.

Elle leur revenait de droit. Jugez plutôt :

> Trop sot pour connaître l'ennui,
> Il fait son bien de toute chose;
> S'engraisse du travail d'autrui,
> Et salit le pampre et les roses.

Consultez les ouvriers de l'imprimerie de la veuve Anastasie, ils vous diront si cet archi-type de l'honnête femme « se nourrit du travail d'autrui. »

Et cela malgré le brevet d'honnêteté qu'elle se décerne à tout propos.

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON (suite).



14824
Le corps de *balais*.



14825
Le guet assis.



14826
Les *pompes* funèbres.

* * *

Cloporte Junior alla dernièrement faire un petit voyage à la ville voisine, pour acheter du papier, je crois.

La distance à parcourir est de quatre-vingts kilomètres. Junior prit la diligence le soir, et partit avec trois colis, comme s'il eût emporté une cargaison pour aller en Australie. A cinq heures du matin la voiture le déposa à l'hôtel de la *Boule d'or*. Que fit Cloporte?

Il s'assit sur une de ses malles, fit placer les deux autres à côté de lui, et lorsque le garçon l'invita à entrer pour se reposer, l'imprimeur dit en souriant avec finesse, à la Jocrisse :

— Oui, oui, je connais cela. Vous voulez me faire quitter mes bagages pour que je ne les retrouve plus. A d'autres, mon cher, je connais les grandes villes, mais je ne serai pas votre dupe...

— Mais si monsieur voulait prendre un bouillon pour se remettre des fatigues de la nuit...

—Sans doute. Mais apportez-le-moi ici, sur le perron.

Et Cloporte Junior se réconforta en plein air, assis sur ses bagages, aux regards des passants railleurs.

Étonnez-vous donc à présent que certains journaux de province soient si mal imprimés et si niaisement rédigés!

* * *

J'en sais bien d'autres que je raconterai plus tard.

M. Prudhomme est certainement un type digne de toute l'attention des artistes. Mais pour moi Cloporte est bien plus drôle, ce jeune vieillard, gourmé d'amour-propre, n'ayant rien dans le cerveau ni dans l'âme, et nonobstant chargé d'imprimer des œuvres auxquelles il ne comprend certainement may, a bien aussi sa valeur, et mérite de figurer dans le musée des impuissants, qui semblent appelés à faire fortune à notre époque.

Cloporte a une sœur; il l'a mariée. Devinez à qui? Vous ne devinez pas? Je le crois parbleu bien.

A un homme qui ne vit que de légumes, et qui fait un dictionnaire en dix-huit langues.

Peut-on faire un choix plus heureux?

Une famille peut-elle être plus au complet?

C'est impossible; et d'ailleurs, aussi vive que soit l'imagination, il y a des choses qu'on n'invente pas.

La famille Cloporte est de ce nombre.

PAUL DE LASCAUX.

UN BIOGRAPHE EMBARRASSÉ.

Quand les loups sont par trop affamés, on conte qu'ils se déchirent entre eux.

Quand un homme de lettres n'a plus rien dans la tête ni dans le ventre, il se fait biographe et vend au public les secrets de la vie de ses anciens confrères.

Il y a vingt ans, les gens de lettres se moquaient des bourgeois; aujourd'hui, grâce aux biographes, les bourgeois se vengent. Ce sont eux qui rient des gens de plume; ils les encouragent même à s'attaquer et les applaudissent. Très-bien, disent-ils, mordez-vous, déchirez-vous, mettez-vous la peau à vif, c'est autant de gagné pour nous; vos ridicules feront oublier les nôtres.

C'est à ce calcul fort juste que les biographes et les faiseurs de personnalités doivent leur succès.

Quelques écrivains cependant, rares, trop rares à la vérité, sont peu curieux de se prêter à cet amusement des bourgeois.

Parmi ces écrivains plus soucieux de leur dignité qu'amoureux du bruit et du scandale qui peut se faire autour de leur nom, un d'entre eux, que je désignerai par X..., et qui vient de débuter avec éclat, a dérouté assez spirituellement un des biographes les plus connus et les plus décriés de ce temps.

Ce dernier, à court de renseignements sur X..., dont il préméditait la biographie, s'était présenté plusieurs fois chez cet écrivain.

X..., qui connaissait l'homme, avait obstinément fait répondre qu'il n'y était pas.

Le biographe, sans se décourager, avait alors écrit à X..., le priant de lui donner quelques renseignements sur sa vie et ses antécédents. La lettre était adroitement bourrée de flatteries.

X... prit immédiatement la plume et répondit :

« Monsieur,

» Je suis né à terme et parfaitement constitué. J'ai » teté jusqu'à dix-huit ans; j'ai été vacciné; ma denti- » tion a été heureuse; à dix ans je suis entré au collége; » à vingt ans j'ai tiré à la conscription; à vingt-huit ans » j'ai publié mon premier volume. Voilà, monsieur, les » renseignements que je m'empresse de vous commu- » niquer; vous pouvez les livrer à la curiosité du public » et à l'admiration de la postérité. Quant aux autres » particularités de ma vie intime, je crois qu'elles ne re- » gardent ni n'intéressent personne, et vous me permet- » trez de ne pas vous en parler. »

Diantre! dit le biographe en recevant cette lettre, il faut cependant que la biographie de X... paraisse, elle est annoncée. Bah! j'interrogerai son portier!

A. DESONNAZ.

THÉATRES.

L'Opéra-Comique se souvient que le *Chalet* a fait la réputation d'A. Adam; que les *Noces de Jeannette* ont donné un nom à mademoiselle Miolan; que le *Chien du jardinier*, *Bonsoir, monsieur Pantalon*, *Gilles ravisseur* et *Maître Pathelin*, ont fait plus d'argent que certains grands ouvrages bruyamment prônés. L'Opéra-Comique sait que, pour les gens de goût, la grandeur du cadre ne fait rien au mérite des tableaux; telle toile de Gérard Dow ou de Meissonnier vaut plus d'argent que le colossal barbouillage pictural de messieurs tels et tels.

Ces réflexions nous amènent à parler du grand succès obtenu par le petit opéra-comique des *Désespérés*, paroles de MM. de Leuven et Jules Moineaux, musique de M. Bazin. Les beaux jours de *Maître Pathelin* sont revenus.

Quand la pièce commence, deux individus également désespérés arrivent sous l'ombre noire d'un gros noyer. L'un de ces hommes est Anglais, splénique et millionnaire; l'autre est un pauvre *serpent* de paroisse qui a perdu sa place. Ces messieurs se pendent bravement par le cou. (N'ayez point peur, ce n'est pas un drame que je raconte). Survient une jolie fille qui se met à gauler des noix, et qui, à sa grande surprise, gaule des pendus. La fillette reconnaît dans ces fruits d'une nouvelle espèce primo son amoureux, secondo son bienfaiteur.

— Que faisiez-vous là-haut? dit-elle.

— Nous étions entrain de nous pendre.

— Et pourquoi, bon Dieu?

— Parce que j'ai perdu ma place de *serpent*.

— Parce que je m'ennuie.

— Vous êtes deux sots, ma foi! On a toujours le temps de mourir.

Et voici la mignonne qui fait tant et si bien que l'ar-

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON (suite).


14827
La liberté des *mères*.


14828
La force de répulsion.


14829
La force d'attraction.

gent du mylord passe aux mains du *serpent*, et que tous les deux sont contents et ne veulent plus se tuer.

Sur cette donnée, où la gaieté de M. Moineaux a eu la chance de s'allier à l'habileté de M. de Leuven, M. Bazin a semé, comme des fleurs, ses chants les plus délicieux; et, chose rare, le compositeur s'est senti assez fort pour être mélodique sans cesser d'être savant.

L'exécution des *Désespérés*, confiée à Sainte-Foy, à Berthelier et à mademoiselle Lemercier, a dépassé tout ce qu'on était en droit d'attendre d'eux.

Il n'y a pas si loin qu'on pourrait le croire de l'Opéra-Comique aux Folies-Nouvelles, surtout lorsqu'il s'agit de parler de l'opérette d'un nouveau compositeur, M. Nibelle. Diantre! mais je ne sais pas trop quel théâtre lyrique ne ferait pas son ordinaire d'une aussi charmante partition. Le poëme du *Loup-garou* est drôlet, quoique d'une originalité médiocre; mais M. Nibelle l'a brodé de mélodies ravissantes, qui révèlent chez ce jeune musicien l'intelligence dans le travail et la science dans l'exécution.

C'est un des plus heureux débuts lyriques que j'aie vus... et Dieu seul sait combien j'en ai déjà vu!

Lorsqu'on apportait à M. Scribe, dans sa jeunesse, une pièce en cinq actes, comme la *Chanoinesse* ou *Yelva* par exemple, il s'empressait d'en faire un vaudeville en un ou deux actes.

A présent que M. Scribe a des cheveux blancs et une expérience imperturbable, il met en action le système contraire : il reprend toutes ses pièces en un acte du répertoire du Gymnase, afin d'en faire des comédies en trois ou cinq actes pour le Théâtre-Français.

Feu Lionel ou *Qui vivra verra*, appartient à cette dernière catégorie. *Feu Lionel* n'est autre qu'un vaudeville intitulé *Une monomanie*, représenté au Gymnase au moment où les Victor Escousse et les Lebras semblaient vouloir mettre le suicide à la mode.

Lionel d'Aubray s'est jeté à l'eau après avoir perdu sa fortune dans les tripotages de la Bourse; il a été sauvé de la mort, et n'ose plus déclarer à ses amis et héritiers qu'il est vivant, très-vivant, tant il a peur du ridicule attaché à sa position de faux noyé. Voilà tout. En langage académique, cela se nomme une comédie d'intrigue.

La Gaîté vient de donner un mélodrame nouveau de M. Adolphe Dennery, les *Fiancés d'Albano*. Un bon titre de boulevard, n'est-ce pas?

Le sujet ressemble assez à celui de l'*Avocat des pauvres* de Paul Meurice, seulement, au lieu d'un avocat qui n'ose dire le secret qui lui a été confié, il s'agit ici d'un prêtre et du secret de la confession.

Tout ce qu'une telle donnée pouvait fournir de situations émouvantes a été habilement exploité par M. Adolphe Dennery, un des plus ingénieux dramaturges de notre époque.

Laferrière, chargé du rôle du prêtre, y a trouvé des accents admirables. C'est, pour lui, un triomphe de plus à ajouter à tous les autres.

ALBERT MONNIER.

L'administration des bals de l'Opéra prépare pour le jeudi gras, 11 février, une fête extraordinaire : un bal de dominos. Une affiche prochaine donnera les détails.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Comprenez-vous l'empressement de ces galants auprès d'une personne aussi dépourvue d'appas?

Ces messieurs savent probablement qu'elle en a de cachés.

N° 2. Savez-vous dans quel élément va se précipiter ce cavalier?

Dans l'eau, puisqu'il se dispose à *piquer une tête*.

N° 3. Qu'aurait à faire ce fumiste s'il prenait une indigestion?

Il n'aurait qu'à se retourner et prendre le T sur la cheminée.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 4. La bonne grâce ajoute au prix d'un service rendu.

La bonne grasse ajoute au prix d'un cerf — vis rendu.

N° 5. Les nouvelles rues devant sillonner les abords des halles centrales changeront à ne plus s'y reconnaître ce vieux quartier de Paris.

Laie nouvelle rue devant six lionnes ailées — Za bordé — Hals entre Alche — ange rompt âne — plus — sire — cône — hêtre — ce — vieux — quartier dep — a rit.

N° 5. Le poltron, dans sa peur, grossit les objets et les voit doubles.

Le pôle— tronc d'ans— sapeur gros scie laie — zob — jets ailés — voie doubles.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 111. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 13 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
rue Bergère, 20

Les lettres non affranchies sont refusées

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

LE CARNAVAL A L'OPÉRA, — par MARCELIN.



LES APPRÊTS DU BAL.

— Mais, ma petite, si tu danses déjà comme ça, je ne pourrai pas agrafer ta robe!
— Ah! papa Saturne, le carnaval est si court!

LE CARNAVAL A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



14831

GROS LOULOU.
Un biceps décent est de rigueur.



14832

VA DONC, SOLDAT DE MALHEUR !
— T'as pas tes éperons au coude pour piquer Azor?



14833

CALABRAIS.
Nota. — Il y a encore des Calabrais.



14834

EST-IL PERMIS DE SE DÉCOLLETER COMME ÇA !
— Et pour montrer quoi, je te le demande?
— Chut! ne parlons pas mal des absents.

LA SEMAINE.

M. Emile Augier a tous les honneurs de ce commencement d'année, — et il a avoué ingénument sa chance dans son discours de réception à l'Académie française. Il s'est trouvé fort étonné de se trouver admis, lui simple homme de lettres, dans ce cénacle d'hommes d'État. Était-ce une épigramme à l'adresse des politiques fourbus et des diplomates éclopés qui font de la maison de Richelieu leur hôpital des Invalides? Je ne le crois pas. M. Augier n'aurait garde d'affecter de ces audaces qui sentent le petit journal. Aussi son discours a-t-il marché cahin-caha, d'un bon petit trot régulier et point bruyant, qui va tout doucettement vers la fin, sans qu'on s'en aperçoive, sans qu'on s'ennuie, et aussi sans qu'on s'émotionne. Certes, c'était écrit selon la syntaxe de MM. Noël et Chapsal, et pensé selon l'esthétique de M. Prudhomme; c'était clair, bon enfant, accessible à toutes les intelligences; — mais on eût souhaité un peu plus de personnalité dans un jeune homme. M. Lebrun a répondu avec une grâce aimable, un enjouement de vieillard, une urbanité et une facilité toutes vertes encore. Il a soutenu avec esprit ce paradoxe assez osé que Béranger était académicien... posthume; — un procédé tout ingénieux pour l'Institut de s'inféoder, après décès, les gloires dédaigneuses du fauteuil pendant leur vie.

La *Jeunesse* du nouvel élu a été représentée samedi à l'Odéon avec un grand éclat. Les gilets blancs de la critique influente s'épanouissaient là dans leur amidon des grands jours. J'avoue que je serais fort empêché de vous donner des impressions personnelles sur la comédie de

LE CARNAVAL A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



14835

S'IL VOUS PLAIT, MONSIEUR!
— Déposez votre arme au vestiaire.



.48 6

HURON
Des Batignol'es.



14837

ATTENTION, NINI!
— De la modestie dans les jambes! songe que du haut de ce monument quarante municipaux nous contemplent!



14838

SCHOCKNOSOCHICANDARD.
Une concurrence à la colonne.

M. Augier, huché que j'étais au troisième étage entre un mercier ébaubi et un jeune employé des télégraphes très-fort en l'espèce de littérature dite du *Bon Sens*. Ces messieurs étaient satisfaits, — aussi notre gros Janin, qui va retrouver dans la *Jeunesse* un joli prétexte de lâcher l'écluse aux fioritures. MM. Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor, pendant toute la représentation, se sont retranchés dans un prudent éclectisme.

Nous reviendrons sur ce sujet la semaine prochaine.

Nous ne quitterons pas néanmoins notre *belle jeunesse française,* sans vous donner un exemple de son esprit d'investigation et de ses aspirations de l'heure présente; mais il n'y a pas là motif à comédie, je vous jure.

On a beaucoup parlé, voici une dizaine d'années, d'un club de vieux lords blasés jusqu'aux dernières fibres, et splénitiques jusqu'à la folie furieuse, lesquels, à bout de sensations, avaient imaginé de se pendre entre eux, — histoire de rire! comme dit si bien et si souvent je ne sais plus quel personnage morose de vaudeville. Un jour, à Douvres, le domestique chargé de couper la corde, après une minute de suspension, laissa nos gentlemen dans leur cravate de chanvre, s'empara de leurs portefeuilles et fit voile pour le continent.

Un jeune garçon de quinze ans, nommé Louis Érard, apprenti bijoutier au Marais, qui lisait probablement les bons auteurs, vient de mourir de la même façon. A quinze ans! — Y songez-vous bien? — Nos générations arrivent à ces fougueux hébétements, à ces idioteries spasmodiques! — Il ne s'agit plus là des emportements de la tête ou des ébullitions du sang, il s'agit de la sensation voulue, cherchée, pondérée, calculée!

Le mois dernier encore, la *Patrie* racontait le suicide

LE CARNAVAL A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



14839

LE BABY.
C'est à peine si c'est sevré!



14840

L'INDISCRET.
— Madame voudrait-elle, avec la permission de monsieur, me faire l'honneur de m'accorder le prochain quadrille?



14841

ROBINSON CRU-ZOÉ.
C'est un jeu de mots, mais on peut l'excuser; il est si vieux!



14842

PIERRE PIGNOUFF,
Préposé à la mise en train des bals de l'Opéra. A l'heure et au quadrille.



14843

DON ALPHONSO DUCOMPTOIR,
Grand d'Espagne de 3e classe.

d'un autre adolescent malade des inassouvissements des natures malsaines, qui s'est précipité du haut de la colonne de juillet pour prendre un bain d'air. Il était convaincu, celui-là, que les couches atmosphériques, dans une rapide descension, caressent l'épiderme comme un duvet de cygne.

Pendant les premières secondes, affirme le journal auquel j'ai emprunté cette nouvelle, le mouvement de rotation lui parut, en effet, des plus satisfaisants, mais en arrivant sur le pavé :

— Oh! oh! voilà qui est vraiment trop dur! fit le Sybarite imberbe.

Et il expira.

N'est-ce pas affreux?

Mais, comme le rire est à côté des pleurs dans le cours des choses humaines, et plus particulièrement dans le journal *la Patrie*, je me permettrai de demander au rédacteur des *faits divers* où, comment, et à quel instant il a pu se renseigner sur les réflexions mentales du suicidé pendant son dernier trajet de la vie à la mort?

Si les morts vont aussi vite à Paris, on ressuscite à Lyon la fameuse succession Bonnet, dont on ne parlait plus depuis un semestre. Les lecteurs du *Journal amusant* n'ont pas oublié la féerique histoire de cet ancien porte-balle parti dans l'Inde avec une collection de gravures d'Épinal, et mort, au commencement du siècle, gouverneur de Madagascar, en laissant une fortune de soixante-dix millions. La Compagnie des Indes, dépositaire de ses capitaux, n'accuse que trente-cinq millions, — ce qui est déjà un chiffre respectable. Depuis le décès, on devine que tous les Bonnet de France et d'ailleurs ont voulu constater leurs droits à l'héritage. Mais la loi, — avec ses yeux de lynx, — a déclaré tout ces Bonnet apocryphes et mauvais teint. Cinquante années se sont écoulées au milieu de ces ambitions, de ces rivalités, de ces courses au million qui s'entre-croisaient des quatre points cardinaux. Jean Bonnet, Polycarpe Bonnet, Baptiste Bonnet, que sais-je! Bonnets blancs, bonnets noirs,

LE CARNAVAL A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



14844

UNE RENCONTRE.

— Tiens! Élisa en femme comme il faut!
— Comment donc m'as-tu reconnue?



14845

POSTILLON-BRÉDA.

On n'est pourtant pas forcé de déposer ses jambes au vestiaire.



14846

UN SOLEIL

Qui va se coucher.



14847

LES SOEURS CASQUETTE.



14848

JOCONDE.

« Suspendus en écharpe,
» Gages de sa valeur,
» Son faux nez et sa harpe
» Se croisaient sur son cœur. »

bonnets bleus, bonnets de toutes les couleurs sont retournés piteusement dans leurs bourgades, dégrisés de leur rêve des *Mille et une Nuits*. Il ne reste plus que Nicolas Bonn*ay*, affirme le *Courrier de Lyon*. Toute la malice était dans les deux dernières lettres du nom. Aussi les Lyonnais font-ils des gorges chaudes sur les Bonnet évincés au bénéfice de leur Bonnay à eux. Un brave et digne homme, ce Nicolas! il est ouvrier tisseur pour le moment et gagne quarante-cinq sous par jour, — ce qui ne lui a jamais permis depuis sa naissance que l'usage du bœuf naturel. — Le jour où il a appris sa bonne fortune, il a augmenté son ordinaire... de deux cornichons!

Restons sur les bords du Rhône, l'anecdote impossible y croît en abondance depuis quelques jours.

En voulez-vous un autre exemple?

Un mariage fort curieux est sur le point de se conclure à B.... Un financier, veuf en premières noces, auquel sa maturité et surtout son coffre-fort donnaient le droit de se choisir une compagne selon son cœur, comme on dit en style sentimental, a épousé dernièrement une jeune demoiselle riche de beaucoup de vertus et de bonnes qualités, mais entièrement dépourvue d'écus. Cette jeune personne, devenue l'épouse du Crésus, a fait venir sa mère, veuve d'un brave officier, dans le domicile conjugal, où elle peut continuer de vivre avec sa fille.

L'épousée a seize ans, et la veuve a deux fois cet âge, mais on les prend aisément pour les deux sœurs; même visage, même beauté, même grâce, la ressemblance est parfaite. La nature s'est permis envers ces deux person-

LES PAYSANS, — par BARIC.



14849

— Maintenant que me v'là entré... à quoi que l'on joue, ici?
— Comment, à quoi l'on joue?
— Oui, morguienne! on m'a ben dit qu'on jouait à la Bourse; eh ben! quel jeu qu'on joue? j'en sais ren, *moué;* mais j'risquerai ben jusqu'à trois livres dix sous!



14850

— Ah çà, vous, faudrait pas avoir l'air d'avoir deux airs!... pourquoi-t-est-ce que j'jouerais pas aussi ben qu' vous? j'ai t'y pas payé le même prix que vous?... bon sens!!

nes une distraction charmante à laquelle personne ne veut croire, et le fils de la maison y croit moins que personne. Bref, il aime, il le dit, il plaît, il est agréé, et, au premier jour, la publication des bans.

Ainsi, ce jeune homme devient le beau-père de son père, et celui-ci, à son tour, devient le gendre de sa belle-fille. La jeune épouse du financier se trouve exactement dans la même situation à l'égard de sa mère, qui devient la bru de son mari, et à laquelle, selon toute apparence, elle est en mesure de donner un petit-fils pour cadeau de noces.

Il faut rendre aussi justice à la province d'Orléans, qui s'applique aux découvertes utiles. A chacun selon sa spécialité!

Un fermier du Loiret vient de trouver un procédé tout simple pour constater l'état salubre des œufs. On touche pendant deux secondes les deux extrémités de l'œuf suspect avec le bout de la langue; si vous éprouvez l'impression du froid au petit bout et de la chaleur au gros bout, vous pouvez tailler vos *mouillettes* et manger l'œuf à la coque.

J'ai une vieille et constante passion pour les œufs frais, et, sur la lecture de ce moyen à la portée de tout le monde, je me suis rendu à la Halle.

Hélas! encore une illusion qui s'envole.

J'ai bien vu des œufs; ces œufs avaient bien le gros bout et le petit bout annoncés, mais ils avaient aussi à ces deux pôles et partout des maculations de telle nature... que je ne me suis pas senti le courage d'y poser ma langue.

Allez essayer, si vous osez!

Je termine par un mot terrible, comme les aphorismes de Jean Hiroux, que j'ai entendu à la septième chambre.

Le président interrogeait un prévenu rouge, pustuleux, trapu, énorme, avec des poings à assommer un bœuf : toutes les ivresses suintaient à travers cette carnation sanguine et se reflétaient dans cet œil gris tacheté de points fauves.

— Vous avez été condamné déjà cinq ou six fois, affirmait le magistrat, pour vol, pour coups, pour injures aux agents. J'ai beau chercher dans votre vie, vous n'avez jamais été honnête...

A cet endroit le prévenu se lève indigné :

— Ah! si l'on peut dire, mon président; j'ai été honnête... jusqu'à l'âge de raison.

CH. BATAILLE.

UN OPÉRA ITALIEN
DE FEU CASTIL-BLAZE.

Dans leur notice biographique consacrée à Castil-Blaze, nos journaux se bornent à citer les deux opéras français composés par le défunt; mais aucun de nos confrères ne mentionne la fameuse partition qu'il écrivit il y a une trentaine d'années à l'*instigation* de Rossini.

Le fait, — ou l'anecdote, si vous voulez, se trouve dans les chroniques du temps. Histoire ou historiette, il était impossible de mieux peindre l'esprit ironique du maëstro et la bonhomie du critique musical.

Un jour que M. Castil-Blaze parlait de *son* répertoire, et que Rossini lui faisait observer qu'il pourrait bien dire à la rigueur *notre* répertoire, il ajouta :

— Est-ce que vous n'avez jamais composé d'autres opéras que ceux que nous avons faits ensemble?

— Oh! que si fait, *caro maëstro*, répondit le chroniqueur musical; mais je ne les ai pas fait jouer, parce que j'ai pensé que les *nôtres* produiraient plus d'effet et rapporteraient davantage.

— Ceci est très-flatteur pour moi, mais par trop modeste de votre part : vous qui connaissez si bien l'Italie, sa langue, ses compositeurs, qui composez même, dit-on, fort agréablement, pourquoi ne feriez-vous pas un opéra italien?

Cette parole séduisante, jetée avec un grand air de bienveillance par l'auteur du *Barbier,* bouillonna dans le cerveau du compositeur provençal, et le voilà qui se met à l'ouvrage.

Au bout de quelques mois, la partition d'un libretto en trois actes, également composé par lui, se trouve confectionnée et prête à entrer en répétition.

Rossini, qui était alors directeur du théâtre Italien, s'entendit avec le régisseur Severini et toute la troupe. On dit à notre double auteur que son ouvrage était charmant, mais qu'on ne le monterait qu'à la saison prochaine.

Or, quand la bise fut venue, on joua la *Sémiramide*, *Tancredi*, *Otello*, *il Barbiere di Siviglia*, l'*Italiana in Algieri*, etc. Quant à la partition de notre compositeur, il n'en fut pas question, ce dont le public ne se formalisa que très-faiblement.

Alors notre homme demandant à son collaborateur en *gazza ladra* ce que voulait dire ce retard, il lui fut répondu par le malicieux maëstro que, s'il fallait parler franchement, la pièce avait paru longue, et que si elle était remise en deux actes elle y gagnerait beaucoup, et serait probablement représentée.

Encore ajournée à la saison suivante, la pièce fut de nouveau présentée par l'auteur, arrangée en deux actes. Mais voilà que notre directeur, s'appuyant toujours de l'opinion de ses chanteurs et de son régisseur, dit : — Mon cher confrère, vous avez en France un proverbe qui prétend que les folies les plus courtes sont les meilleures : eh bien, comme votre opéra est une charmante bouffonnerie, nous pensons qu'elle gagnerait cent pour cent à être réduite en un acte.

Notre compositeur indigène, qui tenait absolument à s'entendre chanter par les ultramontains, s'*arrange* aussitôt en un acte. Il était enfin à la veille d'être représenté, quand le directeur des Italiens s'écria qu'il se repentait d'avoir conseillé de tailler, de rogner un si joli ouvrage, et que ce que l'auteur avait de mieux à faire, c'était de remettre sa partition en trois actes.

C'est alors seulement, dit la chronique du temps, que le pauvre Castil-Blaze commença à soupçonner qu'il était berné. D'autres affirment que l'*arrangeur* provençal, docile au nouveau conseil, se remit courageusement à l'œuvre. Mais, sur ces entrefaites, Rossini quitta la direction du théâtre Italien, et la malheureuse partition, bien entendu, n'aboutit jamais.

Ce genre de mystification a eu depuis des imitateurs. Mainte tragédie, de transformation en transformation, s'est trouvée réduite à un vaudeville en un acte. Mais à

l'auteur du *Barbier* appartient l'honneur de l'initiative, — si toutefois c'est un honneur de berner son semblable.

J. LOVY.

THÉATRES.

Ravel nous est apparu, l'autre soir, au Palais-Royal, sous le sobriquet de *Marcassin*. N'allez pas croire qu'il s'agit des aventures d'une espèce de sanglier domestique! Fortuné Marcassin-Ravel est un gaillard doué d'un cœur très-sensible et d'une grosse dose d'économie. Les jeunes filles et les veuves sont expressément exclues de son vocabulaire amoureux. Elles coûtent trop cher. Mais les femmes en puissance de mari! quel gentil gibier! D'autant plus que le permis de chasse est gratuit.

Un jour, Marcassin-Ravel tombe amoureux de madame Franconville dans un bal. Il la suit à la sortie de cette réunion, pénètre chez elle par la fenêtre, effarouche la dame et se fait surprendre à ses pieds par son mari.

Le monsieur est grave, digne, et d'un calme effrayant. Il a une bourse de voyage en sautoir. Après avoir constaté qu'il a le droit de tuer Marcassin et celle qu'il croit sa complice, il remet ses pistolets dans sa poche et s'en va, abandonnant sa femme à son rival et en leur souhaitant une bonne nuit.

— Puisque vous aimez ma femme, dit-il, gardez-la.

La situation est scabreuse, madame Franconville flaire une mystification; elle enferme Marcassin jusqu'au lendemain matin. A son lever, le Lovelace victimé apparaît vêtu de la robe de chambre et chaussé des pantoufles du mari. Madame le traite comme son époux, lui fait payer d'exorbitants mémoires, mais lui défend des libertés qu'un homme bien élevé ne se permet pas devant ses domestiques.

Marcassin vide sa bourse en faisant la moue, mais il s'exécute en maudissant les exigences du ménage et en regrettant sa douce vie de garçon.

Alors arrive M. Franconville, repentant et furieux. On lui pardonne, on lui prouve qu'il en est quitte pour la peur, et tout finit à la satisfaction générale, y compris celle de Marcassin.

Cet amusant vaudeville est de MM. Clairville et Demoustier. Il fait de l'argent; ce devait être, M. Clairville est dans une bonne veine, et il n'a pas l'air de vouloir passer la main à un autre joueur. Aux Variétés, sa revue annuelle, *Ohé! les p'tits agneaux*, fait de superbes recettes; il est probable que ses petits *agneaux* auront le temps d'y devenir de gros moutons.

Au Cirque, sa féerie *Turlututu chapeau pointu* fait salle comble chaque soir. Les chiffres ci-dessous semblent alignés par la fantaisie, et sont cependant fort exacts.

Dimanche dernier,

3,333 personnes sont entrées au Cirque.

La recette s'est élevée à 5,555 francs 55 centimes.

Il y a un autre Cirque, qui, sans donner de féeries, est aussi le théâtre des choses surnaturelles; nous voulons parler du Cirque-Napoléon. En ce moment, indépendamment des chevaux savants, des clowns prodigieux, des jongleurs éblouissants, des chiens qui font de la haute école, de l'homme à la perche et autres merveilles, ce Cirque exhibe un gaillard assez solide pour traiter Hercule comme un faible petit polisson. Il faut le voir faire l'exercice du fusil avec des morceaux de fer capables d'écraser plusieurs chevaux de trait; il faut le voir surtout avec sa pièce de canon crânement portée sur l'épaule, et ne bougeant pas plus qu'un pan de forteresse lorsqu'on y met le feu. Cette explosion ébranle la salle, eh bien, lui ne bouge pas! C'est prodigieux!

Puisque je parle de quelque chose de fort, n'oublions pas la reprise de la *Gazza ladra* aux Italiens : c'était fort beau.

Madame Alboni a chanté, comme elle chante toujours, avec ce charme et cette pureté qui ont fondé sa réputation. Madame Nantier-Didiée, que l'on désirerait entendre dans un rôle plus important que Pippo, s'est fait applaudir dans le duo de la prison.

L'Odéon a repris le *Chevalier à la mode* de Dancourt; c'est une comédie de mœurs et d'intrigue, dont les deux principaux rôles (ceux du chevalier et de madame Patin) ont tenté à toutes les époques les artistes capables de les interpréter. A force de grâce impertinente et de bon ton, Grandval, Bellecour, Fleury et Firmin, ont pu faire accepter cet amant vénal des jeunes et des vieilles folles. M. Armand, assez mal à l'aise dans cet emploi tout nouveau pour lui, a fait ce qu'il a pu; il fera mieux plus tard.

Madame Thierret a obtenu un grand succès de gaieté dans le rôle de madame Patin. Sa verve est bouffonne et cependant réelle; elle a des gestes et des inflexions de voix contraires parfois à la tradition, mais sa fantaisie dénote du talent et de l'originalité.

ALBERT MONNIER.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges*, *1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires*. J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

QUINQUINA LAROCHE

LIQUEUR FÉBRIFUGE PAR EXCELLENCE

TONIQUE, DIGESTIVE ET HYGIÉNIQUE

EXEMPTE DE L'AMERTUME PERSISTANTE DES PRÉPARATIONS ORDINAIRES

Composée par M. LAROCHE, pharmacien.

Honoré d'une médaille d'or, d'un prix d'encouragement de 16,000 fr. et membre de la Société de pharmacie de Paris.

Le ***QUINQUINA LAROCHE*** est une préparation entièrement **neuve** du Quinquina avec laquelle on peut obtenir les résultats les plus importants. Bien différente des **vins** ou **sirops** qui ne contiennent jamais que 40 à 60 pour 100 de la matière active du quinquina employé, la liqueur ***LAROCHE***, par suite de nombreuses et délicates opérations, tient en dissolution, sous un très-petit volume, la **totalité** des principes solubles de cette précieuse écorce. Une cuillerée représente trois fois la même quantité de vin et cinq fois la même quantité de sirop.

Le ***QUINQUINA LAROCHE*** possède au plus haut degré les propriétés **toniques**, **stomachiques** et **fébrifuges** du Quinquina; il est employé avec succès comme préservatif et comme curatif dans les cas de **fièvres intermittentes**, **putrides** ou **cholériques**; son action sur **l'estomac** et sur tout le système de la **digestion** est des plus bienfaisante; il réussit dans **l'inappétence**, la **débilité** et l'**atonie des organes**, les **convalescences paresseuses**, la **maigreur**, les **maladies de langueur**, l'**épuisement**, les **diarrhées anciennes**, la **migraine**, les **flueurs blanches**, etc.; — Spécialement recommandé aux personnes délicates et aux enfants. — Voir l'*Instruction*.

Prix 5 francs le flacon.

LA PHARMACIE NORMALE, RUE DROUOT, 15

Est la seule maison chargée de la vente en gros et de l'expédition — **Vente au détail même Maison et** dans les pharmacies de premier ordre — Se défier de la contrefaçon.

DÉPOT de l'**Huile** anglaise véritable de **foies de morue**, extraite à froid, et du **Sirop de proto-iodure de fer** inaltéré.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princ.p. pharm.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon*, *Mâcon*, *Culoz*, *Aix-les-Bains*, *Chambéry*, *Saint-Jean-de-Maurienne*, *Suze*, *Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

CHOCOLAT

DE LA

Compagnie Coloniale

Les Chocolats de la **Compagnie Coloniale** sont composés, *sans exception*, de matières de choix; ils sont exempts de tout mélange, de toute addition de substances étrangères, et préparés avec des soins inusités jusqu'à ce jour.

La **Compagnie Coloniale** ne suit pas l'usage blâmable qui consiste à comprendre, dans le poids annoncé, *l'étain et le papier* qui servent d'enveloppe aux Chocolats. Les Produits de la Cie COLONIALE, au contraire, ont toujours le poids vrai que l'étiquette indique, et ce *en sus du poids des enveloppes*, de quelque nature qu'elles soient.

Un autre abus fâcheux subsiste dans le Commerce; on prodigue les qualifications de *surfins* et d'*extra-fins* à des chocolats qui ne sont en réalité que de *qualité inférieure*.

La **Compagnie Coloniale** n'a pas recours à de pareils moyens : elle ne donne à ses produits que des dénominations sincèrement en rapport avec leurs qualités. Aussi, ceux de ses Chocolats qu'elle nomme *Chocolats fins* sont-ils réellement d'une *qualité exceptionnelle*.

Et quant au Chocolat que la Cie COLONIALE a la bonne foi d'appeler simplement *bon ordinaire*, il est de beaucoup supérieur à la majeure partie de ceux que l'on vend journellement sous les *dénominations les plus exagérées*.

PRIX DES CHOCOLATS DE LA COMPAGNIE COLONIALE :

Chocolat de Santé et Vanillé. Le 1/2 kilogramme.		Chocolat de Poche et de Voyage. Boîtes de 36 petites tablettes	
BON ORDINAIRE Santé 2 50	— Vanillé 3 »	Superfin........ la Boîte de 250 gr.	2 25
FIN.......... Santé 3 »	— Vanillé 3 50	Extra.......... d° d°	2 50
SUPERFIN..... Santé 3 50	— Vanillé 4 »	Extra-Superieur. d° d°	3 »
EXTRA...... Santé 4 »	— Vanillé 5 »	Guatemala...... d° d°	4 »

ENTREPOT GÉNÉRAL, PLACE DES VICTOIRES, 2, A PARIS.

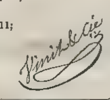
DÉPOTS :

Place des Victoires, 1; — Boulevart des Italiens, 11; Rue du Bac, 62.

DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE

Chez les principaux Commerçants.

Les Chocolats qui ne porteraient pas le cachet et la signature ci-contre doivent être refusés.



BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ETRANGLEE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'Irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE

MALADIES DES FEMMES.

MADAME **V. MESSAGER**, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, auteur du *Manuel de la Jeune Mère*, 3e édition. Prix : 5 fr. par la poste.

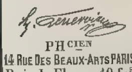
RUE DE RIVOLI, 67, A PARIS,

Continue à donner ses conseils et ses soins aux dames atteintes d'une affection quelconque. Elle indique immédiatement les moyens d'être soulagé et d'arriver à une guérison radicale, sa longue pratique la mettant à même de reconnaître et d'apprécier le caractère et la portée de chaque maladie.

Les dames malades et enceintes peuvent séjourner pendant leur traitement. On trouve chez elle ses ceintures sous-abdominales. Brévetés s. g. d. g. (Seul dépôt.)

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PHCIEN
14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS
Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE [illegible] L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES

Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de *l'huile de marrons d'Inde*. Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur CHARLES MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, MORET, 14, rue de Nemours.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT.

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Classe 1857.

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES FAMILLES,

Rue de Rivoli, 178, *à Paris.*

ASSURANCES A PRIMES FIXES. — La Compagnie garantit absolument, en affranchissant les Pères de famille de tout déplacement, le montant de la prestation fixée par le Gouvernement pour obtenir l'exonération.

ASSURANCES MUTUELLES. — *Mises* : 600 fr. à 1,200 fr. MM A. GRAVOIS et Ce, en réunissant un grand nombre d'Assurés, offrent les avantages de la mutualité sur une vaste échelle. — Les Répartitions ont produit, en sus des mises, jusqu'à 215 0/0 pour des appels de 80,000 hommes, et 128 0/0 pour un appel de 100,000 hommes.

GARANTIES. — 1° Un capital social de UN MILLION; 2° Contrôle d'un *Conseil de surveillance* responsable dans les limites de la loi du 17 juillet 1856; 3° Douze années de gestion; plus de 15,000 souscriptions montant à *neuf millions*; plus de 5,500 contrats liquidés au capital de près de *cinq millions*.

Pour éviter les maux d'estomac et rendre les digestions faciles, les médecins français et étrangers recommandent spécialement les DENTS ARTIFICIELLES FATTET.

Par leur composition, leur solidité dans la bouche et leur mode de fixation, ces pièces permettent aux personnes les plus sensibles et les plus délicates de broyer toute espèce d'aliments.

255, rue Saint-Honoré, où se trouve l'eau pour la guérison des dents.

Prix : 6 fr., avec la brochure explicative.

DINER DE PARIS.

Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr



PATE DE VERBASCINE, Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

TOXICOLOGIE
PRIX
C. PATON

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

GRIPPE

Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la PATE et le SIROP DE NAFE de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité.

Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles, passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA CHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.

LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Sirop végétal dépuratif, seul autorisé, guérit les vices et acrimonies du Sang, de la Bile, des Glaires et des Humeurs, tels que les affections de la Peau, Rhumatismes, Névralgies, Maux d'estomac, Engorgements des glandes et Maladies contagieuses, nouvelles ou invétérées. Rue Richer, 12, et chez tous les pharmaciens.

SPÉCIALITÉ DE PATES pour POTAGES

QUALITÉS SUPÉRIEURES.

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER**, successeur.

Rue Saint-Honoré, 205, en face de la rue de la Sourdière.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 112. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 20 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

EN CARNAVAL, — par CARLO GRIPP.



14851

— Et ces deux messieurs, domino?
— Hélas! double scie.
— Alors,... boude.



14852

— Mon adresse, mon bon? j'ai oublié mes cartes. Mais mon époux, ce grand-là, te la donnera.



14853

— Sais-tu qui te faisait vis-à-vis au bal de la poissarde? un merlan.
— Quel toupet!



14854

Le bal de l'Opéra? j'ai connu ça.

EN CARNAVAL, — par Carlo Gripp (suite).



14855

— Levons-nous cette femme?
— Quelle folie! un domino du poids de deux cents livres.



14856

— Tu ne seras pas jaloux? je soupe avec Charles.
— J'aurais cru que c'était avec Paul.



14857

— Hier au bal de l'Opéra, aujourd'hui au bal de la Porte-Saint-Martin. Si cet animal n'est guère sobre, du moins il est infatigable.



14858

— Par pitié, princesse, la charité d'un petit baiser.
— J'ai mes pauvres.



14859

Je faisais moins de frais, moi, j'étais tout simplement en Amour, et je vidais toujours mon carquois.

A NOS LECTEURS.

Nos amis qui suivent les destinées du *Journal amusant* apprendront avec plaisir une nouvelle que d'autres journaux ont déjà annoncée : notre directeur et notre excellent camarade Ch. Philipon, que nous avons failli nous voir enlever par une maladie foudroyante, est complétement hors de danger. Le fondateur du *Charivari*, de la *Caricature* et de cette célèbre maison Aubert qui a créé tant d'images *Pour Rire*, après une lutte acharnée de douze longs jours et de nuits plus longues encore, est rendu à sa famille et à ses amis si nombreux, et il semble que cette organisation si solide n'ait fait que tirer de cette terrible épreuve des forces nouvelles et plus vivaces.

Il s'établit entre tout journal et son lecteur une sorte de communion sympathique qui les lie l'un à l'autre. Nous sommes donc bien certains que ceux de nos lecteurs qui, ne connaissant pas personnellement Ch. Philipon, n'ont pu apprécier cette intelligence si nette, ce caractère si droit, et surtout cette bonté de cœur que tout bien réjouit et qui prend sa part de toute souffrance, apprécieront avec quelle effusion de joie nous leur apprenons, après des craintes si poignantes, cet heureux événement.

Ils apprécieront aussi combien peut être profonde notre gratitude envers M. le docteur Perdrix, dont la science et les excellents soins nous ont conservé notre ami.

Au nom des dessinateurs et rédacteurs du *Journal amusant*,

Nadar.

LA SEMAINE.

La France ne s'ennuie plus comme aux jours orageux qui firent de M. de Lamartine un paratonnerre, — pas assez pointu; — mais la France a faim et dîne partout encore et toujours. C'est bien fait!

Depuis que les hommes de lettres ont remplacé les vieilles acrimonies quotidiennes par ces agapes mensuelles et qu'ils ont pris le parti de vider leurs querelles en vidant leurs verres, l'aménité et la belle humeur courent les rues, à ce point que M. Buloz, d'après les affirmations les plus authentiques, a salué deux fois un débutant littéraire dans la même matinée.

EN CARNAVAL, — par CARLO GRIPP (suite).


14860
— Comment! je t'avais laissé à la maison pour soigner les petits, et je te trouve ici? Père dénaturé!


14861
— Si tu ne tais pas ton bec, vilain serin, tu sauras ce que c'est qu'une volée... de pierrots.


14862
— Viens-tu souper, madame?
— Es-tu vicomte?

Peut-être l'élection de MM. de Laprade et Jules Sandeau comme membres de l'Académie française entrait-elle pour grosse partie dans cette courtoisie inusitée. Voici donc enfin l'Institut envahi par les poëtes et les romanciers! C'est à n'y pas croire. M. Victor de Laprade est un poëte d'un talent robuste et fier, à peu près inconnu de la province, et qui n'a jamais consenti à faire un pas vers la renommée facile. Comme Stendhal et comme tous les convaincus, il écrit pour les trente-trois esprits supérieurs qui finissent par dominer l'opinion en France.

Tout le monde connaît les ouvrages de M. Jules Sandeau : esprit élégant et facile, âme de sensitive et tête de rêveur, l'auteur de *Marianne*, du *Docteur Herbeau* et de *Mademoiselle de la Seiglière*, est un des types les plus sympathiques de la littérature moderne. On l'aime pour sa grâce, pour son honnêteté de cœur et sans doute pour les faiblesses qui sont inhérentes à son talent tout féminin.

On n'espérait plus que nos immortels nous donnassent le spectacle d'une élection aussi honorable pour eux — et pour les élus.

Mais revenons aux dîners de la semaine.

L'ingratitude est l'indépendance du cœur, a dit un réaliste; — ce ne sera jamais l'indépendance de l'estomac.

La presse a rendu aux administrateurs de chemins de fer, dans les salons des *Frères provençaux*, un banquet qu'elle leur devait bien.

Les invitants, parmi lesquels je remarque MM. Bourdin du *Figaro*, le marquis de Belloy, B. Jouvin, Eugène Guinot, Villemot, Edmond Texier et Nadar — l'ubiquiste que l'on retrouve partout dehors et toujours chez lui, — les invitants, dis-je, ont fait assaut de verve et d'esprit, et les invités ont donné très-allégrement la réplique. Au dessert, M. Gâteau, — voilà un nom de circonstance! — chef de bureau au secrétariat du Nord, a chanté des couplets qui célèbrent l'hymen du journalisme et de la vapeur.

Le jeudi suivant MM. Allamant et Thirion ont donné leur fameuse soirée dont tout le Paris artistique s'entretenait à l'avance. On a soupé six fois, — six fois! — dans les rites sacrés de la vieille cuisine française : depuis la soupe à l'oignon jusqu'aux gibiers truffés. MM. de Villemessant en Breton et Villemot en Gros-René se sont renvoyé le volant du calembour sur la raquette de l'anecdote, à la satisfaction grande de l'auditoire. Toutes les *étoiles* de nos théâtres, qui sortaient du bal moins prolongé de mademoiselle Augustine Brohan, ont fait invasion vers une heure du matin, et je vous laisse à penser les acclamations qui ont salué l'entrée de ces dames. Les danses ont alors commencé avec un entrain et une désinvolture qu'on ne décrit pas avec la plume. Le crayon de Doré suffirait à peine à entre-croiser ces dégingandements risqués et ces poses aventureuses.

A la suite des millionnaires, laissons venir à nous les *sans le sou* de l'esprit.

Le dîner du *Gaulois* était composé des jeunes soldats du journalisme, qui portent leurs galons de laine aussi gaiement que les officiers supérieurs l'épaulette à grains, — et plus gaiement bien souvent! Le repas brillait par sa modestie, mais par-dessus tout par son entrain. Le restaurateur avait peut-être épargné les hors-d'œuvre et les entremets, mais les convives ont suppléé à cette économie mal entendue par l'imagination et la bonne humeur. C'est ainsi qu'ils ont inventé le potage *d'y-œufs* pochés à la Jouvin, le hachis de poëtes à la Cassagnac, les langues panées au réalisme, les causeries rétrospectives à la *mode de quand?* Que sais-je encore? Toutes sortes de gourmandises spirituelles, qui malheureusement se digèrent trop vite et ne *nourrissent pas leur homme*, affirme Monselet, — un pessimiste quand il s'agit de Maître Gaster!

Vous le voyez surabondamment, la littérature s'habitue au luxe de Sardanapale. On parle d'un déjeuner nonpareil, que M. Privat d'Anglemont prépare, pour le mois de mars, dans sa ravissante villa de la Petite-Provence.

Il est bien temps que les rédacteurs du *Réveil* resaisissent leur martinet!

Ces folles joies des hommes de plume ont tellement accaparé l'attention publique, qu'on a laissé passer, sans y prendre garde, un médium de la plus belle venue.

Vers la fin de 1857, les Allemands nous avaient envoyé un farouche évocateur d'ombres, qui n'a obtenu qu'un succès restreint, bien que baron teutonique.

Cette fois, je vous présente un chevalier transpyrénéen dans la personne de M. de Castries. M. de Castries fait placer des poids jusqu'à concurrence de cinq cents kilos sur un guéridon, et, malgré la surcharge, le meuble s'agite et se démène à travers le salon comme un convulsionnaire qu'il est. Il y a mieux encore : on barricade une porte de séparation, et le guéridon, — qui ne connaît pas plus d'obstacles que feu Guzman, — enfonce la porte à la voix de l'opérateur. La puissance de M. de Castries ne se borne pas aux meubles vulgaires, elle évoque l'âme sonore enclose sous le palissandre de Pleyel et d'Érard. Deux pianos placés aux angles opposés d'un salon donnent la gamme au premier signe, et, après quelques minutes de prélude, ils déchiffrent avec ensemble et en partie double les partitions les plus inextricables de Beethoven.

Vous pensez bien que je ne crois pas un mot de toutes ces merveilles abrutissantes, mais on rencontre à tous les coins du boulevard de très-honnêtes gens, incrédules ainsi que Thomas sur quantité de vérités sérieuses, et qui vont prônant les miracles de M. de Castries. Je vous renvoie la rumeur des prosélytes telle quelle.

Une vérité, — officielle celle-là, — et qui pour n'être pas un miracle n'en est pas moins une bonne nouvelle, c'est que M. Edmond About vient d'être décoré.

Serait-ce une réponse à l'article en nerfs de bœuf de M. Barbey d'Aurevilly?

CH. BATAILLE.

HISTOIRE DE CARNAVAL

AVEC UN DÉNOUMENT NOUVEAU.

C'est carnaval à Paris. Lorsque le samedi arrive et que ces deux mots magiques, *Bal masqué*, ont resplendi tout un jour sur les murailles, les musiciens du moindre talent ont tous de l'ouvrage. Viveurs et musardines, étudiants et carabines, grisettes et commis, bohémiens et bohémiennes de toutes classes, de tous genres, de toutes bohèmes, dansent et valsent, polkent et schotischent, rédowent et mazurkent du Wauxhall à l'Opéra, du Prado à la Porte-Saint-Martin; et comme le lende-

A PROPOS DE CHIENS, — par RANDON.



14863

— Excusez, m'sieu, c'est que je viens de voir sur mon bulletin que vous avez mis chien tout court, au lieu de chien de pauvre aveugle, comme c'est mon état.



14864

— Moi qui vous parle, monsieur, je n'oserais pas me permettre de nourrir un chien, tandis qu'il y a tant de misérables qui manquent de pain.

main c'est dimanche, on recommence le lendemain. Ces nuits-là Paris a la fièvre chaude; il lui faut pour le garder des sergents de ville et des gardes municipaux; à la lueur fumeuse des lampions on le veille jusqu'au jour. Ces nuits-là on saute, on crie, on chante, on fume, on joue, on aime, peut-être encore... on soupe chez Bonvalet...

Mais ouvrons une parenthèse; il est bon de dire ou de rappeler ce que c'est que Bonvalet, la maison Bonvalet. La suite dira pourquoi.

C'est le restaurant à la mode, le cabaret élégant, la taverne éclectique où les estomacs les plus divers communient en bonne chère à l'autel de *Saint-Appétit*. Là déjeunent, dînent et soupent des faims de tous les quartiers et de toutes les catégories. Il y a là des salles pour les gourmands, des salons pour les gourmets, des cabinets pour les friands; on y compte le salon Pompadour, le salon Renaissance, le salon Louis XIII, le salon Fleuri, le salon Fumoir, d'autres salons encore pour recevoir en même temps financiers et comédiens, médecins et militaires, notaires et rentiers, marquis et négociants, et, brochant sur le fond, trompettes éloquentes qui feront de Bonvalet une des mille célébrités contemporaines, bon nombre de ceux-là qui font « *gémir la presse* » ou « *vibrer la lyre,* » qui tourmentent le piano, barbouillent des toiles, ou manient le crayon, ou marient Arthur et Henriette à la mairie du dénoûment : on y rencontre Roger de Beauvoir et Nadar, Albéric Second et Gavarni, Barrière et Kalkbrenner, Isabey et Gustave Mathieu, jusqu'à Guénée lui-même, et combien d'*et cætera!*... Au point que Bonvalet vient d'agrandir sa maison, et que souvent encore on mange dans son propre salon, dans sa propre salle à manger. Il faut dire aussi que Bonvalet n'est pas seulement un restaurateur savant, mais encore un homme d'esprit et de façons charmantes; à preuve sa clientèle d'amis, ses relations artistiques et sa galerie de tableaux qu'un amateur millionnaire ne désavouerait pas. Il faut dire encore que le vin, condition suprême de tout vrai repas, sort chez Bonvalet d'une des plus généreuses caves de Paris. Dans la cave de cet homme heureux dorment toujours, mais jamais pour longtemps, cent quarante mille bouteilles, variées de façon à contenter les médecins qui prescrivent les bordeaux et les gourmets à qui Auguste Luchet vient de faire voir dans le *Siècle* « la *Côte-d'Or à vol d'oiseau;* » une cave chantée, ma foi, par Pierre Dupont et Édouard Plouvier, et Charles Vincent!

Ces renseignements vous semblent peut-être assez inutiles à notre histoire de carnaval? Ils étaient indispensables, et vous allez bien le voir.

C'était l'avant-dernier samedi au bal de l'Opéra. Hélas! le vrai bal de l'Opéra n'est plus guère qu'un souvenir. Le cadre est toujours le même, plus splendide peut-être; la toile aura bientôt changé tout à fait, chaque nouveau carnaval en emporte un morceau. Quand le carnaval arrivait naguère, il desserrait pour quelques semaines les liens qui garrottent la société, et, pourvu qu'on respectât un peu les convenances, ce pagne des peuples civilisés, il permettait aux amours modernes des nuits d'orgie discrète et de bonheur voilé.... Parfois même on arrivait à l'amour par la causerie en passant par l'intrigue. Le carnaval, c'était surtout l'*intrigue;* aujourd'hui, c'est surtout *le cancan* : ceci a tué cela. L'Opéra a voulu ménager ces deux ennemis et leur assigner à chacun son domaine : à l'intrigue le foyer et la salle au cancan. Mais celui-ci étant entré au foyer affublé d'un habit noir et d'un domino, l'intrigue s'en est allée. Elle tenait à l'Opéra pourtant, elle a tenté de se réfugier dans les loges; mais une nuit que la salle était trop petite, elle a débordé dans les loges, et cette nuit-là l'intrigue a péri sous les flots dansants... — Mais qu'importe? D'ailleurs, elle ressuscite encore çà et là, et en voici la preuve.

L'autre samedi donc, causaient dans un coin, à l'Opéra, un beau garçon d'une trentaine d'années et une femme cachant sous son domino vingt ou vingt-cinq ans, pas plus. Ils avaient fait connaissance depuis une heure, et vraiment, à les bien voir, ils semblaient se convenir pour la vie. D'autres, à leur place, s'en fussent bien vite allés souper, et je ne dis pas que ce ne fut point le désir du jeune homme; mais la femme fermait l'oreille obstinément à toute allusion de ce goût-là. C'était, disait-elle, et elle le disait bien, et le jeune homme n'en doutait pas, lui qui devait s'y connaître, c'était une femme de province ayant fui à Paris un mari indigne; et isolée, triste, curieuse comme son sexe, elle avait voulu connaître le bal de l'Opéra. Lui, c'était un artiste de l'école de l'amour et de la fantaisie; il n'avait pas encore quitté la bohème, il s'y trouvait bien... C'était le dernier bohème, sincère peut-être; mais ayant déjà, tout en causant, reconnu les préventions du domino à l'égard de ces jeunes déclassés qui ne sont peut-être pas classés encore, il ne parlait plus qu'avec discrétion de son existence réelle, et bornait le dialogue aux préfaces de l'amour. Ils sentaient bien tous deux qu'ils se plaisaient; mais la dame ne voulait rien promettre, et, à une phrase pleine de tartufferies galantes en laquelle l'envie de souper dépliait sa serviette, elle répondait ceci : « Non, monsieur, n'attendez de moi rien de pareil! Je sais déjà que ce bal est pour beaucoup un prétexte à soupers, mais le souper est un repas pour lequel je n'ai jamais faim... Et puis j'ai les restaurants en horreur... et puis vous me faites pressentir un homme de vie facile et qui me fait peur; je sais bien que c'est de votre âge et que vous n'en êtes pas moins aimable. Vous avez montré dans notre causerie un sentiment plein de respect qui me touche vivement; je veux bien que nous causions encore, mais je vois qu'il faudra bientôt nous dire adieu, vous êtes pour moi trop jeune, trop bohème, trop charmant peut-être, et.... — Mais, madame, interrompait Armand (nous supposons qu'il s'appelle Armand), vous vous abusez gravement sur moi; je suis un artiste, c'est vrai, j'ai trente ans tout à l'heure et un cœur fort aimant; mais je suis un garçon posé et de mœurs suffisamment austères, j'ai un appartement convenable au premier, et je paye mon terme et mes contributions... — Oh! oh! reprenait la dame, voilà des choses que vous seriez bien embarrassé de me prouver... Oui, oui, je sais bien ce que vous allez me dire; vous allez m'offrir des preuves pour m'entraîner chez vous... Mais je vous le jure sur mes souvenirs les plus saints, monsieur, si je m'y laissais entraîner, et si je reconnaissais un piége en reconnaissant que vous m'avez menti, je vous trouverais lâche, et j'aurais raison! » Diable! pensait Armand, voilà un domino bien féroce, et au fond il était assez embarrassé. Or, le jour allait venir. Le bohème obtint la permission de reconduire la provinciale à son hôtel : en la quittant il reçut d'elle, pour le bal suivant, l'indication d'un rendez-vous qui devait être le dernier.

Je vous le dis, à l'honneur de son cœur resté très-tendre, il fut toute la semaine bien amoureusement préoccupé; et vous pensez s'il fut exact au rendez-vous samedi dernier.

A ce rendez-vous, nouvelles variations sur le même thème. Une femme sous son masque, et sans même le soulever, a mille moyens de laisser deviner qu'elle est

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON.



14865

ARITHMÉTIQUE DÉMONSTRATIVE.

..... Je pose *cinq*..... et retiens *un*....



14866

— Je peux vous certifier, major, que cette géante avait deux mètres trente; je l'ai mesurée moi-même...

— Ça ne peut être que quelque intrigante.

charmante; Armand passa la nuit à deviner les charmes de Louise (appelons-la donc Louise). Vers quatre heures, il en était si convaincu qu'il devint éloquent et capable de tout. — Louise, dit-il d'un ton pénétré, vous avez les restaurants en horreur, et vous avez raison; vous détestez les mansardes de garçon, et vous avez raison; vous exécrez les existences débanchées, et vous avez raison... Laissez-moi vous conduire chez moi, vous n'y trouverez rien qui ressemble à cela, et si je vous ai menti, je vous permets de me le jeter au visage et de m'abandonner à l'instant pour toujours.

Le domino réfléchit un peu et se laissa emmener. (Le contraire vous eût trop étonnés, ô lecteurs!)

En descendant de voiture, on traversa une large cour, puis, par un bel escalier, on arriva, au premier étage, à un appartement élégant. Le souper était préparé. Un domestique vêtu de noir obéit aux ordres d'Armand en plaçant tout sur la table garnie de réchauds ou à portée de sa main, après quoi il se retira. Bientôt aux yeux d'Armand, plus respectueux que jamais, Louise fit tomber son masque; elle était ravissante. — Une fois remis de son éblouissement : — Madame, dit Armand, l'amour que votre vue augmente encore en moi, mon respect doit vous le prouver déjà; je vois que vous ne pouvez vous défendre de vagues terreurs en voyant mes yeux étinceler quand ils rencontrent les vôtres. Chassez ces terreurs bien loin... Tout ce que j'oserai vous demander, quand il vous conviendra de me fuir, sera de me permettre de me présenter à votre hôtel demain pour mettre à vos pieds mes hommages.

La dame sourit d'un air qui disait oui, et plutôt trois fois qu'une. Le souper fut charmant. Après le dessert, Armand voulait du café. Il se leva de table pour aller aux informations là-dessus du côté de ses gens, et, avec la permission de Louise, il dut la laisser seule un moment.

Non, Louise ne resta pas seule, elle demeura en tête à tête avec le démon de la curiosité; il fonctionne depuis Ève, ce démon, et il est encore jeune, vivace, irrésistible. Louise, qu'il conseillait, se leva pour regarder à droite, à gauche, ici et là, afin de trouver à lire dans ces mille choses de la vie intime qui disent le caractère de celui qui vit parmi elles... Une porte n'était pas fermée, elle la poussa; elle ouvrait sur une pièce sombre, mais au delà elle vit une autre pièce éclairée faiblement comme par la flamme pâle d'une veilleuse... A pas étouffés Louise osa s'avancer jusque dans cette pièce, et comme vous ne devineriez jamais ce qu'elle y vit, je vais vous le dire.

Un enfant blond et rose, un Bébé vivant, de quatre ans environ, dormait là dans un berceau... Dans un lit, tout auprès, une bonne aussi dormait.

La provinciale s'arrêta, rougissant, pâlissant, éperdue, anéantie, même elle fut obligée de s'asseoir. Je ne sais ce qui se passa dans son esprit ou dans son âme; je ne sais quel souvenir, quel devoir, quel espoir, quel remords, la vue de cet enfant réveilla au fond d'elle, je sais seulement qu'elle se mit à pleurer... Enfin elle se releva, et alla pour embrasser l'enfant; mais elle retint son baiser par crainte d'éveiller l'innocent, et s'en revint dans la salle à manger. Armand n'y était pas rentré encore. Elle renoua son masque et revêtit son domino. A ce moment, Armand reparut. — Adieu, dit-elle, adieu, monsieur, vous ne me reverrez jamais. Le bohème voulait une explication, il n'en obtint pas, et fut bientôt forcé d'accompagner Louise jusqu'à une voiture, dans laquelle il ne put réussir à monter. Le jour venu, il courut à l'hôtel de la dame. Les réponses à ses questions le convainquirent qu'elle venait de quitter Paris. Je l'ai vu hier, il est triste jusqu'au fond du cœur.

Maintenant, voici l'explication désirable : — Armand dîne souvent chez Bonvalet, et il est arrivé les jours de grand monde qu'on l'a fait dîner dans l'appartement, lequel a sa sortie dans une belle maison de la rue Charlot.

Ce souvenir lui a fait concevoir un plan machiavélique, il y a mis les plus grands soins, et le plan a commencé par bien réussir... Un enfant a tout perdu, — ou tout sauvé, — l'enfant de Bonvalet.

PAUL VERNER.

P. S. Une dépêche télégraphique intime, qui nous parvient de Bordeaux à l'instant même, nous apprend que madame Louise *** est réconciliée avec son mari.

CHRONICOLOGIE.

Vestris, le *diou* de la danse, était si enthousiasmé de son fils, qu'il disait en le voyant danser :

— S'il ne s'élève pas plus haut, c'est pour ne pas trop humilier ses camarades; car, s'il se laissait aller à son élan, il s'ennuierait en l'air, faute de conversation.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



14867

— Comment donc as-tu connu le petit Frédéric?
— Chez Guignol... tout un roman, ma chère!... je te conterai ça.



14

« AMOUR. *Penchant de l'âme vers le beau, le bien et le vrai, considérés dans leur » essence la plus pure...* »
— Tout ça ne dit pas grand'chose... cherche *amoureux*.

* *

Jadis on avait mis un gazon en compartiments dans la cour du Louvre, au-devant de la salle de l'Académie française; on afficha à la porte le quatrain suivant :

Des favoris de la muse française
Pour l'avenir le sort est assuré :
Devant leur porte on a fait croître un pré,
Pour que chacun y puisse paître à l'aise.

* *

Joseph II, empereur d'Autriche, passant au petit village d'Embronay en Bugey, voulut prendre deux œufs frais qu'on lui apporta dans sa voiture.

Après les avoir avalés, il demanda le prix.

— Deux louis, répondit l'aubergiste.

— Comment, deux louis! Les œufs sont donc bien rares ici?

— Non, monsieur le comte, mais bien les empereurs.

PAUL-MICHEL.

THÉATRES.

Depuis la *Ciguë*, M. Émile Augier n'avait rien fait jouer à l'Odéon. Quatorze ans se sont écoulés, et le voici revenu au berceau de sa réputation. Le jeune homme a fait son chemin; il est fêté, applaudi, il est chevalier de la Légion d'honneur, et avant d'être académicien il avait été couronné par l'Académie. Ce n'est plus un débutant, c'est un maître, et c'est l'Odéon, aujourd'hui, qui se trouve très-honoré de le recevoir.

Convenez que M. Augier devait bien à l'Odéon cette marque de sympathie, et il a dû éprouver une certaine émotion en se retrouvant devant ce public qui a fait sa renommée et sa fortune.

Jamais, et c'est ce qu'il faut constater tout de suite, jamais il n'a rien écrit de plus pur, de plus frais, de plus charmant que cette comédie; jamais son style n'a eu plus de fermeté, de souplesse et de grâce. Le style est la qualité dominante, essentielle, de l'œuvre nouvelle. Quant à la pièce en elle-même, elle est d'une grande simplicité comme intrigue, et l'idée en sera vivement discutée, ce qui n'est pas un mal.

La *Jeunesse* de M. Augier ne devrait pas se nommer la *Jeunesse*. Il n'a guère fait qu'effleurer un sujet qui ouvrait à l'étude et à l'observation des horizons si vastes! Le titre de la pièce promet ce que la pièce ne donne pas.

Voici l'idée de l'auteur :

La jeunesse est morte, les jeunes gens n'ont plus dans l'âme ni poésie, ni amour, ni sainte croyance. Un jeune homme, aujourd'hui, est un homme d'affaires qui songe à gagner de l'argent le plus vite possible pour jouir, à quarante ans, d'une fortune promptement acquise. Nous sommes dans le siècle des chemins de fer. La misère est l'ennemie qu'il nous faut combattre. Ainsi parle la *Jeunesse* en courant à la Bourse, reniant l'amour pour une dot, et peu scrupuleuse sur les moyens d'arriver pourvu qu'elle arrive.

Nous l'avons dit, l'intrigue n'est pas compliquée, mais les personnages parlent une langue ravissante. Quant à la donnée de l'œuvre, à sa contexture, à sa portée morale, ce sont là des points discutables et discutés.

Le succès a été grand. On a redemandé Fechter, on a redemandé Tisserant, on a redemandé M. Émile Augier, on a redemandé tout le monde. Qui diable a-t-on redemandé encore?

Représentée pour la première fois à l'Opéra-Comique, en 1827, la *Fiancée* fit monter bien haut la vogue qui commençait à s'attacher aux noms de MM. Scribe et Auber. Les deux heureux auteurs avaient déjà écrit ensemble la *Neige*, *Leicester*, le *Maçon*, *Léocadie* et *Fiorella*. La *Fiancée* inaugura d'une façon splendide le point de départ d'où M. Auber, — cette riche organisation, — s'est élancé dans sa route véritable, dégagée, après bien des efforts, de toute préoccupation d'école ou d'imitation.

Jadis la pièce était jouée par mesdames Pradher, Lemonnier et MM. Chollet, Lemonnier et Tilly. Aujourd'hui, nous avons mesdames Boulard, Revilly et MM. Jourdan, Delaunay-Ricquier et Crosti.

Au Palais-Royal, MM. Clairville et Lambert Thiboust se livrent à la *Chasse aux biches* avec le concours d'Arnal.

La scène se passe aux eaux de Spa. Il y a émeute de femmes honnêtes au Casino. Elles se plaignent d'être mêlées à ce que l'on appelle des... *biches*, et qu'on nommait encore hier des lorettes, des musardines et autres pseudonymes. Arnal-*Marmouzet* se charge de faire le triage. Hélas! il l'opère si maladroitement qu'il malmène les vraies baronnes, et se confond en salutations devant les vraies *biches*.

Quiproquo amusant, très-spirituellement interprété par Arnal.

Rien de plus simple par sa donnée que le vaudeville nouveau des Folies-Dramatiques, *Trois nourrissons en carnaval*, et cependant rien n'est plus compliqué que ses détails. La scène des Folies-Dramatiques est un petit billard autour duquel MM. Hugot et Boisselot (deux acteurs qui jouent adroitement) s'escriment à grands coups de queues. Quant aux *Trois nourrissons* désignés par l'affiche, ce sont les trois billes. Ils les font caramboler en haut, en bas, à droite, à gauche, au milieu, aux bandes, partout. Tantôt les trois moutards sont empilés dans le même berceau, tantôt ils sont mis au clou dans un vestiaire, tantôt on les niche dans la grosse caisse du Wauxhall.

Une verve juvénile, turbulente, goguenarde, mais toujours charmante, anime d'un bout à l'autre cette joyeuseté, aux combinaisons aussi ingénieuses que biscornues.

Nous aimons tous à faire ce qui n'est pas notre métier. Je sais un grand peintre qui n'est jamais plus heureux que lorsqu'il joue du violon. Tel médecin est plus fier de son piètre talent de ténor que de ses connaissances médicales, tel colonel de zouaves aime à broder des pantoufles, tel bon acteur aime à faire de mauvaises pièces, tel bon auteur aime à mal jouer ses œuvres. Dantan, le statuaire, aime à faire des pantomimes pour les Folies-Nouvelles; chacun a sa faiblesse. Heureusement, Paul Legrand est fort original et très-amusant dans le Pierrot-Robinson qu'il lui a sculpté... en plâtre.

ALBERT MONNIER.

COMPTOIR CENTRAL DE CRÉDIT.

V.-C. Bonnard et Compagnie.

Assemblée des actionnaires du 30 janvier 1858.

L'an mil huit cent cinquante-huit et le 30 janvier, à trois heures de l'après-midi, se sont réunis, dans la salle Herz, rue de la Victoire, 48, à Paris, les actionnaires porteurs d'au moins vingt-cinq actions du Comptoir central de crédit V. C. Bonnard et compagnie, convoqués en assemblée générale ordinaire et extraordinaire.

Ont pris place au bureau :

MM.

Le vicomte de Suleau, sénateur, président ; — le marquis de Barbançois, sénateur ; — le vicomte Lemercier, député au Corps législatif. — A. Thayer, sénateur ; — le comte de Larnage, maire de Tain. — E. Caron, négociant ; — le vicomte de Nayliès ; — Malpas-Duché, négociant ; — Ripert, avocat ; — Bertaut, secrétaire de la chambre de commerce de Marseille.

Il fait connaître à l'assemblée que, conformément à l'article 54 des statuts, la convocation a été annoncée un mois à l'avance dans les journaux ci-après :

Pour Paris : la *Gazette des Tribunaux*, le *Droit*, le *Journal les Petites-Affiches*, le *Moniteur universel*, le *Journal des Débats*, le *Siècle*, le *Pays*, le *Constitutionnel*, la *Patrie*, le *Journal des Actionnaires*, le *Moniteur de la Bourse*

Pour Lyon : le *Salut public*, la *Gazette de Lyon*, le *Courrier de Lyon*

Pour Rouen : le *Nouvelliste de Rouen*, le *Journal de Rouen*.

Pour Marseille : le *Courrier de Marseille*, le *Sémaphore*.

Pour Strasbourg : le *Courrier du Bas-Rhin*

Il fait connaître aussi qu'avant l'ouverture de la séance, il a été déposé 90,475 actions par 759 actionnaires ;

Et qu'il résulte des feuilles de présence signées par les actionnaires avant d'entrer dans la salle que 572 actionnaires, dont quatre représentés par deux actionnaires en vertu de pouvoirs annexés à la feuille de présence, représentant en totalité 85.972 actions, ont déposé leur carte d'entrée ; que les actions émises étant de 200,000 et l'article 57 des statuts exigeant que le tiers au moins des actions émises soit représenté, l'assemblée se trouve régulièrement constituée.

M. Berteaut donne lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière assemblée, M. le vicomte Lemercier, l'un des membres de la commission chargée d'examiner le bilan, a la parole pour donner communication à l'assemblée de son rapport.

Messieurs,

Le conseil de surveillance, pour se conformer aux statuts et à la loi, a l'honneur de mettre sous vos yeux le bilan du Comptoir central de crédit, arrêté au 31 décembre 1857.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1857.

ACTIF.

Espèces en caisse	40,999, 61
Espèces en compte courant à la Banque de France	468,861 80
Bons du Trésor, y compris ceux qui figurent au débit de la société des Mines de la Grand'Combe	3,543,088 65
Papier de portefeuille payable en espèces	310,923 55
Contrats hypothécaires portant intérêt à 4 0/0 l'an	47,668 90
Billets de crédit payables à vue, y compris ceux afférents aux loyers et conventions	3,917,721 9
Immeubles	18,454 487 7
Mobilier	32 098 55
Balance des comptes courants divers	1,959,757 53
	28,745,608 22

PASSIF

Compte capital, représentant 200,000 actions	20,000,000 »
Réserve immobilière	1,633,052 05
Intérêts et dividendes d'actions échus et non encore réclamés	86,440 90
Créditeurs pour souscription de billets de loyers et conventions	1,360,880 40
Créditeurs pour fonds versés en comptes courants	464,236 90
Créditeurs pour achats d'immeubles	4,491,514 24
Profits et pertes	709,483 73
	28,745,608 22

RÉPARTITION.

A répartir		709,483 73
10 0/0 Réserve		70,948 37
Reste		638,535 36
Au gérant, 15 0/0	95,780 32	
Bienfaisance, 5 0/0	31,926 76	
Personnel, 5 0/0	31,926 76	159,633 84
		478,901 52
A ajouter, provenant de la réserve, suivant le paragraphe 6 de l'article 43 des statuts		198 488 59
Soit, sur 200,000 actions, 3 fr 38 c. par action		677,390 11

Le fait le plus grave qui ressort de la lecture de ce bilan, c'est la diminution considérable du dividende comparativement aux dividendes antérieurs distribués par le Comptoir depuis dix ans, soit à Paris, soit à Marseille. Notre gérant a pu, en effet, distribuer chaque année un dividende qui, ajouté à l'intérêt à 5 0/0, a toujours rapporté aux actionnaires porteurs d'actions au pair 25 0/0 de leur argent. Cette année, le gérant ne peut donner à ces mêmes actionnaires que 8 fr 38 c. 0/0. D'où provient cette différence énorme? Est-ce que le Comptoir a fait moins d'affaires que par le passé? Est-ce que le gérant a montré moins d'habileté qu'autrefois? Non. Le Comptoir a fait autant et plus d'affaires que dans les années antérieures ; le zèle et l'activité du gérant ne se sont pas démentis un seul instant. D'où provient donc la diminution de notre dividende? Elle provient d'une seule cause, messieurs, du succès même de notre maison.

Tant que le Comptoir s'est maintenu dans la position modeste de ses débuts, il a pu progresser sans attirer l'attention, et le gérant, libre de toutes préoccupations, n'avait alors que le soin de nos affaires. Mais lorsque, grâce à des améliorations construites, le Comptoir est devenu une grande maison de crédit, les concurrents se sont émus, les adversaires se sont révélés. Il faut bien l'avouer, l'année 1857 a été une année d'épreuves pour le Comptoir et pour le gérant.

D'abord le bruit de l'émission de nouvelles actions a été le premier prétexte aux attaques dirigées contre le Comptoir. On a exploité de la façon la plus habile l'autorisation de porter notre capital à 30 millions, autorisation accordée par le conseil dans la prévision de l'accroissement de nos affaires, et dont le gérant n'a pas eu à faire usage jusqu'à ce jour.

Puis est venu le mémoire Mosnier ; vous connaissez tous ce factum, messieurs, et vous n'avez sans doute fait aucun cas des accusations qu'il contient ; mais le public, moins au fait que vous des opérations du Comptoir, s'en est ému.

Est survenu ensuite le jugement qui a supprimé ce mémoire. Nous n'avons pas à nous expliquer ici sur ce jugement, puisqu'il est soumis en ce moment, par le Comptoir, à une juridiction supérieure.

N'est-il pas aisé de comprendre que nos nouveaux adhérents se soient arrêtés et effrayés en présence de pareilles circonstances?

Grâce à Dieu, la réflexion a fait revenir sur ces premières impressions, et nous attendons avec confiance le jugement d'appel qui rendra, nous l'espérons, à notre Société la justice qui lui est due. Nous avons pour garants de cet espoir, notre bon droit d'abord, et ensuite l'illustration et la droiture du célèbre avocat qui a consenti à se charger de notre défense devant la cour.

Est-il besoin de t en ajouter pour vous expliquer, messieurs, que le Comptoir, placé dans des circonstances si exceptionnelles, sans parler de la crise générale des affaires, n'a pu réaliser des bénéfices semblables à ceux du passé? Nous serions plutôt tentés de nous étonner que le gérant puisse encore donner 8 fr. 38 c. par action à la suite d'une année semblable.

Absorbé par des préoccupations bien naturelles, désireux plus que jamais de ne pas s'écarter d'une grande prudence, le gérant n'a pu dans le courant de cette année conclure une seule grande affaire. Et pourtant vous savez comme nous, messieurs, que les grandes affaires sont le point de départ des petites. Nous comptons que cette année, délivré de tous les liens qui l'ont arrêté en 1857, M. Bonnard pourra terminer toutes les grandes affaires entamées déjà et d'autres encore, et qu'à la fin de l'exercice courant nous recevrons un dividende élevé.

Mais, en dehors de ces espérances, est-ce que la situation actuelle doit nous effrayer? Est-ce que le crédit et la solidité de notre maison se trouvent ébranlés par l'infériorité relative de notre dividende? Nous avons la conviction du contraire.

Trop de gens ne connaissent jusqu'à présent le Comptoir Bonnard que parce qu'il donnait à ses actionnaires 25 0/0 d'intérêt ; l'épreuve qu'il traverse dans cette année difficile avec tant de fermeté prouvera de plus en plus que c'est une maison assise sur des bases solides et sérieuses. Nous présentons un bilan que nous soumettons à toutes les investigations de nos amis, à toutes les critiques de nos adversaires, et dont nous certifions l'entière exactitude.

Le conseil de surveillance serait heureux que les actionnaires, soit individuellement, soit collectivement, voulussent bien revoir après eux l'inventaire de la maison : nous avons la conviction qu'ils emporteraient l'assurance que le Comptoir est solidement établi, et que, si de nouveaux malheurs impossibles à prévoir ne viennent pas à la traverse, nous ferons en 1858 une année excellente.

Maintenant que nous croyons avoir expliqué d'une façon bien nette la cause de l'infériorité relative du dividende, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur la partie la plus importante du bilan.

La partie la plus considérable de l'actif se compose de 18 millions 450 mille francs en chiffres ronds, provenant des immeubles appartenant au Comptoir.

Nous avons voulu fournir le détail exact de ces immeubles ; en voici le tableau.

ÉTAT COMPARATIF DES IMMEUBLES AUX INVENTAIRES DE 1856 ET 1857.

Billancourt.

En 1857. — Au même prix qu'en 1856 A 6 fr. 90 c. le mètre	5,496,471 70
Achat Maillot, à 9 fr 48 c. le mèt (Me Corard, notaire	34,000 »
Achat Laudieu, à 6 fr. 26 c. le mètre. (Me Corard, notaire,	14,900 »
	5,545,371 70

Maisons-Laffitte.

En 1857. — Au même prix qu'en 1856	2,541,991 15
Achats nouveaux (Mes Donnard et Dufour, notaires	178,958 50
	2,720,949 65

Forêt de Breteuil.

En 1857. — Au même prix qu'en 1856, plus les frais	3,255,076 74
Achat Decumont, à 3,000 fr. 1 hectare environ (Me Dufour). (Aucune coupe n'a été effectuée depuis l'acquisition).	45,000 »
	3,300,076 74

Ile de Saint-Germain.

En 1857. — Comme en 1856, plus les travaux d'amélioration (Me Mocquard).	4,971,049 73

Hôtel Talhouet.

En 1857. — Comme en 1856, plus les travaux d'amélioration (Me Dufour)	1,758,409 82

Charonne et Gentilly

En 1857. — Comme en 1856, plus les frais	589 231 82
Achats nouveaux (Me Dufour)	231,140 »
	820,371 82

Villegongis.

En 1857. — Comme en 1856, plus les frais	91,058 40

Bichignol.

En 1857. — Comme en 1856, plus les frais	64,879 15

Issy

En 1857. — Prix d'achat et frais d'actes (Me Mocquard)	2,173,417 26

Barrière de la Santé

En 1857. — Prix d'achat et frais d'actes	8,893 45

Nous avons tenu également à mettre en présence les prix des immeubles à l'inventaire 1856 et à l'inventaire actuel ; de cette façon, vous vous rendrez compte, messieurs, que nous n'avons augmenté les prix de 1856 que des dépenses réellement effectuées sur les immeubles en 1857 et les frais.

Peut-être, messieurs, serez-vous frappés du chiffre élevé de nos immeubles, et en trouverez-vous la quantité très-considérable. Nous sommes heureux de pouvoir vous rassurer à ce sujet, en vous apprenant que le gérant s'occupe activement de leur vente.

Pendant l'exercice 1857, le gérant a vendu près de 30,000 mètres de terrain à Billancourt, à une moyenne de 11 fr. le mètre. Cet heureux résultat prouve avec quelle prudence sont évalués nos immeubles et combien nos actionnaires doivent espérer réaliser de nouveaux bénéfices.

Nous ajouterons aussi que la forêt de Breteuil a été très-sérieusement traitée pendant l'année 1857, et que le gérant n'a pas renoncé à l'espoir de réaliser cette vente avantageusement dans un avenir prochain.

Au milieu des affaires terminées en 1857, nous vous indiquerons une opération avec la compagnie de la Grand'Combe. Le Comptoir s'est chargé de placer les obligations de cette importante Société. Par là, il a ajouté à ces valeurs de premier ordre un nouvel élément, et, tout en assurant d'excellentes conditions à ses emprunteurs, il a fortifié son portefeuille.

Nous bornerons à ce qui précède nos observations, et nous terminerons notre rapport en vous priant d'approuver le bilan et d'en donner décharge au gérant.

Quatre de nos collègues du Conseil de surveillance ont donné leur démission dans les premiers mois de l'exercice 1857. Pour compléter les cinq membres sortants chaque année, aux termes de l'art. 37 des statuts, nous avons tiré un nom parmi les onze membres actuels du Conseil. Le sort a désigné M. Berteaut. Vous voudrez bien élire cinq nouveaux conseillers de surveillance pour compléter le Conseil.

Enfin, messieurs, nous avons décidé que l'assemblée générale ordinaire serait également extraordinaire, afin de vous soumettre une légère modification aux statuts.

Dans l'état actuel, pour rendre valables les délibérations d'une assemblée générale quelconque, il faut que le tiers des actions émises soit représenté à la séance, nous avons pensé que ce chiffre était trop élevé pour les assemblées générales ordinaires. Autant nous croyons utile de conserver le tiers des actions pour la validité des assemblées extraordinaires où peuvent se modifier les clauses de notre contrat social, autant nous jugeons nécessaire de fixer un chiffre moindre pour les assemblées ordinaires. C'est, du reste, l'usage constant dans toutes les sociétés par actions. Nous avons, en conséquence, l'honneur de vous proposer de décider qu'à l'avenir il suffira que le quart des actions émises soit représenté aux assemblées générales ordinaires pour les rendre valables.

De nombreuses explications sont demandées par divers actionnaires. Le gérant les fournit à la complète satisfaction de l'assemblée, s'il faut en croire ses marques d'approbation.

Les principales questions qui se sont agitées ont été les suivantes :

Un actionnaire demande le montant du coût de chaque immeuble, afin de pouvoir se rendre raison du chiffre de 18 millions portés au bilan pour cette partie de l'actif.

Le gérant fait l'historique de l'acquisition de chaque immeuble, et donne des détails sur leur valeur actuelle ; il donne aussi le montant du prix d'achat d'après les contrats.

Un actionnaire demande des explications sur les valeurs mobilières composant l'actif.

Le gérant passe en revue ces valeurs : il fait ressortir l'avantage d'avoir toujours un fort capital disponible pour être à l'abri de toutes crises et traiter les affaires importantes qui peuvent se présenter.

Un actionnaire demande quelle importance les opérations d'échange ont prise dans le mouvement des affaires du Comptoir.

Le gérant répond :

Nous ne nous occupons pas d'échange dans l'acception de troc des marchandises en nature qu'ont donnée à ce mot les banques d'échange qui nous ont précédés et suivis. Nous avons essayé à Marseille de pratiquer ce mode, nous l'avons reconnu impossible, et très-peu de mots suffiront, messieurs, pour vous faire partager nos convictions à cet égard.

Si une banque d'échange avait reçu d'un marchand de toiles de premier ordre un équivalent d'autres livraisons, pour 25,000 fr. de toiles par exemple, et que ces toiles fussent parfaitement bonnes et de prix très-modéré, la banque d'échange, malgré ces conditions avantageuses, serait fort embarrassée pour vendre ces toiles, parce que 25,000 fr. de cette marchandise ne permettent aucun assortiment. Si, au contraire, le Comptoir central a pu faire pour 25,000 fr. d'avances quelconques à ce même marchand de toiles, il en aura reçu des billets de crédit payables à vue, au cours, en toiles de toutes sortes de celles à la disposition du marchand, et à défaut, en numéraire.

Ce ne sera donc pas sur 25,000 fr. de toiles seulement qu'il aura à faire choisir cette marchandise à ses adhérents, mais bien sur toutes les toiles possédées par le marchand, c'est-à-dire que, pour tous ceux qui auraient besoin de toiles, les billets de crédit auraient acquis la valeur et les caractères que possède le billet de banque.

Les opérations du Comptoir central sont donc essentiellement des actes de crédit qui se terminent pour les tiers intéressés par un payement au comptant. On peut, sous certains rapports, en comparer le fonctionnement à celui d'une maison de commission. Il permet de fournir tous les objets possibles à ceux qui les demandent sans posséder préalablement ces objets, et sans être exposé à des dépréciations quelconques. Mais les actes du Comptoir central diffèrent de ceux du commissionnaire, en ce sens qu'il a toujours fait la provision, qu'il paye toujours d'avance les objets qui lui sont demandés. Il ne fait pas payer d'intérêt pour ses avances, en sorte que ces intérêts non perçus compensent toujours pour les adhérents le tout ou partie de la commission qu'ils ont payée.

Nous ne craignons pas de le répéter, notre mission est essentiellement de faire du crédit, ce qui veut dire que nous n'excluons personne, et que nous admettons surtout ceux qui ont besoin d'être aidés.

Dans l'application, nous commençons à l'ouvrier qui tout à la fois produit et consomme ; viennent ensuite le marchand en détail, le marchand en gros ; puis l'industriel et le producteur de matières premières. Nos opérations ne s'arrêtent pas là ; nous les croyons aussi faciles et non moins utiles dans les grandes combinaisons financières ; mais peut-être serait-il prématuré d'entrer, sur ce point, dans de plus amples détails. A tous nous offrons le crédit au moyen de billets que nous avons naturellement appelés *billets de crédit*.

Comment procédons-nous? Un ouvrier a besoin d'ouvrage ; il vient nous en demander ; sa demande est aussitôt accueillie, car le Comptoir central est toujours en mesure de donner de l'ouvrage à un très grand nombre d'ouvriers. Supposons que cet homme soit un menuisier, il ne trouve d'occupation nulle part ; nous lui disons, nous aussitôt : En voilà! Prenez la liste de nos adhérents ; allez vous présenter chez l'un d'eux, et il vous occupera immédiatement.

En effet, il va chez un menuisier qui, la veille même, lui avait refusé de l'ouvrage et qui le lendemain s'empresse de lui en donner ; pourquoi? C'est que le Comptoir central ne demande pas d'argent au patron qui emploiera l'ouvrier ; il lui dit au contraire : « Vous me rembourserez en un bon de menuiserie le montant des journées que vous aurez à payer à l'ouvrier, et dont je lui fais dès aujourd'hui l'avance. » De cette façon, le premier peut faire travailler sans bourse délier, ce qui équivaut pour lui à un accroissement de capital : et le second a toujours la certitude de trouver l'emploi de ses bras, qui sont sa seule ressource.

S'agit-il d'un marchand de toile, par exemple? Cet homme a 50,000 fr. de marchandises dans son magasin ; il fait 500 fr. d'affaires par jour : 49,550 fr. de son capital restent donc inactifs. Nous allons à lui, et nous lui disons : Voulez-vous accroître le chiffre de vos ventes? Voici un billet de crédit de 5,000 fr. sur une maison de toilerie en gros de premier ordre ; au lieu d'acheter vos toiles avec des écus, dont vous avez toujours besoin, vous les achèterez avec ce billet de crédit, et vous vous acquitterez envers nous par des ventes de toiles en détail. Quel est le marchand qui refusera un pareil moyen de multiplier ses opérations à l'infini?

A l'égard des industriels et des producteurs de matières premières, nous suivons la même marche, qui, comme vous le voyez, n'a rien de compliqué.

Il y a environ deux ans, alors que votre capital était moins fort qu'aujourd'hui, vous avez compté dans votre portefeuille jusqu'à 8 millions de billets de crédit ; maintenant que votre capital est doublé, vous n'en avez que 4 millions. Pourquoi cela? Cette différence a une explication à la fois bien naturelle et en même temps bien satisfaisante pour nous. Nos billets sont infiniment plus recherchés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois, et cela se comprend : ce papier est négociable pour tout le monde. Il est toujours bien accueilli, parce que celui qui l'acquittera y réalisera un bénéfice et pourra aussitôt renouveler son crédit à la même source. L'intérêt de chacun est donc un sûr garant que les billets de crédit seront toujours parfaitement acquittés, aussi trouvent-ils de nombreux preneurs.

Pour que nos opérations puissent s'étendre à l'infini et de la façon la plus fructueuse, il manque à notre liste un certain nombre d'articles, de matières premières surtout. Eh bien, ces articles qui nous font faute, nous pouvons nous les procurer au moyen de la commission, qui s'est élevée pendant l'année qui finit à une moyenne de 4,000 fr. par jour, et nous pouvons ainsi gagner notre dividende sans toucher au capital social.

En effet, si le samedi nos six jours de travail ont produit 24,000 fr. de commission, nous en déduirons d'abord nos frais généraux, qui représentent en chiffres ronds pour sept jours, 4,000 fr., il restera donc 20,000 fr., qui serviront à obtenir sans difficultés, sans sollicitations, quatre articles nouveaux, produisant à l'instant une nouvelle commission et fournissant à nos relations des aliments faciles à apprécier.

Un actionnaire dit qu'il a été avancé que les bénéfices provenaient d'opérations sur les actions. Il serait bon que le gérant s'expliquât sur ce point.

Le gérant répond que, dans le courant de l'exercice, il n'a ni acheté ni émis une seule action pour le Comptoir. Il en a acheté pour des correspondants, et il dépose sur le bureau les lettres contenant les ordres d'achat.

Ces ordres se sont élevés à environ 71,000 actions pour 1,900 personnes différentes. Ces achats ne produisent aucun bénéfice au Comptoir et font perdre un peu de temps ; mais ils ont leur avantage, celui de reclasser utilement les actions qui viennent se déclasser à la Bourse.

Un actionnaire demande si les démissions de quelques-uns des membres du conseil ont été données, comme on l'a dit, par suite de dissidences.

M. le président répond que ces démissions ont été données vers le commencement de l'exercice 1857, et par conséquent en dehors des résultats de cet exercice ; et qu'elles n'ont été données que pour des motifs de convenances personnelles.

Du reste, il n'y a eu aucune dissidence ni entre les conseillers et le gérant, ni dans le sein du conseil ; on a cherché à s'éclairer mutuellement, mais on a toujours marché parfaitement d'accord.

La discussion ayant été close, M. le président a mis aux voix l'approbation des comptes de l'exercice 1857 et la décharge à donner au gérant pour cet exercice.

Cette approbation et cette décharge ont été votées à l'unanimité.

Ont été nommés membres du conseil de surveillance, en remplacement des membres sortants :

MM. S Berteaut, secrétaire de la chambre de commerce de Marseille ; le comte Berthier, le marquis de Béthisy ; M. Père, ancien négociant ; M. Veyrat, négociant.

Enfin, l'assemblée a décidé, à l'unanimité moins une voix, que pour les assemblées générales ordinaires, il suffira, pour que l'assemblée soit valable, que le quart des actions émises soit représenté, et modifié dans ce sens l'article 57 des statuts.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 113. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 27 Février.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LA BOURSE DES ARTS, RUE DROUOT, — par BERTALL.



14869

SALLE DES VENTES.

— A 1250 vous ne l'aurez pas! — A 1300, — 1350, — 1400! — Vous n'aurez jamais cette baigneuse pour 1400, — 1500. — A 1500, je vais adjuger, 1525, 1550, 1575. Une fois, deux fois, c'est bien vu, bien entendu!.....

LA BOURSE DES ARTS, RUE DROUOT.

Allez derrière l'Opéra, au confluent de la rue Drouot et de la rue Rossini, là se carre un vaste bâtiment dont l'extérieur imite à ravir la forme d'une chaufferette ou d'un fourneau économique. Les côtés de cet édifice sont constellés d'affiches bleues, rouges, vertes, jaunes, qui grimacent sur les murs dans toutes les formes et toutes les dimensions. Vous lisez au front cet exergue : *Hôtel des commissaires priseurs*.

Vous ne passez point par les Fourches Caudines d'aucun tourniquet; vos vingt sous restent tranquillement bercés dans les profondeurs de votre poche. Poussez tout simplement une porte verte, vous êtes arrivés.

Aussitôt une senteur auvergnate vous saisit à la gorge, un tumulte croassant et glapissant vous étourdit; car ils sont tous là, revendeurs, revendeuses, regrattiers, repiqueurs, raccommodeurs, marchands d'habits, marchandes à la toilette, cambrioleurs à la flan; c'est la *Comédie humaine*, ô Balzac! Ils sont tous là qui grouillent, suent, s'agitent, se culbutent. La tribu des Remonencq est là, et madame Cibot, et le cousin Pons, et la mère Nourrisson; l'ignoble Asie elle-même et la fille aux yeux d'or. Ils sont là tous, jusqu'à Nucingen, jusqu'à la marquise de Maufrigneuse, jusqu'à l'élégant Rastignac.



14870

Ici s'apportent, se colportent, se vendent, s'arrachent, toutes choses nommées et innommées, tout ce qui sert à orner l'opulence, à enlaidir la pauvreté : soies, brocarts, dentelles, tableaux, raretés, bijoux, grabats et chiffons, cachemires parfumés, haillons puants et sordides, tout ici trouve son acquéreur.

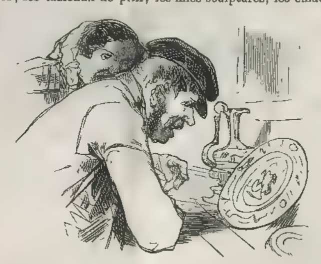
Et quel peuple pullule dans ce pandémonium de la vie parisienne! Le long des bancs, sur tous les gradins, sont assis ces mornes vieillards que l'inclémence du tourniquet a chassés de la Bourse; tristes épaves laissées à sec par le flux et le reflux du 5 et du 3 pour cent; ceux-là mêmes qui s'échelonnaient autrefois en galerie dans les maisons de jeu du Palais-Royal. C'est le dernier asile où, chaudement assis, ils puissent encore trouver un spectre d'émotion dans la vue d'un *alea* quelconque. — A quelle maison Vauquer, ces pères Goriot, ces Ferragus, demanderont-ils asile cette nuit? Qui le sait? Mais ils étaient là hier, ils y sont aujourd'hui, ils y seront demain.



14872

Montez le large escalier qui est béant devant vous, et voyez.

Là viennent s'entasser les bahuts, les porcelaines rares, les tableaux de prix, les fines sculptures, les émaux délicats, tous ces précieux bibelots dont le caprice et la fantaisie encombrent les étagères à la mode.



14873

C'est là que se font les ventes de tableaux dont nous devons nous occuper ici : vous êtes dans la *Bourse des arts*.

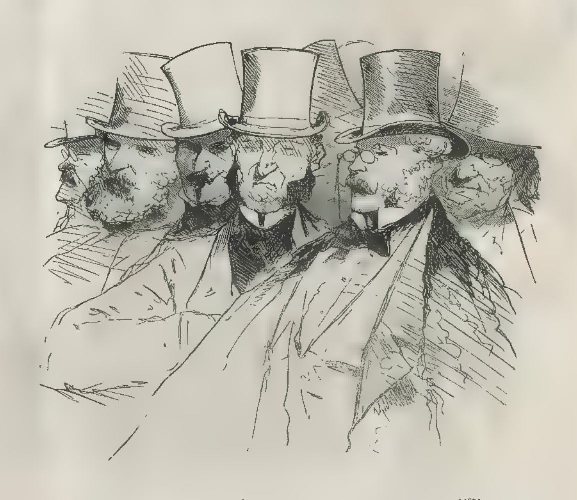
Et cette Bourse est bien sœur de la Bourse sise rue Vivienne. Comme celle-ci, elle a ses agents de change, ses coulissiers, courtiers, remisiers, carottiers, ses spéculateurs, ses dupeurs et ses dupés. — Un fil électrique semble les réunir toutes deux. Si la Bourse Vivienne est sans affaires, la Bourse Drouot languit abandonnée; si la Bourse Vivienne monte, la Bourse Drouot grimpe à faire des folies; si la Bourse Vivienne baisse, la Bourse Drouot dégringole. Ce sont les mêmes en effet qui subissent toutes les bourrasques, qui profitent de toutes les embellies. Chose étrange, ces cœurs de financiers, de boursiers et de spéculateurs, qui semblent morts pour toutes choses, et plongés à jamais dans la saumure du chiffre et du calcul, conservent vivant le sentiment et le goût de la peinture et des arts. Tel banquier qui ne daignera jamais fatiguer ses yeux à parcourir les pages profondes ou charmantes de Balzac, de Sand, de Karr, d'About, de Gautier, etc., etc., s'extasiera devant un Ingres, un Decamps, un Meissonier, un Baudry, un Vidal, un Rousseau, etc., etc. Il préfère de beaucoup les œuvres complaisantes, qui, suspendues aux murs de son cabinet, n'imposent à leur propriétaire aucune contention d'esprit, et attendent toutes feuilletées, et ouvertes à l'endroit réussi, un regard qu'il peut économiser entre une multiplication et une soustraction.

Osons le dire, ils ont beaucoup de bon, ces gens d'argent, tant calomniés depuis quelques années; et quand ce ne serait que dans l'intérêt de la peinture et des arts, on ne saurait trop encourager l'élève du millionnaire et son engraissement précoce.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les acquéreurs de tableaux se recrutent parmi les industriels, les banquiers, les agents de change, les coulissiers, les boursiers, les chanteurs et les dentistes. Pourquoi les dentistes? On n'a jamais pu le savoir, mais il est un fait, c'est que depuis Stevens jusqu'à Fattet et Seymour, MM. les dentistes possèdent de charmants tableaux bien choisis, qu'ils payent fort cher et en bons écus bien trébuchants. Hommes généreux, vous tous, soyez bénis! — Se connaissent-ils en peinture, tous ces amateurs chéris et acheteurs très-précieux? Peu importe; ils achètent, c'est le principal; ils payent, c'est l'essentiel. — Sauf une dizaine, qui sont fort connus, peu d'entre eux savent distinguer une œuvre bonne d'une médiocre ou même d'une mauvaise. Ces dix privilégiés du goût sont imités avec jalousie, copiés avec fureur. Un jour, M. B..., l'un d'eux, fut subitement atteint d'une violente passion pour les Diaz, il en mit trois dans sa galerie. Aussitôt le Diaz-morbus se dé-



14871



14874

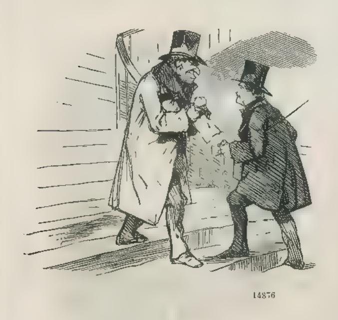
clara dans toute la banque et dans toute la finance, où il sévit encore avec acharnement. Je vous défie de citer un seul coulissier qui n'ait pas au moins un Diaz dans son cabinet. — Les Troyon ont excité le même enthousiasme, les Isabey, les Tassaert, etc., etc. Du reste, les préoccupations du jeu n'abandonnent jamais ces fortunés spéculateurs. V... s'empresse maintenant d'acheter un Baudry, un Pils, non parce que la composition est charmante, le dessin fin ou accentué, la couleur puissante et vigoureuse, non; mais il sait que les Pils et les Baudry sont vivement demandés; par conséquent, il doit y avoir hausse sur la valeur.

L'important pour un peintre est donc d'avoir quelque tableau placé dans le salon d'un de ces dix hommes de goût, que les autres acceptent volontiers pour modèles. Nous ne les nommerons pas ici, de crainte de leur attirer trop de visites intéressées. Mais le peintre assez heureux


14875

pour accrocher une de ses toiles à cette place enviée voit immédiatement son nom classé à la cote de la rue Drouot. Aussitôt les marchands de la rue Laffitte s'éveillent, se remuent, étudient la route qui conduit à son atelier. Il est lancé.

Les rudes gaillards que ces marchands! et quel nez! Comme ils savent flairer la trace de votre tailleur, qui fut trop pressant ce matin! Comme ils devinent que Marco désire un burnous, que le propriétaire s'est montré


14876

dépourvu de gaieté! etc. C'est alors qu'ils obtiennent pour cent écus ce qu'ils revendront huit cents francs demain.

Quand ces messieurs les marchands ont ainsi bibeloté et récolté à droite et à gauche un certain nombre de tableaux d'artistes connus ou à faire connaître, ils couvrent tout à coup les murs et les journaux d'affiches et de réclames.

A VENDRE la magnifique collection de tableaux modernes réunie par les soins du célèbre M. X..., etc., etc.

L'exposition se fera tel jour, hôtel des commissaires priseurs; la vente se fera tel autre jour. Qu'on se le dise!


14877

Aussitôt les journalistes amis embouchent le trombone de la louange, de l'admiration, de l'enthousiasme : Un tel a du dessin! Chose a de la couleur! Machin a du génie!! Tous sont de grands hommes. Baoum! baoum! Entrez, suivez le monde, profitez de la vente, prenez vos billets!

Les tableaux sont disposés avec art dans l'une des salles; arrive le public. Des hommes de choix forment les groupes chargés de chauffer le spectateur et de donner le ton : c'est le chœur antique. — Quelle finesse, monsieur, quel modelé! Voyez donc un peu quelle transparence dans les ombres! — C'est d'une pâte excellente! et quelle touche spirituelle! — C'est la couleur du Titien, c'est la suavité du Corrége, c'est le dessin de Raphaël!! — Il faudrait ne pas avoir deux mille francs dans la poche pour se priver d'un pareil tableau!

L'on entend de tout dans cette salle.


14878

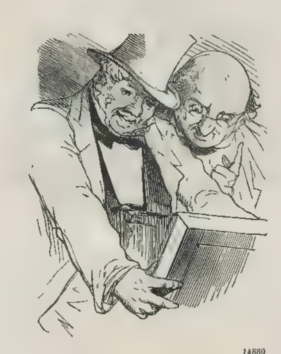
— Mon chéri, dit une biche à son Arthur, moi je ne suis pas exigeante, je ne te demande point un grand tableau; mais si tu es gentil, tu me payeras ce tout petit-là. — La cocotte a vu qu'il était signé Meissonier; c'est pour elle comme la signature de Garat ou de Decrouzas-Cretet. On connaît sa petite place financière. Il n'est pas plus défendu de laver un Meissonier que vingt-cinq nord ou vingt-cinq mobilier.

— Sapristi! dit un autre, ce Diaz est trop large pour


14879

ma place libre; ma foi, tant pis! je le ferai scier par le milieu, ça me fera deux Diaz; Norzy n'en a qu'un!

— Quelle chance! reprend M. F*** ; voici un Troyon. MM. Tilliet, Golsmidt, Adolphe Moreau en ont deux. Il faut que je m'applique celui-là. Les vaches sont bien en feutre, mais c'est du feutre première qualité! On va m'abandonner le 30 une prime dont 1 sur 18,000. Je pousserai jusqu'à six mille francs!

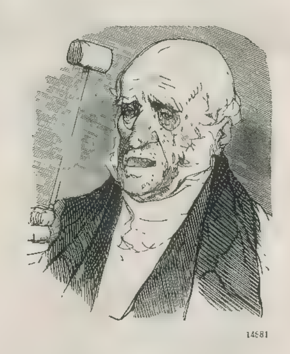

14880

Une petite Susanne au bain entre deux vieillards.
Il y aura de la hausse.

Les messieurs blancs ou gris-pommelé qui ont eu la jeunesse aimable et possèdent un âge mûr folichon, s'empressent autour des baigneuses, des Susanne au bain, des jeunes filles timides délaçant leur corset, articles charmants qui provoquent parfois des enchères insensées. Vénérables polissons que vous êtes, les chérissez-vous, ces baigneuses rondelettes à la peau satinée, aux attaches fines et cambrées! C'est la valeur de placement par excellence, celle qui, sans contredit, est, de toutes, le plus demandée. Rien de M. Courbet.

Les désirs excités, la convoitise aiguisée, l'heure de la vente sonne.

C'est alors qu'apparaît l'agent suprême, le *deus ex machinâ*, cet homme qui mène tout de son bâton d'ivoire, comme les sénateurs romains de l'ancien régime. Ombre de Bonnefonds de Lavialle, où es-tu? C'est toi dont la grande figure personnifie la vieille école du commissaire priseur; toi qui eus l'honneur d'être chanté par Balzac!


14881

Nul, en effet, ne possédait comme Bonnefonds de Lavialle l'œil rapide et scrutateur, la profonde intelligence de la physionomie et du cœur, les brusques fiertés du langage, l'éloquence qui entraîne jusqu'à faire jaillir l'argent des goussets rebelles.

Les hommes plus jeunes qui ont succédé à ce glorieux vétéran de la vente, bien qu'ils ne puissent encore lui être comparés, possèdent cependant les intelligences et les finesses du métier. Ils savent tous deviner dans la foule qui les entoure ceux qui pourront être entraînés par le mirage de l'objet présenté. Ils reconnaissent de suite celui dans le regard duquel s'allumera le désir, celui qui passera du désir à la convoitise, de la convoitise à la passion.

Si parmi ceux qui sont présents ils découvrent un homme, ils en découvrent deux, ils en découvrent trois qui frémissent à l'aspect du marteau d'ivoire suspendu. Oh! alors, tout est chaleur, passion, frénésie! Hourra! hourra! les


14882

enchères vont vite! Hourra! les francs succèdent aux francs, les centaines aux centaines, les milliers aux mille. Hourra! hourra! le marteau tombe avec un bruit sec et strident. L'art du commissaire a valu 25 pour cent de plus à la vente. L'acheteur, heureux d'abord et glorieux, reste étonné, presque honteux, le tour est fait.


14883

Jobardé!

Les aides et accessoires du commissaire priseur ne sont pas non plus à dédaigner. D'abord l'expert, dont le ton tranchant fixe la mise à prix; puis le crieur, dont la voix


14885

JEAN.

190 — 195 — 200.

A 200 c'est à moi, ce n'est plus à vous, là-bas, qui avez le nez rouge!!

éclatante l'annonce. C'est Jean, l'illustre Jean, qui représente le type idéal du crieur. Jean semble une de ces figures fantastiques rêvées par Hoffmann; il a des tics et des grimaces inconnus, des gestes éperdus ou enthousiasmés, des accents de colère, de dédain ou d'encouragement, qui miroitent devant l'acheteur, l'étourdissent et l'enlèvent à sa propre conscience. O vous, promeneurs désœuvrés qui êtes entrés sans but, et qui pouvez être surpris par un désir, ne tournez pas les yeux vers Jean quand il travaille! Un coup d'œil vaut dix francs, un regard vaut cent francs, un signe de tête vaut mille francs! Garde à vous.

Autour des acheteurs bénévoles et sérieux sont échelonnés les allumeurs, hommes bien couverts, gantés, à breloques, à lorgnon; ce sont eux qui commencent les enchères, qui simulent la passion, qui se laissent entraîner à propos, qui s'arrêtent à temps, pendant que les gogos continuent à fond de train leur course échevelée.

Tous les marchands, quelques artistes, dit-on, mais c'est un faux bruit, je pense, se servent avec habileté de ces Romains d'un autre genre, et savent ainsi faire atteindre à leur valeur les cours inespérés.

Ainsi qu'à la Bourse Vivienne, il est vrai, les tableaux restent parfois entre les mains des allumeurs et des marchands, comme les actions entre celles des banquiers; mais ce n'est qu'une affaire remise. Les prix n'en sont pas moins pointés, enregistrés, et serviront de base à la vente prochaine : la cote est faite.

O muse qui préside aux travaux d'Alfred Lauvray, de Rousset, de Lorembert, etc., etc., viens éclairer mon cœur, et fais que je puisse un instant parler comme ces maîtres du genre!


14887

Laissés pour compte.

BULLETIN FINANCIER.

La Bourse a été lourde au commencement. Les fonds de la rue Vivienne étant arrivés en baisse, le marché de la rue Drouot s'est traîné quelque temps sans affaires; mais de meilleures nouvelles ayant circulé, la Bourse a repris subitement une meilleure physionomie.

Les Ingres sont bien tenus ferme et à prime; cette valeur de premier ordre reste stéréotypée dans les cours


14884

LE DOYEN DES EXPERTS.

Theret père, expert.


14886

Titres tombés au-dessous du pair.

de 60,000 ″. Les portraits Ingres sont demandés à 25,000 ″. Il n'y a pas d'offres. — Les Flandrin sont aussi fort appréciés, et participent de la faveur attribuée aux Ingres. — Peu de transactions sur les Delacroix, cependant les Lions déchirant un serpent sur fond vert donnent lieu à des demandes assez empressées.

Le Crédit Meissonier se distingue par son excellente tenue; progression constante. On trouve facilement preneurs à 25,000 ″; l'on voit encore des prix plus élevés pour cette valeur, qui est, dit-on, bien classée et en bonnes mains.

Les Decamps sont rares, les titres manquent, on les demande au mieux.

Les Gérôme ont vivement préoccupé l'attention : cotés à 2,890 ″ à l'ouverture, ils ont bientôt franchi le cours de 5,000 ″; puis, sous le coup de demandes venues de l'étranger, ils se sont élancés par bonds successifs jusqu'au cours de 20,000 ″. Les réalisations les ont reportés à 12,637 50, cours de clôture.

Les Baudry, valeur nouvellement émise, ont eu les honneurs du marché. Le premier cours coté a été celui de 600 ″; en un clin d'œil le cours de 6,500 ″ a été atteint, puis celui de 10,000 ″; ils restent à 12,000 ″ très-demandés avec 11,400 de hausse!...

Les Th. Rousseau avaient tendance à fléchir, les Troyon étaient mous, les Diaz très-offerts. La couleur du marché ne paraît pas être très-favorable à cette dernière valeur. Quelques spéculateurs se sont mis à la baisse en vendant des Diaz et des Troyon fin prochain; par contre, ils ont acheté du Willems, du Jacque et du Brendel. On croit que cet arbitrage leur deviendra profitable. Il y a eu aussi quelques ventes de Rousseau et d'Hamon contre des achats de Daubigny, de Pils et de Gustave Doré.

Les portraits Benouville, Cabanel, Jules Richomme et Jules Laure trouvent facilement acheteurs de 1,200 ″ à 2,000 ″.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est la faveur particulière qui s'attache aux petites coupures. Les bases posées par le Crédit Meissonier sont bien vues par les spéculateurs. Le Chavet s'est placé carrément au cours de 2,000 ″. Penguilly, Plassan, Fauvelet, s'enlèvent depuis 1,625 ″ jusqu'à 1866 ″ 25, dernier cours. On a fait des Brillouin à 1,438 ″ 75, des Baron à 1,700 ″, des Fichel à 945 ″. Le Tassaert est demandé à 1,487 ″ 50 par quelques agents de change et plusieurs dentistes.

Parmi les valeurs étrangères, le Willems, petite coupure, vient de se coter jusqu'à 2,371 ″ 25. Leys est fort rare, et l'on ne peut en obtenir à aucun prix sur notre place. Les Stevens sont recherchés par des banquiers en deuil, les Stevens-chien et Verlat (très-petite coupure) se placent de 800 ″ à 1,000 ″.

Les petites valeurs qui correspondent aux Mouzaias, aux Ténès, aux clippers, aux Stéphani de la Bourse Vivienne, se vendent aisément tout encadrées depuis 12 ″ 50 jusqu'à 125 ″. Ils servent à orner les chambres des petits coulissiers et des spéculateurs à prime dont 2 sous.

On parle d'une valeur qui sera prochainement émise. Chifflard, le gérant, arrive de Rome, et l'on dit beaucoup de bien de sa gestion.

Somme toute et en général, la Bourse Drouot ferme en hausse; et comme les fonds Vivienne sont en voie de progression, il est fort à croire que le mieux continuera. La rue Laffitte fait, dit-on, de nombreux achats.

BERTALL.

COTE DE LA BOURSE DES ARTS 1857-1858.

Précédente clôture.	Hausse.	Baisse.	VALEURS FRANÇAISES.	Premier cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dernier cours.
59,998 75	1 25	.....	Ingres	60,000	.....	....	60,000
19,500	500	....	Flandrin	20,000	.....	...	20,000
45,000	.....	...	Delaroche	45,000	....	....	45 000
40,000	...	.....	Horace Vernet	....	....	.....	40 000
40,000	....	...	E Delacroix	.....	....	....	40,000
10,000	2,500	.....	Robert Fleury	10,000	.....	.....	12,500
27,875	25	....	Decamps	.....	....	.....	27,900
22,400	2,600	.....	Crédit-Meissonier	21,000	.....	...	25 000
10,000	.....	...	L. Coignet	10,000	....	....	10,000
10,000	.....	5,000	Gudin	10,000	10,000	4,871 25	5,000
10,000	.....	6,750	Couture	9,500	9,500	425	3,250
600	11,400	...	Baudry	600	12,000	600	12,000
1,500	6,000	.....	Pils	2,000	.....	...	7,500
6,000	6,637 50	....	Gérome	2,890	20,000	2,890	12,637 50
......	.....	.....	Yvon	20,000	.....	.....	.....
10,000	....	5	Hébert	10,000	....	....	9,995
3 75	5,991 25	....	G Doré	3 75	6,000	3 50	6,000
4,000	....	5	Hamon	4,000	...	.....	3,875
3,000	11 25	...	Timbal	3,000	.....	.....	3,011 25
3,000	2 50	....	Richomme	3,000	.....	....	3,002 50
4,000	...	1,998 75	Diaz	5,000	5,227 50	1 418 75	3,001 25
10,000	.....	250	Troyon	10,000	10,000	4,575	9,750
12,000	...	...	Rosa Bonheur	12,000	...	.....	.....
5,000	...	100	Ziem	.....	.....	....	4,900
1,500	4,500	..	Daubigny	3,000	6,500	2,500	6,000
1,200	17 50	....	Lambinet	1,000	1,250	995	1,217 50
1,000	500	.....	E. Tourneux	1,000	1,500	1,000	1,500
			Petites coupures :				
10,000	2,225	....	C Meissonier	12,000	12,027 50	12,000	12,025
1 800	436 25	...	Chavet	2 235	2,250	1,345	2,236 25
1,800	200	....	Penguilly	2,000	...	....	2,000
1,825	....	2 50	Plassan	2,000	2,000	1,431 25	1,827 50
1,375	25	....	Fauvelet	1,400	.....	.....	1,400
1,000	100	...	Brillouin	1,100	....	....	1,100
1,200	....	25	Frère	1,175	.....	....	1,175
801 25	.....	1 25	Guillemin	800	.....	....	800
577 50	22 50	.....	Chaplin	600	...	....	600
800	....	1 25	Bonvin	795	....	....	798 75
1,200	50	.....	Fichel	900	....	.....	1,250
1,400	87 50	....	Tassaert	1,200	1,487 50	1,125	1,487 50
			VALEURS ÉTRANGÈRES.				
......	....	.....	Leys	....	....	.....	45,000
1,600	871 25	....	Willems	1,500	2,371 25	1,500	2,371 25
1,250	350	.....	Stevens	1,250	1,987 50	875	1,600
832 50	2 50	.....	Stevens-Chien	832 50	1,500	401 25	835
1,000	7 50	.....	Verlat	1,000	1,221 25	603 75	1,007 50

OBLIGATIONS de faire un portrait quelque peu ressemblant.	Cours précédent.	Cours d'aujourd'hui.	Hausse.	Baisse.
Ingres	24,000	25,000	1,000	.....
Flandrin	8,000	9,000	1,000	.....
Baudry	25	4,000	3,975	.....
Benouville	2,500	3,000	500	.....
Cabanel	2,600	2,487 50	.....	12 50
Ricard	1,800	1,500	.....	300
Chaplin	1,500	1,500	....	.....
M O Connell	1,500	1,725	225	....
Miss Brown	1,000	1,200	200	.....
J. Richomme	800	1,600	800	.....
J Laure	1,000	1,500	500	.....
Tixier	1,800	1,798 75	...	1 25
Dubuffe	3,000	2,975	.....	25
VALEURS DIVERSES, DESSINS PASTELS.				
Vidal	1,600	1,650	50	....
Bida	800	925	125	.....
E. Tourneux	1,000	1,175	175	.....
De Beaumont	428 75	420	....	8 75
Bonvin	400	395	.....	5

BOURSE VIVIENNE, DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

1re cote........... 66 2 à 3/8
2e cote........... 70 4 a 5 8

LA SEMAINE.

Il est un peu tard pour parler des *saturnales* de février, mais l'image, au *Journal amusant*, a des exigences nonpareilles.

Ils étaient quatre! — qui s'appelaient *Sarlabot*, *Turlututu* et autres noms pittoresques. La foule s'en est très-ébaudie et j'en suis bien aise.

Pour moi, — qui revenais de Chartres en Beauce, — l'ébahissement a été énorme, — plus énorme que pour tout autre.

Je suis arrivé en plein carnaval, — j'avais la conviction que cette époque de licence, de joyeusetés et de folie devait offrir dans la moderne Babylone (comme dit le maître d'école de chez nous) un de ces spectacles délirants dont on conserve pour toujours le souvenir.

Ah! quel spectacle en effet!

Et d'abord laissez-moi vous dire deux mots des bœufs gras parisiens. — Ils sont, ou plutôt ils *étaient* quatre, tous plus remarquables les uns que les autres. — Vous parlerai-je de l'un d'eux, de Sarlabot, — un bœuf original, — il n'avait pas de cornes.

— Pourquoi cette anomalie? ai-je demandé à un spectateur.

— Vous ne comprenez pas, — a-t-il répondu; — il n'a pas de cornes parce qu'il n'a jamais été marié!

Sentez-vous l'esprit parisien?

Cette réponse m'a semblé absurde, mais concluante.

Ici le bœuf gras est l'occasion d'une cavalcade solennelle formée par une foule de jeunes gens tous très-distingués. Ils ont chacun une massue, — je ne sais pas au juste pourquoi; — mais ils en ont une.

Le bœuf, lui, *marche en voiture*. — Oui, ce bœuf est une sorte de divinité; un bœuf à la mode égyptienne, un dieu Apis quelconque que l'on adore pendant trois jours et que l'on mange le quatrième.

Une musique guerrière lui donne des aubades tout le long du chemin; *Sarlabot* m'a paru très-sensible à cette attention. Il soutenait du reste le poids des honneurs avec une dignité vraiment écrasante, une dignité de 600 kilos, que l'on ne trouve peu d'ordinaire chez les ruminants de son espèce.

Dans le cortége allégorique j'ai remarqué un digne vieillard qui représentait le *Temps*. Il avait une faux en carton et une barbe blanche en fine étoupe tout à fait respectable. A quelque distance de lui marchait, avec une majesté antique, le *grand sacrificateur*. Ces deux personnages étaient imposants malgré le peu de solidité apparente de leurs jambes; j'ai cru d'abord que cette déviation du centre de gravité devait être attribuée à l'âge avancé des deux acteurs, mais on m'a appris que le vin au litre était pour beaucoup dans l'affaire, — et que personne n'était altéré comme un *grand sacrificateur*, si ce n'est deux *grands sacrificateurs!* — C'est une raison. Cela m'a donné une haute idée de leur capacité.

A propos, il paraît que l'invention du bœuf gras est due à Charlemagne; — j'ai lu des dissertations savantes sur ce sujet. Il faut venir de Chartres à Paris pour apprendre ces choses-là, ce qui prouve une fois de plus que les voyages forment la jeunesse.

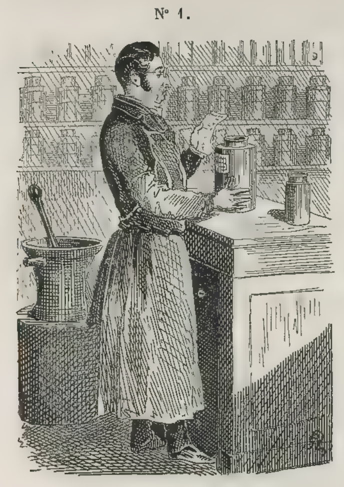
Après le bœuf gras j'ai voulu me réjouir au spectacle des masques, et je me suis rendu à cet effet dimanche dernier sur les boulevards. Il y avait là deux ou trois cent mille curieux qui, comme moi, *posaient* sur le trottoir les mains dans les poches et la figure bleuie par le froid.

J'ai attendu toute la journée et je n'ai rien vu. — Ah! si; — j'ai vu un monsieur très-bien mis qui fouillait

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



14889

D'où vient que les pharmaciens ont généralement un air aussi solennel qu'ennuyé?

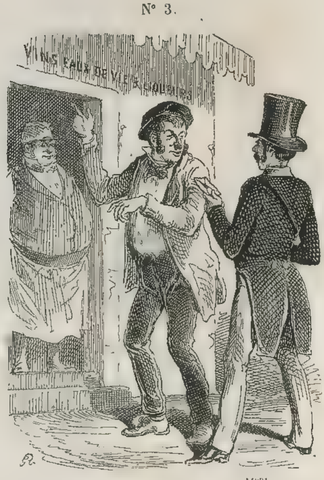
N° 2.



14890

D'où vient que de toutes les paroles qu'échangent ces trois interlocuteurs aucune ne peut être prise au sérieux?

N° 3.



14891

Devinez sous quel spécieux prétexte cet ivrogne se croit fondé à fuir le facteur pour le rogomiste.

dans l'habit d'un promeneur et lui prenait sa bourse : — une farce de carnaval! j'en ai bien ri.

Enfin à cinq heures j'ai demandé à un curieux si les masques ne paraîtraient pas bientôt.

— J'en aperçois un, — s'est écrié mon interlocuteur après m'avoir fixé une seconde, et il s'est éloigné.

Le lundi gras a ressemblé au dimanche.

Mais le mardi, — oh! le mardi, — une troupe nombreuse, juchée, qui sur des voitures, qui sur des chevaux, défila, aux sons d'une éclatante fanfare, le long des boulevards, envahis de nouveau par la foule. Je voyais donc de vrais masques. Il était temps!

Sur un drapeau je lisais *Enfants de Sèvres;* — ces enfants avaient tous dépassé la quarantaine! — Ils étaient très-excentriquement costumés et poudrés à blanc. On m'expliqua que c'était une tribu de blanchisseurs. Leur figure blême respirait la mélancolie la plus touchante; ils battaient la semelle et ébauchaient d'aigres sourires à l'adresse du public. L'un d'eux essayait vainement d'arracher son faux nez que le froid glacial avait soudé sur ses joues; un autre se livrait à une gymnastique désespérée en grelottant de tous ses membres. C'était d'une gaieté folle!

Après les *Enfants de Sèvres* je vis deux tapissières sur les flancs desquelles on lisait *le Mouvement littéraire, artistique et théâtral.*

C'était l'annonce d'un nouveau journal. Je ne sais si son propriétaire a voulu commettre un calembour en action ou seulement donner à entendre que sa Revue n'était qu'une revue de carnaval. J'hésite. Mais une feuille qui fait de la réclame comme un magasin d'habits confectionnés, voilà qui me paraît trop fort. Ce n'est certes pas à Chartres, en Beauce, que nous aurions de pareilles audaces; — nous sommes si arriérés!

Une heure plus tard j'ai rencontré les Enfants de Sèvres et... le Mouvement, puis le Mouvement et les Enfants de Sèvres, et par ainsi jusqu'au soir; — le tout accompagné de rauquements tirés par d'affreux petits tritons, de conques en terre cuite, et dominés çà et là par des airs de chasse qui sortaient chevrotants des entre-sol des marchands de vin. Et c'est tout!

La descente de la Courtille elle-même n'est plus qu'un souvenir. Jetons quelques faux nez sur sa tombe et préparons-nous aux mortifications de carême, — par la lecture des homélies de M. Veuillot.

Les gens du monde abandonnent la vie bruyante des bals et du théâtre pour les réunions intimes. Sans regrets je n'en dis rien; — mais il ne doit plus être question ni des petits scandales, ni des grosses jalousies, ni du jeu si compliqué des ambitions féminines. On se borne au thé de la vertu et au baba de la médiocrité bourgeoise. Du moins on fait courir ces bruits-là.

Dans un des salons les plus aristocratiques du noble faubourg, on a terminé le carnaval par la représentation d'*Antony* mis en musique. Voilà de l'audace, vous l'avouerez! Toutes les violences fébriles de ce héros d'Alexandre Dumas ne paraissaient guère pouvoir se noter en trilles et en gargarismes vocaux. C'est fait pourtant et avec un succès réel. On a fort remarqué le comte de M... dans le rôle principal. M. de M... a quitté la France en 1848, — et à l'époque de sa disparition tous les journaux italiens ont signalé l'apparition d'un vrai ténor, — *rara avis!* — sur le théâtre de la Scala; puis dans l'espace de sept années consécutives, l'artiste, célèbre dès ses débuts, a parcouru l'Italie et l'Allemagne en déployant un luxe princier. Des gens pris de la manie de la statistique ont calculé que, malgré ses appointements considérables, le beau ténor n'eût pu louer des palais et entretenir des équipages splendides sans une immense fortune personnelle. De là à conclure que le romanesque chanteur et le comte de M... n'étaient qu'une seule et même personne, il n'y a que la place d'un tiret, — et ni le monde ni les journaux ne s'arrêtent pour si peu de chose.

Quoi qu'il en soit, le comte de M... a obtenu un succès à *tout rompre*, — littéralement.

Décidément l'Inde fusionne avec la vieille Europe. La famille royale d'Oude plaide devant les tribunaux anglais, et réclame son royaume comme on réclamerait un parapluie égaré. Les parapluies sont déjà bien difficiles à retrouver en Angleterre; — mais un pays tout entier, c'est vraiment trop demander à la compagnie des Indes, qui n'est pas donneuse de son naturel. Les magistrats à perruque n'en font pas moins leur métier avec le beau flegme qui caractérise nos alliés; — on compulse les dossiers, et l'on continue à expulser ces princes de leur territoire.

La ville de Montgommery, dans l'Alabama, vient d'être le théâtre d'un drame sanglant, où l'amour, la jalousie, la vengeance, le meurtre et le suicide, jouent leurs rôles au grand complet.

Un nommé John s'était installé dans un faubourg de la ville avec une femme d'une merveilleuse beauté, — et il avait ouvert un débit de liqueurs fort achalandé, grâce aux beaux yeux de la tavernière.

La semaine dernière, un jeune homme, fort distingué d'aspect et de manières, entre dans le *public-house*, et, s'adressant au chef de la maison, lui réclame tout simplement... la femme aux grands yeux, qu'il affirme être la sienne, de par contrat notarié. John, qui avait ses raisons de garder les yeux en litige, refuse net d'opérer la restitution. Sur quoi, l'étranger tirant un pistolet à deux coups de sa poche vise froidement la pauvre créature, paralysée de terreur dans son comptoir. — Le coup part, et la victime tombe pour ne plus se relever. Après s'être bien assuré de l'agonie, le mari outragé se brûle la cervelle. Jusque-là, nous sommes dans un simple roman de police correctionnelle; mais voici qui est bien plus lugubre et plus trivialement transatlantique :

La foule se porte sur le lieu du crime et demande à entrer. — L'honnête John, — *négociant fini*, comme Mayeux, — colle à la porte une affiche qui fixe le prix des places à un schelling!

Et l'on est entré. — Ils sont comme cela, nos frères d'Amérique!

CH. BATAILLE.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 4.



14892

N° 5.



14893

N° 6.



14894

HYGIÈNE ALIMENTAIRE.

CHOCOLAT.

Autant la concurrence est loyale et légitime lorsqu'elle cherche à diminuer la valeur d'un produit par l'application de meilleurs ou de plus faciles moyens de production, autant cette concurrence est blâmable quand elle s'appuie sur la fraude, sur les falsifications, surtout lorsqu'elles s'exercent dans le domaine des substances alimentaires.

Le commerce honorable doit tendre à concilier ses intérêts avec la loyauté la plus scrupuleuse dans ses transactions; il doit s'efforcer à lutter, non par le bon marché et l'avilissement des prix, mais par la perfection et la bonne qualité des produits fabriqués.

C'est à l'hommage qu'elle a rendu à ce principe que la Compagnie coloniale, qui s'est fondée à Paris pour la propagation du Chocolat, doit l'importante et rapide extension de sa fabrication. Cette Compagnie, en effet, n'est pas venue pour créer un Établissement dans l'unique pensée de lutter de spéculation avec des maisons déjà existantes. Elle s'est donné une mission plus élevée, celle d'apporter dans la fabrication et le commerce du Chocolat des perfectionnements et des réformes qui étaient devenus indispensables, et de restituer à cette utile substance, trop souvent dénaturée, sa place importante dans l'alimentation.

Voici, au surplus, en quels termes la France médicale fait connaître à ses lecteurs cet établissement modèle :

« La fabrique de la *Compagnie coloniale*, située sur les hauteurs de Passy, entre les Champs-Élysées et le bois de Boulogne, répond, par sa position et ses constructions spéciales, à toutes les conditions de l'hygiène et de salubrité indispensables à un établissement de cette nature.

» En visitant cette importante usine, dont la production s'élève *chaque jour* à 2,000 kilogrammes de Chocolats (48,000 déjeuners), on est tout d'abord frappé par l'extrême propreté qui règne dans toutes ses parties, et par les heureuses dispositions prises pour que les ateliers et les laboratoires soient largement aérés.

» La *Compagnie coloniale*, mettant à profit les conseils de la science et les progrès de la mécanique, a adopté les procédés de fabrication les plus rationnels et les plus perfectionnés; elle s'est attachée en outre, et c'était là le point essentiel pour la supériorité de ses produits, à n'employer que des matières premières dont la qualité fût irréprochable.

» Par ses relations spéciales, la *Compagnie* se trouve en effet en position de ne jamais se servir que de cacaos de premier choix et dans un état parfait de conservation.

» Après le Cacao, l'attention et le soin de la *Compagnie coloniale* se portent tout particulièrement sur le choix des sucres; elle rejette de sa fabrication les sucres bruts ou cassonades et les sucres tachés, qui doivent toujours leur coloration à la présence de matières impures, pour les remplacer par le sucre purifié et le sucre candi.

» Mais si l'emploi de matières premières a été considéré par la *Compagnie* comme la clef de voûte de sa production, il devenait indispensable qu'elle s'appliquât encore à traiter ces matières de telle sorte que les principes nutritifs du Cacao ne subissent aucune altération.

» C'est sous ce rapport que les fondateurs de la *Compagnie coloniale* se sont écartés, pour entrer dans des voies nouvelles, des sentiers trop longtemps battus : aussi les procédés qu'ils mettent en œuvre pour la torréfaction des Cacaos et le broyage de la pâte des Chocolats méritent surtout une attention particulière.

» Les substances végétales oléagineuses s'altérant rapidement sous l'action prolongée d'une forte chaleur, et l'amande du Cacao étant au plus haut degré susceptible de subir cette altération, on comprendra que la torréfaction des Cacaos est une opération très-délicate.

» Cette opération importante s'est longtemps faite à vue d'œil : c'est dire assez qu'elle ne présentait souvent que des résultats imparfaits; les appareils de la Compagnie lui permettent de régler la torréfaction des Cacaos avec une précision presque mathématique.

» La préférence à donner à certains procédés de broyage et de pulvérisation devait être soigneusement étudiée; les indications des médecins chargés de suivre eux-mêmes la fabrication dans tous ses détails, ont déterminé le mode de broyage mis en pratique par la *Compagnie*.

» L'expérience avait également démontré que lorsque le Chocolat se trouvait en contact avec des instruments en fer, mortiers, cylindres, rouleaux, etc., il contractait une saveur métallique qui, tout en offensant le goût, n'était pas toujours supportée sans fatigue par l'estomac; le marbre, le granit et la porcelaine ont remplacé partout, dans cette usine modèle, l'emploi du cuivre et du fer.

C'est donc avec raison qu'une commission médicale, chargée d'apprécier, au point de vue hygiénique, l'ensemble des dispositions prises par la *Compagnie coloniale* pour sa fabrication, termine ainsi son rapport :

« Il nous a été facile de constater que les méthodes défectueuses, » trop souvent employées dans cette industrie, ont été remplacées » par un ensemble de procédés nouveaux, sanctionnés par les progrès de la science; que les soins les plus éclairés sont apportés » dans les opérations délicates de cette fabrication; que tout concourt enfin à la supériorité des produits que cet établissement » offre aux consommateurs, soit au point de vue de leur goût à satisfaire, soit au point de vue plus sérieux de leur santé. »

» Ce qui contribue surtout à rendre parfaits les Chocolats de la *Compagnie coloniale*, c'est qu'elle ne livre à la consommation que des produits exempts de toute matière étrangère, et présentant ainsi une nourriture aussi agréable que salutaire.

» M. Coulier, inspecteur des fabriques du département de la Seine, qui connait par expérience les plaintes qui s'élèvent justement contre un grand nombre de fabricants dont l'industrie s'ap» plique à des substances alimentaires, résume en ces termes son opinion sur les travaux de la *Compagnie coloniale* :

« Je n'ai que trop souvent l'occasion de constater dans mes in» spections jusqu'à quel point sont fondées les plaintes et les accu» sations qui s'élèvent contre les falsifications que subissent cer» taines denrées, au détriment de la bonne foi sur laquelle le » commerce doit reposer, et au détriment non moins grave de la » santé publique : on comprendra dès lors que je suis heureux de » signaler les établissements qui, comme la *Campugnie coloniale*, » se placent, par tous les soins constamment apportés à une fabri» cation loyale, à l'abri de semblables accusations. »

» La fabrique de la *Compagnie coloniale* est ainsi, sous tous les rapports, un établissement qui honore l'industrie et qui doit parvenir au but que sa fondation s'est proposé d'atteindre, celui de restituer au Chocolat la place importante que ses vertus toutes spéciales lui assignent dans l'alimentation. »

Entrepôt général, à Paris, place des Victoires, 2.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE NOUVEAU PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.
Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

LA CHICANE ET L'AMOUR

Deux vertus du même prix, par Lefils, Meilhac et Damourette.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, pour chemises et draps, depuis 75 centimes le mètre et plus haut. *Toile pour torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 18 à 19 sous. Des services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 cent. et plus haut. Des services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus haut. Des services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 cent. et plus haut. 1 douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 cent. et plus haut. Des *mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 cent. la douzaine et plus haut. Une grande partie de toile extrafine pour chemises et draps, et des services de 6, 12, 18, 24 et 36 couverts, en riches et élégants dessins, une grande partie *provenant encore de l'Exposition universelle*, sur laquelle on accordera des *avantages extraordinaires*. J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que pour les articles *sortant de mes magasins, rue de Rivoli*, 51. On exp. en prov. c. remb. (*Affr.*)

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)
DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES
1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.
Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une etiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT**, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

RUE IMPÉRIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

BONBONS DUVIGNAU

EX-PHARM. EN CHEF DES HOPITAUX DE PARIS.

66, *Rue Richelieu*, **66.**

Ces bonbons jouissent d'une vogue toujours croissante contre la **CONSTIPATION** et les *vents, glaires, migraines*, etc. C'est la meilleure et la plus sûre des préparations à employer dans tous les cas où les évacuants sont indiqués et où l'on veut cependant éviter l'**IRRITATION** produite par les purgatifs. — « La **MALVA MOSCHATA**, qui fait la base des *bonbons Duvignau*, était déjà employée comme *laxative* du temps de *Galien*, qui lui reconnaît cette propriété, et les nègres l'emploient encore aujourd'hui comme rafraîchissante... Par leur saveur ces bonbons justifient leur nom, et l'on peut dire que, par leur effet, ils constituent le véritable médicament applicable à la **CONSTIPATION IDIOPATHIQUE.**» (*Moniteur des hôpitaux* du 24 décembre, et *France médicale* du 20 janvier 1858). — **DÉPOTS** dans toutes les villes de France et de l'étranger. — *Nota.* Pour éviter les contrefaçons et imitations, exiger la signature **DUVIGNAU.**

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &a.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE,** 1 fr. la fiole. Flac. à **5** et **10** fr. (1830).

APPAREILS
ÉLECTRO-MÉDICAUX
PULVERMACHER
Approuvés par l'Académie de médecine récompensés à l'Exposition univers. de 1855.
DISPOSÉS SELON LA MALADIE, *en :*

CHAINES	COLLIERS.	BRACELETS,	CEINTURES,	BUSCS
10 et 15 f.	5 et 10 f.	5 f.	10 et 15 f.	5 f.

POUR LA **guérison** PROMPTE DES
DOULEURS
NERVEUSES, RHUMATISMALES, GOUTTEUSES,
Exp. contre un mandat de poste. Prosp. grat.
J.-L. PULVERMACHER et Ce, *18, r. Favart, Paris*



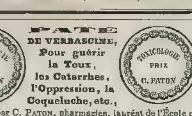
Attraction magnétique CHEVEUX GRIS rendus à leur couleur naturelle. Par les **Peignes** et **Brosses magnétiques** de F. M. HERRING, b s g.d g.; servant aussi à la cure radicale des rhumatismes et névralgies Se trouvent chez **FAILLETTE**, père et fils, seuls fabric. et agents pour la vente en gros, 29, *rue Grenier Saint-Lazare*, et chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs et Brossiers.

Jules BLOCH, Dentiste,
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.
LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe temps agréable, attrayant, gai et instructif.
Ce jeu, que nous offons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société. écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.
DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.
LA DEMOISELLE D'HONNEUR
OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES
DE TH. SEMET.
EN VENTE **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 11, *rue Rougemont, à Paris.*
Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.



PATE DE VERBASCINE,
Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Préparée par C. Paton, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,
81, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT

ANTI-DARTREUX. Le Rob Boyveau-Laffecteur guérit les eczémas, gale dégénérée, teigne, vice herpétique, et toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses. — Prix : 15 fr. avec l'instruction. Chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, au 2e.

GRIPPE

Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la **PATE** et le **SIROP DE NAFÉ** de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité.
Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)

G. Genevoix
PH CIEN
14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS
Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L HUILE DE MARRONS D INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*huile de marrons d'Inde.* Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur Charles MASSON.

Paris, 18 janvier 1858 Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, Morey, 14, rue de Nemours.

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la
HERNIE
ETRANGLEE
Contention garantie des **HERNIES** les plus difficiles.
TRES-SOUVENT GUERISON.
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.
TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.
FABRIQUE GÉNÉRALE d'Irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 36, RUE DU TEMPLE

MALADIES DES FEMMES.

Madame **V. MESSAGER**, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, auteur du *Manuel de la Jeune Mère*, 3e édition. Prix : 5 fr. par la poste.

RUE DE RIVOLI, 67, A PARIS,

Continue à donner ses conseils et ses soins aux dames atteintes d'une affection quelconque. Elle indique immédiatement les moyens d'être soulagé et d'arriver à une guérison radicale, sa longue pratique la mettant à même de reconnaître et d'apprécier le caractère et la portée de chaque maladie.

Les dames malades et enceintes peuvent séjourner pendant leur traitement. On trouve chez elle ses ceintures sous-abdominales. Bréveté s. g. d. g. (Seul dépôt.)

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, etc. — 2 fr. le pot.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.
Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon; 20 fr. les six.
BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint-Lazare.

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui portent des pièces artificielles et qui ne peuvent supporter dans la bouche aucun embarras, ni la moindre odeur, les DENTIERS ARTIFICIELS FATTET.

Approuvés par les médecins les plus illustres, ces dentiers sont doux et légers aux gencives, et ne donnent jamais lieu à aucune mauvaise odeur.

255, rue Saint-Honoré, où se trouve l'eau pour l'embaumement des dents.

Prix : 6 fr., avec la brochure explicative.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon, Paris

CHUTE DES CHEVEUX, DARTRES,
Pellicules, Démangeaisons, Calvitie, Dartres et taches.
Guérison garantie — Pharmacie, 4, rue Rambuteau, 4.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 114. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 6 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Norfolk-Street, Strand, et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Dorr et Ce. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.
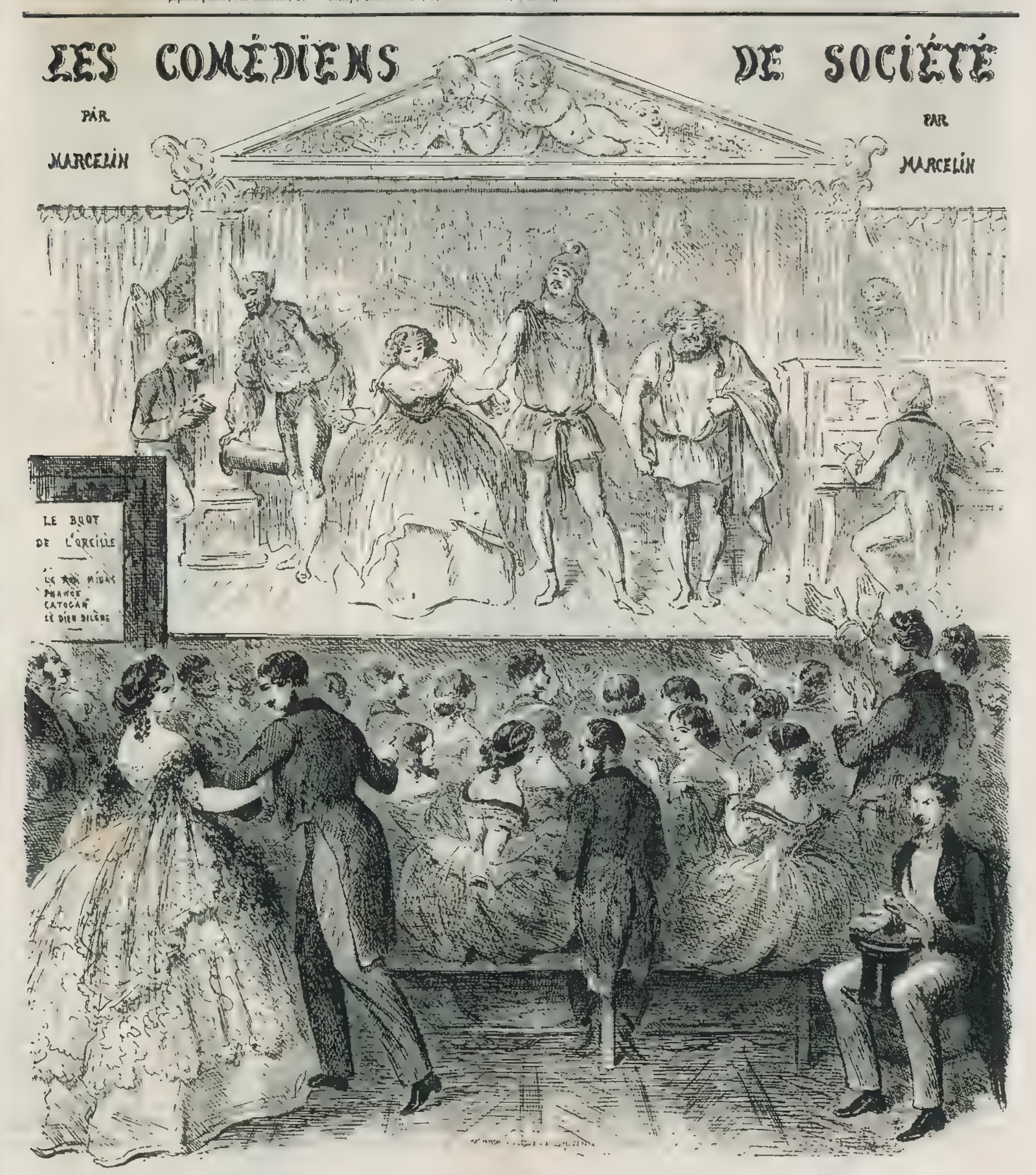
ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

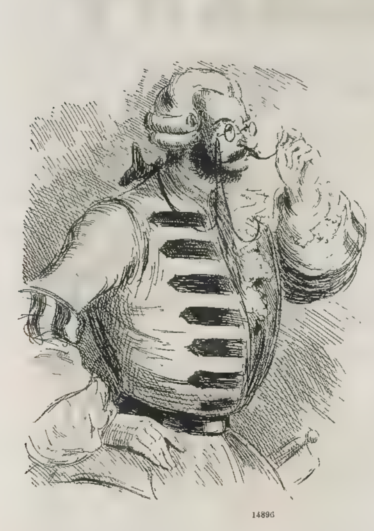
LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ

PAR MARCELIN



« Les comédiens de profession ont trop de mémoire et pas assez d'esprit; les comédiens de société ont trop d'esprit et pas assez de mémoire. » (Mme de C.......

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ, — par MARCELIN (suite)



14896

— Madame de Charansonnay est furieuse parce que je n'ai pas coupé mes moustaches pour jouer dans sa pièce Louis XV ; ma foi, tant pis ! Je lui donnerais ma vie à madame de Charansonnay, mais pas mes moustaches !



14897

L'EMBARRAS DU CHOIX.

— Comprenez donc, messieurs, que vous ne pouvez jouer les proverbes d'Alfred de Musset devant des jeunes personnes. Que ne prenez-vous plutôt les proverbes de Leclercq ?

— Pourquoi pas tout de suite le répertoire de Séraphin ?

— Eh ! eh !... il y a des hardiesses dans le *Pont cassé !*



14898

CONSEILS AU COMPOSITEUR.

— Notre ténor chante un peu, notre basse chante mal, notre contralto ne chante pas du tout : réglez-vous là-dessus pour composer votre musique.



14899

C'EST FORT DÉSAGRÉABLE !

— J'ai à jouer le rôle d'une veuve : elle dit dans la pièce avoir vingt-cinq ans passés ; il faudra me vieillir horriblement.

LA SEMAINE.

Je connais de vieille date M. Ch. de la Rounat, ancien rédacteur de la *Revue de Paris*, actuellement directeur du théâtre de l'Odéon. J'ai, pendant une assez longue carrière de journaliste, témoigné à M. de la Rounat des sympathies sincères, sans doute, mais peut-être grossies par ma bienveillance *voulue* vis-à-vis des *Jeunes*.

Aujourd'hui, j'ai une confession à faire, — et je la fais *in extenso :*

C'est à contre-cœur que j'ai pardonné au directeur du second théâtre français la réception du *Rocher de Sisyphe*, une pièce écrite en patois atteint d'éléphantiasis ; bien par contrainte encore que j'ai suivi les représentations de la *Jeunesse*, une balancelle élégante au profit des avoués splénitiques.

De tout ce que dessus, — pour emprunter aux huissiers leur formule, — et de certaines autres raisons qu'il serait oiseux d'étendre le long de cette courte revue, j'avais conclu que M. de la Rounat était un galant homme avant tout, un aimable critique ensuite, et finalement un vaudevilliste que la camaraderie de Théophile Gautier avait, bon gré, mal gré, tourné vers les tendances littéraires.

Tendances, ai-je dit, rien de plus !

Je viens de lire, depuis la page 1 jusqu'à la page 310 inclusivement, sous le titre de la *Comédie de l'amour*, un

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ, — par MARCELIN (suite).



14900

DESSINEZ-MOI DONC UN COSTUME.

— Quelque chose d'un peu leste, mais cependant comme il faut : le corsage pas trop échancré, mais pas trop montant; la jupe pas trop courte..., pas trop longue non plus... Enfin, monsieur, vous comprenez?
— Parfaitement : un costume qui laisse tout voir sans rien montrer.



14901

EN PASSANT.

— Suis-je jolie ainsi?
— J'ai bien envie de dire que non...
— Pourquoi cela?
— Pour ne pas dire comme tout le monde.



14902

ÉTUDE.

— Ce Bressant est décidément inimitable! Il n'y a que lui pour savoir se mettre à genoux! son pantalon ne fait pas un pli.



14903

MYSTERE.

— Monsieur fait demander à madame ce que madame a fait des mollets de monsieur?

des plus ravissants volumes que Michel Lévy ait édités en 1857. Je suis en retard d'un an, — mais aussi je ne marchande ni mes regrets ni mes aveux.

M. de la Rounat n'est pas encore un romancier, c'est déjà plus qu'un conteur. Il a l'esprit, l'observation, l'aisance et surtout, — chose trop rare par le réalisme auvergnat qui court! — le beau style pictural et large qui procède par images, tantôt familières, tantôt idéalisées, — celui qui sied à notre vie de gaz perfectionné, de cotonnades à la mécanique, — et d'aspirations refoulées. Notre narrateur n'est pas de ceux qui font fi de la vulgarité, si bourgeoise que vous la supposiez; seulement, il la tourne et la retourne, il l'interroge, l'ausculte et l'étreint pour lui faire *cracher son mot*. Or, le mot de l'humanité, même dans les classes les plus collées au rocher de la banalité, c'est toujours l'expression d'une douleur navrante.

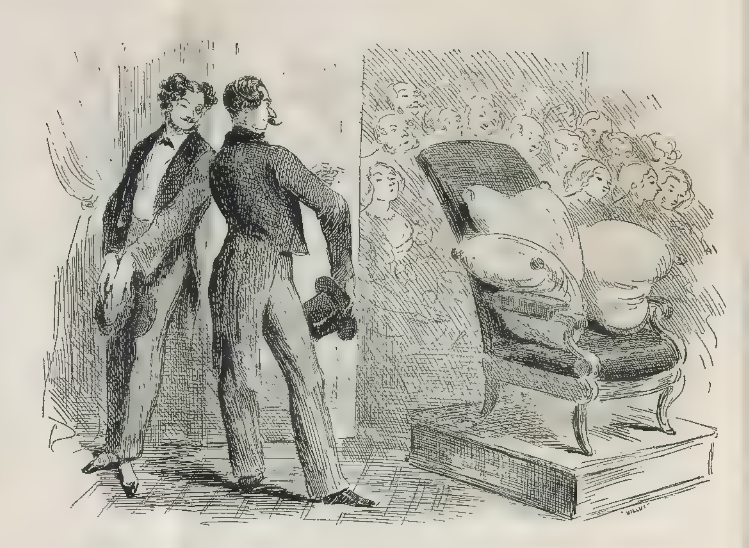
Lisez le *Drame dans une boutique*, et arrêtez-vous à ce passage que Balzac eût signé. Il s'agit d'un papetier marié, qui a vécu végétalement à côté d'une femme qu'il appelle son *épouse*, sans deviner, une seule minute, tous

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ, — par MARCELIN (suite).



14904

LES ASSISTANTS. — UN INDIFFÉRENT
Tout à fait insensible aux finesses du dialogue.



14905

RENDEZ A CÉSAR, ETC.
— A qui donc est réservé ce fauteuil?
— A un journaliste dont on ose espérer la présence.



14906

MAUVAIS FLATTEUR!
— Voilà mon costume Louis XV. Comment me trouvez-vous avec?
— Ah! madame! on n'est pas plus... plus... plus pastel!



14907

LES ASSISTANTS. — UN INDULGENT.
Qu'est-ce qu'on ne ferait pas passer avec des glaces!
(*La suite au prochain numéro.*)

les charmes délicats de cette douce créature. Un soir la lumière se fait dans les opacités de ce cerveau, et l'amour naît, vigoureux et altier, dans ce cœur d'éponge.

Écoutez :

« Alors il découvrit, avec le regard lumineux et avide de l'envie, » des attraits qu'il n'avait jamais aperçus, et sentit en lui s'épa- » nouir une à une toutes les émotions qu'il n'avait pas éprouvées. » A quarante-cinq ans, Prochasson débutait dans la passion par » la jalousie! Il parcourait, par la pensée, toute cette créature, » dont il était maître, avec une tension de désir incroyable, avec » un sentiment d'attraction indicible. Il pensait avec rage qu'il avait » eu huit ans dans ses bras cette femme, sans en avoir conscience, » sans s'en apercevoir! Il ne savait seulement pas si elle avait la » jambe bien faite, si sa peau était blanche, il ne savait pas... il » ne savait rien! »

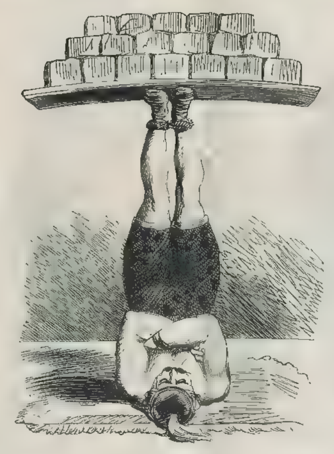
Ici six lignes superbes que le livre admet, — mais que le *Journal amusant*, — qui ne fait pas d'anatomie morale, — ne saurait reproduire.

Je termine ma citation :

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON.



14908
L'esprit de parti.



14909
Les colonnes d'Hercule.



149 0
Abolition de la contrainte par *cors.*

« Alors, un tel désarroi se mit dans ses pensées, il fut pris d'un » tel crève-cœur, que des larmes âcres et chaudes jaillirent de ses » yeux hébétés. Puis une fantaisie folle le prit de s'élancer sur sa » femme comme sur une proie, et de l'emporter dans sa chambre » de par sa force et son droit! Mais déjà son âme était trop pro- » fondément atteinte. Il ne voulait plus de pouvoirs qu'il ne tenait » que de la loi, ils étaient désormais impuissants à le satisfaire » s'ils ne lui étaient donnés, à nouveau, par le cœur même d'Ur- » sule. »

Ceci est vrai, ceci est bien dit; — voilà du style qui vit, qui palpite, et qui communique son émotion au lecteur. Cette recherche de la *petite bête*, et cette chasse ardente à l'expression imagée, conduisent parfois d'ailleurs, — il faut tout dire, — M. de la Rounat vers des dissections moléculaires, et vers des phrases qui déraillent jusqu'à s'enfoncer dans les ornières de la géométrie.

Dans le *Varah*, il est question de deux amants chez lesquels « les sentiments ne se *rencontrèrent plus à angle » droit;* leurs deux amours, au lieu d'*être perpendicu- » laires l'un à l'autre*, devinrent *parallèles*. »

Somme toute, la *Comédie de l'amour*, dont la critique ne s'est pas assez occupée, restera un des ouvrages les plus attrayants qui se soient produits depuis quelques années. L'auteur accuse de vraies tendances, et s'adresse aux esprits énamourés du détail et de la forme en ces jours de littérature à la *douzaine* et à la *grosse*. Il serait de bon exemple que tous les directeurs de nos scènes parisiennes eussent donné de pareilles preuves d'intelligence artistique avant d'être acceptés comme juges sans appel de l'intelligence d'autrui.

Ce serait autant de gagné!

Mais ce ne serait pas assez.

M. Marc Fournier, pilote en chef de la *Porte-Saint-Martin*, ce théâtre de tant de vaisseaux et de plus de bals masqués, a certes débuté dans le journalisme avec une incontestable verdeur. Il avait une façon d'être tout à fait personnelle, âpre et turbulente, mais littéraire, mais osée, mais reconnaissable entre mille. M. Marc Fournier n'est plus, à cette heure, qu'un Barnum de pierrettes et de titis qui tombe des machines d'Yoways de M. Victor Séjour aux inventions en zinc repoussé de M. Hugelman. A coup sûr, M. Fournier n'a pu recevoir *Aldara la Moresque* en gardant son sérieux. Si fort que les exigences incessantes de sa vie directoriale aient pu alourdir les acuités — fort citées — de son sens critique, il est impossible qu'il ait exhibé aux regards du public ces personnages empaillés au rabais qui récitent leur petite affaire comme les bonshommes en bois de l'horloge de Strasbourg jouent la Passion. — M. Hugelman a été pressant, je le veux bien; il est jeune et l'impatience est dans son droit; il aura peut-être du talent un jour, je suis de ceux qui croient aux miracles de la volonté; mais n'avait-il vraiment, pour exercer sa séduction sur M. Fournier, que cette ténacité et cette impatience? Il circule, à travers le monde des théâtres, certains bruits que nous n'avons pas le droit d'enregistrer ici, mais que le premier figurant venu pourra raconter à M. Marc Fournier. Qu'il s'enquère et s'explique, car il serait temps de rassurer les chercheurs naïfs qui croient encore à la possibilité d'aborder le théâtre, sans autre concours que celui du talent et du travail.

Le prince Émile de Belgiojoso, époux de la merveilleuse Christine Trivulce de Belgiojoso, bien connue en France par de nombreux romans et des impressions de voyages écrits dans une forme virile et lapidaire, vient de mourir à Milan, à la suite d'une longue maladie. Il avait conquis en Italie, — c'est l'expression du Maître, de Rossini, — le nom de Roi des ténors de salon, de même que Rubini s'était approprié le qualificatif de Roi des ténors de théâtre.

Hélas! il ne s'agit plus ni de princes du sang ni de princes de la rampe, — je vous fais part tout modestement de la perte de l'oncle Michel. L'oncle Michel! — vous ne connaissez pas. Et moi guère. Voici mes documents.

Il était venu s'installer à Montmartre en 1849, — vers les cerises, — et il passait son temps à visiter les ateliers des alentours qui l'avaient baptisé du sobriquet de *mon oncle*. Par tempérament — et par étude — il était de l'école de M. Biard. On l'aimait malgré cette déviation des bosses de l'appréciation.

Un modèle d'oncle, après tout.

Au point de vue de l'épicuréisme provincial, de la rotondité calme et reposée, du tabac à la fève et de la bonbonnière traditionnelle; puis surtout sous le rapport des jets d'eau qu'il multipliait dans un jardin de six perches avec ornementations de coquillages maritimes, au point de vue enfin des cascades qui s'alimentent par une pompe à cylindre, des ifs taillés en pain de sucre et des pavillons style Renaissance.

Un modèle de pendule, là!

A toutes les amabilités sociales que je viens d'énumérer, l'oncle Michel joignait l'auréole du malheur, — auréole poétique et bien portée, même à Montmartre. — Mon Dieu! oui, cette existence toute faite, marchant d'un pas d'amble pondéré dans les doux petits chemins vicinaux de la vie bourgeoise, cette existence avait eu son accident, sa tristesse, son amertume, sa catastrophe! D'après la version locale, M. Michel, imprudemment marié dans les folles ébullitions de la jeunesse, avait vu *son char de l'hymen* verser sur le gazon. De cette chute, madame Michel s'était relevée blessée au cœur et le digne homme blessé au front.

Molière, ce grand génie attristé, a trouvé des mots énergiques et précis pour caractériser le cas de l'oncle Michel, — la population de Montmartre surenchérissait sur la verdeur des locutions propres. — Nous avons en moins l'autorité du mélancolique rieur — et heureusement en moins encore l'obscénité bête de la banlieue. Ajoutez à ces restrictions que le siècle a quelques pudeurs en plus.... et relisez George Dandin.

De cet accident, — même prouvé, — l'on ne maigrit pas. L'oncle Michel continua à se bien porter comme par le passé, et il acheta des tableaux. Les rapins des hauts quartiers lui firent une complainte de condoléance, — et les maîtres l'accablèrent de petites esquisses pour le consoler, tant et tant qu'il forma une galerie très-remarquable de dessins modernes, — et s'habitua, comme un coq en pâte, à cette vie de mari trompé. Du reste, la femme était *défunte*, la chère âme!

Un jour, un coquin de neveu, — de quoi s'avisait-il celui-là! — prouva, pièces en main, à l'oncle Michel, que toutes ses infortunes étaient illusoires, et que la digne tante avait toujours marché dans les voies les plus directes de la vertu.

— Bah! fit l'oncle stupéfié.

Il mit ses lunettes, compulsa les papiers et fut convaincu.

Malheureusement.... — vraiment oui, *malheureusement*, le bruit de l'innocence de feu madame Michel se répandit de la rue Frochot à la rue de Douai, et les artistes devinrent furieux contre le pauvre homme.

C'étaient des cris et des imprécations à se boucher les oreilles.

— Michel! tu m'as filouté des croquis — et *tu ne l'es pas!*

— Michel! tu n'es qu'un monstre, et tu as fait mourir ta femme de chagrin.

Puis la reprise du chœur :

— Honte à Michel le prévaricateur, le jaloux, l'*assassin!*

L'oncle Michel est mort lundi, rongé de remords, je l'espère, — mais sans avoir rendu ses dessins, j'en suis sûr.

MŒURS DU JOUR, — par BARIC.



14911

— Vous comprenez, monsieur le docteur, que ce n'est point l'intérêt qui me pousse à faire exempter mon fils de la conscription, quand on a vingt-cinq mille livres de rente!... Mais il est très-faible de constitution, tel que vous le voyez... j'espère que vous voudrez bien.....
— Nous verrons cela.



.4912

—Mon héritier présomptif..... vingt-deux ans! physique avantageux, très-robuste, tel que vous le voyez : l'intelligence de sa mère, le jugement et la probité de son père, et avec cela vingt-cinq mille francs de rente.

Terminons plus gaiement.

Le jeune vicomte de C... se rend dernièrement chez un Thaddéus de sa connaissance pour lui demander mille écus.

Notre gentilhomme ne rencontre que la femme de l'enfant d'Israël, — une brune fort appétissante avec des yeux allumés comme des escarboucles, — et pour attendre l'arrivée du mari il se met à débiter des galantises à la Rachel.

Lorsqu'il eut égréné son chapelet :

— Monsieur le vicomte, mon cœur n'est plus à *donner*, conclut vertueusement la dame.

— Oh, madame, je le sais bien, répondit le sportman, aussi n'étais-je venu que dans l'intention d'emprunter... à la petite semaine.

CH. BATAILLE.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Il y a en ce moment une assez bonne affiche qui se carre effrontément sur tous les murs. Elle a dix mètres de hauteur, et fait cette annonce barbare en lettres colossales :

Vêtements pour hommes et enfants,

TOUT FAITS ET SUR MESURE.

Que dites-vous de ces enfants *tout faits et sur mesure?*

LUC BARDAS.

THÉATRES.

Aldara la Moresque, qu'on vient de jouer à la Porte-Saint-Martin, est un drame de cape et d'épée dû à la plume un peu tapageuse de M. Gabriel Hugelmann. La première œuvre de cet auteur, le *Fils de l'aveugle*, ressemblait beaucoup au *Sonneur de Saint-Paul* de Bouchardy; sa seconde pièce rappelle assez fréquemment *Marie Tudor* de Victor Hugo. M. Hugelmann monte en grade. Espérons que sa troisième production rappellera Corneille.

Ce ne sont pas les noms historiques qui manquent à l'œuvre nouvelle. Apparaissez, Philippe d'Autriche, Gonzalve de Cordoue! Donnez-vous la peine d'entrer, ô Jeanne la Folle! Promenons-nous bras dessus, bras dessous, en pleine histoire espagnole.

Jeanne la Folle, fille d'Isabelle la Catholique et mère de Charles-Quint, est l'épouse passionnée d'un grand Lovelace intitulé Philippe d'Autriche. Ledit Philippe adore une Moresque, la séduisante Aldara, laquelle adore le beau Gonzalve de Cordoue, lequel idolâtre la reine. Chassez-croisez!

Aldara la Moresque a un but caché, elle veut détrôner la dynastie espagnole au profit des Mores, elle veut substituer le croissant à la croix dans les Espagnes reconquises.

Elle dit à l'Autrichien Philippe, qui brûle pour ses beaux yeux : — Soyez roi! Chassez votre femme, et je suis à vous.

Alors Philippe prouve aux Cortès assemblées que sa légitime a une *araignée dans le plafond*, et qu'elle est fortement *toquée*. Monstre! c'est vrai, elle est *toquée* de toi!

Après une alarme aussi chaude, le beau Philippe éprouve le besoin de se rafraîchir, Aldara la Terrible lui offre une coupe; il boit... O ciel! il tourne de l'œil, et fait des grimaces énergiques... il est empoisonné!

Aldara triomphe, elle pourra faire de Gonzalve son mari et son roi.

Minute! Qui compte sans Gonzalve compte deux fois. Le héros de Cordoue replace sur le trône Jeanne, qui, pour le coup, mérite complétement le surnom de Folle dont l'histoire l'a gratifiée. Alors que fait Aldara?... Dame! pour que son rôle finisse sans poignard et sans poison, elle se fait chrétienne.

Il y a des scènes à effet, il y a une mise en scène brillante, il y a un fort joli ballet, il y a madame Guyon, superbe de passion et de violence, donc il y aura succès.

La *Martha* de M. de Flotow, donnée aux Italiens, est la reproduction du ballet de *Lady Henriette*, joué à l'Opéra le 21 février 1844 Ce que Petipa, Élie, mesdemoiselles Adèle Dumilâtre et Maria, mimaient ou dansaient, est chanté par Mario, Graziani, Zucchini, mesdames Saint-Urbain et Nantier-Didiée.

Il s'agit, vous vous le rappelez sans doute, du caprice d'une grande dame anglaise qui va au marché où les servantes se louent. Accompagnée de sa suivante, également déguisée, elle se loue à un fermier qui devient amoureux d'elle, et finit, au dénoûment, par l'épouser *pour de vrai*.

A quelle école appartient la musique de M. de Flotow? Il serait assez difficile de le dire. Ce n'est pas à l'école italienne, ce n'est pas à l'école allemande; mais il a triomphé, ce qui répond à tout. Montons au Capitole, et remercions les dieux!

De la grande musique passons à la petite. Des Italiens sautons aux Folies-Nouvelles. M. Laurent de Rillé, l'auteur de *Bel-Boul*, ouvrage qui a obtenu un grand succès d'opérette, vient d'en donner, sur la même scène, une blonde contrefaçon nommée le *Sultan Musapout*. Comme il s'agit encore des Indes, l'administration n'a rien négligé sous le rapport du décor, des costumes, des ballets et de la mise en scène. On ne fait pas mieux à l'Opéra. M. Laurent de Rillé, moins bien servi par un poëme qu'il a fait, dit-on, lui-même (croyez donc à ce proverbe : *On n'est jamais si bien servi que par soi-même!*), n'a pas triomphé aussi franchement que de coutume. Le public de l'endroit, qu'il a habitué à certaines excentricités, a été un peu froid, même pour une marche rappelant celle de la *Vestale* de Spontini, et qui méritait mieux que de la froideur.

Mademoiselle Géraldine, la prima donna des Folies, a délicieusement chanté son rôle de princesse de Trébizonde déguisée en esclave.

Pendant la semaine grasse, le Palais-Royal a engraissé son affiche de deux pièces grasses. 1° *Je croque ma tante* de MM. Labiche et Marc-Michel; 2° la *Soirée périlleuse* du même Marc-Michel et d'Ad. Choler. Bilan de la soirée : beaucoup d'entrain, beaucoup de gaieté, et des rires capables de faire prolonger le carnaval bien au delà du carême.

A qui la mèche? demande Duhomard, le magnétiseur, à la gentille Hortense, qui passe pour une somnambule extra-lucide.

— Cette mèche, répond Hortense, appartient à une jeune personne infiniment légère qui trompe un brave garçon.

Stupéfaction de Duhomard, qui croit tenir entre ses mains les cheveux blonds de sa fiancée. Un nouvel examen établit que les cheveux sont bruns, et qu'ils appartiennent à une drôlesse nommée madame Rochepot, dont le mari, présent à la séance magnétique, fait une piteuse grimace.

De là cancans, propos, querelles, il va même y avoir duel. Heureusement, la bonne Gifflotte et le Duhomard falsifient la vérité. Grâce à une adroite substitution, on remplace la mèche suspecte par les poils roux d'un caniche

Tel est le gai vaudeville, intitulé *A qui la mèche?* représenté avec succès aux Folies-Dramatiques. Son auteur, M. Eugène Furpille, est l'un des disciples fervents de l'excentrique Commerson au *Tintamarre*. M. Furpille se lance, de temps en temps, bravement au milieu des toiles d'araignée du vaudeville à quiproquo, et il s'en tire toujours à l'aide de ces mots cocasses qui ont le don de faire épanouir la rate de tout spectateur bien constitué.

ALBERT MONNIER.

La PATE GEORGÉ d'Épinal, dont l'efficacité contre les RHUMES, les CATARRHES, la GRIPPE, etc., a valu à son auteur deux médailles argent et or, se trouve, 28, rue Taitbout, à Paris.

Les PILULES FERRUGINEUSES DE VALLET, approuvées par l'Académie impériale de médecine, le 8 mai 1838, sont reconnues comme le médicament le plus sûr et le plus en vogue pour guérir les *pâles couleurs*, les *pertes blanches*, et pour fortifier les *tempéraments faibles et lymphatiques*. Pour ne pas être exposé à acheter de la contrefaçon, il faut s'assurer que les flacons portent bien le cachet et la signature de VALLET, leur inventeur. Dépôt rue Caumartin, 45, à Paris.

On lit dans le tome V de l'*Union médicale* un article sur la grippe qui se termine ainsi :

..... « Il convient de mettre au premier rang des béchiques, par ordre d'ancienneté et d'efficacité, la *Pâte de Regnault aîné*. Il n'est pas de préparation plus inoffensive et mieux appropriée aux exigences de l'épidémie actuelle. Elle calme les quintes fatigantes de toux, adoucit la poitrine et facilite l'expectoration. Son usage est généralement prescrit par les praticiens les plus célèbres. » Dépôt rue Caumartin, 45, et dans toutes les villes.

LINGE DE TABLE ET TOILES. — Nous avons visité hier en détail les magasins de M. J. Casse, fabricant de Lille, situés à Paris, rue Vivienne, 18, dans lesquels on trouve un grand choix de toiles et de mouchoirs.

Nous avons surtout admiré la brillante collection de services damassés, remarquables par la variété, l'exécution irréprochable du dessin et la qualité supérieure de la fabrication.

Nous pouvons dire avec orgueil, après cet examen, que M. Casse est le meilleur fabricant de linge damassé, et que, par lui, la France aujourd'hui n'a rien à envier à la Saxe ni à l'étranger.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. D'où vient que les pharmaciens ont généralement un air aussi solennel qu'ennuyé?

Cela tient probablement à ce qu'ils sont constamment astreints à *l'étiquette*.

N° 2. D'où vient que de toutes les paroles qu'échangent ces trois interlocuteurs aucune ne peut être prise au sérieux?

Parce que ce sont autant de paroles en l'air (*des appâts*).

N° 3. Devinez sous quel spécieux prétexte cet ivrogne se croit fondé à fuir le facteur pour le rogomiste.

C'est parce qu'il a lu dans l'Écriture que la *lettre* tue, tandis que l'*esprit* vivifie.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 4. Les habitants du Berry sont souvent en scène dans les pièces de George Sand.

Les habits — temps — DUB — hérisson saoûl vend en Seine dans les pièces de George sang.

N° 5. Quand la mort s'apprête à t'empoigner, soumets-toi sans geindre.

Camp, la, morse sappe reître, AT en poigné, sous met — toit, sang — geindre.

N° 6. Cadmus, qui apporta l'écriture en Grèce, fut cuisinier du roi de Sidon.

CAD, musc, hie apporte à l'É cric, TUR en graisse, fut cuisinier dur, oie de Sidon.

CONSEILS HYGIÉNIQUES.

AFFAIBLISSEMENTS CAPILLAIRES, DÉNUDATIONS, ALOPÉCIE.

Plusieurs feuilles scientifiques se sont occupées récemment des effets extraordinaires obtenus par la **VITALINE STECK**, sur des **Chutes opiniâtres de la chevelure, Calvitie ancienne, décoloration prématurée, affaiblissement ou Paralysie des Bulbes**, etc., qui avaient résisté à tous les traitements ordinaires, et dont cette huile végétale a promptement fait cesser la faiblesse et la stérilité.

Cette préparation EST LA SEULE qui ait été l'objet d'expériences et de rapports médicaux constatant son action immédiate, son emploi facile et sa complète innocuité.

Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,
Et sine fronde frutex, et sine crine caput. NASO.

Les dénudations du cuir chevelu n'offrent pas de moins graves inconvénients chez l'homme que chez la femme, aux divers points de vue hygiéniques et sociaux, surtout lorsque prématurément elles viennent causer la perte des plus belles chevelures; et c'est dans ces sortes d'affections que l'action revivifiante de la *Vitaline Steck* offre le seul moyen de rétablir la circulation capillaire et d'en reconstituer l'activité. Les belles expériences qui ont été faites récemment par plusieurs membres des Facultés de médecine de *Paris, Montpellier, Strasbourg*, viennent une fois de plus confirmer d'une manière irrécusable les précieux résultats obtenus par l'emploi de cette préparation végétale, et on nous saura gré de publier quelques appréciations de ces résultats reproduites d'après les documents originaux.

OBSERVATIONS MÉDICALES.

Le soussigné, docteur de la Faculté de Paris, constate les effets de l'huile Vitaline Steck, de Stuttgard :

« Savoir : Mademoiselle **Marie M.**, âgée de 24 ans, demeurant rue Truffaut, à Batignolles, ayant perdu la presque totalité de ses cheveux, eut recours d'abord aux différents cosmétiques employés jusqu'à ce jour; mais n'ayant obtenu aucun résultat, je l'engageai à user de la Vitaline. A la suite de ce traitement (emploi de deux flacons), les cheveux recommencèrent à reprendre force et vigueur, et aujourd'hui sa chevelure est entièrement rétablie.

» Ce 20 octobre 1857. Docteur MAILHAT. »

Mademoiselle **Marguerite P.**, âgée de 30 ans, à la suite d'une fièvre grave, avait perdu la presque totalité de ses cheveux; après avoir employé diverses pommades les plus en renom (graisse d'ours, huile de Macassar, pommade camphrée, rhum, etc.) sans aucune espèce de succès, elle fit usage, d'après mon avis, de l'huile Vitaline Steck. Après avoir employé un flacon de cette huile, la chute des cheveux se suspendit, et l'on vit sur le cuir chevelu apparaître une quantité considérable de petits cheveux; après s'être servie d'un deuxième flacon, les cheveux sont revenus dans le même état qu'ils étaient avant sa maladie.

Ce 15 octobre 1855. Docteur LANGLOIS, de la Faculté de Paris.

Extrait du rapport de M. le docteur BAUDART, ancien médecin-major des armées :

« ..... Nous avons accueilli d'abord la Vitaline avec la méfiance qu'inspire tout traitement nouveau dans un ordre de maladies réputées incurables; mais après l'avoir expérimentée pendant plusieurs mois, nous nous sommes convaincu de sa puissance extraordinaire, et nous avons hâte de la faire connaître par des exemples recueillis sous nos yeux avec le contrôle sévère de l'expérience pratique la plus attentive.

OBSERVATIONS.

» N° 1. — Madame **Elisabeth B.**, 40 ans, rue Baillet, à Paris, avait vu, depuis deux ans, tomber la presque totalité de ses cheveux. Il n'en survenait point d'autres à leur place, et des démangeaisons fréquentes, accompagnées de la bifurcation de l'extrémité des cheveux qui restaient, faisaient craindre une calvitie complète. Après l'emploi d'un flacon de Vitaline, la chute des cheveux a cessé, et, après l'emploi de deux autres flacons, on a vu les surfaces dénudées se couvrir d'une prodigieuse quantité de petits cheveux qui aujourd'hui présentent 8 à 10 centimètres de longueur. Le traitement date d'environ trois mois.

» N° 2. — Madame **Pauline Bazin,** femme B., de Labayes-Descartes (Indre-et-Loire), âgée de 28 ans, fixée momentanément à Paris, rue Dauphine, éprouva des contrariétés vives et de grands chagrins, par suite desquels sa chevelure, autrefois très-bien fournie, se réduisit à quelques touffes de cheveux sans énergie qui demeuraient stationnaires, et qui auraient fini par tomber tous. Consulté par cette dame, je lui conseillai la Vitaline, et en moins de quinze jours, la chute des cheveux avait cessé.

» N° 3. — Mademoiselle **L. B.,** âgée de 20 ans, fille du docteur B., à Paris, fut atteinte, dès le sortir de l'enfance, d'une maladie grave à la suite de laquelle presque tous ses cheveux tombèrent. Pour en conserver une partie, on coupa plusieurs fois de suite l'extrémité des mèches qui garnissent le front et les tempes, et, depuis lors, ces mèches étaient demeurées stationnaires. Quelques frictions données avec la Vitaline ont donné aux cheveux une vigueur nouvelle, et on en voit croître d'autres parmi ceux qu'une chute prochaine menaçait.

» N° 4. — **M. G.**, de Strasbourg, 26 ans, à Paris, alopécie complète de la région occipito-frontale, suite d'excès de travail et de chagrins. Mille moyens ont échoué contre cette affection, si désagréable pour un jeune homme. Un flacon de Vitaline a déjà déterminé la pousse d'un duvet capillaire qui sans doute va prendre de la consistance, par la persistance du traitement.

» N° 5. — Madame **Marie C.**, rue Truffault, aux Batignolles, 34 ans. Depuis un an, cette dame perdait tous ses cheveux : elle avait employé vainement pour y remédier, la pommade camphrée, l'eau-de-vie, l'huile de noisette et quantité d'autres moyens regardés comme efficaces, rien ne réussissait. Nous lui avons indiqué la Vitaline; au bout de 25 à 30 jours, les cheveux ont cessé de tomber.

» N° 6. — Madame **P. H. Lachambre**, rue Saint-Louis, à Batignolles, perdant tous ses cheveux, s'est frictionnée quelquefois avec la Vitaline, et, en 10 jours, cette chute fut arrêtée.

» N° 7. — Mademoiselle **Agathe S.**, rue de la Monnaie, à Paris. Cette demoiselle, âgée de 15 ans ayant été frappée d'une fièvre muqueuse, perdit tous ses cheveux. L'usage, pendant un mois, de deux flacons de Vitaline, lui rendit une chevelure qui sera plus belle et plus épaisse qu'auparavant.

» N° 8. — Madame **Poix**, rue de la Corderie-Saint-Honoré, à Paris, âgée de 36 ans, n'avait presque plus de cheveux, quand nous lui conseillâmes l'emploi de la Vitaline. Deux flacons de cette huile ont suffi pour que de nouveaux cheveux repoussent en quantité considérable.

» Docteur BAUDART, ancien médecin major des armées. »

Je me fais un devoir de certifier le résultat inespéré que nous venons d'obtenir avec la Vitaline Steck. Ma fille avait depuis l'âge de 3 ans et demi la tête absolument sans un seul cheveu, sourcil ni cil : ils étaient tombés à la suite d'une frayeur, et plusieurs médecins avaient employé inutilement, et sans le moindre succès, tous les traitements ordinaires sur sa tête. Pendant quatre années, désespérés de toutes ces dépenses inutiles, nous n'espérions plus en rien, lorsqu'on nous a parlé de cette Vitaline, et, après en avoir employé un flacon, les cheveux étaient reparus, ainsi que les sourcils et les cils, et ils continuent à repousser avec beaucoup de force; nous ne pouvons qu'être bien reconnaissants d'une cure aussi inattendue, que tous nos voisins peuvent certifier avec moi.

» E. COURTIN, jardinier,
» 14, rue de la Recette, à Créteil.

» Vu à la mairie de Créteil, le 10 octobre 1857.

» MAZIN, CHARPENTIER, MARGUERY, MOTHAU, PAILLENFAIT, conseillers municipaux. »

« Je soussigné certifie que **Louise Courtin,** âgée de 8 ans, a été atteinte de calvitie complète a l'âge de 3 ans et demi; que, depuis cette époque jusqu'au mois d'avril dernier, sa tête est restée entièrement privée de tous cheveux; que les sourcils et les cils avaient eu le même sort que les cheveux; et qu'ayant fait usage de la Vitaline Steck, la tête est recouverte de cheveux, et que les sourcils ont également reparu; en foi de quoi j'ai délivré le présent.

» Créteil, le 9 octobre 1857.

» MONFRAY, chirurgien aide-major,
médecin du bureau de bienfaisance. »

La lettre suivante, d'un de nos éminents médecins, a été adressée à M. le rédacteur de la *France médicale :*

« Monsieur le rédacteur,

» D'après les faits positifs et de toute évidence que j'ai été à même d'observer dans ma pratique médicale, je viens joindre mon témoignage aux renseignements que vous avez publiés dans votre numéro du 3 janvier dernier, ainsi que plusieurs feuilles scientifiques, sur l'action très-remarquable exercée par la Vitaline Steck, de Stuttgard, dans les cas d'alopécie ou calvitie remontant à plusieurs années. Avec cette huile, qui n'a produit aucune espèce de malaise, j'ai vu aussi s'arrêter en quelques jours des chutes de cheveux très-graves qui avaient résisté aux traitements ordinaires.

» Dans l'espoir que ces faits pourront offrir un sérieux intérêt, je vous autorise à publier ma lettre, si vous le jugez convenable.

» Veuillez, monsieur le rédacteur, recevoir mes civilités confraternelles.

» Ce 2 mars 1857.

» Dr C.-A. CHRISTOPHE, ancien professeur
particulier à l'Ecole pratique de Paris. »

L'espace nous manque pour ajouter à toutes ces preuves une grande quantité d'autres attestations qui ne sont que la répétition des mêmes faits.

On voit, d'après ces résultats authentiques, que cette HUILE VÉGÉTALE a une action incontestable sur les organes capillaires, en agissant à la façon d'un engrais puissant, et en détruisant la stérilité des bulbes, ayant pour cause une débilité ou un affaiblissement local.

Pour plus de détails, *écrire franco* pour demander la Notice (*on l'envoie gratis*), au dépôt général de la VITALINE STECK, 39, boulevard de Sébastopol (*près la rue de Rivoli*). PRIX DU FLACON : EN FRANCE, 20 FRANCS. (*Un seul suffit souvent.*) Dépôt chez les principaux pharmaciens et parfumeurs de France et de l'étranger. Envois contre mandats à vue ou remboursements.

AVIS IMPORTANT. — On devra exiger *rigoureusement* que chaque flacon soit entouré à l'extérieur de l'enveloppe, d'une bande blanche portant LE TIMBRE NOIR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS, par-dessus la signature *rouge*. V. Rochon aîné, *propriétaire exclusif*. — **Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie.**

Dépôt spécial, 23, boulevard Poissonnière.

LUNDI, 22 FÉVRIER, A COMMENCE LA LIQUIDATION, POUR CAUSE DE FIN DE BAIL, DES ARTICLES TOILE DE TOUTES ESPECES, LINGE DAMASSÉ, MOUCHOIRS, CALICOTS, MOUSSELINE, CHEMISES, LINGERIE, ETC.,

DE LA MAISON DELISLE, 13, rue du Faubourg-Montmartre, 13.

Cette maison est un dépôt direct des fabriques de Lille, Lisieux et Saint-Quentin. S'adresser à elle, c'est s'adresser au fabricant lui-même. — Les nouveaux avantages que cette maison de confiance offrira afin de liquider promptement son chiffre énorme de marchandises, feront que jamais pareille occasion ne se sera présentée pour les personnes qui auront des achats de blanc à faire. — Entre autres articles avantageux que cette maison a à liquider, nous signalerons seulement :

200 pièces toile cretonne blanche pr gr. draps valant 2 25 seront vendues 1 45
300 » » 1m 20 largr » » 3 75 — 2 40
250 » » 80 c. largr pr chemises » 2 » — 1 45

300 pièces madapolam pr chemises, qualité extra valant 1 10 seront vendues » 65
200 » mouchoirs batiste, belle qualité . . . . . » 1 45 — » 75
1,000 douzaines serviettes damassées pur fil, » 16 » — 11 75

500 services 12 couv. damassés, dessins riches, val. 60 » seront vendus 29 »
200 » 12 » Saxe extra-riche, » 200 » — 90 »
4,000 mouchoirs batiste écussons, qualité extra, » 4 50 — 1 95
Plusieurs lots de lingerie seront vendus à moitié prix.

EXPLICATION DE LA LIQUIDATION, TIRÉE DE LA *GAZETTE DES TRIBUNAUX* ET DU *SIÈCLE* DU 18 JUILLET DERNIER. — La maison Delisle tient à établir la sincérité et la réalité d'une liquidation de commerce nécessitée par des difficultés et des procès avec les propriétaires de la maison qu'elle occupe. — Les journaux, et notamment *la Gazette des Tribunaux* et le journal *le Siècle* du 18 juillet dernier, ont rendu compte de ces difficultés et de ces procès devant lesquels une continuation de commerce devenait impossible, à moins que la maison Delisle, écrasée par des frais généraux exagérés, ne doive se départir de son système de vendre à bon marché. — Cette explication était nécessaire pour éviter que la liquidation annoncée ne fût confondue avec celles qui se produisent par manque de moyens ou par charlatanisme. Il est donc bien entendu que la maison Delisle liquide pour se soustraire à des exigences qui seraient ruineuses pour elle.

ODONTINE
et Elixir odontalgique

« L'odontine est une composition d'un emploi agréable, destinée à neutraliser le principe acide, regardé » généralement aujourd'hui comme la cause essentielle de la carie dentaire. Elle porte, comme toutes les » découvertes de son auteur, le cachet d'une véritable utilité. » (Extrait de la *Revue médicale*, p. 122, t. II.)

L'élixir odontalgique fortifie les gencives, empêche les dents de se déchausser, enlève toute mauvaise odeur, même celle du cigare, et donne à la bouche une fraîcheur très-agréable. On s'en sert après s'être nettoyé les dents avec l'odontine.

Pour les personnes qui ne font usage que de dentifrices liquides, il remplace avec avantage toutes les eaux dentifrices connues.

L'instruction qui accompagne ces dentrifices fait connaître le nom du savant membre de l'Académie de Médecine qui en est l'auteur, et donne la raison de leur supériorité sur tous ceux employés jusqu'à ce jour.

Prix : 3 fr.

Dépôt rue Saint-Honoré, 154, vis-à-vis de l'Oratoire, à Paris,
Et chez tous les principaux parfumeurs.

Compagnie des Chemins de fer
DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)
DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN
(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon*, *Mâcon*, *Culoz*, *Aix-les-Bains*, *Chambéry*, *Saint-Jean-de-Maurienne*, *Suze*, *Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES
1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence,
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA CHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines ; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Ce sirop végétal, préparé avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr Giraudeau de Saint-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or ou de mercure. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat, le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays. — Le Rob de Boyveau-Laffecteur a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France en 1788 et en 1793; en 1850, il a été approuvé en Belgique par le ministre de la guerre pour le service sanitaire de l'armée belge, et, en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie.

Entrepôt général, RUE RICHER, 12, au 2e, et chez tous les pharmaciens qui distribuent *gratis* le prospectus.

Pour éviter les maux d'estomac et rendre les digestions faciles, les médecins français et étrangers recommandent spécialement les DENTS ARTIFICIELLES FATTET.

Par leur composition, leur solidité dans la bouche et leur mode de fixation, ces pièces permettent aux personnes les plus sensibles et les plus délicates de broyer toute espèce d'aliments.

255, rue Saint-Honoré, où se trouve l'eau pour la guérison des dents.

Prix : 6 fr., avec la brochure explicative.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 6, rue de Tournon. Paris

CHUTE DES CHEVEUX, DARTRES,
Pellicules, Démangeaisons, Calvitie, Dartres et taches.
Guérison garantie. — Pharmacie, 4, rue Rambuteau, 4.

JAMES FOWLER,
Dentiste américain.
7, place de la Madeleine, en face de l'église.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.
LA DEMOISELLE D'HONNEUR
OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES
DE TH. SEMET.
EN VENTE CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, 11, *rue Rougemont, à Paris.*
Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT.

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Brevetés s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la
HERNIE
ÉTRANGLÉE
Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.
TRES-SOUVENT GUERISON.
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.
TROIS BREVETS, -CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.
FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier, d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

Jules BLOCH, Dentiste,
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

PRIME DE 1858
DU JOURNAL LES MODES PARISIENNES.

Les abonnés d'un an au beau journal les *Modes parisiennes* recevront pour l'exercice de 1858, à titre de prime, un nouvel Album comique dessiné par CHAM tout spécialement pour les *Modes parisiennes*. Cet Album a pour titre

LES TORTURES DE LA MODE.

C'est un charmant Album de salon, une revue très-piquante et très-gaie des exagérations et des ridicules des modes françaises depuis Charles VII jusqu'à nos jours.

Cet Album se vend 10 fr. aux personnes non abonnées, il se donne *gratis* aux personnes qui souscrivent pour un an au journal les *Modes parisiennes*. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.

Pour recevoir l'Album *franc de port*, il faut envoyer 2 fr. en plus, — en tout 30 fr.

Adresser un bon de poste ou un billet *à vue* sur Paris à M. PHILIPON fils, RUE BERGÈRE, 20.

Tout abonné d'un an au JOURNAL AMUSANT qui désirera les *Tortures de la mode*, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 francs.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE
STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres,** et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière
Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol
CHEZ **V. ROCHON Aîné,** SEUL PROPRIÉTAIRE.
Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge **V. ROCHON Aîné.**
Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

MALADIES DES FEMMES.

MADAME **V. MESSAGER,** maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, auteur du *Manuel de la Jeune Mère*, 3e édition. Prix : 5 fr. par la poste.

RUE DE RIVOLI, 67, A PARIS,

Continue à donner ses conseils et ses soins aux dames atteintes d'une affection quelconque. Elle indique immédiatement les moyens d'être soulagé et d'arriver à une guérison radicale, sa longue pratique la mettant à même de reconnaître et d'apprécier le caractère et la portée de chaque maladie.

Les dames malades et enceintes peuvent séjourner pendant leur traitement. On trouve chez elle ses ceintures sous-abdominales. Brévété s. g. d. g. (Seul dépôt.)



Prep. suiv. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société : écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr

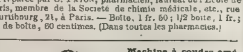
AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.
OCCASION EXTRAORDINAIRE.

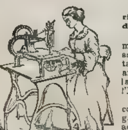
RHUM
à **1** fr. **50** le litre.
à **1** fr. **05** la bouteille.

La Maison L. SIBERT (Vins et Spiritueux), rue de la Grange-Batelière, 20, vis-à-vis l'Hôtel des Ventes, venant de faire l'achat d'une cargaison de RHUM, qualité supérieure, arrivé de la Martinique sur le navire l'*Alcide*, capitaine BITTIRAC, vient l'offrir au public *au prix réduit ci-dessus*.

Il en sera livré 13 pour 12. — *Cette Maison est la seule dans Paris qui puisse offrir cet article à 35 p. 100 au-dessous des cours habituels.*




Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 60; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)



Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 115. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 13 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
chez le successeur
d'AUBERT et Cie,
rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Norfolk-Street, Strand; et 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Ce. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE
chez le successeur
d'AUBERT et Cie,
rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



LA MI-CARÊME, *par Carlo GRIPP*.

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ (suite), — par MARCELIN.



14914

TROP SOUFFLER CUIT.
— Mais, sapristi! j'entends bien!



14915

LES ASSISTANTS. — UNE DAME
Qui attend toujours que la pièce soit bien commencée pour faire son entrée.



14916

LES ASSISTANTS. — UNE MAMAN SUSCEPTIBLE.
— A quoi songe la maîtresse de la maison de laisser jouer ces choses-là!... Ma fille! je vous défends de rire : je serais désolée qu'on pût croire que vous comprenez quelque chose à cette pièce.



14917

UN TROP PETIT THÉATRE A D'AUSSI GRANDS EXPLOITS!

LE PRINCE. — Monsieur! vous oubliez que je suis au-dessus de vos outrages!!.... (*Bas.*) Et le plafond aussi!

Nous allons publier :

LES TRIBULATIONS DE M. GOGO, actionnaire des FORGES et BALANÇOIRES, — des DOCKS, — de MOUSAÏA, — des CHEMINS DE GRAISSESSAC et d'une foule d'autres brillantes opérations modernes ; — dessins de M. Marcelin, légendes de Ch. Philipon, auteur des légendes du ROBERT-MACAIRE.

MONSIEUR PHILIPON,

Je me suis laissé dire que vous avez, comme moi et comme une partie de la famille Gogo, des intérêts dans les *forges et laminoirs de la Sambre*. On m'assure également que beaucoup de Belges, actionnaires de cette entreprise, sont abonnés au *Journal amusant*.

Si cela est, je vous demande la permission d'user de votre journal pour faire connaître à la Société quelques faits, quelques réclamations et observations, que je n'ai jamais pu faire entendre en assemblées générales, soit parce que je me laissais intimider par l'air cependant bien doux de M. Mouton, soit parce que la majorité, dans son singulier fanatisme pour la direction, ne voulait rien examiner, rien entendre.

Je suis convaincu que des administrateurs comme MM. Martial Lecler et Dorlodo, hommes sévères, mais

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ, — par MARCELIN (suite).



14918

AU MOMENT D'ENTRER EN SCÈNE.
— Saperlotte!... je ne me souviens plus de mon rôle.



14919

DANS UNE PIÈCE EN POUDRE.
LE CHEVALIER (*avec fatuité*). — J'arrive un peu tard, marquise;... mais mieux vaut tard que jamais.
LA MARQUISE (*froidement*). — Ce n'est pas mon avis, chevalier; mieux vaut jamais que tard.



14920

DANS UNE PIÈCE A LARMES.
M. DE VALBREUSE. — Je vais mourir, Hedwidge!... Adieu!
HEDWIDGE. — Ciel!
M. DE VALBREUSE. — Oh! ne me plaignez pas! c'est vivre deux fois que mourir pour vous, Hedwidge!!!



14921

CE BON MONSIEUR
Qui a bien voulu nous servir de souffleur.

justes, seront enchantés de savoir sur quels points le bât blesse les actionnaires.

J'aurai l'honneur de le leur dire avec franchise.

Agréez, etc.

GOGO.

Pour copie conforme :

CH. PHILIPON.

LA SEMAINE.

Ils s'en vont! ils s'en vont! les princes, les orateurs — et les boxeurs.

La chaire catholique a perdu sa parole la plus chrétiennement émue et son geste le plus onctueux. M. de Ravignan est mort.

C'était le Fénelon des temps modernes : mêmes aspirations au mysticisme, même indulgence dans la vie pratique, même douceur et même charme presque féminins.

Toutes les sommités du clergé, de la politique et des lettres ont suivi le convoi de l'illustre prédicateur. M. de Ravignan a plus gagné d'âmes à la cause qu'il servait avec un seul de ses mélancoliques sourires que M. Veuillot avec toute sa dialectique quotidienne aux gros piments. Il possédait, au suprême degré et sans études,

LES COMÉDIENS DE SOCIÉTÉ, — par MARCELIN (suite).



14922

L'ARTISTE

Qui a bien voulu dessiner nos costumes.



14923

RECEVEZ NOS SINCÈRES FÉLICITATIONS.

— Ah! madame, votre proverbe est charmant! Marivaux eût peut-être fait autrement: mais, à coup sûr, il n'eût pas fait mieux.



14924

ÉPILOGUE.

— Cinq cent soixante-dix francs, une note d'éclairage! mais, ma bonne amie, ton théâtre me ruine.
— Oui, mais aussi quel succès! tu m'as vue dans la comédie? Hein, que dis-tu de mon jeu?
— Eh! eh! c'est tout juste s'il vaut la chandelle.



14925

CONCLUSION.

— Quel esprit! quel ensemble! c'est incroyable pour des amateurs! Savez-vous qu'on ne joue comme ça à aucun théâtre, même aux Français!
— Heureusement.

l'art de la persuasion, — et, à ce titre, c'était l'orateur des femmes: il ne prouvait pas, il parlait, et on le croyait sur parole.

Un exemple entre mille. A l'époque où les théâtres de société commençaient à faire leur petit tapage irritant, M. de Ravignan a pu arracher aux soirées du comte de Castellane une quarantaine de jeunes femmes. Et les costumes étaient faits!

M. de Ravignan avait de l'esprit, cet esprit ravissant des prêtres qui ont de l'esprit. On affirme qu'aux premières atteintes de la maladie qui l'a emporté, il se refusa longtemps à mander un médecin; ce tendre guérisseur des maux de l'âme était sceptique à l'endroit des guérisseurs du corps.

Comme ses amis insistaient :

— Je n'ose, en vérité, répondait-il doucement, mon docteur doit me garder rancune; voilà quinze ans que je n'ai pas eu besoin de lui.

Nadar a fait, après décès, une merveilleuse photographie.

Le prince Bahadoor a été conduit au Père-Lachaise avec les honneurs et les vives sympathies que méritaient ses infortunes. Plus de cinq cent mille personnes étaient

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON.



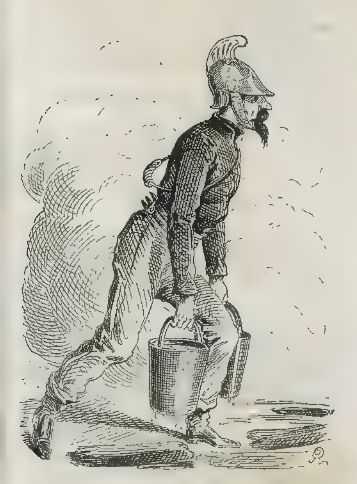
14926

Les joies du *paradis*.



14927

Bataille de *canes*.



14928

Les *seaux* de l'État.



14929

Les lauriers de *Charlemagne*.



14930

Pris de Rhum.

échelonnées sur la ligne des boulevards. Les préparatifs avaient été conduits avec plus de soin, cette fois, que lors des obsèques de la reine d'Oude; une chapelle ardente tendue de rouge avait été préparée pour le corps, et la cour de l'hôtel hermétiquement couverte de draperies lamées d'argent était décorée avec un luxe vraiment oriental. Tous les membres importants de la presse avaient reçu du ministre accrédité du prince une lettre d'invitation tout empreinte de douleur réelle et poétiquement exprimée : on sent que ce n'est pas l'expression d'une formalité banale et qu'il a été bien aimé des siens, ce jeune homme mort à trente ans de *la douleur d'un cœur brisé* (sic). On a remarqué dans le cortége, outre le personnel des ambassades persane et ottomane, le général d'Orgoni, envoyé extraordinaire de l'empereur des Birmans, M. Millaud (à quel titre?), et M. Henri Delaage qui rêvait à la migration des âmes indiennes.

Au cimetière, les solennités ont été les mêmes que pour la reine mère. Le jeune prince Mirza, neveu du défunt et héritier présomptif du trône, n'a pu supporter jusqu'au bout l'émotion que lui causaient ces douloureuses cérémonies. M. d'Orgoni l'a arraché à ce triste spectacle et reconduit à son hôtel.

Et maintenant écoutez la voix qui va clamant, de la salle Montesquieu aux arènes de Nîmes, avec des tristesses virgiliennes : Pan est mort! le Pan de la boxe, de la savate et de la canne, Arpin enfin, — le *terrible Savoyard*.

Il est mort à sa première défaite, ce grand invaincu de toutes les foires rurales, mort de honte, j'en suis sûr, malgré que les médecins aient constaté une rupture de l'épine dorsale.

Il est bien tombé, du reste; en plein air, d'un coup, sous les regards de quinze mille spectateurs, comme un athlète du Bas-Empire. La foule trépignait, les deux adversaires s'enlaçaient et se dégageaient avec des bonds de tigre; on sentait qu'il s'agissait d'autre chose que d'une exhibition de torses et de muscles. Les amours-propres étaient en jeu : tout ce monde avait comme une prescience que ce spectacle était un duel, et quand Arpin s'est affaissé, pas un n'a supposé qu'il dût se relever.

J'ai connu Arpin à Londres. Cet Hercule, — qui ne filait guère aux pieds des Omphales, — était d'une douceur d'enfant dans le commerce ordinaire de la vie; je pourrais citer toutes sortes de bonnes aumônes qui sont tombées discrètement de cette main rugueuse et trapue.

A la salle Montesquieu, Arpin soulevait des enthousiasmes qui touchaient au délire; il avait un parti composé de séides. Je suis entré bien souvent jadis dans cette académie du coup de poing, et c'était, en vérité, un bizarre coup d'œil. Tous ces gaillards coulés en bronze et musclés en acier étalaient avec orgueil leurs épaules carrées et leurs poitrines velues; ils jonglaient avec des poids de cent livres comme un singe ferait d'une noisette; ils eussent abattu la salle d'un coup de reins, si telle eût été leur fantaisie. Le public surtout avait une de ces physionomies qu'il est impossible d'oublier; il s'en exhalait une terrible odeur d'eau-de-vie et de viandes crues. Les têtes rouges, les cous violemment veinés, les cheveux rebelles et bas plantés, indiquaient surabondamment les instincts de ces... messieurs. Pendant quelques années, j'ai cru que la boxe allait devenir nationale; quelques beaux fils du jockey-club, par excès d'anglomanie, s'étaient faits les pensionnaires inamovibles de la salle Montesquieu. J'ai vu quelque part, — ce doit être chez Gustave Doré, le peintre naturel de ces paroxysmes, — une magnifique étude de ces types étranges. Il ne manquait donc plus rien à la gloire du pugilat : il avait ses initiés et son peintre ordinaire.

Et puis, — instruisez-vous, puissances de la terre! — un jour la feuille de chêne a fait place à la feuille de laurier; les lutteurs ont abandonné leur arène, et l'arène est devenue une cuisine modèle. Les pauvres gens avaient bu un bouillon là où M. Duval fabrique des potages célèbres.

Le hasard fait de ces coups terribles — et de ces calembours ironiques!

Je parlais plus haut de M. H. Delaage, et je reviens tristement lui annoncer — c'est la semaine des nécrologies! — que les médiums par lui inventés et propagés sont menacés dans leur existence. La curiosité parisienne est comme Nicolet, elle va de plus fort en plus fort. M. Home s'en tenait aux tables dans le principe, et c'était déjà bien joli; depuis, M. le Chevalier de Castries a fait jaser les pianos — et nous ne sommes pas contents! Dompter une matière inanimée et sans force de résistance, ce n'est plus assez pour les femmes nerveuses affamées d'étrangeté : sur quoi, de nouveaux Barnums ont découvert un Américain, M. Rarey, qui se charge de magnétiser des chevaux sauvages. On a demandé au dépôt de Cluny ses étalons les plus violents, et le dépôt de Cluny a envoyé une délicieuse bête en ce genre, *Stafford,* qui bondit comme un lion, qui rue des quatre fers à la fois, et qui mord comme un chien enragé. En présence des grands maréchaux du sport, M. Rarey est entré dans le *box* de cette bête féroce, et, après une séance d'une heure, Stafford est devenu plus doux qu'un caniche d'aveugle. Il fait des risettes, il donne la patte, il est galant à présenter dans les salons. On espère que la semaine prochaine il jouera aux dominos et désignera la personne la plus amoureuse de la société.

Encore un mois d'occupation pour les désœuvrés. Autant cela qu'autre chose, après tout?

Dernières nouvelles, très à la hâte, car l'espace commence à me faire défaut.

— Le prince de Monaco vient d'arriver à Paris. — Renvoyé à l'hôtel Laffitte.

— Le roi des îles Sandwich s'est fait recevoir franc-maçon. — Renvoyé au T.·. C.·. F.·. Nadar.

— M. Dupin dément le bruit de son prochain mariage répandu par l'*Indépendance belge*, et jure fidélité à la mémoire de sa femme. — Renvoyé au chapitre des serments... d'amour.

CH. BATAILLE.

LES OPÉRETTES.

La comédie de société est toujours en grande faveur dans les salons de Paris. Mais elle a subi une importante transformation. Naguère on la jouait, aujourd'hui elle se chante; elle est devenue *lyrique*.

Cette innovation a tout au plus trois ou quatre années de date, et déjà le répertoire de nos *opérettes* de salons est tellement plantureux, qu'il pourrait emplir les casiers de nos éditeurs de musique et former un fonds de magasin.

Ces bluettes d'amateurs ne comportent généralement que trois personnages; ce qui les met à l'abri des intrigues et des tribulations morales, accompagnement obligé de l'ancienne comédie de société.

On sait qu'avant l'invasion des *opérettes*, c'étaient les proverbes et tout le répertoire de nos théâtres qui composaient le fond de ces récréations bourgeoises. Quand le diable voulait s'amuser et faire un peu rire les gros péchés, il soufflait à quelque maître de maison l'idée d'organiser une représentation dramatique. Alors toutes les ambitions, toutes les vanités, tous les orgueils, toutes les colères étaient sur pied; alors les hommes se querellaient, les femmes se haïssaient, et toute la maison était troublée deux mois à l'avance. Le choix des pièces, la distribution des rôles, les répétitions, causaient des dépits, amenaient des médisances interminables; l'intrigue et la cabale mettaient toutes voiles dehors. Alors dans certaines âmes féminines il se glissait plus de fiel et de jalousie qu'il n'en fallait pour faire donner l'absolution à toutes les troupes théâtrales de ce bas monde. Et le diable riait sous cape.

L'*opérette* est normalement exempte de tous ces tiraillements. Son personnel est modeste; aucune agitation n'escorte sa mise en scène. C'est un progrès; et sous ce point de vue l'on peut dire que l'*opérette* a moralisé nos salons.

Puis, ce passe-temps lyrique offre un débouché provisoire à nos innombrables bacheliers ès harmonie et contrepoint qui se morfondent à la porte de M. Carvalho et sur les escaliers de M. Offenbach. Pour ces jeunes croque-notes le salon devient ainsi un stage, une espérance, une petite lueur de renommée, en attendant le grand jour de la rampe.

Laissons passer le murmure des *opérettes*.

D'ailleurs elles ont cela de bon, que nous ne sommes pas forcés d'aller les entendre.

J. LOVY.

VOYAGE D'UN TAPISSIER

AUTOUR DES QUARANTE FAUTEUILS

(NEUFS ET VIEUX).

VIENNET. (*Fabuliste.*)

Ésope et Viennet tous deux sont fort divers,
Il est un moyen sûr de les bien reconnaître;
L'élève est, en tous points, le contraire du maître,
Dont l'esprit était droit et le corps de travers.

ÉTIENNE. (*Les Deux Gendres.*)

L'illustre Académie, à tort dite française,
Renvoya de son sein, vers l'an mil huit cent seize,
Étienne, réélu douze ans plus tard, je crois.
C'est contre le proverbe : « On ne meurt qu'une fois. »

PROSPER MÉRIMÉE. (*Inspecteur des monuments antiques de la France.*)

Mérimée, exerçant l'active surveillance
Qu'il doit aux monuments antiques de la France,
Des voyages n'a plus l'embarras hasardeux,
Car il peut maintenant siéger à côté d'eux.

LAMARTINE (*Feu Jocelyn.*)

Lamartine, incompris, indicible mélange
Où tout est confondu, la terre avec les cieux,
Les nuits sombres avec les jours délicieux,
L'homme avec le néant, le poëte avec l'ange,
Est un chantre pieux.
Dans ses rêves, il va bien loin de notre sphère;
Son vol de séraphin passe les bleus remparts
Que nous présente un ciel borné de toutes parts;
Puis, tout à coup, il tombe au plus bas de la terre :
Au bout du pont des Arts!...

FLOURENS. (*Savant; connaît parfaitement les canards.*)

N'approchez pas Flourens quand il est inspiré,
Car dans ces moments-là c'est un homme effaré;
Tout sentiment humain dans son cœur se refoule,
Il écrit en hurlant, tout crispé, l'œil hagard,
Avec la plume d'une poule
Et le sang tout chaud d'un canard!...

DUPATY (*Poëte léger; auteur de* Lettres sur l'Italie *et d'une faute de français devenue classique.*)

De t'entendre parler les oreilles sont lasses,
Dupaty! Quand l'aspect du fauteuil faisait fuir,
Fallait-il donc encor que tu nous *rappelas*...
Qu'il réunit souvent le velours et le cuir?...

(*Nota.* Cette épigramme n'est pas très-bonne. J'aime mieux celle-ci, faite par Dupaty lui-même sur lui-même :)

« Ci-gît qui, d'humeur trop légère,
Passa du boudoir au cercueil :
Il fit beaucoup pour la bergère
Et pas assez pour le fauteuil!... »

Parfait! parfait! parfait!...

JAY. (?)

A qui veut mettre l'art en dehors du système,
Classique vermoulu, mais classique quand même,
Le Jay de l'Institut fièrement dira : Non!
Car il a pris sa plume à l'*oiseau de Junon!*

SALVANDY. (*Beaucoup de toupet et peu d'œuvres.*)

C'est connu de chacun, le nom de Salvandy
Par rime et par raison s'accole avec dandy.
Pour le faire savoir, point n'est besoin de notes.
Littérateur frisé qu'un autre temps siffla,
Il a si bien donné la vogue aux papillotes,
Que de son *Alonzo*, coquettes et vieillottes,
Les pages maintenant ne servent qu'à cela.

(*Sera peut-être continué.*)

ALFRED DELVAU.

CHRONICOLOGIE.

⁂ Les naïvetés de madame de B... étaient quelquefois piquantes, sans qu'elle eût la moindre idée d'y mettre de la prétention ou de la malice.

Étant tête à tête avec son mari, il lui prit une si forte envie de bâiller que ses larmes en coulaient.

— Avez-vous des chagrins, lui dit le tendre époux qui la vit tout en pleurs, versez-les dans mon sein; vous et moi ne faisons qu'*un*.

— Eh! c'est cela même, répondit madame de B..., quand je suis *seule* je m'ennuie toujours.

PAUL-MICHEL.

THÉATRES.

Avant tout, précisons la date de gestation du *Retour du mari* (du *mario*, disent les plaisants) que M. Mario Uchard vient de donner à la Comédie française. Le *Retour du mari* est la *première* pièce de M. Uchard, et non sa *seconde*. Elle avait été présentée au Théâtre-Français avant la *Fiammina*. Le comité avait très-intelligemment mis de côté ce premier essai d'un homme d'esprit sans expérience; mais, en revanche, il reçut plus tard la *Fiammina*, comédie dans laquelle l'auteur prouva qu'il avait profité des bons conseils de MM. les sociétaires.

Le *Retour du mari* est une pièce qui a la folle prétention d'être un drame d'analyse. L'action y tient moins de place que le développement des sentiments. Le drame est bâti sur une situation unique, qui n'a l'air de varier que grâce à l'habileté des détails.

Madame de Méran a été dix ans abandonnée par un mari voyageant en Amérique. Pendant dix ans, il a laissé sa femme veuve. Un beau jour il tombe chez lui comme la foudre. Il ramène dans ses bagages une fille naturelle. Madame de Méran est d'autant plus surprise de ce retour, qu'elle aime le jeune et beau Gontran. Or ce Gontran ne l'aime plus et papillonne autour de la fille naturelle ramenée par le mari. Quelle position équivoque pour le mari, la femme, l'amant et la jeune demoiselle naturelle!

Que résulte-t-il au dénoûment de ce gâchis dramatique? Le mari vivra avec sa femme. Il se séparera de sa fille en la donnant à l'amoureux Gontran. Qu'est-ce que deviendra le ménage? Nous ne saurions le deviner ni le prévoir.

Cette comédie est jouée par Geffroy, Provost, Got, Leroux, mesdames Plessy et Stella Colas, qui ont fait de leur mieux.

M. André Thomas est, comme M. Mario Uchard, un auteur dramatique de nouvelle venue. Il y a longtemps que M. Thomas est apprécié de la foule pour ses vigoureux romans, il y a longtemps qu'il aspire aux palmes scéniques; enfin, après mille et une traverses, le voici joué au Vaudeville. Il y a longtemps qu'on parle de son *Pamphlétaire*. Pour le public, cette comédie de mœurs a beaucoup moins d'intérêt que pour nous autres, infortunés gens de plume.

Qu'est-ce qu'un pamphlétaire pour le public? Un drôle qu'il méprise, un être dont il ne connaît pas la nature quand il en connaît l'existence, un misérable gueux qui paye difficilement ses fournisseurs, quelque chose comme le dernier des bohèmes, à moins qu'il ne soit un homme d'esprit capable de le divertir ou de le passionner. Dans ce dernier cas, le public, loin de mésestimer le pamphlétaire, l'admire et lui fait une réputation; il achète ses œuvres satiriques et les dévore. Il applaudit au scandale, il rit aux épigrammes, il proclame l'écrivain ingénieux le plus courageux de tous les mortels.

Il est vrai que cette popularité passe vite, et qu'elle a de cruels retours.

Henri Lordet est un pauvre poëte qui va s'asphyxier pour cause de misère. L'éditeur Chanteuil, un faquin qui trouve que tous les moyens sont bons pour gagner de l'argent, lui vient en aide en lui donnant de la besogne. Henri écrit des pamphlets que Chanteuil arrange, et à l'aide desquels il pratique le *chantage*.

Henri attaque un honnête homme, M. Vernon. Or le frère du pamphlétaire est justement amoureux de la fille de l'honnête négociant. Vous voyez d'ici les situations émouvantes qui en résultent. Bref, à la fin des fins, Henri se redresse, il refoule l'éditeur dans son ignominie, son frère épouse mademoiselle Vernon, et l'honnêteté est vengée.

On trouve dans cette œuvre du talent, du style, et surtout de nobles sentiments. Lafontaine (le frère d'André Thomas) a très-bien interprété cette œuvre.

Le *Fils naturel* a eu un succès trop grand pour ne pas éveiller la verve des parodistes. Les parodies pleuvent sur les théâtres comme les écus dans la caisse du Gymnase.

Au Palais-Royal, dans *A qui le bibi?* MM. Siraudin et Bourdois ont vulgarisé les types saisissants de Dumas fils. Fressard est devenu Pétard, Sternay, C't'air-niais, etc., etc. Rires et bravos.

Aux Folies-Dramatiques, dans *Jacquot renchéri*, MM. Charles Potier et Émile Abraham ont parodié les situations, ils ont parodié les mots, les noms, la mise en scène, ils ont parodié les acteurs, les costumes, ils ont parodié tout; ils parodieront aussi le succès du *Fils naturel*.

Les Bouffes-Parisiens tiennent un grand succès destiné à continuer les belles recettes obtenues par les *Petits prodiges*, *Bruschino* de Rossini et *M. Chimpanzé*. Il s'agit de *Mesdames de la halle*, paroles de MM. Bourdois et Lapointe, musique de M. Offenbach, le triomphateur de l'endroit. Si la pièce est gaie la musique l'est encore plus, et ce n'est pas peu dire. C'est de la musique charmante, ce qui ne l'empêche pas d'être de la musique pour rire.

ALBERT MONNIER.

Chaque jour, à Paris, voit naître un journal, mais chaque jour aussi voit mourir un journal. — Telle feuille a vécu un mois, telle autre s'est traînée jusqu'à la fin d'un semestre. Quand un petit journal parvient à sa seconde année, c'est qu'il est né viable; s'il arrive à trois ans, il a fait ses dents, les convulsions ne sont plus à craindre, il vivra longtemps. Telle est la situation d'un journal que nous avons recommandé dès sa naissance, la *Gazette de Paris*, feuille honnête qui ne fait pas grand bruit, mais qui satisfait ses abonnés et poursuit tranquillement son chemin.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli*, 51.

BONBONS DUVIGNAU

EX-PHARM. EN CHEF DES HOPITAUX DE PARIS.

66, *Rue Richelieu*, **66.**

Ces bonbons jouissent d'une vogue toujours croissante contre la **CONSTIPATION** et les *vents, glaires, migraines*, etc. C'est la meilleure et la plus sûre des préparations à employer dans tous les cas où les évacuants sont indiqués et où l'on veut cependant éviter l'**IRRITATION** produite par les purgatifs. — « La **MALVA MOSCHATA**, qui fait la base des *bonbons Duvignau*, était déjà employée comme *laxative* du temps de *Galien*, qui lui reconnaît cette propriété, et les nègres l'emploient encore aujourd'hui comme rafraîchissante... Par leur saveur ces bonbons justifient leur nom, et l'on peut dire que, par leur effet, ils constituent le véritable médicament applicable à la **CONSTIPATION IDIOPATHIQUE.**» (*Moniteur des hôpitaux* du 24 décembre, et *France médicale* du 20 janvier 1858). — **DÉPOTS** dans toutes les villes de France et de l'étranger. — *Nota.* Pour éviter les contrefaçons et imitations, exiger la signature **DUVIGNAU.**

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle St. Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 *bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.*

RUE IMPÉRIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PHCIEN
14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS
Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne.

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*Huile de marrons d'Inde.* Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur CHARLES MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, MORET, 14, rue de Nemours.

Pour combattre les diverses *affections* des gencives, connues sous le nom d'*abcès, ulcérations, fluxions* ou *engorgements*, et qui sont déterminées par l'emploi des *Dentiers* à plaques métalliques, et *principalement* des dents de **faïence** *annoncées* et *vendues* à vil prix, les médecins conseillent l'**Eau** dentifrice **Fattet.**

Par ses propriétés légèrement astringentes et balsamiques, cette délicieuse composition calme instantanément les *névralgies* dentaires, et l'inflammation des gencives.

Prix : 6 fr., 255, rue Saint-Honoré, chez Gve **Fattet**, inventeur des *Dents* sans crochets ni pivots.

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Brevetés s. g. d. g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des **HERNIES** les plus difficiles.

TRÈS-SOUVENT GUÉRISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes. A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &c.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE.** 1 fr. la fiole. Flac. à **5** et **10** fr. (1830)

LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Sirop végétal dépuratif, seul autorisé, guérit les vices et acrimonies du Sang, de la Bile, des Glaires et des Humeurs, tels que les affections de la Peau, Rhumatismes, Névralgies, Maux d'estomac, l'Engorgements des glandes et Maladies contagieuses, nouvelles ou invétérées. Rue Richer, 12, et chez tous les pharmaciens.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES

DE TH. SEMET.

EN VENTE CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, 11, *rue Rougemont, à Paris.*

Arrangements. Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, etc. — 2 fr. le pot.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.

Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon; 20 fr. les six. BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint-Lazare.

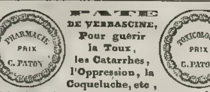
LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.



PATE DE VERBASCINE, Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

GRIPPE

Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la PATE et le SIROP DE NAFÉ de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité. Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84. LUXE ET COMFORT.**

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM à **1** fr. **50** le litre. à **1** fr. **05** la bouteille.

La Maison L. SIBERT (Vins et Spiritueux), rue de la Grange-Batelière, 20, vis-à-vis l'Hôtel des Ventes, venant de faire l'achat d'une cargaison de RHUM, qualité supérieure, arrivé de la Martinique sur le navire l'*Alcide*, capitaine BITTIRAC, vient l'offrir au public *au prix réduit ci-dessus.*

Il en sera livré 13 pour 12. — *Cette Maison est la seule dans Paris qui puisse offrir cet article à 35 p. 100 au-dessous des cours habituels.*

Jules BLOCH, Dentiste,

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon. Paris

CHUTE DES CHEVEUX, DARTRES,

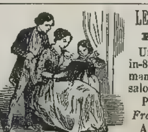
Pellicules, Démangeaisons, Calvitie, Dartres et taches. Guérison garantie. — Pharmacie, 4, rue Rambuteau, 4.

SPÉCIALITÉ DE PATES pour POTAGES

QUALITÉS SUPÉRIEURES.

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER**, successeur

Rue Saint-Honoré 205, en face de la rue de la Sourdière.



LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

Un joli volume grand in-8° formant un charmant livre-album pour salon.

Prix, **5** fr. **50** c.

Franc de port, **7** fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

STATUETTE

DE

JEANNE D'ARC,

RÉDUCTION DE LA BELLE STATUE

EXÉCUTÉE PAR LA PRINCESSE MARIE,

FILLE DE LOUIS-PHILIPPE.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 fr., est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 fr. — 20 fr. bien emballée dans une caisse et rendue *franche de port* dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les messageries.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, au Journal, rue Bergère, 20.

APPAREILS

ÉLECTRO-MÉDICAUX

PULVERMACHER

Approuvés par l'Académie de médecine, récompensés à l'Exposition univers. de 1855

DISPOSÉS SELON LA MALADIE, en :

CHAINES.	COLLIERS.	BRACELETS,	CEINTURES,	BUSCS.
10 et 15 f.	5 et 10 f.	5 f.	10 et 15 f.	5 f.

POUR LA **guérison** PROMPTE DES

DOULEURS

NERVEUSES, RHUMATISMALES, GOUTTEUSES,

Exp. contre un mandat de poste. Prosp grat.

J.-L. PULVERMACHER et Cie, 18, r. Favart, Paris

CONSERVES Pr LAVEMENTS ET INJECTIONS

Lavements de pavots, guimauve et gr. de lin. — Inject. de ratanhia, flr. de noyer et roses de Provins.

Prép. sur v. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 116. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 20 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, **fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.**

ON S'ABONNE

CHEZ LE SUCCESSEUR

d'AUBERT et Cie,

RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :

3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . 10 »
12 mois . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Petersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE

CHEZ LE SUCCESSEUR

d'AUBERT et Cie,

RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON.



— Je croyais que dans ce pays-ci la mendicité était interdite....
— Si je demandais le nécessaire, oui ; mais du superflu, ce n'est pas mendier.

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON (suite).



14932

Une chaumière et ton cœur!



14933

Tout le monde n'est pas fait de même; chacun a sa manière de sentir les choses.



14934

Quand je vois ce torse de guêpe, ce museau de fouine, ces pattes d'araignée, cette cervelle de crétin poser pour le type à la mode, l'emblème de la fidélité, je me dis : Quelle balançoire! et que l'homme est bête!



14935

Rien qu'une prise pour exterminer toutes mes puces! et je ne trouverai pas quelqu'un qui me prête dix misérables sous!

LA SEMAINE.

Vous vous rappelez l'histoire de ce renard qui avait laissé sa queue dans un piége : il voulait induire ses confrères à supprimer cet ornement futile. Décidément le Mançanarès est un petit fleuve plus cauteleux encore que ce renard de la fable — et dont il faut se défier. Voilà bien trois ou quatre ans que tous les journalistes lui envoient les verres d'eau qu'ils devraient boire sans que son cours s'en soit accru d'une façon bien appréciable. Mais le Mançanarès se venge en mettant à la mode en plein hiver les fleuves sans eau.

Regardez le Rhin, un père fleuve pourtant qui a eu toutes les gloires, — y compris celle d'être chanté par Boileau-Despréaux! Eh bien, le Rhin est à sec; le pont de bateau de Kelh repose sur le gravier, les carpes tant citées de ces bords fleuris demandent à boire. On leur en refuse! A Paris, j'ai vu l'instant où nous allions pouvoir mettre la Seine dans une carafe.

Heureusement les neiges sont venues, — les neiges d'antan dont on allait désapprendre, cette année, l'immaculée blancheur, les neiges fécondantes enfin, et le Rhin boit, le Rhin boit, le Rhin boit! Pour la Seine, elle a vraiment repris sa physionomie de fleuve. Son eau verte recommence à rouler sous les ponts avec ses lueurs phosphoreuses et ses voix lamentables qui chantent tristement l'hymne du suicide.

Il n'est pas jusqu'aux ruisseaux des rues qui n'affectent depuis trois jours des airs importants.

En sortant du bal de la mi-carême, j'ai rencontré un prince moldave en costume douteux, piteusement échoué dans le ruisseau de la rue du Bac, — celui que madame

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON (suite).



14936

A-t il de la chance, ce roquet-là!



14937

— Pour ce qui est de l'existence matérielle, nous n'avons pas à nous plaindre; nous sommes nourris à bouche que veux-tu? mais les procédés!...

— Que veux-tu, mon cher, le monde est ainsi fait : ce n'est que lorsque nous sommes morts qu'il apprécie notre mérite.



14938

— Ce qu'on recherche en nous c'est la fraîcheur, c'est l'embonpoint de la jeunesse; mais quant aux qualités du cœur... aux dons de l'esprit...

— Les hommes sont trop positifs, ma chère; nous serons toujours incomprises.



14939

Ce n'est pas de mon ami Jacquot qu'on pourra dire que la parole lui a été donnée pour déguiser sa pensée.

de Staël regrettait si particulièrement. Il se démenait, ce bel homme, à lui tout seul, comme tous les diables d'enfer chus dans un bénitier; mais il ne pouvait se remettre sur la plante des pieds. Je lui prêtai mon concours, et l'équilibre repris, je voulus faire triompher l'éternelle Morale à l'aide de demandes et de réponses.

— Cher et tendre ami, lui dis-je, voyez où l'intempérance peut conduire l'homme fait à l'image de Dieu!

— Oh! répondit-il, c'est ignoble!

— A la bonne heure. Et vous rendez-vous bien assez compte de vos sentiments pour me dire ce qui vous a le plus chagriné dans cet état d'abjection où je vous ai rencontré?

L'homme parut réfléchir.

Je crus devoir aider sa mémoire mal coordonnée.

— Ne serait-ce point le souvenir de votre père?

— Mon père? un brave homme, il était porte-drapeau dans la garde nationale.

— L'image d'une femme aimée?...

— Bah! Titine! elle s'enivre avec du flan...

— Une pensée de repentir...

— Ah! je ne vous dirai pas au juste; mais un homme ivre qui tombe dans le ruisseau, c'est révoltant, parce que... parce que...

Ici la langue de l'orateur s'enchevêtra dans les lèvres et y demeura soudée.

— Parce que? insistai-je en le domptant du regard.

COMMENT NOS MOUTARDS VONT A L'ÉCOLE, — par RIOU.


Avec emphase.



Tout bonnement.


Amoureusement.


Militairement.

Il fit un effort surhumain.

— Parce qu'on a l'eau trop près de la bouche!

Et il pleura abondamment.

Le désespoir de ce Moldave me toucha; — en conséquence de quoi, je l'abandonnai à son destin et à ses remords légitimes.

Cette carnavalesque semaine, outre les neiges, nous a donné un dégel de bons mots. La province elle-même nous en envoie à la grosse.

On lit dans une feuille du Nord : Une institutrice *de Valenciennes* demandait à ses élèves, — aussi *de Valenciennes* :

— Pourquoi prions-nous le bon Dieu pour notre *pain quotidien?* Pourquoi ne pas le demander pour toute une semaine, par exemple!

— Mais, répondit une petite fille avec une pieuse sincérité, parce que je n'aime pas le pain rassis.

Et l'histoire du serpent, grand Dieu!

Pas celui de la rue Lacépède, qui a pris son quartier d'hiver à Sainte-Pélagie; celui-là, renouvelé du serpent de mer inventé par le *Constitutionnel* à l'époque des folâtreries de jeunesse de ce grave journal, celui-là est déjà oublié, — et peut-être empaillé dans un casier du Muséum d'histoire naturelle. Il s'agit de l'autre, du vrai, du grand, du seul des serpents à lunettes.

Vous n'y êtes pas? Écoutez :

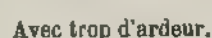
Le directeur d'une ménagerie arrive dans la ville de... — laissons le nom de la ville dans le vague, pour ne pas éveiller de rivalités, — cet homme, fatigué, se couche en recommandant à son hôtelier de ne laisser personne approcher de ses caisses. Vous imaginez bien que la recommandation était au moins superflue, les servantes et les valets d'écurie n'eussent pas approché pour un empire, fût-ce celui de Sa Majesté Soulouque. Mais un jeune angora, rôdeur de nuit par tempérament, et curieux par caractère, eut la fantaisie d'aller se coucher sous les couvertures où l'on enveloppe les serpents. Un des reptiles s'éveille et aperçoit l'innocent, — je vous ai dit qu'il avait des lunettes, — maintenant le temps d'ouvrir les mandibules, et voilà Rominagrobis avalé! Mais Rominagrobis *savait plus d'un tour*. Quand il se voit installé dans les intestins de l'ennemi, Rominagrobis joue des ongles, perce une formidable tranchée sous les écailles, passe une oreille, puis deux, puis tout le corps et se sauve d'un bond. Malheureusement, avant de retomber sur ses pattes, il est rehappé en l'air par le serpent, — qui se

COMMENT NOS MOUTARDS VONT A L'ÉCOLE, — par RIOU (suite).



14944

Avec trop d'ardeur.





14945

Involontairement.

doutait bien qu'il se passait dans son intérieur des phénomènes contraires à la bonne digestion, et qui *avait l'œil*. Dix-sept fois, — dix-sept! — la scène recommença; elle ne finit que par la mort des deux adversaires. J'aurais sauvé le chat, moi! à la place du nouvelliste américain auquel j'emprunte cet épisode, probablement exagéré dans ses détails.

Les journaux transatlantiques nous en fournissent bien d'autres quand ils s'y mettent :

On a découvert dans le comté de Napa, en Australie, une montagne de verre qu'on exploite comme une simple carrière de pierres. — On taille les moellons, on bâtit des maisons à six étages avec entre-sol et sous-sol; le grain de ce nouveau minéral est résistant et solide comme le marbre, la transparence en est merveilleuse et la durée inépuisable. J'espère bien que les fondateurs de prix de vertu en feront venir une cargaison à Paris, à seule fin de construire un hôtel pour mademoiselle X. de la Comédie française, ou, — au choix! — pour mademoiselle Z. des Variétés. — Voilà qui sera édifiant!

Pendant que nous sommes chez les Américains, reprenons-leur notre Frezzolini qu'ils avaient si traîtreusement mise à mort. Non-seulement l'admirable cantatrice est vivante, mais encore elle n'a jamais été plus en voix. A la Havane, dans l'*Elisire d'amore*, elle a été rappelée vingt fois et littéralement accablée sous les couronnes.

En fait de couronnes, en voici une de nouveau modèle que je signale aux amateurs parisiens. Pour être renouvelée des Havanais, elle n'en a pas moins son prix. Un comité s'est rendu chez madame Frezzolini pour lui présenter une couronne d'or à secret. Dans la partie cachée — huit jours seulement après l'offrande — la grande artiste a trouvé... 20,000 francs en bank-notes.

On demande des imitateurs.

Hélas! nos dilettanti parisiens ont bien d'autres 3 p. 100 à courir.

Analysez plutôt cet aimable dialogue entre deux jeunes boursiers galants et littéraires.

Vous ne voyez pas d'inconvénient à les appeler Arthur et Oscar, n'est-ce pas?

Allons-y!

OSCAR. — Je t'assure que la marquise raffole de moi!

ARTHUR. — Dame! on n'est pas Oscar pour rien. — La petite Dylia me mange bien... de caresses, moi!

OSCAR. — On n'est pas Arthur pour le roi de Prusse. Et penser que ton père s'appelait tout niaisement Jean Lapin — comme dans la Fontaine!

ARTHUR. — Une épigramme? le tien s'appelait Gilles sans prénom — comme dans Florian, tu sais : *Gilles, histrion de... foire*.

OSCAR. — Oh! oui, — mais depuis vingt ans que notre famille est dans les *consolidés!*...

ARTHUR. — Fichtre! en effet, ça change l'affaire!

CH. BATAILLE.

LES ARBRES DE LA BOURSE.

Il y a des gens qui ne voient pas sans un certain effroi la transplantation qui se fait de chaque côté de la Bourse.

On était volé à la Bourse — disent-ils — ... comme dans un bois.

Que sera-ce maintenant?

La forêt de Bondy.

Par le grand seing Nadar! rassurez-vous, gens timorés!

Les arbres sexagénaires qu'on transplante en ce moment, au moyen d'une machine aussi simple qu'ingénieuse, exerceront sur les pontifes et les adorateurs du veau d'or une influence dont le *Journal amusant* aura eu le don de prédire les effets.

Ne pressentez-vous pas, comme nous, l'heureuse réaction qui va se produire dans les us et coutumes de messieurs de la hausse et de la baisse, aux premières effluves du printemps, aux caresses premières de la brise?

Les feuilles verdoient, les passereaux vocalisent, le soleil rit jaune à travers les branches...

L'agent de change, tout de blanc habillé, des primevères dans les cheveux, se rend au parquet en fredonnant une ariette...

Mais où se tient le parquet?

Sous les arbres.

Et qu'est-ce que la corbeille?

Une corbeille de fleurs.

On ne se livre plus aux affaires de bourse proprement dites.

On fait de la *boursiculture*.

Les chemins de fer sont négligés pour les sentiers, la Vieille montagne pour les collines, les omnibus de Londres pour les tapissières de la banlieue, les lits militaires pour les lits de mousse...

On spécule sur les lilas et les violettes...

On joue sur les cerises et les abricots...

On ne parle plus dépêches télégraphiques...

On cause des pêches de Montreuil.

Mon ami *Philippe* s'initie à l'idiome naïf des campagnes...

Son ami *Casa* traduit les Géorgiques...

Leur ami *Aubert* joue du chalumeau-Sax.

Le cours de la Bourse s'imprime sur feuilles d'aristoloche...

La cote Bresson, sur feuilles de chou.

M. Millaud travaille avec fruit, et M. X..... pour des prunes.

La liquidation n'a plus lieu que quatre fois l'an :

Au printemps...

A l'été...

A l'automne...

A l'hiver...

La hausse est de toutes les saisons.

Mercure épouse Flore, et le gardien de la Bourse s'habille en garde champêtre.

On arrive au tourniquet par une verdoyante tonnelle, et les préposés au péage vous récitent le cinquième acte de *la Jeunesse* avec des soupirs à la clef.

Les oiseaux, attirés par le séjour enchanteur de la place de la Bourse, abondent sur les arbres.

Le coucou blâme certains boursiers de quitter leur femme trop exactement, tous les jours, d'une heure à trois.

La caille tutoie les débiteurs récalcitrants et leur donne de bons conseils : Paye tes dettes! paye tes dettes!

Le pigeon seul a cessé de fréquenter le temple de Plutus.

M. Ponsard, reniant sa fameuse tartine du 1er acte de *la Bourse*,

> La Bourse est un tripot, un antre, un casse-cou...

la modifie ainsi :

> La Bourse, cet Éden peuplé de blonds Tircis,
> Est, au sein de Paris, une fraîche oasis...

M. Mirès échange sa jolie petite canne contre une houlette enrubanée de faveurs roses...

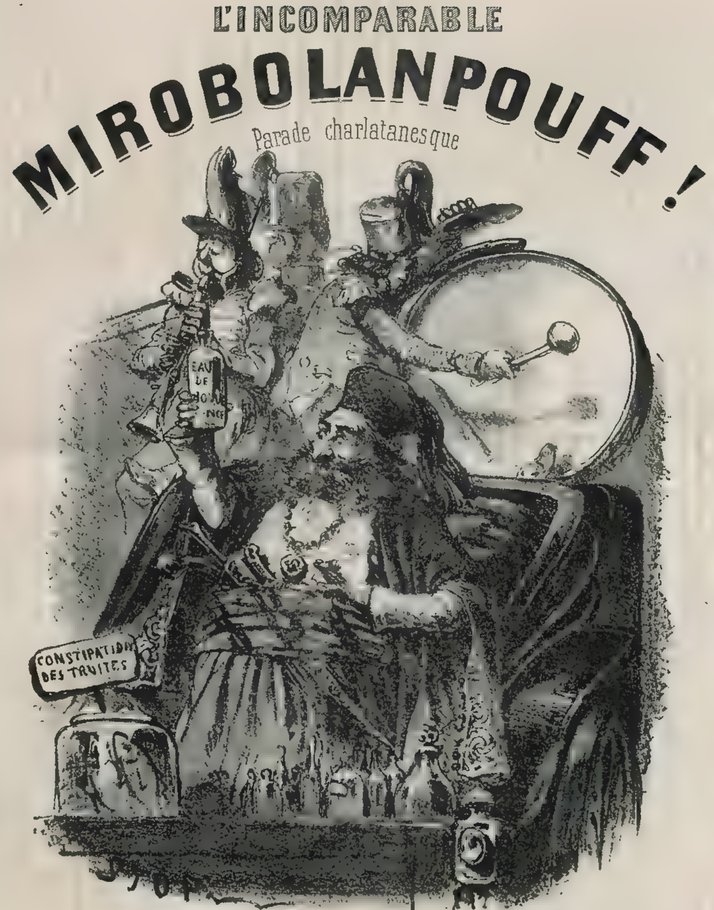
M. Mario Uchard est jardinier en chef du parc de la Bourse...

(*Voir la suite page 7.*)

L'INCOMPARABLE

MIROBOLANPOUFF !

Parade charlatanesque



14946

LE PÈRE SABREMIOCHE,

Bousculade amicale d'un vieux Grognard



14947

DESSINS EXÉCUTÉS PAR STOP POUR LA MUSIQUE POUR RIRE DE VIALON.

M. le commissaire de police a des loisirs...

L'âge d'or est revenu!

Terminons par un rapide aperçu de la façon dont se fait la boursicultare.

Agents de change, courtiers et clients ne procèdent qu'à l'aide du langage des fleurs.

Que d'extinctions de voix évitées, que de laryngites de moins!

Tityre et Corydon, jeunes coulissiers en herbe, s'abordent... un bouquet à la main... pour deviser affaires — *sub tegmine fagi.*

Tityre présente à Corydon un iris, une branche de fougère, un myosotis!

Simple traduction : bonne nouvelle — confiance — ne m'oubliez pas.

A quoi Corydon répond, dans la même langue emblématique, par : boule-de-neige, gentiane, basilic.

Traduction libre : refroidissement — dédain — pauvreté.

Traduction encore plus libre : Je suis dans la panne.

Et Tityre s'éloigne en disant dans son idiome fleuri : Je retourne *amaranthe.*

Bref! grâce aux arbres qui la bordent, la Bourse est désormais l'asile des pratiques les plus morales, le refuge des tendances les plus sylvestres.

L'ombre de feu Montyon frémit de plaisir dans le feuillage...

Des primes de vertu sont instituées...

Tous les ans, au renouveau, on choisit un *rosier* parmi les agents de change...

Que si vous en doutez... — je vous donne rendez-vous, au printemps, sous les arbres de la Bourse...

Et... — attendez-moi sous l'orme...

ALEXANDRE FLAN.

THÉATRES.

M. Dennery est l'auteur heureux par excellence.

« Sous ses heureuses mains, le cuivre devient or. »

Les œuvres de M. Dennery sont ardemment convoitées par les directeurs de théâtres de drame. C'est une mode, c'est une vogue, c'est une rage, c'est une frénésie. Le gros du public ne s'inquiète guère du nom des auteurs de pièces théâtrales : il veut rire ou pleurer. Quant aux directeurs, ils aiment les auteurs qui leur font faire de l'argent. Avouons qu'ils n'ont pas tort. Or, M. Dennery sait exciter les rires et les larmes des spectateurs, M. Dennery fait faire de l'argent, et beaucoup d'argent, aux directeurs; vive M. Dennery!

Coup sur coup nous avons applaudi à la Gaîté le *Médecin des enfants* de M. Dennery, la *Fausse adultère* de M. Dennery, le *Fou par amour* de M. Dennery, les *Fiancés d'Albano* de M. Dennery; à présent c'est le tour de la *Bergère des Alpes* de M. Dennery; incessamment on jouera *Germaine* de M. Dennery.

A la Porte-Saint-Martin, les *Chevaliers du brouillard* de M. Dennery ont été joués deux cents fois de suite. M. Marc-Fournier a eu la mauvaise idée de donner la *Moresque :* insuccès, en dépit d'un charmant ballet intercalé dans la prose espagnole de M. Hugelmann. Pour conjurer le mauvais sort, M. Marc-Fournier a repris le *Don César de Bazan* de M. Dennery, il y a introduit le ballet de la *Moresque*, et ce ballet, qu'on ne remarquait pas dans le voisinage de Gonzalve de Cordoue et de Jeanne la Folle, a été trouvé adorable dans *Don César*. O fortune! Après *Don César de Bazan* de M. Dennery on reprendra *Marie Jeanne* de M. Dennery, ensuite on créera le *Faust* de M. Dennery, puis le *La Peyrouse* de M. Dennery.

L'Ambigu rouvre sous la direction nouvelle de M. Chilly, un acteur de mérite qui a toute l'étoffe nécessaire pour faire un directeur remarquable. Espérons qu'après le *Pierre Laborie*, drame de Victor Séjour, il aura le bon esprit de monter une œuvre de M. Dennery. Dame! quand la rouge sort, tout bon joueur doit mettre son enjeu sur la rouge. C'est de la logique à l'usage de tout le monde. Et puis M. Dennery est de ceux qui savent porter bravement le lourd fardeau de la Bonne Chance, fardeau dont ses confrères les auteurs dramatiques seraient très-désireux de le débarrasser. Il a un talent réel. Nul ne sait mieux charpenter une pièce, nul ne sait mieux la meubler. Battons des mains aux succès de M. Dennery.

La *Perle du Brésil* de Félicien David a rapporté sa marée de suaves mélodies aux plages du Théâtre-Lyrique, cette Amérique tant convoitée de tous les Christophe Colomb de la double croche. La *Perle* de M. Félicien David a paru plus belle encore que lors de sa première apparition. Savez-vous pourquoi? C'est toujours la même perle, mais elle est mieux montée.

Si Peau d'Ane m'était conté
J'y prendrais un plaisir extrême!

Qu'aurait dit le bon la Fontaine en voyant l'ingénieux conte de Perrault mis en action aux Folies-Nouvelles? Il eût ri à l'aspect de Dupuis attifé en Almanzor; il eût encore ri aux bouffonneries du roi Anodin, de la fée des lilas et de la princesse cachant sa beauté sous une peau d'âne en guise de burnous.

La musique de M. Ruystler (lisez Pilati) a de la finesse, de la grâce; mais elle est surtout remarquable par le savoir-faire de l'auteur. C'est une agréable petite musiquette.

Avant de partir pour l'Amérique, Musard fils a voulu faire honnêtement ses adieux au public parisien. « Ah! » tu me laisses partir, ingrat, s'est-il écrié; eh bien, je » vais te prouver que mon talent ne consiste pas seulement à battre la mesure à la tête d'un orchestre, ou » bien encore à composer de petites polkas, de petites » mazurkas et des petits quadrilles, avec accompagnement de chaises cassées, de bêlements de mouton, de » coups de pistolet, de bruits de cloche et de sifflements de » chemins de fer. A moi la musique douce et sentimentale! à moi l'opérette des Folies-Nouvelles! »

Et Alfred Musard s'est emparé d'un très-gai libretto de M. René Lordereau, intitulé *Bon nègre*, et il l'a entrelardé de petites chansonnettes. Je ne dirai pas que du premier coup Musard fils a laissé loin derrière lui Mozart, Rossini, Haydn, Meyerbeer et même M. Verdi; non, il a encore quelques choses à faire pour les égaler.

Sous l'impulsion de M. Harel, le théâtre des Folies-Dramatiques se maintient dans les voies superbes où cet excellent M. Mourier l'avait placé. Les nouveautés y éclosent chaque semaine. Il faut ajouter à la liste de ses succès le *Sergent l'Amour*, spirituel vaudeville de MM. Antony Bérand et Henri de Kock; puis le *Porcépic de Charles-Quint*, bluette de MM. Henri Chivot et Duval.

Turlututu chapeau pointu, la féerie du Cirque, jouit toujours d'une excellente santé. Les cinquante premières représentations ont produit la somme de 215,000 francs.

ALBERT MONNIER.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853 n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli*, 51.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME

grand in-8°,

FORMANT UN CHARMANT

LIVRE-ALBUM POUR SALON

Prix : 5 fr. 50 c.

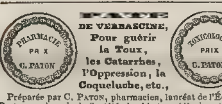
Franc de port, 7 fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE



DOUBLES
LE CENT DE BOUTEILLES
12 fr. 50

SIMPLES
LE CENT DE BOUTEILLES
15 fr.

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

PATE DE VERBASCINE, Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

PHARMACIE PRIX C. PATON — TOXICOLOGIE PRIX C. PATON

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

GRIPPE

Contre cette affection, *les irritations de poitrine et de la gorge*, la PATE et le SIROP DE NAFÉ de Delangrenier, possèdent une puissante efficacité.
Dépôt, rue Richelieu, 26, et dans chaque ville.

SANTÉ. Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, suivi d'observations, de guérisons, avec 160 formules. Prix : 60 c., rendu *franco* à domicile. On paye par trois timbres-poste qu'on adresse au Dr Giraudeau de Saint-Gervais, rue Richer, 12, à Paris.

Jules BLOCH, Dentiste,
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon Paris

CHUTE DES CHEVEUX, DARTRES,
Pellicules, Démangeaisons, Calvitie, Dartres et taches.
Guérison garantie. — Pharmacie, 4, rue Rambuteau, 4.

PLUMES-DUPRÉ dites plumes expéditions, 40 lignes sans reprendre de l'encre. La boîte de 50 plumes, 1 fr.
PLUMES-DUPRÉ dites à pointes coulantes. 20 lignes sans reprendre de l'encre. La boîte de 50 plumes, 75 c.
Seul dépôt, pour le département de la Seine, chez MAQUET, 26, rue de la Paix. — Vente en gros.

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Brevetés g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la
HERNIE
ETRANGLÉE
Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.
TRES-SOUVENT GUERISIES
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855
TROIS BREVETS, — CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR.
FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

SUCCÈS DU THEATRE LYRIQUE.
LA DEMOISELLE D'HONNEUR
OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES
DE TH. SEMET.
EN VENTE **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**,
11, *rue Rougemont, à Paris.*
Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT

PLUS DE MAL DE MER!!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St-Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Étr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Récomp. ang.

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.
OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM à 1 fr. 50 le litre. à 1 fr. 05 la bouteille.

La Maison L. SIBERT (Vins et Spiritueux), rue de la Grange-Batelière, 20, vis-à-vis l'Hôtel des Ventes, venant de faire l'achat d'une cargaison de RHUM, qualité supérieure, arrivé de la Martinique sur le navire l'*Alcide*, capitaine BITTIRAC, vient l'offrir au public *au prix réduit ci-dessus*.

Il en sera livré 13 pour 12. — *Cette Maison est la seule dans Paris qui puisse offrir cet article à 35 p. 100 au-dessous des cours habituels.*



L'HARMONIFLUTE.

L'Harmoniflûte-Mayermarix est un charmant instrument de salon, portatif, à clavier de piano (3 octaves), imitant la flûte et la voix humaine, il a rencontré dans le monde musical un succès tellement rapide et légitime, que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage
S'adresser, pour entendre l'HARMONIFLUTE, au dépôt de l'inventeur, breveté s. g. d. g., passage des Panoramas, 46, de 11 à 5 heures du soir, ou 146, rue Montmartre. — Paris. — **PRIX 120 FRANCS.**

PRIME DE 1858

DU JOURNAL LES MODES PARISIENNES.

Les abonnés d'un an au beau journal les *Modes parisiennes* recevront pour l'exercice de 1858, à titre de prime, un nouvel Album comique dessiné par CHAM tout spécialement pour les *Modes parisiennes*. Cet Album a pour titre

LES TORTURES DE LA MODE.

C'est un charmant Album de salon, une revue très-piquante et très-gaie des exagérations et des ridicules des modes françaises depuis Charles VII jusqu'à nos jours.

Cet Album se vend 10 fr. aux personnes non abonnées, il se donne *gratis* aux personnes qui souscrivent pour un an au journal les *Modes parisiennes*. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.

Pour recevoir l'Album *franc de port*, il faut envoyer 2 fr. en plus, — en tout 30 fr.

Adresser un bon de poste ou un billet *à vue* sur Paris à M. PHILIPON fils, RUE BERGÈRE, 20.

Tout abonné d'un an au JOURNAL AMUSANT qui désirera les *Tortures de la mode*, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 francs.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

LA BOURSE AU SALON
vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.
LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.
Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.
DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA CHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.



Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.
Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.
CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.



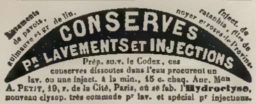
Attraction magnétique CHEVEUX GRIS rendus à leur couleur naturelle. Par les **Peignes** et **Brosses magnétiques** de F. M. HERRING, b s g.d g; servant aussi à la cure radicale des rhumatismes et névralgies. Se trouvent chez **PAILLETTE**, père et fils, seuls fabric. et agents pour la vente en gros, 29, *rue Grenier Saint-Lazare*; et chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs et Brossiers.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui portent des pièces artificielles et qui ne peuvent supporter dans la bouche aucun embarras, ni la moindre odeur, les DENTIERS ARTIFICIELS FATTET.

Approuvés par les médecins les plus illustres, ces dentiers sont doux et légers aux gencives, et ne donnent jamais lieu à aucune mauvaise odeur.

255, rue Saint-Honoré, où se trouve l'eau pour l'embaumement des dents.

Prix : 6 fr., avec la brochure explicative.



Prép. suiv. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 117. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 27 Mars.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

AU CONCERT, — par MARCELIN.



UNE DAME QUI N'AIME PAS LA MUSIQUE.

— Il était gentil, ce concert, n'est-ce pas, mon amie?
— Laisse-moi donc tranquille, un concert où l'on ne peut seulement pas trouver une voiture pour s'en aller par un temps pareil!

LA SEMAINE.

J'arrive de province, tout là-bas, là-bas!

Vous ne pouvez pas comprendre... — Il y a province et province, comme fagots et fagots; mais, dans toutes les provinces du monde, on tire des fagots les gaules pour tomber à bras raccourcis sur les Parisiens. Quand ce Parisien se trouve être journaliste, par surcroît d'infortune, on a sur ce malheureux droit de vie et de mort. La loi américaine de Lynck est tout miel et tout sucre comparée aux âpretés départementales.

Face à face avec les splendeurs hautaines de la Forêt-Noire, madame de Staël redemandait « son petit ruisseau de la rue du Bac. »

Je crois bien. — Quelle Sybarite que cette Corinne!

Moi, je me fais plus humble, et j'écrirais volontiers dans le *Constitutionnel*, si M. Boniface me laissait épancher mes douleurs.

Si vous saviez comme ils m'ont martyrisé!

J'ai vécu, — huit jours tout entiers! — dans des salons meublés de pendules représentant le premier consul en or monté sur un cheval en argent, en dehors de toutes les règles de l'équitation. Le poêle de la salle à manger était orné du buste de Casimir Delavigne en plâtre bronzé!

Mes souffrances, à quoi bon les raconter? J'avais tort de souffrir. De bons petits jeunes gens de l'endroit, très-espiègles, chemisés en tôle blanchie à la céruse, tirés à quatre chevaux par les cheveux, spirituels? — ma foi, oui, spirituels! — m'ont affirmé que les réunions du Cercle et les bals de la sous-préfecture attirent l'élite de la société.

C'est possible.

J'ai passé mes matinées en compagnie d'un épagneul du nom de *Mentor*, qualificatif élogieux que mon ami a mérité par sa vieille prudence canine, et nous avons tenu

AU CONCERT, — par MARCELIN (suite).



14949
LES CANTATRICES. — OPHÉLIA.
« Pour qui sont ces serpents?... »

14950
LE GRAND DUO DU TROVATORE,
Vu de dos.



14951
UN POINT D'ORGUE.
FORTUNIO (*con animo*). — « Je veux mourir pour ma mie,
» Sans la nôôôôôôô...
L'ACCOMPAGNATEUR. — Ne vous gênez pas, j'ai le temps d'attendre.
FORTUNIO. — ôôôôôôôômme ! »



14952
LES CANTATRICES.
Simplesse du cœur!

ensemble des conversations de la plus haute philosophie. Il comprenait ma langue, j'entendais la sienne, — et nous étions tristes tous les deux. Toussenel vous dira pourquoi, car, moi, je n'en sais vraiment rien.

Il me restait la disposition de mes soirées. — La soirée, à vingt lieues de Paris, date de l'après-midi. — Il faut s'entendre!

Je passais, en général, lesdites *soirées* à la police correctionnelle, *les jours de tribunal*.

J'ai rencontré là un des types les plus curieux qu'il soit donné de contempler en plein dix-neuvième siècle :

Un pauvre homme, maigre comme plusieurs cents de clous, habillé comme Robert Macaire avant qu'il eût fait rapiécer de noir son pantalon rouge, et lamentable comme tous les psaumes mis en plain-chant. Il errait à travers les rues, apostrophant les réverbères, scandalisant les pavés par ses propos insolites, et ne consentant à répondre qu'en alexandrins aux questions des agents de l'autorité relatives à sa position sociale.

Devant les juges, il a continué sa poétique.

— Vous étiez ivre, a demandé le président, lorsque vous fûtes arrêté?

L'homme, — je ne dis pas son nom, c'est affaire à la postérité, — l'homme a répondu, après quelques secondes de recueillement :

Descendons, descendons, lamentables victimes!
Le chemin escarpé qui mène au Cabulot.
C'est là que nous boirons, — au prix de dix centimes, —
L'absinthe qui susurre en sortant du goulot.

Et comme le magistrat, mal renseigné par cette im-

AU CONCERT, — par MARCELIN (suite).



14953

UNE ANNONCE.

« Messieurs !... Le concert devait se terminer par un proverbe inédit d'Alfred de Musset joué par les artistes de la Comédie » française. Ces artistes n'étant pas encore arrivés, nous vous prions de vouloir bien accepter à la place du proverbe des va- » riations brillantes sur l'air de la Mere Michel, exécutés par M. Stanislas, premier grand trombone du théâtre Beaumarchais. » Nous espérons que vous ne perdrez rien à ce léger changement. » (*Tonnerre d'applaudissements.*)



14954

LES CANTATRICES. — BLONDINETTE.

« Comme la fauvette
» Toute gentillette. »



14955

LES CANTATRICES. — RODOGUNE.

« Pâle comme la lune. »



295

LA MUSIQUE A L'ANTICHAMBRE.

— Minuit un quart !... qu'est-ce qu'ils chantent donc là dedans !

provisation, le questionnait sur ses moyens d'existence, le barde a continué, avec un lyrisme — indomptable — même après les observations des gendarmes :

Connais-tu le pays où fleurit... la culotte,
Le gilet de satin, et l'habit de velours?
Où l'on trouve à crédit le vernis et la botte?
Connais-tu le pays où l'on dîne toujours?
Je ne le connais pas ! — Je connais, en revanche,
Le pays des souliers béants, des chapeaux gras,
Des gilets dévastés et des vestes sans manche.
Je connais le pays où l'on ne dîne pas !

Le président insistait avec bienveillance :

— Mais comment vivez-vous enfin?
Connais-tu le pays où fleurit le cigare,
Où les limonadiers, d'un biceps vigoureux,
Dans le japon nacré versent le moka rare,
Et dans le fin cristal le trois-six généreux?
Je ne le connais pas ! — Je connais, au contraire,
La pipe sans tabac, le dîner au pain sec;
Dans un verre malpropre une eau qui n'est pas claire ;
Et quand vient le dessert... un cure-dent avec !...

Les explications ayant paru insuffisantes, l'arrière-petit-fils d'Homère s'est vu condamner à six mois de prison.

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON.



14957

— Mais, brigadier, vous voyez bien que l'auge penche de ce côté?
— Pas te réblique! l'atchutantt il a tit te r-mblir; mettez tuchurs.

Il s'est retiré gravement en improvisant un distique que j'ai oublié, — mais qui rimait avec *raison;* puis il a demandé à l'assistance un insecte à apprivoiser.

Les dames ont organisé une quête, séance tenante, pour satisfaire le dernier vœu du pauvre prisonnier.

A mon retour à Paris, malgré les préoccupations de la fameuse éclipse, les tribunaux fonctionnaient ni plus ni moins qu'à... — J'ai juré de garder mon secret.

Mademoiselle de Saint-Simon, grande d'Espagne, est morte dans le courant d'août dernier, en laissant un testament fort bref et concluant d'aspect.

« Je laisse 50,000 francs à M. du Luart. » Voilà qui paraît parfaitement clair, n'est-ce pas? Eh bien, les gens d'affaires ont trouvé moyen de rendre cette clause testamentaire aussi obscure qu'une chambre noire sans lentille. Et d'abord, il se présente trois du Luart, et mademoiselle de Saint-Simon a oublié de préciser s'il s'agissait du marquis, le père, ou du comte et du vicomte, ses enfants.

M. le marquis réclame les 50,000 francs. Il a fort aimé la chère défunte, personne mieux que lui ne posait sous ses pieds le coussin ouaté, personne ne lisait avec une aussi belle tonalité de voix la *Gazette de France*. Il la voyait presque tous les jours, il lui avait *fourni un régisseur, il la guidait de ses conseils pour l'exploitation de ses bois*, et mademoiselle de Saint-Simon lui avait marqué tous le cas qu'elle faisait de sa personne par l'envoi d'une barrique de xérès. Voilà un argument liquide, sans doute!

M. Philippe du Luart objecte qu'il n'avait pas moins d'égards pour la testatrice, laquelle l'appelait son *filleul*. Son avocat entre dans des détails touchants sur les délicieux petits soins dont la vieille demoiselle a été l'objet; j'ai cru un instant que nous allions avoir la recette d'un baba aux raisins de Corinthe confectionné spécialement pour elle, et j'ai remarqué sur les premiers bancs le rédacteur en chef du *Gourmet* qui se disposait à prendre des notes. L'espérance du public a été trompée, et Me Liouville a gardé la recette pour sa cuisine personnelle, — ce qui est bien égoïste.

M. le marquis du Luart et M. Philippe du Luart ont chacun une fortune considérable. Il se trouvait à mes côtés de pauvres diables qui logent le diable dans leur gousset, et qui blâmaient, — voyez l'audace! — ce procès entre père et fils à propos de 50,000 francs. Personnellement, je professe un profond respect pour la somme en litige, — le respect qu'on a pour l'inconnu, — mais je trouve les avocats bien ennuyeux.

Voici à quelques pas plus loin, — à la cour d'assises, — un décrotteur vindicatif qui a transporté l'emploi des bombes dans la vie privée. Il n'est ni Corse ni Italien, mais il n'en trouve pas moins la vengeance un plaisir des dieux, des femmes et des décrotteurs. Tout en face de son escabeau s'épanouissait peint à neuf en couleurs tendres l'escabeau d'un rival. Il était jeune, ce rival, beau par-dessus le marché, complaisant, ce qui ne gâte rien, affirme la civilité puérile et honnête; il enlevait les pratiques à l'aide de sa beauté plastique et de ses façons galantes. Vous voyez le drame poindre. Le traître confectionne une machine infernale et la fait porter chez l'intéressant jeune premier tout juste le jour de la fête de sa femme. Est-ce assez machiavélique? Rassurez-vous, lectrices sensibles, l'engin destructeur n'a point éclaté, et la chose a été portée devant les tribunaux, qui n'ont pas récompensé la Vertu, — c'est en dehors de leurs attributions, — mais qui ont envoyé le Vice sur la ligne de Brest — sans retour, — c'est un dénoûment, cela!

La vente de la galerie de M. Véron a eu lieu jeudi dernier avec beaucoup d'éclat. On a particulièrement remarqué le *Joseph vendu par ses frères* de Decamps, et le *Liseur* de Meissonnier que tout le monde connaît. Le *Joseph vendu par ses frères*, que je n'avais pas encore eu l'occasion d'admirer, m'a très-étonné. Decamps a bien gardé dans cette composition sa couleur merveilleuse, mais il est arrivé à une simplicité grandiose que je n'eusse pas soupçonnée à ce talent vigoureux et tourmenté. C'est une vraie page de la Bible.

En résumé, la vente a produit 172,000 francs.

Bon métier que celui de Mécène!

CH. BATAILLE.

LES AMÉNITÉS DU MUSICAL WORLD.

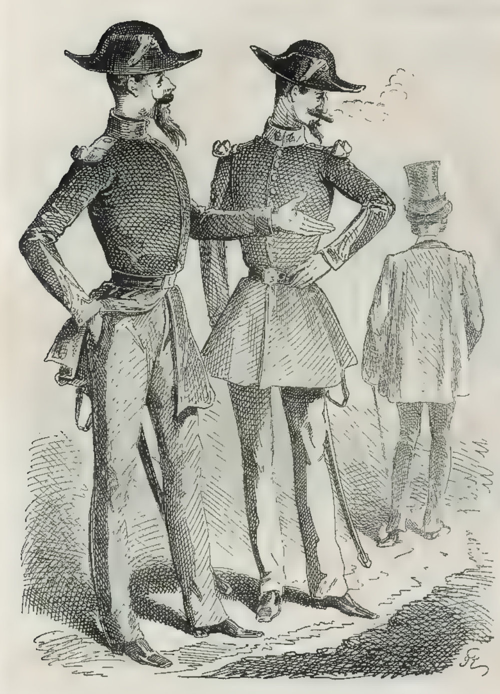
L'AIR DE *PIFF PAFF*.

Le *Musical World*, journal de musique publié à Londres, manifeste depuis quelques semaines des velléités joviales, et cherche à prendre le ton et les allures de la petite presse parisienne.

Comme ses hautes tendances musicales et le tempérament anglais ne lui permettent guère ce genre de littérature, ses louables efforts n'en ont que plus de mérite.

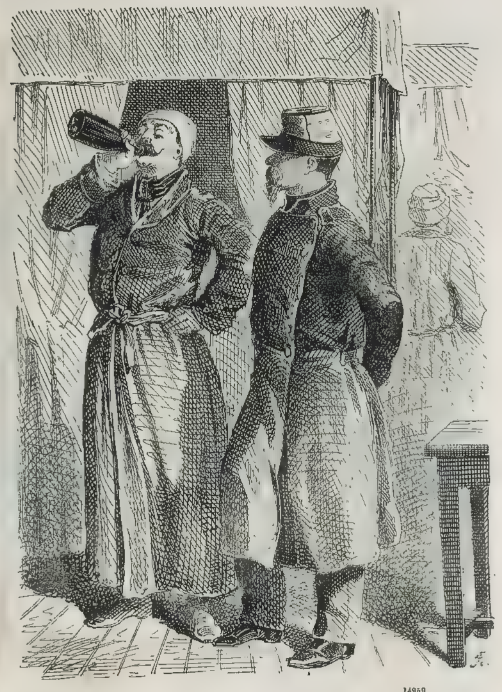
Nous ne savons en vérité comment le monde musical de Paris a pu démériter du *Monde musical* anglais; mais il est positif que le *Musical World* saisit toutes les occasions de lancer des pierres dans le jardin de nos dilettanti français, — des pierres parfois grosses comme le Leviathan.

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON (suite).



14958

— Non, tous les hommes ne sont pas égaux; on ne me fera jamais entrer dans la boule qu'un particulier de ce calibre-là, un avorton qui nous passerait sous l'aisselle, *fusse* notre égal.
— Ça! allons donc !!



14959

—Va, mon vieux Chabraison, sirote-moi ça; il n'y a rien de tel qu'une topette de schnick pou couper la fièvre.

Voici un dernier échantillon de ses ironiques prouesses. Notez que l'article est inséré en entre-filets au milieu du journal. C'est à rendre jaloux le *Punch* et tous les *Charivaris* de l'univers :

« PARTIE NON OFFICIELLE.

» LE NOUVEAU *Piff paff*.

» Le texte de l'air de *Marcel* vient de subir une nouvelle version à l'Opéra de Paris. Voici comment cet air sera chanté désormais au théâtre. Il est dédié aux régiments français, qui seuls ont gagné les batailles d'Alma, d'Inkermann, qui ont tout fait en Crimée, et se disposent à conquérir l'Angleterre.

AIR DE *Marcel*.

« A bas les sacrés rosbifs!
Jean Bull à terre!
A bas leurs femmes à vendre!
Au feu Ley-ces-tere-squerre!
Au feu de Londres les murs,
Repaires impurs!
Les Anglais! Terrassons-les!
Frappons-les!
Piff! paff! pouf! Boxons-les!
Qu'ils pleurent,
Qu'ils meurent;
Mais grâce..... Goddam!

Jamais la France ne trembla
Aux plumes du *Times*?
Malheur au *Punch* perfide,
Qui vante les crimes.
Brisons Roebuck qui triche —
Qui spik Angleesh!
Docks, Lord-Mayor — cassez-les!
Chassez-les!
Piff! paff! pouf! Frappez-les!
Aff-an-Aff,
Portare — paff!
Mais grâce...... Goddam! »

Pour extrait conforme :

J. LOVY.

UNE FOURNÉE DE NOBLES... POUR RIRE.

Voyez donc quel avantage il y a à n'être ni comte ni marquis, et à ne pas voir son nom de famille précédé du moindre *de;* par exemple, on peut parler devant moi de la révision des titres de noblesse sans que j'éprouve aucune crainte. Mon obscurité m'empêche même de sentir battre mon cœur lorsque j'apprends, par M. le prince de Crouy-Chanel, dans son livre *De la noblesse et des titres nobiliaires*, qu'il sera peut-être bientôt question de récompenser par un titre les hommes qui, dans ces derniers temps, se sont le plus distingués dans les arts, les lettres et les sciences.

« Évidemment, si l'on avait à anoblir un fils de Jacquard (me dit un ami intime très-fort en matière de blason), on le ferait baron de la *Navette*. Par la même raison on créerait le descendant de Fulton marquis du *Piston*. »

Et alors, mon ami le paléographe, développant son système, m'a montré un petit travail sur ce sujet. Toutes les célébrités contemporaines, célébrités plus ou moins célèbres, y figurent glorieusement.

J'y lis :

Alexandre Dumas, déjà marquis de la Pailleterie, serait nommé duc de *Monte-Cristo*. Sur son écu on mettrait de la prose et des vers mêlés... très-mêlés.

Son fils, l'auteur de la *Question d'argent*, serait fait comte du *Demi-monde*. Son blason serait un *camélia*.

Théodore Barrière, chevalier des *Faux bonshommes* (en attendant qu'il soit chevalier de la Légion d'honneur), duc des *Filles de marbre*. Pour blason : feuilles d'absinthe et de laurier croisées.

Léon Gozlan, duc du *Paradoxe*. Son écu : une raquette avec de l'esprit en guise de volant.

Méry, duc du *Nizam*. Pour armes : des *bouts-rimés*.

Alphonse Karr, duc des *Guêpes*. Armes : des dards barbelés de bon sens.

Nestor Roquelan, duc des *Biches*. Beaucoup de blonde... et autres dentelles.

Jules Janin, duc du Feuilleton. Un trognon de plume sur un bonnet de coton.

Louis Veuillot, duc des *Ténèbres*. Un éteignoir sur champ de gueules.

Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor, marquis des *Stylistes*. Blason : des substantifs et des adjectifs sur une balançoire.

Henry Murger, marquis de la Bohême. Armes : *un buveur d'eau* accoté de l'image d'Alphonse Karr et supporté par Jules Sandeau.

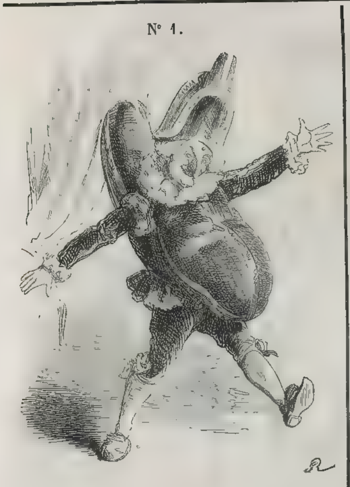
Jules Sandeau, marquis de la Seiglière. Une gamme *sans do*.

Théodore de Banville, marquis des *Funambulesques*. Une corde tendue... fort tendue.

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT.

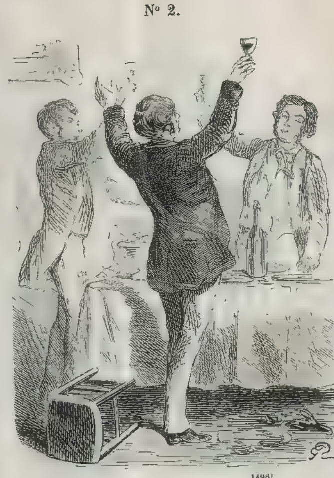
L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



14960
Savez-vous pourquoi ce joyeux personnage pourrait être le premier commerçant du monde?

N° 2.



14961
Pourquoi se fait-il tant de bruit dans les repas où chaque convive paye sa part?

N° 3.



14962
Devinez ce qui fait que les cordonniers sont, dans leurs œuvres, d'une si grande précision?

Vacquerie, marquis du *Porc aux choux*. Une hure ambrequinée du volume des *Orientales*.

Marc Fournier, marquis des *Libertins... de Genève*. Pour écu : le vaisseau du *Fils de la nuit*.

Eugène Labiche, duc du *Chapeau de paille d'Italie*. Armes : un esprit ailé qui jongle avec des mots.

Varin, marquis des *Saltimbanques*. Un régiment de vaudevilles au chef d'azur orné du carrick d'Odry, et cette devise : *Elle doit être à nous*.

Eugène Scribe, prince du Gymnase, duc de la *Camaraderie*. Une plume qui trace des scènes, mais qui ne les écrit pas.

Paul de Kock, prince de la *Pucelle de Belleville*, duc du *Cocu*. Un éclat de rire.

Louis Huart, duc du *Charivari*. Armes : le nez d'Altaroche supporté à dextre par Cham et à senestre par Daumier.

Dennery, chevalier du *Brouillard*, marquis de la *Fausse Adultère*. Écu : son écharpe de maire de Cobourg-les-Bains, sommé d'une baignoire.

Anicet Bourgeois, comte des *Petites Lâchetés*. Sur champ de sable des *Pilules... du diable*.

Les Coignard, comtes du *Trou aux lapins*. Deux mains en sautoir, avec cette devise : *Honny soit qui mal y pense*.

Clairville, comte des *Pommes de terre malades*. Une chanson écartelée du portrait de Miot.

Siraudin, comte de Belle-Humeur et de la Risette. Sur son écusson : *Grassot embêté par Ravel*.

Delacour, comte de la *Veuve aux camélias*. Le blason du *roi de Siam*.

Lambert Thiboust, comte des *Princesses de la rampe*. Un cœur surmonté d'une girouette représentant une danseuse.

Nadar, duc de la Photographie. Pour armes : ses jambes (trois mètres soixante-quinze centimètres).

Émile de Girardin, prince de l'*Alinéa*. Un manteau bigarré, barré avec ces mots : *Patience! patience!*

Paul de Féval, vicomte de *Gil-Blas*. Un bonnet de nuit.

Ponson du Terrail, vicomte d'Arlincourt. Un assommoir.

Couture, vicomte de l'*Aplomb*. Une canne et le doigt dans l'œil.

Leverrier, baron de la *Planète égarée*. Un télescope brisé enveloppé dans un journal politique.

Privat d'Anglemont, baron de la *Carotte financière*. Une veste.

Guénée, baron de *Gâchis et poussière*. La grande épée *des Guénée*.

J'allais oublier Sararazin, le fameux barbier, le correspondant spirituel du *Figaro*. On le nommerait baron du *Coup de peigne*, vicomte du *Fer à papillote* et marquis de la *Bandoline*. Son blason serait beaucoup de *blagues* sur champ de gueules avec supports en *jasmin* (ne pas confondre avec son collègue de ce nom).

. . . .

Ah! seulement, je suis obligé d'avouer que mon ami n'est pas encore bien fixé sur l'époque où paraîtront ces nominations au *Moniteur*.

HENRI HENRIOT.

TYPES A LA MODE DE CAEN.

MADAME SHYLOCK.

Madame Shylock a trente-neuf ans et une douzaine de mois — de nourrice; mais elle n'en paraît que trente-huit et elle n'en annonce que trente-trois. Le monde est méchant, mais il est trop occupé pour farfouiller dans l'acte de naissance des gens, et il trouve plus court de ne pas chercher et de s'en rapporter au dire des gens — pour avoir la paix.

Madame Shylock n'a donc que trente-trois ans — pour le monde. Elle a de plus des toilettes habiles et cossues qui aveuglent les myopes et éblouissent les imbéciles. De plus encore, elle a un jargon mi-parti femme du monde, mi-parti femme entretenue qui séduit les simples et qui étonne les compliqués, — c'est-à-dire les gens d'esprit.

Son métier? elle n'en a pas — d'apparent. Si vous l'interrogez, elle répondra avec beaucoup de sang-froid : « Rentière! » Si vous ne l'interrogez pas, vous apprendrez une foule de choses qu'elle a intérêt à vous cacher — et que vous avez intérêt à savoir, — pour peu que vous soyez mari, artiste ou procureur du roi.

Madame Shylock a mené l'existence à grandes guides et à grands billets de banque, et comme elle s'est toujours beaucoup possédée, — même dans les moments où elle était le plus possédée, — elle a recueilli un tas de petits secrets d'oreiller, d'alcôve, de boudoir et d'atelier, avec lesquels elle s'est fait un tas de petites rentes dodues comme des cailles et dorées comme des pluviers.

Maintenant elle fait semblant d'aimer l'amour afin d'exploiter les amoureux; — l'art, afin d'exploiter les artistes; — des amies, afin de rançonner leurs maris.

Je m'explique.

La vie parisienne est remplie d'exigences et de mystères. La femme oisive aventure son honneur dans de petits chemins où il n'y a pas de pierres, mais où il y a beaucoup d'Arthurs. A force de marcher dans ces chemins-là, elle arrive à un carrefour désagréable, l'Y de Pythagore, où elle passe un vilain quart d'heure. Elle et Lucien de Rubempré ont fait des dettes; il faut les payer. Avec quoi? *That is the question!* Il faut les payer, et il ne faut pas que le mari sache avec quoi. C'est alors que madame Shylock apparaît, comme le *Deus ex machina* des tragédies antiques et solennelles. Madame Shylock est une des nombreuses filles de madame la Ressource Madame Shylock paye les dettes du couple amoureux, — en lui en faisant contracter une autre beaucoup plus forte, une dette sinistre à l'échéance! Madame Shylock prête — à 105 pour 100 — sur un nantissement d'une valeur exagérément supérieure à la somme avancée par elle. Elle a fait une bonne affaire, et, de plus, elle a rendu service à une de ses meilleures amies! L'excellente femme que cette madame Shylock!

Madame Shylock aime l'art, ai-je dit : en effet, elle va de temps en temps chez un peintre. Ah! par exemple, il faut que le peintre soit connu; elle n'irait pas dans un grenier à la recherche d'un talent en fleurs. Elle n'aime que les talents mûrs; cela rapporte davantage.

Une fois dans l'atelier de l'artiste à la mode, elle va et vient d'une toile à l'autre, du tableau fait au tableau qui

se fait, du mur au chevalet, des cartons au bahut, — partout enfin! — « Tiens! — dit-elle, — c'est gentil, cette petite machine-là. Vous devriez bien me la donner!... »

Cette petite machine-là est un paysage de Daubigny ou un intérieur de Meissonnier; cela vaut de trois mille à dix mille francs, — une bagatelle!

Vous croyez peut-être qu'on ne la lui donne pas? Vous ne connaissez pas madame Shylock alors.

D'abord elle sait qu'elle est femme, qu'elle n'a que trente-trois ans — pour avoir la paix, toujours; — qu'elle est bien habillée, qu'elle parle bien l'argot du monde et celui de l'atelier; elle sait que toutes ces raisons ont leur influence. Puis elle en a d'autres : elle a été l'*amie* de ce personnage politique, l'Égérie de ce haut fonctionnaire, et les artistes auxquels elle s'adresse s'imaginent aisément que de protégée elle peut devenir protectrice! C'est très-beau le talent, mais c'est bien beau aussi les commandes. Comment refuser à une femme — qui prend?

Car elle prend, madame Shylock; elle prend avant que la permission de prendre lui en ait été accordée. Elle est si sûre de l'impunité et du succès! *Audaces fortuna juvat!* La fortune protége les audacieux, — surtout quand ce sont des audacieuses. La fortune n'est-elle pas un peu femme elle-même?

C'est ainsi que madame Shylock a meublé son salon de tableaux qui représentent un tas de jolies choses, — et surtout un tas de jolis billets de banque. Quand on vendra la galerie Shylock, vous pourrez y aller en toute assurance : il n'y a pas là dedans une seule copie; ce sont tous des originaux très-originaux. Madame Shylock est un connaisseur — ou je ne m'y connais pas.

Dois-je poursuivre? j'ai peur d'être poursuivi. Madame Shylock va se reconnaître et crier; il pleuvra des procès — et je n'ai pas de parapluie.

Cependant, si je me tais, ce portrait de madame Shylock ne sera pas complet, et il faut qu'il ait cela de commun avec un omnibus, — j'allais presque dire avec une *favorite!*...

Que faisait le Shylock mâle de Shakspeare? Il achetait de la chair humaine. Madame Shylock en vend!

Ah! jeunes filles sans père, jeunes filles sans mère, jeunes filles sans frère, jeunes filles sans expérience, n'allez pas dans le chemin où marche madame Shylock; elle vous trouverait — et vous seriez perdues!

Madame Shylock ne rend pas encore le pain bénit, mais elle le rendra un jour ou l'autre. Bedeau femelle — du temple de Cythère, elle se fera un jour marguillière du temple du vrai Dieu, et tout lui sera pardonné, parce qu'elle aura beaucoup aimé — l'argent! Alfred Delvau.

THÉATRES.

Une ancienne légende du moyen âge a inspiré à M. de Saint-Georges l'idée de la *Magicienne*, qu'on joue en ce moment à l'Opéra. Les paysans du Poitou croient que Mélusine était changée en serpent le samedi, pour avoir tué son père, et que son mari, l'ayant vue un jour sous cette forme, la fit enfermer pour toujours dans le souterrain de son château de Lusignan.

Dans la pièce de M. de Saint-Georges, Mélusine n'est pas changée en serpent (instrument qui eût été monotone dans un opéra), mais elle est d'une beauté remarquable pendant la nuit, et d'une laideur horrible pendant le jour. Elle aime le chevalier René de Thouars, qui aime la jeune Blanche. La magicienne Mélusine imagine toutes sortes de sorcelleries pour faire accroire au chevalier que sa fiancée est la maîtresse d'un petit page. Néanmoins, un démon, qui est amoureux de la magicienne, l'oblige à lâcher prise. Alors René retourne à Blanche, et Mélusine, pour ne pas devenir la proie du diable, se décide à se faire chrétienne et à entrer dans un cloître. Le démon est englouti dans les enfers : c'est bien fait pour lui.

Sur ce libretto, M. Halévy a écrit une partition digne de son grand nom. Il a parfaitement rendu la couleur fantastique, l'étrange, le merveilleux, et n'a pas été moins heureux dans l'expression des sentiments du cœur.

Dirons-nous les merveilles de la mise en scène, les décors splendides, les ballets éblouissants, les costumes magnifiques, la fameuse partie d'échecs, jouée par des personnages vivants, toutes les somptuosités inouïes qu'on ne peut trouver qu'à l'Opéra?

Quant à l'exécution, elle fait le plus grand honneur à mesdames Borghi-Mamo, Lauters-Gueymard, à MM. Gueymard, Bonnehée et Belval.

Si l'Opéra est en ce moment le pays des merveilles, le théâtre des Variétés est devenu, grâce à la baguette enchantée de M. Éd. Plouvier, — un vrai poëte, — le *Pays des amours*.

Heureux qui connaît le joli *Pays des amours*, où l'on cherche la solitude à deux! Heureux surtout qui le parcourt avec la foi robuste de ses vingt ans! Le chemin des amoureux est bordé de roses sans épines, les arbres y agitent langoureusement leurs verts parasols, toutes les fleurs y sont parfumées, et l'humble marguerite qui croît aux gazons du sentier répond immanquablement à ceux qui l'interrogent : — On t'aime un *peu, beaucoup, passionnément*.

M. Éd. Plouvier s'est fait le géographe de ce nouveau pays du *Tendre*. Seulement, au lieu de s'amuser aux balivernes du hameau des *Petits-Soins*, aux miévreries du village des *Égards*, aux mélancolies du bourg des *Passions-Douces*, il a bravement entrepris un voyage physiologique et psychologique à travers le cœur humain.

Son héros, Valentin, est un explorateur qui a longtemps parcouru le *Pays des amours*. La brune, la blonde et la rousse lui ont payé leur tribut. Il a aimé et il a cru être aimé. Bref, après avoir tari à longs traits la coupe des plaisirs faciles, il s'est éveillé, un matin, avec le désir de boire goutte à goutte à la placide coupe du mariage. Mademoiselle Nathalie Berthoud lui est apparue au sein d'une apothéose de plaisirs bourgeois. Il a songé aux joies calmes du foyer, aux bonnes pantoufles toutes chaudes, aux laits de poule du vieil âge, aux attentions ingénieuses, aux félicités chastes de la famille. Et Valentin va se marier demain avec Nathalie.

Entre la coupe et les lèvres, il y a... l'avenir. Une parente de la promise se meurt. Ce que l'on nomme si pieusement des espérances va devenir une réalité. Le mariage est remis à huitaine. Huit jours de célibat forcé, où Valentin les passera-t-il?

— Dans le *Pays des amours!* lui crie une voix amie, la voix du jeune provincial Jonas, qui a entrepris le voyage de Paris pour y faire viser son passe-port à Cythère. Donc en route pour le *Pays des amours!* Valentin a eu pas mal de maîtresses, il ne sera pas fâché de savoir ce qu'elles sont devenues. Attends quelques années encore, cher Valentin, et tu retrouveras Anita la danseuse, sous la cornette de l'ouvreuse de loges; Claire, qui avait de si beaux diamants, a épousé un ouvrier cordonnier qui la bat; Hermance tire les cartes chez les filles entretenues; Marie, la lorette aux fougueux attelages, carde des matelas; et Léda, si fière de sa taille de guêpe, est devenue une massive servante aux avalanches de chair : elle rince les verres dans un tapis franc de la Cité.

Hélas! où se sont envolées nos premières amours? Ne cherchons pas à le savoir, la curiosité porte sa punition avec elle, Valentin va en avoir la preuve.

En remuant les cendres encore chaudes de son passé amoureux, Valentin se brûle les doigts. Il retrouve une ancienne passion, Rose, la dernière grisette du quartier Latin, et il l'épouse.

Valentin abjure les maximes décevantes du scepticisme à l'égard des femmes, il passe sous la bannière du docteur Théo, l'avocat du *Mérite des femmes*, le Desgenais de la médecine appliquée à l'amour, une sorte de Legouvé, troisième du nom, qui crie à chaque client :

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère.

La comédie nouvelle de M. Plouvier est bien écrite, bien pensée; son point de départ est philosophique, son but moral. Parmi les auteurs contemporains, les uns vilipendent les lorettes, les autres les glorifient, M. Éd. Plouvier les explique. Il les explique au point de vue civilisateur, au point de vue chrétien, et il leur pardonne comme Jésus a pardonné à la Samaritaine.

Albert Monnier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 118. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 3 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, **fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.**

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LONGCHAMPS EN 1858, — par E. RIOU.



Une jolie femme par le temps qui court, prenez garde, ça mord.

LONGCHAMPS EN 1858, — par E. RIOU (suite).



14964

Rien de plus chic que de monter un cheval difficile...



14965

Quand on sait monter.



14966

LE VALET DE PIED.
Usant toujours les chapeaux de monsieur.



14967

MON GROOM.
Une petite canaille très comme il faut.

LA SEMAINE.

Je l'avais pressenti de vieille date, toute la vie sociale du siècle crispant et crispé au milieu duquel nous avons l'honneur de vivre, se trouve résumée dans sa substance la plus pure... au théâtre du *Palais-Royal*. — Tout y est — et quelque chose avec : le rire et les larmes, les esthétiques les plus aventureuses et les morales les plus calmes, la grande comédie humaine se démène sur ces planches effrontée et sanglotante, ahurie et confite de préceptes, multiple et une enfin comme l'éternelle Vérité.

Il n'y a pas à le nier : Labiche et Marc Michel sont de vrais dieux, Ravel et Hyacinthe sont bien leurs prophètes.

Je suis l'homme des sensations du moment et je sors de chez M. Dormeuil, — un roi qui vient d'abdiquer de son plein gré! — Les queues-rouges de la maison trottaient les uns après les autres comme des souris dans une huche, sous le prétexte de prouver au public les amères tristesses que peut éprouver un fils naturel — particulièrement quand il retrouve son père. La chose est intitulée *A qui le Bébé?* C'est vrai et c'est insensé, c'est sublime et c'est bête, — vrai surtout.

Voyez plutôt :

Deux tendres bouchères se disputent au palais de justice la propriété d'un jeune garçon que les débats ont l'air d'ennuyer beaucoup. Eussiez-vous soupçonné ces trésors de maternité dans la boucherie parisienne? Vous devinez bien que les juges n'ont voulu reconnaître qu'une seule mère, et madame Flouron a été proclamée mère unique et inamovible, au grand déplaisir de madame Dardelle, née Palmyre TOULBŒUF. — O les noms! Balzac n'eût pas pas trouvé celui-là. — Le grand enseignement qui résulte de ce singulier procès, c'est de nous dévoiler à quel point les mœurs interlopes se sont infiltrées jusqu'au cœur de la bourgeoisie. — Feu Dardelle, — un fier luron! ainsi que l'a observé M. Crémieux, — avait sa petite maison, ni plus ni moins qu'un baron Hulot, et il faisait, en compagnie de trois dames, des voyages d'agrément vers le *Pays des amours*.

Hélas! et quatre fois hélas! Je parierais que Watteau n'avait pas prévu cette parodie de son adorable toile. Vous figurez-vous ses bergers habillés en satin amarante, et ses Célimènes gorge-de-pigeon, remplacées par les Cydalises rougeaudes de la charcuterie et des Lindor à favoris... en côtelettes! Bilboquet avait bien raison : l'Art est dans le marasme!

Seconde lutte de tendresse maternelle.

La scène est à Bordeaux, cette fois, et l'enfant réclamé est vraiment intéressant. C'est un serin des Canaries. Ne riez pas! Depuis que M. Tréfeu a appris à ces volatiles le

LONGCHAMPS EN 1858, — par E. Riou (suite).



14968

POSTILLONS A LA DAUMONT.

Genre anglais, pilant du poivre, faut voir.



14969

AGÉ DE CINQUANTE-CINQ LONGCHAMPS.

Un gaillard à poil celui-là.



.49'0

L'ANNÉE DERNIÈRE.

Aussi gracieux que séduisants.



4971

CETTE ANNÉE.

Heureux changement.

grand art des dominos et du piquet, on n'imagine pas l'importance qu'ont prise ces petits mondes emplumés dans l'existence des douairières désœuvrées. Passons-leur un serin, mon Dieu! C'est si bon d'avoir des faiblesses! Or, voici l'histoire : vous pensez bien que le temps et l'espace me manquent pour compter les soupirs et les protestations chaleureuses des demanderesses; je suis précis comme Tacite. La veuve D... a perdu son serin, et « crie par la fenêtre qui est-ce qui le lui rendra. » Une voisine lui a répondu : « — Allons, madame D..., votre serin n'est pas perdu, il est chez madame A..., qui lui fourre des biscuits à bec-que-veux-tu, que c'en est désolant et bien capable de donner une indigestion à cette pauvre bête! »

— Une indigestion! exclama madame veuve D..... en arrachant de désespoir son tour de cheveux, une indigestion à Bibi, qui a l'estomac si délicat!

Et la chère dame éplorée court bien vite chez le juge de paix du quartier.

Citation à huitaine et papier timbré de pleuvoir.

Toutes les commères des environs avaient envahi le prétoire, et l'on eût entendu une mouche voler, n'eût été la saison qui s'y oppose.

Les deux adversaires comparurent — et aussi le Bibi en litige.

On conçoit l'embarras du magistrat. En fait de similitude, rien ne ressemble davantage à un serin qu'un autre serin, si ce n'est un auteur tragique à un autre auteur tragique.

Le canari, lui, se lissait flegmatiquement les ailes. Il aimait sa mère légitime, sans doute, mais il n'avait point oublié les biscuits vanillés de la mère adoptive.

Tout à coup une heureuse réminiscence historique se fraya une éclaircie dans les textes de loi qui encombraient le cerveau du juge.

— Greffier! s'écria-t-il, puisque chacune de ces dames veut cet oiseau, et qu'il est impossible de l'adjuger par moitié, portez-le à ma cuisinière, et faites-le mettre à la casserole pour mon dîner. Recommandez les petits oignons!

A ces mots, la mère véritable se jette sur la cage et déclare qu'on n'aura son élève favori qu'en lui passant sur le corps, — ce qui eût été bien vilain.

Il n'en fallut pas davantage pour éclairer la religion du juge, et madame veuve D... rentra séance tenante dans la possession de Bibi.

La sensible mère faillit s'évanouir.

Amour des bêtes, voilà de tes coups!

> Hé! qu'importe? parmi les maux qui frappent l'homme,
> L'amour sera toujours le meilleur mal, en somme!

C'est l'opinion du poëte, celle de Cadet Roussel — et la mienne.

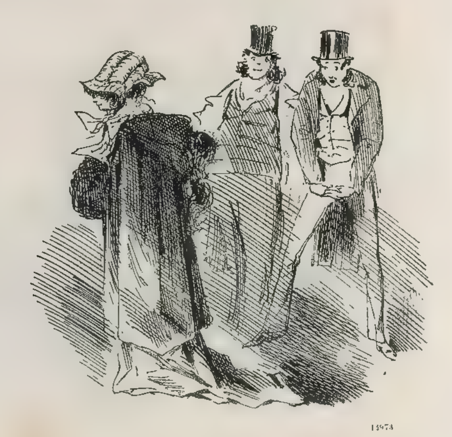
Néanmoins, cette opinion a été vivement contrariée par les faits cette semaine.

LONGCHAMPS EN 1858, — par E. Riou (suite).



4972

L'ANNÉE DERNIÈRE.
Gare quo je passe!!!



14973

CETTE ANNÉE
Ah bah???



14974

Coiffure à la chimpanzé.



14975

Les femmes comme il faut ne porteront jamais cela.



14976

C'est bon pour toutes ces femmes-là.

Tout le monde a lu dans les grands journaux le lamentable roman qui a ému le village de Ballans. J'avoue que depuis que j'étudie les passions sur le théâtre et dans les livres, je n'ai pas encore trouvé un type aussi vaillant, aussi généreusement épris, aussi viril, sans rien perdre de sa grâce féminine, que celui de l'héroïne, — une servante de métairie pourtant! Pierre A..., un petit propriétaire, séduit sa domestique, et celle-ci se prend à l'aimer de toute l'expansion de ses seize ans. Un matin, au milieu d'un bois, l'amoureux sermonné par sa famille et pris de remords, appuie son fusil sur les reins de la jeune fille et lui dit :

— Geneviève, ce fusil a double charge : l'une t'est destinée, la seconde sera pour moi.

La loyale créature se retourne :

— Je veux mourir en face et en te regardant, répond-elle. J'attends.

Le chien s'abattit sur la capsule, qui ne prit pas feu. Trois fois, — trois! — l'épreuve fut répétée, trois fois la poudre refusa de s'enflammer. Pierre rejeta l'arme loin de lui, et pressant sa victime dans ses bras :

— Va-t'en! va-t'en! lui cria-t-il, Dieu ne veut pas que tu meures.

Et ils rentrèrent à la ferme chacun par un sentier différent. Mais Pierre avait marché plus vite, et Geneviève en arrivant ne trouva plus que le cadavre de son amant, qui s'était brûlé la cervelle dans la cour.

La malheureuse fille court à sa chambre, rapporte une somme assez considérable et la remet aux parents :

— Je l'aimais pour lui, laissez-moi tous! il m'avait donné deux mille francs, les voilà; reprenez cet argent qui me brûle les mains...

Et la phrase était à peine finie qu'elle se précipitait dans un puits d'une profondeur de quarante mètres d'où, une fois encore, elle fut retirée sans lésion grave.

Allons! romanciers et charpentiers de drames, à l'œuvre.

Je ne vous dis rien de Paris. Depuis huit jours que le printemps nous rend visite, les Parisiens partent en bandes joyeuses qui vers Meudon, qui vers Saint-Cloud, partout où les branches des tilleuls commencent à ruboyer, où les moineaux pépient, où sourit la violette pâle. Ils ont raison, les Parisiens!

Ceux qui restent se préparent à finir les austérités du carême dans les gaietés de Longchamps. C'est vous annoncer qu'on élabore de nouveaux genres de faux-cols en zinc, de nouveaux tuyaux de poêle sous prétexte de chapeaux, et que toute la chaudronnerie grotesque du dandysme se trouve sens dessus dessous. Quant aux femmes, elles peuvent tailler en plein dans la bure, la crinoline ou le velours, dans le charmant ou dans le ridicule; c'est leur privilége de rester femmes quand même. Comme c'est heureux pour elles, — et pour nous bien davantage!

Les grandes fêtes de cette fin de mois ont été les représentations de la *Magicienne* à l'Opéra, et de *Quentin Durward* à l'Opéra-Comique. Beaucoup de belles épaules — et de la mélodie sincère sans trop de science, voilà de quoi faire dix succès. On n'en demandait que deux.

M. Charles Monselet a donné jeudi, dans les splendides salons de l'hôtel du Louvre, le grand dîner de fondation du *Gourmet*.

MM. Méry, Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Nadar, Arsène Houssaye, Paul d'Ivoy, Aurélien Scholl, Henry Mürger, Théod. de Banville, Philoxène Boyer, etc., étaient les principaux invités de cette fête du Goût dédiée aux privilégiés de l'Esprit. Les fameux *nids d'hirondelle au riz à la siamoise* ont fait leur apparition au milieu d'un respectueux silence et d'une émotion bien légitime. M. de Villemessant, que j'avais oublié dans ma nomenclature,

(*Voir la suite page* 6.)



LA MODE NOUVELLE, A LONGCHAMPS, POUR FAIRE PENDANT A LA PROMENADE DU BŒUF GRAS, par PELCOQ et Ed. RIOU.

a poussé l'attendrissement jusqu'aux larmes. Pour les vins, c'étaient tout simplement des rayons de soleil liquides cueillis aux quatre coins du monde et ramenés par la route de l'Inde, — le chemin le plus long, celui des crus précieux, des écoliers qui s'esbaudissent et... des chroniqueurs en veine de bavardage, affirme mon compositeur qui s'impatiente.

CH. BATAILLE.

COSARELLES.

La *Presse de Londres*, journal rédigé en Angleterre par des plumes françaises, consacre un article fort élogieux à la princesse royale d'Angleterre, mariée tout récemment au prince de Prusse.

« La princesse royale, dit cette feuille, n'est pas une femme ordinaire; il ne serait pas assez de dire que c'est une personne supérieure : elle a du génie et du caractère. »

Et la *Presse de Londres* nous le prouve de la façon suivante :

« Un soir la princesse ayant eu une discussion avec sa mère, lui dit : « Vous êtes la femme la plus étrange (silly) de votre royaume. » Sa Majesté réplique avec calme : « Est-ce un langage à tenir à sa mère? » et ordonna à la bonne de faire coucher la princesse le soir avant le temps accoutumé. »

Notez que la *Presse de Londres* a été bien bonne de traduire le mot *silly* par *étrange*, quand elle pouvait dire *niaise et sotte*, ainsi que le demande le dictionnaire.

Si l'anecdote n'est point inventée, nous félicitons le prince de Prusse d'avoir épousé une petite femme d'un aussi beau caractère.

***

Se tromper sur la signification d'un mot anglais, pour des journalistes nés en France, passe encore; mais inventer des mots français, c'est plus grave, ou du moins plus hardi. Cette même *Presse de Londres* contient dans presque tous ses numéros les vocables les plus étranges, les termes les plus bizarres, tels que : *de curieuses* PÉCULIARITÉS, *conclure à la* REJECTION *du bill*, etc.

Inutile de vous dire que ce sont des mots anglais.

Voilà un des tristes fruits d'un long séjour en Angleterre : on oublie sa langue maternelle, on écorche l'idiome d'adoption; on n'est ni Anglais ni Français.

***

Un confrère fait appel à notre charité pour obtenir dans le *Journal amusant* l'insertion de l'*avis* suivant :

« UNE RESPECTABLE ET FORT HONNÊTE DAME, paralysée du côté droit, informe qu'elle a perdu en mai dernier, dans le trajet du boulevard Beaumarchais à Vincennes, rue des Terriers, un petit bonhomme confié depuis longtemps à sa garde et dont voici le signalement : chevelure cendrée et très-fournie sur le derrière; gros yeux ronds; poils rares et hérissés au menton; teint pâle; lèvres lippues. Il portait un raglan gris fauve et un chapeau bossué au moment de l'événement. On suppose qu'il a dû prendre la route d'Espagne, à la recherche de son père; mais on a de fortes raisons de croire qu'il est en ce moment à Paris. Il a été signalé aux abords de la Bourse et rue Geoffroy-Marie, par un hussard de la connaissance de sa bonne *Nenaine*, et il répond au nom d'*Eugène*.

» Récompense *immodérée* à qui le ramènera à son cousin du même nom, rue de la Victoire, 46, ou passage Tivoli, 22. (*Rien des bureaux*.) »

***

La rue de Rambuteau, — je l'ai déjà appris à mes lecteurs, — possède un marchand de sommiers et de matelas qui s'est mis sous l'invocation d'un gigantesque Apollon, en imitation de bronze, représentant le *colosse de Rhodes*.

De tous les industriels du Marais, il en est peu qui occupent la curiosité des badauds avec plus d'activité, avec plus d'acharnement.

Depuis que cette statue est hissée sur le faîte de la maison, on s'amuse périodiquement à la descendre, à la remonter, à changer sa posture, à l'envelopper d'une toile, à la revêtir d'une nouvelle couche de bronze, etc. Et chaque modification du *colosse* fait sensation dans la rue, et force deux cents personnes à tenir le nez en l'air.

Au moment où j'écris ces lignes, l'attroupement des badauds est provoqué chaque soir par un nouveau petit *puff* :

Un phare tournant, réfléchissant la lumière à travers des verres de couleur, vient éclairer la statue d'une façon fantastique et chatoyante : on dirait les reflets d'un coucher de soleil.

Très-probablement le marchand de matelas, qui a des instincts de poëte, a voulu spéculer ici sur une illusion d'optique. Voyez combien ses matelas sont précieux, combien ses sommiers sont divins : le soleil lui-même leur jette un sourire en se *couchant!*

Connaissez-vous une plus brillante apostille?

***

Les journaux nous ont appris tout récemment la mort de M. Albert de Calvimont, ancien préfet de la Dordogne.

Avant d'entrer dans l'administration, M. Albert de Calvimont avait tenu une place honorable dans la littérature parisienne. On lui doit aussi quelques pièces de théâtre, entre autres le libretto du *Revenant*, opéra fantastique en deux actes, représenté à l'Opéra-Comique en janvier 1834. La musique était de M. Gomis, compositeur espagnol, prématurément enlevé à l'art, qui lui promettait, ainsi qu'à nous, un riche avenir musical.

Déjà le *Diable à Séville* avait révélé chez M. Gomis un génie d'instrumentation neuve et vigoureuse, et des inspirations mélodiques d'une puissante originalité. Les connaisseurs retrouvèrent une partie de ces qualités dans la partition du *Revenant*. On remarqua particulièrement la verve des chœurs et l'air satanique de la sorcière, chanté par Thénard :

Sous la présidence
Du diable en rabat,
Le sabbat commence!
Courons au sabbat!

Ce morceau était chaque fois *bissé* avec frénésie.

Pourquoi M. Nestor Roqueplan, qui médite en ce moment une régénération par voie rétrospective, ne reprendrait-il pas le *Revenant?* Je livre ce germe de requête aux journaux de musique et à mon collaborateur Albert Monnier.

J. LOVY.

THÉATRES.

Il y a des *Femmes terribles* qui sont les propres parentes de ces enfants terribles préconisés par Gavarni.

Les femmes, pourvu qu'elles aient un peu d'esprit ou de méchanceté, sont, en réalité, les plus terribles des enfants. Elles aiment à parler, elles aiment à médire, et ce qui les excuse, c'est que lorsqu'elles font le mal, c'est sans le savoir, et simplement mues par le besoin de briller, de plaire, de convaincre. A tout prix il faut qu'on les admire, comme Célimène dans la scène des portraits.

M. Dumanoir, l'élégant et spirituel vaudevilliste, vient de traiter la question des *Femmes terribles* dans une comédie en trois actes, représentée au Vaudeville.

Sa comédie est bâtie sur un mot, un mot dangereux, lancé inconsidérément par une femme charmante, madame de Ris. Qu'a dit madame de Ris? Presque rien. Elle a vu la comtesse Daranda se promener dans les taillis du bois de Boulogne avec un jeune homme. Seulement le mari, M. Daranda, a entendu le mot, et il prie madame de Ris de lui révéler le nom du monsieur qui accompagnait sa femme. Ce nom, la belle dame l'ignore. Alors le mari poursuit partout l'élégante indiscrète, il l'obsède de cette éternelle question : *Le nom, s'il vous plaît?* C'est une persécution à laquelle madame de Ris ne peut se soustraire, et qu'elle maudit de tout son cœur, tout en regrettant de l'avoir provoquée.

Il y a aussi une autre petite femme terrible qui fait, sans s'en douter, le plus grand tort à son honnête homme de mari. Madame Duchatelard adore son mari jusque dans ses petites infirmités. Elle dit à qui veut l'entendre que son mari porte de la flanelle, qu'il met des bonnets de coton, et joue de la clarinette en famille. Conçoit-il un projet de spéculation quelconque? Vite madame le trouve admirable, et l'explique, le commente, à qui veut l'entendre. Et tous les projets du mari échouent, et il ne sait où trouver cet ennemi intime qui lui nuit avec tant de persistance.

Enfin Duchatelard pénètre l'innocent mystère; enfin madame de Ris découvre le nom du monsieur qui accompagnait madame Daranda... c'était son frère... Et les *Femmes terribles* sont corrigées.

Un gaillard qui ne se corrigera pas, c'est *Don Desiderio*, le héros du nouvel opéra-buffa des Italiens.

Don Desiderio est maladroit au physique et au moral, il ne peut toucher à quelque chose sans le casser, il ne parle que pour amener une catastrophe; il a cela de particulier qu'il fait naturellement ce que Figaro fait par malice.

Constatons le succès de la partition de M. le prince Joseph Poniatowski, sénateur et ministre plénipotentiaire. Avant d'appartenir aux affaires, il cultivait les arts avec bonheur, et y portait dignement un nom rendu célèbre par son père. *Don Desiderio* est une victoire, une journée d'Austerlitz, et non une journée de Leipsick, quoique la gloire n'ait pas été à Leipsick capricieuse comme la fortune, et qu'elle ait au moins laissé pur et toujours rayonnant le nom de ceux que la mort a touchés de son aile.

Ce n'est pas non plus le Cirque Napoléon qui s'endort sur ses lauriers, après les merveilles de force de *l'homme au coup de canon*, les merveilles d'agilité du *tambour aérien* et de l'Arabe *Mahomet*.

Figurez-vous un homme élevé au-dessus du lustre, se balançant dans l'espace, accroché à je ne sais quoi, et se suspendant par une main, par un pied, par la nuque; dans cette situation d'équilibre impossible à comprendre, il se livre aux fioritures du *ra* et du *fla* comme le plus habile tapin de la troupe de ligne. Puis, abandonnant baguettes et tambour, il exécute sur lui-même un mouvement de rotation qui durerait jusqu'à la Trinité, si le public, éperdu, émerveillé, ne lui criait : *Assez!* en le bombardant de bravos.

Quant à l'Arabe Mahomet, ce n'est pas un homme, c'est une balle élastique. Il a l'air fort contrarié lorsqu'il pose pour une seconde ses orteils sur le sol. Il jongle avec des œufs frais, et pour prouver la sûreté de ses mouvements, au milieu de ses gambades, il tournoie en fixant la pointe de deux baïonnettes au-dessous de ses yeux.

Victor Séjour, lui aussi, a fait son voyage au long cours autour du cœur humain, et il a peint, avec cette large touche qu'on lui connaît, le *Martyre du cœur*. Sous ce titre, qui dévoile à l'avance les lamentations d'une âme en peine, le vigoureux auteur du *Fils de la nuit* et de *Richard III* a écrit un drame en cinq actes qui a servi à la réouverture solennelle de l'Ambigu et aux représentations de Laferrière. Le *Martyre du cœur* est une œuvre de sérieuse valeur, où Laferrière a déployé cette verve, cette audace, cette âme aux flammes visibles, qui distinguent son talent si éminent. Pour l'auteur et pour l'artiste, c'est un triomphe de plus à enregistrer au livre des succès.

Le théâtre des Délassements a donné, lui aussi, son imitation burlesque du *Fils naturel*. C'est en même temps la suite des pérégrinations du fameux Bilboquet et la parodie continuatrice des *Saltimbanques*. Elle est intitulée les *Resaltimbanques*. On rit beaucoup aux jovialités de cette parodie gymnastique de MM. Amédée de Jallais et E. Blum. M. Sari, le jeune directeur des Délassements, fait de louables efforts pour chasser le *guignon* de son théâtre, il y parviendra.

ALBERT MONNIER.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Savez-vous pourquoi ce joyeux personnage pourrait être le premier commerçant du monde?

Parce qu'il possède mieux que personne l'habitude de la *pratique*.

N° 2. Pourquoi se fait-il tant de bruit dans les repas où chaque convive paye sa part?

Cela vient sans doute de ce qu'il y a autant d'*écots* que de bouches.

N° 3. Devinez ce qui fait que les cordonniers sont, dans leurs œuvres, d'une si grande précision?

Cela vient de ce qu'ils procèdent par poix et mesures.

Le **QUINQUINA-LAROCHE**, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la **PHARMACIE NORMALE**, rue Drouot, 15, à Paris.

Les PILULES FERRUGINEUSES DE VALLET, approuvées par l'Académie impériale de médecine, le 8 mai 1838, sont reconnues comme le médicament le plus sûr et le plus en vogue pour guérir les *pâles couleurs*, les *pertes blanches*, et pour fortifier les *tempéraments faibles* et *lymphatiques*. Pour ne pas être exposé à acheter de la contrefaçon, il faut s'assurer que les flacons portent bien le cachet et la signature de VALLET, leur inventeur. Dépôt rue Caumartin, 45, à Paris.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

On lit dans le tome V de l'*Union médicale* un article sur la grippe qui se termine ainsi :

..... « Il convient de mettre au premier rang des béchiques, par ordre d'ancienneté et d'efficacité, la *Pâte de Regnauld aîné*. Il n'est pas de préparation plus inoffensive et mieux appropriée aux exigences de l'épidémie actuelle. Elle calme les quintes fatigantes de toux, adoucit la poitrine et facilite l'expectoration. Son usage est généralement prescrit par les praticiens les plus célèbres. » Dépôt rue Caumartin, 45, et dans toutes les villes.

La PATE GEORGÉ d'Épinal, dont l'efficacité contre les RHUMES, les CATARRHES, la GRIPPE, etc., a valu à son auteur deux médailles argent et or, se trouve, 28, rue Taitbout, à Paris.

NOUVEAU PURGATIF.

Rien de plus agréable et de plus facile à prendre que le Chocolat purgatif à la magnésie, dû aux savantes recherches d'un pharmacien distingué, M. Desbrière, 9, rue Lepelletier.

Désormais, avec cette délicieuse préparation, toute personne difficile, les vieillards, les enfants, peuvent se purger facilement et même agréablement sans boire aucune tisane et sans même soupçonner la présence d'un médicament.

Aussi ce Chocolat, dans la composition duquel n'entre que la magnésie, est-il recommandé par les médecins comme le meilleur purgatif laxatif dans une foule d'affections chroniques, toutes les fois enfin qu'on éprouve le besoin de se purger.

Les plus beaux œufs de Pâques, les plus beaux jouets d'enfants, se trouvent passage Verdeau, chez DELION l'Enchanteur. Avis aux mères de famille.

Le choix des étoffes, l'art de disposer les dessins, le goût des nuances, l'assortiment des couleurs, sont en France des accessoires obligés que l'on s'attend à trouver en harmonie avec la perfection du travail, l'invention de nouveaux modèles, la création de formes et de coupes variées.

LA MAISON MARQUET, 104, rue Richelieu, a compris que réputation oblige. Cet hiver, elle nous offrait les batistes et les toiles les plus fines, les broderies le plus merveilleusement artistiques. Pour cette saison, comprenant le goût et les exigences du jour, elle nous tente par ses charmantes fantaisies, ses dessins les plus nouveaux, ses dispositions si savamment combinées, et par les couleurs si bien fondues et si habilement ménagées de ses étoffes.

Des chemises, une cravate, des mouchoirs de chez MARQUET sont toujours la marque irrécusable du bon goût et le complément forcé de toute toilette élégante.

Notre célèbre pianiste Louis Lacombe est de retour à Paris, où il va se consacrer de nouveau au professorat.

Le succès des machines à coudre, *système Singer*, suit toujours une marche ascendante. Les merveilleux résultats qu'elles donnent les font rechercher aussi bien par les familles particulières que par nos grands établissements de couture.

L'**HUILE ANGLAISE** véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la **PHARMACIE NORMALE**, rue Drouot, 15.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 119. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 10 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR.



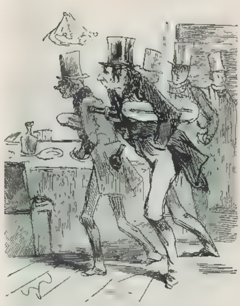
14978

— Quelle idée de planter des marronniers autour de la Bourse! Comme si nous n'avions pas déjà trop de *marrons* ici!



14979

Cas non prévu par l'inventeur de la nouvelle balle pour la chasse au lion.



14980

Dîners du *Figaro* à 20 fr., dîners du *Gaulois* à 2 fr. 50. Simple réponse aux sycophantes qui prétendent qu'un écrivain doit mourir de faim



14981

M. Gounod veut mettre, dit-on, tout Molière en musique, à la bonne heure! Mais que fera-t-il de cet instrument-là!



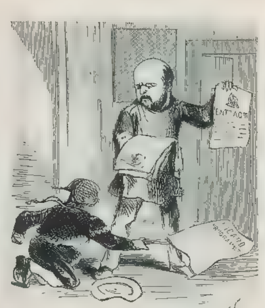
14982

Une nouvelle planète en Allemagne. — Voilà ce que c'est!



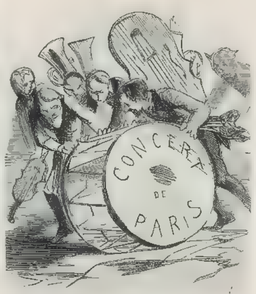
14983

Fondation du journal le *Gourmet* par M. Monselet, élève de Dinauchau.



14984

Apparition du *Figaro programme*, — une ficelle dans les jambes de l'*Entr'acte*.



14985

Déménagement des Concerts de Paris à la rue du Helder. — Transport de la *Caisse*.



14986

Les rues de Paris depuis la liberté de la boucherie.



14987

— C'est-y vrai qu' vous allez vous établir boucher?



14988

Boucher craignant de manquer de débouché.



14989

Pourvu que les bouchers ne finissent pas par prendre trop de *libertés*...

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



14990

— Qu' chacun et le premier v'nu a à jour d'aujourd'hui la permission d' tuer lui-même et d' se vendre à soi seul sa p'tite nourriture! qu'en v'là d'la b'sogne qui s'ra bien faite, j' m'en fiche



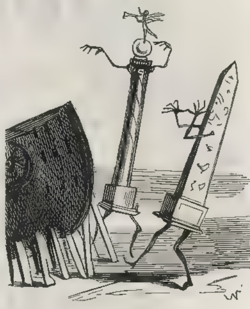
14991

— Tiens! le *Leviathan* qui a démarré!



14992

Le *Leviathan* a bien fait de se décider enfin à gagner l'Océan, qui prenait déjà ses mesures pour l'aller chercher.



14993

L'Obélisque d'hier et la Colonne du Châtelet de demain se moquant de l'immobilité du *Leviathan*.



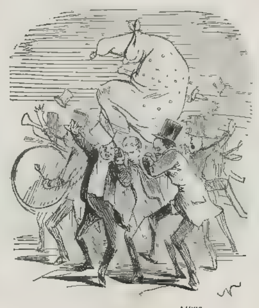
14994

Le Froid et sa sœur la Grippe.



14995

Le mois de mars, saison des eaux, à Paris.



14996

La Grippe portée en triomphe par les pharmaciens de Paris.



14997

— Excusez-moi de me présenter dans cet état; mais j'ai une grippe !



14998

— Voilà du gentil, à présent! Tous mes invités qui ont la grippe!...



14999

— Comment, voilà huit jours que vous aviez cette lettre, et vous me la remettez seulement aujourd'hui! —
— Monsieu, j'avais la grippe.



15000

Carême. — Le déjeuner de monsieur est servi.



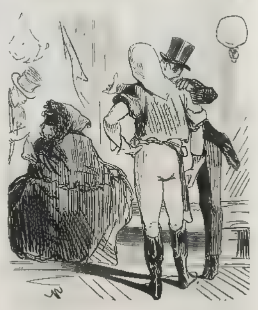
15001

— Et dire qu'on ne danse plus les *Lanciers* juste au moment où je commençais à comprendre les figures!...



15002

— Mon blanchisseur qui a mis ma robe!...



15003

— Rien du tout! une petite dame, là-bas, que j'ai l'idée d'enlever; toi qu'es fort, donne-moi donc un coup de main?...



15004

— Dam! mon agneau, je ne dis pas non..... si d'abord vous payez nos mois de nourrice!...



15005

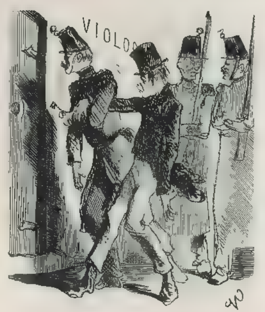
— Plus d' quoi r'tirer mes frusques! Et que j' vas désobliger mon patron si j' vas à l'étude dans cette tenue-là!

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15006

— Une femme maigre comme une tringle à rideaux et un souper de 37 fr. 50 ! pas de chance !



15007

Conduit à l'étude du *violon* avec accompagnement de *clarinettes*



15008

Illusions perdues



15009

— Je r'çois un poche-œil d'un mossieu que j' connais pas, et pour la peine on m' colle au poste. Si c'est comm' ça qu' vous r'cevez les étrangers qui viennent visiter l'Exposition !



15010

Pendant ce temps-là on dit à Carpentras : « Nos deux gaillards s'en donnent ils cette nuit. »



15011

Le mercredi des cendres, ou pas de beau jour sans lendemain



15012

Ste transit.



15013

Gare là dessous !



15014

Mois des concerts. — funeste aux chanteurs qui ont des *notes* trop élevées.



15015

Le concert dans le monde. — Hélas !



15016

Concerts partout. — Ceux-là m'intéressent le plus.



15017

L'art descend dans les couches les plus humbles de la société



15018

Musique intime.



15019

Le dernier concert.



15020

Les plaisirs du lac du bois de Boulogne.



15021

Autres.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



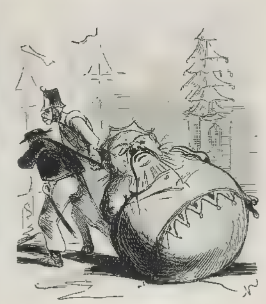
15022

— M'sieu, la première leçon est finie; dans la seconde, j' vous montrerai à vous r'lever.



15023

Le marronnier du 20 mars obtient toujours le même succès... dans la *Patrie* et le *Constitutionnel*.



15024

Prisonniers chinois réservés pour les *babys* français.



15025

Les Chinois chassés de *Canton* en Canton



15026

Épouvantail épouvanté.



15027

— Nous n'avons plus de chinois, monsieur. On en a tant consommé ces jours-ci, qu'on n'en peut plus trouver un seul dans tout — le *Canton*.



15028

— Comment, tu as cassé ma chinoiserie! — Qu'est-ce que ça fait, m'man, puisque nous avons pris Canton!



15029

Courses de la Marche. — 5 fr. d'entrée, premier obstacle.



15030

Spectateurs ruraux que cet obstacle ne saurait arrêter.



15031

Un amateur qui aurait grand besoin d'un conseil de M. Rarey.



15032

Où M. Rarey nous serait complétement inutile.



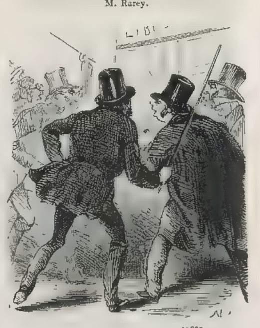
15033

Effet produit par la lecture du journal le *Réveil*.



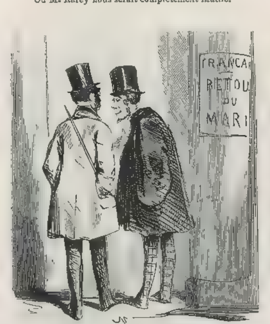
15034

Quelle rédaction *éveillée!*



15035

Les articles du *Réveil* ramènent la concorde et la douceur des mœurs parmi les populations troublées par la lecture des autres journaux. *Silence à l'orgue*



15036

Le Retour du mari. — Ce que je voudrais voir, c'est comment l'auteur s'en tirerait s'il avait à jouer son principal rôle...



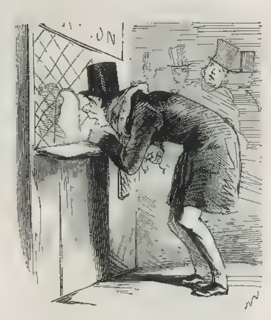
15037

— Comment, vous êtes parti mardi pour aller voir le *Retour du mari*, et vous revenez vendredi soir! — Pour voir si tu me recevrais aussi bien que sa femme.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15038
— Allons, bon ! v'là qu'ils mettent Molière en musique, à c'te heure !



15039
— Une stalle pour le *Pays des Amours !* — Monsieur, tout est loué jusqu'à l'année prochaine.



15040
La direction du Gymnase change la boutique de la galette en bureau de nourrices pour attirer d'autres *Fils Naturels*.



15041
Modifications aux représentations de *l'homme-canon* pour l'année prochaine.



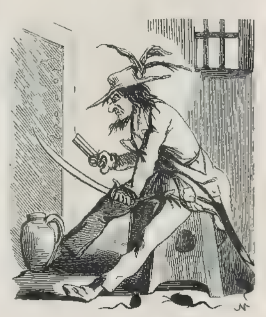
15042
Ce que c'est que le serpent découvert par la *Patrie* dans la rue Lacépède.



15043
La population du quartier du Jardin des plantes s'empresse de se mettre à la poursuite du serpent.., du côté de la Chaussee-d'Antin.



15044
Etudes sur l'éclipse du 15 mars.



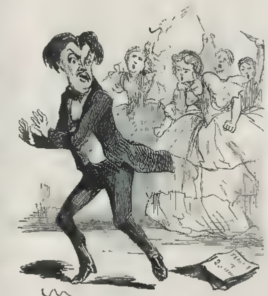
15045
Le flibustier Walker attendant ses juges.



15046
— Faut-il qu'ils aient peu de chose à dire, là-bas, pour s'occuper autant de moi !



15047
La lithographie détrônée par la Gilotypie.



15048
Effet produit sur *les femmes de vingt-cinq ans* par la seconde édition du livre de M. Aubryet.



15049
Fermeture de la chasse. — Pincé !

LA SEMAINE.

Le printemps n'avait montré que le bout de son nez que déjà tous les Parisiens étaient partis à la campagne, — ce qui a rendu Longchamps parfaitement banal. On ne s'imagine pas l'amour féroce du vrai Parisien pour les premiers rayons du soleil ; j'en sais un né natif de la rue Saint-Martin, grainetier de son état, — ce qui n'est pas fait pour monter l'imagination, — lequel, au prix d'un empire, — que dis-je, au prix d'un boisseau de graine de colza, très-renchérie cette semaine, — ne manquerait pas, à partir du 15 mars, d'aller passer ses dimanches à Romainville, dans les *bocages* illustrés par Paul de Kock. Il n'y a pas de feuilles ? mon homme emporte un seringat hâtif dans une caisse pour jouir du spectacle de la verdure ; pas plus de fleurs que dans la cour de l'Institut ? il ajoute deux pieds de jacinthe poussés dans l'eau. Et de fait, même au cœur de l'été, dans la banlieue dévastée que les envahissements de maçons nous font chaque jour, c'est une excellente précaution, si l'on tient absolument à rencontrer un paysage, de l'emporter tout préparé dans sa poche.

Pendant cette émigration des indigènes purs, la province fait irruption sur les boulevards, et voici l'heure où les demandes de billets de théâtre s'épanouissent. Pour peu que vous soyez un bipède à plume, si vous avez écrit trois lignes dans un journal de modes ou mis votre nom au bas d'un sonnet, — péchés de jeunesse oubliés de tout le monde et de vous-même, — soyez sûr qu'un cousin au quinzième degré s'en souviendra toute sa vie et vous le fera durement expier. Ils arrivent à Paris avec un portefeuille gavé de billets de banque, des chaînes d'or grosses comme la colonne de juillet, des robes de soie *ruisselantes d'inouïsme* au point de vue de l'audace des couleurs, ils veulent s'amuser, voir tous les spectacles, entrer dans l'intérieur de l'obélisque, — sans bourse délier bien entendu. A cette fin, on se souvient du *petit cousin ;* on l'entraîne à des débauches à trente-deux sous par tête au Palais-Royal, et on lui demande, au dessert, une loge de face pour la pièce en vogue. Le petit cousin court, se démène, trotte et retrotte de la Gaîté à la rue des Vieux-Augustins, — la vraie province doit toujours descendre rue des Vieux-Augustins, et il faut apporter

les billets à domicile; — puis le petit cousin harassé rentre chez lui en se rappelant que la copie du jour n'est pas faite, qu'il manque de renseignements, que son journal attend et que le directeur grondera.

Ah! ma foi, qu'il gronde!

Hier, il me tombait un parent de la frontière belge. Il voulait aller à l'Ambigu admirer de dos M. Laferrière dans le *Martyre du cœur*. Dare, dare! il me faut écrire à Victor Séjour, qui ne reçoit guère par jour que cent lettres de cette farine. Enfin, le commissionnaire me rapporte deux fauteuils de balcon que je renvoie à mon Belge, en le priant d'arriver de bonne heure au théâtre pour être placé premier rang, — puis je m'endors la conscience tranquille, comme un parent qui a payé sa dette à la famille et à la civilité puérile.

Vous croyez l'histoire finie? Ah bien, oui! Le lendemain à sept heures j'étais réveillé par un vacarme épouvantable, et le parent m'apparaît foudroyant comme tous les spectres de Shakespeare :

— Que c'est une indignité et que tu n'as donc guère d'importance dans les *gazettes*, que l'on vous traite à cet Ambigu comme des chiens dans une cuisine, à l'heure du dîner...

— Ah! mon Dieu! fis-je épouvanté. Qu'est-ce encore?

— Que l'on m'a répondu au contrôle que le balcon était plein et que l'on m'a offert une baignoire.

— Eh bien, c'est fort aimable, il me semble.

— Ah! si c'est aimable, il fallait me le dire d'avance. Aimable! ça dépend des façons de voir... Que ça n'est pas la mienne, et que j'ai refusé, et que j'ai protesté, et que mes billets portaient des balcons, et que je voulais des balcons.... par égard pour toi qui écris dans les feuilles.

Me voilà perdu de réputation de Bruxelles à Tournay! et je viens de fournir un joli sujet de conversation sur les *artistes*.

Je veux me réhabiliter en apprenant à la Belgique le grand succès d'un de ses artistes acclimaté chez nous — et qui paraît s'en trouver bien.

M. Gevaert, le compositeur de *Quentin Durward*, a vendu, le soir même de la première représentation, à l'éditeur Alexandre Grüs, la partition de son opéra au prix très-rond de 12,000 francs. Voici quelques années, M. Gevaert, possédé du démon de la composition, nous est arrivé, pauvre, seul, lamentable, sans protections et naturellement renfrogné. Aujourd'hui il a du talent, un talent bizarre parfois, mais un talent primesautier et sincère; il a la fortune, et il a, — conquête plus inappréciable! — toutes les nuances du sarcasme français.

C'est lui qui a appelé Hector Berlioz, cet homme d'esprit qui court après le génie : « Le grand pontife de la société du doigt dans l'œil. » — A moins que ce ne soit Nadar à propos de Thomas Couture.

C'est bien souvent avec un bon mot — pas plus magique que cela — que l'on dompte la Fortune à Paris.

Je vous ai raconté, dans un de mes précédents courriers, comment on domptait les chevaux et combien il était facile d'en faire des camarades de bonne compagnie, grâce à la méthode de M. Rarey.

J'ignore si les chevaux ont eu vent de l'affaire, mais j'ai de fortes raisons de le supposer. Du moment qu'on leur reconnaît l'intelligence, la souplesse d'esprit et la décence des mœurs, ils demandent les bénéfices de la vie sociale dans laquelle leur bon caractère et leurs qualités privées leur assignent un rang distingué, sans conteste. On parle de meetings de la race hippique et de démonstrations bruyantes, particulièrement en Normandie.

A Elbeuf, un brave cultivateur reposait tranquillement d'un bon premier sommeil dans un premier étage qu'il habite, lorsqu'il se sent réveillé par une haleine insolite qui lui caresse le visage et lui court dans les cheveux; puis un corps effrayant, énorme comme le péché et velu comme Satan cherche à s'introduire dans le lit. Malgré sa frayeur, le dormeur trouve la force de frotter contre le mur une allumette chimique et il aperçoit... devinez? Son cheval. Le quadrupède avait monté l'escalier comme une personne naturelle. Par exemple, je n'affirmerai pas qu'il ait essuyé ses sabots au paillasson; le bruit en a couru, voilà tout. Elle demandait une petite part du lit et un coin du foyer, cette bête! On lui a octroyé une couverture, mais ses prétentions s'arrêteront-elles là, et ne lui faudra-t-il point de brosses à dents et de l'eau de lavande la semaine qui vient? Pourvu que tout se passe constitutionnellement, mon Dieu!

Ce serait l'instant d'éditer, à l'usage des chevaux savants, une traduction de l'*Art de mendier avec décence*, qui vient de paraître en Angleterre.

Nous possédions de vieille date l'*Art de jouer à chance certaine*, inventé par Robert Macaire, et perfectionné par M. de B...; l'*Art de ne jamais vieillir*, propagé par M. Flourens; l'*Art de tondre les poules*, dû aux longues investigations de M. Amédée Rolland; l'*Art d'élever les lapins et de s'en faire* 3,000 *francs de rente*. Que sais-je encore? toutes sortes d'arts d'invention moderne. Ce n'était pas assez pour les classes nécessiteuses, et un écrivain d'outre-Manche est venu combler les lacunes. Le professeur Lazarus Roonny publie l'*Art de mendier*, en six leçons. L'auteur affirme qu'avec sa méthode on arrivera à se perfectionner dans cette science nouvelle à la portée de toutes les bourses, et bientôt à se créer une existence confortable. Où le progrès des civilisations ne nous conduira-t-il pas! M. Prudhomme a toujours raison!

Tenez, voici maintenant l'art de rehausser par l'éclat du rhythme les trivialités de la cordonnerie et de la médecine spéciale. Un journal intitulé *Paris chanté* met la verve lyrique de MM. Michel Bordet et Charles Varin au service de la *Société hygiénique*, du docteur Charles-Albert, de la *Belle Jardinière*, de madame Chantal, de la maison Christofle, et des *lampes-phare*.

Voici un couplet, au hasard, relatif à l'eau Chantal :

AIR : *J'ai vu la meunière.*

Cette maison des êtres laids
Est la providence.
Sa crème coule tous les laits
Et l'eau de Jouvence.
Grassot au sexe serait fatal,
Et ne craindrait pas un rival,
Grâce à l'influence
De la crème Chantal!

La *Belle Jardinière*, — est-ce une épigramme? — est chansonnée sur l'air : *Vieux habits, vieux galons!*

Dans cette maison colossale,
Presque aussi grande qu'une halle,
Les amateurs du bon marché
Trouveront, sans avoir cherché.
Le directeur est donc le diable?
Car c'est une chose incroyable,
Qu'on puisse, — au centre de Paris, —
Vendre à de si bas prix!

J'ai le regret de ne pouvoir citer les folichonneries relatives à l'industrie du docteur Charles-Albert. On n'est pas plus badin!

Autre histoire de rire, — la dernière :

Rue de Rivoli, un ouvrier sculpteur, occupé à finir des ornementations sur la façade d'une maison neuve, glisse de son échafaudage, et tombe en plein sur le ventre pyriforme d'un bon propriétaire qui bayait aux corneilles en admirant les merveilles combinées du plâtre et de la pierre de taille.

Cris du gros homme :

— Mais, monsieur, on regarde où l'on tombe.

L'ouvrier a salué très-poliment :

— Je vous jure bien, monsieur, que je n'y ai pas mis d'intention!

La chute avait eu lieu d'un troisième étage.

CH. BATAILLE.

Les Prismes, par M. Raoul de Navery, sont un petit volume de poésies légères facilement faites, et desquelles nous n'aurions à dire que du bien si l'auteur ne s'était amusé à les rendre agaçantes par un usage immodéré de la *lyre*, de la *harpe*, du *luth*, en un mot, de ces vieilles guitares qui donnent au poëte un aspect rococo, l'air d'un troubadour de pendule.

..... Prenant mes pinceaux et ma lyre.
Pour chanter tout le jour appuyé sur sa lyre.
Mon luth détendu par l'hiver.
La harpe du poëte, en ces jours de douleur.
Espérance! — Chantez, ma lyre.
Sur le luth joyeux de Blondel.
De profanes accords j'ai défendu ma lyre.
Si des pleurs quelquefois viennent mouiller sa lyre.
Pour de lointains exploits ses fils partent. — La lyre.
Je t'apporte ma lyre, elle saura toujours.....

Mais notre aversion pour le luth et la lyre ne nous empêche pas de répéter que M. Raoul de Navery fait très-agréablement les vers, et que son petit volume se distingue par là de la foule des poésies du jour.

ROBERT.

THÉATRES.

Qui n'a pas lu le *Quentin Durward* de Walter Scott? Qui ne s'est intéressé aux aventures du jeune highlander arrivant au ténébreux manoir de Plessy-lez-Tours sans autre ressource que son intelligence, et cependant parvenant à épouser la belle comtesse Isabelle de Croï et à faire souche de grands seigneurs? Avez-vous oublié le vieux Crawford, Leslie le Balafré, le syndic Papillon, le cordier des trois pendus, et Tristan, le compère du roi, et Louis XI, cette grande figure historique si largement peinte par le romancier anglais?

Eh bien, tous ces personnages revivent dans l'œuvre de MM. Cormon et Michel Carré, représentée avec un grand succès à l'Opéra-Comique.

Le public était assez curieux de savoir comment le maëstro Gevaërt s'y prendrait pour faire chanter Louis XI, ce monarque qui ne se distinguait pas précisément par une gaieté folle. Mais si le châtelain de Plessy-lez-Tours pendait agréablement les conspirateurs, s'il embastillait ses ennemis, mettait des cardinaux en cage, et faisait trancher le cou à ses proches, il devenait bonhomme avec le menu peuple et les marchands; il aimait à trinquer avec l'artisan, et à chanter à sa table; donc M. Gevaërt a pu mettre, sans mentir à la stricte vérité historique, une jolie chanson à boire sur les lèvres du précurseur de Richelieu, ce grand niveleur de têtes blasonnées.

Le *Billet de Marguerite* et les *Lavandières de Santarem* avaient commencé la réputation du musicien Gevaërt, *Quentin Durward* l'agrandira. A l'heure qu'il est, ce jeune compositeur est un des plus savants harmonistes et des plus suaves mélodistes de notre époque. Il est vigoureux comme Verdi et charmant comme Auber. Son nom est destiné à l'auréole glorieuse des maîtres de l'art au dix-neuvième siècle.

Jadis MM. Duvert et Lauzanne nous ont montré Arnal sous les traits de Pécherel, un empailleur fort tracassé; aujourd'hui ils l'ont baptisé Angibout, et ils en ont fait un entomologiste à la recherche de certain hanneton hideux natif du Japon. Cet affreux coléoptère manque à la collection d'Angibout, il donnerait tout au monde pour le posséder. Ce hanneton, un rival en insectes le possède, et pour l'obtenir, ô triste leçon philosophique! Angibout donne sa fille, et même son bonheur, car, hélas! il apprend que Dubuisson, son rival en hanneton, était aussi son rival en amour, et que sa propre femme..... A renvoyer à *Pécherel l'empailleur*, qui empaille fort proprement les coucous.

Arnal est toujours Arnal, jamais il n'a eu plus d'esprit et d'entrain que dans le *Hanneton du Japon*......... Hanneton, vole, vole, vole bien loin.....

Les Folies-Nouvelles ont donné deux opérettes : le *Pacha* et la *Peau de l'ours*. Le *Pacha* se fait remarquer par une profonde étude des mœurs turques, la *Peau de l'ours* par sa ressemblance frappante avec un vieil opéra-comique, *Perrette* ou les *Deux braconniers*. Plus heureux que les braconniers, les auteurs ont pu vendre la peau de leur *ours* avant de l'avoir jeté à terre.

ALBERT MONNIER.

Dimanche, 11 avril, dernier steeple-chase du printemps à la Marche.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

Les dents de M. le professeur d'Origny, médecin dentiste, sont les seules qui soient garanties dix ans; elles ne laissent rien à désirer, et ne coûtent que cinq francs. Râteliers depuis 100 francs. Passage Véro-Dodat, 33.

Les PILULES FERRUGINEUSES DE VALLET, approuvées par l'Académie impériale de médecine, le 8 mai 1838, sont reconnues comme le médicament le plus sûr et le plus en vogue pour guérir les *pâles couleurs*, les *pertes blanches*, et pour fortifier les *tempéraments faibles* et *lymphatiques*. Pour ne pas être exposé à acheter de la contrefaçon, il faut s'assurer que les flacons portent bien le cachet et la signature de VALLET, leur inventeur. Dépôt rue Caumartin, 45, à Paris.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

VITALINE STECK, la seule préparation dont la prompte efficacité sur les CHUTES OPINIATRES de la chevelure, CALVITIE, FAIBLESSE, etc., *soit constatée par plusieurs membres de la Faculté de médecine, 20 fr.* — 23, BOULEVARD POISSONNIÈRE.

On lit dans le tome V de l'*Union médicale* un article sur la grippe qui se termine ainsi :

..... « Il convient de mettre au premier rang des béchiques, par ordre d'ancienneté et d'efficacité, la *Pâte de Regnauld aîné*. Il n'est pas de préparation plus inoffensive et mieux appropriée aux exigences de l'épidémie actuelle. Elle calme les quintes fatigantes de toux, adoucit la poitrine et facilite l'expectoration. Son usage est généralement prescrit par les praticiens les plus célèbres. » Dépôt rue Caumartin, 45, et dans toutes les villes.

La PATE GEORGÉ d'Épinal, dont l'efficacité contre les RHUMES, les CATARRHES, la GRIPPE, etc., a valu à son auteur deux médailles argent et or, se trouve, 28, rue Taitbout, à Paris.

NOUVEAU PURGATIF.

Rien de plus agréable et de plus facile à prendre que le Chocolat purgatif à la magnésie, dû aux savantes recherches d'un pharmacien distingué, M. Desbrière, 9, rue Lepelletier.

Désormais, avec cette délicieuse préparation, toute personne difficile, les vieillards, les enfants, peuvent se purger facilement et même agréablement sans boire aucune tisane et sans même soupçonner la présence d'un médicament.

Aussi ce Chocolat, dans la composition duquel n'entre que la magnésie, est-il recommandé par les médecins comme le meilleur purgatif laxatif dans une foule d'affections chroniques, toutes les fois enfin qu'on éprouve le besoin de se purger.

On s'occupe plus que jamais de la méthode Euphlogique du docteur Gillet de Grandmont, 18, rue Joubert, pour la momification et la chute naturelle de toutes les espèces de loupes, kystes des paupières, du poignet, des tumeurs érectiles, de toutes les excroissances innées ou parasites de la peau, des polypes, des cancroïdes.

Cette méthode offre cela d'avantageux qu'elle évite toute opération sanglante et tout danger, et qu'elle n'entraîne qu'une cuisson passagère. Des personnes du plus haut rang, guéries à son aide, sont émerveillées de la facile bénignité de leur cure, et se plaisent à le proclamer.

C'est par une application au pinceau que ce médecin procède également avec succès contre les goîtres, les engorgements scrofuleux, les tumeurs blanches, les maladies de la moelle épinière, l'hydrocèle, etc., etc.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

On lit dans l'*Abeille médicale* l'article suivant, que nous recommandons à l'attention des consommateurs de Chocolat :

HYGIÈNE. — DES PRODUITS ALIMENTAIRES.

« Nous nous sommes de tout temps imposé l'obligation d'enregistrer les progrès que l'industrie réalise dans la fabrication des substances alimentaires, et nous avons de préférence, on le comprend, accordé notre attention à celles de ces substances dont l'usage continu intéresse la conservation ou le rétablissement de la santé. Nous ne nous écarterons donc point aujourd'hui de la voie que nous avons toujours suivie, en publiant l'étude qu'on va lire sur le Chocolat, et si nous rappelons ce qui se faisait autrefois, c'est afin de faire mieux ressortir les améliorations qui ont été apportées à sa préparation.

» Le Chocolat, personne ne l'ignore, est l'agent le plus précieux, considéré comme substance analeptique, et cependant c'est celui qui, dans le commerce, subit le plus de falsifications. Guidés par l'appât d'un gain immodéré, certains fabricants en sont arrivés à ce point de dépouiller le Chocolat de ses bienfaisantes qualités, et d'en faire un aliment contraire au but que le médecin se propose en le prescrivant.

» Nous avons eu déjà l'occasion de signaler les fraudes dont la fabrication du *Chocolat* est l'objet; ces fraudes sont d'autant plus fâcheuses qu'elles ne se révèlent par aucun signe apparent, et qu'elles consistent dans l'addition de substances étrangères au sucre et au cacao, qui seuls doivent en faire la base. Aussi croyons-nous qu'il peut être utile de donner quelques indications sur la manière dont travaillent les plus importantes fabriques, afin que le médecin puisse diriger le choix des personnes qui, par nécessité ou par goût, recherchent dans cette substance un moyen d'alimentation.

» On peut citer assurément plusieurs fabricants de Chocolat qui méritent toute confiance; mais nous ne craignons pas d'affirmer qu'aucun d'eux n'est parvenu, comme la *Maison Menier*, à réunir ces deux conditions essentielles : la perfection du produit et la modicité du prix.

» Cette Maison est placée depuis nombre d'années, pour la fabrication du *Chocolat*, au premier rang de cette industrie. Elle a consacré d'énormes capitaux pour établir à *Noisiel-sur-Marne* une usine hydraulique, où fonctionnent les machines les plus puissantes et les plus perfectionnées. Les soins constants et les plus minutieux sont apportés à la préparation si délicate de cet aliment, et l'*usine modèle de Noisiel* n'emploie dans sa fabrication que du sucre raffiné et que des cacaos de premier choix, tirés directement des lieux de production où elle a ses comptoirs.

» Fondée en 1825 avec la pensée d'introduire des réformes et des améliorations dans la fabrication du Chocolat, auquel on ajoutait souvent, — sans que cette habitude soit aujourd'hui perdue, — des quantités considérables de fécules ou de farines, la *Maison Menier* s'est toujours élevée contre ces mélanges : jamais, ainsi que l'analyse la plus exacte et la plus rigoureuse peut toujours le démontrer, elle n'a fait entrer dans ses Chocolats aucune substance étrangère. Par les procédés perfectionnés qu'elle a adoptés, cette Maison a puissamment contribué à faire profiter cette importante industrie des progrès dont elle avait donné l'exemple. Sa scrupuleuse loyauté est devenue, en outre, la base la plus solide de sa réputation.

» Il était naturel que *M. Menier* fût récompensé de ses intelligents efforts. Cette récompense, il l'a trouvée non-seulement dans le succès de son entreprise, mais encore dans les distinctions honorables qui lui ont été décernées à plusieurs reprises, témoignages d'autant plus précieux qu'ils ne sont accordés que sur le rapport de juges compétents et sévères en fait d'inventions ou de perfectionnements industriels.

» Ce n'est donc pas sans raison que nous appelons tout particulièrement l'attention des médecins sur les produits de *M. Menier*. Ils sont intéressés, lorsqu'ils prescrivent l'emploi d'un aliment aussi réparateur que le *Chocolat*, à ce que leur espérance ne soit pas trompée. Sous ce rapport, ils ne pourront que reconnaître, s'ils veulent bien le comparer aux produits de même nature, que le *Chocolat Menier* est toujours excellent, quelle que soit l'étiquette, qui d'ailleurs en indique le prix.

» La publicité que nous donnons au *Chocolat Ménier* n'est, de notre part, qu'un acte de justice que nous aimons à rendre à un produit hors ligne. Nous savons toutefois que les consommateurs nous ont devancés dans notre jugement. La meilleure preuve que nous en puissions donner, c'est que la réputation du *Chocolat Menier* n'a fait que s'accroître; c'est que l'immense établissement de *Noisiel* a grandi chaque année, au point de fabriquer journellement *de quatre à cinq mille kilogrammes* de Chocolat, et qu'il peut à peine suffire aux demandes qui lui sont adressées.

» Le *Chocolat Menier* offre donc, nous aimons à le constater de nouveau, de précieuses ressources pour l'alimentation, et il est aujourd'hui tellement répandu, qu'il n'est peut-être pas une seule ville où il n'ait acquis, par sa bonne qualité et son prix modéré, une réputation incontestable. » (*Abeille médicale.*)

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
BRONZES D'ART, ÉBÉNISTERIE. — ALPH. GIROUX et Ce, boulevard des Capucines, 43.
CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ. — ALEX. AUBERT et GÉRARD, rue d'Enghien, 49. Méd. 1re cl. 1855. Méd. de platine, Société d'enc. 1854. Grande méd. d'honneur, Société d'enc. 1857.
CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts : Place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard de Strasbourg, 5.
TAILLEUR. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.
FLEURS FINES. — CH. MILLERY, élève de BATTON, rue Louis-le-Grand, 32.
NÉCESSAIRES ET ÉBÉNISTERIE DE FANTAISIE. — AUDOT, r. Montmorency-Feydeau, 1.
NOUVEAUTÉS. — AUX VILLES DE FRANCE, rue Vivienne, 51, et rue Richelieu, 104.
PORCELAINES ET CRISTAUX. — LAROCHE et PANNIER, Palais-Royal, 162, 163, 164, *à l'Escalier de Cristal.* — Services de porcelaine et cristal, et Surtouts de table.

La maison LEMOINE, la plus ancienne de Paris pour *fleurs naturelles*, reçoit, deux fois la semaine, des FRUITS, FLEURS et LÉGUMES (première fraîcheur) cultivés et expédiés par M. ALPHONSE KARR, et provenant de la ferme de Saint-Étienne, près Nice. — Vente et Exposition, rue Neuve-des-Capucines.

L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE

De la pharmacie Colbert, rotonde Colbert, rue Vivienne, en face la grille de la Bibliothèque, est le plus ancien comme le plus puissant DÉPURATIF des maladies occasionnées par ce qu'on appelle vulgairement l'*âcreté du sang*. Préparée en grand et par des procédés spéciaux, elle est de beaucoup supérieure à tous les produits vantés; de plus, des analyses authentiques ont prouvé qu'elle ne contenait ni IODE ni MERCURE. C'est, a dit dernièrement un célèbre médecin spécial, ce qu'il y a de mieux fait dans ce genre de médicament. Cette Essence est recommandée depuis 50 ans pour la guérison des dartres, rougeurs, boutons, et l'extinction des virus laissés dans le sang par d'anciennes maladies. — PRIX : 5 FRANCS LE FLACON. — Notice donnée gratis.

LA CHICANE ET L'AMOUR

Deux vertus du même prix, par LEFILS, MEILHAC ET DAMOURETTE.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE NOUVEAU PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois........	60	Réclames..................	1 fr. 50
— répétée 10 fois........	50	Nouvelles diverses............	3

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

PRIME DE 1858

DU JOURNAL LES MODES PARISIENNES.

Les abonnés d'un an au beau journal les *Modes parisiennes* recevront pour l'exercice de 1858, à titre de prime, un nouvel Album comique dessiné par CHAM tout spécialement pour les *Modes parisiennes*. Cet Album a pour titre

LES TORTURES DE LA MODE.

C'est un charmant Album de salon, une revue très-piquante et très-gaie des exagérations et des ridicules des modes françaises depuis Charles VII jusqu'à nos jours.

Cet Album se vend 10 fr. aux personnes non abonnées, il se donne *gratis* aux personnes qui souscrivent pour un an au journal les *Modes parisiennes*. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.

Pour recevoir l'Album *franc de port*, il faut envoyer 2 fr. en plus, — en tout 30 fr.

Adresser un bon de poste ou un billet *à vue* sur Paris à M. PHILIPON fils, RUE BERGÈRE, 20.

Tout abonné d'un an au JOURNAL AMUSANT qui désirera les *Tortures de la mode*, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 francs.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 120. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 17 Avril

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :

3 mois . .	5 fr
6 mois	10 »
12 mois. .	17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Miericsch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

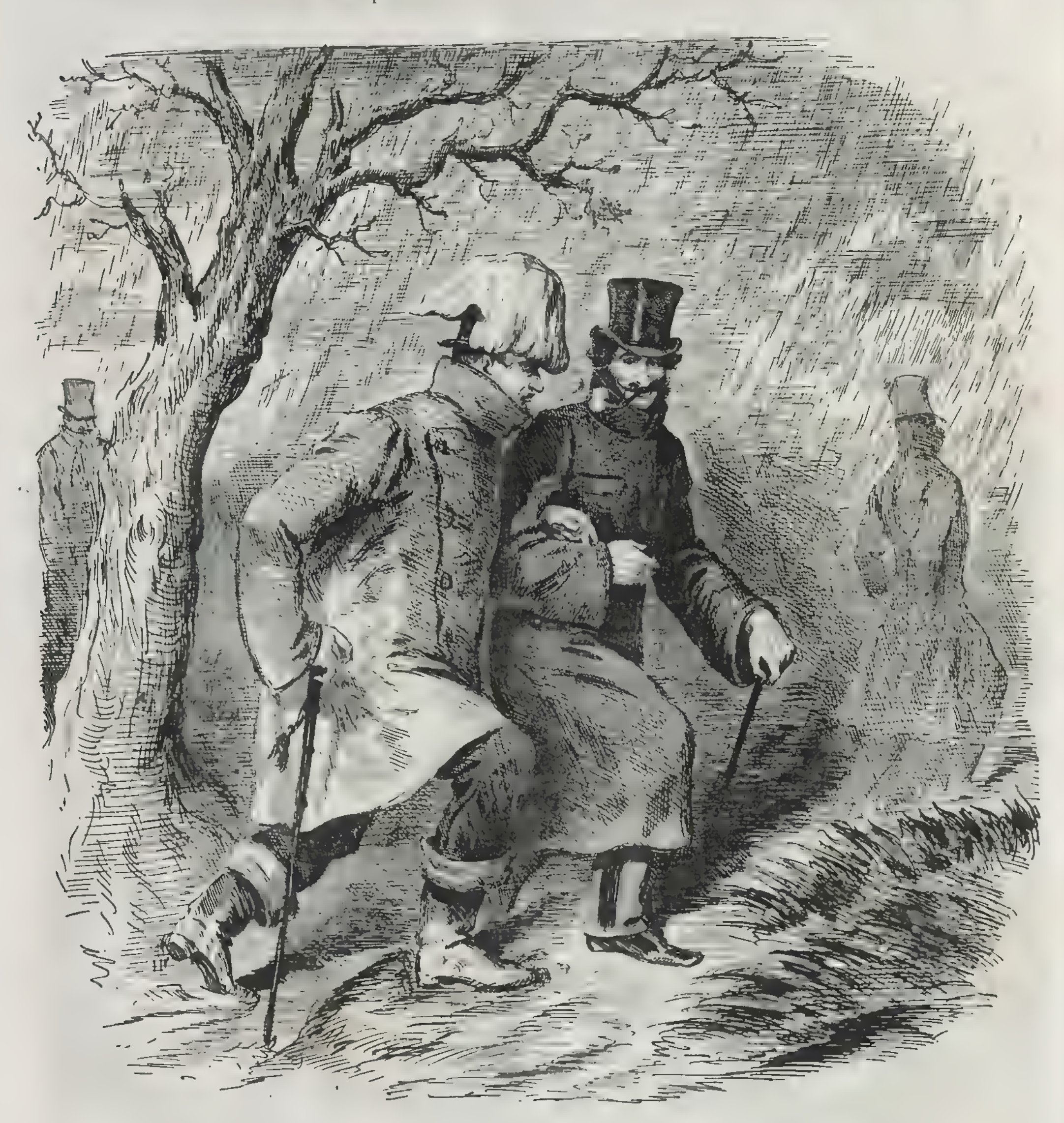


FAMILLE GOGO.

La famille Gogo se rencontre dans tous les rangs de la société moderne : on trouve des Gogos dans la grande et la petite noblesse, dans la magistrature, dans l'armée, dans la grande et la petite industrie. C'est l'agriculture qui en compte le moins, et la bourgeoisie qui en fournit le plus.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 2)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



— Faire les assemblées générales à Hourpes, dans un trou perdu au milieu des boues, sans moyens de transport! Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux réunir les actionnaires à Paris ou à Bruxelles?
— Non, parbleu!
— Pourquoi donc?
— Parce que les actionnaires y viendraient.

CROQUIS VILLAGEOIS.

La journée est belle; le soleil à demi voilé nous réchauffe sans nous brûler, profitons-en pour quitter Paris quelques heures, — laissons en paix les financiers, les comédiens, les gens de lettres, tous ces égoïsmes, tous ces ridicules, toutes ces vanités, — allons au village. Là sont des âmes naïves et simples, des Catons en sabots, des Lucrèces en bas bleus roulés en spirale autour de la jambe. — Ombres de Florian et de Delille, daignez nous accompagner et protéger nos pas.

Je pourrais, cher lecteur, abuser de mon sujet pour me livrer aux plus gracieuses descriptions champêtres; — je pourrais vous faire monter avec moi en chemin de fer, vous contraindre à vous arrêter à chaque station; ne vous épargner l'historique d'aucune localité, si mince qu'elle fût; vous détailler tous les arbres de la route, tous les ruisseaux de la vallée et toutes les pierres du chemin.

Certainement je pourrais faire cela, le moindre dictionnaire de géographie m'en fournirait tous les moyens; —

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 3)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



UNE BELLE AFFAIRE.

— Ah! dame! vous êtes dans une affaire bien dirigée.... le beau-père est administrateur, le gendre est administrateur, le beau-frère est administrateur, c'est une administration de famille, nous y gagnons tous; vous voyez, vous avez 14 fr. par action!
— Bon! cela fait 42 fr. que j'ai à recevoir pour chacune de mes actions!
— Comment ça?
— Oui, 14 fr. par action. — Voici trois ans que nous n'avons reçu ni dividende ni intérêt, 14 fr. par an, cela fait bien 42 fr.
— Comment! on vous donne 14 fr. et vous n'êtes pas content!
— Mais si vous ne donnez rien pour les deux années passées, cela fera moins d'un pour cent d'intérêt, et pour dividende zéro.
— Voyons, monsieur Gogo, soyez juste, ce qui est passé est passé, on n'en parle plus!

mais ce procédé peu délicat, si en usage cependant chez tous les voyageurs, les poëtes et les romanciers, ce procédé avec lequel on remplit un volume de trois cent soixante pages, rien qu'en allant de Paris à Pontoise, j'y renonce volontairement et perds de gaieté de cœur cette belle occasion de passer pour un grand paysagiste.

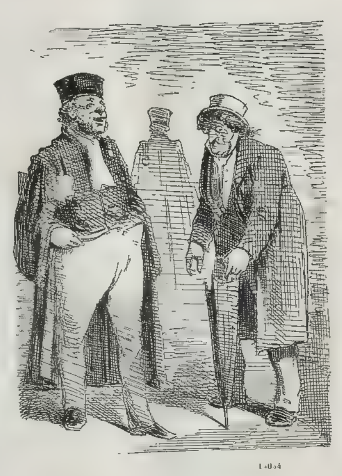
Corot, Rousseau, Daubigny et dix autres vous diront ce qu'est un paysage, et vous parleront de la campagne au point de vue des arbres, des prés et des grands bœufs Je veux seulement vous parler des gens.

Voici aux portes de Paris, à une lieue au plus au delà des fortifications, un clocher jauni qui sort d'entre les

AVOCATS ET PLAIDEURS, — par CARLO GRIPP.



Voici quelques papiers qui établissent que je suis bien créancier du père Boudard de 17 fr. 50 c.



APRÈS LA PLAIDOIRIE.
— Convenez que j'ai joliment arrangé votre adversaire.
— Oui, mais j'ai perdu mon procès.



Dites donc à Lucas qu'il n'est qu'une canaille!

arbres; autour de ce clocher se groupent quelques maisons blanchies à la chaux et quelques granges recouvertes de chaume : c'est un village. N'allons pas plus loin. Le paysan normand, breton ou tourangeau, cent voyageurs, l'ont décrit; mais le paysan qui touche à la grande ville, moitié Parisien, moitié campagnard, a bien sa physionomie à part, et veut aussi qu'on l'examine assis sous les pampres du cabaret, aux derniers rayons du soleil d'automne, regardant passer quelques figures.

MONSIEUR LE MAIRE.

Voici d'abord monsieur le maire, saluons; — il porte un habit à la française et un chapeau galonné d'argent. L'heureux homme! Hier ce n'était qu'un bourgeois, un simple bourgeois, bonhomme, familier. Il avait fait sa fortune dans les boutons de guêtre, une fortune colossale, et il n'en était pas plus fier. Il prenait le menton à la femme de chambre de son épouse, et jouait aux boules le dimanche derrière l'église; mais aujourd'hui il porte un habit à la française et un chapeau galonné d'argent. O dignités! ô grandeurs humaines! qui saura vous supporter avec calme?

Cet habit et ce chapeau lui ont révélé bien des choses à monsieur le maire. Il sent qu'il est né pour gouverner. Le voilà devenu un grand administrateur; il change ce qu'ont fait ses prédécesseurs, il prend arrêtés sur arrêtés, il placarde son nom à tous les coins de rue, il envoie des circulaires, etc., etc... De temps à autre, il est vrai, se glisse dans les écrits émanés de monsieur le maire une faute de français; c'est le bout de l'oreille qui passe.

L'épouse de monsieur le maire ne peut pas porter un habit à la française et un chapeau galonné d'argent; c'est ce qui la désole. Cependant arrivent quelquefois des désenchantements; — un fait entre mille.

Il y a quelques années un brave homme était parvenu à se faire nommer maire de son village, — le rêve de toute sa vie, — il triomphait. Le choléra survient et ravage le pays. Un ou deux ennemis de l'administration municipale font courir le bruit que les fontaines et les puits sont empoisonnés; les bavards propagent ce bruit, les sots y ajoutent foi, les peureux s'en effrayent. Tout le village s'assemble devant la maison du maire et pousse des cris féroces. Le maire harangue la multitude, la multitude répond par des pierres. On s'empare du maire, on le mène au puits le plus voisin, on tire de l'eau : « Si cette eau n'est pas empoisonnée, dit-on au maire, buvez-en. » Le maire boit bravement. Mais chacun veut que la même épreuve ait lieu pour son puits; on traîne le maire de puits en puits, de fontaine en fontaine, et de gré ou de force il faut que le malheureux boive. Cette absorption immodérée d'eau froide, jointe à la terreur, lui fait attraper le choléra. Il meurt dans la nuit. « Vous voyez bien, dirent les villageois, que l'eau est empoisonnée. » *Vox populi, vox Dei.*

LE CURÉ.

Il est pauvre. Dans les villages qui avoisinent Paris son influence est médiocre. Ses paroissiens peu dévots le respectent à peine. Hormis le dimanche à la messe, où il est d'usage qu'on aille montrer ses habits neufs, il ne voit personne dans son église Que lui reste-t-il pour se consoler de la monotonie de sa vie? Demandez-le à Rabelais, le curé de Meudon.

LE MÉDECIN.

C'est un simple officier de santé . accoucher, purger, saigner, voilà sa science et son affaire. Sa grande préoccupation n'est point de savoir comment il guérira ses malades, mais bien comment il les fera payer. Existence obscure, difficile, sans soleil et sans horizon Pour peu que sa femme soit coquette ou qu'elle ait deux ou trois enfants, le démon de la gêne le prendra à la gorge. Sa principale vertu doit être l'économie. Il n'est pas utile qu'il soit savant, mais qu'il ait de bonnes jambes. Il ne laisse échapper aucune occasion de paraître grave et homme d'importance. Au chevet du malade il prend l'air doctoral des médecins de Molière. *Musa*, la Muse, *bonus, bona, bonum*. Il ne lui manque que la robe de Sganarelle. Une femme souffre d'un mal de gorge :

— Que dois-je prendre? demande-t-elle au médecin.

— Deux cuillerées de sirop de *lactarium*.

— Je ne retiendrai jamais ce mot-là, dit la femme.

— Je vais vous écrire une ordonnance.

— C'est inutile, dit à la malade quelqu'un qui se trouvait là; demandez du sirop de laitue, c'est la même chose.

Le médecin lança un coup d'œil furieux à l'intrus qui détruisait ainsi le prestige de son ordonnance. Du sirop de laitue, une bagatelle, un remède que connaissent toutes les vieilles femmes; mais du sirop de *lactarium*, quel mot savant! cela valait au moins vingt sous de plus pour la consultation.

Le médecin de village est un type chéri des romanciers. Ils l'ont idéalisé, en ont fait un héros de dévouement, de science modeste et de bonhomie. Hélas! quels hommes d'imagination que les romanciers!

LES VILLAGEOIS.

Gens de bourse, commerçants, usuriers, si vous voulez savoir ce que c'est que l'égoïsme et la cupidité, venez au village; c'est là, bien autrement qu'à la ville, que règne sans conteste monseigneur l'argent. Là le plus riche est toujours le plus considéré. Qui n'a rien n'a droit à rien. Il n'est ni parenté, ni considération d'aucune sorte qui puisse faire dévier le villageois de cette manière de voir. Un paysan riche ne va pas voir son parent pauvre, ne l'invite jamais à sa table, ne lui offre jamais un verre de vin, et celui-ci ne s'en indigne ni même ne s'en étonne; à la place du riche il agirait de même. L'amour, — j'en suis fâché pour les faiseurs de libretto d'opéra-comique, — n'existe pas au village. Les arpents se marient aux arpents, voilà tout.

Il est incroyable combien la culture et la possession de la terre rendent l'homme avide et intéressé. Ces callosités qui se forment aux mains des paysans se forment aussi à leur cœur. Amasser, toujours amasser, voilà leur unique ambition; et ils arrivent ainsi à des fortunes vraiment énormes pour des gens qui portent une blouse et des sabots. — Fortune qui va de génération en génération toujours s'accroissant, jusqu'au jour où un beau-fils, qu'on a voulu entendre appeler monsieur l'avocat, jette aux débauches de la ville ce long fruit des lésineries paternelles.

Ce qui sauvera les paysans de cet abrutissement et de cette sécheresse, ce qui leur donnera peut-être une âme, ce sont les machines agricoles et la mobilisation du sol. En attendant, faiseurs de bucoliques, amants de l'idéal, si vous voulez conserver vos illusions à l'égard du village, restez à Paris.

A. DESONNAZ.

L'ÉCLIPSE RAILLÉE PAR M. BABINET. — LA FILLEULE DE M. VALZ.

Le plus aimable, le plus gentil, le plus philosophe, le plus gai, le plus gracieux de nos savants, c'est sans contredit M. Babinet, de l'Institut

LES NIAIS, — par BARIC et ***.



— C'est un homard, le cardinal de la mer... ainsi surnommé parce qu'il est rouge comme... ma foi... comme un homard.
— Mon maître m'avait dit pourtant que les homards étaient noirs...
— Eh bien, il t'apprend de belles choses, ton professeur! c'est bien ce qui s'appelle, cela, voler l'argent des parents!



— Ma chère amie, tu devrais dire à tes parents de ne pas venir ainsi sans se faire annoncer... c'est fort déplacé... et cela peut compromettre ma dignité...

Mais je crains bien qu'il ne finisse par compromettre tout le corps des astronomes, si ce n'est déjà fait.

M. Babinet est l'enfant terrible de l'Observatoire.

On connaît le système de ce sémillant météorologue. Afin qu'on ne rie pas trop de la science, M. Babinet, qui la représente, s'exécute avec esprit, pour mettre les rieurs de son côté.

Cette manœuvre, fort adroite dans un salon, pourrait bien être un peu risquée dans le bulletin scientifique du *Journal des Débats*. On ne folichonne pas avec des lecteurs graves sans perdre une parcelle de leur respect, — à supposer que ce soit une grande perte.

Croiriez-vous que, pas plus tard qu'hier, M. Babinet a osé avouer, en plein bulletin scientifique, que l'éclipse du 15 mars a été un *fiasco*, un *four*, une mystification générale!

Et puis le voilà qui se met à lancer les plus charmantes épigrammes contre ce grand duo mimé entre la lune et le soleil, — absolument comme s'il s'agissait d'un duo bouffe.

Ce résultat mesquin de l'éclipse du 15 mars, ce spectacle manqué, cet immense désappointement, amusent M. Babinet à un tel point, qu'il gourmande la petite presse, qu'il gronde le *Journal amusant*, qu'il morigène le *Charivari*, qu'il prend le *Tintamarre* en pitié, pour s'être montrés si débonnaires, si pâles, si fadasses, à l'occasion de ce formidable fiasco.

Enfin, soutenant jusqu'au bout son rôle goailleur, M. Babinet, de l'Institut, annonce au public, pour l'année 1860, une éclipse de soleil absolument semblable à celle du 15 mars, et il invite les amateurs à noircir leurs verres à l'avance.

Mais M. Babinet ne borne pas là ses confessions. Après avoir agréablement *blagué* le soleil et la lune, il vient nous apprendre très-carrément que les planètes commencent également à nous gasconner :

« La planète *Nemansa*, fille de l'astronome Laurent et filleule de M. Valz, n'a pas tenu ce qu'elle promettait. J'avais consacré une bonne colonne à la naissance de cette planète et à ses premiers vagissements. Or cette enfant n'a jamais existé; le télescope a fait une fausse couche. J'ai reçu à ce sujet toutes sortes de compliments ironiques; mais le vin était tiré, il fallait le boire, ou plutôt il était bu et il fallait le digérer, malgré sa mauvaise qualité. »

Et comme la prose du joyeux météorologue est toujours émaillée de petits vers, à l'instar des *Lettres à Émilie*, M. Babinet pose ses conclusions dans ce léger distique :

A monsieur Valz, ainsi qu'à l'astre de Laurent,
Je ne me fîrai plus qu'avec un bon garant.

Après cela, si l'Institut n'adresse pas une petite remontrance à M. Babinet, je ne crois plus à rien, et l'on ferait tout aussi bien de remplacer l'Observatoire par un café chantant.

J. LOVY.

CHRONICOLOGIE.

*** Un jour le chevalier de Courten, officier général et lieutenant-colonel des gardes suisses, faisant faire l'exercice à sa compagnie, et ayant donné à chaque homme une douzaine de cartouches à tirer, un de ses soldats avait un fusil en si mauvais état que ce ne fut qu'à la septième charge que le feu prit.

La violence du coup fut telle que l'homme tomba d'un côté et l'arme de l'autre.

Des soldats ramassent leur camarade, et le sergent va pour ramasser le fusil.

— Ah! mon sergent, dit en se relevant le suisse auquel était arrivé l'accident, n'y touchez pas, il a encore *six* coups à tirer.

*** DANGERS DE NE PAS SAVOIR L'ORTHOGRAPHE. — Dans une petite ville de province où le comte de L. R... se trouvait depuis quelque temps, il écrivait à un de ses amis avec l'orthographe suivante :

« Tout le monde prétend ici que je suis *cossu*, et vous savez ce qu'il en est. »

Le mot *cossu* était écrit par un *c*, un *o*, un *c* et un *u*, —sans même la cédille la plus vaporeuse!!!...

*** Un jeune homme peu fortuné désirant aller de Lyon à Paris, entendit dans une société le marquis de M..., qu'il ne connaissait pas, dire qu'il comptait faire ce petit voyage ce même jour.

Il l'aborde, et avec une gaieté digne des bords de la Garonne :

— Monsieur, lui dit-il, vous allez aujourd'hui à Paris, et sans doute dans votre voiture?

— Oui, monsieur, répond le marquis, pourrais-je vous être bon à quelque chose?

— Vous me feriez bien plaisir si vous vouliez y mettre ma redingote.

— Très-volontiers; où voulez-vous que je la dépose en arrivant?

— Oh! monsieur le marquis, ne vous inquiétez pas de cela, *je serai dedans*.

Et notre jeune homme, grâce à cette drôlerie, fit le voyage sans bourse délier.

*** La Gabrielli, célèbre cantatrice, invitée par l'impératrice Catherine à chanter sur le théâtre de Saint-Pétersbourg, demanda deux mille roubles d'appointements.

— Mais, dit l'impératrice, mes feld-maréchaux me coûtent beaucoup moins cher.

— Eh bien, répondit l'artiste, Votre Majesté n'a qu'à faire chanter ses feld-maréchaux!

*** Un auteur dramatique du nom de C..., dans son extrême vieillesse, n'avait plus que de rares saillies.

Un de ses confrères disait en parlant de lui :

— Ce pauvre C..., c'est un vieux château où il revient des esprits.

*** On demandait un jour au laquais d'un grand seigneur si son maître était chez lui.

— Il n'y est pas, dit-il.

— Quand reviendra-t-il alors?

— Lorsque monseigneur, répondit le laquais, a donné l'ordre de dire qu'il n'y est pas, on ne sait pas quand il reviendra.

PAUL-MICHEL.

Une indisposition de M. Ch. Bataille nous empêche de publier son courrier de la semaine.

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON.



Chair à *canons*. 15058



Le mouvement perpétuel. 15059



Un coup de tête. 15060

THÉATRES.

Le destin et les flots sont changeants : pour la première fois, depuis bien des années, M. Scribe en a fait la douloureuse épreuve ; on vient de siffler vertement à la Comédie française ses *Doigts de fée*, comme s'il s'agissait du plus piètre vaudeville du Lazary.

Qui a tort?... le public ou l'auteur?

M. Scribe a-t-il cessé d'être ingénieux et spirituellement bourgeois? Non.

Eh bien, pourquoi le public a-t-il sifflé?

Parce qu'il se lasse de tout. Il n'y avait pas plus de raison pour siffler les *Doigts de fée* qu'il n'y en avait pour applaudir *Feu Lionel*. M. Scribe est toujours le même, c'est le public qui change.

Il est vrai que le public a le droit de changer et d'exiger que les auteurs fassent comme lui.

L'idée des *Doigts de fée* est celle-ci : « *La couture peut conduire à tout.* » Il ne suffit pas d'être jolie, distinguée, d'appartenir à une grande famille pour réussir. Il faut savoir coudre des robes à volants.

Telle est la moralité de l'œuvre de MM. Scribe et Legouvé. O duchesses et marquises du noble faubourg, faites apprendre l'état de couturière à vos filles!

Et tandis que je suis en train de donner des conseils aux parents, je les engage vivement, s'ils ont le malheur d'avoir des filles poitrinaires, à user des moyens thérapeutiques préconisés à la Gaîté dans *Germaine*, et aux Folies-Dramatiques dans les *Orphelines de Saint-Sever*.

Germaine (de la Gaîté) est phthisique ; un scélérat qui veut sa mort lui jette, chaque matin, une pincée d'arsenic dans sa tisane. Au lieu de périr, Germaine prend un embonpoint si énorme qu'elle éprouve quelques difficultés à passer sous la porte Saint-Denis, et à parcourir les trottoirs du nouveau boulevard de Sébastopol.

Quant à Anna, l'*Orpheline de Saint-Sever*, elle est également phthisique, mais sa cure est encore plus simple. Ce n'est pas avec de l'arsenic qu'on la traite. Chaque fois qu'elle a des syncopes, le docteur Berton lui place sur la tête une couronne de fleurs d'oranger. Ce médicament agit avec tant d'efficacité, qu'il lui régénère ses poumons. Enfoncé l'homœopathie!

Aussi le public, grand amateur d'émotions attendrissantes, accourt-il avec empressement à la Gaîté et aux Folies-Dramatiques, pour applaudir à la guérison de la *Germaine* de MM. Edmond About, Dennery et Crémieux, et au miracle pulmonaire des *Orphelines de Saint-Sever*, selon l'ordonnance du docteur Édouard Plouvier.

Le *Clou aux maris*. Le titre est bizarre, n'est-ce pas? Ce qui n'empêche pas la pièce d'être charmante. Il s'agit d'un clou auquel certaine veuve par trop sentimentale a l'habitude d'accrocher défunts ses époux.

Mademoiselle mon frère, vaudeville de M. Clairville, a aussi des droits à la singularité. *Mademoiselle mon frère* est une jeune personne qui, pour protéger sa sœur contre les entreprises des galants, a imaginé de revêtir la culotte masculine. Elle trouve dans les poches de ce vêtement indispensable un mari pour sa sœur et un autre mari pour elle-même. Ce gai vaudeville est le triomphe des pantalons, comme *Pierrot qui rêve* (aux Folies-Nouvelles) est l'apothéose, non pas de Pantalon, mais de son acolyte Pierrot.

Les uns courent après la fortune, Pierrot l'attend moelleusement dans son lit, où la friponne vient le lutiner.

Cette pantomime est de Paul Legrand et d'une danseuse de l'Opéra dont le nom est un mystère impénétrable. La justice informe.

Quant à la musique de M. Belloni, c'est l'une des plus jolies qu'on ait entendues dans la coquette salle des Folies-Nouvelles.

ALBERT MONNIER.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Les papiers peints comiques servent à tapisser des appartements et à faire des paravents fort amusants.

Le paravent ne contient pas un seul sujet répété, puisqu'il ne faut guère qu'un rouleau pour cet objet, et qu'il existe cinq rouleaux tous composés de sujets différents.

Chaque rouleau ayant une largeur double des rouleaux ordinaires, ces cinq rouleaux couvrent la même surface que dix rouleaux ordinaires. On peut donc, avec ces cinq rouleaux, tapisser une pièce de dix rouleaux, et dans ces milliers de sujets pas un seul ne sera répété.

Le papier peint comique n'existe que sur fond chamois; c'est la couleur qui résiste le mieux à l'action de l'air et du soleil.

Prix de chaque rouleau : 3 fr. 50 c. Les cinq rouleaux seront envoyés *francs de port* à toute personne qui adressera 17 fr. 50 c. en un bon de poste ou un billet à vue sur Paris au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère.

Pour la vente en gros du *papier comique*, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly.



TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en dam er, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli, 51.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENEVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

Chocolat de Poche

ET DE

VOYAGE



En Paquets de 250 grammes, divisé en 12 tablettes, *Vinit & Cie*

QUALITÉ UNIQUE, PRIX 1 FR. 75 C.

Et par Boîtes et Étuis de 250 grammes.

Petites Tablettes en Boîtes.			Croquettes en Étuis.		
Superfin, la boîte de 36 *petites tablettes* 250 gr.	2 fr.	»	Superfin, Étui de 16 *croquettes*....... 250 gr.	2 fr.	»
Extra, d° 36 d° d°	2	50	Extra, d° .... d°	2	50
Extra-Supérieur, 36 d° d°	3	»	Extra-Supérieur d°.............. d°	3	»
Guatemala, d° 36 d° d°	4	»	Pastilles Extra-fines, la boîte de 125 gr.......	1	50

DÉPOTS DE LA COMPAGNIE COLONIALE, A PARIS,

Place des Victoires, 1; — boulevart des Italiens, 11; — rue du Bac, 62.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS

A L'ENTREPOT GÉNÉRAL, PLACE DES VICTOIRES, 2.

Les Chocolats de la Cie Coloniale se trouvent chez les principaux Commerçants de toutes les villes de France.

Les Chocolats offerts comme provenant de la Cie COLONIALE, qui ne porteraient pas le cachet et la signature ci-dessus, ainsi que les mots *Compagnie Coloniale*, Entrepôt général, place des Victoires, 2, doivent être refusés.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres,** et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné,** SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME

grand in-8°,

FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON,

Prix : **5 fr. 50 c.**

Franc de port, **7** fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES BOUTEILLES dans les **CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE**

DOUBLES LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

Goût agréable, **efficacité certaine;** à petites doses, il détruit la **constipation.** Dépôt rue Lepelletier, 9.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.........	60	Réclames......................	1 fr. 50
— répétée 10 fois........	50	Nouvelles diverses	3

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

LAVEMENTS ET INJECTIONS

Pavot, guimauve, gr. de lin. **A LA MINUTE** Ratanhia, feuilles noyer roses Provins. et sans aucune préparation, au moyen de conserves se mélant instantanément à l'eau, et d'un emploi facile, très-utile aux voyageurs. ANCIENNE MAISON A. PETIT, 19, rue de la Cité, où se fabrique l'**HYDROCLYSE**, nouv. clyso-pompe très-commode pour lavements et spécialement pour injections.

SANTÉ. Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, suivi d'observations, de guérisons, avec 160 formules. Prix . 60 c., rendu *franco* à domicile. On paye par trois timbres-poste qu'on adresse au Dr Giraudeau de Saint-Gervais, rue Richer, 12, à Paris.

Jules BLOCH, Dentiste
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

PLUS DE MAL DE MER!!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Récomp. ang.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Din. à 1 fr. 75 c. et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

N° 121. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 24 Avril.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.

On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

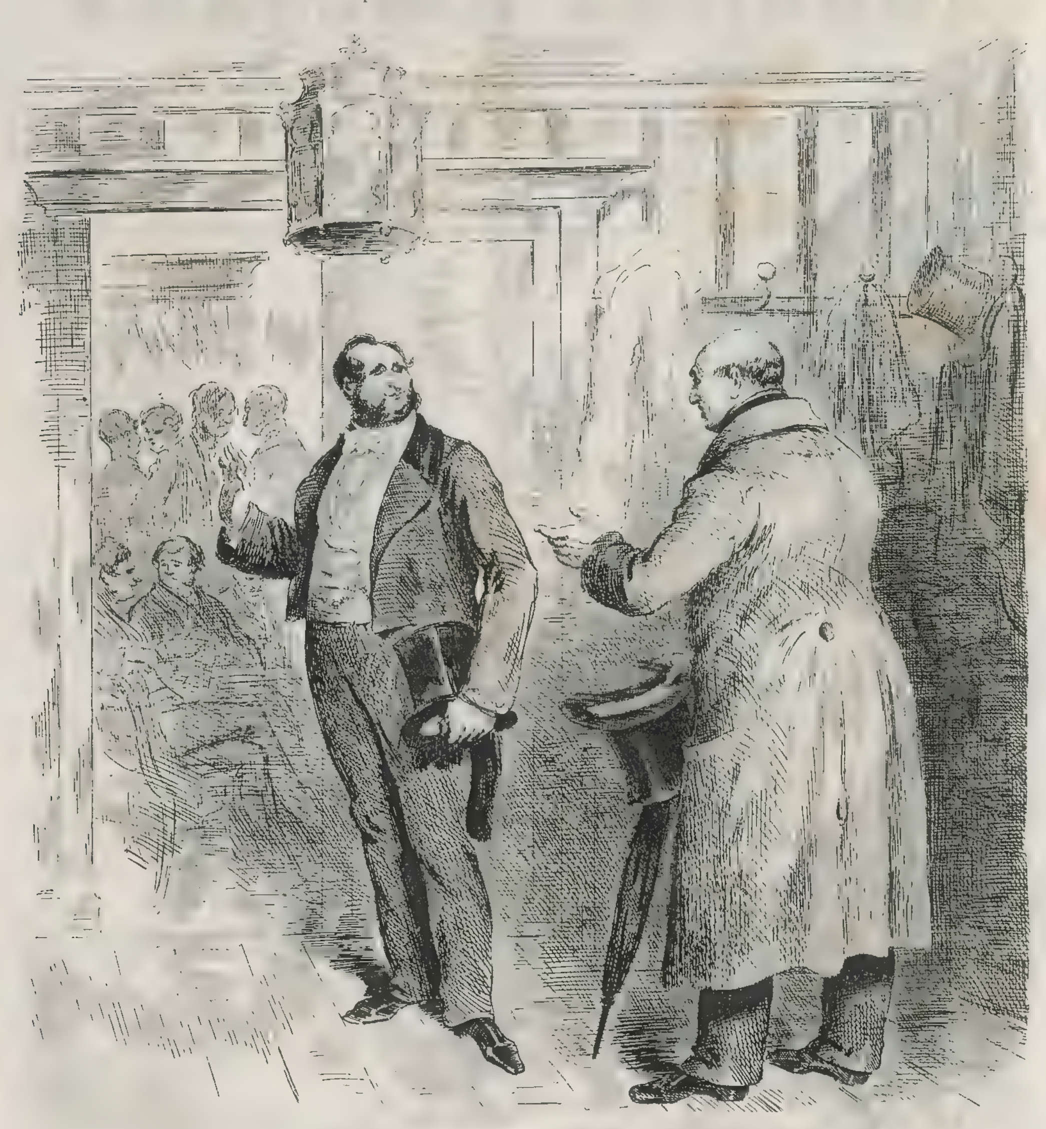


LE PRINTEMPS, *par Carlo GRIPP.*

15061

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 4)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



15062

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

M. Gogo. — C'est donc un bien bon pays que celui-ci?... Des ouvriers, des employés à 1200 fr. déposent 25,000 fr. d'actions pour voter à l'assemblée générale...
— Ce sont probablement des capitalistes qui travaillent pour leur agrément... Et puis, une affaire habilement conduite enrichit les fondateurs, les directeurs, les fournisseurs, les employés, tout le monde.!
— Elle devrait bien enrichir les actionnaires.
— Eh! eh! cela s'est vu quelquefois....... mais c'est bien rare.

CHRONIQUE.

L'Allemagne tend à nettoyer ses tapis; — j'entends ses tapis de jeu : la propreté domestique des blondes filles d'outre-Rhin est assez proverbiale pour que l'on ne songe pas à incriminer ma pensée. Une commission nommée par la chambre des seigneurs de Berlin vient de transmettre à la Diète de Francfort une demande en suppression des casinos voués à la roulette et au trente et quarante. — Les morales du jour se font trop envahissantes, en vérité! La martingale est assez bonne personne de sa nature, pour qu'on ne la gêne pas si cruellement aux entournures. Tout considéré, il se rencontre des villes prédestinées à couver des joueurs comme d'autres à faire éclore des savants, des manufacturiers ou des artistes. Cela se voit de suite à la physionomie. Imaginez donc Ems, Baden, Hombourg, rentrant dans la vie bourgeoise et se couchant à neuf heures? Voilà qui n'a pas le sens commun, et qui change du tout au tout, du romanesque au banal, le caractère particulier de la contrée. Les *Mignons* nomades vont pleurer leur vilanelle :

Connais-tu le pays où fleurit... la cigogne?
Où les pins toujours verts ont de triples échos?
Où les Ducs couronnés font la maigre besogne

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 5)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



15063

M. Gogo. — Permettez, messieurs, pour obtenir du gouvernement l'autorisation de vous former en société anonyme, vous avez déclaré que toutes les actions étaient souscrites... Comment se fait-il qu'il y en ait toujours beaucoup à la caisse?...

SILENCE DES ADMINISTRATEURS.

M. Gogo. — Je demande l'explication de ce fait.
Un administrateur. — Nous n'avons pas d'explications à vous donner, nous sommes couverts par un vote de la majorité.
M. Gogo. — La majorité ne peut pas vous absoudre d'une infraction à la loi... D'ailleurs tout le monde sait que les majorités sont quelquefois factices.....
La majorité. — A la porte M. Gogo!... à la porte!!... à la porte!!!...
L'administrateur. — Prenez garde! vous insultez la majorité, c'est une affaire sérieuse!
M. Gogo. — Sérieuse, sérieuse! comme la majorité.

De tendre — à rouge ou noire — un piége aux monacos?
O le ciel de Werther! La guitare et les harpes!
O les calmes chalets sous la mousse blottis!
Et puis le Rhin géant... où l'on pêche des carpes,
— Terre de matelote et de myosotis!

Pour ces paysages en bois peint, il faut, — j'ai dit : *Il faut!* — de vieux ponteurs en pain d'épice et des demoiselles en jupons d'acier. Et quel intérêt auront-ils désormais, je vous le demande, à se grouper gentiment dans le tableau, si vous leur retirez les attractions suprêmes du tapis vert?

Par bonheur, il se produit simultanément une énergique et imposante protestation. Le prince régnant de Monaco, usant dans toute sa latitude de ses droits souverains, édifie là où les autres démolissent en aveugles. Nous aurons des banques à Menton, nous en aurons partout : dans les maisons, dans les hôtels, dans les jardins publics, à la cave, au grenier. C'est bien fait! Avant deux mois, les sous dédaignés de cet État mal connu feront prime sur toutes les places de l'Europe.

LA PÈGRE, — par PENOVILLE.



15064

HAUTE PÈGRE.

— Les actionnaires crient comme des loups, y veulent voir les livres, c'est pas gai!...
— Faut leur donner un dividende, ça les fera taire.
— Y a p'us le sou.
— Faut annoncer un dividende de dix pour cent payable dans un mois, et faire tout de suite une nouvelle émission d'actions.



15065

PETITE PÈGRE.

— Qui est-ce qui a pu inventer les gendarmes et tout ce qui s'ensuit?
— Cré nom! c'est pas moi, bien sûr.

Je m'attendrissais à l'instant sur le sort des jupes bouffantes menacées dans leurs innocentes distractions. Vous allez voir que je n'avais pas tort. Je vous présente madame Marie-Louise-Yvonne (Yvonne est joli!) Forguez de Matignon, comtesse Delgoff, une victime de la police correctionnelle, à laquelle les eaux d'Allemagne pouvaient offrir bien des ressources pour l'été. Une illusion qui s'envole, — avec les autres qui ont replié leurs ailes de vieille date! Je m'avance peut-être bien en écrivant : *de vieille date*. Madame la comtesse affirme être née en 1827. Or, Balzac, — qui n'était point un écolier en matière féminine, — a poétisé, comme on le sait, la femme de trente ans. Malgré la distinction incontestable de la prévenue, M. le président semble douter, et demande un extrait de naissance; ce qui fournit à Me Lachaud l'occasion d'objecter que sa cliente a eu une existence fort agitée, laquelle l'a contrainte à oublier bien des détails vulgaires, — par exemple, le prénom de son mari, puis la date de la naissance de son fils, — et à plus forte raison son âge, à elle. Madame Yvonne de Matignon-Delgoff offre du reste, dans toute son assurance et dans toute sa beauté voyantes, le type complet des héroïnes des quartiers neufs. Elle se chausse comme une duchesse, se gante au moule, et parle ce langage grasseyant, mal articulé, mais charmant des boudoirs héraldiques, — ou interlopes; c'est tout un au point de vue de la tonalité musquée. — Ces dames apprennent en huit jours aux *Concerts de Paris* maintenant ce que l'on n'apprenait jadis qu'en douze ans au Couvent des Oiseaux : l'aisance, la facilité du sourire, la félinerie du regard, et la belle façon d'incliner le buste. Il y a vraiment là toute une série de transformations à étudier chez la partie fluctueuse de notre population : les Mimi-Pinson et les Turlurette de 1840 ne se piquaient guère de ces délicatesses de langage, — elles piquaient des bottines, et le temps leur manquait! — En quarante-huit heures, par le temps qui court, avec un pain de savon à la laitue, quelques mauvais conseils et des bas à jour, une vachère normande peut aller au bois en calèche sans choquer personne.

Mais revenons au procès.

Selon les besoins de la minute, madame veuve Delgoff variait ses noms et ses positions. Elle occupait, dans une de nos rues les plus aristocratiques, un appartement de 4,000 francs. En un seul trimestre, elle n'a pu, — en se restreignant, — dépenser moins de 3,500 francs chez sa couturière. De 1843 à 1844, elle a payé, — réellement payé, en beaux écus reluisants et au poids, — 30,000 fr. de frais d'huissier! A l'heure de son arrestation, tous ses créanciers étaient désintéressés, — tous, et si vous en saviez la liste! Il était trop tard; l'argent qui lave tant de choses n'a pu effacer les fraudes dévoilées par l'accusation, et madame Yvonne de Matignon-Delgoff a échangé sa prévention contre six mois d'emprisonnement.

Restons au palais de justice.

Charles P... est un statuaire de talent qui a poussé trop loin dans sa vie la passion de l'anatomie. Il occupait, — je parle de cinq ou six ans, — un atelier situé au rez-de-chaussée dans une rue adjacente au canal Saint-Martin. Un jour, l'âne d'un maraîcher tomba mort devant sa porte. Charles acheta le cadavre, et se promit de faire là-dessus une belle étude d'ostéologie. C'était pendant la canicule; il faisait soif, — et la soif altère; — tant et si bien que notre artiste oublia son *sujet* pour un cabaret des environs, célèbre sous l'enseigne du *Coup de pied*. L'âne devenait vert, il devenait bleu, il reflétait toutes les couleurs du prisme solaire. Les voisins se plaignirent; point des couleurs, — dont il ne faut jamais disputer, — mais des émanations, sur lesquelles toutes les opinions ont le droit de se manifester.

Arrivée du commissaire de police, qui fait sommation à l'anatomiste obstiné d'envoyer sa bête à la voirie. Refus énergique du propriétaire. Sur quoi, le magistrat ordonne à deux ouvriers du port de charger l'objet du débat dans une charrette. Charles hurla :

— Grain de sel!

Grain de sel est le nom du rapin de notre héros.

— *Grain de sel*, je suis en cas de légitime défense, apporte-moi mes deux pistolets.

— Mais, monsieur, les chiens sont cassés, observa judicieusement le gamin.

— Les chiens sont cassés? Apporte toujours, j'entends maintenir mon Droit!

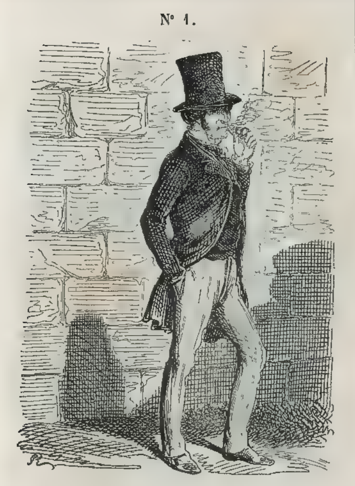
Grain de sel obéit avec la passivité d'un enfant de troupe.

Notre sculpteur prit un pistolet dans chaque main,

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

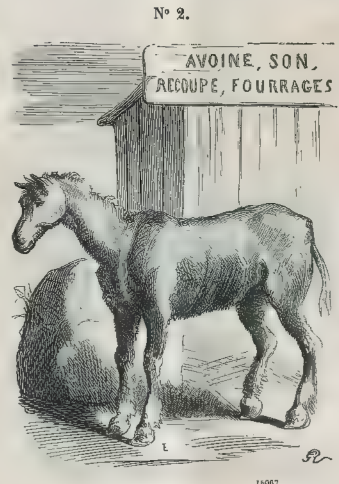
N° 1.



15066

Pourquoi l'attitude de cet individu est-elle inconvenante et répréhensible?

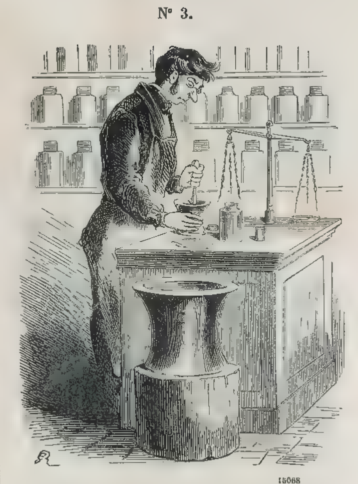
N° 2.



15067

Voilà un pauvre cheval qui voudrait bien savoir pourquoi les fournisseurs ne veulent plus lui rien donner.

N° 3.



15068

Si Dieu avait besoin de ministres, pourquoi ces industriels-là seraient-ils de préférence appelés dans son conseil?

tendit les bras, et suivit religieusement, dans cette pose héroïque, son âne jusqu'à la fosse commune.

Quinze jours après, il était condamné à cinquante francs d'amende, pour révolte à main armée contre la force publique. Le tribunal avait admis des circonstances atténuantes.

Cette condamnation le jeta dans un noir marasme, et il prit la ferme résolution de consacrer le reste de ses jours à des œuvres de haute humanité, pour forcer ses juges à le réhabiliter, ne fût-ce que dans sa vieillesse.

Pendant trois années, ses camarades du *Coup de pied* le virent ramasser avec une ardeur fébrile tous les bouts de bouchons qu'il rencontrait. Comme cette manie n'avait rien que d'inoffensif au fond pour la sécurité générale, on la laissa faire. Les mieux posés de la bande, ceux qui avaient des familles où l'on débouchait des bouteilles, poussèrent même la sollicitude jusqu'à lui rapporter les bouchons à domicile.

Enfin, un matin il se leva rayonnant. Il avait fait son Œuvre!

Son œuvre... c'était?... un épervier perfectionné destiné à repêcher les noyés. Le soir, il eut l'occasion d'expérimenter son procédé de sauvetage. Une cuisinière, désespérée des froideurs d'un tambour-major, se jetait dans le canal précisément en face des fenêtres de notre inventeur. L'eau était froide, et la pauvre fille criait à pierres fendre. Charles arrive, lance son filet, qui décrit une ellipse dans les règles de l'art, enveloppe la victime et l'étreint, — l'étreint si fort qu'elle étouffe.

— Ah! dit Charles, elle remuait par trop aussi! mais à la première occasion...

A la première occasion, puis à la seconde, puis ainsi de suite jusqu'à la dixième, le pêcheur noya ses victimes; mais là, tout à fait, hermétiquement, avec la rage de la conviction et l'amour de l'*humanité* progressive.

Nouvelle visite du commissaire déjà nommé :

— Mon cher monsieur, restez-en là. Si vous *sauviez* encore quelqu'un je serais obligé de vous arrêter.

— M'arrêter! exclama le philanthrope au comble de l'étonnement. Mais j'en sauverai vingt, j'en sauverai cent, j'en sauverai mille! Et l'*humanité*, monsieur! et la fraternité! et le dévouement social!

Il a continué — jusqu'à la cour d'assises, inclusivement.

Le jury, mis en gaieté par les incidents, a rapporté un verdict d'acquittement; — seulement le président a fait jurer au prévenu de renoncer aux pêches d'homme.

Charles a juré.

Il cherche depuis lors à guérir les asphyxiés... par la morphine.

Il serait temps, après ces lamentables péripéties, de parler des fêtes de la semaine.

On a dansé samedi à l'Opéra. — Les ordonnateurs de ce bal de bienfaisance étaient les officiers de la garde nationale du dixième arrondissement. Par faveur spéciale, il a été permis à ces messieurs de se présenter sans autre déguisement que la tunique d'uniforme. Le déguisement est peut-être chétif, mais la recette a été ronde. Il y a compensation.

J'arrive en retard pour vous parler de la soirée vraiment féerique que M. Gudin a donnée en son merveilleux château de Beaujon. Tout Paris était là — et j'étais à la campagne.

Pas un mot des concerts.

A la Marche :

On blesse des chevaux et on les abat sur le turf; un spectacle dont les frêles Lolottes sont particulièrement friandes.

Au théâtre :

Madame Ristori a fait sa rentrée dans la *Médée* de M. Legouvé; une œuvre inerte, sans passion, mucilagineuse et vieillotte que la grande actrice parvient à galvaniser. Mais comme elle s'est réchauffée, quelques jours plus tard, aux éclairs vivifiants de Shakspeare, et qu'elle a été sublime dans *Macbeth!* Je ne crois pas qu'on ait jamais poussé plus loin l'ironie, la ténacité féroce et la marche implacable vers le but voulu. C'est plus qu'une création, — une révélation nouvelle de ce talent studieux et réfléchi jusque dans la passion.

Dans les livres :

Je trouve au catalogue Delahays une édition de la Fontaine *mise en vers* par un professeur de l'Université. Je ne savais pas l'Université si tournée vers la gaudriole.

Dans la rue :

Pouah! que c'est laid. — Notez qu'il est onze heures du soir.

Dans un magasin :

Au boulevard des Italiens, chez un tailleur à la mode. — Un provincial, descendu dans un hôtel de la rue Laffitte, apporte un paletot déjà mûr pour faire changer les boutons.

— Fort bien, monsieur, c'est quarante francs.

— Comment! de simples boutons?...

— Mon Dieu! monsieur, il faudrait changer autre chose, que chez nous ce serait absolument le même prix...

— Ah! fit l'homme ébahi.

Puis se ravisant tout à coup :

— Dans ces conditions-là je préfère que vous laissiez les boutons et que vous changiez... l'habit.

Ch. Bataille.

LA FAMILLE SPECH.

Bien que Paris possède des originaux qui digéreraient trois concerts par jour, ce n'est pas en France qu'il faut aller chercher les mélomanes excentriques.

Pour trouver les vrais types de ce genre, traversez le Rhin, longez le Danube, visitez l'Elbe et la Sprée.

A Weimar, à Stuttgart, à Berlin, il y a eu des rixes pour Schumann, des duels pour Richard Wagner. O harmonie, que de horions on s'administre en ton nom!... Mais tout cela rentre dans le domaine du fanatisme; c'est de l'infirmité. — Voici quelque chose de plus doux :

Tous les dilettanti de Vienne s'entretiennent encore aujourd'hui du père Spech et de ses *trios de famille*.

Le père Spech, musicien à quarante carats, se trouvait à la tête de deux filles. Il va sans dire qu'elles reçurent une riche éducation musicale, — même beaucoup trop riche; le père les indigéra de musique : elles en conservèrent une gastrite.

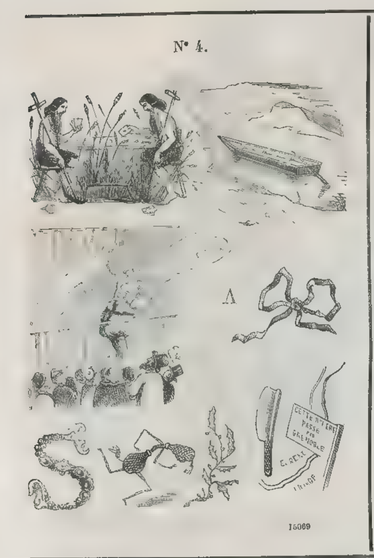
Lise et Frédérika savaient jouer de plusieurs instruments, même de ceux dont l'usage était devenu le partage exclusif des hommes. Lise jouait du violon et de la harpe. Frédérika était à la fois pianiste et flûtiste. Le père, — c'est effrayant à dire, — jouait de tous les instruments. La police autrichienne tolère ces choses-là!

Lise et Frédérika avaient à peine fait leur première

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

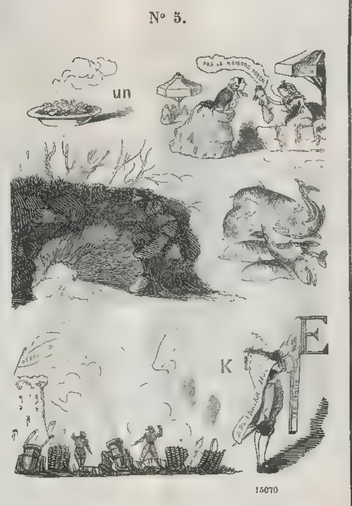
L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 4.



15069

N° 5.



15070

N° 6.



15071

communion, que le père Spech les condamna à la *musique de chambre*. Tous les soirs c'étaient des trios de Mozart, de Mayséder, de Mendelssohn. Frédérika tenait le piano, et, tout à côté, s'élevait un double pupitre devant lequel Lise se trémoussait sur le violon, et le père Spech sur le violoncelle. On s'enfermait, on ne recevait personne; on se suffisait, — c'était du moins l'avis du père : était-ce aussi l'avis de ces demoiselles? Je ne sais.

Toujours est-il que les jeunes filles grandirent, et que de bons partis se présentèrent; mais jamais le père Spech ne voulut consentir à marier ses filles.

— Et nos trios? s'écriait-il avec effroi à la moindre proposition matrimoniale.

Rien ne put le décider à dissoudre ses trios.

Ce ne fut qu'à la mort du mélomane que les deux filles se virent enfin arrachées à cette tyrannie musicale.

Aujourd'hui Lise est mariée à Augsbourg; Frédérika est la femme d'un brasseur de Vienne. Toutes deux ont, dit-on, pris la musique en haine; elles élèvent leurs enfants dans la crainte de Mayséder et dans l'horreur de Mendelssohn.

J. Lovy.

VOYAGE D'UN TAPISSIER

AUTOUR DES QUARANTE FAUTEUILS

(NEUFS ET VIEUX).

II.

Pongerville (de). (*Traducteur assermenté près les cours et tribunaux.*)

De Pongerville a pris le frivole prétexte
De traduire Lucrèce en plus ou moins beaux vers
Pour en parodier la pensée et le texte,
Ainsi qu'il avait fait de vingt auteurs divers.
Par une conséquence assez rationnelle,
Ce traducteur lui-même en correctionnelle
Devrait être traduit, car sa traduction,
Certes, a grand besoin d'une correction.

***

Saint-Aulaire. (*Diplomatie et littérature mêlées.*)

Pourquoi donc a-t-on mis monsieur de Saint-Aulaire
Au rang des écrivains qui doivent travailler
A rendre moins obscur notre dictionnaire?
Un diplomate adroit ne peut que l'embrouiller.

***

Scribe. (*Vaudevilliste incorrigible, a prouvé qu'on pouvait gagner beaucoup de rentes avec très-peu de génie.*)

Si les douze cents francs de l'Institut de France
Sont dus à l'écrivain rempli de vigilance
Qui, dans son cabinet paraissant enfermé,
Copie et recopie et met page sur page,
Des membres composant l'illustre aréopage
Scribe est le mieux nommé.

Victor Hugo n'avait-il pas raison de dire : « Je ne veux point entrer à l'Académie; pour y arriver maintenant il faut passer par le pont Neuf!... »

***

Patin. (*Fait du grec et tout ce qui concerne son état.*)

Patin m'est inconnu; chercher est un ennui;
Donc, sans plus de façons, je glisserai sur lui.

***

Ballanche. (*Vertueux brahmine.*)

Ballanche élabora la *Palingénésie*
Sociale, — un ouvrage excessivement fort,
Mais si fort, qu'une page au hasard, non choisie,
Mieux qu'un gros d'opium à l'instant vous endort.

***

Je regrette d'être si sévère et si injuste à l'endroit de ce vertueux brahmine; mais comme mon opinion se trouve confirmée par celle de M. Louis Dubois (autrefois *Loys du Bois*), je la conserve.

Voici l'épigramme de M. Louis ou Loys Dubois ou du Bois :

« Ballanche, après Pasquier, méritait d'être élu :
L'un n'a jamais écrit, l'autre n'est jamais lu. »

***

Pasquier. (*Chancelier sans ouvrage.*)

(Voyez la note Ballanche, *if you please.*)

***

Brifaut (*Auteur de plusieurs* Ninus III *et d'autant de* Faux Smerdis, *dont quelques-uns sont restés inédits, — heureusement.*)

A Brifaut candidat, l'élection demande :
« Vos titres, quels sont-ils? » Lors, sa surprise est grande :
« Je n'écris que fort peu, je suis presque inconnu...
— Cela ne suffit pas pour gagner les suffrages!
— Mais je n'ai publié que de mauvais ouvrages...
— Alors, c'est différent, soyez le bienvenu! »

Alfred Delvau.

(*Sera décidément continué.*)

Nos abonnés recevront la livraison d'avril du MUSÉE FRANÇAIS avec le prochain numéro du JOURNAL AMUSANT. — Cette livraison contiendra deux belles compositions religieuses de Gustave Doré et une très-grande gravure des courses de la Marche, dessinée d'après nature par Riou.

Le JOURNAL AMUSANT continuera la série des émotions et tribulations de M. Gogo, et représentera cette intéressante famille dans ses relations avec les différentes sociétés en commandite dont elle a le bonheur de faire partie. Elle la représentera aussi dans ses transactions plus ou moins honnêtes, car les Gogo, lorsqu'ils ne sont pas dupes, sont très-souvent fripons.

Bientôt aussi nous commencerons une curieuse galerie intitulée les CONTEMPORAINS, de Nadar, — collection de portraits-charges de tous les hommes connus à Paris dans les lettres, les arts, etc., etc., etc.

THÉATRES.

La rentrée de madame Ristori s'est faite au milieu d'une foule enthousiaste, et avide d'entendre l'élégante

et illustre interprète de tant de chefs-d'œuvre. A peine a-t-elle paru, dans *Medea*, pâle, fatiguée, traînant après elle ses deux enfants, que les bravos ont éclaté. Tout ce qu'il est possible de réunir de facultés théâtrales, madame Ristori le possède. Elle a la majesté, la grâce, le naturel, l'énergie, la passion; elle est terrible dans ses emportements, elle a des élans furieux qui répandent la terreur. Il est impossible d'arriver plus près de la perfection.

L'entrée en campagne de la compagnie italienne commence par une victoire; bonne chance!

L'*Homme nerveux* et *Macaroni d'Italie*, vaudevilles représentés avec succès aux Variétés, appartiennent à cette catégorie d'ouvrages qui ne déparent jamais un spectacle, et amusent sans éblouir.

Raoul est bien infortuné d'avoir les nerfs si sensibles. Le son du piano, le bruit de l'accordéon, la trompette du fontainier, le babillage d'un perroquet, les polkas de l'orgue de Barbarie, le jettent dans des accès de folie furieuse. Bref, son oncle et sa future ont de son caractère un si fâcheux échantillon, qu'ils veulent s'enfuir loin de lui. Heureusement, le remède est près du mal. Il suffit d'arracher de Paris l'*Homme nerveux* et de l'exporter dans la paisible ville d'Amiens, pour qu'il retrouve toute sa sérénité.

Il y a beaucoup de gaieté dans cette pochade amusante de M. Clairville.

Macaroni d'Italie n'est pas ce mets fileur que l'on accommode au gratin ou à l'italienne. Macaroni est un brigand retiré des affaires avec pension du gouvernement. Que peut faire un brigand rentré dans la vie privée? Il devient aubergiste, c'est encore un moyen de voler les gens, mais avec garantie du gouvernement.

La partie remarquable de cette nouvelle œuvre de MM. Duvert et Lauzanne, c'est le dialogue. Les mots cocasses y abondent comme dans les *Arnalades* de leur bon temps.

La collaboration de MM. Louis Lurine et Raymond Deslandes a produit des résultats heureux qui sont dans la mémoire de tous. La *Boîte d'argent* qu'ils viennent de faire jouer au Gymnase est une petite comédie de fantaisie originale et spirituelle, où se mêlent quelques grammes de sentiment.

Le chevalier d'Ilo a l'impassibilité du marbre; il prétend qu'il doit ce calme à un chirurgien qui lui a enlevé son cœur et l'a enfermé dans une *boîte d'argent*.

Le chevalier serait inexplicable, s'il ne s'expliquait promptement. La fameuse *boîte d'argent* contient le portrait de madame de Charme. Pour qu'il sente de nouveau battre son cœur dans sa poitrine, madame de Charme se charge de la résurrection.

Dans les *Femmes qui pleurent*, aussi représentées au Gymnase, MM. Siraudin et Lambert-Thiboust ont donné certaine leçon utile au sexe qui fait l'adoration de M. Legouvé. « O femmes! disent-ils, ne pleurez pas pour rire, » sinon vos maris ne vous croiront plus quand vous pleu- » rerez pour tout de bon. »

M. Bercioux ne suit pas le même système, — aux Bouffes-Parisiens, il préconise l'emploi de *Maître bâton*. Une femme croit avoir perdu l'amour de son mari parce qu'il ne la bat plus. Alors le soldat la Tulipe lui redonne son estime... et une volée.

Le même théâtre a joué la *Charmeuse* de M. Édouard Fournier, musique de M. Caspers. L'épithète de *charmeuse* a été décernée à l'unanimité par les bravos du public, moitié à la pièce et moitié à la partition.

ALBERT MONNIER.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853 n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli, 51.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENÈVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

RUE IMPÉRIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décis on du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842. **Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St. Honoré, à PARIS.**

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.



BONBONS DUVIGNAU

EX-PHARM. EN CHEF DES HOPITAUX DE PARIS.

66, *Rue Richelieu*, 66.

Ces bonbons jouissent d'une vogue toujours croissante contre la **CONSTIPATION** et les *vents, glaires, migraines*, etc. C'est la meilleure et la plus sûre des préparations à employer dans tous les cas où les évacuants sont indiqués et où l'on veut cependant éviter l'**IRRITATION** produite par les purgatifs. — « Par leur saveur ces bonbons justifient leur nom, et l'on peut dire que, par leur effet, ils constituent le véritable médicament applicable à la **CONSTIPATION IDIOPATHIQUE.** » (*Moniteur des hôpitaux* du 24 décembre, et *France médicale* du 20 janvier 1858). — **DÉPOTS** dans toutes les villes de France et de l'étranger. — *Nota*. Pour éviter les contrefaçons et imitations, exiger la signature **DUVIGNAU.**

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f. 50c. la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat. D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes. A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*. Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac. Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier, 9** — *Et dans les principales pharmacies*

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &a.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, RUE TARANNE, 14** — **1** fr. la fiole. Flac. à **5** et **10** fr. (1830)

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PH CIEN
14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS
Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne.

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE PENDANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de *l'huile de marrons d'Inde*. Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur CHARLES MASSON.

Paris, 18 janvier 1858 Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, MORET, 14, rue de Nemours.

3 fr. le fl. ESSENCE DE SALSEPAREILLE. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, pharmacien, 29, rue des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le flacon. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

Jules BLOCH, Dentiste
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la
HERNIE
ÉTRANGLÉE
Contention garantie des **HERNIES** les plus difficiles.
TRÈS-SOUVENT GUÉRISON.
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855
TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres. Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE

L'HARMONIFLUTE.

L'Harmoniflûte-Mayermarix est un charmant instrument de salon portatif, à clavier de piano (3 octaves), imitant la flûte et la voix humaine; il a rencontré dans le monde musical un succès tellement rapide et légitime, que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage

S'adresser, pour entendre l'HARMONIFLUTE, au dépôt de l'inventeur, breveté s. g. d. g., passage des Panoramas, 46, de 11 à 5 heures du soir, ou 146, rue Montmartre. — Paris. — **PRIX 120 FRANCS.**

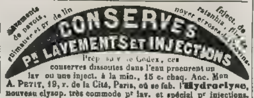
SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.
LA DEMOISELLE D'HONNEUR
OPERA-COMIQUE EN 3 ACTES
DE TH. SEMET.
EN VENTE **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie,**
11, *rue Rougemont, à Paris.*
Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DETAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84.** **LUXE ET COMFORT.**

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Din. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon. Paris



Prep. suiv. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

NOUVELLE RÈGLE A CALCUL sur base métrique et à résultats justes. Cette règle à biseau présente en outre *huit échelles effectives* de diverses proportions; savoir : sur le revers de la règle une de 4,000, de 5,000, de 8,000 et une de 10,000; sur le revers de la coulisse une de 1,000, de 1,250, de 2,000 et une de 2,500 Avec cette règle plus de *retenue* à opérer, plus d'*emprunts* à faire au chiffre suivant.

Se vend chez SUSSE frères, place de la Bourse; et rue Bleue, 18.

SPÉCIALITÉ DE PATES pour POTAGES
QUALITÉS SUPÉRIEURES.
Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER**, successeur.
Rue Saint-Honoré, 205, en face de la rue de la Sourdière.

PLACEMENT HYPOTHÉCAIRE

8 0/0 d'intérêt.

Jonction du golfe du Mexique à la ligne de New-York et de San-Francisco.

CHEMIN DE FER DE GALVESTON A HOUSTON ET HENDERSON.

Concession à perpétuité, avec subvention par l'État, de 2,283,520 acres de terres (940,000 hectares). La ligne concédée est de 223 milles anglais (350 kilom.)

Emission de 14,000 obligations hypothécaires. Les obligations hypothécaires donnent droit à une prime de 10 dollars (53 fr.) et à une action libérée de 40 dollars (212 fr.). Elles produisent 8 0/0 d'intérêt payé le 1er janvier et 1er juillet.

DEUXIÈME ÉMISSION.

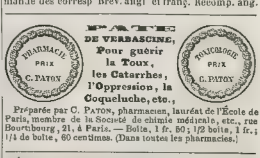
Les versements ont lieu de la manière suivante :
20 dollars ou 106 francs en souscrivant;
20 dollars ou 106 francs au 1er avril 1858;
20 dollars ou 106 francs au 1er mai 1858;
20 dollars ou 106 francs au 1er juin 1858;
20 dollars ou 106 francs au 1er juillet 1858.

On souscrit au siége de la Société, à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 21; à New-York, 49, Wall-Street, et chez les 300 banquiers correspondants de la Compagnie, en France et à l'étranger

Pour les villes où la Compagnie n'a pas de correspondants, on peut adresser directement le montant de la souscription à Paris, 21, rue de la Chaussée-d'Antin, soit en un mandat sur la poste, soit par les Messageries.

ANTI-DARTREUX. Le Rob Boyveau-Laffecteur guérit les eczémas, gale dégénérée, teigne, vice herpétique, et toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses. — Prix : 15 fr. avec l'instruction. Chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, au 2e.

PLUS DE MAL DE MER !!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE Le Cressent et Cie, distillateurs, Fg St-Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Récomp. ang.



PATE DE VERBASCINE,
Pour guérir la Toux, les Catarrhes, l'Oppression, la Coqueluche, etc.,

Préparée par C. PATON, pharmacien, lauréat de l'École de Paris, membre de la Société de chimie médicale, etc., rue Bourtibourg, 21, à Paris. — Boîte, 1 fr. 50; 1/2 boîte, 1 fr.; 1/4 de boîte, 60 centimes. (Dans toutes les pharmacies.)

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

Pour combattre les diverses *affections* des gencives, connues sous le nom d'*abcès, ulcérations, fluxions* ou *engorgements*, et qui sont déterminées par l'emploi des *Dentiers* à plaques métalliques, et *principalement* des dents de **faïence** *annoncées* et *vendues* à vil prix, les médecins conseillent l'**Eau** dentifrice **Fattet.**

Par ses propriétés légèrement astringentes et balsamiques, cette délicieuse composition calme instantanément les *névralgies* dentaires, et l'inflammation des gencives.

Prix : 6 fr., 255, rue Saint-Honoré, chez Ges **Fattet,** inventeur des *Dents* sans crochets ni pivots.

APPAREILS
ÉLECTRO-MÉDICAUX
PULVERMACHER
Approuvés par l'Académie de médecine, récompensés à l'Exposition univers. de 1855
DISPOSÉS SELON LA MALADIE, en :
CHAINES 10 et 15 f. COLLIERS. 5 et 10 f. BRACELETS. 5 f. CEINTURES. 10 et 15 f. BUSCS. 5 f.
POUR LA **guérison** PROMPTE DES
DOULEURS
NERVEUSES, RHUMATISMALES, GOUTTEUSES,
Exp. contre un mandat de poste. Prosp. grat.
J.-L. PULVERMACHER et Ce. *18, r. Favart, Paris*

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 122. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 1er Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les Libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 6.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



DUPE ET FRIPON.

Le comte Gogo. — Monsieur l'agent de change, votre état est de faire des affaires; moi, je ne suis pas spéculateur. — J'ai eu confiance en votre habileté, vous avez gagné, vous m'avez donné de l'argent, c'est très-bien ! Aujourd'hui vous perdez, je vous plains ! mais si je vous donnais ce que vous me demandez, j'aurais, moi, comte Gogo, fait des affaires, des spéculations, j'aurais dérogé. — Vous comprendrez que je dois transmettre à mes enfants une noblesse pure et sans tache. — La loi est pour moi, je ne payerai pas.

LES TROUPIERS, — par Randon.



15073
— Faut convenir qu'il y a dans la vie des positions bien délicates pour un homme sensible... au vis-à-vis du sexe... pas vrai, mes petits chérubins du bon Dieu?



15074
Quand on n'est pas habitué à ces diables d'éperons, pour monter les escaliers, ça va encore, mais pour descendre!...

CHRONIQUE.

Un abonné de Concarneau m'écrit une lettre de quatre pages, — avec appendice, — à seule fin de se renseigner sur les motifs qui ont déterminé le changement de titre de ce *Courrier*.

Outre que je suis touché de cette sollicitude à l'endroit de mes productions, il n'est rien au monde que je ne fasse, sans intérêt, pour satisfaire le moindre désir d'un lettré de Concarneau.

J'ai renoncé à l'histoire de la *Semaine*, parce que la physionomie parisienne se refuse absolument à ce genre de daguerréotype sec et précis. Rien n'est plus fluctueux, plus variable, plus empreint d'un insaisissable protéisme que la vie la plus simple et la plus courante des diverses classes sociales qui se dessinent au kaléidoscope de nos salons, de nos concerts, de nos théâtres, — et de nos sociétés de bienfaisance. Les faits quotidiens sont faciles à enregistrer avec leur numéro d'ordre, sans doute, mais ils n'auront leur couleur propre, leur raison d'être ou de n'être pas, leur enseignement ou leur folie déterminés que dans quinze jours, — un mois peut-être. C'est le cas, — chez nous plus que partout ailleurs, — de laisser dire, de laisser passer, et... d'attendre.

Et puis, voyons, la belle affaire que de vous dévider à l'écheveau les grandes prouesses des pianistes et les pudeurs minaudières des comédies de société! Le merveilleux récit que de répéter, après les courriéristes des grands journaux, les opinions artistiques du célèbre Vivier, — corniste des têtes couronnées, — les doctrines gouvernementales de M. Rarey, et la théorie cynégétique des grandes chasses de M. Clésinger à Rome! Car M. Clésinger remontre le bout de son nez, — qui fut long naguère presque autant que celui du fameux François Iᵉʳ de la cour du Louvre. Personne n'a oublié la statue franc-boisienne du vainqueur de Marignan. Les jeunes rapins en ont trop ri; le cheval avait des qualités sérieuses, les proportions une fois admises. Mais chez nous on rit de tout, des statuaires, des poëtes, des millionnaires et des condamnés à mort. M. Clésinger a donc eu tort de se fâcher et de fuir son ingrate patrie, en semant du sel sur ses pas; tort à tous les égards, particulièrement au point de vue de la position conquise. Nous sommes des oublieux et des volages, c'est écrit dans toutes les romances. M. Clésinger l'a bien vu, car je ne sache pas que, huit jours après son départ, l'atelier Couture lui-même, — ce dernier foyer de la couleur violente et du puff exagéré, — se soit souvenu qu'il eût jamais existé un sculpteur dont le ciseau furieux a fait surgir du marbre cette création frissonnante de volupté et tout ébriolée de réclame qu'on a nommée, par un à peu près pudibond : *La femme au serpent*. — Aujourd'hui M. Clésinger s'aperçoit de son pas de clerc, et, depuis huitaine, toutes les feuilles de la capitale nous apprennent que l'Attila de l'art s'est transformé en Nemrod chasseur. M'est avis qu'il valait autant rentrer à Paris par la porte de l'Institut, — en faisant un chef-d'œuvre.

Et mon abonné de Concarneau, Seigneur Dieu!

Donc, cher abonné, pour les divers motifs énumérés ci-dessus, la Semaine du *Journal amusant* se transforme en Chronique. Concluez de ce nouveau baptême que je ne vous dois plus ni romans d'hier, ni nouvelles de demain; — tout simplement mon appréciation personnelle sur les faits éclos ou à éclore, réels ou fictifs, de vie triviale ou d'imagination, qui sont dans l'air. Vous le savez aussi bien que moi : l'erreur de la matinée devient céans, mille fois pour une, la vérité du soir. C'est cette vérité-là dont je suivrai la piste avec la ténacité du furet. Notez bien que je ne suis plus obligé de me ganter à vingt-neuf sous pour aller écouter les jolis petits proverbes de paravent, plus obligé de suivre les premières représentations de M. Laferrière avec « le gilet blanc du critique influent, » plus obligé de croire *de visu* aux sorcelleries des *médiums;* je redeviens un homme libre, je conquiers le droit de m'habiller en velours de coton, si telle est ma fantaisie; de m'arrêter, comme les plus vulgaires badauds, à regarder une souris qui se noie dans le ruisseau, si j'ai l'esprit tourné vers la gent trotte-menu par hasard; — tout cela selon mon caprice, selon la circonstance, selon les variations multiples de la girouette de ma volonté. En résumé, je ne marque plus l'heure, et je n'écris plus l'almanach des fêtes du monde et du demi-monde.

Nous allons joliment nous amuser!

Pas encore; — il me revient à la mémoire, pendant que je suis sur le chapitre des correspondances, une lettre toute gracieuse que M. Ponce-Nollet, auteur du *Néopedisme*, m'a adressée l'autre semaine, sur l'*impôt facultatif du budget industriel*. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai ouvert les yeux à deux battants, comme une porte cochère, à la lecture de ce titre imposant. L'impôt facultatif! diable! voilà qui change de l'A au Z le caractère de l'impôt, et qui mérite l'attention des gouvernements civilisés! Le caractère dominant de l'impôt

LES TROUPIERS, — par RANDON (suite).



15075

— Allons, soldat de pacotille! rentre au quartier et vivement! Quatre jours de consigne pour t'apprendre à te retourner quand on t'appelle *monsieur!*



15076

— Vous n'avez rien de nouveau au poste, caporal?
— Rien de nouveau, mon capitaine, sauf mes hommes qui se sont battus! un de mort, deux de tués, et le quatrième qui s'a sauvé, dont par conséquent je suis seul au poste pour le quart d'heure.

jusqu'à l'heure présente, n'a pas été ce côté *facultatif* plein de charme et de séductions que M. Ponce-Nollet nous fait entrevoir. M. Ponce-Nollet groupe d'ailleurs les chiffres en bataillons carrés du plus formidable aspect, — et arrive à un total général d'un milliard et demi. Il faudrait que les administrations européennes, — voire le ministre des finances de Taïti, — fussent bien aveugles pour refuser un appoint de ce calibre.

Plus sérieusement, Dieu me garde de rire des tentatives des inventeurs modernes, si contraires au sens commun qu'elles puissent sembler au premier aspect. J'avoue mon incompétence, voilà tout. Je ne suis point un homme de sciences exactes; après réflexion, j'ai supposé que M. Ponce-Nollet avait cru s'adresser à l'un des hommes les plus graves de ce temps qui porte mon nom. Je veux parler de M. Charles Battaille, ancienne basse-taille de l'Opéra-Comique, lequel occupe ses loisirs, son indépendance et sa fortune, à dresser les budgets des diverses sociétés artistiques, et à débiter des oraisons funèbres sur la tombe des célébrités qui s'en vont. — Voir l'Almanach des vingt-cinq mille adresses.

Et puis, vraiment, ce n'est pas l'instant de causer arithmétique et racine carrée par le splendide printemps qu'il fait.

Après les exhibitions de jupons d'acier, de coldcream et de chapeaux insensés dont la semaine sainte et les fêtes de Pâques ont été le prétexte, il deviendrait bon au corps et sain à l'esprit d'aller étudier les modes de la mère Nature.

Elle s'habille adorablement, la chère vieille, vers les coteaux de Meudon.

Les derniers plans du bois sont occupés par les bouleaux, dont l'écorce blême semble inerte et muette, tandis que les branches supérieures, flexibles comme des marabouts, commencent à jouer avec le vent. Partout la séve court et l'air ondule. Les grands chênes eux-mêmes, qui semblent protester éternellement contre l'idée de la mort, et gardent leurs feuilles desséchées jusqu'à l'éclosion des feuilles nouvelles, les grands chênes se relâchent de leur aspect taciturne et morne pour prendre des tons pourprés vers le sommet. Les sureaux lancent à la fois, d'un même jet vigoureux, leurs feuilles et leurs fleurs par groupes d'un vert criard. Le charme, — le plus têtu et le plus obstiné des individus de la gent ligneuse, — perd ses airs grognons pour projeter dans la direction du soleil ses premières pousses, effilées comme des langues de vipères, et dentelées comme des flèches de Caraïbe. A l'entour de ces vieux feudataires de la forêt, la viorne glisse et le chèvrefeuille serpente, comme de lâches petits vassaux intelligents qu'ils sont.

Dans l'atmosphère, c'est grand bal.

Je ne sais pas au juste la généalogie des cavaliers et des danseuses. La vérité est qu'ils y vont de tout cœur.

Deux grands scarabées perchés sur le tronc d'un hêtre ressemblent à deux sergents de ville chargés de surveiller les entrechats trop risqués. Dans le quadrille, je distingue trois papillons, — les héros de la fête, — puis une douzaine de bêtes à bon Dieu qui font tapisserie. Le menu peuple est composé de fourmis volantes et de mouches de toutes espèces; — une variété desdites s'y est introduite furtivement, dont la dénomination n'appartient qu'à l'école réaliste. Tout n'est pas rose dans le printemps!

Les fleurs attendent la fin du bal et le crépuscule pour causer d'amour avec les danseurs fatigués. Voici le fraisier qui déploie sa collerette blanche, la pâquerette fatidique, la jacinthe orgueilleuse, la violette *timide* et le coucou calomnié. Toutes ces petites coquettes font des toilettes dont on n'a pas idée. Elles se lavent dans la rosée, elles se lissent au soleil, elles se pourlèchent et tordent comme des chattes enamourées.

C'est qu'en vérité voici la saison où le petit dieu Éros transperce d'outre en outre et par les quatre points cardinaux la création qui frissonne.

La nuit tombe. Il nage dans l'air opaque je ne sais quelles torpeurs morbides qui vous tombent sur les reins comme un manteau de plomb. Les derniers pépiements de la fauvette me redisent la *chanson de Mimi*, — ce grand sanglot comprimé de mon cher Mürger, — tandis que les pinsons accompagnent le motif dans le mode rieur du fameux morceau de *Don Juan*.

Et puis, — je les revois toutes, toutes! les héroïnes du rêve et les héroïnes de la vie banale.

C'est notre punition, à nous autres bavards de la petite presse, qui traînons notre vie de la cour d'assises aux coulisses et des bals masqués aux concerts, de ne plus entendre les voix de notre propre cœur dans le pandæmonium des souvenirs qui s'agite au dedans de nous. Nous arrivons en face de la nature les yeux brûlés par les réflecteurs de la rampe, et devant ce drame « aux mille actes divers » nous attendons que M. Fechter vienne dire le nom de l'auteur.

Hélas! le printemps lui-même nous ramène par des méandres trompeurs aux sentiers caillouteux de la Science, — que je fuyais si résolûment quelques lignes plus haut.

LES TROUPIERS, — par RANDON (suite).



15077

Graine d'épinards' si tu savais comme tu me fais mal!!



15078

Quand on pense qu'il suffit d'un morceau de plomb gros comme une noisette pour démolir un tambour-major aussi bien qu'un simple mortel, ça vous donne une idée de la puissance de la poudre!

Et quelle science! la médecine. Il devient avéré que depuis la dernière quinzaine de mars les cas de phthisie pulmonaire ont augmenté d'un grand tiers.

Un docteur de beaucoup d'esprit, — de trop d'esprit pour un docteur, — que je ne connais que par des courriers hebdomadaires dans le *Moniteur des Hôpitaux*, raconte une singulière guérison qui a eu lieu à la Havane.

Don Travejo, âgé de trente et un ans, était atteint d'une phthisie confirmée, et sa famille désespérée ne songeait qu'à adoucir ses derniers jours par toutes sortes de cadeaux en rapport avec sa situation mélancolique, — dont une guitare, qui devint l'instrument favori de l'intéressant malade.

Un soir que don Travejo se trouvait à la campagne, *assis sur une chaise, pinçant de la guitare*, la foudre éclate, et le musicien se sent caresser l'épiderme par une langue de feu; — il tombe à terre... et se relève guéri. Il a bien perdu quelque chose dans la bagarre, mais une fichaise, un rien! ce n'est pas la peine d'en parler. On ne s'arrête pas aux détails en pareil cas!

Les journaux de Cuba ont fait grand bruit de cette cure miraculeuse, et l'on cherche maintenant à *cueillir* une collection de coups de tonnerre comme un plat de fraises... Fichtre, voilà qui n'est plus aussi gai que l'air d'Adam!

Autre traitement préconisé par un médecin anglais, M. Churchill :

Celui-là est tout à fait simple, à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences. On traite les poumons attaqués... par le phosphore. M. Edmond About, — un riche d'esprit qui prête des paradoxes aux défricheurs de landes en désarroi et aux médecins dans l'embarras, — a employé avec succès la poudre d'arsenic dans *Germaine*. L'arsenic était brutal; il eût été impossible d'en populariser l'usage dans les classes laborieuses de nos campagnes, qui connaissent cette substance sous son vilain côté. Mais le phosphore, voilà qui va tout seul : c'est gentil, c'est bleu, ça fait du feu à volonté. Les petits marmots en raffolent, comme on sait, à ce point qu'ils en mangeraient sur leur pain comme des confitures. Il est vrai qu'ils en meurent infailliblement. Mais c'est toujours attrayant, malgré ce vilain côté. Et puis, les savants ont des termes à eux qui vous changent, avec une douzaine de lettres, la physionomie voyante de la chose. Il ne s'agit plus de phosphore; allons donc! il s'agit d'hypophosphites alcalins. Qui est-ce qui se défierait d'un mot d'aussi savante envergure?

C'est égal! j'en reviens au régime de nos pères : du vrai roast-beef, — je tolère le cresson pour les délicats; — du château-laroze... et la paix du cœur.

Pendant cet étiolement de la race humaine, les arbres, par un contraste qui conclut en faveur de leur bonne conduite, sont en général atteints de pléthore, par cette surabondance de soleil vivifiant.

Il s'est rencontré des esprits toujours inquiets qui ont voulu les guérir de cet excès de santé : il ne faut pas que la race des médecins se perde, même quand la Création se portera trop bien.

Un horticulteur de la Nièvre, M. Poulet, applique avec succès la bastonnade aux arbres d'un tempérament trop haut en séve. Pour une ardeur momentanée, vingt-cinq coups; pour un échauffement caractérisé, cinquante coups; pour une rechute après correction, soixante-quinze coups; pour une effervescence récalcitrante, le nombre des coup[s] est indéterminé.

Allons! faisons pénitence. Voici les temps prédits o[ù] la verge sera sainte, — où les rédacteurs de l'*Univer[s]* seront pontifes.

Guerre à la séve!

CH. BATAILLE.

COSARELLES.

AU SPECTACLE. — Voulez-vous voir notre charman[te] amie, madame B...? La voici.

— Où cela?

— Aux premières loges, à l'entrée du balcon.

— En effet, c'est elle... Il y a longtemps que je [n]'avais vue... Qui trompe-t-elle en ce moment?

***

Jéhova s'occupait, nous dit Apollinaire,
A créer le règne animal :
Et près de lui, Satan, son adversaire,
Ne soufflait mot, et laissait faire.
Quand Dieu créa la femme, il vit l'esprit du mal
Se tordre en un rire infernal.
— Pourquoi, dit Jéhova, ce rire formidable?
— Tu demandes pourquoi?
Je ris, répond le diable,
Car maintenant l'univers est à moi!

J. LOVY.

LA SEMAINE DU SAVETIER.

Texte par **Jules Delahaye**, dessins de **Baric**.

Le savetier est un être à part dans la société. C'est un type qui tend chaque jour à disparaître sous le flot envahisseur du progrès, qui a déjà transformé les portiers en administrateurs d'immeubles, les marchands de contremarques et les claqueurs en entrepreneurs de succès, les épiciers en confiseurs, et les vaudevillistes en millionnaires...

Mais le savetier a du sang gaulois dans les veines; il tient à son échoppe et à son indépendance; il est né, il mourra savetier... (Cordonnier, jamais!) Savetier de cœur et d'âme, savetier de père en fils, entre son sansonnet mignon et sa chère bouteille, un vieux refrain sur les lèvres!...

La semaine du savetier ne commence pas comme celle de tout le monde, c'est-à-dire le dimanche; non, pas si pressé que ça! Ce n'est guère que vers le milieu du jour consacré au dieu Mars que notre philosophe se souvient qu'il y a dans son grenier une femme qui piaille et des enfants qui grouillent. Il ouvre son établissement vers deux heures, et passe en sifflotant la revue des vieilles semelles qu'il avait à retaper pour le dimanche précédent. Par quoi commencer? Auquel de ces débris béants, racornis, éculés, troués, poussiéreux, desséchés, vermoulus, donnera-t-il la préférence?... C'est ici que le savetier s'embarrasse... dans l'inextricable réseau de ses goûts et de ses devoirs!... Il laisse tomber sur ce tas de choses informes et sans nom un regard hébété par l'ivresse de la veille, et s'abîme en une profonde méditation sur le néant des grandeurs humaines!...



15079

Il est tiré de sa rêverie par un marmot dépenaillé, inculte, presque nu, crasseux, galeux, teigneux, l'œil chassieux, le nez enchifrené, le visage égratigné, lequel vient, en suçant son pouce, chercher son père pour le souper.

Le savetier ferme alors son échoppe, grimpe péniblement l'échelle de son taudis, mange peu, boit davantage, distribue à droite et à gauche quelques calottes pour rétablir l'harmonie entre les enfants, qui se donnent sous la table de grands coups de pied, se couche, s'endort et ronfle, au grand scandale de sa sensible et impressionnable moitié, qui ne comprend pas qu'elle ait pu aimer d'amour cette trogne rugueuse, bourgeonnée, rubiconde et sonore!...

Rafraîchi par un sommeil réparateur, notre homme descend de bonne heure à sa boutique, ou, si vous voulez, à son trou, à sa niche, le mercredi.

— C'est aujourd'hui, se dit-il, le jour de Mercure, le dieu du commerce et des voleurs (le savetier se pique de mythologie); un instant, pas de bêtises, et en avant la manique!... Puis, pour se mettre en train, il entre chez le marchand de vin, histoire de se rincer le fanal en tuant le ver; là, il trouve le commissionnaire de la borne voisine, maître Ferafiat, un Auvergnat de la plus belle eau, un aristo que le contact du bourgeois a corrompu, un *môssieu* qui se carre dans sa veste et sa culotte de velours bleu de ciel, trame coton, un Narcisse qui se mire dans la plaque de cuivre dont la préfecture de police a honoré sa poitrine, un politique qui lit le journal et parle de ses droits. — De quoi! de quoi! des droits! réplique le savetier, naturellement railleur. A bas les droits!... Les droits réunis, s'entend, ajoute-t-il avec un clignement d'yeux à l'adresse de l'Hébé de comptoir, qui accueille d'un gros rire bête cette fine saillie, tandis que le savetier vide son troisième verre de sacré chien. La large face de l'honnête fils de Saint-Flour s'épanouit d'aise quelques minutes



15080

après... — Ah! farceur, s'écrie-t-il en poussant le savetier, c'était une pointe! — Les pointes, ça me connaît, réplique celui-ci. Cette fois Ferafiat a compris; il rit encore un quart d'heure après que notre facétieux savetier est sorti pour aller s'enfermer dans son échoppe.

Là, il prend et rejette tour à tour une demi-douzaine de vieux souliers; il fait un point par-ci, ajuste une semelle par-là, et, tout en poussant l'aiguille, provoque par des chansons gaillardes la belle humeur de son sansonnet, qui l'écoute, dans le ravissement et l'admiration, perché sur le petit bâton arrondi de sa cage d'osier.

Il est juste de remarquer ici que notre savetier travaille.

Le jeudi la machine est montée, elle marche encore suivant l'impulsion donnée; mais, sur le soir, elle se détraque. La lassitude, le dégoût arrivent, la chanson se tait, le sansonnet boude, le cuir lui-même a des rébellions insolites et agaçantes. Le démon de l'ivresse mord au cœur le pauvre diable, qui commence à trouver que le temps ne marche pas, et que le lundi sera bien long à venir... — Allons, allons, se dit-il dans un moment de noble indignation contre lui-même, par saint Crépin, est-ce que je ne suis plus un homme? Vite une goutte pour chasser les miasmes de mon imagination! Il lève le coude... O contre-temps fatal (comme dit Arnold dans *Guillaume Tell*)! C'est sa femme qui passe la tête par une lucarne veuve de son carreau... — Sac à vin! chien d'ivrogne, s'écrie-t-elle d'un ton de Sémiramide en colère, tu boiras donc toujours! Et à la maison pas le sou, pas de pain! Chez l'épicier, chez le boulanger, chez le boucher pas de crédit! Va, tu souperas ce soir par cœur, c'est moi qui te le dis!

La tête de Méduse a disparu... mais la menace est restée, et quand l'heure du souper a sonné notre infortuné s'aperçoit avec horreur que sa femme a tenu parole... Rien à se mettre sous la dent!... Et les enfants crient la faim... C'est le cas de faire chorus et de donner une danse à la ménagère oublieuse de ses devoirs les plus sacrés... Qui tape... soupe!...

Il avise une trique imprudemment laissée dans un coin, et se livre sur le dos de sa revêche moitié à une pantomime expressive et touchante, accompagnée à grand orchestre par les hurlements de la patiente, qui ne l'est pas trop patiente, et par les geignements des mioches, qui se tordent de colère et de peur sur leur grabat, au grand dérangement des insectes troublés dans leurs paisibles pérégrinations.



15081

Pour être juste, il faut dire que la femme rend à son mari le plus qu'elle peut des horions qui lui sont si libéralement octroyés, mais

Du côté de la barbe est la toute-puissance,

et force reste à la loi. La femme doit obéissance à son mari... Ce qui, pour le savetier, se traduit par cet axiome non moins absolu : — La femme doit toujours faire souper son mari...

Mais on ne peut pas toujours être en colère ni à jeun... C'est pourquoi le savetier accueille de son sourire le plus gracieux la grisette qui vient, dès le vendredi matin, lui apporter ses bottines de satin turc à raccommoder *sans faute* pour le dimanche. — Sufficit! la petite mère; on sait ce que parler veut dire! Avec un petit pied comme ça, on a des démangeaisons, pas vrai, de tulipe orageuse... Je comprends! je comprends! Eh! eh! tel que vous me voyez, moi, j'ai été jeune aussi, j'ai été beau, chéri, cajolé, caressé par des princesses! J'ai pincé mon petit cancan à l'Hermitage, chez Desnoyers, et au Montparnasse!... Et même, à cette heure, si je voulais m'en donner la peine, il n'y a pas un de vos freluquets de la rue aux Ours qui en remontrerait au père la Ripaille!... Ah! mais non! Et là-dessus, le savetier, emporté au courant de ses souvenirs, se met à danser une farandole illustrée, à faire baisser les yeux à son sansonnet lui-même!



15082

— Vieux fou que vous êtes, dit en riant la grisette, beaucoup moins pudibonde que le sansonnet.

— Pas si fou, reprend le satyre en tablier de cuir, et

il essaye de saisir par la taille la fillette, qui se sauve comme un oiseau égaré dans l'antre d'un lion.

Mais la jeune fille a laissé derrière elle dans l'échoppe comme un rayon de soleil, comme un parfum de fraîcheur et de jeunesse qui ranime le cœur du savetier... Il travaille, il pioche jusqu'au soir en chantant à plein gosier. L'heure du souper venue, il monte chez lui tout guilleret, et à la vue de son couvert qui est mis, de sa soupe aux choux qui fume dans son assiette, il embrasse sa femme, qui ne soupçonne guère d'où lui vient ce retour de tendresse.

Bah! se dit notre homme comme pour s'excuser à ses propres yeux, c'est aujourd'hui vendredi, — le jour de Vénus, — et après demain dimanche, le jour de la ripaille.

Le samedi, c'est autre chose! Le savetier n'est plus séparé du dimanche que par deux voyages de l'aiguille autour du cadran. Et le dimanche, c'est le dîner en famille, à la barrière, l'été sous les acacias, l'hiver dans la salle enfumée du Vatel extra-muros. Déjà ces promesses du lendemain font la joie de la veille.

Le veau à la broche qui tournait dans un lointain fantastique commence à prendre une forme saisissable et des aspects rissolés tout à fait réjouissants; la chicorée, cette anglaise du règne végétal, ouvre au chapon triomphant son cœur jaune et frisoté; le gruyère verse d'avance toutes les larmes de ses yeux, le petit bleu lui-même se colore d'un vermillon chimérique, et le gloria élève légèrement sa jolie flamme bleue et rose à travers les spirales de fumée qui s'échappent de la pipe.

Mais ce paradis de Mahomet ne s'ouvre qu'au son métallique de la pièce de cent sous. C'est le grand désavantage des vivants sur les morts qui, suivant les antiques ballades, vont rigoler à l'œil dans toutes les guinguettes de l'endroit. Par bonheur pour notre savetier, l'Auvergnat du coin est une bonne pratique; un commissionnaire, ça mange de la chaussure. Ferafiat arrive donc avec ses bateaux à la main. — Tenez, père la Ripaille, voilà de la besogne; arrangez-moi ça en conscience, solide et pas cher!

— As-tu fini, mossieu l'enflé, solide et pas cher!... Apprends, mon fiston, qu'il n'y a de solide que ce qui est *chère*, et *bonne chère* surtout.

Ferafiat ouvre des yeux démesurés, il ne comprend pas; mais au sourire de pitié que se permet le savetier il démêle vaguement une nouvelle saillie sous ce flux de paroles. Satané farceur, pense Ferafiat en regagnant sa place favorite, a-t-il de l'éducation cet animal-là!



15083

Mais l'éducation aujourd'hui ne fait plus vivre son homme... hélas! et il faut pourtant songer un peu à cela. Élever, nourrir, blanchir, chauffer, s'éclairer, vêtir la marmaille, tout cela n'est pas encore réputé tombé dans le domaine des plaisirs du luxe. Cette amère réflexion fait descendre à la Ripaille l'escalier de sa conscience, et bien qu'il y fasse noir comme dans une cave, il se dit qu'il vaudrait peut-être mieux employer l'argent de sa semaine à payer quelques dettes criardes, ou même songer à la vieillesse qui est venue, à la maladie qui peut venir, et fermer tout à coup l'échoppe pour longtemps, si ce n'est pour toujours... Que deviendraient alors la femme et les enfants? car, au fond, le savetier n'est pas un méchant homme, au contraire.

Il hésite un instant entre la passion qui le domine et le sentiment du devoir. . Allons, se dit-il enfin, c'est fini! plus que demain, après quoi je me range comme une jeune fille, je deviens réglé comme un papier de musique. Je le jure sur ta tête, mon pauvre chéri de sansonnet! Et l'oiseau, comme ravi de cette honnête détermination, exhale sa joie par des paroles incohérentes. C'est tout simple : la pauvre bête était souvent oubliée pendant ces festivals de l'estomac.

Le voilà donc arrivé ce grand, ce bienheureux jour du dimanche! Tandis que sa femme, avec force gourmades, écure, au moyen d'un seau d'eau, les trois ou quatre enfants, la Ripaille se rend chez son coiffeur avec la dignité d'un homme qui va accomplir un acte solennel. Il fait une ou deux stations chez le liquoriste... Après tout, pense-t-il, une prune n'est pas une pomme! et le Père éternel n'avait pas prohibé les fruits à noyau dans son verger! pourquoi donc qu'on s'en priverait à cette heure? Il arrive chez l'artiste capillaire. — Allons, papa Dutoupet, il s'agit aujourd'hui de faire de moi un joli garçon! une belle occasion, j'espère, de déployer vos talents! En avant le rasoir, le peigne et la pommade!... Surtout n'épargnez pas la pommade,

Car toujours la pommade
Embellit la beauté!

Dutoupet est un délicat. Ce langage vulgaire froisse la susceptibilité de son système nerveux... Ses salons de coiffure, qu'il appelait autrefois tout simplement sa boutique, ne retentissent qu'une fois par semaine de cette intempérance de langue... et c'est déjà beaucoup trop. Mais le coiffeur n'oserait renvoyer le savetier... En effet celui-ci le tient par les pieds. Et comme Dutoupet fatigue plus sa chaussure que sa cervelle, il en résulte que les plaisanteries du savetier sont le plus souvent accueillies avec un sourire complaisant... peu sincère... mais complaisant. Quand sa boule est remise à neuf pour huit jours, la Ripaille rentre chez lui; il donne à sa femme l'étrenne de sa barbe (il ne lui donne guère autre chose), il chausse ses escarpins, passe son pantalon qui descend à la cheville, endosse son habit à queue de morue pardessus son gilet à fleurs, coiffe son tromblon, et le cortége se met en route pour la barrière. Son arrivée est



15084

saluée par les vivats des habitués du lieu. Qui ne connaît la Ripaille? Sa verve et son entrain sont célèbres dans toute la banlieue. On se dit bonjour, on se serre la main, on se tape sur l'épaule, on se donne des poussées, des coups de poing, des coups de coude, histoire de renouer connaissance! Enfin arrive l'heure du dîner... Le chef s'est surpassé... On mange, on boit, on rit, on chante... L'activité vertigineuse des garçons qui vont et viennent, le cliquetis des fourchettes sur les assiettes de faïence, le bruit des couteaux sur les verres, les fureurs des mamans qui battent les enfants pour avoir renversé le sel ou la moutarde, l'aspect du vin bleu qui s'étale en taches noirâtres sur la nappe de grosse toile jaune, les chocs, les cris, les brocs qui se vident, les pots qui se cassent, tout cela fait monter au cerveau un nuage de vapeurs qui crève bientôt en un déluge de lazzis, de coq-à-l'âne, de calembours et d'éclats de rire... Cette robuste gaieté couvre les aigres fredons des crincrins qui provoquent dans le fond du jardin les ébats chorégraphiques de la belle et folle jeunesse... Mais il est temps de quitter ce lieu de délices... les mioches se frottent les yeux en grognant, les quinquets s'éteignent, la bourse est vide... On se lève à regret : on prend le chemin de la maison, les enfants marchent devant, en se donnant par-ci par-là quelques torgnolles; la Ripaille et sa femme suivent derrière, festonnant l'un et l'autre à qui mieux mieux.



15085

— Est-il aimable quand il veut cet être-là! dit tout bas la femme du savetier en jetant sur son homme un regard humide. Quel malheur qu'il n'ait pas dix ans de moins!

Hélas! la pauvre femme n'a guère conscience de ce qu'elle dit. La Ripaille, lui, ne songe plus aux choses de la terre... Il voyage dans les espaces imaginaires, adressant aux chauves-souris, qu'il prend pour des hirondelles, les allocutions les plus poétiques et les plus touchantes... L'enfer est, dit-on, pavé de bonnes intentions.... Celles



15086

de la Ripaille étaient certainement excellentes; mais sous l'influence du lundi, jour néfaste, voilà qu'elles s'en vont avec lui... à la dérive... C'est la faute à la comète!

« Allons, mon pauvre vieux savetier, c'est à recom- » mencer; console-toi, on ne réussit pas toujours du pre- » mier coup... »

Ce n'est pas l'auteur de cette esquisse qui avancera le contraire.

Jules Delahaye.

A partir du mois de mai, les *Concerts de Paris* seront transportés au Ranelagh. — Concerts tous les soirs; grandes fêtes de nuit tous les jeudis.

Dimanche, 2 mai, deuxième journée des courses de Longchamps.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Pourquoi l'attitude de cet individu est-elle inconvenante et répréhensible?

Parce qu'il est devant des assises.

N° 2 Voilà un pauvre cheval qui voudrait bien savoir pourquoi les fournisseurs ne veulent plus lui rien donner.

C'est sans doute parce qu'il a toutes les apparences d'un cheval ruiné.

N° 3. Si Dieu avait besoin de ministres, pourquoi ces industriels-là seraient-ils, de préférence, appelés dans ses conseils?

Parce que nul ne s'entend mieux que les pharmaciens à faire aller le monde.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 4. Les gens qui jouent d'emblée tout leur avoir à la Bourse courent après la richesse ou la misère.

Les Jean qui jouent dans blés, toue, leurre à voir, A, lacs, bourse court après la riche S, houx, lame, Isère.

N° 5. Mets un coussin sous tes reins, si ton siége n'est pas capitoné.

Mets, un, cou sain, souterrain, six thons, siége, nez, pas, K, Pitt aune E.

N° 6. Que de balles on allongera, disait un Bohême, pour acheter l'hôtel a Rachel!

Queue de bal, on allonge rat, disette, 1, Bohême, pour H, T, lots, Tell arrache aile.

COMPTOIR CENTRAL DE CRÉDIT.

V. C. BONNARD ET Cie.

LE GÉRANT A MM. LES ACTIONNAIRES.

Messieurs, des manœuvres inqualifiables sont employées depuis quelque temps pour produire sur nos actions une dépréciation qu'aucune raison sérieuse ne justifie

Si les actions du Comptoir central n'avaient à subir que le sort commun à toutes les valeurs mobilières dans la crise que le monde commercial et financier traverse depuis six mois, je garderais le silence. Je croirais faire injure à votre bon sens si je cherchais à vous expliquer, quelque fâcheuses qu'elles fussent pour nous, les conséquences d'une cause générale et naturelle.

Mais il n'en est pas ainsi. Les intérêts des actionnaires du Comptoir sont attaqués par une malveillance systématique. Des joueurs sans scrupule cherchent à ébranler le crédit de notre établissement par des impostures reproduites avec une infatigable obstination, et, spéculant sur la frayeur qu'ils espèrent vous inspirer, croient pouvoir faire de vous en même temps les instruments et les victimes de leurs opérations.

C'est à vos intérêts, ainsi mis en péril, que je suis tenu de veiller. Ce sont vos intérêts qui m'obligent à surmonter ma répugnance et à rompre le silence pour vous éclairer sur les manœuvres dont nous sommes l'objet.

Parmi les rumeurs répandues contre nous, il en est qui sont assurément indignes de réfutation. L'on a dit, par exemple, un jour : Le gérant est malade, il est mourant, il est mort. Le lendemain, il avait quitté Paris; le caissier était en fuite, emportant une partie du capital. Une autre fois, un grand et honorable banquier avait entrepris d'écraser nos actions. De pareilles inventions se confondent elles mêmes, elles ne durent que quelques heures. Mais elles ne sont point sans influence, d'autres les remplacent, et elles sont d'ailleurs toujours accompagnées et appuyées de manœuvres de Bourse. Nous citerons une seule de ces manœuvres :

On a colporté à la Bourse, depuis une quinzaine de jours, l'offre de vendre 4,000 actions du Comptoir à 5 fr. et 6 fr. au-dessous des cours. On proposait en même temps ces titres à diverses maisons. On n'a pas craint de les offrir au gérant du Comptoir au prix de 85 fr., tandis qu'elles étaient cotées 91 fr. Le gérant les accepta en son nom, à condition d'acheter d'une personne connue : on n'a pu lui livrer les titres. Deux ou trois jours plus tard, la même proposition était faite à un banquier, et l'on osa affirmer que les titres étaient déposés au Comptoir central de crédit — Est-il besoin de dire que ces 4,000 titres à vendre n'existaient pas, et que cette offre, qu'il me sera bien permis d'appeler frauduleuse, n'était qu'un artifice de spéculation?

Quelle que soit la réprobation qu'excitent de pareils moyens lorsqu'ils sont dévoilés, ils peuvent malheureusement exercer une influence passagère au détriment des intérêts contre lesquels on les dirige. La majorité de nos actionnaires, étrangers aux ruses de la spéculation, ignore comment des joueurs à la baisse tirent profit de la panique momentanée que peuvent produire de tels artifices.

Je n'insiste pas sur le caractère de ces menées, et je vais répondre par des démentis et des explications péremptoires à celles des allégations de nos adversaires qui pourraient ébranler votre confiance, si je les laissais circuler plus longtemps sans protestation

On répète à satiété que le Comptoir central fait vendre les actions de la dernière émission autorisée, et qu'il a de nouveaux procès. — Nous répéterons nous-mêmes la déclaration que nous avons faite à l'assemblée générale : il n'a pas été émis une seule action de l'émission autorisée le 1er avril 1857, et il n'en serait émis dans aucun cas, sans que le conseil de surveillance fût de nouveau consulté.

Un procès, un seul, nous a été intenté par une personne qui nous était inconnue et avec laquelle nous n'avions eu aucune relation d'affaires. Il s'agissait d'une somme de 3,000 fr. Notre adversaire a été débouté de ses prétentions, et condamné aux dépens par jugement du tribunal de commerce du 30 mars 1858.

On a prétendu que le Comptoir était engagé dans des opérations périlleuses

Nous opposons à cette assertion la dénégation la plus absolue. Aucun des modes de transaction du Comptoir n'a amené de pertes; il n'a dans son portefeuille aucune valeur industrielle susceptible de dépréciation; il n'est engagé dans aucune affaire aléatoire.

On a dit que nos affaires ordinaires avaient éprouvé une diminution qui devait influer défavorablement sur le dividende de l'exercice.

Nous sommes heureux, sans manquer à la réserve qui nous est imposée dans la prévision des résultats de l'exercice, de pouvoir déclarer qu'il n'y a rien de fondé dans cette appréciation arbitraire. La crise qui pèse si lourdement sur le commerce, l'industrie et la finance n'a point affecté nos affaires courantes; en voici la preuve:

Sur les 6,000 adhérents avec lesquels le Comptoir a traité depuis son établissement à Paris, 1,758 avaient des affaires engagées avec nous au 31 mars 1857, tandis qu'à la même époque, 1858, la liste de ces adhérents s'élevait à 2,860. Différence en plus, 1,102.

La moyenne des billets de crédit entrés dans notre portefeuille pendant l'année 1857 a été de 3,000 environ par mois.

Pendant les mois de janvier et de février 1858, il en est entré 9,000 environ, soit 1,500 par mois en plus que l'année précédente, et pendant le mois de mars qui vient de finir, il en est entré 6,257, c'est-à-dire que le nombre des affaires qui sont la base des opérations du Comptoir central a doublé.

Nous sommes donc en voie de progrès, et nous marchons à notre but avec persévérance, malgré les difficultés qu'on nous suscite; ce but, c'est de faire entrer dans notre portefeuille des billets de crédit correspondant à toutes les marchandises existantes.

Le moment n'est pas loin où nous l'aurons atteint; ce jour-là, il n'y aura plus de lacune dans le mécanisme du Comptoir central. Possédant alors tout ce qui fait l'objet des relations commerciales, il n'y aura plus pour lui d'affaires impossibles, du moins dans les limites de son capital.

Enfin, nous voulons aller au-devant d'un dernier doute qu'on s'efforce d'éveiller dans l'esprit de nos actionnaires. On voudrait faire croire que le Comptoir attribue une valeur exagérée aux immeubles qu'il possède et qui représentent une partie de son capital.

Ce doute doit disparaître devant l'examen attentif de la valeur réelle de nos deux immeubles les plus importants, la forêt de Breteuil, les entrepôts et les terrains de l'île Saint-Germain, comparés à l'estimation modérée qu'en donnent nos bilans.

La forêt de Breteuil est portée au bilan à 1,300 fr. l'hectare environ. Or, il n'a pas été fait de coupe depuis que le Comptoir central en est propriétaire, et nous resterons au-dessous de la vérité en disant que la valeur moyenne des bois qui en forment la superficie est au moins de 1,000 fr. l'hectare. Il y a même une partie notable de cette forêt où elle peut être estimée à 2 ou 3,000 fr.

Nos entrepôts, situés aux portes de Paris, ouverts depuis le 10 mars, et qui sont encore si peu connus du public, se remplissent de marchandises et commencent à fonctionner d'une façon satisfaisante. Nous sommes prêt à prouver que les constructions qui y ont été faites avant nous, celles que nous y avons fait faire nous-même, et qui consistent en quais de déchargement, grues, macadamisage des cours, etc., etc., représentent une valeur dépensée de plus de 4 millions, valeur reposant d'ailleurs sur 400,000 mètres environ de terrains qui sont notre propriété

Que l'on donne pourtant à ces constructions et à ces terrains la valeur qu'on voudra; hâtons-nous de dire qu'ils figurent à notre bilan pour moins de 2 millions.

Si nous passions en revue nos autres immeubles de Paris et des environs, nous arriverions à des résultats semblables

Conformément d'ailleurs aux intentions manifestées dans la dernière assemblée générale, nous nous occupons activement de la réalisation d'une partie notable de ces immeubles.

Nous avons achevé, Messieurs, ces explications, qui, nous le répétons, nous ont été commandées par le sentiment de notre loyauté et par les intérêts de nos actionnaires menacés. Nous ne craignons pas, Dieu merci! le grand jour, et à ceux qui éprouvent ou qui cherchent à exciter des défiances à notre égard, nous ferons une dernière et concluante réponse : — Venez vous assurer par vous-mêmes de notre situation.

Nous invitons avec confiance tous ceux qui voudront connaître nos affaires, actionnaires ou adhérents, amis ou ennemis, à venir prendre connaissance de nos livres, du portefeuille, de la correspondance, et en un mot de tout ce qui constitue le Comptoir central; nous affirmons qu'ils n'y trouveront rien que de conforme à ce principe fondamental du Comptoir central de crédit :

Faire le plus de crédit, au plus long terme et au meilleur marché possible, est le meilleur moyen et le seul que nous pratiquions pour contribuer à la fortune des autres et à la nôtre.

Le gérant, C. BONNARD

LA CHICANE ET L'AMOUR

Deux vertus du même prix, par Lefils, Meilhac et Damourette.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.	Réclames.............. 1 fr. 50 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —	Nouvelles diverses....... 3 fr. la ligne.

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

PRIME DE 1858

DU JOURNAL LES MODES PARISIENNES.

Les abonnés d'un an au beau journal les *Modes parisiennes* recevront pour l'exercice de 1858, à titre de prime, un nouvel Album comique dessiné par CHAM tout spécialement pour les *Modes parisiennes*. Cet Album a pour titre

LES TORTURES DE LA MODE.

C'est un charmant Album de salon, une revue très-piquante et très-gaie des exagérations et des ridicules des modes françaises depuis Charles VII jusqu'à nos jours.

Cet Album se vend 10 fr. aux personnes non abonnées, il se donne *gratis* aux personnes qui souscrivent pour un an au journal les *Modes parisiennes*. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.

Pour recevoir l'Album *franc de port*, il faut envoyer 2 fr. en plus, — en tout 30 fr.

Adresser un bon de poste ou un billet *à vue* sur Paris à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Tout abonné d'un an au Journal Amusant qui désirera les *Tortures de la mode*, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 francs.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853 n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli, 51.*

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

Chocolat de Poche

ET DE

VOYAGE



En Paquets de 250 grammes, divisé en 12 tablettes,

QUALITÉ UNIQUE, PRIX 1 FR. 75 C.

Et par Boîtes et Étuis de 250 grammes.

Petites Tablettes en Boîtes.		Croquettes en Étuis.	
Superfin, la boîte de 36 *petites tablettes* 250 gr.	2 fr. »	Superfin, Étui de 16 *croquettes*....... 250 gr.	2 fr. »
Extra, d° 36 d° d°	2 50	Extra, d° .... d°	2 50
Extra-Supérieur, 36 d° d°	3 »	Extra-Supérieur d°................ d°	3 »
Guatemala, d° 36 d° d°	4 »	Pastilles Extra-fines, la boîte de 125 gr.......	1 50

DÉPOTS DE LA COMPAGNIE COLONIALE, A PARIS,

Place des Victoires, 1; — boulevart des Italiens, 11; — rue du Bac, 62.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS

A L'ENTREPOT GÉNÉRAL, PLACE DES VICTOIRES, 2.

Les Chocolats de la Cie Coloniale se trouvent chez les principaux Commerçants de toutes les Villes de France.

Les Chocolats offerts comme provenant de la Cie COLONIALE, qui ne porteraient pas le cachet et la signature ci-dessus, ainsi que les mots *Compagnie Coloniale*, Entrepôt général, place des Victoires, 2, doivent être refusés.

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1 F. 50 c. la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat.
D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes.
A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*.
Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac.
Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier, 9.** — *Et dans les principales pharmacies*

RUE IMPERIALE. **LYON** RUE IMPÉRIALE.

GRAND HOTEL DE LYON

Vaste et magnifique établissement, meublé avec élégance et confort. **200** chambres à prix divers et modérés, salons publics de réunion et de lecture, salles de restaurant à la carte, divans pour les fumeurs. Voitures particulières et omnibus. Cuisine recherchée.

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.

Maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20 (vis-à-vis l'Hôtel des Ventes).

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM, 1 fr. 50 c. le litre; **1 fr. 05** la bouteille. — **13 pour 12.**

COGNAC de la Charente, 2 fr. le litre; **1 fr. 50 c.** la bouteille.

Mise en vente de 4,000 pièces **de très-bons vins :**

130 fr. la pièce; **0 fr. 60 c.** le litre; **0 fr. 45 c.** la bouteille.

Envoi sans frais à domicile, avec faculté de déguster avant livraison.

Vente DIRECTE sans intermédiaire, ce qui explique le bon marché de la maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20, à Paris.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES

DE TH. SEMET.

EN VENTE **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 11, *rue Rougemont, à Paris.*

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **81, rue de Cléry, 84.** **LUXE ET COMFORT.**

NOUVELLE RÈGLE A CALCUL sur base métrique et à résultats justes. Cette règle à biseau présente en outre *huit échelles effectives* de diverses proportions; savoir : sur le revers de la règle une de 4,000, de 5,000, de 8,000 et une de 10,000; sur le revers de la coulisse une de 1,000, de 1,250, de 2,000 et une de 2,500. Avec cette règle plus de *retenue* à opérer, plus d'*emprunts* à faire au chiffre suivant. Se vend chez SUSSE frères, place de la Bourse; et rue Bleue, 18.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon Paris

Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures

---

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855 VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

PLUS DE MAL DE MER!!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St-Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Recomp. ang.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce fin de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Palon, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

LIGNES MONTIGNAC,

414, r. St-Honore (entre-sol), Paris. Fourniss. br. de S. M. l'Empereur.

Ceux qui veulent se procurer de bonnes lignes montées ou non, de bonnes cannes à pêche, peuvent en toute confiance s'adr. à M. Montignac, inv. et le seul fabr. de ces admirables lignes, propres à toute espèce de pêche, particulièrement celles de la truite, du saumon, de la carpe, du brochet etc. — Prix 1re qualité de 30 à 50 c. le mètre, 2e qualité, de 10 à 25 c. imperméables — Récompenses à toutes les Expositions, même à celle de Londres (*Affranchir*)



Attraction magnétique. CHEVEUX GRIS rendus à leur couleur naturelle. Par les **Peignes et Brosses magnétiques** de F. M. HERRING, b. s. g. d. g.; servant aussi à la cure radicale des rhumatismes et névralgies. Se trouvent chez **PAILLETTE**, père et fils, seuls fabric. et agents pour la vente en gros, 29, *rue Grenier Saint-Lazare*, et chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs et Brossiers.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr

---

LAVEMENTS ET INJECTIONS

Pavot, guimauve, gr. de lin. **A LA MINUTE** Ratanhia, feuilles noyer roses Provins

et sans aucune préparation, au moyen de conserves se mêlant instantanément à l'eau et d'un emploi facile, très-ut. en voyage. ANCIENNE MAISON A. PETIT, 19, rue de la Cité, où se fabrique l'HYDROCLYSE, [illegible] clyso-pompe très commode pour lavements et spécialement pour injections

---

3 fr. le fl. **ESSENCE DE SALSEPAREILLE.** Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. FOURQUET, pharmacien, 29, rue des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le flacon. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s. g. d. g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRÈS-SOUVENT GUÉRISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855

TROIS BREVETS, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres, Bas à varices, Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 26, RUE DU TEMPLE

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Ce sirop végétal, préparé avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr Giraudeau de Saint-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or ou de mercure. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat, le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays. — Le Rob de Boyveau-Laffecteur a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France en 1788 et en 1793; en 1850, il a été approuvé en Belgique par le ministre de la guerre pour le service sanitaire de l'armée belge, et, en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie.

Entrepôt général, RUE RICHER, 12, au 2e, et chez tous les pharmaciens qui distribuent *gratis* le prospectus.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

POUDRE DE ROGÉ pour préparer soi-même la limonade purgative gazeuse à 50 gr. de citrate de magnésie.

Cette limonade, approuvée par l'*Académie de médecine*, le 25 mai 1847, est d'un goût très agréable, et purge aussi bien que l'eau de Sedlitz.

A Paris, à la pharmacie de l'inventeur, 12, rue Vivienne. — Dépôt dans toutes les villes

---

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 123. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 8 Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

***CH. PHILIPON*, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.**

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Ce, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 7.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



15087

M. Gogo. — Mais enfin ont-ils, oui ou non, déclaré que toutes les actions étaient souscrites?

— Eh! mon Dieu! oui; ils les avaient toutes souscrites croyant qu'elles feraient prime; elles n'ont pas fait prime, ils les ont laissées, voilà tout.....

M. Gogo. — Ils les ont laissées, ils les ont laissées, c'est bon pour des faiseurs de bas étage; mais dans la bonne société.....

— La bonne société! vous croyez qu'elle a des scrupules!... Allons donc!... souvent on souscrit et on ne lève pas, dans **LA** bonne société; mais dans **LES** bonnes sociétés, c'est bien différent!... on souscrit, on lève et l'on vend.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 8.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



MONSIEUR ET MADAME.

M. Gogo. — Tenez, chère, une bonne occasion! Voici un magasin de nouveautés qui dit avoir profité de la baisse des soies pour faire de grands achats à Lyon, ce qui lui permet de vendre à très-bon marché.....

— Je le connais, ce magasin, il profite toujours de la baisse et de la hausse..... pour battre la grosse caisse; non, non, je n'achèterai pas là, je ne suis pas née actionnaire.

— Vous êtes cependant actionnaire, madame Gogo!.....

— Oui, mon ami, mais je suis actionnaire et Gogo par alliance seulement.

CHRONIQUE.

Oh! la terrible saison!

Je vous énumérais, dans une précédente causerie, les effets variés de phthisie que le printemps fleuri nous prodigue en même temps que ses effluves toutes neuves.

Ce n'était pas assez.

Les grands journaux, qui ont un coin pour loger le vilain squelette de la statistique, enregistrent — par centaines — les cas d'apoplexie foudroyante. On signale particulièrement la mort du père de M. Émile Augier, fondateur du *Journal des juges de paix*, une feuille vertueuse dans laquelle se retrouve le sujet de *Gabrielle* en théorie et en pratique.

Ce n'est pas encore fini.

Pour nos aïeux, « le joli mois de mai » n'apportait que des feuilles, des festons et des pampres; une ribambelle de jolies choses destinées à embellir *Glycère*. Les temps sont bien changés! — Après la phthisie, après l'apoplexie, voici maintenant la folie dans ses phénomènes les plus bizarres. Elle est partout, depuis le Midi jusqu'au Nord, depuis Marseille, où les piments et la

(Voir la suite page 4.)

A L'AUDIENCE, — par Carlo Gripp.



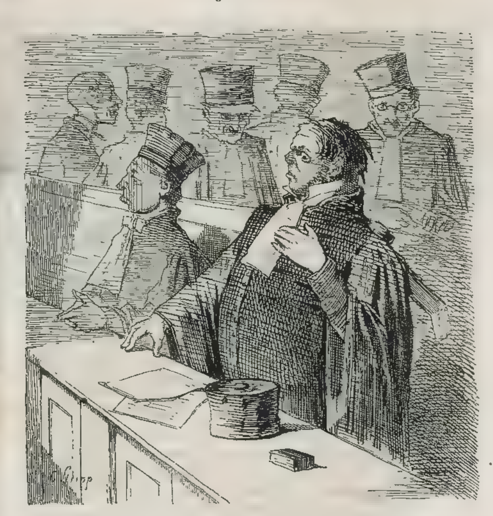
15089
Me Finaud demandant le renvoi de la cause à huitaine.



15090
Vos arguments! vaine fumée!



15091
Ne m'interrompez pas!



15092
Me Thomas douterait-il par hasard de la sincérité de mes paroles?



15093
Je f'rai appel.



15094
— As-tu pris un bon avocat?
— Le plus *fort*.

GOUT POPULAIRE, — par RANDON.


15095
Un beau brin de fille.


15096
Un homme superbe.


15097
Une jolie taille.

bouillabaisse l'ont acclimatée, jusqu'à Manchester, une bonne personne de cité industrielle tout à son commerce, et qui n'avait jamais fait parler d'elle; — partout, bien entendu en passant par Paris, son pays natal.

Aucun des lecteurs du *Journal amusant* n'a oublié Bosco le prestidigitateur européen. Pour moi, j'ai toujours devant les yeux cette large tête ébouriffée et goguenarde, cet œil rieur et mobile comme l'aiguille d'une boussole, cette bouche en hiatus expressément fendue pour les hilarités du plus gros calibre; cette incarnation complète enfin de la gaieté expansive, bruyante, qui rit de toutes ses canines, — y compris la trente-deuxième molaire. — Eh bien, lui aussi, lui, le Roger Bontemps de la muscade, le père Grégoire de la Dame de pique, Bosco, le facétieux, l'insouciant, l'homme heureux par excellence, vient de se précipiter, au sortir d'une de ses séances à Manchester, dans une fosse de briqueterie, à seule fin de rôtir au four — le feu purifie tout! — les mornes amertumes dont son cœur était plein. Le spleen blême, le spleen bête, le spleen plus trivialement usé, à cette heure, qu'une romance de 1835, le spleen a pris ce ventre bedonnant dans ses bras osseux pour l'emporter dans les zones blafardes du suicide. Croyez donc aux physionomies! Rassurez-vous pourtant, Bosco n'est pas mort, les ivrognes ont bien leur Dieu traditionnel; notre magicien avait une providence à sa piste, — dans la personne de sa femme. Aux cris de cette veuve, — en expectative, — des policemen sont arrivés, qui ont descendu dans la fosse, et rehissé à tour de bras, sur le bitume, les cent vingt-cinq kilos de bagage charnel qui composent la respectable personne de Bosco. Il a ri comme un bossu, ce cher gros bonhomme, en se retrouvant sur le sol, et, pour prouver aux agents de l'autorité sa reconnaissance bien sentie, il a escamoté leurs mouchoirs à carreaux. — Un fier trait de courage!

Il reste à vous narrer un dernier épisode dont j'ignore la conclusion. La loi anglaise punit le suicide, — je voudrais bien connaître son procédé en cas de mort? — et Bosco devra expliquer devant le shérif son habitude insolite de descendre dans les fours à brique la tête la première. Je ne suis guère en peine de ses raisons, — ni lui non plus, j'imagine.

A Paris, la démence est douce, vertueuse et portée à la bienfaisance.

Un fort bel homme descend dans un des principaux hôtels de la rue Lepelletier, et veut tout de suite, tout de suite donner une fête au bénéfice des pauvres de l'arrondissement. Il va, vient, court à pied, en remise, en chaise de poste, chez les fournisseurs, envoie ses invitations dans le faubourg Saint-Germain, tant et si bien que ce digne comte de Wadrille, — ses cartes portent ce nom demi-tudesque et demi-pyrénéen, — dépense, en l'espace de huit jours, quatre ou cinq mille francs, qu'il paye sans liarder, en vrai gentilhomme des grandes époques. Quatre ou cinq mille francs sont un joli denier, sans doute; — mais il paraît que la bienfaisance coûte cher, car ce n'était pas assez. M. de Wadrille annonce à l'hôtelier qu'il repart pour deux jours dans ses terres du Rhône, et lui recommande avec instance de ne pas laisser les apprêts se ralentir. Deux jours plus tard, exact comme le canon du Palais-Royal, notre bienfaiteur des classes nécessiteuses arrive, règle les derniers comptes, fait illuminer les salons, et la fête tant désirée commence avec concours de toutes les aristocraties parisiennes; femmes élégantes, banquiers et diplomates, journalistes et ténors, affluent et s'extasient devant la magnificence de l'ordonnateur. Tout à coup, à l'heure du souper, le laquais annonce un nom tout roturier qui n'était pas compris dans les invitations :

— Monsieur le commissaire de police!

L'apparition de la statue du Commandeur a produit moins d'effet jeudi, à la Comédie française, que l'entrée du modeste magistrat.

M. de Wadrille, moins ferré sur les émotions que le héros de Molière, n'invita pas le fonctionnaire à prendre place à sa droite. Au contraire, il tâcha de s'esquiver par la porte de gauche... où deux agents lui mirent la main sur le collet. Quelle prose après les féeries du début!

Le noble comte n'était rien moins qu'un ancien valet de chambre de M. de Villeléon, grand propriétaire d'usines; — il s'appelait Baptiste tout court, ou Guillaume, ou Lafleur à votre choix. Une pauvre tête et un bon cœur, ce Baptiste, après tout!

Depuis une dizaine d'années il avait accumulé ses gages, uniquement pour donner une fête de bienfaisance. Il a tout dépensé, tout et un peu plus; car, les gages épuisés, il avait cru pouvoir emprunter à la caisse de son maître mille écus environ, une bagatelle entre gens nés! M. de Villeléon a fait incarcérer ce Montyon en livrée comme un vulgaire *grincheur* à l'américaine. C'est à dégoûter à tout jamais de la philanthropie, n'est-ce pas?

Au boulevard du crime, la maladie prend au premier aspect des allures plus tragiques; cela va de soi. Mais, comme les diverses phases se déroulent à l'orchestre d'un théâtre, on devine presque aussitôt qu'il ne s'agit au fond que d'une histoire pour rire.

On s'est longuement occupé, — trop longuement, — d'une discussion qui s'est élevée à la première représentation des *Mères repenties*, entre M. Frédérick-Lemaître et M. Eugène Wœstyn, directeur du *Figaro-Programme*. De toute évidence, M. Frédérick-Lemaître éprouvait, le soir en question, les influences malsaines du printemps que j'ai signalées plus haut, sans quoi il serait inadmissible qu'un homme de son intelligence se fût, de propos délibéré, livré à une sortie aussi inqualifiable vis-à-vis d'un journaliste. Je sais bien qu'il a protesté depuis de son respect pour la presse, et qu'il a voulu faire une distinction, — trop de fois répétée, — entre l'institution et ses représentants; je n'entends rien à cette scolastique de capucin. — En principe, je ne sépare pas volontiers l'œuvre collective de l'ouvrier isolé, et, pour le cas qui nous occupe, tout écrivain dans l'exercice de ses fonctions, sous la protection d'un directeur qui lui donne ses entrées, est inviolable comme un magistrat. Cette inviolabilité dure trois heures ou quatre; ce n'est pas un siècle! M. Wœstyn a des bureaux et un domicile où il s'appelle M. Wœstyn; — au théâtre il s'appelle LA PRESSE, malgré toutes les subtilités de dialectique que l'on peut déterrer dans l'arsenal des vieilles rhétoriques.

Je n'avais nullement l'intention de m'occuper, avant conclusion, de ce petit scandale; je n'aime pas à envenimer les blessures en voie de traitement. Aujourd'hui la cure est terminée. On a fini par une explication, dit le *Courrier de Paris;* c'est par là que l'on eût dû commencer. De ladite explication, — je laisse toujours la parole au *Courrier de Paris*, — il résulte que M. Wœstyn reste un écrivain *spirituel*, comme M. Frédérick-Lemaître le *premier comédien de notre époque.*

Tout est bien qui finit bien. Mais s'agissait-il donc de l'*esprit* de M. Wœstyn en tout ceci? Je ne savais pas.

Un dernier mot :

Dans ce singulier débat, où l'on a dépensé beaucoup trop d'encre, M. Paul d'Ivoi a reproché amèrement à M. Frédérick-Lemaître d'avoir créé le rôle le plus immoral du dix-neuvième siècle; *Robert Macaire* donne des haut-le-cœur à l'aimable courriériste; c'est affaire de tempérament! Je conçois fort bien que les satires vigoureuses et crues dérangent certaines digestions : *Robert Macaire* est loin de sentir la poudre à la maréchale, je l'avoue, et *Jean Hiroux* ni *Mayeux* ne parfument point leurs environs d'exhalaisons à la bergamote, j'en conviens! Néanmoins, tout en gardant la liberté de ses opi-

LES PAYSANS, — par BARIC.



15098

— C'est i' pas ça les gevaux au père Mathieu?... ils sont j'liment maigres! tu n' leur-z-y donnes donc reu à manger?
— Oh! oh! c'est vrai qu'i n' mangions guère, mais i's rattrappiont sur la boisson!



15099

— Vous prendrez bien un verre de vin et d'eau, la mère?
— Oh! nenni, madame! j'en prendrai ben un tout pur et l'autre sans *ieau!*

nions sur la matière, il ne faut pas trop s'emporter contre ces œuvres paroxystes. L'heure est inopportune, d'abord, et puis il n'est pas prouvé que ces ironies, que ces blasphèmes, que ces révoltés ne contiennent leur enseignement tout aussi bien que les *Nouvelles à la main* et les petits romans à la mode. Leur violence même nous met en garde et nous protége contre leurs paradoxes, lorsque paradoxe il y a, — et je soupçonne que les fureteurs de l'avenir y trouveront leur compte un peu plus que dans les livres décents d'une vingtaine d'académiciens que je pourrais nommer. En résumé, la morale est bien sauvegardée, et personne ne songe à l'attaquer sur son vénérable piédestal; laissons donc M. Prud'homme et sa couvée ouvrir de gros yeux et jeter les hauts cris à l'aspect des excentricités inhérentes au monde artistique. Ces honnêtes gens feront bien assez de bruit sans nous!

Si le temps ne me faisait défaut, je poursuivrais mes études sur la démence qui court jusqu'en Belgique, où je rencontre... la folie amoureuse, la plus aimable des folies, celle-là, affirme-t-on; — parfois aussi la plus cruelle.

Une rôtisseuse de Jodoigne aimait d'amour tendre un jeune garçon d'écurie de la localité. Les anneaux étaient échangés et l'on devait s'épouser à la Saint-Jean, lorsque le Léandre de cette Héro tomba, — non pas dans le gouffre du poëme grec, — tout simplement à la conscription. Vous jugez du désespoir du pauvre gars! Pour celui de l'ardente Flamande, je n'en veux pas essayer la description; je sais bien de l'opinion des romanciers à court d'haleine : « Il y a des exaltations morales qui défient l'analyse. » Mon analyse défiée se soumet et s'incline. Tout ce que je sais des ravages de la passion, c'est que la fiancée s'introduisit, la nuit, dans la chambre du fiancé, et lui coupa net deux doigts de la main droite à l'aide d'un tranchet de cordonnier. C'est horrible, l'instrument de chirurgie est ignoble, mais elle aimait tant, cette femme! elle aimait tant!... O terre classique des gaillardes commères et des francs buveurs, types débonnaires immortalisés par Brawer, Ostade et tant d'autres, je n'eusse jamais deviné ces profondes convulsions du cœur sous vos joues de vermillon et sous vos pectoraux envahissants!

Vous le voyez, la folie est dans l'air que nous respirons.

Ouvrons une parenthèse exceptionnelle en faveur des peintres.

Je n'ai vu, de ma vie, pareille affluence de ventes de tableaux. Ce ne sont plus seulement les amateurs et les marchands qui ont recours au marteau du commissaire-priseur, les artistes se mettent eux-mêmes à l'encan. C'est plus expéditif sans doute, mais est-ce vraiment bien digne? Cette façon de montrer... ses tableaux à tous les passants comme des jambons à la foire, et d'exhiber à la mode anglaise les produits de l'inspiration et du recueillement, me paraît en dehors du désintéressement pudique nécessaire à l'artiste convaincu. Il est à croire que je me trompe, puisqu'un de nos plus charmants esprits et le plus chatoyant de nos coloristes, M. Diaz, vient de vendre à l'hôtel de la rue Drouot treize toiles rayonnantes de couleur et de lumière, — dont quelques-unes un peu lâchées de pâte, il faut tout dire — pour le prix très-affriolant de 36,000 francs.

Voilà qui n'est pas trop insensé au moins; les loyers sont si chers!

Et les financiers? J'allais oublier les financiers parmi les sages du temps.

Ne trouvez-vous pas que l'on dit trop de mal des millionnaires? Ils ont leurs vertus privées comme tout le monde, et de plus un esprit personnel en vérité! sans compter l'esprit qu'on leur prête — au taux souvent illégal; sans compter surtout l'esprit d'économie.

Celui dont je vais vous parler n'est pas encore parvenu à la célébrité universelle de MM. de Rothschild, Mirès et Millaud; ce n'est pas encore un astre de la finance, mais c'est un satellite qui va son train. En 1848, dans la terrible sarabande des écus en déroute, il a commencé par jouer vis-à-vis d'un sien confrère — improvisé, don Juan de l'action véreuse, — le rôle trembleur de Leporello. Il n'avait guère compris son époque et ses soifs d'or immodérées. L'histoire de ses rentes est celle des moutons de Panurge; le premier billet de mille a sauté, par chance, du portefeuille d'autrui dans sa caisse (en bois blanc alors!) et les autres ont suivi, parce que les billets sont de race moutonnière. Depuis quelques années, notre homme s'est retiré des affaires avec le strict nécessaire : — un hôtel à Paris, quelque cinq cent mille francs de revenu, des chevaux pur sang dans son écurie, quelques poëtes dans son office, et — ç'a été là sa préoccupation la plus caressée, — une ravissante maison de campagne à Chatou.

Un soir, quelques rapins qui venaient de dîner dans un cabaret de Croissy, pour le lendemain et pour la veille sans doute, — une sage précaution dans la vie d'atelier! — suivaient bruyamment la Seine, lorsqu'ils rencontrèrent la marquise dorée qui abrite le perron de notre Turcaret. Ces nourrissons de l'art se trouvèrent blessés par ce luxe dans leurs opinions égalitaires. A l'instar des tragédies antiques, l'indignation se traduisit d'abord par une onomatopée du coryphée.

Par exemple :

— Oh! la, la, la, hou!

Et les voix du chœur crépitantes, hurlantes, affilées, terribles, de reprendre avec explosion :

— Oh! la, la, la, hou!

A la suite de ces imprécations, répétées trois fois selon le rite, le plus jeune de la société, avec le recueillement d'un blanc lévite, s'approcha du ruisseau et prononça des paroles magiques; il *cueillit* dextrement les ordures les plus malléables et les moins voyantes, — puis il appliqua le tout sur le bouton de la sonnette.

A minuit précis, Turcaret, le plus ponctuel des fils des hommes, sonne le coup sec et imposant qui signale le *propriétaire* à l'oreille exercée du concierge. Tout à coup il retire sa main avec épouvante :

— Oh! l'horreur! fit-il, en courant sous le réverbère se livrer à des constatations.

Puis, sans transition sensible et riant aux éclats :

— Bah! voilà des plaisants qui seront bien attrapés : j'avais ôté mes gants!

CH. BATAILLE.

COSARELLES.

UN ORCHESTRE ATTENDRI. — A Rome, on représentait un soir l'*Artaxerce* de Métastase. Le fameux chanteur Pachariotti remplissait le rôle d'Arbace. Arrivé à la scène du jugement, où le chanteur disait avec un pathétique

LES PAYSANS, — par BARIC (suite).



15100

— Nourrice, j'ai deux petits jumeaux, je vous ai fait venir pour savoir si vous voulez les nourrir?
— Quoique c'est que ça d' jumiaux? J' donnons point nout lait à des bêtes, d'abord!
— Mais ce sont mes enfants, nourrice!
— Ah! c'est deux petits *bessons* que vous voulez dire? Si vous m'aviez dit : J'ai deux bessons! j'aurions compris!



15101

— Eh ben, j'ons l'absolution des fagots!
— Ah! c'est bon! ça m' pesait!
— Monsieur le curé m'a dit que, puisqu' i's étiont brûlés, il arrangerait ça avec l' bourgeois. Mais *moué*, point bête, j'ons demandé l'absolution de 500; et comme j'en ons pris que 250, ça fait qu'i' nous en reste *core* 250 à r'masser sans ermords ed conscience.

indéfinissable ces mots : *Je suis innocent*, il s'aperçoit que l'orchestre n'achève pas le trait.

— Eh! que faites-vous donc? demanda-t-il tout bas au chef d'orchestre.

— Nous pleurons, répond celui-ci en sanglottant.

Et en effet tous les exécutants avaient le visage baigné de larmes.

Le public était également ému, et au milieu de ce concert d'attendrissement général, nul ne réclama contre l'éclipse des dernières notes instrumentales; elles avaient été bien et dûment croquées.

Les orchestres de Paris sont beaucoup moins impressionnables que ceux de Rome : nos musiciens ne pleurent pas souvent; ils croquent encore des notes, mais ce n'est pas par excès de sensibilité.

***

A l'époque où notre jeunesse dorée s'amusait à ressusciter les allures de la régence, avec plus de cigares que de raison, l'héritier d'une des plus belles gloires de l'empire, le duc d'Ab..., célèbre par son esprit, ses excentricités et ses belles mains, avait réuni au Café Anglais plusieurs amis, et quelques dames, pauvres de vertu, mais riches d'amour — pour le vin de Champagne.

L'une d'elles ayant répondu à une charmante insolence du duc par une grossière injure, celui-ci, sans s'émouvoir, sonna le garçon :

— Y a-t-il déjà un commissionnaire sur le boulevard?

— Oui, monsieur.

— Servez-m'en un!

Le commissionnaire servi, le duc prend une pièce de cinq francs et la donne à l'Auvergnat, en lui disant :

— Tiens!... Méprise cette femme pour moi!

***

A propos des partitions de Rossini, de Boïeldieu et d'Auber, qu'on reprend sur quelques scènes allemandes, la *Gazette musicale* de Berlin se livrait dernièrement à cette incroyable boutade :

« Allez, mes honorables compatriotes, poursuivez votre musique de serinette! coiffez-vous des perruques de vos grands-papas! Ah! que c'est bien imaginé pour un peuple qui avait atteint l'apogée de l'idéalité, pour un peuple déjà assez fort pour rejeter loin de lui tous ces produits lyriques des usines méridionales, où la *puérile mélodie* tient une si vaste place! »

Que dites-vous de ces ironiques doléances d'une feuille musicale? Voilà donc le mépris de la mélodie formellement proclamé comme un titre de gloire et un indice de progrès!

Ceci nous rappelle un mot de M. Alexandre Weill.

Une discussion philosophique s'était élevée entre lui et quelques journalistes français :

— Tenez, messieurs, brisons-là! s'écria le mandarin alsacien; vous autres Français vous êtes des enfants en philosophie. Les Allemands sont bien plus avancés que vous : en Allemagne on ne croit déjà plus en Dieu.

***

L'autre jour, sur le boulevard, deux Marseillais marchaient derrière nous, et nous entendîmes un fragment de conversation qui, débité avec l'accent provençal, ferait les délices d'un atelier et même d'un salon.

— Savez-vous ce qui m'est arrivé ce *mateng*, mon cher? Il m'est arrivé une *drolle* de chose, allez!... C'était sur le boulevard Montmartre... un monsieur passe devant moi... je passe devant lui... Il se retourne... Je me retourne... Nous croyons nous reconnaître... Il se figure que c'est moi... Je me figure que c'est lui... Il s'arrête... Je m'arrête... Il me regarde... Je le regarde... Bigre! ce n'était pas lui!... ce n'était pas moi!... Alors il s'en va, et je m'en vas... mais c'était *drolle* tout de même!

***

Je ne sais si le citoyen Proudhon est heureux en ménage; mais il continue dans ses écrits à malmener les femmes avec la malignité d'un garçon, avec l'aigreur d'un célibataire blessé au cœur.

Dans le nouveau livre qu'il vient de publier, la plus belle moitié du genre humain est l'objet d'un *éreintement* complet. Le citoyen Proudhon attaque à la fois les femmes dans leurs sentiments et dans leur intelligence. Peu s'en faut qu'il distance le concile de Mâcon, lequel agita la question de savoir « si la femme avait une âme ».

Si j'étais madame Proudhon, le livre de mon mari froisserait furieusement mon amour-propre, et j'arracherais peut-être les yeux à mon seigneur et maître.

Voici les gentillesses dirigées contre le beau sexe par notre célèbre publiciste :

« La femme n'a pas d'idées. Si une idée lui vient, c'est un accident, une rencontre, un raccroc.

» Sa raison est louche comme les yeux de Vénus.

» Elle ne sait ni motiver ni formuler un jugement.

» La femme est incapable de produire une composition régulière, fût-ce un roman.

» C'est un être passif, énervant, dont la conversation vous épuise comme les embrassements.

» Celui qui veut conserver entière la force de son corps et de son esprit, fuira la femme : elle est meurtrière.

» Etc. etc. »

Franchement, le citoyen Proudhon exagère. Quels que soient les griefs du sexe barbu, la femme ne mérite pas ces coups d'assommoir. Et à tout bien prendre, — même à tout mal prendre, — je préfère mille fois le petit *speech* de Gros-René dans le *Dépit amoureux :*

Car, voyez-vous, la femme est, comme on dit, mon maître,
Un certain animal difficile à connaître.
Etc., etc.

J. LOVY.

THÉATRES.

En 1835 et en 1836, M. Félicien Mallefille faisait jouer à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin *Glévaron* et les *Sept infants de Lara*. En ce temps-là M. Mallefille donnait au drame moderne des espérances que la suite n'a pas complétement justifiées.

On ne songeait plus guère au bouillant Félicien Mallefille, lorsqu'il donna à la Comédie française *le Cœur et la dot*, mélange de drame et de comédie, qui réussit avec un certain éclat. M. Mallefille était presque classé parmi les morts vivants de la littérature, lorsqu'il y a deux semaines l'inhumé remua dans sa bière, sortit de sa torpeur,

déchira son linceul, et plus vivant que jamais rentra en lice à la Porte-Saint-Martin, portant sur son écu : *les Mères repenties.* Une voix secrète lui avait dit : *In hoc signo vinces.* Et il a glorieusement vaincu.

Ce drame placé seul sur l'affiche ne pouvait être un succès d'argent. Cependant, il fourmille de beautés de premier ordre (trop de beautés de premier ordre pour le gros du public). Heureusement le ballet de *Yanko le bandit*, de M. Théophile Gautier, tout petillant de danses charmantes, est venu apporter à la masse des spectateurs le spectacle des yeux dont on est si friand à Paris.

L'œuvre si vigoureuse et si remarquable de M. Mallefille s'attaque à une certaine variété de lorettes. M. Mallefille ne réclame pas en faveur de la femme tombée une réhabilitation complète. Il se borne à solliciter un peu de pitié pour la *Madeleine* devenue mère. Il demande qu'il soit permis aux *reprises de vertu* comme aux *repris de justice* de rompre avec le passé, et d'en effacer une tache crue ineffaçable par le rigorisme de la société.

Dans les *Mères repenties*, l'intérêt est poignant, parfois même pénible, mais il découle toujours naturellement de la donnée intéressante et hardie. C'est un succès honorable pour l'auteur et pour le directeur qui a joué une telle œuvre.

On reprochait au Théâtre-Lyrique de ne pas assez protéger les jeunes compositeurs; il a joué le *Don Almanzor*, musique de M. Renaud de Villebach, un compositeur tout neuf; mais, conciliant ses intérêts et ses devoirs, le directeur a donné le même soir la *Preciosa* de Weber. *Don Almanzor* nous initie aux malheurs d'un monsieur qui prend du ventre et perd ses cheveux. C'est la triste élégie que nous chantons tous, à notre tour, sur l'air : *Dis-moi, mon vieux, dis-moi, t'en souviens-tu?* Un débutant, M. Cibot, a parfaitement rempli le rôle principal. Auteurs, musiciens, acteurs et directeur, doivent être contents les uns des autres.

Selon le texte original, *Preciosa* est un mélodrame en trois actes, dans lequel Weber a niché cinq adorables morceaux. MM. Nuitter et Beaumont ont gardé la partition intacte de Weber, et l'ont habilement encadrée dans un petit acte. Il en résulte un tout fort amusant comme pièce, et éminemment remarquable comme partition. Que diable, on ne s'appelle pas Weber pour rien!

Ni Offenbach non plus! Offenbach, imperator des Bouffes-Parisiens, est la personnification la plus éminente du maestro d'opérette. Sa musique est gaie, charmante, pleine de mélodies faciles et de science attrayante. En voulez-vous la preuve? Passez en revue son répertoire ancien, et applaudissez dans son répertoire nouveau la *Chatte métamorphosée en femme*, paroles de MM. Scribe et Mélesville. Scribe? Rien que cela!

Sous le titre de *la Nuit du* 20 *septembre*, l'Ambigu vient de nous montrer un abattoir dramatique assez distingué. Dès le prologue, on tue, on empoisonne, on substitue les enfants, et on fait généralement tout ce qui concerne l'assassinat. Et l'auteur a trouvé assez d'énergie dans son cerveau pour continuer sur ce ton-là pendant cinq actes. Si ce n'est pas un mérite pour sa pièce, c'est du moins un éloge pour ses facultés imaginatives.

Au Cirque Napoléon, il est tout à fait de circonstance de s'écrier : — De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet!

Les frères Nicolet sont des clowns qui doivent avoir beaucoup de corde de pendu dans leurs poches, sinon ils seraient plus morts que ne l'était M. Félicien Mallefille le mois dernier. Ils sont là trois qui semblent avoir pour mission de détruire tous les préjugés que le public nourrit concernant le centre de gravité. Je ne suis pas bien sûr que ces gens-là ne soient pas trois hommes en caoutchouc. Et le public ahuri, épouvanté, charmé, enthousiasmé, devant de tels exercices, les acclame énergiquement.

Que voulez-vous qu'il fit contre trois?
Qu'il applaudît.

ALBERT MONNIER.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

LA LIMONADE au citrate de magnésie de ROGÉ est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPÔT EST RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la véritable Limonade purgative de Rogé en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de ROGÉ. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

Pâte pectorale de Regnauld aîné, sa vogue est due à 38 années de succès bien constatés.

Nous avons parlé de l'heureuse découverte du docteur Gillet de Grammont, 18, rue de Grammont, pour la guérison, sans opération, sans danger et sans souffrance, des loupes, kystes et autres maladies du même genre; on nous communique à ce sujet le fait suivant :

« Une malade qui portait 54 loupes, dont 23 avaient le volume d'un œuf de poule à celui d'un œuf d'oie, a été guérie en 60 jours sans avoir été arrêtée un seul jour. Cette personne, que beaucoup de médecins ont vue, se nomme mademoiselle Joséphine Marguenot, et demeure, 15, rue Pigale. »

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

VITALINE STECK, la seule préparation dont la prompte efficacité sur les CHUTES OPINIATRES de la chevelure, CALVITIE, FAIBLESSE, etc., *soit constatée par plusieurs membres de la Faculté de médecine, 20 fr.* — 23, BOULEVARD POISSONNIÈRE.

Les dents de M. le professeur d'Origny, médecin dentiste, sont les seules qui soient garanties dix ans; elles ne laissent rien à désirer, et ne coûtent que cinq francs. Râteliers depuis 100 francs. Passage Véro-Dodat, 33.

Tout le monde se souvient de cette curieuse Galerie des ROBERT MACAIRE, cette satire de notre époque, composée par Philipon et dessinée par Daumier dans le temps de sa plus grande verve. Cette collection, qui s'est vendue très-cher en grand format, devenue tout à fait introuvable aujourd'hui dans le commerce, cette collection, disons-nous, existe encore en un Album de cent dessins dont les pierres commencent à s'épuiser et ne fourniront bientôt plus d'exemplaires. Nous invitons les amateurs à se la procurer sans retard. Elle se vend 15 francs; mais les abonnés des *Modes parisiennes* et ceux du *Journal amusant* ont droit à la recevoir *franco* en France, moyennant 11 francs adressés par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris au directeur du journal, rue Bergère, 20.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
BRONZES D'ART, ÉBÉNISTERIE. — ALPH. GIROUX et Cᵉ, boulevard des Capucines, 43.
CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ. — ALEX. AUBERT et GÉRARD, rue d'Enghien, 49. Méd. 1re cl. 1855. Méd. de platine, Société d'enc. 1854. Grande méd. d'honneur, Société d'enc. 1857.
CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts : Place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard de Strasbourg, 5.
TAILLEUR. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.
FLEURS FINES. — CH. MILLERY, élève de BATTON, rue Louis-le-Grand, 32.
NÉCESSAIRES ET ÉBÉNISTERIE DE FANTAISIE. — AUDOT, r. Montmorency-Feydeau, 1.
NOUVEAUTÉS. — AUX VILLES DE FRANCE, rue Vivienne, 51, et rue Richelieu, 104.
PORCELAINES ET CRISTAUX. — LAHOCHE et PANNIER, Palais-Royal, 162, 163, 164, *à l'Escalier de Cristal.* — Services de porcelaine et cristal, et Surtouts de table.

STÉRÉOSCOPES. Maison spéciale, **ALEXIS GAUDIN et frère**, 9, rue de la Perle (Marais).

AU CONGRÈS DE PARIS,

PRIX-FIXE. — PRIX-FIXE.

Rue de Rivoli, 138, au coin de celle du Roule.



VÊTEMENTS POUR HOMMES

TOUT FAITS ET SUR MESURE.

Cette Maison réunit ce qui a manqué jusqu'à ce jour :
LA SOLIDITÉ, L'ÉLÉGANCE ET LE BON MARCHÉ.

La maison LEMOINE, la plus ancienne de Paris pour *fleurs naturelles*, reçoit, deux fois la semaine, des FRUITS, FLEURS et LÉGUMES (première fraîcheur) cultivés et expédiés par M. ALPHONSE KARR, et provenant de la ferme de Saint-Étienne, près Nice. — Vente et Exposition, rue Neuve-des-Capucines.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE NOUVEAU PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.
Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

CROQUIS DE BELLANGÉ.

Toute personne qui sait un peu dessiner pourrait, avec un peu d'étude, arriver à croquer d'après nature ou de souvenir. — Pour cela il faut copier des croquis habilement faits, et après les avoir copiés, les refaire de mémoire. Les croquis de BELLANGÉ sont les meilleurs modèles qu'on puisse choisir, c'est ce qui nous a déterminé à acquérir de MM. Gibaut frères la propriété des cinquante planches que nous offrons à nos abonnés au prix de 7 fr. rendues *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — Les demandes de 4 rouleaux et demi sont expédiées *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.	Réclames................	1 fr. 50 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —	Nouvelles diverses.......	3 fr. la ligne.

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.

Toile de Silésie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le mètre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 à 95 c. Services à 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853 n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli*, 51.



BONBONS DUVIGNAU

EX-PHARM. EN CHEF DES HOPITAUX DE PARIS.

66, *Rue Richelieu*, **66.**

Ces bonbons jouissent d'une vogue toujours croissante contre la **CONSTIPATION** et les *vents, glaires, migraines*, etc. C'est la meilleure et la plus sûre des préparations à employer dans tous les cas où les évacuants sont indiqués et où l'on veut cependant éviter l'**IRRITATION** produite par les purgatifs. — « Par leur saveur ces bonbons justifient leur nom, et l'on peut dire que, par leur effet, ils constituent le véritable médicament applicable à la **CONSTIPATION IDIOPATHIQUE.** » (*Moniteur des hôpitaux* du 24 décembre, et *France médicale* du 20 janvier 1858). — **DÉPOTS** dans toutes les villes de France et de l'étranger. — *Nota*. Pour éviter les contrefaçons et imitations, exiger la signature **DUVIGNAU.**

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St. Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT,** et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépot en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

PURGATIF à la MAGNÉSIE
CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f 50c la Boite.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat. D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes. A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*. Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac. Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier. 9** — *Et dans les principales pharmacies*

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE,** 1 fr. la fiole. Flac. à **5** et **10** fr. (1830)

LE PETIT JOURNAL POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME grand in-8°, FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON.

Prix : **5 fr. 50 c.** *Franc de port*, **7** fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

Compagnie des Chemins de fer
DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENÈVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.





L'HARMONIFLUTE.

L'Harmoniflûte - Mayermarix est un charmant instrument de salon portatif, à clavier de piano (3 octaves), imitant la flûte et la voix humaine; il a rencontré dans le monde musical un succès tellement rapide et légitime, que ROSSINI, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage.

S'adresser, pour entendre l'HARMONIFLUTE, au dépôt de l'inventeur, breveté s. g. d. g., passage des Panoramas, 46, de 11 à 5 heures du soir, ou 146, rue Montmartre. — Paris. — **PRIX : 120 FRANCS.**

SPÉCIALITÉ DE PATES ET POTAGES

QUALITÉS SUPÉRIEURES

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER**, successeur. Fbg Saint-Honoré, 205, en face de la rue de la Sourdière.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMAND, 5, rue de Tournon Paris

PLUS DE MAL DE MER!!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Récomp. ang.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX
(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)

H. Genevoix

PHCIEN

14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS

Prix du Flacon 10 frs

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE ... EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE ... ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES

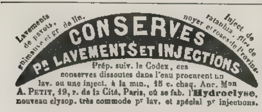
Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*huile de marrons d'Inde*. Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur CHARLES MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, MORET, 14, rue de Nemours.



LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles, passe temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société : écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE

L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

EN VENTE **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 11, *rue Rougemont, à Paris.*

Arrangements. — Divers Quadrilles — Valses. — Polkas, etc.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84.** **LUXE ET COMFORT**

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Sirop végétal dépuratif, seul autorisé, guérit les vices et acrimonies du Sang, de la Bile, des Glaires et des Humeurs, tels que les affections de la Peau, Rhumatismes, Névralgies, Maux d'estomac, Engorgements des glandes et Maladies contagieuses, nouvelles ou invétérées. Rue Richer, 12, et chez tous les pharmaciens.

3 fr. le fl. ESSENCE DE SALSEPAREILLE. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, pharmacien, 29, rue des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le flacon. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, 2 fr.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.

Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon; 20 fr. les six. BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint Lazare.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

Album comique par RANDON. — Tribulations et déplaisirs de l'état militaire, scènes de caserne, etc., etc. Cet Album, un des plus amusants qui aient été faits sur les soldats, se vend au bureau 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr.; pour les abonnés du *Journal amusant*, rendu *franco*, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 124. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 15 Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 9.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



NOMMEZ DONC DES COMMISSAIRES!

L'AVOCAT BELGE. — Eh! bonjour, monsieur Gogo; voulez-vous faire avec? (Traduction en français : Voulez-vous déjeuner avec moi?)

M. GOGO. — Merci!... je viens vous proposer de vous faire nommer commissaire afin d'examiner les comptes d'une société franco-belge dans laquelle j'ai des intérêts, pour mon malheur.

L'AVOCAT BELGE. — Qué que c'est que ça pour une société? (Traduction en français : Quelle est cette société?)

M. GOGO. — Les usines, forges et laminoirs de la Sambre.

L'AVOCAT BELGE. — Les FARCES et BALANÇOIRES de la Sambre, comme on dit, savez! C'est-y pas là qu'est M. Martial Lecler qui a marié mademoiselle Dorlodo? (Traduction en français : Qui a épousé mademoiselle Dorlodo?)

M. GOGO. — Précisément!... nous ne pouvons obtenir aucune explication sur certain fait, et nous demandons la nomination de commissaires...

L'AVOCAT BELGE. — Ah! il se passe souvent de drôles de choses dans les sociétés, savez-vous! Faites-moi nommer, et ils seront bien malins s'ils me cachent quelque chose, savez! Je vous dirai tout, savez-vous!

L'avocat belge est nommé, il touche des honoraires, approuve tout, ne fait rien connaître, et demande à se perpétuer dans le commissariat.

A PROPOS DE CHIENS, — par RANDON.



15103
Pas de gourmandise, monsieur! finissez d'abord le blanc que vous avez sur votre assiette, et je vous donnerai ensuite une aile à ronger.



15104
Pourvu qu'on fasse ses quatre volontés, ça va bien; mais pour peu qu'on contrarie ce petit despote, il devient terrible.

CHRONIQUE.

On m'a tant de fois répété dans ma vie que c'est par l'ordre et l'économie que se fondent les bonnes maisons, que j'en avais déduit tout un système applicable aux bonnes chroniques.

Comme notre regrettable Gérard de Nerval, je m'en allais à travers les macadams, happant au passage les impressions qui résultent d'une bottine noire sur un bas blanc, d'un ballon rose aux mains d'un bambin, d'un parapluie pistache, inséparable compagnon des rentiers du Marais, — et je n'eusse eu garde de ne pas noter à l'instant mes petites aventures sur un carnet *ad hoc*.

Vous n'avez pas oublié l'histoire de M. Laffitte, — ce financier qui perdit — *rara avis!* — sa bourse dans la politique?

M. Laffitte fut présenté, dans son adolescence, à je ne sais plus quel financier dont les bureaux regorgeaient d'employés. C'est vous dire que le postulant fut évincé tout droit. Il saluait et allait franchir la portière du salon, lorsque, apercevant une épingle à ses pieds, il se baissa pour la ramasser et l'attacha religieusement au collet de son habit, comme sa digne mère le lui avait recommandé. Le précepte des familles, vous savez : « Il n'y a pas de petites économies! »

Le financier qui, — d'après la tradition, — suivait les mouvements de son monde de son œil oblique, fut enthousiasmé de cette attention; il rappela le « bon jeune homme » et l'installa, séance tenante, à la place d'honneur, — à la Caisse! — avec des appointements fixes de 1,800 francs par an.

Inutile d'ajouter que c'est à cette première épingle ramassée à propos que M. Laffitte dut, par la suite, sa longue série de prospérités.

Je sais, de par le monde, quelques excellents sujets, forts en thème et aussi en mathématiques, qui sont sortis du collége avec cette conviction qu'on devait arriver à la fortune en ramassant des épingles. J'ai la douleur de déclarer que la théorie, respectable en soi, s'est trouvée fausse dans l'application, et que ces braves gens en sont encore réduits à dîner à trente-deux sous.

O les théories! les théories!... Mirages, illusions, chimères! Je m'en doutais bien par avance.

Pourtant j'ai, moi aussi, continué à ramasser mes épingles parisiennes, des coulisses de Lazari aux coulisses de la diplomatie; puis, la gerbe achevée, à l'heure précise où j'allais étonner le monde attentif par mes révélations ultra piquantes... j'ai perdu mon carnet.

Entre autres détails, j'avais collectionné tous les bons mots qui ont été dits à la vente de mademoiselle Rachel. Il faut y renoncer, et je pêche au hasard quelques incidents dans l'eau trouble de ma mémoire.

La maison était pleine de brocanteurs et d'hommes de lettres, — tous Auvergnats, fouchtra! — Les Auvergnats avaient bien de l'esprit.

Le monde élégant, celui qui a conservé le respect des vraies dignités et des bienséances senties, s'était éloigné de ce trafic sans nom. La garde-robe (on a tout vendu, jusqu'aux bas de cette comédienne qui fut une *grande dame*, dans le sens le plus distingué du mot), la garde-robe a été disputée par trois ou quatre horribles revendeuses qui rappelaient les types cabalistiques évoqués par Shakspeare dans *Macbeth*. C'était odieux. — Seule, mademoiselle Sarah semblait se souvenir de la morte illustre au milieu de ces voix glapissantes et de ces intérêts sordides. Elle a racheté bravement, encore et toujours, — jusqu'au fond de sa bourse, — les objets intimes qui n'auraient jamais dû sortir de l'armoire.

Elle a fait plus : pour démontrer ostensiblement combien elle repousse ces spéculations indignes du grand nom de Rachel, elle a intenté un procès à des éditeurs qui, pour surexciter la curiosité famélique des cockneys, ont mis en vente une photographie de Rachel sur son lit de mort.

Il est bien de faire voir, une fois par hasard, que tous les Hébreux ne sont pas des juifs. Le cas est phénoménal et bon à noter.

Un autre phénomène, — celui-là n'étonnera personne quand vous saurez qu'il ne s'agit que d'un prospectus de société en commandite, lesquelles ne marchandent pas les miracles, — un phénomène à l'adresse des concierges goutteux et des respectables ouvreuses de loges atteintes de catarrhes, c'est que nous allons avoir aux Ternes des bains minéraux et sulfureux. Au lieu d'aller jusqu'au delà du Rhin chercher les eaux en chaise de poste, comme au temps jadis, on prendra l'omnibus pour trois sous. Madame Pochet y a déjà donné rendez-vous à madame Gibou pour la sainte Anastasie.

Suivez, suivez le monde! — si le cœur vous en dit.

Le besoin d'un casino aux Ternes se faisait véritablement sentir. Croiriez-vous bien que les eaux de Monaco, dont je vous ai entretenu avec lyrisme dans un courrier précédent, ne sont qu'une méchante plaisanterie qui ne vaut pas deux sous — à l'effigie du prince régnant.

Je retrouve le gérant, M. Isaac Abraham, devant la sixième chambre, sous l'inculpation très-malsonnante d'escroquerie. Son homonyme biblique sacrifiait assez délibérément son fils au Tout-Puissant. Le Tout-Puissant des enfants d'Israël, dans les sociétés modernes, c'est l'or ou le billet de banque, et notre Abraham ne sacrifie plus sur l'autel de son Dieu que des valets de chambre. Il y a progrès évident.

Ils sont là une demi-douzaine, cuisiniers, cochers, concierges, qui roulent des yeux effarés en revoyant un si brave homme sur le banc des accusés. Pour un rien ils feraient une collecte en sa faveur dans la salle.

Il faut croire que les cultes varient selon les climats, et aussi l'interprétation de la loi. Abraham, pour avoir trop suivi la religion de ses pères, s'est vu condamner chez nous à deux années d'emprisonnement.

Irons-nous à Monaco, enfin, — ou dans la forêt de Bondy?

Il nous reste encore les forêts marines.

Ne riez pas!

L'appareil sous-marin le *Nautilus*, dont tous les journaux américains ont fait tant de bruit depuis six mois, est arrivé au Havre la semaine dernière. Les expériences ont été fort satisfaisantes. Il devient avéré qu'il est aussi simple de se promener au fond de la mer que dans une allée de son jardin. On peut même emporter sa canne — et son parapluie.

Plus sérieusement, l'appareil du *Nautilus* est une invention qui va changer, du sommet à la base, les notions plus que vagues que nous avions sur la géographie intérieure de l'Océan. Il est descendu au fond du bassin du Havre avec quinze personnes, et il a subi l'immersion pendant une heure entière. Des pierres de trois mille kilos ont été soulevées comme une plume et rapportées sur le rivage.

A PROPOS DE CHIENS, — par RANDON (suite).



15105

— Pouvez-vous bien nourrir tant de chiens, surtout dans un moment où le pain est si cher?
— Hélas! il n'y a pas grand mal, ces pauvres agneaux ne mangent que de la viande.



15106

— Comment avez-vous eu le cœur de renvoyer cette pauvre Claudine qui vous servait depuis vingt ans?
— Que voulez-vous? Myrza ne pouvait pas s'habituer à la figure de cette fille.

Quand les Américains s'occupent de science, ils vont vite et droit au but.

Par contre, leurs notions sur la Morale me semblent au moins singulières.

Ils viennent de refuser à Musard l'autorisation de donner des bals masqués à New-York.

M. le juge de paix James H. Welse a pensé « que les bals masqués ne peuvent être fréquentés que par des personnes vicieuses et dépravées des deux sexes. » Ce n'est pas moi qui jurerais du contraire, après tout; mais où diable un homme de la gravité de M. Welse a-t-il été puiser des renseignements aussi précis?

Et puis, M. Welse tient absolument à voir la figure des gens. C'est une idée fixe chez lui. Est-ce un madrigal à l'adresse du beau sexe de New-York? Espérons-le! espérons-le!

« La vue du visage d'une personne, affirme le docte » magistrat, est jusqu'à un certain point une garantie de » sa conduite. »

Rien que cela, ô Yankee! n'avez-vous vu rien que cela?

C'est aussi des cheveux en gerbe — je ne parle que du côté des dames, bien entendu; — des gencives roses et des dents blanches, puis des yeux, puis des sourcils, puis... mais cela ne vous regarde pas, chers Unionistes.

Donc pas de bals masqués, n'est-ce pas? soyons moraux!

Mais la loi de Lynck,

Mais l'esclavage,

Mais toutes les horreurs de la force, tous les miasmes du charbon de terre, et toutes les iniquités de l'argent, à la bonne heure!

CH. BATAILLE.

LA TRANSFUSION.

La chirurgie a fait d'immenses progrès.

La médecine est restée stationnaire.

Les médecins pensent, les chirurgiens agissent.

Or, voici le miracle qui vient de sortir tout armé du cerveau de l'un de ces derniers.

Déjà la transfusion du sang avait été tentée avec succès dans les hôpitaux.

Mais, pour régénérer une veine appauvrie, que fallait-il? un sang jeune, vif, bouillant, généreux... — Généreux surtout.

Et tout le monde n'était pas disposé, comme tel ou tel interne, — héros obscur de la science — à transfuser son sang dans les veines du blessé, du malade ou du vieillard.

Maintenant, la chose est simple comme bonjour; on n'a pas à saigner le bien portant au profit du moribond. Messieurs les animaux sont invités à rendre ce service à l'humanité.

Le docteur X... a déjà réussi à cet égard des expériences décisives.

M. Flourens fait l'homme centenaire, le docteur X... le rendra immortel — comme le premier académicien venu.

Avez-vous un pied dans la tombe? votre sang est-il vicié, dénaturé? tourne-t-il en eau? — Appelez le docteur X... — Il vous redonne un sang nouveau, garanti vingt ans.

Et l'incarnat refleurit à vos pommettes, vos cheveux abondent, vos dents mordent, vos yeux s'allument, votre cœur bat la breloque.

Tous les vingt ans, vous renouvellerez l'expérience; tous les vingt ans, vous rajeunirez. — Avis à madame ***.

Vous ne croyez pas à la transfusion du sang des animaux dans les veines de l'homme et de sa compagne! mais les sujets expérimentés par le docteur X... se présentent à chaque pas.

Ce gros ventru, ce Silène abdominal, qui poursuit la dernière grisette et lui glisse dans le tympan des phrases sonnantes, des propositions monnayées, — le docteur lui a transfusé du sang de... boudin, et l'expérience est arrivée à bon port.

Ce Lombard de fraîche date, voulant devenir aussi influent que le baron, — notre Esculape lui a transfusé du sang de grenouille... qui veut devenir aussi grosse que le bœuf.

Ce bon jeune homme, qui se croit un Janin ou un Gautier, et fait son petit méchant feuilleton du lundi dans un journalicule qui ne paraît que le dimanche — c'est le sang d'un singe qui coule dans ses veines.

Ce stagiaire, qui défend les secoueurs de tapis par les fenêtres et les contrevenants à l'ordonnance *contra-muros*, — sang de perroquet.

Cet huissier, sans corde sensible, qui s'en va-t'en saisie chez le pauvre diable qui doit trois termes et ne peut accoucher d'un maravédis... — Sang d'épervier.

Cette agaçante *Parisette*, qui fait partie du ban et de l'*ar-ban* des ex-musardines et donne à tout venant la correspondance de l'omnibus de l'amour, trajet indirect de l'hôtel d'Osmont à l'hôtel du *don*, a reçu du docteur X... une infusion de sang de...

C'est assez difficile à exprimer. — Comment qualifier les demoiselles qui cotent leur sourire d'après le cours du 3 pour 100? — Bah! renvoyons le lecteur aux *Bâtons flottants*, livre IV, fable x :

« Le premier qui vit un chameau. »

Vous n'avez rien à dire, c'est du la Fontaine.

Oui, mais la société protectrice des animaux s'émeut. Le procédé du docteur lui tourne les sens; elle aspire tout simplement à la réciprocité pour ses créatures.

Ainsi tel animal qui sera sur le point de rendre l'esprit aura le droit de solliciter d'un particulier quelconque qui aura trop de sang un filet régénérateur.

Le sang de l'homme remplaçant chez l'animal l'instinct par l'esprit, les animaux parlent comme vous et moi.

Les chevaux exigent qu'on fasse des steeple-chases d'Auvergnats pour l'amélioration de la race savoyarde.

Les ours plongent messieurs les directeurs dans les fosses du Jardin des plantes.

Le rossignol intente un procès en contrefaçon à madame Sabatier.

Le castor demande l'extermination des chapeliers et des gantiers.

Le bœuf propose, en carnaval, la promenade de l'homme gras.

Et voilà comme, grâce à la transfusion, l'esprit des bêtes de *Randon* sera désormais une vérité.

ALEXANDRE FLAN.



COURSES DE LO

HOMMAGE A RAREY

GCHAMPS.

C DOMPTEUR.



A PROPOS DE CHIENS, — par RANDON (suite).



15108

Et l'on voudrait que je ne l'aime pas!... le seul être qui ait su me comprendre!



15109

— Je ne sais pas, mais voilà quelques jours que Bibi a un air tout drôle... j'ai dans l'idée qu'il me cache quelque chose..

— A votre place, je sais bien que je ne pourrais pas vivre comme ça... j'irais consulter une somnambule.

UN COIFFEUR IMPROVISÉ.

Par une soirée d'été, un homme vêtu d'une redingote grise, et dont tout l'extérieur négligé annonçait le moins fortuné des prolétaires, passait dans une des rues de Berlin.

Soudain il entendit une voix qui partait des fenêtres d'un second étage. Il leva les yeux, et aperçut un jeune élégant qui lui faisait signe de monter.

D'abord étonné, puis laissant échapper un sourire, l'homme à la redingote grise répondit à l'appel du dandy; il monta.

Il ne fut pas plutôt entré dans l'appartement du jeune homme, que celui-ci lui dit sans autre préambule :

— Coupez-moi les cheveux sur-le-champ et frisez-moi de votre mieux : je suis invité à un thé dansant, et mon damné coiffeur m'a manqué de parole.

— Mais, monsieur...

— Vite! vite! je suis en retard.

— Mais je n'ai ni ciseaux, ni fers, ni démêloir!

— Voici tout ce qu'il vous faut. Je dois ouvrir le bal avec mademoiselle E..., et vous sentez bien que je n'ai pas une minute à perdre.

— Eh bien, puisque vous le voulez absolument...

— Sans doute : allons, dépêchez-vous!

Et l'homme à la redingote grise retroussa ses manches, saisit les ciseaux et le démêloir, et se mit à l'œuvre.

Bientôt la tête du jeune Adonis ressembla à un champ coupé dans tous les sens par d'innombrables sillons.

— J'ai fini, dit le coiffeur : voulez-vous jeter un coup d'œil dans la glace?

— Malédiction! s'écria le dandy en se mirant : je suis un homme mort! Malheureux, qu'as-tu fait?

— C'est mon début, répondit le coiffeur avec flegme.

— Comment! ton début!

— Eh, oui, mon cher monsieur : je suis le professeur Hegel, et je n'ai jamais coupé de cheveux.

Le jeune homme devient alternativement pâle et cramoisi. Il se confondit en excuses; mais le mal était fait. Son chef rasé offrait un aspect si monstrueux, qu'il fut deux mois sans oser se présenter dans un salon.

Cependant l'aventure s'ébruita, et les cercles de Berlin s'égayèrent longtemps aux dépens du baron de Friedberg, la victime capillaire du professeur Hegel.

Nous avons eu occasion de voir le baron de Friedberg à Paris, il y a une dizaine d'années. Il nous confirma verbalement son ancienne mésaventure; il lui en était resté même un phénomène physiologique très-explicable : les cheveux lui dressaient à la tête toutes les fois qu'il voyait un coiffeur.

J. LOVY.

CASCADES.

— Toi qui as vu *Turlututu chapeau pointu*, qu'est-ce que tu en penses?

— C'est une très-belle féerie, les décors sont magnifiques, en un mot c'est un succès.

— Alors tu me conseilles...

— D'aller la voir, — tu ne seras pas *Vollet*.

***

Un monsieur entre chez Duval, le *bouilloniste*, le jour du mardi gras.

— Marguerite, un consommé.

— Monsieur veut-il autre chose?

— Un bœuf...

— Comment monsieur l'aime-t-il?

— Je préfère le *bœuf gras*.

— Alors monsieur est servi, — *il passe*.

***

Un de nos dessinateurs les plus distingués est une nuit réveillé en sursaut.

Il s'éveille, que voit-il? — Un jeune gredin occupé à forcer son secrétaire; notre artiste se met à rire aux éclats.

Le voleur, interdit, s'arrête un instant, puis reprend sa besogne, mais sans pouvoir arriver à un heureux résultat.

Le secrétaire résiste, il n'était pas *commode* (pardon!).

Le dessinateur se remet à rire de plus belle.

Le filou impatienté lui en demande la cause.

— Eh, mon Dieu! très-cher, c'est tout simple; comment, vous êtes assez stupide pour venir la nuit, au risque de la prison ou des galères, forcer un meuble dans lequel moi, en plein jour, j'ai toutes les peines du monde à trouver quelque chose avec la vraie clef!

***

On demandait à un jeune interne qui venait d'être reçu docteur, comment il s'y prenait pour soigner *gratis* les pauvres gens.

— Mes amis, répondit-il, *j'ai mes riches*.

PAUL-MICHEL.

THÉATRES.

Vous connaissez tous cette grande œuvre de Molière dans laquelle le poëte philosophe montre un père avare puni dans son fils prodigue. MM. Labiche et Anicet Bourgeois ont pris la contre-partie de cette idée, en nous montrant un père prodigue qui a pour contraste un fils avare. Tel est leur *Avare en gants jaunes*.

Arthur Potfleury, malgré ses cinquante ans, a des dettes et une raie au milieu des cheveux; il fait abus des gants paille et des bottes vernies; il hante les tripots et les bals masqués de l'Opéra; il se déguise en Polichinelle et soupe en compagnie de dames du quart de monde.

Son fils Octave porte des habits râpés, dîne à trente-deux sous, et liarde tandis que son père dépense. Il prête à la petite semaine, et en est arrivé plusieurs fois à obliger son père, à raison de dix-huit pour cent. C'est bien, vous le voyez, la fameuse scène de Cléante et d'Harpagon retournée.

Delannoy, l'amusant artiste du Vaudeville, débutait au Palais-Royal par le personnage du papa Potfleury; il a composé ce rôle avec une verve franche et communicative; il en a adouci les côtés scabreux avec infiniment de tact. Ravel, son fils, a lutté avec lui de toute la puis-

sance de son talent si original, si fantaisiste, si animé.

M. Nestor Roqueplan, le directeur de l'Opéra-Comique, vient de nous donner un échantillon du genre qu'il compte faire renaître à son théâtre : l'opéra-comique gai.

Son dessein est, dit-on, de laisser se reposer dans les catacombes du répertoire les gros drames en musique (de vrais mélodrames) qui y régnaient seuls et sans partage depuis quelques années.

Nous applaudissons de grand cœur à cette renaissance du théâtre illustré par les gracieuses œuvres de Favart et les flonflons devenus populaires de Grétry, de Dalayrac, etc., etc.

La pièce des *Chaises à porteurs* de MM. Dumanoir et Clairville est pleine de piquants effets de mise en scène, et la musique que M. Victor Massé a su y joindre n'est certes pas faite pour amoindrir la gaieté de ce charmant ouvrage.

Le chapeau magique de *Turlututu* est rentré aux magasins, après une exhibition de quatre mois, ayant procuré au directeur trois cent vingt mille francs de recettes; les trucs se reposent dans les dessous; la baguette de la fée redevient une simple baguette de jonc; ce qui fut le *palais des trucs* n'est plus qu'un assemblage de morceaux de toile et de bois. La féerie fantaisiste est morte! Vive la féerie militaire!

Ben Salem, drame militaire africain de madame Regnault de Prébois, est, comme toutes les vraies pièces du Cirque, un prétexte à décoration et à mise en scène. On écoute le drame comme on laisse parler l'explicateur des salons de figure de cire, annonçant que *nous allons voir ce que nous allons voir.*

Deux joyeusetés sont écloses aux Folies-Nouvelles : 1° la *Dent de sagesse*, bamboche d'un vaudevilliste d'esprit et d'un musicien remarquable. Tous deux se sont couverts du faux nez du pseudonyme. Édouard Morin et Heffer n'existent que sur l'affiche.

2° Le *Souper de Mezzetin*. La pièce de résistance de ce souper, c'est la musique ravissante de M. Cahen. Ce jeune musicien donne plus que des espérances, il a fait preuve d'un talent véritable.

ALBERT MONNIER.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.	Réclames.............. 1 fr. 50 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —	Nouvelles diverses....... 3 fr. la ligne.

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 10.

TOILES D'ALLEMAGNE, LINGE DE TABLE, DE SAXE.

(On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*) **RUE DE RIVOLI, 51, anciennement n° 61.** (On exp. en prov. c. remb.) (*Affr.*)

TOUT EN PUR FIL, FILÉ A LA MAIN, ASSURÉMENT UN TIERS MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. — **MAISON SACHSÉ AINÉ, FABRICANT DE BERLIN.**

Toile de Silesie, de Bielefeld, de Saxe et de la Hollande, p. chemises et draps, dep. 75 c. le metre et plus. *Toile p. torchons et tabliers en treillée et double fil*, tout ce qu'il y a de plus durable, de 90 a 95 c. Services a 12 couverts ouvrés en damier, rayés et autres dessins, à 15 fr. 50 c. et plus. Services à 12 couverts *damassés fleurs*, rosaces, personnages et grand nouveau dessin, à commencer de 29, 34, 48 fr. et plus. Services à thé, *franges, 1 nappe et 12 serviettes*, à 6 fr. 50 c. et plus. Une douzaine de mouchoirs de 3 fr. 75 c. et plus. *Mouchoirs en batiste*, très-jolie bordure, à 5 fr. 75 c. la douz. et plus. Grande partie de toile extrafine p. chemises et draps, et des serv. de 6, 12, 18, 24, 36 couv., en riches et élégants dessins, grande partie *prov. encore de l'Exp. univ.*, sur laquelle on accordera des *avantages extraord.* J'ai l'honneur d'informer ma clientèle que ma maison, fondée depuis 1853, n'est *en relations avec aucune autre de ce genre*, et ne *garantit* que les articles *sortant de mes magasins, r. de Rivoli, 51.*

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres,** et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné,** SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENÈVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'hiver)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 47 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f. 50c la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat.
D'une **efficacité certaine,** il se prend en toute saison sans changer ses habitudes.
A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation.*
Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac.
Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier. 9.** — *Et dans les principales pharmacies*



BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr.

MADAME LACOMBE Sr de Mlle LENORMANT, 5, rue de Tournon. Paris

---

Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1866.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

Attraction magnétique CHEVEUX GRIS rendus à leur couleur naturelle. Par les **Peignes et Brosses magnétiques** de F. M HERRING, b s.g.d g ; servant aussi à la cure radicale des rhumatismes et névralgies. Se trouvent chez **PAILLETTE**, père et fils, seuls fabric. et agents pour la vente en gros, 29, *rue Grenier Saint-Lazare*, et chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs et Brossiers.

LIGNES MONTIGNAC,

414, r St-Honoré (entre sol), Fournisseur de S M l'Empereur.

Ceux qui veulent se procurer de bonnes lignes montées ou non, de bonnes cannes à pêche, peuvent en toute confiance s'adr. à M Montignac, inv et le seul fabr. de ces admirables lignes, propres à toute espèce de pêche, particulièrement celles de la truite, du saumon, de la carpe, du brochet, etc. — Prix : 1re qualité, de 30 à 50 c le metre. 2e qualité, de 10 à 25 c. imperméables — Récompenses à toutes les Expositions, même à celle de Londres. (*Affranchir*)

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c. et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

SANTÉ. Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, suivi d'observations, de guérisons, avec 160 formules. Prix : 60 c., rendu *franco* à domicile. On paye par trois timbres-poste qu'on adresse au Dr Giraudeau de Saint-Gervais, rue Richer, 12, à Paris.

LAVEMENTS ET INJECTIONS

Pavot, guimauve, gr. de lin, **A LA MINUTE** Ratanhia, feuil es noyer roses Prov ns et sans aucune préparation, au moyen de conserves se mélant instantanément à l'eau et d'un emploi facile, très-utile aux voyageurs ANCIENNE MAISON A PETIT, rue de la Cité, où se fabrique l'**HYDROCLYSE**, nouv. clyso-pompe très-commode pour lavements et spécialement pour in …

LA LIMONADE au citrate de magnésie de ROGÉ est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'Académie impériale de médecine (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le gouvernement.

A Paris, l'unique Dépôt est rue Vivienne, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

PLUS DE MAL DE MER !!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Ce, distillateurs, Fg S. Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp Brev. angl. et franç Récomp ang

SPÉCIALITÉ DE PATES POUR POTAGES
QUALITÉS SUPÉRIEURES.
Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais.
Maison Sarrazins **GUERRIER**, successeur.
Rue Saint-Honoré 205, en face de la rue de la Sourdière.

3 fr. le fl. ESSENCE DE SALSEPAREILLE. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc FOURQUET, pharmacien, 29, rue des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le flacon. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

BANDAGE-LEPLANQUAIS
A pression et inclinaison facultatives
(Depuis 10 fr.) Brevetés g.d.g. (Depuis 10 fr.)
Sûr préservatif de la
HERNIE
ETRANGLÉE
Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.
TRES-SOUVENT GUERISON.
Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.
TROIS BREVETS — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier, d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes
A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 36, RUE DU TEMPLE

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.
LA DEMOISELLE D'HONNEUR
OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES
DE TH. SEMET.
EN VENTE CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, 11, *rue Rougemont, à Paris.*
Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,
84, rue de Cléry, 84.
LUXE ET COMFORT.

LA BOURSE AU SALON
vient de paraître chez les principaux Mds de jouets **LE CADRAN DE LA BOURSE**, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif
Ce jeu, que nous offons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.
DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

BOISSON ÉCONOMIQUE
Brevetée (s. g. d. g)
NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE
L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

A LOUER jolie maison de campagne avec beau jardin, très-près du bois de Boulogne, n° 5, à Neuilly.

PETIT HOTEL avenue de Madrid, précisément en face la porte du bois, loyer 1,500 fr. S'adresser rue de Boulogne, n° 5, à Neuilly.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — Les demandes de 4 rouleaux et plus sont expédiées *franco.*

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

COSTUMES DE LA COUR DES ROIS DE FRANCE.

Très-bel Album de salon, représentant les plus beaux costumes de la cour française depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI. Belles gravures sur acier, d'apres les originaux de Compte-Calix, tirage sur beau papier vélin, coloris à l'aquarelle, retouché à la gouache et rehaussé d'or et d'argent Prix de l'Album, 8 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES,

Pour l'amusement des soirées d'hiver, M. HATEL a composé des dessins qu'on découpe et qui servent à former des ombres fantasmagoriques, en les plaçant entre une bougie et la muraille.

Il existe deux cahiers de ce genre; chaque cahier se vend 4 fr. rendu *franco.* Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LES DIFFÉRENTS PUBLICS DE PARIS.

GUSTAVE DORE a représenté dans une série de lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels et tels quartiers de Paris, — qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. C'est un fort bon Album de salon. Prix : 8 fr. au bureau, 40 fr. rendu *franco.*

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Jules BLOCH, Dentiste
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 125. — 1858. Prix du numéro : 15 centimes. 22 Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . 5 fr
6 mois 10 »
12 mois 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delixy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.



QUEL EST LE PLUS GOGO DES DEUX?

La Lorette. — Tu t'es ruiné à la Bourse?

Le vicomte Gogo. — Oui, et avec toi.

La Lorette. — Combien avais-tu, en tout?

Gogo. — Quatre cent mille francs

La Lorette. — Bah! rien que ça?... Je te croyais plus à ton aise. Écoute? tu es homme d'affaires, je vais t'en proposer une bonne. J'ai huit cent mille francs à moi, bien à moi! marions-nous; tu me fais vicomtesse, et moi je te relève...

Gogo. — Tu me reconnaîtras quatre cent mille francs?

La Lorette. — Ça va!

Gogo. — Mais que dira-t-on?

La Lorette. — Que veux-tu qu'on dise?. . nigaud! tu seras riche.

VIEUX COQUINS (VIEUX LIONS), — par CARLO GRIPP.



A vieux chat, jeune souris.

Des reproches! madame Régal, parce que je reçois des billets doux! je ne t'empêche pas, moi, de faire aussi des conquêtes.

CHRONIQUE.

Une surprise était réservée aux émigrants que le printemps avait attirés précocement à la campagne, c'est le spectacle d'une sécheresse qui rappelle celle tant citée des sables du Sahara. La Terre nourricière a soif, elle anhèle, elle demande sa ration d'eau. Je sais des départements dans lesquels on n'a pas vu choir une goutte de pluie depuis quinze mois. La végétation prend des tons gris de fer, les herbes fourragères fleurissent à ras de terrain, étiolées, sans couleur, sans sucs vitaux; quant au sol lui-même, on le dirait transformé en de vastes tablettes de chocolat, — ce qui est bien fait pour réjouir les jeunes Parisiens, qui se soucient des « biens de la terre » comme d'un fétu, mais ce qui fait pousser des cris désespérés à toute la Brie jusqu'à la Beauce.

Par contre, les vignerons, eux, sont dans la jubilation. Ce qui désole le Centre fait la joie du Midi. Tout est dans tout! Il y aurait en ce moment un curieux relevé à faire des journaux vinicoles et des journaux agricoles.

— Désolation des désolations! Le blé grille sur pied! s'écrient ceux-ci.

— Joie des joies! Allégresses suprêmes! La vigne fleurit, les ceps se baignent dans le soleil! ripostent ceux-là.

Voilà la Providence bien embarrassée dans ce conflit de clameurs diverses!

Je constate, — c'est mon devoir austère de statisticien impartial, — que les Bourguignons poussent trop loin leurs exultations bruyantes. Les feuilles *du cru* nous représentent le Mâconnais comme l'Éden de la France; cette apologie, méritée à plusieurs titres, il faut le reconnaître, ne laisse pas d'être vexante pour les autres provinces, qui ont des prétentions tout aussi légitimes que les côtes du Rhône.

Les Bourguignons sont très-coutumiers de cette humeur provocante et hâbleuse que l'on attribue trop absolument à leurs confrères de la Gascogne.

L'histoire en signale un assez joli trait.

L'armée du duc de Bourgogne étant venue attaquer Paris, un soldat des troupes de Louis XI qui défendaient la capitale, tomba dans les mains des assiégeants. Il voulut sauver sa peau, ce pauvre hère, bien entendu! Or il fit à ses vainqueurs une petite homélie bien chrétienne et bien insinuante :

— Nous sommes tous frères, argumentait-il; les Parisiens sont tous Bourguignons, les Bourguignons sont tous Parisiens, ne me pendez pas!

« En réparation de laquelle injure et contumélie, dit « Corrozet dans les *Antiquités de Paris*, il fut arrêté et « fit amende honorable devant l'hôtel de ville, en chemise, tête nue, une torche ardente à la main, et eut « ensuite la langue percée d'un fer rouge, comme vil calomniateur qu'il était. »

Soyons prudents vis-à-vis de la Bourgogne, — et passons à des sujets moins périlleux.

Pendant ces animosités de la vigne et du blé, les fleurs de la vieille rhétorique refleurissent grâce à M. Viennet, cet horticulteur vieillot de l'ancien Parnasse, du bon sens et de la rime pauvre.

Je ne sais rien au monde de plus étrange que la fortune persévérante de ce fabuliste sur le retour. Il est impossible de trouver, dans les annales des littératures enfouies, une phraséologie plus incolore, plus inerte, plus prétentieusement contournée et plus platement vide que les vers d'*Arbogaste* et la prose de la *Tour de Montlhéry*. Les petits garçons des écoles primaires en font des cocottes dès leur bas âge, et les grandes personnes n'oseraient en parler de peur de rire — ou de faire rire. L'esprit de M. Lambert Thiboust est vivant, indiscutable, rayonnant comme le Soleil, comparé aux facéties émoussées de M. Viennet. Les mélodrames dont M. Dunan-Mousseux enrichit le répertoire du théâtre Beaumarchais sont très-supérieurs comme dialogue, comme agencement, comme passion même, aux tragédies de l'*Immortel* qui nous occupe. Eh bien, M. Lambert Thiboust et M. Dunan-Mousseux, malgré leurs titres incontestables, s'occupent à jouer aux dominos bien plus qu'à régenter les sociétés. M. Viennet, lui, se garderait bien d'imiter ces nobles exemples de vie paisible.

Paris reste quelquefois sept ou huit mois sans entendre parler de M. Viennet; puis un matin, sans rien dire, d'un coup, paf! *petit bonhomme vit encore*, il sort de sa boîte, et le voilà qui récite ses machinettes qu'il croit bien vitrioliques, bien mordantes, bien enlevées à l'emporte-pièce. Madame Ancelot est assez bonne en général pour lui meubler son salon d'anciens avoués de la restauration, — et les chroniques du jour parlent de la causticité bien connue du spirituel académicien.

VIEUX COQUINS (VIEUX LIONS), — par CARLO GRIPP (suite).



15113

— Mon oncle, quand donc prendrez-vous l'esprit de votre âge?
— Quand tu me l'auras rendu, mon neveu.



15114

— Le vieux baron est un peu pompette.
— Avec son chapeau sur l'oreille, il ressemble à une bouteille mal bouchée.

Cette fois, la rechute de M. Viennet a été plus grave que les précédentes : il ne s'agissait ni de fables ni d'épîtres, — mais d'une... tragédie!

Et M. Galoppe d'Onquaire qui revient aussi à fleur d'eau! — Oh! la, la!

La tragédie était bien malade, — la voilà morte deux fois.

En ce cas, *bis repetita placent*.

Si bien morte que M. Ponsard, un de ses derniers séides, abandonne la pauvre vieille — pour faire des pastiches latins.

Et aussi pour siéger parmi les membres du jury au palais de justice de Paris.

Ni un grand ouvrage qu'il a laissé inachevé à Vienne, ni une grosse fluxion qu'il a trouvée toute prête à Paris, n'ont pu l'arrêter dans l'accomplissement du Devoir, affirme un journal de théâtres. C'est un stoïcisme digne des temps antiques, d'autant plus que sur sept affaires l'auteur de *Lucrèce* est tombé six fois au sort.

C'est du stoïcisme, disais-je, mais aussi pas de chance!

La Fortune est du parti des portiers et point du parti des poëtes, — ce qui m'induit à supposer qu'elle n'est point aussi aveugle que le bruit en court.

Le *Courrier de Paris* m'apprend que le lot de cent mille francs à la loterie de l'emprunt départemental, dont le tirage a eu lieu samedi à l'hôtel de ville, a été gagné par le n° 6,016, qui se trouvait appartenir à un concierge de la rue Martel.

Notez que la feuille devient polie — et imprime : Concierge. Un homme de cent mille francs mérite des égards, même rue Martel, même au *Courrier de Paris*. C'est une influence déjà; ce sera demain une autorité dans la paroisse. Il pourra briguer les honneurs, sa fortune le lui permet, tiens!

Et pourtant les honneurs coûtent, en général, plus cher en France — ce pays de fer — qu'en Australie — cette terre classique de l'or.

A Melbourne, la loi électorale oblige tout candidat à la députation à publier le chiffre officiel des dépenses qu'il a faites en vue de son élection. M. Board, récemment nommé, a présenté son total, qui s'élève à la somme de... cinq francs.

Les Anglais déclarent que jamais élection n'a eu lieu à si bon marché *dans la métropole ni dans ses colonies*.

Ni ailleurs.

Il est à croire que l'honorable M. Board n'avait pas mis de femmes dans ses intérêts, sans quoi l'addition eût été plus compacte, si j'en crois le comte de M..., un des seuls gentilshommes qui nous restent, et qui vient de laisser son dernier billet de cent francs chez une actrice de nos théâtres de genre.

La petite Zizine — vous n'attendez pas que je vous dise son vrai nom? — avait bien d'ailleurs à son service le plus ravissant râtelier du monde pour croquer des millions — puis (à son service encore), un horrible « cousin » qui lui coûtait si cher! si cher!... — Dans le monde, on ne connaît ces dames que par l'argent qu'elles demandent; on ne sait pas l'argent qu'elles donnent.

Vous flairez tous le *cousin* : quelque chose de trapu, avec des chaînes d'or dessus et dessous, des moustaches en croc et des joues luisantes.

Le soir où le comte de M..., insoucieux comme le fier Rolla de Musset, portait ses derniers louis chez la dame de ses rêves — rêves défleuris, hélas! — le cousin de Zizine arrive dans l'antichambre, tapageur et mal disposé.

Un domestique, chargé de veiller à la sûreté du colombier, répond que madame ne peut recevoir.

Insistance « du mossieu » — et finalement rixe dans les règles de l'art. — Tumulte à la cantonade.

La pauvre tourterelle tremblait de tous ses membres.

Le comte de M... ouvrit la porte du boudoir, regarda froidement les lutteurs; puis laissant retomber les tentures :

— Ce n'est rien, chère belle, fit-il avec son plus charmant sourire : des *gens à vous* qui se battent.

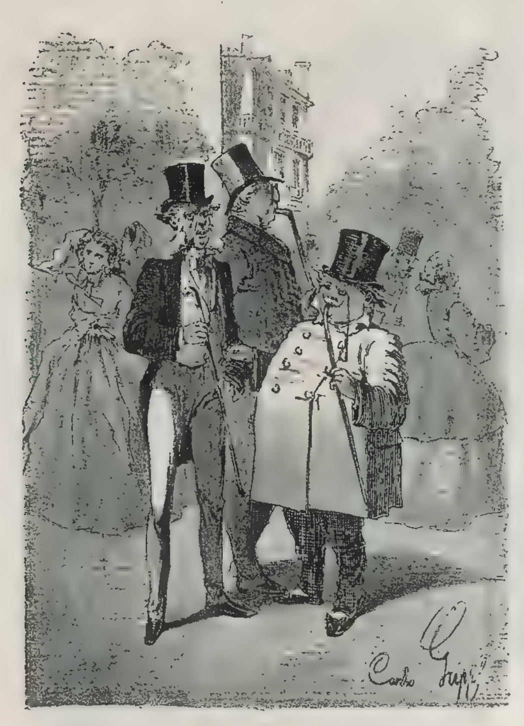
CH. BATAILLE.

P. S. A l'instant où nous recevons cette causerie, on nous apprend qu'un double duel vient d'avoir lieu, coup sur coup, entre M. H. de Pène (*Nemo* du *Figaro*) d'une part, et deux officiers d'Amiens, qui avaient cru voir une attaque personnelle dans quelques lignes du chroniqueur.

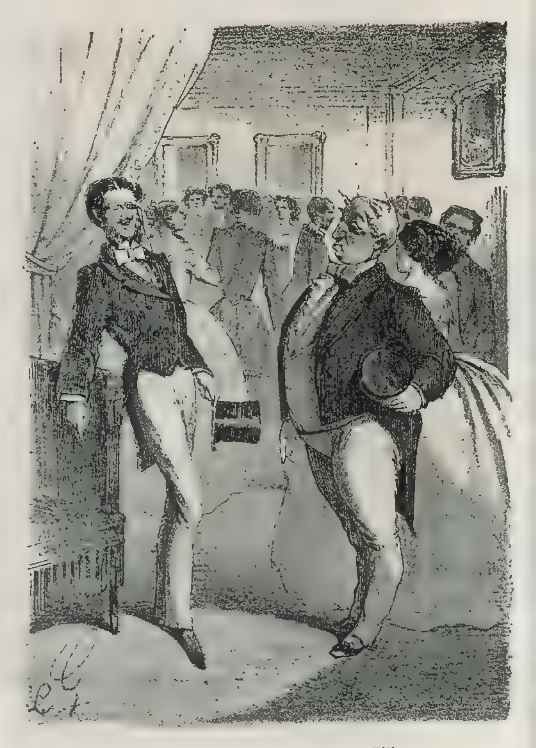
Les témoins de M. de Pène étaient MM. Peyra et le duc de Rovigo. Les deux rencontres consécutives ont eu lieu au Pecq.

Après un engagement assez long, et dans lequel M. de Pène a blessé au poignet son premier adversaire, M. Courtiel, proche parent, dit-on, d'un personnage fort

VIEUX COQUINS (VIEUX LIONS), — par Carlo Gripp (suite).



15115
Voilà le bal fini. Attention! nous ne pouvons pas nous retirer sans avoir fait nos frais.



15116
J'ai enfin trouvé une danseuse, jeune homme, tu me feras vis-à-vis.

important dans le gouvernement actuel, des explications fort honorables et cordiales de part et d'autre ont été échangées entre les combattants.

C'est à ce moment que, sur une provocation accompagnée de voies de fait d'un des officiers témoins, M. Hyène, le second combat a eu lieu.

M. de Pène a été percé de deux coups d'épée et transporté mourant dans une maison voisine.

On n'a pu encore sonder les plaies; on craint que l'une n'attaque le poumon, et l'autre le foie.

La magistrature de Saint-Germain a commencé immédiatement une instruction qui se poursuit vigoureusement.

Un des témoins de M. de Pène, qui, dans sa sollicitude fraternelle, n'a pas quitté d'une seconde son ami, a déjà répondu à quatre interrogatoires.

Une foule considérable de personnes s'inscrivent chez M. de Pène, auquel un caractère personnel très-honorable, plein de douceur et de courtoisie, méritait toutes les sympathies.

Nos lecteurs comprendront la modération que commande à notre feuille, dans les circonstances actuelles, et au milieu des bruits divers qui circulent, une affaire de cette nature, dont la justice est d'ailleurs saisie : ils connaissent, et de longue date, notre réserve en tout ce qui touche aux questions de personnes. Mais cette situation même nous fait un devoir de demander que, devant l'émotion publique qui se manifeste à propos de ce duel double et consécutif et des deux coups d'épée reçus par M. de Pène, et pour arrêter l'opinion sur des *on dit* de la nature la plus grave, des explications soient données au plus tôt de part et d'autre sur ce déplorable événement.

Nadar, *Rédacteur en chef.*

LE BILAN DE LA SAISON MUSICALE.

1800 CONCERTS.

Les concerts s'en vont, ils sont partis.

Envoyons-leur, à travers l'espace, un petit *speech* d'adieu.

Quand la mer s'apaise, on éprouve une espèce de bonheur à s'entretenir de la tempête; quand le choléra a cessé de sévir, vous vous plaisez à raconter ses ravages. Ainsi des concerts ; on est bien aise d'en parler à distance.

Aidé d'un savant statisticien, nous avons eu le courage de supputer le nombre des concerts donnés cet hiver dans les diverses localités affectées à cet usage. Les soirées de M. Chose, les matinées de M. Machin, les cercles de madame la comtesse d'A..., de madame la marquise de B..., les réunions privées, les auditions d'opérettes, tout a été vaillamment compris dans le calcul.

Et en fin de compte, nous avons trouvé dix-huit cents concerts publics, et le chiffre approximatif de quatre-vingt mille séances privées.

Cette intéressante statistique nous a décidé à nous livrer à un autre travail non moins curieux : c'est-à-dire de calculer la masse des affiches, programmes et billets de concerts absorbés par ces manifestations musicales; car les salons ont maintenant leurs programmes comme les salles publiques.

Voici le résultat de nos investigations :

En plaçant ces affiches, programmes et billets de concert à côté l'un de l'autre sur la surface du globe, ils couvriraient un espace d'environ deux mille trois cent vingt kilomètres (la distance de Paris à Saint-Pétersbourg).

En les entassant l'un sur l'autre et en leur appliquant la presse hydraulique, on élèverait une pyramide dont la hauteur dépasserait la cime du Chimborazo.

Leur transport nécessiterait un convoi d'environ neuf cents fourgons.

Portés à bras d'hommes d'un lieu à un autre, ils mettraient seize cent mille commissionnaires sur les dents dans l'espace d'une demi-heure.

Vous voyez que si la saison musicale est une belle chose, la statistique a bien son charme.

Le fait est que nos salles publiques n'ont pas chômé un seul instant. Pas un jour de répit pour les salons de Pleyel, les salles Herz, Sainte-Cécile, Beethoven, Gouffier, Tivoli, Souflets; — sans parler de la salle du Conservatoire, cet asile de la haute école.

N'oublions pas non plus la salle Barthélemy, local d'autant plus introuvable, qu'on sait qu'il est situé derrière le Château d'Eau.

Quel est le produit net de ce sabbat semestriel?

Au point de vue de l'art, il est à peu près nul. Sous le rapport du lucre, il est mathématiquement prouvé que la plupart de nos donneurs de concerts ne font pas leurs frais. Sur les dix-huit cents bénéficiaires qui ont gravi l'estrade, il en est peu qui n'aient subi, en moyenne, une perte de vingt-cinq francs.

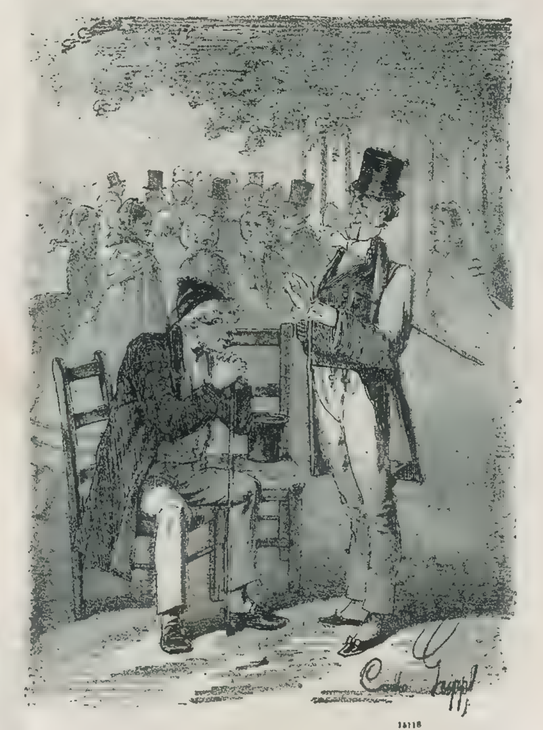
En revanche, la presse musicale est là, qui se charge, avec les Saxhorns de sa publicité, d'indemniser le virtuose, et de suppléer par une averse de gloire à la pluie d'or absente.

VIEUX COQUINS (VIEUX LIONS), — par CARLO GRIPP (suite).



18117

— Où donc avez-vous passé la nuit, mon oncle?
— Cher neveu, vas-tu me sermonner?



18118

Je vais à Mabille, accompagne-moi, je te présenterai à ces dames.

Cette averse de gloire se formule généralement par ces mots :

« Notre éminent pianiste, etc. »

L'instrument peut changer, mais l'adjectif jamais.

La saison qui vient de s'écouler n'a compté en définitive que deux virtuoses nouveaux d'une valeur sérieuse :

Le pianiste-compositeur *Litolf*, dont les œuvres ont fait sensation ;

Et le violoniste *Wienowski*.

Au point de vue du mécanisme, Litolf a trouvé un concurrent en *Rubinstein*, qui s'était déjà produit à Paris.

Ces noms exceptés, vous n'avez plus que l'immuable essaim des bacheliers ès clavier, des gymnastes de l'archet et du larynx qui envahissent chaque année notre marché musical, sous prétexte d'accroître la somme de nos jouissances.

Maintenant que nous avons subi ces jouissances et qu'elles sont plus ou moins digérées, prenons du bon temps, chantons *lætamini*, respirons l'air frais; allons écouter les petits virtuoses du bon Dieu qui gazouillent sous la feuillée; ils sont peut-être moins *éminents* que MM. A... et mesdames X..., mais ils n'agacent pas les nerfs.

J. LOVY.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Un fonctionnaire de notre connaissance avait déjà passé son habit brodé pour se rendre à une grande soirée officielle. Être un grave fonctionnaire ne veut pas dire qu'on ne sera pas un homme aimable, il paraît que notre budgétaire le fut trop près de la camériste de madame, et il lui en arriva malheur. Voici le fait :

La soubrette traversait l'appartement de monsieur avec un bain de pieds pour madame. Monsieur lui voyant les mains embarrassées essaya de lui ravir un tendre baiser. Le dénoûment de ce guet-apens fut le renversement du bain de pieds sur le frac de cérémonie. De là impossibilité de l'endosser pour la soirée.

Contraint et forcé, notre fonctionnaire se couvrit d'un simple habit noir, qu'il illustra le plus possible de croix de toute provenance.

Or la caméristo raconta l'aventure au valet de pied du marquis de ..., qui s'empressa de la raconter à son maître.

Le soir, le fonctionnaire inondé et le marquis se trouvèrent à souper l'un près de l'autre. Un gros colonel qui leur faisait vis-à-vis à lui tout seul (digne troupier, grand ami de tout ce qui est uniforme et hiérarchie), s'étonna de ne pas voir le fonctionnaire avec l'habit brodé officiel

— C'est pour que ses croix se détachent mieux sur fond noir, dit un invité en plaisantant.

— Fi donc, s'écria le marquis, notre ami est si modeste qu'il ne les a pas mises toutes !

— Pardon, cher marquis, je n'en ai que six, et les voici en brochette.

— Je vous dis qu'il vous en manque une.

— Mais non !

— Avez-vous oublié celle que vous avez reçue ce soir?

— Moi? Mais je n'ai rien reçu...

— Si fait, vous avez reçu..... *l'ordre du bain*.

Le fonctionnaire comprit et se tut. Il accepta humblement les félicitations concernant sa nomination, et depuis ce soir-là il intrigue près de l'ambassadeur d'Angleterre pour être légalement décoré. Sa femme assure qu'il le sera.

⁂ Certains gamins de Paris ont réellement des mots amusants.

J'étais à la porte du café du Cirque, et voyais s'approcher du guichet des bureaux de ce théâtre un gros petit monsieur de la taille de Louis Blanc ou de M. Paulin Limayrac. Ce gros petit homme fumait un cigare presque aussi gros que lui.

Les galopins du boulevard du Temple guettent ordinairement le moment où les *gentlemen* jettent leurs cigares non fumés avant de prendre leur billet de spectacle.

Le gamin en question, craignant la rivalité d'un moutard concurrent qui s'approchait en tapinois, retire humblement sa casquette et dit au monsieur gonflé qui avait l'air d'être en baudruche :

— Mon bourgeois, je retiens votre cigare, je suis le *preu*.

Le gros petit homme se colle son lorgnon monocle dans l'orbite et passe dédaigneusement.

Le voyou vexé se tourne vers nous, et s'écrie en montrant le lorgnon :

— Merci !... Si peu de verre pour un si gros melon !

⁂ Autre bêtise d'un moutard de la même localité, le jour de la distribution des prix.

— Qu'est-ce que l'Océan? lui demande le maître d'école d'un air digne.

— L'O..., l'O..., répond le petit en se fourrant les

LES PAYSANS, — par BARIC.



15119

— Ah ça! monsieur le docteur, puisque vous v'là! pourriez-vous ben m' garir ce nez-là?
— Mais oui.
— Comb'en que vous me prendriez b'en, pour ça?
— Trente francs.
— Dix écus!... eh! b'en sûr que vous n' pourreriez pas pour si peu! y m'a coûté p'us d' cent écus, à *moué*, pour l' rendre comme ça.



15120

— Morguienne, vous avez là un fameux melon, la Duchêne.
— Ah! mais... très-bon. Vous pouvez ben vous en régaler, allez, et n' pas en laisser! nos *gourets* (nos porcs) n'en voulont pus!

doigts dans le nez, et en souriant avec malice... L'eau, ça va à la rivière.

— Oui, mais l'Océan?

— L'Océan est un fleuve qui se jette dans la Seine.

Applaudissements des bons parents. Le petit reçoit en guise de prix de géographie une paire de mouchettes et une brosse à souliers.

Ah dame! l'utile avant l'agréable, tel est le mot d'ordre de cette commune.

⁂ Puisque sans songer à mal j'ai mis le pied dans le jeu de mots par *à peu près*, je ne le retirerai pas sans en avoir jeté deux autres sur le papier.

Un entrepreneur de ces journaux-canards mort-nés me disait la semaine dernière qu'il voulait ériger un journal de gravures à l'instar du *Journal amusant*, de l'*Illustration* et du *Monde illustré*. Je lui demandai où étaient les fameux dessinateurs qu'il comptait employer, et s'il s'était assuré le concours des Bertall, des Nadar et des Gustave Doré.

— Oh! je me passerai d'eux, dit-il, et n'en aurai pas moins bonne renommée.

Je répliquai en baissant modestement les yeux, comme il convient à un homme qui fait le calembour par à peu près :

— Bonne renommée ne vaut pas Gustave Doré.

⁂ Le maire d'une petite commune des environs de Paris vient de donner un touchant exemple de sollicitude pour ses administrés. Il a ordonné au peintre de lettres d'écrire extérieurement sur l'unique porte de la mairie :

Porte pour entrer.

Puis, pour ne pas faire les choses à demi, il a dit qu'il fallait peindre sur le côté intérieur de cette porte :

Porte pour sortir.

Malheureusement le peintre du village s'est trompé de côté, de façon que les paysans, n'osant point se présenter chez leur maire par la porte de sortie, ne savent plus par où pénétrer dans cet établissement moral.

De là grand ralentissement depuis un mois dans les mariages, les naissances et même les décès .. à ce que dit M. le maire.

⁂ Dans cette commune modèle, le curé, faisant le catéchisme, demande à un petit villageois :

— Bouchu, es-tu chrétien?

— J' sais pas, monsieur le curé.

— Comment, tu ne sais pas ce que tu es?... Qu'est-ce donc qu'est ton père?

— Il dit qu'il est vigneron, mais maman prétend qu'il est pochard.

— Innocent Bouchu, réfléchis, et dis-moi ce que tu es.

— Je suis embêté, sauf votre respect.

— Non, mais tu es bête.

— Oh que nenni! On dit que je suis le plus malin de cheux nous.

— Combien êtes-vous chez vous?

— Autant que j'avons de cuillers.

— Et combien avez-vous de cuillers?

— Chacun la nôtre.

On prétend que le curé compta longtemps sur ses doigts et ne trouva pas la solution de ce problème.

Heureuse commune!!! (J'ai bien envie de vous dire son nom.)

LUC BARDAS.

CHRONICOLOGIE.

Dans une certaine soirée on avait tellement humilié un vieux propriétaire, avare fieffé, en déblatérant contre les gens *trop* économes, qu'en rentrant chez lui notre homme se mit à dire :

— Ma foi! la leçon est trop forte, je veux enfin me corriger; oui, à bas l'avarice! rien n'est si sublime que de faire l'aumône, et dès demain je vais... la demander.

⁂ A la première représentation d'*Aristomène*, tragédie de Marmontel, l'acteur déclama pompeusement ce mauvais vers :

Le mensonge est en l'air et je le vois partir.

— Ouvrez les loges! cria-t-on du parterre.

⁂ Un homme quelque peu pédant ayant dit à quelqu'un :

— Permettez-moi de vous dire ma façon de penser.

— Dites-moi, répondit celui-ci, tout simplement votre pensée, et épargnez-moi la *façon*.

PAUL-MICHEL.

THÉATRES.

Au Théâtre-Lyrique, après Weber, voici Mozart. Cette partition des *Noces de Figaro* est étincelante, limpide, enchanteresse; ce sont là des mélodies douces et pénétrantes qui caressent l'oreille, surtout quand elles sont chantées par les artistes hors ligne. Madame Ugalde tient le rôle de Susanne, madame Caroline Duprez chante la comtesse, et madame Miolan-Carvalho interprète Chérubin. *Figaro*, c'est Meillet, et le comte *Almaviva*, c'est Balanqué. Vous voyez que le directeur n'a rien refusé au génie de Mozart.

Et puisque nous nous occupons de ces glorieux morts... qui vivent si bien, mêlons nos bravos à ceux de la foule; elle ne ménage pas son enthousiasme aux représentations de *Fedra* et de l'admirable madame Ristori, qui joue la tragédie comme madame Dorval jouait le drame. Le nouveau succès qu'elle vient d'obtenir dans *Fedra* (la traduction de la *Phèdre* de Racine) a dû faire frissonner dans sa tombe les mânes de ce qui fut Rachel.

La longue liste des *Écoles*, que les écrivains ont la prétention d'enrichir à la suite de l'*École des femmes*, de l'*École des maris*, de l'*École des bourgeois*, de l'*École des familles*, de l'*École des vieillards*, de l'*École du scandale*, etc., etc., compte une comédie en cinq actes de plus : l'*École des ménages* de M. Arthur de Beauplan. Moralité de l'œuvre : Ne trompez pas votre mari. C'est Tisserant, Clarence, mesdames Lacressonnière, Bérangère et Ramelli, qui sont les professeurs de cette nouvelle *École* de droit matrimonial à l'Odéon. Les étudiants du quartier Latin feront quelquefois l'école buissonnière pour aller s'amuser à l'*École*.

J'ai bien ri aux pérégrinations des *Deux merles blancs* des Variétés, deux merles élevés à la brochette par MM. Labiche et Delacour. Ces deux merles sont, en

effet, de l'espèce la plus rare. L'un est vieux et se nomme Mouillebec ; il est le professeur de l'autre, un jeune crétin intitulé Alidor. Tous deux auraient le droit d'être couronnés rosières à Nanterre, tous deux pourraient sans rougir voir leur immaculée statue s'élever auprès de celle de Jeanne d'Arc à Orléans ; tous deux n'ont jamais aimé. Cette situation d'un gendre au cœur tout neuf est sans doute très-morale, mais elle déplaît au futur beau-père d'Alidor ; aussi envoie-t-il le quidam se dégoiser à Paris. Je ne vous dirai pas par quel concours de circonstances passe Télémaque, escorté de son vertueux Mentor ; mais, quand il revient au pays, certaine cabotine lui a retiré le droit de se proclamer un merle blanc.

Encore un revenant ! Mélingue *Benvenuto Cellini* attire la foule à l'Ambigu. L'étonnante exécution de sa statue d'Hébé électrise toujours ses nombreux admirateurs.

La saison d'été commence pour les Champs-Élysées : le *Cirque de l'impératrice* a rouvert ses portes ; l'*Hippodrome* a inauguré ses belles fêtes de jour par une grande cérémonie indienne ; le *Pré Catelan* est redevenu plus que jamais la promenade favorite de la fashion parisienne et européenne. Bientôt la petite salle, naguère occupée par les *Bouffes-Parisiens*, va devenir les *Bouffes Debureau*, car Charles Debureau, l'éminent Pierrot, de retour d'une tournée départementale, y transporte ses pénates. Joignez autour de Pierrot les spectacles de Guignol, les cafés chantants, les balançoires et autres divertissements, et l'on pourra dire que cet été les Champs-Élysées seront le paradis de Paris.

ALBERT MONNIER.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans ; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

VITALINE STECK, la seule préparation dont la prompte efficacité sur les CHUTES OPINIATRES de la chevelure, CALVITIE, FAIBLESSE, etc., *soit constatée par plusieurs membres de la Faculté de médecine*, 20 *fr.* — 23, BOULEVARD POISSONNIÈRE.

Les dents de M. le professeur d'Origny, médecin dentiste, sont les seules qui soient garanties dix ans ; elles ne laissent rien à désirer, et ne coûtent que cinq francs. Râteliers depuis 100 francs. Passage Véro-Dodat, 33.

Les PORTE-BOUTEILLES EN FER, que MM. Barbou père et fils exposent à leur nouveau magasin de la rue Montmartre, 35, sont non-seulement d'une extrême commodité pour ranger les bouteilles dans les caves avec grande économie de place, mais encore présentent un aspect propre et coquet qui plaît à l'œil. Avant peu, cette ingénieuse invention remplacera tout ce qu'on a employé de malpropre et de défectueux jusqu'à ce jour.

Nous recommandons aux amateurs de romances un petit album composé de quatre mélodies charmantes de M. V. Moret. — Cet ouvrage est en vente chez MM. Alfred Ikelmer et Cie, 11, rue de Rougemont, à Paris.

M. A. Beauclair vient de fonder la *Gazette des transports* et un bureau de *réclamations* près les Compagnies de chemins de fer. Avis aux expéditeurs et aux destinataires.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 126. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 29 Mai.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27 — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 11.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



UN ADMINISTRATEUR *lisant*. — M. Gogo se plaint de ce que nous faisons les assemblées générales dans un endroit perdu où l'on ne peut arriver.
UN AUTRE ADMINISTRATEUR. — Qu'il fasse comme nous, qu'il ait une voiture!
LE PREMIER. — Il se plaint que nous ayons déclaré au ministre que toutes les actions étaient souscrites quand elles ne l'étaient pas.
UN AUTRE ADMINISTRATEUR. — Le ministre ne se plaint pas, c'est le principal!
LE PREMIER. — Il se plaint de ne pouvoir obtenir communication des livres...
UN AUTRE. — Est-il curieux, ce Gogo-là!
LE PREMIER. — Enfin il nous menace d'un procès... Forts de notre innocence...
UN AUTRE *interrompant*. — Pas de bêtise! ne plaisantons pas avec la justice, si elle mettait le nez dans nos affaires ce serait au moins très-gênant...
LE PLUS JEUNE. — Et quand il y a de la gêne il n'y a plus de plaisir.

DÉFINITIONS GRAMMATICALES PIQUÉES AU HASARD DE LA FOURCHETTE, — par **RANDON.**



UN PASSÉ DÉFINI. 15122

— C'est en ces lieux que je *pris* ma première culotte.
— Et que je *reçus* ma première trempe.



Imposer. 15123

D'où vient qu'une bergère assise sur les fleurs,
Simple dans ses atours, plus simple dans ses mœurs,
Impose à ses amants surpris de sa sagesse?
(ARSÈNE HOUSSAYE.)



En imposer. 15124

Tu veux *m'en imposer*, perfide, ne crois pas
Eviter l'œil vengeur attaché sur tes pas!
(PONSARD.)



De la ponctuation. 15125

Le point est un signe qu'on emploie pour clore une phrase, un discours — et la bouche aux orateurs ennuyeux.



En campagne. 15126



A la campagne. 15127



Cacophonie. 15128

Du grec *kakos*, et *phônê*, voix. (Pardon! une fois n'est pas coutume.) Rencontre déplorable de deux syllabes antipathiques, et qui hurlent de se trouver ensemble. — Exemple :

Par une ma·d e pluie,
Je fus pu cé jusques aux os,
Je n'avais jamais vu de ma vie
Tant vu tomber d'eau sur mon dos;
Étant sur l sans parapluie
Il m'eût plus plu qu'il plût plus tôt.



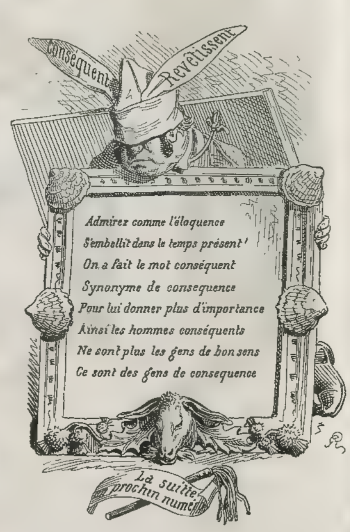
15129

— Quand mossieu m'aura assez considérée....
— Pardon, ma biche, je vous *regarde*, mais je ne vous *considère* pas.



15130

— Je déjeune toujours *avec* des huîtres, c'est une v.ci le habitude...
— Dont il faut vous défaire pour déjeuner *d'huîtres*, tout simplement, afin qu'on ne dise pas que vous mangez vos convives.



15131

CHIMIE ET PHYSIQUE POUR RIRE, — par Riou.



15132

Absorption du sublimé corrosif.





15133

Emploi des réactifs.



15134

Fusion de métal.



15135

Effets électriques produits par l'*action capillaire*.

CHRONIQUE.

Les lois mal définies qui régissent le monde physique comportent de cruelles compensations.

Ce mois de Mai pour lequel les grands poëtes de l'antiquité et les poëtes modernes, — plus humbles de forme et de fond, — ont aligné leurs strophes les plus parfumées; le mois des lilas, des roses, des muguets et des premiers nids, ne restera dans l'histoire de cette année que comme une succession d'articles nécrologiques.

Pendant que la nature s'épanouit dans les beaux orgueils de sa renaissance, voici nos gloires qui s'en vont : grandes ou petites, riches ou pauvres, sympathiques ou discutées, — nos gloires enfin, par la consécration du malheur, du génie, du travail ou de la simple dignité.

La vie est partout : les fauvettes et les rouges-gorges s'appellent dans les futaies, l'air est plein de vibrations onduleuses, la verdure ploie sous le poids surabondant de la séve, les amants s'en vont deux à deux refaire dans les champs, dans les bois, aux bains de mer, aux eaux d'Allemagne... ou dans une mansarde, l'éternel poëme du Printemps. Eh bien, derrière ces parfums, ces harmonies, ces tendresses, la mort est là qui rit lugubrement, et guette sa proie de ses grands yeux caves et sans lumière.

J'arrive après tous nos confrères de la grande presse vous annoncer la mort de madame la duchesse d'Orléans.

Cette noble femme, qui avait éprouvé aux heures tièdes de la jeunesse toutes les glaciales amertumes d'une vie remplie, s'est endormie comme elle avait vécu : douce, pâle, triste et résignée.

Le *Journal amusant*, on le sait de reste, n'est point une arène politique, mais il dépose sa marotte et s'incline pieusement devant les grands deuils qui passent.

Madame la duchesse d'Orléans a fait preuve d'un vrai caractère princier. Seule, aux heures périlleuses de 1848, elle a gardé intactes et dans leurs exigences la noblesse et la virilité de sa position. Lorsque le vieux roi anéanti montait dans un fiacre, elle a pris ses enfants par la main, et cette mère, cette femme, cette croyante, est venue, à la face du peuple armé, revendiquer dans les tumultes de la chambre les droits de son fils. Les *droits!* Ils étaient en pleine fusion dans la chaudière révolutionnaire, et le peuple, lui aussi, demandait les siens. Mais le peuple a compris et respecté ce fier courage maternel, et il a salué la royauté qui passait, comme nous saluons aujourd'hui le cercueil.

M. le vicomte Antoine-Joseph Hutteau d'Origny, ancien gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles X, ancien maître des requêtes au conseil d'État, ancien maire du dixième arrondissement de Paris, chevalier de Malte et de la Légion d'honneur, est décédé la semaine dernière à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

CHIMIE ET PHYSIQUE POUR RIRE, — par Riou (suite).



15136
Résistance au passage des liquides.



15137
Alliage de platine et d'acier.



15138
Combinaison des corps.



15139
Aimantation par l'action de décharges électriques.

C'était un esprit délicat et un cœur d'or. Il avait étudié la Science et deviné l'Art d'instinct. Avec la chevalerie des rares légitimistes inaccessibles aux avances de la cour citoyenne, il s'était démis de ses fonctions publiques après la révolution de juillet. Dans la retraite que les événements lui avaient imposée, M. d'Origny n'a pas cessé, un seul instant, de s'occuper d'œuvres de bienfaisance et de fondations utiles dans son département. Il est mort tranquillement, avec un calme sourire aux lèvres, en *homme de bien*, dans le sens exquis d'Horace, comme on ne sait plus mourir dans notre siècle de galvanisme, d'actions aux rabais et de fièvres mercantiles.

Le compositeur Massimino, — très-oublié, et sans justice, — depuis les professeurs à un franc le cachet, — avait joui en 1816 d'une énorme réputation. Ses obsèques ont eu lieu lundi à Notre-Dame de Lorette. M. Halévy, parent du vieux maëstro, a prononcé sur sa tombe un discours sobrement écrit et cordialement ému, auquel nous croyons devoir emprunter les quelques lignes qui suivent :

« Le véritable titre de Massimino à l'estime de ses contemporains, ce sont ses travaux didactiques, c'est l'ardeur incessante de son enseignement personnel, c'est surtout cette excellente *Méthode de chant*, si justement et si généralement appréciée. Les inventeurs des bonnes méthodes d'enseignement méritent de vivre dans la mémoire des hommes, car ils allégent le rude labeur du jeune âge et ils facilitent à l'âge mûr l'accès des tardives études qui peuvent lui procurer encore d'utiles ressources ou de nobles jouissances.

« Je n'ai loué jusqu'ici que le musicien remarquable, le professeur célèbre. Si j'avais à parler de l'homme, il serait un témoignage plus éloquent que les paroles, c'est l'affection sans bornes, le dévouement admirable de la femme distinguée qui fut sa compagne, et qui, pendant les dernières années d'une vie douloureuse, lui a prodigué la sienne propre, avec cette ardente abnégation, cette protection ingénieuse de tous les instants, cette persistance infatigable, qui n'appartiennent qu'aux femmes. Les jours de l'homme ne sont donc pas comptés, comme l'ont pensé le fatalisme païen et même la foi chrétienne, puisqu'il est au pouvoir d'une âme aimante et généreuse d'en prolonger le terme à force de renoncement et de sacrifices. Efforts héroïques, efforts sublimes, qui se payent plus tard, quand les forces ne sont plus doublées par ce courage qui les alimente et qui les épuise. »

LES PAYSANS, — par BARIC.



15140

— Ben des marcits, monsieu..., en *varité* j'en ons *rasibus*..., et comme on dit : Toutes fois et quand que les bêtes ont pris sa suffisance..... ça suffit,.. pas vrai?



15141

— Eh ben! quoi que vous en dites?
— Si on ne lui coupe pas le bras, elle est morte!...
— Oh! je n' veux point qu'on lui coupe ren! l' bon Dieu m' l'a donnée tout entière..., j' lui rendrai comme i' m' l'a donnée!...

Nous ne saurions mieux penser ni si bien dire.

Après la musique, c'est le tour du journalisme.

M. René Perrin, collaborateur du *Moniteur* depuis trente ans, doyen de la Société des gens de lettres et des auteurs dramatiques, est mort aussi cette semaine à l'âge de quatre-vingt-six ans.

M. René Perrin avait publié :

L'*Histoire de Toussaint Louverture*,
Les *Mémoires de madame de Pompadour*,
La *Vie militaire de Lannes*,
Les *Œuvres de Lemierre*,
Des *Documents sur la maison d'Autriche*,

Et un roman en trois volumes — aussi lamentable que son titre, — la *Forêt d'Ortalbano*.

M. René Perrin eut ce bonheur inappréciable qu'ayant touché à la carrière politique et témoigné de vives sympathies pour l'Empire, il ne fut néanmoins sous-préfet que quarante-huit heures dans sa vie. Sa nomination datait des cent-jours, et, dans cette époque fluctueuse,

Les sous-préfets passaient, — ils n'étaient déjà plus!

Sous la restauration, tout échaudé encore de l'eau bourbeuse des colères réactionnaires, il se remit avec ardeur à la littérature, qu'il n'avait quittée que comme on quitte l'invincible vieille maîtresse, — pour y revenir plus convaincu et plus suppliant que jamais.

Il fit paraître coup sur coup :

Un *Dictionnaire des femmes célèbres*,
Une *Vie de Molière*,

Puis une assez longue série d'articles dans la fameuse biographie des *Contemporains*.

De sa carrière de journaliste, que vous dire? Rien n'est plus variable, plus tourmenté, plus empreint de protéisme que l'existence d'un homme d'esprit attaché à la glèbe des journaux. Il passa successivement du *Journal général de France* au *Constitutionnel*, de la *Gazette de France* au *Courrier des tribunaux*, et finalement au *Moniteur universel*.

Au théâtre il a donné, — car il était universel, ce travailleur presque ignoré :

Fitz-Henry,
Beaumarchais en Espagne,
Les Indiens à Marseille,
La Grande Ville,
La Nouvelle Cendrillon,
Le Libelle,
Henri IV et d'Aubigné,
La Laitière de Montfermeil.

Que sais-je encore? ils ont tout remué, tout essayé, tout voulu, et parfois tout étreint, ces oubliés qui faisaient en huit jours ce que les littérateurs modernes tenteraient à peine en vingt ans.

J'avoue bien sincèrement que leurs aspirations n'étaient pas assez violentes pour étouffer un homme construit selon les lois les plus ordinaires de l'anatomie, mais encore est-il qu'ils essayaient, tombaient et se relevaient bravement pour retomber.

C'est déjà une preuve de vaillante nature!

N'est-ce pas, qu'à voir défiler cette lamentable *revue*, presque aussi compacte que celle du poëte allemand, on arrive aux mornes préoccupations du roi Henri III, et que le lugubre vous apparaît, à de certains instants, comme le côté réel de la vie!

Au deuil de la princesse de Condé, qu'il avait fougueusement idolâtrée, ce roi le plus nerveux des Valois fit peindre de petites têtes de mort sur les aiguillettes de ses habits et sur les rubans de ses souliers.

Il eut même une triomphante idée dans l'espèce : c'était de percer le bois de Boulogne en six allées qui auraient convergé au même centre. Dans ledit centre, il eût élevé un mausolée de deux cents pieds de hauteur, pour y déposer son cœur et celui de ses successeurs. Puis chaque chevalier du Saint-Esprit aurait eu le droit de construire, le long des avenues, un tombeau avec sa statue.

Le bon monarque résumait tristement sa philosophie attristée :

— Dans cent ans, affirmait-il, ce sera une promenade bien amusante! Il y aura au moins quatre cents tombeaux dans les environs.

Pendant que nos Auteurs s'en vont, les théâtres et les livres semblent vouloir revivre.

Le Gymnase a donné la comédie très-attendue de M. Théodore Barrière, *l'Héritage de M. Plumet*. Pour le compte rendu de la pièce, adressez-vous à mon ami et collaborateur Albert Monnier. Moi, je ne suis qu'un bourgeois du parterre, et je vous donne mon opinion tout bêtement, avec la sincérité d'un bavard qui n'a point les qualités austères du vrai critique : J'ai beaucoup ri, — et j'ai frissonné, voilà tout!

M. Théodore Barrière a des façons à lui personnelles de vous faire grincer les dents rien qu'en vous présentant le portrait d'un épicier. Il passe sa vie à se *mettre en colère*, comme feu le *père Duchesne*, à cette différence près que ses colères sont loyales et chaleureuses. On lui reproche d'avoir arrangé en dialogue la vieille satire, rageuse jusqu'à l'hydrophobie. C'est bien possible; mais c'est une singulière puissance.

Je signale — très à la hâte — l'apparition d'un nouveau journal : *l'Univers illustré*, lequel, pour trois sous, — messieurs, mesdames, prenez vos abonnements! — donne en vérité des chefs-d'œuvre de dessin et de gravure. J'y ai fort admiré *le Soir*, de Claude Lorrain. C'est lumineux, reposé, alléchant au delà du possible. Il me prend, à le contempler à la longue, des envies sérieuses d'aller brouter l'herbe de la prairie avec les vaches du premier plan.

Je termine en signalant au *Courrier de Paris* une très-vilaine indécence de pensée que cette feuille attribue au respectable commandant de la flotte anglaise.

On lit dans le numéro du 16 mai, à l'article *Nouvelles de la Chine*, le traître alinéa que vous allez voir :

« On pense que lord Elgin tournera bientôt son attention vers le... Jupon. »

Fi! que c'est laid!

Les jeunes personnes doivent lire Japon.

CH. BATAILLE.

COSARELLES.

Parmi les types excentriques qui florissaient à Paris il y a une vingtaine d'années, figurait M. *Katcomb*, propriétaire d'une petite gargote anglaise, rue Neuve des Petits-Champs. (La maison existe encore sous son nom.)

LES PAYSANS, — par BARIC (suite).



15142

— I' m'a fait promesses su' promesses !... l' vauren!
— Promesses écrites, sans doute!
— Nenni, monsieu, je n' savons point lire!
— Alors, vous avez des temoins?
— Mes moutons, monsieu, mais i' n' parlont point...
— Alors, ma pauvre fille, je ne peux rien faire pour vous!



15143

— Où que vous v'là donc *partant*, comme ça, en grande tenue?
— J'allons à *ville perdue*, aux noces *à la* fille *au* pere Juteux....
— Tu parles qu'on va s fiche un joli devant d' g'let!

Le menu quotidien de ce restaurant se composait invariablement d'un monstrueux plat de rostbeef, flanqué de deux énormes pommes de terre bouillies; d'un soupçon d'entremets et d'un carafon de vin.

En joignant à ce menu stéréotypé le *supplément* d'un verre de punch, vous sortiez de là rassasié comme un boa et guilleret comme un pinson.

Mais ce qui vous charmait particulièrement dans cette gargote, c'était la figure du chef, c'étaient ses épais sourcils noirs, ses saillies originales et son incomparable brutalité.

S'il vous arrivait de vous plaindre de la lenteur du service, M. Katcomb vous ripostait tout haut :

— Vous êtes venu le dernier, est-ce que vous vous figurez qu'on va vous servir avant les autres?

Tous ses colloques, toutes ses réponses, portaient le même cachet de brusquerie et d'insolence. Mais le manant était si drôle qu'on le laissait faire : c'était aux clients à se plier à l'excentricité de ce caractère.

Chez Katcomb, la serviette était complétement absente. C'est à Nadar (qui depuis... mais alors il dînait à vingt-cinq sous) que Katcomb répondit un jour :

— Une serviette? pourquoi faire? Vous mangez donc bien salement!

⁂

C'était à l'une des dernières séances chez Pleyel.

Le pianiste Rubinstein venait de jouer merveilleusement.

La salle trépignait d'enthousiasme.

Mon ami G... se trouvait derrière moi : je me retournai pour échanger avec lui mes impressions musicales. Mon ami G..., tout préoccupé de la physionomie du virtuose, de sa tête chétive, de son front déprimé, de son crâne écrasé, aplati, n'eut que cette réponse à me faire :

— Quelle singulière tête il a! on dirait que quelqu'un s'est assis dessus!

⁂

On s'entretenait mercredi dernier, au foyer de l'Opéra, de la malheureuse aventure de M. X..., chef de division à l'un de nos ministères. Elle prouve, pour la cent millième fois, que la jalousie est une déplorable chose, qu'un mari a cent fois tort de vouloir tout connaître, tout approfondir, et de pratiquer des fouilles dans la chiffonnière de sa femme, — au lieu de s'en tenir à ses illusions, ces fées protectrices de la paix du cœur.

M. X... possède une charmante femme. Il pouvait être heureux; il n'a pas voulu l'être. Les galants propos d'un jeune avocat lui mirent martel en tête. Surveiller les faits et gestes de madame X..., épier le concierge, épier la femme de chambre, tâcher de saisir un *poulet* au vol, tels étaient ses soucis, son but et son espoir.

Enfin le hasard combla ses vœux. Il intercepta une lettre qui lui démontra clairement que madame était au mieux avec le jeune avocat soupçonné.

Alors, pour être encore plus sûr de son fait, il profita de l'absence de sa femme et se mit à fouiller dans quelque tiroir secret dont il força la serrure. Là il découvrit une correspondance intime, et toute récente, entre madame X... et — un artiste peintre.

Il cherchait un amant, sa femme en avait deux

⁂

DIALOGUE SUR L'ASPHALTE. — Que pensez-vous du nouvel opéra de notre ami Chose?

— Ma foi, cela ne m'a pas ennuyé une seule fois.

— Vous y êtes donc retourné?

J. LOVY.

Un charmant petit journal intitulé *Paris-Caricature*, que nous prenions pour un journal nouveau, porte en tête de sa première page : 4e ANNÉE, et pour qu'on ne doute pas de l'ancienneté de cette feuille, la direction a mis au bas de la page une petite observation.

NOTE DE LA DIRECTION. — *La Chronique Rose*, dont *Paris-Caricature* est la suite, avait immédiatement succédé à *Pénélope*, en en acquérant les droits. — Au reste, du temps même de M. Marius-Vidal, notre rédacteur en chef avait déjà sa part dans ce journal.

CAMILLE MARTIN.

Un journal qui remonte à Pénélope a bien au moins quatre ans d'existence!... *Quand on prend du ruban l'on n'en saurait trop prendre.*

C. P.

THÉATRES.

La Bruyère a écrit : « Combien les testateurs se repentiraient de leur économie s'ils pouvaient voir après leur mort la figure de leurs héritiers! »

Ce bon *M. Plumet* a le triste avantage de voir, de son vivant, ses parents accourant à la curée de son héritage!

Tous les collatéraux de M. Plumet ont leur petite toquade. Robineau adore les spéculations biscornues, les utopies de l'industrie. Sa femme raffole des robes à six étages et des diamants qu'on promène en voiture. Martel, Lovelace qui prend du ventre, aime les Musardines; madame Martel, une bonne dinde, adore tout bonnement son cher époux. Restent le cousin Philippe, un soldat, qui partage son amour entre les belles filles et la dive bouteille; et finalement, M. Lucien qui est toqué de mademoiselle Pauline, qui est toquée de M. Lucien.

Tout ce monde en veut à l'*Héritage de M. Plumet*, tout ce monde tire dessus et tout ce monde le rate; car la girouette Plumet, après avoir tourné à tous les vents, se décide à se fixer dans l'aire du mariage. Hélas! je crains bien qu'il ait simplement déplacé son mal.

L'*Héritage de M. Plumet*, comédie en quatre actes, de MM. Théodore Barrière et Capendu, comptera parmi les plus légitimes succès du Gymnase. C'est là de la belle et bonne comédie de mœurs contemporaines, digne des sympathies du public intelligent. Si ce n'est pas un gros succès d'argent, tant pis pour le public; ça ne prouvera pas en sa faveur.

L'Ambigu a emprunté *Benvenuto Cellini* et Mélingue à la Porte-Saint-Martin; la Porte-Saint-Martin a emprunté reconventionnellement à l'Ambigu les *Bohémiens de Paris*, Dumaine et Laurent, et les deux théâtres se trouvent fort bien de ces emprunts simultanés. Grosse recette à *Benvenuto*, grosse recette aux *Bohémiens de Paris*.

Vous rappelez-vous ce fameux *serpent de la rue La-*

cèpède, ce canard à sonnettes, que la *Patrie*, le *Siècle* et autres journaux sérieux du grand format ont rendu populaire!

Eh bien, un charmant dessinateur, à qui le *Journal amusant* doit une ingénieuse étude sur *les paysans* et tant d'autres spirituelles crayonnades, M. Baric, a déposé un soir le crayon pour la plume, et sa pochade vaudevillisée a aussi bien réussi que les légendes de ses dessins. Son *Serpent de la rue Lacépède* a vu le jour au théâtre Beaumarchais, et l'on y a si bien ri ce soir-là, que de tels éclats de rire pourraient bien éveiller l'attention des directeurs de théâtres de genre.

Vivent les gens qui nous font rire!

Le plaisir rend l'âme si bonne!

a dit Béranger. Ne soyons pas trop sévères sur les moyens employés pour nous chatouiller la rate. Rions donc aux balançoires échevelées des *Odalisques de Ka-ka-o* exhibées aux Délassements!

La présence de Darcier est une bonne fortune pour les Folies-Nouvelles. Un dessinateur de beaucoup de talent (c'est le jour des dessinateurs), M. Alfred Albert, a encadré dans une intéressante opérette une chanson populaire de Darcier, *les Doublons de ma ceinture*, et le succès qui avait accueilli la chanson n'a point fait défaut à l'opérette.

La voix de Darcier n'est ni forte ni bonne, mais il la conduit avec un art parfait, une méthode exquise. C'est un véritable artiste dans la meilleure acception du mot.

ALBERT MONNIER.

LA GALERIE DES CACHEMIRES AUX MAGASINS DU LOUVRE.

On lit dans le *Voleur*, sous la rubrique : LES MERVEILLES DE PARIS. — Il s'opère à Paris, depuis quinze ou vingt ans, une transfiguration complète : tout change, non-seulement la physionomie extérieure de la cité, mais les mœurs, les habitudes, les usages en général, et en particulier les principes fondamentaux du commerce.

Au temps jadis, le commerce se claquemurait dans des locaux mesquins, ténébreux, enfumés, et les magasins consacrés à la vente des étoffes de toilette, je parle des plus grands et des plus cossus, comme disaient nos pères, tels que le *Gagne-Petit*, par exemple, affectaient une simplicité puritaine peu faite pour affriander la clientèle.

Aujourd'hui, au contraire, les maisons de ce genre recherchent le grand air, la lumière, le confortable, tout ce qui peut retenir, amorcer, séduire l'acheteur; aujourd'hui le commerce, au lieu de s'emprisonner dans des spécialités bornées, s'étend, se développe et embrasse, au contraire, tout ce qui se rattache ou de près ou de loin à une même branche d'industrie.

Au premier rang des industriels dont l'intelligence a su l'élever au niveau des tendances et des besoins de leur époque, il faut citer les fondateurs des *Magasins du Louvre*, connus et fréquentés par tout Paris.

On peut se faire une idée de l'importance de cet établissement monstre par les simples chiffres qui suivent :

La surface occupée par les *Magasins du Louvre*, en y comprenant le rez-de-chaussée et le premier étage, est de 6,700 mètres.

Le personnel de l'exploitation s'élève à 200 employés, dont 35 femmes et 22 hommes de peine, chargés du transport à domicile des marchandises qui ne sont point emportées par l'acheteur. Ces 200 employés déjeunent et dînent dans l'établissement, ce qui suppose un chiffre de consommation supérieur à celui d'un restaurant bien achalandé.

Le nombre des becs de gaz affectés à l'éclairage des galeries s'élève à 400.



Les magasins, qui offrent l'aspect d'une véritable cité industrielle, se divisent en 13 quartiers ou départements consacrés à : — La soierie, les dentelles, la lingerie, la confection des trousseaux, la confection des layettes, la confection des manteaux pour dames, les étoffes de fantaisie, les étoffes d'ameublement, les tapis, la draperie, le blanc de fil, le blanc de coton, les châles, département qui se subdivise, à son tour, en trois branches : les châles de fantaisie, les châles français et les châles cachemire, dont la vente a lieu dans la magnifique galerie récemment ouverte.

Chaque quartier a son chef de rayon, qui est une sorte de petit ministre. C'est lui qui achète, d'accord avec les directeurs de la maison, et qui gère souverainement son département. Après lui vient l'employé préposé à la gestion du rayon, enfin le monde infini des employés commis à la vente.

La valeur totale des marchandises consignées sur le premier inventaire était de 8 millions.

Le chiffre annuel des affaires est de 10 millions, et il tend manifestement à s'accroître.

En avril, mai, octobre, novembre et décembre, la recette d'une seule journée égale souvent celle que font une foule de maisons de détail dans le cours d'une année entière : elle atteint et dépasse même 80,000 fr.

Ces chiffres formidables attestent l'importance que prend de plus en plus à Paris le principe de la centralisation du commerce, source féconde de bon marché, car, si l'on compare, quelque considérables qu'ils soient, les frais d'un établissement aussi gigantesque que *le Louvre* à ceux qu'exigerait un pareil mouvement d'affaires réparti entre un nombre de maisons égal à celui de ses départements, on trouvera, à l'avantage du premier, une économie de 50 pour 100, laquelle se traduit, en résumé, par un bénéfice qui se partage entre le commerçant et le consommateur.

Il est vrai que *le Louvre* est, de tous les établissements fondés sur une grande échelle, qui se sont créés à Paris depuis quelques années, le plus complet, le plus confortable et le plus gigantesque, et que *la Ville de Paris*, entre autres, n'est, auprès de cette vaste métropole commerciale, que ce que serait une honnête ville de province comparée à la capitale d'un grand État.

EMMA RICHARD.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (PARTIE NORD DU RÉSEAU)

DE LYON A GENÈVE — DE VICTOR-EMMANUEL

SERVICE DIRECT de PARIS à MILAN

(Saison d'été)

Par Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, le mont Cenis, Turin et Novare.

TRAJET EN 42 HEURES (ARRÊTS COMPRIS)

BILLETS DIRECTS valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

1re CLASSE, 120 fr. 80. — 2e CLASSE, 96 fr. 45. — 3e CLASSE, 75 fr. 95.

CORRESPONDANCES :

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville, en diligence;
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg, en diligence;
A Turin, pour Pinerolo, Cuneo, Alexandrie et Gênes, chemin de fer;
A Novare, pour Arona (le lac Majeur), chemin de fer;
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise et Trieste, chemin de fer;
A Trieste, pour Vienne, en 24 heures, chemin de fer.

S'adresser pour les renseignements, au bureau des correspondances, à la Gare de Paris, boulevard Mazas, où se délivrent les billets, et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'Administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

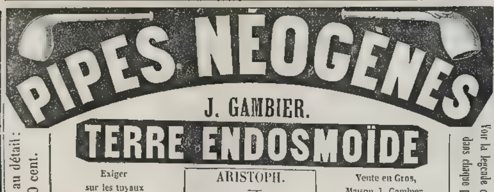
CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.





ALBUM AMUSANT, comp... 20 numéros du *Journal pour rire*, réunis et br... sous une couverture glacée, a titre doré. C'est un amusant recueil pour exposer sur la table d'un salon. Le prix, rendu *franco* en France, est de 6 fr ; — 4 fr pour les abonnés du *Journal pour rire* — Il leur suffira donc, pour recevoir cet Album *franco* sur tous les points desservis par les messageries ou les chemins de fer, d'envoyer un bon de poste de 4 fr. à M. Philipon fils, rue Bergère, 20



M. HUMANN, TAILLEUR,

83, rue Neuve-des-Petits-Champs.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

VICHY, BONNES, BUSSANG, SELTZ, etc.

ANCIEN BUREAU CENTRAL FONDÉ en 1773 par le Dr ARNAULT

RUE DE GRENELLE St HONORÉ 30 A PARIS

VÉRITABLES PASTILLES DE VICHY, à 3 f. LES 500 G^MES

30 Mon FAVREUX-POULARD. 30

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce-fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M Palon, droguiste, rue Bourtibourg, 24, à Paris.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84. LUXE ET COMFORT.**

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPERA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

EN VENTE CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, 41, *rue Rougemont, à Paris.*

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.



Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets **LE CADRAN DE LA BOURSE**, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif

Ce jeu, que nous offons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui repond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

LIGNES MONTIGNAC,

414, r. St-Honoré (entre-sol), Paris Fourniss. br de S. M. l'Empereur.

Ceux qui veulent se procurer de bonnes lignes montées ou non, de bonnes cannes à pêche, peuvent en toute confiance s'adr. à M. Montignac ... et le seul fabr. de ces admirables lignes ... propres à toute espèce de pêche, particulièrement celles de la truite, du saumon, de la carpe, du brochet, etc. — Prix. 1re qualité, de 30 à 50 c. le mètre 2e qualité, de 10 à 25 c. imperméables. Récompenses à toutes les Expositions, même à celle de Londres. (*Affranchir.*)

LE CAFÉ DES 15 BILLARDS, rue d'Aix, n° 1, à Marseille, sera sous peu de temps agrandi, et prendra le titre de *Café des 25 billards*.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

COMPTOIR SPÉCIAL.

Achats de reconnaissances du mont-de-piété.

Achat de matières d'or et d'argent.

Siége social : place Louvois, 3, Paris,

(*Au 2e, escalier à gauche*).

ÉDOUARD et Cie. — De 9 à 11 heures; de midi à 4 heures.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DEPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

EAUX MINÉRALES NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (SUISSE).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ETRANGLEE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855

TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE



Attraction magnétique CHEVEUX GRIS rendus à leur couleur naturelle. Par les **Peignes et Brosses magnétiques** de F. M HERRING, b s g d g, servant aussi à la cure radicale des rhumatismes et nevralgies. Se trouvent chez **PAILLETTE**, père et fils, seuls fabric. et agents pour la vente en gros, 29, *rue Grenier Saint Lazare*, et chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs et Brossiers.

MALADIES DES FEMMES.

Traitement par Mme LA CHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, connue par ses succès dans le traitement des maladies utérines; guérison prompte et radicale (sans repos ni régime) des inflammations cancéreuses, ulcérations, pertes, abaissement, déplacement, causes fréquentes et toujours ignorées de la stérilité, des langueurs, palpitations, débilités, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, d'un grand nombre de maladies réputées incurables. Les moyens employés par Mme Lachapelle, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de vingt-cinq années d'études et d'observations pratiques dans le traitement spécial de ces affections. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, rue du Mont-Thabor, 27, près des Tuileries.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

PLUS DE MAL DE MER !!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St-Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Recomp. ang.

ANTI-DARTREUX. Le Rob Boyveau-Laffecteur guérit les eczémas, gale dégénérée, teigne, vice herpétique, et toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses. — Prix : 15 fr. avec l'instruction. Chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, au 2e.

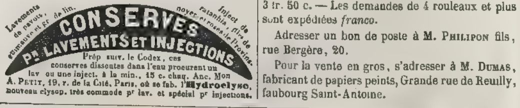
HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

MALADIES du SANG

ESSENCE de SALSEPAREILLE

3 fr. le fl. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

3 fr. le fl. **TANNIN** Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.



DÉCOUPURES DE PATIENCE.

Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de **40** dessins grands et petits, ne se vend que 5 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. Envoyer un bon de poste ou 25 timbres-poste de 20 centimes à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — Les demandes de 4 rouleaux et plus sont expédiées *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

Nº 127. — 1858. Prix du numéro : 15 centimes. 5 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX : 3 mois. . . . . . 5 fr. 6 mois. . . . . . 10 » 12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font [illegible]. On souscrit aussi chez tous [illegible] de papiers peints, rue Centrale [illegible] Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierirsch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (Nº 12)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



15144

MESDEMOISELLES GOGO.

Une Lorette. — Tiens, Polyte, toi qu'es *part d'agent de change*, vends-moi donc ces *filatures* que le baron de Wormspire m'a données.

L'autre Lorette. — Ah ! petit, tu me vendras aussi mes dix *Pianos-Sax*. Le comte Macaire, en m'en faisant cadeau, m'a dit que j'avais droit à un piano par action, je laverai tout, ça me fera une vingtaine de mille balles... ce sera gentil, pas vrai ?

Le 8e d'agent de change. — Mes biches, un sage de l'antiquité disait : Les paroles ne sont rien, les actions sont tout. Aujourd'hui, les actions ne sont rien, l'argent est tout... Méfiez-vous des actionnaires, et dites-leur : *Timeo Danaos et dona ferentes* — ce qui veut dire : pour des actions ? .. zut !!

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 13.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



M. Gogo. — Je ne comprends pas le gouvernement belge; vous lui signalez une société anonyme dans laquelle il paraît s'être commis une infraction à la loi, et la justice ne s'émeut pas.

Moi. — Oh! monsieur Gogo, cela ne va pas aussi vite que ça! La justice, voyez-vous, a sur les yeux un bandeau qui lui couvre un peu les oreilles : il faut crier fort et longtemps; mais, soyez tranquille, elle finira par entendre.

CHRONIQUE.

Le mois de Mai s'en est allé. — Je ne courrai pas après! Nous a-t-il joué d'assez vilains tours et d'assez irrévérencieuses facéties? Je n'ai jamais compris pourquoi les poëtes ont égrené leur vocabulaire d'adjectifs et lâché l'écluse aux rimes riches en l'honneur de ce mois Jean-Jean, qui rit d'un côté et qui pleure de l'autre. Au fait, si; je le sais bien! les poëtes vivent en serre, — ou dans l'estaminet du coin, — ce qui ne peut guère les renseigner sur les variations de la température.

Nous avons depuis sept ou huit ans, et sans interruption, un délicieux Avril. Les Parisiens ne s'en sont pas encore aperçus, et sous aucun prétexte ils ne quitteraient leur paletot d'hiver pour aller, à cette époque, courir un tantinet aux bois. Ils ne savent qu'une chose, de générations en générations, et de père en fils, c'est la romance plaintive et langoureuse : *Joli mois de mai, quand reviendras-tu?* Ceci leur suffit comme musique, comme philosophie et comme science rurale. Notez qu'Avril est le mois des véritables gourmets de villégiature : tout alors est promesses vagues, tout est indécis et flottant à travers les champs; les blés commencent à ondoyer sans affirmer encore la moisson; ils ne sont que verdure et ne s'inquiètent pas de devenir ivraie ou froment pur; le feuillage a des aspects tendres, presque laiteux, qui sont comme le premier sourire de la séve qui bégaye et cherche à parler. Rien ne rappelle au monde ses besoins vulgaires : il ne s'agit ni de consommation, ni d'oïdium, ni de maladie des pommes de terre, ni de quoi que ce soit de matériel et de commercial; il s'agit tout simplement que la Nature

LES BICHES, — par CARLO GRIPP.



15146

— Peut-on se laisser appeler *biche*, un nom de bête!
— Mais, ma chatte....



15147

Biche lancée.

s'épanouit pour se faire belle, pour s'admirer — et pour qu'on l'admire. Malgré toutes ces raisons, et bien d'autres qui vaient mieux, je resterai seul encore longtemps, seul avec Ronsard, ce qui est une honorable compagnie, à dire les merveilles d'avril... sur la flûte à plusieurs embouchures de la Chronique.

Quelques bons esprits néanmoins avaient commencé le procès du mois de mai bien avant moi. Lorsque mourut Henri IV, en plein cœur de mai, ce fut un *tolle* général contre le mois perfide et cruel. Les statisticiens, qui n'étaient pas gens, alors plus qu'aujourd'hui, à faire fi de la poule au pot, se livrèrent particulièrement à des vengeances trop méticuleuses contre le mois incriminé. Ils démontrèrent par A plus B que toutes les calamités qui avaient affligé l'humanité perfectible depuis trois siècles avaient pris leurs principes malsains dans les fermentations de mai; ceci, vous vous en doutez, par des argumentations guère plus concluantes que celles de la généalogie biblique : Isaac engendra Jacob, qui... qui... qui..., on devine la queue. Mai engendra juin, lequel engendra juillet, lequel engendra les larves de hannetons, puis décembre, qui engendra la neige et les inondations. Si bien que si l'on n'avait pas de mois de mai, on n'aurait ni juillet, ni décembre, ni neige ni hannetons. — Pour ce dernier point, les hommes de chiffres font erreur : ils auront toujours un *hanneton* dans le cervelet, comme disent en leur langage spécial MM. les artistes ordinaires du Palais-Royal.

Puisque je parle de statistique, à propos du « bon Roy », épuisons la recherche des puérilités sérieuses auxquelles sa mort donna lieu. Les mathématiques ont des côtés gais, — même en nécrologie.

Il naquit quatorze siècles, quatorze décades et quatorze ans après J. C. Il vint au monde le 14 décembre et mourut le 14 mai. Il a vécu quatre fois quatorze ans, quatorze jours, quatorze semaines, et — voilà qui couronne l'édifice! — il y a tout juste quatorze lettres dans son nom Henri de Bourbon.

Qu'on vienne dire maintenant que l'instruction ne sert à rien! Et, là-dessus, pères de famille, faites doubler leurs classes d'algèbre à vos progénitures des deux sexes; vous voyez que cela peut conduire à de jolis talents de société, — avec un peu de piano ou de cornet à piston.

Moi qui vous parle, par exemple, je vous extrairais dix racines cubiques bien plus aisément que je ne puis vous démontrer l'utilité des rosières sur la marche des sociétés civilisées. La vie est bizarre! On adore Legendre et Bezout, on a pour ces aimables esprits des emportements qui seraient tout à fait féroces s'ils n'étaient tempérés par un respect filial, c'est une raison pour être contraint de vous narrer les charmes pudiques des demoiselles de Nanterre!

Allons donc à Nanterre, puisque les rosières y sont mûres!

Mon opinion, — je l'ai dite souvent et j'y reviendrai encore l'année prochaine, — mon opinion très-formelle est qu'il serait décent de ne point caparaçonner la Vertu de fanfreluches mondaines et de ne point la promener sur les places à l'instar des phénomènes. Est-ce vraiment un prodige qu'une commune de trois mille âmes, avec de la bonne volonté, un bouquet de fleurs d'oranger, une timbale d'argent et beaucoup de surveillance, parvienne à confectionner son petit produit virginal à tout le moins une fois l'an?

Je ne le croyais pas; — il faut le croire!

Cette foire rurale de pâtisseries feuilleton et de demoiselles... qui ne le sont pas, annoncées à grand renfort de programmes détaillés, à son de flûte et de tambour, a des côtés bruyants contraires à la Modestie, — laquelle ne doit jamais courir les rues.

Et puis, le joli compliment pour les concurrentes évincées! En vertu il n'y a pas de second prix ni d'accessit, comme au concours Véron. *To be, or not to be!*

Tout compte fait, je pense qu'il serait plus simple et de meilleur exemple de laisser la Vertu filer le lin à son foyer, repriser les culottes de son papa, surveiller les lessives et les fromages en attendant un bon et solide épouseur.

Il y a des institutions, morales sans doute dans l'idée première, mais grotesques dans leur application. On peut être une adorable et naïve enfant, avoir le Printemps sur la joue, dans les yeux et dans le cœur; ça n'est pas une raison pour se faire contrôler à la mairie.

De ces fêtes virginales au banquet des mesmériens, — je ne vois qu'un *fluide* pour transition. Happons le fluide au passage!

La semaine dernière, les mystagogues de Paris, de la banlieue et aussi de la province, se sont divisés en deux clans, — déjà le schisme, mon Dieu! — Les *fluidistes* ont dîné chez Lemardelay, comme des gens de sens; quant aux *spiritualistes*, ils ont poussé le dédain de la matière jusqu'à se contenter d'un cabaret de barrière. Des deux côtés d'ailleurs on a mangé pieusement le veau du mysticisme et bu le bordeaux extralucide. On a même chansonné les journalistes; voilà qui devient bien vilain! Je vous demande un peu comment notre très-aimable confrère du *Courrier de Paris* digérera cette poésie de perlimpinpin :

Paul d'Ivoi donne la chronique
Du fameux *Courrier de Paris*,
Mais il a peur qu'en sa boutique,
Pénètrent un jour les esprits.
En parcourant sa maigre prose,
On ne comprend pas ses frayeurs;
D'un peu d'esprit la moindre dose
Plairait beaucoup à ses lecteurs.
Buvons à Paul, que Dieu bénisse!
Quand nous voudrons suivre un sentier
Pour marcher comme une écrevisse,
Nous userons de son *Courrier*...

On a dit de cette religion nouvelle du magnétisme que cela ne faisait de mal à personne. Ouais! Si les vers s'y mettent, tout va se gâter.

Changeons de fluide.

Un régiment de ligne arrive se caserner à C... après six heures de marche forcée. Il avait fait, toute la journée, presque aussi chaud qu'à Sébastopol, et nos héros étaient en eau, à la lettre. — On se couche.

Vous devinez qu'au bout d'un quart d'heure l'air du dortoir n'était plus respirable.

Arrivée du sergent, qui lance un juron formidable, un peu par la bouche, et beaucoup par les narines :

— Nom d'une bombarde! Sommes-nous des Cosaques ou des Français? on mange du suif dans le régiment... Ouvrez les fenêtres!

Quelques soldats se lèvent pour *obtempérer*.

La densité de l'atmosphère se corrige, mais les émanations persistent.

LES BICHES, — par Carlo Gripp (suite).



15148

— Ce Russe est très-riche, mais avare. On assure qu'il possède plus de deux mille *serfs*.
— Et pas une *biche*.



15149

— « La biche est un animal doux et timide. »
— Qui dit ça?
— M. de Buffon.
— L'ignorant!

Nouvelle onomatopée du supérieur; cette fois, dans une gamme qui peint les paroxysmes de l'indignation à ses dernières limites.

Un dormeur, que le tumulte dérange, murmure entre deux bâillements :

— Sârgent, c'est Pacot!

Et de tous les coins, la clameur s'élève soudaine et furieuse :

— Sârgent, c'est Pacot! C'est Pacot, Pacot, Pacot! Vous savez : l'air des *Lampions*.

Le sergent domine l'orage de sa voix formidable :

— Approchez, fusilier Pacot.

Un grand garçon blême, filandreux et narquois, s'avance à cet appel en tournant sournoisement son bonnet de coton entre ses doigts.

— Ah! ça, triple... Breton que vous êtes, comment faites-vous pour vicier l'air comme cela?

Pacot rougit et sourit finement.

— Allez-vous parler!

Pacot prend les airs modestes et discrets d'un inventeur fier de son œuvre :

— Sârgent, que c'est mon secret!

Ch. Bataille.

P. S. Au milieu de ces futilités, j'allais oublier de signaler aux lecteurs du *Journal amusant* un livre très-attrayant, très-sincère et très-indigné, de M. Charles de la Varenne, que l'éditeur Dentu vient de faire paraître sous ce titre : les Autrichiens et l'Italie. 1,200 exemplaires ont été enlevés en cinq jours.

Ch. B.

Et disons aussi que mademoiselle Godfrend vient chanter à l'église Saint-Vincent de Paul pendant le mois de Marie. Nous ne doutons pas assurément de la piété des fidèles de cette église, mais la voix réellement très-remarquable de mademoiselle Godfrend devait être aussi pour quelque chose dans l'empressement de la foule qui encombrait chaque soir le temple. Étendue, pleine, soutenue, cette voix de mezzo-soprano, admirable dans le médium, appartient essentiellement au théâtre, qui finira bien par l'obtenir, malgré les résistances honorables de mademoiselle Godfrend.

O LA CHIMIE! LA CHIMIE!!

J'aime le progrès, mais il est certaines choses que je voudrais voir à l'abri du progrès, par exemple : les aliments.

Que les chimistes épuisent leur génie à trouver des pommades qui fassent pousser des cheveux sur la tête de Siraudin, ou bien qu'ils imaginent une eau blanchissant les dents, les buffleteries et les chenets, j'applaudis de grand cœur à la réussite... quand ils réussissent. Mais qu'ils s'obstinent à prendre une casserole pour un creuset, mais qu'ils osent porter leurs mains, pleines de compositions malsaines, sur les fourneaux de la cuisine, voilà ce qui a le droit de m'exaspérer, moi, un des admirateurs fervents du talent culinaire dont Alexandre Dumas et Charles Monselet sont les plus dignes représentants littéraires.

Je repousse de toutes mes forces leur pain fabriqué avec de la sciure de bois, leur vin au bois de campêche et leurs petits fours confectionnés avec des marrons d'Inde, toutes choses qu'ils trouvent délicieuses... mais dont ils ne mangent point... Pas si bêtes!

Avez-vous goûté aux légumes conservés par un prodige de la chimie? Voici de vaillants légumes! ils résistent non-seulement aux injures du temps, mais encore aux efforts digestifs de l'estomac. De sorte que le consommateur les conserverait à perpétuité dans sa poche stomacale si une consolante indigestion ne l'en débarrassait.

Ces embaumements alimentaires me conduisent à vous parler d'un fameux gigot qui avait figuré à l'exposition des Champs-Élysées, après avoir été précédemment exposé au Palais de cristal à Londres; gigot conservé pendant huit ans et qu'on aurait voulu conserver huit siècles. Hélas! l'auteur, à moins d'être le Juif errant de la boucherie, ne pouvait songer à attendre cette époque pour le déguster.

Or donc, une commission fut chargée d'examiner ses titres et droits à l'immortalité.

Cette commission fut composée d'un chimiste célèbre, d'un embaumeur illustre et d'un restaurateur fameux.

Lorsqu'il fut question de manger le gigot, le chimiste prétendit que c'était le devoir du traiteur de le fricasser et de le goûter. Le traiteur fit la petite bouche et prétendit que c'était la besogne de l'embaumeur, et tout naturellement celui-ci prétendit que c'était du domaine artistique de la chimie.

La discussion menaçait de s'éterniser, ce qui aurait eu des inconvénients pour tous, excepté pour le gigot qui n'avait pas le droit de trouver le temps long.

Pour couper court aux débats, il fut convenu qu'un pauvre diable, crevant à moitié de faim, de la connaissance du traiteur, serait chargé de digérer cet immortel produit.

Le mangeur en question accepta l'offre avec enthousiasme. Il allait donc faire un bon repas! On lui servit le gigot sous trois formes.

1° Simplement rôti;

2° Accommodé aux pommes de terre;

3° Aux petits oignons.

Notre homme emporta les plats et promit de revenir le lendemain.

O terreur! jugez des angoisses des trois membres de la commission qui frémissaient de tous les leurs, le *gigotteur* ne revenait plus. Trois jours s'écoulèrent ainsi. Enfin la commission se transporta à son domicile, et fut transportée de joie en le retrouvant vivant, car il vivait; mais qu'il était pâle, bon Dieu!

L'infortuné avait mangé une petite tranche du gigot rôti, et luttait depuis trois jours contre une véritable insurrection de juin intestinale.

Son chien et son chat avaient profité de sa maladie pour dévorer les deux autres parts de gigot et ils n'en avaient laissé que le manche. Les imprudents!

O prodige de la chimie! le chien et le chat avaient été surpris eux-mêmes par la conservation dont ils s'étaient saturés. Ils posaient pour l'éternité dans l'attitude classique d'un chien et d'un chat en présence d'un gigot.

La commission, émue, enthousiasmée, vient de faire décerner une médaille à l'inventeur. Jamais elle n'avait vu un chien, un chat et un manche de gigot si bien conservés.

Enfoncés les empailleurs!

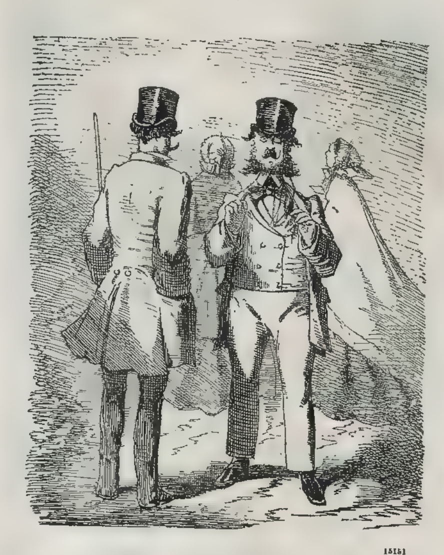
Henri Henriot.

LES BICHES, — par CARLO GRIPP (suite).



15150

— Une biche dont je suis le *daim*.
— *Don*.



15151

— Ta *biche* n'est pas là?
— Non. Elle est allée voir courir le cerf.

LE FLUIDE A TABLE.

Pendant que nos chroniqueurs parisiens s'amusent à confondre le *spiritisme* avec le *magnétisme*, — ne leur pardonnez pas, Seigneur, car ils savent ce qu'ils font! — le fluide magnétique vient de banqueter dans les salons de Chapard.

Si M. Paul d'Ivoy et ses confrères avaient assisté à ce banquet de Mesmer, ils auraient été complétement désorientés, désarçonnés, humiliés.

Là, ils auraient vu des magnétistes repousser, pour la centième fois, toute solidarité avec les *mediums*, tout pacte avec les Esprits; ils auraient vu tirer à boulets rouges sur la lucidité des guéridons.

Bien certainement on ne tire pas ainsi sur ses propres troupes.

Jugez-en par quelques couplets d'un *toast* chanté au dessert.

AIR : *le Luth galant.*

Dans les Esprits je ne vois pas bien clair;
Depuis cinq ans je chante le même air.
Je ne rejette pas la croyance moderne;
Mais devant les Esprits pour que je me prosterne,
J'attends d'abord qu'on veuille éclairer la lanterne,
Et je bois à Mesmer.

Esprits frappeurs, cousins de Lucifer,
Cessez vos jeux et repassez la mer!
Assez et trop longtemps vous troublez ma cervelle :
Vous forcez les tiroirs, vous cassez la vaisselle,
Vous pincez les enfants, vous soufflez la chandelle!...
Moi je bois à Mesmer.

Vous évoquez Shakespeare et Schiller,
Louis David, et Mozart, et Weber;
Vous évoquez César, Clovis et Frédégonde :
Ainsi tous ces gens-là viendraient, de l'autre monde,
Répondre à Pierre, à Paul, à la brune, à la blonde?...
Moi je bois à Mesmer.

Chez un poëte, un soir de cet hiver,
On évoqua l'Esprit de Jupiter :
Eh bien, le croiriez-vous? une voix vénérable,
La voix d'un vieux lutin sortit de la table :
Ce lutin se donna pour le dieu de la fable!...
Moi je bois à Mesmer.

Dans les salons d'un ancien magister,
On évoqua Virgile avant-hier :
Et Virgile apparut!... Chose bien singulière,
On lui parlait latin, mais il n'entendait guère
Que le patois de Grasse et de la Canebière!...
Moi je bois à Mesmer.

Un autre soir, à l'hôtel du Helder,
Chez un monsieur arrivé de Quimper,
On évoquait les morts fameux par leur vaillance,
Quand un des assistants, par pure inadvertance,
Demanda don Quichotte... Il vint avec sa lance!...
Moi je bois à Mesmer.

. . . .

Pour moi, ce culte, à tant d'autres si cher,
Est aujourd'hui ce qu'il était hier,
Ce que l'astrologie est à nos astronomes.
Soyons de mysticisme un peu plus économes,
Et pour Dieu, mes amis, restons ce que nous sommes :
Les enfants de Mesmer!

De son côté, le docteur du Planty, le président de cette société mesmérienne, a improvisé une demi-douzaine de petits *speechs* des plus spirituels.

Parmi les convives on remarquait un général russe très-haut placé (M. de B....), le comte de Szapary, le docteur Castle, et un grand nombre de médecins et de mandarins lettrés.

En revanche, pas le moindre *medium!* — pas même M. Henri Delaage, l'inventeur de M. Home.

Car on sait que M. Home n'a jamais existé, et que c'est un canard inventé par Delaage et son compère Paul d'Ivoy.

J. LOVY.

THÉATRES.

Nous ne savons plus ce qu'on entend par une œuvre morale, si la comédie des *Lionnes pauvres*, jouée au Vaudeville, n'est pas une des plus honnêtes, des plus saisissantes et des plus littéraires que nous ayons applaudies. On aura beau se récrier et se voiler la face, la comédie de MM. Émile Augier et Édouard Foussier est une peinture pleine de vie, effrayante de couleurs, de l'une des plus lamentables misères que notre société étourdie cache sous le mensonge de son sourire.

Les *Lionnes pauvres*, ce n'est pas ce que vous croyez : une fraction des tribus équivoques qui bordent les précipices fleuris du demi-monde. Nous sommes transportés dans le monde honnête et bourgeois. Les personnages sont des rentiers, des marchands, des fils de marchands, des notaires. Les auteurs nous montrent comment la fièvre du luxe conduit plus d'une honnête femme aux abîmes; comment une femme trompe son mari pour acheter des dentelles et des cachemires qu'elle ne peut payer avec la piètre place du chef de la communauté.

Les auteurs ont exploité le côté comique de leur sujet, mais ils n'en ont pas voulu dissimuler le côté sérieux et redoutable. La comédie vraie touche inévitablement au drame, et il n'y a pas de gaieté que la morale ne fasse expier par un peu d'affliction.

Mille compliments à Félix, condamné au Desgenais à perpétuité, à Chotel et à mademoiselle Fargueil, les héros de la comédie nouvelle.

On a repris *Gastibelza* au Théâtre-Lyrique, pour faire les lendemains des admirables *Noces de Figaro*, où mesdames Ugalde, Duprez et Miolan-Carvalho se maintiennent à la hauteur de leur grande réputation. Cette satisfaction était due à M. Aimé Maillard, qui a débuté, en 1847, par un coup de maître, et qui a justifié toutes les espérances de son début.

M. Varin a fait jouer, le même soir, sur deux théâtres différents, *Pan! pan!* et *Drelin! drelin!* deux titres destinés à faire du bruit.

Pan! pan! c'est la Fortune! est une comédie-opérette gentiment chantée par mademoiselle Cico, prima donna assoluta, par le baryton René Luguet, et par le tenorino Gil Perez, qui a donné avec une grande vigueur son *ut dièze* de poitrine. Il est question d'engager ce jeune hidalgo aux Italiens.

Drelin! drelin! fait son petit carillon dans le répertoire des Folies-Dramatiques. C'est également une opérette comme *Pan! pan!* Décidément M. Varin se voue au triomphe du petit opéra à la portée de toutes les voix. Ténor, Paul Boisselot; soprano, mademoiselle Esther; contralto, Jenny Lambert; basse, Markais.

Au Palais-Royal, M. Varin a pour collaborateurs MM. de Jallais et Thierry; aux Folies-Dramatiques madame Roger de Beauvoir.

Le fameux prestidigitateur Rafaël Macaluso, préconisé à Paris par Alphonse Karr, a donné une séance fort remarquable aux Folies-Nouvelles. Ce Sicilien escamoteur

(Voir la suite page 7.)

LES NOUVELLES PIPES ARISTOPHANES, — par RANDON.



15152

De l'Élysée, où il consacre ses loisirs au culottage des *Neogènes*, Aristophane écrit à J. Gambier, afin de lui faire connaître un procédé merveilleux qu'il vient d'imaginer pour le perfectionnement de ces pipes, et l'autorise à leur donner son nom.



15153

— En vérité, père Aristophane, vous êtes sans pitié... j'ai pourtant déjà bien assez parlé des pipes Néogènes, j'en suis fatiguée.

C'est vrai, mais il faut que le monde sache encore que la pipe Néogène endosmoïde, est le dernier terme, le nec plus ultra de la perfection. Allons, ma vieille, rembouche ta trompette, en route, et bon voyage!



15154

Si douce et si suave est la pipe Aristophane, que l'Académie de médecine vient d'en approuver l'usage pour les *Jeunes France*, chez lesquels elle est appelée à remplacer le hochet que ces messieurs commencent à trouver trop rococo.



15155

Comprenant mieux enfin les besoins et les tendances progressives de la génération nouvelle, un grand nombre de chefs d'institution viennent non-seulement d'autoriser dans leurs établissements l'usage — modéré — des pipes Aristophanes, mais encore se proposent de les distribuer désormais aux élèves studieux, comme primes de récompenses et d'encouragement.



15156

Projet d'un monument en pipes culottées à élever sur la place des écoles à la gloire d'Aristophane et de J. Gambier. — Les souscriptions sont ouvertes au siége de la commission, rue de l'Arbre-Sec, n° 20, à Paris; et chez tous les marchands de blagues et de tabac de la France et de l'étranger.



15157

On lit dans le *Journal des Fumeurs* :

« Fatiguées par l'action desséchante de la cigarette sur les poumons, et de l'âcreté corrosive du cigare à leurs lèvres délicates, quelques femmes du monde élégant ont paru aux dernières courses de Chantilly fumant de délicieuses petites pipes Aristophanes. Cette innovation, qui a pu d'abord sembler une hardiesse, sera bientôt, nous en sommes certains, adoptée avec empressement par la mode et le bon goût.



15158

— V'là ce que c'est que de ne pas faire attention quand on achète une pipe : si tu avais eu soin, comme moi, de choisir une vraie *Aristophe*, tu l'aurais déjà culottée et t'aurais pas des peines de cœur.



15159

A vous, amis, qui n'êtes ni de ces crétins, ni de ces rustres pour qui tout est bon! A vous, fumeurs gourmets et judicieux. — De par le divin Aristophane, il est expressément recommandé de bien examiner et de retenir la marque ci-dessus, la seule, la vraie, l'unique au monde. — Qu'on se le dise!!



15160

Les pipes ènogènes endosmoïdes devaient trouver un détracteur : Voilà un monsieur qui se plaint qu'elles sont trop légères à la... bouche, que la terre en est trop douce, qu'elles se culottent trop vite, qu'elles ne jutent pas, qu'elles font à peine cracher, et enfin qu'elles ne *font pas soif* comme les autres..... hélas!

-a une habileté de doigts vraiment prodigieuse. Les bras nus, les mains placées au milieu d'un faisceau flamboyant de bougies, il fait fondre dans ses mains, éloi-gnées de son corps, tous les mouchoirs qu'on lui confie, et il les ressuscite dans ses doigts par le même procédé. Il tire des masses de lanternes allumées d'un petit chapeau qu'on lui prête; il fait deviner sans parler, à son acolyte, tous les objets qu'on lui désigne. Bref, c'est un prestidigitateur prodigieux, phénoménal, éblouissant.

Albert Monnier.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

Odontine et Élixir odontalgique. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

Les nombreuses guérisons d'affections de poitrine (*Rhumes, Catarrhes, Bronchites*), de douleurs nerveuses (*Gastralgies, Entéralgies*), obtenues chaque jour avec le sirop de Berthé à la Codéine; le prix modéré auquel les travaux de M. Berthé lui ont permis d'établir cette préparation autrefois si chère; la connaissance que tous les médecins ont de ses propriétés calmantes et de sa composition toujours régulière, expliquent la préférence qu'ils lui accordent sur tous les médicaments préconisés contre les mêmes maladies. Le sirop de Berthé se trouve toujours : Pharmacie du Louvre, 151, rue Saint-Honoré, et dans toutes les pharmacies.

VITALINE STECK, la seule préparation dont la prompte efficacité sur les chutes opiniatres de la chevelure, calvitie, faiblesse, etc., *soit constatée par plusieurs membres de la Faculté de médecine, 20 fr.* — 23, boulevard poissonnière.

Les dents de M. le professeur d'Origny, médecin dentiste, sont les seules qui soient garanties dix ans; elles ne laissent rien à désirer, et ne coûtent que cinq francs. Râteliers depuis 100 francs. Passage Véro-Dodat, 33.

L'huile anglaise véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — Paris.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — Balny jeune, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ. — Alex. Aubert et Gérard, rue d'Enghien, 49. Méd. 1re cl. 1855. Méd. de platine, Société d'enc. 1854. Grande méd. d'honneur, Société d'enc. 1857.
CHOCOLATS. — Compagnie coloniale, dépôts : Place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — Bonvallet, boulevard de Strasbourg, 5.
TAILLEUR. — Humann, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

STÉREOSCOPES. Maison spéciale, **ALEXIS GAUDIN et frère**, 9, rue de la Perle (Marais).

L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE

De la pharmacie Colbert, rotonde Colbert, rue Vivienne, en face la grille de la Bibliothèque, est le plus ancien comme le plus puissant DÉPURATIF des maladies occasionnées par ce qu'on appelle vulgairement l'*âcreté du sang*. Préparée en grand et par des procédés spéciaux, elle est de beaucoup supérieure à tous les produits vantés; de plus, des analyses authentiques ont prouvé qu'elle ne contenait ni IODE ni MERCURE. C'est, a dit dernièrement un célèbre médecin spécial, ce qu'il y a de mieux fait dans ce genre de médicament. Cette Essence est recommandée depuis 50 ans pour la guérison des dartres, rougeurs, boutons, et l'extinction des virus laissés dans le sang par d'anciennes maladies. — PRIX : 5 FRANCS LE FLACON. — Notice donnée gratis.

PRIX-FIXE. **AU CONGRÈS DE PARIS,** PRIX-FIXE.

Rue de Rivoli, 138, au coin de celle du Roule.



VÊTEMENTS POUR HOMMES

TOUT FAITS ET SUR MESURE.

Cette Maison réunit ce qui a manqué jusqu'à ce jour :

• LA SOLIDITÉ, L'ÉLÉGANCE ET LE BON MARCHÉ.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

EN VENTE : **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 11, *rue Rougemont*, 11, *à Paris*.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.



L'HARMONIFLUTE.

L'Harmoniflûte-Mayermarix est un charmant instrument de salon, portatif, à clavier de piano (3 octaves), imitant la flûte et la voix humaine; il a rencontré dans le monde musical un succès tellement rapide et légitime, que Rossini, l'illustre auteur de *Guillaume Tell*, l'a pris sous son patronage.

S'adresser, pour entendre l'Harmoniflute, au dépôt de l'inventeur, breveté s. g. d. g., passage des Panoramas, 46, de 11 à 5 heures du soir, ou 146, rue Montmartre. — Paris. — **PRIX 120 FRANCS.**

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société : écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

COMPTOIR SPÉCIAL.

Achats de Reconnaissances du Mont-de-Piété.

ACHAT DE MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT

Siége social : place Louvois, 2, Paris, (*Au 2e, escalier à gauche.*)

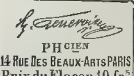
ÉDOWARD et Cie. — De 9 à 11 h.; de 12 à 4 h.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84.** **LUXE ET COMFORT.**

BOUGIE DE LA PLATA. Cette Bougie est connue pour sa bonne qualité. Prix de fabrique. On expédie en province. *Galerie Vivienne*, 51, *Paris*.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PHcien

14 Rue des Beaux-Arts Paris

Prix du Flacon 10 fr.s

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne.

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES

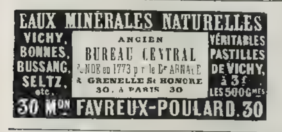
Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*huile de marrons d'Inde*. Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur Charles MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, Moret, 14, rue de Nemours.



SPÉCIALITE DE QUALITÉS SUPres **PATES** pour **POTAGES**

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins*. **GUERRIER**, successeur. Rue Saint-Honoré, 205, en face de la rue de la Sourdière.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (Suisse).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

EAU DE CONTREXEVILLE (VOSGES)

GOUTTE, GRAVELLE

Maladies des reins, des voies digestives, vésicales, GÉNITO-URINAIRES ET DES FEMMES

Efficacité souveraine reconnue depuis plus d'un siècle

SAISON DU 1er JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Expéd. directe de la source. Bouteilles portant le millésime

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Ce sirop végétal, préparé avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr Giraudeau de Saint-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or ou de mercure. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat, le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays. — Le Rob de Boyveau-Laffecteur a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France en 1788 et en 1793; en 1850, il a été approuvé en Belgique par le ministre de la guerre pour le service sanitaire de l'armée belge, et, en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie.

Entrepôt général, rue Richer, 12, au 2e, et chez tous les pharmaciens qui distribuent *gratis* le prospectus.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, 2 fr.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.

Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon; 20 fr. les six. BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint-Lazare.

PLUS DE MAL DE MER !!! LIQUEUR HYGIÉNIQUE de Cressent et Cie, distillateurs, Fg St Denis, 47, hôtel du Lion d'argent. Dépôt à Paris dans les hôtels, bur. de Tabac et les ports de mer de France et de l'Etr. On demande des corresp. Brev. angl. et franç. Re[illegible]

MALADIES du SANG

ESSENCE de SALSEPAREILLE

3 fr. le fl. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

3 fr. le fl. **TANNIN** Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

STERILITE DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES,

Pour l'amusement des soirées d'hiver, M. Platel a composé des dessins qu'on découpe et qui servent à former des ombres fantasmagoriques, en les plaçant entre une bougie et la muraille.

Il existe deux cahiers de ce genre; chaque cahier se vend 4 fr. rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

LES DIFFERENTS PUBLICS DE PARIS.

Gustave Doré a représenté dans une série de lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels et tels quartiers de Paris, — qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. C'est un fort bon Album de salon. Prix : 8 fr. au bureau, 10 fr. rendu *franco*.

Pour les abonnés du Journal amusant (*Journal pour rire*), prix, rendu *franco* : 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

DÉCOUPURES DE PATIENCE.

Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de **40** dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — Les demandes de 4 rouleaux et plus sont expédiées *franco*.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

Pour la vente en gros, s'adresser à M. Dumas, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

COSTUMES DE LA COUR DES ROIS DE FRANCE.

Tres-bel Album de salon, représentant les plus beaux costumes de la cour française depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI. Belles gravures sur acier, d'après les originaux de Compte-Calix, tirage sur beau papier vélin, coloris à l'aquarelle, retouché à la gouache et rehaussé d'or et d'argent. Prix de l'Album, 8 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

***LIGNE DU HAVRE* (*Station télégraphique*).**

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Établissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville,** au pied duquel est établi le **Casino,** a été transformé en une **Villa suisse,** serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés.**

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une Salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Établissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany,** aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont,** et aux *magnifiques Promenades des environs.*

LA LIQUIDATION, POUR CAUSE DE FIN DE BAIL, DES ARTICLES TOILE DE TOUTES ESPÈCES, LINGE DAMASSÉ, MOUCHOIRS, CALICOTS, MOUSSELINE, CHEMISES, LINGERIE, ETC.,

DE LA MAISON DELISLE, 13, rue du Faubourg-Montmartre, 13.

Cette maison est un dépôt direct des fabriques de Lille, Lisieux et Saint Quentin. S'adresser à elle, c'est s'adresser au fabricant lui-même. — Les nouveaux avantages que cette maison de confiance offrira afin de liquider promptement son chiffre énorme de marchandises, feront que jamais pareille occasion ne se sera présentée pour les personnes qui auront des achats de blanc à faire. — Entre autres articles avantageux que cette maison a à liquider, nous signalerons seulement :

200 pièces toile cretonne blanche pr gr. draps valant 2 25 seront vendues 1 45
300 » » 1m 20 largr » » 3 75 — 2 40
250 » » 80 c. largr pr chemises » 2 » — 1 45

300 pièces madapolam pr chemises, qualité extra valant 1 10 seront vendues » 65
200 » mouchoir-batiste, belle qualité........ » 1 45 — » 75
1,000 douzaines serviettes damassées pur fil, » 16 » — 11 75

500 services 12 couv. damassés, dessins riches, val. 60 » seront vendus 29 »
200 » 12 » Saxe extra-riche, » 200 » — 90 »
4,000 mouchoirs batiste écussons, qualité extra, » 4 50 — 1 95
Plusieurs lots de lingerie seront vendus à moitié prix.

EXPLICATION DE LA LIQUIDATION, TIRÉE DE LA *GAZETTE DES TRIBUNAUX* ET DU *SIÈCLE* DU 18 JUILLET DERNIER. — La maison Delisle tient à établir la sincérité et la réalité d'une liquidation de commerce nécessitée par des difficultés et des procès avec les propriétaires de la maison qu'elle occupe. — Les journaux, et notamment *la Gazette des Tribunaux* et le journal *le Siècle* du 18 juillet dernier, ont rendu compte de ces difficultés et de ces procès devant lesquels une continuation de commerce devenait impossible, à moins que la maison Delisle, écrasée par des frais généraux exagérés, ne doive se départir de son système de vendre à bon marché. — Cette explication était nécessaire pour éviter que la liquidation annoncée ne fût confondue avec celles qui se produisent par manque de moyens ou par charlatanisme. Il est donc bien entendu que la maison Delisle liquide pour se soustraire à des exigences qui seraient ruineuses pour elle.

Chocolat de Poche

ET DE

VOYAGE



En Paquets de 250 grammes, divisé en 12 tablettes,

QUALITÉ UNIQUE, PRIX 1 FR. 75 C.

Et par Boites et Étuis de 250 grammes.

Petites Tablettes en Boites.				Croquettes en Étuis.		
Superfin, la boite de 36 *petites tablettes*	250 gr.	2 fr. »		Superfin, Étui de 16 *croquettes*.......	250 gr.	2 fr. »
Extra, d° 36	d° d°	2 50		Extra, d°................	d°	2 50
Extra-Supérieur, 36	d° d°	3 »		Extra-Supérieur d°................	d°	3 »
Guatemala, d° 36	d° d°	4 »		Pastilles Extra-fines, la boite de 125 gr.......		1 50

DÉPOTS DE LA COMPAGNIE COLONIALE, A PARIS,

Place des Victoires, 1; — boulevart des Italiens, 11; — rue du Bac, 62.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS

A L'ENTREPOT GÉNÉRAL, PLACE DES VICTOIRES, 2.

Les Chocolats de la Cie Coloniale se trouvent chez les principaux Commerçants de toutes les Villes de France.

Les Chocolats offerts comme provenant de la Cie COLONIALE, qui ne porteraient pas le cachet et la signature ci-dessus, ainsi que les mots *Compagnie Coloniale*, Entrepôt général, place des Victoires, 2, doivent être refusés.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER

De Paris à Lyon et à la Méditerranée (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS à MILAN

Par **Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare**

Trajet en **42** heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours avec faculté de s'arrêter à Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin et Novare

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr. c.	2e CLASSE fr. c.	3e CLASSE fr. c.
AIX-LES BAINS.....	66 35	49 55	36 80
CHAMBERY..........	67 65	50 50	37 45
CHAMOUSSET........	70 45	52 60	38 85
TURIN.............	104 90	81 15	67 40
NOVARE............	114 40	91 40	72 60
MILAN.............	120 80	96 45	75 95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (Chemin de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau des correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f 50c la Boite.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat.
D'une **efficacité certaine,** il se prend en toute saison sans changer ses habitudes.
A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation.*
Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac.
Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier, 9** — *Et dans les principales pharmacies*

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT,** et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &a.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE,** 1 fr. la boîte. flac. à **5** et **10** fr. (1830)

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME

grand in-8°,

FORMANT UN CHARMANT

LIVRE-ALBUM POUR SALON.

Prix : **5** fr. **50** c.

Franc de port, **7** fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES — LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES — LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS



BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRÈS-SOUVENT GUÉRISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres, Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards Médaille 1855 VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

LE CAFÉ DES 15 BILLARDS, rue d'Aix, n° 1, à Marseille, sera sous peu de temps agrandi, et prendra le titre de *Café des 25 billards.*

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.



N° 128. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 12 Juin.

Rue Bergère, 20. Rue Bergère, 20

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 14.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



LA BOURSE DES CHARABIAS. (516)

Le Courtier. — Père Auverpin, vous devriez prendre ces *Société linéenne*, c'est très-bon, et ça ne vaut en ce moment que trois francs le cent.

L'Auvergnat. — Laichez-moi donc! vous m'avez enfonché de trois chents *Piano-Sax* à chin chentimes, je bois un bouillon de quinge francs, c'hest pas amujant!

Le Courtier. — Les liquidations ne vont pas si vite que ça, que diable! Attendez donc, — et vous verrez que, tout payé, il reviendra au moins dix centimes à chaque action de mille francs; c'est déjà pas une si vilaine affaire!

L'Auvergnat. — Chi c'hest comme cha, je prends chent achions linéennes à deux chentimes.

Le Courtier. — Non, c'est trois centimes, ça me coûte ça...

L'Auvergnat. — Hé ben! gardez-les...

Le Courtier. — Allons, les voilà, mais vous payerez un canon.



LES MARCHANDES DE *MOUFFLETS* DE LA RUE DE RIVOLI, *par Carlo GRIPP.*

CHRONIQUE.

Depuis huit jours Paris n'est plus la *capitale du monde civilisé*, c'est tout simplement une étuve. Les chaleurs caniculaires ont d'ailleurs les mêmes résultats que le froid rigoureux qui les a précédées. — On meurt plus gaiement, mais on meurt sans conteste.

Cette jovialité dans le phénomène assez important qui fait passer l'homme de vie à trépas est particulièrement caractérisée vers les hauteurs des Batignolles.

M. X..., — les journalistes en sont réduits à écrire les noms propres comme un problème d'algèbre, — M. X... donc, un honnête rentier, avait invité la semaine dernière quelques amis à dîner avec leurs *dames*. Jusque-là M. X... est parfaitement dans son droit et dans ses attributions, — il n'appartient point encore aux folliculaires. Attendez! Il nous faut à nous des gens anormaux, M. X... va devenir très-anormal pour nous faire plaisir. Passons sur les charcuteries ou hors-d'œuvre et les différents services. Nous sommes au dessert. On boit gaiement, — la soif altère tant! — tant que l'on arrive à épuiser une collection de derrière les fagots. Tout à coup une dame se lève et retombe en proie à une crise nerveuse. Son mari veut la secourir et se prend à tourner sur lui-même comme un premier élève de Markowski. Tous les convives, à la queue-leu-leu, suivent le mari, et, comme lui, ne peuvent résister à une électricité dansante qui les happe par les mollets. Vous voyez d'ici le quadrille! Seule, la petite fille de la maison parvient à disputer au fluide sa raison et ses jambes, desquelles choses elle fait usage pour descendre chez le médecin.

Le docteur accourt et discute; il fait tirer la langue aux danseurs, ce qui doit augmenter l'effet général de la pantomime; il tâte les pouls, ouvre la fenêtre, inspecte les casseroles, analyse le vin, interroge la cuisinière, et conclut, à l'instar de M. Desmousseaux de Givré : — Rien, rien, rien! La politique se paye de ces raisons, point la science; il lui faut des explications, et plutôt deux qu'une. Un congrès médical s'assemble aux Batignolles; l'Institut lui-même, le grave Institut! s'émeut et monte en corps dans l'omnibus pour visiter les lieux. L'Institut y perd son latin comme la médecine, et se tire de difficulté par une conclusion banale tirée des émanations du charbon.

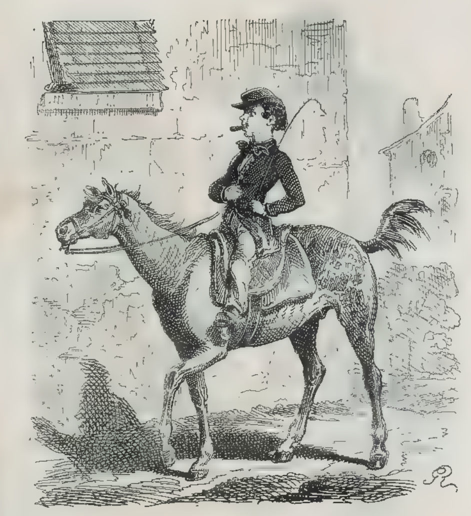
Or, j'ai fait des recherches après l'Institut, et j'apprends au monde savant que ce phénomène n'est imputable ni aux chaleurs nouvelles, ni au charbon, ni aux toxiques aériens, — mais, sans conteste, au voisinage

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



15163

— Je te l'avais bien dit que tu finirais par compromettre madame Jeanicot, et que tu te ferais une affaire avec son mari!



15164

—Encore les persiennes baissées! *On* veut me voir sans être vue... pauvre femme!

des mesmériens spiritualistes, qui dînaient ce jour-là aux Batignolles, dans un restaurant adjacent à la maison qu'habite M. X... — Le garçon de service m'a juré sur l'honneur de sa corporation que les tables dansaient encore huit jours après le banquet, et que l'on avait dû condamner la salle.

Un des artistes du *Journal amusant*, à qui je développe ma thèse, prétend que mon interprétation ne vaut guère mieux que celles des médecins et de l'Institut, et ajoute que M. X..., mon honorable rentier, aurait bien pu se griser une fois dans sa vie, — aussi ses honorables convives, — une fois, oh! rien qu'une! — et que les gaîtés de l'ivresse sont d'aussi bonnes raisons que toutes les piles de Volta et tous les gaz du monde.

S'il avait raison?... Déjà le Doute!

Il n'y a que les amis pour éventrer aussi cruellement vos illusions!

J'en voudrais bien à l'honorable M. X!

Ballade allemande, que me veux-tu après la légende des Batignolles?

Il était deux amants — qui s'aimaient tendrement — deux jeunes filles..... on les marie..... ils ou elles se noient.....

Mais je m'aperçois que ça n'a pas l'apparence du sens commun, ce que je vous dis là!

Rien n'est plus véridique ni plus raisonnable pourtant. Écoutez avec recueillement.

En 1817, un commerçant slave eut une fille du nom de Marie. Elle reçut une éducation distinguée, et, disent les feuilles d'outre-Rhin — les perfides! — « on admirait dans la *société* son talent sur le piano. » Ne commencez-vous pas à vous intéresser à cette jeune fille par sympathie pour M. Pleyel? J'aurais voulu aussi être renseigné relativement à l'orgue-mélodium, pour ne point faire de peine à M. Alexandre. On ne peut ni tout avoir ni tout savoir. Passons!

Marie, orgueil de sa famille, croissait en ces grâces blondes et bleues du pays du *wergiss-mein-nicht;* elle avait quitté la poupée pour se lier avec quelques autres jeunes personnes de la même ville, et surtout avec Joséphine de V... En même temps, elle paraissait éprouver de la répugnance pour l'autre sexe, à ce point qu'elle repoussa plusieurs mariages avantageux en déclarant qu'elle ne se marierait jamais. — C'est égal : nous l'aimerons platoniquement, n'est-ce pas?

« Cependant, affirme le *Llyod* de Pesth, en grandissant la jeune musicienne éprouvait un changement notable dans sa physionomie et dans sa manière d'être. » (Je crois bien!)

Malgré les soins qu'on prenait pour l'empêcher, la barbe lui poussa; une jolie barbe cotonneuse et fine comme un duvet, il est vrai, mais une barbe enfin! tout à fait masculine et visible à l'œil nu. Elle poussa si bien que notre héroïne — voilà que je ne l'aime plus, moi! — remit aux autorités une demande appuyée sur les certificats de la très-docte Faculté, et tendant à ce qu'il lui fût permis de prendre un costume d'homme, un nom d'homme, et probablement une pipe et du tabac. — Décidément, mes rêves jouent de l'aile!

La demande fut accueillie. — Patatras! mon édifice qui s'affaisse! Fiez-vous donc aux jeunes pensionnaires qui ont un joli talent sur le piano!...

Puisque je ne puis pas terminer mon roman avec Marie, laissons-la le finir toute seule et à sa guise.

D'abord Marie voulut s'appeler Charles — un caprice très-admissible, celui-là; — puis elle épousa son ancienne amie, Joséphine de V...

Allons, tant mieux; j'en ai pris mon parti. Qu'ils soient heureux ces époux! c'est *mon vœu le plus cher*, comme disent les lettres de bonne année.

Eh bien! non, ils ne seront pas heureux — on a de fortes raisons de le supposer, puisque... puisqu'ils se sont noyés dans le Danube la quinzaine dernière.

J'avais de vagues pressentiments que mon histoire finirait par tomber dans l'eau. On m'accordera que j'ai été d'un rare désintéressement dans toute cette affaire, et que je me suis conduit en galant homme.

Et comme si ce n'était pas assez de ce canard sentimental pour un simple duché allemand, voici qu'on nous annonce en même temps la mort du célèbre professeur Pistonius. Pistonius, grand Dieu! Pistonius est mort! vraiment oui. — Quoi! il existera un homme du nom de Pistonius, et on le laissera mourir! Je ne sais pas si Pistonius était vraiment un *célèbre* professeur, cela m'est bien égal! sa célébrité, son auréole, son titre d'immortalité, sa magnificence et sa splendeur, c'était son nom. Donnez-moi ce nom-là à manier à Hoffmann, et vous aurez un chef-d'œuvre. Je vous affirme qu'on y rira, je vous jure qu'on y pleurera, je vous donne ma parole qu'il y aura du style, de l'intérêt, de l'idéal, du réel, du cœur et des sens, tout et quelque chose en plus. Pistonius! est-ce assez énorme! J'eusse connu Pistonius avant Marie, que j'aurais repoussé ma passion pour m'occuper exclusivement à nouer les cordons des souliers de ce grand homme. Et j'aurais dénoué le pied droit en renouant le pied gauche pour lui témoigner mon admiration sans discontinuer. Pistonius est mort! n'entendez-vous pas dans ce simple cri toutes les notes lamentables des chœurs antiques qui pleuraient le dieu Pan!

Si l'Allemagne a conservé quelque souci de sa dignité nationale, les divers États se cotiseront pour élever un monument de marbre, de fer et d'airain à la mémoire de Pistonius.

Ah! — mieux que tout cela! qu'on appelle bien vite M. Gannal, et que le corps de Pistonius, embaumé du nard le plus fin et de la myrrhe la plus odorante, soit exposé aux regards pieux des amateurs jusqu'à la consommation des siècles.

Cette bonne pensée m'a remis, on le sent, du baume au cœur, et j'y puise le courage de passer en Angleterre.

Une exposition de tableaux de l'école française a le privilége d'attirer en ce moment la fashion londonienne dans un petit musée de Pall-Mall.

J'y remarque les noms de notre ami G. Doré, de Rosa Bonheur, de Couture, de Decamps, d'Ed. Frère, d'Isabey, de Lepoitevin, de Meissonnier, de Müller, de Saint-Jean, de Ziem, en un mot tout le brillant état-major de notre armée d'artistes. Ces soldats-là ont été traités avec la même cordialité que les combattants de l'Alma et d'Inkermann.

Une dizaine de portraits de Lawrence complètent cette galerie de premier ordre.

Puisque le hasard amène le nom de sir Th. Lawrence sous ma plume, je profite de la circonstance pour désillusionner bon nombre de collectionneurs parisiens qui se figurent, en toute naïveté, posséder des portraits authentiques de ce peintre grand seigneur. Aucun des tableaux de Lawrence n'est sorti de l'Angleterre, et jamais Lawrence n'a peint sur le continent que le portrait du pape;

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON (suite).



15165

— Dites-moi donc, mon petit ami, où est située la barrière Rochechouart.
— De quoi? Rochechouart? depuis quand est-ce on dit : un mouchechoir?



15166

— Moi, d'abord, je suis riche ; je n'ai besoin de personne.

encore fit-il sur son prix ordinaire (25,000 fr.) une remise au saint-père, « sachant bien, disait-il, qu'un pape n'est » pas assez riche pour se payer les mêmes fantaisies qu'un » grand seigneur anglais. »

Paris est en canot. Je l'y laisse.

Les théâtres font, l'été, leurs comptes de l'hiver, et les trouvent d'assez belle envergure pour se consoler.

Je lis dans une feuille spéciale et toujours bien renseignée :

« Dans une période de onze mois, les théâtres de Paris ont encaissé dix millions huit cent mille francs ; les droits d'auteurs se sont élevés à un million dix-huit cents francs pour Paris seulement. A cette somme, il faut ajouter 19,600 francs pour droits provenant des théâtres de la banlieue, 219,600 francs des théâtres de la province, et 9,350 francs seulement de l'étranger, chiffre qui doit infailliblement augmenter, si l'on veut prendre les mesures nécessaires, puisqu'il est surabondamment démontré que les scènes étrangères s'alimentent, pour la plus grande partie de leur répertoire, des produits de la littérature dramatique française. »

Autre nouvelle, que j'imprime la mort dans l'âme.

Il s'agit de fermer par des fils de laiton les trous des toiles de théâtre. Cela n'a l'air de rien au premier aspect, c'est immense et désastreux pour bien des industries, cette réforme!

Les dames du corps de ballet et autres figurantes en passant leurs doigts mignons par ces ouvertures dialoguaient, grâce à un alphabet spécial, avec les gros ventres de l'orchestre et les petites moustaches du balcon. Il paraîtrait que cette mimique n'était pas toujours conforme à la morale, l'Autorité a dû condamner les jolies phalanges à l'inaction.

Bah! on trouvera bien d'autres procédés. Avec de l'esprit! Et puis, empêchez donc un *rat* de passer par un trou de souris, ou ces Dames par un trou d'aiguille, — selon la parabole.

CH. BATAILLE.

PATRONS ET COMMIS.

Les décrets, — lisez règlements, — sont à la mode. Il fut un temps où les bourgeois et les boutiquiers aimaient à jouer au soldat; ils se passionnaient pour la garde nationale et posaient en héros. Ce temps-là n'est pas si loin.... Il ne faudrait pas remonter au déluge pour y revenir.

Cette fièvre belliqueuse a cédé à certaine dose de quinine, et, depuis sa guérison, le bourgeois, — pas plus que le boutiquier, — ne savait où nicher l'exubérance de ses facultés dominatrices.

Il s'est présenté un propriétaire-législateur, armé de décrets non moins foudroyants qu'exécutoires. Soudaine révélation!

— Jouons à l'autocrate! se sont écriés ces messieurs.

Et le nouveau jeu fait fureur.

A l'instar des propriétaires, les patrons de magasins, — de nouveautés surtout, — se sont mis à régenter le petit peuple qu'ils payent tant par mois; des commis ils ont passé aux acheteurs, des acheteurs aux fournisseurs... Tout ce qui met le pied chez eux est soumis à leur juridiction.

Le directeur des magasins du *Siége de Ninive*, — rue Mouffetard, 58, — a fait placarder en dix endroits de son établissement le décret suivant, émané de sa toute-puissance :

Ordre du 10 *novembre* 1857.

Nous, directeur des immenses magasins du *Siége de Ninive*, les plus vastes du monde, après avoir consulté notre conseil d'administration, pris l'avis indispensable de notre épouse, seule et légitime, de notre fils aîné, héritier présomptif de notre commerce, etc., etc., etc., avons décrété et décrétons ce qui suit :

TITRE I.

Des commis.

Art. 1. Considérant que, jusqu'à ce jour, les études sérieuses n'ont pu donner de pain aux jeunes gens pauvres;

Considérant qu'il y a plus de cinquante mille bacheliers ès lettres et ès sciences qui battent le pavé de la capitale sans savoir le matin de quoi ils dîneront le soir, ni même où ils coucheront;

Il ne sera admis dans nos magasins, en qualité de *commis*, que les jeunes gens qui justifieront d'un diplôme de bachelier, — avant ou après la bifurcation.

Art. 2. Ce premier point établi, on leur fera subir un examen tendant à prouver qu'ils connaissent quatre langues : l'*allemand*, l'*anglais*, le *russe* et l'*espagnol* ou l'*italien* (*ad libitum*).

Art. 3. Ils devront fournir un certificat délivré par Cellarius ou Markowski, attestant qu'ils connaissent la danse et la musique, — et surtout qu'ils ont pris des leçons de grâce et de maintien.

Art. 4. On fera aux commis reçus après ces épreuves les avances nécessaires pour qu'ils puissent, tout d'abord, se vêtir à la dernière mode : habit noir, pantalon haute fantaisie, gilet blanc, chaîne d'or, cravate-ruban riche, gants blancs. (*On leur fournira ce dernier article au plus juste prix.*) Ils devront en outre être coiffés et barbifiés avec élégance et bon goût. Pas de bottes, — toujours des vernis!

Art. 5. Tout commis de nos magasins devra admettre la politesse à trois degrés : *riche*, *bourgeoise* ou *pauvre*.

Art. 6. Il devra étaler sans scrupule toutes les marchandises qu'il supposera convenables pour l'acheteur, — le tout sans cesser un instant de parler.

Nota. Les coupons entamés, trop réduits ou trop passés de mode, devront être offerts en choix aux deux dernières classes seulement (*bourgeois* et *artisans*.)

Art. 6. L'heure invariable de l'entrée au magasin sera *six heures précises ;* celle de la sortie, *minuit*. — Pas de vacances; pas de jours de congé.

Art. 7. Le matin, avant la vente, le soir, quand il n'y a plus d'acheteurs, les marchandises doivent être rangées avec le plus grand soin.

Art. 8. En cas de plainte d'un acheteur, le commis *délinquant* est immédiatement renvoyé.

Art. 9. Les appointements sont nuls pour le premier mois, — et ensuite proportionnés au mérite du commis.

TITRE II.

Des acheteurs.

Art. 1. Il sera établi un planton à l'entrée de nos magasins, chargé :

1° De faire essuyer les pieds des clients;

2° De leur faire ôter leur chapeau ;

3° De leur indiquer leur chemin.

Art. 2. Tout acheteur qui aura fait déplier dix pièces sera *obligé* de faire un achat quelconque.

Art. 3. Les grands établissements de couture et les

LES MUSICIENS AMBULANTS, — par Casano.



15167
Quoi, mon chéri, pour trois pauvres petits verres! quand j' te dis que j'avais un chat dans l' gosier. Faut bien faire quelque petit sacrifice pour sa réputation.



15168
Veux-tu que je t' dise franchement c' que j' pense?... Eh bien! Philidor! t'es jaloux d' mes succès, la-....

riches (*c'est-à-dire ceux qui peuvent payer!*) auront seuls crédit chez nous. Tous les autres seront obligés de payer comptant ou d'aller ailleurs.

Art. 4. L'acheteur est tenu d'écouter sans l'interrompre le discours du commis qui fait l'article, afin de connaître et d'apprécier à sa juste valeur la marchandise qu'il lui montre.

Art. 5. L'acheteur doit payer la course du garçon de magasin qui lui porte ses achats, et ne pas lui refuser de pourboire;

Attendu que c'est par abus que cela ne s'est pas pratiqué ainsi jusqu'à présent;

Attendu que toute peine mérite salaire;

Attendu la réforme du prix des petites voitures;

Attendu enfin que les garçons de magasin ne recevront aucune autre rétribution de notre part. Ce qui est une juste, sage et heureuse réforme, nous osons le dire.

Art. 6. Tout acheteur qui n'achète pas ne sera pas reconduit.

Art. 7. Le client qui a des plaintes à faire, à tort ou à raison, devra les faire au caissier et à voix basse, sous peine d'être expulsé des magasins.

Fait à Paris, le premier jour du dernier quartier de la lune, 10 *novembre* 1857.

Signé : Régulus Décamètre.

Outre ce règlement, dont nos lecteurs ont pu apprécier la sagesse, il y a plusieurs clauses secrètes : d'abord, au sujet des fournisseurs et du prix de fabrique, etc.; ensuite, au sujet des commis, sur la manière de mesurer, etc., etc.

Cette dernière pièce est très-difficile à trouver; mais, si je puis me la procurer, chers lecteurs, vous en aurez la primeur.

Eh bien, que dites-vous du jeu?

Ne sommes-nous pas en progrès sur les siècles précédents? Oh! oui.

Le Guillois.

COSARELLES.

Tout le monde connaît les nouveaux tonneaux-arrosoirs auxquels a été confiée depuis quelque temps l'irrigation de la voie publique. Ils font leur œuvre généreusement et consciencieusement, horizontalement et transversalement; ils projettent sur tous les points de leur circonférence une pluie drue, serrée, féconde.

L'invention est très-ingénieuse. En revanche, cette eau, lancée à huit ou dix mètres de distance, cause aux passants les surprises les plus désagréables, arrose les bottes, arrose les crinolines, arrose les paletots, arrose tout le monde. Le public en masse prend sa part de l'irrigation générale. Aussi la vue seule de ces tonneaux-arrosoirs vous fait-elle reculer de quinze pas, car leur pluie libérale a la rapidité de la foudre. Que de bains de pieds improvisés! Que de jolies jambes trempées! Que de bottines dégradées!

L'autre jour, une pauvre fruitière des halles centrales se présentait chez un médecin avec le jeune Guguste, — un gamin de quatorze ans, affligé de rhumatismes.

— Il faut lui faire prendre des douches, ma petite mère, dit le docteur.

— Il en prend depuis quinze jours, monsieur, mais...

— Cela ne lui réussit pas?... Comment les prend-il?

— Dame! il flâne dans la rue et se campe devant les arrosoirs. Mais ça lui gâche sa blouse, à ce pauvre chéri.

***

Parmi les splendides palais qu'on a construits à Munich depuis une vingtaine d'années, il en est un surtout qui attire les regards de tous les touristes.

Ce palais est une brasserie. Cette brasserie est la première de l'Europe, et la bière qu'on y boit fait l'admiration et les délices de tous les connaisseurs.

Un jour, le défunt roi de Bavière, accompagné d'un aide de camp, se promenait devant cette brasserie, qui n'était alors qu'un établissement fort modeste. Deux ou trois chèvres débouchèrent d'une rue voisine avec leur mâle. Le bouc s'embarrassa dans les jambes du monarque. Sa Majesté perdit l'équilibre et tomba sur le nez comme un simple particulier.

Cette prouesse d'un bouc se répandit gaiement dans tout Munich; et pour perpétuer le souvenir de l'aventure, la brasserie fut baptisée *Bock-brauerei* (Brasserie du bouc), et la bière qu'on y consomme *Bock-bier* (bière du bouc).

Plus tard, quand la brasserie se métamorphosa en un palais, l'architecte fit sculpter sur le fronton de l'édifice un troupeau de chèvres et de boucs.

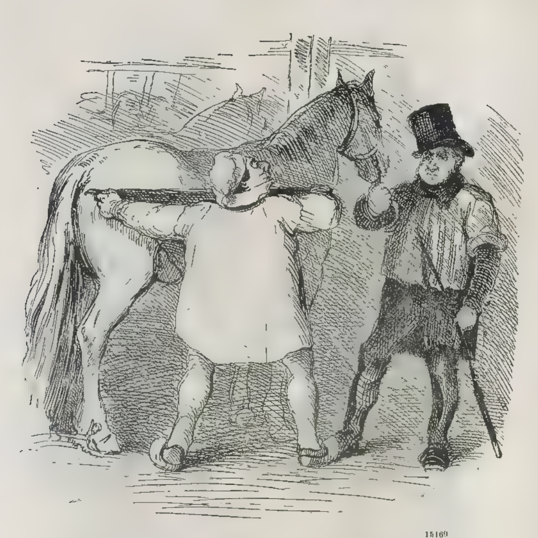
Cette enseigne architecturale, beaucoup plus applicable à une *laiterie*, intrigue tous les voyageurs qui négligent de demander l'explication du symbole.

Le *Bock-bier*, la plus exquise de toutes les bières bavaroises, se vend dans certains cafés de Paris, et les amateurs s'en lèchent les doigts, — ce qui n'est pas très-propre.

***

Le poëte allemand Iffland était à la fois auteur dramatique et comédien.

LES PAYSANS, — par BARIC.



15169

— Qu'est-ce que vous faites donc là?
J' mesurons l' p'us long, donc! puisque j' voulons monter trois dessus!



15170

— Eh ben, ça n' va donc pas mieux, mère Cochonneau?
— Ah! n' m'en parlez pouint, mait' Jary, c'te *salouperie* de douleur me regoûle tant, tant... que je m' plairais p'us dans la terre, *ben* sûr!

Attaché au théâtre de Manheim, il donnait souvent des billets de faveur à une dame de ses amies.

Un soir, la dame et sa fille, enfant de onze ans, étaient assises aux galeries au moment où, dans son rôle, Iffland devait être assassiné par des conspirateurs.

L'enfant fut tellement saisie par cette scène, qu'elle s'écria :

— Arrêtez! arrêtez! Ne tuez pas M. Iffland, car nous n'aurions plus de billets de spectacle!

J. Lovy.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Magendie est le médecin qui a le moins cru à la médecine. Sur ce chef il eût rendu des points à Molière. Il disait à ses élèves ardents à traiter et à droguer des malades :

— On voit bien que vous n'avez jamais essayé de ne rien faire. Cette médication réussit quatre-vingt-dix fois sur cent cas.

⁂ Si Magendie était un incrédule au sujet de la médecine, Turenne l'était aussi au sujet de la science militaire.

N'est-ce pas lui qui a écrit :

— En fait de guerre, il y a deux parts : celle du général, celle du hasard; la part du hasard est même toujours la plus forte.

⁂ Grassot a pour ami un gaillard plus grêlé qu'Arnal, Lhéritier et Ferville réunis; conséquemment cet ami n'est pas très-beau. Pour surcroît de malheur, cet homme laid vient d'avoir mal aux yeux, et son médecin l'a contraint à porter des lunettes vertes.

Grassot le rencontre, en arrivant à Nice, où il refait son *ut* de poitrine.

— Tiens! c'est toi? dit le ténor des *Noces de Bouchencœur*.

— Mon Dieu, oui!

— Qu'est-ce donc que tu as de changé dans la figure?

— J'ai mis des lunettes.

— Ah! c'est ça... elles te vont très-bien.

— Pourquoi?

— On te voit moins le visage.

⁂ Rachel venait de reprendre la *Marie Stuart* de Lebrun; Chaudesaigues s'écria :

— Cette Marie-là est le cadavre du drame de Schiller, rongé, dévoré et mis à sec par les vers... de M. Lebrun.

⁂ Catéchisme à l'usage des apprentis de lettres :

— Qu'est-ce que M. Alexandre Dumas *seul?*

— Le génie moins l'ordre.

— Qu'est-ce que son collaborateur Auguste Maquet *seul?*

— L'ordre moins le génie.

⁂ Je recommande la maxime suivante à tous les chroniqueurs et analyseurs de livres qui ne prennent jamais la peine de parcourir les livres dont ils parlent. Elle fut prononcée par M. Villemain, et elle est aussi profonde que naïve :

— Il n'y a rien qui aide à parler d'un auteur comme de l'avoir lu.

Luc Bardas.

THÉATRES.

M. Charles Barbara a publié dans une revue l'*Assassinat du pont Rouge,* roman qui obtient un grand succès de lecture. MM. Charles Deslys et Decourcelles en ont fait un drame qui fait verser bien des larmes aux bons et vertueux habitués du théâtre de la Gaîté.

Gilbert est un douteur; il dit à qui veut l'entendre :

— Il n'est rien au monde de désirable et de respectable que l'argent, et il n'est d'obstacle pour s'en procurer que la loi, qu'il faut défendre jusqu'au jour où l'on peut la violer impunément. Le reste n'est que préjugé... La conscience n'existe pas... Oui, je l'atteste, si je pouvais, sans encourir de peine, prendre un million, je le ferais sans balancer.

Gilbert trouve enfin son occasion; le banqueroutier Thillard, truffé de billets de banque, vient mystérieusement chez lui au moment de passer à l'étranger. Gilbert l'empoisonne avec de l'acide prussique, vide ses poches et le jette dans la Seine au bas du pont Rouge.

Au moment de l'assassinat, un orgue qui passe dans la rue joue cet air prophétique :

Prenez garde! (*Bis.*)
La dame blanche vous regarde,
La dame blanche vous entend.

Cette dame blanche, c'est la conscience du meurtrier. Il a beau douter de son existence, elle parlera haut dans son for intérieur.

Gilbert est riche, il veut se persuader qu'il est heureux... Hélas! le criminel a compté sans sa conscience.

Sa femme, plus impressionnable que lui, est déjà à moitié brisée, anéantie par les tortures de l'âme. Les nuits des deux époux sont des supplices permanents. Ils n'osent pas dormir parce qu'ils revoient en songe l'assassinat du pont Rouge. Parle-t-on devant eux de crimes, de gendarmes, de juges d'instruction, de guillotine, ils blêmissent. Quand minuit sonne, ils ont peur, ils n'osent rester sans lumière. Un soir, chez eux, quelqu'un chante :

Prenez garde! (*Bis.*)
La dame blanche vous regarde.

Et ce quelqu'un, c'est madame Thillard, la veuve de leur victime, qui, réduite à la misère, donne des leçons de piano pour vivre.

Bref, chez les époux Gilbert, les remords sont si grands que le secret de leur crime échappe malgré eux à leurs lèvres terrifiées.

Ce drame, dans lequel le remords est envisagé sous toutes ses faces énergiques, a obtenu un grand succès de terreur. Ainsi commence heureusement la nouvelle administration de M. Harmand, le successeur de M. Hostein. C'est de bon augure.

L'Opéra-Comique vient de donner les *Fourberies de Marinette;* c'est censément la suite du *Dépit amoureux*, mais c'est tout bonnement un arrangement des *Fourberies de Scapin*. Je ne sais pas si vous partagerez mon opinion peut-être hardie, mais je préfère aux copies l'original, surtout lorsqu'il est signé Molière.

Voici les grandes chaleurs, et pour essayer de rafraîchir l'atmosphère, les directeurs font pleuvoir sur le public parisien une giboulée de petits ouvrages nouveaux.

1er Grêlon. Variétés : *Ne touchez pas à la tante*. Moralité : Un neveu doit toujours se défier des tantes.

2e Grêlon. Variétés : *Une dame pour voyager*. Mora-

lité : Une femme ne doit voyager qu'avec son mari; un mari... *et vice versa.*

3e Grêlon. Folies-Dramatiques : *Une fausse bonne.* N'ayez jamais de jeunes bonnes, et défiez-vous des vieilles fausses.

4e Grêlon. Folies-Nouvelles : le *Roi de la gaudriole.* Le bonheur de M. Darcier est au fond du verre... non, des vers de MM. Alexandre Flan et de Jallais.

5e Grêlon... Je m'arrête de peur de devenir grêlé.

Albert Monnier.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco.* Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

Il y a trente-cinq ans que, convaincu des propriétés bienfaisantes et réparatrices du chocolat, M. Menier résolut de conquérir pour cette précieuse substance une place importante dans l'alimentation. Quand, dans cette pensée, M. Menier créa, en 1825, l'usine hydraulique de Noisiel, près Paris, il n'existait en France que quelques petites fabriques de chocolat; leur production réunie ne dépassait pas 25,000 kilogrammes. Ce produit n'était considéré à cette époque que comme un article de luxe. L'usine *modèle* de Noisiel-sur-Marne, qui a reçu les plus grands perfectionnements, livre aujourd'hui à la France plus d'un million de kilogrammes par an de *Chocolat-Menier.* Toutefois, si ce chocolat est recherché de préférence par tous les consommateurs, les uns dans l'intérêt de leur santé, les autres pour la satisfaction de leur goût, ce n'est pas seulement parce que l'usage de cette substance, — surtout pour le premier repas, — s'est généralement répandu, c'est encore et surtout parce que le *Chocolat-Menier* se recommande tout à la fois par sa qualité supérieure et un prix modéré.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives.* Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

Sous la rubrique PROPOS FÉMININS, madame Constance Aubert engage ses lectrices de la *Gazette de France* à visiter les magasins de la CHATELEINE, rue du Bac, 34, en face le Petit-Saint-Thomas. Cette maison, dont la devise est *Bonne foi et bon marché,* est toute spéciale, et l'on y trouve, en même temps que les voilettes de fantaisie, de magnifiques rubans et toutes les provisions de ménage en mercerie et passementerie. Pour les garnitures de robe, on ne peut consulter une meilleure maison, car rien n'y est médiocre ni vulgaire. Intelligente et empressée, le détail de la toilette y est compris avec distinction et discernement, ce qui fait que tout ce que le faubourg Saint-Germain a d'élégant y a ses habitudes.

Les dents de M. le professeur d'Origny, médecin dentiste, sont les seules qui soient garanties dix ans; elles ne laissent rien à désirer, et ne coûtent que cinq francs. Râteliers depuis 100 francs, Passage Véro-Dodat, 33.

Avant son départ pour l'Italie, Gustave Nadaud a publié dans sa livraison de mai une poétique production de salon, sous le titre : *la Confidence,* qui sera suivie en juin prochain de celle des *Pêcheuses du Loiret,* rêverie également destinée à nos chanteurs du monde. Les éditeurs du *Ménestrel* viennent aussi de publier *la Chanson du capitaine,* couplets recueillis, complétés par Henri Mürger, et tirés des *Vacances de Camille.*

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —

Réclames............... 1 fr. 50 c. la ligne.
Nouvelles diverses....... 3 fr. la ligne.

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 129. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 19 Juin.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois.... 5 fr 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17

PRIX : 3 mois..... 5 fr 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 15)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



(517)

MADAME VEUVE GOGO. — Mon mari n'a jamais voulu faire d'affaires à la Bourse, aussi, après avoir travaillé trente ans, ne m'a-t-il laissé qu'une modeste aisance. Je viens vous prier de m'acheter des actions.

L'AGENT DE CHANGE. — Quelles actions voulez-vous, madame?

— Oh! mon Dieu! n'importe, pourvu qu'elles gagnent...

— Madame, je ne suis pas sorcier.

— On m'a parlé du chemin de Béziers...

— Permettez-moi, madame, de vous donner un conseil; vous avez de quoi vivre, croyez-moi, ne vous lancez pas à la Bourse.

MADAME GOGO *piquée.* — Je crois, monsieur, que j'ai bien le droit de m'enrichir comme les autres! veuillez m'acheter des Béziers.

— C'est juste, madame! j'achèterai vos Béziers, enrichissez-vous............. comme les autres.

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON.



15172

Amis, suivez mon panache blanc!



15173

Prenez patience, camarade, on est allé vous chercher la clef.

CHRONIQUE.

Un rayon de lumière joue dans mes rideaux; il est cinq heures du matin. Le ciel a des apparences extravagantes. Les passereaux, qui viennent de s'éveiller, courent sous les arbres de mon jardin en se récitant des gaillardises, — demande et réponse. Je vois, en clignant les yeux, dans les derniers plans opalisés de l'horizon, toutes sortes de couplets de vaudeville, qui se font vis-à-vis dans un immense quadrille; les jeux de mots et les calembours jettent leurs bonnets par delà l'éther et par-dessus le dictionnaire de l'Académie. On dirait que l'ombre de feu Brazier règne sur la nature, et la conduit aux harmonies sociales par le badinage et le couplet folâtre. Il y a des jours où la création s'éveille positivement enivrée de sa propre séve comme d'un vin trop généreux. La terre fume comme une cuve aux temps bénis de la vendange, les arbres titubent dans les opacités de la lumière encore indécise, tandis que là-bas, là-bas, tout au fond du tableau, l'éternel Soleil se débarbouille à grand'peine d'un glacis de nuages purpurins.

De ces belles journées d'été les poëtes font des idylles rimées, — ce qui est pâlot; — les amants font des poëmes en action, — ce qui vaut mieux, mais ne varie guère; — et les Parisiens, qui ne sont ni ceci, ni cela, ni portés vers la rime, ni trop enclins à la raison, les Parisiens, dis-je, font des fêtes rurales, avec mâts de cocagne, loteries et montgolfières en baudruche. L'autre semaine c'était à Suresnes, hier c'était à Sèvres.

Nous sommes cette semaine au Val-sous-Meudon.

Voilà qui semble bien innocent au premier abord. Il faut se méfier pourtant. Ces ébriétés de la nature que je signalais au début s'insinuent par tous les pores dans l'organisme humain : M. Prudhomme explique aux jeunes villageoises les devises souvent légères des *oublies*, M. Pet-de-Loup — sévère, mais juste! — florianise avec les sous-maîtresses d'une pension voisine, et M. J. Barbey d'Aurevilly désapprend le *cant* jusqu'à enlever le busc de sa tunique à corset.

Laissons passer la gaieté, — sous quelque masque qu'elle se présente.

La gaieté, soit! mais le calembour, jamais, jamais!

Aussi vais-je signaler bien vite à l'indignation publique l'exclamation cynique d'un jeune clerc en rouennerie, lequel, expulsé du bal champêtre avec sa « compagne fidèle » pour une pastourelle trop onduleuse, s'est écrié en se débattant dans les mains des autorités :

— Avec cela qu'on m'y reprendra à vos réjouissances à cinq sous par tête!... Cette bêtise! Une fête au Val, où l'on interdit les parties carrées!..

Ce jeune homme, qui ne respectait rien dans le feu de la discussion, ni la pudeur, ni la logique, ni la grammaire, prononçait dérisoirement : *une fête ovale!!*

Sur quoi, j'ai pris mes jambes à mon cou, — une façon singulière, mais acceptée, de rentrer chez soi, — voire plus loin! car ce procédé de locomotion m'a conduit... jusqu'à Chartres.

La ville de Chartres s'apprêtait à fermer les portes d'une très-remarquable exposition d'objets d'art. J'ai retrouvé dans les plaines de la Beauce la barbe blonde en éventail de M. Arsène Houssaye, et la barbe plus ardente et aussi plus en brosse de M. Paul d'Ivoy. Concluez que la *Chronique* était représentée par ses sommités.

Et vraiment la chose en valait la peine!

J'ai rencontré là tous les noms aimés des épicuriens de la couleur et des ascètes de la ligne, depuis Murillo jusqu'à M. Ingres, — en passant par M. Horace Vernet.

Les tableaux de M. Horace Vernet, qui font partie, si je ne me trompe, de la collection de M. le duc de Montmorency, portent la date de 1817. Je n'aime point le talent du peintre de la *Smala*, c'est de l'enluminure si l'on y tient, — l'art n'a pas grand'chose à voir dans ces improvisations à pinceau levé. Même dans ses meilleures compositions, M. H. Vernet reste le Pradel de la peinture... Sa peinture a l'hémistiche au sixième pied, la rime est suffisante et le vers se mire dans cette fluidité qui passe pour de l'aisance; c'est propre, c'est dessiné, c'est coloré à ses heures, mais encore est-ce fait au point de vue des bonnes d'enfants et de l'artillerie.

Les deux toiles que l'on m'a fait voir à Chartres représentent des épisodes de la guerre d'Espagne. Je ne demanderais pas mieux, selon le précepte du Sage, que de tourner sept fois ma langue dans ma bouche; j'ai déjà tourné ma plume de cent façons dans mes doigts pour trouver un qualificatif honnête... Eh bien, non! Ce sont des devants de cheminée! Encore *ce genre de travail* a-t-il été très-perfectionné par les papetiers intelligents. Des soldats en sucre candi qui se détachent sur des paysages en angélique! Tous les tons criards du prisme solaire amalgamés dans un mortier de droguiste, au lieu d'être classés sur une palette, une inexpérience de brosse qui se sauve à coups de blaireau, toutes les faiblesses, toutes les vulgarités, toutes les ficelles à l'usage du dernier Galimard venu!

Par contre, — c'est l'instant de vivre de contrastes! — on a le droit de se réfugier dans les larges merveilles de l'école italienne, dans les chaudes créations de l'école espagnole et dans les clairs-obscurs rayonnants de l'école flamande. Le Dominiquin, le Guide, Tintoret, le Pérugin, le Titien, Salvator Rosa, Carrache, Ribera, Velasquez, Murillo, David de Henn, Jordaens, Peter Neefs, Rubens, Téniers, Gérard Seghers, Van Dyck, Van Goyen, Ostade, Thomas de Wyte, Wouwermans, la lumière, l'harmonie, la poésie de la réalité, et la réalité de la poésie, tout y est, tout séduit les yeux et fait penser.

L'école française — la seule dont nous ayons le droit d'être fiers sans conteste — celle du dix-huitième siècle, se trouve représentée en larges proportions. Les noms de Fragonard, Greuze, Latour, Lepicier, Lantara, Prudhon, Chardin, et plus tard Géricault, témoignent de la haute valeur de l'exposition qui nous occupe.

Pour ma part, je me suis laissé aller au charme intime des Chardin, dont je n'avais jamais rencontré de collection aussi complète. Quelle peinture sincère et pleine d'ampleur dans sa simplicité! C'est blond, c'est transparent, c'est éclairé, et c'est chaste à ramener au pot-au-feu don César de Bazan lui-même. *L'Écureuse*, *le Garçon cabaretier*, *le Tonnelier*, *la Dévideuse*, et dix autres petits chefs-d'œuvre que je n'ai pas le temps de nommer ont été réunis par M. Marcille, un de ces amateurs qui s'en vont, amoureux de leurs galeries jusqu'à la mort, et mordus en plein cœur par la tarentule du Beau, qui ne laisse ni trêve ni repos.

Hélas! Chardin, ce poëte des choses intimes, ce Croyant de l'atelier et de la cuisine, nous a légué toute une horde d'éplucheurs d'infiniment petits, lesquels ont fouillé les banalités des ménages bourgeois à coups de pinceau; puis les habits gorge de pigeon du siècle précédent, puis les robes étoffées des douairières, puis — ceux qui ont tous les courages! — les ordures de la borne, et nous sommes tombés de M. Meissonnier en M. Fichel — et de M. Bonvin... en M. Courbet.

Je n'aurai pas l'audace de contester le talent de M. Meissonnier, ni même les pourléchements aimables de

LES LORETTES, — par DAMOURETTE.



15174

Mon médecin m'ordonne Vichy, mais Vichy, c'est bête comme tout, on ne joue pas, je vais à Hombourg.



15175

— Lise, nous n'avons plus ni vin, ni liqueur.....
— Mais vous buvez donc tout le jour?
— Vas-tu reprocher à ta pauv' mère sa pauv' petite goutte!

M. Fichel. J'ai rêvé bien souvent rien qu'à regarder une tête d'enfant souffreteuse et plombée de M. Bonvin; M. Courbet a fait plus d'une fois des paysages très-sentis...

— Alors pourquoi cette digression? allez-vous demander, ami lecteur.

— Attendez donc! Parce que j'ai à placer une appréciation de M. Courbet par un des écrivains les plus magistraux de ce temps.

— Placez vite.

— M. Courbet, un Franc-Comtois obstiné comme ces petits chevaux secs d'échine et fermes de jarret qui portent le charbon dans les forêts de l'Ouest, — M. Courbet, dis-je, est un des hommes les plus convaincus de sa science, de sa beauté, de son génie et de son élégance native qui se soient rencontrés depuis le Narcisse de la mythologie et M. Champfleury du réalisme.

— Mais l'appréciation?

— Patience! M. Courbet a éprouvé le besoin, lui qui faisait de la peinture économique, d'avoir un jour l'opinion du grand pontife de l'économie moderne. J'ai nommé M. Proudhon. J'ignore s'il osa montrer au sévère moraliste les capitonnages malpropres mais éloquents de sa célèbre *Baigneuse;* toujours est-il qu'ils vécurent, penseur coloriste et coloriste penseur, dans une intimité que pas un nuage n'altéra. On imagine bien qu'un homme de la valeur de M. Proudhon devait avoir ses raisons pour fréquenter les antres de poses plastiques. L'observateur... observait. C'était assez pour lui — ce sera bien assez pour nous.

Un jour qu'un sien ami lui demandait son opinion sur le peintre d'Ornans :

— Il a du talent, fit-il, mais...

— Mais...

Dans toutes les discussions, il n'y a que le *Mais* d'intéressant.

— Mais il se figure que le bon Dieu n'a fait qu'un rayon de soleil, et qu'il l'a dans la poche de son paletot.

Ceci se passait très-probablement avant que l'auteur du *Mémoire sur la Propriété* eût posé son ultimatum au bon Dieu.

Le mot fut rapporté à M. Courbet, qui jura de se venger.

Il se vengea en effet — sur le dos de M. Ferdinand Desnoyers.

— Un mot de M. Courbet?

— Vraiment oui.

M. Ferdinand Desnoyers est un « bon jeune homme, » dans le sens particulier attaché à l'expression par le docteur Véron.

M. Ferdinand Desnoyers a commis vers trente-cinq ans certains vers calqués sur la forme lâche de Pierre Dupont, quelques autres sur l'allure tout en arêtes de Gust. Matthieu. On en a ri, — trop ri. En vérité, la chose ne prouvait ni plus ni moins que toutes les rimailleries courantes. Plus tard, M. Desnoyers a risqué une pantomime — en vers!!! — On a ri davantage sur toute la ligne des petits journaux.

De rimes las, l'auteur du *Bras noir* s'est tourné vers la peinture, et il est devenu le séide de M. Courbet, qui l'a paternellement traité.

Le lendemain de l'incident — Proudhon, le *Réalisme*, caporaux et soldats, se trouvaient réunis dans une brasserie du quartier latin.

— Mais que fais-tu de ce poëte roux qui se colle à tes chausses? demanda Champfleury à Courbet.

— Moi? rien! Il vient, il s'en va. Il revient, me regarde charger ma palette, s'en va encore, et revient toujours.

— Mais encore? on ne se fait pas le rocher de ces huîtres qui pondent des vers au lieu de perles. A-t-il du talent au moins?

— Oui.

— En es-tu bien sûr?

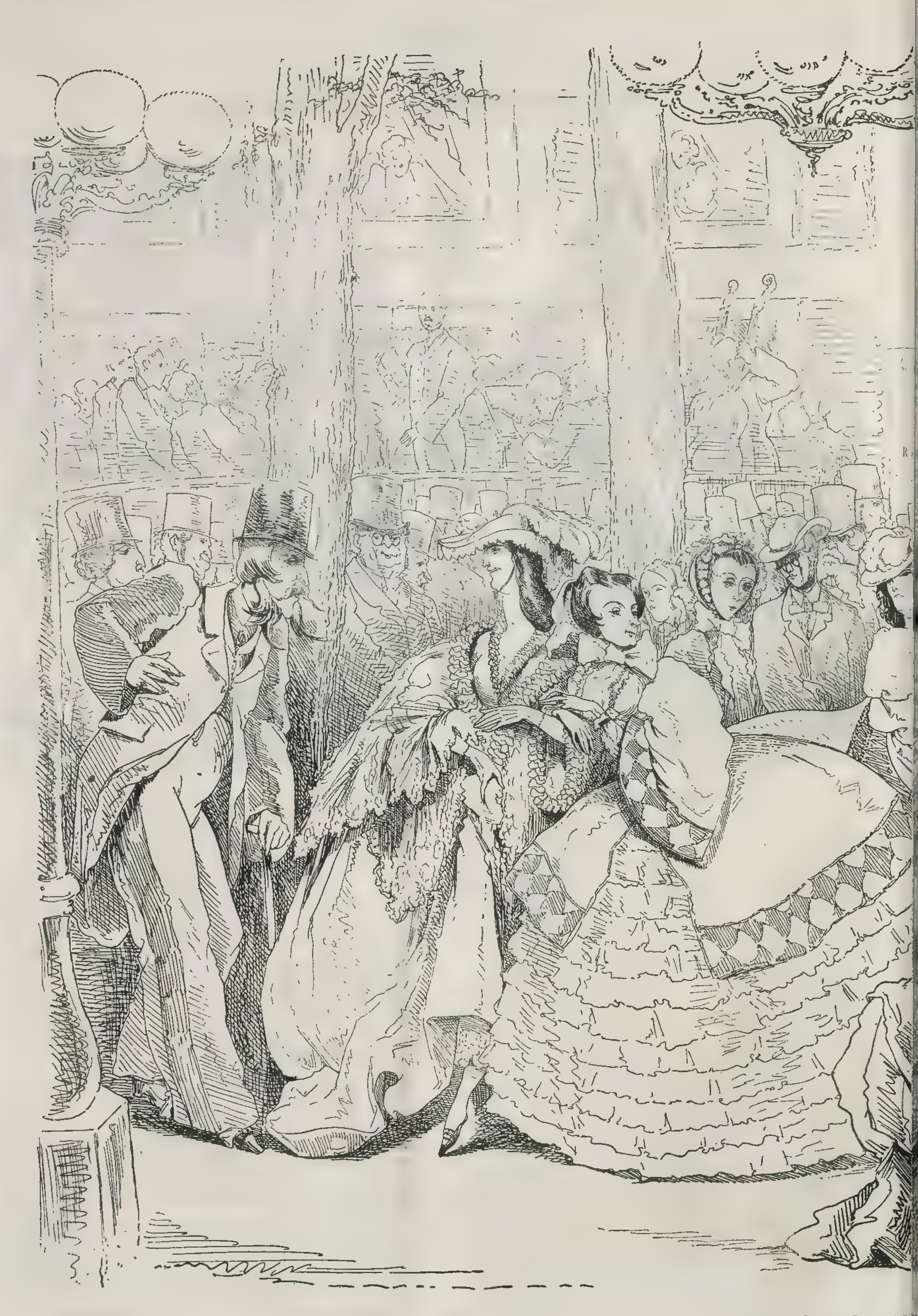
— Dame! ce n'est pas mon métier de savoir ces choses-là...

— Alors?...

— Oh! mon Dieu! que de questions! Il me plaît, moi, ce garçon; puis il m'est utile. Je n'ai jamais trouvé personne qui vînt, comme lui, m'éveiller à quatre heures pour savoir si j'ai des *commissions* à faire.

Le premier volume des *Mémoires* de M. Guizot produit une grande sensation dans le monde littéraire et dans les sphères politiques : à très-juste titre, il faut l'avouer. Jamais l'éminent publiciste n'avait marché si droit dans la sincérité ni si dignement dépouillé l'ancien ministre.

(*Voir la suite page* 6.)



LES BICHES AU



OIS, — par J. PELCOQ.

LES PAYSANS, — par BARIC.



15177

— Oh! c'est pas c' qu'il a bu, allez, la bourgeoise! c'est l'air qu'il a pris!
— Et vous aussi, pas vrai, *boune* pratique!
— Dam'! si l'air n' lui vaut ren à c't homme!



15178

— Faudrait point tant rôder autour de ma fille! puisqu'al' te botte, prends-la! j'y baillons douze cents francs en mariage!
— Pour la nourrir, la vêtir, la *logir*, la souffrir..... *marcit!* je vous en donnerais ben l' double, moi, s'ment pour me nourrir toute ma vie durant!

Un légitimiste impartial s'écriait hier dans les bureaux de l'*Univers* :

— Voilà un livre, au moins! C'est grand!

— Oui, répondit négligemment M. Louis Veuillot en se grattant la tête de l'air d'un homme qui chercherait quelque chose.

— Très-grand! reprenait l'admirateur.

— Hé! oui!

— Mais vous n'avez pas l'air enthousiaste?

— Si fait! si fait! C'est un monument d'utilité publique : le canal de l'Ourcq de la royauté constitutionnelle.

CH. BATAILLE.

THÉATRES.

La saison de madame Ristori est finie. La clôture s'est opérée par *Camma*, où nous l'avons retrouvée bien supérieure, — s'il est possible, — à ce qu'elle y était l'année dernière. *Camma* est placée désormais par elle sur la ligne de *Fedra*, de *Mirra*, de *Maria Stuarda*, de *Medea*, de *Pia de Tolomei*, toutes pièces où elle a imprimé le cachet particulier de son admirable talent.

Madame Ristori nous a quittés pour voler à de nouveaux triomphes. Rouen, la patrie de Corneille, la demande. De là elle va à Londres, puis à Venise, puis à Madrid. Bon voyage! le talent n'a pas de patrie.

C'était une véritable solennité que la première représentation des *Mers polaires*, drame en cinq actes de M. Charles Edmond, l'ancien secrétaire du prince Napoléon, le rédacteur en chef actuel du feuilleton de la *Presse*. Toute la maison militaire du prince, toute la critique parisienne, les gens éminents de la littérature : MM. Ponsard, Émile Augier, Émile de Girardin, Alex. Dumas fils, Barrière, etc., etc., le *tout Paris* traditionnel s'était donné rendez-vous aux *Mers polaires*.

En dépit de la chaleur tropicale, le public a montré un enthousiasme en rapport avec la température. Il est vrai que la vue de la neige et des glaces du pôle amoncelées rafraîchissait sinon la salle du Cirque, du moins les yeux des spectateurs.

Qui ne connaît pas l'histoire de ce malheureux capitaine John Franklin et de ses deux vaisseaux naufragés : l'*Érèbe* et la *Terreur*?

Quand la pièce commence, il y a huit années que Franklin et son vaillant équipage ont quitté l'Angleterre. Ils vivent ou plutôt ils meurent lentement sur les glaces polaires qui ont écrasé leurs navires.

La Grande-Bretagne oublie-t-elle ses marins? Lady Franklin abandonne-t-elle tout espoir de sauver son mari? Non. Des expéditions navales sont envoyées chaque année dans ces parages désolés. Un Français, le lieutenant Bellot, est l'un des chefs de ces hardis navigateurs. Grâce à son savoir, à son habileté, il va sauver sir John et les débris de ses équipages... Mais il a compté sans le traître Yarley. Yarley, un évadé du pénitencier, dont Franklin fut jadis le gouverneur, Yarley, qui a usurpé le grade de pilote-chef. Ce coquin ne veut pas qu'on sauve le loyal marin qui peut le démasquer. Franklin et Bellot mourront! Mais Yarley périt misérablement aussi dans une effroyable débâcle de la mer de glace.

Passons de ce spectacle terrible à un spectacle plus gai, parlons du Spectacle-Debureau qui vient de s'ouvrir aux Champs-Élysées. C'est M. Samson (de la Comédie française) qui en a écrit l'élégant prologue d'ouverture. Un proverbe de madame Berton (née Samson), la *Grand'tante*, a fourni à MM. Goby, Beuzille (deux anciens artistes de l'Odéon) et à mademoiselle Lambert (une charmante élève de M. Samson), l'occasion de faire une ample moisson de brava. Enfin est venu le tour de la pantomime et du héros de la soirée : Charles Debureau, le digne fils de son père. Le *Retour de Pierrot* ou le *Soulier de la fée* est un excellent prétexte à cascades; Debureau y a été ravissant. On l'a triplement applaudi : comme acteur, comme auteur et comme directeur, et ce n'a été que justice. Son théâtre est charmant, il mérite ses grandes lettres de naturalisation parisienne.

ALBERT MONNIER.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Établissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés**.

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Établissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.



(Cette vue de la Maison est d'une rigoureuse fidélité.)

A LOUER

pour livrer tout de suite

UNE DÉLICIEUSE

MAISON

Avenue des Princes

près la nouvelle porte du bois de Boulogne

(AUTEUIL).

Cette Maison, construite depuis une année, est close sur l'avenue par une grille en fer à deux ventaux, située au milieu des terrains boisés retranchés du bois de Boulogne et des plus charmantes villas du parc des Princes. Elle est assise entre une cour ornée et un jardin planté de vieux arbres. Superficie, 1,330 mètres carrés. On y accède par un beau perron en pierre, et elle est ainsi divisée :

SOUS-SOL, vaste cuisine, office, calorifère et caves,

REZ-DE-CHAUSSÉE, vestibule, beau salon, salle à manger;

PREMIER ÉTAGE, vestibule, trois chambres à coucher;

SECOND ÉTAGE, chambres d'amis, chambres de domestiques

On peut s'abonner aux eaux de la ville de Paris, 40 hect. d'eau par jour pr 400 f. par an.

Prix fixe : 3,300 fr.

S'adresser : à PARIS, à Me DESPREZ ROLVEAU, avocat, rue Basse-du-Rempart, 48 bis; au PARC DES PRINCES, au garde, qui fera voir les lieux.

NOTA. — Le chemin de fer américain, celui d'Auteuil, la diligence de Saint-Cloud et les voitures de place conduisent au Parc des Princes.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE		2e CLASSE		3e CLASSE	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBERY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	52	60	38	85
TURIN	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)

A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)

A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)

A Novare, pour Arona et le lac Majeur.

A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C.-de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f 50c la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat. D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes. A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*. Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac.

Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier, 9** — *Et dans les principales pharmacies*

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Sont admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

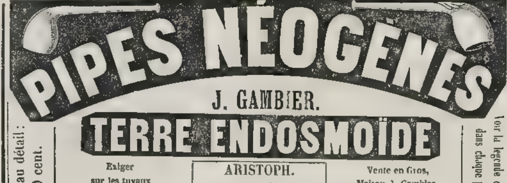
Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St. Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &c.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE.** 1 fr. la fiole. Flac. à 5 et 10 fr. (1830)



Prix au détail : 10 cent.

Exiger sur les tuyaux la MARQUE CI-CONTRE : ARISTOPH. GAMBIER A PARIS. M. + H.

Vente en Gros, Maison J. Gambier, DEPORTES FRÈRES, à Paris.

Voir la légende contenue dans chaque pipe.



CHOCOLAT-MENIER

La préférence que les consommateurs accordent au *Chocolat-Menier* excite sans cesse des contrefacteurs à imiter la forme de ses tablettes, la couleur et les signes extérieurs de ses enveloppes.

Ces imitations coupables trompent chaque jour un grand nombre de personnes qui achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont l'excellente qualité, toujours d'ailleurs en rapport avec le prix, est justifiée par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour mettre un terme à ces manœuvres déloyales, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec signature, et conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

HÉMORROÏDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr

---

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des HERNIES les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855

TROIS BREVETS, — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres, Bas à varices, Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines, Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE.

ERNEST BOURDIN, éditeur des **Atlas de Géographie nouvelle**, système J. BABINET, de l'Institut; de la **Galerie des Plénipotentiaires au Congrès de Paris**; du **Voyage scientifique dans la Russie méridionale**, par le prince DEMIDOFF, illustré par RAFFET, et du **Mémorial de Sainte-Hélène**, illustré par CHARLET. Paris, rue de Seine, 51.

PRIX : 15 FRANCS **BROCHÉ.** 20 FRANCS, RICHE RELIURE MOSAIQUE.

L'ÉTÉ A BADE Forme un splendide volume grand in-8° jésus vélin satiné.

L'ÉTÉ A BADE

PAR EUGÈNE GUINOT.

L'ÉTÉ A BADE ÉDITION ANGLAISE. Londres, John Mitchell, 33, Old Bond street.

L'ÉTÉ A BADE ÉDITION ALLEMANDE Leipzig. Verlag von J.-J. Weber.

TROISIÈME ÉDITION, revue et corrigée par l'auteur, illustrée par MM. TONY JOHANNOT, EUGÈNE LAMI, FRANÇAIS, EUGÈNE CICÉRI, SÉCHANT et DAUBIGNY.

Chez tous les Libraires de la France et de l'Étranger.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 130. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 26 Juin.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX : 3 mois . . . . . 5 fr. 6 mois . . . . . 10 » 12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LA MAGICIENNE A L'OPÉRA, — par MARCELIN.

« Un ballet mêlé de chant. »



— Comme cet effet de lanterne verte fait bien!...
— En musique surtout.

16179

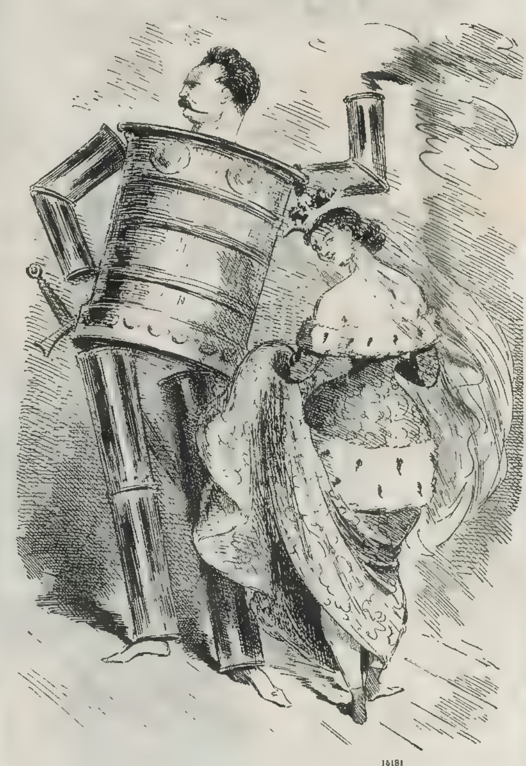
LA MAGICIENNE A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



15180

ON LIT DANS LE CONSTITUTIONNEL :

« Un incident singulier a signalé la dernière représentation de la *Magicienne :* Pendant le pas » du deuxième acte, Mérante, dont on remarquait les bonds prodigieux, s'éleva tout à coup » jusque dans les frises et ne reparut plus. Après quelques minutes d'attente, la représentation » dut continuer. Le jeune danseur ne retomba qu'au finale du cinquième acte. »



15181

Mam'selle Alix Bastringuette de Poitou.
Item : Gueymard garni d'un poêle et ses tuyaux.



15182

HAUTE ARISTOCRATIE

Le fond de la cour du comte de Poitou.

Le coloriage de la Magicienne nous met en retard cette semaine, nous ne pourrons adresser à nos abonnés le n° 42 du MUSÉE FRANÇAIS que la semaine prochaine. Ils le recevront avec le n° 131 du JOURNAL AMUSANT.

CHRONIQUE.

Paris boit! Paris boit!... Ce qui rentre absolument dans les priviléges de la cité reine; mais, pour l'heure, implique une canicule en vérité trop précoce. Que deviendrons-nous au mois d'août?

Les femmes, qui s'arrangent de tout, et trouveraient même dans le grand Enfer des prétextes à machiavéliques inventions de toilette, les femmes s'épanouissent splendidement en cette époque de séve exubérante. Elles s'habillent avec des étoffes d'air tissé, légères, diaphanes, impondérables, et je ne sais rien de plus merveilleux que le spectacle des Champs-Élysées par cette température des tropiques. Les calèches et les cabriolets découverts se croisent, passent et repassent, et, dans toutes ces évolutions, vous livrent, par bouffées frissonnantes et comme enivrées, les soieries les plus fraîches, les gazes les plus tendres de nuances, les batistes les plus arachnéennes. Et les chaussures! De ceci, je ne veux rien vous dire, car, pour votre repos et le mien, je n'ose plus regarder ni de face ni de profil des pieds de véritable Parisienne. Non pas qu'ils soient petits, petits comme ceux de Cendrillon; les Mauresques, par exemple, ont une finesse d'extrémités et une élégance d'attaches plus formelle; mais ils parlent, ces pieds! mais ils vibrent sous le satin turc! ils ont de l'esprit. — Je ne suis

LA MAGICIENNE A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



UNE AVERSE AU MOYEN AGE.
Finale du 3e acte renouvelé de la *Fête du village voisin.*



GREAT ATTRACTION!
A dix heures et demie, poses voluptueuses par tout le corps de ballet.

pas bien certain qu'ils n'aient pas de cœur à l'occasion. Cent fois dans ma vie j'ai observé, sur leurs divans bas, de belles indolentes dont les deux pieds se livraient à des conversations folles et charmantes à la fois, — et aussi très-raisonnables. Le pied droit représentait le Monsieur, et le pied gauche, — côté du cœur, — était attribué à la Dame; vous devinez bien que ces deux pieds-là ne sauront jamais que marivauder sur les mystères du sentiment. Mais quelle éloquence! Le pied droit était pressant et comme sûr de sa force; le pied gauche avait d'adorables chatteries, il avançait et reculait, puis se rapprochait pour fuir encore. — Ce qu'ils disaient? je n'ai jamais eu l'audace de le traduire à la lettre; tout ce que je puis affirmer, c'est qu'ils finissaient par s'enlacer fraternellement... et je les laissais faire.

Me voilà bien loin des Champs-Élysées. J'y reviens pour vous parler du théâtre de M. Ch. Debureau. M. Debureau s'est installé, avec une troupe de charmantes actrices, dans l'ancienne salle des *Bouffes-Parisiens*. Le jour d'inauguration, on a lu un prologue en vers de M. Samson, de la Comédie française; des vers polis pour l'assistance, et qui d'ailleurs marchaient dans cette voie facile de l'urbanité d'un pas d'amble irréprochable. On a fort applaudi, j'ai fait comme tout le monde. M. Samson versifiait ce jour-là en famille; c'était patriarchal et touchant. Madame Berton, sa fille, a livré à M. Debureau un proverbe mêlé de couplets intitulé la *Grand'tante*. C'est vertueux et grammatical. — La grande compagnie qui ne s'est pas encore réfugiée dans la villégiature s'était donnée rendez-vous dans l'heureux petit théâtre.—Était-ce vraiment pour entendre de petits couplets, de petits vers et de la petite prose? Guère ou point du tout, à

LA MAGICIENNE A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



A L'ENTRÉE. — UNE LOCUTION VICIEUSE
Ne dites pas : Nous allons *voir* la *Magicienne*.
Dites : Nous allons nous *faire voir* à la *Magicienne*.

mon avis; tout simplement pour admirer les pantomimes étourdissantes du volage Pierrot. M. Debureau a fait sa rentrée dans une grande féerie : les *Souliers de la fée*. Il a toujours la souplesse, la vivacité du geste, l'expression gouailleuse du masque, une façon personnelle de lever le pied en de certaines directions, qui ont fait de lui le mime le plus sincère et le plus vif à l'œil qui nous reste depuis la mort de son père, — cet ami de cœur de Jules Janin, qui voulait le faire débuter à la Comédie française dans le vieux répertoire.

En somme, l'idée est excellente d'avoir ouvert une scène de genre dans ce quartier nouveau, destiné à devenir le centre du Paris qui vit sans compter. Je ne veux pas faire de reproches à M. Debureau sur ses pérégrinations, qui, depuis trois ans, défrayent les conversations du boulevard du Temple, — je ne veux que lui souhaiter une grosse caisse, — j'entends de grosses recettes, — et la paix du cœur, nécessaire aux Pierrots tout autant qu'au commun des mortels.

Après les directeurs qui viennent, laissons passer les directeurs qui s'en vont.

Il est à croire que l'exercice du pouvoir, même quand il ne conduit qu'à dominer douze pompiers et une cohorte d'allumeurs de quinquets, a toujours des charmes vainqueurs. M. Billion ne veut pas décidément s'en aller du Cirque. Depuis une quinzaine de jours, le bruit courait que M. Hostein avait acheté le privilége de M. Billion. Il y a plus, M. Hostein avait consigné pour les dix-huit mois d'exploitation qu'il ambitionnait la bagatelle de 160,000 francs en espèces. Faut-il parler d'une bagatelle hypothécaire de 50,000 francs? Passons! On voit que M. Billion ne donne pas ses reliefs pour rien. Enfin tout allait comme par enchantement : le vendeur avait des garanties énormes, l'acheteur comptait sur son habileté pour faire face à toutes les charges de sa position, — il ne s'agissait plus que de la mise en possession du nouvel acquéreur. Eh bien, à cette heure solennelle, M. Billion a senti s'émouvoir ses entrailles de père. Ce théâtre, il l'avait régénéré, il l'avait vu naître. Il lui jaillit aux yeux un flot sanguin, et, comme Charles-Quint à Saint-Just, l'empereur démissionnaire du Cirque pleura toutes les larmes corrosives de l'ambition désormais sans aliment; puis, à l'heure de signer l'acte, sa main trembla, sa paupière tomba sur les cils inférieurs, il eut un éblouissement, — et rendit vierge la plume au notaire.

Le lendemain ses prétentions avaient grossi de 200,000 francs environ.

Le surlendemain, on ne sait pas ce qui fût arrivé!

Si pourtant... il arriva que M. Hostein se retira dans son cabinet, et écrivit aux journaux de théâtre une lettre très-nette et très-spirituelle, dans laquelle il traite M. Billion en Cassandre, et se moque de la grosse bourse que le directeur du Cirque porte toujours dans son gousset.

« Vous avez, dit-il en terminant, évoqué vos capitaux, » comme si l'argent que vous avez pouvait, dans le do- » maine de l'art dramatique, remplacer *ce que vous* » *n'avez pas*. »

Mais quel est donc ce mystère? et que peut-il manquer à M. Billion? Je veux que dans cinq ans on lise sur les pyramides d'Égypte, dans les huttes des Hottentots, et sur les palmiers de l'Inde, cette demande désolée qui couvre déjà les murs de la banlieue :

— Seigneur Dieu! vous qui savez tout, dévoilez-nous ce que M. Billion n'a pas!

Un directeur qui ne se fâche pas dans ses correspondances, — et ses correspondances n'en sont pas plus mauvaises, c'est M. Ch. de la Rounat, lequel a écrit à notre confrère Wœstyn la lettre suivante :

« Mon cher monsieur Wœstyn,

» Je viens faire appel à votre obligeance et à votre pu-

LA MAGICIENNE A L'OPÉRA, — par MARCELIN (suite).



A LA SORTIE. — UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE.

..... Que si nous contemplons les splendeurs infinies, les mansuétudes admirables et les développements prodigieux d'une jupe de femme, combien l'homme nous paraîtra peu de chose, ô mes frères!!!.....

blicité pour convier les artistes et les directeurs de Paris à une bonne œuvre; l'incendie du *Grand Condé* n'a pas seulement atteint ses propriétaires, un grand nombre de victimes, plus intéressantes encore peut-être, ont été frappées dans le désastre. Ce ne sont pas ceux qui ont perdu un million qui me préoccupent, mais bien ceux qui ont perdu leurs vêtements et l'écu de cent sous qui représentait la nourriture de la semaine.

« Je propose au maire du onzième arrondissement d'organiser pour la semaine prochaine, à l'Odéon, une représentation extraordinaire, dont le produit complet serait destiné à soulager ces infortunes secondaires. Je suis convaincu que les artistes de Paris et mes confrères les directeurs ne me refuseront pas leur concours, et l'événement a trop profondément ému le quartier pour qu'on ne soit pas en droit de compter sur l'empressement du public.

« Si vous pouvez m'aider en cette circonstance, vous qui êtes mon confrère aussi, et qu'on trouve toujours prêt pour une justice et pour une charité, aidez-moi, et des remercîments meilleurs que les miens vous viendront, car je ne suis qu'une bonne volonté.

« Bien sympathiquement et cordialement à vous,

« CH. DE LA ROUNAT. »

Voilà du bon style épistolaire!

Voulez-vous de l'esprit?

M. Ch. de la Rounat fera sa réouverture de septembre avec le *Bourgeois malgré lui*, une comédie en cinq actes et en vers, œuvre de deux très-jeunes auteurs que je crois appelés à nous retirer des moralités scrofuleuses et mal dites de M. Ponsard. N'oubliez pas ce titre-là; nous y reviendrons dans trois mois.

Vidons le sac du théâtre, qui n'est pas toujours le sac aux malices.

On donne aux Délassements une petite saynète très-prétentieusement contournée de madame Roger de Beauvoir. Cela s'appelle *Drelin, drelin!* Vieux moule, hommes et femmes qui causent pour se prouver qu'ils ont de l'esprit et se le prouvent mal, situations nulles, orgeat de sentiment et limonade de dialogue. Qui nous délivrera des proverbes, et surtout des proverbes féminins?

On m'affirme que madame de Beauvoir a taillé jadis sa plume d'une plus remarquable façon. Je le crois volontiers, et j'en conclus que les femmes sont bien maladroites... dans les choses qui ne demandent pas d'adresse.

Pendant que tout le monde cherche l'ombre, M. Proudhon vient de la trouver, vous savez comme, devant la sixième chambre, et l'on prépare son appartement d'été à Sainte-Pélagie.

Il y rencontrera, cette année, moins de bruyants compagnons qu'en 1851, époque à laquelle il se trouvait avec Vacquerie et Charles Hugo.

M. Proudhon n'aime ni les jeunes gens — ni les poëtes, il l'a bien prouvé.

Victor Hugo voulut absolument lui présenter son fils dans une de ses visites

Et comme il l'interrogeait avec son orgueil de père, le Franc-Comtois madré répondit en ouvrant ses gros yeux :

— Oh! c'est un bien beau garçon!

— A son âge, insistait le poëte, il a déjà donné des gages sérieux à notre cause...

— Ah! c'est un bien beau garçon!

— Son dernier article sur *la peine de mort* a causé une vive sensation... Qu'en pensez-vous?

Cette fois l'interrogation était si directe que l'auteur des *Contradictions économiques* se crut engagé de politesse à varier sa formule. Il se leva :

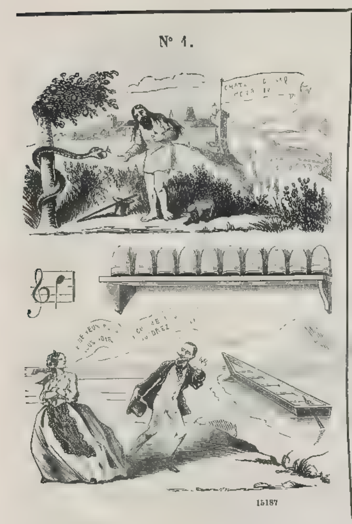
— Tenez, monsieur Hugo, il faut que je vous félicite. Vous avez là un bien bel enfant!

CH. BATAILLE.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

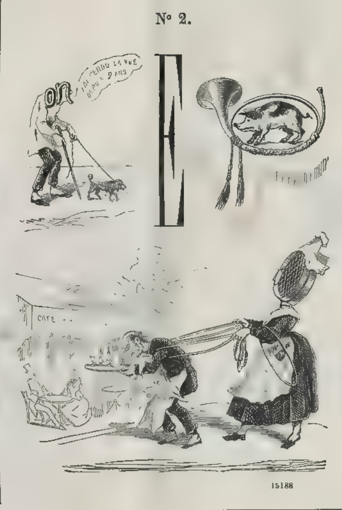
L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



15187

N° 2.



15188

N° 3.



15189

Nous trouvons dans un journal américain l'anecdote suivante. Si elle fait peu d'honneur à l'habileté de la police de Londres, elle en fait du moins beaucoup à la science et à la pratique d'un homme dont le nom est aujourd'hui connu dans toute l'Europe.

Un Américain pur sang, après avoir séjourné plusieurs années à Londres, avait dû quitter cette ville précipitamment pour fuir les exigences importunes de nombreux créanciers. Cependant, rappelé en Angleterre quelques mois après par des intérêts qu'il ne pouvait confier à personne, il ne savait comment s'y prendre pour arriver jusqu'à Londres sans être reconnu. En effet, une difformité affreuse, c'est-à-dire un menton de galoche des plus accentués, le signalait à la *reconnaissance* de ces ennemis intraitables de tout homme qui ne paye pas ses dettes dans la vieille Europe. Ses dents saillantes, orientées d'ouest et d'est, semblaient menacer tous les passants, se déjetaient en dehors de sa bouche; il fallait donc à tout prix faire disparaître ce moyen infaillible de signalement. Une perruque, des besicles de couleur superposées à des moustaches de naissance trop récente, parurent avec raison des moyens usés à frère Jonathan. Que fit alors notre Américain? Il courut rue de l'Échelle, chez l'homme fameux dont nous parlions tout à l'heure. « J'ai su par delà l'Atlantique, lui dit-il, que vous aviez » trouvé un moyen nouveau et facile de redresser les » dents et faire disparaître les difformités de la bouche les » plus rebelles. Combien me demandez-vous de temps pour » rendre à ma bouche une régularité complète? Je serai » généreux; mais je suis pressé, car le temps de mon » séjour à Paris est très-limité. — Dix jours, lui répon» dit magistralement le célèbre dentiste Jacowsky. — En » ce qui concerne ma rétribution, je m'en remets à votre » discrétion si je ne réussis pas. »

Assurément on ne pouvait mieux parler, surtout vis-à-vis d'un homme peu soucieux de payer ses dettes.

Et dix jours après notre Américain était dégauchi; ses dents, réorientées nord et sud, coïncidaient si parfaitement bien, que, par une coïncidence non moins remarquable, frère Jonathan se rencontra, quinze jours après, dans l'hôtel même où il était descendu à Londres avec un des agents chargés de l'arrêter, et qui, porteur d'un signalement antérieur, n'osa l'appréhender, ne pouvant reconnaître son identité.

Oh! grand Jacowsky, bienfaiteur de l'humanité déjetée; Jacowsky, désespoir des créanciers trompés; Jacowsky, espoir des amoureux évincés; Jacowsky, habile redresseur de dents, que ne peux-tu aussi facilement redresser tous les torts de l'humanité, et notamment les déviations du cœur et de la langue de la plus belle partie du genre humain! Ta rue de l'Échelle, toute large qu'elle est aujourd'hui, réunie à la rue de Rivoli, sa voisine de droite, et à la rue Saint-Honoré, sa voisine de gauche, ne suffirait pas à contenir tes nombreuses clientes!!!

Le journal que nous venons de citer oublie de nous dire si notre Américain paya son dentiste. — Nous craignons fort que, dominé par la force de l'habitude, frère Jonathan n'ait oublié également de s'acquitter de cette nouvelle dette!

THÉATRES.

Suivant MM. Méry et Siraudin, la race antique des Dave, des Frontin et des Mascarille est bien morte aujourd'hui. Elle a péri dans ce grand naufrage des mœurs, des habitudes et des institutions d'autrefois, et c'est à peine si l'on peut retrouver aujourd'hui quelque épave du vieux et fidèle domestique échouée au fond d'une province.

Les *Deux Frontins* ne constituent pas tout à fait ce qu'au bon temps de la Comédie française on nommait une comédie : c'est une esquisse légère, un cadre à vers faciles et spirituels, à remarques ingénieuses et paradoxales. Les personnages ne sont que des ombres chinoises, des figures de fantaisie glissant sans les rompre à travers les fils légers d'une trame diaphane; mais leur babil est amusant, il est semé d'aperçus fins, de critiques modernes et d'épigrammes discrètes.

On a repris l'*École des vieillards* de Casimir Delavigne. Nous nous étonnons aujourd'hui du triomphe bruyant de l'auteur en 1823. Le temps a remis à sa place cette œuvre d'un esprit honnête, d'un poëte correct et distingué. Cette tentative très-honorable, quoique incomplète, de la comédie de mœurs, se lit avec plaisir dans la solitude du cabinet, mais il est pardonnable de ne pas l'écouter sans un peu d'ennui sur la scène, car la vie manque à ces bonshommes de carton. Des vers taillés en proverbes, des détails habiles, une correction élégante, quoique monotone, et deux ou trois belles scènes, ne peuvent racheter suffisamment la faiblesse et la nullité de l'intrigue.

L'*Agneau de Chloé* est une mignonne pastorale un peu risquée qui n'a qu'un tort, celui de faire rêver des bois parfumés, des ruisseaux murmurants et de la verdure frémissante, à un moment où la villégiature rend le public si rare.

Quant à la musique de cette pastorale de M. Clairville, elle est de M. Montaubry, qui a écrit sur un thème très-léger une partition pleine de naïveté et de grâce. Cet opéra-comique, qui pourrait servir de pendant à la *Chatte métamorphosée en femme*, et se nommer le *Berger métamorphosé en mouton*, restera, il faut l'espérer, au répertoire du Théâtre-Lyrique.

D'une jolie nouvelle de M. Edmond About, M. de Najac a tiré *Plus on est de fous, plus on rit*, un petit vaudeville fort amusant pour le Palais-Royal. C'est l'histoire plaisante d'un oncle qui conduit son neveu dans une maison de fous, sous prétexte que le jeune homme est toqué d'une maîtresse fantastique. Le neveu, pour se venger, persuade au docteur que le véritable fou, c'est l'oncle. Dénoûment : le jeune homme retrouve dans la fille du docteur son adorée mystérieuse.

Un autre vaudeville du Palais-Royal, *Un dîner et des égards*, nous montre un original de mœurs fort légères, M. Jabutot, lequel, en l'absence de sa légitime, a imaginé de répandre des circulaires pour inviter à dîner en cabinet particulier la première drôlesse venue. On a ri et chaleureusement applaudi (style de circonstance) Delannoy et la charmante Aline Duval.

Il y a bien longtemps qu'on avait joué au boulevard du Temple une bamboche plus divertissante que les *Canotiers de la Seine*, grande farce aquatique de MM. Thiéry et Dupeuty fils. C'est de la vraie gaieté échevelée de canotiers, photographiée sur nature vivante. Ah! s'il ne faisait pas si chaud, quel succès de cent représentations!

ALBERT MONNIER.

PHYSIQUE AMUSANTE.

Point n'est besoin d'aller chercher bien loin dans le passé des points de comparaison pour établir le degré de perfection où est arrivée la physique amusante, d'aller comparer l'horloge de Gerbert au mortier où le physicien moderne brise et reconstruit les montres en un clin d'œil, lorsque des souvenirs historiques plus rapprochés de nous sont là pour faire constater à tous l'ascension rapide opérée, dans ces dernières années, par la mécanique appliquée à ce genre de distraction, d'autant plus attrayant qu'il semble entrer dans le domaine de l'impossibilité et du merveilleux, dont l'imagination humaine envie toujours la possession.

Qui n'a lu la description du joueur de flûte et du canard de Vaucanson? Le joueur de flûte tirait des sons de son instrument, le canard mangeait, digérait comme un animal vivant; mais ces deux automates ne sont-ils pas distancés par l'*Arlequin dans sa boîte fumant et sifflant*, par le *clown* exécutant tous les mouvements du trapèze avec la souplesse des nerfs humains, deux pièces hors ligne, que chacun peut admirer dans les salons du mécanicien Voisin, 81, rue Vieille-du-Temple.

Quant aux groupes d'instrumentistes de l'abbé Mical, n'ont-ils pas été oubliés le jour où la mécanique a trouvé cette gracieuse combinaison du rosier dont la fleur donne naissance à l'Amour, qui envoie des baisers à l'auditoire ébahi.

Au train dont M. Voisin mène les choses, ce qui était jadis tour de charlatanisme se réalisera purement et simplement par des combinaisons de mécanisme. Le joueur d'échecs du dernier siècle reparaîtra sans avoir besoin d'être secrètement dirigé par un Philidor quelconque, l'Androïde retrouvé répondra en grec et en latin sans emprunter pour cela le larynx d'un savant ventriloque.

Bien que M. Voisin soit le fournisseur exclusif des ambassades, des principaux salons et cabinets de la France et de l'étranger, c'est à Paris qu'il est donné de rencontrer la physique amusante dans toutes ses splendeurs. Là, Hamilton lui crée une cour assidue au centre le plus brillant de nos boulevards, et Benita Anguinet, l'habile et spirituelle prestidigitatrice, l'installe triomphalement l'été au milieu des fleurs du Pré Catelan. (M. Voisin a fourni les instruments de ce théâtre.)

La physique amusante entre aussi victorieusement dans nos soirées et dans nos réunions particulières; elle varie de plus en plus la monotonie des concerts et des bals.

A propos de cette invasion dans presque toutes nos fêtes, invasion qui fait tomber nécessairement les mystères de la physique amusante des mains des exécutants émérites, mais peu nombreux, entre celles des amateurs, qui en usent si facilement lorsqu'ils connaissent le *Sésame, ouvre-toi*, il est juste de signaler quelle part revient au mécanicien. Cette part est tellement capitale, que le jury de l'Exposition universelle n'a pas craint de justifier la récompense qu'il accordait à M. Voisin par un rapport rédigé dans les termes les plus flatteurs. M. Voisin, à son tour, justifie cette distinction inusitée par ses incessantes et intéressantes inventions, au nombre desquelles nous préconiserons un tour du plus bel effet : *la pluie d'or, d'argent et de billets de banque*.

P. S. M. Voisin vient d'ouvrir, 83, rue Vieille-du-Temple, de vastes et élégants salons, où la visite de MM. les amateurs sera accueillie avec la gracieuseté qui a accueilli la nôtre.

A^te CARON DE LALANDE.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

La faveur publique peut s'égarer quelquefois sur certains objets qui ont plutôt un caractère de fantaisie que d'utilité; elle se trompe rarement quand il s'agit d'un produit qui, touchant à l'hygiène alimentaire, intéresse le maintien ou le rétablissement de la santé. Aussi à voir la préférence que toutes les familles accordent à un produit de cette nature, *au Chocolat Menier*, il est évident qu'elle est due aux qualités supérieures de ce chocolat.

Convaincue que toute industrie qui reste stationnaire menace de déchoir, la *maison Menier* s'est attachée depuis 1828 à appliquer à sa fabrication d'importantes améliorations. Les efforts et les sacrifices que cette maison s'est imposés ont trouvé une récompense légitime dans la réputation qu'elle s'est acquise, et une vente annuelle de plus d'un million de kilogrammes de *Chocolat Menier*, fourni par l'usine modèle de Noisiel-sur-Marne, témoignent du rang important que ces fabricants occupent dans leur industrie.

FÉCAMP. HOTEL DU GRAND CERF, vis-à-vis l'Abbaye. — Cet établissement ne laisse rien à désirer sous tous les rapports.

L'ADMINISTRATION D'HORLOGERIE, rue Saint-Louis en l'Ile, 98, n'offre à ses clients que des montres choisies, et dont le mécanisme est rigoureusement vérifié dans ses moindres détails. Les montres d'or, échappement à cylindre, cuvette laiton, 8 trous en rubis, au prix de 150 et 140 fr., sont garanties 4 ans; 30 fr. comptant, et 6 bons de 20 fr. payables un chaque mois pendant 6 mois. Les montres cuvettes en or à 200 fr., 50 fr. comptant et 6 bons de 25 fr. Pour voir les échantillons, écrire *franco*. Pour la province, envoyer d'avance un mandat de 30 fr. par la poste, ou de 50 fr., selon l'objet qu'on désire, et l'on recevra de suite la montre.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 45.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Établissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable. Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa de beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés**.

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une Salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Établissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

BAINS DE MER DE SAINT-VALERY-EN-CAUX,

Dirigés par M. Ed. Pillore. — Restaurant, hôtel, comfort.

Le pays de Caux est le plus pittoresque de toute la Normandie.

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.

3 fr. PHILOPODE 3 fr.

Cette composition nouvelle, inventée par ÉLIE MATHIEU, chimiste breveté, guérit les **Cors aux pieds** en une minute, sans douleur et sans danger. — Il suffit d'envoyer pour 3 fr. de timbres-poste ou un mandat à M. ÉLIE MATHIEU, chimiste à Lons-le-Saunier (Jura), pour recevoir le PHILOPODE FRANCO par le retour du courrier.

MAISON DE LA TOURNURE PARISIENNE

FONDÉE EN 1840

BREVETÉ s. g. d. g. **JUPON COQUILLE** BREVETÉ s. g. d. g.

MÉDAILLE à l'Exposition Universelle de 1855. MÉDAILLE à l'Exposition Universelle de 1855.



Le JUPON COQUILLE est le plus élégant que l'on ait inventé jusqu'à ce jour, n'ayant pas le désagrément du Jupon cage et autres qui sont d'un volume embarrassant, gonflant sur les côtes et sur le devant, ce qui rend si disgracieuse la tournure des Dames, défauts supprimés par le perfectionnement que vient d'y apporter **M. Agostino Sormani.**

AGOSTINO SORMANI

Paris. — 12, Rue Thévenot, 12. — Paris.



COMPTOIR SPÉCIAL.

Achats de Reconnaissances du Mont-de-Piété.

ACHAT DE MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT

Siége social : place Louvois, 2, Paris,

(*Au 2e, escalier à gauche.*)

ÉDOWARD et Cie. — De 9 à 11 h.; de 12 à 4 h.

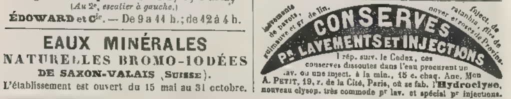
EAUX MINÉRALES

NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (SUISSE).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.



Prép. suiv. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

LE CERCLE DES ÉTRANGERS

A GENEVE,

Le seul qui, avec Hombourg, reste ouvert toute l'année.

RESTAURANT des BAINS à ENGHIEN.

Succursale du DINER DE PARIS, passage Jouffroy.



10,000 GUÉRISONS

obtenues par le **ROB CLÉRET**, DÉPURATIF À L'IODURE DE POTASSIUM,

prouvent d'une manière évidente qu'il est le meilleur dépuratif du sang, et le spécifique des maladies contagieuses. Prix : 15 fr., et 7 fr. 50. — Pharmacie des Panoramas, 131, rue Montmartre.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne,

84, rue de Cléry, 84.

LUXE ET COMFORT.

DINER DU COMMERCE

GR. GALERIE DU PASSAGE DES PANORAMAS, 24, au 1er.

DÉJEUNER A 1 Fr 60.—DINER A 3 Fr.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPERA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

EN VENTE : **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 44, *rue Rougemont*, 44, *à Paris*.

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

EAU DE CONTREXEVILLE (VOSGES)

GOUTTE, GRAVELLE

Maladies des reins, des voies digestives, vesicales,

GÉNITO-URINAIRES ET DES FEMMES

Efficacité souveraine reconnue depuis plus d'un siècle

SAISON DU 1er JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Expéd. directe de la source. Bouteilles portant le millésime

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE

L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

18 et 20, rue de Grenelle St-Honoré, 18 et 20.

ANCIENNE MAISON FAVREUX POULARD.

EAUX MINÉRALES NATURELLES DE TOUS PAYS,

SPÉCIALITÉ DES

VÉRITABLES PASTILLES DE VICHY

à 3 fr. les 500 grammes.

Jules Bloch, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

!!! ASNIÈRES !!!

GRAND HOTEL DE LA MARINE.

CASEGRAIN, RESTAURATEUR.

Lorsque vous irez à Asnières, arrêtez-vous un instant sur le quai de la Seine, près du pont, devant l'établissement qui porte le n° 7, vous lirez une enseigne bien connue : *Casegrain, restaurateur*. Vous serez alors singulièrement surpris des embellissements, du développement que vient de recevoir cette maison. En y entrant, vous verriez que l'intérieur est encore plus confortable que l'extérieur, et que, sous le rapport du service et de la consommation, rien ne laisse à désirer. Il en doit être ainsi, car M. Casegrain a monté son restaurant sur le pied des meilleurs établissements de la capitale.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr — Dîner, 4 fr.

FONTAINEBLEAU, 98, rue de France, 98.

PENSION BOURGEOISE à 5 fr. par jour. Chambres et appartements meublés.

VACHES LAITIÈRES BRETONNES

A LA COMMISSION

Pour s'en procurer de bien choisies et à bon marché s'adresser à M. Morhery, président du comice agricole de Loudéac (Côtes-du-Nord) Baisse.

ÉCOLE DE NATATION

DE L'ILE SAINT-LOUIS (anc. école Petit).

Les amateurs de Natation qui veulent se baigner dans la plus belle eau de Paris doivent aller à l'École de Natation de l'île Saint-Louis, quai de Béthune, à la pointe orientale de l'île, en regard de l'Entrepôt des Vins. — Cet établissement a une PLEINE EAU magnifique pour ceux qui aiment la grande natation.

10,000 fr. à celui qui émettra des plaintes fondées sur les résultats promis. — Pour se faire expédier, envoyer un bon sur la poste à M. Luneau, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Palaprat, 25.

PRIX DES FLACONS : 20, 10, 5 et 3 fr.

OLÉAGINE du capitaine HOLTHONDO.

Ce produit a pour conséquence de faire toujours réussir la pêche en mer comme en rivière. Tout poisson, sans distinction d'espèce, est attiré par les émanations de l'**oléagine**

ART DE SOIGNER LES PIEDS. On renouvelle au public les effets de la pommade d'Astrakhan, pour le soulagement des infirmités causées par la marche, la transpiration, ou les chaussures trop étroites, dont l'excoriation de l'épiderme peut causer des suites extrêmement fâcheuses. — Prix de la boîte, y compris le taffetas imperméable et l'indication précise, 2 fr.

Rue du Puits, n° 9, chez Bottambourg, où on trouve une poudre infaillible pour la destruction des punaises. — On se charge du nettoiement

BANDAGE-LEPLANQUAIS

A pression et inclinaison facultatives

(Depuis 10 fr.) Breveté s.g.d.g. (Depuis 10 fr.)

Sûr préservatif de la

HERNIE

ÉTRANGLÉE

Contention garantie des **HERNIES** les plus difficiles.

TRES-SOUVENT GUERISON.

Admis à la fourniture des Hôpitaux de Paris et à l'Exposition universelle de 1855.

TROIS BREVETS, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

FABRIQUE GÉNÉRALE d'irrigateurs, système du docteur Eguisier; d'instruments de chirurgie, en caoutchouc vulcanisé et autres; Bas à varices; Appareils contre les déplacements de la matrice, les difformités humaines; Jambes et bras artificiels. — On se procure ces appareils dans chaque ville, chez les pharmaciens et bandagistes.

A PARIS, CHEZ L'INVENTEUR, 76, RUE DU TEMPLE

SAISON D'ÉTÉ. **BAINS DE HOMBOURG.** SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agrements et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture et de conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique;** *Cure de petit lait;* **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe*.

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au chemin de fer de Strasbourg, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 131. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 3 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — À Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

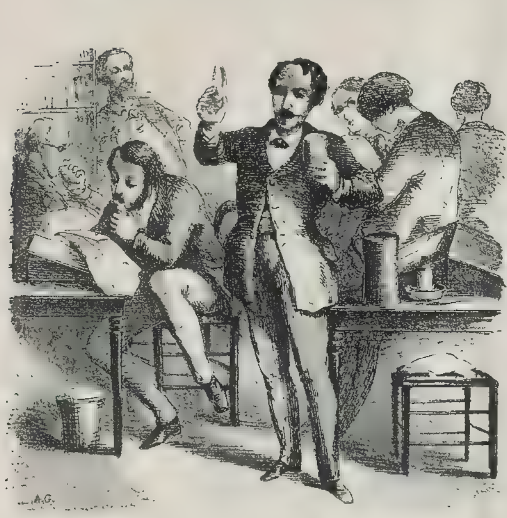
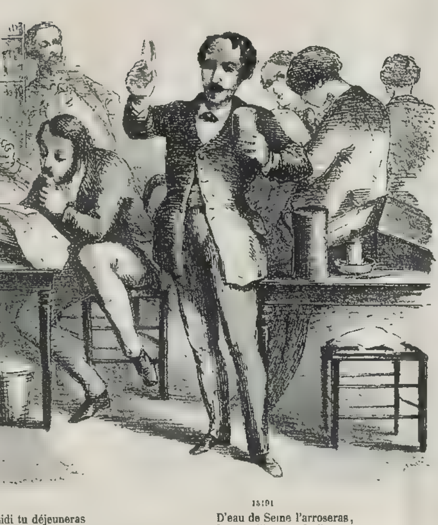
LES EMPLOYÉS POUR RIRE, — par A. GRÉVIN.



Onze heures — Il faut pourtant se mettre en train !!!!

13190

LES EMPLOYÉS POUR RIRE, — par A. GRÉVIN (suite).

15191

A midi tu déjeuneras
D'un petit pain tout simplement;

D'eau de Seine l'arroseras,
Pour qu'il passe facilement.



15192

Allons! un peu de gymnastique... une dix-huitième! à Galuchet. Enlevons! baoum!



15193

A une heure. — Attaquons, dit Chamousset.



15194

A deux heures. — Silence, repos.



15195

Deux heures et demie. — Fibremol déclare qu'il a une *flemme* à tout casser.

CHRONIQUE.

Tous les jours, les journaux sérieux, — ainsi nommés à cause du flegme avec lequel ils martyrisent la syntaxe et la vérité, — annoncent à trois ou quatre millions de lecteurs la mort d'un financier, d'un vaudevilliste, d'un officier supérieur et d'une sommité du clergé. Les lecteurs ouvrent de grands yeux et disent :

— Voilà un fier malheur pour le pays!

Sur quoi, ils digèrent et font leur piquet, comme c'est leur droit.

Est-ce vraiment « un fier malheur pour le pays? » Je le veux bien, mais ne m'émeus pas outre mesure à ces évolutions prévues de la loi naturelle. En France, chaque soldat porte dans sa giberne les épaulettes de général; les vaudevillistes s'épanouissent sur le boulevard comme le chiendent en plein champ; les marchands de lorgnettes deviennent financiers du soir au matin. Les vides se ferment sans effort, les rouages administratifs se remplacent, et la Société va son train vers la gloire, vers le plaisir, — vers l'argent.

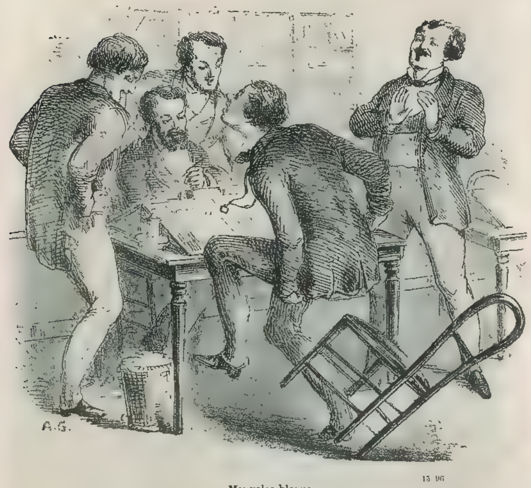
Ce qu'on ne remplace pas, par exemple, c'est un type.

Or, le quartier des Martyrs vient de perdre un des types les plus curieux que j'aie rencontrés — dans la personne du père Rondin, lequel exerçait depuis soixante ans l'industrie antipoétique de M. Purgon.

Ce n'était pas un apothicaire, — c'était le seul apothicaire qui nous restât dans le sens magistral que le mot implique.

Le père Rondin adorait les artistes, et leur faisait volontiers crédit, — ce qui ne s'est jamais vu dans le commerce des denrées pharmaceutiques. Il poussait à l'extrême l'admiration pour le talent de Paul Delaroche, et se pâmait d'aise à l'aspect des femmes maigres qui s'envolent, dues au ciseau de M. Pollet; un goût discutable sans doute! Disons bien vite que ses sympathies ne l'em-

LES EMPLOYÉS POUR RIRE, — par A. GRÉVIN (suite).



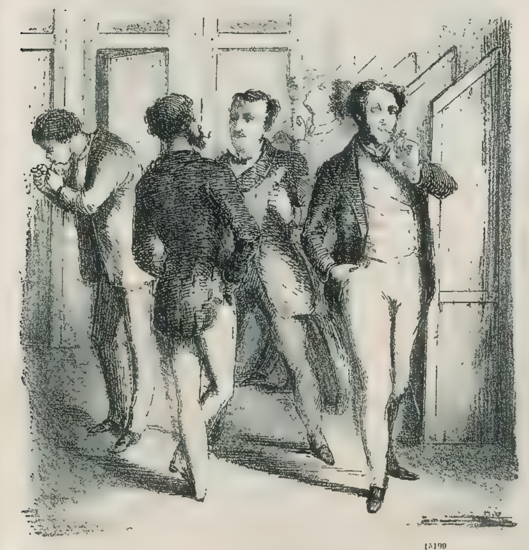
Mauvaise blague. 15196



15197 Bon!!! — Coco Merlanville répète pour la cent quatre-vingt dix-neuvième fois, qu'il a trouvé un cheveu dans son écritoire.



15198 Tout n'est pas rose dans la vie, répond inévitablement Dorassis.



15199 A trois heures. — La fine bouffarde.



15200 Trois heures et demie. — Le grand chef! brrr..... complet!

pêchaient point de fournir des sirops et des juleps aux partisans de la couleur et de l'empâtement.

Les rapins ne lui pardonnaient pas toujours ses hérésies artistiques, et se vengeaient par des *scies*. — Le père Rondin riait de son gros rire qui désarmait, et la paix était bientôt signée.

Le peintre Voillemot avait un jour à se venger de son propriétaire, pour une question de papier neuf. Il se rend chez le père Rondin, et lui demande une composition pour détruire les punaises, qui, disait-il, se promenaient par les escaliers de sa maison en bataillons carrés. Le digne homme lui sert une mixtion quelconque, et ne réclame que la modique somme de deux sous.

— Deux sous! s'écrie Voillemot, mais combien en tue-t-on avec cela?

— Oh! monsieur, vous en auriez dix mille, qu'il n'en resterait pas une seule.

— Très-bien, répondit très-sérieusement le peintre, donnez-m'en pour dix francs.

Le père Rondin fut tellement épouvanté, et communiqua si bien son épouvante à toutes les pratiques qui venaient le soir faire leur petit bout de cancans dans son officine, que pendant trois ans l'appartement de Voillemot ne trouva pas de locataire.

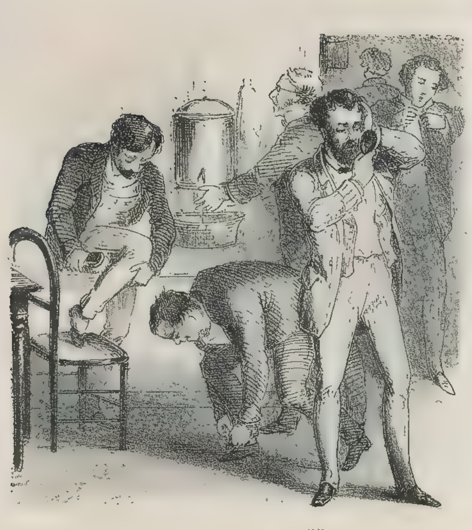
Excellent père Rondin!

C'était un homme de soixante-douze ans environ, le front dégagé, l'œil alerte sous des paupières grises. La bouche, d'un dessin correct et ferme, n'était pas dépourvue de ces grâces souriantes qui dénotent la race et témoignent d'une nature galante. En effet, la chronique locale attribuait à cet Hercule tombé dans la magnésie, je ne sais combien d'Arianes abandonnées, — et consolées, selon la règle.

Plus d'une fois, je l'avais observé dans une brasserie, guettant de l'oreille, et ponctuant d'un sourire approbateur les petites gravelures des don Juan de l'endroit. Il n'eût certes pas provoqué une conversation trop incendiaire, mais la mèche une fois allumée, il n'aurait pas non plus crié : « Au feu! » je vous l'assure.

Je le vois encore d'ici, radieux dans sa cravate amidonnée, dont les deux bouts se réunissaient en une rosette provoquante, ferme et souple à la fois, une rosette comme on n'en fait plus. Son faux-col envahissant, ainsi qu'aux beaux jours du Directoire, venait caresser de ses pointes immaculées deux favoris en queue de lapin, qui

LES EMPLOYÉS POUR RIRE, — par A. GRÉVIN (suite).



1520. A quatre heures. — Brrr'anlebas.



15202 Cinq heures. — La feuille de présence.

se détachaient en blanc sur le vermillon sain et luisant des joues.

Invariablement chaussé d'escarpins, les extrémités longues mais élégantes, la tête toujours nue, ni plus ni moins qu'aux petits levers « des belles impures, » il semblait, sur le seuil de sa boutique, apprendre les belles façons à la tête boudeuse d'Hippocrate, dont le buste en plâtre bronzé à l'huile occupait le fond de la pièce.

Toutes les incontestables supériorités de la naissance, de la tenue et de la clientèle choisie, il les avait, cet heureux! Il avait même deux jeunes boas dans un bocal monstre qui causaient des stupéfactions profondes aux concierges des environs. Malgré quoi, ce Sybarite sentit, lui aussi, un pli de rose dans cette existence de soie et d'or — et de rhubarbe. A quelques pas de son laboratoire s'élevait le laboratoire d'un jeune concurrent. N'allez pas croire, au moins, que notre héros se sentit mordu par les dents venimeuses de la jalousie : il avait trop la conscience de sa force, et tenait d'ailleurs en profond mépris ce qu'il appelait « la jeune école. » Non, il ne se laissa pas hanter par les sentiments bas et vulgaires. Il pardonna à son adversaire d'avoir fait peindre sa devanture en bleu de ciel, il lui pardonna encore d'avoir fait écrire son nom en lettres d'or, il lui pardonna même d'avoir garni intérieurement ses carreaux de stores où des oiseaux de paradis jouaient dans des palmiers couleur d'émeraude... Mais ce qu'il ne lui pardonna pas, malgré sa grande âme, ce fut un embryon d'enfant à deux têtes. — L'embryon fit un tort considérable aux deux boas. Ces reptiles, si complets que notre homme eût pu se les procurer, ne constituaient pas un phénomène. C'étaient des serpents comme tous ceux de leur espèce, bien conservés, sans doute, mais simples comme bonjour dans leur contexture, au demeurant. Ah! s'ils eussent été bicéphales ou doués d'un appendice caudal en partie double! mais point. Ces pauvres bêtes, qui, vingt années durant, avaient fait la gloire et l'orgueil de cette ancienne pharmacie, devinrent insensiblement odieuses à leur propriétaire : il les invectiva, il dédaigna de renouveler leur esprit-de-vin; pour un rien, il eût introduit de l'arsenic dans leur cage de verre.

Et l'embryon continuait à ricaner et à faire la grimace en contractant ses deux lèvres... Que dis-je? ses quatre lèvres!

On deviendrait fou à moins — le père Rondin en est mort. J'ai voulu jeter quatre fleurs sur sa tombe. Je m'aperçois que j'ai vidé un bocal!

Je sais encore, par le monde, un type de l'autre siècle qui aura lu avec épouvante dans son journal du matin les quelques lignes suivantes :

« Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, en date du 17 juin 1858, les vacances des bibliothèques publiques de Paris sont fixées ainsi qu'il suit pour l'année 1858 :

» Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, du 1er septembre au 15 octobre;

» Pour la bibliothèque Mazarine, du 1er août au 15 septembre;

» Pour la bibliothèque de l'Arsenal, du 15 septembre au 1er novembre;

» Pour la bibliothèque de la Sorbonne, du 11 juillet au 26 août.

» Les vacances de la Bibliothèque impériale, qui ne figurent pas dans cet arrêté, ont lieu, chaque année, du 1er septembre au 1er octobre. »

M. le baron de P..., — un des plus élégants danseurs de gavotte du Consulat, — s'est incrusté à la bibliothèque de la rue Richelieu depuis 1828. Il y dort, il y rêve, il y vit. La bibliothèque fermée, M. de P..., causeur très-disert, très-aimable, très-obligeant, devient morose et hypocondre. On le rencontre par les rues en cravate de couleur et sans jabot; si vous l'abordez, il vous répondra d'un air égaré « que la bibliothèque est fermée et que l'humanité est menacée de terribles cataclysmes. »

Espérons que l'excellent baron déploiera plus d'énergie que le regrettable père Rondin.

Si les vivants s'en vont, voici des morts qui reviennent. Je n'affirme pas qu'il y ait compensation.

M. Ch. Marchal, qui s'est fait une triste célébrité par des pamphlets inqualifiables sur le roi Louis-Philippe et qui s'était dissimulé depuis lors sous le pseudonyme de de Bussy, reparaît à l'horizon. Il a porté plainte en diffamation, — voyez-vous cela? on a diffamé M. Marchal! — contre le journal la *Vérité pour tous*. Cette feuille, dont les rédacteurs ont appris, à leurs dépens, tous les dangers de la sixième chambre, a supposé qu'il y avait moyen d'arranger l'affaire. On a offert 400 francs à M. Marchal; il a empoché .... et puis il a continué ses poursuites un peu plus fort qu'auparavant. C'est simple et accessible à toutes les intelligences! Sur les conclusions énergiques du ministère public, M. Marchal a été condamné aux frais et aux dépens.

Terminons plus gaiement.

Je lis dans une revue anglaise :

« Il vient de mourir à Balling-Taylor, près de Dungarvon (Angleterre), une dame Broadvick, âgée de cent douze ans. Jusqu'à son dernier jour, cette respectable centenaire a joui de toutes ses facultés, et c'est cinq heures avant sa mort qu'elle a consenti à garder le lit.

» Dans le même district, il existe un homme âgé de cent vingt ans. Il s'appelle Michael Gee, et s'est marié, il y a environ quatre ans, avec une jeune fille âgée de vingt ans, juste un siècle de moins que son mari. Ce qu'il y a de *plus extraordinaire*, c'est qu'ils ont trois beaux enfants, très-vigoureux, qui promettent d'atteindre, à moins d'accident, l'âge vénérable de leur père. »

Comment, chers insulaires, vous trouvez la chose extraordinaire?

Moi, pas du tout!

CH. BATAILLE.

LA BOURSE D'ÉTÉ.

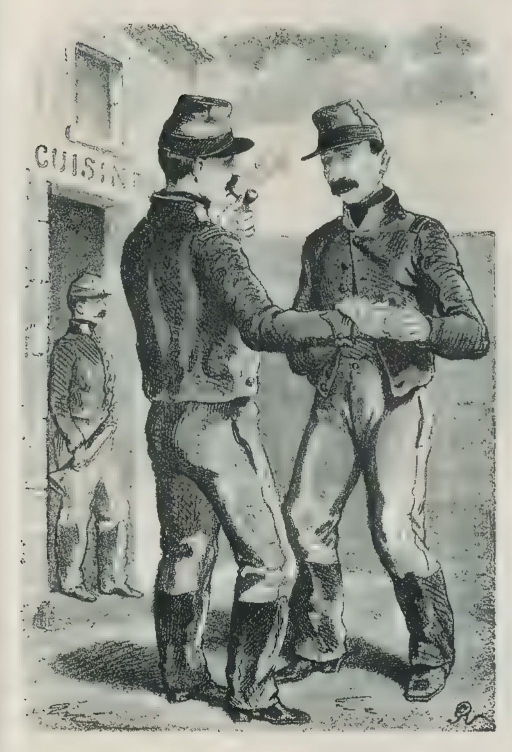
On étouffe à la Bourse... comme partout, — plus que partout.

Si le thermomètre continue à grimper, les spéculateurs mettront la clef sous la porte du temple de Plutus.

Les coulissiers ont beau se retremper au *Café de France* et à l'*Estaminet des Arcades*, ou errer sous les marronniers à collerette, — la position n'est plus tenable.

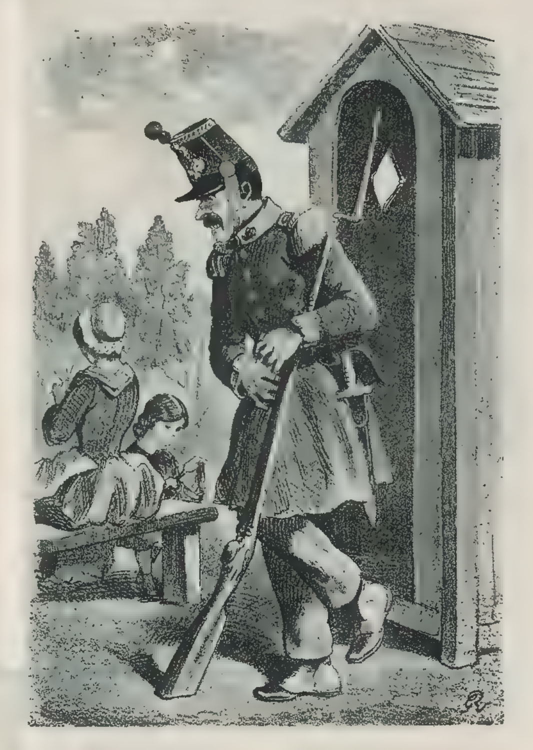
Les uns espèrent que la Bourse sera transplantée dans le bois de Boulogne, les autres demandent son transfert

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON.



15203

— Cristi! je viens d'avoir une émotion!... j'ai cru qu'on allait sonner la soupe... touche comme le cœur me bat!!



15204

— ... Abandon de son poste, mort... encore une demi-heure de faction!!... je ne tiendrai jamais jusque-là..... infâmes-z-haricots!!!

au Palais de l'industrie, quelques-uns sous le tunnel des Batignolles.

En attendant, on laisse ces messieurs le bec dans l'eau; — et encore, non, s'ils avaient le bec dans l'eau ils ne se plaindraient pas.

Aussi, pour mettre un terme à leur suffocation et arrêter leurs sueurs, il y a un projet, — ne craignons pas de le dévoiler, puisque ce projet transpire.

Le mois prochain, ouverture de la Bourse d'été aux bains d'Asnières.

Il y aura un fond de bois, ou parquet, pour messieurs les agents de change.

Les coulissiers devront rester dans le petit bain.

Les agents de change seront en caleçon rouge et couronnés d'herbes aquatiques, à l'instar des dieux marins.

Les courtiers seront tenus de porter un caleçon marron.

On pourra garder son binocle.

De plus, il sera permis de nager entre deux eaux; — mais défense de pêcher en eau trouble.

Des plongeurs seront attachés à l'établissement pour rechercher les valeurs tombées dans l'eau.

Il va sans dire que l'entrée de la Bourse d'été sera interdite aux dames avec plus de rigueur encore que celle de la Bourse d'hiver.

Les contrevenantes seront enfermées sans pitié dans un *nautilus*, — dussent-elles être plongées... dans le désespoir et noyées... dans les larmes.

L'influence de la chaleur se faisant sentir au théâtre comme à la Bourse, les directeurs ne joueront que des pièces d'eau.

Les Français reprendront : *le Verre d'eau*.

La Porte-Saint-Martin : *les Nuits de la Seine*.

L'Ambigu : *Gaspard d'eau*.

Les Variétés : *Gribouille qui se met dans l'eau*..., etc.

Le Palais-Royal : *les Bains à domicile*.

Les Folies : *Dans une baignoire*.

Les Bouffes : *la Pleine eau*.

Le cadeau le plus en situation qu'un *gandin* pourra faire en ce moment à n'importe quelle dame de l'un de ces théâtres, sera... une rivière.

Mais laissons couler l'eau et revenons à notre sujet, — dont nous ne nous sommes pas du reste éloigné autant qu'on le croit; la Bourse et le théâtre se ressemblant comme deux gouttes d'eau, — ne fût-ce que par la coulisse.

Attendez-vous donc sous peu à trouver dans les journaux grand format des bulletins de Bourse ainsi conçus :

« La rente et les chemins de fer sont délaissés, — il » n'y a pas d'eau à boire. »

« Le Crédit mobilier a essayé de remonter, mais il n'a » donné qu'un coup d'épée dans l'eau. »

« On a tenté de faire revenir sur l'eau quelques ac- » tions discréditées... mais tant va la cruche à l'eau... »

« Les seules valeurs qui aient été cotées en hausse » sont :

» Le télégraphe sous-marin...

» Le canal de Bourges...

» Les quatre canaux...

» Et la Compagnie générale des eaux... »

« On a spéculé avec assez de succès sur les orgues *de bain*... »

« La rue Richelieu a donné une *passade* à la rue » Laffitte. »

« Le cours de la rivière, — non, le cours de la rente, » — s'est relevé vers la fin. Les rentiers sont heureux » comme le poisson dans l'eau. »

« Une reprise générale se prépare, — tous les spécu- » lateurs nageront... dans la joie et dans l'opulence. »

Ce n'est pas tout, l'exemple va se propager.

La Bourse de Londres se tiendra dans la Tamise; — celle de Vienne, dans le Danube; — de Berlin, dans la Sprée; — de Rome, dans le Tibre.

En attendant, tous les soirs, de quatre à six heures, spéculateurs, agioteurs et tripoteurs font la brassée, la marinière et la planche, et tirent leur coupe à Asnières pour se préparer aux opérations rafraîchissantes de la Bourse d'été.

Ce qui sourit le plus aux coulissiers dans ce projet caniculaire, c'est qu'ils sortiront tous de l'eau *en nageant*... de change.

Je ne rétracte pas ce calembour final, dût Bataille me laver la tête.

ALEXANDRE FLAN.

COSARELLES.

Madame R..., femme du monde et femme d'esprit, mais dont les aventures galantes ont fait autrefois quelque bruit dans deux ou trois salons, — une misère, — possède une fille charmante âgée de dix-huit ans.

Depuis six semaines, un jeune avocat rôde autour de mademoiselle R..., mais sans oser faire la moindre démarche officielle. D'anciennes et vagues rumeurs sur la mère ont dû exciter en lui quelques scrupules.

CROQUIS DE MOEURS, — par Mlle OCTAVIE ROSSIGNON.



15205

— Bonjour, voisin, je vous croyais malade; on n'entend plus le son de votre violon...
— Ah! madame, c'est que mon propriétaire ne veut pas de musique du côté de la rue. Maintenant je joue sur le derrière, et ça ne résonne pas.



15206

— Croirais-tu que Virginie se marie pour la troisième fois, tandis qu'il y a tant de pauvres filles qui ne se marient jamais!...
— Il ne faut pas t'étonner, ma chère, il suffit d'être veuve pour trouver vingt maris. Il n'y en a qu'un de difficile à trouver, c'est le premier.

L'autre jour, madame R... se trouvant un moment seule avec le jeune avocat, lui dit avec abandon :

— Voyons, mon cher monsieur, déclarez-vous donc franchement! Je sais que vous avez des vues sur ma fille, mais on vous a fait de méchants propos sur la mère; de là vos hésitations. Dans tous les cas n'ayez aucune crainte : la galanterie est comme la goutte, elle saute toujours une génération.

***

On est toujours méconnu des siens.

— Je m'étonne qu'on trouve tant d'esprit à ma femme! disait M. C.... Elle ne peut pas rester deux heures avec moi sans s'endormir!

***

Un de nos donneurs de concert ayant demandé au virtuose X... s'il voulait bien prêter son concours à une matinée musicale, salle Barthélemy, M. X... lui répondit en ces termes :

« Mon cher monsieur,

» Je regrette vivement de ne pouvoir jouer à votre concert. Vous savez que j'ai en horreur la salle Barthélemy. D'ailleurs mon père vient de mourir, et vous comprenez ma répugnance à me faire entendre en public.

» X.... »

Que dites-vous du *d'ailleurs?*

J. LOVY.

THÉATRES.

Tout le monde a pu lire, il y a quelques mois, dans la *Presse* la relation soi-disant historique du docteur Maynard, intitulée *Journal d'une dame anglaise,* et chacun a frissonné au récit des souffrances très-mouvementées de madame Hornsteed, entreprenant le voyage terrible de Delhi à Cawnpore. C'est ce long martyrologe que MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué ont transporté et arrangé pour la scène de l'Ambigu-Comique. Leur drame est rempli de situations farouches et émouvantes. L'intérêt et l'épouvante y règnent en maîtres. La couleur locale dans les passions et les décorations, la mise en scène la plus féerique, les splendides costumes indiens, les amusants ballets de fakirs et de derviches tourneurs, M. Chilly, le directeur, n'a rien épargné; aussi ses *Fugitifs* obtiendront-ils un succès qui égalera celui des *Chevaliers du brouillard*. En dépit de la chaleur, les *Fugitifs* font frissonner et trembler les spectateurs de l'Ambigu.

La pièce de M. Alexandre Dumas père, l'*Honneur est satisfait,* a réussi au Gymnase comme elle avait réussi à l'hôtel Gudin devant un auditoire philanthrope. C'est très-léger, mais c'est spirituel et bien joué... Et puis, il fait si chaud! Une jeune dame, poursuivie par un Anglais obstiné et amoureux, finit par l'épouser, après avoir essayé de s'en défaire. Cette décision survient juste au moment où le frère de la dame va se battre avec l'insulaire. Voilà l'agréable comédie qui se passe et se dénoue dans un hôtel garni. A revoir en cour d'appel lorsqu'il fera froid.

Il nous semble que l'idée de mettre au théâtre *Chapelle et Bachaumont*, ces deux épicuriens égarés dans le sérieux du grand siècle, appartenait plutôt à la Comédie française qu'à l'Opéra-Comique. Le genre lyrique trouve plus facilement sa raison d'être dans le domaine de la fantaisie que dans celui de la réalité positive de l'histoire.

M. Armand Barthet (un poëte de talent), dont les débuts au théâtre ont été le *Moineau de Lesbie*, joué sous le patronage de Rachel, a voulu s'essayer dans un genre qu'il n'avait pas encore traité. Il a écrit un acte qui semble plutôt emprunté à la *Vie de Bohème* d'Henri Murger qu'aux *Mémoires de Saint-Simon*.

Quant à la musique de M. Cressonnois... soyons clément : c'est de la musique caniculaire, elle fait transpirer.

Les fameuses danseuses viennoises ont fait leur début au théâtre des Fleurs du *Pré Catelan*. Il n'est rien de plus gracieux que cet essaim de jeunes filles, qui, sous prétexte de *Claribella*, vous tiennent pendant une heure attentif aux moindres palpitations de leurs jambes frétillantes.

Les bravos s'adressent aussi à M. Ernest Ber, qui, après avoir inventé un paradis terrestre au bois de Boulogne, a su l'orner de toutes sortes d'attraits qui manquaient à la demeure de notre premier père.

C'est là qu'il ne fait jamais trop chaud!

Mademoiselle Scriwaneck a ramené le gentil *Vert-Vert* aux Variétés. A l'orchestre, l'ombre de Gresset battait des mains. Avec *Vert-Vert*, le *Théâtre des zouaves* nous a fait rire aux larmes. Quels bons types de troupiers! Comment Sébastopol ne serait-il pas tombé devant de si joyeux assaillants! Le bruit des rires russes eût couvert celui du canon français.

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. L'homme évaporé dérange et brouille tout.
(L'homme — Ève à Pau) ré, dés rangés, brouille toue.

N° 2. On a vu, et l'on verra encore, un vieux garçon mené par sa bonne.
On a vu, E long, verrat en cor, un vieux garçon mené par sas — bonne.

N° 3. L'ouvrier qui nourrit son vieux père, l'aide à achever sa vie.
L'ouvrier — qui, nourrisson — vieux, pair, Léda achevée sas, vie.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.

CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ. — ALEX. AUBERT et GÉRARD, rue d'Enghien, 49. Méd. 1re cl. 1855. Méd. de platine, Société d'enc. 1854. Grande méd. d'honneur, Société d'enc. 1857.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts : Place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.

CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard de Strasbourg, 5.

TAILLEUR. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

STÉRÉOSCOPES. Portrait au stéréoscope d'après nature de S. M. l'Empereur Napoléon III. Prix : 5 fr. **ALEXIS GAUDIN et frère**, éditeurs, à Paris, 9, rue de la Perle. Vues, groupes, etc.

PRIX-FIXE. **AU CONGRÈS DE PARIS,** PRIX-FIXE.

Rue de Rivoli, 138, au coin de celle du Roule.



VÊTEMENTS POUR HOMMES

TOUT FAITS ET SUR MESURE.

Cette Maison réunit ce qui a manqué jusqu'à ce jour :

LA SOLIDITÉ, L'ÉLÉGANCE ET LE BON MARCHÉ.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambery, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	c.	2e CLASSE fr.	c.	3e CLASSE fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBERY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET. ..	70	45	52	60	38	85
TURIN	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)

A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)

A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)

A Novare, pour Arona et le lac Majeur.

A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance

LE PETIT JOURNAL **POUR RIRE.** UN JOLI VOLUME grand in-8°, FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON. Prix : 5 fr. 50 c. *Franc de port*, 7 fr. A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

9, rue d'Amsterdam.

SERVICES DE

PARIS A LONDRES

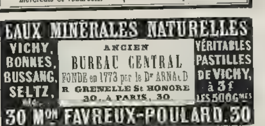
PRIX DES PLACES { 1re Classe... 35 fr. 2e Classe... 25 fr.

Par Dieppe et Newhaven (Brighton).

Départs de PARIS tous les jours, samedi excepté. Trajet total en une journée.

Par Southampton DÉPARTS DU HAVRE les lundis mercredis et vendredis.

Par la Tamise DÉPARTS DU HAVRE les 5, 10, 15, 20 et 25 de chaque mois.



SIROP DE BERTHÉ

A LA CODÉINE.

Depuis les travaux scientifiques de *M. Berthé* sur la *codéine*, travaux qui lui ont permis d'apporter une réduction considérable (plus de 60 °/o) dans le prix de ce médicament, autrefois si cher, les médecins prescrivent journellement le **Sirop de Berthé.** Cette préférence du corps médical s'explique facilement, puisque les expériences faites dans les hôpitaux de Paris ont prouvé que le *Sirop* de *Berthé* à la *codéine* est le remède le plus certain de la grippe, du catarrhe, de la bronchite et de toutes les douleurs nerveuses.

Le **Sirop** *de* **Berthé** *se trouve pharmacie du Louvre, r. St-Honoré,* 151, *et dans toutes les phcies de France et de l'étranger.*

Prix : 3 francs.

Pour éviter la contrefaçon, exiger la signature *Berthé*

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)

G. Genevoix PHCIEN 14, RUE DES BEAUX-ARTS PARIS Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

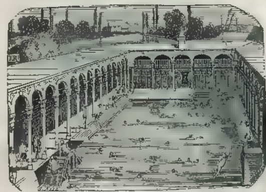
Mon cher monsieur Genevoix,

Je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'*huile de marrons d'Inde.* Il y aurait ingratitude de ma part à m'y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme ce médicament n'est point un remède secret, mais un produit préparé au grand jour et sans mystères, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

Docteur CHARLES MASSON.

Paris, 18 janvier 1858. Monsieur, goutteux depuis cinq ans, j'ai été pris d'un accès violent ces jours derniers. Ayant entendu parler de votre huile de marrons d'Inde, j'en ai fait prendre un flacon avant-hier chez mon pharmacien ; votre médicament m'a parfaitement réussi. J'ai pu me chausser ce matin comme d'habitude.

Votre dévoué, MORET, 14, rue de Nemours.



ÉCOLE DE NATATION D'ASNIÈRES.

Cet établiss., construit d'après l'architecture de la Gr. École Imp. de natation du quai d'Orsay, réunit élégance, sûreté et confortable : fond de bois uni et légèrement incliné, filets en fer touchant au fond de la Seine ; barres de support et de repos ; escaliers commodes ; maîtres nageurs actifs et expérimentés ; 300 cabinets ; galerie au premier, kiosque délicieux, café-restaurant Pérot. La fashion parisienne y est attirée par une eau pure. — Prix : 50 c., et 20 c. en prenant son billet aux bureaux d'Omnibus et chemins de fer de Paris, Versailles, Saint-Germain et Boulogne.

!!! ASNIÈRES !!!

GRAND HOTEL DE LA MARINE.

CASEGRAIN, RESTAURATEUR.

Lorsque vous irez à Asnières, arrêtez-vous un instant sur le quai de la Seine, près du pont, devant l'établissement qui porte le no 7, vous lirez une enseigne bien connue : *Casegrain, restaurateur.* Vous serez alors singulièrement surpris des embellissements, du développement que vient de recevoir cette maison. En y entrant, vous verriez que l'intérieur est encore plus confortable que l'extérieur, et que, sous le rapport du service et de la consommation, rien ne laisse à désirer. Il en doit être ainsi, car M. Casegrain a monté son restaurant sur le pied des meilleurs établissements de la capitale.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Les magasins et ateliers de **CHEVREUIL,** TAILLEUR, place Vendôme, 2, sont transférés bould de la Madeleine, 9.

ART DE SOIGNER LES PIEDS. On renouvelle au public les effets de la pommade d'Astrakhan, pour le soulagement des infirmités causées par la marche, la transpiration, ou les chaussures trop étroites, dont l'excoriation de l'épiderme peut causer des suites fâcheuses. — Prix de la boîte, y compris le taffetas imperm. et l'indication précise, 2 fr. — Rue du Puits, no 9, chez ROTTAMBOURG, où on trouve une poudre infaillible pour la destruction des punaises. — On se charge du nettoiement.

Gd HOTEL de DIEPPE sur la plage, en face la mer, tenu par RICHERT. Gr. et pet. ap. meublés. Écuries, remises. Salon de conv., journ., pianos. Tab.-d'hôte. On parle les langues étrang.

MANUFACTURE GODIN, à Évreux (Aisne) **FOURNEAUX** de tous les modèles — Expédie Tarif et Albums.

LE CERCLE DES ÉTRANGERS

A GENEVE,

Le seul qui, avec Hombourg, reste ouvert toute l'année.

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger ; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84.** **LUXE ET COMFORT**

DINER DU COMMERCE

GR. GALERIE DU PASSAGE DES PANORAMAS, 24, au 1er.

DÉJEUNER A 1 Fr 60. — DINER A 3 Fr.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

EN VENTE : CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, *11, rue Rougemont, 11, à Paris.*

LA BOURSE AU SALON

vient de paraître chez les principaux Mds de jouets.

LE CADRAN DE LA BOURSE, la hausse et la baisse. Nouveau jeu de famille, basé sur la spéculation des valeurs industrielles ; passe-temps agréable, attrayant, gai et instructif.

Ce jeu, que nous offrons avec confiance aux familles, est une innovation nouvelle, d'une simplicité extrême, et qui répond au besoin actuel de la société, écarte le vulgaire, la perte de temps sans compensation.

DÉPOT CENTRAL, 18, rue Bleue, à Paris.

EAU DE CONTREXEVILLE (VOSGES)

GOUTTE, GRAVELLE

Maladies des reins, des voies digestives, vésicales,

GÉNITO-URINAIRES ET DES FEMMES

Efficacité souveraine reconnue depuis plus d'un siècle

SAISON DU 1er JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Expéd. directe de la source. Bouteilles portant le millésime.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 8 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce-fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES BROMO-IODÉES DE SAXON-VALAIS (SUISSE).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

VACHES LAITIÈRES BRETONNES

A LA COMMISSION.

Pour s'en procurer de bien choisies et à bon marché s'adresser à M. Morhery, président du comice agricole de Loudéac (Côtes-du-Nord). Baisse.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

10,000 GUÉRISONS obtenues par le **ROB CLÉRET,** DÉPURATIF A L'IODURE DE POTASSIUM, prouvent d'une manière évidente qu'il est le meilleur dépuratif du sang, et le spécifique des maladies contagieuses. — Prix : 15 fr., et 7 fr. 50. — Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, 2 fr.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.

Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon ; 20 fr. les six. BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint-Lazare.

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Ce sirop végétal, préparé avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr Giraudeau de Saint-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or ou de mercure. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat, le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays. — Le Rob de Boyveau-Laffecteur a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France en 1788 et en 1793 ; en 1850, il a été approuvé en Belgique par le ministre de la guerre pour le service sanitaire de l'armée belge, et, en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie.

Entrepôt général, RUE RICHER, 12, au 2e, et chez tous les pharmaciens qui distribuent *gratis* le prospectus.

MALADIES du SANG

ESSENCE de SALSEPAREILLE

3 fr. le fl. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

MALADIES CONTAGIEUSES

TANNIN-FOURQUET

3 fr. le flacon. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

SPÉCIALITÉ DE QUALITÉS SUPres. **PATES pour POTAGES**

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins.* **GUERRIER**, successeur.

Rue Saint-Honoré, 205, en face de la rue de la Sourdière

AUX TROIS FRÈRES. — NOUVEAUTÉS.

Faubourg Saint-Martin, 7 et 9, — Boulevard Saint-Denis, 6.



Cette maison met en vente plusieurs affaires que la fin de la saison d'été a permis de traiter à des prix tout à fait réduits, et dont voici un aperçu :

Taffetas cuits, petits genres et grisailles, se vendant généralement 4 fr. 90 c., à . . . 2 fr. 95
Taffetas écossais riches, travers et autres, qualité extrêmement forte, article de 6 f. 50 à 3 fr. 90
3,000 châles Boumaza, rayures soie, au prix unique de. . . . . 6 fr. 50
Un très-grand choix de jaconas imprimé, article de 1 fr. 25 c., à. . . . 80 c.
Une affaire percale imprimée, grand choix de dessins, à. . . . . 60 c.
5,000 baréges anglais avec filets en soie, article se vendant partout 2 fr. 90 c., à. 1 fr. 95
Enfin, une affaire qui défie toutes celles annoncées par les autres Maisons de Nouveautés :
En grenadine anglaise, grande largeur, au prix vraiment exceptionnel de. . . 1 fr. 25

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Etablissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés**.

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une Salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Etablissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

SAISON D'ÉTÉ. **BAINS DE HOMBOURG.** SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture et de conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique**; *Cure de petit lait; Villas* et **Hôtels meublés** *avec luxe.*

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au **chemin de fer de Strasbourg**, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

TERRAINS à **60 Ces** LE MÈTRE ET AU-DESSUS. GRANDE FACILITÉ DE PAYEMENT.

Ancienne propriété de Mme de Maintenon, à vendre, par lots de 500 mètres et au-dessus. — Ces terrains sont situés sur les bords de la Marne. — Eaux vives, lacs, grottes, potagers et vergers en plein rapport. — S'adresser chez M. CRESSENT, hôtel du Lion d'argent, 47, faub. Saint-Denis ; et à Noisy-le-Grand, chez M. Furet, architecte.

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.

BAINS DE MER DE SAINT-VALERY-EN-CAUX,

Dirigés par M. Ed. Pillore. — Ouverture depuis le 1er juin.

Trajet de Paris à Saint-Valery-en-Caux en 7 heures par Motteville (ligne du Havre).

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Sont admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT**, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

---

3 fr. **PHILOPODE** 3 fr.

Cette composition nouvelle, inventée par ÉLIE MATHIEU, chimiste breveté, guérit les **Cors aux pieds** en une minute, sans douleur et sans danger. — Il suffit d'envoyer pour 3 fr. de timbres-poste ou un mandat à M. ÉLIE MATHIEU, chimiste à Lons-le-Saunier (Jura), pour recevoir le PHILOPODE FRANCO par le retour du courrier.

---

20 fr. Hamac breveté.

2 inter. fer étamé.
4 poulies.
4 crochets à cramp.
2 bâtons.
2 supports avec crochets mobiles.
8 vis.
2 petites cordes.
2 grosses cordes.

25 fr. Hamac breveté.

2 inter. fer étamé.
4 poulies.
2 tringles articulées en fer.
2 supports avec crochets mobiles.
8 vis.
2 petites cordes.
2 grosses cordes.

DÉPOT A PARIS

Pge des Panoramas, gal. de la Bourse, 5

LEMAIRE, fab. brev. s. g. d. g., à Dammartin, près Septeuil (Seine-et-Oise)

20 fr. — 25 fr.

Hamacs ord. doubles mailles perfec. depuis 12 fr., avec les garnit. et cou-re, 5 fr de plus; hamacs toutes gr et couleurs; balançoires p. jardins, brides arabes rondes av. mors, filets et gourmettes, 13 f, plates complètes, 5 f, guides à 6 et 7 fr p. 1 cheval, 0 et 12 f. pour 2 chev.; martingales 2 fr. 50 c., licols e poche rondsord. f., plats ord. 1 f 0 c., plats syst. br. 2 f.; cordes pour tendre le linge [illegible] 10 s. [illegible] et 3 f. par pièce de 60 mètres.

Joli Assortiment complet de Colliers, Laisses et Couples pour Chiens.

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f 50c la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat. D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes. A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*. Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac. Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, r. Lepelletier, 9. — *Et dans les principales pharmacies.*

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, RUE TARANNE, 14**

1 fr. la fiole. Flac. à 5 et 10 fr. (1830)

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 132. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 10 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

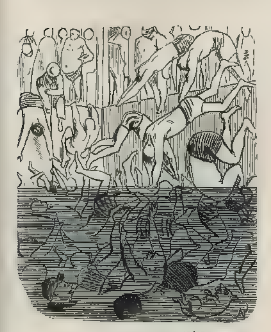
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR et DARJOU.



15207

Tout le monde sous le pont!...



15208

D'autres préfèrent la campagne.



15209

Les agents de change, un peu inoccupés pour le quart d'heure, emploient leurs loisirs à arranger leur corbeille selon la saison.



15210

Costume passager des gardiens de la Bourse.



15211

S'amusent ils, ces gaillards-là!



15212

Les arbres des Champs-Élysées. — Ça ne ferait pas mal dans une boutique de charcuterie.



15213

— Tu n'es pas contente de ta nourrice; si nous prenions le jardinier qui a emmailloté ces arbres-là?...



15214

Aux courses de Longchamps. — Et dire qu'il ne faut payer que cent sous pour voir tout ça!



15215

Bien pour les animaux nuisibles; mais les gens!...



15216

— Comme M. Halévy devient gros! — Dame! quand on a cinq cents représentations de *la Magicienne* dans le ventre!



15217

Vente du *Figaro*. De Villemessant est mort! vive Vilemot!



15218

— Mon ancien Marseille, il est détruit, et le nouveau, il n'*esiste* pas encore, bagasse! et où voulez-vous que je me *misse*, troun de l'air!

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



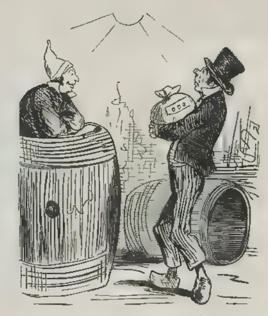
15219

Réveil du petit bleu à quatre sous, qu'on croyait tué par la hausse des vins.



15220

Accueil fait par les vignerons au soleil de 1858



15221

Ce que va coûter un fût.



15222

A la recherche d'une maison de campagne.. quand la saison est commencée.



15223

— Et ce petit pavillon seul? — Trois mille cinq cents francs jusqu'à novembre, mon bon monsieu. Mais vous avez la vue sur le jardin d'à côté.



15224

Interrompu malgré lui dans la lecture de son *Parfait Jardinier*.



15225

Enfin voilà une fleur!



15226

— C'est un petit cèdre du Liban! il peut se flatter de m'avoir donné du mal, mais enfin le voilà!



15227

Chez soi et à l'ombre.



15228

Tout ça demande des soins!



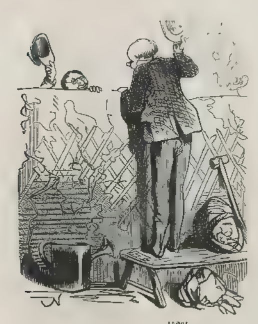
15229

Enfoncée la réputation des apothicaires! les notes des jardiniers d'aujourd'hui sont plus fortes que tout ça!



15230

— Madame, je n'ai trouvé que des œufs, et encore parce qu'ils n'étaient pas assez frais pour être envoyés à Paris



15231

— Comment vont vos fruits ce matin, voisin? — Et vos légumes ont-ils bien passé la nuit?



15232

Réouverture de Mabille et du Château des fleurs. Même succès que les années précédentes.



15233

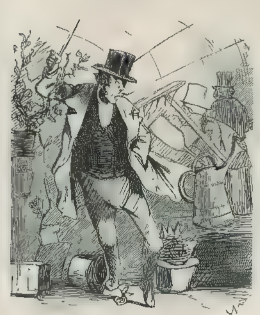
Ah!! qu'est-ce que c'est que ça!...



15234

Il serait si simple cependant de prendre ses capelines chez Le Chevalier!

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15235

A l'Exposition d'horticulture



15236

Autre.



15237

— Ah! mon gaillard, tu ne veux pas qu'on te marche sur le pied!



15238

En v'là-t-y un joli pour mettre sur ma cheminée, quand j'en aurai une!



15239

Oh! c'te queue! Bonjour, monsieu!



15240

— On m'a parlé à Paris d'une certaine dame Moreau qui les prend volontiers en sevrage...



15241

Diable d'opium!



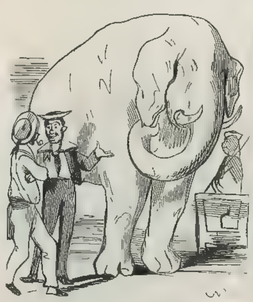
15242

Le thé vert a aussi ses inconvénients.



15243

— Vous m'aviez demandé de vous apporter une petite chinoiserie... Vous voyez : la petite Chinoise — rit.
(*Excusez à cause de la chaleur, S. V. P.*)



15244

— C'est l'éléphant blanc du roi, qui y sert comme qui dirait d' poulet d'Inde! Gn'y a qu'à s' coller la paire de pincettes sur ce bestiau-là, et qu'on court comme un lapin!



15245

— Mon mari n'est pas bien du tout, docteur; ordonnez-lui donc de m'envoyer aux eaux.



15246

Partant pour aller passer deux jours à la campagne.
C'est sans façon, il ne faudra pas de toilette.



15247

— Le médecin nous ordonne les *os*, la p'tite mère; ça s'rait ben putôt la graisse!



15248

— Déjà de retour de Bade! — Oh! mon cher, on y est rincé si vite, à ces eaux-là!



15249

La belle saison ramène les trains de plaisir en mer. — Plaisir de face.



15250

Plaisir de dos.

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).

15251
Le boulevard de Sébastopol. — Allons, bobonne! plus que trois kilomètres, et nous sommes au bout!

15252
Toujours la chaleur!

15253
Le terme partout.

15254
Les chanteurs des cafés chantants. — Est-ce que c'est pour faire paraître la bière moins aigre!...

15255
Pluie de journaux illustrés.

15256
— Moi, j'attends jusqu'à ce qu'on me donne trois sous pour le prendre!

15257
On disait pourtant que nous ne verrions plus une crinoline après Longchamps.

15258
Heureusement que cet homme *rare est* (!) sur les routes de postillons. (Toujours la chaleur!)

15259
M. Rarey, fier de son secret, l'y met (au secret!).

15260
Avant M. Rarey.

15261
Après.

15262
S'étant dit que M. Rarey pourrait bien passer par là.

15263
Supplique de quelques maris à M. Rarey.

15264
Situation difficile d'un mossieu qui a juré de garder le secret de M. Rarey.

15265
— Tu n'as pas la course gaie!... — Non, c'est le champagne que j'ai triste.



15266
— Rien du tout! un coup de soleil que j'ai attrapé sur le turf; j'avais oublié mon voile!

REVUE DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



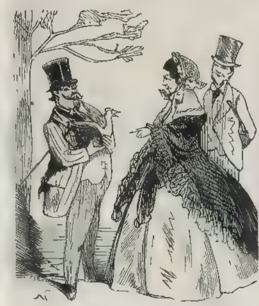
15267

Quand monsieur se décide-t-il à porter aussi la crinoline!



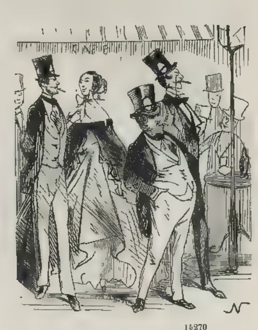
15268

Course de gentlemen à la Marche. — Ayant gagné le prix.... d'un jockey.



15269

Plaisanterie d'un farceur qui veut faire croire qu'il a gagné la *poule*.



15270

Sur le boulevard, à minuit. — Quelques sportsmen portent encore leurs cartes d'entrée au chapeau. Faut bien être fier de quelque chose en ce monde.



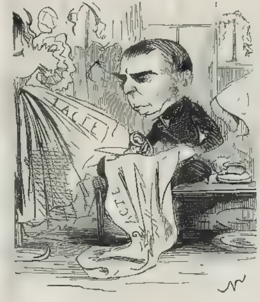
15271

— Qu'est-ce qui a pu fourrer les *Fleurs du Mal* de cet affreux mosieu Baudelaire dans les mains de ma fille!...



15272

On s'occupe bien encore un peu des théâtres le matin; mais le soir!...



15273

Grand succès des *Doigts de fée* au Théâtre-Français, taillé, monté et faufilé par M. Scribe.



15274

— Quel sculpteur que ce Mélingue! dit le comédien.
— Quel comédien! dit le statuaire.



15275

— Le succès du *Pont Rouge!* Aussi solide que le pont Neuf.



15276

En tenue conforme pour se rendre à la représentation des *Mers polaires*.



15277

Aspect de la Bourse dans un avenir plus ou moins prochain



15278

J'aimerais encore mieux celui-ci.

CHRONIQUE.

Je lisais hier une charmante ironie en vers de M. Amédée Fournié, intitulée : *Bêtes et gens*, et dédiée à Gustave Doré. M. Amédée Fournié est un employé supérieur du ministère des finances, chez qui le rhythme particulier des chiffres, et leurs façons méthodiques de se grouper, n'ont pas ossifié les fibres délicates des natures poétiquement douées. Il a l'épigramme facile, la facture précise; il dit juste et fait sourire sans acrimonie.

Qui de nous n'a passé des journées au Jardin des Plantes à chercher parmi les ruminants, les volatiles ou les reptiles, ses absents — amis et ennemis, — depuis celle « qu'en son cœur seul on nomme, » jusqu'à son copin de collége; depuis l'Idéal entrevu jusqu'à son portier.

La loi des analogies découverte par Charles Fourier, et spirituellement propagée par Toussenel, n'est plus en discussion à cette heure, elle s'est inféodée au domaine de la science exacte. Nous nous sommes si pompeusement intitulés les rois de la création, et déclarés faits à l'image de Dieu, que notre orgueil se révolte à ces rapprochements de la bête vers l'homme, — ou plus souvent encore de l'homme vers la bête. Il faut en prendre son parti!

Les paysans, qui sont beaucoup plus près que les citadins de la loi naturelle, ne se formaliseraient guère de ces comparaisons.

J'ai rencontré, dans le Limousin, un garçon de vingt ans, qui...

Mais j'aime autant vous raconter son histoire en détail; nul doute qu'elle ne soit plus intéressante que les malheurs conjugaux de M. X..., ou les espiégleries sentimentales de la petite Niniche des Délassements.

A l'heure de notre connaissance, Macloud avait l'air d'un imbécile, et n'en était pas plus fier pour cela, au rebours de bon nombre de ses confrères. Demi-roux, demi-blond filasse, il avait des nuances, mais point de couleurs. En plein soleil, vers midi, par exemple, sa chevelure, plantée à la diable, affectait des irradiations empourprées; au souper, entre deux chandelles, elle devenait fade et blême comme une bavaroise tournée. A certains moments du soir, exposée aux derniers jeux de la lumière, elle passait brusquement par les tons les plus opposés sans préférence bien sensible.

Dessinez sous cette perruque variable deux sourcils vagues, sous lesquels pirouettent, avec la mobilité d'une aiguille aimantée, deux petits yeux vairons bordés de

rouge, à la manière des lapins blancs; ajoutez un nez en tubercule, une bouche dessinée sur la margelle d'un puits, — et, pour asseoir le portrait, un menton carré avec des prédispositions à la galoche; mais tenace, obstiné, largement bâti pour supporter des mandibules de requin, et vous aurez une silhouette suffisante de cet honnête garçon. — Des pieds et des mains palmés, cela va de soi.

Macloud était resté muet jusqu'à l'âge de cinq ans. Ses parents, — de pauvres métayers, — voyaient avec grand souci cet avorton somnolent, inerte et sans voix, qui dévorait, à lui tout seul, autant de crêpes de blé noir qu'un bel enfant valide et brave. Et toujours mangeant, invariablement barbouillé, peigné comme une gitane avec une étrille, Macloud se sentit un matin pris d'une velléité de beau langage. Il fendit ses deux mâchoires par un large hiatus, et articula : *Hou! hou! hou!* avec une si louable énergie, que les chiens de berger, qui guettaient aux portes de la cuisine, firent chorus avec le plus bel ensemble. Cet écho improvisé mit notre gaillard en humeur folâtre; il recommença son exercice, les chiens recommencèrent leur politesse, et ce fut bientôt dans la maison un tohu-bohu à pourchasser le grand diable d'enfer. Le lendemain, répétition de la leçon précédente, — puis le surlendemain, puis encore, puis toujours, sans variations pendant environ six mois.

Macloud aboyait!!

De langage humain, — nous entendons par là, dans le cas qui nous occupe, le patois du Périgord, — il n'eût pas articulé deux syllabes, mais il aboyait dans tous les tons majeurs et mineurs; il avait même créé des notes introuvées jusqu'alors pour son usage particulier.

Ses parents pleurèrent une miette, — puis le surnommèrent Azor, ce qui parut leur donner une consolation.

Comme il approchait de sa sixième année, il sembla se piquer d'amour-propre, et il se décida à dire : « *Daû pô más daû sala,* » ce qui signifie : « Du pain et du cochon. » On insista pour lui apprendre : « Papa et maman, » il se cadenassa dans son mutisme.

Insensiblement néanmoins, il dut, ses appétits se développant avec l'âge, enrichir son vocabulaire : il apprit à demander du vin et du genièvre.

Mais, tout en se faisant aux articulations humaines qui lui parurent toujours absurdes, il s'initia plus complétement au langage des bêtes et des choses de la nature. En dehors de l'aboiement, pour lequel il conserva une sorte de respectueux fétichisme, — à tel point qu'il lui eût été impossible de ne pas hurler à son réveil comme un autre eût fait sa prière; — en dehors de l'aboiement, dis-je, il apprit à glousser à l'instar des canards, à imiter le chant du coq et le miaulement des chats. Il savait encore, par des contractions de langue contre le palais, gronder comme le tonnerre, siffler comme le vent et pleurer comme l'eau de la rivière. Cette poésie, à lui personnelle, était du reste tout extérieure et parfaitement incapable à le conduire au platonisme de l'art. Les voix de la nature s'adressaient à son épiderme — et guère à son âme. Lorsque l'orage chargeait l'air d'électricité, Azor se pelotonnait comme un chat et tendait l'épine dorsale aux caresses de l'atmosphère, mais il n'éprouvait aucune espèce de besoin de contempler les « sublimes horreurs de la canonnade céleste ». Il traduisait le livre de la Création selon le langage de ses instincts et de ses appétits. L'Été en éveil ne lui parlait que des pommes de terre qui se doraient silencieusement dans les entrailles de la terre, du sarrazin qui pointait et promettait des crêpes pour l'hiver. L'Automne lui faisait des confidences à l'endroit des vignes et des châtaignes. Cette poésie, tout en dehors, peut-être aussi naturelle après tout que la poésie intérieure, il la notait sur des rhythmes dolents et bizarres, et s'en allait la psalmodiant aux cailloux du chemin.

Lorsqu'on l'interrogeait sur son apathie et son aversion pour la vie sociale, Azor Macloud hochait la tête et répondait avec son éternel rire niais :

— Que non point! je n'apprendrai pas à parler avec les hommes. Si les hommes entendaient tout ce que j'entends, ils apprendraient à parler comme moi.

Et si l'on insistait, pour le tirer de cette végétation de brute.

— Oui da! brute je suis et je resterai. Les bêtes qui n'ont pas le moyen d'acheter l'almanach ont su lire l'heure dans le ciel et deviner les saisons avant les savants.

Hélas! l'ambition a perdu Azor comme le reste de l'humanité.

Un jour le magister du village raconta au pauvre diable les prouesses algébriques du pâtre Henri Mondeux. Ce fut le coup de mort pour cette intelligence mal préparée pour les semailles de la science. Il voulut apprendre l'arithmétique, il le voulut!

A la preuve de la soustraction, il était littéralement idiot.

Il est mort — en aboyant! — à l'attaque de la multiplication.

A l'instant où j'écris ces lignes on ignore encore le verdict du jury dans l'affaire Peschard.

Depuis longtemps la curiosité publique n'avait été aussi largement défrayée.

C'est un des caractères spéciaux de notre époque de paroxysmes que le rire inextinguible, le rire plus fort que la terreur et que la mort, se trouve à côté des caractères les plus épouvantables et des situations les plus atroces.

Tous les mots typiques prêtés aux grands criminels, lesquels ont leurs faiseurs ni plus ni moins que les Bourbons de la Restauration, tous, dis je, ont été réédités devant la cour de Caen avec un laisser-aller, une grâce d'innocence, un parfum de bonhomie inexprimables.

Vous savez la réponse d'un parricide condamné à mort auquel le président demandait s'il n'avait rien à objecter à sa condamnation :

— Si bien! monsieur le président. Je voudrais prier le Tribunal d'avoir pitié d'un pauvre orphelin!

Et cet autre qui avait tué père, mère, frère et sœurs, lorsqu'on l'avertit qu'il a trois jours pour se pourvoir en cassation :

— Trois jours! mon bon président, trois jours! fit-il avec des sanglots, je demande en grâce à les passer dans ma famille.

Le procès Peschard a fourni quantité de réponses aussi gigantesques qui trouveront leur place dans le livre rouge de Jean Hiroux.

Ils sont là dix-neuf accusés, hommes et femmes, qui marchaient vers le vol, le faux, l'assassinat et le recel avec la candeur d'un bourgeois qui ferait sa promenade. L'assassin de Peschard ne désigne jamais sa victime que par des qualificatifs attendris : le *malheureux Peschard*, par exemple. Vous rappelez-vous Robert Macaire et l'*infortuné Germeuil?*

A un autre le président déroule la liste de ses condamnations précédentes :

— Vous avez été condamné à dix ans de prison pour vol?

— Oui, monsieur le président.

— Plus tard à quinze ans?

— Oui, monsieur le président.

— Plus tard encore à vingt ans de travaux forcés pour escalade à main armée?

— Oui, monsieur le président.

— Puis enfin, par contumace, à quinze ans d'une part, à vingt ans d'une autre... que sais-je?

— Oui, monsieur le président.

— Qu'avez-vous à objecter?

— Rien, monsieur le président, sinon que je suis *innocent comme l'enfant qui vient de naître!*

On interroge une dame de la compagnie :

— Vous êtes d'une honnête famille, il doit vous rester quelques bons sentiments? Comment vous êtes-vous déterminée à vivre avec un malfaiteur?

— Oh! mon cher monsieur, il avait l'air si *comme il faut!*

— Alors, pourquoi ne pas l'avoir épousé?

— Faites excuse, mon président, c'était en carême... la décence interdit les mariages à cette époque de l'année.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que tous les accusés tiennent énormément à passer pour des gens bien élevés et tout à fait incapables de choquer les usages.

Une maîtresse d'hôtel déclare qu'elle a donné congé à la fille Chrétien parce qu'elle recevait des figures suspectes.

Graft se lève avec indignation et se tourne vers le public :

— Nous sommes ici, on peut nous voir! s'écrie-t-il avec conviction. Nous ne sommes pas jolis garçons, c'est possible; mais je demande à la société si nous avons des mines suspectes.

Plus loin, on reproche à la femme Mayer de sortir toujours couverte de bijoux provenant des vols de son mari.

Elle répond avec une pudeur charmante :

— Mon mari n'est pas *voleur*, il est... *volage*, voilà tout.

Cette armée du crime avait d'ailleurs une merveilleuse organisation; si merveilleuse qu'un commissaire de police appelé à constater le vol Radiguet, termine sa déposition en ces termes :

— Ce vol avait été si *gracieusement* accompli que je me refusai d'abord à croire à l'évidence.

Ne dirait-on pas que tout ceci n'est qu'une histoire de rire?

J'aurais désiré vous entretenir, si l'espace ne m'eût fait défaut, de deux volumes de M. Louis Goudall : *le Martyr des Chaumelles* et *la Comédie au coin du feu.*

M. Louis Goudall est une plume alerte et un esprit sincère qui a fait ses preuves dans le journalisme littéraire avant d'arriver aux volumes de librairie. Nous reviendrons avec détails sur ces publications intéressantes à tous les titres.

Les journaux de Bordeaux annoncent le mariage de M. Michel Lévy, éditeur à Paris, avec mademoiselle Rachel Raba, de Bordeaux, qui a été célébré jeudi à la mairie de cette dernière ville. Les témoins de l'époux étaient : MM. Ponsard et É. Augier, de l'Académie française; ceux de l'épouse : MM. Eugène Raba, de Bordeaux, et Edmond Raba, de Paris.

L'affaire du duel de M. de Pène vient enfin d'arriver à sa conclusion.

On lit dans le *Mémorial d'Amiens :*

« Sur la foi du *Mémorial de Lille*, nous avons annoncé que MM. Courtiel et Hyenne, sous-lieutenant du 9e régiment de chasseurs, étaient cités à comparaître devant un conseil de guerre de la 3e division militaire. Nous pouvons affirmer aujourd'hui, comme de source certaine, que cette nouvelle est controuvée, et qu'aucune citation de ce genre n'a été et ne sera faite à ces honorables officiers. »

CH. BATAILLE.

THÉATRES.

Paris a chaud. Il se livre à une effroyable consommation de glace, de bière, de soda et de bains froids. Le spectacle d'été prime le traditionnel spectacle d'hiver. Paris déserte les boulevards pour les Champs-Élysées et le bois de Boulogne. Les Concerts de Paris émigrent au Ranelagh, les Folies-Nouvelles font comme les Concerts de Paris. C'est dans une salle entièrement ouverte aux brises du soir que *Pierrot*-Paul Legrand se livre à ses cascades amusantes. Vraiment, c'est un plaisir délicieux que d'entendre chanter de jolies opérettes sans être enfoncé en juillet dans ces bains de vapeur qu'on nomme des salles de spectacle. Le théâtre en plein air, mais à couvert, tel est le programme de l'avenir en fait de spectacle d'été.

Non loin du Ranelagh, est ce séjour des bienheureux étiqueté *Pré Catelan*. Marionnettes, prestidigitation, ballet des Viennoises, spectacle mimé, orchestre vigoureux, café bien servi, plaisirs des yeux, des oreilles et de la bouche, tout est réuni dans cette fraîche oasis du bois de Boulogne.

Le Pré Catelan vous semble-t-il trop loin de votre nid parisien? vous avez l'Hippodrome, vous avez le Cirque équestre de l'Impératrice, vous avez les cafés chantants et le théâtre de Guignol, aux Champs-Élysées.

Entrons à l'Hippodrome, qui nous invite à ses fêtes magiques de *Pékin la nuit.*

Une obscurité profonde s'étend d'abord sur toute l'arène, mais bientôt les spectateurs aperçoivent dans le lointain des lumières confuses qui s'avancent comme des feux follets. En se rapprochant, les objets prennent une forme moins indécise, on distingue des cavaliers bardés de flammes invisibles, eux et leurs montures. La marche est ouverte par la garde à cheval de l'empereur de la Chine; puis viennent les musiciens, les hauts fonctionnaires du Céleste Empire, les mandarins lettrés de pre-

mier ordre. Tous ces personnages, quoique vivants et animés, semblent transparents, et brillent dans l'ombre comme des vers luisants ou des verres de couleur.

Le cortége prend des proportions de plus en plus grandioses, l'impératrice de la Chine apparaît dans un palanquin de gaze et d'étoffes somptueuses, ses dames d'honneur la suivent sur des traîneaux; ensuite entre le souverain du Céleste Empire porté par un éléphant monstrueux. Tous ces trucs habilement éclairés à l'intérieur produisent un effet merveilleux sur l'imagination du public, déjà préparée au fantastique par les ténèbres.

Ce n'est pas tout. La fête de Pékin commence par un ballet de trente-six danseuses chinoises sur une pagode mobile. A ces jeux chorégraphiques viennent se mêler des quadrilles de nos modes au dix-neuvième siècle, cruelle satire des crinolines de ces dames, traduite en action par nos antagonistes de Canton.

Pour se rafraîchir, Paris ne peut manquer d'aller voir en masse ce spectacle d'illumination, aussi nouveau que parfaitement aéré.

ALBERT MONNIER.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Etablissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés.**

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Etablissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

SAISON D'ÉTÉ. **BAINS DE HOMBOURG.** SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture** et de **conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique;** *Cure de petit lait;* **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe*.

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au **chemin de fer de Strasbourg**, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

BAINS DE MER DE SAINT-VALERY-EN-CAUX,

Dirigés par M. Ed. Pillore. — Ouverture depuis le 1er juin.

Trajet de Paris à Saint-Valery-en-Caux en 7 heures par Motteville (ligne du Havre).

PURGATIF à la MAGNÉSIE

CHOCOLAT-DESBRIÈRE

1f. 50c la Boîte.

Composé de sucre, de cacao, de MAGNÉSIE PURE, il a le goût du meilleur Chocolat.
D'une **efficacité certaine**, il se prend en toute saison sans changer ses habitudes.
A petites doses, il neutralise les AIGREURS D'ESTOMAC et détruit la *constipation*.
Les médecins le *préfèrent* aux autres purgatifs, car il purge sans *fatiguer* l'estomac.
Dépôt du CHOCOLAT DESBRIÈRE, **r. Lepelletier, 9.** — *Et dans les principales pharmacies.*

LE PETIT JOURNAL
POUR RIRE.
UN JOLI VOLUME
grand in-8°,
FORMANT UN CHARMANT
LIVRE-ALBUM POUR SALON.
Prix : **5 fr. 50 c.**
Franc de port, **7 fr.**
A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER
BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES
LE CENT DE BOUTEILLES
12 fr. 50
SIMPLES
LE CENT DE BOUTEILLES
15 fr.

BARBOU
RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

Compagnie des Chemins de fer
DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (partie nord du réseau)
SAISON D'ÉTÉ
SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambery, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	1re CLASSE c.	2e CLASSE fr.	2e CLASSE c.	3e CLASSE fr.	3e CLASSE c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBÉRY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	52	60	38	85
TURIN..........	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 38 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.
Papeterie MARION, cité Bergère, 14.

TERRAINS à 60 Ces LE MÈTRE ET AU-DESSUS. GRANDE FACILITÉ DE PAYEMENT.

Ancienne propriété de Mme de Maintenon, à vendre, par lots de 500 mètres et au-dessus. — Ces terrains sont situés sur les bords de la Marne. — Eaux vives, lacs, grottes, potagers et vergers en plein rapport. — S'adresser chez M. CRESSENT, hôtel du Lion d'argent, 17, faub. Saint-Denis; et à Noisy-le-Grand, chez M. Furet, architecte.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 frances le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge **V. ROCHON Aîné.**

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

RESTAURANT des BAINS à ENGHIEN.
Succursale du DINER DE PARIS, passage Jouffroy.

ÉCOLE DE NATATION
DE L'ILE SAINT-LOUIS (anc. école PETIT).

Les amateurs de Natation qui veulent se baigner dans la plus belle eau de Paris, doivent aller à l'Ecole de Natation de l'île Saint-Louis, quai de Béthune, à la pointe orientale de l'île, en regard de l'Entrepôt des Vins. — Cet établissement a une PLEINE EAU magnifique pour ceux qui aiment la grande natation.

COSMACETI
vinaigre d'hygiène et de toilette
DE BRUNIER-LENORMAND, 55, RUE VIVIENNE, PARIS

Par la finesse de son **parfum**, par ses propriétés **lénitives** et rafraîchissantes, le **Cosmaceti** fait exception aux autres vinaigres, et leur est **préféré** pour tous les soins de l'hygiène et de la toilette.



CHOCOLAT-MENIER

La préférence que les consommateurs accordent au *Chocolat-Menier* excite sans cesse des contrefacteurs à imiter la forme de ses tablettes, la couleur et les signes extérieurs de ses enveloppes.

Ces imitations coupables trompent chaque jour un grand nombre de personnes qui achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont l'excellente qualité, toujours d'ailleurs en rapport avec le prix, est justifiée par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour mettre un terme à ces manœuvres déloyales, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec signature, et conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.
Maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20.
(Vis-à-vis l'Hôtel des Ventes.)

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM, 1 fr. **50** c. le litre; **1** fr. **05** c. la bouteille. — **13** pour **12.**

COGNAC de la Charente, 2 fr. le litre; **1** fr. **50** c. la bouteille.

Mise en vente de 4,000 pieces **de très-bons vins : 130** fr. la pièce; **0** fr. **60** c. le litre; **0** fr. **45** c. la bouteille.

Envoi sans frais à domicile, avec faculté de déguster avant livraison. — Vente DIRECTE sans intermédiaire, ce qui explique le bon marché de la maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20, à Paris.

Jules BLOCH, Dentiste
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 133. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 17 Juillet.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr 6 mois.... 10 12 mois.... 17

PRIX : 3 mois..... 5 fr 6 mois.... 10 12 mois.... 17

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 16.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



15279

— Je n'ai pas de chance!... le baron de Wormspire, qui est un des administrateurs, me dit en confidence que le dividende sera magnifique; j'achète cent actions.. .. pas de dividende! les actions baissent, j'ai perdu vingt mille francs.

— Parbleu! mon bon, le baron vous a fait acheter, c'est lui qui a vendu, et les vingt mille francs que vous avez perdus, c'est lui qui les gagne. Aujourd'hui il rachète parce que le dividende n'est que différé.

— Alors le baron est une canaille!

— Mais non, c'est un joueur de bourse.

— Dites un coupeur de bourse.

— Ah! dame! si vous croyez trouver des prix de vertu dans la coulisse, vous êtes par trop...... actionnaire!

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



15280

— Croirais-tu, ma chère, que maman s'avise de me faire tailler ses vieilles robes!
— Quelle horreur! et tu souffres ça!



15281

— Des opinions pareilles!... à votre âge!!... c'est une plaisanterie.
— Je ne plaisante jamais.

CHRONIQUE.

Quand le théâtre est un tréteau,
Que le paplum ou le manteau
N'est plus qu'une sale guenille,
Et que l'on donnerait sa part
Des délices du boulevard
Pour une glace à la vanille;

Quand le parterre, tous les soirs,
Mene au combat six cents battoirs
Dont la sonorité se taxe,
Pour organiser des succès
Qui mettent à sac le français,
Et piétinent sur la syntaxe;

Prends mon livre; il coûte vingt sous.
L'odeur du troisième dessous
Ne vous monte pas aux narines;
Ni, borné dans ton horizon,
Cette fétide exhalaison
Qui sort de dix-huit cents poitrines.

Tu n'as pas le désagrément
Qu'un voisin, au plus beau moment,
Ose ôter sa botte incivile,
Qui, pour surcroît, a bart oté
Dans cet élément de gaieté
Que Cambronne passe à Clairville.

C'est par ces vers, lestement troussés, comme on voit, que M. Louis Goudall dédie au lecteur sa *Comédie au coin du feu*.

M. Louis Goudall est, parmi la génération nouvelle, un des écrivains sur lesquels on a le droit de compter. Ses articles de critique, fort remarqués jadis dans le *Figaro*, méritaient cette attention à tous les titres. Le jeune publiciste avait de la belle humeur, du trait, de la désinvolture, et surtout de la *bonne compagnie*. J'ignore si cette vie ardente du journalisme où l'esprit s'aiguise à chaque minute, à mesure que la raison et le bon sens vont oscillant, j'ignore, dis-je, si elle n'a pas stimulé puissamment la verve du jeune écrivain. Il se rencontre des tempéraments qui doivent vivre quand même dans la lutte: je crois que M. Louis Goudall était de ceux-là. La *Comédie au coin du feu*, écrite avec une certaine solennité de prosodie, une préoccupation constante de la rime riche (que je suis loin de blâmer), marche vers une finale folâtre avec trop de précision et presque de majesté. Il manque à cette forme opulente quelques bons accrocs — c'est trop bien mis! Je ne parle pas du sujet, lequel, ainsi que l'auteur nous en prévient, n'est qu'un motif à fantaisies et à fioritures poétiques.

Par contre, le *Martyr des Chaumettes* est un livre écrit sobrement et qui va brutalement au fait, mais une excellente brutalité, celle-là! cordiale, sympathique, indignée souvent et souvent émue. C'est l'histoire navrante d'un vieux métayer qui a laissé son bien à ses enfants par avance d'hoirie, et qui meurt de leurs mauvais traitements. Ce drame campagnard, peint à grands traits, en pleine pâte et dans les tons crus, est éclairé doucement par une ravissante physionomie de jeune fille, vraie, naïve, dévouée, vivante enfin. Le *Martyr des Chaumettes* est une œuvre de *vrai réalisme*.

L'événement bibliographique le plus bruyant du mois a été la publication du *Roi Voltaire*, par M. Arsène Houssaye.

A mon avis, M. Houssaye a trop chaussé de *talons rouges* ce géant qui a broyé tout un système politique et religieux sous ses pieds d'airain. Notre auteur a le secret de la phrase coquette et tout en pompons, il en use; d'aucuns affirment qu'il en abuse. Ce n'est pas absolument mon avis. La grâce souriante et ce charmant esprit français qui p'eure d'un œil et rit de l'autre n e séduisent partout, — voire quand il s'agit d'un homme de génie.

On a fait, au dix-neuvième siècle, un proverbe de cette phrase banale :

« — Nous ne sommes pas là pour nous amuser! »

Tiens! et pourquoi?

Donc, M. Houssaye m'a amusé. Il a prêté à Voltaire des cordes attendries que je ne lui soupçonnais guère, des épigrammes plus ou moins apocryphes, — mais il l'a vraiment *aimé* tout le long d'un gros in-octavo. C'est assez.

Par contre, je reprocherai vivement à l'auteur d'être tombé dans la *rengaîne*, — oh! tant pis! — éditée par Alfred de Musset.

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige-t-il encor sur tes os décharnés?

Le sourire de Voltaire n'était nullement hideux, et tous ceux qui ont vu la statue de Houdon au Théâtre-Français peuvent affirmer que c'est là le prototype du sourire spirituel par excellence.

J'ai l'air de faire un prospectus de librairie, n'est-ce pas? Vous m'en voyez tout contrit, mais qu'y faire? Paris est dans les livres par les températures extravagantes qui nous poursuivent — et se ressemblent.

Paris est encore dans les chemins de fer.

Le jour de la fête de Meudon, j'ai rencontré à la gare de l'Ouest une famille de Prudhommes de tout âge et de tout sexe qui montait les degrés pour prendre ses billets.

Un pauvre diable, demi-aveugle, demi-manchot, tout à fait bossu, suivait ces personnages à l'apparence cossue, et leur offrait des allumettes chimiques, des crayons et du papier à lettres.

Le fabuliste affirme que l'enfance est *sans pitié*, je n'aurai garde de m'insurger contre cette opinion consacrée; mais il est de mon devoir de constater que mademoiselle Prudhomme, qui se prépare à la confirmation, eut un bon mouvement, à elle toute seule. Elle tira d'une bourse en perles multicolores, œuvre de ses loisirs, une petite pièce blanche qu'elle glissa dans la main du mendiant.

M. Prudhomme, qui guignait la scène de l'œil, sourit avec cette gravité charmante et sereine qui le caractérise.

— Bien, ma fille! bien, sang de mon sang! s'écria-t-il. La charité est le fil électrique qui réunit les cœurs sur l'océan orageux qu'on appelle la vie.

Et il embrassa tendrement son enfant.

Puis toujours avec la même gravité sereine et charmante :

— Prends au moins un cahier de papier à lettres, fit-il en essuyant ses larmes paternelles.

— Il ne faut pas, conclut-il en s'adressant à son épouse, que les enfants s'habituent à donner sans en tirer quelque profit.

Il existe quantité de professions qui n'empruntent leur prestige qu'aux vices qui leur sont propres.

X..., qui est aujourd'hui journaliste, avait longtemps rêvé l'emploi des jeunes premiers. Sa mère, désespérée, le faisait chapitrer par un vieil oncle.

— Mais, malheureux! exclamait cet honnête négociant, les acteurs sont tous des misérables, des orgiaques, des

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN.



15282

QUELQUES EFFETS DE RECHANGE.

— Mais, mon cher, jamais tout cela ne pourra tenir dans la malle!
— Bah! en serrant bien.



15283

EN CHEMIN DE FER. — LE GUIDE DES VOYAGEURS.

« N'IMPORTE-ONVILLE. Cette ville n'a de remarquable qu'une » chapelle gothique récemment démolie, etc., etc., etc... »



15284

EN CHEMIN DE FER. — UNE DAME SEULE DANS LE WAGON, OU LE ROMAN D'UN QUART D'HEURE.

CHAQUE MONSIEUR *à part.* — « Tiens! voilà une assez jolie personne... elle regarde de mon côté... on dirait la petite à Jules... ou plutôt une ancienne à moi... à » moins que ce n'en soit une nouvelle, car décidément c'est bien moi qu'elle regarde. »

(*Ici, ôter négligemment sa casquette et se passer la main dans les cheveux, si on en a; rester couvert si on n'en a pas.*)

« Eh! eh!... ce sera une très-agréable compagnie là-bas, aux bains de mer, où l'on m'a précisément dit que ça manquait de... gaieté; il faut trouver une manière » originale d'entamer la conversation... »

(*Ici le convoi s'arrête, la dame descend. — Désappointement et pause.*)

« . . . . Peuh!... après tout, un peu plus tôt, un peu plus tard, il eût toujours fallu que cela finît; eh bien, j'aime mieux que ce soit tout » de suite!... »

---

bohèmes. Tiens, N..., par exemple, le plus grand comédien de notre époque, il passe ses nuits à souper.

— Il doit avoir l'humeur facile, pensait X..., un homme qui soupe! J'en ferai facilement mon ami.

— Et mademoiselle B..., continuait le brave homme, celle-là même qui fait pleurer toute la salle dans ses grands moments; eh bien, c'est une aventurière, une coureuse, une dévergondée dont les amants sont plus nombreux que les étoiles par une nuit d'août.

— Bon! argumentait à part lui le « coquin de neveu, » elle doit avoir le cœur impressionnable... J'en ferai plus facilement ma maîtresse.

— Et pourtant X... est journaliste, — et point acteur, ainsi que je vous le disais en commençant. Ce que les morales de famille n'avaient pu faire, un salutaire mouvement d'amour-propre en vint à bout en un clin d'œil.

Sa petite ville natale était desservie par une troupe no-

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN (suite).



15285

EN BATEAU A VAPEUR. — UNE RÉCLAMATION AU NOM DE TOUS LES VOYAGEURS DE PREMIÈRE CLASSE.

— Mais sapristi, capitaine, vous ne pourriez donc pas diriger votre fumée sur les secondes?



15286

EN BATEAU A VAPEUR. — CE QUE C'EST QUE D'AVOIR NAVIGUÉ!

— Le grain est passé : je puis carguer mon parapluie.



15287

EN BATEAU A VAPEUR. — LA BOURSE OU LA VIE.

— Comment! Beurre : 50 francs 05 centimes! Radis : 50 francs 06 centimes!!!.....
— Si monsieur n'est pas content, monsieur n'a qu'à aller ailleurs.

made d'arrondissement. — Le coiffeur voisin du théâtre était forcé à chaque visite de la troupe de se pourvoir d'un nouveau garçon, le sien suivant toujours les comédiens en qualité de *second amoureux*.

X..., que l'idée de vivre avec des libertins et des drôlesses n'avait pas effrayé, a frémi à l'idée de vivre avec des garçons coiffeurs.

Il n'est plus l'heure de revenir sur le procès Peschard, et d'ailleurs on en a surabondamment parlé aux quatre points cardinaux.

Une réflexion seulement :

Mon excellent confrère Frédéric Thomas, de la *Presse*, remarquait dans son dernier *Courrier du palais* l'étrange anomalie qui a fait donner à cet horrible épisode le nom de la victime. Les procès criminels, en effet, ont toujours été, — lugubrement et à juste titre, — baptisés du nom des coupables. On a dit l'*affaire Castaingt*, l'*affaire Lafarge*, l'*affaire Papavoine*, etc.

Pourquoi l'*affaire Peschard?*

Vous verrez, ami lecteur, et je vous le souhaite de tout cœur, surtout si vous avez passé la quarantaine, que dans cinquante ans vos petits-enfants accuseront le farouche Peschard d'avoir traîtreusement assassiné le malheureux Graft!

CH. BATAILLE.

LITTÉRATURE DE CAVALERIE, — par E. RIOU.



15288

— T'en as vu des dures à l hôpital.
— Ah oui! que j'ai cru qu'ils voulaient avoir ma peau. Figure-toi qui m'ont cicautrisé les reins avec du mithridate d'argent et de la surface de cuivre qu' ma jument en serait devenue enragée, et puis des cataplasmes humiliants, des clysteres idem, etc., etc.



15289

LE MARÉCHAL DES LOGIS. — Brigadier, faites-moi celle d'écrire mon rapport, ayant mal au pouce.
LE BRIGADIER. — J y suis *margé*.
LE MARECHAL DES LOGIS. — Rapport du maréchal de logis de garde à la police du 11 courant. A l heure de onze heures, je me suis transporté aux écuries. Y manque une porte à la porte n° 9, et quand y pleut y tombe de l'eau. J'ai fait relever un garde d'écurie qui avait reçu un coup de pied dans le ventre d'un cheval. Signé, BONFILS.

UNE MATINÉE MUSICALE.

LES COURSES DE L'AVENIR.

I

Cette semaine, de grand matin, j'étais au bois de Boulogne.

De cinq à sept heures, la promenade est délicieuse : ni bruit, ni voitures, ni chevaux, ni poussière. — Pas de cockneys endimanchés, pas de lions, pas de biches... au bois.

Avec un tantinet de bonne volonté, on peut se croire dans son parc ; on se donne des airs de propriétaire, on admire son lac, sa cascade ; on se prend à rêver des embellissements... si c'est possible.

Donc, je vagabondais dans *mon* bois — écoutant les chants d'oiseaux... cette prière du matin, que les Parisiens ne connaissent pas plus que la floraison des arbres fruitiers — cette neige odorante d'avril et de mai.

Le hasard m'avait conduit au milieu d'un bouquet d'arbres non transplantés, où chardonnerets, linots et fauvettes se réunissaient pour un grand festival.

J'étais en plein conservatoire des oiseaux, un magnifique concert vocal s'organisait... à mon bénéfice.

Seulement, les artistes essayant leurs instruments et chacun cherchant l'accord, les préludes manquaient un tant soit peu de charmes.

Ainsi les basses-tailles faisaient un tapage assez discordant. Le geai, avec son *crac! crac! crac!* — La pie, avec son *kakakakakaka*. — Le corbeau, avec son *couac! couac! couac!* — Le coucou, avec son cri monotone, qui m'a rappelé cette chanson de paysan :

Si tous les coucous
F'saient leurs nids dans le feuillage,
N'y aurait pas assez d' branchage
Pour les loger tous.

La grive avait l'air de déchirer du calicot.

Seul, le pierrot tapageur semblait approuver ce charivari, et ne cessait de répéter : *Oui — oui — oui — oui — oui — oui.*

Bientôt une alouette des bois vint se percher tout près de moi et me chanta poliment et à diverses reprises : *Bonjou — bonjou — bonjou — bonjou — bonjou.*

Un bouvreuil se mit de la partie, et je n'eus pas grand mal à traduire son langage :

P'tit inconnu...
Dis, qui es-tu?... (*Bis.*)
Dis donc,
Mon
Mignon?...

J'allais répondre à cette gracieuseté, lorsqu'un gros merle, qui avait l'air de se douter que j'avais commis un certain nombre de vaudevilles, se mit à me siffler.

J'étais sur le point de me fâcher, le concert commença.

Après un admirable chœur, tiré de l'opéra du printemps, — paroles du bon Dieu, musique de l'aurore, — le rossignol attaqua un solo brillant, dont je prends la liberté de me faire l'interprète — en ma qualité de parolier assermenté près les éditeurs de musique :

Dans ton nid d'herbe et de mousse
Vocalise avec amour...
Et, tant que la vigne pousse,
Chante... chante... nuit et jour.

Que si vous demandez au rossignol l'origine de sa romance, il vous fredonnera la légende suivante avec force roulades à la clef :

« Au temps jadis le rossignol chantait tout le jour — la « nuit venue, il mettait sa tête sous son aile, ainsi que « les autres oiseaux, et s'endormait dans son nid d'herbe « sèche et de mousse...

« Certain soir, un innocent rossignolet se posa sur un « cep de vigne et se mit à dormir...

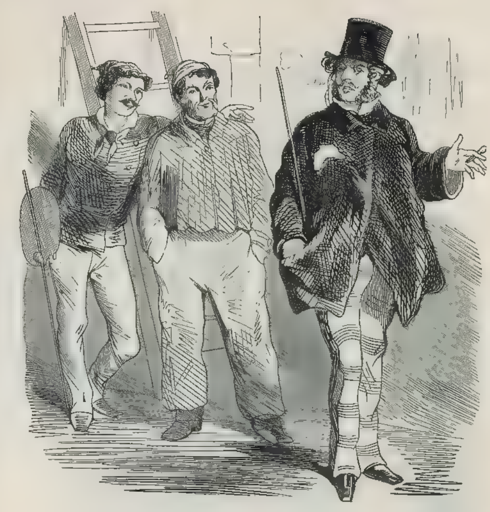
« Mais, pendant la nuit, la vigne poussa... poussa... « — ses branches grandirent... grandirent — ses gourmands s'allongèrent... — tant et tant et si bien que « l'imprudent oisillon, enlacé pendant son sommeil dans « les grimpants flexibles de la vigne, comme dans un réseau vivant, dans les sarments en spirale qui s'accrochent... se nouent... se tortillent... ne put rouvrir les « ailes à son réveil et prendre son vol... — et mourut « prisonnier...

CROQUIS, — par X. et BARIC.



15290

— Tatigué! ché belle créature!! comme c'est-il bon ça une personne naturelle!
— Méfie-toi, c'est fait pour attirer l' monde qu' vous n'y voyez que du bleu, quoi!



15291

— Tu vois bien ce gaillard-là? Eh bien, il est affligé de cent mille livres de rente.
— *Essecusez!* c'est égal, il a l'air assez bête pour en avoir besoin.

« Depuis ce temps, les rossignols ne se perchent plus » sur les ceps; ils veillent tant que la vigne pousse, et » chantent tant que la nuit dure. »

Le loriot, ravi du solo de M. Philomèle, criait : *Oh! bravo! c'est beau!*

Et la fauvette disait très-distinctement : *Tam-ber-lick! — tam-ber-lick! — tam-ber-lick!* — ce qui m'a paru très-flatteur pour le rossignol.

Pour mieux prêter l'oreille à cette charmante matinée musicale, à ce ravissant spectacle gratis, je m'étais mollement étendu sur l'herbe... — Il est interdit de marcher sur le gazon, soit!... mais on ne défend pas de s'y coucher. — Et, tout en écoutant, bercé par les trilles et les vocalises, je m'endormis...

Alors, j'eus un rêve... ou plutôt une vision.

. . . .

II.

Le bois a disparu et fait place à un immense hippodrome.

Une fête semble se préparer, une foule empressée s'y rend de toutes parts.

Les uns arrivent en ballons à la course, d'autres en ballons à l'heure; quelques-uns planent dans l'espace, à l'aide d'un appareil ingénieux auquel sont adaptées des ailes...

Ceux qui viennent à pied glissent sur une sorte de patins à roulettes qui les font filer avec une rapidité incroyable.

Un Chinois descend à mes côtés d'un ballon de famille, et j'apprends par lui qu'il est venu en trois quarts d'heure de Kan-tong, tout exprès pour voir les courses.

Mais quelles courses? — les courses de locomotives.

En effet j'aperçois six machines à vapeur, rangées sur une seule ligne et prêtes à partir. — Des jockeys vêtus de casaques crinoline bleue, rouge, verte, orange, lilas et tricolore, occupent la place des mécaniciens et n'attendent qu'un signal pour partir.

Ce sont — me dit mon chinois de voisin — des membres du *Stoker's club*, ou club des chauffeurs, les gentlemen les plus distingués de Paris, la grande capitale de l'univers.

A ce moment, au signal donné... — un coup de canon à la lumière électrique — la course commence...

Les six locomotives poussent à la fois un horrible cri... et s'élancent...

On court le prix des *chemins de fer de ceinture autour du globe.*

Un million pour locomotives de trois ans et au-dessus. — Vingt-cinq locomotives inscrites — six seulement dévorent l'espace :

Electric — *Tonitru* — *Boum!* — *Vrai Nadar* — *Grassotini* — *Dumas XIV.*

De nombreux paris s'engagent...

Tonitru est un instant premier, *Electric* le dépasse; tout à coup *Boum* déraille, son jockey est culbuté. — *Vrai Nadar* franchit cette barrière improvisée et prend la corde. — *Grassotini* fait de vains efforts.

Alors *Dumas XIV*, un instant dernier, arbore son panache de vapeur, il jette feu et flammes, fait pleuvoir ses escarbilles embrasées, brise et broie tous les obstacles, écarte et fait rouler dans la poussière ardente ses concurrents essoufflés... et arrive premier au but, qu'il fait voler en éclats!!...

Tout à coup... dans leur désespoir, les autres machines se font sauter la chaudière...

Je me réveille au bruit d'une explosion formidable...

Et je me trouve en présence d'un gardien — boiteux, mais pas manchot — qui me met à l'amende pour m'être couché sur l'herbe.

Pourquoi j'ai rédigé le présent article, dont le coût me servira à acquitter les frais de procès-verbal.

En foi de quoi j'ai signé.

ALEXANDRE FLAN.

THÉATRES.

Quelle est la gravure et la lithographie un peu populaires qui n'ont pas eu l'honneur d'être portées toutes vives sur les planches d'une scène quelconque?

Ordinairement cette exhibition n'a pas lieu au Théâtre-Français; mais que voulez-vous? une fois n'est pas coutume. M. Charles Lafont vient de faire représenter au théâtre Richelieu une comédie-anecdote en un acte et en vers, inspirée par la gravure de l'*Arioste au milieu des bandits.* L'Arioste, nommé gouverneur d'un pays infesté de brigands, s'égare dans la forêt en rêvant à son poëme de *Roland furieux.* Le bandit Facchione l'accipe, et va l'envoyer de vie à trépas, lorsqu'il reconnaît en son prisonnier le poëte illustre qu'il vénère d'une façon poétique et particulière.

A son tour, Arioste convertit les brigands : il en fait des gendarmes. Et voilà ce que c'est que la puissance du génie en matière de recrutement.

Allons de la puissance du génie à la puissance de la voix. Quittons l'Arioste pour Tamberlick, un chanteur devenu célèbre, et millionnaire, parce qu'il peut pousser un certain cri intitulé par les musiciens *ut dièze* de poitrine. Les chanteurs qui ne lâchent qu'un *si* sont généralement méprisés.

Rien n'aura manqué à Tamberlick, pas même la parodie de son *do* phénoménal. Lassagne, le joyeux comique des Variétés, est pris par des bandits, comme l'Arioste, en plein champ; on veut le faire *chanter.* O erreur humaine! Le sieur de Flanpané, en faisant enlever de vive force Lassagne, a cru mettre la main sur le gosier de Tamberlick, et il n'a mis la main que sur un poltron nommé Jean Bernique.

Maître Grassot et madame Thierret ont fait une rentrée triomphale au Palais-Royal. On a joué pour cette solennité la reprise des *Noces de Bouchencœur.* Le doux et bienfaisant climat d'Italie a rendu à Grassot toute l'étendue de sa voix, qui a toujours fait l'étonnement des populations. Si Grassot veut s'en donner la peine, il est capable de pousser aussi son petit *ut dièse.* O Tamberlick! défiez-vous de Lassagne et de Grassot!

Parlez-moi des débutants du théâtre de la Gaîté, voilà des gaillards qui donnent de la voix sans ménagement aucun! Ils ne se fâcheront pas si l'on dit qu'ils ont bien aboyé leurs rôles, ce sont les *Chiens du mont Saint-Bernard,* les jeunes premiers d'un drame à quatre pattes, destiné à amener de longues *queues* au boulevard. Les quatre débutants ont été rappelés avec des bravos, et non pas, à la façon ordinaire des chiens, avec des sifflets.

M. Harmant, le nouveau directeur de la Gaîté, affectionne le genre terrible. Il nous avait déjà régalés d'un superbe cadavre vert de noyé dans le *Pont Rouge.* Dans les *Chiens du mont Saint-Bernard,* il nous a fait tout d'abord assister à un adorable assassinat, puis à une avalanche atroce qui engloutit une compagnie entière de dragons, puis à une démolition de maison qui écrase une

famille, puis à un enfant précipité vivant dans un grand précipice, puis à la descente dans cet affreux trou d'un badigeonneur sinistre, suspendu à un fil, et se démenant comme une araignée rageuse prise de convulsions en faisant sa toile; puis au sauvetage du moutard par les toutous. Bref, le public ne trouve qu'une locution pour peindre son enthousiasme, c'est : Nom d'un chien!

ALBERT MONNIER.

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —

Réclames.............. 1 fr. 50 c. la ligne.
Nouvelles diverses....... 3 fr. la ligne.

Régisseur F. DRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 10.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 134. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 24 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montague de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN.

LE QUARTIER DES HOMMES.



15291 15293

DE LA MANIÈRE D'ENTRER AU BAIN QUAND ON N'EST PAS FORT (*caleçons blancs*).

— Surtout que le bain ne soit pas trop froid!
— Soyez tranquille, monsieur, on a lâché le robinet d'eau chaude.

— Ne me lâchez pas! ne me lâchez pas!

— Allons, monsieur, du courage! le pied gauche d'abord, puis le pied dro t..., là!.vous voilà tout à fait grand garçon.



15294

DE LA MANIÈRE D'ENTRER AU BAIN QUAND ON EST FORT (*caleçons rouges*).

Une!..

Deux!...

Et trois!...

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN (suite).

LE QUARTIER DES HOMMES.



15295
VOT' BAIGNEUR.
« Illi imperium pelagi.... »



15296
M. CITROUILLARD.
Un vrai Rubens!



15297
M. ANATOLE DE PERCHUROT.
L'Antinoüs des salons.



15298
M. CAPITON.
— Les habits!... c'est bon pour des freluquets comme ce Perchurot!

CHRONIQUE.

C'est l'instant de se défier des petites bêtes, — et aussi des grosses, comme par le passé.

Les journaux sont remplis de catastrophes dont les acteurs principaux sont des fourmis, des perce-oreilles, des grillons et des mouches.

Je ne vous énumérerai pas, — faute d'espace, de temps, et faute d'enseignement moral suffisant, — les très-nombreuses variétés de plaisanteries cruelles auxquelles ces insectes se livrent vis-à-vis « du palais et de la chaumière, » pour parler comme les boîtes de bonbons.

Quelques exemples néanmoins :

Dans la Côte-d'Or, une jeune femme, madame de B..., se lève nuitamment pour aller épier, du coin de son parc, un de ses voisins de campagne, vieillard de soixante-dix ans, auquel les commérages locaux prêtaient des nuits trop sardanapalesques pour nos climats modérés. Notre curieuse s'assied en ayant grande crainte de faire crier les feuilles; elle retient son haleine, elle tend l'oreille comme une biche des bois, elle attend. Tout à coup un cri terrible lui échappe, un cri à réveiller tous les échos endormis, un cri douloureux et terrible, un cri comme en poussent seules les femmes de France et les panthères de Java.

Vous allez supposer, lecteur, que la dame avait aperçu des choses si monstrueuses que ce cri farouche n'était que la manifestation de son horreur. Cette hypothèse accuse la candeur de votre âme, mais tous les bons auteurs qui ont traité *ex professo* du sentiment féminin, affirment et prouvent par exemples que, depuis Ève jusqu'à mademoiselle Ozy, la terreur du sexe faible se manifeste, en pareille occurrence, par un redoublement d'attention.

Ce cri donc n'était pas l'éclat de la vertu indignée, c'était plus, au point de vue de la pathologie sérieuse : c'était l'expression d'une soudaine douleur physique.

L'imprudente s'était assise sur une fourmilière!

Il y a fourmis et fourmis, vous le savez.

Celles dont il s'agit étaient de la plus petite espèce, rouges, trotte-menu, furieuses et rageuses comme leur couleur l'implique. Elles étaient montées à l'assaut furieusement, avec frénésie, avec le désespoir de nos armées républicaines à l'heure où l'ennemi menaçait nos frontières. Elles n'avaient rien respecté : ni l'esplanade des jupons, ni les bastions de crinoline; elles allaient, elles allaient, altérées de vengeance; puis, à un signal de leur chef, elles avaient tiré leurs formidables aiguillons, impalpables, invisibles, mais acérés et solides comme une pointe de diamant, et le carnage avait commencé aux quatre points cardinaux de la forteresse.

La feuille départementale à laquelle j'emprunte ces détails les fait suivre d'une longue dissertation sur la science stratégique des fourmis, sur leurs marches méthodiques, leurs campements et leur ordre d'assaut. Voilà de la science qui doit fort contrarier madame de B..., car je ne peux croire qu'elle ait fait lever un plan au lavis de ses blessures par le géographe du chef-lieu.

De ce qui précède, concluez que la curiosité est toujours punie; — puis qu'on guérit les effets de la punition avec des frictions réitérées de pommade de concombre.

Voici un autre spécimen de la malignité des insectes, que je trouve bien plus formidable que le premier. Un juge suppléant de ... — le nom ne fait rien à l'affaire — sent un moucheron s'introduire dans son appareil olfactif. Il éternue, cet homme, n'est-ce pas, pour repousser l'envahisseur. L'envahisseur s'accroche avec ses petites griffes aux parties poreuses de son gîte. Second éternument, — sans plus d'effet; puis un troisième, puis un quatrième, puis je renonce à compter : l'éternument dura trois jours, et il eût probablement duré davantage si le malheureux magistrat ne fût mort.

Oui, mort d'un moucheron dans la narine, mort en éternuant, mort en s'entendant dire par tous les assistants : « Dieu vous bénisse! » Est-ce assez grotesque et assez terrible à la fois?

Et penser que les anciens considéraient l'éternument comme une preuve de santé morale et physique!

Aristote a le premier mis en pratique l'usage de saluer les personnes qui éternuaient « pour marquer, disait ce profond philosophe, qu'il honorait le cerveau humain, siége du bon sens et de l'esprit.

Chez les Grecs et chez les Romains, l'éternument entendu à sa droite était considéré comme un heureux presage.

Les Athéniens, galants comme M. Viennet, disaient d'une jolie fille que les *Amours avaient éternué à sa naissance.*

Dans le royaume de Sennaar, lorsque le prince éternue, ses courtisans font une gambade et se donnent à eux-mêmes une claque sur... Ah! ma foi, lisez les voyages de Le Vaillant

J'ignore quelles fourmis, quelles mouches, quelles tarentules ont mordu nos chroniqueurs à la mode; mais voici le courrier de Paris tout au désarroi pour le moment.

M. Paul d'Ivoi vient de s'installer au *Messager*, où on lui a disposé un rez-de-chaussée très-confortable. Est-ce l'effet de ce grand appartement auquel je n'étais pas habitué? je veux le croire, mais l'habile conteur m'a l'air beaucoup plus cérémonieux et moins à son aise que par le passé. Laissons-lui le temps de casser son habit neuf aux entournures.

Depuis son départ, le *Courrier de Paris* oscille de M. de Saint-Félix à M. de Lyden. On oscillerait à moins!...

M. Jules de Saint-Félix a-t-il du talent? C'est bien possible, après tout! C'est un poëte, c'est un voyageur, c'est un romancier... c'est le fond d'une écritoire enfin et quelque chose avec Poëte, il fait des vers mous et gris; voyageur, il n'a jamais rapporté un rayon de soleil de ses pérégrinations; romancier, il met en jeu de jolies petites passions bien apprises, qui ne tirent ni à droite ni à gauche de la morale; les jeunes premiers se tiennent en cerceau et les demoiselles se tiennent droites. M. Jules de Saint-Félix, à l'exemple de son maître Dumas, a voulu toucher à l'Antiquité; il a commis, à son endroit, d'adorables naïvetés. Au fond, c'est une plume facile, bienveillante et surtout tenace, — qualité certes appréciable par ces heures d'inertie courante.

Chroniqueur, M. de Saint-Félix se révèle par des observations qui n'appartiennent qu'à lui; puis par une façon d'arriver au trait qu'il partage avec M. la Palisse.

Dans une de ses causeries, après une longue colonne sur l'emploi que l'on fait de la photographie en Angleterre pour reconnaître les voleurs émérites, le courriériste termine par cette réflexion :

« Mais, me dira-t-on, cette précaution est prise surtout pour les voleurs qu'on tient en prison, afin qu'une fois relâchés on puisse les reconnaître en cas de récidive...

« Très-bien. Toutefois, je répondrai par une simple réflexion : *il y aurait un moyen plus sûr de les empê-*

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN (suite).

LE QUARTIER COMMUN.



15299

Par exemple, pour aller au quartier commun, il faut faire un peu plus de toilette : il y a des dames.



15300

LE LION DU QUARTIER COMMUN.

Soutient les dames et nage une heure sans défriser ses moustaches.



15301

LE MONSIEUR QUI N'OSE PAS SE RISQUER.

Pour lui, le meilleur moment de son bain est celui où il en sort.

cher de retomber en récidive, CE SERAIT DE NE PLUS LES RELACHER. »

Est-ce assez lumineux! et comme cela vous épargne d'un trait de plume la besogne aux législateurs à venir. Penser que l'on passe quarante ans de sa vie à étudier la théorie et la pratique du Droit, quand on a sous la main les procédés de M. Jules de Saint-Félix!

M. de Lyden (E. M.) dépasse, lui, de cent coudées et quelques pieds anglais les bornes présomptives de l'ingénuité. Il raconte, en style de feu N. Bouilly, des épisodes de cœur dont un matou adolescent est le héros vertueux et persécuté. Dans le cours de ses tartineries aux confitures, il ouvre de temps à autre des parenthèses en forme de griffes, — histoire de chat, toujours, — pour égratigner ses confrères en littérature. C'est ainsi qu'il soutient, à lui tout seul, cette thèse énorme que, pour être compagnon charpentier, *dévorant* ou *gavaud*, il faut avoir fait un chef-d'œuvre, lequel chef-d'œuvre n'est pas obligatoire dans le *compagnonnage* des lettres.

C'est de la quintessence de vitriol, ceci!

Voilà pour les simples auteurs.

Passons aux biographes.

Les biograghes s'occupent de la vie et de la mort des autres (excellente définition!), occupation qui les dispense de s'occuper de leur propre mort et *encore moins* de leur vie.

Cet *encore moins* m'apparaît louche des deux yeux. Je soupçonne que M. de Lyden (E. M.) a voulu expliquer à l'Univers qui l'ignorait que les biographes passés, présents et futurs, mouraient mal et vivaient plus mal.

Il a dit absolument le contraire. C'est peut-être la même chose!

Je vous épargne quantité d'autres bonnes plaisanteries de M. de Lyden (E. M.) relatives au *médecin des arbres*.

L'Angleterre a ce rare bonheur de posséder, en plein cœur de notre dix-neuvième siècle, qui a vu naître les affiches du docteur Ch. Albert et toutes les monstruosités médicales qu'on sait de reste, grâce aux murs et à la *quatrième page*, un homme de grand savoir et de longue expérience, le docteur James Shéridan, qui, trouvant probablement que la conservation d'un bel arbre vaut bien celle d'un bipède civilisé, a appliqué sa science chèrement acquise aux beaux parcs de l'aristocratie anglaise. Moi, je suis de l'avis du docteur; pas M. de Lyden (E. M.), affaire de goût! On affirme que les opinions sont libres, je garde la mienne. Et certes je m'intéresse toujours plus aux amours de deux cerisiers, puisque cerisiers il y a, qu'aux affaires de cœur d'un *dévorant* ou d'un *gavaud*, fût-il charpentier, homme de lettres ou... chroniqueur.

Il existe encore des pays bénis du ciel où la chronique est avantageusement remplacée par la tragédie.

La Bavière est à la tête de ces contrées fortunées; la Bavière nous envie *Arbogaste*, elle nous achèterait à prix d'or *Ninus II*, elle décorerait M. Ponsard de l'ordre de la *Canette d'honneur*, et M. Arthur Ponroy de la grand'croix de la *Bavaroise au chocolat*. Ne songez-vous pas aux tableaux calmes et recueillis du Poussin, ou encore à la cour du bon roi René, en comptant sur les doigts toutes les académies pastorales, tous les concours académiques, tous les tournois poétiques de cet excellent pays si paternellement disposé à la culture des arts et des lettres par l'ex-roi Louis, un des plus adorables types de vieillards dont j'ai gardé la mémoire?

Et prenez note que cette Arcadie moderne a été traversée, bride abattue, par l'amazone Lola Montès, qu'elle a cherché à y implanter la cachucha et autres quadrilles profanes qui se dansent avec les hanches, qu'elle y a fumé la cigarette espagnole et arboré le chapeau Louis XIII à plumes empanachées.

Malgré quoi, la Bavière est restée... la Bavière, comme la tragédie est restée... la tragédie, — chacune au bénéfice de notre gaieté. J'extrais de la *Gazette de Munich* le folâtre paragraphe qui suit :

« Le jury chargé de se prononcer sur le concours de » tragédie fondé sous les auspices du roi Maximilien, a » publié son rapport. 113 concurrents se sont présentés » (113!!!), sur lesquels les juges ont dû en éliminer 11 » qui ne s'étaient pas maintenus dans les conditions du » programme. » (Honnêtes candidats!)

Sur les 102 tragédies restantes, 22 avaient emprunté leur sujet à l'histoire d'Allemagne,

4 aux légendes allemandes,
19 à l'histoire ancienne,
9 à l'histoire moderne,
7 à l'histoire byzantine,
4 à l'histoire juive,
3 aux traditions arabes,
4 à l'histoire slave et hongroise,
2 aux sagas du Nord,
7 à l'histoire et aux légendes d'Espagne,
6 à l'histoire de France,
3 à l'histoire de la Lombardie,
4 à l'histoire de l'Italie,
2 à l'histoire de la Suisse,
1 à l'histoire d'Angleterre;
5 étaient des *œuvres de pure imagination*.

Le premier prix a été décerné à M. Paul Heyse, de Munich, auteur de la tragédie intitulée *les Sabines;* le second prix à M. G. Jordan, de Francfort, qui avait pris pour sujet la *Veuve d'Agis*.

Eh bien, je suis heureux qu'on ait trouvé le moyen de faire en tragédie cinq œuvres de pure imagination. Quant aux *Sabines*, le besoin s'en faisait sentir, et pour la *Veuve d'Agis* elle manquait tout à fait sur la place.

En relisant l'énumération de ces richesses germaniques, j'ai tremblé un instant pour l'honneur de notre patrie, lorsque — ô compensation trois fois bénie! — mon journal de théâtres est venu fortifier mon courage défaillant.

Non, la Bavière ne nous écrasera pas sous ses triomphes tragiques! Non, les poëtes du Rhin ne seront pas les seuls à rétamer les casseroles, les casques et les cimiers des temps héroïques; non, ils n'auront pas, sans partage, le monopole des idioteries montées sur des échasses, du style à compartiments, de la période floconneuse et inerte, non, mille fois, non!

Consolez-vous, cœurs patriotiques, M. Ponson du Terrail a lu, la semaine dernière, un drame de son cru à l'un de nos directeurs du boulevard.

Tout est bien qui finit bien. Signons vite!

CH. BATAILLE.

P. S. — Au moment de mettre en page, je reçois d'un des amis de madame Sand, la nouvelle d'une très-

LES BAINS DE MER, — par MARCELIN (suite).

LE QUARTIER DES DAMES.



LA GRENOUILLÈRE.

Si l'homme est ce qu'il y a de plus laid sur la terre, la femme est bien ce qu'il y a de moins joli sur la mer!



MÊME RÉFLEXION PROFONDE QUE CI-DESSUS.

« O sirènes! ô naïades! ô ondines!... » — O poëte, as-tu fini?

grave maladie de l'illustre auteur de *Valentine*. Les pauvres de Nohant prient pour leur bienfaitrice, et nous autres, les tirailleurs de la presse légère, nous avons à peine le temps de saluer bien bas.

C. B.

Des nouvelles postérieures à celles de notre ami Bataille, nous permettent de rassurer nos lecteurs sur l'état de madame George Sand, qui s'est complétement amélioré.

NADAR, *Rédacteur en chef*.

COSARELLES.

Feu Lassailly, qui fêtait volontiers la *dive* bouteille, avait le triple avantage de rester spirituel avant, pendant et après les *libations*.

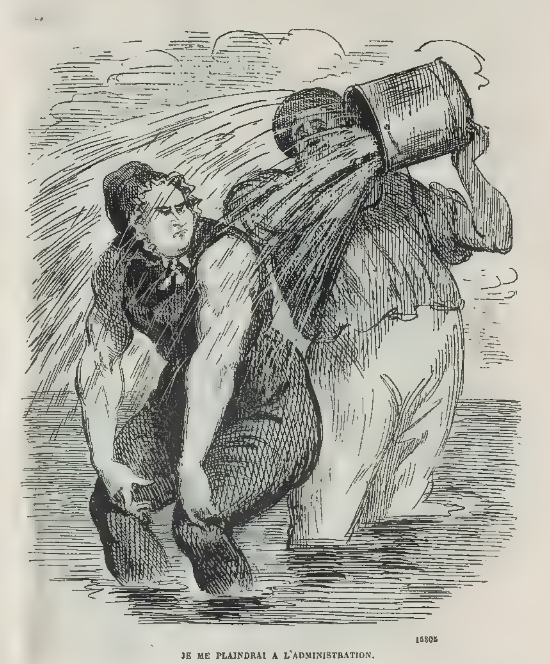
LES BAINS DE MER, — par MARCELIN (suite).

LE QUARTIER DES DAMES.



15304

— Voyez donc sur la plage cette petite madame de Charansonnay ; est-elle pimpante maintenant qu'elle est rhabillée !... Il fallait la voir tout à l'heure dans son bain !... ça n'a que la peau et...
— Et la crinoline !...



15305

JE ME PLAINDRAI A L'ADMINISTRATION.

— Comment ! vous n'avez que deux marées par jour ! Est-ce que vous ne devriez pas en avoir tous les quarts d'heure !



UNE PLAGE DE SABLE.
A la bonne heure, on entre là dedans jusqu'au coude et sans la moindre difficulté

CE QUE C'EST POURTANT QUE DE NOUS !
— C'est-à-dire que si la crinoline n'existait pas il faudrait l'inventer !

15306
UNE PLAGE DE GALETS.
Traitement radical des cors.

Un soir je le rencontrai rue Vivienne. Il battait le trottoir avec force festons et astragales.

— « O monsieur Lassailly, lui dis-je, dans quel état vous êtes !

— » Ah ! monsieur, me répondit-il en chancelant, vous êtes bien poli de me reconnaître ! »

Et il essaya de continuer, ou plutôt il continua d'essayer son chemin.

***

Parmi les plus piquantes fautes typographiques du dernier siècle, il faut citer celle qu'on trouve dans un ouvrage publié à la louange de madame la marquise du Châtelet.

L'auteur avait mis : *Elle se livrait au plus grand monde.*

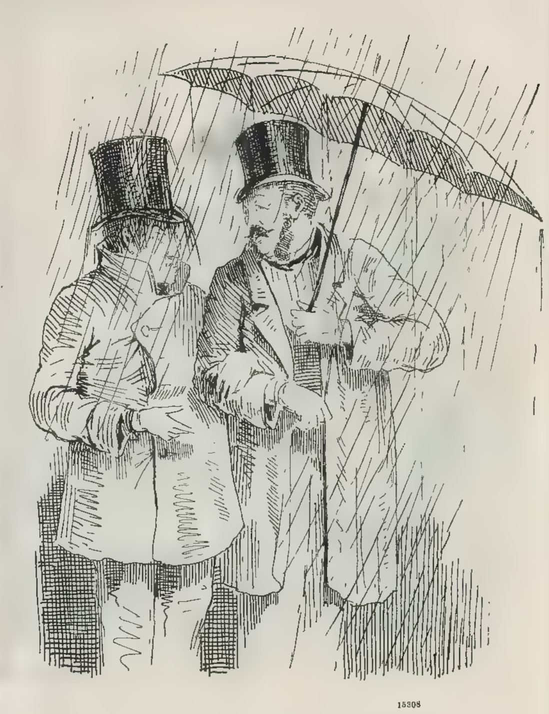
Les typographes ont imprimé : *Elle se livrait* AU PLUS GRAND NOMBRE.

LES AMIS, — par TATARO.



15307

— Mon cher Durand, as-tu besoin d'argent?... là... franchement.
— Non, mon ami, merci, je n'en ai pas besoin.
— Ça ne te gênera pas alors de me prêter dix francs.



15308

— Le parapluie te fatigue, mon ami?
— Du tout, mon cher; tu l'as porté pendant deux heures quand il ne pleuvait pas, il est tout naturel que je le porte maintenant.

Jugez si cette bévue a dû exaspérer Voltaire! La méprise était d'autant plus fatale pour lui, qu'il passait généralement pour l'auteur de cet ouvrage nécrologique.

J. Lovy.

THÉATRE DE BADEN-BADEN.

Première représentation : le *Moulin du roi*, opéra-comique représenté pour la première fois le 15 juillet 1858. Poëme de M. A. de Leuven, musique de M. Adrien Boïeldieu. — Sarah, *madame Miolan-Carvalho*. — Hélène, *mademoiselle Faivre*. — Toby, *madame Meillet*. — Richard, *Monjauze*. — Jacobson, *Meillet*.

La princesse la Vogue, cette moderne déesse, se fait ermite, et vient d'acheter un joli chalet à Bade, où elle a juré de se fixer à jamais. La saison est dans tout son éclat, et des quatre coins de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Russie, etc., etc., etc., on voit défiler le cortége de tous ceux à qui le ciel a fait des loisirs (*quibus Deus otia fecit!*), et qui viennent chercher dans ce paradis le calme de l'esprit et la clémence de la nature.

La société qui fréquente Bade est l'aristocratie des aristocraties de l'Europe, et ce n'était pas chose facile d'offrir à ces heureux de la terre un divertissement qui excitât leur curiosité.

Vous allez voir ce qu'a imaginé M. Benazet, le Christophe Colomb de cette Amérique du plaisir! Il a convoqué à Bade madame Miolan-Carvalho, la première cantatrice de l'univers, et il lui a dit : — Madame, voulez-vous chanter dans le grand salon de Bade?

Madame Miolan était libre pendant trois semaines! Vite, on a dit à M. de Leuven, l'auteur applaudi d'un grand nombre d'opéras-comiques populaires : — Écrivez-nous un de ces poëmes que vous écrivez si bien, et on a dit aussi à M. Adrien Boïeldieu (Boïeldieu! quel nom!) : — Écrivez-nous de la musique de famille.

De cette triple collaboration de madame Miolan-Carvalho, de M. de Leuven, et de M. Adrien Boïeldieu, est né le *Moulin du roi*.

Tic, tac! quel succès! quels applaudissements! Tic, tac! quel plaisir! et quelle fête! Tic, tac!

Le *Moulin du roi* est une pièce moitié gaie, moitié sérieuse, avec une nuance de sentiment. L'action se passe sous Olivier Cromwell; Charles Stuart, le prétendant, et la duchesse de Norfolk en sont les héros.

Un shérif, nommé Jacobson, sur le point de marier sa fille, veut vendre un moulin qu'il a acheté parmi les dépendances du domaine royal. Un acquéreur se présente, c'est Sarah, la meunière, très-dévouée à la cause des Stuarts. Il y a intérêt à posséder le moulin et le château, car on doit y trouver des papiers très-précieux. Ici commencent les péripéties. Charles Stuart court dans ce château les plus grands dangers. Il ne s'en tire qu'en faisant semblant d'épouser la fille du shérif. Grâce à l'adresse de Sarah, il triomphe de tous les obstacles; et, quand le général Monk se décide enfin à embrasser la cause royale, Sarah et Richard peuvent reprendre leurs noms et leurs costumes.

La musique est très-facile et très-jolie. M. Boïeldieu a reçu les compliments de plusieurs grands personnages qui assistaient à cette représentation dans un des quatre salons inouïs de la maison de conversation.

Quant à l'exécution... ne vous ai-je pas dit que madame Miolan-Carvalho chantait!!...

Les alentours étaient jonchés de cadavres de rossignols morts de dépit.

Madame Miolan-Carvalho a été fort remarquablement secondée par Meillet et madame Meillet, le sympathique Monjauze et la charmante mademoiselle Faivre.

A bientôt une comédie en deux actes d'Amédée Achard, cet ingénieux écrivain, interprétée par Bressant, Lagrange, mademoiselle Fix et madame Lagrange.

Tous ces noms, toutes ces réputations, transportés magiquement dans un petit coin de l'Allemagne, n'est-ce pas fantastique?

Édouard Martin.

BULLETIN JUDICIAIRE.

Une plainte en diffamation, portée par le sieur Charles Marchal, amenait aujourd'hui, 13 juillet, devant le tribunal de police correctionnelle (6e chambre) M. Dollingen, directeur du journal la *Gazette de Paris*, et l'imprimeur du journal.

Le sieur Marchal dénonçait un article inséré dans le numéro du 13 juin dernier.

A l'audience, le sieur Marchal s'est désisté à l'égard de l'imprimeur.

Après avoir entendu Me Lefevre-Pourtalès qui soutenait la plainte, les explications de M. Dollingen et M. l'avocat impérial Ducreux dans ses conclusions, le tribunal a déclaré que dans l'article incriminé ne se trouvait l'imputation d'aucun fait pouvant porter atteinte à l'honneur et à la considération de Marchal; qu'ainsi le délit de diffamation n'existait pas. En conséquence, il a renvoyé les prévenus des fins de la plainte et condamné Marchal, partie civile, aux dépens.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

Il y a trente-cinq ans que, convaincu des propriétés bienfaisantes et réparatrices du chocolat, M. Menier résolut de conquérir pour cette précieuse substance une place importante dans l'alimentation. Quand, dans cette pensée, M. Menier créa, en 1825, l'usine hydraulique de Noisiel, près Paris, il n'existait en France que quelques petites fabriques de chocolat; leur production réunie ne dépassait pas 25,000 kilogrammes. Ce produit n'était considéré à cette époque que comme un article de luxe. L'usine *modèle* de Noisiel-sur-Marne, qui a reçu les plus grands perfectionnements, livre aujourd'hui à la France plus d'un million de kilogrammes par an de *Chocolat Menier*. Toutefois, si ce chocolat est recherché de préférence par tous les consommateurs, les uns dans l'intérêt de leur santé, les autres pour la satisfaction de leur goût, ce n'est pas seulement parce que l'usage de cette substance, — surtout pour le premier repas, — s'est généralement répandu, c'est encore et surtout parce que le *Chocolat Menier* se recommande tout à la fois par sa qualité supérieure et un prix modéré.

FÉCAMP. HOTEL DU GRAND CERF, vis-à-vis l'Abbaye. — Cet établissement ne laisse rien à désirer sous tous les rapports.

Tout le monde se souvient de cette curieuse Galerie des ROBERT MACAIRE, cette satire de notre époque, composée par Philipon et dessinée par Daumier dans le temps de sa plus grande verve. Cette collection, qui s'est vendue très-cher en grand format, devenue tout à fait introuvable aujourd'hui dans le commerce, cette collection, disons-nous, existe encore en un Album de cent dessins dont les pierres commencent à s'épuiser et ne fourniront bientôt plus d'exemplaires. Nous invitons les amateurs à se la procurer sans retard. Elle se vend 15 francs; mais les abonnés des *Modes parisiennes* et ceux du *Journal amusant* ont droit à la recevoir *franco* en France, moyennant 11 francs adressés par un bon de poste ou un billet à vue sur Paris au directeur du journal, rue Bergère, 20.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

PAPIERS PEINTS COMIQUES.

Il existe aujourd'hui cinq rouleaux de papiers peints comiques tous composés de dessins différents. En sorte qu'on peut tapisser une pièce de cinq rouleaux sans qu'un seul sujet soit répété. Or, les papiers peints comiques étant doubles en largeur des papiers peints ordinaires, c'est donc une surface de dix rouleaux qu'on peut couvrir avec les cinq rouleaux comiques. Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — Les demandes de 4 rouleaux et plus sont expédiées *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20

Pour la vente en gros, s'adresser à M. DUMAS, fabricant de papiers peints, Grande rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

DÉCOUPURES DE PATIENCE.

Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 135. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 31 Juillet.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mucresch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

ÉMOTIONS ET TRIBULATIONS DE LA FAMILLE GOGO, (N° 17.)

par MM. MARCELIN et PHILIPON (suite).



— Oui, vous m'avez apporté deux cent mille francs; mais votre toilette me coûte quinze mille francs par an, cela n'est pas raisonnable.....
— Ce qui est raisonnable, n'est-ce pas, ce sont les actions des pianos Sax, des usines de M. Martial Lecler, etc. Tenez, chiffons pour chiffons, j'aime mieux dépenser mon argent en chiffons de soie et de dentelle qu'en chiffons de papier..... c'est encore plus raisonnable.

LES MUSICIENS AMBULANTS, — par FRÉD. CASANO.



15310
C't' homme-là me crispe les nerfs. Voilà, par exemple, des professions qu'on devrait défendre.

15311
C' qui gâte le métier.... c'est c' tas d' fainéants.

CHRONIQUE.

Voici au moins une semaine à peu près excentrique, cas à noter par une saison d'été.

Rome n'est plus dans Rome, — Paris est dans tous les endroits où il se rencontre une mare roussâtre à l'œil et revêche à l'odorat, sous prétexte d'eaux ferrugineuses ou alcalines.

Ce qu'on fait là, je ne sais pas, moi! Il paraît que l'on s'y raconte, entre gens de bonne compagnie, l'éternelle histoire de madame de G..., amoureuse d'un cocher des pompes funèbres; puis encore les mystifications conjugales de MM. A..., B..., C..., D..., — ajoutez les cinq voyelles et les vingt consonnes de l'alphabet, — et que les cancans vieillots, — expectorés à petites gorgées par le narrateur et avalés de même par l'assistance, préparent merveilleusement au dîner du soir et donnent de l'onctueux aux digestions.

Rien de plus notable dans les villes de bains.

Pour les simples touristes qui visitent la Suisse et ses chalets, l'Italie, ses macaronis et le gouvernement napolitain, il leur est incombé de meilleurs destins.

Par exemple, on a retrouvé un nouvel autographe de Voltaire à Ferney.

Et!...

Le Vésuve, vous savez bien, cet estimable volcan qui ne se serait jamais permis une éruption avant l'arrivée des Anglais, et qui ne les composait que de matières anodines depuis longtemps, un bonhomme de volcan très-fatigué de son rôle acrobatique et qui ne demandait qu'à rester dans la vie bourgeoise des montagnes ordinaires, le Vésuve vient de faire une tentative pour éteindre le feu grégois qui lui ronge les entrailles et le contraint à donner des représentations au populaire.

Voici comment les feuilles sérieuses racontent la chose et commentent :

« Il vient de se passer au Vésuve une tragi-comédie assez curieuse. Des pluies torrentielles sont tombées et une trombe a éclaté au sommet du volcan. L'eau, ne trouvant plus ses canaux naturels, obstrués maintenant ou bouchés par la lave, s'est précipitée sur ces laves mêmes, non encore refroidies, et il s'en est dégagé une fumée si épaisse, que la population des villages voisins a pris peur, croyant la montagne entière en feu.

« Ce n'est pas tout. Cette eau, chauffée dans la lave, s'est jetée à travers champs et est entrée même dans les maisons, se précipitant en cascades bouillantes sur les pentes épargnées de la montagne et achevant les ravages de l'éruption. A Résine, on a cru que des sources d'eaux minérales venaient de jaillir et menaçaient d'inonder et de bouillir la ville; les habitants se sont sauvés à toutes jambes. »

Je n'ai pas besoin d'insister pour vous faire comprendre qu'une trombe ne va pas se précipiter dans l'orifice d'un volcan sans des raisons de la plus haute gravité. Les savants qui expliquent tout, si bien que l'on ne comprend plus goutte dans la création du bon Dieu, auront beau vous parler de *pluies torrentielles*, *canaux naturels*, *laves en ébullition*, etc., vous ne trouverez jamais dans cet alignement de mots, accompagnés de leurs qualificatifs, une bonne excuse à cette fantaisie de volcan.

Je vous l'ai dit. Le Vésuve voulait changer de position sociale.

Songez donc : avoir vécu d'une existence de phénomène depuis le déluge, avoir entendu les « *Aoh!* » des insulaires d'outre-Manche, gazouillés dans le rhythme guttural qu'on sait; le « *Tarteiffle!* » des Allemands qui parlent d'en bas; le « *Bagasse!* » des Marseillais qui parlent d'en haut, et les exclamations variées des Parisiens qui parlent de partout; avoir été portraituré de face, de profil, de trois quarts, en pied, en buste, au fusin, à l'huile, à l'aquarelle, au daguerréotype, n'est-ce pas à faire sortir de ses gonds la montagne la plus pacifique du monde?

Si bien que les flâneurs anglais, effrayés par ces velléités d'insurrection, ont pris le chemin de fer, train express, pour revenir à Londres rassurer leurs familles éplorées.

A Londres, l'excentricité régnait en despote, ni plus ni moins qu'au delà des Pyrénées.

La Tamise y brûle pendant que le Vésuve s'éteint.

Londres avait bien la Ristori depuis la saison d'été; Londres jetait ses guinées à la célèbre tragédienne; Londres applaudissait jusqu'à concurrence de trois paires de gants par soirée, — et Londres bâillait encore!

Sur quoi des Barnums, toujours à la piste du spleen national, ont inventé une cantatrice.

Elle s'appelle mademoiselle Vanery; elle est élève de notre excellent Duprez; elle est jeune, elle est belle, elle a le geste ample, la diction mouvementée, la voix ardente et déjà assouplie; ç'a été l'héroïne de la semaine dernière, — mais voici que Londres bâillait toujours.

C'est alors qu'est apparu le prophète Spurgeon.

Spurgeon a fait trembler les hommes et les femmes par l'exposition des tortures de l'enfer; il a tenaillé les petites consciences des frêles ladies; il a trituré d'une façon spéciale les grosses panses des industriels, et tout ce monde s'est trouvé pris d'une frayeur énorme, anhélante, atroce, complète; — Londres ne s'ennuie plus.

C'est à *Surrey-Gardens*, — traduisez Mabille en français, — que le révérend se livre à ses prêches formidables. Vingt-cinq mille auditeurs se pressent chaque jour autour du terroriste religieux. La noblesse, la bourgeoisie, le peuple, les duchesses, les dames de la reine, les fabricants de rasoirs et les balayeurs s'y coudoient et s'y disputent les premières places. A la dernière séance, onze personnes ont été écrasées.

Spurgeon est un gros petit jeune homme imberbe, blême et graisseux d'aspect. Il a les mâchoires lourdes et difficiles à mettre en branle. Mais une fois qu'elles sont parties, elles vont, elles vont, elles vont! Et les femmes s'évanouissent, les gros Anglais ont la sueur au front, et Spurgeon continue, implacable et sinistre, l'exposé de sa doctrine fataliste. Il prétend avoir le don singulier de lire sur

DEUX IDÉES SUR LA SOUPE, — par E. Riou.

(LITTÉRATURE DE CAVALERIE.)




15312

Le Capitaine. — Brigadier, je veux qu'il reste toujours de la soupe dans les gamelles, au moins je serai certain que les hommes en ont eu assez.
Le Brigadier. — Mais, capitaine....
Le Capitaine. — Taisez-vous.

15313

Le Capitaine. — Brigadier, je ne veux pas voir de la soupe rester dans les gamelles, cela me prouverait qu'elle n'est pas bonne.
Le Brigadier. — Mais, capitaine....
Le Capitaine. — Taisez-vous.

les physionomies la part qui nous est destinée dans l'autre monde. Parfois il fixe quelques assistants sous son regard magnétique, et ces pauvres gens tremblent comme les feuilles de *Surrey-Gardens*.

Dans une de ses dernières séances, l'apôtre s'écria soudainement :

— Allez, mes chers auditeurs, vous êtes tous damnés d'avance !

Alors, dit une correspondance anglaise, un tremblement universel s'empara de toutes les femmes. Un cri de désespoir, d'épouvante et de prière partit de la galerie, et fut répété comme en chœur par mille voix, avec un effet dont rien ne peut vous donner une idée, « si ce n'est ces cris des mères de Faust, lorsque de la tombe triste et noire s'élève la voix dolente de leurs enfants pour leur reprocher les promesses menteuses de bonheur éternel qu'elles leur avaient faites. » Pendant un moment, on crut à un mouvement universel; mais Spurgeon connaît ses nerfs féminins comme sa poche; il sait en jouer comme d'un instrument familier, et pendant qu'ils lui étaient encore soumis, il entonna un hymne de supplication qui les détendit comme par enchantement, et alors les larmes débordèrent, et les sanglots se firent entendre pour annoncer le retour de l'espoir et la renaissance du courage dans tous les cœurs.

En Allemagne, l'excentricité se manifeste moins lugubrement. On invente des souricières à prendre les puces.

L'appareil se compose d'une boîte en bois percée de petits trous, plus larges à l'entrée qu'à l'intérieur. Au milieu se trouve une cavité enduite de miel. A la foire de Leipzig, l'inventeur a fait des affaires d'or. Moi, je voudrais qu'on eût réuni l'agréable à l'utile, et qu'on établît le piége sur une boîte à musique. Cela coûterait si peu, et m'obligerait tant !

Les Anglais, — en fait de bizarreries il faut toujours en revenir à eux, — avaient tenté, de vieille date, non-seulement la chasse des puces, mais encore leur éducation. En 1852, il y avait un théâtre de puces à Belgrave-square. Ces *petits bestiaux*, comme dit Montaigne, exécutaient avec une précision militaire tous les exercices à feu. L'engouement fut tel, dans le principe, que le directeur dut recruter des acteurs partout, et à prix d'or. Il avait traité pour un millier de puces russes, qu'il fit venir de Moscou en première classe; elles furent rétives à l'enseignement, et préférèrent toujours la chandelle au miel le plus pur.

Les Irlandais des Docks se créèrent une industrie fructueuse en colonisant des garennes de jeunes puces. Un jour l'un d'eux présenta à notre directeur un spécimen d'une grosseur exagérée, qu'il tira de dessous sa chemise.

— Combien m'en offrez-vous?

— Oh! fit l'impresario stupéfait... elle est splendide, j'en donne un schelling.

— Un schelling ! s'écria le vendeur avec un profond mépris, un schelling ! une puce entière !...

Puis reprenant délicatement sa marchandise entre le pouce et l'index, il réinstalla la puce entière dans son domicile.

La température, qui produit ces terreurs à Londres, et ces puérilités à Leipzig, ne nous a fourni à Paris qu'une scène de boxe dans un foyer de théâtre. — C'est chétif.

Pour ma part, je m'engage formellement à secouer ma plume toutes les fois que le hasard amènera au bout des aggressivités de ce calibre.

On annonce comme prochaine l'apparition d'un journal littéraire fondé sur des bases sérieuses : de l'argent et de l'esprit.

Le nouveau-né s'appellera le *Pain quotidien*.

Le *Pain quotidien* sera arrosé de champagne pétillant, et accompagné de ragoûts en fine saveur française, dus à la confection de MM. Méry, Janin, L. Gozlan, Lurine et Henri Mürger.

Ch. Bataille.



GRANDEUR ET DÉCADENCE DES TABATIÈRES.

Les correspondances d'Allemagne nous apprennent qu'il y a eu une grande distribution d'épingles en diamants, de broches et de boutons de chemise aux artistes qui avaient prêté leur concours aux dernières fêtes de la cour de Berlin.

Et pas une seule tabatière !

(*Voir la suite page* 6.)



LE PRÉ CATELAN. — ENTENTE CORDIALE

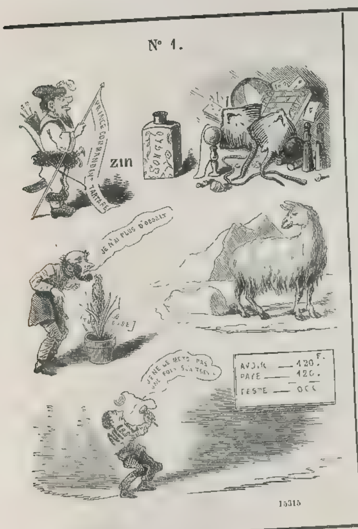


TRE BÊTES ET GENS, — par JULES PELCOQ.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par MAURISSET.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3.



Pas une!

Voilà donc encore une tradition qui se perd.

A mesure que le siècle vieillit les vieux usages s'éteignent, tout le passé tombe en ruines. C'est une démolition générale depuis le boulevard Sébastopol jusqu'en Chine; — que dis-je? jusqu'aux derniers confins du monde moral.

Les tabatières, hélas! sont allées rejoindre nos anciennes croyances et nos jeunes illusions.

Je me rappelle un temps où les souverains s'étaient imposé la mission spéciale d'encourager les priseurs. Artistes, diplomates et guerriers portaient les marques de cette sollicitude princière. La prise de Dantzig, la prise d'Andrinople, la prise de Varsovie, la prise d'Ancône et la prise d'Anvers, firent pleuvoir sur les officiers généraux une averse de tabatières.

J'ai sous les yeux une correspondance de Berlin en date du 11 novembre 1834. Elle s'exprime en ces termes :

« L'empereur Nicolas est arrivé à Berlin comme un événement, et en est parti comme un trait. Ce que le czar a soufflé à l'oreille du royal beau-père, je l'ignore complétement; mais ce dont j'ai acquis la conviction, c'est que le colosse du Nord a distribué pendant son séjour à Berlin cinq cents décorations et autant de tabatières. »

Cette nouvelle ne fit pas la moindre sensation : preuve que la chose était incrustée dans les mœurs.

Il n'est pas un virtuose en Europe qui n'ait reçu une de ces boîtes rondes ou carrées de quelque princillon de la Confédération.

La récente vente de la collection de Lablache nous a fait voir avec quelle intensité la fièvre des tabatières sévissait dans les cours du Nord.

Mais c'est particulièrement le monde diplomatique qui profitait du bénéfice de cette fièvre. Un ambassadeur n'avait pas plutôt échangé deux paroles avec une tête couronnée, que Son Excellence recevait une de ces boîtes ornées — ou enlaidies — du portrait de la Majesté.

Un diplomate sans tabatière était un corps sans âme, un bal sans punch, une vie sans amour, une femme sans grâce, un petit journal sans calembours, un mélodrame sans traître, une monstruosité, un non-sens, une inutilité.

Un diplomate recevait généralement trois tabatières pour chaque protocole qu'il signait. Or il signait en moyenne huit cents protocoles pendant sa vie; multipliez trois par huit cents, vous trouverez deux mille quatre cents tabatières dans le cours d'une existence diplomatique.

De sorte qu'un ambassadeur pouvait léguer un magnifique fonds de tabatières à son premier *né*.

Néanmoins, de tous les diplomates, M. de Talleyrand était celui qui possédait l'assortiment le plus considérable.

Il avait reçu une tabatière pour chaque serment.

J. LOVY.

VOYAGE D'UN TAPISSIER
AUTOUR DES QUARANTE FAUTEUILS
(NEUFS ET VIEUX).

DROZ. (*Autre vertueux brahmine, a fréquenté Delisle de Salles et consorts.*)

Droz a fait un *Essai sur le bonheur de l'homme*.
Un beau jour l'Institut lui décerne la pomme;
Il accepte avec joie, en disant : « Oh! mon Dieu!
» Il faut toujours savoir se contenter de peu!... »

DUPIN AÎNÉ. (*Ci-gît..., etc., etc.*)

Dupin a rejeté l'éclat parlementaire
En quittant la tribune, — avec un noble orgueil.
Il comprend que, dans un fauteuil,
Le mieux est toujours de se taire.

BARANTE. (*Historien; presque de la famille des* Ducs de Bourgogne, — *à force d'avoir dit qu'il les connaissait.*)

S'il écrivait en vers, je dirais que Barante
N'est mis que pour la rime avecque les quarante.

CHATEAUBRIAND. (*Pseudonyme de* René, *d'*Eudore *et de* Chactas; *prose* d'Outre-tombe; *a fait*, *outre ses* Martyrs, *un* Itinéraire de Paris à Jérusalem *assez pénible à suivre.*)

Chateaubriand cloua sa sublime chimère
Aux deux bras de la croix. De Virgile et d'Homère,
De Bayle et de Bossuet, de Dante et de Milton,
D'Ovide et de la Bible, il emprunte le ton
Mi-sacré, mi-profane — et, du reste, classique!
Son frac méritait bien *la palme* académique;
Mais *celle des Martyrs* revient-elle aux acteurs
De sa longue épopée, — ou bien à ses lecteurs?...

COUSIN (1). (*Plus connu sous le nom de Platon; l'amant de cœur de mesdames de Longueville, de la Sablière, etc., etc.*)

Quoique de l'Institut, Cousin a de l'esprit,
Et, sans trop le compter, souvent il le dépense.
Il écrit très-bien ce qu'il pense,
Mais... pense mal ce qu'il écrit.

SAINT-MARC GIRARDIN. (*Un peu ministre et beaucoup professeur.*)

Saint-Marc de Girardin parodia Sedaine,
Et, tout fier de montrer son frac neuf au grand jour,
Avec la palme verte il parut à la cour
Avant d'être reçu! — Quelle fierté mondaine!
Par son empressement, ce nouveau parvenu,
En s'habillant trop tôt, mit son orgueil à nu.

DE TOCQUEVILLE. (*Auteur d'un* État de la démocratie en Amérique, *édité par Pagnerre.*)

Tocqueville, en peignant l'état démocratique
Qui régit les cantons de la belle Amérique,
Oublia de nous dire, — et c'était un grand point
Pour prouver son bonheur! — que ce peuple n'a point
D'Académie, hélas! source d'un grand malaise;
Ou bien celle qu'il a du moins n'est pas française...

JOUY. (Ermite de la Chaussée-d'Antin — *et autres lieux, a, je crois, donné le jour à une* Vestale; — *il en était bien capable!*)

Mil huit cent quinze, — époque d'un grand deuil, —
Vit les Bourbons et l'auteur des *Ermites*
De la grandeur atteindre les limites :
Aux uns le trône, à l'autre le fauteuil.
L'astre royal, après quinze ans de phase,
Quitta son ciel pour n'y plus remonter.
Dans sa splendeur, de Jouy put rester;
Car si le poids d'une couronne écrase,
Une perruque est légère à porter!

(1) Publie en ce moment, dans la *Revue des Deux-Mondes*, des articles qu'il a publiés, il y a trente ans, dans la *Revue française*.

ROYER-COLLARD. (*Le plus bel ornement de la Restauration, a donné son nom à une rue qui avoisine le Luxembourg; c'est tout ce qui nous reste de lui. Inventeur du* canapé doctrinaire — *à ressorts*.

Le hasard lui donna la quarantième place,
Tandis qu'à la première un Molé se prélasse (1);
C'est un fait qu'en voyant on oserait nier.
Ils n'étaient point ainsi placés en politique!
C'est le cas d'appliquer la phrase évangélique :
« Le premier sera le dernier. »

ALFRED DE MUSSET.

Je n'y veux pas toucher de ma plume profane;
Il a pleuré, souffert, aimé! Poëte cher,
Qui nous donnait à tous et son sang et sa chair,
Son laurier est trop vert encor pour qu'on le fane.

SOUMET. (*Amant malheureux des Muses, — qui ne sont pourtant pas difficiles, — a commis une* Divine épopée.)

Du cerveau de Soumet une grande *épopée*
En vers alexandrins un jour s'est échappée;
Il la nomme *Divine*. Eh bien, je vous le dis,
Il est, en vérité, le seul de son avis!

ALFRED DELVAU.

(*La fin prochainement*)

(1) M. Molé étant mort, j'aurais dû mettre « se prélassait »; mais la rime, monsieur, la rime!

THÉATRES.

L'imagination fantaisiste de Théophile Gautier, l'auteur de *Giselle* et de la *Péri*, vient de se révéler de nouveau avec infiniment de charme dans le scenario original et dramatique de *Sacountala*, ballet-pantomime en deux actes, accueilli par de chaleureux bravos au grand Opéra.

Chacun a eu sa part de butin, ce glorieux soir-là, Théophile Gautier pour son livret intéressant, Ernest Rayer pour sa charmante partition, Petipa pour le goût, l'expérience et le talent avec lesquels il en a réglé la partie chorégraphique, et madame Ferraris pour la perfection adorable de sa danse et pour sa mimique expressive.

Le nom de *Sacountala* signifie *Protégée des oiseaux*. Le libretto aidant, un rond de jambe nous apprend que *Sacountala* est fille du pénitent Wisouamitra, lequel était si austère que les dieux de l'endroit en furent jaloux. Une pirouette nous révèle, en outre, qu'il céda à l'amour de la nymphe Menaca, et qu'il en eut la petite demoiselle *Protégée des oiseaux*. C'est sans doute pour ce motif qu'un serin du nom de Douchmanta devient amoureux fou d'elle, et si bien fou qu'on est obligé de lui donner des douches à ce *Douchmanta*, un nom prédestiné.

A travers les jetés-battus et les entrechats, apparaît un oiseau de mauvais augure et à la tête dure comme un pot (traduction libre indienne de Théophile Gautier *Durvasas*). Le corbeau endort Sacountala, puis il lui retire du doigt l'anneau royal que lui a confié Douchmanta avant d'être toqué, et il le jette dans un étang. A l'eau l'anneau, à l'eau le mariage.

Le roi ayant perdu son joyau, et la jeune Indienne bouleversée ayant perdu également la tête, la terrible reine Hamsi ordonne au bourreau de la lui trancher comme une superfétation.

Heureusement, la pêche à la ligne est généralement pratiquée dans les Indes. Un pêcheur au ver rouge apporte un goujon, dans le ventre duquel il a trouvé la bague du roi.

Quel dommage que le scenario ne dise pas si ce goujon qui fait le dénoûment est un poisson devin!

Du moment que le joyau est retrouvé, Douchmanta retrouve sa raison, Hamsi retrouve son indifférence, et Sacountala retrouve à la fois la vie et un fiancé. Bref, elle épouse le monarque au nez et à la barbe de sa légitime femme Hamsi.

Diantre! de telles mœurs vous semblent bien légères?... Après tout, si la légèreté est à sa place quelque part, ce doit être dans un ballet à l'Opéra.

Et puis, ce n'est pas la faute de Théophile Gautier, il nous affirme que la chose est arrivée, et jure par Brahma et Wichnou qu'il a recueilli ce sujet dans le gigantesque et célèbre poëme du Mahabharata, et la preuve, c'est que Calidasâ, contemporain de Virgile, et le Bouchardy de son époque, en avait déjà fait un drame en sept actes et vingt-six tableaux, qui est considéré comme un des chefs-d'œuvre de la poésie indienne.

J'aime mieux le croire que d'y aller voir.

ALBERT MONNIER.

Les *Filets de Vulcain* ont, au théâtre des Marionnettes artistiques, le succès qu'on attendait; ce ballet le méritait à tous égards. Le sujet, parfaitement rendu par les automates, est accompagné d'une musique suave qui complète un ensemble qui obtient à bon droit la faveur du public. — Dimanche, la première représentation de *Figaro, S. V. P.*, à propos vaudeville en un acte. — Les *Ruses de Crispin* et les *Cœurs des femmes* compléteront ce spectacle, pour lequel la salle du Passe-Temps ne sera pas assez grande.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 136. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 7 Août.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,

ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE.



15318

SEPT HEURES. (*Le bain.*) — PREMIÈRE TOILETTE DU MATIN : LA NATURELLE

MADAME. — Casaque et pantalon de laine noire bordés d'une ruche rouge; pour coiffure, un serre-tête de laine noire, le plus souvent un bonnet de toile cirée jaune à calotte froncée. Par une licence artistique dont les plus grands maîtres ont donné l'exemple, nous avons laissé deviner les formes sous ce costume; en réalité, la femme disparaît complétement dans ce sac noir, et devient « un je ne sais quoi, qui n'a de nom dans aucune langue », dit Bossuet dans son *Histoire des variations de la mode.*

MONSIEUR. — Encore plus laid : gilet et caleçon flottant de laine noire; nez rouge, jambes et bras verts et grelottants. C'est le cas ou jamais de se faire pardonner le négligé de sa toilette par une tournure distinguée et des mots heureux.

LA CITATIOMANIE.

Pour aujourd'hui je ne veux parler que des citations latines. Par l'auvergnat et le champfleurisme qui courent, cela ne peut manquer d'être agréable à nos lecteurs, et c'est à cette fin que nous avons fait collection de toutes celles que nous avons rencontrées.

Il y en a de quoi remplir une bibliothèque — de ces citations. Quelques érudits les ont déterrées là où elles gisaient silencieuses, et les ont mises en circulation. Depuis on n'en cherche pas d'autres, celles-là suffisent — et amplement ! — pour tous les besoins du style et pour toutes les exigences de la conversation.

Parmi cette armée de citations qui patrouille depuis un temps immémorial sur les grandes routes de la littérature, on en trouve une à son pied, on la chausse sans lui demander son passe-port, — et tout est dit! On est éru-

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,
ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



15319

HUIT HEURES. (*Retour du bain.*) — DEUXIÈME TOILETTE DU MATIN : LA MYSTÉRIEUSE.

MADAME se sait peu jolie au sortir du bain et s'habille en conséquence : robe sombre et montante; châle long algérien (fantaisie qui date un peu, mais encore de mise le matin); calèche à grand bavolet tombant, la passe avançant et munie d'une ralonge garnie elle-même d'un voile épais. Cette mystérieuse toilette est agaçante au possible; on ne sait jamais s'il y a quelqu'un dedans.

MONSIEUR a gardé sa tenue de chambre : toquet écossais; cravate en foulard; veste soutachée; pantalon dit toile à voile, coupe et tissu anglais; bottines fortes; lorgnon rond rivé à l'œil

dit à peu de frais, comme on voit. Il ne s'agit que d'avoir un peu de mémoire.

Ainsi, pour ne pas aller bien loin, d'honnêtes gens ne craignent pas de jouer sur leur galoubet l'air du *Felix qui potuit cognoscere causas* ou de l'*Alea jacta est*, mis à la mode par M. de Lamartine, et qui a été pendant longtemps l'air de la *Grâce de Dieu* de tous les journaux.

Il n'est pas de pion bilieux et maigre qui ne profère entre ses dents jaunes, à propos de n'importe qui, un *quousque tandem* rageur.

Pas de maître de pension prudhommesque qui ne dise à un jeune adolescent qu'il vient de couvrir de lauriers — comme un jambon — devant ses parents ébahis : *Tu Marcellus eris!*... ou bien : *Sic itur ad astra.*

Pas de poëte frais émoulu du collége qui, à la vue d'une jolie femme et de la « torsion lascive de sa croupe », — comme disait Balzac, — ne lâche un *Et vera incessu patuit Dea* de feu Virgile, ou le *Et fugit ad salices et se cupit ante videri* du même. Seulement beaucoup de ceux qui citent ce vers ne se rappellent pas le premier, *Malo Galatea*, etc., — en supposant qu'ils l'aient jamais su.

Les gens graves, — à la façon de M. Prudhomme, — murmurent fréquemment, dans leur cravate, un *mens agitat molem*, qui ne les empêche pas de faire des folies; ils sèment aussi assez volontiers le *quos ego* de Neptune, à propos de la plus petite tempête de conversation.

Les épicuriens, les gens aimables qui savent leurs lettres, n'oublient jamais de citer l'axiome favori d'Horace : *Fuge, late, tace.*

Il est bien rare qu'un journaliste qui possède bien son embouchure n'entonne pas au printemps le *O rus quando te aspiciam* de rigueur, — ou qu'il ne s'écrie pas, à propos d'une promenade de cinq minutes dans la plaine des Vertus : *O fortunatos... agricolas!*

Il est bien rare aussi que le même journaliste, pour faire accepter un jugement trop cruel sur les jambes d'une actrice, ne cite le *dura lex, sed lex* sacramentel.

Les écrivains qui ne sont pas très-goûtés de leurs lecteurs, des auteurs d'*Arbogastes* ou de *Faux Smerdis* sifflés, se consolent de cette indifférence et se vengent de ce mépris par un *Odi profanum vulgus* plein de dédain et de majesté.

Les malheureux qui ont à se plaindre des femmes ne manquent jamais de répondre aux avances d'une lorette par le fameux *Timeo Danaos et dona ferentes.*

Au commencement de l'année dernière, Amédée Rolland donna de l'air à une vieille citation moisie : *Lugete veneres cupidinesque.* Alors, journalistes grands et petits s'en emparèrent, et la mirent à toutes les sauces. Il y en eut même un qui l'entonna à propos de la mort d'Eugène Süe! Je comprends qu'on l'emploie à propos de n'importe quelle Lesbie qui a perdu son moineau, sa vache, son âne ou son amant, et qui en pleure ou qui en meurt. Mais à propos d'un écrivain socialiste, c'est un peu fort, — non pas de *Lugete*, — mais de *veneres cupidinesque!*

Ces scélérats de journalistes n'en font jamais d'autres. On parlait hier devant un de ces faiseurs d'entre-filets et de faits divers, du tambour-major de la onzième légion,

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,

ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



NEUF HEURES. (*Promenade à cheval.*) — TROISIÈME TOILETTE DU MATIN : LA CAVALIÈRE.

MADAME. — Casquette, casaque et jupe amazone en piqué blanc; gros nœud de cravate en taffetas noir; gants à crispins de cuir vernis. — Le lorgnon n'est pas indispensable, mais il est authentique. (S'adresser pour plus amples renseignements à miss S.....)

MONSIEUR. — Veste, gilet et pantalon de coutil blanc; le pantalon lâche et rentré dans des guêtres de cuir lacées à la dragonne. (La culotte de peau et la botte montante nécessitent des jambes; elles sont d'ailleurs lourdes, quelque peu prétentieuses, et vous donnent l'air de l'écuyer de votre manége.) Pour coiffure : petit chapeau d'étoffe maintenu par un ruban à la boutonnière. Le moins possible de Panama : tout le monde en a.

qui a autant de pieds qu'un hexamètre ou qu'un hanneton, et qui, — lorsqu'il marche sur le trottoir de la rue de Seine, — semble grandir encore de quelques centimètres. Alors le journaliste, songeant à la renommée de Virgile, murmura un *vires acquirit eundo* convaincu!...

Carpe diem! disent les délicats.

Solve senescentem! soupirent les mélancoliques qui sentent les forces s'en aller avec la jeunesse.

J'en passe — et des meilleures

Ne pourrions-nous pas parler un peu moins latin et un peu plus français? Ne pourrions-nous pas supprimer les autres quand il s'agit pour nous de penser? car, de cette façon, c'est eux qui pensent à notre place.

Il me semble qu'à tout prendre il vaut mieux marcher pieds nus que de marcher dans les souliers des autres.

Que vous en semble-t-il?

ALFRED DELVAU.

COSARELLES.

J'ai connu un épicier en gros, — je n'en rougis pas, — qui, avant de se lancer dans le poivre et la cannelle, avait beaucoup voyagé.

C'était le sujet éternel de sa conversation. On ne pouvait rester cinq minutes avec lui sans qu'il vous transportât immédiatement à Constantinople ou à Java. Il avait deux phrases invariables et stéréotypées.

A propos de son voyage à Java, il disait :

— J'ai fait six fois le voyage des Indes : trois fois pour aller, et trois fois pour revenir.

A propos de son voyage en Turquie, il disait avec le plus grand sérieux du monde :

— « Si vous allez à Constantinople, vous y verrez beaucoup de Turcs! »

***

M. Laurent J... possède sur la musique des théories toutes spéciales.

— Savez-vous, disait-il un jour à son ami Balzac, quelle différence il y a entre la musique gaie et la musique triste? c'est que la première va plus vite que l'autre, et qu'on est gai parce que c'est plus vite fini.

***

AU CAFÉ DE LA ROTONDE (*entre un premier ténor de Pézénas et un de ses amis*).

— Faudra que z'aille entendre Gueymard à l'Opéra.

— Tu feras bien.

— On dit qu'il ne donné pas le *do*.

— Plaît-il?

— On dit qu'il ne donné pas l'*out*, — l'*out* de poitriné. S'il ne fait pas l'*out*, c'est ouné mazette.

— Fais-tu l'*ut?*

— Pardi, si ze le fais!... Et z'ai trouvé oun esselent moyeng pour le faire, va! ze le transpose en *la;* ze le fais de deux tongs plus bas.

— Et le public est content?

— Fischtré, s'il est conntentg! Faudrait qu'il foût ouné anne pour ne l'être pas!... A Pézénas ze çantai

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE, ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



MIDI. (*Chez soi.*) — QUATRIÈME TOILETTE DU MATIN : L'INTIME.

« Midi : l'air est brûlant, la persienne est close;
» MONSIEUR dort, et dans son peignoir de satin rose (1),
» Les cheveux bien lissés, le corsage entr'ouvert,
» MADAME songe . . . . »

(*Harmonies inédites.*)

(1) *Avec des revers à dessins écossais.*

(*La suite au prochain numéro.*)

l'ang dernier ayant ouné grippé; alors ze transposai l'*out* de trois tongs : ze le fis en *sol*.

— Et le public...

— Il fout ençanté, mon ami!

— Pourtant tu ne fis que le *sol*.

— Oui, mais pour loui ze fis l'*out*.

— Tu filoutes!

— Oui, ze fis l'*out*, mon cer.

— Tu filoutes le public...

— Coquing! c'est un calembour! mais c'est comme ze té dis!

J. LOVY.

THÉATRES.

Deux grands hommes du siècle de Louis XIV défraient en ce moment la curiosité publique aux théâtres du boulevard : *Jean Bart* et le *Maréchal de Villars*.

Jean Bart est une illustration demeurée populaire, grâce à l'originalité propre du personnage, à sa nature brusque et franche, et à ce sans-façon non-seulement toléré, mais encouragé par Louis XIV lui-même. Aujourd'hui encore, le petit public connaît peu ou point Tourville et Duquesne, Duguay-Trouin et Forbin, ses illustres frères d'armes, tandis qu'il sait par cœur quelques anecdotes sur le brutal marin.

Ajouterons-nous que dans cette gloire le renom du fumeur a peut-être protégé la réputation de Jean-Bart, et que plus d'un débit de tabac, en prenant pour enseigne l'effigie du hardi matelot (honneur qu'il partage, du reste, avec le grand Frédéric), a contribué au maintien et à l'entretien de cette gloire.

Voici comment un de ses contemporains, le comte de Forbin, traçait le portrait de Jean Bart :

« Bart avait fort peu de génie : il ne savait ni lire ni » écrire, quoiqu'il eût appris à mettre son nom. Il était » de Dunkerque. De simple pêcheur, s'étant fait connaître » par ses actions, sans protecteur et sans autre appui que » lui-même, il s'éleva, en passant par tous les degrés de » la marine, jusqu'à devenir chef d'escadre. Il était de » haute taille, robuste, bien fait de corps, quoique d'un » air grossier. Il parlait peu et mal; du reste, très-propre » pour une action hardie, mais absolument incapable » d'un projet un peu étendu. »

Le *Jean Bart* de M. G. Hugelmann, joué à la Porte-Saint-Martin, ressemble peu au Jean Bart historique. C'est une sorte de *Sganarelle*, un mari inquiet de sa position conjugale. Heureusement le spectacle est splendide, comme tout ce que monte M. Marc Fournier. Il y a un cliquetis d'épées et de sabres, le bruit du canon, des coups de fusil et des chansons. Il y a aussi de belles décorations, et enfin la pleine mer magnifique, avec des vaisseaux machinés comme on n'en a jamais vu au théâtre. Ce combat maritime fait courir tout Paris. Ce n'est que justice.

Le Maréchal de Villars, drame militaire en cinq actes de M. Eustache Lorsay, n'est pas non plus le maréchal de Villars de l'histoire, quoiqu'il ressemble plus au véritable que le *Jean Bart* de M. Hugelmann. M. Eustache Lorsay est un peintre distingué, qui se repose des fatigues du pinceau en traduisant avec la plume les types qu'il a déjà commentés sur la toile. Son *Maréchal de Villars* a toutes les qualités nécessaires au théâtre du Cirque impérial. Il est plein de mouvement et de scènes à effet. Il

(*Voir la suite page 7.*)

UNE VISITE A MA TANTE, — par G. RANDON.

PROLOGUE.

C'était en 185..., par une triste et brumeuse journée de février; deux jeunes femmes vêtues avec ce goût, cette élégance native dont les Parisiennes seules ont le privilége et le secret, venaient de s'arrêter à l'angle du boulevard et de la rue Montmartre, devant une de ces colonnes surmontées d'une sphère dorée, et consacrées, — extérieurement du moins, — à l'affichage multicolore des *Pipes néogènes*, du *Rhum Claparède*, des *orgues Alexandre*, des *bals*, des *concerts* et des *spectacles du jour*. Ardemment fixés sur un de ces carrés de papier, leurs regards exprimaient à la fois toutes les ardeurs du désir et tout le dépit de l'impuissance..... Il s'agissait du dernier bal masqué de l'Opéra : le nom magique de Strauss, le chiffre formidable de 200 musiciens, et l'irrésistible énumération des valses, des redowas, des quadrilles en vogue qui étincelaient sur l'affiche, expliquaient surabondamment l'émotion de ces dames.....



15322

— Cré nom! se disaient-elles, c'est le dernier, et faute de six misérables francs pour louer un costume, nous nous en priverons!!... Plus souvent!



15327

Une robe soie, deux chemises coton, un mantelet et trois jupons... dix francs.



15323

— Quand on va chez ma tante, c'est étonnant comme cela vous donne de la tenue et de la modestie! on marche rapide et les yeux baissés, en évitant la foule et les poursuites galantes... Mystère oblige



15324

C'est là !!!...



15325

— Vous ici, baron?
— Une erreur, chère belle : je croyais monter chez mon *agent de change qui demeure à côté.*



15326

MA TANTE, né en 1777. *Ma tante* porte à merveille ses 81 ans. Il a bon pied, bon œil, toutes ses dents, et possède une aptitude remarquable pour le calcul des intérêts.



15328

ON EST BIEN CURIEUX CHEZ MA TANTE...

— Votre nom?
— Madame de Saint-Ildefonse.
— Vous demeurez?
— Rue de Mogador, 37.
— Profession?
— Rentière



15329

Dix francs une pierrette, un loup et des gants, Dieu pourvoira au reste.



15330

Consummatum est!

UNE VISITE A MA TANTE, — par G. RANDON (suite).

Les lilas sont fleuris, le pré Catelan a rouvert ses portes, on danse à Mabille, au Château-Rouge, à la Closerie, partout; Paul vient de toucher son trimestre, et c'est demain dimanche; toutes ces considérations réunies font qu'il devient urgent d'aller aujourd'hui même réclamer à *ma tante* les objets qu'on lui a confiés. Or, des mains de *ma tante*, les objets en question ayant, par suite d'arrangements de famille, passé à celles de ma *grand'tante*, c'est chez cette vénérable personne qu'il faut les aller chercher.



15331

Ma *grand'tante* demeure rue de Paradis, au Marais, dans un vieil hôtel, vaste et sombre comme un cloître, et gardé comme une forteresse



15332

Pour parvenir, non pas jusqu'à elle, — car la haute et puissante dame est un mythe pour le commun des mortels, — mais seulement jusqu'aux antichambres, où daignent vous recevoir et surtout vous faire attendre — ses nombreux serviteurs, il faut faire queue à la porte et subir des formalités plus nombreuses et plus sévères que s'il s'agissait de pénétrer jusqu'au boudoir du Grand Turc.



15333

Des gardes à la mine rébarbative veillent à toutes les issues. Qu'avez-vous à réclamer? du linge? des bijoux? des hardes? entrez dans le compartiment de votre catégorie, mettez-vous à la file, soyez sages et ne faites pas de bruit.



15334

— En attendant, les conversations particulières s'engagent : on se plaint de la dureté des temps, du froid, du chaud, de la grippe, des portiers, etc., le cours du beurre, les fluctuations de la Bourse, la cherté des loyers, tout cela aide à trouver le temps moins long. Attention! nous voilà près des guichets où commence la série des formalités de rigueur; chacun son tour.. Voyons, madame en chapeau, c'est-y parce que vous avez eune crenoline que vous voulez passer su' l' pauvre monde?



15335

Gardez bien ce petit bulletin qu'on vient de vous délivrer en échange de votre reconnaissance et de votre argent; tournez à gauche, suivez le corridor, au bout à droite, l'escalier à gauche, l'étage au-dessus et la porte en face, c'est la salle de délivrance.



LA SALLE DE DÉLIVRANCE. 15336

Allez à ce petit guichet, au fond à gauche, échangez-y votre bulletin contre un numéro d'ordre, et maintenant asseyez-vous; suivez l'appel des numéros, et ne vous étonnez pas de voir passer avant le vôtre ceux de vingt de vos voisins venus après vous; la chose est au moins singulière, mais c'est comme ça.



15337

..... Six cent quatre-vingt-cinq... Vite! donnez votre numéro à ce monsieur qui est en train de dénouer votre paquet et l'expurge du cachet de *ma grand'tante*, reconnaissez vos effets.... sont-ils assez fripés!!!... saluez, partez, et ne revenez plus, si faire se peut, — ainsi soit-il!

sert de prétexte à quelques jolies décorations, à une mise en scène brillante et à beaucoup de poudre brûlée.

Il y a, non loin du grand Opéra, dans un théâtre du passage Jouffroy, une ravissante troupe qui réunit dans son petit cadre toutes les jouissances chorégraphiques de la rue Lepelletier. On croirait être à l'Opéra, et assister à un ballet vu par le petit bout de la lorgnette.

Ce théâtre est un spectacle de marionnettes, et ces marionnettes (chose étrange!), jouent la pantomime, — oui, la pantomime, — avec une perfection que je souhaiterais à mesdemoiselles *une telle* et *une telle* de l'Opéra. C'est prodigieux comme gentillesse, comme décorations et comme mise en scène féerique. Le théâtre de marionnettes italiennes doit obtenir en peu de temps une vogue qui le naturalisera à tout jamais Parisien.

ALBERT MONNIER.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

DIEPPE. — Nous recommandons le GRAND HOTEL DE DIEPPE à la bonne société parisienne. Une voiture conduit et ramène, à toute heure, et gratuitement, à l'établissement des bains.

On met en vente en ce moment un joli jeu de cartes, que son éditeur nomme les CARTES HÉROÏQUES. Sur ces cartes sont représentés les hommes célèbres de tous les temps. C'est le moyen d'amuser utilement les enfants en leur donnant des notions historiques.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES
CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Quand les intérêts sont en jeu, l'homme ne sent plus rien sous la mamelle gauche.

Kan ou Khan laid, zin, thé raies sont en jeux, l'homme ne sent plus, rien sous Lama mel gauche.

N° 2. On ne connaît pas de vent pire que celui qui soulève les sables brûlants du désert.

On ne connaît pas de DE, Vampire, queue, CE luit qui soûle Ève, laisse, âble brûlant, du, des airs.

N° 3. L'Amour parlé ne vaut pas l'Amour prouvé.

L'Amour pare l'É, neuf veaux pâles, Amour — proue — V.

OUVERTURE DE LA SAISON le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE LA SAISON le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Etablissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés**.

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une Salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Etablissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.

BONVALLET,

Boulevard de Strasbourg, 5.

CORSETS

PLASTIQUES.



« Dépôt chez les principaux Pharmaciens et Parfumeurs de France et de l'Étranger. »

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

Chocolat de Poche

ET DE

VOYAGE



En Paquets de 250 grammes, divisé en 12 tablettes,

QUALITÉ UNIQUE, PRIX 1 FR. 75 C.

Et par Boites et Étuis de 250 grammes.

Petites Tablettes en Boites.

Superfin, la boite de	36	*petites tablettes*	250 gr.	2 fr.	»
Extra,	d° 36	d°	d°	2	50
Extra-Supérieur,	36	d°	d°	3	»
Guatemala,	d° 36	d°	d°	4	»

Croquettes en Étuis.

Superfin, Étui de 16 *croquettes*......	250 gr.	2 fr.	»
Extra, d°................	d°	2	50
Extra-Supérieur d°................	d°	3	»
Pastilles Extra-fines, la boite de 125 gr.......		1	50

DÉPOTS DE LA COMPAGNIE COLONIALE, A PARIS,

Place des Victoires, 1; — boulevart des Italiens, 11; — rue du Bac, 62.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS

A L'ENTREPOT GÉNÉRAL, PLACE DES VICTOIRES, 2.

Les Chocolats de la Cie Coloniale se trouvent chez les principaux Commerçants de toutes les Villes de France.

Les Chocolats offerts comme provenant de la Cie COLONIALE, qui ne porteraient pas le cachet et la signature ci-dessus, ainsi que les mots *Compagnie Coloniale*, Entrepôt général, place des Victoires, 2, doivent être refusés.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	c.	2e CLASSE fr.	c.	3e CLASSE fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBÉRY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	52	60	38	85
TURIN..........	104	90	84	45	67	40
NOVARE........	114	40	91	40	72	60
MILAN..........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

Bains de Mer. **DIEPPE** **Bains de Mer.**

Le splendide et nouvel établissement des bains, inauguré l'année dernière avec tant de magnificence, est ouvert depuis le 1er juin. — **Concerts tous les jours, soirées dansantes, grands bals parés, bals d'enfants avec tombola, salle de lecture et de conversation, salons de jeux, billards, manége, gymnase**, etc. Tout est réuni aujourd'hui sur les bords de la mer. Nouvelle établissement *hydrothérapique*, régate, *steeple-chases*, théâtre, opérettes et *grandes fêtes extraordinaires*.

Gd HOTEL de DIEPPE sur la plage, en face la mer, tenu par RICHERT. | Gr. et pet. ap. meublés. Ecuries, remises. Salon de conv., journ., pianos. Tab-d'hôte. On parle les langues étrang.

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME

grand in-8°,

FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON

Prix : 5 fr. 50 c.

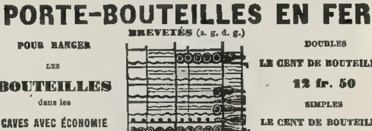
Franc de port, 7 fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE



DOUBLES

LE CENT DE BOUTEILLES

12 fr. 50

SIMPLES

LE CENT DE BOUTEILLES

15 fr.

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

SAISON D'ÉTÉ. **BAINS DE HOMBOURG.** SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture** et de **conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique;** *Cure de petit lait;* **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe.*

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au chemin de fer de Strasbourg, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 137. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 14 Août.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane. Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,
ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE.
(Suite et fin).



15338

QUATRE HEURES. (*Sur la plage.*) — PREMIÈRE TOILETTE DU SOIR : LA PITTORESQUE.

MADAME. — Chapeau Louis XIII ; tunique longue à taille, manches ouvertes. — C'est la plus jolie toilette de voyage, et du reste la plus portée. C'est celle de la belle inconnue que vous avez rencontrée sur la plage de Trouville, sur la côte des Fous à Biarritz, dans l'avenue de Lichtenthal à Bade, au pied de la Jung-Frau en Suisse. Ainsi vêtue, une femme tient à la fois du papillon, de la Polonaise, de la femme de Rubens, du sylphe et du mousquetaire ; ajoutez qu'avec ce chapeau toutes sont jolies.

MONSIEUR. — Veste, gilet et pantalon de piqué anglais blanc ; cravate rentrée ; gants mi-partis ; lorgnette de course en bandoulière, elle est inutile et gênante, mais cela fait bien de porter quelque chose en sautoir ; la jugulaire militairement posée sur la lèvre (et non sous le menton, ce qui compromettrait gravement l'équilibre des moustaches) ; coiffure d'une forme indescriptible : un pot sans bord, une boîte sans couvercle. J'ai demandé à l'ami d'après lequel j'ai fait ce croquis pourquoi il avait choisi cette forme de casquette, il m'a répondu que c'était pour se donner l'air plus OFFICIER DE LA MARINE DANOISE. Qu'il le soit !

CHRONIQUE.

A l'heure où j'écris ces lignes, le monde officiel, le monde diplomatique, le monde militaire, le monde des journalistes, le monde des curieux, le monde des badauds, tous les mondes connus et inconnus enfin, gravitent vers la rade de Cherbourg ; — un magnifique centre de gravitation, par parenthèse.

Le *Moniteur* enregistrera, — et après lui la grande Histoire, — le nombre des discours prononcés, des décorations distribuées, des arcs de triomphe semés sur la route, toutes les pompes et les somptuosités des voyages princiers.

Les chroniqueurs de la *Presse*, de la *Patrie*, du *Mes-*

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,

ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



CINQ HEURES. (*Sur la plage.*) — DEUXIÈME TOILETTE DU SOIR : LA FANTAISISTE.

Le soleil s'est caché, le vent s'est levé, et l'air est plus froid; MADAME a quitté sa tunique légère et son grand chapeau pour un pardessus plus lourd et une petite coiffure de fantaisie. — Si j'étais Dorat, je dirais mille choses aimables à la brise des mers qui permet d'admirer à l'aise les petits pieds bien chaussés de ces dames. Prenez garde pourtant de rencontrer dans le nombre quelques-uns de ces pieds d'Anglaises moins articulés que leurs socques : cela porte malheur!

MONSIEUR a pris aussi un vêtement plus chaud : Chapeau-Debureau, paletot-Debureau, pantalon-Debureau; toujours n'importe quoi en bandoulière.

sager et de toutes les feuilles dites sérieuses, vous narreront méticuleusement les susurrements de la soie et les propos plus austères du velours, quand ces merveilles de notre industrie enveloppent des épaules rondes et des hanches souples; ils vous compteront, un à un, tous les éclats de rire des diamants, les frivolités engageantes du point d'Angleterre, — et bien autre chose! Ceci est du ressort des chroniqueurs à faux-col blanc.

Les chroniqueurs de la statistique, — linge indécis, — établiront, par des calculs irréfragables, le montant des pieds écrasés, des jambes cassées, des bras foulés et des côtes enfoncées; ils feront le relevé impartial des foulards dérobés aux propriétaires assez audacieux pour porter des foulards en 1858; ils ajouteront l'addition de la soustraction, — tiens! c'est un mot, tant pis! — des chaînes, montres et breloques. — A dévider ce long chapelet de magnificences et de larcins habilement tempérés l'un par l'autre, la province se réjouira, et les mères tireront de cette lecture de hauts enseignements de morale à l'endroit de leurs demoiselles.

Là-dessus, je suis de l'opinion d'une vieille chanson :

Fort bien, (*Bis.*)
Cela ne nous gêne en rien!

Pour ma part, j'ai horreur des culbutes inhérentes aux rassemblements, et j'ai voulu garder mes manchettes dans leur fraîcheur pour aller admirer la statue colossale de M. le Véel.

M. le Véel est un jeune statuaire d'un très-grand avenir. Il a la santé franche et un peu rugueuse de notre regrettable Rude; on sent qu'il a horreur des poses voyantes qu'affectionne la sculpture moderne; il est sobre dans l'ensemble, et plus sobre dans les détails. Malgré les proportions gigantesques de sa statue, l'auteur n'est pas tombé dans les *trucs* faciles, qui font de la grandeur une affaire de dimension. C'est une œuvre large, vigoureuse et nettement accentuée. Le cheval énorme a de la souplesse et de la vigueur, il marche enfin! une qualité introuvable, que l'on peut à peine signaler dans deux ou trois des rares groupes équestres que nous comptons en France. Le cavalier est plein d'ampleur et de majesté; ce n'est plus la tête songeuse et enfiévrée du « Corse aux cheveux plats : » c'est l'ambition dans la plénitude de sa force, l'ambition qui se sent vaillante et qui marche fièrement vers un but.

M. le Véel n'a pas trente ans. — Bon courage!

De Cherbourg nous arrivons à la Châtre, — le chemin des écoliers, comme vous voyez!

Croyez bien d'ailleurs que je ne vous conduis à la Châtre que pour vous présenter à Nohant. Je ne veux pas vous faire de mauvaises plaisanteries, lecteurs!

Depuis un mois, la petite cité berrichonne est livrée à une troupe d'acteurs, qui, trouvant probablement le répertoire moderne insuffisant, improvisent des pièces spéciales pour leur public.

Je vous livre une de leurs phrases à effet :

« Ces défilés lugubrement déserts étaient infestés de brigands. »

Ne trouvez-vous pas ces défilés bien osés d'être à la fois si peuplés et si déserts?

Mais je m'arrête à des fichaises.

Ces braves gens sont allés, selon l'usage traditionnel des artistes dramatiques en passage, faire une visite à madame Sand.

On trouve à Nohant, — tous et toujours, — le meilleur accueil, et les secours les plus bienveillants et les plus délicatement offerts.

Vite, il s'est agi pour la châtelaine d'organiser une fête au bénéfice de ses visiteurs, lesquels n'étaient guère

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,
ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



SIX HEURES. (*Le dîner.*) — TROISIÈME TOILETTE DU SOIR : LA TRIOMPHANTE. 15340

MADAME. — Toilette vénitienne : Manches Titien; jupe traînante; dentelles étagées sur le corsage, sur les manches et sur la jupe; cheveux à la Véronèse, ondés et laissés libres, maintenus très-bas sur le cou par un chou de dentelle, ramenés sur le front en touffes irrégulières. — Cette toilette est un peu lorette, mais grande lorette, et les grandes lorettes ont du bon : le suprême bon genre serait d'avoir leur tournure sans avoir leur air.

MONSIEUR. — Pardessus en articulé noir; pantalon mi-houzarde, coupe et tissu anglais; col Stuart; cravate et gilet de la plus haute fantaisie; la cravate et le gilet étant les seuls détails de toilette où il soit permis à un homme de prodiguer les trésors de son imagination.

plus cousus d'argent qu'au temps du *Roman comique*.

Madame Bérangère, de l'Odéon, ce délicieux rêve de femme blonde, au talent discret et si sympathique, se trouvait à Nohant, et tout aussitôt, vous le devinez, la voilà de la partie.

On transporte à la grange quelconque qui représente le théâtre à la Châtre les décors du théâtre particulier du château, et l'on annonce aux habitants ébahis une véritable représentation.

Il y eut foule, cela se comprend. Ce qui se comprend moins, c'est que madame Bérangère, qui a joué dans *Qui perd gagne*, avec la finesse, le tact, la décence et la science qu'on lui sait, ait été presque froidement accueillie.

De ces échecs berrichons, on se console. Et je suis sûr que madame Bérangère est déjà consolée en songeant qu'elle a servi à mettre en relief une charmante enfant de seize ans, qui a dit le rôle de *Flora* avec un charme primesautier tout à fait imprévu. Madame Sand applaudissait de toutes ses forces, elle était réellement émue; ses grands yeux de velours, plus attristés que joyeux en général, souriaient du fond de sa loge et s'épanouissaient comme « des fleurs noires, » dit ma correspondance.

L'image est romantique, mais je la trouve vraie; — soyez ou non de mon avis, la voilà imprimée.

Chassons l'anecdote maintenant.

Ah! voici précisément Gérard, le roi des chasseurs, qui nous apporte son carnier toujours plein.

Gérard a quitté les solitudes de l'Afrique pour organiser aux eaux d'Allemagne des chasses merveilleuses. Je reçois de Bade des paquets de lettres qui ne contiennent qu'un sommaire de ses prouesses, — et je ferais un volume de simples extraits. Ce sera pour une autre fois.

Et d'ailleurs, j'ai à vous entretenir d'une autre époque de sa vie.

L'hiver dernier, avant de retourner en Afrique, le *Tueur de lions* s'en fut faire sa visite d'adieu à un maréchal nouvellement promu et bien connu pour la spontanéité spirituelle de ses réflexions.

— Ainsi vous allez courir de nouveaux dangers, mon cher Gérard; n'avez-vous pas assez de gloire comme cela?

— Mais, maréchal, vous parlez de la gloire bien à votre aise!

— Bon, je vous entends : il vous faut tout ou rien. Eh bien, partez, mon ami. Au bout du compte, vous avez raison. Vous ne serez jamais complet que...

Ici, le maréchal se mordit les lèvres et s'arrêta.

— Achevez, Excellence.

— Que lorsque vous aurez été mangé!

Heureusement que Gérard n'est pas de ceux que l'on mange d'une bouchée.

A la fête de Montmartre, — sans sortir de l'Afrique :

Tout le monde connaît ce tir à l'arquebuse que les industriels forains ont inventé à l'époque de la guerre de Constantine.

Voici, du reste, une description telle quelle :

Des cercles tracés en noir, et dans des échelles successives, convergent vers un point unique. Ce point porte le numéro 1,000. Les autres sphères sont numérotées selon qu'elles se rapprochent plus ou moins du centre, 500, 200, 100, 50, 10, etc. Le *malin* de l'exercice, comme disent les Tortillards du faubourg, est de toucher le *mille*,

LES BAINS DE MER (3e série). — LE CHAPITRE DE LA TOILETTE,

ARTICLE DE MODES, — par MADAME LA VICOMTESSE DE MARCELINVILLE (suite).



ONZE HEURES. (*Le bal.*) — QUATRIÈME TOILETTE DU SOIR : L'IRRÉSISTIBLE.

MADAME. — Fleurs en diadème! cheveux en bacchante! manches à l'ange! jupe Pompadour! sous-jupe Dubarry! bouquet de corsage à la Greuze! bouquets d'épaules à la Velasquez! bouquets de jupe à la Ninon! flots de dentelles!! nuages de gaze!! rivières de diamants!! « Cascades de chairs nacrées!!... » Pluie de fleurs!!! feu d'artifices! ! embrasement général!!!!... Et après cela, peut-on prétendre encore que nos modes ne valent pas toutes celles du dix-huitième siècle, de la renaissance et du moyen âge, ô mesdames!

Quant à MONSIEUR, son habit noir a le mérite incontestable de faire valoir la toilette de MADAME. — *Nota.* Aux bains de mer, le petit chapeau de voyage en feutre mou est fort bien porté au bal; il se replie comme un claque, et prend alors la forme d'une petite clarinette.

le centre réel, le beau milieu, avec l'espèce de poinçon introduit dans le tube de l'arquebuse. Cela produit un effet indescriptible. A cet instant suprême, fiévreusement attendu par les spectateurs, un mécanisme joue, et l'on voit surgir au sommet de la machine une affreuse tête d'Arabe grossièrement enluminée, que les gamins ont surnommée Abd-el-Kader, — une façon à eux de glorifier l'émir vaincu.

Sur les buttes de plâtre, — je reviens à mon histoire, — deux jeunes vauriens se battaient, — mais, là, dru comme plâtre, sans doute pour rendre hommage au lieu de la lutte.

Un troisième garnement assistait au combat en spectateur désintéressé. Il tenait une horrible pipe entre ses lèvres déjà blêmes, et souriait à tous les assauts bien portés.

Tout d'un coup l'un des combattants fait volte-face pour préparer une feinte, mais il est prévenu par son adversaire, qui profite de l'avantage momentané de sa position pour appliquer un coup de pied plantureux tout juste au milieu de la sphère qu'on lui découvrait.

Le spectateur laissa tomber sa pipe d'enthousiasme :

— Dans le *mille!* s'écria-t-il en riant aux larmes.

Et comme le vaincu s'en allait l'oreille basse :

— Attends donc! c'est pas juste. Je veux voir la fin du spectacle, moi! Abd-el-Kader doit sortir!

CH. BATAILLE.

DE PARIS A BADE.

CHEMIN DE FER DE L'EST.

			soir.	soir.	soir.	matin.	
PARIS....... *Dép.*	» —	» —	8 —	8 —	9 —	7 —	» —
STRASBOURG.. *Arr.*	» —	» —	7 30	7 30	12 05	5 —	» —
KEHL....... *Dep*	6 —	8 10	9 35	10 10	2 40	6 35	8 —
BADE....... *Arr.*	7 56	10 58	10 43	11 40	4 50	7 51	9 56
	matin.	matin.	matin.	matin.	soir.	soir.	soir

CHEMIN DE FER BADOIS.

	matin.	matin.	matin.	soir.	soir.	soir.	soir
BADE....... *Dép.*	7 10	10 25	11 10	2 40	3 35	4 20	7 15
KEHL....... *Arr.*	9 11	11 43	1 56	4 04	4 41	6 26	9 07
STRASBOURG.. *Dép.*	» —	12 30	» —	5 25	5 25	7 35	» —
PARIS....... *Arr.*	» —	11 —	» —	5 15	5 15	10 55	» —
		soir.		matin	matin.	matin	

Il est une heure chaque année où le Parisien, quel qu'il soit, grand ou petit, avocat ou négociant, agent de change ou vaudevilliste, coulissier ou notaire, s'écrie en étirant tristement les bras : « Mon Dieu, que je m'ennuie donc à Paris! »

Et presque à la même heure, à la même minute, soyez certain qu'il y a un Anglais qui s'écrie : « Mon Dieu, que je m'ennuie donc à Londres! »

Un Russe : « Mon Dieu, que je m'ennuie donc à Saint-Pétersbourg! »

Un Chinois : « Mon Dieu, que je m'ennuie donc à Pékin! »

Un sauvage : « Mon Dieu, que je m'ennuie donc dans mon île!... »

Que fait le Parisien! Il loue une maison de campagne à Saint-Cloud, à Bougival, à Auteuil, etc.

Quelle maison!

Mais il ne passera pas l'été à Paris, le Parisien! Et son portier pourra répondre aux visiteurs importuns : « Monsieur est à la campagne. »

CROQUADES, — par Mlle Octavie Rossignon.



15342

Ça m'est bien égal, mademoiselle, si vous vous appelez Laure comme moi, j'ai de bien plus jolis yeux que vous!..



15343

— Et vous, mademoiselle, votre mari est-il grand?
— Je crois bien qu'il est grand, il tette déjà.



15344

— Eh! là-bas, dis donc, toi qu'es dans mon champ?...
— Je suis le prince Polydore de Beauvallon.....
— Je ne te d'mande pas qui q' t'es, j' t' d'mande quoiqu' tu fais.



15345

— Dites donc, brave homme, est-ce ce chemin qui conduit à la Bretèche?
— Ah! monsieur, ça doit être ça, car je ne le connais pas.

L'Anglais, lui aussi, a pris son parti... « John, faites les malles à moâ (s'adresser à MM. Levassor et Brasseur pour la prononciation de cette phrase); n'oubliez pas mon parapluie, je vais à Paris.

Le Russe imite l'Anglais, le Chinois imite le Russe, et le sauvage éprouve à son tour le besoin de venir chercher les bienfaits de la civilisation dans la capitale du monde apprivoisé.

Et voilà comment, vers la fin de mai, il n'y a plus de Parisiens à Paris.

Rome n'est plus dans Rome... Je vous fais grâce du reste.

Jamais, jamais en France
L'étranger ne règnera (1)

(1) Il y a dans l'opéra de *Charles VI* l'Anglais; j'ajoute un *pied* qui doit déranger énormément la note musicale. Si les circonstances l'exigeaient, M. Halévy s'empresserait de faire un nouveau chœur. (*Note du rédacteur.*)

est devenu un mythe. L'amour de la patrie a fondu aux rayons du soleil. L'univers entier, excepté nous, est chez nous.

C'est alors que Paris ouvre ses jardins, arrose ses boulevards, joue ses *Jean Bart*, dore ses cafés, et se ruine en agaceries de toutes sortes pour rendre la vie agréable à ses nouveaux habitants.

La bourse elle-même, madame Croquemitaine, se montre bonne fille. Elle ne bouge pas. — Dernier cours, 68,20.

Ce ne sont que nopces et festins. Ce matin, la promenade aux cascades du bois de Boulogne; tantôt, le dîner exorbitant chez Bignon; ce soir, la stalle au Cirque des Champs-Élysées; demain, le pré Catelan; après-demain, Mabille; et, s'il pleut, le *Fils de la Belle au bois dormant*, la pièce nouvelle du Palais-Royal.

O bonheurs! ô joies! ô délices! Hurrah! Paris! *for ever!*

Deux semaines se sont écoulées... Nos amis roulent sans plaisir maintenant le rocher de Sysiphe de la vie parisienne en été....

Chœur polyglotte... *Que je m'ennuie donc!* (*Bis.*) sur l'air illustré par madame Cabel.

Que faire? que devenir? Faut-il donc se coucher par terre, recommander son âme au Tout-Puissant, et attendre... l'hiver.

Lève-toi, Parisien! Debout, vous autres!

— Ah! docteur, sauvez-moi! Quelle liquidation!

— Cher docteur, pitié! J'ai envie de me tuer pour me distraire.

— Bon docteur... je suis mort... j'aimais... j'étais aimé... une femme du monde, du meilleur; elle vient de passer en voiture avec l'homme-canon!

Debout, vous dis-je!

Ennuyés d'hier, ennuyés d'aujourd'hui, trompés de tous les temps...



LA PÊCHE A LA LIGNE, *par J. BARIC.*

Debout!

Il est à deux lieues des limites de la France un paradis où tous les hommes sont bons, où toutes les femmes sont jolies.

Chœur d'incertitude. — Musique railleuse.

Debout, debout! nous allons partir... Je vous emmène à Bade.

Pour aller à Bade, tirlifaut... tirlifaut... un passeport.

En voiture, messieurs. Nous partons, nous sommes partis. Nous dépassons les hirondelles.

A peine votre cigare est-il allumé, que nous apercevons Meaux..... C'est sur la place là-bas que M. le maire a vu danser la cachucha par Bilboquet et Zéphirine, c'est en sa présence que Ducantal a pardonné à Sosthène.

Souvenirs éternels! gloire impérissable!

Il ne faut pas trop rire de la naïveté de cet enfant d'Albion, qui, dans un jour de spleen, traversa la Manche pour contempler à Meaux la statue de Bilboquet immortel.

Vive le champagne, qui fait en s'échappant pan pan!... Nous touchons à Épernay.

Ah! le peuplier qui balance dans l'air sa frémissante chevelure! Ah! le ruisseau qui coule en murmurant, et qui murmure en coulant! Ah! les moutons qui s'enfuient avec terreur! Ah! les prairies qui verdoient! Ah! les champs qui poudroient! Ah! le berger qui siffle ses chiens! Ah! la bonne femme qui tricote à l'ombre! Ah! le soleil qui étincelle sur les cloches à melons! Ah! les arbres qui marchent! Ah! les maisons qui dansent! Ah! les oiseaux qui ont l'air de ne pas voler!

Si Napoléon avait connu les chemins de fer!!!

Bar-le-Duc. — Ville chère aux vaudevillistes, qui en tirent tous les oncles cocasses, les tantes ridicules et les Jeans d'Arc de leur répertoire...

Nancy. — Célèbre par ses dentelles. Les brodeuses sont très-jolies. Quand leur apprentissage est terminé, elles viennent à Paris et prennent le nom de Jenny. Elles achètent un pot de giroflées, et n'ouvrent jamais la porte aux muguets qui viennent flâner sous leurs fenêtres... Elles pourraient être riches, et préfèrent...

Lunéville. — Patrie de Boufflers. Il y a spectacle à Lunéville et un magasin de nouveautés dont voici l'enseigne : Nouveautés, soieries, *spécialité en général...*

Ah! poteau de la soixantième station, poteau de Vendenheim! salut!

Madame, voici votre sac de nuit. — Monsieur, voici votre boîte d'allumettes. — Monsieur, enchanté de vous avoir rencontré... Strasbourg! Strasbourg!

Eh bien, avais-je menti?... Y a-t-il plus loin aujourd'hui pour aller aux confins de la France, qu'autrefois pour se rendre à la foire de Saint-Cloud?

Nous quittons Strasbourg, — et déjà nous franchissons Kehl...

A Kehl il faut montrer son passe-port. Le pont de Kehl est moins populaire que le pont d'Avignon. C'est, je crois, parce qu'on y danse moins en rond.

Nous reprenons la voie ferrée, et au bout d'une heure et demie nous arrivons à

BADE.

En mettant le pied sur la terre de Bade, on comprend qu'une vie nouvelle commence. Son Altesse le Plaisir et Son Excellence le Repos règnent tyranniquement. Malheur à celui qui viendrait se fixer dans cette heureuse contrée dans un but de spéculation! D'ailleurs, quelle entreprise fonder? Quelle affaire entreprendre? Aucune tentative ne réussirait.

Ce pays de cocagne ne ressemble à aucun autre, et donne un avant-goût du Paradis.

A Bade, pas d'huissier, pas de notaire, pas d'avocat, pas de journaliste, qui exercent leur profession.

Pas de gendarmes, — pas de pauvres,

Pas de médecins...

Quand je dis pas de médecins, c'est une façon de parler.

Il y en a un qui fait fortune, et d'une façon bien agréable, en donnant des consultations sur les migraines et les vapeurs...

Car il n'y a jamais eu de maladie sérieuse à Bade.

Si vous êtes homme... et surtout si vous êtes femme... vous voudrez voir les salons de conversation.

C'est le pseudonyme ingénieux dont on décore les salles de jeu. Autour des fameux tapis verts traditionnels sont groupés les Beverley de tous pays, qui rêvent la richesse, et demandent à la rouge et à la noire les loisirs de l'avenir. Nous sommes obligés de reconnaître que la Fortune répond quelquefois aux agaceries des brahmines du trente et quarante. Cette année, la *banque* perd..... ah mais, beaucoup!...

Depuis l'Exposition universelle, les Vatel publics de Paris n'ont pas diminué le prix de leurs consommations, et se nourrir dans un cabaret convenable est chose ruineuse. A Bade, il n'en est pas de même. La vie est si *à bon marché*, que M. Delamarre serait fort embarrassé pour publier un tout petit article dans la *Patrie*. Les domestiques des hôtels sont polis, complaisants. « Monsieur, voulez-vous me cirer mes bottes? disais-je à mon Péters allemand. Bien volontiers, me répondit-il. Mais ne me parlez pas ainsi. Dites-moi : Valet, cire-moi mes bottes. »

Ce drôle avait de l'esprit. Je me suis figuré que j'avais deux cent mille livres de rente, et je lui ai donné dix louis. Palsembleu!

Sunt quos curriculo... Il y a des baigneurs qui n'ont jamais bu un verre d'eau, et qui n'ont jamais foulé le seuil de la maison de conversation (côté roulette).

Croyez-vous qu'ils s'ennuient?

Allons donc!

Pour eux, M. Benazet, le directeur, a multiplié les

fêtes et les surprises de toutes sortes. M. Benazet est un homme du monde aussi prodigue d'intelligence que d'argent, à qui rien ne coûte pour offrir à ses visiteurs annuels (car on ne va pas *une fois* à Bade, on y retourne à chaque saison) une hospitalité princière.

Aimez-vous la musique instrumentale?

Voici les noms des musiciens qui se sont fait entendre : Thalberg, Bériot, Listz, Ole Bule, Vivier, Batta, Servais, Sivori, Litholf, Rubinstein, madame Pleyel...

Échos, répétez-nous les chants de Rubini, Duprez, Ronconi, Mario, mesdames Alboni, Cruvelli, Caroline Duprez, Marie Cabel, Miolan-Carvalho.

Vous aimez mieux la comédie?

Je vous présente M. Bressant, M. Lagrange, M. Félix, M. Leroux, M. Brasseur, M. Ravel; mesdames Brohan, mademoiselle Fix, madame Lagrange, mademoiselle Faivre, madame Meillet...

Préférez-vous la danse?

Ah! un grand bal dans les quatre salons nouveaux est un spectacle inouï. Mais n'invitez pas cette jolie demoiselle sans être présenté.. Si vous croyez qu'on fait valser des princesses!

Parmi les plus vives distractions que le voyageur trouve à Bade, on compte les excursions dans la Forêt-Noire.

Les décors les mieux réussis de la Porte-Saint-Martin ne peuvent donner qu'une très-faible idée de ce fantastique panorama. Si M. Benazet veut nous croire, il engagera l'an prochain une troupe complète de bandits, avec sabres, pistolets, espingoles, bonnets tyroliens, barbes menaçantes et manteaux couleur chocolat, pour attaquer, rançonner et dévaliser les touristes. Les gendarmes débusqueront tout à coup des sentiers. Il y aura combat à l'arme blanche et feux de Bengale sur les hauteurs de la Geroltsau. Cette pantomime bien exécutée aurait un succès immense...

Quoique les hôtels regorgent de monde en ce moment, on s'attend à voir Bade littéralement envahi à la fin de ce mois. Les sportmen de Londres (à vous, messieurs les Anglais), de Paris, de Vienne, de Madrid, se sont donné rendez-vous sur le champ de courses d'Iffsoim, à sept kilomètres de la trinckalle. Des courses magnifiques, qui réuniront tous les vainqueurs des turfs européens, auront lieu le 5, le 8 et le 12 septembre. Ce sera le grand jubilé du sport universel.

On nous rappelle à Paris... Mais nous nous promettons bien d'aller crier : Bravo, Franc-Picard, sur le sol de l'antique Germanie...

Monsieur le soldat, voici mon passe-port.—Ya! Ya!...

Nous partons. Ah! le peuplier qui balance dans l'air sa frémissante chevelure! Ah! le ruisseau qui coule en murmurant... et qui murmure en coulant! Ah! les moutons qui s'enfuient avec terreur! Ah! les prairies qui verdoient... et les champs qui poudroient! Ah! le berger qui siffle ses chiens! Ah! la bonne femme qui tricote à l'ombre! Ah! le soleil qui étincelle sur les couches... Ah! ah! Bonsoir!... Et vous vous réveillez à Paris.

ÉDOUARD MARTIN.

PRIME DE 1858

DU JOURNAL LES MODES PARISIENNES.

Les abonnés d'un an au beau journal les *Modes parisiennes* recevront pour l'exercice de 1858, à titre de prime, un nouvel Album comique dessiné par CHAM tout spécialement pour les *Modes parisiennes*. Cet Album a pour titre

LES TORTURES DE LA MODE.

C'est un charmant Album de salon, une revue très-piquante et très-gaie des exagérations et des ridicules des modes françaises depuis Charles VII jusqu'à nos jours.

Cet Album se vend 10 fr. aux personnes non abonnées, il se donne *gratis* aux personnes qui souscrivent pour un an au journal les *Modes parisiennes*. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.

Pour recevoir l'Album *franc de port*, il faut envoyer 2 fr. en plus, — en tout 30 fr.

Adresser un bon de poste ou un billet *à vue* sur Paris à M. PHILIPON fils, RUE BERGÈRE, 20.

Tout abonné d'un an au JOURNAL AMUSANT qui désirera les *Tortures de la mode*, les recevra, par faveur, contre l'envoi d'un bon de poste de 6 francs.

LE DESSIN SANS MAITRE.

Nous avons souvent annoncé la brochure dans laquelle madame Cavé expose sa méthode, qui donne à tous les élèves le moyen d'apprendre le dessin sans le secours d'un professeur, à tous les parents, à tout le monde, le moyen d'enseigner — et de parfaitement enseigner le dessin — sans savoir dessiner soi-même.

Nous avons répandu un grand nombre de ces brochures, puisqu'elles sont à la 3e édition.

Mais nous sommes surpris que ce nombre ne soit pas dix fois plus grand, car jamais une aussi excellente méthode, — un système aussi simple, aussi rationnel, ne s'est produit. Il est donc vrai que les meilleures choses sont longtemps à être comprises, et surtout acceptées.

Lisez attentivement la brochure de madame Cavé, et vous comprendrez que l'élève qui suit la méthode nouvelle, non-seulement apprend à dessiner plus facilement, plus vite, et mieux que s'il suivait les vieux systèmes d'enseignement, mais qu'il exerce en même temps sa mémoire, et se trouve bientôt savoir copier dans la perfection et dessiner de souvenir mieux que ne le pourraient faire 98 peintres sur 100 choisis parmi les plus habiles.

Nous savons fort bien que ce que nous disons ici paraîtra fabuleux, mais nous invitons les incrédules à visiter l'atelier d'élèves de madame Cavé, et nous leur demanderons ensuite ce qu'ils pensent de nos éloges.

La brochure de madame Cavé : LE DESSIN SANS MAITRE se vend au bureau du *Journal amusant*. Prix : à Paris, 3 fr.; par la poste, 4 fr.

Madame Cavé a fait exécuter deux cahiers de modèles dont on peut se passer en choisissant des modèles convenables, mais qui sont faits dans les meilleures conditions pour la méthode. — Chaque cahier se vend 10 fr. — et se vend séparément si l'on veut. — Nous les envoyons franc de port aux personnes qui achètent les 2 cahiers. Si l'on prend un cahier seulement, il est nécessaire de nous adresser 12 francs.

Envoyer un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

LA CHICANE ET L'AMOUR

Deux vertus du même prix, par LEFILS, MEILHAC ET DAMOURETTE.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE NOUVEAU PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.
Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

SAISON D'ÉTÉ. BAINS DE HOMBOURG. SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture** et de **conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique**; *Cure de petit lait*; **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe*.

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au **chemin de fer de Strasbourg**, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE (partie nord du réseau

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	c.	2e CLASSE fr.	c.	3e CLASSE fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	90
CHAMBÉRY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET. ..	70	45	52	60	38	85
TURIN	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor Emmanuel, 68 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergere, 14.

PAPIER CHIMIQUE D'HEBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, nevralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : **PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT**, et l'adresse en caractères plus petits — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &ª.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE,** 1 fr. la fiole. Flac. à **5** et **10** fr. (1830)

RESTAURANT des BAINS à ENGHIEN.
Succursale du DINER DE PARIS, passage Jouffroy.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Din. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

BOISSON ÉCONOMIQUE
Brevetée (s. g. d. g.)
NE REVENANT QU'A 2 CENTIMES LE LITRE.
L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Palon, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

EAU DE CONTREXEVILLE (VOSGES)
GOUTTE, GRAVELLE
Maladies des reins, des voies digestives, vésicales,
GÉNITO-URINAIRES ET DES FEMMES
Efficacité souveraine reconnue depuis plus d'un siècle
SAISON DU 1er JUIN AU 15 SEPTEMBRE
Expéd. direc e de a source Bouteilles portant le millésime.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr **A.** Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — **Prix : 3 fr.**

CHEMIN DE FER DE L'EST.

VOYAGE DE PLAISIR A PRIX RÉDUITS

EN SUISSE

DANS LE PAYS DE BADE ET L'EST DE LA FRANCE

Par les Chemins de fer de l'EST français, suisses, badois et postes suisses.

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS.

CHEMIN DE FER DE L'EST.

1re CLASSE : **141 fr. 35 c.**

2e CLASSE : **107 fr. 30 c.**

On peut se rendre en SUISSE et dans le Grand Duché de BADE, par MULHOUSE et BALE — retour par BADEN-BADEN et STRASBOURG : ou faire le voyage dans le sens inverse — Arrêt facultatif à toutes les gares des Chemins de fer de l'Est, et notamment dans les villes ci-contre de l'itinéraire :

S. QUENTIN · RETHEL · METZ · WISSEMBOURG · STUTTGART · ROUTE DE MUNICH · REIMS · CAMP DE CHALONS · CHALONS · NANCY · STRASBOURG · KEHL · BADE · APPENWEIER · ULM · PARIS · MEAUX · EPERNAY · EPINAL · MULHOUSE · FREIBURG · MULHEIM · BADENWEILER · SCHAFFHOUSE · CONSTANCE · TROYES · CHAUMONT · THANN · BELFORT · BALE · LANGRES · VESOUL · OLTEN · ZURICH · S. GALL · APPENZELL · BIENNE · SOLEURE · BERTHOUD · GLARUS · COIRE · NEUCHATEL · BERNE · LUCERNE · SCHWYZ · GRUTLI · ALTORF · YVERDON

Troyes, — Chaumont, — Langres, — Vesoul, — Mulhouse, — Bâle, — Olten, — Lucerne (lac des Quatre-Cantons), — Kussnacht, — Zurich, — Romanshorn (lac de Constance), — Constance, — Schaffhousse (chute du Rhin), — Aarau, — Mulheim, — Badenweiler, — Fribourg, — Baden-Baden, — Strasbourg, — Nancy, — Châlons (*visite au Camp*).

On délivre des Billets à Paris, à la gare du Chemin de fer de l'Est, et à Baden-Baden à la station du Chemin de fer.

10,000 GUÉRISONS obtenues par le **ROB CLERET,** DÉPURATIF A L'IODURE DE POTASSIUM, prouvent d'une manière évidente qu'il est le meilleur dépuratif du sang et le spécifique des maladies contagieuses. Prix : 15 fr. et 7 fr. 50 — Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DEPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

L'IODE NAISSANT du Dr J. BERNARD, guérit radicalement sans mercure, nitrate d'argent, tannin, etc., les MALADIES récentes ou chroniques; les ACCIDENTS causés par le mercure; les suites de traitements incomplets ou restés sans succès; les AFFECTIONS DE LA PEAU les plus rebelles (*dartres, teignes, boutons, rougeurs, taches, démangeaisons, etc.*). Consultat. de 3 à 5 h (Gratuites de 9 à 10 h le matin), r. Montmartre, 161. Guérison à forfait et traitement par correspondance. Dépôt de médicaments à la pharmacie, rue Montmartre, 161.

LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Sirop végétal dépuratif, seul autorisé, guérit les vices et acrimonies du Sang, de la Bile, des Glaires et des Humeurs, tels que les affections de la Peau, Rhumatismes, Névralgies, Maux d'estomac, Engorgements des glandes et Maladies contagieuses, nouvelles ou invétérées. Rue Richer, 12, et chez tous les pharmaciens.



CHOCOLAT-MENIER

La préférence que les consommateurs accordent au *Chocolat-Menier* excite sans cesse des contrefacteurs à imiter la forme de ses tablettes, la couleur et les signes extérieurs de ses enveloppes.

Ces imitations coupables trompent chaque jour un grand nombre de personnes qui achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont l'excellente qualité, toujours d'ailleurs en rapport avec le prix, est justifiée par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour mettre un terme à ces manœuvres déloyales, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec signature, et conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

COSMACETI
vinaigre d'hygiène et de toilette
DE BRUNIER-LENORMAND, 55, RUE VIVIENNE, PARIS
Par la finesse de son **parfum**, par ses propriétés **lénitives** et rafraîchissantes, le **Cosmaceti** fait exception aux autres vinaigres, et leur est **préféré** pour tous les soins de l'hygiène et de la toilette.

EAUX MINÉRALES
NATURELLES BROMO-IODÉES
DE SAXON-VALAIS (SUISSE).
L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

Jules BLOCH, Dentiste
22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 138. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 21 Août.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

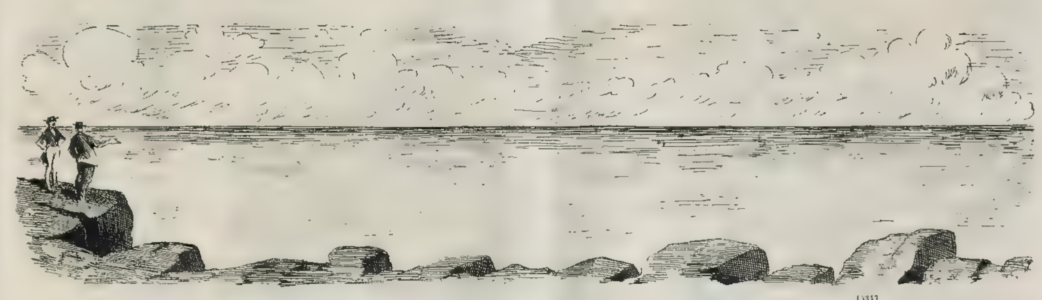
JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LES BAINS DE MER (4e série). — LE CHAPITRE DES DISTRACTIONS, par MARCELIN.



15347

LA MER IMMENSE!!!

— L'immensité? une ligne droite sur l'horizon; et puis après?



15348

LE LIT DE LA RIVIERE.

— Dites-moi, mon brave, est-ce qu'il n'y avait pas une rivière ici, ce matin?



15349

MARÉE BASSE.

« ...... *Quos ego!*.... »



15350

MARÉE HAUTE.

— Je voudrais bien m'en aller!



15351

UNE PARTIE DE BATEAU. — QUE DIABLE ALLAIENT-ILS FAIRE DANS CETTE GALÈRE!

Mais aussi qui pouvait se douter qu'en mer on a des mâts pour avirons?

LES BAINS DE MER (4e série). — LE CHAPITRE DES DISTRACTIONS,
par MARCELIN (suite).



15352

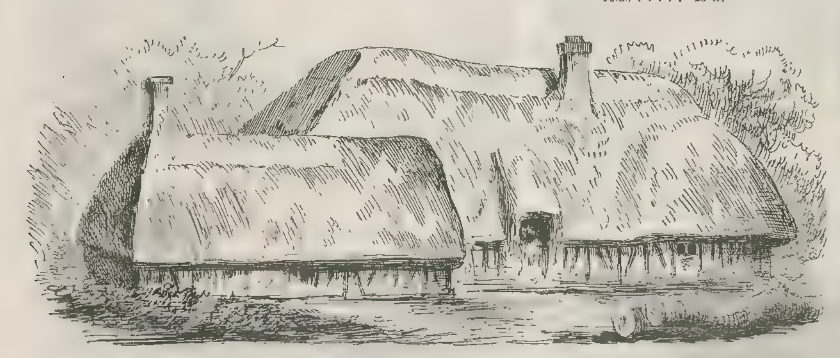
AUX ENVIRONS. — LE BUREAU DE L'OMNIBUS.

— Messieurs, s'il vous plaît, à quels noms faut-il inscrire vos deux places?
— Raphaël Sanzio d'Urbin et Michel-Ange Buonarotti!



AUX ENVIRONS. — NAÏVE ENFANT!...

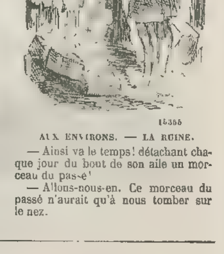
Une tasse de lait.	5 fr.
Pain bis.	5
Pour avoir tenu la bride.	5
Total.	25 fr.



15354

AUX ENVIRONS. — CHAUMIÈRE ! ASILE DU VRAI BONHEUR.

En aquarelle, c'est charmant; en réalité, il y a des gens qui préfèrent le petit salon bleu du Café anglais, — et son cœur.



15355

AUX ENVIRONS. — LA RUINE.

— Ainsi va le temps! détachant chaque jour du bout de son aile un morceau du passé!
— Allons-nous-en. Ce morceau du passé n'aurait qu'à nous tomber sur le nez.

CHRONIQUE.

Les sociétés qui se sentent arriver à la décrépitude ont parfois des pudeurs à nulle autre pareilles.

Personne n'a oublié les incroyables colères qu'ont éveillées, à l'époque de leur publication, les œuvres de George Sand. Il s'agissait, en effet, de choses énormes et qui ne se rencontrent point dans le cours ordinaire de la vie. Souvenez-vous : un vieux mari acariâtre et jaloux, une jeune femme qui rêve et pleure, puis, dans un coin de ce foyer morne, un jeune homme qui tient son cœur à deux mains pour ne pas le laisser éclater. Voilà qui est bien révoltant, n'est-ce pas, et bien susceptible de faire monter le rouge au front des Brutus et aux Lucrèces du dix-neuvième siècle?

Dernièrement encore, lorsque parut *Madame Bovary*, le seul livre sincèrement cherché et sincèrement ému peut-être que l'on ait publié sur les poupées de pensionnat lancées dans les épilepsies cantonales, le chœur des pudiques s'est repris à braire son petit cantique ânonnant avec un ensemble à mouvoir les âmes les plus coriaces :

— « Où allons-nous? Mais la morale! mais les bienséances! mais ceci! mais cela! mais la bêtise consacrée,

CROQUIS MILITAIRE, — par RANDON.



15356

Pour la migraine, il y a le bain de pied civil-z-et le bain de pied militaire; distingo : ce dernier dont voilà, z'étant naturellement relatif-z-et supérieur, un troupier français n'en prend jamais d'autre.

bien en point, la bonne bêtise, qui la protégera contre les débordements des faiseurs de livres? »

Mon Dieu! personne que je voie! Je la soupçonne condamnée à mort, et je ne porterai pas son deuil.

L'heure a vraiment sonné de faire justice de ces jérémiades usées comme la tunique de Job, et de ne plus chercher pouille à de pauvres écrivains, qui, nés dans un milieu corrompu, nous ont dit naïvement les corruptions de leurs alentours. Tout le monde ne peut pas passer sa vie à refaire les œuvres de Berquin ou les contes édifiants du chanoine Schmit Il se rencontre des tempéraments épris du vrai, et si violemment épris que le temps leur a manqué pour parquer leur pensée dans les mille réticences que les rhétoriques les plus primitives leur eussent apprises en huit jours. Laissons-les faire, ils vieilliront comme les autres, — hélas!

Et puis de quel droit ces accusations éternelles? Dans notre époque tourmentée, où les allopathes se battent avec les homéopathes; où tout système implique l'éclosion d'un système adverse; où l'on vient d'inventer le pain de charbon de terre! — en vérité, je vous le dis, on vient d'inventer le pain de charbon de terre! — dans nos jours de malaise général enfin, où rien n'est dans rien, et tout dans tout, quels sont les insensés assez sûrs de leur science pour patrouiller béatement au milieu des tentatives nouvelles, et fourrer les néophytes au violon?

Il y a des docteurs qui en sont encore « au jus de réglisse » de Tartuffe; d'autres en sont au piment.

J'avoue que je marche avec ces derniers, et que je préconise les remèdes énergiques.

Nos descendants s'annoncent si malades — dès les premières dents!

C'était hier : je me trouvais (n'allez pas croire que ce fût pour mes comptes de *fin de mois*) chez un banquier célèbre à tous les titres. Il est riche comme feu Midas, et spirituel comme le satyre qui planta des oreilles d'âne audit monarque.

L'antichambre grouillait de solliciteurs.

J'entrai dans un petit salon que je connais pour éviter de voir ces messieurs se moucher dans des tissus à carreaux.

Le fils du millionnaire, bambin d'une dizaine d'années, écrivait sa leçon sous la dictée de son précepteur, un bon jeune homme bien vertueux, comme vous allez le voir par un extrait de son cours.

A la fin de chaque axiome, lorsque le professeur avait prononcé le : *Un point à la ligne universitaire*, que nous n'oublierons jamais, — moi du moins! — le jeune garçon relisait la phrase entière.

Or voici celle que le précepteur dictait à mon arrivée : « Un ami est un véritable trésor. »

Le petit bonhomme écrivit et relut d'une voix convaincue :

« Un trésor est un véritable ami. »

Maintenant faites des prêches de vertu, si le cœur vous en dit!

Ce qui me confond dans les *grands journaux* qui rééditent la *Civilité puérile et honnête*, c'est que leur quatrième page est loin d'être aussi pudique que les tartines de l'en-tête. — Après l'enseignement austère, nos graves personnages sacrifient volontiers aux « Jeux et aux Ris » de la réclame. Et vous savez avec quelle grâce l'annonce folâtre et fait ses risettes.

Une preuve entre mille, croyez bien que je ne choisirai que parmi celles qui se servent du « voile de l'allégorie » :

Je trouve à la fin d'une feuille vertueuse par excellence, encadrée très-splendidement, et mise en beau jour, l'annonce qui suit :

Spécialité de photographie.

T... (il n'aura pas son nom, celui-là!)

Professeur breveté.

STÉRÉOSCOPE (vues de Paris), 3 francs la douzaine.
GROUPES ANIMÉS, 6 francs.

Les « groupes animés », qui valent déjà le double des stéréoscopes simples, me causent quelque inquiétude. Attendons.

GROUPES ANGLAIS, 12 francs la douzaine.

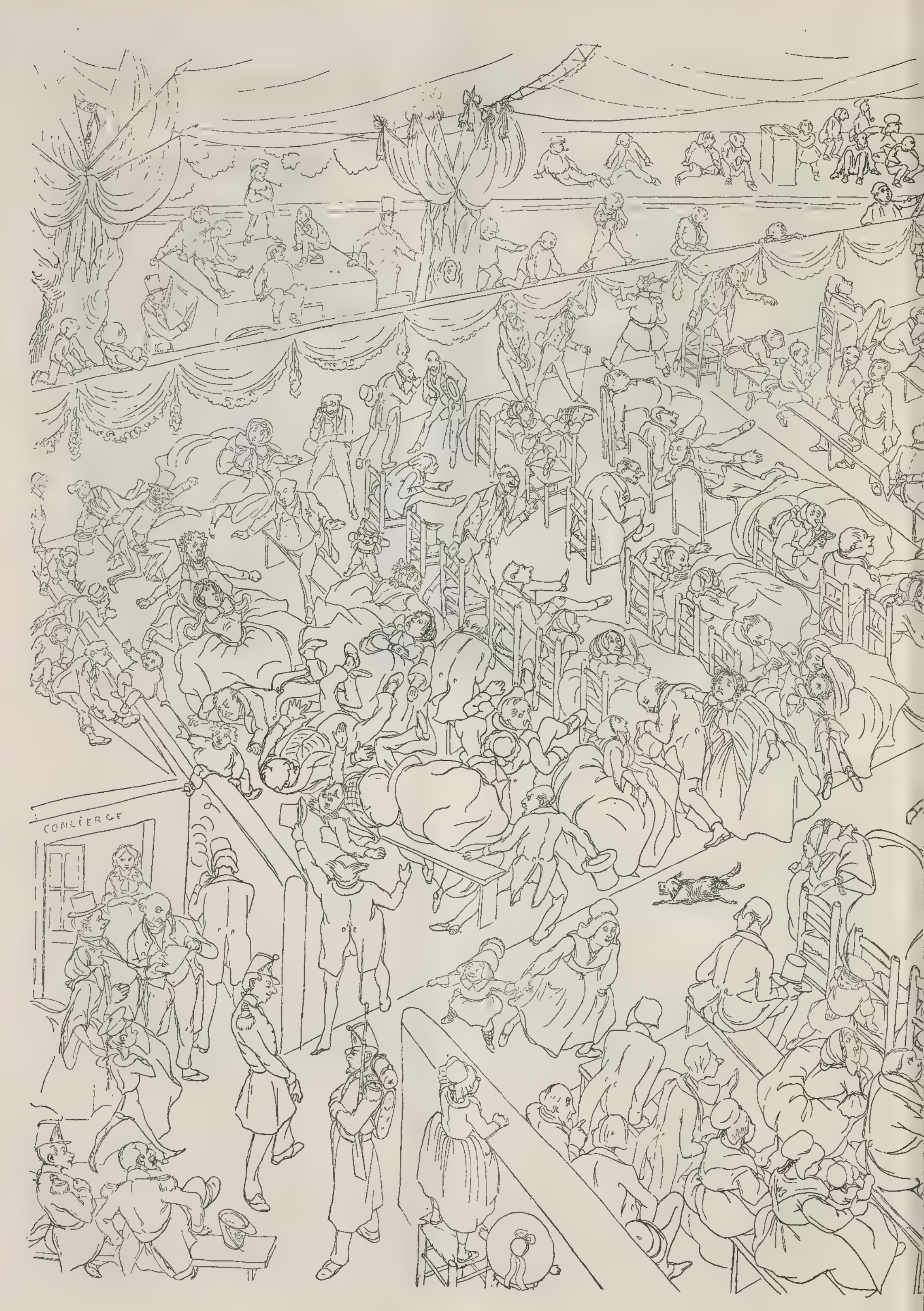
Qu'est-ce que peuvent signifier « ces groupes anglais », qui quadruplent le prix primitif? « Groupes anglais! » comprenez-vous? — Peut-être bien; mais si vous trouvez une explication, envoyez-la à..... Non, je ne vous dirai pas même le nom du journal; la prudence est mère de la sûreté.

Par contre-coup, elle est bien gênante, la prudence!

Tenez, voici une histoire qui serait tout à fait gaie prêtée à MM. Panseron et Clapisson, par exemple. M. Panseron est un excellent professeur du Conservatoire; il sait le solfége mieux que vous et moi, peut-être bien, et possède la fugue et le contre-point selon la bonne méthode. En plus, il est doux, il devine les charades, il va dans le monde, et lâche le mot pour rire à ses heures, à moins qu'il ne se laisse entraîner à de hautes discussions philosophiques, — ce qui est son faible mignon.

M. Clapisson est l'auteur de deux ou trois partitions élégantes et anodines. Il a conservé le culte de la romance

(Voir la suite page 6.)



LA DISTRIBUTION



15357

…S PRIX, — par BARIC.

LES PAYSANS, — par BARIC.



15358

— Dites-moi toujours s'i' doit en revenir, car si ça n'est point sûr et *partain*, ça ne serait point la peine d'aller *core* chez l'apothicaire... vous m'entendez ben!



15359

— I' *m'rastait* encore de c't'affaire que vous m'aviez donnée l'an passé pour l'entorse que j'avais attrapée dans l'épaule. Je me suis dit : la gorge, c'est pas *bé* loin de l'épaule... puisque ça m'a fait du bien, ça n'y fera point de mal, et j'y ai fait avaler l'restant!...

qui se chante sous un saule pleureur, et de là à s'élever dans les sphères éthérées de l'esthétique, il n'y a que l'espace d'un coup d'aile. M. Clapisson donne souvent le coup d'aile demandé.

Ces explications données, admettez que nos deux hommes soient en contact dans un salon où se trouvent M. Mignet, M. Cousin, Meyerbeer et dix autres génies créateurs qui ont ce privilége magnifique de toucher à toutes les grandes choses et de les agrandir.

Tout le monde s'est groupé autour des brillants interlocuteurs. On écoute, on admire, on retient son souffle.

Seuls, MM. Clapisson et Panseron sont restés sur un divan à continuer une conversation animée.

Tout à coup, on entend la voix suraiguë de M. Panseron qui détourne l'attention générale pour formuler cet axiome formidable :

— Ce Clapisson m'étonne dans les questions de philosophie comparée. . Il est aussi fort que moi!

Évidemment cette sortie serait burlesque au possible prêtée aux musiciens en question. N'est-ce pas votre avis? Par malheur je suis obligé de vous enlever brutalement le côté hilare de l'affaire : il ne s'agit ni de M. Panseron ni de M. Clapisson, — tout simplement de MM. X... et Y...

Si vous tenez à la liberté d'action et de pensée, passons bien vite en Amérique, où les moralistes, les pianistes, les ténors, les compositeurs, les bouchers et aussi les veuves, se livrent à leurs fantaisies sans que personne y trouve motif à sermon.

Des moralistes, des ténors et des pianistes, rien à dire; ils ont le droit imprescriptible de monter en chaire, de tapoter avec leurs voix ou sur des boîtes à queue tout autant chez nous qu'au delà des mers.

Arrivons aux bouchers; ceux-là sont frais en matière de chronique.

A New-York, un de ces honorables négociants se grise à son déjeuner, et comme les joies de l'abattoir ne sont pas incompatibles avec les expansions de la famille, il emmène, à la suite du repas, son jeune garçon dans son magasin de réserve, pour le distraire, cet enfant!

Le bon père se livre à ces aimables plaisanteries qui n'ont pas peu contribué à faire de Henri IV un roi populaire; il marche à quatre pattes, il cabriole, il lève des poids à bras tendus; puis, à la fin des exercices, à seule fin de mêler paternellement l'utile à l'agréable, il veut apprendre à son fils à pendre un mouton en trois temps. L'Amérique est le pays des machines perfectionnées, et c'est le cas de dire : « Sitôt pris, sitôt pendus, » pour les moutons de ce pays; — un peu aussi pour les moutons de partout. — Notre homme grimpe sur une estrade, se passe une corde autour du cou, et donne des instructions à l'enfant pour tirer la corde avec grâce. L'enfant écoute la leçon avec une attention au-dessus de son âge, puis il tire la manivelle, mais tant et si bien que l'auteur de ses jours reste pendu. — C'est toujours une consolation d'avoir été pendu dans les règles!

Le chapitre des veuves est plus gai.

J'extrais textuellement l'annonce qui va suivre d'une revue du Kentucky :

« Aux gentlemen de loisir... »

Il est entendu que les dames du Kentucky repoussent absolument les maçons et les sapeurs pompiers : affaire de goût!

« Une dame veuve, âgée de vingt-huit ans, jouissant d'une belle aisance, et forcée de passer deux mois dans la ville de ...., où *elle ne connaît personne*, désire trouver un gentleman capable de l'aider à *passer agréablement* ce temps. L'annonceuse est d'un caractère enjoué, susceptible cependant de *causerie sentimentale*. Elle voudrait chez son compagnon des dispositions analogues, jointes à des manières distinguées, à un esprit orné et à des idées un peu paradoxales, *le paradoxe étant l'âme de la conversation*. Inutile de se présenter à moins d'être *brun*, de jouir d'un *grand loisir* et d'être en fonds de complaisance. *Quelques antécédents littéraires détermineraient la préférence.*

« Les deux mois écoulés, une compensation proportionnée à la somme d'ennui évitée sera libéralement offerte. L'annonceuse *n'interdit pas de prétendre à son cœur.* »

Après la lecture de cette lettre alléchante, mais bizarre, deux rédacteurs du *Réveil*, ci-devant *jeunes beaux*, ont pris le paquebot transatlantique, le corps ceint d'une écharpe soie et or ouvragée par Marie Escudier, qui brode en silence pendant que Léon murmure.

Bon courage à ces preux!

Seulement, le soir de leur embarquement, on se posait cette question sur le perron de Tortoni :

— Les articles du *Réveil* peuvent-ils être invoqués comme des *antécédents littéraires?*

That is the question! eût répondu Hamlet.

Mais Hamlet était un impertinent sur bien des matières.

CH. BATAILLE.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDABLES DE PARIS.

AMEUBLEMENTS. — BALNY JEUNE, faubourg Saint-Antoine, 40, première Médaille 1855.
CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ. — ALEX. AUBERT et GÉRARD, rue d'Enghien, 49. Méd. 1re cl. 1855. Méd. de platine, Société d'enc. 1854. Grande méd. d'honneur, Société d'enc. 1857.
CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE, dépôts : Place des Victoires, 1. — Boulevard des Italiens, 11. — Rue du Bac, 62. — Entrepôt général, place des Victoires, 2.
CORSETS PLASTIQUES. — BONVALLET, boulevard de Strasbourg, 5.
TAILLEUR. — HUMANN, rue Neuve-des-Petits-Champs, 83.

STÉRÉOSCOPES. Portrait au stéréoscope d'après nature de S. M. l'Empereur Napoléon III. Prix : 5 fr. **ALEXIS GAUDIN** et frère, éditeurs, à Paris, 9, rue de la Perle. Vues, groupes, etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST.
NOUVEAU SERVICE DIRECT

ENTRE PARIS & MILAN

PAR LA LIGNE DE PARIS A MULHOUSE,
BALE, LUCERNE, LE LAC DES QUATRE-CANTONS, LE SAINT-GOTHARD, BELLINZONA, COME et CAMERLATA.

TRAJET ENTRE MILAN ET PARIS EN 48 HEURES.
BILLETS DIRECTS
Valables pendant UN MOIS avec faculté de séjourner à TROYES, CHAUMONT, LANGRES, VESOUL, MULHOUSE, BALE, LUCERNE, BELLINZONA et CAMERLATA.

1re classe : 117 fr. 65 c. — 2e classe : 98 fr. 50 c.
(30 kilogrammes de bagages *franco* jusqu'à destination.)

A MILAN, correspondance directe par chemin de fer sur **VENISE EN 9 HEURES**, par BRESCIA, VÉRONE, VICENCE et PADOUE.

FOULARDS.

Les personnes qui désirent de bons Foulards ne peuvent mieux s'adresser qu'à la *Compagnie des Indes*, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 42. Immense choix de Foulards des Indes et de Chine, à 1 fr. 40, 2 fr. 25, 3 fr. 50, 5 fr., 6 fr., 8 fr., 11 fr. et 15 fr., que l'on payerait partout ailleurs 2 fr. 40, 3 fr. 25, 5 50, 7, 8, 12, 15 et 20 fr. Robes de l'Inde inusables à 17, 25, 28, 36, 38, 45, 48 et 65 fr. la robe extra.

13, rue du Bac, 13.
A SAINTE-CÉCILE
MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.
Nouveautés en Rubans.
Mercerie. — Passementerie.

Gd HOTEL de DIEPPE sur la plage, en face la mer, tenu par RICHERT. Gr. et pet. ap. meublés. Écuries, remises. Salon de conv., journ., pianos. Tab.-d'hôte. On parle les langues étrang.

Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.
Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.
CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

MALADIES DU SANG
ESSENCE de SALSEPAREILLE
3 fr. le fl. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la BARBE D'OR. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le fl. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.

SANTÉ. Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, suivi d'observations, de guérisons, avec 160 formules. Prix : 60 c., rendu *franco* à domicile. On paye par trois timbres-poste qu'on adresse au Dr Giraudeau de Saint-Gervais, rue Richer, 12, à Paris.

MALADIES DE LA PEAU. POMMADE anti-herpétique, guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons, Rougeurs de la peau, Engelures, maux de Nez et d'Oreilles, 2 fr.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE IODURÉE.
Dépuratif du sang, 4 fr. le flacon; 20 fr. les six. BIDOT, pharmacien, 109, rue Saint-Lazare.

STÉRILITÉ DE LA FEMME
constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

ART DE SOIGNER LES PIEDS. On renouvelle au public les effets de la pommade d'Asrakhan, pour le soulagement des infirmités causées par la marche, la transpiration, ou les chaussures trop étroites, dont l'excoriation de l'épiderme peut causer des suites fâcheuses. — Prix de la boîte, y compris le taffetas imperm. et l'indication précise, 2 fr. — Rue du Puits, n° 9, chez BOITAMBOT, où on trouve une poudre infaillible pour la destruction des punaises. — On se charge du nettoiement.

DECOUPURES FANTASMAGORIQUES,
Pour l'amusement des soirées d'hiver, M. PLATEL a composé des dessins qu'on découpe et qui servent à former des ombres fantasmagoriques, en les plaçant entre une bougie et la muraille.
Il existe deux cahiers de ce genre : chaque cahier se vend 4 fr. rendu *franco*. Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

SPÉCIALITÉ DE QUALITÉS SUPres PATES pour POTAGES.
Pates d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazin* **GUERRIER**, successeur
Rue Saint-Honoré, 205, en face la rue de la Sourdière.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX
(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)



PHCIEN
14 RUE DES BEAUX-ARTS PARIS
Prix du Flacon 10 frs

L'usage de cet Anti goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Parmi les nombreuses attestations qui viennent confirmer les expériences de M. le docteur Charles Masson, en voici deux des plus récentes :

« Salon (B.-du-Rhône), 20 mars 1858.
» Monsieur,
» J'ai remis votre flacon d'huile au docteur de notre ville, qui déjà vient de l'essayer avec succès, et qui en demanderait encore si ce produit était moins cher, etc...
» ÉMILE CAMPY, pharmacien. »

« Rosheim (Bas-Rhin), 3 avril 1858.
» Monsieur,
» ... J'ai eu occasion d'employer sur moi-même votre huile contre un accès de goutte récent, et j'en ai obtenu un résultat très-avantageux.
» Dr BLUM, médecin cantonal. »

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.
On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.



Prép. suiv. le Codex, ces conserves dissoutes dans l'eau procurent un lav. ou une inject. à la min., 15 c. chaq. Anc. Mon A. PETIT, 19, r. de la Cité, Paris, où se fab. l'**Hydroclyse**, nouveau clysop. très commode pr lav. et spécial pr injections.

PRIX-FIXE. **AU CONGRÈS DE PARIS,** PRIX-FIXE.
Rue de Rivoli, 138, au coin de celle du Roule.



VÊTEMENTS POUR HOMMES
TOUT FAITS ET SUR MESURE.
Cette Maison réunit ce qui a manqué jusqu'à ce jour :
LA SOLIDITÉ, L'ÉLÉGANCE ET LE BON MARCHÉ.

BONVALLET,
Boulevard de Strasbourg, 5

CORSETS PLASTIQUES.





PHYSIQUE AMUSANTE.
SOIRÉES EN VILLE. — LEÇONS D'ESCAMOTAGE.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1855



VOISIN,
Mécanicien breveté s. g. d. g.



EXPOSITION UNIVERSELLE 1855

FABRICANT D'INSTRUMENTS DE PHYSIQUE,
81, rue Vieille-du-Temple, 81.
PARIS.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

LIGNE DU HAVRE (Station télégraphique).

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Etablissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés**.

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une Salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Etablissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin et Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	1re CLASSE c.	2e CLASSE fr.	2e CLASSE c.	3e CLASSE fr.	3e CLASSE c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBÉRY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET. ..	70	45	52	60	38	85
TURIN...........	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME

grand in-8°,

FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON

Prix : 5 fr. 50 c.

Franc de port, 7 fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES — LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES — LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

9, rue d'Amsterdam.

SERVICES DE

PARIS A LONDRES

PRIX DES PLACES { 1re Classe... 35 fr. / 2e Classe... 25 fr.

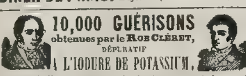
Par Dieppe et Newhaven (Brighton).

Départs de PARIS tous les jours, samedi excepté. Trajet total en une journée.

Par Southampton DÉPARTS DU HAVRE les lundis mercredis et vendredis.

Par la Tamise DÉPARTS DU HAVRE les 5, 10, 15, 20 et 25 de chaque mois.

DINER DE PARIS. **Passage Jouffroy, 11.** Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.



10,000 GUÉRISONS obtenues par le **ROB CLÉRET**, DÉPURATIF A L'IODURE DE POTASSIUM, prouvent d'une manière évidente qu'il est le meilleur dépuratif du sang, et le spécifique des maladies contagieuses. — Prix : 15 fr., et 7 fr. 50. — Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

L'IODE NAISSANT du Dr J. BERNARD, guérit radicalement sans mercure, nitrate d'argent, tannin, etc., les MALADIES récentes ou chroniques; les ACCIDENTS causés par le mercure; les suites de traitements incomplets ou restés sans succès; les AFFECTIONS DE LA PEAU les plus rebelles (*dartres, teignes, boutons, rougeurs, taches, démangeaisons, etc.*). Consultat de 3 à 5 h. (Gratuites de 9 à 10 h. le matin), r. Montmartre, 161. Guérison à forfait et traitement par correspondance. Dépôt de médicaments à la pharmacie, rue Montmartre, 141.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

SIROP JOHNSON

PECTORAL, CALMANT, DIURÉTIQUE, ANTIPHLOGISTIQUE AUX POINTES D'ASPERGES,

COMPOSÉ ET PRÉPARÉ SELON LA FORMULE DU Dr BROUSSAIS,

chez **BOISARD, pharm.**, Success. de JOHNSON. *Rue Caumartin, 6, à Paris.*

Inaltérable même dans les voyages de long cours.

RESTAURANT des BAINS à ENGHIEN.

Succursale du DINER DE PARIS, passage Jouffroy.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c. et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 3 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

LE CERCLE DES ÉTRANGERS

A GENEVE,

Le seul qui, avec Hombourg, reste ouvert toute l'année.

DINER DU COMMERCE

GR. GALERIE DU PASSAGE DES PANORAMAS, 24, au 1er.

DÉJEUNER A 1 Fr 60.—DINER A 3 Fr.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, **84, rue de Cléry, 84. LUXE ET COMFORT.**

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Les magasins et ateliers de CHEVREUIL, TAILLEUR, place Vendôme, 2, sont transférés boulᵈ de la Madeleine, 9.

CHEMIN DE FER DE L'EST.

VOYAGE DE PLAISIR A PRIX RÉDUITS

EN SUISSE

CHEMIN DE FER DE L'EST.

DANS LE PAYS DE BADE ET L'EST DE LA FRANCE

Par les Chemins de fer de l'EST français, suisses, badois et postes suisses.

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS.

1re CLASSE : **141 fr. 35 c.**

2e CLASSE : **107 fr. 30 c.**

On peut se rendre en SUISSE et dans le Grand-Duché de BADE, par MULHOUSE et BALE, — retour par BADEN-BADEN et STRASBOURG; ou faire le voyage dans le sens inverse. — Arrêt facultatif à toutes les gares des Chemins de fer de l'Est, et notamment dans les villes ci-contre de l'itinéraire :

Troyes, — Chaumont, — Langres, — Vesoul, — Mulhouse, — Bâle, — Olten, — Lucerne (lac des Quatre-Cantons), — Kussnacht, — Zurich, — Romansborn (lac de Constance), — Constance, — Schaffhousse (chute du Rhin), — Aarau, — Mulheim, — Badenweiler, — Fribourg, — Baden-Baden, — Strasbourg, — Nancy, — Châlons (*visite au Camp*).

On délivre des billets à PARIS, à LA GARE du chemin de fer de l'Est, et aux bureaux succursales de la RUE DU BOULOI, nos 7 et 9, et BOULEVARD DE SEBASTOPOL, n° 46, et à BADEN-BADEN, à la station du chemin de fer.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPERA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

Arrangements. — Divers Quadrilles. — Valses. — Polkas, etc.

EN VENTE : **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, *11, rue Rougemont, 11, à Paris.*

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.

Maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20. (Vis-à-vis l'Hôtel des Ventes.)

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM, **1** fr. **50** c. le litre; **1** fr. **05** c. la bouteille. — **13** pour **12**.

COGNAC de la Charente, **2** fr. le litre; **1** fr. **50** c. la bouteille.

Mise en vente de 4,000 pièces **de très-bons vins : 130** fr. la pièce; **0** fr. **60** c. le litre; **0** fr. **55** c. la bouteille.

Envoi sans frais à domicile, avec faculté de déguster avant livraison. — Vente DIRECTE sans intermédiaire, ce qui explique le bon marché de la maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20, à Paris.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (SUISSE).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

SAISON D'ÉTÉ. **BAINS DE HOMBOURG.** SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture** et de **conversation**; **Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique**; *Cure de petit lait;* **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe.*

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au **chemin de fer de Strasbourg**, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 139. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 28 Août.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

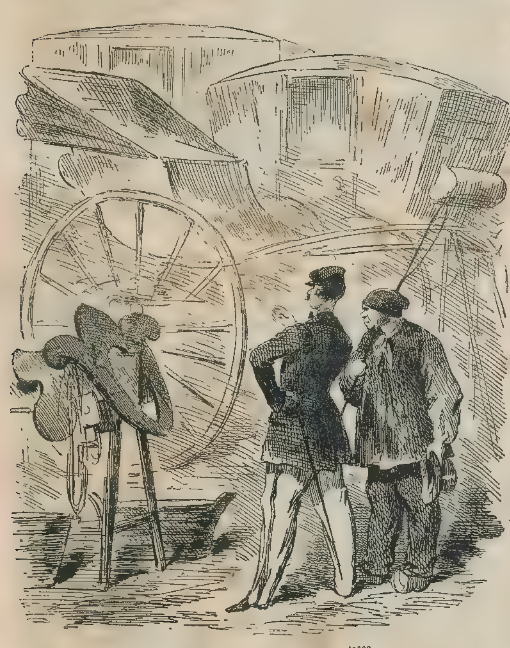
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

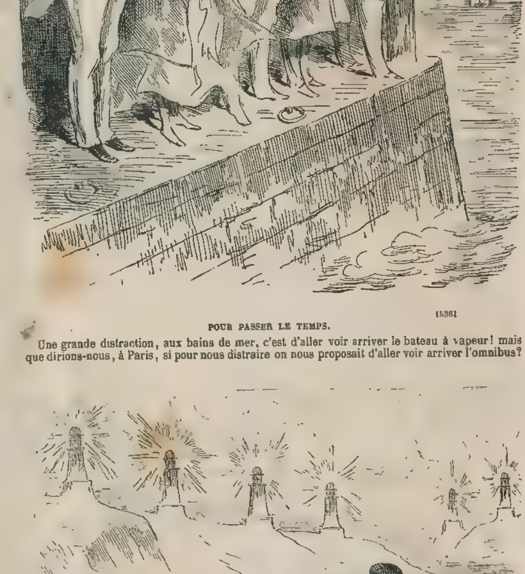
LES BAINS DE MER (4e série). — LE CHAPITRE DES DISTRACTIONS, par MARCELIN (suite).



15360

CHARS A VOLONTÉ.

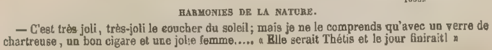
— Ah çà, j'espère que vous allez me donner autre chose que cette berline Maintenon, et que ce phaéton du comte d'Artois!



15361

POUR PASSER LE TEMPS.

Une grande distraction, aux bains de mer, c'est d'aller voir arriver le bateau à vapeur! mais que dirions-nous, à Paris, si pour nous distraire on nous proposait d'aller voir arriver l'omnibus?



15362

HARMONIES DE LA NATURE.

— C'est très joli, très-joli le coucher du soleil; mais je ne le comprends qu'avec un verre de chartreuse, un bon cigare et une jolie femme..... « Elle serait Thétis et le jour finirait! »



153 3

LES PHARES DE LA COTE.

— C'est admirable! voilà maintenant qu'on éclaire la mer au gaz!

LES BAINS DE MER (4e série). — LE CHAPITRE DES DISTRACTIONS, par MARCELIN (suite).



15364

AU CASINO. — VOUS M'EN DIREZ TANT!

— Monsieur, on n'entre pas sans être abonné.
— Alors je m'en vais.
— Mais, monsieur, on peut s'abonner pour une fois



15365

AU CASINO. — UNE INNOCENTE PARTIE D'ÉCARTÉ.

Il n'y a que cinq mille francs d'engagés : cela ne peut réellement pas s'appeler jouer.



15366

AU CASINO. — LA VALSE.

De pauvres malades qui gagnent leur vie à la sueur de leur front.



15367

AU CASINO. — LE COTILLON.

« Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta femme! »

CHRONIQUE.

Allons à la chasse,
Les perdreaux sont bons!

Assurément je suis bien de l'avis de la chanson, les perdreaux sont une excellente chose; rôtis à petit feu, bien lardés et faisandés à point, ils peuvent excuser la guerre d'extermination qui commence à la fin d'août pour ne finir qu'au mois de mars. Les pères lièvres, eux aussi, sont de charmantes bêtes, pour le râble desquels je professe une très-vive sympathie, et pourtant l'un d'eux m'a causé d'amères tristesses que je raconterai tout à l'heure.

Somme toute, le gibier m'empêcherait, à lui seul, de m'enrôler dans la phalange des légumistes; mais, par contre, les chasseurs me feraient abandonner tous les pays civilisés; j'entends les pays où, moyennant une redevance de vingt-cinq francs, le gouvernement accorde aux jeunes beaux de la fashion la licence de s'habiller dans le goût des dernières vignettes de modes, et de se galvauder à travers plaines sur un air de polka.

Notez qu'à l'heure où j'écris ces lignes, je descends de

L'ESPRIT DES BÊTES, — par RANDON.



15368

— Mon maître, un coquin d'aveuglé, un ivrogne qui a des yeux d'épervier, me force à me tenir toute la journée debout sur mes pauvres jambes, et fagoté comme tu me vois; un métier de cheval, faut être de fer pour y résister.
— Et moi, donc! vingt fois par jour il me faut battre la caisse, faire des armes, tirer le canon, faire le mort, que sais-je? tout ça ébranle mon système nerveux, c'est au point que je ne me reconnais plus moi-même, foi de lièvre!



15369

Escusez! plus que ça de plumets!

chemin de fer pour faire l'ouverture au cœur de la Beauce.

Ce que les wagons contenaient de Nemrods parisiens, jeunes, vieux, bruyants, mélancoliques, rasés de près comme des quakers, ou barbus comme Mathusalem, il me faudrait cette page et le verso pour en faire l'addition. J'ai distingué dans la foule un des plus spirituels et des plus *nécessaires* docteurs de la Faculté, deux sénateurs, deux conseillers d'État et un général sexagénaire, qui s'est fort distingué pendant la guerre de Crimée par son impétuosité de jeune homme. J'avoue qu'en détaillant cette physionomie mobile et décidée, cette épaule trapue et ce jarret d'acier, je me suis senti au cœur une profonde commisération pour les perdreaux, — qui ne sont pas des Russes, après tout.

Mais j'ai promis l'odyssée lamentable de mes malheurs personnels, il est temps d'y arriver.

En 185., le poëte Ferdinand D... me contraignit une fois, — une fois n'est pas coutume! — à l'accompagner à la chasse. Ferdinand est un garçon de vie calme, d'intérieur et de petits enfants, que la chasse, trois mois durant, rend plus féroce qu'un Mohican en excursion.

Pendant qu'il battait en conscience un champ d'avoine fauché de la veille, je m'en allais, moi, le fusil en bandoulière, songeant à mon supplice, et me récitant des vers classiques pour m'abrutir sur mes douleurs. Tout à coup ce fut un hourrah à réveiller les échos à deux lieues à la ronde :

— A vous! hurlait Ferdinand.

Je regardai. Tout au bout de mon sillon, un gros lièvre roux, dodu, magnifique, arrivait droit vers moi sans se douter du danger. Je le couchai en joue.

— A vous donc! vociférait mon compagnon.

On me croira si l'on peut, mais quand ma victime fut à portée, je lui trouvai l'air si inoffensif, si candide, si *bon enfant*, que j'abaissai mon canon et laissai passer les quatre pattes entre les deux miennes.

Après quoi, je me disposais à savourer les pures émotions que procure une bonne action, — et aussi une pipe-Kummer savamment bourrée, — lorsque je me sentis soudainement jeté à terre de la façon la plus imprévue.

Quand je me relevai, Ferdinand était devant moi, farouche, hérissé, rubicond, l'écume aux lèvres. A la position verticale de son gros soulier encore parallèle au centre de mon individu, je m'expliquai sensiblement un des principes les plus élémentaires de la chute des corps.

— *Genus irritabile vatum!* murmurai-je. O poëte! vous avez l'argument serré...

— Un si beau lièvre!

Il répondit ceci que je répète — et autre chose que je ne répète pas; — puis il s'éloigna, le sourcil froncé à l'instar du Jupiter olympien.

Du reste, à partir de cet épisode, Ferdinand n'insista jamais plus pour m'entraîner dans ses excursions.

Et voilà ce que m'a coûté un sentiment généreux dans ce monde inharmonique où nous avons le malheur de vivre... et de chasser!

La banque de Bade, à qui l'ouverture de la chasse causait de sérieuses terreurs, se rassure, — en regagnant un gros morceau des trois cent mille francs qu'elle avait perdus.

Le statuaire Dantan jeune y est arrivé la semaine dernière, et chaque saison la présence de Dantan sert de prétexte à une charmante fête artistique.

Vous imaginez bien qu'il y a une légende là-dessous. Ecoutez la légende :

Il y a de cela quatre ou cinq années, Dantan, se promenant dans les environs de Bade, entra dans une auberge dont l'enseigne : *A la cor de chasse*, lui plut par l'audace de son français. L'hôte arriva pour recevoir le voyageur et l'accueillit avec un tel sourire que Dantan se tint les côtes pendant un quart d'heure. Cet estimable Allemand, nommé Wilhibadh-Ihlé, riait de façon à faire voir jusqu'au fond du gouffre sa mâchoire démantelée; son petit œil gris bleu scintillait comme les charbons de ses fourneaux, et son nez affectait des tons révolutionnaires à bouleverser une contrée. Dantan esquissa aussitôt avec un charbon cette tête excentrique sur le mur blanc de la salle, puis, de retour à son hôtel, il fit apporter de la glaise et modela avec sa verve intarissable le masque exhilarant du naïf Wilhibadh-Ihlé. Dantan n'arrêta pas là le cours de ses magnificences, il fit exécuter le masque en pierre, et, un beau jour, en présence des notables, on scella l'œuvre du Maître au-dessus de la porte de l'auberge. La tête est entourée d'un immense cor de chasse avec cette inscription flatteuse pour l'orthographe germanique : *A l'accord de chasse*. Depuis cette époque, les touristes ont fait la fortune de notre Wilhibadh-Ihlé, qui sert, — il faut le dire, — à ses convives, un jambon dont il a seul le secret, des écrevisses et des truites exquises, sans parler d'un petit vin blanc pailleté qui vous met la tête à l'envers d'une façon spéciale.

L'aubergiste reconnaissant — cas à noter! — offre tous les étés un festin à Dantan. Les invités de cette année étaient, — outre le héros de la fête, — Méry, Bressant, le caricaturiste Ét. Carjat, Boïeldieu, le pianiste Ketterer, Arban, Albéric Second, en un mot, tout le monde artistique que Bade a retenu pendant le mois d'août.

On a ri — comme on rit avec Dantan et Méry. L'excellent Wilhibadh-Ihlé écoutait les paradoxes qui s'entrechoquaient comme s'il eût compris un mot de français, le malheureux! Il ouvrait la bouche comme un requin du Muséum, et à chacun des applaudissements il joignait son accord de basse : *Ia! ia!*

Tout doit avoir une fin en ce monde, — particulièrement les bonnes choses. — A deux heures du matin, l'assemblée retourna à Bade terminer cette joyeuse journée de la façon indiquée dans la complainte des funérailles de Marlborough.

Autres funérailles :

L'Angleterre vient de perdre le cuisinier Soyer, et la France l'ancien député M. Liadères. Le cuisinier Soyer était une personnalité énorme en Angleterre : à l'époque de la grande exposition, il avait fait construire un immense palais qu'il nomma le *Symposium*, où il offrit des raouts splendides aux journalistes français. M. Achille Jubinal y prononça des discours d'un lyrisme débordant que la Société des gens de lettres ne voulut pas sanctionner.

Pour M. Liadères, c'était un esprit sec et cassant qui fit une mauvaise pièce intitulée *les Bâtons flottants*, et je

(*Voir la suite page 6.*)

LE JARDIN MABIL



Daims et gand
Bramez, saute
L'Amour, pour n'y rie
Des lunet

, — par J. Pelcoq.



tout pelage,
cet ombrage;
, a doublé son bandeau
Pilado.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT, — par MAURISSET.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

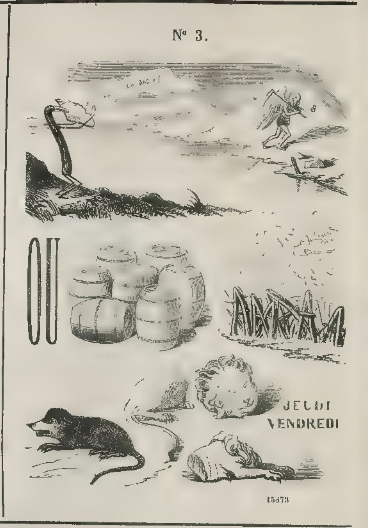
N° 1.



N° 2.



N° 3.



ne sais quel mauvais pamphlet en 1849. Toute sa vie il a été sur le point d'avoir du talent et d'être quelque chose : ce fut un *à peu près* en politique, en littérature, au théâtre, en journalisme. Il n'y a que sa mort qui soit bien complète.

Une bonne compensation :

Le gracieux conteur de *la Vie de bohême*, d'*Adeline Protat*, du *Dernier rendez-vous*, des *Buveurs d'eau*, du *Bonhomme Jadis*, des *Vacances de Camille* et de cent autres petits chefs-d'œuvre de sensibilité vraie, de charme intime et d'observation délicate, Henri Mürger, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Toute chronique implique au moins une anecdote. La paire ferait mieux.

J'en suis vraiment fâché, mais pendant cette pérégrination universelle des Parisiens, voici tout ce que j'ai pu glaner de Tortoni au Café des Variétés.

Par une époque de disette, vous excuserez ma parcimonie de narrateur, — laquelle tient à ma pauvreté et point à mon caractère.

A... A... a passé sa vie à faire des paradoxes. Il en fait en se levant, il en fait en s'habillant, il en fait en amitié, il en fait en amour, — ce qui est le cas de plus d'un; — il en fait vis-à-vis de son bottier le jour où cet industriel lui présente sa note, il en fera au jugement dernier.

Notre fantaisiste dînait dernièrement chez un avoué parisien qui cultive les rimes galantes par goût et le Palais par nécessité.

Les quatre cinquièmes des invités, comme vous devinez, étaient pris dans la classe estimable des notaires.

Après le potage, et sur une première absorption de vin du Rhin, A... A... apostrophe son voisin de droite, une bonne physionomie à lunettes d'or, à cravate blanche et à jabot plissé :

— Je parie que vous êtes bien de mon opinion, monsieur, tous les notaires sont des forçats libérés...

— Oh! monsieur..., fit le voisin avec une pudeur qui dénotait sa profession.

On servait à cet instant un filet de bœuf aux cèpes de Compiègne, succulent, juteux, demi-saignant, un filet de bœuf à damner un ange le vendredi. A... A... interrompit la conversation pour causer à fond avec son assiette.

Entre les entremets sucrés et le dessert — je vous fais grâce de l'énumération des vins du Rhône et de la Gironde qui avaient successivement exhibé leurs cachets verts, jaunes ou rouges, pendant le repas — A... A... s'attendrit et devint plus doux :

— Tenez, mon cher voisin, reprit-il en vidant un verre de Château-Lafitte, j'avais tort tout à l'heure. J'ai la mauvaise habitude d'exagérer les choses. Tous les notaires n'ont pas été au bagne, mais convenez qu'ils ont au moins comparu en cour d'assises; là, voyons, entre nous?...

Le voisin subissait, lui aussi, l'effet des grands crus. Il se leva indigné :

— Mais à la fin, monsieur, je suis notaire, savez-vous!

— Oh! je vous en prie, fit A... A... avec componction, ne vous emportez pas et rasseyez-vous... Je vous accorde qu'il y en a eu d'acquittés!

CH. BATAILLE.

FAIRE DES AFFAIRES.

— Oui, le petit Chose va bien.

— Que fait donc le petit Chose?

— Il fait des affaires, parbleu!

Qu'est-ce que c'est que ça, faire des affaires?

Il y a une dizaine d'années, sous l'ancien régime, on étudiait pour être avocat, médecin, notaire, hydrographe, peintre. Mauvaise tradition. Il n'y a plus qu'un filon d'or. On ne s'assouplit maintenant qu'à un métier : faire des affaires.

Dans la *Question d'argent*, M. Alexandre Dumas fils définit le métier :

« Les affaires, c'est l'argent des autres. »

Ces mémorables paroles se trouvent dans la bouche de Jean Giraud; — ce qui fait que M. J. Mirès se fâche.

Mais où commence et où finit le métier?

Entre nous, ça n'a ni commencement, ni milieu, ni fin; c'est un peu l'empire d'Alexandre de Macédoine, c'est l'univers; ce sont des horizons qui ne s'arrêtent pas.

L'auteur de la *Question d'argent* croit avoir été hardi. Grosse erreur! Si les affaires n'étaient que l'argent des autres, passe. L'argent est rond; il est fait pour rouler. Qu'il passe de main en main, de bourse en bourse, de caisse en coffre, rien de plus logique. Mais c'est bien mieux. Les affaires sont les mers, le sol, les forêts, les fleuves, le charbon, l'or, le guano, le bal, l'engrais, les métaux, les minéraux, les végétaux, les animaux; tout ce qui existe et tout ce qui n'existe pas.

Une compagnie universelle des cure-dents à envoyer en Californie et en Australie.

Ce sont des affaires.

A la quatrième page des journaux, je vois annoncer des chemins de fer pour une partie de l'Amérique où il n'y a jamais eu que des lièvres noirs et des caïmans.

C'est une affaire.

Que de gens de lettres dans les affaires!

J'y ai vu MM. Félix Solar, Arsène Houssaye, Lireux, Labiche, Lefranc, Xavier Eyma, Louis Jourdan, Broë, et Eugène Bareste, le dernier descendant de Nostradamus le Sorcier.

Jadis (toujours il y a dix ans) l'agent de change et le courtier-marron seuls faisaient des affaires; — aujourd'hui ce privilége est l'apanage du premier chien coiffé qui a un franc à emprunter pour entrer à la bourse.

L'homme qui fait des affaires est pour nous le descendant direct des sept plaies d'Égypte.

Il est pour l'innombrable famille de M. Gogo ce que la gent trotte-menu est pour le chat qui la croque.

Il est pour un État ce que les mouches parasites sont pour une maison, c'est-à-dire ce qui pompe sans cesse le dessus du lait et la gelée du rôti.

Il ne fait rien que prendre de la main de Paul ce qu'il tend à la main de Pierre, et, pour ce seul exercice, il voit en souriant le paysan labourer pour lui, le maçon bâtir son hôtel, le vigneron couper son raisin, le cuisinier faire dorer sa poularde à la broche, le poëte racler sa lyre, et la ballerine faire ses sauts de carpe.

Je ne sais qu'un personnage plus répréhensible que l'homme qui fait des affaires, c'est l'homme qui fait faire des affaires.

MAXIME PARR.

COSARELLES.

La réclame industrielle et commerciale prend tous les tons, toutes les formes, tous les déguisements.

Celle qui se présente sous le pli d'une anecdote ne manque pas de charme et de coquetterie.

Mais il faut avouer que les mandarins qui se livrent à cet exercice littéraire veulent parfois trop prouver, et, pour atteindre leur but, ne reculent devant aucune énormité.

Voici, par exemple, ce que nous lisions l'autre jour à la troisième page d'un journal de théâtres :

« Un mariage s'est rompu, à Aix, d'une façon assez bizarre. La corbeille promettait miracle. Le nom de Gagelin avait circulé. Une jeune parente, une élégante Parisienne, qui examinait tout avec soin, s'écria bientôt : « Ces étoffes ne viennent point de la maison Gagelin, rue Richelieu; elles ne portent pas sa marque de fabrique. » Le fiancé se troubla. La fiancée, froissée dans sa vanité, rendit la corbeille et reprit son anneau.

« Désormais, le mensonge ne sera plus possible en ces occasions suprêmes, et Gagelin a pris une initiative heureuse et toute de profit pour sa maison. »

Que dites-vous de cette jeune femme qui rompt son mariage parce que la corbeille ne vient pas de la maison Gagelin? N'est-ce pas là une charmante personne, et une fiancée bien regrettable?

Et comment trouvez-vous cette jeune parente, cette élégante Parisienne, qui vient troubler la fête en découvrant le pot aux roses? Quelle aimable société!

Heureusement *cela n'est pas arrivé*.

* *

Les lettres de Saint-Pétersbourg nous parlent de la rupture du mariage projeté entre M. Douglas Home, le célèbre *medium*, et la jeune comtesse russe mademoiselle de Koucheleff.

Ce projet d'union avait été, dit-on, fondé sur un malentendu. La famille Koucheleff croyait que M. Home était un descendant de l'illustre famille des Douglas; mais, ayant appris que l'homme des *esprits frappeurs* descendait d'une vulgaire souche américaine, elle a immédiatement contremandé la noce.

On assure que lorsqu'on lui a signifié cette rupture, M. Home s'est trouvé mal.

— *Il reprendra ses esprits*, dit un mauvais plaisant.

J. LOVY.

THÉATRES.

Le Palais-Royal nous a conté *le Fils de la Belle au bois dormant*, un plaisant conte de fées qui amusera les petits, mais surtout les grands enfants. Vous n'avez pas oublié *la Belle au bois dormant*, vous savez, cette princesse qui s'endormit pour cent ans dès qu'une mauvaise fée l'eut touchée de sa baguette? A ce signal magique, gouvernants jouant au bésigue, demoiselles d'honneur devisant avec des pages mignons, maîtres d'hôtel cuisinant, soldats astiquant leurs armes, concierges tirant le cordon, volailles tournant à la broche, galopins galopinant, buveurs buvant, bavardes bavardant, matous miaulant, tout s'endormit comme la princesse.

Un seul être vivant fut oublié par le coup de baguette fatal, ce fut le poupon Belazor, que sa mère, *la Belle au bois dormant*, avait mis en nourrice dans un petit hameau des environs.

Jugez de la surprise de la belle endormie, quand à son réveil elle se trouva la mère d'un gaillard qui avait cent sept ans, l'âge de la vieille eau-de-vie!

Heureusement, après mille folies plus joyeuses les unes que les autres, au dénoûment tout rentre dans l'ordre naturel, grâce à un adroit coup de baguette. Belazor redevient un moutard au berceau, et madame sa mère reprend les rênes du gouvernement et se marie avec un prince de son choix, le bel Arthur de Clichy.

Telle est la légende, enjolivée de décors ravissants, de femmes gracieuses, de mots spirituels, de trucs cocasses et de mise en scène luxueuse que MM. Siraudin, Lambert Thiboust et Choler ont livrée aux bravos des habitués du Palais-Royal.

Les Crochets du père Martin est l'un des plus heureux drames qu'on ait joués depuis longtemps à la Gaîté. Il ne s'agit point ici de péripéties violentes, de coups de théâtre terrifiants, d'un Pélion de grosses situations entassé sur un Ossa de déclamations boursouflées. Cet ouvrage des *Crochets du père Martin* est une simple histoire de famille, racontée avec une grande honnêteté de cœur, une sensibilité puissante, et cependant avec une ampleur magistrale, par MM. Cormon et Eugène Grangé.

Aussi les femmes pleurent, et les hommes pleurent comme les femmes, et le critique lui-même, le critique trouve au fond de son cœur desséché par l'analyse une pauvre petite larme honteuse que le sentiment y a oubliée.

Quelle belle création pour Paulin Ménier que ce bon père Martin! C'est le plus brillant et le mieux travaillé de tous les rôles. Il sait commander l'attention avec cette puissance que possèdent seuls les grands artistes.

Le Gymnase pelote en attendant partie; il vient de donner deux petites comédies conjugales destinées à l'éducation des gens mariés. La première, *la Balançoire*, de MM. Dumanoir et Lafargue, est un avertissement donné aux femmes imprudentes qui recherchent physiquement les dangers de la balançoire, et moralement les périls des passions romanesques. La seconde, *M. Candaule ou le roi des maris* (auteurs, MM. Fournier et Meyer), est une leçon à l'adresse des maris qui, à l'instar du roi Candaule, font trop parade des perfections physiques de leurs jolies femmes.

Bonne petite leçon, mais pas méchante du tout.

ALBERT MONNIER.



DÉCOUPURES DE PATIENCE.

SAISON D'ÉTÉ. BAINS DE HOMBOURG. SAISON D'ÉTÉ.

Les **Eaux minérales de Hombourg**, situées dans une vallée riante, auprès de *Francfort*, sont visitées l'été par l'aristocratie de toutes les nations. Le **Casino des Bains** réunit tous les agréments et les plaisirs que les touristes recherchent *aux bords du Rhin* : **Salons splendides de lecture** et de **conversation; Restaurant**, tenu par *Chevet*. **Fêtes, Concerts et Bals, grand Orchestre**, sous la direction du maître de chapelle *Garbé*. **Bains salins**, avec addition d'*Eaux-Mères*. **Bains et Douches** de *gaz acide carbonique*. — **Traitement hydrothérapique;** *Cure de petit lait;* **Villas** et **Hôtels meublés** *avec luxe*.

Trajet de Paris à Hombourg, par le chemin de fer de Strasbourg à Francfort, en quatorze heures.

Départ au chemin de fer de Strasbourg, *le matin à sept heures, le soir à huit heures.*

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE		2e CLASSE		3e CLASSE	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBERY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	53	60	38	85
TURIN	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN...........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C: de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

CHEMINS DE FER DE L'EST.

NOUVEAU SERVICE DIRECT

ENTRE PARIS & MILAN

PAR LA LIGNE DE PARIS A MULHOUSE,

BALE, LUCERNE, LE LAC DES QUATRE-CANTONS, LE SAINT-GOTHARD, BELLINZONA, COME et CAMERLATA.

TRAJET ENTRE MILAN ET PARIS EN 48 HEURES.

BILLETS DIRECTS

Valables pendant UN MOIS avec faculté de séjourner à TROYES, CHAUMONT, LANGRES, VESOUL, MULHOUSE, BALE, LUCERNE, BELLINZONA et CAMERLATA.

1re classe : 117 fr. 65 c. — 2e classe : 98 fr. 50 c.

(30 kilogrammes de bagages *franco* jusqu'à destination.)

A MILAN, correspondance directe par chemin de fer sur **VENISE EN 9 HEURES**, par BRESCIA, VÉRONE, VICENCE et PADOUE.

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA PHOTOGRAPHIE

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres**, et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné**, SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Sont admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administ., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une etiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays etrangers, chez tous les princip. pharm.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE.** 1 fr. la boîe. Flac. à 5 et 10 fr. (1830)

10,000 GUÉRISONS obtenues par le **ROB CLÉRET**, DÉPURATIF A L'IODURE DE POTASSIUM, prouvent d'une manière évidente qu'il est le meilleur dépuratif du sang, et le spécifique des maladies contagieuses. — Prix : 15 fr., et 7 fr. 50. — Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (SUISSE).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

CHEMIN DE FER DE L'EST. VOYAGE DE PLAISIR A PRIX RÉDUITS CHEMIN DE FER DE L'EST.

EN SUISSE

DANS LE PAYS DE BADE ET L'EST DE LA FRANCE

Par les Chemins de fer de l'EST français, suisses, badois et postes suisses.

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS.

1re CLASSE : **141 fr. 35 c.**

2e CLASSE : **107 fr. 30 c.**

On peut se rendre en SUISSE et dans le Grand-Duché de BADE, par MULHOUSE et BALE, — retour par BADEN-BADEN et STRASBOURG ou faire le voyage dans le sens inverse. — Arrêt facultatif à toutes les gares des Chemins de fer de l'Est, et notamment dans les villes ci-contre de l'itinéraire :



Troyes, — Chaumont, — Langres, — Vesoul, — Mulhouse, — Bâle, — Olten, — Lucerne (lac des Quatre-Cantons), — Kussnacht, — Zurich, — Romanshorn (lac de Constance), — Constance, — Schaffhousse (chute du Rhin), — Aarau, — Mulheim, — Badenweiler, — Fribourg, — Baden-Baden, — Strasbourg, — Nancy, — Châlons (*visite au Camp*).

On délivre des billets à PARIS, à LA GARE du chemin de fer de l'Est, et aux bureaux succursales de la RUE DU BOULOI, nos 7 et 9, et BOULEVARD DE SÉBASTOPOL, no 46, et à BADEN-BADEN, à la station du chemin de fer.

L'IODE NAISSANT du Dr J. BERNARD, guérit radicalement sans mercure, nitrate d'argent, tannin, etc., les MALADIES récentes ou chroniques; les ACCIDENTS causés par le mercure; les suites de traitements incomplets ou restés sans succès; les AFFECTIONS DE LA PEAU les plus rebelles (*dartres, teignes, boutons, rougeurs, taches, démangeaisons, etc.*). Consultat. de 3 à 5 h. (Gratuites de 9 à 10 h. le matin), r. Montmartre, 161. Guérison à forfait et traitement par correspondance. Dépôt de médicaments à la pharmacie, rue Montmartre, 141.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

ANTI-DARTREUX. Le Rob Boyveau-Laffecteur guérit les eczémas, gale dégénérée, teigne, vice herpétique, et toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses. — Prix : 15 fr. avec l'instruction. Chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, au 2e.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 140. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 4 Septembre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES BAINS DE MER (5e et dernière série), — par MARCELIN.

TROIS PAGES DE L'ALBUM D'UNE DEMOISELLE.



15374

LE MENDIANT NATURE.

Comment ne pas donner à une canaille aussi pittoresque?



15375

LE MENDIANT D'ALBUM.

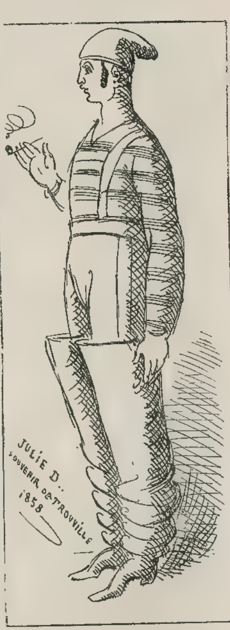
Mademoiselle Julie D... lui a donné un panama et remis la jambe ; c'est d'un bon cœur.



15376

LE PÊCHEUR NATURE.

Tout cœur et tout' bottes!



15377

LE PÊCHEUR D'ALBUM

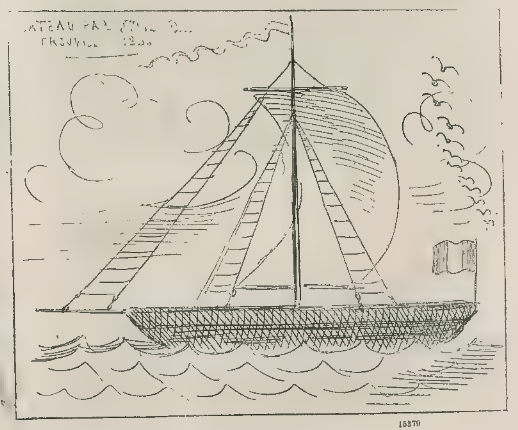
Serait parfait, si les bottes étaient vernies.



15378

LE BATEAU NATURE.

Le bateau est le fiacre de l'Océan.
(M. PRUD'HOMME.)



15379

LE BATEAU D'ALBUM.

C'est bien un bateau ; il n'y a pas à s'y tromper, c'est écrit.

LES BAINS DE MER (5e série), — par MARCELIN (suite).

SOUVENIRS D'HOTEL.



15380

IL FAUT BATTRE LE FER QUAND IL EST CHAUD, ET LE VOYAGEUR QUAND IL ARRIVE.

— Monsieur, c'est dix francs par jour; nous n'y comprenons pas le service, ni le linge, ni l'éclairage; nous n'y comprenons pas non plus la nourriture, qui est de cinq francs par jour, non compris le dîner, qui se paye à part; dans le déjeuner, il y a le vin que nous ne comprenons pas non plus...

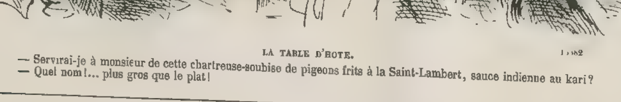
— C'est-à-dire que vous n'y comprenez rien, ni moi non plus; mais ça m'est égal, couchez-moi vite.



15381

PETITE MISÈRE.

— Permettez-moi, belle dame, de vous offrir votre clef?
— Volontiers, laissez-moi d'abord vous la décrocher.



LA TABLE D'HOTE. 15382

— Servirai-je à monsieur de cette chartreuse-soubise de pigeons frits à la Saint-Lambert, sauce indienne au kari?
— Quel nom!... plus gros que le plat!



15383

LA CLOCHE DU DINER.

— Eh! Joseph! c'est le premier coup, n'est-ce pas?

— Non, messieurs, c'est le troisième et dernier.

— Ah, sapristi! et moi qui ne suis pas prêt!

— Ni moi!

— Ni moi!

CHRONIQUE.

Je suis de très-mauvaise humeur. Pour cent actions des *ports de Marseille* je ne hasarderais pas un calembour, quand bien même Grassot jurerait, — sur sa voix régénérée, — de me donner la réplique.

Voyez vous-même s'il y a de quoi :

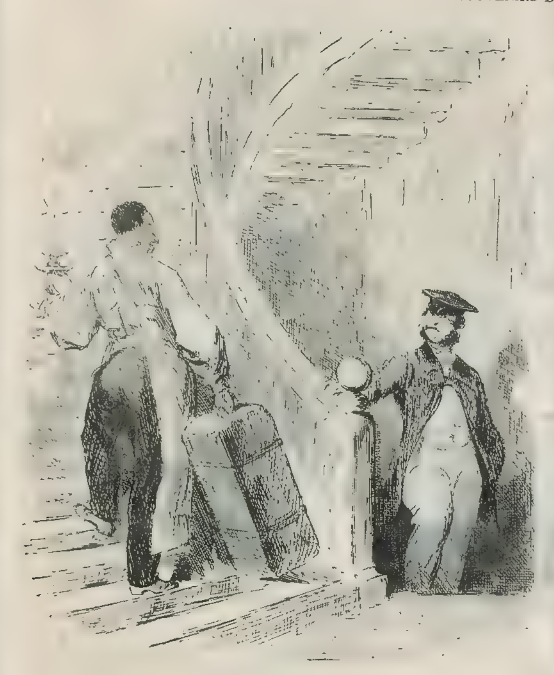
Je viens d'ouvrir la chasse dans le département d'Eure-et-Loir... Jusque-là rien de susceptible de vous mettre les nerfs hors les gonds, et je vous affirme que mon caractère, tout en douceur, n'eût jamais tourné à l'acrimonie sans des circonstances exorbitantes.

J'avouais, la semaine dernière, ne professer pour la chasse qu'un enthousiasme pondéré, cet enthousiasme que M. Cousin prêche pour les choses de l'intellect, pour les inductions philosophiques, pour la science moderne; mais qu'il modifie, en modes plus que majeurs, lorsqu'il s'agit des belles dames du dix-septième siècle.

Et pourtant la chasse a des aspects charmants; elle comporte pour les gens bien-nés, comme feu Titus, empereur de Rome et autres lieux, une façon de se constater à soi-même que l'on « n'a pas perdu sa journée. »

LES BAINS DE MER (5e série), — par MARCELIN (suite).

SOUVENIRS D'HOTEL.



15384

C'EST TRÈS-AVANTAGEUX.

— Dans notre maison, monsieur, les chambres du premier ne coûtent pas plus cher que celles du grenier. En ce moment il n'y a de libres que les chambres d'en haut.



15386

MERCI POUR CE RENSEIGNEMENT.

— Nous allons chercher Jules, donne-nous donc son adresse?

— De l'autre côté de la ville, à l'hôtel du Bras d'or ou du Lion d'or... ou de l'Agneau d'or... ou de l'Éléphant d'or... enfin il demeure à quelque chose en or.



15385

VOISIN ET VOISINE.

— Tiens! c'est cette jolie personne que j'ai rencontrée sur le bateau à vapeur! Merci, mon Dieu.

Ainsi je prends mon fusil, dès le matin j'arpente les guérets jaunes jusqu'à la blondeur, je bats les luzernes vertes et les trèfles roses; je rencontre bien de ci, de là, quelque compagnie de perdreaux inexpérimentés et de levrauts confits en naïveté, je les ajuste, et, quand le point final de mon fusil se trouve bien en ligne avec la tête ou la contre-partie de la tête de cet innocent gibier, je remets mon arme sous le bras, et je cueille des fils de la Vierge tout le long, le long, le long, des guérets, des luzernes et des trèfles.

Ceci est de la grandeur incontestable, et de la grandeur d'âme si haute qu'elle en devient ridicule, comme toutes les choses vraiment sublimes.

Mais j'ai constaté ma force, mais je me sature d'orgueil humanitaire, mais je me repais de ma puissance et je m'enivre de ma générosité, — et c'est bien assez.

Mes compagnons s'efforcent de me prouver que c'est trop.

Toute la matinée j'ai été suivi et conseillé par un homme *considérable* de ma commune. Il m'a donné des conseils dont je n'avais que faire, à seule fin de me prouver que la chasse remonte à l'antiquité la plus reculée; puis que cet exercice des peuples primitifs impliquant des fatigues énormes des bras, de la colonne vertébrale et d'autres endroits corporels généralement quelconques, il ne fallait partir qu'avec une chandelle dans sa carnassière. J'ai objecté que je ne brûlais que de la bougie, et qu'en conséquence son remède était inabordable pour moi. Il a ri dédaigneusement, et m'a montré quelques quinze

LES BAINS DE MER (5e série), — par MARCELIN (suite).

SOUVENIRS D'HOTEL.



15387

PAR UN TEMPS DE PLUIE, A L'HOTEL, NOSTALGIE.

(*Air connu.*)

« Oh! qui me rendra mon Hélène,
» Et mon petit entresol du boulevard de la Madeleine? »



15388

QUELQUES PETITS ACHATS

Qu'il ne faut pas oublier de faire avant de partir. Si vous ne leur rapportiez rien de votre voyage, vous mécontenteriez toutes les personnes qui ont failli vous inviter à dîner.



15389

LES ADIEUX.

N'oubliez pas le monsieur en cravate blanche qui vous servait à table, — ni le nègre qui vous servait à boire, — ni la fille qui faisait votre chambre, — ni le garçon qui vous réveillait le matin, — ni le garçon qui cirait votre botte droite, — ni le garçon qui cirait votre botte gauche. — Quant à la maîtresse de l'hôtel, le moins que vous puissiez offrir à une dame aussi frisée, c'est une place pour la saison dans votre loge aux Italiens.

clous de girofle très-dévastés, — ce qui m'a conduit à considérer l'ensemble de sa physionomie.

Hélas! hélas! et, — relisez les chœurs d'Euripide, — ce monsieur, chauve comme les marronniers de la bourse, et barbu comme le bouc de la Fontaine, s'est tracé sur la figure, à travers les massifs de sa barbe, une espèce de jardin anglais, dont il me serait impossible de donner la plus simple idée autrement qu'avec le pinceau exact de M. Ingres. — Mais le jardin anglais existe, il est complet, il est dessiné dans le grand style. Les favoris forment les bosquets, l'impériale fait rêver aux grands arbres isolés, les moustaches, séparées rigidement par le rasoir, prennent des aspects de taillis en exploitation; en cherchant bien, on trouverait un jet d'eau sous les narines. Par exemple, il manque une bordure de buis dans les allées de cette étrange figure.

Je me sauve au cabaret d'une bourgade en boue et

A PROPOS DE CHIENS, — par RANDON.



15390
— Ce chérubin!... je crois que son petit cœur commence à parler!



15391
— Je vous certifie, madame, que ça ne vient pas de moi, et la preuve, c'est que pendant les chaleurs il est toujours dérangé.

chaume, poussée comme un champignon entre deux haies.

Là, du moins, on rit d'un bon gros rire jovial et plein. Des chasseurs devisent des merveilles de l'ouverture.

— Ma foi, exclame un fermier bien en ventre et bien en jarret, tel que vous me voyez, — et je suis solidement établi, pas vrai? — je ne tuerais pas une alouette sans mon chien d'arrêt. Mais aussi quelle bête! fine comme une mouche et délurée comme un furet. Hier, j'avais tellement tiré, à droite et à gauche, dans les deux premières heures de la matinée, que je me trouvais complétement dénué de munitions. Bon! mon damné chien choisit précisément cet instant critique pour tomber en arrêt sur une compagnie de perdreaux magnifiques. J'étais à une lieue de ma ferme : j'y retourne de toute la longueur de mes jambes; mais vous comprendrez tous, quelque célérité que j'y misse, que le trajet ne dura pas moins de cinq quarts d'heure... Heureusement que mon épagneul n'avait pas bougé d'une ligne, non plus que les perdrix. Je fonce, la bande s'éparpille, et je tue huit pièces sur la douzaine. Convenez que voilà un joli travail?

Les assistants étaient stupéfaits comme de braves paysans qui croient à tout, — en ne croyant à rien.

— Bah! riposta un vieux maraudeur des environs attablé là par hasard, c'est arrivé à tout le monde, ce cas-là. Moi, j'avais un vieux chien courant de douze ans tellement intrépide à la quête qu'il s'était usé les pattes jusqu'à l'os des jarrets. Je fus obligé de le raccourcir.

— Comment, le raccourcir! et à quoi bon?

— Dame! pour en faire un basset.

Le gibier abonde, et encore plus le raisin. Malgré quoi les vignerons ne sont pas contents; si la récolte est bonne, le vin sera bon marché, et cette conclusion ne fait pas leurs affaires. — Tant pis! cela fait les nôtres et celles de messieurs de l'octroi.

Je félicitais dernièrement un brave homme sur la belle apparence de sa vigne.

— Peuh! faisait mon descendant de Noé en tournant son chapeau dans ses doigts, la vigne c'est trompeur comme les femmes, et ça ne rapporte pas ce que ça coûte.

— Vous n'êtes donc jamais content? tout ce clos est noir de grappes.

— Ah! mon bon monsieur, fit pour conclure le vieux renard, le bon Dieu fait comme les marchands de poires, il *pare* sa marchandise; tout sur le devant, rien dans le *milan*.

Les Parisiens sont plus aisés à satisfaire.

L'Académie leur a offert sa séance annuelle; M. Villemain a récité ce discours sec, doctoral et spirituel qu'il récite, sans variations bien appréciables, dans toutes les circonstances analogues; après quoi, l'on a récompensé la pauvreté et la littérature vertueuse au nom de MM. de Montyon, le baron Gobert, le comte de Maillé de Latour-Landry, Bordin, Lambert et A.-E. Halphen. — On a couronné des professeurs de l'université, d'excellentes bonnes femmes, et M. Léon Halévy.

Je le veux bien, moi!

Je vous parlerais bien encore de la fête d'Asnières, remarquable surtout par ses joutes nautiques; mais je ne vois pas trop la nécessité d'encourager quatre ou cinq gentilshommes, trois musiciens intrépides, et un nombre illimité de marchands de faïence fashionables, à dénuder sous le maillot leurs formes anguleuses et étriquées.

Finissons mieux :

Je viens de lire, en une nuit, *Fanny*, le remarquable roman de M. Ernest Feydeau. C'est une œuvre vécue et sincèrement soufferte, je m'empresse de le reconnaître. Par contre, M. Feydeau vise trop au gentilhomme de *club* et de *régates*. Son domestique nous est indifférent, aussi sa position de fortune, encore ses tentures de soie. Il aime, il en pleure, il en crie, voilà qui nous intéresse et nous suffit.

Pourquoi, dans les grandes amertumes, M. Feydeau tutoie-t-il les cochers de coupé qu'il prend sur sa route?

Très-certainement il ne se rencontre dans Paris qu'un cocher de fiacre enrichi qui tutoierait un cocher de remise, — par rivalité de corporation, bien entendu.

CH. BATAILLE.

LES PLASTRONS DE LA PETITE PRESSE.

VIII.

MADAME POUTRET DE MAUCHAMP.

Les lecteurs assidus de la *Gazette des tribunaux* se souviennent parfaitement de M. et madame Poutret de Mauchamp.

Ce couple florissait il y a une vingtaine d'années.

La femme, qui, sous certains rapports, valait mieux que sa réputation, se laissa entraîner par son mari dans un de ces procès peu édifiants qu'on juge à huis clos.

Madame était un excellent garçon; monsieur, au contraire, un être féminin d'une immoralité systématique. Il expia ses hauts faits à Poissy, où il mourut quelque temps après. Respectons sa cendre; mais c'était un vilain homme.

Marie de Mauchamp, condamnée à expier pendant deux ans sa solidarité conjugale, avait obtenu d'échanger l'ignoble prison de Saint-Lazare contre une maison de santé du faubourg Poissonnière, où elle pouvait recevoir tous ses amis; et les visiteurs ne lui manquèrent pas. C'était tous les soirs un petit cénacle de joyeux philosophes et de mandarins lettrés. Demandez à M. Alphonse Karr, qui s'y rendait en pantoufles, et à titre de voisin.

Madame Poutret de Mauchamp passait généralement pour un vieux *bas-bleu*, ravissante bévue de l'opinion publique, dont le petit cercle intime s'amusait beaucoup. Ce vieux bas-bleu n'a jamais publié une ligne. Ce vieux bas-bleu était une jeune femme à peine âgée de trente ans, plutôt laide que jolie, mais douée du sourire le plus gracieux qui se puisse voir. Elle avait le regard à la fois doux et dominateur, le cœur jeune et presque naïf. Ses licencieux paradoxes n'existaient que dans sa tête.

Marie de Mauchamp n'écrivait pas, et ne brillait que par sa causerie. C'était une des plus spirituelles femmes de Paris. Elle possédait une sagacité, une droiture de jugement, une logique pressante, qui faisaient face aux dissertations les plus sérieuses. Dans ses moments folâtres, elle avait des mots qui vous tombaient sur la tête comme un pot de fleurs.

LES PAYSANS, — par Baric.



15392

— Ah çà! est-ce que vous m' prenez pour une *poison?* si vous n' finissez pas bentout, j' vas vous donner queuqu' mauvais coup, oui!



15393

— Treize sous, c'te musique-là?... vous croyez p't'-être que je viens d' la campagne?... oh! mais non! v'là longtemps qu' j'en suis venu!

Un soir, dans le petit cénacle du faubourg Poissonnière, M. T..., ancien disciple de l'abbé Faria, causeur lourd et nasillard, voulut essayer sur elle sa puissance magnétique :

— Dormez, je le veux! dit-il en étendant la main.

— Vous n'avez qu'à parler! fit-elle avec le plus charmant sourire.

Le pianiste Sch..., qui avait plus d'embonpoint que de talent, s'avisa de lui demander un soir s'il était vrai que les hommes maigres eussent généralement de l'esprit.

— Oui, mon gros! lui riposta Marie.

J'ai dit que Marie de Mauchamp n'avait jamais publié une ligne. Du reste, cela lui aurait été impossible, à moins de prendre un secrétaire. Rien n'égalait l'excentricité de son écriture. Chacun de ses signes graphiques formait un petit bâton trembloté, tire-bouchonné; chaque ligne faisait l'effet d'une palissade de petits serpents. Une de ses bribes épistolaires m'est tombée entre les mains, et je la conserve comme une relique fort curieuse.

Après son expiation, madame de Mauchamp partit pour l'Allemagne.

La veille de son départ de Paris, un de ses amis, M. X..., pour être bien sûr de recevoir ses lettres, lui remit des enveloppes toutes préparées avec la suscription. Marie, en pays étranger, n'avait plus qu'à cacher sous ces enveloppes les petits fagots de caractères dont l'habitude seule ou le cœur pouvait deviner la signification.

— Tenez, lui dit M. X..., au moins de cette manière l'administration des postes n'aura pas d'hiéroglyphes à déchiffrer.

— M. Champollion vous devra un beau cierge, lui répondit-elle, vous le garantissez contre la concurrence.

Le rendez-vous d'adieu avait été fixé pour *quatre heures*, galerie de l'Opéra.

— Vous voyez si je suis exact, disait M. X...; à quatre heures moins dix minutes j'étais déjà au rendez-vous.

— Je suis plus exacte que vous, fit-elle, car je suis arrivée à quatre heures précises.

M. X... l'accompagna jusqu'à la cour des Messageries. A l'appel des voyageurs, elle ne put résister à ses émotions, et se mit à pleurer.

— Essuyez vos larmes, lui dit M. X...

— Ce n'est pas la peine, répondit-elle, il en viendra d'autres.

En Allemagne Marie de Mauchamp trouva, dit-on, à se placer, en qualité de lectrice ou de gouvernante, dans une famille russe qui l'emmena à Saint-Pétersbourg.

Dès lors on n'entendit plus parler d'elle. Toutefois le nom de madame Poutret de Mauchamp figura encore pendant quelque temps dans les petits journaux comme un type de *bas-bleu*. Ce nom était incrusté dans les mémoires, et semblait taillé en plastron. Ceux qui connaissaient la femme riaient sous cape, et laissaient faire.

Les malices de la petite presse ne se déracinent pas; le temps seul se charge de les amortir.

J. Lovy.

VOYAGE D'UN TAPISSIER
AUTOUR DES QUARANTE FAUTEUILS
(VIEUX ET NEUFS).

Guizot. (*Ex-ministre des affaires étrangères sous Louis-Philippe; a écrit plusieurs fois, sous différents titres, la même histoire du peuple anglais, — pour lequel il a l'air d'avoir de violentes sympathies.*)

Immortel et ministre, on voit lord Guizot double,
Et sous ses deux aspects il change étonnamment!
Son style est assez clair, mais sa conduite est trouble :
S'il parle en bon français, — il agit autrement!...

Sainte-Beuve. (*Plus connu sous le nom de* Sainte-Bévue, *que lui avait donné Balzac, ou sous le nom de* Joseph Delorme, *qu'il s'était donné lui-même à lui-même; a eu le courage de faire des* Pensées d'où *et des* Causeries *pour les gens qui font le lundi.*)

« D'un homme trépassé l'ouvrage doit mieux vivre! »
Se disait Sainte-Beuve; alors, se croyant fort,
Il compose des vers, et les publie en livre,
Sous le nom supposé d'un littérateur mort...
Mais, dépouillant sa plume
De son trépas d'emprunt,
Il reste auteur posthume,
Car son livre est défunt!...

Tissot. (*Illustre inconnu, qui, fatigué de courir après la gloire, s'est un jour assis — dans le quinzième fauteuil.*)

De littérature française
Nous avons reçu de Tissot
Des *Leçons et Modèles*. Sot
Qui lit ce livre! A Dieu ne plaise
Que j'y porte jamais la main!...
— « Mais, » — direz-vous, — « C'est le chemin
Le plus court pour se faire élire
A l'Institut; l'auteur est là
Pour le prouver!... — C'est pour cela
Qu'il faut se garder de le lire.

Émile Augier. (*De la chance et du talent; a fait des comédies qui ne sont pas encore des chefs-d'œuvre, peut-être qu'en vieillissant elles se bonifieront!*)

Il est très-dangereux de dire ce qu'on pense
D'un homme comme Augier! Si je prends sa défense
En disant qu'il a plus d'esprit que vous et moi,
Vous me trouverez bête, et sans savoir pourquoi...
Mais, d'un autre côté, ce poëte est méchant,
Il a le geste prompt, la repartie aiguë,
Et si je vous disais du mal de son talent
Il me condamnerait à boire sa *Ciguë!*...

Ponsard. (*Francis ou François; père, gendre ou parrain de l'*École du bon sens, *— une école aussi amusante que celle des* Chartes. *A fait une* Lucrèce, *une* Agnès de Méranie, *et quelques autres machines en zinc et en carton-pierre destinées à garnir les dessus de pendules.*)

Ricourt était chagrin! Ricourt, l'homme inspiré,
— Dont l'état, depuis lors, a toujours empiré!...
Un jour on l'entendit qui criait de la sorte :
« L'alexandrin se meurt! la tragédie est morte!... »
Un jeune homme parut, sa *Lucrèce* à la main.
« C'est sublime! » — cria Ricourt, — « Après demain
Je veux que tout Paris te sacre roi, jeune homme!
Et maintenant dis-moi comme est-ce qu'on te nomme? »
— « Ponsard. » — Alors Ricourt recria, l'œil hagard :
« Luce de Lancival est mort! Vive Ponsard!... »

(*Comme ce dernier vers pourrait être interprété de deux façons différentes, je prie le public de ne le prendre qu'en mauvaise part, — c'est la bonne!...*)

Alfred Delvau.

(*La fin prochainement.*)

LES COURSES DE BADEN-BADEN.

C'est aujourd'hui que commencent les grandes courses de septembre; elles continueront le 8 et le 12 de ce mois. La plaine d'Iffzeim, où a été établi le champ de courses, est environ à deux lieues de Bade. L'Hippodrome est un des plus beaux et des mieux disposés qu'il y ait en Europe. C'est un splendide amphithéâtre naturel qui a pour horizon des montagnes et des forêts. Tous les sportmen ont répondu à l'appel de M. Benazet, et il sera vraiment très-curieux de trouver réunis sur le même turf les produits de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Aussi tous ceux qu'intéresse la race chevaline sont-ils installés dans les hôtels, qui regorgent. Un Américain, venu avec toute sa famille et ses gens, a fait construire une maison à deux kilomètres d'Iffzeim. Ce nabab n'avait pu trouver un appartement à son gré à l'*hôtel Victoria*.

Le grand prix de Bade, de 14,000 francs, sera vivement disputé, si nous en jugeons par le nom des concurrents. Voici la liste des chevaux engagés :

Ventre-Saint-Gris et *Zouave*, à M. le comte de Lagrange; *Potocki* et la *Maladetta*, à M. Auguste Lupin; *Séville*, à M. Arthur Schikler; *Goëlette* et *Duchess*, à M. le baron de Nivière; *Gouvieux*, à M. le comte de Prado; *Furens*, à madame Latache de Fay; *Not*, à M. Camille Leclercq; *Vert-Galant*, à M. Henri Delamarre; *Charlatan*, à M. Fasquel; *Diamant*, à M. le comte de Morny; *Verzug*, à M. Millamowitz-Mallendorf; *Borderer*, à M. Righby.

Où es-tu donc, *Franc-Picard?*

THÉATRES.

Il était une fois des talismans à l'aide desquels on faisait le bonheur et la joie du peuple français, ami du merveilleux; ces talismans changeaient tout en or : c'étaient les *Pilules du Diable*, le *Pied de mouton*, la *Queue du Diable*, le *Rameau d'or*, etc., etc., etc. Hélas! il paraît que tous ces *bibelots* s'étaient égarés ou qu'un enchanteur jaloux s'en était emparé pour les soustraire à l'avidité des hommes. Les a-t-on cherchés! Que de fois les directeurs de théâtre ont cru les tenir et ont été déçus dans leurs illusions!

Eh bien, la direction des Variétés les a trouvés, ces *bibelots* précieux! Elle a forcé les portes et a découvert la cachette de l'enchanteur; elle les a emportés; elle ne les cédera à personne! Grâce à l'habile collaboration de MM. Clairville et Théodore Coignard, le théâtre des Variétés est placé sous la protection des bons génies; il enfante des prodiges; il remue des mondes avec le bout du doigt; il enchantera tous les yeux et tous les cœurs.

Pour parler sans métaphore, cette féerie est un grand et légitime succès. C'est une œuvre pleine de gaieté et d'éblouissements. On s'y bat, on s'y cogne, les palais sortent de terre, un souffle fait disparaître les maisons, le berger Toby court après la jeune Florine, que veut épouser le seigneur Vertuchoux; le berger devient un grand seigneur, le seigneur se transforme en laquais; Lassagne obtient la royauté de l'île des Perroquets, puis retombe à l'état de danseur espagnol. On se dispute les talismans que l'on a trouvés chez l'enchanteur Faustus, mort à l'âge de trois cent cinquante-neuf ans. Lassagne a un talisman, Ambroise a un talisman, mademoiselle Scriwaneck en a deux. Tous ces talismans se font la guerre pendant trois actes et seize tableaux. Seize! Et cependant, lorsque la pièce est finie, on trouve qu'elle a été bien courte.

Petits enfants et grands parents, en route pour les Variétés! Personne n'a le droit de mépriser la féerie; de nos jours, la féerie est dépassée par la réalité. Il y a une trentaine d'années, nous n'aurions pas osé raconter, sans précautions, aux jeunes mioches les merveilles de ce siècle. On les eût traitées de contes bleus.

Les chemins de fer valent bien le cheval ailé des *Mille et une Nuits* et les fameuses bottes de sept lieues du *Petit Poucet*. Les plus miraculeuses rêveries des beaux génies de l'Orient sont dépassées par les merveilles du câble transatlantique, qui permet à l'ancien monde de correspondre instantanément avec le nouveau.

La féerie aura beau faire, elle n'ira pas beaucoup plus loin que le télégraphe électrique! Et quand les prodiges de la science s'accomplissent sous nos yeux, quand nous voyons des villes entières s'élever comme si elles obéissaient à la baguette des fées, quand nous jouons tous les jours à la magie, avec les mystères du magnétisme, les tables tournantes et les exercices de M. Home, il faut admettre que dans l'avenir les *Bibelots du Diable* auront peut-être le droit d'être examinés sérieusement par la presse scientifique de cette époque. Le progrès est un bon génie qui a plus fait que toutes les fées réunies des contes de Perrault.

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Un soldat qui se conduit bravement mérite d'être signalé par ses chefs.

Un soldat qui se conduit — brave ment — maire, ITE, dais, TRE, cygne, allée part, sept chefs.

N° 2. Chatterton fut aussi pauvre à Londres que Gilbert à Paris.

Chatte erre, tonne, fut aussi pauvre à Londres que Gille — Béra parie.

N° 3. Où est le temps où l'on s'étonnait d'aller à Lyon en trois jours?

Houe hêle temps, OU long, sept tonnes, haie d'A, laie — rat, lion en trois jours.

A l'approche des vacances, le théâtre des Marionnettes-Artistiques redouble de zèle. Aujourd'hui la première représentation des *Gaucheries de Blaise*, arlequinade mêlée de chant, dont la musique est, dit-on, charmante. Le *Carnaval à Venise* et les *Filets de Vulcain* complètent un spectacle bien capable d'attirer un nombreux public.

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

BAINS DE MER DE FÉCAMP

OUVERTURE DE *LA SAISON* le 1er JUIN 1858.

TRAJET DE PARIS A FÉCAMP EN 5 HEURES.

***LIGNE DU HAVRE* (*Station télégraphique*).**

La Société des Eaux de Fécamp, propriétaire de l'Etablissement des Bains de mer, vient d'en reconstruire le **Casino** sur une vaste échelle. On est heureux de constater que la plage s'est entièrement transformée : le gros galet a disparu et se trouve remplacé par du petit gravier mélangé de sable.

Le **Vallon de Réneville**, au pied duquel est établi le **Casino**, a été transformé en une **Villa suisse**, serpentée par un chemin carrossable bordé d'arbustes. De belles pelouses et une pièce d'eau potable, avec cascades, l'ornent délicieusement.

On trouve dans cette **Villa** de **beaux Chalets suisses** nouvellement construits, confortablement meublés et **à des prix très-modérés.**

La Société, désireuse de rendre le séjour de Fécamp le plus agréable de tous les établissements de la Manche, a fait construire sur la plage un **vaste Hôtel** où peuvent se loger **400 personnes** et où se trouve **une salle à manger pour 300 couverts.**

La situation de cet Etablissement est des plus heureuses : la proximité de la ville, la vue de la mer et de ses pittoresques falaises en font un séjour plein de charmes.

Des Voitures appartenant à la Société conduisent en **une heure au château de Cany**, aux **belles Ruines de l'Abbaye de Valmont**, et aux *magnifiques Promenades des environs.*

AGRÉABLE PASSE-TEMPS.

PAPIERS MARION PRÉPARÉS POUR LA **PHOTOGRAPHIE**

MÉTHODE SIMPLIFIÉE. — UN VOLUME IN-8°, PRIX : 3 FRANCS.

PAPIERS OUVRÉS POUR CORRESPONDANCE.

Papeterie MARION, cité Bergère, 14.




Machine à coudre américaine, système SINGER, de New-York.

Nouveaux perfectionnements. Spécialement organisée pour couturières, lingerie, tailleurs. Seules machines américaines qui aient obtenu la médaille de 1re classe à l'Exposition de 1855.

CALLEBAUT, propriétaire-constructeur, breveté s. g. d. g., 6, rue de Choiseul. On est admis à les voir fonctionner de 9 à 4 heures.

LE ZAIRGUÉ parle net, quand on le consulte. Les Orientaux le prennent au sérieux; les Européens s'en amusent. Qui a tort? qui a raison?

Voulez-vous le savoir? Demandez au ZAIRGUÉ lui-même de vous faire connaître votre *vocation*, la *fortune* qui vous attend; consultez-le sur un *voyage*, sur vos *amis*, sur vos *amours*, sur un *mariage*, et quand il aura satisfait votre curiosité, vous en rirez si vous pouvez.

Un joli livret indique la manière de consulter et d'obtenir réponse.

S'adresser chez Giroux, Susse; et pour la vente en gros au bureau du *Journal amusant*.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare.*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	c.	2e CLASSE fr.	c.	3e CLASSE fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBERY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	52	60	38	85
TURIN	104	90	84	45	67	40
NOVARE........	114	40	91	40	72	60
MILAN..........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)

G. Genevoix PHCIEN 14, RUE DES BEAUX-ARTS PARIS. Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne.

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Parmi les nombreuses attestations qui viennent confirmer les expériences de M. le docteur Charles Masson, en voici deux des plus récentes :

« Salon (B.-du-Rhône), 20 mars 1858.

» Monsieur,

» J'ai remis votre flacon d'huile au docteur de notre ville, qui déjà vient de l'essayer avec succès, et qui en demanderait encore si ce produit était moins cher, etc...

» ÉMILE CAMPY, pharmacien. »

« Rosheim Bas Rhin, 3 avril 1858.

» Monsieur,

» ... J'ai eu occasion d'employer sur moi-même votre huile contre un accès de goutte récent, et j'en ai obtenu un résultat très-avantageux

» Dr BLUM, médecin cantonal. »

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Dîner, 4 fr.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES BROMO-IODÉES

DE SAXON-VALAIS (Suisse).

L'établissement est ouvert du 15 mai au 31 octobre.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

L'IODE NAISSANT du Dr J. BERNARD, guérit radicalement sans mercure, nitrate d'argent, tannin, etc., les MALADIES récentes ou chroniques; les ACCIDENTS causés par le mercure; les suites de traitements incomplets ou restés sans succès; les AFFECTIONS DE LA PEAU les plus rebelles (*dartres, teignes, boutons, rougeurs, taches, démangeaisons, etc.*). Consultat. de 3 à 5 h (Gratuites de 9 à 10 h. le matin), r. Montmartre, 161. Guérison à forfait et traitement par correspondance. Dépôt de médicaments à la pharmacie, rue Montmartre, 141.

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR. Ce sirop végétal, préparé avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr Giraudeau de Saint-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, de Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc. Il remplace l'huile de foie de morue, le sirop anti-scorbutique, les essences de salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'iode, d'or ou de mercure. D'une digestion facile, agréable au goût et à l'odorat, le Rob est recommandé par les médecins de tous les pays. — Le Rob de Boyveau-Laffecteur a été approuvé par l'ancienne Société royale de médecine, par le décret de l'an XIII, et fourni à la marine de France en 1788 et en 1793; en 1850, il a été approuvé en Belgique par le ministre de la guerre pour le service sanitaire de l'armée belge, et, en dernier lieu, il a été officiellement autorisé pour tout l'empire de Russie.

Entrepôt général, RUE RICHER, 12, au 2e. et chez tous les pharmaciens qui distribuent *gratis* le prospectus.

HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

CHOCOLAT-MENIER



La préférence que les consommateurs accordent au *Chocolat-Menier* excite sans cesse des contrefacteurs à imiter la forme de ses tablettes, la couleur et les signes extérieurs de ses enveloppes.

Ces imitations coupables trompent chaque jour un grand nombre de personnes qui achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont l'excellente qualité, toujours d'ailleurs en rapport avec le prix, est justifiée par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour mettre un terme à ces manœuvres déloyales, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec signature, et conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

LA CHASSE A TIR EN FRANCE, par La Vallée, ouvrage illustré de 30 vignettes. 1 volume in-16. 3 fr.

LA CHASSE A COURRE EN FRANCE, par le même auteur, ouvrage illustré de 40 vignettes. 1 volume in-16. 3 fr.

LES RÉCITS D'UN VIEUX CHASSEUR, par le même. 1 volume in-18 jésus. 2 fr.

SOUVENIRS DE CHASSE, par L. Viardot. 1 vol. in-16. 2 fr.

LA PÊCHE à la ligne et au filet dans les eaux douces de *la France*, par N. Guillemard, ouvrage illustré de 50 vignettes. 1 volume in-16. 2 fr.

LE TURF, ou les courses de chevaux *en France* et *en Angleterre*, par Eugène Chapus. 1 volume in-16. 1 fr.

Chacun de ces ouvrages sera adressé *franco* à toute personne qui enverra le prix indiqué ci-dessus par lettre affranchie en un mandat sur la poste.

Librairie L. HACHETTE et Ce, à Paris, chez les principaux libraires de la France et de l'étranger, et dans les gares des chemins de fer.

SIROP JOHNSON

PECTORAL, CALMANT, DIURÉTIQUE, ANTIPHLOGISTIQUE AUX POINTES D'ASPERGES,

COMPOSÉ ET PRÉPARÉ SELON LA FORMULE DU Dr BROUSSAIS,

chez BOISARD, pharm., Success. de JOHNSON. *Rue Caumartin*, 6, *à Paris.*

Inaltérable même dans les voyages de long cours.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Dîn. à 1 fr. 75 c et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

SUCCÈS DU THÉATRE LYRIQUE.

LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES DE TH. SEMET.

Arrangements. — Divers Quadrilles — Valses. — Polkas, etc.

EN VENTE : **CHEZ ALF. IKELMER ET Cie**, 11, *rue Rougemont*, 11, *à Paris.*

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.

Maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20. (Vis-à-vis l'Hôtel des Ventes.)

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM, 1 fr. 50 c. le litre; 1 fr. 05 c. la bouteille. — 13 pour 12.

COGNAC de la Charente, 2 fr. le litre; 1 fr. 50 c. la bouteille.

Mise en vente de 4,000 pièces **de très-bons vins : 130** fr. la pièce; **0** fr. **60** c. le litre; **0** fr. **45** c. la bouteille.

Envoi sans frais à domicile, avec faculté de déguster avant livraison. — Vente DIRECTE sans intermédiaire, ce qui explique le bon marché de la maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20, à Paris.

Jules BLOCH, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

ART DE SOIGNER LES PIEDS. On renouvelle au public les effets de la pommade d'Astrakhan, pour le soulagement des infirmités causées par la marche, la transpiration, ou les chaussures trop étroites, dont l'excoriation de l'épiderme peut causer des suites fâcheuses. — Prix de la boîte, y compris le taffetas imperm. et l'indication précise, 2 fr. — Rue du Puits, n° 9, chez BOTTAMBOURG, où on trouve une poudre infaillible pour la destruction des punaises. — On se charge du nettoiement.

SPÉCIALITÉ DE QUALITÉS SUPres. PATES pour POTAGES.

Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER** successeur

Rue Saint-Honoré, 205, en face la rue de la Sourdière

LE PETIT JOURNAL **POUR RIRE.**

UN JOLI VOLUME **grand in-8°**, FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON

Prix : **5** fr. **50** c. *Franc de port*, **7** fr.

A M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES BOUTEILLES dans les **CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE**

DOUBLES LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

TARIF DES ANNONCES.

Une annonce répétée 5 fois.... 60 c. la ligne.	Réclames...............	1 fr. 50 c. la ligne.
— répétée 10 fois... 50 c. —	Nouvelles diverses.	3 fr. la ligne.

Régisseur F. BRACKE, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 25; et rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 141. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 11 Septembre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . . 10 »
12 mois . . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE
CHEZ LE SUCCESSEUR
d'AUBERT et Cie,
RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

MESSIEURS NOS PORTIERS, — par G. RANDON.



15394

— Ah! mossieu est artiste!... j'en suis déso'é, mon logement est loué.



15395

— Comment se fait-il donc que toutes mes lettres m'arrivent décachetées?
— Eh ben! quéq' ça vous fait? quand on a une conduite honnête, est-ce qu'on a quéq' chose à cacher?



15396

— Encore une canaille qui fait venir du charbon pour me flouer de ma bû he!... infamie!!... et j'aurais des ménagements, moi, pour du peuple de cette espèce!!!



15397

— Je vous ai dit, une fois pour toutes, que je n'aime pas qu'on me dérange quand je prends mon café!

MESSIEURS NOS PORTIERS, — par G. RANDON (suite).



15398

— D'abord, ma chère, on ne veut pas d'enfants dans la maison; fâchée pour vous, mais fallait pas en avoir; je m'en passe bien, moi!



15399

... Par Randon..., vous verrez qu'il se trouvera encore dans Paris un portier assez lâche pour tirer le cordon à cet être-là!

CHRONIQUE.

Depuis quinze jours, moi qui suis le plus timide, le plus naïf, le plus ingénu des bipèdes à fusil, j'ai tout l'air de rédiger une *chronique* de chasse pour les lecteurs du *Journal amusant*.

J'étais naguère dans la Beauce, me voici cette semaine dans le Perche.

Ai-je réellement chassé? Je ne le jurerais pas, mais j'ai fait une remarquable collection de paysages et de paysans pour mon hiver.

Je suis à Bretoncelles, dans l'Orne, pour l'instant.

Je vis en relations suivies avec des bruyères roses, des chemins creux tout bornés de viornes, des bois maigres où le soleil glisse en arabesques étranges; je cherche la Velléda antique à tous les coins des *échaliers;* jamais nature aride et forte à la fois ne fut plus propre aux évocations de la svelte druidesse. — Hélas! Velléda ne paraît pas! Des moissonneuses rougeaudes, à la tête exiguë supportée par un cou de taureau, passent à travers les ramures, parlant un jargon acidulé comme le cidre que produisent ces contrées. Elles ont des tailles carrées, des pieds hexagones, des mains qui défient les figures les plus excentriques de la géométrie, de hauts bonnets en pain de sucre, des sabots rouges et des fichus où sont tracés, en bleu, vert ou jaune, des cartes géographiques avec le portrait des souverains alliés.

Elles s'assoient sur les vieux dolmens en leurs poses de Gothons rurales, et me gâtent d'adorables perspectives.

C'est à ces heures que l'on se reprend avec frénésie à adorer les jupons d'acier, leurs *pompes* exagérées et leurs *œuvres* ruineuses.

Savez-vous, au milieu de ce hallier rustique,
Le songe incohérent qu'à l'instant j'évoquais?
Mes souvenirs dansaient un galop frénétique,
Puis, la main dans la main, couraient sous les bosquets.

Et même en vous parlant, ma muse bohémienne
Cherche à poursuivre encor ces folles visions.
La nature, ivre-morte et franchement païenne,
Prête son large sein aux profanations.

Du val à l'horizon, du fleuve à la colline,
Je vois se dérouler des mondes trop connus
De robes à volants, de tours en crinoline,
De petits pieds bavards et de bras roses nus.

Voyez : Amaryllis est là, derrière un saule,
Dans un déshabillé vaporeux du matin;
Elle montre en fuyant un bout de son épaule,
Et perd dans le gazon ses mules de satin.

Plus loin, voici venir Rosinette la blonde,
Pâle comme un rayon de lune. — On eût juré,
En la voyant passer, fluide comme l'onde,
Qu'elle portait au cœur un amour azuré.

Pourtant la chère enfant, — c'est justice à lui rendre! —
Ne portait rien du tout, ni rêve ni corset;
Son âme accapareuse et prodiguement tendre
Entre deux soupirants jamais ne balançait.

Voici Blanche; elle avait de l'esprit comme un singe;
— Héloïse, un sourcil formidable et vainqueur;
— Robinette, un landau; — Blanche, de très-beau linge,
Et deux ou trois en plus avec un brin de cœur.

Et les prés sont admirables et fuyants comme dans les tableaux les mieux réussis de Paul Potter!...

Ce n'est pas ma faute si je parle en vers, c'est la nature *qui est coupable,* comme dit je ne sais quelle chanson folichonne.

Parmi les sentiers blancs et la verdeur des prées,
Passent, en secouant leurs cloches de métal,
Des troupeaux nonchalants de vaches bigarrées,
Qui se groupent autour du taureau magistral.

Le terrain est semé de mauve et de raiponce;
La scabieuse pâle y sourit tristement;
Les escargots dolents se traînent sur la ronce,
Et la fourmi se glisse à travers le sarment.

L'auberge est à deux pas; une vieille qui grogne,
Va, vient, monte et descend de la cave aux greniers;
Elle ne boude pas vis-à-vis la besogne!
En avant, pots de grès, fromages et paniers!

Sur le seuil, le mari, — large tête de faune, —
Vide son broc, ainsi qu'un buveur de Téniers,
Pendant que des canards barbotent dans l'eau jaune
Où pendent en faisceaux de grêles prunelliers.

Et, plongé dans cette somnolence délicieuse que le grand air jette sur nos cerveaux civilisés, toujours laiteux et mous, pendant que j'invoquais dans ma mémoire la Gaule primitive, puis le Paris moderne, un type étrange, odieux, carnassier et charmant au bout du compte, s'est présenté devant moi.

C'est un homme d'une soixantaine d'années. Il a l'œil aigu, le nez replié comme le bec des oiseaux de proie, le teint bilieux et sanguin, la ganache narquoise et la joue ferme comme une pomme d'api.

Les bonnes gens des environs l'appellent le père Roubart.

Le père Roubart était berger à vingt ans. Un jour, la fantaisie le prit de faire fortune. Il ne savait ni lire ni écrire. Ceci eût embarrassé un financier de la capitale. Pour lui, ce fut une sauvegarde. Il faisait le commerce des bois, et sa femme signait ses marchés. Le code ayant constaté l'infériorité de la femme en matière de transactions commerciales, notre homme acceptait les marchés à gros bénéfice et refusait de sanctionner ceux dans lesquels il avait commis des erreurs d'estimation.

Et, petit à petit, à l'instar de l'oiseau de la romance, il s'est acquis une vingtaine de mille livres de rente en biens-fonds.

Manière de procéder :

Un bourgeois de la ville, — oh! les candides agneaux! — a envie d'un pré du père Roubart. Le bonhomme va trouver son fermier, fait un traité avec lui par lequel il lui vend ses foins dix fois au-dessus de leur valeur; armé de son *papier marqué*, le père Roubart exige de l'acquéreur un prix quintuple de la valeur réelle. On va chez le notaire, après discussion; puis, désir de bourgeois étant un feu qui dévore bien plus que désir de nonne, on signe l'acte de vente dans la soirée.

A la fin du mois, le vendeur se rend à la ville pour toucher le prix de sa vente. L'affaire avait été éventée, et la femme de l'acquéreur était furieuse à rendre les trois Parques jalouses

— Ah! c'est vous? fit-elle en recevant le Percheron; vous avez joliment volé mon mari!

Le père Roubart avait mis son bel habit à manger du rôti, son col droit sciant les oreilles, un gilet jaune à fleurs puce, et... des bottes! le luxe des paysans parvenus, de vraies bottes avec un fer au talon.

— Hé! pardine! ma chère dame, fit-il en tirant l'é-

LITTÉRATURE DE CAVALERIE, — par E. Riou.



15400

— Écoute-moi ça : Ma chère tante, je viens d'être nommé porte-étendard, mais vous n'ignorez pas que la soie est augmentée de cinquante pour cent à cause de la guerre de la Chine ; aussi me verrai-je avec douleur forcé de refuser mon nouveau grade si vous ne m'envoyez pas 559 francs 15 centimes pour m'acheter un étendard, y compris la cravate avec laquelle j'ai le bonheur, etc., etc.



15401

— Garde à vous, cinquième escadron. Demain la revue à cheval en grande tenue s'il pleut dans les chambres. Les sabots des chevaux et des hommes cirés, au pied des lits et pas de paille dedans — Lanciers à droite, droite à vos chevaux, marche.

ternel *papier marqué*, croyez-vous que si je *n'avions* point rencontré des imbéciles comme monsieur votre mari, je *porterions* des bottes à l'heure qu'il est?

Ceci n'est qu'un exemple entre mille.

Le père Roubart a trouvé une définition de la loi qui vaut bien les amphibologies des philosophes éclectiques :

— La loi, vois-tu, disait-il dernièrement à un de ses neveux pauvres qu'il élève dans les bonnes traditions, c'est comme une chaîne de fer qu'on met sur les routes en mauvais état pour cause d'utilité publique. Les petits passent dessous, les grands enjambent. Moi, j'enjambe toujours!

Néanmoins, en vieillissant, le père Roubart se sent pris d'anxiétés religieuses. Il questionnait devant moi un excellent homme de sa commune sur la vie future :

— Tout cela, argumentait-il comme pour se rassurer, je sais bien que c'est des fadaises, mais, c'est égal, je donnerais bien dix mille francs en vrais écus pour en avoir le fin mot.

— Pas n'est besoin de dix mille francs, repartit l'interlocuteur, je vais te renseigner gratis. Dans l'autre vie, il existe une grande ville crénelée qu'on appelle le paradis. Là sont réunies toutes les jouissances imaginables, et les portes en sont ouvertes à tout le monde sans exception de rang ou de fortune. Il suffit de se présenter à saint Pierre avec des mains nettes du bien d'autrui.

Le père Roubart devint pensif :

— S'y connaît-il bien, le bon saint Pierre?

— Oh! c'est un *finot* qui démêlerait un liard volé rien qu'à la couleur des doigts.

Cette fois, le père Roubart devint réellement mélancolique.

Mais soudainement se rassérénant :

— Bah! j'irai me promener dans les champs!

A la semaine prochaine les nouvelles parisiennes.

Ch. Bataille.

ORTHOGRAPHE POUR RIRE.

L'orthographe est l'art d'écrire correctement les substantifs, les adjectifs, les noms, les pronoms, les verbes, les adverbes et les vaudevilles.

Les orthographistes en renom sont : Dumarsais, Duclos, Voltaire, Marle, — et ma concierge.

Chacun d'eux diffère dans sa méthode, mais les opinions sincères sont respectables, — et personne n'a le droit d'empêcher ma portière d'écrire *chocola* sans t.

Elle a, du reste, pour persévérer dans son impénitence orthographique, des exemples venus de haut et de loin.

Le maréchal de Saxe, qui répondait à une invitation d'aspirer au fauteuil académique :

« Ils *veule* me *fère* de *La Cadémie*, cela *mirèt come* » une bague à un *chas!* »

Et le maréchal de Richelieu, qui, moins modeste, entrait à l'Institut, et rédigeait ainsi son discours de réception :

« Me *voicy* dans le *seint* de cette Compagnie où *Rei*» *gne* le *flambau* de l'intelligence. Pour *pris* de quels tra» vaux m'y donne-t-on *accèz ?* »

Pourtant Voltaire avait été son professeur.

Il est vrai que le maître ne fut reçu de l'Académie que vingt ans après l'élève.

On trouve des gens qui ont la prétention d'écrire comme ils prononcent, exemple :

« *Je croi kil é util de dèziré une rèform dans lortografe francèze, laquel doi rapelé la véritab prononciacion ; ce projai é dun espri cin é dun ami vré de la gramère.* »

Ceci est de l'orthographe à la façon de M. Marle, qui cependant n'était pas l'inventeur de la méthode à laquelle on a donné son nom, témoin ce traité publié à Paris en 1609 :

« *Alfabet nouvo de la vrè et pur ortografe françoise, dédié à Henri quat par Robert Poisson, èquier.* »

Une orthographe vicieuse a souvent été la cause des plus affreux tourments.

Vous vous rappelez ce jeune homme, qui trouve écrit sur la porte de sa maîtresse : « Je *cuis* chez la voisine. »

(*Voir la suite page 6.*)



L'OASIS DES

— par J. PELCOQ.

LA GRAMMAIRE LATINE, — par TATARO.



15403

Puer egregiæ indolis. Traduisez : Fichu polisson.



15404

LE MAITRE. — Ma leçon est difficile à étudier, *difficile est studere lectioni meæ.* Tournez : Il est difficile d'étudier ma leçon!

L'ÉLEVE. — Je n'ai pas besoin de tourner, je dis : Je ne veux pas étudier ma leçon parce que ça m'embête.



15405

Contentus sua sorte. — Content de sa sortie.



15406

Tout verbe actif gouverne l'accusatif. — *Habeo*, j'ai, *coliquam*, la colique. Tournez : J'ai mal au ventre, — ou plus élégamment : J'ai les intestins dérangés.

Et cet autre, que sa bien-aimée appelait amoureusement « son rat », et qui reçoit d'elle cette désolante missive :

« Ne m'attends pas!..... Mon rat, mon heure est arrivée!..... »

Nouveau Pyrame, il croit sa Thisbé morte. — Il vole chez elle, les larmes aux yeux, le désespoir dans l'âme, et la trouve... avec son fumiste. — Elle avait eu l'intention d'écrire :

« Mon ramoneur est arrivé... »

Remettrai-je au jour les modèles du genre?

Comment écrit-on lapin? — Cela dépend de la quantité. — S'il n'y a qu'un lapin, un p. — S'il y en a deux, deux p..., et ainsi de suite. — Exemple : dix lapins, mettez dix lapppppppppins.

Et l'enseigne : *O deus amen*, que les forts en thème traduisaient par : O Dieu! ainsi soit-il! — et qui voulait dire tout bonnement : Aux deux amants.

Et l'orthographe de X..., cet employé de l'Ouest, qui a une si belle, si belle écriture : Chemins de *sainte hure.*

Et l'orthographe du caporal de pompiers : *Cat tonodo.*

Avisez-vous de dire à ces braves gens qu'ils se trompent, ils vous soutiendront mordicus que vous êtes un crétin.

Un employé à l'économat de l'hospice de... ne savait pas l'orthographe du mot œuf. — Il achète le dictionnaire de l'Académie et cherche *euf.* — Il ne trouve pas.

C'est un ouvrage mal fait, — se dit-il, — et il fait emplette d'un Bescherelle.

Cette fois, il cherche *heuf.*—Il ne trouve pas davantage.

Il rencontre un ami, et se décide à lui demander comment on écrit le mot dont il veut connaître l'orthographe

O, e, u, f, dit l'ami.

Notre homme, qui vient en outre de faire l'acquisition d'un mauvais petit vocabulaire de poche, y cherche *œuf.* — Il le trouve.

« Quels mauvais dictionnaires que celui de l'Académie et celui de Bescherelle! — s'écrie-t-il, — voilà le soin que l'on prend de la langue française... — Il faut acheter trois dictionnaires pour en trouver un bon!... »

Les noms propres ne subissent pas de règles orthographiques, cependant il serait impardonnable d'écrire :

Tiers. — Du mât. — Mairie. — Quart. — Sans dos. — Clerc vil. — Singe orge. — Pol de coq.

Du reste, par la sténographie et la télégraphie qui

courent, le besoin d'une orthographe plus rapide se fait sentir. — Pourquoi ne pas créer l'orthographe alphabétique? — Essayons.

Spécimen de nouvelles des Indes :

Nana Saïb A. E. T. pendu en F. I. J. — S. A. C.?... — Réponse au général anglais : A. J. C.

Formule de missive d'un supérieur à ses inférieurs :

C. D. — O. B. I. C.

Projet de feuilleton des théâtres :

G. E. T. O. deux piè S nouv L, L sont tom B.

Modèle de lettre d'amour :

Je vous M.

Le lecteur R. S. T. A. C. O. Q. P. de cet article, il f O le C. C.

ALEXANDRE FLAN.

THÉATRES.

Septembre est venu, et tous les théâtres qui avaient clos leurs portes au souffle brûlant de juin et de juillet les rouvrent aux brises fraîches de l'automne. Fêtons le gai retour du Théâtre-Lyrique, des Folies-Nouvelles, des Bouffes-Parisiens, des Délassements, de Beaumarchais et du Luxembourg, l'ex-Bobino de nos jeunes années au quartier Latin. Battons des mains à la réouverture de l'Odéon, ce théâtre au public enthousiaste, qui a tant fait pour la jeune génération des auteurs et des artistes dramatiques, et que Paul de Saint-Victor a jadis spirituellement surnommé le *Conservatoire des sifflets*.

Adieu les spectacles en plein vent! Mais au moindre regain de belle saison, le pré Catelan est envahi, l'Hippodrome est visité, le Spectacle-Debureau et les cafés-concerts des Champs-Élysées sont pris d'assaut. Adieu le spectacle de Guignol, à la gaieté si franche et si turbulente! Adieu baraque de Polichinelle, où les coups de bâton sont appliqués si vigoureusement sur la nuque pelée de M. le commissaire! O mes bons amis les acteurs de bois! je ne vous verrai plus qu'au printemps prochain; mais quand avril tout verdoyant tapissera le dôme de votre salle de spectacle, vous retrouverez en moi l'un de vos admirateurs payants les plus assidus.

Fidèle à sa promesse, le Théâtre-Lyrique a fait une réouverture magistrale le 1er septembre. Il va sans dire que les *Noces de Figaro* de Mozart flamboyaient sur l'affiche. Cet immense succès, interrompu dans sa primeur, va rayonner tout à son aise; il a six mois d'automne et d'hiver devant lui.

La magnifique distribution des premiers jours a été maintenue. Chose inouïe! on a applaudi dans le même ouvrage mesdames Ugalde, Miolan-Carvalho et Vandenheuven-Duprez, secondées par mesdemoiselles Faivre, Girard et MM. Meillet et Balanqué.

La pluie rend le Parisien frileux, il reprend avec plaisir le chemin des théâtres, qu'il a passagèrement abandonné pour la villégiature, les bains de mer, Bade et les villes thermales. Il engouffre avec joie son argent dans les guichets des buralistes de théâtre. Aussi les succès d'argent sont-ils nombreux en ce moment. *Sacountala* à l'Opéra, les vieux répertoires du Théâtre-Français et de l'Opéra-Comique, les *Bibelots du Diable* aux Variétés, le vaisseau de *Jean Bart* à la Porte-Saint-Martin, les *Fugitifs* à l'Ambigu, les *Crochets du père Martin* à la Gaîté, les *Canotiers* aux Folies-Dramatiques, et le nouveau spectacle d'hiver des Folies-Nouvelles.

Dans un cadre ingénieusement bâti par M. Charles Bridault, les scènes principales du répertoire de ce gracieux théâtre sont lestement passées en revue. C'est Dupuis en dieu Mars, la charmante Géraldine en Eucharis, Tissier en tambour-major, Camille en eunuque chantant la ballade du *Chameau;* c'est le gentil corps de ballet, c'est Paul Legrand, le ravissant Pierrot, suivi de Polichinelle, de Cassandre, de Colombine et d'Arlequin. Ce sont tous les amusants hôtes de la maisonnée.

Deux opérettes nouvelles accompagnent cette piquante revue : c'est le *Moulin de Catherine*, dont les gracieux tics-tacs sont mis en musique par M. Laurent de Rillé; c'est le *Quart d'heure de Rabelais*, dont les joyeuses péripéties ont inspiré une spirituelle et accorte musique à M. Bazzoni.

Et il résulte de tout ceci que la saison d'hiver commence fort brillamment pour les théâtres parisiens.

ALBERT MONNIER.

Les Concerts de Paris feront leur Réouverture, rue du Helder, le quinze Septembre. On répète une grande Symphonie qui n'a jamais été exécutée à Paris, et dont on dit le plus grand bien.

La faveur publique peut s'égarer quelquefois sur certains objets qui ont plutôt un caractère de fantaisie que d'utilité; elle se trompe rarement quand il s'agit d'un produit qui, touchant à l'hygiène alimentaire, intéresse le maintien ou le rétablissement de la santé. Aussi à voir la préférence que toutes les familles accordent à un produit de cette nature, au *Chocolat Menier*, il est évident qu'elle est due aux qualités supérieures de ce chocolat.

Convaincue que toute industrie qui reste stationnaire menace de déchoir, la *maison Menier* s'est attachée depuis 1828 à appliquer à sa fabrication d'importantes améliorations. Les efforts et les sacrifices que cette maison s'est imposés ont trouvé une récompense légitime dans la réputation qu'elle s'est acquise, et une vente annuelle de plus d'un million de kilogrammes de *Chocolat Menier*, fourni par l'usine modèle de Noisiel-sur-Marne, témoigne du rang important que ces fabricants occupent dans leur industrie.

Parmi tous les voyages qui stimulent la curiosité ou le besoin de locomotion d'un certain public à cette époque de l'année, celui qui offre le plus d'attrait, de variété et d'économie, c'est le voyage en Suisse et dans le pays de Bade organisé par la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Pour la somme de 141 fr. en première classe, et de 107 fr. en deuxième, les billets délivrés à la gare de Paris étant valables pour un mois, on peut visiter le camp de Châlons, Bâle, Olten, les lacs de Lucerne et de Constance, gravir le Righi, un des géants de la Suisse, admirer la chute du Rhin à Schaffhouse, faire escale à Aarau, à Fribourg en Brisgau et à Bade, que la mode a adoptée, et qui donne une magnifique hospitalité à l'aristocratie européenne.

Nous ne parlons pas des villes si intéressantes à différents titres qui s'échelonnent le long des deux lignes de Strasbourg et de Mulhouse, et qu'on peut visiter également, le voyage pouvant s'effectuer indifféremment par l'une ou l'autre voie.

Voilà un véritable voyage, un voyage de plaisir, un voyage amusant, qui se recommande de lui-même à cette foule intelligente, avocats, professeurs, magistrats, auxquels les vacances font des loisirs, et qui, il y a dix ans, auraient dépensé davantage pour aller voir la mer au Havre ou à Dieppe.

Les *Modes parisiennes*, journal de la bonne compagnie, sont toujours le journal préféré par toutes les dames qui connaissent le véritable goût parisien, et qui veulent se tenir au courant des modes adoptées par la compagnie élégante. On sait que les *Modes parisiennes* paraissent tous les dimanches, et qu'elles donnent en prime à leurs abonnées d'un an un charmant album comique de Cham, — LES TORTURES DE LA MODE. Prix de l'abonnement : un an, 28 fr.; — six mois, 14 fr.; — trois mois, 7 fr. — Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 142. — 1858. Prix du numéro : 15 centimes. 18 Septembre.

Rue Bergère, 20. Rue Bergère, 20

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série), — par MARCELIN.



LE COMBAT DES THÉATRES ET DE LA CHALEUR.

15407

La Chaleur, bien défendue par le Pré Catelan, sous la figure de François Ier, par Rombaldo, le chef des Bandits de l'Hippodrome, et par le chef d'orchestre du Ranelagh, est attaquée par toutes [illegible] théâtres de Paris. — [illegible] de Villars, [illegible] canon du Cirque ; Jean Bart [illegible] Porte-Saint-Martin [illegible] Folies dramatiques, [illegible] Canotiers de la Seine. — Quentin Durward de l'Opéra comique a saisi son épieu, le Père Martin de la Gaîté s'arme de ses crochets, Sacountala de l'Opéra s'engage comme vivandière, le Fils de la Belle au Bois dormant du Palais-Royal montre son nez à l'ennemi, le Diable des Variétés apporte ses Bibelots. — Le vieux répertoire du Théatre-Français forme la réserve. — L'Odéon, le Théatre Lyrique, le Vaudeville et les Bouffes parisiens, s'étant un peu relâchés, sont mis hors de combat. — Au moment où nous mettons sous presse, la victoire reste indécise.

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — AU PRÉ CATELAN, par MARCELIN (suite).



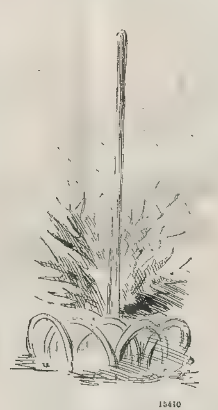
15408

ENTRÉE DE CHARLES-QUINT AU PRÉ CATELAN.
Un riche Espagnol, quelle occas!!!!



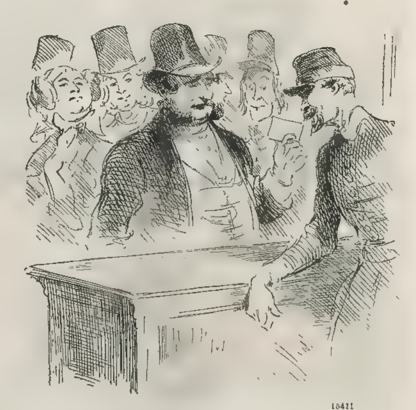
15409

CE COSTUME!
Depuis le camp du Drap d'Or, en a-t-il accompagné des bœufs gras, avant d'être attaché à la suite de Charles-Quint!



15410

UNE PLANTE RARE.
Grandea manchabalaitoria.



15411

UN BILLET DE FAMILLE.
— Nous ne sommes que neuf pour le moment, mais il se présentera dix-sept autres personnes sous mon nom, vous voudrez bien les laisser entrer.

CHRONIQUE.

Cette fois vous vous attendez, lecteurs, — et c'est votre droit! — à un vrai feuilleton parisien dans le sens gros d'indiscrétions que les correspondances belges ont imprimé à la chronique depuis quelques années.

Il faut en prendre votre parti, vous ne l'aurez pas.

J'ai bien mieux que cela à vous offrir, en vérité : tout le poëme de vos vingt ans, vos aspirations refoulées, les exigences de tous les jours, les espoirs, les découragements, la lutte et la faiblesse, — la vie enfin, rayonnante comme nous l'avons tous plus ou moins rêvée, et banale comme les nécessités nous l'ont faite.

L'Odéon vient de jouer pour sa réouverture une pièce en cinq actes et en vers, intitulée le *Marchand malgré lui*, laquelle est, à mon sens, l'œuvre la plus vigoureuse et la plus ardente que nous ayons eue au théâtre depuis dix ans.

Les auteurs — ils sont deux dans ce grand succès, les heureux enfants! — ont à peine passé la vingtième année, et les voilà illustres depuis huit jours.

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — AU CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, par MARCELIN (suite).



LES CHIENS SAVANTS.
Lord Boswell and his august family.



VARIATIONS BRILLANTES SUR LA CORDE ROIDE
Bien plus fort que Paganini !



IL FAUT FORMER LA JEUNESSE.
Les élèves de l'institution Labadens s'étant surpassés le jour de la fête de leur instituteur, celui-ci, pour remercier « ses chers enfants, » les mène au Cirque à leurs frais.

J'ai dit. illustres; le mot est gros et prend des aspects de pavé. Je le maintiens et je l'explique. Rien, en effet, dans le *Marchand malgré lui*, n'accuse la précocité maladive, la facilité coulante mais sans nerf, la pensée à peine sevrée qui signalent, du premier coup d'œil, aux expérimentés, les *petits prodiges* dont nous sommes encombrés dans le monde des Arts. Il me souvient, par exemple, d'une grande machine, intitulée le *Poëte*, par M. J. Barbier, qui faillit obtenir un succès à la Comédie française, voici une dizaine d'années. Des professeurs de rhétorique, éparpillés dans la salle, s'écriaient en se frottant les mains :

— Et l'on disait que la poésie était morte! elle renaît de ses cendres!

Moi, je cherchais l'auteur dans les couloirs, mon mouchoir à la main, pour l'empêcher de se moucher sur sa manche.

J'avais deviné le *petit prodige* destiné à ne jamais briser, d'un effort viril, les enveloppes de l'embryon natif. L'avenir m'a donné raison, et l'auteur tant acclamé du *Poëte* est demeuré un versificateur en éponge; il lavera à

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — AU PRÉ CATELAN, par MARCELIN (suite).



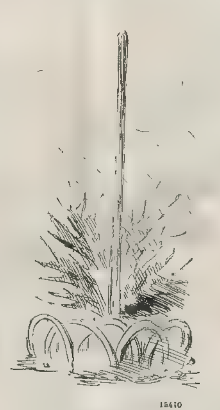
15408

ENTRÉE DE CHARLES-QUINT AU PRÉ CATELAN.
Un riche Espagnol, quelle occas!!!!



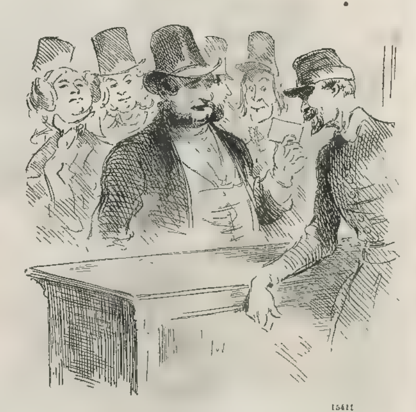
15409

CE COSTUME!
Depuis le camp du Drap d'Or, en a-t-il accompagné des bœufs gras, avant d'être attaché à la suite de Charles-Quint!



15410

UNE PLANTE RARE.
Grandea manchabalaitoria.



15411

UN BILLET DE FAMILLE.
— Nous ne sommes que neuf pour le moment, mais il se présentera dix-sept autres personnes sous mon nom, vous voudrez bien les laisser entrer.

CHRONIQUE.

Cette fois vous vous attendez, lecteurs, — et c'est votre droit! — à un vrai feuilleton parisien dans le sens gros d'indiscrétions que les correspondances belges ont imprimé à la chronique depuis quelques années.

Il faut en prendre votre parti, vous ne l'aurez pas.

J'ai bien mieux que cela à vous offrir, en vérité : tout le poëme de vos vingt ans, vos aspirations refoulées, les exigences de tous les jours, les espoirs, les découragements, la lutte et la faiblesse, — la vie enfin, rayonnante comme nous l'avons tous plus ou moins rêvée, et banale comme les nécessités nous l'ont faite.

L'Odéon vient de jouer pour sa réouverture une pièce en cinq actes et en vers, intitulée le *Marchand malgré lui*, laquelle est, à mon sens, l'œuvre la plus vigoureuse et la plus ardente que nous ayons eue au théâtre depuis dix ans.

Les auteurs — ils sont deux dans ce grand succès, les heureux enfants! — ont à peine passé la vingtième année, et les voilà illustres depuis huit jours.

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — AU CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, par MARCELIN (suite).



15412

LES CHIENS SAVANTS.
Lord Boswell and his august family.



15413

VARIATIONS BRILLANTES SUR LA CORDE ROIDE.
Bien plus fort que Paganini!



15414

IL FAUT FORMER LA JEUNESSE.
Les élèves de l'institution Labadens s'étant surpassés le jour de la fête de leur instituteur, celui-ci, pour remercier « ses chers enfants, » les mène au Cirque à leurs frais.

J'ai dit : illustres; le mot est gros et prend des aspects de pavé. Je le maintiens et je l'explique. Rien, en effet, dans le *Marchand malgré lui*, n'accuse la précocité maladive, la facilité coulante mais sans nerf, la pensée à peine sevrée qui signalent, du premier coup d'œil, aux expérimentés, les *petits prodiges* dont nous sommes encombrés dans le monde des Arts. Il me souvient, par exemple, d'une grande machine, intitulée le *Poëte*, par M. J. Barbier, qui faillit obtenir un succès à la Comédie française, voici une dizaine d'années. Des professeurs de rhétorique, éparpillés dans la salle, s'écriaient en se frottant les mains :

— Et l'on disait que la poésie était morte! elle renaît de ses cendres!

Moi, je cherchais l'auteur dans les couloirs, mon mouchoir à la main, pour l'empêcher de se moucher sur sa manche.

J'avais deviné le *petit prodige* destiné à ne jamais briser, d'un effort viril, les enveloppes de l'embryon natif. L'avenir m'a donné raison, et l'auteur tant acclamé du *Poëte* est demeuré un versificateur en éponge; il lavera à

A PROPOS DE CRINOLINE, — par A. Grévin.



15415

— J' m'y flanque tout bonnement un bon p'tit sac de paille d'avoine bien rembourré, et j' trouve, moi, qu' ça *dégotte* leus CRÉNOLINES et leus ferrailles.



15416

— Mam' Mouminoux, c'est moi qui te le dis : ça fera parler.

perpétuité les planches des opéras-comiques nés ou à naître.

Rien de semblable n'apparaît dans la pièce nouvelle qui nous occupe. La donnée est morale et substantielle sans tomber dans les bourdes découvertes par Michel Morin, et rééditées par M. Ponsard. La structure dramatique, à coup sûr moins complexe que celle de M. Dennery, est rationnelle, et ne laisse jamais l'intérêt en arrière. Les personnages sont humains, nous les avons coudoyés mainte et mainte fois; ils parlent un langage magnifique et simple selon les circonstances; ils pleurent sans hoquets; ils s'aiment doucement et poétiquement; ils marchent, ils vont et nous entraînent avec eux, rêveurs ou positifs, désabusés ou croyants, artistes ou bourgeois.

Je ne recommencerai pas, après les grands journaux de lundi, l'analyse du *Marchand malgré lui;* je ne répéterai pas non plus les extraits si remarquables que tout le monde a déjà lus; mais à côté de ces larges inspirations et de ces hauteurs de style, je tiens à signaler des vers de sentiment bien simples, et que je n'en trouve pas moins délicieux.

Tenez, dès le début : Claude Champin veut être artiste, il se débat contre les raisons que lui oppose sa mère de toute la violence que donne la foi en l'avenir. La mère, après la stricte logique, essaye de la supplication et des larmes, écoutez :

O vrais tyrans gâtés, qui payez d'une injure
Nos jours laborieux et nos nuits sur la dure,
Et ne vous doutez pas, chers ingrats et chers fous,
Que votre gratitude est d'être heureux sans nous!
Oh! comme je voudrais, mon fils, pouvoir construire
Tes châteaux en Espagne, au lieu de les détruire
Sous cet excès d'amour par lequel j'ai péché,
Et qui m'a faite pauvre, et qui m'est reproché!

Croyez-vous que l'amour maternel puisse s'exprimer avec plus de charme et d'onction?

Voici plus loin l'amour paternel. Claude s'est marié à son tour; il a une fille que sa mère va sacrifier à des intérêts de famille. Le père découvre la vérité et se révolte.

O consolation de mes heures moroses,
Oiseau toujours chantant au milieu de mes proses,
Pardonne! En vieillissant on devient très-mauvais.
Je n'ai plus rien au cœur de tout ce que j'avais,
Rien, sinon le souci servile de mes vices;
Je te sacrifiais à mes lâches caprices,
Pour reprendre au plus tôt mon rêve d'insensé!
— Aime-le, cher enfant, toujours! — Je suis pressé
De te faire oublier mes sermons de Cassandre
Et d'effacer les pleurs que je t'ai fait répandre;
J'ai souffert dix-huit ans, je puis encor souffrir!

Le peu d'espace que le *Journal amusant* m'a abandonné m'empêche de pousser plus loin les citations. Celles-ci suffiront, je l'espère, pour donner à nos abonnés un aperçu suffisant de cette forme facile et précise, familière et noble, naturelle et forte toujours. Il court à travers ce dialogue vif et charmant comme un bruit d'ailes qui trahit la poésie à chaque instant, sans que l'hémistiche relève la tête au bout du vers et ne vous fatigue par sa monotonie.

Pour conclure, — et voilà qui rend le succès indiscutable, n'est-ce pas? — les *amis* des auteurs affirment que c'est une *promesse;* les inconnus et les indifférents affirment que c'est une *œuvre.*

Au théâtre comme à la ville, il faut bien faire la part de l'amitié!

Pendant que l'Odéon nous révèle deux poëtes, l'Allemagne vient de perdre un de ses esprits les plus humoristiques dans la personne de Saphir.

Saphir avait été découvert par Alexandre Dumas, — qui s'était déjà signalé par la découverte de la Méditerranée, — et comme

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux,

le paradoxal conteur d'outre-Rhin avait fait tout un hiver, en 1855, si je ne me trompe, sous les auspices du Maître, un certain bruit dans les salons de nos petites maîtresses, — et aussi de nos grandes. Je ne connais de lui que des extraits publiés par le *Mousquetaire :* c'est très-précieux et très-joli, il s'y rencontre quantité d'appréciations fort ingénieuses sur les femmes; mais cela ne se fâche pas assez fort, ou ne rit pas assez largement. Je doute fort que l'auteur ait bien approfondi son sujet. — Il avait d'ailleurs ses excuses toutes prêtes, dont la moindre était une laideur très-spirituelle, mais vraiment excessive. J'ai vu, chez Nadar, une excellente photographie de Saphir : le nez a la forme d'un point d'interrogation gigantesque; il semble adresser de tendres questions au menton rigide et moral, qui se retranche dans sa dignité, et laisse le pauvre appendice nasal se débattre en convulsions amoureuses. Le front est carré, taillé à angle droit, et l'œil, tout en acides, se détache sulfureux et vif sous des paupières en broussailles.

Saphir est mort à Bade jeudi dernier.

Madame Ristori n'est pas morte, mais la police autrichienne l'a rendue un moment bien malade.

Voici les faits :

Dans les premiers jours de ce mois, la célèbre tragédienne jouait *Judith* au théâtre de *Saint-Samuel* à Venise. Arrivée à ces quatre vers :

Ma ai fanciulli il mio nome imparate
Sappian essi che santa è la guerra
Se lo strano minaccia la terra
Che per patria l'Eterno ci diè.

CROQUIS MILITAIRES, — par RANDON.



15417

La machor il a plaqué quand il a tit qu'ein pain de bieds il decacherait mon cerfelle:... après ça, p't-être ch'ai pas mis assez te mudarte.....



15418

— Je ne sais pas si c'est l'effet de la barbe ou autre chose, mais il me semble que les sapeurs ça a un air plus majestueux que les autres militaires.

— Que direriez-vous donc si vous me vissassiez en grande tenue, z'avec mon hache sur l'épaule!!

(« Apprenez mon nom à vos enfants, et dites-leur que la guerre est sainte contre l'étranger qui menace la terre que l'Éternel nous a donnée pour patrie. »)

Le public éclata en applaudissements frénétiques, et cria *bis* avec un ensemble et une insistance tels, qu'en tout autre pays l'artiste se serait crue obligée de se rendre au vœu du public. Madame Ristori, connaissant le règlement qui interdit le *bis*, à moins d'autorisation spéciale du commissaire de police, se retournait vers ses camarades et demandait cet important personnage; mais le commissaire n'était pas dans les coulisses.

Le public criant toujours et refusant de laisser continuer la pièce, madame Ristori dut prendre le meilleur parti, et répéta les fameux vers, qui valurent à l'artiste et au poëte de nouvelles salves d'applaudissements. Rentrée dans la coulisse, à la fin de son rôle, madame Ristori se trouva face à face avec M. le commissaire autrichien, qui l'apostropha d'une manière fort brusque pour avoir obéi aux injonctions du public. Madame Ristori répondit avec dignité que, si monsieur le commissaire de police avait été là, elle eût demandé son autorisation; le commissaire riposta avec son arrogance ordinaire; madame Ristori le traita d'homme mal élevé, à quoi l'Autrichien répondit :

« Ne faudrait-il pas que je vous fisse des compliments?

— Je ne sais que faire de vos compliments, répliqua madame Ristori. J'en ai, et de plus flatteurs, de la part du public. »

Bref, la querelle s'échauffa, et allait prendre une mauvaise tournure, lorsque madame Ristori y coupa court en se retirant dans sa loge, sous la protection d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs qui avaient assisté à cette scène, et s'étaient naturellement rangés du côté de Judith.

La police n'osa pas arrêter madame Ristori, devenue un trop important personnage pour elle; mais elle se vengea sur la pièce, qui ne pourra plus être représentée dans les provinces soumises au régime paternel.

Je voudrais pourtant finir sur une meilleure nouvelle...

Ah! je la tiens, — mais j'en laisse la responsabilité à mes confrères du *Messager*. Il ne faudrait pas faire de ces fausses joies aux jeunes militaires et aux bonnes d'enfants.

« Vous connaissez tous la puissante épouse de l'hippopotame du *jardin des plantes?* Elle se trouve dans une position très-intéressante, et l'on prépare l'appartement de ses couches.

» On espère que, grâce aux bons soins de l'administration, le nouveau-né ne périra pas comme son frère aîné, qui, à la manière des roses, n'a vécu que l'espace d'un matin. »

Oh! oui, oh! oui, espérons-le, mon Dieu!

CH. BATAILLE.

THÉATRES.

M. Léon Gozlan aime les titres sonores, les affiches affriolantes, les bannières qui attirent le regard. Son répertoire flamboie d'enseignes éblouissantes : la *Queue du chien d'Alcibiade*, la *Main droite et la main gauche*, *Notre-Dame des Abîmes*, *Une tempête dans un verre d'eau*, *Trois rois, trois dames*, *Dieu merci le couvert est mis!* le *Lion empaillé*, la *Fin du roman*, le *Coucher d'une étoile*, etc., etc. Il fait les sauts les plus périlleux sur la corde roide du paradoxe. Il charme et fascine, et, chose rare par le temps qui court, il a un style à lui.

Ce préambule nous amène à vous dire que M. Léon Gozlan a porté au Gymnase une œuvre en quatre actes dédaignée par le comité du Théâtre-Français, et qu'elle y a obtenu un succès honorable.

Cette fois l'éminent écrivain de la *Folle du logis* et du *Médecin du Pecq* a laissé de côté la fantaisie, il a parodié un charmant et indulgent proverbe, et il en a fait cet axiome bourgeois : *Il faut que jeunesse se paye.*

M. Léon Gozlan y démontre les dangers de reconnaître comme sien, sur les pages de l'état civil, le fils d'une lorette. Dix-huit ans se passent, on devient homme sérieux; puis un vilain matin arrive un affreux petit bonhomme, qui s'écrie : — « Papa, embrassez votre progéniture! » Alors on courbe le front devant le spectre de son passé, on desserre la boucle de son portefeuille pour en tirer les billets de banque que sollicite la vieille lorette personnifiant la muse du *chantage*.

Ne faut-il pas que *jeunesse se paye?*

Heureusement l'abominable petit gredin n'est pas le fils *reconnu*, le véritable est mort, et le faux enfant légitime est ignominieusement chassé.

L'Odéon manquait au public parisien. Quand ses portes sont ouvertes à deux battants, il ne lui épargne pas ses quolibets, et prend un vif plaisir à le plaisanter sur son éloignement ultrapontin; mais à peine ses portes sont-elles closes, qu'il se prend d'une belle passion pour ce sanctuaire du nouveau et de l'inattendu, et il redemande à grands cris ces belles soirées pleines de tempêtes et d'enthousiasmes. O public naïf et blasé! on vous le

(Voir la suite page 7.)



UN DÉTACHEMENT EN RECONNAISSANCE, *par* PENAVILLE.

rend, votre Odéon! Il rentre dans la lice avec des armes tout frais émoulues : c'est *Maître Wolf*, un agréable tableau de genre signé d'un nom de femme, madame Adam Boisgontier; c'est le *Marchand malgré lui*, une comédie recommandable à plus d'un titre, écrite par MM. Amédée Rolland et Jean du Boys, deux écrivains qui méritent d'être placés en première ligne parmi les *nouveaux venus* de l'armée littéraire. Deux vrais *jeunes* enfin.

Tandis que l'Odéon rouvrait sa salle à la littérature, les Délassements rouvraient leur bonbonnière à la féerie. Les vingt tableaux de la *Bouteille à l'encre* de M. Charles Gabet forment une amusante et splendide hallucination animée.

Voici l'argument :

Le Temps et l'Amour sont en guerre, parce que l'Amour fait oublier le Temps, et que, par contre, souvent le Temps emporte l'Amour.

Pour vaincre son ennemi, l'Amour promet à ses fidèles les bénéfices d'un plongeon dans la fontaine de Jouvence, mais le Temps gâte tout en y jetant la *bouteille à l'encre*. De là courses, péripéties, exhibition de beaux décors, de brillants costumes et de jolies filles.

Quant à Beaumarchais, il a rouvert avec un vrai drame à larmes de MM. Paulin Deslandes et Charles Potier, intitulé *Vingt ans* ou la *Vie d'un séducteur*. Ah! scélérats de séducteurs! comme on vous arrange bien dans le quartier Beaumarchais, et comme les filles séduites vous immolent avec sentiment au pied de la colonne de la Bastille!

ALBERT MONNIER.

L'avis suivant, qu'on nous communique, intéresse une des plus précieuses substances alimentaires.

Le Chocolat, dans toute sa pureté, est uniquement composé de cacao et de sucre; il ne prend à la cuisson qu'une consistance peu sensible ET NE DOIT PAS ÉPAISSIR. Son ÉPAISSISSEMENT, au contraire, annonce l'addition de farines ou autres matières étrangères.

Des fabricants peu consciencieux font entrer, en effet, dans la composition de leurs chocolats, une proportion considérable de farine; d'autres, moins consciencieux encore, et peu soucieux de la santé du consommateur, ne craignent pas d'employer des farines avariées, de la dextrine, de l'amidon, des farines de pois, de haricots, de fèves et jusqu'à de l'ocre rouge. Le moindre inconvénient de toutes ces substances employées pour augmenter le poids du chocolat, est de le rendre lourd et indigeste.

C'est à l'aide de semblables falsifications que certains fabricants peuvent vendre leurs produits à VIL PRIX, et faire ainsi une concurrence déloyale à la fabrication honorable et régulière.

Pour remédier à ces abus, il faudrait que tous les fabricants fussent tenus d'indiquer sur chaque enveloppe si leurs Chocolats sont entièrement purs, ou de faire connaître la quantité de farine qui entre dans leur composition.

Un établissement recommandable, et qui a introduit déjà tant d'utiles perfectionnements et de réformes dans la fabrication et le commerce du Chocolat, la *Compagnie coloniale* a, dès son origine, pris l'initiative de ces mesures. Ses étiquettes portent, en effet, la déclaration « que tous ses Chocolats, sans exception, ne contiennent aucune matière étrangère. »

Cette indication est sans doute précieuse pour le consommateur, intéressé à ne pas être trompé sur la marchandise qu'il achète; mais elle est surtout indispensable pour le commerçant, qui ne saurait se tenir trop en garde contre les falsifications, puisque les tribunaux confondent dans les mêmes poursuites et dans les mêmes pénalités le détaillant qui, même à son insu, vend une marchandise falsifiée, et le fabricant, plus coupable encore, qui la livre au commerce.

Le QUINQUINA-LAROCHE, liqueur tonique et fébrifuge par excellence, remplaçant avec avantage les vins ou sirops dont elle n'a pas l'*amertume*, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15, à Paris.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices, inventés par un savant professeur membre de l'Académie de médecine, *blanchissent les dents* sans les altérer, et *fortifient les gencives*. Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et chez tous les parfumeurs.

VITALINE STECK, la seule préparation dont la prompte efficacité sur les CHUTES OPINIATRES de la chevelure, CALVITIE, FAIBLESSE, etc., *soit constatée par plusieurs membres de la Faculté de médecine*, 20 *fr.* — 23, BOULEVARD POISSONNIÈRE.

Jamais l'*Eau de mélisse des Carmes* n'a été plus en vogue; chaque famille qui part en voyage l'adopte et en fait sa provision. Aussi les magasins de Boyer, 14, rue Taranne, ne désemplissent-ils pas. Cette eau est excellente en route pour les personnes que la voiture fatigue; et au réveil, en chemin de fer, sur les bateaux à vapeur ou en diligence, une cuillerée, prise avec un peu de sucre, ranime aussitôt les esprits et détend le corps fatigué.

La vogue s'attache de plus en plus aux PORTE-BOUTEILLES EN FER de Barbou, rue Montmartre, 35, à Paris. Nous pouvons présager, d'après la grande quantité qui s'en est expédiée cet été en province, que ce gracieux et commode appareil (l'on peut s'en procurer depuis 12 fr. 50 c.) va devenir d'un usage général dans toutes les caves.

On n'a pas oublié cette charmante statue de *Jeanne d'Arc* exécutée par la princesse Marie, fille de Louis-Philippe; eh bien, une délicieuse petite réduction de ce chef-d'œuvre, en métal galvanisé bronze, de 25 centimètres de hauteur, tout à fait pareille aux statuettes de ce volume qui se vendent 50 et 60 fr., est donnée aux abonnés des *Modes parisiennes* et du *Journal amusant*, tout emballée et rendue *franco* sur tous les points de la France, moyennant 20 fr. Adresser sa demande, accompagnée d'un bon de 20 fr., au directeur des *Modes parisiennes*, rue Bergère, 20.

L'HUILE ANGLAISE véritable de foie de morue, extraite à froid, et sans odeur ni goût désagréables, se trouve à la PHARMACIE NORMALE, rue Drouot, 15.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 143. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 25 Septembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois..... 5 fr
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — A L'HIPPODROME,

par MARCELIN (suite).



15420

LA GUERRE DES INDES. — INDIENNES BRÉDA.

UN CONSEIL A L'ANGLETERRE. — Pour terminer la guerre dans l'Inde, on n'aurait eu qu'à envoyer un escadron de ces amazones-là, faire la conquête du roi de Dehli : on s'embrassait et ça finissait.



15421

LA GUERRE DES INDES. — UN FIGURANT CONSCIENCIEUX.

— Pourquoi as-tu gardé tes bottes?
— C'est bien plus nature.



15422

LA GUERRE DES INDES. — GRENADIERS DE DEHLI.

Régiment des bonnets à *toile*.



15423

LA GUERRE DES INDES. — TROMBONE DE L'HINDOUSTAN.

— En conscience, il faudrait trois hommes pour bien jouer de cet instrument : le premier pour le porter, le deuxième pour faire jouer les clefs, et le troisième pour souffler dedans.

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (1re série). — A L'HIPPODROME,

par MARCELIN (suite).



15424

LES COULISSES. — EXCUSEZ DU PEU!

— Si le public a du sang dans les veines, t'auras un succès fou dans ce rôle-là.



15425

LES COULISSES. — L'APPEL DES HOMMES APRÈS LA REPRÉSENTATION.

— Le hussard Lambinot!... Lambinot!.. satané Lambinot!... je suis sûr qu'il est encore dans le fond, à séduire des Espagnoles.



15426

LA DIRECTION A L'HONNEUR D'INFORMER LE PUBLIC,

« Que toute personne prenant un billet d'Hippodrome a droit : à une voiture (aller et re- » tour), à un programme, à un petit banc, à un coussin, à un éventail, à un bouquet, à un » sac de bonbons et à un billet gagnant de la loterie du vase d'argent. »



15427

PAR SUITE DE CETTE MESURE,

Il vient tant de monde à l'Hippodrome qu'on est obligé de mettre en location jusqu'aux bustes des hommes célèbres dans le couloir des premières !!!

(*Inauthentique.*)

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous croyons devoir rappeler que le *Musée français* est très-régulièrement adressé, chaque mois, à tous les abonnés du *Journal amusant*. Quelques intermédiaires qui reçoivent de nous ce dernier journal pour le remettre aux abonnés gardent le *Musée français*, et donnent lieu à des réclamations et à des reproches qui ne sont point fondés.

Ceux de nos souscripteurs qui voudraient compléter leur collection du *Musée français* jouiront, jusqu'au 1er janvier 1859, d'une remise particulière : l'année du *Musée français* leur sera donnée pour 4 francs.

Le *Journal amusant* va publier très-prochainement une galerie de portraits-charges par Nadar; ces portraits seront accompagnés de biographies écrites par l'auteur des dessins.

CHRONIQUE.

Je vais ressembler à ce maire de campagne auquel le duc d'Orléans, dans une de ses excursions provinciales, avait offert un cigare.

— Ah! prince, s'écriait le digne magistrat dans l'enthousiasme, je le fumerai toute ma vie!

Le hasard m'a fait rencontrer, la semaine dernière, au milieu des petites cigarettes frelatées du monde littéraire,

LES INVALIDES, — par G RANDON.



15428

— Voyons, Hélène, franchement : quelle est la jambe la mieux tournée?



15429

— Allons, Chamboran, consolez-vous; un mouchoir perdu n'est pas la mort d'un homme, que diable!
— Ce n'est pas tant le mouchoir que je regrette, que tout le tabac qui était dedans.

un vrai cigare de choix, et je le fume avec passion.

Le grand succès de l'Odéon, le *Marchand malgré lui*, vient de passer sous le feu de la critique, et ç'a été une belle fête pour les jeunes gens qui cherchent et qui ont la foi, que cette sympathie universelle des ogres du feuilleton, si calomniés, — et si heureux quand on les arrache, — voire un peu brutalement, — aux tragédies à tiroirs et aux vaudevilles graves.

MM. Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Fiorentino, A. de Lauzières, Darthenay, — toute la presse sérieuse enfin, — ont fait un chaleureux accueil aux nouveaux venus.

Seul, M. de Biéville n'a pas été content... et l'a dit! ah mais, dit tout haut; il a la franchise de ses opinions, M. de Biéville! et il les imprime en ce style opaque et sans air respirable que l'on sait. Cela ne serait rien, — ou peu de chose, — sans un petit incident qui s'est produit dans les journaux de théâtre.

Un jeune poëte, qui s'est fait dans l'ode et la chanson une réputation qui balance celle de M. Pagès (du Tarn) dans la tragédie, et celle de M. X. Forneret dans le drame, M. Ferdinand Desnoyers, puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait lu à l'Odéon, trois jours avant la première représentation du *Marchand malgré lui*, une comédie intitulée *Monsieur et madame Durand*, laquelle avait été refusée à acclamations, comme bien on devine.

Et puis? allez-vous demander.

Et puis, M. Fernand Desnoyers est le frère de M. Desnoyers, dit de Biéville! voilà tout. N'est-ce pas assez?

Puisque me voilà au chapitre des hauts et puissants Seigneurs du lundi, c'est l'instant de vous annoncer le départ de Théophile Gautier pour la Russie. Henri Mürger l'accompagne jusqu'en Allemagne, puis l'auteur des *Vacances de Camille* descendra bien vite en Suisse, où il va se cacher dans un chalet pour achever dans la paix du cœur et dans le culte de la crème helvétienne un roman destiné au *Moniteur* et dont on dit des merveilles à l'avance. Je crois bien!

Si nos poëtes nous quittent pendant la saison d'hiver, voici Dame Réclame qui point aux quatre points cardinaux : le câble transatlantique, les modistes, les tailleurs et les pharmaciens nous la baillent belle!

A tout seigneur, tout honneur: commençons par ce fameux câble, qui est décidément l'événement national et le grand entraînement de la saison en Angleterre, — *great attraction!* — Et tant pis pour le *Léviathan!*

« Peu de jours, dit un journal anglais, après qu'on eut appris à Londres la nouvelle du succès de la pose du câble transatlantique, un des membres les plus influents de la chambre des lords se présenta aux bureaux télégraphiques à peine installés.

— Monsieur, dit-il au directeur, je viens expédier une dépêche au banc de Saint-Jean de Terre-Neuve.

— Milord ignore sans doute que notre service n'est point encore organisé.

— Vous savez qui je suis. — Je possède dix mille actions de la société télégraphique transatlantique. Voici deux cents guinées. Faites, je vous prie, ce que je demande.

— Milord n'ignore pas, reprit le directeur en s'inclinant, que nos dépêches s'expédient à raison d'une vitesse d'un mot par minute. Par conséquent, il ne recevra la réponse à sa demande qu'environ deux heures et demie après avoir adressé celle-ci.

— J'attendrai.

— Que milord daigne dicter.

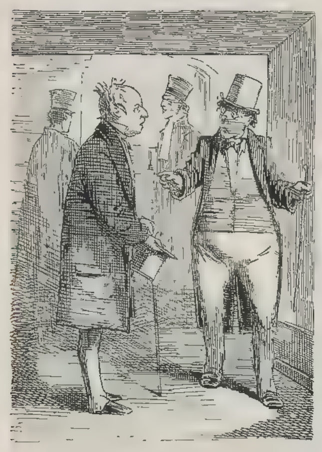
» Milord dicta : « Londres, cinq heures du soir. Envoyez-moi la plus forte étincelle que vous pourrez produire avec vos appareils. Prévenez-moi une minute à l'avance. » Puis il s'assit et attendit patiemment.

» A sept heures quarante-cinq minutes, c'est-à-dire à environ deux heures et demie de là, le télégraphe répondit : « Saint-Jean de Terre-Neuve, dix heures vingt-cinq minutes du soir. Dans une minute vous recevrez l'étincelle demandée. » Lord P... tira de sa poche un étui à cigares dans lequel il prit un trabucos, approcha du fil électrique un morceau d'amadou qui s'enflamma, alluma son cigare et sortit gravement en fumant. A peine connut-on dans la *gentry* cette nouvelle manière de demander du feu à un autre hémisphère, que chacun voulut l'imiter. On fit queue, pendant plusieurs jours, aux bureaux de la télégraphie européo-américaine, pour y allumer des cigares au prix de deux cents guinées. Aujourd'hui, dans les clubs, et aussi chez bon nombre de marchands de tabac, brûlent des lampes autour desquelles rayonne cette inscription : *Fire coming from New Fundland:* feu provenant de Terre-Neuve. »

On n'est pas aussi riche en France, mais le *puff* n'en va pas moins son petit train.

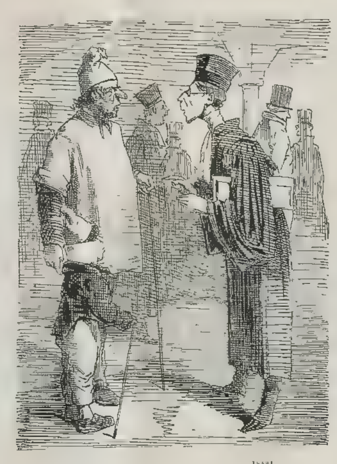
J'ai vu, de mes yeux vu, au coin de la rue de l'École

AVOCATS ET PLAIDEURS, — par CARLO GRIPP.



15430

— Vous avez cité Durand en police correctionnelle? un ami!
— Que voulez-vous! Aux — *gros mots* — les grands remèdes!



15431

— C'est un mauvais jugement, croyez-moi, faites appel,
— je plaiderai pour vous.



15432

— Le baron a porté plainte contre toi?
— Il prétend que je lui ai parlé sans mesure...



15433

— Je vous prouverai que vous n'entendez pas un mot de ce livre.
— Vous m'insultez, madame!



15434

— Vous m'aviez pourtant promis le succès de ma cause!
— J'ai perdu, c'est vrai,... mais je m'en fiche, je les ai joliment arrangés!...



15435

— Vous avez été débouté en référé, vous avez perdu en première instance, en appel, vous vous êtes ruiné! Et vous voulez que je plaide encore! Vous n'êtes que des entêtés!

de Médecine et du boulevard Sébastopol, une affiche de tailleur que je regrette de n'avoir pas copiée, car elle avait disparu le lendemain matin.

J'en résume le sens, mais, pour l'esprit, j'y renonce.

« Messieurs et mesdames, disait cet honnête industriel, mes créanciers viennent de me déclarer en faillite pour céder mon bail à un marchand de bouillon. Eh bien, ils le boiront... le bouillon! Je rétablirai ma maison dans un autre quartier, et sur des bases magnifiques. Il n'y a pas d'indiscrétion à vous avouer que ma pauvre femme (Dieu reçoive son âme!) va mourir incessamment. Or j'ai jeté les yeux sur une jeune fille accorte et bien dotée pour la remplacer, et je m'engage en conscience à dépenser toute la dot en améliorations au bénéfice de ma clientèle, etc., etc. »

Chapitre des pharmaciens :

Dans les *Débats* je trouve un traître entre-filets qui regarde la descendance de Nemrod. J'analyse :

« A l'époque de la chasse il n'est pas inutile de prévenir les chasseurs contre les dangers qui résultent de la morsure des vipères. Rien n'est plus facile que de distinguer la couleuvre de la vipère. La couleuvre a *tant* de dents plantées dans *tel* sens, la vipère en a *tant* plantées dans le sens inverse. Elle se dresse sur sa queue et fond sur l'ennemi aussitôt qu'on la touche. » — Suit une liste de médicaments.

Sur l'honneur, je n'irai pas lui compter les dents à ce reptile indélicat qui *fond sur l'ennemi aussitôt qu'on le touche.* — Et vous?

Le monde des arts recommence à donner signe de vie.

La Société des gens de lettres vient de nommer ses délégués pour la représenter au Congrès de Bruxelles. Ce sont MM. Paul Féval, Saintine et Henri Cellier.

Donc il y a congrès littéraire? C'est fort bien.

— Peuh! me souffle un Dictionnaire du *Tintamarre* qui me tombe sous la main..... Congrès, *réunion de congres.*

Voilà un dictionnaire bien irrévérencieux!

Pendant ces excursions des lettres dans le Brabant, l'Académie de musique et de danse envoie son secrétaire, M. Nérée Desarbres, en Italie, avec mission d'engager des danseuses. Rien à dire; comme ce sera le cas de voir!

M. Eugène Delacroix vient de terminer ses peintures à fresque à Saint-Sulpice, malheureusement la chapelle est encore fermée au public pour quelques jours.

M. H. Flandrin met la dernière main aux peintures du côté nord de la nef de Saint-Germain des Prés.

Enfin le gouvernement vient de commander à M. Yvon le pendant de sa fameuse toile de la dernière exposition, *la Prise de la Tour Malakoff.*

Tayaut! tayaut! le Talent chasse. — Mais n'oubliez pas mes salutaires avertissements de tout à l'heure... Gare aux vipères!

CH. BATAILLE.

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT, — par Randon.

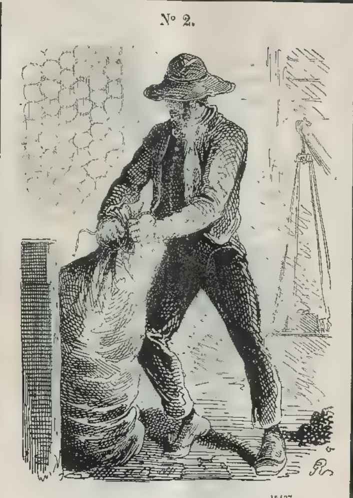
L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



15436
Voilà un ivrogne que ses camarades viennent d'abandonner; devinez pourquoi il peut dès lors être assimilé à une cave?

N° 2.



15437
Pourquoi donc la médisance a-t-elle si beau jeu contre la probité de ces pauvres industriels?

N° 3.



15438
En ceignant l'écharpe municipale, pourquoi ce grotesque personnage n'a-t-il plus à peine un jour à vivre?

LE CARNAVAL DES VANITÉS.

— Vanité, que me veux-tu?

Jamais époque, plus que la nôtre, ne fut en proie à cette maladie contagieuse qu'on appelle l'amour-propre; — jamais, en aucun temps, on n'a vu pousser plus ferme, plus dru, plus audacieux, ce chardon impudent qu'on nomme l'orgueil.

Depuis la fange des brasseries jusqu'aux sommets de l'Institut, le *moi* superbement égoïste se révèle aux yeux ébahis de la foule sous les formes les plus naïves, sous les aspects les plus grandioses.

Chacun se divinise, et le bouffon de la chose, c'est que chacun a l'air de croire à sa propre divinité.

Oh! l'Égotisme! quelle religion mignonne!

Qu'il est doux et facile de se décerner, — *inter pocula et scyphos*, — le brevet de grand homme, et de se couler en bronze. — Allons, hosannah! que l'encens fume; *asinus asinum fricat*.

A toi qui depuis dix ans perpètres entre deux choppes de bière des vers qui, sous le prétexte de l'indépendance du rhythme et de l'originalité de la forme, ont peu de rime et pas du tout de raison, — à toi cette couronne! Tu es le poëte de l'avenir, le barde annoncé par les prophéties. — Garçon, une *canette!*

A toi qui déposes clandestinement dans tous les petits journaux mort-nés qui essayent de paraître... ce qu'ils ne sont pas, des petits articles pleins de petites idées sur une foule de petites choses, à toi la plume de Balzac; tu peindras la comédie humaine de ton temps, non sans y jouer un grand rôle. — Garçon, un *moss!*

A toi, dont la chevelure tristement mérovingienne ferait se pendre de jalousie l'inventeur de l'huile de Macassar, à toi, Samson de la peinture, le pinceau des Titien et des Rubens; mais conserve précieusement ta crinière de lion; le secret de l'art est là. — Garçon... (*Une voix dans la coulisse.*) Trois bottes de foin!

Et allez donc! le carnaval des vanités commence; il ne s'achèvera pas de sitôt.

Les bas-fonds de l'art, les marais, veux-je dire, sont remplis de grenouilles qui coassent à qui mieux mieux après la réputation et le talent. Elles prétendent arriver à sa hauteur, et elles s'enflent avec une conviction naïve, jusqu'au jour où elles crèvent, et qu'en sort-il le plus souvent? — Du vent.

Il n'est pas jusqu'à ces infimes croque-notes que le Conservatoire vomit tous les ans par centaines, qui ne se sentent piqués, — encore plus violemment que les autres, — par la tarentule de l'amour-propre.

Le premier soin, en effet, de ces Paganini en herbe, de ces Listz en expectative, est de faire graver leur image dans l'attitude inspirée d'un génie en train d'enfanter un chef-d'œuvre, puis de l'exposer à la vitrine des magasins de musique, entre Meyerbeer et Rossini, — sinon un peu au-dessus. Quelle touchante modestie, et comme elle se manifeste adroitement!

Combien le public est flatté et ravi tout à la fois de pouvoir, un beau matin, admirer la noble et intéressante *frimousse* du jeune Cascamèche. — Cascamèche de qui? Cascamèche de quoi? se demande-t-il avec inquiétude. — Ah! voilà. *Nescio.*

Cascamèche, ce sera, si vous voulez, un premier prix quelconque, — un de ces bonshommes prodiges (mécaniques à brevet) qui mangeaient de la bouillie sur les touches d'un piano ou qui jouaient déjà du violon entre les bras de leur nourrice. Dix ans d'études spéciales (abrutissement à haute pression) les transforment en automates articulés très-présentables. — Charrière fait à peine mieux.

Ou bien encore, ce sera l'un des mille Boïeldieu qui battent le pavé de Paris, à moins que ce ne soit l'un de ces hommes d'avenir qui, après avoir composé, dans l'arrière-boutique de quelque riche marchand de vin, trois polkas, deux valses sentimentales et une étude élégiaque déchirante... pour les oreilles (le tout traîné de salon en salon), s'arrêtent ébaudis en face de leur œuvre, se frappent le front, qui résonne d'autant plus qu'il est vide, se regardent dans leur glace pour savoir comment est fait un homme de génie, et jugent qu'il est temps, grand temps d'offrir leur portrait à l'admiration de la foule idolâtre.

Et l'on appelle le peintre ou le dessinateur, et l'on prend une pose harmonieuse, digne de la postérité; — d'un côté on reproduit l'instrument complice, — de l'autre le titre des compositions les plus remarquables, puis on a soin d'ajouter en toutes lettres le nom de l'homme célèbre (sans cela comment le connaîtrait-on?), et le tour est fait.

Le portrait s'en va *orner* la devanture de quelque bénévole éditeur de musique (un complice), où il offre aux passants une énigme que personne ne cherche à deviner. On regarde un instant, on hausse les épaules et on passe outre.

Ah! si le marbre ne coûtait pas si cher, nous en verrions bien d'autres!

Tout cela serait triste, si ce n'était ridicule; larmoyant, si ce n'était risible. Mais, du reste, ce charlatanisme d'une célébrité préventive manque aujourd'hui complétement son but, et tous ces petits grands hommes de l'avenir ne sont guère pris au sérieux que par leur portier et leur blanchisseuse, — quand ils en ont une!

Hippolyte Maxance.

LES GENS QUI LISENT.

Les gens qui lisent pourraient se diviser en plusieurs catégories, car il y a diverses façons de lire.

Devant l'étalage des libraires et sur le parapet des quais vous voyez des individus fureter, feuilleter, stationner pendant deux heures, puis s'en aller. Ce sont des amateurs qui viennent lire chaque jour, en plein air, quelque livre, quelque recueil d'anecdotes, quelque chapitre de roman, et font des cornes pour le lendemain.

Il y a des personnes qui ne manquent jamais de lire la feuille collée au *verso* de la couverture des livres brochés. J'ai trouvé dans un exemplaire de *Paul et Virginie* deux pages de l'*Amour conjugal*. Avis aux parents.

Il y a les lecteurs d'affiches : ceux qui prennent le signalement des chiens perdus; ceux qui lisent tous les jours les affiches de théâtre et ne vont jamais au spectacle. C'est un moyen de se tenir au courant de l'art contemporain et de n'en prendre que le côté agréable.

Il est des femmes qui commencent par lire le dernier chapitre d'un roman.

Il est des hommes qui ne lisent que pour critiquer; — cette gymnastique se pratique devant témoins : — on épluche la phrase, on cherche la petite bête, on fait le puriste; on se pose supérieur à l'auteur : ces hommes ont l'esprit léger et le cœur vide.

Après les lecteurs qui lisent, il y a les lecteurs qui ne lisent pas.

HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

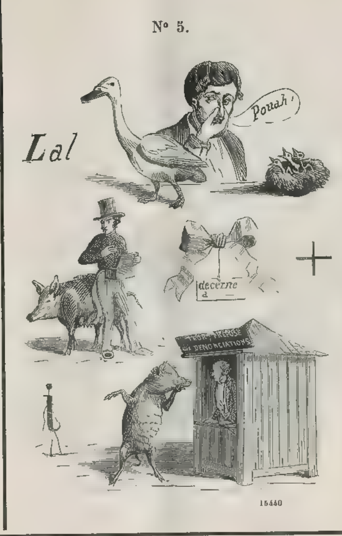
L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 4.



15439

N° 5.



15440

N° 6.



15441

Voyez au café ce Lovelace gris-pommelé dont la montre retarde. Caché derrière le *Constitutionnel*, il ne le lit pas, mais il se sert de ce rideau à planchette, de cet écran, de ce paravent chinois, pour lancer clandestinement des œillades à la demoiselle du comptoir.

Au café, le nombre des lecteurs qui ne lisent pas est infini. Vous en voyez qui, depuis une heure, ont l'œil fixé sur la même ligne : ils n'avancent pas, ils ne savent ce qu'ils ont lu, ils ne sont pas à ce qu'ils lisent, leur esprit est ailleurs, leur âme est préoccupée. La conception d'un projet, le souvenir d'une défaite, l'impression d'une lettre, un amour trahi, les peines de cœur, les froissements de l'amour-propre, donnent raison de ce phénomène.

Un autre, depuis deux heures, tient en mains la *Revue des Deux-Mondes;* il ne la lit pas : il dort, et on l'excuse.

Mais regardez ces trois individus attablés autour d'un guéridon! L'un tient les *Débats*, l'autre est en possession du *Siècle*, le troisième vient de demander la *Gazette des tribunaux*. Croyez-vous qu'ils lisent ou qu'ils vont lire? Tarare! Ils parlent de leurs affaires, ils en parlent tout haut : il faut que tout le café soit initié à leur vie privée, à leurs intérêts pécuniaires, à leurs relations sociales. Le cognac a suivi les demi-tasses, le rhum a succédé au cognac, la bière a suivi le rhum, et mes trois consommateurs tiennent toujours les *Débats*, le *Siècle* et la *Gazette des tribunaux*, et ne lisent pas : ils s'entretiennent du père Morin, qu'ils ont connu à Orléans, et de la veuve Picard, et des propos du voisin Michel sur la veuve Picard, et des vilenies de M. Bouscariotte, et des fredaines du fils Bouscariotte, puis on en revient à la veuve Picard et au père Morin.

Souvent les trois consommateurs parlent charabia; alors ce sont des tailleurs bavarois ou des entrepreneurs de bâtiments.

L'autre soir, je me trouvais au café de la porte Montmartre avec le docteur Card..., — qui serait aujourd'hui un charmant vaudevilliste s'il n'était devenu un habile médecin.

Le docteur demanda la *Presse*.

— Elle est en mains, répondit le garçon.

En effet, à une table voisine de la nôtre, un jeune commissionnaire en vins et un gros monsieur chauve détenaient le journal du soir depuis trois quarts d'heure, tout en parlant de leurs affaires. Ils dénombraient les barriques de Bercy; puis le gros monsieur chauve entama la conversation sur le père Darche...

— A propos, dit-il à son ami en mettant le journal sur ses genoux, il faut que je te conte ce qui est arrivé à la petite Darche...

— Monsieur, fit le docteur Card... en lui débarrassant doucement les genoux de l'inutile carré de papier, en attendant que vous contiez l'histoire de la petite Darche, veuillez me prêter la *Presse*.

Et cela fut dit avec tant de calme et d'aménité, que le gros monsieur n'eut pas la force de se fâcher : il donna le journal.

J. Lovy.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Une lorette à laquelle ses parents, — honorables charbonniers, — avaient oublié de faire apprendre l'orthographe, ayant aperçu un dictionnaire français chez un de ses amants, s'écrie avec l'accent de la joie la plus vive :

— A l'aide de ce livre, désormais j'écrirai bien le français.

— Tu crois? lui dit en riant son Arthur.

— C'est bien simple, puisqu'il n'y a qu'à chercher le mot dont on a besoin. Exemple. Je veux écrire : « *J'ai fait faire mon portrait, l'artiste qui l'a peint l'a très-entièrement réussi.* Je cherche mes mots les uns après les autres et je trouve ceci :

« Geai faix fer mont port très, lard tisse quille lapin la treize ans tiers ment *ré ut si*. »

⁂ Henri a pour domestique un Alsacien, il lui commande d'aller acheter, pour son déjeuner, des alouettes au marché.

— Des *alluettes*, très-bien, dit Landremol en se mettant en route. Et il répète tout bas chemin faisant : Des *alluettes*... connais pas... tes allu-ettes, tes al... tes allu... quoi donc?... Ah! oui, che gombrends... tes allu... tes allumettes...

Et fidèle à l'ordre donné, il achète pour cent sous d'allumettes.

⁂ L'esprit du titi parisien se retrouve partout où le Français met les pieds.

Dans la campagne de Crimée un zouave avait été fait prisonnier par les Russes, on l'introduisait dans Sébastopol, et comme il avait beaucoup gelé ce jour-là, il rencontra une glissade et tomba en plein sur... comment vous dirai-je cela?... Ce n'était pas le ventre, ce n'étaient pas les reins, c'était l'endroit où le dos perd son nom.

Un officier russe lui dit en riant :

— Ah! dame! mon cher, le pavé de Sébastopol est fier; il ne supporte pas facilement l'étranger.

— Tout fier qu'il est, réplique l'enfant de Paris, ça ne l'empêche pas d'avoir baisé le fond de mon pantalon.

⁂ Dans la même campagne, un capitaine de hussards avait envoyé les chevaux de sa compagnie boire à une source découverte aux environs du cantonnement.

Au retour, il demanda au sous-officier qui commandait l'escouade :

— Comment les chevaux ont-ils trouvé ces eaux?

— Dame! répondit le hussard... ils n' s'en plaignent pas!

⁂ Un monsieur se présente chez un marbrier, aux abords du Père-Lachaise; il désire faire placer une inscription sur le marbre qui recouvre sa femme récemment enterrée.

Il voudrait que son inscription contînt ces mots : « Ici » repose Marie-Annette-Amélie, épouse adorée par un » époux inconsolable. *Requiescat in pace.* »

Le marbrier demanda vingt-cinq centimes par lettre, en tout soixante-quinze lettres, soit dix-huit francs soixante-quinze centimes.

— C'est horriblement cher, exclama l'époux veuf.

— Monsieur, je puis vous affirmer que j'y mets du mien. D'ailleurs, je n'ai jamais abusé de la douleur de personne; chez moi on pleure à bon marché. Supprimez seulement une ligne et je vous passerai l'épitaphe à quinze francs. C'est de la douleur pour rien.

— Comment voulez-vous que j'ôte quelque chose?

— C'est facile.... en enlevant quelques lettres par-ci par-là... Par exemple, retirez tous les *é*.

— Mauvais moyen. J'en sais un meilleur. Enlevez *requiescat in pace*, et ma femme n'en sera pas plus mal sous sa pierre.

Luc Bardas.

THÉATRES.

Les plus habiles se trompent parfois. La *Harpe d'or* du Théâtre-Lyrique en est la preuve. M. Carvalho, le directeur de ce théâtre rival de l'Opéra-Comique, a eu la main malheureuse en s'emparant de la partition de M. Félix Godefroy. Il ne suffit pas d'être un harpiste de premier ordre pour être en état de composer une partition d'opéra-comique. Réfléchissez-y bien, monsieur Godefroy.

Quant à la pièce de MM. Jaime fils et Ernest Dubreuil, elle renferme de jolis détails, mais le public ne sait pas trop si c'est une comédie, ou une féerie, ou une légende, ou un proverbe. On y trouve un petit monsieur Horatio, le pâle (ainsi surnommé parce qu'il a été embrassé par une statue qui lui a léché ses couleurs). Ce petit bonhomme adore Cinthia, et vole huit mille écus afin de pouvoir l'épouser. C'est le *voleur-ténor* de la pièce. Arrive Sbrighella, brigand de profession; en sa qualité de *voleur-basse*, il vend un collier chipé à Sainte-Cécile, au podestat rival d'Horatio. Ce podestat n'est autre qu'un vieux recéleur, et forme comme tel le *voleur-baryton* de l'ouvrage. Pour se débarrasser de son rival en l'embarrassant, il met le collier volé dans le sac de nuit d'Horatio. On conduit ce ténor pâle au supplice, mais la statue de sainte Cécile s'en mêle, et, pour qu'on ne le réintègre pas au violon, elle pince un petit air de harpe. Gracieux, trop gracieux, infiniment trop gracieux.

M. Michot le pâle pousse des *si* naturels qui obtiennent presque autant de succès que les *ut* dièzes de Tamberlick.

Connaissez-vous le fameux X..., ce personnage dont s'occupent tous les journaux? Sous cette initiale de convention, l'homme d'esprit abritait autrefois ses petits feuilletons, ses petits vers et ses grosses facéties. X..., c'est ce mari malheureux dont les feuilles judiciaires respectent l'infortune; X... est le terre-neuve des noyés se dérobant à l'admiration de ses concitoyens; X... a gagné le gros lot de la loterie soissonnaise. Voici le bon côté, écoutez la définition du vilain : X... a assassiné sa femme à coups de couteau; X... a séduit des jeunes filles trop mineures; X... a été condamné aux galères; X... s'est enfui avec la caisse de son patron.

Tel est le M. X... dont nous a régalé le Palais-Royal, grâce à la désopilante collaboration de MM. Nérée Désarbres et Nuitter.

La famille Patouillet est désireuse de connaître cet illustre inconnu X... Survient sous son toit un malheureux pique-assiette intitulé Xénophon (nom qui commence par l'X sacramentel); donc c'est un héros! A lui le dîner patriarcal, le gîte hospitalier! à lui l'or, l'argent! à lui la fille de la maison!

Mais patatras! la contre-partie lui dégringole sur la nuque. Heureusement le hasard fait découvrir à la tribu des Patouillet que le Xénophon est un petit parent illégitime. (O destin, voilà de tes coups!) Et le Patouillet direct adresse le Patouillet indirect.

ALBERT MONNIER.

Que voit-on dans Paris?

Un amas confus de maisons,
Des crottes dans toutes les rues,

disait maître Scarron. C'est vrai, mais on y voit autre chose encore, — demandez plutôt à M. Victor Fournel, qui vient de publier à la librairie Delahays un spirituel et pimpant volume, plein des plus piquantes révélations, des causeries les plus humoristiques sur les héros et les curiosités de la rue, sur ce panorama grouillant et fourmillant, où se heurtent pêle-mêle les charlatans et les chiffonniers, les gamins et les cochers de fiacre, les balayeurs et les courtiers marrons.

Le grand Mengin et le sentimental Pradier, dont le *Journal amusant* a jadis donné la silhouette, se retrouvent là, en compagnie de bien d'autres, saisis sur le vif et *pourtraicturés* de main de maître. Pas une physionomie pittoresque, pas une curiosité de la rue n'ont été oubliées. Comme Diogène, M. Victor Fournel a allumé sa lanterne sur la place publique; il s'est mêlé au premier rang des badauds, et la chose lui va si bien qu'on croirait qu'il n'a fait que cela toute sa vie.

Ici, je vais risquer une métaphore. *Ce qu'on voit dans les rues de Paris* est comme un de ces coquillages où l'on entend le bruit de la mer dès qu'on l'approche de ses oreilles. On y entend, on y sent tout Paris dès les premières pages. Ce livre de M. Fournel est donc un coquillage marin, voilà qui est convenu; mais c'est aussi un musée, une galerie de tableaux, où la verve et la fantaisie du peintre s'allient toujours à l'observation la plus exacte. Ce ne sont pas des photographies; non, à moins que ce n'en soient comme le seul Nadar en sait faire.

Puisse M. Victor Fournel me pardonner ce luxe incohérent de métaphores insensées!

Ah! j'allais oublier le chapitre de la *Littérature des quais*; celui-là est trop savant pour moi, voilà pourquoi je l'oubliais. Mais ce que je ne veux pas oublier de dire, en finissant, c'est que ce livre, après nous avoir amusés comme le meilleur des romans, servira un jour de document à nos petits-neveux, — puisqu'il est admis que nous ne devons avoir que des petits-neveux, et non des petits-fils, comme il serait plus naturel de le croire.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 42 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare*

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	c.	2e CLASSE fr.	c.	3e CLASSE fr.	c.
AIX-LES-BAINS..	66	35	49	55	36	80
CHAMBÉRY......	67	65	50	50	37	45
CHAMOUSSET...	70	45	59	60	38	85
TURIN..........	104	90	84	45	67	40
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN..........	120	80	96	45	75	95

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette adminst., depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré, à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiques, lumbagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrismes, étouffements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, œils de perdrix, oignons, durillons, etc. — REDOUTER LES CONTREFAÇONS. — NOTA. Les étuis sont bleu acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix : 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les princip. pharm.

LA CHICANE ET L'AMOUR

Deux vertus du même prix, par LEFILS, MEILHAC ET DAMOURETTE.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE NOUVEAU **PAR M. MARCELIN.**

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGES A PRIX RÉDUIT

EN HOLLANDE, EN BELGIQUE, DANS LES PROVINCES RHÉNANES ET LE NORD DE LA FRANCE,

Billets valables pour un mois, en 1re classe. — Prix : 105 francs.

L'itinéraire circulaire tracé ci-dessous peut être parcouru dans un sens ou dans l'autre, au choix des touristes.— Sejour facultatif dans toutes les villes du parcours, et notamment à



AMIENS, BRUXELLES, DORTRECHT, ROTTERDAM, LA HAYE, LEYDE, AMSTERDAM, UTRECHT, ARNHEIM, DUSSELDORF, COLOGNE, AIX-LA-CHAPELLE, SPA, LIÉGE, NAMUR, SAINT-QUENTIN, COMPIÈGNE, PARIS

S'adresser, pour les billets, à Paris, gare du Nord, et boulevard des Italiens, n. 4, et à toutes les stations du chemin de fer du Nord, où l'on trouve le prospectus détaillé du voyage.

Dépôt chez les principaux PHARMACIENS et PARFUMEURS de France et de l'Étranger.

VITALINE

STECK DE STUTTGARD

Cette Huile végétale est la seule préparation dont les feuilles scientifiques aient publié les étonnants succès, rapidement obtenus sur des **Calvities, Alopécies anciennes, Chutes de Cheveux opiniâtres,** et dont les résultats authentiques soient **prouvés par plusieurs expériences médicales** qui en constatent l'emploi facile et la prompte efficacité.

20 francs le flacon, à Paris, 23, boulevard Poissonnière

Et au Dépôt général, 39, boulevard de Sébastopol

CHEZ **V. ROCHON Aîné,** SEUL PROPRIÉTAIRE.

Avec une Notice explicative de son emploi.

AVIS ESSENTIEL Chaque flacon doit toujours être entouré, extérieurement, d'une bande portant le **timbre du gouvernement français apposé par-dessus** la signature rouge V. ROCHON Aîné.

Refuser comme contrefait tout flacon qui ne serait pas revêtu de cette garantie indispensable.

ON EXPÉDIE CONTRE MANDAT A VUE SUR PARIS.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Evanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE.** 1 fr. la fiole. Flac. à 5 et 10 fr. (1880)

DESSINS DE CROCHET, FILET ET TRICOT

EN COULEUR ET EN BLANC.

Album contenant un fort grand nombre de dessins et représentant une valeur de plus de 30 fr. au prix ordinaire de ces sortes de dessins. — Cet Album, qui a été fait pour être donné en prime aux abonnés des *Modes parisiennes,* se vend 15 fr. dans le commerce, et se donne par exception pour 6 francs, rendu *franco*, aux abonnés du journal. Nous ferons la même concession aux abonnés du *Journal pour rire.* Ceux qui désireront l'Album de dessins de crochet n'auront à nous envoyer qu'un bon de poste de 6 francs, et nous leur adresserons cet Album franc de port sur tous les points de la France desservis par les chemins de fer ou les Messageries.

Adresser un bon de poste de 6 francs à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LE DESSIN SANS MAITRE,

PAR MADAME CAVÉ.

MÉTHODE APPROUVÉE PAR MM. INGRES, E. DELACROIX, HORACE VERNET ET AUTRES.

La méthode de Mme CAVÉ est d'une simplicité merveilleuse. Toute personne qui veut se donner la peine de travailler peut, à l'aide de cette méthode, apprendre seule à dessiner. Toute personne intelligente peut, sans savoir le dessin, l'enseigner par le système de Mme CAVÉ aussi bien que le meilleur professeur.

Il suffit de lire la brochure que nous annonçons ici pour comprendre parfaitement l'excellence de cette méthode, qui, chaque jour, se voit adopter dans les pensionnats, les colléges, les écoles de toutes sortes, et devient un des bons éléments de l'éducation en famille.

Prix de la méthode 3 fr. — Pour la recevoir franc de port 4 fr. — Adresser un bon de poste au successeur de l'ancienne maison Aubert, M. Philipon fils, successeur d'Aubert et Cie, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 144. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 2 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER, selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE chez le successeur d'AUBERT et Cie, rue Bergère, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LE JOUR DU TERME, ou LES DÉMÉNAGEMENTS PARISIENS, — par RANDON.

Trois déménagements équivalent à un incendie.

PROLÉGOMÈNES. — La considération d'un portier pour *son* futur locataire se manifeste selon que le *dernier adieu* (le denier à Dieu) qu'il en reçoit est plus ou moins *conséquent*; cette considération se mesure à l'ouverture de l'angle formé par l'épine dorsale dudit portier.



15442
Ainsi, au *dernier adieu* de 1 fr. 50, considération négative. — Perpendiculaire.



15443
A celui de cinq francs, considération expectante. — Angle obtus.

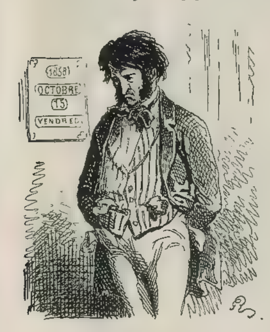


15444
A celui de dix francs, considération supérieure. — Angle droit.



15445
Et enfin à celui de vingt francs, considération superlative. — Angle aigu.

Suivant la coutume de Paris, les déménagements ayant lieu le 8 et le 15 du premier mois de chaque trimestre selon le chiffre de la location, le 8 et le 15 sont donc jours fastes et néfastes pour la population parisienne.



15446
Embêtement des 8 et 15 [illegible] locataires.



15447
Tribulations des portiers.



15448
Extermination des mobiliers.



15449
8 et 15, fêtes du dieu Terme. Jubilation des propriétaires.

CHRONIQUE.

Les casinos étrangers se vident, et c'est tout bénéfice pour Paris, qui commence à reprendre sa physionomie animée de la saison d'hiver. Les gentilshommes sont revenus, et aussi leurs chevaux de turf; j'en suis enchanté au fond. Non pas que je tienne en haute estime la jeunesse d'écurie que les Anglais nous ont faite depuis le commencement de ce siècle, mais j'ai une affection large et sincère pour les *bêtes* de pur sang.

Bon ! qu'ai-je dit là?

Il me repasse par la mémoire qu'à l'époque de son arrivée en Algérie le général Oudinot s'éprit d'un enthousiasme sans bornes pour la magnifique race arabe; son premier soin fut de monter une écurie modèle, qui fit bientôt l'admiration des indigènes eux-mêmes.

Un jour une des pouliches favorites du général se trouva blessée dans une promenade. Grande rumeur chez les palefreniers : qui annoncera au général la nouvelle néfaste?

— Vas-y, toi.

— Non, toi, qui parles si bien.

— Non, Pierre.

— Non, Jean.

Définitivement personne. On résolut de tirer au sort, et le sort toujours facétieux chargea de la périlleuse commission un pauvre diable de Champenois, qui tremblait bien de tous ses membres en entrant dans le cabinet de travail de l'homme de guerre.

LE JOUR DU TERME, ou LES DÉMÉNAGEMENTS PARISIENS.

par RANDON (suite).



15450

Quand on a eu des mots avec son portier, des histoires avec son propriétaire, et congé par huissier....., en avant le feston et la peinture à l'huile!



15451

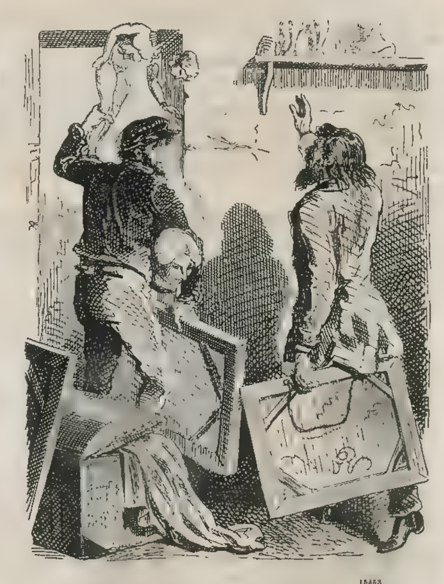
— Ciel, vous avez écorné le marbre de ma commode!!

— Soyez tranquille, madame, j'ai le morceau dans ma poche.



15452

— Est-ce que madame ne fait pas rafraîchir un brin ses hommes?



15453

— Ah! mon Dieu! prenez donc garde à ma Vénus!

— N'ayez pas peur, on connaît son métier.



Il en est des déménagements comme des pompes funèbres. Aux riches, la première classe, les fourgons suspendus, capitonnés, aux attelages rapides; la dextérité, les soins des employés qui sont polis, propres — et qui ne sentent pas le vin — *rara avis!*



Aux petits bourgeois, aux demi-fortunes, les convois de deuxième classe, c'est-à-dire la tapissière à toutes sauces, le cheval poussif et mélancolique, l'activité massacrante et avinée des déménageurs *qui n'ont pas que vous à trimbaler* ce *jour-là*.

— Qu'est-ce que tu veux, mon garçon?

Arnal eût répondu :

— Je voudrais bien m'en aller!

Le Champenois se contenta de le penser, et il balbutia :

— Général, c'est *miss Aveline* qui... que...

— Vas-tu finir?

— Général, la *pauvre bête* s'est foulé le garrot.

— Apprends, animal, s'écria le général indigné, qu'un noble cheval n'est jamais une bête.

Et il alla lui-même panser miss Aveline.

Mon respect pour messieurs les chevaux ne va pas aussi loin, et leur généalogie ne m'intéresse qu'en de modestes proportions; néanmoins j'ai de l'estime et de la sympathie pour leur personne. Ils ont un grand bel œil doux et terrible, des narines qui frémissent et qui vivent, un port splendide et des magnificences de lignes à défier la statuaire. La nature les avait merveilleusement doués pour les belles luttes et les travaux utiles. Pourquoi la civilisation les a-t-elle transformés en tontons qui tournent dans le cercle d'un hippodrome?

Il paraît d'ailleurs que cette métamorphose a son intérêt, puisque parmi les protecteurs des célèbres courses de Baden-Baden, je trouve les plus vieux noms de l'aristocratie européenne.

Jugez-en :

L'Angleterre était représentée par MM. le duc de Beaufort, lord Walpole, major Yates, cap. Langford R. N., cap. Seymour, cap. Haworth, Hervey, etc.

L'Allemagne, par MM. le comte Hahn, le comte Waldstein et le comte Wilamowitz Mollendorf.

LE JOUR DU TERME, ou LES DÉMÉNAGEMENTS PARISIENS,

par RANDON (suite).



15456

Aux modestes employés, aux prolétaires, aux artistes incompris, la troisième classe, composée de la voiture à bras et de l'Auvergnat à tous crins, loués, l'un traînant l'autre, à raison de trente chous l'heure, les rafraîchichements i chont à la générogité du bourgeois.



15457

Et enfin au petit monde, au *servum pecus*, la dernière classe, desservie par les amis, voisins et connaissances, compagnie mutuelle établie sous la raison sociale *Va-de-bon-cœur et Cie*. — NOTA. Probité, zèle et soins assidus sont la devise de cette administration, dont les services sont trop généralement appréciés, *surtout pour les déménagements à la lune* — pour que nous ayons à craindre d'être suspect de réclame à son endroit.



15458

— Vous ne m'aviez pas dit que mon logement était farci de punaises; je n'en ai pas fermé l'œil cette nuit...

— Pour une méchante location de vuit cents francs, v'là-t'i-pas eune affaire! j'en ai bien dans ma loge, moi, des punaises; et je ne me plains pas.



15459

MON NOUVEAU PORTIER.

Permettez, mon cher mossieu... toutes fois et quantes que la physionomie d'un nouveau locataire me revient, j'ai celui de lui présenter ma famille... madame Barbe Scolastique Trombinard, ex-rosière, mon épouse; mademoiselle Céleste Rodolphine Trombinard, ma fille, artiste dramatique, élève de son père: M. Arthur Magloire Trombinard, mon fils, clerc d'huissier, également z-élève de son père, pour le flageolet-z-et la littérature française.

La France, par MM. le vicomte Paul Daru, le comte F. de Lagrange, Lupin, Schickler, le baron Nivière, le vicomte A. de Lauriston, Fasquel, de Courteuil, comte de Prado, le vicomte A. de Saint-Roman, le duc de Caderousse, Reiset, le baron Finot, Mackenzie Grièves, de Silveira, Mosselman, Subercasaux (de Bordeaux), Jules Begé, Benoît Champy le comte de Louvencourt, etc.

Restons dans le *sport*, puisque c'est de mode.

Les régates d'Asnières, — les dernières de l'année très-probablement, — ont eu lieu dimanche dernier avec une pompe de cérémonial inusitée jusqu'à ce jour. Les souscriptions recueillies entre les principaux sportsmen nautiques, le cercle d'Asnières, la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, ont atteint un chiffre assez élevé pour qu'on défrayât royalement l'habileté des jouteurs et la curiosité du bon public parisien, vous savez : ce public éternellement ébahi, qui ouvre la bouche et ferme les yeux sous prétexte de mieux voir.

J'inscris les vainqueurs au livre d'or du *Journal amusant* dans l'ordre de succession des courses.

La course à voiles a été gagnée par l'*Ariel*, à M. John Arthur.

Dans la course à avirons, nous retrouvons encore en tête l'*Eva*, à M. John Arthur, déjà nommé.

Le prix de la course à quatre rameurs, où dix embarcations étaient engagées, a été décerné, après de nombreuses péripéties, à *Christina*, à M. Cailliez.

Le *Béranger*, à M. Deschamps, de Rouen, a pris, dans la joute à six rameurs, une éclatante revanche de ses deux défaites de Dieppe.

Des intermèdes d'importation anglaise ont fort égayé le populaire, entre autres le *Buck-hunt*, dont M. de Membrin a été proclamé vainqueur.

L'attrait du *Buck-hunt* consiste..... Mais voilà bien assez de consonnances britanniques, n'est-ce pas? Je renvoie les curieux aux dix mille ouvrages anglais publiés sur le canotage.

Les théâtres aussi commencent à grands coups de vers et de prose, de couplets et de trucs, leurs grandes joutes d'hiver.

La très-honorable tentative de M. Jules Lacroix a complétement réussi à la Comédie française. Sa traduction est précise jusqu'au scrupule, et cette précision du traducteur n'enlève rien à la grâce ni à la vigueur du poëte. On le sait de vieille date, M. Jules Lacroix, même dans la tragédie, appartient comme détails de forme, comme allure et comme sentiment, à l'école dite romantique.

En résumé, et question d'école à part, l'*Œdipe roi* est un grand succès, doublement mérité par la valeur de l'écrivain et le jeu consciencieux des acteurs.

Au Vaudeville, les *Mariages dangereux*, de M. Jaime fils, sont restés en arrière; mais aussi comme c'est faiblement ramé, je veux dire, écrit. M. Jaime fils a scruté une question sociale avec son binocle de vaudevilliste; il a voulu transformer en scalpel sa plume habituée à la jolie petite badinerie française, et il a commis une œuvre hybride, qui n'a ni la gaieté des anciens jours, ni la gravité

(*Voir la suite page* 6.)

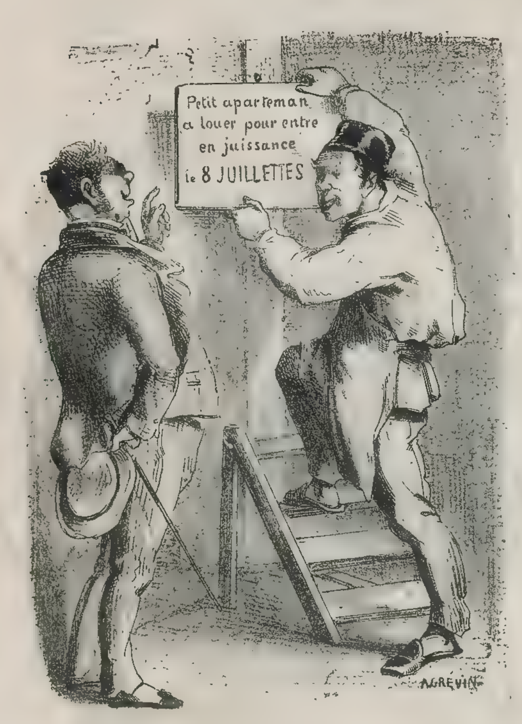


CORTÉGE DES SOCIÉTÉS DE TIR (FÊ



S DE SEPTEMBRE), COUTUMES BELGES.

L'ESPRIT DES CONCIERGES, — par A. GRÉVIN.



15461

— Mais il me semble, Bezamet, qu'il y a un S de tropp' à juillettes?
— Monsieur ne réfléchit sans doute pas que c'est le 8, et que...
— Ah! c'est juste, Bezamet, c'est au plurié, c'est au plurié...



15462

— Oui, mossieu, ce gredin de locataire a traité mossieu de vielle canaille... mais mon épouse y a répondu : Vous êtes n'un malhonnête, si vous n'aureriez seulement dit : c'est n'un vieux rat, j'aurais dit : *N'y a du vrai....*

morale qu'il cherchait. — Un homme à la mer! non, à la Seine, dans les bains à fond de bois. — On en revient!

On s'occupe beaucoup, — et trop, — dans le monde des coulisses, de la contestation d'un titre qui n'a rien d'assez friand pour expliquer tant de convoitises. Je veux parler de la *Seconde Jeunesse*, qu'auraient traité à la fois MM. Mario Uchard, Xavier Aubryet et... Raymond Deslandes. Après de très-courtoises explications, la propriété exclusive de la *Seconde Jeunesse* est restée à l'auteur de la *Fiammina*. Ce M. Uchard a tous les bonheurs! débuter par un des drames les plus émus et les plus tendres du répertoire moderne, puis éviter la concurrence de M. Raymond Deslandes!

L'inépuisable succès du *Marchand malgré lui* m'a ramené à l'Odéon, et j'ai très-remarqué au foyer une statue de la *Tragédie*, par M. Bogno. C'est d'une grande expression et d'un ensemble magistral. Les puristes pourraient reprocher quelque lourdeur dans l'avant-bras de droite, mais je n'entends être puriste en rien, et surtout vis-à-vis d'un très-jeune homme, me dit-on. J'ai trouvé de la vie et de la verdeur dans cette œuvre, malgré la stérilité du sujet choisi. — J'imprime mon opinion toute vive, et voilà le compliment fini.

Le *Vœu national de Metz* publie le chef-d'œuvre épistolaire qui suit. On n'a rien fait de plus réussi depuis Gribouille, Bobèche et Michel Morin, décédés dans la fleur de leur talent.

Un brave campagnard recommande à un lieutenant son fils, conscrit de l'année :

« Monsieur l'officier,

« Permettez-moi d'exposer à Votre Excellence que, par les nobles travaux de votre valeur guerrière, vous ont acquis l'hommage et l'heureux auspice de votre illustre grade.

« Florissante adoption, je vous enchante avec éclat, une majesté redoutable aux exploits guerriers qui vous font venir sur l'étoile de la gloire.

« J'ai l'honneur d'exposer aussi à votre excellente bonté, instruit par quelques lignes que mon fils m'a écrit, en me faisant connaître le titre de votre valeur.

» Voudrais qu'il eusse en lui l'obéissance respectueuse qu'il avait sous l'introduction guerrière de ses parents, si votre excellente bonté entretenait des relations favorisantes à son égard, et comment sa vie promet sa retraite.

« Touchant de législation par lui de m'écrire que réellement depuis qu'il est à l'art militaire, votre seule bienséance y jettera sur lui l'appui de son courage.

« De nobles avancements dans votre art, Salut et gloire à jamais.

« J.... M...., *serrurier*. »

P. S. — « Je vous apprends honorablement que mes enfants nés se portent bien, que ma femme se porte bien et est enceinte, que la présente puisse vous trouver de même. »

Quel dommage d'avoir gâté cette littérature sincère par la plaisanterie du post-scriptum. Enfin on n'est pas parfait à Metz!

Non plus à Paris, comme vous pouvez voir.

Quoi qu'en dise le caissier des *Concerts de Paris*, aujourd'hui et dorénavant conduits par un *meinherr* Elbel qui a su réunir rue du Helder plus de monde qu'il n'y en avait jamais eu à l'hôtel d'Osmond et au Ranelagh, — le fait est que tout Paris, comme on dit, se dérange chaque soir pour aller entendre là *Berlin la nuit*.

CH. BATAILLE.

THÉATRES.

Tout ce qui se fait au Théâtre-Français a de l'importance; les bonnes et même les mauvaises pièces y ont plus de signification que partout ailleurs. Donc, beaucoup de gens se sont demandé assez naturellement de quelle tendance littéraire l'*Œdipe roi*, représenté ces jours-ci, était l'expression?

On a été jusqu'à regarder cette apparition du chef-d'œuvre de Sophocle comme le prélude d'une restauration tragique à laquelle nous ne croyons pas. En tous cas, Sophocle serait bien mal choisi pour servir de drapeau à une semblable restauration. Les tragédies grecques n'ont aucun rapport avec la tragédie telle que Corneille et Racine l'ont faite. Le théâtre grec, avec les complications de sa mise en scène, le grandiose de ses spectacles, ses naïvetés, ses familiarités, ses terreurs, a beaucoup plus d'affinité avec le drame moderne que les chefs-d'œuvre du dix-septième siècle, issus d'une poétique pleine de restrictions, de précautions timides, de ménagements singuliers, emprisonnant le génie dans ses règles étroites et mesquines.

L'*Œdipe* de Sophocle rend impossible l'*Œdipe* de Voltaire.

La nouvelle traduction de Sophocle, par M. Jules Lacroix, est une œuvre littéraire qui n'aura pas une grande

portée sur la multitude. C'est une belle et intéressante étude, une fantaisie de poëte noblement réalisée par les artistes et le directeur du Théâtre-Français. Il n'y a donc pas lieu, selon nous, de se répandre en malédictions contre l'art moderne, contre les immoralités du théâtre contemporain (qui, soit dit en passant, est bien plus moral que l'ancien), à propos de cette mise en lumière d'un vieux chef-d'œuvre. Sophocle n'enlève à l'art vivant aucun de ses mérites, il ne le dispense d'aucun de ses devoirs.

La traduction d'une pièce antique ne constitue pas une littérature.

Que ces essais se renouvellent de temps en temps pour la grande gloire des littératures mortes, nous n'y trouverons rien à redire; mais après cet hommage rendu à l'antiquité, que le Théâtre-Français s'occupe un peu des gloires littéraires vivantes. Après avoir donné de l'encens aux morts, qu'il offre le pain quotidien aux vivants. Son devoir est de mettre aussi en lumière la littérature contemporaine que le dix-neuvième siècle doit léguer à la postérité.

Le Vaudeville est rouvert, et tout d'abord nous devons dire que sa salle restaurée est charmante. On l'a dorée de haut en bas. Les *Mariages dangereux*, comédie en cinq actes, de M. Jaime fils, l'ont inaugurée.

L'auteur a voulu démontrer de la façon la plus dramatique possible l'immoralité et le péril de certaines unions qui passent dans la société pour les affaires les plus simples du monde. L'homme qui a usé sa vie dans les plaisirs qui tuent le corps et l'âme, se marie pour se ranger. On jette le débauché fatigué aux bras de quelque jeune fille qui en est à ses premiers rêves. Affaire d'argent, question d'ordre et de bonne administration pour les deux familles, je le veux bien. Mais à quelles catastrophes peuvent conduire de pareilles combinaisons commerciales?... Voilà la question qui a inspiré la pièce de M. Jaime fils. Peut-être n'est-il pas toujours resté dans la logique de sa donnée? Peut-être ne s'est-il pas toujours tiré heureusement des embarras où il s'est jeté à plaisir? Mais en somme, il y a beaucoup de jeunesse, de séve et d'éclat dans cet essai de comédie.

ALBERT MONNIER.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Voilà un ivrogne que ses camarades viennent d'abandonner; devinez pourquoi il peut dès lors être assimilé à une cave?

Parce que c'est un soûl seul (*sous-sol*).

N° 2. Pourquoi donc la médisance a-t-elle si beau jeu contre la probité de ces pauvres industriels?

C'est parce que leur profession leur donne l'air de gens *de sac et de corde*.

N° 3. En ceignant l'écharpe municipale, pourquoi ce grotesque personnage n'a-t-il plus à peine un jour à vivre?

Parce qu'il devient un nez fait maire (*un éphémère*).

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 4. Quand Delhi sera prise sur les insurgés, cette malheureuse cité n'offrira plus que ruines et cadavres.

Camp des lices — rat reprise sur laie insurgée — 7 — malheureuse cite 9 frit rat — plus — queue — ruines et cadavres.

N° 5. La loi qui punit les contrefacteurs ne récompense plus les dénonciateurs.

Lal — oie qui pue — nid — laie contre facteur — nœud récompense — plus — laie dénonce I à Teur.

N° 6. S'il est vrai que les petits services entretiennent l'amitié, un grand service au contraire la rompt parfois.

Six levres et clé — petit cerf vis entre tienne — lame — ité — un grand cerf visse O contre R — larron part — fouet.

On nous annonce pour le samedi 16 octobre une fête tout artistique qui inaugurera splendidement les nouveaux salons du restaurant CHAUVEAU, situé, comme on sait, à l'angle du faubourg Poissonnière et du boulevard. Cette fête est donnée au bénéfice d'un artiste, et l'organisation en a été confiée à M. Désiré, dont l'intelligence et le goût sont proverbiaux en pareille matière. On parle d'une décoration et d'un éclairage tout simplement merveilleux. L'orchestre, composé des meilleurs solistes, sera dirigé par M. Édouard Franck.

Le prix de la souscription, y compris les rafraîchissements, est fixé à 10 fr.

On souscrit chez M. Chauveau, au restaurant *Poissonnière*, boulevard Poissonnière, 2.

L'UTILE n'est pas AGRÉABLE à tout le monde.

(A propos des porte-bouteilles en fer.)

— Ah! mon pauvre Jean, nous sommes brûlés.
— Pipelard, cher ami, nous en sommes pour nos frais.
— Vois-tu, c'est une idée diabolique que c't'invention là; il faut être propriétaire et ennemi du bien-être social pour avoir des porte-bouteilles qui ferment ainsi... Du si bon vin, et pas moyen d'en chiper une fiole !
— C'est-y vexant! .. Dieu, que j'ai soif!...

LES DIFFÉRENTS PUBLICS DE PARIS.

GUSTAVE DORÉ a représenté dans une série de lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels et tels quartiers de Paris, — qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. C'est un fort bon Album de salon. Prix : 8 fr. au bureau, 10 fr. rendu *franco*.

Pour les abonnés du JOURNAL AMUSANT (*Journal pour rire*), prix, rendu *franco* : 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 145. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 9 Octobre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 12 mois..... 17

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (3e et dernière série), — par MARCELIN.

LA PIÈCE NAUTIQUE DE LA PORTE SAINT-MARTIN : *JEAN BART*.



15463 15464

DEUX ENSEIGNES POUR PRÉFACE.

« ... Non, certes, ce n'était pa- chose facile que d'allier l'héroïsme du grand Jean Bart » de l'avenue de Lamothe-Piquet à la bonhomie du petit Jean Bart de la rue Saint-Dominique! mais l'habileté bien connue de l'auteur, etc., etc..... »

(*Un grand journal.*)



15465

LE TON DE VERSAILLES.

LOUIS XIV (*air connu*).
Bonjour, mon cher Jean Bart, comment vous portez-vous?
JEAN BART (*de même*).
Merci bien, Majesté, ça va pas mal, et vous?



15466

LE BALLET POLONAIS.

Ce qui a toujours fait aimer la Pologne, ce sont les Polonaises.



15407

UN ÉPISODE DU GRAND COMBAT DE LA FIN.

Nos compliments à monsieur Stenko pour son beau combat du drapeau : il y a peu de sociétaires du Théâtre-Français capables de dégringoler avec autant de noblesse et d'agilité.

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (3e série), — par MARCELIN (suite).

LE BALLET HINDOU DE L'OPÉRA : *SACOUNTALA*.



DHARHAMAKASAKHOUNTALABASAMYANTHA, en français : CHOSE. Officier de la bouche.

QUELQUES EFFETS DE HANCHES DU SECOND ACTE. Qu'on me ramène aux crinolines!

15468

VHASYRIKIMIBYRHYIYMIBYRIRIQUYQUY, en français. MACHIN. Grand maître de la ferblanterie.



15469

CE N'EST QU'UN DÉTAIL, Mais ces traces d'arrosage sur le plancher ne nous paraissent pas suffisamment hindoues.



15470

LA JOLIE AMAZONE DU PREMIER ACTE. Pourquoi ne la revoit-on plus?



15471

DURWASAS. L'Ambigu avait eu son monstre vert : l'Opéra a maintenant un monstre jaune qui ne lui cède en rien.

CHRONIQUE.

Je n'aurais pas à vous entretenir, après toutes les feuilles quotidiennes, de la fin déplorable du prince Ghika, si l'on ne me mandait des détails assez curieux sur cette malheureuse famille.

On se souvient que le frère aîné du prince s'est suicidé l'année dernière à Blois, dans des circonstances romanesques et lamentables qui eurent alors un vif retentissement depuis l'austère faubourg Saint-Germain jusqu'aux hauteurs folâtres de la Boule-Rouge.

Le prince Ghika était candidat à l'hospodarat de Valachie, il se préparait à partir sous huitaine pour aller soutenir sa candidature; il avait, dit-on, des chances sérieuses de succès et surtout d'ardentes sympathies… Et puis, deux chevaux s'emportent, et voilà le roman d'une loyale ambition clos dès la préface!

Le roman de la jeunesse avait eu meilleure part dans la vie du futur hospodar.

Le Paris artistique n'a pas oublié une de ses plus rayonnantes étoiles qui traversa, vers 1847, les salons aristocratiques et les ateliers en renom. Je veux parler de mademoiselle Aurélie de Soubiran. C'était, à cette

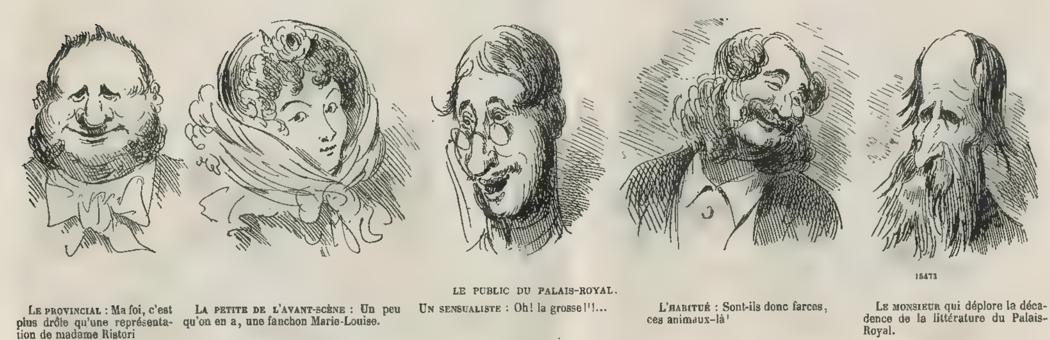
LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (3e série), — par MARCELIN (suite).

LA FÉERIE DU PALAIS : *LE FILS DE LA BELLE AU BOIS DORMANT.*



15472

LE NEZ DE HYACINTHE ET LES JAMBES DE CES DAMES.
Que diable peut-on désirer de plus!



15473

LE PUBLIC DU PALAIS-ROYAL.

LE PROVINCIAL : Ma foi, c'est plus drôle qu'une représentation de madame Ristori

LA PETITE DE L'AVANT-SCÈNE : Un peu qu'on en a, une fanchon Marie-Louise.

UN SENSUALISTE : Oh! la grosse!!!...

L'HABITUÉ : Sont-ils donc farces, ces animaux-là!

LE MONSIEUR qui déplore la décadence de la littérature du Palais-Royal.

époque, et c'était encore cet hiver, une de ces beautés magnétiques dont on subit l'influence étrange, si fort que l'on tienne à deux mains sa tête et son cœur. Mademoiselle de Soubiran avait dompté ce gros lion de génie qui avait nom : Honoré de Balzac, mais dompté comme Carter les tigres et les panthères, comme l'Américain Rarey les chevaux les plus indociles. Il perdait pour elle, — et pour elle seule, — la brusquerie hérissée qui lui était familière; il renonçait aux épopées rabelaisiennes qu'il aimait tant à raconter, et qu'il racontait si bien, avec une si large hilarité. Il devenait souple, onctueux, poli; — on l'a vu se faire peigner sur une seule de ses observations.

Un soir, chez Gavarni — cet autre bel esprit et ce grand penseur qui marchera de pair dans l'avenir avec l'auteur de la *Comédie humaine*, — on parlait cabale et divination; on prédisait les temps futurs de M. Home et de M. Henri Delaage. Balzac écoutait : tout à coup il prit dans sa main blanche et trapue, — une main épiscopale, — les doigts menus de mademoiselle de Soubiran, et, après avoir étudié dans leurs méandres délicats les lignes roses de la paume :

— Vous régnerez, chère enfant de mon âme, s'écria le nouveau prophète, vous régnerez!

— Sur votre cœur, sans doute? demanda la rieuse jeune fille.

— Sur mon cœur, c'est entendu; mais aussi sur un grand peuple.

Quelques mois plus tard, mademoiselle de Soubiran épousait le prince Ghika; — et nous retrouvons la reine de Balzac veuve avant d'avoir régné.

Une autre mort qui a fort occupé l'attention publique est celle de madame de Laval-Montmorency.

Madame de Montmorency était fille du célèbre Joseph de Maistre. Elle tenait de son père cette rigidité de principes et cette austérité de vie qui tendent à disparaître de notre société. N'allez pas craindre que je m'attendrisse à propos de ces vertus de fer, de marbre et d'airain. Fort

LE RÉPERTOIRE DE L'ÉTÉ (3e série), — par MARCELIN (suite).

LA PIÈCE MILITAIRE DU CIRQUE : *LE MARÉCHAL DE VILLARS.*



15474

LOUIS XIV S'ENCANAILLANT.
Ohé! mes petits agneaux,
Le jour de gloire est arrivé!



15475

LE FIGURANT CONVAINCU (*historique*).
— Tenez, monsieur, regardez comment les Autrichiens nous arrangent!!! mais je vous en avertis, demain je flanque une balle dans mon fusil!



15476

DE LA TENUE!
— Sapristi, fantassin, ayez-moi donc l'air plus noble que ça pour un soldat de Louis XIV.
— Ah dame! j'ai pas étudié pour la tragédie.



15477

LES MORTS POUR DE VRAI
devraient bien attendre que le rideau fût baissé pour ressusciter.

heureusement madame de Montmorency tempérait son aspect rugueux par une bienveillance pour les siens et une charité pour les pauvres réellement inépuisables

A l'approche du jour de l'an, madame de Montmorency quittait pour quelques jours son vieux château de famille et accourait en poste à Paris. On la voyait à pied, suivie d'un seul domestique, s'arrêter à ces boutiques en planches que les marchands ambulants improvisent pour la première quinzaine de janvier. Elle n'achetait ni bonbons, ni poupées, ni petits ménages, ni polichinelles, mais elle dévalisait l'étalage des marchands de portefeuilles à vingt-cinq sous. Sa voiture remplie, elle partait comme elle était venue, à grandes guides. — Chétives étrennes, pensez-vous. — Attendez. Une fois rentrée au château, elle courait à son secrétaire, elle bourrait les portefeuilles

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



15478
— Comment, monsieur, vous vous permettez de décacheter mes lettres!
— Dame! p'pa, tu décachètes bien les miennes, toi!



15479
Encore pas de lettres!... je crains bien de m'être compromise pour un polisson!

au rabais de billets de banque du plus gros calibre, et elle lançait ses projectiles à travers sa famille réunie, en riant de tout son cœur — de ce beau rire des grand'mamans heureuses.

On le voit, les Morts vont vite.

Presque aussi vite que le Congrès de Bruxelles, dont je vous annonçais les préparatifs de voyage dans une précédente causerie.

A la date où j'écris ces lignes, quatre sections ont déjà terminé leurs travaux. On discute bruyamment entre les deux repas MM. X. Saintine, Michel Masson, Paul Féval et Henri Celliez représentent l'éloquence française et mouvementée. M. Panseron joint au concert ses petites notes suraiguës, — clef de *sol*, — et M. Victor Foucher résume les séances sur la clef de *fa*.

Vous comprenez bien qu'après des matinées aussi musicales on se doit, pour le moins, de danser le soir. Ainsi fait-on. Mais la danse ne fait pas oublier l'art oratoire. On discute en faisant cavalier seul, et l'on ne termine sa tirade qu'au dernier entrechat du galop final.

On lit dans la *Presse* de mercredi :

« Hier, le Congrès en masse s'est transporté dans les salons du Cercle artistique et littéraire. M. de Brouckère, bourgmestre de Bruxelles, a souhaité la bienvenue aux invités du Cercle dans une allocution très-brève et très-sympathique; puis la musique des pompiers de la garde civique et une société de chanteurs brabançons, réunis sur la place de l'Hôtel de ville, ont exécuté plusieurs morceaux en l'honneur de la réunion.

» C'est le cas de répéter ici une phrase vulgaire, mais qui est très-applicable à cette soirée : la plus franche cordialité n'a cessé de régner parmi les assistants, et on s'est séparé fort tard, après avoir bu au succès des travaux du Congrès, et en se promettant de nouveaux toasts au banquet qui doit avoir lieu jeudi. »

Du moment que l'on toaste, — littérairement ou non, — tout s'arrangera! tout s'arrangera!

Le *meeting* après le *congrès*, c'est dans l'ordre.

Le *Daily-News* rend compte d'une discussion sur la toilette des dames qui s'est élevée au sein de la société religieuse de *King's Bridge* à Londres.

Une députation de plusieurs clergymen y assistait. Le révérend H. Marriott a saisi cette occasion pour confesser ce qu'il pensait de la toilette des dames présentes : « Je regrette, a-t-il dit, d'être obligé de parler des modes ridicules d'à présent, surtout parmi le sexe aimable. Nos mères de famille semblent employer tout leur temps et s'appliquer tout entières à une seule chose : à orner leurs fragiles corps auxquels il ne faudra bientôt plus qu'un suaire. »

Puis, en parlant de leurs chapeaux, il a ensuite ajouté : « L'Écriture vous dit qu'une longue chevelure a été donnée à la femme pour ornement, mais qu'elle doit avoir la tête couverte. Les dames semblent avoir oublié complétement ce sage précepte, car aujourd'hui elles ne se couvrent plus la tête. J'espère qu'elles accueilleront volontiers ces avis, et qu'elles voudront bien s'y conformer. Si elles pouvaient seulement entendre ce que les hommes disent par derrière elles des modes du jour, elles y renonceraient. »

Les dames qui étaient présentes ont paru s'offenser vivement de ces observations; mais, du côté des gentlemen, un léger applaudissement s'est fait entendre. Le révérend S. Lampen a riposté qu'il ne pouvait convenir avec M. Marriott que les dames ne s'occupaient que de leur toilette, car elles étaient toujours les premières à accomplir des actes de bienfaisance. Sans leur inappréciable concours, la société biblique et d'autres sociétés excellentes ne tarderaient pas à disparaître.

J'adore cette galanterie anglicane du révérend S. Lampen. *On n'est pas plus aimable!* comme dit Grassot dans ses jours de bonne humeur.

Grand mouvement dans les livres et dans les journaux.

On annonce comme très-prochaine la publication d'un nouveau volume de poésies de M. Victor Hugo, les *Petites épopées*. Les *Misérables* ne tarderont pas à paraître.

Le second volume des *Mémoires* de M. Guizot nous est promis pour les premiers jours de décembre. M. Guizot se *hâte lentement*, selon le précepte de Boileau.

Le *factum* de M. Proudhon a paru en Belgique. Cela ne nous regarde pas. Espérons que M. Granier de Cassagnac voudra bien nous faire, à ce propos, une de ces analyses qu'il fait si bien.

Lisez plutôt le dernier numéro du *Réveil :*

« Le trait caractéristique de M. Proudhon, c'est le » bruit. On l'entend venir de loin dans les questions dé» battues comme le *Mascaret de la Gironde*. Il crie, il » menace, il objurgue, il apostrophe, il *extermine;* c'est » le capitaine Paroles des problèmes sociaux. »

Je connais « un Mascaret de la Gironde » qui, après avoir *exterminé* Racine, a écrit cette phrase typique relative à ses contradicteurs politiques :

« La faux ne discute pas avec l'ivraie. »

Ce n'est pas M. Proudhon.

Un homme poli par excellence, — ce n'est pas M. Granier de Cassagnac! — un écrivain de beaucoup de goût, de tact, de modération et d'humour, M. Edmond Texier, vient de se laisser aller à des déductions fort joviales sur l'*odeur des nations*.

S'il faut en croire le chroniqueur du *Siècle*, l'Allemagne sent la saucisse et l'Angleterre le caoutchouc.

Et la France sent la poudre à la maréchale, n'est-ce pas?

Le *Moniteur* nous annonce une bonne nouvelle :

M. E. de Royer, ministre de la justice et ministre d'Etat par intérim, en l'absence de M. Fould, vient d'adresser à M. Ch. de la Rounat, directeur de l'Odéon, une lettre pour le complimenter du succès qu'obtient en ce moment à ce théâtre la comédie *le Marchand malgré lui.* M. le ministre a chargé, en outre, M. de la Rounat de transmettre ses félicitations et ses encouragements aux jeunes auteurs de cette pièce, MM. Amédée Rolland et Jean du Boys.

Qu'en pense M. E. de Biéville?

CH. BATAILLE.

LA COMÈTE.

La grande affaire du moment est l'apparition de la comète.

Chaque soir, vers huit heures, les quais, les ponts, les boulevards, regorgent d'observateurs la tête renversée en arrière et le nez uniformément dirigé vers le nord-ouest.

Ils regardent la comète.

A l'époque où nous vivons, il y a tant d'étoiles qui filent que l'on s'explique très-bien cet engouement pour l'apparition d'un astre.

CROQUIS DU JOUR, — par Mlle OCTAVIE ROSSIGNON.



15480

Quiens, c'est la petite de Cadet Jean Pierre le fermier. Elle en a des prix!... on voit que l' maître d'école aime les poulets gras. Y a pas de danger que ma Loh̃ise en ait seulement un livre comme ça!



15481

Qu'on décanille d'ici au plus vite, méchant Parisien! je n'entends pas qu'on tire mes lapins en caricature, moi!

La comète y met pourtant de la modestie, car c'est à peine si elle se laisse voir; parfois même elle a l'air de cacher sa queue et de vouloir passer pour une simple étoile.

Quelle est cette comète? se demandent les savants.

Les uns supposent que c'est celle de Charles-Quint, mais la grande majorité repousse cette opinion, et pense que la comète de Charles-Quint n'est pas près d'arriver. Selon eux, elle ne viendrait nous visiter que tous les sept cents ans. Or, comme il y en a environ trois cents qu'elle a disparu, il nous reste quatre cents années à l'attendre! — C'est un peu long!

Certains astronomes opinent pour la comète de 1769, d'autres pour celle de 1811.

Peut-être en est-ce encore une autre, — à moins que ce ne soit toujours la même. — Le fait est qu'on n'en sait rien.

Ce qui est certain, c'est que les apparitions des comètes ont beaucoup perdu de leur prestige. Loin de porter la désolation et l'effroi dans les populations, elles n'excitent que leur curiosité, et ne désolent plus que les directeurs de théâtre à cause de la concurrence inattendue qu'elles leur font en leur enlevant leur public.

Il n'y a pas de spectacle attrayant qui tienne. Tous les trucs et tous les vaisseaux du drame moderne sont forcés de baisser pavillon devant elle, et mesdames Carvalho et Ferraris, ces étoiles du Théâtre-Lyrique et de l'Opéra, en sont pleinement éclipsées.

Ce qui rassure un peu ces pauvres directeurs, c'est que l'astre nomade ne fait pas partie de la troupe sidérale que nous voyons ordinairement, il est seulement en cours de représentations, et son engagement temporaire expirera dans quelques jours.

En attendant, il faut qu'ils prennent bravement leur parti, car tant qu'elle paraîtra au ciel, la queue de la comète supprimera la queue des théâtres.

ACHILLE LAFONT.

LES MAISONS EN COTON.

Les journaux de la Louisiane embouchent à qui mieux mieux le piston de la réclame, à propos d'une récente découverte faite par un Américain du Sud.

Quelle est cette découverte... de l'Amérique?

L'emploi du coton pour la construction des maisons.

Le *Bulletin*, l'*Union*, le *Picayume*, le *Crescent*, le *Velta*... en un mot, toutes les feuilles de Bâton Rouge et de la Nouvelle-Orléans, ne parlent plus que du coton architectural

Le câble transatlantique est enfoncé, le coton est à la hausse.

Des journaux, l'enthousiasme louisianien s'est propagé dans la population; c'est à qui apportera son bonnet de coton, ses draps de coton, ses mouchoirs, ses bas... pour se faire bâtir un immeuble.

Oui... oui... des maisons en coton.

Allez faire un tour dans les *cyprières* du Mississipi, et vous verrez si je vous en impose.

La maison en pierre filait un mauvais coton.

L'auteur de Jean Bart pouvait seul se permettre la maison en *briques*.

La maison en coton est à la portée de tout le monde.

Ne vous mettez pas de coton dans les oreilles.... et écoutez la traduction des journaux de l'autre monde :

« La découverte du procédé a été patentée, et elle a « déjà été essayée avec un succès complet, quatre fois. « — *Four times.* »

Je n'aime pas beaucoup ce mot *four*. — Je sais bien que cela veut dire quatre, mais, pour beaucoup de personnes qui ne se donneront pas la peine de traduire, cela peut signifier tout bonnement *four*

N'importe! — Continuez, je vous prie, à me prêter toute votre attention :

« On fait avec le coton une pâte qui acquiert la solidité de la pierre, on l'enduit à l'extérieur d'une substance qui la rend imperméable et incombustible; et, à l'aide de cette pâte, on érige une maison à cinq étages qui coûte trois fois moins cher qu'une maison en plâtras et demande moitié moins de temps. »

L'*Enquirer* de Colombus ajoute : « Pour comprendre la transformation du coton en pierre, il suffit d'observer la dureté et la résistance des boulettes de papier mâché, une fois qu'elles sont sèches. »

Vous verrez que le rédacteur en chef de l'*Enquirer*, non content de se faire construire une maison en coton, s'amusera à mâcher les numéros de son journal pour se faire un mobilier.

Donc, les maisons en coton sont imperméables. — Ainsi pas d'humidité, pas de rhumatismes! Quelle chance pour les gens élevés dans du coton.

Et incombustibles... — à moins cependant que l'inventeur de la poudre-coton ne revienne sur l'eau.

En attendant, le coton architectural se met en société, une émission d'actions va avoir lieu; les titres seront de cent balles... de coton; — non, de cent dollars.

Déjà les agents de change de la Nouvelle-Orléans se disent : *Cotons...* cette nouvelle valeur.

Les maisons se cotonnent à Bâton-Rouge, à Charleston, à Colombus; les maçons prennent le nom de porte-coton.

On va élever à la Nouvelle-Orléans un palais splendide; — on refera la *colonnade* du Louvre, — pardon, je veux dire la colonnade...

La littérature américaine elle-même se préoccupe de l'invention nouvelle; madame Harriett Beecher Stowe prépare un nouveau roman, sous ce titre : *The uncle Tom's nephew's cotton cabin.* — La maison en coton du neveu de l'oncle Tom.

Bien plus, l'invention a passé les mers; un bonnetier parisien se propose de se faire bâtir un chalet en coton à la Porte-Maillot.

Avant peu chacun voudra avoir une maison en coton... à soi.

Ne riez pas, jarnicoton!... — L'avenir des maisons en coton est assuré... même contre l'incendie.

Mais il faut un protecteur à cette nouvelle industrie, un nom capable d'attirer les capitaux dans cette exploitation nouvelle.

Ce protecteur est tout trouvé; ce nom, le voilà : le roi des Grecs!

En effet, cherchez bien... vous ne trouverez qu'*Othon*.

ALEXANDRE FLAN.

LA MORALE AU THÉATRE.

On se plaint beaucoup de la licence du théâtre moderne

Et pourtant qu'il y a loin de la comédie, du drame, du vaudeville d'aujourd'hui, aux œuvres dramatiques des deux derniers siècles! Il s'en faut que notre scène ait l'audace, la liberté, le laisser-aller, la folie qu'elle avait autrefois. Sans doute le public d'alors n'était pas si facile à effaroucher; il avait le tempérament robuste; le nôtre est plus délicat, ce qui n'est pas une preuve de santé.

Dites-nous quel ouvrage moderne l'on peut comparer, sous le rapport de la licence, aux bouffonneries du théâtre de la foire et de la comédie italienne?

Lequel de nos vaudevillistes a osé risquer les plaisanteries extravagantes que l'on se permettait dans le haut genre comique devant la cour de Louis XIV!

Ne soyons donc pas plus prudes qu'il ne faut. La pruderie est la sœur jumelle de l'hypocrisie. Amusez-vous, un soir, dans une salle de spectacle, à faire le recensement des mécontents, et vous trouverez que la plupart des spectateurs qui ne pardonnent rien au théâtre sont précisément ceux qui se pardonnent tout dans la vie privée.

Voudrait-on que la comédie se contentât de refléter certaines mœurs, et qu'elle en laissât d'autres sous le boisseau? Ce système élastique arrangerait bien du monde, et beaucoup de vices mignons y trouveraient leur profit.

Madame R.., — une charmante femme en puissance de mari, — avait assisté, avec une amie, à la première représentation des *Lionnes pauvres*. Il faut croire qu'elle trouva l'ouvrage très-immoral et très-impertinent, car vous ne vous figurez pas tout le mal qu'elle en dit le lendemain à son mari.

— N'allez pas voir cela, mon ami; c'est stupide!

Et le lundi suivant, elle escamota le journal de son cher époux, de peur qu'il n'eût la fantaisie de lire le compte rendu de la pièce.

Madame R... est comme la femme de César : elle ne veut pas même être soupçonnée.

J. Lovy.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

*** Il y a des progrès qui me semblent un peu suspects. J'ai lu dans l'*Ami des sciences* :

« On a fait dernièrement l'épreuve de vêtements incombustibles, au moyen desquels les pompiers pourront *impunément* demeurer, pendant un certain temps, au milieu d'un bâtiment incendié, exposés à l'action *directe des flammes, saisir à pleines mains et transporter au loin des objets incandescents ou embrasés.* Ces vêtements se composent de tissus métalliques, de carton, d'amiante et de drap rendus incombustibles par le borax, l'alun et le phosphate d'ammoniaque. »

Voilà certainement une invention qui donnera à bien des gens le désir d'entrer dans les sapeurs-pompiers. Cependant, pour que cette précieuse découverte soit parfaite, il lui manque deux petites choses que je signale à l'inventeur, persuadé qu'il les imaginera en moins de rien... sur le papier.

1° Il serait bon de joindre à chaque vêtement ininflammable une paire de poumons incombustibles, afin que le pompier puisse respirer dans l'atmosphère de 4 à 500 degrés centigrades des incendies.

2° Il ne serait pas mauvais de découvrir une mixture dans laquelle on tremperait le pompier avant de l'habiller. Sans la petite précaution de le rendre lui-même incombustible, il courrait le risque, au lieu d'être grillé et rôti, de se trouver cuit à point dans son enveloppe, comme une côtelette en papillote.

Certainement l'invention nouvelle a du bon, mais si j'étais pompier je la trouverais insuffisante.

*** Il y a des gens qui ne jurent plus que par Beethoven, depuis que le chef d'orchestre Habeneck l'a mis à la mode. Quand ces gens ont prononcé le nom de Beethoven, c'est la suprême raison, ils croient avoir tout dit.

Je demandais, dans l'intimité, à un grand critique musical, ce qu'il pensait de l'auteur de la *Symphonie pastorale*, il me répondit :

— Beethoven, c'est la métaphysique en musique.

*** Croyez-moi si vous voulez, mais ma passion pour les matous m'a conduit à composer un dictionnaire de leur langue, et je cause avec les chats qui m'honorent de leur affection comme je causerais anglais ou italien... si je savais ces idiomes.

Le langage parlé par les *minets* et les *minettes* n'est composé que d'interjections qui se marient et se nuancent selon les sensations de joie ou de peine exprimées par l'animal.

Tous les animaux ont une langue particulière qui leur est familière.

L'enfant au maillot, lui aussi, a un langage instinctif qui remplace l'intelligence. Demandez à toutes les mères si elles ne savent pas cette langue-là?

Luc Bardas.

THÉATRES.

Dans ce siècle de positivisme, la féerie m'a l'air de faire assez bien son chemin. A l'Opéra, la féerie de *Sacountala;* aux Variétés, les *Bibelots du Diable;* à la Porte-Saint-Martin, *Faust;* aux Délassements-Comiques, la *Bouteille à l'encre;* au Cirque, la reprise des *Pilules du Diable;* puis aux Funambules, la *Fée Carabosse*, qui aura bientôt son homonyme au Théâtre-Lyrique; sans oublier les charmantes petites féeries données par les acteurs de bois du passage Jouffroy.

La Porte-Saint-Martin, qui a le don des merveilles, vient encore de se surpasser en montant avec un luxe inimaginable le *Faust* de Gœthe, revu, corrigé et considérablement enjolivé par M. Adolphe Dennery. Tout ce que la portée philosophique de l'œuvre primitive a perdu est remplacé par une magnificence inouïe. L'Opéra n'a rien offert de plus merveilleux que les décorations des *ruines habitées par la sorcière*, les *bois enchantés*, la *maison de Marguerite*, les *jardins de Resina*, le *palais d'Herculanum*, l'*éruption du Vésuve*, les *Indes*, le *bord de la mer*, la *cime du Brocken*, et enfin l'*apothéose*.

Le *Faust* de M. Dennery n'est pas une traduction, mais une imitation. Nous retrouvons dans son drame mitigé les scènes principales du poëte allemand, telles que : le pacte avec Méphistophélès, les amours de Marguerite et sa séduction par Faust, le duel avec Valentin, qui donne lieu à des scènes admirablement faites, l'accusation d'infanticide, le cachot de Gretchen, et enfin la piété de Marguerite arrachant au démon l'âme de son Faust bien-aimé et l'emportant aux pieds de Jéhovah sur les ailes de la prière.

Succès complet, succès fructueux, et sur lequel, d'ici à quatre mois, nous aurons le temps de revenir.

Les féeries nouvelles passent, les vieilles *Pilules du Diable* restent.

Malgré ses sept cent dix représentations, cette pièce est encore la plus jeune, la plus gaie de toutes les féeries contemporaines.

Est-ce à dire que l'imagination des auteurs de féeries nouvelles a été frappée de stérilité? Est-ce à dire que le luxe des costumes, la magnificence des décorations, l'originalité des *trucs* des *Pilules* n'aient jamais été dépassés?

Non pas! — Les moindres féeries actuelles ont bien plus de décors pompeux et de costumes attrayants.

L'action des *Pilules* commence dans une officine d'apothicaire, elle va dans une salle d'auberge, court sur la vulgaire place publique, entre dans la cour d'une maison de fous, passe dans une gare de chemin de fer, s'amuse près d'un lavoir de blanchisseuse, babille chez un perruquier, chemine dans les salles d'une verrerie, et toujours trottinant, toujours terre à terre, elle se laisse traîner par un apothicaire, honnête Cassandre, à la pourchasse d'un peintre amoureux, qui lui enlève régulièrement sa pupille trois fois par acte.

Tout le mérite des *Pilules* est dans la jovialité de ses situations et de ses *trucs*. Je sais bien que c'est la gaieté classique de Pierrot avec ses camouflets, ses seringues et ses malices cousues de fil blanc; mais enfin c'est de la bonne grosse gaieté, de cette vraie gaieté qui change notre bouche en hiatus sans cesse béant, et notre rate en montgolfière.

Le titre des *Pilules* est un talisman qui attire la foule. En le plaçant sur l'affiche du Cirque, cela se traduit chaque soir par six mille francs qui tombent dans la caisse du directeur. C'est encore là le plus joli *truc* de l'œuvre.

Albert Monnier.

Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 146. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 16 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

REVUE DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR et DARJOU.



15482

La loi sur les titres. — Comment faut-il que j'appelle monsieur le baron, maintenant que monsieur le baron ne s'appelle plus!



15483

— Pardon, factionnaire, pourriez-vous me dire pourquoi Louis XIV a quitté sa place des Victoires? — Pour aller faire son entrée à Rouen, mon bourgeois!



15484

Retour des chaleurs. Reprise de l'affiche stéréotypée pour chaque année.



15485

Nouvel établissement de coiffeurs en uniforme, à l'usage des gens qui trouvent que *Figaro-Journal* ne *rase* pas encore assez le monde.



15486

Apparition du *Punch Grassot*. GREAT ATTRACTION!..



15487

La publicité donne au *punch Grassot* la célébrité qu'il mérite



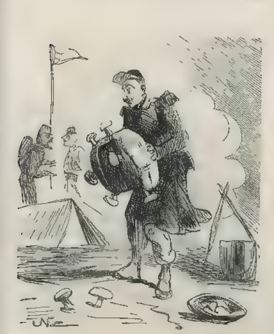
15488

Nos vendanges et nos vendangeurs en l'an 1858.



15489

Plénitude partout!



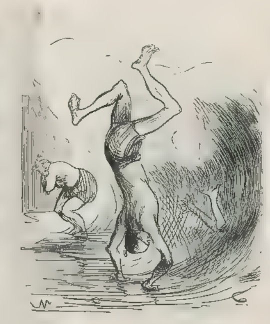
15490

Au camp de Châlons. — Bigre de bigre! les pommes de terre peuvent manquer, nous les remplacerons par des champignons!...



15491

Variétés des trains de plaisir. — *La mer.*



15492

Différentes manières de recevoir la lame.



15493

— Il y en a tout de même ici, des malades ...

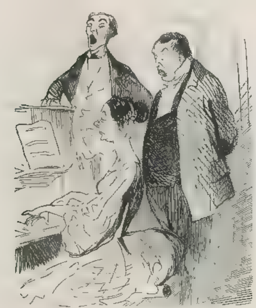
REVUE DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).


15494
Dans l'attente d'un train de plaisir quelconque.


15495
En wagons!!!


15496
A la campagne. — Nos gens!


15497
— Le fait est que la campagne serait bien triste, si on n'avait pas la ressource d'un voisin.


15498
Par un temps de pluie, à la campagne!...


15499
Vacances d'avocats, relâche de plaideurs.


15500
Relâche pour tout le monde et les concierges parisiens aussi.


15501
Il n'y a que les peintres qui ne se reposent pas!


15502
— et les créanciers qui travaillent toujours.


15503
— L'été à la campagne, bah!...


15504
Faut voisiner, pas trop ne faut.


15505
Précaution contre l'enlèvement de sa coiffure. Si on ne veut pas la jeter, il n'y a pas de lâcheté à l'acheter pour aller sur la jetée.


15506
— Enlevée, l'abette!...


15507
Dépeuplant la plage de ses galets, pour rapporter à ses amis des souvenirs des eaux.


15508
Rivalités de fin de saison.


15509
— Vous y êtes-vous déjà mis? — Ma foi, non; mais je ne m'y mettrai pas non plus!

REVUE DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15510

— Ah !... elle est partie pour la campagne... et pour combien ! .. — Pour trois ans !



15511

Retour des eaux. — Ayant bien supporté les bains; mais la musique lui donnera désormais le mal de mer.



15512

La visite au pensionnaire



15513

Mettez donc vos chiens en garde ! — Vot' chien d' chasse est crevé, m'sieu, mais si vous voulez vous arranger d' celui-là !...



15514

Les plaisirs de la chasse — Lever à quatre heures du matin



15515

École de tir



15516

— Allons, bibi, allons ! Nous sommes donc bien content d'accompagner ce maître !...



15517

Le Manuel des chasseurs. — Un lapin, bon !... page 107, *du lapin*... m'y voilà !



15518

— *Charche, mon vieux, charche !*



15519

— Bien commode les Lefaucheux ! mais faut pas oublier ses cartouches.



15520

— En v'là un qui nous en emporte, de c'te bonne terre labourée ! J'ons ben envie d'y dresser procès-verbal !



15521

Le quart d'heure du port d'armes.



15522

Le premier coup de feu, ou souvenirs et regrets.



15523

Émotions de la Société protectrice des animaux à l'ouverture de la chasse



15524

Confirmation de la théorie de [illegible].



15525

— Y cherchont tous l' moyen d' faire *diminuer* l' vin..... Ga'y a qu'à l' boire, pardi !...

REVUE DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15526

Modes du mois prochain pour les personnes qui s'habillent d'après les *Victoires et Conquêtes*.



15527

Retour du jabot et des manchettes (voir la *Gazette de France*, qui seule les a vus!)



15528

— A votre place, je garderais tous mes fruits pour les vendre l'année prochaine; nous n'aurons probablement pas deux années de suite comme celle-ci.



15529

La question serait d'acclimater la morue dans les eaux d'Asnières!



15530

Ne me rappelant plus ce que je devais écrire sous ce dessin-là, je prends le parti de le dédier sans légende et comme objet d'art au maëstro Offenbach. NADAR.



15531

Th. Gautier et Alex. Dumas à Saint-Pétersbourg. Exportation.



15532

Un incognito difficile à garder.



15533

Attendant l'hiver...



15534

Déménagement du Théâtre-Français à la salle Ventadour et *vice versâ*.



15535

Les Bibelots de ce diable de M. Caignard!



15536

Succès des *Noces de Figaro* au Théâtre-Lyrique. Ce qu'on appelle un ténor léger.



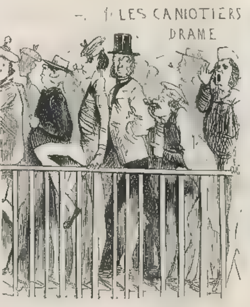
15537

Se défier des places d'avant-scène aux pièces maritimes comme *Jean-Bart*.



15538

Paulin Ménier, sous le pseudonyme du *Père Martin*, faisant tous les soirs sa commission.



15539

Foule aux *Canotiers de la Seine*.



15540

Grand succès du François Ier au pré Catelan — Le sculpteur Clésinger regrette de n'avoir pas fourré une lanterne dans le sien



15541

Grande fête à Versailles. Ballon par souscription

REVUE DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1858, — par NADAR (suite).



15542
Fidèles à Mabile... quand même.



15543
Déménagement des *Concerts de Paris* à la rue du Helder. Transport général !



15544
La question européenne du diapason préoccupe tous les esprits.



15545
Plus moyen avec le nouveau diapason de présenter des *notes* trop élevées...



15546
A l'heure, par 36 degrés !



15547
— Mes deux fils !!!



15548
Une institution où on ne connaît pas assez le *prix* des convenances.



15549
— Pourquoi mon fils n'a-t-il eu qu'un prix, et le petit Chantonet deux ! — Parce que, mossieu, votre fils est externe et le petit Chantonet interne.



15550
— Eh ! garçon, [illegible] grogs... forts !



15551
« *A peine au sortir du collège.* » — Paroles toujours nouvelles sur un air connu.



15552
— Après ça, il ne faut pas non plus exiger trop que les enfants passent leurs vacances uniquement à [illegible].



15553
— Je me demande si ce professeur, pendant les vacances, était bien réellement nécessaire à mon fils !

CHRONIQUE.

On croyait généralement la Tragédie bien morte, — c'est aussi mon avis particulier, — cependant on me démontre, par preuves irréfragables, qu'il existe encore un auteur tragique.

Voici l'histoire de ce pauvre jeune homme :

Stanislas D..., — pourquoi Stanislas? je l'ignore; enfin! — est arrivé à Paris le 10 de ce mois pour lire à l'Odéon une tragédie intitulée *Combabus*.

Savez-vous l'histoire de Combabus? On n'est pas absolument tenu à ces choses-là.

Et puis j'aime autant vous la raconter, parce que cela me donnera des aspects d'érudition bien flatteurs pour mon amour-propre.

Donc, Combabus était un roi d'Éthiopie, lequel, à la suite d'un désespoir d'amour, se réduisit lui-même à ce pénible état que le Grand-Turc exige de ses serviteurs les plus intimes... Lire pour plus de détails l'*Abeilard* de M. Scribe, représenté au Gymnase devant toutes les hautes pudeurs parisiennes.

Il est à croire que la servilité courtisanesque avait déjà atteint de jolies proportions avant l'ère chrétienne, car l'Histoire, la grande, l'inflexible, l'histoire d'airain, celle qui ne s'arrête pas à des babioles, affirme gravement que tous les seigneurs de la cour éthiopienne suivirent aussitôt l'exemple du Maître.

Voilà le résumé succinct de mes études à ce propos. Quant aux déductions philosophiques que notre jeune auteur en avait tirées, le monde lettré les ignore encore, — excepté peut-être Constant, le concierge de l'Odéon.

Mais les digressions historiques m'éloignent de mon anecdote.

Stanislas D... fut se loger rue Monsieur-le-Prince, dans un vaste hôtel garni bien connu des étudiants, et dont l'étage supérieur est occupé par des ateliers de peinture. Comme toutes les personnes qui sont prises de la passion de l'antiquité, Stanislas a ses manies, ses tics, sa vie tout arrangée en compartiments : il porte des caleçons, de la flanelle, des mouchoirs en madras variés, il prend son thé à heure fixe, il couche avec des veilleuses, — et surtout il est pris de la rage de réciter le songe d'Athalie vers une heure du matin.

Cela ne fait de mal à personne, me direz-vous. C'est une erreur.

Cela fit mal à un rapin des plus romantiques, dont l'atelier se trouvait situé précisément au-dessus de la

chambre de Stanislas, qui n'aime en fait d'alexandrins que les *Fleurs du Mal* de M. Baudelaire.

Il souffrit, ce bouillant jeune homme, un jour, deux jours, trois jours, — puis ses nerfs se distendirent, — et il sentit le quatrième sa tête se détraquer sous l'action dissolvante du célèbre monologue.

Il fallait une fin à cette situation déplorable. — A force de chercher il en trouva une.

Les tuyaux de son poêle, — relégué dans un coin pendant la saison d'été, — passaient dans la cheminée commune de la maison. Il désarticula les tuyaux, s'insinua dans la cheminée, et avec l'adresse de singe qui caractérise les émules futurs de Rubens, il s'introduisit en deux temps dans les lares du voyageur monomane.

Le premier soir, il se contenta de manger son souper et de boire son thé. Puis, attachant le bonnet de coton du bon jeune homme avec un fil, il remonta dans sa cheminée, et tira vivement.

Stanislas se réveilla avec une terreur que vous imaginez aisément en voyant son couvre-chef s'envoler dans les airs... absolument comme une chimère, mais il n'en récita pas moins les malheurs d'Athalie.

— Va! mon bon, exclamait le peintre en crispant les poings, il faudra bien que tu y renonces!

Le lendemain soir, à pareille heure, pareille descente; seulement les détails de la mystification varièrent. La théière reposait sur une veilleuse, notre garnement enleva la théière et la remplaça par un vase qui n'est pas habitué à ces exhibitions publiques, et, cette vengeance de Mohican accomplie, il regrimpa dans son Olympe, en tirant, bien entendu, l'éternel bonnet de coton.

L'ébahissement de Stanislas, je n'aurai pas la force de vous le raconter, même en vers tragiques. Ce que je puis affirmer, c'est que le rival présumé de M. Pagès (du Tarn) sauta sur sa malle, où il réintégra la tragédie de *Combabus*, et que, depuis hier, il a repris le coche de Castelnaudary, sa patrie.

Constant se frotte les mains, allez!

Ceci est le grand événement du monde des arts; — section du quartier Latin.

Dans le grand monde, que les chroniqueurs nous représentent comme la terre classique de l'élégance, du savoir-vivre, de la distinction innée et des mille aristocraties réelles auxquelles on flaire les *honnêtes gens*, comme dirait le maître J. Janin, dans le vrai grand monde enfin, il circule une anecdote vraiment pimentée comme les gognenardises de Vadé.

Le vieux vidame de C..., éclopé de l'armée de Condé, a voulu donner à ses rhumatismes quelques douceurs, en conséquence de quoi il a épousé la vieille baronne d'A..., qui voulait donner un appui viril à sa goutte.

En vain les amis du vidame répétaient en chœur au vidame :

— N'épousez donc pas la baronne.

— Bon! et pourquoi! répliquait le bonhomme, que ses rhumatismes tiraillaient plus fort.

De leur côté, les vieilles dames qui faisaient le whist le soir chez la baronne, lui glissaient l'une après l'autre dans l'oreille :

— Je vous conseille, ma chère âme, de renoncer au vidame.

— Mais la raison? se récriait la bonne femme que sa goutte mordillait aux quatre membres.

Dans le cas qui nous occupe, — comme dans les autres de la vie usuelle, — les donneurs d'avis restaient muets par prudence à la première interrogation précise.

Le mariage s'est fait à Saint-Thomas d'Aquin.

— Enfin! pensèrent simultanément les deux conjoints, lorsque la cérémonie fut terminée et qu'ils se trouvèrent en tête à tête dans la chambre nuptiale, nous allons donc avoir le mot de la terrible énigme!

Les bonnes gens, — fatigués par les émotions de la journée, — se couchèrent... .. et s'endormirent bientôt, non assez tôt pourtant pour que chacun d'eux ne s'aperçût de tiraillements nombreux sous le traversin.

— Bien! voila le vice, pensèrent-ils simultanément.

Simultanément aussi, ils se réveillèrent au milieu de la nuit et leurs mains se rencontrèrent qui furetaient avec inquiétude vers l'oreiller du voisin.

Tout d'un coup et toujours avec le même ensemble :

— Oh! quelle horreur! s'écrièrent les deux époux.

Ils avaient trouvé chacun une bouteille d'eau-de-vie.

On plaide! on plaide!

On eût mieux fait de s'entendre, n'est-ce pas?

Oui, sur le fond du délit, c'était possible; mais sur la possession intégrale et future des deux bouteilles, y songez-vous?

Le petit journalisme est toujours dans l'ébullition que je signalais récemment, malgré l'intention que l'on prête au gouvernement de soumettre au timbre les feuilles non politiques qui font des annonces.

Je vous signale l'apparition de la *Chronique parisienne* dirigée par M. Jules Lecomte. J'y ai remarqué des articles de M. Léon Gozlan qui jette son esprit par-dessus les moulins comme par le passé; une très-jolie étude de M. Louis Lurine sur les critiques du lundi, — et surtout une lettre ravissante de madame la comtesse Anna de Lagrange, la célèbre cantatrice que vous savez. Je n'aurais jamais cru qu'on pût se servir d'une aussi large voix pour parler tout simplement avec cette grâce aimable et cette facilité distinguée.

Qu'est-ce encore?

Voici le *Corsaire*, dont un des écrivains les plus bienveillants et les plus instruits de la presse théâtrale, M. Achille Denis, s'est fait le résurrectioniste.

Le *Café*, sous la direction de M. Charles Woinez, un homme d'initiation qui se met au service du progrès industriel avec toute l'ardeur qu'il a déjà déployée au service de la littérature — sans annonces.

Bon courage à tous!

Pour les livres, tous les feuilletonistes vous ont déjà signalé la *Mionette* de M. Eugène Müller. C'est, à coup sûr, la plus touchante pastorale que l'on ait écrite depuis la *Mare au diable*.

Le *Roman d'un jeune homme pauvre*, par M. Octave Feuillet, a, comme ses aînés, ce grand parfum d'honnêteté et de vie calme qui fait estimer l'auteur dès la première page. Mais ce *jeune homme pauvre* n'est vraiment pas assez pauvre, et son roman m'a semblé trop romanesque.

Sous le titre de *Bernerette*, M. Félix Mornand, ancien rédacteur en chef du *Courrier de Paris*, nous présente une série de nouvelles vives, allègres, attendries facilement et plus facilement souriantes. Heureux ceux qui conservent, au milieu des fatigues de plume quotidiennes que comporte le journalisme, cette limpidité calme de forme, cette aménité d'esprit et cette vaillance de cœur.

CH. BATAILLE.

THÉATRES.

L'automne a ramené les rossignols et les fauvettes de ce joli nid qu'on nomme les Italiens. La salle Ventadour restaurée a fait sa réouverture par la *Traviata*.

La *Traviata* n'est pas le meilleur ouvrage de Verdi. La faute appartient sans doute au sujet, qui prête peu au développement de la musique. Nous savons bien que le *Barbier de Séville* est aussi une comédie, mais il y avait Rossini pour la traduire en opéra, et Rossini a mis dans la partition autant d'esprit qu'il y en a dans la pièce.

Mademoiselle Rosina Penco, que nous connaissions déjà, a reparu dans le principal rôle de cet ouvrage. Elle a joué et chanté avec autant de grâce que de talent et d'esprit.

Graziani, dans le rôle de Germont père, nous a rapporté sa voix fraîche, sonore, flexible. Son frère, Ludovic Graziani, ténor nouveau, a débuté dans le rôle créé par Mario. Sa voix est un peu gutturale, défaut commun aux ténors actuels, mais elle a du charme.

On annonce pour cet hiver le *Giuramento* de Mercadente, la *Nozze di Figaro* de Mozart, et le *Macbeth* de Verdi, un des meilleurs opéras, dit-on, de ce compositeur.

Le *Broscovano*, que vient de jouer le Théâtre-Lyrique, est un véritable opéra-comique, réunissant toutes les conditions d'un genre essentiellement de convention, et qui s'accommode à merveille des invraisemblances, pourvu qu'il en résulte un scénario intéressant et des situations musicales.

M. Henri Boisseaux, déjà connu par le succès de quelques jolis librettos d'opéra-comique, possède la facilité du dialogue et le sentiment des proportions dans les scènes destinées à la musique. Quant à son collaborateur, M. Deffès, l'inspiration mélodique ne lui fait jamais défaut, et elle se manifeste toujours d'une manière originale, sous des contours extrêmement élégants.

Broscovano est un vrai brigand, dont la tête est mise à prix. Un jeune militaire, qui vient de tuer en duel sur la route un arrogant seigneur, est pris pour lui. Qu'il dise son véritable nom ou qu'il conserve le pseudonyme qui l'abrite, il doit périr. Tout à coup on apprend que le seigneur qu'il a tué n'est autre que le terrible Broscovano lui-même. Or, le jeune militaire passe des gémonies au Panthéon : il a gagné dix mille piastres!

Les affiches collées aux murailles vous ont appris que le spirituel comique Grassot avait rapporté de son voyage d'Italie le secret d'un punch superlatif, à lui confié par un bon moine. Après avoir été sous tous les yeux, le *Punch Grassot* est dans toutes les bouches. Le palais et la chaumière se le disputent; mais c'est surtout par le *palais* qu'il est apprécié; le Palais-Royal, bien entendu.

Ce titre de *Punch Grassot* devait servir d'étiquette à la revue de M. Clairville aux Variétés, mais le Palais-Royal a voulu en avoir la primeur, et voilà comment il se fait que chaque soir on se tord de rire aux mésaventures de Grassot devenu débitant de punch. La ronde des *Gnouf, gnouf!* aura bientôt conquis la célébrité populaire que donne l'orgue de Barbarie :

— Veux-tu du cliquot?
— Non, non!
— Veux-tu du porto!
— Non, non!
— Veux-tu du punch Grassot?
— Gnouf, gnouf, gnouf!
Remplissez mon verre
Gnouf, gnouf!

Tels sont les *vers* à moitié remplis de ce gai *Punch Grassot*.

ALBERT MONNIER.

CHEMISIER DES PRINCES. — MARQUET. — 104, rue de Richelieu — PARIS.

BEAUX TERRAINS A VENDRE A SAINT-CLOUD.

Dimanche 24 octobre aura lieu, en l'étude de Me Pluche, notaire à Saint-Cloud, l'adjudication volontaire de deux lots de terrains propres à bâtir, situés au bord de la Seine, sur le quai de Saint-Cloud, en face le nouveau château de M. de Rothschild. — Ces terrains sont dans une situation tout exceptionnelle pour la BEAUTÉ DE LA VUE.

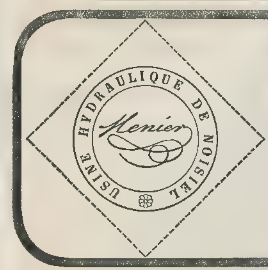
Le 1er lot est d'une contenance de 2,633 mètres, ENTIÈREMENT CLOS DE MURS NOUVELLEMENT CONSTRUITS, avec belle grille en fer et pilastres en pierre.

Mise à prix : 20,000 francs.

2e lot. — Terrain à la suite du précédent, contenant environ 2,400 mètres, entouré d'un palis.

Mise à prix : 15,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à Me Pluche, notaire à Saint-Cloud.



CHOCOLAT-MENIER

La préférence que les consommateurs accordent au *Chocolat-Menier* excite sans cesse des contrefacteurs à imiter la forme de ses tablettes, la couleur et les signes extérieurs de ses enveloppes.

Ces imitations coupables trompent chaque jour un grand nombre de personnes qui achètent du chocolat inférieur pour du *Chocolat-Menier*, dont l'excellente qualité, toujours d'ailleurs en rapport avec le prix, est justifiée par plus de trente années de vogue soutenue.

Pour mettre un terme à ces manœuvres déloyales, le *Chocolat-Menier* porte maintenant sur chaque tablette une marque de fabrique distinctive, avec signature, et conforme au modèle ci-contre.

Ainsi, toute tablette qui ne portera pas, sur la face opposée à l'étiquette à médailles, cette seconde marque de fabrique, devra être refusée par le consommateur.

FOULARDS.

Les personnes qui désirent de bons Foulards ne peuvent mieux s'adresser qu'à la *Compagnie des Indes*, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 42. Immense choix de Foulards des Indes et de Chine, à 1 fr. 40, 2 fr. 25, 3 fr. 30, 5 fr., 6 fr., 8 fr., 11 fr. et 15 fr., que l'on payerait partout ailleurs 2 fr. 40, 3 fr. 25, 5 50, 7, 8, 12, 15 et 20 fr. Robes de l'Inde inusables à 17, 25, 28, 36, 38, 43, 48 et 65 fr. la robe extra

BRONZES, pendules, lustres, lampes, feux, suspension pour salle à manger; billards. Médaille 1855. VAUVRAY frères, rue des Marais-Saint-Martin, 37. Chiffres connus. Exposition publique. On peut visiter la fabrique tous les jours.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Les magasins et ateliers de **CHEVREUIL,** TAILLEUR, place Vendôme, 2, sont transférés boulᵈ de la Madeleine, 9.

DINER DE PARIS. Passage Jouffroy, 11. Déjeuner, 2 fr. — Diner, 4 fr.

LE PETIT JOURNAL

POUR RIRE.

UN JOLI VOLUME grand in-8°, FORMANT UN CHARMANT LIVRE-ALBUM POUR SALON

Prix : 5 fr. 50 c.

Franc de port, 7 fr.

A M. Philipon fils, rue Bergère, 20.

PORTE-BOUTEILLES EN FER

BREVETÉS (s. g. d. g.)

POUR RANGER LES **BOUTEILLES** dans les CAVES AVEC ÉCONOMIE DE PLACE

DOUBLES LE CENT DE BOUTEILLES **12 fr. 50**

SIMPLES LE CENT DE BOUTEILLES **15 fr.**

BARBOU

RUE MONTMARTRE, 35, A PARIS

GRAND SUCCÈS DES BOUFFES-DEBUREAU.

I PIFFERARI

OPÉRETTE BOUFFE

POEME DE DE JALLAIS

MUSIQUE DE J. NARJEOT.

EN VENTE : CHEZ ALF. IKELMER ET Cie, 11, *rue Rougemont*, 11, *à Paris*.

TABLE D'HOTE de 5 à 8 h. Déj. à 1 fr. 25 c., Din. à 1 fr. 75 c. et à la carte. PETIT, anc. rest. à Metz, Gal. Montmartre, 16, passage des Panoramas, Paris. SALONS ET CABINETS PARTICULIERS.

BOISSON ÉCONOMIQUE

Brevetée (s. g. d. g.)

NE REVENANT QU'A 8 CENTIMES LE LITRE.

L'essence de spruce-fir de Lecomte, pharmacien au Havre, sert à préparer une boisson saine, agréable et tonique. — Dépôt chez M. Paton, droguiste, rue Bourtibourg, 21, à Paris.

SPÉCIALITÉ DE QUALITÉS SUPres. **PATES pour POTAGES.** Pâtes d'Italie, Tapioca, Arrow-Root, Farines de marrons, Biscottes de Bruxelles, Biscuits anglais. *Maison Sarrazins* **GUERRIER**, successeur. Rue Saint-Honoré, 205, en face la rue de la Sourdière

13, rue du Bac, 13.

A SAINTE-CÉCILE

MAISON DE GROS ET DE DÉTAIL.

Nouveautés en Rubans.

Mercerie. — Passementerie.

PAILLASSONS maison du Jonc d'Espagne, 84, rue de Cléry, 84. LUXE ET CONFORT.

AUX VIGNOBLES DE LA GIRONDE.

Maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20.

(Vis-à-vis l'Hôtel des Ventes.)

OCCASION EXTRAORDINAIRE.

RHUM, **1** fr. **50** c. le litre; **1** fr. **05** c. la bouteille. — **13** pour **12**.

COGNAC de la Charente, **2** fr. le litre; **1** fr. **50** c. la bouteille.

Mise en vente de 4,000 pièces **de très-bons vins : 130** fr. la pièce; **0** fr. **60** c. le litre, **0** fr. **45** c. la bouteille.

Envoi sans frais à domicile, avec faculté de déguster avant livraison. — Vente DIRECTE sans intermédiaire, ce qui explique le bon marché de la maison L. SIBERT, 20, rue Grange-Batelière, 20, à Paris.

LA LIMONADE au citrate de magnésie **DE ROGÉ** est le seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain qui ait reçu l'approbation de l'*Académie impériale de médecine* (séance du 25 mai 1847). En achetant cette Limonade, il faut s'assurer que l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte des médailles qui lui ont été décernées par le Gouvernement.

A PARIS, L'UNIQUE DÉPOT, RUE VIVIENNE, 12.

On peut préparer soi-même la *véritable* Limonade purgative de ROGÉ, en faisant dissoudre dans une bouteille d'eau un flacon de poudre de Rogé. Cette poudre, qui est également vendue sous la garantie du cachet ROGÉ, se trouve dans la plupart des pharmacies de la France et de l'étranger.

LE MANDATAIRE MOBILIER. Cette caisse, fondée depuis deux ans, au moment le moins favorable, tant à cause de la crise commerciale que de la chute successive des Caisses par association, a pris pour base la garantie complète de ses clients : elle se divise en trois parties :

Caisse particulière. — Pour la gestion des fortunes placées en actions : ordre de Bourse sans commission; opérations à terme ou au comptant par *titres* ou *espèces* depuis 1,500 francs, *versés directement à l'agent de change* sous la garantie *spéciale* de cet officier public.

Caisse commune. — Versements depuis *cent francs*, en *titres* ou *espèces*, retraits *à volonté*, opérations *au comptant* (par conséquent il s'agit non de *jeu*, mais de *placement*), contrôlées par les comptes de l'*agent de change*, et lettres d'avis journalières, indiquant la valeur et le *numéro* du titre acheté au client; capital représenté par des *espèces* ou des *valeurs* cotées, *examen journalier des livres et de la caisse* par le client. Bénéfices *justifiés* du dernier trimestre, 3 fr. 45 0/0, soit 14 0/0 l'an. — On reçoit en *dépôt* les titres pour six mois au moins avec intérêt. Placements en *reports* et *avances* sur valeurs. — La Caisse représente dans les faillites le contentieux, etc.

Caisse centrale de l'expropriation. — Placements hypothécaires depuis *cent francs* garantis, capital, intérêts et dividendes, par privilége de vendeur sur toutes les villes de France, par *actes notariés*. — Déposer les titres d'expropriation à vendre à la Caisse. —

Demandes de prospectus et de renseignements, envois de fonds au directeur du MANDATAIRE MOBILIER, 59, *rue et passage Sainte-Anne, à Paris. (Affranchir.)*

SANTÉ. Dictionnaire de médecine, d'hygiène et de pharmacie pratique, suivi d'observations de guérisons, avec 160 formules. Prix : 60 c., rendu *franco* à domicile. On paye par trois timbres-poste qu'on adresse au Dr Giraudeau de Saint-Gervais, rue Richer, 12, à Paris.

EAU DE MÉLISSE DES CARMES

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Mal de Mer, Vapeurs, Migraines, Évanouissements, Maux d'Estomac, Coliques, Indigestions, &.

Nombreuses contrefaçons. **14, BOYER, 14, RUE TARANNE.** 1 fr. la fiole. Flac. à 5 et 10 fr. (1830)

STÉRILITÉ DE LA FEMME

constitutionnelle ou accidentelle, complétement détruite par le traitement de Mme Lachapelle, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Consultations tous les jours, de 2 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27, près les Tuileries.

Compagnie des Chemins de fer

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE (partie nord du réseau)

SAISON D'ÉTÉ

SERVICES DIRECTS ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin et Novare.

Trajet en 40 heures, arrêts compris (dont 15 seulement en diligence)

Billets valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à *Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean, Suze, Turin* et *Novare*.

PRIX DES PLACES

DE PARIS A	1re CLASSE fr.	1re CLASSE c.	2e CLASSE fr.	2e CLASSE c.	3e CLASSE fr.	3e CLASSE c.
AIX-LES-BAINS..	65	15	48	85	35	70
CHAMBERY......	66	85	49	75	36	30
CHAMOUSSET...	69	15	51	85	37	70
TURIN..........	103	70	83	75	66	30
NOVARE.........	114	40	91	40	72	60
MILAN..........	119	70	95	80	74	80

CORRESPONDANCES

A Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence.)
A Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modane et Lans-le-Bourg. (Diligence.)
A Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie et Gênes. (Chemin de fer.)
A Novare, pour Arona et le lac Majeur.
A Milan, pour Bergame, Brescia, Vérone, Mantoue, Venise, Trieste et Vienne. (C. de fer.)

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 *bis*, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau de correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, 6 et 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

ANTI-GOUTTEUX GENEVOIX

(HUILE PURE DE MARRONS D'INDE)

G. Genevoix PHcien 14, Rue des Beaux-Arts Paris. Prix du Flacon 10 frs.

L'usage de cet Anti-goutteux le seul qui ne soit pas un remède secret, est sans danger pour la santé et n'entrave la marche d'aucune médication interne

L'HUILE DE MARRONS D'INDE NE S'EMPLOIE QU'A L'EXTÉRIEUR EN DOUCES ONCTIONS SUR LA PARTIE MALADE DURANT L'ACCÈS ET COMME PRÉSERVATIF DE LA GOUTTE ET DES RHUMATISMES.

Parmi les nombreuses attestations qui viennent confirmer les expériences de M. le docteur Charles Masson, en voici deux des plus récentes :

« Salon (B.-du-Rhône), 20 mars 1858.

» Monsieur,

» J'ai remis votre flacon d'huile au docteur de notre ville, qui déjà vient de l'essayer avec succès, et qui en demanderait encore si ce produit était moins cher, etc...

» ÉMILE CAMPY, pharmacien. »

« Rosheim (Bas-Rhin), 3 avril 1858.

» Monsieur,

» ... J'ai eu occasion d'employer sur moi-même votre huile contre un accès de goutte récent, et j'en ai obtenu un résultat très-avantageux.

» Dr BLUM, médecin cantonal. »

Jules Bloch, Dentiste

22, rue Mazagran, en face la rue de l'Échiquier.

SIROP JOHNSON

PECTORAL, CALMANT, DIURÉTIQUE, ANTIPHLOGISTIQUE AUX POINTES D'ASPERGES,

COMPOSÉ ET PRÉPARÉ SELON LA FORMULE DU Dr BROUSSAIS,

chez BOISARD, pharm., Success. de JOHNSON. *Rue Caumartin, 6, à Paris.*

Inaltérable même dans les voyages de long cours.

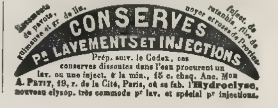
HÉMORROIDES calmées en 24 heures, puis guéries sans danger de répercussion par le traitement, avec notice du Dr A. Lebel, 68, rue de Saintonge, Paris. — Prix : 3 fr.

MALADIES du SANG

ESSENCE de SALSEPAREILLE

3 fr. le fl. Dépuratif par excellence des maladies du sang, humeurs, dartres, boutons, rougeurs à la peau, etc. — FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or. — Expéd. aff. (15 fr. les six flacons.)

TANNIN 3 fr. le fl. Guérit en trois jours maladies contagieuses, récentes ou invétérées. FOURQUET, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or.



Le Propriétaire-Gérant : CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 147. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 23 Octobre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRE,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : PRIX :

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSINS PAR NADAR ET RIOU. TEXTE PAR NADAR.



18551

ALEXANDRE DUMAS.

MENUS PROPOS, — par RANDON.



15556

— Avouez, papa, que Lamartine fait des vers admirables.
— La belle malice! une chose dont on fait son métier!... Comme si, moi, je tirais vanité de la perfection de mes chandelles!



15553

— Pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas habiter le quartier latin ... les étudiants y font de ces orgies... jusqu'à boire dans les crânes de leurs têtes!
— Et la police souffre ça!

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessins par NADAR et RIOU,

Texte par NADAR.

I.

ALEXANDRE DUMAS.

Mille volumes écrits, trois millions gagnés à la pointe de la plume.

De ceux dépensés, je n'ai point le chiffre.

Ni lui non plus.

— Maintenant comptons quelque chose comme cent millions, — je dis cent millions, — que l'infatigable labeur de cet homme a produits et remués dans le mouvement de circulation, — et comptez vous-même la quantité d'êtres qu'il a fait et qu'il fait vivre, tout un monde, depuis le directeur de théâtre jusqu'à l'habilleuse, depuis le libraire jusqu'au chiffonnier.

Six pieds tout à l'heure, en buste moins qu'en jambes. — Elles sont d'un dessin merveilleux, et il aime les montrer. —

Un cou de proconsul.

Le teint bistré clair.

Le nez fin.

L'oreille microscopique.

L'œil bleu.

Les lèvres lippues à la mode de Mésopotamie, pleines de méandres.

De cet ensemble, une irradiation magnétique, des effluves irrésistibles de bienveillance et de cordialité.

Passionné par tempérament, rusé par instinct, courageux par vanité, bon de cœur, faible de raison, imprévoyant de caractère. Antony pour l'amour, presque Richard pour l'ambition : ce ne sera jamais Sentinelli pour la vengeance.

Superstitieux quand il pense, religieux quand il écrit, sceptique quand il parle.

Nègre d'origine et Français de naissance, il est léger même dans ses plus fougueuses ardeurs.

L'être le moins logicien qui soit, le plus antimusical que je connaisse (comme tous les gens qui font des vers : Hugo, Gautier, de Banville).

Menteur en sa qualité de voyageur, avide en sa qualité d'artiste, généreux comme un poëte.

Trop libéral en amitié, trop despote en amour; vain comme une femme, ferme comme un homme, égoïste comme Dieu!

Fort comme Arpin, laborieux comme le travail, inépuisé et inépuisable, oubliant le mal qu'on lui a fait; le cœur d'un enfant avec le cerveau d'un homme de génie et le torse de l'Hercule Farnèse.

Franc avec indiscrétion, obligeant sans discernement, oublieux jusqu'à l'insouciance, vagabond de corps et d'âme, cosmopolite par goût, révolutionnaire par occasion, libéral toujours, riche en illusion et en caprice, pauvre de sagesse et d'expérience, gai d'esprit, médisant de langage, spirituel d'à-propos : Don Juan la nuit, Alcibiade le jour (il a son chien), véritable Protée, échappant à tous et à lui-même; aussi aimable par ses défauts que par ses qualités, plus séduisant par ses vices que par ses vertus. Voilà Dumas tel qu'on l'aime ou tel qu'il me paraît, car obligé de l'évoquer pour le peindre, je n'ose affirmer qu'en face du fantôme qui pose devant moi, je ne sois pas sous quelque charme magique ou quelque magnétique influence.

Ce portrait, dont je retrouve les traits principaux dans un article bien vieux d'un vieux journal, est encore frappant aujourd'hui. Je n'en adoucirais que le côté sévère, un peu trop rigoureusement cherché pour les besoins de l'antithèse.

C'est que Dumas est de ceux qui ne peuvent pas vieillir. *Æternus quia impatiens.* Son fils est déjà son grand-père.

L'expérience, la belle affaire!

L'expérience de qui, l'expérience de quoi?

L'expérience des autres ne nous a jamais servi à rien. C'est un trou dans lequel sont tombés ceux qui vinrent avant nous; gare au trou! nous crient-ils. Nous y courons.

Notre expérience à nous ne sert qu'à nous indiquer le trou quand nous y sommes.

Ce qui ne nous empêche pas du tout d'y retomber encore — et notre vie se passe à sortir du trou.

Seulement Dumas a plusieurs trous — et c'est peut-être ce qui fait de lui un homme supérieur aux autres hommes.

L'expérience n'est qu'un fat, et c'est de plus un ennuyeux.

Il n'y a pas d'expérience.

Que voulez-vous que je vous raconte maintenant la vie de cet homme, qui l'a racontée lui-même tant de fois — et ce n'est pas fini. Une date suffit, puisque vous savez le reste : né le 24 juin 1803 à Villers-Cotterets (Aisne).

Ceux qui viendront derrière lui, tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont seulement regardé, tous ses lecteurs dans l'univers entier, — nous tous enfin, ses innombrables débiteurs, — tous ceux-là lui feront le plus triomphal des cortéges, car c'est la plus grande popularité que je sache. Popularité douce et touchante dans son enthousiasme, sans âcreté ni mauvais souvenirs; popularité bien préférable à celle de cet autre poëte prétendu national, à celle du vieillard qui, après nous avoir fait tant de mal, n'a pensé qu'à « mourir avec prudence, » comme a dit une plume éloquente.

Non, je ne connais pas au monde un homme plus sympathique et charmant, et il fallait qu'il y eût un créancier sur terre pour que Dumas eût un ennemi.

NADAR.

P. S. J'ai toujours mis au-dessus de toutes ses œuvres son Caligula, si contesté. Je persiste.

N.

LE MAL CHRONIQUE DES CHRONIQUEURS.

En hiver, la chronique est hydrophobe; dès que vient la canicule elle devient hydrophile; c'est tout le contraire de la race canine. Un chroniqueur qui, en ce moment, ne serait pas aux eaux, passerait pour le dernier des paltoquets. J'en connais un qui rédige ses courriers de Bade du fond d'une *room furnished* des Batignolles. J'en ai

LES INVALIDES, — par G. Randon.



— Permettez que je vous quitte... voilà une petite qui m'a tapé dans l'œil... je veux la suivre.



— Garçon ! donnez-nous un cabinet...

rencontré un autre qui mangeait une friture à Saint-Ouen, tandis que les lecteurs de son journal le croyaient aux fêtes de Cherbourg. Il me soutenait que le port de Saint-Ouen était le premier port de France, et qu'on était bien mieux renseigné à Paris sur ce qui se passait à Cherbourg qu'à Cherbourg même. Le curieux de l'affaire est qu'il avait raison.

Donc, voici le temps où la chronique est plus à sec que le Mançanarez, ce fleuve en terre ferme. C'est pourtant l'époque de la moisson, le temps de la fécondité, la saison des fruits, bientôt celle des vendanges. Tout produit, tout fournit quelque chose, excepté le cerveau des chroniqueurs. Ils sont fourbus, surmenés, avachis. Voici l'heure où le journal en vogue publie en tête de son premier article cette phrase éloquente, symptôme alarmant :

Le chroniqueur de notre feuille voyage avec fruit.

Et l'univers (je veux dire l'abonné) est consolé !

Attention !

Le chroniqueur vient de s'arrêter dans un château appartenant à un financier espagnol, le marquis Las Florismas de la Castagnados. On apprend qu'il est le lion du journal en vogue. Les nobles habitants de ce riche domaine se précipitent à son illustre rencontre ; le maître du château dispute à ses propres valets l'honneur de porter sa valise ; la châtelaine de l'endroit le débarrasse de son mackintosh et éponge la sueur de son front avec un mouchoir de grande cérémonie, un bijou de batiste rehaussé d'une vignette héraldique. Festin splendide ! des fleurs partout ! un dessert homérique ! des vins centenaires ! Le chroniqueur s'est héroïquement vengé des ennuis d'une pareille pompe sur un buisson d'écrevisses. Il apprend qu'on a avancé le dîner d'une heure afin d'aller voir arriver la diligence, qui passe à sept heures et demie précises sur la grande route. C'est la seule distraction destinée à faire trêve aux ennuis de la vie de château, et l'on tient à ne pas la manquer.

Sept heures et demie. — Arrivée de la diligence. On compte le nombre des voyageurs, toujours pour se distraire. Il y en a quatorze en tout. La dame de la maison fait observer qu'il y en a deux de plus que la veille.

Huit heures trois quarts. — Retour au château. Le chroniqueur s'apprête à tirer un feu d'artifice avec son esprit, aidé des vieilles rengaînes d'atelier que la province rajeunit toujours... Mais il se sent pris de remords d'estomac. Les écrevisses font leur effet. Le noble amphitryon met cette crise sur le compte des préoccupations intellectuelles du grand chroniqueur. Il fait préparer du thé.

Neuf heures et quart. — Le chroniqueur donne issue à ses préoccupations d'estomac. — Bouquet !...

Le lendemain, on reçoit le nouveau numéro du journal en vogue. Le noble amphitryon tient à honneur de le lire lui-même en présence de sa famille assemblée. Il commence par la phrase sacramentelle :

Le chroniqueur de notre feuille voyage avec fruit.

Et toute la famille hoche la tête en signe d'assentiment et de respect.

Garde à vous !

Le grand chroniqueur vient d'arriver aux bords de la mer ; il veut refaire son estomac en prenant les eaux.

Tous les béotiens se groupent à son arrivée. On le trouve spirituel parce qu'on a cru l'entendre parler. En effet, il vient de bâiller. On soupçonne qu'il a ouvert la bouche, et déjà un murmure flatteur circule dans l'assemblée.

L'ennui naquit un jour de la saison des eaux.

Le chroniqueur vient d'inventer un jeu nouveau on ne peut plus amusant ; tout le monde le proclame. Il a eu l'ingénieuse idée d'attacher un seau au bord de la mer. Il s'agit de ramasser des galets, de viser le seau qui sert de but, et de l'atteindre pour gagner.

Les maladroits donnent des gages ; ce sont ces dames qui les touchent. Les maris commencent à faire la mine, et parlent entre eux de désabonnement.

Le plus seau de ces seaux n'est pas celui qu'on vise.

Le lendemain, le chroniqueur trouve à son hôtel un billet parfumé ainsi conçu :

« Cher sorcier de mon cœur, tout le monde dit que mon mari a de l'esprit... — Serait-il vrai ?... — J'en doute depuis que je vous connais.

« J'irai chercher la réponse chez vous, ce soir, après le crépuscule, à l'heure où mon Mercure peu galant d'époux ira souffler sur les bords de la plaine humide... »

Le chroniqueur allume son cigare avec le poulet ambré, et, le lendemain, la feuille en vogue répète par les cent mille voix de la renommée :

Le chroniqueur de notre feuille continue à voyager avec fruit.

Antonio Watripon.

VOYAGE D'UN TAPISSIER
AUTOUR DES QUARANTE FAUTEUILS
(VIEUX ET NEUFS).

(*Fin. Enfin !*)

Mignet. (*Historien modeste et consciencieux.*)

Mignet, homme de cœur, historien hors ligne,

(*Voir la suite page 6.*)



COURSES DE LONGCHAMPS.

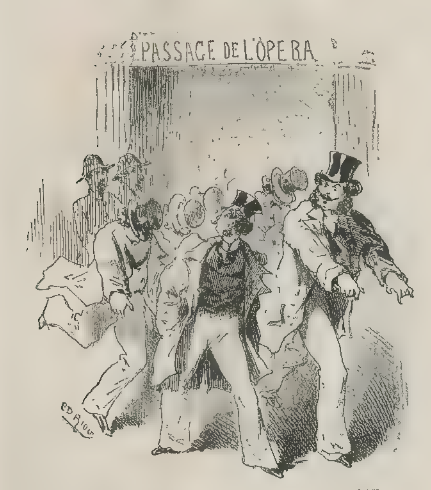


LE PESAGE, — par MARCELIN.

CHIMIE ET PHYSIQUE POUR RIRE, — par Riou.


Précipité de *sel.* 15560


Théorie de la *pile.* 15561



Mercure en dissolution. 15562


Réaction des *corps.* 15563

Fit un livre estimé : sa *Révolution.*
L'Institut l'appela. Pourtant il était digne
De ne pas recevoir sa nomination !...

De Féletz. (*Un peu abbé; méchant comme un chat; a fait, pendant longtemps, la critique au* Journal des Débats; *une férule plutôt qu'un homme!...*)

Critique âpre et haineux dans les *Débats*, Féletz,
Après avoir griffé, maintenant se repose.
Quoique son air féroce alors fût une pose,
Un nom lui restera, c'est *Méphistoféletz* (*)!

(*) (*Je préviens Commerson que j'ai pris un brevet pour ce mot-là, et que j'en poursuivrai les contrefacteurs avec toute la rigueur des lois!...*)

Jules Sandeau. (*Romancier sentimental, école d'Auguste Lafontaine; ancien collaborateur de madame Sand. Presque chauve.*)

Sand a pris à Sandeau la moitié de son nom.
Jusque-là rien de mieux, — personne ne le nie.
Mais, en revanche alors, dites-moi pourquoi donc
Sandeau n'a-t-il pas pris la moitié du génie?...

Ph. de Ségur. (*Historien de la campagne de Russie; a pris le fauteuil du duc de Lévis après avoir écrit le siége de Moscou.*)

Les illustres vieillards, enchantés de Ségur,
Disposèrent pour lui de l'une de leurs places,
En se disant : « L'auteur qui nous dépeint des glaces
Écrasant le Français, nous comprend à coup sûr. »

(*Brououou! Sortons de cette épigramme : il fait trop froid dedans!*)

Ancelot. (*Pseudonyme masculin de madame Ancelot, vaudevilliste de première classe; vaudevilliste lui-même; ancien directeur du théâtre du Vaudeville; ne craint pas d'occuper le fauteuil de Montesquieu et de M. de Bonald, ombres illustres dont il n'est pas même l'ombre!...*)

Air *d'un couplet de vaudeville.*

Ancelot, pour un double but,
Ne fait qu'une incessante course,
Vice-versa, de l'Institut
A son théâtre de la Bourse.
Je ne sais si le tambourin
Va troubler un dortoir tranquille,
Mais du collége Mazarin
Le sommeil passe au Vaudeville. (*Bis.*)

(*Cette épigramme chantée a, comme on le voit, des cheveux blancs. Je n'ai pas voulu les lui arracher, de peur de lui faire mal à la tête, et je l'ai présentée dans cet état à mes lecteurs. Il est vrai que j'aurais pu lui mettre une perruque!... C'était le cas, mon Dieu, c'était le cas!...*)

Falloux. (*Ami du trône et de l'autel; collaborateur de l'Univers; a peut-être bien écrit une* Histoire de Louis XVI, — *que je n'ai pas lue, car :*

Le vent qui vient à travers la montagne
Me rendra fou!
Dansez, chantez, villageois, l'ennui gagne
A lir' Falloux! (*Bis.*)

Guiraud. (*Beaucoup plus baron que poète; descend des Montmorency — par le quatorzième fauteuil; a fait des* Élégies savoyardes *et des* Chemins de la croix; *l'a eue, — étant sur son chemin!...*)

Guiraud prend tour à tour et la vielle et la lyre,
Sanglotte en ramoneur, pleure en archange, — au choix!
Mais si d'un bout à l'autre, hélas! on veut le lire,
Il nous faut parcourir le *Chemin de la croix.*

Charles de Lacretelle. (*Chevalier; successeur d'Esménard, de Bissy, de Terrasson, de Morville, de Cotin et d'Habert, célèbres académiciens aussi inconnus que lui; professeur d'histoire à la Sorbonne.*)

L'illustre chevalier nommé de Lacretelle,
Désertant quelquefois l'assemblée immortelle,
Professe à la Sorbonne, — en qualité d'ancien, —
Un *Cours d'histoire ancienne;*
Il est si peu connu, vraiment, qu'il devrait bien
Nous apprendre la sienne.

Baour-Lormian. (*A fait des odes, des poëmes, des tragédies à remuer à la pelle; a eu des admirateurs autant et plus que Luce de Lancival; se recommande à l'attention de la postérité par un volume intitulé les* Lettres de la République. *Mais quel nom!...*)

Les *Lettres de la république*,
De Lormian le Pindarique,
Ont honoré la lyre d'or;
Aujourd'hui même il est encor
Un des sénateurs et grands prêtres
De la *République des lettres.*

(*Même observation à faire, pour cette épigramme à l'eau de son, que pour celle qui concerne l'honorable M. Ancelot.*)

Ernest Legouvé. (*Fils et successeur de son père.*)

Feu son père a fait le *Mérite*
Des femmes, — livre qui mérite
Un bon point!... Son fils en hérite,
Je ne vois rien-là qui m'irrite.
Feu son père a fait le *Mérite*
Des femmes; son fils en hérite,
Comme on fait d'une métronite :
Voilà son principal mérite!...

Alfred Delvau.

DE TOUT UN PEU.

Dernièrement, aux environs de Paris, cinq ou six chasseurs se préparaient à entrer en plaine, parmi eux se trouvait Adolphe B..., dont les naïvetés sont devenues proverbiales, et qui a été et sera vraisemblablement encore le Calino d'une foule d'aventures divertissantes. A quelques pas de notre homme, deux ou trois de ses amis causaient à demi-voix, mais de façon cependant qu'il pût entendre.

— Nous allons nous égayer un peu aux dépens de B..., disait l'un d'eux; j'ai placé un lièvre empaillé dans un guéret, nous le ferons tirer dessus.

Et chacun d'applaudir en manière d'adhésion, et Adolphe B... de sourire malicieusement, se promettant bien, tout bas, de mettre cette fois les rieurs de son côté.

La chasse commence; après maintes évolutions, un lièvre part et court... comme un lièvre, dans la direction de notre héros.

— Attention, B..., crie l'un des chasseurs, le lièvre arrive sur vous, tirez.

— Moi, tirer sur ce lièvre-là, répond B... avec épanouissement, pas si bête, il est empaillé!

***

Chacun sait ou ne sait pas que les Andalous sont les Gascons de l'Espagne; l'un d'eux, qui se trouvait dernièrement à Paris, faisait dans un salon le tableau coloré de la triste situation dans laquelle se trouvait, à une certaine époque, la vieille Péninsule.

— C'était à ce point de désordre et d'anarchie, dit notre narrateur en terminant, qu'il n'y avait plus alors en Espagne, pour un honnête homme, d'autre métier que celui de voleur!

***

Pendant la guerre de Crimée, deux fantassins, camarades de lit, l'un Bourguignon, l'autre Franc-Comtois, s'étaient juré de se secourir mutuellement sur le champ de bataille, s'il arrivait malheur à l'un d'eux.

A l'attaque du Grand-Redan, le Bourguignon eut la jambe emportée; il appela son camarade, lui fit voir sa blessure et le supplia de le porter à l'ambulance.

Le Franc-Comtois, pour toute réponse, s'empressa de le charger sur ses épaules et de se diriger vers les tranchées.

En chemin, un boulet enleva la tête du blessé sans que le Franc-Comtois s'en aperçût.

Un officier qui le vit passer avec ce cadavre sur les épaules lui demanda où il allait.

— A l'ambulance, mon lieutenant, où je vais faire panser mon camarade.

— Comment, imbécile, tu vas faire panser un corps sans tête?

— Sans tête! fit le fantassin avec surprise.

A ces mots il déposa le cadavre à terre, et le considérant avec stupéfaction.

— Ah! par exemple, c'est trop fort, s'écria-t-il; mais il vient de me dire lui-même que c'était une jambe qu'il avait perdue.

Le brave Franc-Comtois cherche encore le mot de l'énigme.

***

Un bohème, de noble origine, paresseux comme une ligne horizontale, et vivant plus de soleil et de poésie que de biftecks saignants au cresson, conçut un jour le violent désir de dîner chez l'un des nombreux Lucullus patentés qui parfument les galeries du Palais-Royal. Le désir conçu, notre homme ausculta soigneusement les mystérieuses profondeurs de ses poches, fit une grimace significative, et entra, la mine épanouie, dans un restaurant de belle apparence.

Il se fit servir et dîna comme un bohème qui ne dîne pas tous les jours. Dans les entr'actes d'un plat à un autre, il lia conversation avec le maître de l'établissement, loua sa cuisine, admira la blancheur des cravates de ses garçons, le fumet de son vin, l'œil de sa femme; bref, il trouva tout parfait.

Le festin achevé, le convive optimiste se lève, et toujours causant avec l'honnête restaurateur :

— Est-ce qu'il vous est arrivé quelquefois, lui dit-il, de recevoir des gens qui n'avaient pas un sou dans leur poche?

— Non, monsieur, jamais.

— Et si par hasard il se présentait un de ces clients-là, que feriez-vous?

— Ce que je ferais? ma foi, dit le restaurateur, je le mettrais à la porte avec un coup de pied... où vous savez, et tout serait dit.

— Allons, repartit le bohème héroïquement en lui tournant le dos et en relevant avec soin les pans de sa redingote, tout est pour le mieux, payez-vous. Le surplus sera pour le garçon.

Hippolyte Maxance.

THÉATRES.

L'Odéon vient de permettre à deux gentilles babioles de venir babiller sur sa scène. Toutes deux sont dues à des auteurs presque tout neufs. L'une se nomme *Frontin malade*, et cette gaillarde parade, qui semble un écho lointain du *Théâtre de la foire*, est due à la collaboration de MM. Jules Viard et Henri de la Madelène. L'autre a pour enseigne la *Mouche du coche*, son auteur est M. Marc Monnier. Le bonhomme Jean la Fontaine lui a fourni l'idée fondamentale de sa comédie.

La *Mouche du coche*, c'est un M. Magloire qui se croit une influence énorme sur la destinée des beaux-arts contemporains. Il connaît tout le monde, il tutoie toutes les célébrités, il dîne chez tous les ministres. Il trouve sur son passage un poëte et un musicien parfaitement unis, qui veulent faire leur trouée de conserve à l'Opéra. Magloire conseille à chacun en particulier de renoncer à une collaboration improductive. « Zéro multiplié par zéro, dit-il, produit zéro. » Au poëte il promet une partition de Verdi, au musicien il fera obtenir un poëme de Scribe. Mais Magloire a promis plus de beurre que de pain. Le vrai zéro, c'est lui, il ne peut rien, c'est un *gêneur*, selon l'expression moderne. Bref, le poëte et le musicien se raccommodent en s'apercevant que Magloire possède un cœur excellent, mais qu'il est d'une fréquentation désolante.

Dans *Frontin malade* nous faisons connaissance avec un sieur Géronte, fort adonné aux sciences occultes. Son étoile scintille aussi pure que possible dans les parages de la queue flamboyante d'une comète, et elle a pour compagne de route céleste celle du valet Frontin. Le jour où Frontin mourra, Géronte ira lui tenir société aux sombres bords. — Ciel! s'écrie le vieillard, et moi qui voulais le chasser!

Vous comprenez les excentricités de soins de Géronte? Frontin choyé se laisse faire; mais toute médaille a son revers. En lisant le fameux horoscope, le valet apprend qu'il doit mourir le même jour que son vieux grigou de maître. « S'il allait me casser sa tête! exclame-t-il. S'il » allait se briser mes côtes! »

Heureusement, l'horoscope est une plaisanterie d'amoureux. Les cinquante ans de Frontin ne sont pas solidaires des soixante-dix ans de Géronte.

Aux Italiens, *Rigoletto* de Verdi nous a ramené madame Nantier-Didiée dans le rôle de la bohémienne, et Corsi l'éminent chanteur. Une débutante, mademoiselle de Ruda, dont la physionomie accuse l'origine allemande, s'est fait applaudir dans le personnage de Blanche. Sa voix est vibrante et sonore. Elle la conduit bien, et connaît toutes les ressources du chant. Quant à Ludovico Graziani, il a été dans *Rigoletto* ce qu'il était dans la *Traviata*, un chanteur agréable, mais froid; la passion ne lui va pas, il exprime mieux la légèreté.

Qu'on parle donc de l'inconstance du public en matière de nouveautés théâtrales, l'autre jour les affiches placardées sur les murs annonçaient la 400 et quelques représentations de *Robert le Diable*, la 725e des *Pilules du Diable*, la 120e des *Fugitifs*, la 115e des *Noces de Bouchencœur*, la 117e des *Canotiers de la Seine*, la 200e pressée du *Demi-Monde*, les soixantièmes des *Bibelots du Diable* et des *Crochets du père Martin*. Au Vaudeville, reprise des *Lionnes pauvres;* à l'Odéon, reprise de *Montarcy;* à l'Opéra-Comique, reprise de *Joconde;* au Palais-Royal, reprises de l'*Homme blasé* et de l'*Affaire de la rue de l'Ourcine*. Le nouveau, c'est le vieux.

Avant de quitter la place, montons sur une scène d'un ordre un peu plus élevé, et si vous aimez les coups de théâtre, la passion, le drame, en un mot, en même temps que l'observation des détails et la finesse d'aperçus de la comédie, lisez bien vite *Une année de révolution*, par lord Normanby. Vous ne regretterez pas votre argent en sortant.

Albert Monnier.

PRIME EXTRAORDINAIRE
DU JOURNAL AMUSANT.

LES TORTURES DE LA MODE, album comique par CHAM, qui se vend 10 francs et par faveur particulière aux abonnés 7 francs, rendu franc de port,

SERA ENVOYÉ FRANC DE PORT POUR 3 FRANCS à toute personne qui s'abonnera pour un an au *Journal amusant* — ou qui prolongera d'une nouvelle année son abonnement actuel.

Pour cela il faut nous adresser 20 francs (17 francs pour l'abonnement et 3 francs pour l'album).

Les personnes qui, depuis le 1er octobre courant, se sont abonnées pour une année, ont droit à recevoir les TORTURES DE LA MODE moyennant l'envoi d'un bon de poste de 3 francs.

Mais tout autre abonné, si l'abonnement d'un an a été fait antérieurement au 1er octobre courant — ou si l'abonnement n'est que de 3 mois, ou de 6 mois, — devra, pour obtenir la prime annoncée ici, nous adresser un renouvellement d'une année qui s'ajoutera à l'abonnement en cours d'exécution, et devra nous adresser 17 francs pour l'année, 3 francs pour l'album. — Total, 20 francs.

LES TORTURES DE LA MODE,

PAR CHAM.

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince-nez. — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — haut-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Cette prime ne sera donnée aux conditions ci-dessus que jusqu'à la fin de novembre; passé ce délai, les TORTURES DE LA MODE reprendront pour tout le monde le prix de vente ordinaire.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 148. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 30 Octobre.

JOURNAL POUR RIRE,

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.,

DIRIGÉ PAR

CH. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de *la Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27. — Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, London. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Prusse, Allemagne et Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montague de la Cour, 19.

ON S'ABONNE CHEZ LE SUCCESSEUR d'AUBERT et Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Les lettres non affranchies sont refusées.

L'administration ne tire aucune traite et ne fait aucun crédit.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSINS PAR NADAR ET RIOU. TEXTE PAR NADAR.



JULES JANIN.

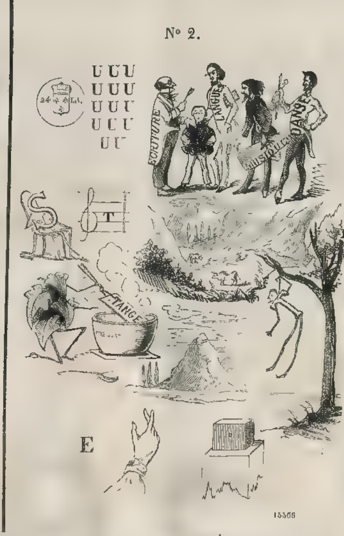
HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

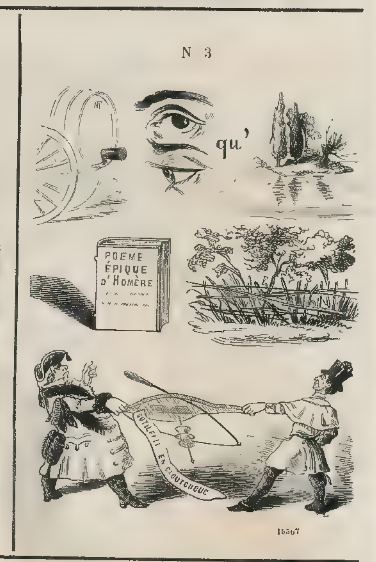
Nº 1.



Nº 2.



N 3



PRIME EXTRAORDINAIRE DU JOURNAL AMUSANT.

LES TORTURES DE LA MODE, album comique par CHAM, qui se vend 10 francs et par faveur particulière aux abonnés 7 francs, rendu *franc de port*, SERA ENVOYÉ FRANC DE PORT POUR 3 FRANCS à toute personne qui s'abonnera pour un an au *Journal amusant* — ou qui prolongera d'une nouvelle année son abonnement actuel.

Pour cela il faut nous adresser 20 francs (17 francs pour l'abonnement et 3 francs pour l'Album).

Les personnes qui, depuis le 1er octobre courant, se sont abonnées pour une année, ont droit à recevoir les TORTURES DE LA MODE moyennant l'envoi d'un bon de poste de 3 francs.

Mais tout autre abonné, si l'abonnement d'un an a été fait antérieurement au 1er octobre courant — ou si l'abonnement n'est que de 3 mois, ou de 6 mois, — devra, pour obtenir la prime annoncée ici, nous adresser un renouvellement d'une année qui s'ajoutera à l'abonnement en cours d'exécution, et devra nous adresser 17 francs pour l'année, 3 francs pour l'Album. — Total, 20 francs.

LES TORTURES DE LA MODE, PAR CHAM.

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince nez, — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — hauts-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Cette prime ne sera donnée aux conditions ci-dessus que jusqu'à la fin de novembre; passé ce délai, les TORTURES DE LA MODE reprendront pour tout le monde le prix de vente ordinaire.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessins par NADAR et RIOU,

Texte par NADAR.

II.

JULES JANIN.

Je lisais, — ce n'est pas hier, — un journal sous les marronniers des Tuileries. — Trois messieurs, dont un maigre, s'arrêtèrent en causant près de moi, et j'entendis un des deux gros qui disait à l'autre gros et au maigre :

— Oui, Lamartine est le plus grand, le plus éclatant, le plus magnifique historien que nous ayons eu. Voulez-vous un moyen *infaillible* de le juger : — Prenez une page des *Girondins* et traduisez-la en latin, *vous avez du Tacite pur!* J'ai essayé, moi, et j'ai déjà traduit les trois premiers volumes. Venez me voir, *je vous les montrerai* (!!!)

Des deux auditeurs, le premier, le maigre, écoutait cette étrange affirmation avec un sang-froid et une indifférence admirables, — et comme accoutumé à de pareils discours. Je me rappelai l'avoir entendu appeler Étienne Arago. — Le second, dont la naïve bonhomie se trouvait toute bouleversée, regardait l'orateur avec stupéfaction et presque de l'effroi : c'était Claudon, un journaliste croisé de bénédictin. — L'homme à l'habit vert, à boutons d'or, — l'orateur, — restait impassible et souriant.

Je reconnus Jules Janin.

Dans sa conversation comme dans ses œuvres, je retrouvais cet esprit singulier, moqueur sérieux, qui trouble souvent en même temps qu'il charme, disposé toujours et tout prêt à sauter, comme il l'a dit, *sur la corde roide du feuilleton;* ayant toujours sous la main, à toute heure de jour et de nuit, la craie qu'il se met sous les semelles.

Qui se serait promené le lendemain avec Janin, sous ces mêmes marronniers, se serait d'aventure bien étonné de l'entendre crier comme un aigle contre la façon ou le sans façon plutôt de M. de Lamartine historien, et renvoyer à l'honorable Achille de Vaulabelle et au savant auteur de l'*Histoire de la Turquie*, qui savent trop comment M. de Lamartine écrit l'histoire.

Mais il est tel, et tel on l'aime, tant il a de souplesse, de grâce, de légèreté, de finesse, de charme, en un mot. C'est un gros petit chat qui joue avec la phrase comme avec le peloton de fil : pensez-vous à demander quelque autre chose au petit chat?

Ne pas croire pourtant qu'il n'y ait que la fantaisie aimable dans Janin et que vous n'ayez devant vous qu'un chasseur de papillons. Nous ne sommes pas assez riches en hommes pour faire si peu de compte de celui-ci, et ce ne serait pas justice. Janin est un littérateur sérieux, amant de la moelle des lions, et beaucoup plus érudit encore qu'il ne veut en avoir l'air. Il a sa Poétique, et c'est la grande. Homme de lettres dans la plus profonde acception du mot, il aime les bons livres et ce n'est pas impunément qu'on vit avec eux. Avec telle pensée qu'insouciamment il laisse tomber çà et là derrière lui dans une seule ligne du feuilleton, et qui étincelle comme au soleil, dans le sillon de la plaine, ces paillettes inexpliquées, il y aura, sans bien chercher, de quoi écrire un gros volume, et s'il s'y met lui-même, il en fera deux. Jamais, assurément, pour ne parler que de Janin feuilletoniste, jamais Hoffmann, Feletz, ni Geoffroy, ce glacial pion bien trop renommé, n'ont élevé le feuilleton des *Débats* à ces étourdissantes hauteurs. Vous allez croire parfois peut-être qu'à force de couler la source va tarir; il vous semble que le lundi des *Débats* se refroidit un peu. A la fin, dites-vous, le voici qui se lasse à nous parler toutes les semaines, pendant douze colonnes et depuis vingt-cinq ans passés, des mélodrames de M. Cormon et des vaudevilles de M. Dupin, — et votre égoïsme s'évertue en vain à lui en vouloir. Mais quelque événement littéraire arrive tout à trac, sans dire gare; il y en a mille de ces événements-là pour Janin : c'était *Quinola*, c'était *Mademoiselle de Belle-Isle* et sa préface, etc., etc., etc., — et le gros petit chat, qui ronronnait les yeux fermés en faisant semblant de dormir, s'élance d'un bond, et atteint plus haut que vous ne l'aviez jamais vu monter.

On a reproché à Janin des exécutions tout inattendues, presque perfides; mais comptez-vous pour rien l'exaspération au ressort d'acier qui doit faire soubresauter parfois l'homme qui, depuis vingt-cinq ans, — vingt-cinq ans! — accomplit avec l'inouïe facilité que vous savez, une tâche qui aurait épuisé déjà dix autres que lui, ce métier invraisemblable, de tous le plus desséchant et le plus homicide.

Janin est au contraire facile et secourable aux nouveaux, un bon garçon : je l'ai éprouvé moi-même. Il a — *nihil humani alienum, homo* — ses irritations et ses colères. Leur vivacité extrême tombe devant ce qui lui est démontré juste. Je le regarde comme essentiellement loyal, et il a à l'occasion et même sans occasion revendiqué trop vivement son honnêteté pour que nous ne croyions pas à toute cette honnêteté. Et de grand cœur.

J'ai connu dans le temps un faux Janin qui avait osé contrefaire les fameuses initiales J. J., et se faufiler ainsi dans la ruelle des *Débats*. Il était lourd, il était trivial

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP.



MON CHER AMI,

Je t'ai promis mes impressions de voyage, les voici, écrites dans la scrupuleuse sincérité de l'historien.....

(vous voyez qu'il ne ressemblait guère à l'écrivain charmant que nous aimons), il était déclamateur, il était sottisier, et par le fait ce maladroit n'avait réellement pris à Janin que son bonnet de coton; mais beaucoup de gens qui n'ont pas la vue bonne et que certaine terreur trouble, se trompaient à ce diable de bonnet de coton, et en faisaient leur affaire comme s'il y avait dedans une cervelle.

C'était un Janin qui cassait les vitres révolutionnaires au bénéfice des vitriers de la réaction, un Janin politique. Il ne passait pas une semaine sans taper à grands coups de plume sur le bonnet rouge, comme ce prédicateur en chaire qui tapait sur son bonnet : — Réponds donc, Voltaire! Tu ne trouves rien à dire, Rousseau!... — Là-dessus gens bien pensants, comme on dit, de s'extasier, et de s'écrier : — Voilà de l'esprit! Et ils n'en demandaient pas davantage. A propos de tout et surtout à propos de rien, ce faux Janin partait au repos sur son dada favori. Donnait-on à l'Ambigu quelque reprise de vieux mélodrame, le *Monstre vert et le magicien*, par exemple, notre faux Janin faisait semblant d'entrer en grande colère contre ce pauvre monstre : « — Hou! voyez le méchant monstre, s'écriait-il; défiez-vous, et ne le croyez pas vert : il est rouge! *Horrendum, informe*, etc. N'avez-vous pas vu le pied fourchu? Ne reconnaissez-vous pas la corne du socialisme? *Cornutus et hirsutus! Vide pedes, vide manus! Rosa, rosæ*, la rose! etc., etc. » — On ne s'attendait pas à voir le socialisme en cette affaire, mais qu'importait? — « Voilà la bête apocalyptique! Voilà l'Antechrist prédit! Voilà le signe sur le front! Voilà les écailles dont Proudhon — *Monstre vert!!!* — construit ses lunettes! Voilà... Voilà qu'enfin il troussait la cotte de ce pauvre monstre pour chercher la queue ocellée que Cham a découverte aux reins de M. Considérant, et qu'il claquait des dents! et qu'il avait une peur!......... Brrrrrrr!.........

Le vrai Janin, avisé enfin un beau jour qu'on lui faisait jouer ce rôle indigne et niais d'aboyeur à ressort de la réaction aux derrières des *Monstres verts*, et tout marri, en se retournant, d'examiner en quelle compagnie d'imbéciles et de coquins on lui faisait faire le croquemitaine contre de pauvres gens à terre pour le quart

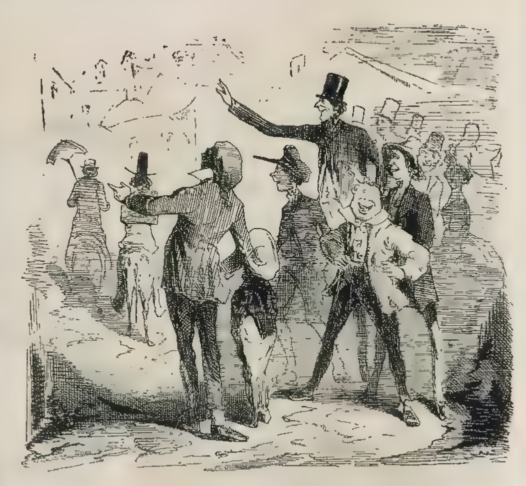
COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP (suite).



15569



. . . . Cher ami, nous arrivons à franc étrier dans la petite ville de C....



15570

Notre vue excite chez les habitants une respectueuse admiration.

d'heure, le vrai Janin a coupé court à ces pauvretés, et a repris sa place en flanquant le faux Janin à la porte. Il était temps, car je ne saurais vous dire combien de colères violentes et d'âcres rancunes ces malheureuses sorties hebdomadaires excitaient contre le vrai Janin, qui n'en pouvait mais, même et surtout parmi ceux-là qui l'aiment le plus. Depuis, le Janin pour de vrai a conservé une attitude sérieuse et honorable dont on lui sait gré partout; mais combien l'autre, le faux Janin, doit être penaud aujourd'hui!

Ce brillant écrivain est né en 1804, dans la ville de France dont l'aspect inspire le moins d'idées poétiques ou riantes, Saint-Étienne. Son père était avocat. Janin a commencé ses études à Lyon, et les a terminées à Paris à Louis-le-Grand. Il a donné d'abord des leçons de latin et de grec, — *Il vivere e il piacere*, — le reste, vous le savez.

Mais ce qu'assurément vous ne savez pas et ce qu'aucun biographe n'a dit encore, c'est que le journal que vous lisez en ce moment a eu l'honneur d'être rédigé par Janin tout seul pendant plusieurs mois, à cette époque funeste (voir le faux Janin) où les journalistes gouvernementaux se trouvaient dans l'embarras et où les pairs de France sans ouvrage rédigeaient des pantomimes pour le théâtre des Funambules.

1848 !!! — j'ai lâché le gros mot!

NADAR.

DE TOUT UN PEU.

C..., le peintre de genre, reçoit dernièrement la visite d'un nouveau modèle, Espagnol de superbe prestance, qu'on aurait cru volontiers sorti de quelque toile de Vélasquez, mais habillé comme le pouilleux de Murillo, et d'une malpropreté... castillanne. Il arrivait néanmoins au bon moment. C... avait à terminer la main d'un noble chevalier du moyen âge, l'Espagnol faisait merveilleusement son affaire; mais remarquant tout à coup la crasse épaisse qui gantait l'épiderme de l'hidalgo, il l'engagea au préalable à aller se laver à la fontaine de l'antichambre.

L'hidalgo sortit, mais il rentra presque aussitôt. Il venait de faire une réflexion.

— Laquelle de mes mains faut-il laver, señor? demanda-t-il au peintre avec une simplicité chevaleresque.

Cette demande vaut toutes les réponses célèbres de l'antiquité.

HIPPOLYTE MAXANCE.

***

On lit dans le *Moniteur* :

« Antoine Lefort est âgé de trente ans; il a eu les deux jambes et un bras cassés. Il est dans un état aussi satisfaisant que possible. » — Le pauvre garçon n'est pas difficile à satisfaire!

LE JARDIN DES RACINES FRANÇAISES.

Qui de nous ne s'est promené dans le jardin des racines grecques? — Hélas!

Ce parterre, émaillé de pensums, que nous avons tant de fois quitté pour l'école buissonnière!

Cette plate-bande, sans ombre et sans fleurs, où poussent les chardons du bout-rimé et les ronces de l'étymologie.

Et à quoi nous a servi cette promenade décennale?

A savoir que *philanthrope* veut dire ami de l'homme, — et *odontalgie*, mal de dents.

Que femme vient de φημί (je parle), ce qui est une excuse pour bien des dames.

Et que φίλου (filou) est le génitif de φίλος (ami), — ce qui me paraît assez peu consolant pour l'amitié.

Et nous avons beau faire, — ô nous les libérés du collége! — une voix intérieure nous susurre incessamment cette navrante psalmodie :

Ἀγαθὸς, — bon, brave à la guerre.
(*Agathe* saurait mieux nous plaire.)

Et pourtant ne nous montrons pas ingrats, n'avons-nous pas trouvé dans les racines grecques — le calembour...

Πέλαγος, — *mer* des poissons *mère*.

Et le mot pour rire, — qui n'est pas toujours le mot *propre* :

Ἄμις, — pot qu'en chambre on demande.
Κλύζω, — lave et clystère exprime.
Ἰνέω, — purge un corps replet.

Que si le lecteur se scandalise, nous ne faisons que donner des extraits d'un livre classique approuvé par le conseil universitaire, et qui, depuis deux cents ans, a sa place dans le programme de l'instruction publique.

N'importe! — il faut arracher, à leur entrée dans le monde, les lycéens à cette musique de Barbarie, à ce triste écho des premières années.

Comment déraciner de leur esprit le jardin des racines grecques?

En créant le jardin des racines françaises.

Et maintenant, jeunes hommes, venez errer avec nous dans l'Éden de la littérature et des arts, plein de fleurs, de fruits... et d'étoiles, — les étoiles de la Légion d'honneur.

A.

ABOUT — *a* le cerveau qui *bout*
Et l'univers le pousse *à bout*.
AUGIER (αὐγή), — vive lumière.
ANICET — aux *bourgeois* sait plaire.
ALBÉRIC — premier, mais *second;*
AUDEBRAND, — gazetier fécond (1).
AIMARD, — l'échappé des sauvages,
Aime à r...aconter ses voyages.
AICARD (Marie), — un masculin
Malgré son prénom féminin.

B.

BOUILHET (Louis), — la muse vraie;
BILLION — veut dire monnaie.
BARTHET, — Lesbie et son moineau;
BROT, — qui brode un drame nouveau.
BRAGELONNE, — un beau nom de guerre,
BARRIÈRE, — héritier de Molière.

C.

COURBET, — Champfleury d'atelier;
CHAMPFLEURY, — Courbet d'encrier.
CLAIRVILLE — rime à vaudeville,
COMMERSON, — commerce facile.

D.

DESCHAMPS, — le poëte des champs,
A qui nous demandons des chants.
DEVICQUE — à la trame si noire
Qui va *de vic*... toire en victoire.
DORÉ, — le succès l'a *doré;*
DE BANVILLE, — homme ode lettré.
DUMAS fils, — Dumas de cocagne,
Au Gymnase à tout coup il gagne.
DENNERY, — don du dieu Drama;

(1) *Gazetier* ne doit pas être pris en mauvaise part; il veut dir[e] collaborateur de la *Gazette... de Paris*.

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP (suite).



15571

Un des riches seigneurs de l'endroit, gentilhomme accompli, s'empresse de nous offrir l'hospitalité dans son château.



15572

Il nous présente à sa femme, une grande et noble dame;



15573

et à sa fille, beauté dans sa fleur.

E.

ETMA, — que la patrie *aima*.

F.

FOURNIER (Marc) — que de fruits il cueille!

FEUILLET — qu'on relit feuille à feuille.

G.

GAUTIER (Théo.) — goûte au sanscrit,

GOZLAN, — qui lent? pas son esprit.

H.

HERTZ — fait comm*erce* de musique,

HUGELMANN — mélodra-nautique.

HENRION, — le succès lui rit;

HUART, — d'où vient *Charivari*.

I.

INGRES, — qui tout le gris s'adjuge,

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP (suite).



On nous fait partout le plus aimable accueil. Notre ami Rodolphe a surtout un grand succès auprès des biches de l'endroit. (*La suite au prochain numéro.*)

J.

JUDICIS, — génitif de juge.
JANIN, pour adopter son us,
Admettons qu'il vient de *Janus*.

K.

KARR, à l'écart est taciturne;

L.

LURINE, — aspect sombre et... nocturne.
LUCAS, — dont la racine est *lux*,
LYONNET, — Castor et Pollux.

M.

MEURICE, — amant de l'antithèse,
MOINAUX, — oiseau donnant l'ut dièse.
MEISSONNIER, — bonshommes perlés,
MONSELET, — mets amoncelés.
MAQUET, — combat et réussite;
MÉRY, — dérivé de mérite.
MURGER, honneur au chevalier!

N.

NYON — qui se laisse oublier.
NADAR, — saint Lazare, cent treize,
NADAUD, — la chanson sans fadaise.
NIEDERMEYER, — chantre du *Lac*,

O.

OFFEN-BOUFFE, — écrire Offen-bach.

P.

PRIVAT, — qui se priva de rentes,
PLOUVIER — rêve aux âmes errantes.
PONSARD, roi du *ponsif* de l'*art*,
PONROY, — pontife de Ponsard

Q.

QUIDANT, — qui dans un temps fit rage,

R.

ROVIGO, — Beaufort l'encourage.
ROGER, — esprit qu'il fait *beau voir*
Ruisseler du matin au soir.
ROSIER — n'a plus ni fleur ni feuille,
ROLLAND — que Larounat accueille (1).

S.

SANDEAU, — de George Sand nous vint;
SCRIBE, — synonyme : écrivain.

T.

THIERS, — grand esprit, taille exiguë,
THIBOUST, — COIGNARD, — gens de revue.

U.

UCHARD — au succès se hucha,

V.

VEUILLOT, — vaillant, — Veuillot-pacha.
VIENNET, — homme affable s'explique;
VÉRON, — d'où nous vient véronique.

W.

WŒSTYN, — que craint Michel Lévy,
WEY — *the English in their country*.

X.

XAVIER AUBRYET, — nom qui brille;
XAVIER FORNERET, — mère et fille.

(1) Puisqu'il s'appelle Charle, il lui faut des Roland.

Y.

YVON, — les zouaves *y vont*,

Z.

ZACCONE — au Z seul répond.

Ouf! le Z nous aide à terminer... — Et pourtant que de racines nous avons omises dans cette course rapide... — Enregistrons-les, telles quelles.

Pourquoi telles quelles? — Nous n'avons plus le courage de la rime, voilà notre raison.

SAINTE-BEUVE — ou sainte Bévue.
SÉJOUR (Victor), — victorieux.
CONSTANTIN, — chansons qu'on re*marque*.
JOUVIN — qui ne prend pas de gants.
JAIME fils, — un auteur que *j'aime*,
MONNIER vient, — le public *en rit*.
LESPÈS, — le lion de *l'espèce*.
BOURDIN. — Eh quoi!... plus de *bourde*, *hein?*
GUIZOT, — l'écrivain à ma guise.
CHAM, — le crayon *caméléon*.
LEGOUVÉ, qui *le goût vé*nère.
LAMARTINE, — un nom qu'on prônait,
Dont l'anagramme est *larme naît*.
FLAUBERT, — succès *beau*, *véri*table.
ARNOULT — dont la plume *frémit*.
SOLAR, *sol ar*det à la Bourse.
Le Roi Voltaire paraissait,
Où l'acheter? On sait *où c'est*.
PHILIPON, — roi de macédoines.

Et maintenant, après tant de noms, dont les plus obscurs ont leur illustration, comment oser signer...

ALEXANDRE FLAN!

COSARELLES.

Une de nos guitares hebdomadaires nous a révélé dernièrement les fantaisies de quelques professeurs de chant, et leurs méthodes excentriques pour inculquer l'art vocal à leurs élèves. L'un prélude au solfége par des exercices de boxe; l'autre commence par l'anatomie; un troisième fait coucher ses élèves par terre, histoire d'étendre leur voix, et autres balivernes.

C'est fort joli, mais je me rappelle une méthode d'enseignement qui fait pâlir toutes les inventions de nos modernes croque-notes. Elle est ancienne, et ne s'applique qu'à la musique instrumentale; n'importe, il paraît qu'on s'en est très-bien trouvé.

En 1815, le prince Woronzoff avait son quartier général à Maubeuge, pour le compte des alliés.

Un jour il s'aperçut que les tambours abondaient; en revanche, pas un musicien!

Il chargea un Italien d'organiser un corps de musique.

L'Italien forma des instrumentistes, composa des morceaux et les fit répéter.

Trois mois s'étaient écoulés, et cela ne marchait pas. Ni verve ni ensemble, une pluie de fausses notes, un déluge de couacs.

— Votre méthode est mauvaise, dit le prince Woronzoff; laissez-moi faire.

Et il plaça derrière chaque instrumentiste un Cosaque muni d'un nerf de bœuf. Et toute fausse note recevait une vigoureuse réplique sur l'épaule du délinquant.

Au bout de quinze jours, tous les morceaux étaient rendus avec une admirable précision, et le prince Woronzoff avait son corps de musique.

*
* *

On lit dans la correspondance parisienne du *Frondeur*, journal d'Anvers :

« Si vous avez quelque sympathie pour les vins de France, comme je le présume, sachez, et dites à tous vos amis, à toutes vos connaissances, *urbi et orbi*, que les récoltes de la Bourgogne sont magnifiques, que le vin de Bordeaux promet des merveilles, et que presque tous les vignobles du midi de la France se signalent par un rendement qui dépasse l'attente générale.

» Je ne vous dis rien du vin de Champagne, car lorsque le pays n'en fournit pas assez, l'Europe en fabrique. Il faut bien que les progrès de la chimie servent à quelque chose.

» Soyons juste cependant envers les côtes champenoises, le raisin du bon Dieu s'y présente dans de belles conditions, et de façon à défier les eaux de Seltz les plus rusées des quatre parties du monde. »

*
* *

Le hasard a fait tomber entre nos mains l'autographe d'un certificat de lucidité délivré à une somnambule. Le voici textuellement :

« Monsieur Lafon comit de monsieur Lanier sur le pord de Percy se trouvant malade que les medesin inioraît la cose de la maladie elle a tout vue elle a dit que cetait un napesait quil avait et quil suporterais parfaitement lopeerassion et qui languairirais très bien les medesin son transporté chés lui et lon lwis a fait loperassion et il et très bien gairit. »

Pour copie conforme :

J. Lovy.

THÉATRES.

Comme il existe des âmes honnêtes qui croient que la célèbre Vénus aux bras cassés est l'œuvre d'un certain *M. Milo*, lequel sculpteur ne figure pas sur la liste des membres de l'Institut, M. le comte d'Assas a éprouvé le besoin de traduire en vers son admiration pour cette Vénus trouvée si miraculeusement par un berger à Milo en 1820, après avoir été enfouie plusieurs siècles.

Agathon, un Athénien qui parle comme les jeunes beaux des Folies-Nouvelles, a pour esclave le statuaire Praxitèle. Celui-ci est l'auteur d'une statue de Vénus destinée au concours public. Agathon propose à son esclave sa liberté en échange de la paternité artistique de son œuvre. Praxitèle accepte. Agathon triomphe, et commet de petites canailleries à l'endroit de son esclave. Cette ingratitude casse moralement les bras de Praxitèle, qui casse physiquement les bras de sa statue. Ce que Vénus, la déesse en personne, voyant, elle descend de l'Olympe pour faire couronner Praxitèle par Phidias.

Ouvrage à classer parmi les *Maître Wolf* en vers. Ce n'est pas une pièce, c'est un bas-relief... en plâtre.

Il en est de certains sujets comme de ces comètes qui font l'école buissonnière au firmament. Ils reparaissent à l'aventure, tantôt à l'Ambigu, tantôt à la Porte-Saint-Martin, tantôt à l'Odéon, tantôt à la Gaîté. Parmi ces sujets vagabonds, il faut citer au premier rang la *Femme à deux maris*, dont la première apparition fut signalée par Guilbert de Pixérécourt. Cet astre, qui a souvent changé de nom, scintille en ce moment sous la constellation de la Gaîté; il y est reconnaissable par les queues formidables qui partent de son noyau lumineux. Cette fois la *Femme à deux maris* se nomme la *Marnière des saules*.

Le titre change, les queues restent.

Il y a beaucoup d'intérêt et de mouvement dans ce mélodrame de MM. Alphonse Brot et Charles Lemaître; il y a aussi pas mal d'invraisemblances; mais à quoi bon chicaner ce succès de terreur et de larmes?

Madame Doche, M. Charles Lemaître (auteur et acteur), Alexandre (le comique obligé), et le débutant Latouche ont bien mérité du public.

Sur un canevas puéril, étiqueté *Pornic le Hibou*, Darcier a brodé une jolie musique pour les Folies-Nouvelles. Malheureusement si Darcier chante bien, il joue mal.

Vous connaissez assez les contes de Perrault pour me dispenser de narrer les malheurs du *Petit Poucet*, devenu entre les habiles mains de Paul Legrand le *Grand Poucet?* Quelle physionomie cet admirable Pierrot sait donner à tous ses rôles!

Ah! la *Jeunesse du jour!* la scélérate, la coquine, la gueuse, la gredine de jeunesse du jour! Y a-t-il longtemps qu'on lui adresse des injures! Moïse l'invectivait déjà de son temps; Adam la maudissait; Noé n'en était pas satisfait après boire; Pythagore lui reprocha sa sottise; Homère, Virgile, Horace, Juvénal, Perse, Rabelais, la Fontaine, Boileau, lui jetèrent la pierre, et voici M. Charles Potier qui la ramasse dans les coulisses des Folies-Dramatiques, afin de la jeter en l'air, au risque de la recevoir sur le nez.

O la jeunesse! la jeunesse! adorable maladie dont on guérit trop vite, et dont chaque heure, chaque minute, chaque seconde, emporte une parcelle. Dire, hélas! que lorsque j'aurai fini cet article, je serai moins jeune qu'en le commençant.

A ma première ligne (j'étais jeune alors) je voulais tancer vertement cette attaque contre la jeunesse, mais maintenant que je suis plus vieux d'une demi-heure, je préfère en écrire du bien. La vieillesse éteint la passion.

Albert Monnier.

COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco. — Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

COSTUMES FRANÇAIS.

N° 1. Bressane.
2. Femme des environs de la Rochelle.
3. Femme de Vic (Cantal).
4. Femme des environs de Mâcon.
5. Paysanne des environs de Neuviller.
6. Paysan id.
7. Femme des environs de Nîmes.
8. Femme de la Tour (Auvergne).
9. Paysanne des environs de Nevers.
10. Paysanne des environs de Paris.
11. Paysanne des environs de Lyon.
12. Arlésienne.
13. Femme de Laruns (Basses-Pyrénées).
14. Paysanne de la basse Alsace.
15. Grisette de Bordeaux.
16. Paysan basque.
17. Alsacien (Bas-Rhin).
18. Paysanne des environs de Tours.
19. Paysan des Vosges.
20. Paysan de Pont-Aven (env. de Quimper).
21. Femme de pêcheur poletais.
22. Femme de pêcheur du Tréport.
23. Femme de Pont-Aven.
24. Femme de Briec (environs de Quimper).
25. Femme de Nîmes.
26. Paysanne cauchoise (canton d'Envermeu).
27. Marchande de beurre de Laruns (Basses-Pyrénées).
28. Pêcheuse de vers (côtes de la Manche).
29. Laitier des environs de Pau.
30. Pêcheur poletais
31. Costume d'Aire-Neuve (Bretagne).
32. Paysanne cauchoise (canton de Saint-Valery).
33. Costume de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
34. Femme de Guéménec (Morbihan).
35. Femme de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées).
36. Lotcha, environs de Quimperlé.
37. Jeune fille de Huelgoët (Finistère).
38. Femme de Gouësec (Finistère).
39. Femme des environs de Morlaix.
40. Femme de Saint-Flour.
41. Jeune fille de la vallée d'Ossau (Pyrénées).
42. Artisane de Morlaix (Finistère).
43. Arlésienne (costume d'hiver).
44. Femme de Tarascon.
45. Paysan de la montagne d'Arez (Finistère).
46. Arlésienne, costume d'hiver et de deuil.
47. Guéméné-Rohan, environs de Pontivy.
48. Paysan des environs d'Avignon.
49. Femme de Laruns, vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées).
50. Paysan de Laruns (id.).
51. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (homme) (id.).
52. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (femme) (id.).
53. Femme de Saint-Gaudens (Hte-Garonne).
54. Dame béarnaise.
55. Paysanne de la vallée d'Ossau.
56. Paysan id.
57. Femme de Luz (Hautes-Pyrénées).
58. Paysanne de la vallée d'Ossau, costume de travail.
59. Femme et enfant de la vallée d'Ossau.
60. Paysan de la vallée d'Ossau.
61. Costume de noces de Plouaré (env. de Quimper).
62. Paysan de Gavarni (Hautes-Pyrénées).
63. Jeune fille de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
64. Grisette de Bayonne.
65. Berger des Landes.
66. Femme des environs de Mâcon.
67. Porteur de chaise à Cauterets.
68. Pasteur de la vallée d'Ossau.
69. Paysan de Saint-Sauveur.
70. Femme de Faulé (environs de Morlaix)
71. Montagnard des environs de Béziers.
72. Paysanne de la Bresse (Ain).
73. Riche fermière de la Bresse.
74. Sauveteur des ports de France.
75. March. de poisson des Sables d'Olonne.
76. Jeune femme des environs de Quimper (Finistère)
77. Jeune pêcheur de Boulogne-sur-Mer.
78. Pêcheur boulonnais (Pas-de-Calais).
79. Femme d'Arles (Bouches-du-Rhône).
80. Costume de dame pour les bains de mer.
81. Matelote au marché.
82 Mousse (Boulogne-sur-Mer).
83. Jeune matelote (Boulogne-sur-Mer).
84. Pêcheuse de crevettes.
85. Douanier des montagnes.
86. Matelote, costume de fête (Boulogne-sur-Mer).
87. Paysanne de Biscarosse (Landes).
88. Présidente des matelotes (Boulogne-sur-Mer).
89. Douanier des côtes.
90. Artisane de Faou, près Landerneau (Finistère).
91. Mde de poissons (Boulogne-sur-Mer).
92. Mde d'huîtres (Boulogne-sur-Mer).
93. Femme de Saverne (Alsace).
94. Costume des environs de Colmar.
95. Costume des environs de Strasbourg.
96. Mde de crevettes (Boulogne-sur-Mer).
97. Paysanne de Tauves (Auvergne).
98. Paysanne des environs du Vigan (Gard).
99. Laitière des environs de Mâcon.
100. Costume de Pont-de-Buis (Finistère).

ALGÉRIE ET COLONIES FRANÇAISES.

N° 1 Chef arabe.
2. Jeune fille juive d'Alger.
3. Jeune Maure.
4. Femme mauresque.
5. Jeune garçon de Biskara.
6. Marchand juif.
7. Chef de tribu du désert.
8. Juive mariée.
9. Marchand maure.
10. Mzabite (baigneur).
11. Enfants juifs.
12. Esclave servante à Alger.
13. Mzabite, garçon de bains.
14. Mauresque d'Alger.
15. Juive d'Alger, femme mariée.
16. Femme kabyle.
17. Maure d'Alger.
18. Négresse à la ville.
19. Demoiselle juive à Alger.
20. Jeune fille arabe.
21. Grand chef arabe du désert.
22 Mauresque chez elle.
23. Biskry, porteur à Alger.
24. Cadi, homme de loi.
25. Moresque d'Alger, costume de ville.
26. Juif d'Alger.
27. Insulaire malgache, tribu des Houvas (Madagascar).
28. La signare du Sénégal.
29. Malgache de la tribu des Betsimtsavaks.
30. Jeune fille Wolof (Sénégal).
31. Matelot pêcheur (Madagascar).
32. Astrologue médecin (id.).
33. Mulâtresse esclave de l'île Bourbon.
34. Jeunes Mauresques (Algérie).
35. Femme du Sahel (id.).

COSTUMES RUSSES.

N° 1. Paysanne de Toula.
2. Cocher de place (isvotschik).
3. Bergère de Kouli-Kovo.
4. Tatar de la Loubianka (Moscou).
5. Faneuse des environs de Moscou.
6. Tcherkess.
7. Charretier russe.
8. Paysanne de Serponkoff.
9. Juif d'Epiphan.
10. Juive d'Epiphan.
11. Moine russe.
12. Religieuse.
13. Jeune fille russe.
14. Esthonien.
15. Esthonienne.
16. Maire de village en kaftan d'honneur.
17. Laitière finlandaise.
18. Femme d'un maire de village.
19. Cocher de seigneur.
20. Paysan finois.
21. Paysanne finoise.
22. Jeune paysan.
23. Femme tatare (Crimée).
24. Paysan tatar (Crimée).
25. Femme de Yalta (Crimée).
26. Femme turque à Bagtchi-Seraii (Crimée).
27. Mollah, prêtre turc à Bagtchi-Seraii (*ib.*).
28. Chef de village (Caucase).
29. Paysan russe.
30. Soldat de la Crimée.
31. Tzigane ou bohémien.
32. Femme kalmouke (bords du Volga).
33. Kalmouk, marchand (Russie méridionale).
34. Kalmouk d'Astrakan (id.).
35. Prêtre kalmouk (id.).
36. Prêtre desservant, kalmouk (Russie méridionale).
N° 37. Maître d'école de Saint-Pétersbourg.

PIÉMONT ET ITALIE.

N° 1. Costume de Bosa.
2. Pastora della Gallura.
3. Femme d'Osiolo.
4. Paysanne d'Amalfi.
5. Femme de Sinnai (Sardaigne).
6. Costumes de Tresnuzaches (Sardaig
7. Dame de Sassari.
8. Femme de Pioache.
9. Boucher de Cagliari.
10. Marchande de savon de Tempio.
11. Habitant de Campidane (Sardaigne).
12. Zappatore sassarese (Sardaigne).
13. Femme de Sazza, environs de Rome.
14. Pasteur de la Gallura.
15. Marchand de beurre à Rome.
16. Jeune fille de Polla (Salerne).
17. Musicien ambulant.
18. Pêcheur napolitain.
19. Jeune femme de Nettuno (Etats romains).
20. Jeune fille d'Ischia (royaume de Naples).
21. Jeune fille de Sessa (Terre de Labour, royaume de Naples).
22. Marchand d'huile (Rome).
23. Femme d'Isernia (province de Molize, royaume de Naples).
24. Marchand de broccoli (Rome).
25. Sergent suisse, de la garde du pape.
26. Jeune fille de Tramulta (province de Basilicata).
27. Sampognaro (Abruzzes, roy. de Naples).
28. Femme de San-Germano, terre de Labour (royaume de Naples).
29. Jeune pâtre calabrais (id.).
30. Père de la Minerve (Rome).
31. Jeune femme d'Albano.
32. Jeune garçon napolitain.
33. Gardeur de chevaux (environs de Rome).
34. Femme de Procida.
35. Paysan des environs de Rome.
36. Jeune fille de Sorrente.
37. Femme d'Avigliano (roy. de Naples).
38. Costume de Sanluri (Sardaigne).
39. Costume de cardinal (Rome).
40. Paysan calabrais.
41. Pifferaro, joueur de cornemuse (Rome).
42. Faiseur de broussailles (env. de Rome).

SUISSE ET TYROL.

N° 1. Marchand de tapis de Zell (Tyrol).
2. Jeune fille de Stanz (Suisse).
3. Bergère de Jennbach (Tyrol).
4. Costume du midi de Méran.
5. Garde-vignes de Méran.
6. Femme de Méran.
7. Jeune fille de Brienz (Berne).
8. Paysanne de Gugisberg (Suisse).
9. Jeune fille d'Unterzen.
10. Femme de Zell (Tyrol).
11. Vacher de l'Oberland bernois.
12. Jeune fille de Schwitz.
13. Jeune fille de Klausen.
14. Jeune homme du canton d'Appenzell.
15. Paysan de l'Oberland bernois.
16. Bernoise.
17. Jeune fille de Brienz (canton de Berne).
18. Jeune femme de Bâle.
19. Paysan d'Uri.
20. Neuchâteloise.
21. Laitier bernois.
22. Jeune fille d'Unterwalden.
23. Laitier de Loberhasti (cant. de Fribourg).
24. Neuchâteloise de Gougisberg.
25. Laitier des environs de Berne.
26. Jeune fille du canton de Soleure.

AMÉRIQUE.

N° 1. Dame de Lima.
2. Id.
3. Aguador à Lima.
4. Mulâtresse libre.
5. Costume de Lima.
6. Estanciero (Gaucho de la Plata).
7. Femme des environs de Buenos-Ayres.
8. Moine de la Merci (Pérou).
9. Habitant de l'intérieur (Pérou).
10. Femme de Puebla (Mexique).
11. Homme de Puebla (id.).
12. Gaucho des environs de Buenos-Ayres, (Amérique méridionale).
13. Habitant des environs de la Vera-Cruz (Mexique).
14. Jeune femme de Jalapa (Mexique).
15. Indiens de Chapaltepec (environs de Mexico).
16. La Moza de l'Assomption (Paraguay).
17. Tisanera de Lima.
18. Arriero de Lima à Callao (Pérou).
19. Nègre de Lima.
20. Esclave des environs de Lima.
21. Pasteur des environs de Lima.
22. Gaucho de la république du Paraguay.
23. Gaucho au camp (Rio de la Plata).
24. Indienne des Pampas.
25. Gaucho de la province de Corrientes.
26. Gaucho de Cordova (Conféd. Argentine).
27. Gaucho des environs de Montevideo.

TURQUIE, GRÈCE, ÉGYPTE.

N° 1. Arabe de la mer Rouge.
2. Femme du peuple (Égypte).
3. Femme du Caire.
4. Eunuque chibouki.
5. Femme de harem (Égypte).
6. Anier d'Alexandrie.
7. Marchand arabe (Égypte).
8. Jeune fille arabe (Id.).
9. Rémouleur arabe.
10. Arabe de la Mecque.
11. Batelier des côtes de la Roumélie.
12. Pâtre moldave des bords du Danube.
13. Villageoise grecque de la Roumélie (mer Noire).
14. Cavash (officier de service) de pacha (Trébizonde).
15. Paysanne moldave (bords du Danube).
16. Paysan bulgare de Varna (côtes septentrionales de la mer Noire).
17. Femme tatare de Taschbouroun (bords du Danube).
18. Patron de bâtiment grec (Pirée).
19. Paysanne grecque (Morée).
20. Pâtre du Kurdistan (environs de Vann).
21. Tatar de Tcharnovoda (bords du Danube).
22. Femme bourgeoise de Constantinople.
23. Adorateurs du diable (Kurdistan).
24. Villageoise kurde de Sinan.
25. Kurde de la Mésopotamie.
26. Arménienne.
27. Arménienne de Nicomédie.
28. Paysan moldave.
29. Femme grecque du peuple (Bulgarie).
30. Batelier de Constantinople.
31. Habitant de Zorq.
32. Juive de Constantinople.
33. Dame grecque.
34. Gentilhomme du Daghistan.
35. Artisan de Nicomédie.
36. Voiturier de Tsigane (route de Jassy).
37. Dorobantz (district de Romanatz).
38. Jeune fille valaque.
39. Berger nomade (Valachie).
40. Femme du peuple (Constantinople).
41. Saltimbanque (Constantinople).
42. Derviche.
43. Costume du grand sultan.
44. Dorobantz (distr. de Romanatz, Valachie).
45. Écrivain public à Constantinople.
46. Porteur d'eau à Constantinople.
47. Marchand de cannes et cravaches (id.).
48. Persan, marchand de cachemires (id.).
49. Arménienne à Constantinople.
50. Marchand de chapelets et d'essences à Constantinople.
51. Grec à Constantinople.
52. Caidji, batelier du Bosphore.
53. Marchand d'œufs (Constantinople).
54. Marchand de boisson (id.).
55. Marchand de galette (id.).
56. Marchand de pain (id.).
57. Marchand de bonbons (id.).
58. Persan, marchand de poteries (id.).
59. Habitant de Bethléhem.
60. Pope, prêtre grec (à Constantinople).

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

N° 1. Bûcheron de Braunbourg.
2. Jeune fille bourgeoise de Munich.
3. Femme de Passau (Bavière).
4. Conducteur de radeaux de Tulz.
5. Paysanne de Iffeldorf.
6. Paysan de Dachau.
7. Aubergiste de Miesbach.
8. Paysanne de Dachau.
9. Chasseur de Kochel.
10. Etudiant, costume de corporation.
11. Paysan du comitat de Tzentschin.
12. Paysanne de la forêt Noire.
13. Paysan id.
14. Paysanne wurtembergeoise.
15. Marchand de grains de Ravensbourg.
16. Paysan des environs de Laybach.
17. Jeune fille de Brandebourg (Bavière).
18. Charretier des environs de Munich.
19. Habitant de Waldkirch (grand-duché de Bade).
20. Paysanne de Hornberg (duché de Bade).
21. Paysan slovaque du comitat de Moson (Hongrie).
22. Gardeur de porcs magyar (h. Hongrie).
23. Bourgeois, maître tanneur de Jasberény (basse Hongrie).
24. Bourgeoise de Jasberény (id.).
25. Paysan de Schwarzenberg (Forêt-Noire).
26. Paysan d'Elzach (id.).
27. Gardeur de bœufs, comitat de Biher (basse Hongrie).

ESPAGNE ET PORTUGAL.

N° 1. Conducteur de marchandises de l'Alemtejo.
2. Femme d'Ovar (Portugal).
3. Femme de Murtoja (id.), marchande de poisson.
4 Blanchisseuse des environs de Lisbonne.
5. Marchand de volailles à Oporto.
6. Homme (environs de Grenade).
7. Nourrice à Madrid.
8. Paysanne des environs de Madrid.
9. Pèlerin de la Vieille-Castille.
10. Femme des environs de Madrid.
11. Paysan galicien.
12. Environs de Ségovie.
13. Habitant de Tolosa (Biscaye).
14. Maragato.
15. Manola (Madrid).
16. Femme de Vitoria.
17. Curra de Séville.
18. Femme de Félanix (Mayorque, Baléares).
19. Paysan de Soler (Mayorque).
20. Paysan de la Navarre.
21. Étudiant de Coimbre (Portugal).
22. Picador démonté.
23. Femme espagnole à Gibraltar.
24. Alguazil de la place des Taureaux.
25. Marchande de poisson de Tromar (environs de Lisbonne).
26. Femme des envir. de Valladolid (Vieille-Castille).
27. Portefaix juif à Gibraltar.
28. Marchande de pains (env. de Lisbonne).
29. Marchand de tapis de Lisbonne (Portugal).
30. Habitant de la Navarre.
31. Contrebandier de la Serrania de Ronda (Grenade).
32. Taurero, avant la course.
33. Femme de la Catalogne.
34 Femme de Madère.
35. Habitant de la Biscaye.
36. Batelier conducteur de genêts d'Alcochète (Portugal).
37. Paysan de l'île de Madère.

HOLLANDE.

N° 1. Paysanne de l'île de Walcheren (province de Zélande).
2. Laitière des environs d'Amsterdam.
3. Pêcheur de l'île de Schokland (Zuyderzée).
4. Femme de Vollendam (nord Hollande).
5. Costume de mariage de l'île de Marken (Zuyderzée).
6. Pêcheur de l'île de Marken (id.).
7. Femme de Zaandam (nord Hollande).
8. Pêcheur de Scheveningen (Hollande).
9. Femme de Hertogenbosch (nord Brabant).
10. Paysan de Vollendam (nord Hollande).
11. Orphelin réformé (Amsterdam).
12. Paysanne de Noord-Beveland (Zuyderzée).
13. Patineur de la Frise.
14. Pêcheur de Katmijk-Aon-Jee (Hollande méridionale).

SUÈDE ET NORVÉGE.

N° 1. Habitant de Flesberg dans Nummedal (Norvége).
2. Femme d'Aal dans Hallingdal (id.).
3. Paysan d'Hitterdal dans Tellmarken (id.).
4. Paysanne de Moranger et Oster près Bergen (id.).
5. Habitant d'Aal dans Hallingdal (id.).
6. Femme d'Hittertal dans Tellmarken (id.).
7. Costume de noces dans Hallingdal (id.).
8. Paysan de Moranger près Bergen (id).
9. Paysan d'Hgerdal (id.).
10. Paysanne de Flesberg dans Nummedal (Norvége).

Adresser un bon de poste pour la valeur des Costumes qu'on désire, à M. Philipon fils, 20, rue Bergère, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 149. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 6 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20*

JOURNAL AMUSANT

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSINS PAR NADAR ET RIOU. TEXTE PAR NADAR.



THÉOPHILE GAUTIER.

LES ACTRICES, — par DAMOURETTE.



15576

— Tu verras, en homme je suis très-bien, et sans crinoline!

15577

— J'ai déjà vingt ans de moins
— Prends garde de trop te rajeunir.
— Y a pas de danger, c'est un rôle d'enfant.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessins par NADAR et RIOU,

Texte par NADAR.

III.

THÉOPHILE GAUTIER.

Le grand comédien Bache me disait l'autre jour de son ami terrible R... de B... :

« La tête de tout homme généralement quelconque est sans comparaison comme un godiveau *vulgò* vol-au-vent. Si le particulier est sain d'esprit, il y a équilibre et pondération : entre les parois feuilletées d'une épaisseur convenable, nous trouvons une quantité raisonnable de sauce, des champignons bien sains, quelques boulettes (pas trop de boulettes!) — et beaucoup de cervelle. Chez R... il y a d'abord trop de sauce, une quantité impossible de boulettes, de cervelle pas du tout, — et surnageant au-dessus de tout cela, aplatie sous la calotte, une bête d'écrevisse cuite. Pour peu qu'il remue un peu la tête, cette bête d'écrevisse cuite mal équilibrée lui tombe dans l'occipital, et bonsoir à la raison! Mon homme court chez sa femme! »

Beaucoup de champignons et de crêtes de coq chez Gautier, mais beaucoup de cervelle aussi. Les boulettes, il les remplace par trop de truffes. — Nous chercherons tout à l'heure l'écrevisse.

Il a surgi l'un des plus brillants, le plus brillant de tous, à l'époque propice du mouvement de 1830, au plus fort de la mêlée entre les classiques et les romantiques. Aujourd'hui ces guerres sont refroidies, les deux camps se sont mêlés et les couleurs confondues si bien qu'à les voir tous ainsi vêtus de rouge, forçats et cardinaux, comme dit Gubetta, on ne sait plus si ce sont les romantiques qui sont des classiques ou les classiques qui sont des imbéciles.

Ce ne serait pas une raison pour oublier les services importants que Gautier rendit alors. Ciseleur raffiné, il fut le Benvenuto Cellini de la pléiade. Il apporta dans la forme une recherche précieuse à peu près inconnue jusqu'alors, et, prosodiste implacable, répandit à pleines mains l'opulence de ses rimes, comme si la richesse faisait le bonheur!

J'ai soutenu — et perdu, mais essayez à votre tour! — ce pari un peu impertinent qu'on me proposa un jour : à savoir qu'en ouvrant au hasard le dictionnaire français, j'ignorerais la bonne moitié des mots que nous trouverions sur la page.

Gautier aurait gagné. C'est en effet le technologiste le mieux réussi que je sache : il connaît sur le bout du doigt tous les lexiques de tous les idiomes, et son lecteur a quelquefois besoin d'une bibliothèque pour le suivre. On a plaisanté Gautier — ce n'était pas juste, mais il faut bien dire quelque chose — sur sa science infinie du mot. Gautier ne s'en est pas ému : il reconstruisait peut-être à cette heure, architectone infaillible, les murs effrités de quelque ville enterrée sous le bitume des bords de la mer Morte. Peut-être encore déshabillait-il religieusement, dans le retrait de la *Saountâh*, la déesse indienne *Pera-Maoua*, depuis le *Vala* jusqu'au *Aïcha*; — peut-être encore comptait-il et décrivait-il, la loupe de Spallanzani d'une main et le burin de Durer de l'autre, dans sa phrase irisée et tiquetée au flanc d'une paillette lumineuse, les innombrables facettes d'or de l'œil millionnaire de l'éphémère *Chrysanthome*. — « O de quelle benoîte et riante couleur ils ont la prunelle! » disait tout bonnement Nodier.

Le fond du caractère de l'ami Théo est une indulgence vague, indifférente, somnolente. Il n'est pas de ceux qui vont aux galères pour les autres, assurément, mais il a cette vertu essentielle de l'égalité de caractère et de rapports. Gautier est une relation sûre : un des plus grands éloges qu'on puisse, selon moi, faire d'un homme aujourd'hui. Il a prouvé de reste qu'il était capable d'une affection profonde, avec ce pauvre et doux Gérard de Nerval, et je me rappelle avec quelle indignation je trouvai dans je ne sais quelle misérable petite feuille un article, bavé par quelque mauvais drôle né de la matinée, où cette mort était reprochée à Gautier, au moment où il la pleurait si douloureusement... Le sycophante ignorait tout, simplement : la tendresse de Gautier pour Gérard ne s'est jamais lassée, toujours prête, toujours dévouée, avec toute l'ardeur fraternelle et la sollicitude de la mère.

Gautier est d'une grande timidité : c'est par-dessus tout l'homme incapable de ce qu'on appelle des démarches. *Farà da se*, — et il vaut assez pour avoir raison. Un simple fait pour donner sur ce point l'idée du carac-

GRANDS MOTS ET PETITES CHOSES, — par RANDON.



15578

Un *esprit* fort.



15579

Le droit du *saigneur*



15580

Un homme de *chœurs*.



15581

Le centre de gravité.



15582

La vieille garde.



15583

Le droit des neutres.

tère de Gautier : nous causions un jour de Janin, avec lequel il se rencontre jusqu'à deux ou trois fois par semaine depuis quelque trente ans; Gautier n'avait jamais parlé à Janin! — « Je lui vois beaucoup de talent, me dit-il, et je serais certainement content de causer avec lui; mais *ça ne s'est pas trouvé.* » — Depuis, l'an dernier, un motif grave dut mettre Gautier en rapport avec Janin qu'il trouva serviable et empressé, comme on le trouve toujours.

S'il ne casse pas les bords de ses chapeaux à saluer, il faut dire qu'il pousse vraiment la myopie jusqu'à la cécité. Nous sommes restés, lui et moi qui n'y vois pas trop clair non plus, six grands mois sans nous voir, jeu de mots à part, pour un salut amical non rendu. Au jour de l'explication, nous eûmes tort tous les deux.

On a dit cent fois qu'il adorait les chats; c'est vrai, mais il les remplace parfois par des rats blancs pour lesquels il n'est pas non plus sans estime.

Des gens qui n'ont rien de mieux à faire l'ont querellé pour ses cheveux, pour son fez, et on a même raconté qu'il se présenta un jour à sa porte dans un costume tellement négatif et en dehors des mesquineries de notre civilisation, que le garde municipal qui lui apportait le ruban de la Légion d'honneur ne sut où ni comment le lui attacher. Facéties. Chacun a le droit de s'habiller ou de ne s'habiller point comme il lui convient, et les fantaisies esthétiques d'un écrivain si plastique ne regardent que lui.

Un autre critique a bien eu encore le courage de lui reprocher de n'aimer point *Picciola*, cette niaiserie écœurante, ce navet bouilli dans de la guimauve. Passons!

Il est né à Tarbes le 31 août 1811. Études à Charlemagne. Deux ans de peinture sous Rioult. Son premier volume, *Poésies*, eut la chance de paraître le 29 juillet 1830. Inutile de parler de ceux de ses livres que tous ceux qui lisent connaissent, *Albertus*, *Fortunio*, etc., etc.; citons seulement, dans les moins connus, un poëme latin, *De arte natandi* et un *Traité du combat sans armes*.

Son fils, un grand garçon très-distingué, ne semble pas devoir laisser tomber la maison.

Je me reprocherais de finir sans mentionner que l'auteur voluptueux de *Mademoiselle de Maupin* et de sa préface est dans ses actes d'une réserve et d'une chasteté qui lui ont valu le surnom de l'*Éléphant blanc*. On sait que cet animal évite dans ses amours le regard du voyageur.

Il sera académicien demain. — O la première d'*Ernani!* — et il porte déjà son ruban rouge en boule, — comme dit ce Bache incommensurable qu'il faut citer toujours.

Et, à propos de Bache, j'ai oublié de vous souligner l'écrevisse promise.

Ma foi, cherchez-la! elle y est.

NADAR.



UN CAFÉ CONCER'



— par PELCOQ.

LES PAYSANS, — par BARIC.



15585

— Je vous dis que c'est ça mon *geval* qu'on m'a volé, et que je çarche depuis quinze jours!
— Je vous dis qu'il est à moué!
— Eh ben! puisqu'il est à vous, de quel œil qu'il est donc aveugle?
— Euh!... de l'œil *drète*, pardine!
— Il ne l'est point du tout!... vous voyez ben qu'il est ben à moué!...



15586

— Voulez-vous gagner dix mille francs, mait' Colas?
— C'est pas de refus, mon gas, s'i' y a moyen!
— On dit que vous donnez vingt mille francs d' dot à vcut' fille!
— Oui!
— Eh ben! j' la prends, moué, pour dix mille.
— C'est dommage que t'as pas l' sou!!

A PROPOS DE STEEPLE-CHASES.

Enfin, pour cette année, tout est dit, plus de *handicaps*, plus d'entorses et de plongeons, l'hippodrome est vide, les sportsmen ramènent leurs coureurs au haras, et permettent à leurs jockeys de prendre du ventre.

A ce sujet, qu'on me permette de poser ici une question délicate : A quoi servent définitivement les courses? Quel but moral se propose-t-on en faisant lutter entre eux une quinzaine de chevaux que l'on retrouve sur toutes les arènes, l'un *tombant* l'autre, *et vice versa?*

Poursuivrait-on encore la solution du problème qui voudrait métamorphoser le cheval en un grand lièvre, en une levrette revue, corrigée et considérablement augmentée, en faire, en un mot, un être hybride bon à prendre place au milieu des animaux curieux du jardin des plantes, entre l'hémione et le gorille? Si cela est, nous dirons que les plaisanteries qui durent longtemps ne sont pas les meilleures.

On parle de progrès, je le cherche; d'amélioration de la race chevaline, qu'on me la montre. Entre nous, j'imagine que les courses, jusqu'à présent, n'ont guère amélioré que le bois de Boulogne.

J'ai assisté à quelques-uns de ces steeple-chases, et j'avoue qu'ils ne m'ont paru servir qu'à amener l'exhibition (*great exhibition*) d'une foule de *gentlemen* plus ou moins *riders*, et de tous les *gandins* et *gandinettes* qui foulent le bitume de la capitale.

C'est là, du reste, le côté le plus amusant des courses. Il faut les voir, ces jeunes hommes soi-disant distingués, le cou étranglé dans un col carcan, le chapeau microscopique sur la nuque, le pantalon sac, avec une lorgnette pendue en bandoulière, gantés, frisés, dorés et... ridicules (les lions fougueux y ajoutent un voile vert, pourquoi? on ne le saura jamais); il faut les voir, dis-je, ces bons petits jeunes gens, ils sont là dans l'exercice de leurs fonctions.

Pour *faire du genre*, sous les yeux des beautés de carton-pierre qui encombrent le champ de courses, ils se sont ligués la veille à trois ou quatre, et ont loué pour la circonstance une voiture traînée par des rossinantes qui ont eu des malheurs. Cet attelage est larmoyant, mais qu'importe? on a eu soin d'emporter du champagne, du bordeaux, et pendant que *Vas-y-voir* dépasse d'une *longueur As-tu-fini*, on vide bruyamment les flacons, on en offre à ces dames entre deux hoquets humectés, on pousse des cris de bêtes fauves en délire, et on se roule sur les coussins du véhicule en se traitant de scélérat jusqu'à ce qu'on se précipite, la main sur la conscience, à la recherche

> .....). D'un endroit écarté,
> Où d'agir en *pochard* on ait la liberté.

Voilà les intelligences d'élite qui s'inquiètent des progrès de la race chevaline, et cherchent le dernier mot du problème au fond de leur verre.

La partie féminine de la société n'est pas moins intéressante : celle-là s'imagine tout simplement que les courses n'ont été inventées que pour elle, et, de fait, l'hypothèse n'est pas trop invraisemblable. Les *gandinettes* de tout parage y accourent des quatre points cardinaux. Elles se présentent armées de pied en cap, couvertes de soie et de dentelles, l'œil émérillonné et provocateur, la pose voluptueuse, et le sourire plein de promesses enivrantes. Il s'agit également pour elles d'arriver *premières* dans le *handicap* de l'amour (feu voiture), et rien n'a été négligé pour cela; chacune a pris sa plus belle robe, sa figure la plus travaillée, ses phrases à effet les plus irrésistibles, ses œillades les plus fascinatrices; charmant démon dans la peau d'une Mélusine. Rien ne lui résistera. Gare les cœurs!

Car la jeunesse dorée sera sur le terrain, cette piquante jeunesse dorée des *minuscules* roués modernes, monnaie de billon des viveurs d'autrefois, et qui sait? quelque dixième d'agent de change un peu ému peut remarquer notre héroïne, et lui offrir l'expression de son amour enveloppée dans un papier illustré par le célèbre GARAT. Ou bien encore ce sera un courtier marron, déguisé en *sportsman*, qui viendra mettre à ses pieds ses actions du *gouvernail Fouques*, ses *verreries* et son cœur; un boyard même, pourquoi non? la graine n'en est pas perdue, on a beau ne plus y croire aujourd'hui... et la gandinette se dresse sur ses pointes du fond de son *américaine*, et regarde... les courses? non; un groupe voisin de spectateurs à l'apparence exotique.

Elle vient comptant trouver un lambeau de la Californie, et souvent elle n'emporte même pas le Pérou; cependant on en a vu parfois qui...

Et cette comédie se joue dans tous les steeple-chases, et voilà les protecteurs éclairés et sérieux qui encouragent les courses au point de vue du progrès! Mais est-il bien sûr que les *sportsmen* eux-mêmes ne soient pas un peu comme les augures dont parle Cicéron, et que, lorsqu'ils se trouvent seuls, ils ne puissent se regarder sans rire?

Pour ma part, je ne crois pas au grand lièvre ni à la levrette perfectionnée, et j'aimerais mieux voir reprendre la recherche, trop longtemps abandonnée, du moyen de se faire trois mille livres de rentes avec des lapins; ce serait plus humanitaire, et arrangerait singulièrement une foule de personnes de ma connaissance et de la vôtre.

Là-dessus je termine, en livrant ces réflexions au jugement des masses; qu'elles apprécient!

HIPPOLYTE MAXANCE.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Un jeune provincial se présente chez Nadar (113, rue Saint-Lazare, pas de succursale).

— Monsieur, lui dit-il, j'ai l'intention de faire photographier mon cousin, M. L...

— Comme il vous plaira, monsieur. Pour quel jour prenons-nous séance? Vous amènerez votre cousin, et...

— Pardon, mon cousin est mort depuis trois mois.

— Voici qui devient plus difficile.

— Je suis son héritier.

— Ce n'est pas suffisant. Avez-vous un portrait du défunt?

— Non, monsieur. Mais j'y pense!... Je tiens mon moyen.

— Dites.

— J'ai un de ses passe-ports parfaitement en règle.

⁂ Il y a beaucoup de femmes du monde qui tiennent à faire des conversions.

Un vieux pécheur endurci ayant demandé des secours à une baronne des plus catholiques, reçut d'elle bon nombre de sermons et une grande médaille de cuivre représentant le saint patron d'une société d'assistance.

— Gardez-la en souvenir de votre promesse d'être sage, dit la baronne en la lui passant au cou. Elle vous préservera du péché.

Hélas! la médaille semblait bien plus le préserver des

libéralités de la dame. Cependant le médaillé persistait. Chaque fois que la baronne sonnait à sa porte, il criait à sa femme :

— Bibiche, apporte-moi ma médaille.

Bibiche l'époussetait un peu et la passait au cou de son seigneur et maître. Puis la baronne partie et son sermon oublié, le sacripant s'écriait :

— Bibiche, raccroche la médaille.

Enfin, un jour la dame de charité échangea la médaille de cuivre contre une autre en argent. La baronne sortit. Bibiche se préparait à la cérémonie d'usage. Le pécheur lui dit :

— Bibiche, raccroche ma médaille... mais cette fois changeons de clou... Le mont-de-piété n'est pas loin; c'est le revers de la médaille.

*** On demandait un jour devant Napoléon Ier quelle était, à son avis, la première nation du monde; il répondit :

— A Londres, c'est l'Angleterre; à Vienne, c'est l'Autriche; à Moscou, c'est la Russie; à Berlin, c'est la Prusse; mais en Europe, c'est la France.

Il éluda avec la même finesse d'esprit cette autre question :

— Quel est, sire, le meilleur régiment de votre armée?

— Celui qui se bat le mieux!

*** Mon ami Max entre dans un wagon de chemin de fer où se carrait un gros homme. Une fois en route, Max tire son porte-cigares, et le présente à son unique compagnon.

— Je ne fume pas, répond celui-ci.

— Du moins vous me permettrez de fumer?

— Non, monsieur, réplique-t-il sèchement. L'odeur du tabac à fumer m'est insupportable.

Max vexé rengaîne ses cigares.

Un quart d'heure s'écoule silencieusement. Le gros homme paraît vouloir s'assoupir. Il porte la main à sa poche, en tire une tabatière, l'ouvre, et se dispose à aspirer sa prise de tabac.

— Halte là, monsieur, dit Max; l'odeur du tabac à priser m'est insupportable, à moi.

— Mais, monsieur...

— Je suis plus fort que vous. Si vous touchez à votre tabatière, je la flanque à travers champs.

Le gros homme soupire, il veut fermer ses paupières; mais son nez le picote. Il cherche à prendre en cachette une prise de tabac, Max lui secoue le bras, la prise tombe sur le tapis, et le nez du gros voyageur semble s'allonger en forme de trompe pour l'aspirer. Enfin, vaincu par ce nouveau supplice de Tantale, il s'écrie :

— Fumez, monsieur, tant que vous voudrez; mais, je vous en prie, laissez-moi priser rien qu'un peu.

Max frictionna une allumette et son cigare flamba, et la tabatière du gros monsieur grinça joyeusement.

La paix entre le tabac en poudre et le cigare était signée.

*** Un quidam qui n'aime pas la musique du maëstro Halévy sortait d'une représentation de la *Magicienne*. Un de ses amis l'aborde et lui demande son opinion sur cet opéra.

— Je m'y suis beaucoup ennuyé.

— Cependant, oserez-vous nier que la pièce ne soit pas agréable comme décors?

— Oui, répond l'autre, agréable comme des cors... aux pieds.

Luc Bardas.

THÉATRES.

A chaque nouvelle pièce on a toujours remis la réputation de M. Scribe sur le tapis, et chaque nouvel ouvrage donne à ce nom célèbre une consécration nouvelle. C'est que nul ne sait faire mieux que l'illustre auteur de la *Camaraderie* une comédie pleine de fantaisie, de gaieté, d'intérêt, d'esprit, d'incidents, de surprises, de coups de théâtre charmants. La comédie des *Trois Maupins*, jouée au Gymnase (ce théâtre que M. Scribe a fait ce qu'il est, le véritable second Théâtre-Français), est une de ces œuvres que fait admirablement M. Scribe quand il est seul. Cette fois il a pris un jeune collaborateur, M. Henri Boisseaux, à l'imagination vive, fraîche, et qui, guidé par un pareil maître, peut s'attendre à bien des triomphes. La pièce est aussi amusante que la collaboration est heureuse.

Mademoiselle Maupin est une héroïne bien connue, et vous savez quel chef-d'œuvre cette drôlesse a inspiré à Théophile Gautier. Il ne voudrait peut-être plus écrire ce livre aujourd'hui qu'il vise à l'Académie, et voilà pourquoi il est heureux qu'il l'ait écrit autrefois.

La Maupin (du Gymnase) est une chanteuse renommée dans les pays éloignés qu'elle parcourt; aussi deux ans à l'avance on lui a fait signer un engagement pour l'Opéra et la chapelle de Versailles. La Maupin d'alors, c'était, paraît-il, comme qui dirait aujourd'hui Jenny Lind, que Paris et Versailles n'entendront probablement jamais.

Or, sachez que la Maupin a perdu sa voix, l'instrument divin s'est brisé dans son gosier fatigué. La Maupin fait cette confidence à une demoiselle noble, une descendante des d'Aubigné devenue pauvre. Elle propose à la jeune fille de prendre sa place et son engagement à Versailles, où personne ne la connaît. Elle chante, on lui paye ses gros appointements; elle protége son frère, car une cantatrice est toujours toute-puissante, et un beau jour, riche, heureuse, elle revient dans ce château où elle s'étiolait dans la misère, et personne ne se doutera jamais que mademoiselle d'Aubigné a été la Maupin pendant un an.

Ainsi dit, ainsi fait; cela donne lieu à cinq actes vifs, entraînants, délicieux. Le quatrième surtout est un chef-d'œuvre. Rien de plus spirituellement machiné ne s'est vu au théâtre. On est émerveillé, étourdi, par cette charmante prestidigitation. Cet acte et ses intelligents interprètes ont décidé le succès des *Trois Maupins*, et tout Paris voudra le voir.

Du reste, Paris est bien occupé en ce moment : la réouverture des Italiens, les débuts de mademoiselle Emma Livry dans la *Sylphide* à l'Opéra, le *Punch Grassot*, les *Bibelots du Diable*, *Faust*, les *Fugitifs*, les *Trois Maupins*, les *Pilules du Diable*, etc., et voici les Bouffes-Parisiens et les Folies-Nouvelles qui tirent, chacun de son côté, sur un lopin de succès.

Le théâtre de M. Offenbach n'en est plus à exhiber des petites saynettes à deux personnages et deux couplets, comme les *Deux aveugles*, d'amusante mémoire; il nous offre des opéras-comiques complets en quatre actes, tels qu'*Orphée aux enfers*, où la musique large et savante, les décorations les plus coquettes, les ballets les plus furibonds, la mise en scène la plus étincelante, s'en donnent à cœur joie.

Et les Folies-Nouvelles donc? On y joue une bamboche intitulée *le Page de madame Malbrough*, paroles de M. Vierne, musique de M. Frédéric Barbier, et c'est bien la chose la plus cocasse qui puisse régaler l'oreille et réjouir la rate. Décors, mise en scène, costumes, duo de trompette entre M. et madame Malbrough, calembours, ravissante partition, champagne, clarinette servant de télescope, vocalises par Dupuis changé en soprano, il y a de tout dans cette débauche d'esprit et de notes.

Albert Monnier.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. — Un inconnu pénétrant chez toi la nuit, troublera ton sommeil.

Un nain connu peiné tranche E — toile — A Nuit, troubles; raton sommeille.

N° 2. — Louis XIV eut quatre maîtresses à citer : La Vallière, Fontanges, Montespan et Maintenon.

Louis, 14 U, quatre maîtres, S, assis, *T la*, V..., lierre fond TANGE, Mont, T s'pend, É, Main, tenon.

N° 3. — Bon Dieu, qu'il y a des gens qui ont une conscience élastique!

Bonde, yeux, qu'île, Iliade, haie — gens qui ont une conscience élastique.

LES CONTEMPORAINS
DE NADAR,
PORTRAITS-CHARGES
Dessinés par NADAR et RIOU, accompagnés de biographies par NADAR.

Nadar, le célèbre photographe de la rue Saint-Lazare, qui a su élever la photographie du portrait à la hauteur de l'art, en faisant du soleil un rival de Rembrandt, de Van Dyck et de Velasquez, Nadar est encore, comme on sait, dessinateur comique plein de verve, et littérateur fort distingué. Il a entrepris pour le *Journal amusant* une série dont le premier dessin a paru dans le numéro de la semaine dernière, — elle est intitulée : **LES CONTEMPORAINS DE NADAR**; le premier portrait-charge est celui d'Alexandre Dumas. — Il paraîtra un dessin de cette série dans chaque numéro du journal.

PRIME EXTRAORDINAIRE
DU JOURNAL AMUSANT.

LES TORTURES DE LA MODE, album comique par **CHAM**, qui se vend 10 francs et par faveur particulière aux abonnés 7 francs, rendu franc de port,

SERA ENVOYÉ FRANC DE PORT POUR 3 FRANCS à toute personne qui s'abonnera pour un an au *Journal amusant* — ou qui prolongera d'une nouvelle année son abonnement actuel.

Pour cela il faut nous adresser 20 francs (17 francs pour l'abonnement et 3 francs pour l'album).

Les personnes qui, depuis le 1er octobre courant, se sont abonnées pour une année, ont droit à recevoir les TORTURES DE LA MODE moyennant l'envoi d'un bon de poste de 3 francs.

Mais tout autre abonné, si l'abonnement d'un an a été fait antérieurement au 1er octobre courant — ou si l'abonnement n'est que de 3 mois, ou de 6 mois, — devra, pour obtenir la prime annoncée ici, nous adresser un renouvellement d'une année qui s'ajoutera à l'abonnement en cours d'exécution, et devra nous adresser 17 francs pour l'année, 3 francs pour l'album. — Total, 20 francs.

LES TORTURES DE LA MODE,
PAR CHAM.

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince-nez, — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — haut-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Cette prime ne sera donnée aux conditions ci-dessus que jusqu'à la fin de novembre; passé ce délai, les TORTURES DE LA MODE reprendront pour tout le monde le prix de vente ordinaire.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 150. - 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 13 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



CLAIRVILLE.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par **NADAR** et **RIOU**,

Texte par **NADAR**.

IV.

MOSSIEU CLAIRVILLE *(comme dit la concierge du théâtre des Variétés).*

Paulo minora canamus...
— car il ne faudrait pas croire que nous allons comme cela vous servir chaque semaine une célébrité de premier choix. Notre dessus de panier serait tôt épuisé, — et puis n'y a-t-il pas de bonnes pêches dans les pêches à quinze sous?

De même, et il est temps de le dire, ne nous en tiendrons-nous pas aux littérateurs proprement dits; la musique, la peinture, le théâtre nous fournissent bon nombre de *Contemporains* intéressants, que nous ferons défiler devant vous un par un, au hasard de la plume.

Et maintenant, — AU RIDEAU!

Muse du baron Dupin, toi à qui Jupiter, maître de toutes choses, a commis le soin des dénombres; — toi qui comptes sans te tromper jamais, dis-tu, les gouttes d'eau qui passent sous le pont des Arts pour se rendre à Saint-Cloud et les solécismes qui passent dessus pour aller à l'Institut; — toi qui peux dire combien de mille d'*n* a semés la plume de Dumas et combien de planètes n'a pas découvertes M. Leverrier; — toi qui sais le nombre des cravates qu'essaya — jadis! — Roger de Beauvoir, et combien de fois par jour M. Thomas Couture se met le doigt dans l'œil; — toi qui détailles au comptoir de M. Delamarre les lignes de Ponson du Terrail (attachez-le!), qui supputes les croix de la Légion d'honneur et les promesses dorées de M. D....., dit l'*Eau Bénite Empoisonnée*, promesses plus pressées que les grains de sable que baigne la mer Égée; — Muse de la Statistique, Muse ennuyeuse comme les mouches, inspire-moi!

Eussé-je, comme dit Homère, père des poëtes et de M. Saintine, dix langues, autant de bouches (par conséquent), une voix infatigable et la poitrine d'airain, il me serait bien difficile de compter le nombre d'actes qu'a fait jouer sur les différentes scènes de la capitale et des départements le Héros que je chante à cette heure. J'essayerai pourtant les forces de mon haleine à dire ce chiffre, plus formidable que celui des princes ligués pour la destruction de Troie : « Οσοι υπο Ιλιον ηλθον. » — Troie pourra jouer, si vous y tenez, en cette circonstance, le rôle de notre bonne vieille langue française, qui n'en est pas encore tout à fait morte, mais n'en va guère mieux.

C'est en 1811, — année féconde de la Comète, — que Clairville vint au monde, en fredonnant l'air de l'*Apothicaire* bien avant que Doche l'eût inventé; ce qui fit prédire à un astrologue présent à sa naissance que le nouveau-né serait auteur et que les apothicaires joueraient un grand rôle dans ses pièces.

On attribue aussi à l'influence de la comète de 1811 le grand nombre de couplets de facture que Clairville a évacués depuis, et l'on ne peut s'empêcher de frémir en songeant à ce que réservent pour l'avenir les sept comètes de 1858.

Mais n'anticipons pas!

C'est à Lyon, il y a donc quarante-sept printemps échus à l'hiver qui sonne, que notre vaudevilliste est né, fils de comédien et comédienne de province.

Tout le monde connaît le *Roman comique* de Scarron. Je crois pouvoir me dispenser d'y ajouter un chapitre intitulé *Clairville enfant.*

Il avait cinq ans lorsque ses parents vinrent se fixer à Paris. A sept ans, il entra à l'école des frères, où il obtint le grand prix de poésie. A dix ans, il avait terminé *ses études*, et débutait comme acteur au théâtre du Luxembourg — plus vulgairement *Bobino* — sachant à peine lire et pas du tout écrire.

Pendant dix-huit ans, il joua, tant au Luxembourg qu'à l'*Ambigu* qui se dit *Comique*, tous les genres d'emplois : amoureux, tyrans, financiers, pères nobles, ganaches, niais et raisonneurs. — Il joua le drame, le vaudeville, la pantomime, la tragédie, la parade et la haute comédie. — Il dansa même avec un certain succès des pas de caractère, se battit à la hache et au sabre, à l'épée et au poignard, et passa enfin par toutes les épreuves de cette épopée lamentablement risible de la vie du comédien, tour à tour acteur, danseur, régisseur, presque directeur, contrôleur, souffleur, décorateur, — et enfin auteur.

Ce dernier accident lui arriva en 1829. Il avait alors dix-neuf ans et n'en savait guère plus long qu'à l'époque où il était sorti de l'école des frères : — à peine lire, comme il le dit lui-même, et pas du tout écrire.

Je me le rappelle, hélas! moi qui étais si heureux quand je trouvais à lui transcrire ses pièces à raison de deux francs par acte, en ces temps nébuleux où je voguais au hasard sur le Radeau de la *Méduse*, avant que la photographie fût inventée et sans prévoir le jour où je donnerais quatre-vingts pour cent à mes actionnaires!

L'éducation de Clairville fut donc toute pratique. C'est en jouant des pièces qu'il apprit à en faire et en parlant qu'il apprit à écrire. C'est là surtout le côté intéressant de la vie, d'ailleurs très-honorable, de cet homme qui a su se faire par lui-même et seul une notoriété que nul ne saurait acquérir sans quelque valeur réelle, et qui, modeste et bonhomme, ne se sent capable d'un peu d'orgueil que lorsqu'il rappelle d'où il est parti.

Clairville a fait jouer :

Au théâtre du	Luxembourg.	44	pièces,	85	actes.	
—	Saint-Marcel.	2	—	6	—	
—	Panthéon.	10	—	33	—	
—	Beaumarchais.	7	—	15	—	
—	Délassements-Comiques. .	15	—	33	—	
—	Folies-Dramatiques. . . .	6	—	15	—	
—	Ambigu-Comique.	15	—	38	—	
—	Gaîté.	7	—	10	—	
—	Porte-Saint Martin. . . .	5	—	15	—	
—	Cirque-Olympique. . . .	4	—	42	—	
—	Gymnase.	18	—	45	—	
—	Variétés.	47	—	97	—	
—	Palais-Royal.	37	—	83	—	
—	Vaudeville.	55	—	104	—	
—	Opéra-Comique.	1	—	1	—	
—	Théâtre-Lyrique.	3	—	5	—	

Rien du Théâtre-Français. Pourquoi? — lorsque MM. A..., B..., C..., D..., E... J..., etc., s'y font jouer chaque soir!...

Au total deux cent soixante-seize pièces ou cinq cent soixante-dix-sept actes, — sans compter les tableaux.

Dans ce nombre, quelques chutes, un grand nombre de réussites et beaucoup de gros succès. Aussi n'eussé-je pas hésité à couronner de lauriers le portrait de Clairville, si son style, fleuri jusqu'à en être odorant, ne m'avait déterminé à l'entourer de roses.

J'ai parlé de l'acteur et de l'auteur. Quant à l'homme, il y aurait à lui reprocher l'inconstance de ses opinions politiques, si Clairville avait jamais eu des opinions. Rougemont prétendait qu'au théâtre un auteur pouvait ne pas être toujours du même avis, et Clairville, qui va plus loin, soutient, en vers, dans la préface de son volume de chansons, — une fantaisie qu'il s'est passée, — qu'un homme raisonnable ne se persuadera jamais sérieusement à lui-même qu'il a une opinion politique. Cette théorie étrange ne choque guère personne d'ailleurs dans le milieu où il vit, et elle ne saurait être imputée à grand crime à un vaudevilliste né en 1811 et condamné par la Comète au couplet de facture.

Ce qu'il faut dire en revanche, c'est qu'indépendamment de cette facilité extraordinaire qu'il faut bien accepter à l'heure qu'il est comme un mérite littéraire, Clairville s'est conservé la réputation d'un homme honnête et d'un excellent camarade. Il paraît que c'est un grand éloge dans ce monde du théâtre où les vanités et les intérêts font rage. — « Quand on a vécu avec les auteurs dramatiques, me disait l'un d'eux, on va se débarbouiller avec les gens de lettres. »

NADAR.

PARIS DANS L'EAU.

Paris est comme un théâtre bien machiné, il a des changements à vue qui s'opèrent avec une rapidité merveilleuse. — Survient-il, par exemple, une averse, soudain sa physionomie se transforme, comme au coup de sifflet de quelque machiniste invisible.

Les rues s'émaillent de parapluies omnicolores, le vestibule des maisons s'emplit d'une foule bigarrée qui attend la fin de la tourmente, les voitures s'élancent dans toutes les directions avec une rapidité inaccoutumée, les omnibus arborent le mot fatal : Complet, et éclaboussent volontiers les passants qui leur font des signaux de détresse; le macadam du boulevard se liquéfie et devient une *marnière*, où le Parisien imprudent trouverait infailliblement la mort, s'il osait courir les risques de cette dangereuse traversée. — Chacun se hâte, on se presse, on se bouscule, on s'adresse un mot vif, on murmure une imprécation, un chapeau tombe dans le ruisseau, qui le charrie sans pudeur à l'égout voisin; deux parapluies se prennent aux ailes, et leurs propriétaires par le collet; une voiture vide vient à passer, deux promeneurs la hèlent en même temps, et courent à la conquête du précieux véhicule. L'un l'escalade par la portière de droite, l'autre par la portière de gauche. — Aucun ne veut descendre.

— J'étais le premier!

— Vous en avez menti!

— Je vous trouve insolent!

— Moi je vous trouve grossier... Sortez, nous nous expliquerons.

Le premier monsieur sort, — le second referme vivement la portière, et le cocher fouette ses chevaux, laissant le voyageur susceptible patauger avec son point d'honneur, et pester contre sa mauvaise fortune.

Bref, il ne devait pas y avoir plus de bruit, plus de confusion, plus de tohu-bohu, lors des premières ondées du déluge.

* * *

Malgré la pluie, la boue et les voitures, le va-et-vient des rues et des boulevards ne se ralentit pas, — il s'accélère, voilà tout. Il y a des gens intrépides par toutes les températures.

Ce jeune homme, à l'œil vitré, au parapluie-ombrelle, fait seulement pour garantir le haut du chapeau, à la tenue des *beaux* (si vilains) du jour, et qui s'engage intrépidement au milieu des grenouillères qu'il rencontre, c'est un spéculateur au petit pied, un coulissier dans la verdeur de ses espérances, un Mirès en herbe, à la poursuite de son million. Il court à la bourse acheter une foule de primes *dont deux sous!* — Place, place, il n'a pas une minute à perdre, le temps est d'or, il faut saisir l'occasion par ses trois cheveux. Devant la prime fin courant, la pluie n'existe pas.

Cet autre, qui pose délicatement, — après réflexion, — le bout de sa botte vernie sur les pavés que n'a pas encore atteints l'inondation, et qui se gare soigneusement du passage redoutable des voitures, c'est un amoureux allant en pèlerinage. — Malédiction, un fiacre mal-appris vient tout à coup l'injecter des pieds à la tête, — son habit est grêlé de gouttelettes jaunâtres, sa figure en est constellée; — il tempête, — il est furieux; — comment courir au rendez-vous, sous la forme d'une écumoire?

Cet homme qui brave les éléments avec un stoïcisme antique et des lunettes bleues, ne peut être qu'un huissier allant en saisie chez quelque débiteur opiniâtre. L'huissier est féroce de sa nature (Buffon ne l'a pas classé, — cette lacune est regrettable), il cache un cœur de pierre sous une enveloppe de papier timbré. — Vous pensez bien que la pluie n'a aucune prise sur lui.

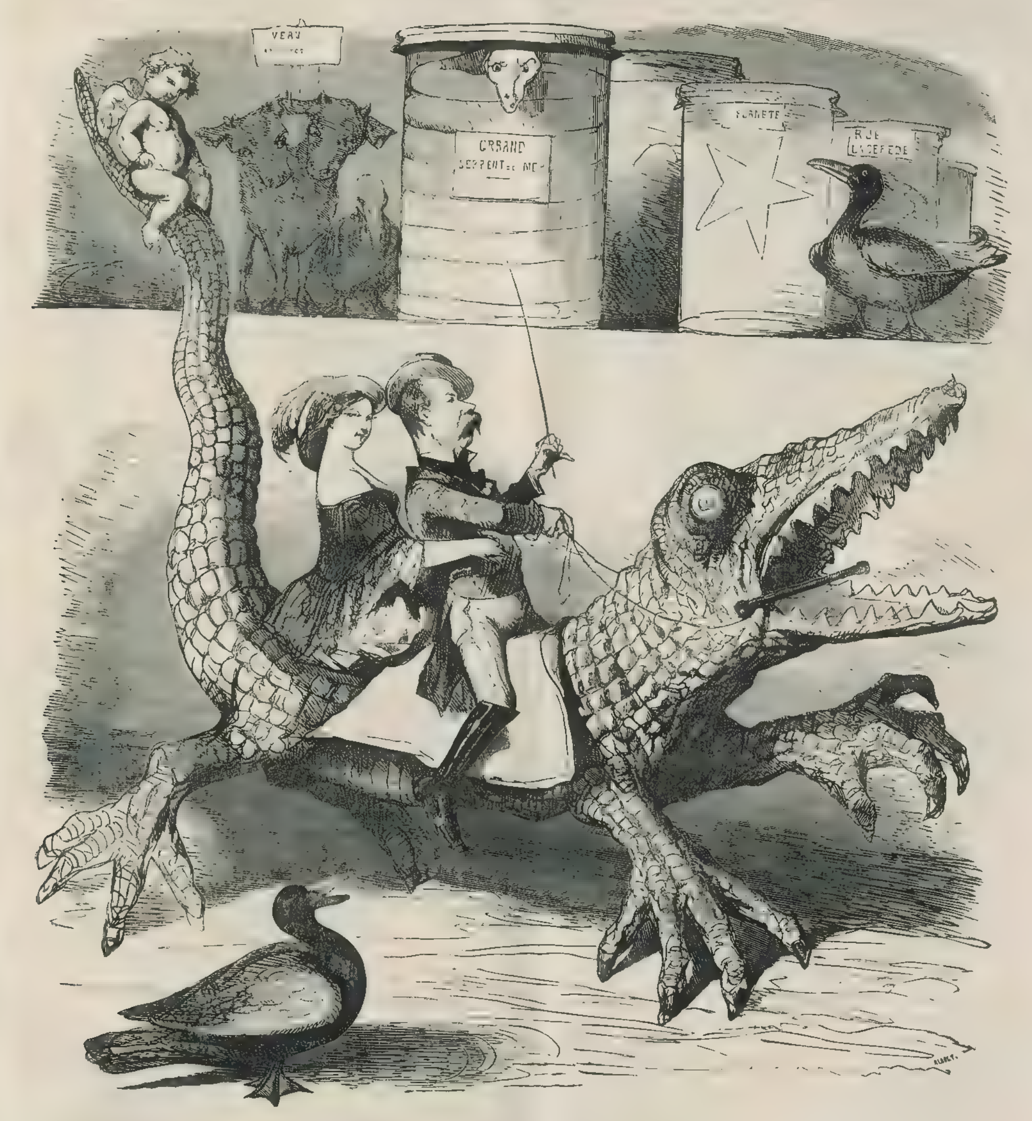
Cette jeune fille qui, — un carton au bras, — poursuit philosophiquement son chemin, c'est le trottin de la modiste, saute-ruisseau femelle, non soumis aux variations du baromètre.

Ce passant enfin, au pantalon effiloqué, et qui fait donner par la pluie un *coup de fer* à son chapeau, c'est un pauvre diable à la recherche de cette bête fauve qu'on appelle une pièce de cent sous! — Il est trois heures, — il n'a pas déjeuné, et s'occupe en ce moment à promettre à son estomac qu'il dînera le soir. Il fait le tour de ses amis et connaissances, — la pluie lui rend service, — elle *rafraîchit* ses habits, et consigne chez elles les personnes à la bourse desquelles il se propose de frapper. Dînera-t-il?

N'oublions pas ce minois chiffonné, brune fillette au regard scélérat, lèvres vermeilles, joues en fleur, mise

REVUE DU SPORT, DE LA FASHION, DE LA MÉDECINE ET DES ARTS,

par BERTALL.



15588

Quelques personnes avaient cru reconnaître l'hydre de l'anarchie dans la personne du caïman qui habitait à Asnières, et se montrait fréquemment à l'entresol de la *Patrie*. M. Rarey a pu réussir à dompter complétement ce farouche animal, qui maintenant exécute sans peine le travail de la haute école, et découvre facilement la personne la plus amoureuse de la société. Un splendide bocal va recevoir désormais ce terrible caïman, dont la présence devenait dangereuse au sein de la patrie.

coquette et tournure provocante. Elle court, elle vole.... Est-ce qu'il pleut? — Qu'importe. *Il* l'attend, — elle va le voir, — il ne pleut pas.

Que de types à étudier, que d'observations curieuses à faire! Nous en passons et des meilleures.

⁂

Mais ce que nous tenons à constater en terminant cette rapide esquisse, c'est le triomphe de la Parisienne en temps de pluie. Grisettes et grandes dames, en effet, savent tirer un merveilleux parti d'une ondée venue à l'improviste; leur désinvolture proverbiale n'en devient alors que plus piquante.

Quelques gouttes d'eau commencent à tomber. — Voyez, la jolie promeneuse ouvre aussitôt son parapluie, qu'elle tient d'une main, tandis que de l'autre elle relève artistement le bas de sa robe, découvre un petit pied emprisonné dans une bottine vernie, et laisse voir, — préface affriolante, — la naissance d'une jambe fine et nerveuse, gantée d'un bas plus blanc que neige. — Rien n'est plus gracieux que le spectacle de toutes ces jambes qui trottent menu sur l'asphalte des boulevards. Cela offenserait sans doute la pruderie tirée à quatre épingles d'une vertu de province, mais, à Paris, ce décolleté des jambes est jugé d'un goût parfait, et n'a rien qui blesse, — au contraire.

Notez, en outre, que la Parisienne marche spirituelle-

ment. Elle ferait dix lieues par une pluie battante que sa chaussure et sa robe seraient toujours immaculées. La pluie ne l'effraye donc pas; c'est simplement pour elle l'occasion d'une coquetterie innocente qui ne cause de mal à personne; aussi personne ne s'en plaint.

D'ailleurs le décolleté et le *nu* n'étaient-ils pas chez les Grecs le principe de la beauté? Lisez plutôt de Th. Gautier un mignon petit volume in-32 intitulé *De la mode*.

Hippolyte Maxancé.

CAUSES AMUSANTES.

I.

UN PAYSAN.

Regardez Moreau, c'est un bon paysan aux cheveux jaunes, aux yeux bleu faïence. S'il est cité devant le tribunal correctionnel, c'est évidemment une erreur judiciaire; ce paisible enfant de la grand'mère nature ne saurait avoir commis le plus petit délit. Il a été arrêté dans la forêt de Bondy. — C'est cela, Moreau a été victime de son imprudence, il a été arrêté par des brigands, il a eu tort de braver les dangers d'une forêt aussi tristement célèbre. Naïf villageois, tu y menais sans doute paître tes moutons.

M. le Président. — Le garde vous a trouvé courbé sous le poids de rejets de bois de bouleau.

La! la! voilà que ça se gâte. Dans les idylles de Gessner, dans les pastorales de Florian, les paysans ne sont jamais courbés que sous le poids des années.

Moreau *piteusement*. — Ah! mon bon monsieur, c'est bien innocemment, je vous le jure par mon chrême et mon baptême.

— Mais ce n'est pas la première fois que cela vous arrive.

— C'est toujours la première fois censément, puisque c'est la première fois qu'on m'a *pincé*.

Pincé!!! ô Virgile!

— Vous en êtes convenu vous-même.

— Oh! mais, mon bon juge, je suis de la campagne, j'ai été élevé à la campagne. Dans la campagne on ne croit pas que ce soit du mal de couper ces petits brins de bouleau. J'avais été voir un camarade que j'ai à la Poudrette, pour me rafraîchir avec...

— Avec quoi?

— Avec un camarade donc (*rires*), et alors j'ai coupé quelques brins de bouleau pour faire des petits balais.

M. l'Avocat impérial. — Le procès-verbal constate que la botte de rejets de bois de bouleau pesait quarante kilogrammes. Il y avait en outre sept plants de noisetier.

M. le Président. — Quarante kilogrammes, vous deviez avoir de la peine à porter un aussi lourd fardeau?

— Ah! pas du tout, il y avait plus de la moitié du poids en feuilles.

— Enfin, vous saviez bien que vous étiez en contravention.

— Oh! non, pour ça, je puis bien vous le dire, je suis bien innocent, je vous l'assure; c'était pour gagner quelques sous et *faire la noce*.

Faire la noce! ô Théocrite!

Le tribunal condamne Moreau à 2 francs d'amende et aux dépens.

II.

UN COCHER.

Notre époque tourne au paradoxe d'une façon extravagante. Depuis qu'un philosophe de l'école du non-sens a déclaré que le contraire d'une vérité était toujours une vérité, le paradoxe a monté sans cesse, et voilà qu'aujourd'hui de l'idée il passe au fait; les races futures croiront-elles que le 25 mars 1852 un cocher de remise, réprimandé par un commissaire de police, a conduit ce magistrat au poste dans l'intention de lui faire passer la nuit au violon? J'aime à croire qu'elles douteront de notre loyauté d'historien, nous les Froissart du délit et de la contravention. Cependant il ne faudrait jurer de rien; au train dont toutes choses vont, il serait fort possible qu'à nos neveux la chose semblât toute naturelle, et qu'ils ne s'étonnassent que de la condamnation prononcée contre le cocher par le tribunal correctionnel. Bah! nous verrons bien, ou plutôt nous ne verrons pas : ma foi, tant mieux!

Quoi qu'il en soit, l'histoire mérite d'être racontée en détail, et la voici :

Il était minuit moins douze minutes; un commissaire de police, qui revenait de son service du théâtre, entend sur le boulevard Montmartre une discussion fort vive entre un cocher de remise et deux dames. Celles-ci se récriaient sur la demande exagérée de celui-là, qui exigeait 2 fr. 50 c. pour une simple course. — Il n'est pas minuit, objectaient-elles. — Il est plus de minuit, répondait le cocher. Enfin les dames, de discussion lasses, se décidaient à regagner à pied leur domicile.

Le commissaire de police, qui avait légèrement hâté le pas, arrive enfin Les dames n'étaient plus là. L'autorité est comme la justice divine, elle arrive quelquefois trop tard, mais elle arrive toujours.

— Une voiture! notre bourgeois, une voiture! s'écrie le cocher.

— Je suis commissaire de police; si j'étais arrivé une seconde plus tôt, je vous aurais bien forcé de prendre ces dames au prix du tarif, car il n'est pas minuit.

— Pas ménuit? je vous dis qu'il est ménuit passé.

— Il n'est que onze heures quarante-huit minutes.

— Est-ce que vous n'allez pas me lâcher, vous? C'est-il parce que vous êtes décoré? Ah bien! je m'en moque pas mal de votre décoration. Je suis un ancien militaire, j'ai servi, moi. Ça m'est bien égal un commissaire de police, à moi.

Le commissaire de police exhibe ses insignes et somme le cocher de lui remettre son numéro : refus. Le magistrat monte dans le cabriolet, déclarant qu'il ne descendra qu'avec le numéro. Le cocher finit par s'exécuter : le commissaire de police veut descendre.

— De quoi! de quoi! s'écrie l'automédon de remise, et ma course?

— Votre course!

— Oui, ma course, ou rendez-moi mon numéro; je veux pas être mis à pied, moi, pour vos beaux yeux. Allons! allons! mon numéro ou ma course, sinon je vous conduis au poste.

— Au poste! vous, moi!

— Au poste, moi, vous. Tiens, pourquoi pas? Vous coucherez au violon.

— Eh bien! conduisez-moi au poste.

— Tiens! je crois bien : allons, Cocotte, du train!

Et il fouette sa jument en murmurant avec satisfaction : Il est bien temps que le tour des commissaires arrive, ils en ont fait assez mener *euces*.

Le lecteur devine le reste.

Le tribunal a condamné le cocher, pour outrages par gestes et menaces envers un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, à un mois de prison.

III.

UN PÊCHEUR.

M. le Président. — Lescombes, vous avez pêché la nuit?

— Pas la nuit, mon président, le matin.

— A trois heures du matin, au mois de mai, prétendez-vous qu'il fasse jour?

— Il ne fait pas jour comme à midi, mais il y a une pointe; c'est ce que nous appelons *pétro-minet*.

— Enfin vous avez pêché la nuit, vous le reconnaissez vous-même, à travers toutes ces divagations.

— Monsieur, je vous assure qu'il n'était pas nuit, il n'y avait pas de soleil certainement, mais il faisait clair, très-clair; la preuve, c'est que le garde m'a très-bien vu, et c'est pas un chat pour voir la nuit.

— De plus, vous avez pêché dans un étang.

— Oh! pour ça, j'étais dans mon droit.

— Comment! dans votre droit?

— Oui, mon président, demandez plutôt à ma grand'mère, elle vous dira que notre village a toujours eu ce droit-là; ce n'est que de cette année que M. le garde s'est permis de faire une loi pour interdire la pêche au pauvre monde, mais c'est une loi d'hasard.

— Il y a une loi plus ancienne, c'est celle qui défend de prendre le bien d'autrui.

— Ah! oui, mon président, bien parlé! c'est bien. (*Au garde.*) Vous entendez, vous!...

M. le Président. — Ainsi, Lescombes, vous êtes convaincu d'avoir pêché, la nuit, dans un étang?

— Comment! comment! c'est pas encore terminé, cette gueuse d'affaire-là!... Mais, mon président, M. le maire m'a gracié.

— M. le maire n'a pas ce droit.

— Alors à quoi sert-il, s'il ne peut pas me gracier? J'en aimerais autant pas.

— Ce n'est pas tout, vous avez insulté le garde?

— Je ne me rappelle pas ça.

— Vous l'avez menacé?

— Je lui ai montré le poing, voilà tout.

— Croyez-vous que cela soit permis?

— Mais je ne l'ai pas battu; et, voyez-vous, si j'aurais voulu, j'en aurais fait qu'une bouchée.

— Vous avez fort bien fait de ne pas le battre, votre affaire serait encore plus mauvaise; mais vous avez fort mal fait de l'insulter et de le menacer.

— J'ai eu tort, mais j'avais bu bouteille, et quand j'ai bu, voyez-vous, je ne peux pas voir la garde en face.

Le tribunal condamne Lescombes à huit jours de prison et à 25 fr d'amende.

IV.

DE TOUTES SORTES DE FORCES.

C'est un fier métaphysicien que monsieur je ne sais plus qui, un cafetier; il distingue fort habilement entre la force morale et la force brutale. La force brutale, disait-il à son ami dont je n'ai jamais su le nom, la force brutale, voilà ce que c'est. Je te flanque un coup de pied dans les os des jambes et je te les casse en trois, c'est la force brutale; je te crache à la figure, mais je te l'essuie avec le pied, voilà la force morale. Comprends-tu?

L'ami dont je n'ai jamais su le nom, répond : Jamais de ta vie! Tu me cracherais à la figure, que je te la casserais à toi, la tienne, malgré toutes tes forces, que tu me fais suer toute la sueur de mon corps.

Monsieur je ne sais plus qui, vexé de cette réponse, reprend ainsi : Sais-tu tant seulement ce que c'est que la force magnétique? L'autre répond : J'ai soif, qu'est-ce que tu payes? Le premier reprend, après avoir versé un verre de bière à son honorable contradicteur : Sais-tu ce que c'est que la force des tables tournantes?

— Ah çà, mais tu continues de me momifier; je me fiche de toi et de tes forces, tu n'es qu'un clampin, et si tu valais seulement une calotte, il y a longtemps que je t'aurais allongé un coup de pied.

— Toi?

— Moi! j'ai pas ta force morale, ni ta force brutale, ni ta force magnétique, mais j'ai la force de la malice, et si tu ne fais pas le mort, je m'en vas te faire tourner comme une table tournante qui tournerait.

— Ah! c'est comme ça, tiens!

Un coup de poing.

— Non, c'est comme ceci, attrape!

Un coup de pied.

Ce dialogue se termine par une jambe cassée par la force brutale, et un bras démis par la force morale.

Ces deux forces ont été condamnées aujourd'hui par le tribunal correctionnel, en la personne du monsieur dont j'ai oublié le nom, en 50 fr. d'amende et 800 fr. de dommages-intérêts.

V.

UN DOMICILE CONJUGAL ET POLITIQUE.

Une dame comparaît comme plaignante; son époux, prévenu d'avoir entretenu une concubine au *domicile conjugal*, fait défaut.

Cette Dame. — Si je viens ici, c'est pour arriver à une séparation de corps. Mon mari m'a quittée il y a dix ans; je me suis fait une petite position par mon travail, et mon mari vient continuellement me tourmenter et me menacer de s'emparer du peu que je possède.

M. le Président. — Que fait votre mari?

Cette Dame. — Quand nous nous sommes mariés il était professeur de musique.

(*Voir la suite page 6.*)

REVUE DU SPORT, DE LA FASHION, DE LA MÉDECINE ET DES ARTS,

par BERTALL (suite).



15589

Méthode Rarey par insufflation, mise à la portée des maris, pour dompter les femmes difficiles, et leur couper la parole dans le cas où elles en voudraient faire mauvais usage.



15590

Application de la méthode Rarey pour dompter le chien de madame la baronne.



Les médecins ayant ordonné les bains de mer à la ville de Paris, ces bains de mer rendent la santé la plus florissante..... au chemin de fer de l'Ouest.



15593

Attitude que prennent trop souvent les malades vis-à-vis des médecins allopathes.



15594

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

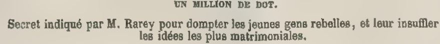
Adèle ayant perdu un petit blond qui est banquier, désire être traitée par un petit blond qui est agent de change.



15592

(Apparent rarœ!)

UN MILLION DE DOT.



Secret indiqué par M. Rarey pour dompter les jeunes gens rebelles, et leur insuffler les idées les plus matrimoniales.



15595

TRAITEMENT ALLOPATHIQUE.

Adèle ayant perdu le petit blond qui est agent de change, serait en danger d'être mal traitée par ce gros brun qui vend des contremarques.

M. le substitut lit un procès-verbal duquel il résulte que l'ex-professeur de musique, passé saltimbanque, *demeure* actuellement et depuis quelques mois dans une petite voiture, dans laquelle il a placé un lit; au moment où le commissaire de police s'est présenté, l'*artiste* était couché, et une femme qui *habite* avec lui s'est levée pour *recevoir* le magistrat.

Le tribunal condamne le prévenu par défaut à 100 fr. d'amende.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Je connais un affreux crétin, ancien charcutier, retiré au sommet de la butte Montmartre, qui, sous prétexte d'amuser ses loisirs, se laissa endoctriner par un commis en librairie. Il lui acheta les œuvres complètes de M. Ancelot.

Triste! triste! triste!

Dernièrement, il reçut la visite d'un charcutier, — non retiré celui-là, — qui envia ses loisirs.

— Ah! disait-il en soupirant, que vous devez être heureux! Lire les œuvres d'un nommé Ancelot, ce doit être le parfait bonheur. Mon ambition serait de m'endormir avec un de ces livres à la main... Êtes-vous comme moi?

— Je ne sais pas, car, à vous parler franchement, je n'ai jamais lu dans ces tomes.

— Et pour quelles raisons?

— Regardez!... toutes les feuilles se tiennent... impossible de voir ce qu'il y a dedans.

— Il faut les couper.

— Plus souvent!... j'irais couper des beaux livres qui me coûtent si cher... Oh! non!... oh! non!

⁂ La célèbre madame S... passait pour rendre très-malheureux un mauvais drôle qu'elle accablait de son amour furibond. Hyacinthe (du Palais-Royal) s'en étonnait devant Grassot, ce grand explicateur du cœur féminin.

— Ah! (c'est l'élégiaque Hyacinthe qui parle) ah! pourquoi cette cantatrice a-t-elle le cœur si plein de méchancetés?

— Hé, nigaud, exclama Grassot, c'est justement parce qu'elle est amoureuse et cantatrice qu'*elle aime et chante*.

Saisissez-vous le calembour?

⁂ On parle toujours du gamin de Paris, mais le gamin de Londres le vaut bien pour ses reparties.

Le brouillard était tellement épais le 24 février, anniversaire de la naissance de la reine, qu'à midi on ne voyait pas clair dans les rues. Ce fut bien pis le soir, quoique la ville fût illuminée.

Une bande de gamins parcourait la Cité, torches en mains, et en poussant de grands cris.

— Que faites-vous? demanda un officier de police.

— Nous sommes à la recherche de l'illumination.

⁂ On parle beaucoup d'une aventure arrivée tout récemment au faubourg Saint-Germain.

Madame la marquise de Z... souffrait beaucoup d'un lombago, son médecin lui ordonna des frictions longues et fréquentes sur les reins.

La femme de chambre de madame était mignonne et peu forte, elle fut bientôt sur les dents. Elle proposa de se faire remplacer dans cette besogne rude et fatigante par la cuisinière, une grosse Normande solidement édifiée.

La marquise accepta la vigoureuse cuisinière, et pendant huit jours la maritorne frictionna madame avec une vigueur peu commune.

Un beau matin le commissaire de police du quartier fait une descente de police à l'hôtel de la noble dame. Une dénonciation portait qu'un forçat évadé résidait sous son toit.

On fait passer en revue par l'autorité le cocher, les valets de pied, les huissiers, le portier, les palefreniers et tous les gens de service. Le signalement d'aucun d'eux ne concorde avec celui du malfaiteur.

L'heure de la friction étant arrivée, la marquise dit à sa femme de chambre de faire venir la cuisinière. La grosse fille paraît. O surprise! le commissaire l'appréhende au corps.

— Arrêtez-moi ce coquin, dit-il.

La paysanne était le forçat évadé.

Je ne décrirai pas la triste figure que fit madame de Z... à cette révélation. Depuis ce jour elle a renoncé aux frictions.

⁂ Deux Gascons vantaient à tour de rôle leurs vaillants aïeux, en cherchant à renchérir l'un sur l'autre.

— Moi, disait le premier Gascon, tous mes ancêtres sont morts sur le champ d'honneur, et mon père lui-même, atteint de soixante-trois blessures à Waterloo, ne tomba que lorsqu'il eut la tête emportée par un boulet de canon lancé par Wellington en personne.

— Moi, dit le second vantard, mon père a fait plus fort que cela.

— Impossible!

— Vous allez voir. Mon père ne s'étant pas aperçu qu'on l'avait tué, continua à combattre avec la même valeur, jusqu'au moment où il fut enterré sous les monceaux de gens qu'il avait massacrés.

⁂ Dans ma maison demeuraient deux nouveaux mariés; le mari, atteint d'une fièvre typhoïde quelques jours après sa noce, mourut, au grand désespoir de sa femme, qui ne tarda pas à le suivre au tombeau.

Un petit poëtillon, leur voisin et le mien, a imaginé l'épitaphe suivante :

Ci-gît le corps d'une belle
Que l'amour d'un mari réduisit au trépas;
Ce qui doit étonner, c'est de voir en ce cas
La première mode nouvelle
Que le beau sexe ne suit pas.

⁂ C'était du temps de Louis-Philippe. Un républicain, arrêté en combattant à la barricade Saint-Merry, devait passer le lendemain devant la justice; il était sous le coup de la peine de mort.

Le coiffeur de la prison lui demanda s'il voulait qu'on lui taillât ses longs cheveux.

— Mon ami, lui répondit-il, j'ai à t'avertir que le roi et moi nous avons un procès pour ma tête. Tu dois comprendre que je ne veux pas faire de dépense pour elle jusqu'à ce que le différend soit entièrement vidé.

Le différend se termina mieux que le prisonnier ne l'aurait cru. Il en fut quitte pour un an de prison.

⁂ Au siècle dernier, une tragédie de *Loth et ses filles* ne put même pas aller au bout de son premier vers, le jour de sa première représentation.

Loth arrive en scène avec son confident. Il se pose gravement et lâche cet hémistiche :

L'amour a vaincu Loth....

En voilà un qui ne va pas tout nu, s'écrie un loustic du parterre.

La salle part d'un homérique éclat de rire. *Vingt culottes!* répète-t-on du paradis au parterre, et le rideau est contraint de tomber sur *vaincu Loth*.

⁂ Un monsieur de ma connaissance possède un domestique qui, évidemment, fera fortune si la correctionnelle ne vient pas contrecarrer ses excellentes dispositions pour la Spéculation.

Germain se lamentait souvent en regardant la splendide argenterie de son maître. « C'est de l'argent qui dort, » s'écriait-il à tout propos.

Voici ce qu'il imagina pour faire rapporter cet argent.

Il vendit d'abord à un orfévre les nombreuses douzaines de couverts d'argent et les remplaça par du beau Ruolz; puis ce fut le tour des soupières, des couvre-plats, des couteaux de vermeil, etc., etc.

Notre drôle avait déjà placé un assez gentil lopin à la caisse d'épargnes, lorsqu'un bijoutier de la connaissance du maître fut invité par lui à déjeuner.

Au dessert, ayant reconnu le Ruolz, et pour faire plaisir à son amphitryon, il vanta les gens riches qui plaçaient plutôt leur argent en terres qu'en argenterie. Le maître du logis, qui ne partageait pas cette opinion, parla du prix que lui avait coûté sa nombreuse garniture de table. On s'expliqua. Germain fut appelé, dépouillé, chassé. Son maître, trop généreux, l'envoya pendre ailleurs.

— Ah! dit Germain en quittant la maison, quel dommage! encore trois ou quatre vols comme celui-là, j'étais riche et je devenais un très-honnête homme.

Luc Bardas

THÉATRES.

Le grand événement de la semaine, ce n'est pas ce qu'on a donné, mais ce qu'on a promis de donner. Meyerbeer, qui ne livre jamais ses partitions aux théâtres sans les leur avoir fait attendre pendant au moins dix ans (à preuve l'*Africaine*), vient de se décider tout d'un coup à offrir une œuvre nouvelle à l'Opéra-Comique. Aucun ambassadeur extraordinaire n'a été chargé de lui extirper ses mystérieux cahiers de musique; aucune prime extravagante ne lui a été octroyée. O miracle! le directeur de l'Opéra-Comique, son co-associé, M. Henri Trianon, son secrétaire général, M. Achille Denis, les commanditaires de l'entreprise, les ministres, les députés, personne n'a eu besoin de supplier à genoux l'illustre maëstro, qui ordinairement n'a pas plutôt promis une partition qu'il en a des remords cuisants. Meyerbeer, descendant de son trône olympien, a livré sa musique comme un simple mortel. Madame Cabel, MM. Faure et Sainte-Foy, et, dit-on, une chèvre, sont chargés des principaux rôles de l'ouvrage de Meyerbeer, dont les paroles bretonnes ont été écrites par MM. Michel Carré et J. Barbier.

Voilà la grande nouvelle du jour.

Autre événement, mais d'un ordre moindre. Le Cirque des Champs-Élysées est venu prendre ses quartiers d'hiver au boulevard du Temple, et selon son habitude il a changé de sexe en route : là-bas, c'était le Cirque de l'Impératrice, ici, c'est le Cirque Napoléon.

J'y suis entré l'autre soir, et l'affluence y était telle, que les clowns ne pouvaient se frayer une voie au milieu de la cohue qui encombrait les issues. Pour arriver dans le manége, ils ont franchi cet obstacle vivant, et se sont élancés par-dessus les têtes des spectateurs. Les chevaux seuls obtenaient à grand'peine un tout petit passage, mais enfin ils l'obtenaient.

On ne chôme pas à l'Odéon. Après les vers la prose, après la prose les vers, quand toutefois on ne donne pas en même temps des vers et de la prose. Les jeunes, les vieux, les connus, les inconnus, y trouvent, comme le soldat qui fait ses étapes, *place au feu et à la chandelle*. Hier, c'étaient les jeunes qu'on accueillait. Louis Bouillet, Jules Viard, de la Madeleine, Roland et Duboys prenaient place au foyer hospitalier. Aujourd'hui, c'est le tour d'un vétéran : donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur Léon Halévy.

— Eh bien, êtes-vous content de votre petite machinette *Ce que fille veut*, un tout petit acte en vers de quatre mètres (douze pieds vieille mesure)?

— Oui, assez comme ça... la pièce a marché sans cahot.

— Pourquoi ce titre *Ce que fille veut*, et que veut votre *fille?*

— Elle veut que le chemin de fer projeté ne traverse pas le domaine de son papa; alors elle enferme les plans, cartes et projets de l'ingénieur, et lui dit : — Faites-moi une déclaration d'amour.

— Diantre! elle est légère la petite!

— Au dénoûment, le mariage vient jeter son manteau sur les torts du passé. C'est très-moral.

— J'aime mieux le croire que d'y aller voir. Bonjour, monsieur Halévy, portez-vous bien, et ne portez plus de pièce à l'Odéon.

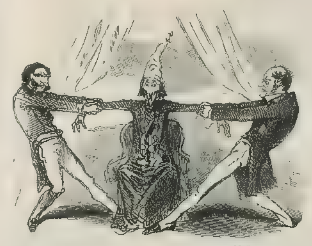
J'ai commencé par un événement, je finirai par un événement.

Mario et l'Alboni ont fait une triomphale rentrée aux Italiens dans *il Barbiere di Siviglia* de Rossini, le maître des maîtres.

Nulle cantatrice ne gazouille aussi merveilleusement que l'Alboni les délicieuses variations de Rodde. Je m'arrête pour n'être pas obligé d'user ici toutes les épithètes élogieuses du dictionnaire.

Albert Monnier.

REVUE DU SPORT, DE LA FASHION, DE LA MÉDECINE ET DES ARTS,
par **BERTALL** (suite).



15 9o

A Paris, le docteur Allo et le docteur Homéo se disputent la précieuse clientèle du malade imaginaire. Entre quelles pattes va-t-il tomber?



15597

MM. les notaires de Paris se livrent à un arbitrage très-avantageux, qui consiste à vendre leur étude, pour acheter une étude de cafetier sur le boulevard.

La position des clercs se trouve fort améliorée, mais ils sont obligés de rester garçons.



15598

Méthode certaine indiquée par M. Rarey pour dompter MM. les propriétaires.



15599

Elle a tant mangé de monde,
la bête du Gévaudan !!

CE QU'EST DEVENUE L'ANTIQUE VALEUR DU CRÉDIT MOBILIER.

La méthode indiquée par M. Rarey a eu le plus éclatant succès : elle consistait à s'asseoir résolûment à la baisse sur le dos du Crédit mobilier, et laisser sauter l'animal. — Maintenant on en cherche une autre. — Prenez vos billets!



15600

Application de la méthode Rarey par insufflation pour dompter MM. les vaudevillistes et autres dramaturges.



15601

MOYEN INFAILLIBLE INDIQUÉ PAR M. RAREY POUR TRAITER LES CHEVAUX LES PLUS INDOMPTABLES.

Leur lire tous les soirs après leur dîner une colonne et demie du *Réveil*, par M. Granier de Cassagnac.



15602

SPORT MÉDICAL (COURSES DE 1858).

Homœopathe auquel on faisait peu d'attention jusqu'alors devient favori, et prend la corde. — *Allopathe* perd du terrain, on constate que ses allures sont lourdes et surchargées. — *Hydropathe* s'est dérobé au premier tournant.



15603

Le jockey anglais John ne semble pas être fort à son aise sur le dos du magnifique étalon *Tonnerre des Indes;* le docteur Rarey ayant été appelé déclare qu'il a peut-être été prévenu un peu tard.

En vente à la Librairie de L. HACHETTE et Cie, rue Pierre-Sarrazin, 14, à Paris.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES CONTEMPORAINS

CONTENANT TOUTES LES PERSONNES NOTABLES DE LA FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS,

AVEC LEURS NOMS, PRÉNOMS, SURNOMS ET PSEUDONYMES, LE LIEU ET LA DATE DE LEUR NAISSANCE, LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS, LEUR PROFESSION, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES, LEURS GRADES ET TITRES, LEURS ACTES PUBLICS, LEURS OEUVRES, LEURS ÉCRITS ET LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT, LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LEUR TALENT, ETC., ETC.,

ET DESTINÉ

1° à enregistrer avec exactitude et impartialité les éléments de l'histoire; 2° à faire connaître les hommes qui jouent un rôle sur la scène actuelle du monde, ou qui se sont signalés à l'attention publique; 3° à fournir des documents indispensables aux lecteurs de toutes les classes, aux écrivains, aux hommes politiques, aux voyageurs, etc.

OUVRAGE RÉDIGÉ ET CONTINUELLEMENT TENU A JOUR

AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS ET DE SAVANTS DE TOUS LES PAYS;

Par G. VAPEREAU.

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE, ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE, AVOCAT A LA COUR IMPÉRIALE DE PARIS.

UN BEAU VOLUME DE 1800 PAGES GRAND IN-8° A DEUX COLONNES. — PRIX, BROCHÉ, 25 FRANCS.

La reliure en percaline se paye en sus 2 francs 25 c.; la demi-reliure en chagrin, avec tranches jaspées, 4 francs; avec tranches et garde-peignes 5 francs.

A la simple annonce d'une publication si délicate et si périlleuse, le public aura peut-être à se défendre d'un certain sentiment de défiance et d'inquiétude.

L'histoire du présent et des hommes qui la remplissent éveille tant de passions, inquiète tant d'intérêts, porte ombrage à tant de sentiments présomptueux et jaloux, qu'on ne lui croit pas le pouvoir d'échapper aux influences aveugles ou égoïstes du moment.

Nous n'avons eu pourtant d'autre pensée que celle d'être utiles, et nous espérons que, par son but, son esprit, son exécution, notre *Dictionnaire universel des Contemporains* se séparera profondément de tous les ouvrages dont la biographie contemporaine a été l'objet.

Ce n'est, en effet, ni une publication inspirée par de bas calculs, qui provoque la curiosité par le scandale, et qui, flattant l'amour-propre ou l'intimidant tour à tour, trafique également de la louange et de l'insulte; ni une œuvre de parti, condamnée d'avance à fausser l'histoire en prenant pour mesure des faits et des hommes des sympathies ou des haines de convention; ni une galerie de portraits, ouverte à un petit nombre d'illustrations d'élite, sans autre but que de faire briller le talent du peintre

Notre publication doit offrir un intérêt plus général et plus élevé. En réunissant dans le plus commode des cadres, celui d'un dictionnaire, la connaissance exacte et complète des hommes de notre époque, nous avons eu un double but : faciliter, dans l'avenir, la tâche de l'histoire, satisfaire, dans le présent, une légitime curiosité.

Malgré l'abondance des documents historiques que, grâce à la presse, chaque époque lègue désormais à l'époque qui suit, ou plutôt à cause de cette abondance même, les historiens se trouvent parfois dans un assez grand embarras et exposés à d'étranges confusions. L'identité des noms, la diversité des personnages dans le même rôle, ou des rôles remplis par le même personnage, l'ignorance d'une date précise, qu'il devient, à distance, plus difficile de fixer, une foule enfin de causes d'incertitude nous induisent souvent à prêter aux hommes du passé une participation à des événements qu'ils ont à peine connus. N'est-ce pas rendre d'avance les erreurs de l'avenir plus rares que d'enregistrer, sous les yeux mêmes et sous le contrôle perpétuel des vivants, la part de chacun dans le grand drame de la vie contemporaine, que de marquer, en quelque sorte, le moment précis où chaque acteur entre en scène, celui où il en sort, la suite de ses rôles aux différents actes, l'accueil qui lui est fait, ses chutes ou ses triomphes? Oui : la biographie des vivants, complète, impartiale, avec ses dates précises, ses renseignements positifs, en déterminant la place exacte des individus au milieu du mouvement de l'époque, ouvre pour l'avenir à l'histoire une source précieuse.

Son utilité immédiate est encore plus manifeste. La connaissance des hommes et des faits contemporains, intéressante à toutes les époques, devient, au milieu de la vie moderne, un véritable besoin. Dans ce siècle de communication rapide, universelle entre les pays, de rapprochement, d'échange perpétuels entre les idées, les intérêts et les choses, que de noms célèbres à divers titres viennent frapper notre oreille, qui ne sont pour nous que des noms! Que d'énigmes nous présentent à chaque instant le journal, le livre, le théâtre, les voyages, la conversation même, et toutes les relations de la vie! Notre *Dictionnaire universel des Contemporains* donne un sens à tous ces noms, et met sous la main de chacun la clef de toutes ces énigmes. Il offre à notre curiosité, éveillée par un événement nouveau, la vie passée de celui qui l'accomplit, sa naissance et sa famille, son éducation, ses débuts ses travaux, toute sa carrière. Nous comprenons alors l'acte d'aujourd'hui par celui de la veille; nous pouvons même prévoir l'acte du lendemain, et juger ce qu'il faut attendre de l'homme d'État qui arrive au pouvoir, du général investi d'une mission difficile ou glorieuse, du magistrat, du prélat, promus à de hautes dignités, du savant ou de l'artiste dont on annonce une nouvelle découverte ou un chef-d'œuvre de plus.

Pour atteindre plus sûrement ce but, nous avons voulu que le titre de *Dictionnaire universel* fût à tous les égards justifié. Il s'étend non-seulement à la France entière, et, pour la première fois peut-être, aux départements comme à Paris, mais à tous les États de l'Europe, mais à toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde, selon qu'elles entrent dans le mouvement de notre civilisation.

Dans ces divers pays, nous avons tâché de recueillir tous les noms vraiment notables que nous offraient l'administration et la politique, la religion, la science et les arts, la magistrature et le barreau, la médecine, l'enseignement, la presse, le théâtre, l'industrie, le commerce, etc. Dans quelque carrière que ce soit, tout homme qui s'est placé aux premiers rangs, et qui appelle sur lui les regards publics, nous appartient.

Nous ne nous sommes pas dissimulé les difficultés que présente l'exécution d'un tel plan, mais nous nous sommes entourés de toutes les ressources nécessaires pour les surmonter. Aux renseignements que nous offraient tous les ouvrages spéciaux publiés, dans chaque pays, sur la biographie contemporaine, nous avons ajouté tous ceux que pouvait fournir le dépouillement des journaux dans ces dernières années. N'acceptant les uns et les autres que sous bénéfice d'inventaire, nous les avons contrôlés par tous les renseignements directs que des relations étendues nous ont permis d'obtenir. Tout en réservant notre indépendance, nous avons accueilli avec empressement les communications qui pouvaient nous éclairer et nous guider dans cette immense accumulation de faits et d'événements.

Libre de toute passion, dégagée des amplifications arbitraires du réquisitoire ou du plaidoyer, la biographie, en s'attachant aux faits, ne devient pas seulement plus sûre, plus honnête, plus instructive; elle reçoit aussi des faits eux-mêmes la proportion et la mesure : l'étendue de chacun de nos articles s'est réglée naturellement sur l'éclat des noms, l'importance des rôles, le nombre et la valeur des œuvres, et, toutes les fois qu'ils dépassent la mesure moyenne, ils contiennent, comme éléments d'une appréciation équitable, plus de renseignements de toute nature que bien des volumes biographiques, mis depuis quelques années en circulation.

Le format et surtout la combinaison typographique adoptés pour le *Dictionnaire universel des Contemporains* méritent d'appeler l'attention. Malgré l'étendue de son plan, il est contenu dans un seul volume; mais ce volume, conforme au *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de M. Bouillet, et renfermant également, dans près de quatre mille colonnes, la matière de seize forts volumes in-8° du format ordinaire, a pu comprendre un assez grand nombre d'articles pour laisser échapper peu de personnages dignes d'être connus. Nous avons aimé à rattacher à un ouvrage si goûté du public notre publication nouvelle, qui en forme comme la suite et le complément.

Enfin, ne reculant devant aucun sacrifice, nous avons voulu que le temps, qui enlève si vite aux ouvrages de ce genre leur plus grand intérêt, ne fît pas vieillir le nôtre. Quelque énorme quantité de caractères que demande l'impression d'un tel livre, il restera toujours entièrement composé, et se prêtera, par ses fréquents tirages, aux changements que chaque jour amène, comme aux rectifications qu'il serait à propos d'y introduire, tandis que les *Suppléments*, publiés à part et contenant les principales modifications successivement admises, permettront de tenir les premiers exemplaires de l'ouvrage au complet. Grâce à cette sorte de publication perpétuelle, le *Dictionnaire universel des Contemporains*, suivant sans relâche le mouvement de l'époque, et ouvrant ses colonnes aux nouveaux venus de la célébrité, reproduira, par ses variations mêmes, la mobilité de l'histoire contemporaine.

LES MODES PARISIENNES.

Les *Modes parisiennes* sont le journal de la grande élégance et des toilettes les plus riches. — C'est le journal le plus répandu dans toutes les cours de l'Europe. Il paraît tous les dimanches (52 fois dans l'année), donne tous les mois un patron de grandeur naturelle et les dessins de broderie les plus nouveaux. A ses abonnés d'un an il fait présent d'un fort bel Album, — celui de l'année 1859 se compose de 20 charmants costumes italiens, espagnols, portugais, etc., — coloriés et retouchés; ils sont réunis sous une couverture glacée à titre doré.

Prix d'abonnement : un an, 28 fr.; — 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LA VIE DE TROUPIER,

CHARGES ET FANTAISIES A PIED ET A CHEVAL, PAR RANDON.

Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendu franco pour les abonnés du *Journal amusant*, au lieu de 10 francs. Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON FILS, 20, rue Bergère.

LE GAULOIS,

Un numéro, 20 centimes.

journal anecdotique hebdomadaire, rue de Hanovre, 17, à Paris. — Abonnements : Départements, un an, 14 fr.; — 6 mois, 8 fr.; — 3 mois, 4 fr. 50 c.

LA TOILETTE DE PARIS.

Le journal la *Toilette de Paris* est un tour de force de bon marché.

Il paraît deux fois par mois (vingt-quatre fois par an), et ne coûte d'abonnement que 5 fr. par an pour les départements, 4 fr. pour Paris.

Les numéros se trouvent chez tous les marchands de livraisons pittoresques, et ne se vendent que 15 centimes pièce.

Les modèles publiés par la *Toilette de Paris* sont tous élégants et de bonne société, mais ils sont moins riches que ceux du journal les *Modes parisiennes*, et par conséquent moins coûteux à établir.

On s'abonne pour un an au moins à la *Toilette de Paris*, et les abonnements doivent tous finir le 31 décembre.

Pour s'abonner du 1er novembre 1858 à fin décembre 1859, il faut envoyer un bon de poste de 6 fr. pour les départements, — 4 fr. pour Paris, — à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique qu'on peut se procurer et recevoir franc de port en envoyant un bon de poste de 7 francs à M. PHILIPON FILS, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 151. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 20 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRE,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 » 12 mois..... 17 »

LE FAUST DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN.

Pièce chimique et allemande!



LE FAUST MIS EN PIÈCES PAR M. DENNERY.

« Que cuisinent-ils donc là?... »

(GŒTHE, dernier acte du *Faust*.)

LE FAUST DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).



LE DÔ-Ô-Ô-Ô-ÔCTEUR FAUST (*avant qu'on ait tiré la ficelle*).
Cent quatre-vingt-dix-neuf ans et toutes ses dents!

15605
LE SEIGNEURRRRRRE FAUST (*après qu'on a eu tiré la ficelle*).
On n'a pas plus de jambes!

15606
LA BLONDE MARGUERITE.
Mme Luther : Une étoile! un astre!! une comète!!!



15607
LES HÉTAÏRES. — « DES STATUES QUI DAIGNENT DESCENDRE DE LEUR PIÉDESTAL » — OU DE LEUR ENTRESOL.
Au lieu de *biche*, qui est bien commun, ou de *courtisane*, qui est bien prétentieux, que ne nous servons-nous de ce joli mot *hétaïre?* Cela ne ferait-il pas bien de dire : *J'entretiens une hétaïre, je soupe avec des hétaïres?...*

15608
LES GENS DE LA NOCE D'HERCULANUM (*villa Mouffetardum*).
Ce ne sont toujours pas ces Romains-là qui ont coûté deux cent mille francs!

LE FAUST DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).



15610

SULPHURINE.

Une bien jolie personne, mais un bien singulier nom : Sulphurine! Pourquoi pas Baindebarégine?

15611

LE MERVEILLEUX ESPINOSA.

Un grand nez avec un petit homme au bout.

15609

LES POMPES DE SATAN (CORTÉGE DE MÉPHISTOPHÉLÈS AU 4e ACTE).

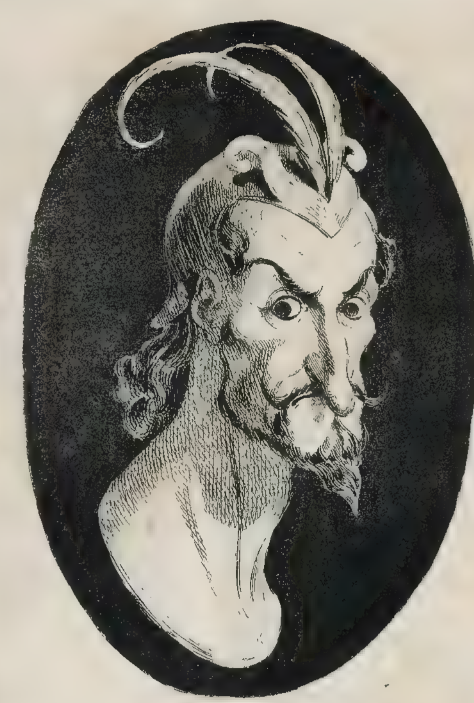
La dame de l'avant-scène. — Tiens! voilà encore le régiment des Africains et des grands sacrificateurs : c'est la troisième fois que je les vois passer.

LE FAUST DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).

LES MÉTAMORPHOSES ET LES RIRES SARDONIQUES DE MÉPHISTOPHÉLÈS.



15612
I. MÉPHISTOPHÉLÈS ÉTUDIANT,
Rit de la science : Ha! ha!



15613
MÉPHISTOPHÉ-ROUVIÈRÉLÈS.



15614
II. MÉPHISTOPHÉLÈS GENTILHOMME,
Rit de l'amour : Hé! hé!



15615
III. MÉPHISTOPHÉLÈS PRINCE INDIEN,
Rit du pouvoir : Hi! hi!



15616
IV. MÉPHISTOPHÉLÈS MAGNÉTISEUR,
Rit du repentir : Ho! ho!



15617
V. MÉPHISTOPHÉLÈS EN MANTEAU ROUGE,
Rit du ciel qui le précipite dans une trappe : Hu! hu!

UNE RÉVOLUTION!

Jusqu'ici j'avais vécu heureux — malgré la pluie, les rhumes, les créanciers et les tragédies!

J'avais coulé une série prolongée de jours charmants due à la lecture des cornets de tabac. J'ai dit : des cornets de tabac.

Vous voyez que je n'y vais pas par trente-six rues pour arriver à mon but. Je vous révèle dès la première ligne de mon récit, — comme un conteur maladroit que je suis, — la raison de mon bonheur, le pourquoi de mes jours charmants.

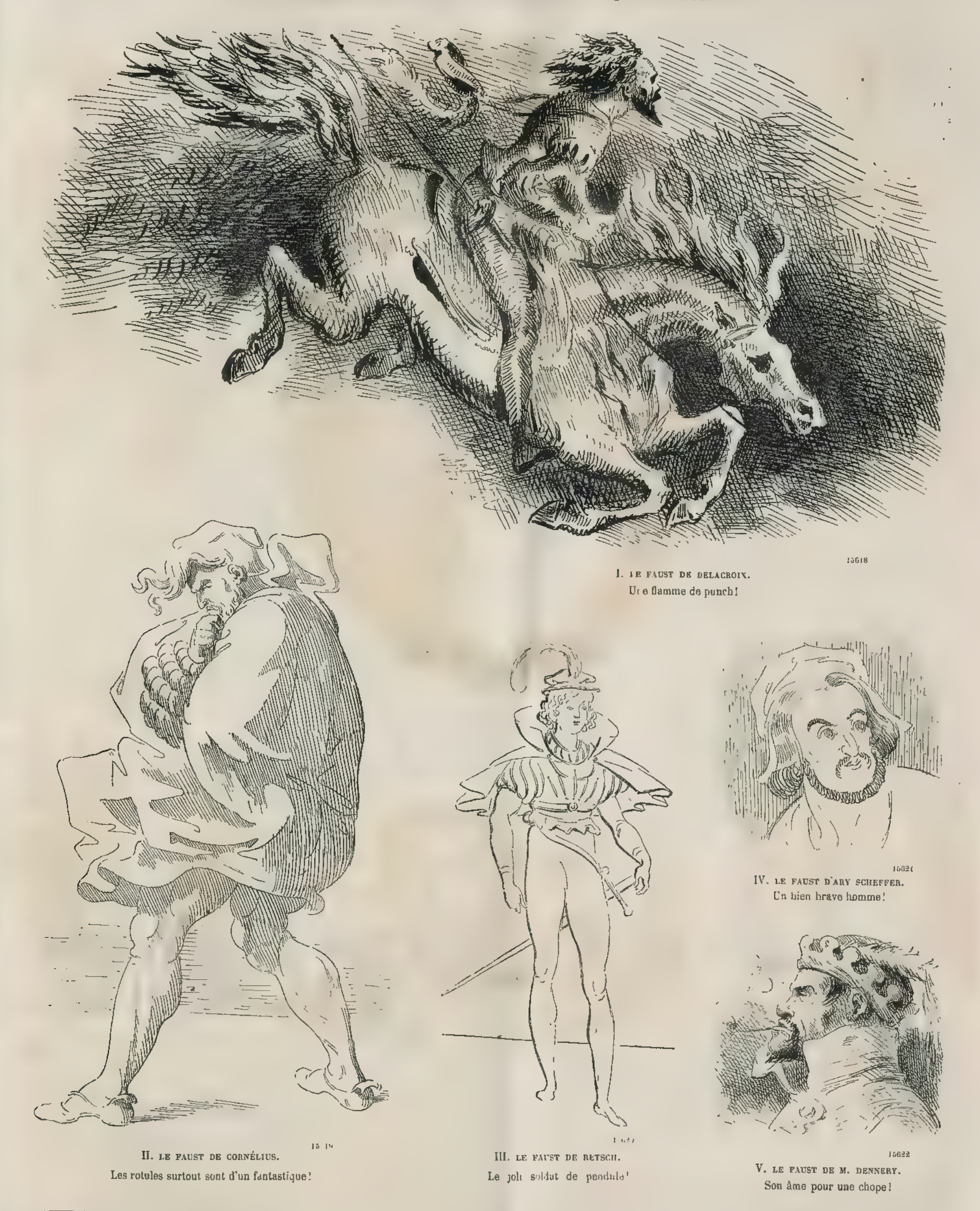
C'est qu'en effet, — j'en appelle à la bonne foi des fumeurs, — il y avait dans les cornets de tabac une source inépuisable de petites jouissances et de petits bonheurs qui, accumulés et placés chez un banquier honnête, pouvaient au bout d'un certain temps rapporter une somme assez ronde de jouissances et former un total assez énergique de bonheurs.

Il y avait de tout dans cette littérature étrange — et souvent étrangère. Il y avait de la prose et des vers, du roman et de l'algèbre, du Paul de Kock et du Pascal, des lettres d'amour et des lettres de créanciers, du génie et de la bêtise, du français et de l'auvergnat, du drame et du vaudeville, de la honte et de l'honnêteté, du sang et des larmes, des souvenirs et des regrets!...

Rappelez-vous, — ô vous tous qui avez passé votre vie et vos mauvais sous à acheter des cornets de tabac, rappelez-vous!

LE FAUST DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, — par MARCELIN (suite).

RECHERCHES SUR TOUS LES *FAUST* CONNUS JUSQU'A CE JOUR.



I. LE FAUST DE DELACROIX.
Une flamme de punch!

II. LE FAUST DE CORNÉLIUS.
Les rotules surtout sont d'un fantastique!

III. LE FAUST DE RETSCH.
Le joli soldat de pendule!

IV. LE FAUST D'ARY SCHEFFER.
Un bien brave homme!

V. LE FAUST DE M. DENNERY.
Son âme pour une chope!

Lorsque le paquet était épuisé, bien loin de jeter l'enveloppe avec mépris, vous la déchiriez avec précaution, et vous vous mettiez à lire ce qu'elle contenait d'imprimé ou d'écrit. Et cela vous intéressait toujours autant qu'un numéro de journal, — parce que c'était souvent un morceau de journal, le morceau le plus intéressant!...

Souvent aussi c'était un prospectus, un mémoire, une élucubration quelconque, dans le goût suivant, par exemple :

« ABRÉGÉ DE NOUVELLE SCIENCE. (1850, Montélimart, imprimerie de Bourron.) Exposé de foi. *A la campagne.* Nous avons la faculté de respirer la pureté de l'air pour l'harmonieuse organisation de notre délicate et précieuse santé. Dans la même position, nous avons la faculté de respirer la pureté des sciences infuses pour l'harmonieuse organisation de notre précieuse, délicate et intègre administration humaine dans tous ses divers attributs. Par l'admirable faculté d'un nouveau télégraphe, nous venons

de recevoir de la toute-puissance une dépêche très-intéressante en faveur de... »

Ici le cornet s'arrêtait, — et vous faisiez comme le cornet, très-intrigués et très-chagrins de ne pas savoir en faveur de qui cette mystérieuse dépêche du mystérieux télégraphe!...

Une autre fois, c'était un autre cornet, — manuscrit cette fois :

« Il y a des gens qui s'amusent à griller un individu qu'ils électrisent, le nommé Cimarey Émile, dans une maison de Vaugirard, Grande-Rue, 27; ils profitent de son manque de ressource qui ne lui permet pas de chercher ailleurs une protection qu'il n'a pu trouver en s'adressant à la police aux tribunaux, cela se fait très-joyeusement voluptueusement même chaque nuit, à les entendre, il n'y a pas moins de six ans qu'ils agissent comme cela, aussi celui-ci est-il à l'extrémité, néanmoins cette chose lui paraît tellement extraordinaire qu'il se décide une fois encore à s'adresser aux journaux. On a rarement vu des gens s'obstiner à griller le ventre, la poitrine, à bruler complétement enfin un homme, tout cela comme par caprice, puisqu'ils ne peuvent absolument rien lui reprocher, quoiqu'ils l'accablent d'injures et malgré leurs risibles et grossiers mensonges. Il est à peine moins maltraité dehors, dans Paris cependant où ils craindraient sans doute de faire des mécontents. Il note toujours ce qu'ils lui... »

Ici encore le cornet s'arrêtait — et vous faisiez encore comme le cornet, toujours intrigués, toujours chagrins de ne pouvoir avoir la suite de cette mystérieuse affaire.

Je pourrais, vous le comprenez, multiplier mes citations et mes cornets à l'infini. J'en ai une collection curieuse et rare — qu'il me prend fantaisie parfois de publier pour la plus grande joie du public. Mais je m'en tiens à ces deux-là — faute de place.

Eh bien, cette littérature abracadabrante vient d'être supprimée à jamais par un industriel que je me permets de maudire solennellement ici, — bien que je ne me rappelle plus son nom. Cet industriel maudit, — mais ingénieux! — connaissant cette manie respectable des fumeurs qui consiste à lire le contenant après avoir fumé le contenu, s'est mis tout bonnement à remplacer les fragments que nous aimons tant par des annonces et des réclames, — que nous n'aimons pas du tout.

Hélas! hélas! hélas! cette révolution m'a cassé les bras et les jambes! Moi qui ne lisais que dans les cornets de tabac, comment vais-je faire maintenant, je vous le demande?... Je ne lirai plus!

O Sterne, qu'en dis-tu, du haut de ton Élysée où tu es, sans doute, avec ton Elisa?

Moi je n'ai même plus le courage de signer

ALFRED DELVAU.

DE TOUT UN PEU.

Un jeune employé qui brillait souvent à son bureau par son absence, finit, après maintes admonestations, par être renvoyé de sa place.

Le jour où on lui apprit cette fâcheuse nouvelle, qui ne le surprit pas, il fit mine de s'emporter, et s'écria en présence de tous ses collègues :

— Ah! l'on me renvoie! eh bien, il en coûtera la vie à plus de cinq cents personnes.

Le propos fut rapporté au chef de l'administration, qui, craignant de voir le jeune homme conduit à quelque extrémité fâcheuse par le désespoir, l'appela dans son cabinet.

Prenant une figure sévère :

— Que signifie, lui demanda-t-il, la menace insensée que vous avez faite en disant que votre renvoi causerait la mort de plus de cinq cents personnes?

— Ce que cela signifie? répondit l'employé d'un ton goguenard, mais cela signifie tout simplement que je vais me faire médecin!

HIPPOLYTE MAXANCE.

CAUSES AMUSANTES.

I.

L'ÉCLOSEUR.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous avez été arrêté à une heure du matin sur le quai de l'Horloge; que faisiez-vous là?

GIBOULARD. — Je regardais l'heure.

— Vous n'avez pas de domicile?

— J'arrivais à Paris.

— Qu'y veniez-vous faire?

— J'y venais pour aller en Californie.

— Travaillez-vous?

— Le moins possible.

— Quel est votre état?

— *Je fais éclore des vers à soie dans mon estomac.*

— Vous appelez cela un état?

— C'est un état comme un autre, seulement il est plus vétilleux.

— Vous avez été condamné déjà deux fois pour vagabondage.

— C'était dans la morte saison du ver.

— Et vous prétendez être sur le point de partir pour la Californie?

— Oui, mon président. Il y a mon cousin, qui est là, qui paye mon voyage et qui me fournit une pacotille de bourses. Je crois que c'est une *crâne* spéculation! Là-bas ils ont beaucoup d'or : ça doit être comme dans les pays de vignobles, où dans les bonnes années on vous remplit un tonneau pour un vide.

Le cousin, interpellé par M. le président, déclare que le lendemain même il va diriger Giboulard vers le Havre, où son passage est payé sur un navire en partance pour San-Francisco.

Le tribunal prononce l'acquittement du prévenu.

II.

UNE FUMISTE.

M. LE PRÉSIDENT. — Fille Duvacq, vous avez été arrêtée dans une maison de marchande de modes à la suite d'une scène qui avait nécessité l'intervention de la garde.

— J'avais des raisons avec ces dames.

— Vous portiez des habillements d'homme.

— J'y suis autorisée.

— Pouvez-vous reproduire l'autorisation?

— Je l'ai perdue dans une cheminée.

— Sous quel prétexte aviez-vous obtenu cette prétendue autorisation?

— Pour exercer mon état de *fumiste*.

— Comment, vous êtes fumiste?

— Tout ce qu'il y a de plus fumiste : c'est pour ça que je suis allée dans la maison en question; je portais ma note.

— Comment, une femme!

— Il y a bien des hommes qui font des chemises, les femmes peuvent bien ramoner les cheminées!

— Enfin vous n'avez pas de domicile?

— J'en ai un à Bondy.

— Vous n'avez pu établir cela dans l'instruction.

— Pardi! on écrit pour demander des renseignements sur une femme; là-bas ils ne me connaissent que comme homme, et pas *faigniant*, j'ose le dire. Je moissonnais, parce que, l'été, le ramonage ne donne pas; j'étais le plus habile moissonneur de tous les hommes de là-bas.

Le tribunal condamne la fille Duvacq à un mois de prison.

III.

UN ORPHELIN.

M. LE PRÉSIDENT. — Votre profession?

TABLOCHET. — *Orphelin.*

— Votre état?

— J'ai perdu ma mère.

— Vous n'avez pas de domicile?

— J'en ai un et je n'en ai pas.

— C'est-à-dire que vous êtes en état de vagabondage. Vous avez été arrêté sur les bords de la Seine.

— C'est la faute aux propriétaires. J'aimerais autant coucher dans mon lit que dans un bateau; mais le feu est aux entre-sols!

— Vous avez été condamné bien des fois déjà pour mendicité et vagabondage!

— Oh! oui, trop de fois! Si j'aurais su ça, j'aurais pris un autre état; je me serais mis *aveugle :* c'est un métier tranquille; c'est le chien qui a tout le mal et le maître tout le *bénef.* Pour une position, en v'là une crâne!

Le tribunal condamne Tablochet à quinze jours de prison.

TYPES A LA MODE DE CAEN [1].

MONSIEUR SINBAD.

Deux mille francs de rente, c'est peu, — même pour un poëte réaliste.

Avec deux mille francs, en effet, il est difficile de s'offrir un dîner quotidien aux *Trois frères provençaux*, une danseuse hebdomadaire du théâtre impérial de l'Opéra, et des habits mensuels de chez Dusautoy C'est tout au plus si l'on peut dîner tous les jours chez les bouillons-Duval, s'habiller tous les six mois à *la Belle jardinière* et se passer la fantaisie annuelle d'être aimé pour soi-même par une figurante de l'Odéon.

Ainsi le pensait M. Sinbad, — dont l'occiput commençait à se dégarnir, le cœur à se vider et l'estomac à se racornir, — en déjeunant un matin chez Krauteimer, à la barrière Rochechouart.

Il le pensait d'autant plus qu'il était entrain de disséquer un hareng-sauret aussi maigre que sa fortune, et presque aussi maigre que lui. Cela porte à la rêverie, un pareil déjeuner!... Et puis, de même qu'il y a des gens qui ont le vin gai, M. Sinbad avait le hareng triste!.....

Tout en disséquant son malacoptérygien abdominal (Lacépède, tu dois être content!..), dont l'épine dorsale lui rappelait désagréablement l'échelle de Jacob, M. Sinbad regardait, — pour la millième fois peut-être, — le paysage grossièrement peint à fresque qui se trouvait dans la salle du cabaret. Ce paysage représentait le Rhin, avec ses rives accaparées par de vieux burgs rongés par le lichen et par les années. Au beau milieu du fleuve géant, un bateau à vapeur passait; il arrivait même à toute vapeur sur le spectateur, — ce qui donnait envie de s'en aller.

M. Sinbad se mit à regarder — plus attentivement qu'il ne l'avait fait jusque-là — cette fresque naïve et ce paysage rhénan. Puis, du paysage, ses yeux retombèrent sur son assiette, — où gisaient les débris de son hareng sauret.

— Mais, au fait! — s'écria-t-il, — ce hareng n'est pas venu là tout seul!... Il n'oserait pas faire concurrence au marolles à ce point-là!... Qui l'a amené ici, dans ce cabaret du boulevard extérieur? Les harengs ne poussent pas sur les arbres comme les abricots, et — poussassent-ils sur des arbres, — que ce ne serait pas, en tout cas, sur des arbres indigènes....... Le hareng vient de loin, comme le choléra, — avec cette différence, toutefois, que le dernier est originaire de l'Orient, et que le premier est originaire du Septentrion. Oui, M. Arouet de Voltaire l'a dit, — lui ou quelqu'un des siens, en vers de douze pieds :

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient le hareng!

Le hareng ou la lumière, — c'est tout un!... Mais ce n'est pas de son plein gré qu'il arrive à Paris et qu'on le trouve assis horizontalement sur un grand nombre de ses camarades, dans des tonneaux d'épiciers!... Il doit y être contraint par une foule de moyens aussi violents que désagréables! Oui, mais par quels moyens?...

Cela dit, M. Sinbad continua à regarder alternativement son assiette et le paysage, puis le paysage et son assiette, et, finalement, sa cervelle se mit à voyager.

(1) Feu Molière prenait son bien où il le trouvait. Moi je le reprends où je le retrouve. Or, si je n'ai pas précisément inventé la poudre, j'ai inventé du moins ce titre-là; messieurs mes confrères du *Gaulois* me l'ont emprunté dans leur numéro du 13 juin, c'est-à-dire deux mois après son invention. Je leur demande la permission de le leur reprendre : je n'en abuserai pas.

Quand sa cervelle eut bien voyagé, M. Sinbad se résolut à imiter sa cervelle.

— *Eurêka!* — s'écria-t-il, plagiaire innocent d'Archimède. — On a voulu remonter aux sources du Nil, et on ne les a pas trouvées!... Je veux remonter, moi, jusqu'aux sources du hareng, et j'ai la légitime ambition de réussir à les rencontrer!...

M. Sinbad, — en sa qualité de poëte réaliste, — n'avait pas beaucoup d'idées. Aussi, quand il en avait une, par hasard, en tête, elle n'était pas gênée par les autres, et elle pouvait lui servir longtemps. Il avait décidé qu'il remonterait aux sources du hareng, et, dès le lendemain, — muni d'un viatique doré sur tranche que lui avait administré son notaire, — il se mettait en route pour la Normandie.

La Normandie a autant de côtes qu'un cétacé; sur l'une de ces côtes il y a plusieurs villes; l'une de ces villes se nomme Fécamp; Fécamp est habité par des pêcheurs; ces pêcheurs ont des bateaux; ces bateaux servent à la pêche; cette pêche est celle du maquereau, — quand ce n'est pas celle du hareng. Or, au moment où M. Sinbad arrivait à Fécamp, la pêche du maquereau était terminée; celle du hareng allait commencer.

M. Sinbad avait toujours une partie de son viatique; il administra une partie de cette partie à un certain nombre de pêcheurs, — moyennant quoi il put partir avec eux à la recherche des sources du hareng, qui sont dans la mer du Nord, le long des côtes d'Écosse.

Une fois dans la mer du Nord, vous comprenez bien que les pêcheurs de Fécamp ne s'amusent pas à lire Paul de Kock ou Roger de Beauvoir. Ils pêchent dare-dare pendant quatre mois. C'est long, quatre mois! Mais enfin, quelque envie qu'il ait de venir se faire saurer en France ou en Hollande, le hareng ne peut pas pousser l'obligeance jusqu'à déserter en masse le pays qui l'a vu naître. Il vient, — mais il se fait un peu tirer l'oreille.

Une fois sur les côtes d'Écosse, M. Sinbad, — pris sérieusement d'une fringale voyageuse, brûla la politesse aux harengs et s'aventura dans les terres, en récitant des vers de Robert Burns. A force de réciter des vers de Robert Burns, il se perdit; on le retrouva, et un vieil highlander le prit à son service, — ainsi que les napoléons qu'il avait encore dans sa ceinture. Depuis, on n'a plus entendu parler de lui — ni d'eux!...

MORALE DE CETTE HISTOIRE.

La morale de cette histoire, — aussi vraie qu'invraisemblable, — est que, lorsqu'on déjeune dans un cabaret du boulevard extérieur, il ne faut pas regarder avec trop d'attention le hareng saur qu'on est en train d'y manger: cela peut conduire très-loin, comme vous voyez.

D'un autre côté, en ne le regardant pas avec assez d'attention, on risque fort de s'étrangler, — ce qui peut conduire encore plus loin!

Le mieux est encore de ne pas en manger, — décidément.

ALFRED DELVAU.

THÉATRES.

Le théâtre contemporain est en train de refaire la *Morale en action* et la *Civilité puérile et honnête*. Si le théâtre est le miroir des mœurs, les habitants de l'Europe doivent croire que la France de 1858 est furieusement sentencieuse, morale et vertueuse. Depuis que le gouvernement a institué des prix de vertu à l'usage des auteurs dramatiques, il n'est pas de piètre vaudevilliste et de nébuleux charpenteur de mélodrame qui n'aspirent à la couronne de rosière de lettres.

A l'Odéon, cours de morale à l'usage des jeunes gens qui se destinent aux beaux-arts ou à l'épicerie. Au Vaudeville, cours de morale pour les dames mariées qui ont de trop grosses notes chez leurs modistes. Au Gymnase, cours de morale sous forme de *Balançoire* (ne pas confondre avec les *Trois Maupins*). Les Variétés ont eu leur petit cours du professeur Plouvier, sous prétexte de *Pays des amours.* Morale à la Gaîté, morale à la Porte-Saint-Martin, morale à l'Ambigu, morale aux Folies-Dramatiques, morale partout. Morale, que me veux-tu?

Dans de telles conditions, le Théâtre-Français ne pouvait se dispenser d'ajouter sa leçon aux autres, et nous avons à constater le succès du *Luxe*, comédie en quatre actes de M. Jules Lecomte.

Le fond de la donnée du *Luxe* est le même que celui des *Lionnes pauvres* de M. Emile Augier; seulement, aux Français, il s'agit des lionnes pauvres... et honnêtes. C'est une bonne leçon donnée aux jeunes filles du monde qui jouent aux cartes sans avoir dans leur porte-monnaie de quoi payer quand elles perdent. Alors, comme l'héroïne de l'ouvrage en question, elles empruntent de l'argent à un jeune monsieur galant et parfaitement doré, et il leur arrive catastrophe sur catastrophe.

Oh! le luxe! le luxe! abominable luxe! Comme les auteurs modernes sont contents de frapper sur toi à bras raccourcis!

Et cependant ce *luxe* qu'on décrie trop est un des besoins, une des nécessités du jour. Les théâtres qui attaquent le luxe ne vivent que de lui, et ne sont quelque chose que par lui.

Que serait la *Bacchante*, paroles de MM. de Leuven et Beauplan, musique de M. Eugène Gautier, si le directeur de l'Opéra-Comique n'avait pas mis à son service le luxe d'une exécution remarquable? Si la mise en scène n'était pas splendide; si madame Cabel, à la voix argentine, ne dépensait pas en prodigue les richesses accumulées de sa science musicale, que serait donc la *Bacchante?* Un bien mince opéra-comique!

L'Ambigu, lui aussi, s'est donné le *luxe* d'une exécution magistrale et d'une bonne pièce, qui lui a coûté très-cher à monter. *Fanfan la Tulipe*, en dépit de son populaire refrain :

En avant, Fanfan la Tulipe!

serait resté en arrière si M. de Chilly, le directeur de l'Ambigu, n'avait pas engagé Mélingue et mademoiselle Adèle Page pour créer les principaux rôles de l'œuvre de M. Paul Meurice, et s'il n'avait pas jeté dans les décors et les costumes de ce drame, aussi amusant qu'une comédie, un luxueux paquet de billets de mille francs.

Gardez-vous de chercher dans *Fanfan la Tulipe* un de ces gros mélodrames avec des surprises, des apparitions et des meurtres obligés. Le héros interprété par Mélingue est du domaine de la comédie vraie. La pièce étincelle d'esprit et de vivacité sans que l'intérêt languisse un seul instant, et l'on y sent courir à chaque ligne le sang impétueux de la jeunesse.

Tout Paris se payera le *luxe* de *Fanfan la Tulipe*, sans préjudice du *Luxe* de M. Jules Lecomte.

ALBERT MONNIER.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

DENRÉES ALIMENTAIRES.

« Quand des plaintes nombreuses s'élèvent chaque jour » contre les coupables sophistications dont la plupart des » denrées alimentaires sont devenues l'objet; quand des » fabricants, placés sous la pression d'une concurrence » déloyale, et dominés surtout par le désir immodéré du » gain, ne craignent pas de compenser, par l'infériorité » de leurs produits, l'avilissement des prix de vente auquel ils se condamnent, on est heureux de constater les » efforts tentés par de consciencieux fabricants pour mettre leur industrie à l'abri de semblables accusations.

» C'est à ce point de vue que nous nous occupons aujourd'hui des améliorations que la COMPAGNIE COLONIALE » a introduites dans la fabrication du Chocolat, qui, par » ses bienfaisantes qualités, tient, comme on le sait, » une place importante dans l'alimentation.

» La COMPAGNIE COLONIALE a établi sa fabrique entre » le bois de Boulogne et la barrière de l'Étoile, dans l'exposition la plus favorable aux conditions hygiéniques » que réclame un établissement de cette nature. Nous » avons visité cette fabrique dans tous ses détails; et » cette visite nous a démontré, jusqu'à l'évidence, que » les fondateurs de la COMPAGNIE COLONIALE, sortant des » sentiers trop longtemps battus, et appelant à leur aide » les conseils de la science, ont adopté les procédés de » fabrication les plus rationnels et les plus perfectionnés.

» Ce qui frappe tout d'abord, en entrant dans cette » fabrique, c'est l'extrême propreté qui règne de toutes » parts. On comprend que, dans ces vastes ateliers, largement aérés, la pâte de Chocolat, si prompte à se » détériorer sous l'influence des mauvaises odeurs ou d'un » air vicié, n'ait à redouter aucune altération.

» Une puissante machine à vapeur distribue partout » la vie et le mouvement, en même temps qu'elle fournit » aux appareils qui doivent être chauffés une température » toujours égale. Les cacaos qui couvrent les planchers » du premier étage proviennent des pays de production » les plus estimés; récoltés à l'époque de l'année la plus » opportune par des colons intéressés eux-mêmes dans la » Compagnie, embarqués avec tous les soins nécessaires, » ces cacaos arrivent et sont emmagasinés dans un état » parfait de conservation.

» Ces précieuses amandes, toutes parfaitement saines, » sont ensuite soumises à la torréfaction, et elles subissent dans cette première et délicate opération un degré » de chaleur que de nouveaux et ingénieux procédés permettent de régler avec une certitude rigoureuse, sans » que rien soit donné au hasard.

» Si, en visitant la fabrique de la COMPAGNIE COLONIALE, on suit avec un intérêt soutenu les opérations » successives dans lesquelles les cacaos sont triés, torréfiés, concassés, minutieusement épluchés, cet intérêt » augmente lorsqu'on parcourt, au rez-de-chaussée, l'immense pièce où fonctionnent les appareils destinés à » écraser les sucres de la plus belle qualité et de la meilleure origine; les mélangeurs, où le sucre et le cacao » subissent sur un lit de marbre, et sous le poids du granit, une première trituration; les broyeurs, où le génie » de la mécanique se révèle dans ses combinaisons les » plus heureuses.

» Nous avons remarqué que, dans aucune de ces machines, le Chocolat n'est jamais en contact avec le fer, » qui tend à lui communiquer une saveur métallique offensante pour le goût, et souvent blessante pour l'estomac. Ici, le marbre ou le granit ont remplacé les » instruments en fer. C'est encore le marbre qui recouvre » les plafonds et les murs des salles construites dans les » étages inférieurs de la fabrique, et où les Chocolats » sont transformés en tablettes, pastilles, bonbons, etc., » avant de recevoir sur leurs enveloppes le timbre et le » cachet de la Compagnie qui les accréditent parmi les » consommateurs et leur servent de signalement.

» Nous ne saurions trop le répéter: si un grand nombre de fabricants, dont les industries s'appliquent à » des substances alimentaires, et qui dès lors intéressent » l'hygiène au plus haut point, adoptaient, sous le double rapport de la fabrication et du commerce de leurs » produits, les principes qui ont guidé la COMPAGNIE » COLONIALE dans la voie nouvelle où elle est entrée, un » grand progrès serait accompli. Ces industries, désormais réhabilitées, imposeraient silence aux plaintes et » aux accusations qu'elles ne justifient que trop souvent, » et que font justement entendre la morale blessée et la » santé publique compromise. (*Extrait de la France médicale et pharmaceutique.*)

» DOCTEUR DUPUY. »

Les étrangers de la plus haute distinction affluent en ce moment dans la capitale; ils viennent assister aux fêtes et aux belles réunions qui doivent avoir lieu cet hiver à Paris. On cite en première ligne M. le duc d'Hamilton et la gracieuse duchesse, née Altesse princesse Marie de Bade, qui viennent, avec une nombreuse suite, de fixer leur résidence dans les somptueux appartements meublés du Pavillon de Rohan.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

Sous ce titre, nos collaborateurs NADAR et RIOU exécutent une série de Portraits-Charges qui paraît dans le *Journal amusant*, et passera en revue tous les hommes qui se sont fait connaître à Paris dans la littérature, le journalisme, la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre, etc., etc. Chaque Portrait sera accompagné d'une Biographie écrite par Nadar.

Quatre Portraits-Charges ont paru : ALEXANDRE DUMAS, — JULES JANIN, — THÉOPHILE GAUTIER, — CLAIRVILLE.

PRIME DU JOURNAL AMUSANT.

Toute personne qui s'abonne pour un an au *Journal amusant* a droit, moyennant 3 francs ajoutés aux 17 francs de l'abonnement (en tout 20 francs), à recevoir *franc de port* l'Album de Cham intitulé : LES TORTURES DE LA MODE, qui se vend 10 francs rendu *franco*.

SOMMAIRE des dessins contenus dans l'Album
LES TORTURES DE LA MODE, PAR CHAM.

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince-nez, — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — haut-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot-sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LE DESSIN SANS MAITRE,
PAR Mme CAVÉ.

MÉTHODE APPROUVÉE PAR MM. INGRES, DELACROIX, HORACE VERNET ET AUTRES MAITRES.

La méthode de madame Cavé est assez répandue aujourd'hui pour qu'il soit inutile d'en faire l'éloge; nous nous bornerons à rappeler qu'à l'aide de ce système ingénieux on peut enseigner le dessin et l'enseigner parfaitement, sans savoir soi-même dessiner.

Prix : 3 fr. à Paris; — par la poste, 4 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, n° 20.

20 GRANDES LITHOGRAPHIES
PAR GUSTAVE DORÉ.

Les dessins de Gustave Doré qui paraissent dans le *Musée français* sont tirés à la presse typographique mécanique, d'où il suit, malgré tous les soins et tout le talent de l'imprimeur, qu'ils sont plus ou moins altérés. Sur la demande d'un grand nombre d'amateurs, nous avons fait faire un tirage, sur les pierres lithographiques elles-mêmes, de 20 planches dont nous formons un Album, et cet Album, nous le donnons aux abonnés de nos journaux pour 10 francs au lieu de 20 fr.

Adresser un bon de 10 fr. à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LA CHICANE ET L'AMOUR
Deux vertus du même prix, par LEFILS, MEILHAC ET DAMOURETTE.

Trente caricatures lithographiées; Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons en raison des mœurs qu'il représente. — *Franco*, pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr. au lieu de 10. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

CROQUIS DE BELLANGÉ.

Il n'est pas de bonne éducation sans l'étude du dessin, tout le monde apprend donc à dessiner dans son collége, dans son pensionnat ou dans sa famille. Mais qu'apprend-on, ou plutôt que sait-on après plusieurs années passées à faire des nez, des yeux ou des visages plus ou moins complets?

On sait tant bien que mal copier un modèle, et comme c'est un travail peu récréatif et peu glorieux, on abandonne le dessin, et voilà tout.

Il n'en est pas de même, nous l'avons dit, pour les élèves qui ont suivi la méthode de madame Cavé, ils savent du moins faire de mémoire tous les dessins qu'ils ont copiés dans le cours de leurs études, et c'est déjà quelque chose.

Mais supposez qu'au lieu de copier toujours des têtes grecques et romaines, ils se soient amusés (notre avis est que le dessin doit toujours être un amusement, même pendant le cours des études), qu'ils se soient amusés, disons-nous, à copier de charmantes croquades, des petits bonshommes bien dessinés, des scènes, des groupes, etc., — comme ils ont la faculté de reproduire de mémoire tout ce qu'ils ont copié, ils seront en état, dans l'occasion, de dessiner des petits sujets, des petites figures; en un mot, ils jouiront des véritables plaisirs que donne l'étude du dessin.

Eh bien, ce que les élèves de madame Cavé feront très-facilement, quiconque sait un peu dessiner peut le faire aussi.

Prenez des croquis bien faits, copiez-les, et aussitôt que vous les avez copiés, essayez de les refaire de souvenir, sans regarder le modèle. Vous éprouverez d'abord de grandes difficultés, mais si vous persistez, ces difficultés diminueront tous les jours, et au bout de fort peu de temps vous arriverez à une reproduction exacte.

Parvenu à ce point, copiez d'après nature, continuez à reproduire de souvenir l'objet copié, et vous saurez croquer.

Pour suivre ce système, il faut de bons modèles de croquis; nous qui voudrions voir tout le monde en France dessiner et croquer, nous avons acquis de MM. Gihant frères la propriété des croquis de Bellangé, que ces éditeurs vendaient cher — et nous les donnons à très-bon marché. — L'album de 48 feuilles, nous le vendons 10 fr. au bureau — et nous ne le vendons que 7 fr. rendu *franco*, mais à nos abonnés seulement.

Adresser un bon de 7 fr. à M. Philipon fils, 20, rue Bergere.

LE TABAC ET LES FUMEURS
ALBUM COMIQUE NOUVEAU PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, 7 fr., rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 152. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 27 Novembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 12 mois..... 17

PRIX : 3 mois..... 5 fr. 6 mois..... 10 . 12 mois..... 17 .

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



D'ENNERY.

Le numéro de novembre du *Musée français* sera joint au numéro du *Journal amusant* du 4 décembre.

LES AMIS, — par TATARO.



Après une volée de coups de canne dans le dos, ce qui me plaît le plus au monde, c'est l'exécution forte, puissante, irrésistible du fils de la maison.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par NADAR et RIOU,

Texte par NADAR.

V.

D'ENNERY.

Il s'appelle *Eugène* PHILIPPE (sans apostrophe) de son vrai nom : au théâtre, Adolphe d'Ennery.

Il est israélite. Il est même un des hauts fonctionnaires de la synagogue.

Il est né à Paris en 1812, le 17 juin, d'un père négociant, mais honnête. Il a fait ses études au collége Bourbon, comme nous tous. Il a été clerc d'avoué. Il a été comédien. Il a été peintre. Il a été journaliste.

Il a fait représenter cent soixante pièces. Voulez-vous des titres? en voilà : la *Grâce de Dieu*, les *Bohémiens de Paris*, *Don César de Bazan*, les *Sept châteaux du Diable*, la *Dame de Saint-Tropez*, *Marie-Jeanne*, *Gastibelza*, *Si j'étais roi*, *Paillasse*, la *Bergère des Alpes*, la *Case de l'Oncle Tom*, le *Médecin des enfants*, la *Fausse adultère*, les *Chevaliers du brouillard*, — et hier *Faust*.

Eh bien, tout cela ne vous représente pas plus d'Ennery que M. Champfleury lord Byron. — D'Ennery n'a jamais été clerc d'avoué, ni comédien, ni peintre, ni journaliste, ni auteur dramatique.

D'Ennery est né et il mourra dans la peau d'un homme d'État qu'il est.

Il a fondé la ville de Cabourg-Dives, et, en vérité, je me demande pourquoi je ne l'ai pas représenté sous l'espèce d'*Idoménée fondant la ville de Salente*, appuyé d'une part sur sa lance à pennon, et de l'autre main donnant des ordres aux géomètres, casque à plumes en tête, cothurnes aux pieds et le torse encuirassé, comme dans les gravures taille-douce des *Télémaque* in-12. Il est homme d'État, vous dis-je! Ne voyez-vous pas à tous les coins des dix maisons de Cabourg l'affiche administrative, pompeusement signée jusque par trois fois (*ne varietur!*) :

Pour MONSIEUR LE MAIRE DE CABOURG DIVES:

ADOLPHE D'ENNERY,
Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur,
Commandeur de l'ordre de Charles III.

(*Beaucoup plus bas, — par respect.*)

L'adjoint (— un instrument
BIGORNEAU.

Il est plein d'une solennité qui ne saurait jamais appartenir à ces sortes de gens qui hantent les coulisses et font des pièces pour gagner de l'argent à divertir le public. Regardez-le : en même temps que son front vaste et blanchi avant l'âge décèle la pensée qui pèse et dirige les destinées des peuples, son œil emphymosé a l'acutesse qui surprend et pénètre les plus minces détails des rouages gouvernementaux. — Mais son nez? direz-vous. — Et Talleyrand? avait-il le nez aquilin, celui-là?

Eh! n'avez-vous pas compris cette pensée profonde et immuable qui faisait entasser en épaisseur à cet homme puissant mélodrames sur mélodrames? Moyens tout cela! *Si j'étais roi!* a dit d'Ennery, et, la *Grâce de Dieu* aidant, Cabourg a surgi. Quel *Changement d'Uniforme!* Plus de *Chemins de Traverse!* Voilà *les Sept Merveilles du Monde!* C'est après le *Naufrage de la Méduse* et à la *Prière des Naufragés* que s'est creusée la baie; avec les *Sept châteaux du Diable*, on a eu les matériaux pour la mairie, plus haute que le *Donjon de Vincennes*. Un marché s'élève plus beau que le *Marché de Londres*. Le *Médecin des enfants* a jeté les fondations de l'hôpital; *Paillasse* a payé les affiches et réclames pour attirer les baigneurs; la *Case de l'oncle Tom* a fourni le bois pour les cabinets, et la *Dame de Saint-Tropez* blanchit les peignoirs.

Lui, le créateur, le père, — *il Genitore*, — il est partout, il fait tout. — C'est lui qui, entouré de cartes et de plans, comme Napoléon le Grand dans une estampe d'Horace Vernet, médite à la lueur d'une lampe sur la prolongation de la rue de Rivoli jusqu'à Cabourg; — c'est lui, tout de noir vêtu et cravaté de blanc, la serviette sous le bras et le cou-de-pied tendu dans l'escarpin à rosette, c'est lui qui vous a fait la couverture à l'*Hôtel des Bains*; — c'est lui qui tenait le trombone hier au soir au *Casino*, voilant sa pensée ambitieuse et l'éclair de sa prunelle sous des lunettes vertes; — c'est lui, le galant baigneur, que vous apercevez le premier sur la jetée, appelant la pratique de sa voix charmante et avec une pantomime de première danseuse : il porte un caleçon rose; — c'est lui qui, d'une main légère jusqu'à l'invraisemblance, va vous faire tout à l'heure les cors, à rendre pâle Louis Boyer lui-même, le grand Boyer des bains Sainte-Anne. (*On est prié de ne pas essuyer ses bottes après les rideaux.*)

Mais qu'est Cabourg devant l'avenir? le point de départ imperceptible que laisse derrière lui le vaisseau qui s'avance dans l'immensité des horizons. C'est Paris, c'est la France, c'est le monde qu'il faut à cet insatiable génie. Surveillez-le!

Mais non, ne le surveillez pas! Il ne fera pas de 18 brumaire, car il est légal; et d'ailleurs, avec le suffrage universel, tout n'est-il pas devenu possible? Laissez-le donc faire ses destinées.

CROQUIS DU JOUR, — par ANDRIEUX.



1562.

— Dix-huit ans!
— Jolie?
— Une belle dot.
— Jolie?
— Et des espérances.
— Compris! un laideron de placement difficile.



1526

PREMIER COUPLE. — Voila bien les parvenus!... Melonvert fait le *grand genre*, il a une danseuse!...

LA FEMME *à part*. — Elle a deux plumes à son chapeau, et je n'en ai qu'une...

SECOND COUPLE. — Tiens! c'est Merluchet... il est bien heureux que sa femme lui ait apporté...

LA FEMME *à part*. — Elle a trois volants à sa robe, et je n'en ai qu'un...

Ah! le beau livre qu'on pourrait écrire — si on avait le temps, — ah! le beau pendant au travail de Geoffroy : *d'Ennery Apocryphe!* Prendre le d'Ennery que nous avons là sous la main aujourd'hui, le simple fournisseur assermenté des Hostein et des Billion, l'homme qui écrit neuf sur dix des *Merci, mon Dieu!* pour le boulevard du Temple, et le suivre pas à pas dans cette carrière gigantesque et fantastique qu'il s'est ouverte hier à Cabourg : le voyez-vous d'ici commencer cette carrière par des missions diplomatiques quelconques? Ombres de Fox, de Brühl et de Pozzo di Borgo, saluez! d'Ennery part : il va prendre à Rome le petit Mortaurats (silence, Grassot!), — Mortara, dis-je, pour le rendre à ses parents; — il rapporte en France les cendres de Clairville; puis, hâtant son pas à mesure que ses destinées s'agrandissent...

Mais fermons les yeux à ces images éblouissantes, — et, au lieu de dire, laissons faire d'Ennery.

Tout par la France et pour la France. Rien de l'Ambigu!

NADAR.

HISTOIRES EN L'AIR.

J'ai lu jadis dans un livre de M. Amédée Pichot une anecdote qui m'a tellement impressionné, que son souvenir m'est toujours resté dans l'esprit.

Dans un comté de la vieille Angleterre, la mort avait rendu vacante une place de sacristain qui rapportait, outre le logement, un revenu annuel d'une soixantaine de livres sterling. Ce n'était pas une position magnifique, mais, à la grande rigueur, avec beaucoup d'économie et quelques tours de bâton, c'était le pain, le roast-beef, les pommes de terre et le toit. Vingt pauvres diables et un petit rentier sollicitèrent la place : ce fut le capitaliste qui l'obtint, comme offrant plus de garanties d'*honorability*.

Notre homme, enchanté, s'empressa de charger son mobilier dans une voiture, et vint prendre possession de son logement; mais qui fut désagréablement surpris? Ce fut lui, en apprenant que la veuve de feu son prédécesseur n'avait pas encore déménagé. Il se plaignit vivement de ce retard, mais il n'était pas au bout de ses peines. Il n'y avait pas de mauvaise volonté de la part de la veuve, mais impossibilité complète de faire maison nette; le chagrin l'avait tellement engraissée qu'elle ne pouvait plus passer par la porte. Qu'auriez-vous fait à la place du nouveau sacristain? Lui aima mieux renoncer au célibat qu'au logement, et il épousa la veuve.

Depuis ce mariage, toutes les fois qu'en Angleterre un homme fait litière à son ambition de ses scrupules et de ses convictions, on dit de lui qu'il a épousé la veuve du sacristain. En France, on trouverait sans trop chercher bien des gens disposés à se disputer le cœur et le logement de cette veuve le jour où ils redeviendraient libres.

Qu'ils se rassurent, je ne les nommerai pas, leurs affaires ne sont pas les miennes, et je ne voudrais pas de toute la gaieté de Rabelais, de tout l'esprit de Voltaire au prix du chagrin d'autrui. Mais, en restant même dans les limites de la bienveillance, aussitôt que vous touchez à des noms, les susceptibilités s'éveillent, les vanités s'insurgent, les amitiés s'inquiètent et les intérêts réclament. Demandez à M. G. Vapereau, l'auteur du *Dictionnaire des contemporains*, et à M. Hachette, son éditeur.

Certes leur livre est d'une bénignité et d'une placidité parfaites, et d'ailleurs, pour ceux qui ne l'ont pas parcouru, leurs antécédents suffiraient à établir qu'ils n'ont pu vouloir faire et qu'ils n'ont pas fait une œuvre de dénigrement et de scandale. N'importe, il y a parti pris de plaintes et de protestations; quelqu'un de parfaitement informé me racontait à ce sujet un singulier trait :

Deux jours après la publication du malencontreux dictionnaire, un homme très-honorablement connu, dans une position très-respectable, se présente chez l'auteur :

— Monsieur, lui dit-il, les rôles sont renversés, à mon tour je réclame justice; j'ai été indignement calomnié dans votre ouvrage.

— C'est impossible, monsieur; veuillez me dire à qui j'ai l'honneur de parler?

Le réclamant décline ses nom, prénoms et qualités; on cherche dans le dictionnaire l'article qui le concerne.

— Lisez un peu, dit le visiteur, si ce n'est pas une infamie : vous déclarez ici que député de 1838 à 1848 j'ai toujours voté avec l'extrême gauche, et là vous dites qu'après 1848 j'ai toujours voté avec la droite.

— Eh bien, monsieur, n'est-ce pas la vérité?

— Comment, monsieur, alors j'ai apostasié les convictions de toute ma vie?...

— Pardon, monsieur, mais tout est relatif; la minorité de l'Assemblée constituante était très-libérale : elle était composée presque en entier des radicaux de la Chambre des députés.

— Mais c'est parfaitement vrai, monsieur!... moi qui en faisais partie je l'avais oublié.

Et le réclamant se retira tout confus, mais enchanté qu'on ne l'eût pas accusé d'avoir épousé la veuve du sacristain.

L'histoire est si invraisemblable que je n'aurais pas osé l'inventer, je vous en garantis la parfaite exactitude, et je n'aurais pas déclaré plus haut ma ferme résolution de ne pas donner de nom propre, que je m'abstiendrais soigneusement d'imprimer celui-là; l'homme qui le porte est trop susceptible, et le plus grand malheur qui puisse arriver à quelqu'un, c'est de passer pour tel. Un homme *susceptible*, mais dans le temps où nous vivons, c'est le martyr désigné d'avance à toutes les persécutions de ses amis et de ses proches.

A table, on ne lui laissera que la carcasse du poulet; s'il déclare avoir la nostalgie, de l'aile ou de la cuisse, on lui répondra : — Cela ne m'étonne pas, vous êtes *si susceptible*; ou pis encore : on lui donnera ostensiblement le blanc, en lui disant : — Les dames mangeront les pattes, mais j'aime encore mieux ça qu'une scène; vous êtes *si susceptible!*...

Au spectacle, s'il a l'air ennuyé d'être le septième dans une loge de six payée par lui, on lui dira : — Quelle mine vous faites, mon Dieu! que vous êtes malheureux d'avoir un si vilain caractère!

A la promenade, si l'on glisse un billet dans le manchon de sa femme, je ne lui conseille pas de se fâcher, on serait bien capable de soutenir que s'il n'était pas *si susceptible* il comprendrait mieux la plaisanterie.

Au cercle, son adversaire reprend dans son écart; lui s'en aperçoit et devient tout rouge; l'autre rit, et dit que c'est une épreuve, et qu'on a bien raison de dire qu'il est susceptible.

On l'insulte, il se bat, il est blessé, et tout le monde

(*Voir la suite page* 6.)



SORTIE DE L'OP

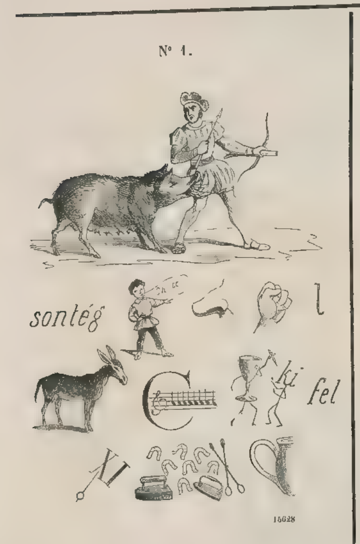


…RA, — par PELCOQ.

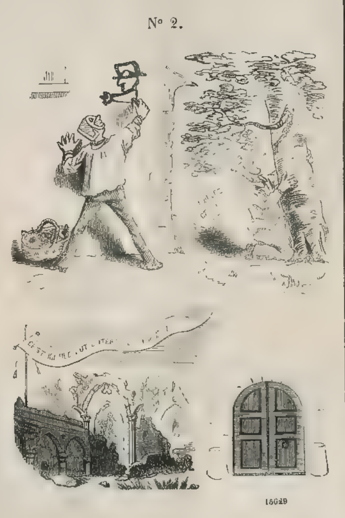
HIÉROGLYPHES MENSUELS DU JOURNAL AMUSANT.

L'explication en langue vulgaire en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 1.



N° 2.



N° 3



pense qu'il n'a que ce qu'il mérite; il est aussi par trop *susceptible*.

La triste position de l'homme susceptible peut se résumer par cette plaisanterie, que me racontait un jour un banquier spirituel, — il y en a plusieurs — : J'avais une pie qui était si susceptible, qu'elle est morte de rage de s'être vu manger la tête par un chat.

Je signale ce type infortuné à M. Alphonse Karr pour ses *nouvelles Guêpes*; lui seul est capable d'en développer les côtés tristes et comiques, et d'en faire une de ses charmantes esquisses, qui dureront autant que l'esprit français.

Voici encore un mot qui lui revient de droit, et que je lui demande la permission d'arrêter au passage.

En Russie, il paraît que le luxe et le désir de briller font d'aussi grands ravages que dans les autres pays de l'Europe; la cour impériale principalement est remplie de grenouilles rêvant l'embonpoint du bœuf. Dernièrement, l'empereur voulant récompenser un service rendu avec beaucoup de dévouement et d'intelligence par un petit fonctionnaire, l'avait, en attendant plus, invité à venir à Peterhoff en compagnie de sa femme; celle-ci, pétrie de vanité, et voulant à toute force soutenir l'éclat d'un rang qu'elle n'avait pas, engagea les appointements de son mari pour trois ans, et par ce moyen désespéré, put, pendant toute la durée de l'invitation, vêtir chaque jour, soir et matin, une toilette nouvelle. On sut bientôt au prix de quel sacrifice ses robes étaient si variées; cela vint jusqu'à l'impératrice, qui résolut de lui donner une leçon; le jour du départ, elle lui dit :

« — Savez-vous, ma belle, que vous êtes bien à plaindre d'avoir une si mauvaise couturière. Elle ne vous a donc fait aucune robe qui vous aille, que vous en changez si souvent? »

GUSTAVE BOURDIN.

L'ANNONCE DEVANT LE SIÈCLE.

Je me suis demandé plus d'une fois, en voyant la quatrième page des grands journaux, ce que, à l'aspect de toutes ces annonces pharamineuses, penseraient de nous les habitants d'un nouveau monde.

A coup sûr les mystères de cette quatrième page leur causeraient des étonnements profonds, et ils en arriveraient, sans hésiter, à cette conclusion, que la France est un pays de lépreux où la moitié des indigènes passe sa vie à chercher des spécifiques pour guérir l'autre.

Les annonces de panacées universelles se dressent en effet dans tous les coins en majuscules intrépides, et le puff ouvre la marche en frappant à grand renfort de bras sur la grosse caisse de la réclame.

Ici c'est une eau merveilleuse, — l'*Eau de la Cochinchine;* — elle est pectorale, vivifie le sang, guérit la phthisie, les affections du cœur, et généralement toutes les maladies quelconques, — dix francs le flacon. — C'est de l'eau quelque peu salée, et je lui préfère le chambertin.

Là ce sont des pastilles *blagorifuges* contre la constipation et les cors aux pieds, — succès garanti, — cent ans d'expérience!

Ailleurs, c'est une société d'élixirs contre le mal de dents.

Mais ce qui domine, ce sont les pommades qui arrêtent la chute des cheveux et les font repousser, au dire des inventeurs (perruquiers qui ne manquent pas de toupet), avec leur finesse et leur nuance primitives. Ces annonces capillaires sont les plus effrontées, — elles se produisent avec un cynisme qui réjouit l'âme. Et n'allez pas mettre en doute les vertus curatives de ces curieuses recettes, elles remontent toutes à l'antiquité la plus reculée. Telle de ces pommades vient directement des Pharaons d'Egypte. L'un d'eux en a même composé une bien connue, et chacun devine que je veux parler du fameux Ptolémée Philocome. Ce prince était un grand chimiste, mais il a eu un tort non moins grand, c'est de n'avoir jamais existé.

Cette autre essence, toujours contre la calvitie, l'industriel qui la met en circulation l'a reçue d'une tribu d'Arabes voyageurs; — on lui en a livré le secret entre la poire et le fromage, en plein désert du Sahara, — il pouvait être quatre heures du soir. — Est-ce une garantie assez sérieuse?

Quoi encore? Un original qui a eu la fantaisie de composer une huile avec de la graisse de porc-épic. Les cheveux repoussent, il le soutient, et je le crois; mais ils ne peuvent repousser que droits et fermes comme des lames de canif. Au lieu d'une soyeuse chevelure, on a des clous sur la tête; — cela ne peut être agréable qu'à un ébéniste.

Par ici, — hommes chauves, — accourez! j'entends un rroulement de tambour, — l'électricité en personne naturelle se propose de vous guérir instantanément et de faire de vous autant de petits Clodions chevelus. — Attention et gare la pile. L'appareil est chargé, on dirige le fil conducteur sur votre crâne vénérable; — sautez, — bien, ça va pousser; — resautez, — très-bien, ça pousse; — re-resautez, — très-bien, c'est poussé... un peu loin la plaisanterie. Vous avez sauté pour le roi de Prusse, mais je crains que ce monarque ne vous en sache aucun gré.

Voilà des faits indiscutables, et en présence de résultats aussi abracadabrants je ne m'explique plus qu'il y ait encore des médecins.

A quoi servent-ils, à présent que, — pour toutes les maladies, — on a découvert des remèdes souverains... à la quatrième page des journaux? — C'est une question difficile à résoudre.

Désormais, — lorsqu'on sera malade, — ce n'est pas au docteur qu'il faudra recourir, — on enverra tout simplement acheter un journal, et dans la section des annonces on trouvera immédiatement le moyen d'arriver à une cure radicale (cinq francs le pot, dix francs en sus pour le port).

O progrès de la civilisation, on vous reconnaît bien là!

Et qu'on vienne dire encore que notre siècle est en retard et que nous ne marchons pas vers la perfectibilité sociale! Voyez, le progrès est dans tout : dans les paletots sans couture et dans les chapeaux à ventilateur, dans les crachoirs hygiéniques et dans les jupons bardés de fer; — en haut, — en bas, — partout le progrès crève les yeux, — c'est gênant.

A propos d'annonces, par exemple, qu'arrivait-il avant leur importation d'outre-Manche? Il arrivait que bon nombre de ceux qui en font actuellement revêtaient chaque jour une toge écarlate, se couvraient la tête d'un casque romain, et s'en allaient en place publique avec des cymbales et une clarinette. Une fois là, après un petit boniment plus ou moins émaillé de bouffonneries verdoyantes, — notre industriel exposait sa méthode curative dans un langage emphatique à l'adresse de la bourse de ses auditeurs, et terminait en général par un grand coup. — Des revers seuls, disait-il, l'amenaient sur

QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU JOURNAL AMUSANT, — par RANDON.

L'explication en sera donnée dans le prochain numéro.

N° 4.



13631

Savez-vous ce qui donne lieu de croire que ces deux adversaires ne sont pas éloignés de s'entendre?

N° 5.



13632

A quel règne appartient ce cachalot que le flot vient de jeter sur la plage?

cette place; mais il n'y descendait pas, il l'élevait jusqu'à lui, — jusqu'à lui qui avait eu l'honneur d'être le premier médecin de l'empereur du Grand-Mogol et avait extrait un œil de perdrix à la sultane favorite du roi de Maroc. — Et drinn et boum... ça ne coûte que *cinquinte cintimes!*

On appelait ces industriels des charlatans; à la bonne heure, ils payaient de leur personne, — tant pis pour les sots. Mais leur tactique actuelle est loin d'être la même; laissant là le casque et les cymbales, ils ont endossé une robe de chambre à ramage, et bien chaudement établis au coin de leur feu, ils se sont mis à faire des annonces. — Cette manière de harponner la foule est plus commode, car au lieu d'aller à la montagne, c'est la montagne qui vient à eux.

Il me semble qu'arrivée à ce point, la moralité de la plupart des annonces *kracothérapeutiques* est suffisamment établie.

Que n'aurais-je pas à dire des autres? mais je m'arrête, et j'avoue, en terminant, que je ne suis pas fier d'être Français quand je regarde nos annonces!

HIPPOLYTE MAXANCE.

BIGARRURES D'ARLEQUIN.

⁂ Vous connaissez l'histoire de ce farceur qui avait parié que les gens passant sur le Pont-au-Change, une heure durant, ne lui achèteraient pas un panier plein d'écus de six livres qu'il mettait en vente au prix de cinq livres dix sous?

Un seul passant acheta timidement un écu de six livres au rabais.

Après avoir raconté cette anecdote, un charlatan, qui parcourait dernièrement la Bretagne, mit en vente une pièce de cinq francs, sur la mise à prix de quatre francs.

Il y eut foule pour enchérir, et la belle pièce toute neuve finit par être adjugée à un malin du pays moyennant quatre francs quatre-vingt-dix-neuf centimes.

L'opération ne semble pas mauvaise au premier abord, n'est-ce pas? Un centime par cinq francs souvent multiplié peut produire un chiffre respectable; mais la vente finie, le charlatan montra à l'acquéreur un cahier des charges, portant qu'il serait ajouté dix centimes par franc, et le loustic dupé paya sa pièce de cinq francs cinq francs cinquante centimes.

LUC BARDAS.

THÉATRES.

Hélène Peyron, drame en cinq actes et en vers de M. Louis Bouilhet, est un succès, un vrai succès littéraire qui fait le plus grand honneur à l'Odéon. M. Bouilhet est le poëte du jour, et l'Odéon compte en lui un dieu de plus; qu'il nous permette donc de lui dire humblement que s'il est un poëte robuste, abondant, plein d'images, il abuse de la poésie et a tous les défauts de ses qualités. La langue qu'il fait parler à ses personnages n'est pas la langue de notre siècle. Son drame a par moments le langage et les allures d'une tragédie héroïque. Nos bourgeois, nos jeunes gens à bottes vernies et nos jeunes filles à crinolines ignorent le secret de ce parler poétique qui s'adapte mal aux idées étroites et mesquines de notre prosaïsme social.

Le drame moyen âge était violent, le drame actuel doit être positif. Faire la comédie de l'époque, c'est s'engager à parler au public un idiome qu'il puisse comprendre et qui le maintienne au moins dans la réalité. Une tirade mal placée dans un drame ressemble à une cavatine mal venue dans un opéra. Poésie et musique doivent faire corps avec la pièce; sinon, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de les enlever.

Ceci dit, et pour notre acquit de conscience, applaudissons encore *Hélène Peyron*, et répétons que M. Louis Bouilhet avec son talent poétique, sa hardiesse d'homme fort et une donnée aussi dramatique qu'*Hélène Peyron*, peut compter sur un long et splendide succès.

Voulez-vous passer *Chez une petite dame?* entrez dans le joli boudoir du Palais-Royal; c'est Ravel qui parle, je suis certain que vous allez l'écouter. D'autant plus que sa première partenaire est jolie et blonde, c'est mademoiselle Élisa Deschamps; et que sa seconde, mademoiselle Madeline, est une fort belle brune.

Ai-je le droit de trouver joli ce qu'ils disent à eux trois? On ne me croirait pas, mais j'ai le droit absolu de trouver adorable leur façon de le dire. Ravel n'a jamais mis plus de talent, plus de finesse, plus d'esprit, plus d'entrain au service de deux pauvres auteurs.

Vous ne vous doutez pas, ô public! du plaisir qu'on éprouve à entendre commenter sa pauvre petite prose par un comédien aussi spirituel, aussi éminent que Ravel? MM. Édouard Martin et Albert Monnier l'ont éprouvé bien vivement l'autre soir; et ils ont pu croire un moment que parmi tant de bravos qui saluaient Ravel, il y en avait quelques-uns... (bien petits, bien petits) pour eux.

Passons de *Chez la petite dame* et pénétrons aux Folies-Dramatiques dans la boutique illustrée de sardines, anchois, oranges, crevettes et harengs saurs d'une *Grande dame de la halle.*

Il s'agit d'une harengère qui a épousé un duc et pair de France (probablement celui qui avait pour ami un marchand de peaux de lapin). Afin de redorer le blason de son fils, elle vend à la halle le matin, et, après s'être lavé les mains, trône le soir dans les salons du faubourg Saint-Germain.

Les spectatrices des Folies-Dramatiques nous ont paru enchantées des aventures de cette négociante en harengs saurs.

ALBERT MONNIER.

Bosco, Robert Houdin, mademoiselle Benista Anguinet et Hamilton, ces maîtres de la magie, ne croyaient jamais pouvoir être dépassés. — Inclinons-nous devant les gloires qui *passent*, et saluons l'étoile qui se lève à l'horizon, en la personne de M. Raphaël Macaluso.

Ce jeune sorcier sicilien, le plus habile des prestidigitateurs, joint la distinction à l'aisance de l'homme du monde; il n'a besoin ni de gobelets, ni de table *machinée,* ni de boîte à bouble fond, ni de mécaniques, ni de compère. — L'étonnante dextérité de M. Macaluso n'a rien à envier à celle des grands maîtres qu'elle surpasse; voir M. Macaluso suffit pour être convaincu qu'il est né sorcier. Sa simplicité d'exécution, l'éloignement de tous moyens employés ordinairement, dépassent toutes les prévisions humaines.

Aussi est-ce une bonne fortune pour le monde élégant que M. Macaluso ait créé un théâtre et groupé autour de lui des hommes éminents soit comme exécutants, soit comme chanteurs.

Les brillants débuts de MM. Macaluso et Lamazou au théâtre *Lyro-Magique* sont une garantie de l'immense succès qui ne peut manquer de suivre le talent fascinateur de l'un et la magnifique voix de baryton de l'autre.

Au théâtre *Lyro-Magique,* on sort d'une surprise pour tomber dans une autre. Ainsi le talent hors ligne de M. Joseph Lamazou ajoute chaque jour aux charmes des soirées du boulevard Montmartre.

Le public reconnaît là son baryton favori de la salle Hertz, et confirme par ses bravos et ses rappels les nombreux lauriers du jeune lauréat du Conservatoire.

La modestie de M. Lamazou nous arrête, et nous ne pouvons dire tout ce que nous pensons de son talent; en véritable artiste qui a conscience de sa valeur, M. Lamazou ne désire que l'audition, certain que les juges les plus sévères rendront justice à son incontestable talent.

On lit dans le tome V de l'*Union médicale* un article sur la grippe qui se termine ainsi :

..... « Il convient de mettre au premier rang des béchiques, par ordre d'ancienneté et d'efficacité, la *Pâte de Regnauld aîné.* Il n'est pas de préparation plus inoffensive et mieux appropriée aux exigences de l'épidémie actuelle. Elle calme les quintes fatigantes de toux, adoucit la poitrine et facilite l'expectoration. Son usage est généralement prescrit par les praticiens les plus célèbres. »

LES MODES PARISIENNES.

Les *Modes parisiennes* sont le journal de la grande élég[illegible] et des toilettes les plus riches. — C'est le journal le plus répandu dans to[illegible]es les cours de l'Europe. Il paraît tous les dimanches (52 fois dans l'année), donne tous les mois un patron de grandeur naturelle et les dessins de broderie les plus nouveaux. A ses abonnés d'un an il fait présent d'un fort bel Album, — celui de l'année 1859 se compose de 20 charmants costumes italiens, espagnols, portugais, etc., — coloriés et retouchés; ils sont réunis sous une couverture glacée à titre doré.

Prix d'abonnement : un an, 28 fr.; — 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

LA MÉNAGERIE PARISIENNE,

ALBUM COMIQUE LITHOGRAPHIÉ PAR GUSTAVE DORÉ.

Les amateurs du talent de notre jeune ami Doré doivent acheter cet album, qui diffère très-sensiblement des œuvres ordinaires de cet artiste. Ici, ce n'est pas du mouvement, de la fougue, ce charme de composition et cette entente de l'effet qui sont si remarquables dans tout ce que produit l'auteur principal du *Musée français-anglais;* ce sont des types parisiens, en quelque sorte des portraits : portraits des Lorettes, portraits des Gens de Bourse, portraits des Grandes Dames, etc., tout cela est vrai, tout cela est vivant : on l'a vu au bois, sur les boulevards, à la Bourse, partout. Ce n'est pas un album qui doit plaire à tout le monde, c'est un album intéressant pour les artistes et les connaisseurs.

Prix : 10 fr.; — 7 fr. seulement, rendu franco, pour les abonnés du *Musée français-anglais* ou du *Journal amusant.*

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, n° 20.

LA TOILETTE DE PARIS.

Le journal la *Toilette de Paris* est un tour de force de bon marché.

Il paraît deux fois par mois (vingt-quatre fois par an), et ne coûte d'abonnement que 5 fr. par an pour les départements, 4 fr. pour Paris.

Les numéros se trouvent chez tous les marchands de livraisons pittoresques, et ne se vendent que 15 centimes pièce.

Les modèles publiés par la *Toilette de Paris* sont tous élégants et de bonne société, mais ils sont moins riches que ceux du journal les *Modes parisiennes*, et par conséquent moins coûteux à établir.

On s'abonne pour un an au moins à la *Toilette de Paris,* et les abonnements doivent tous finir le 31 décembre.

Pour s'abonner du 1er décembre 1858 à fin décembre 1859 (treize mois), il faut envoyer un bon de poste de 5 fr. 50 c. pour les départements, — 4 fr. 40 c. pour Paris, — à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER!

ALBUM COMIQUE PAR CHAM.

Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique qu'on peut se procurer et recevoir franc de port en envoyant un bon de poste de 7 francs à M. PHILIPON FILS, 20, rue Bergère.

LA VIE DE TROUPIER,

CHARGES ET FANTAISIES A PIED ET A CHEVAL, PAR RANDON.

Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendu franco pour les abonnés du *Journal amusant*, au lieu de 10 francs. Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON FILS, 20, rue Bergère.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

Sous ce titre, nos collaborateurs NADAR et RIOU exécutent une série de Portraits-Charges qui paraît dans le *Journal amusant*, et passera en revue tous les hommes qui se sont fait connaître à Paris dans la littérature, le journalisme, la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre, etc., etc. Chaque Portrait sera accompagné d'une Biographie écrite par Nadar.

Quatre Portraits-Charges ont paru : ALEXANDRE DUMAS, — JULES JANIN, — THÉOPHILE GAUTIER, — CLAIRVILLE.

PRIME DU JOURNAL AMUSANT.

Toute personne qui s'abonne pour un an au *Journal amusant* a droit, moyennant 3 francs ajoutés aux 17 francs de l'abonnement (en tout 20 francs), à recevoir *franc de port* l'Album de Cham intitulé : LES TORTURES DE LA MODE, qui se vend 10 francs rendu *franco.*

SOMMAIRE des dessins contenus dans l'Album

LES TORTURES DE LA MODE, PAR CHAM.

Modes des brodequins, — des cols et cravates, — des corsets, — des pince-nez, — la crinoline, — les chapeaux Paméla, — les pouffs, — les épingles de coiffure, — les coiffures sous Louis XV, — sous la République, — actuellement la poudre, — bottes Louis XIII, — perruques Louis XIV, — haut-de-chausses Henri III, — la fraise, — les plumes, — les chapeaux à cornes, — les manchons pour hommes, — les incroyables du Directoire, — modes de l'Empire, — cheveux à l'anglaise, — le carrick, — les tailles courtes, — les tailles longues, — les manches à gigot, — coiffures à la girafe, — le bolivar, — le claque, — les bibis, — les chapeaux à l'anglaise, — les chapeaux plats, — le jabot, — le paletot-sac, — la raie de tête, — les volants, etc.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 153. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 4 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

PRIX
3 mois..... 5 fr
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

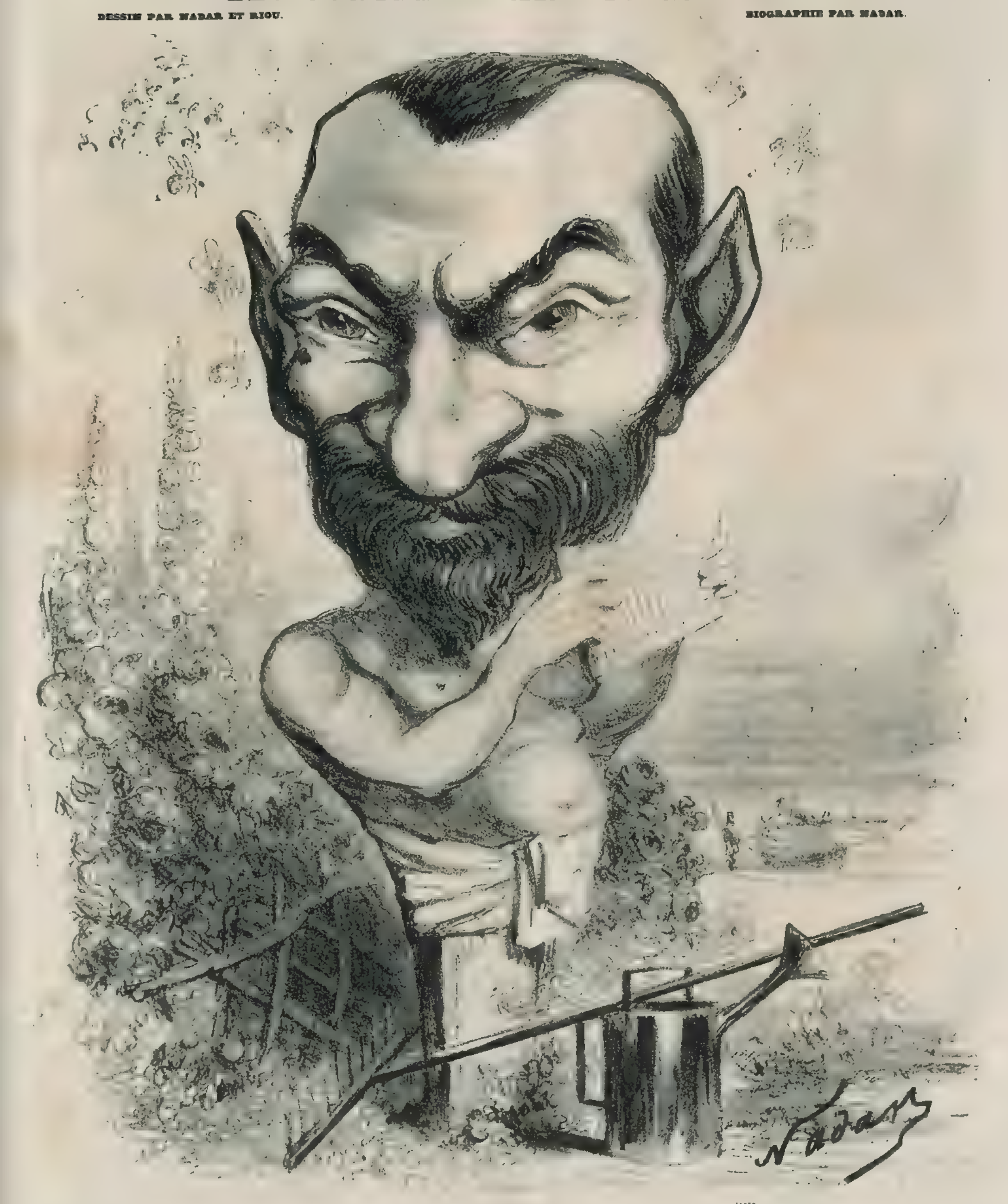
JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX.
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



15632

ALPHONSE KARR.

Au numéro de ce jour est joint le numéro 47 du *Musée français* (livraison de novembre 1858), qui contient **LES DAMES DU CHATEAU**, par Jules David; — **LES PRÉDICTIONS DE LA SORCIÈRE**, par Gustave Doré; — **LE FOYER DES ACTEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE**, par Pelcoq. — et **LE CANCAN INFERNAL DES DIEUX DE L'OLYMPE**, scène des Bouffes-Parisiens, par Gustave Doré. — Le *Musée français* est très-régulièrement adressé à tous les abonnés du *Journal amusant*.

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP.

(suite.)

15634

— Quel charmant pays!
— Les gens y sont d'une élégance parfaite.



On n'y voit que de jeunes et jolies femmes.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par **NADAR** et **RIOU**,
Texte par **NADAR**.

VI.

A MON AMI GAVARNI.

ALPHONSE KARR.

. . . .

« Je ne dirai pas comme d'autres que la révolution de 1848 m'avait ruiné, mais je dois avouer que notre expédition de la Légion Polonaise ne m'avait pas enrichi. Encasematés à Magdebourg, un peu gelés à Minden, et finalement internés à Eisleben, nous étions revenus débandés, amaigris et moulus d'étapes doublées, — mais sans regret, car aujourd'hui comme à l'instant où j'aperçus en revenant de Valenciennes le dôme du Panthéon que j'avais bien compté ne plus revoir, aujourd'hui encore je regarde cette — folie — comme l'action la plus raisonnable de ma vie.

Mais, de retour à Paris, il fallait voir à gagner le pain de chaque jour.

Je me mis en campagne.

Une place était difficile à trouver. J'avais, comme tout le monde, travaillé dans quelques journaux, publié quelques nouvelles ou romans ignorés, quelques caricatures oubliées; sans talent accepté, sans notoriété, n'ayant pas même l'avantage de ces quelques années de plus qui ont donné le temps de créer autour de soi les relations utiles, je me trouvais encore plus embarrassé qu'un autre après mon absence de quelques mois. Une mauvaise chose à Paris, l'absence!

Mon ami Lireux me dit un matin :

— Veux-tu venir avec nous au *Journal* de Karr? tu *feras la cuisine*.

Faire la cuisine, en argot de journaliste, c'est passer au galop chaque matin la revue de tous les journaux français ou étrangers, et découper au bénéfice du sien les faits nouveaux qu'on y trouve.

Je ne sais si quelque précieux amateur d'Odyssées s'est avisé jamais de suivre dans son voyage le célèbre serpent de mer qui, couvé par Bequet et éclos dans le *Constitutionnel* en 1828, aux temps orageux du ministère de Villèle, fait depuis ce temps le tour du monde en passant d'un journal à l'autre, sachant à l'heure qu'il est toutes les langues dans lesquelles on l'a mis en version tant de fois : les naturalistes de la presse annoncent son retour pour la fin de janvier. — On a dit à ce propos qu'un seul journal représentait tous les journaux; il serait un peu plus exact de dire que tous les journaux n'en font qu'un, puisque chaque journal apporte à son tour sa part dans cet ensemble qui constitue élémentairement la publicité de tous : seulement il y a des journaux qui sont toujours en retard pour leur écot.

Si indifférentes que soient au premier abord ces fonctions de *cuisinier* ou de *coupeur*, elles entraînent quelques aptitudes spéciales qui motivent généralement des appointements honorables. Elles ne sont généralement pas censées impliquer de responsabilité morale. — J'avais sur ce point mon opinion particulière : pour moi, et surtout dans les circonstances où nous nous trouvions, tout fait a sa portée et chaque serpent de mer a sa couleur; certaines répugnances ne me permettaient pas d'accepter pleinement la position qui m'était offerte.

— Je ne vois qu'un moyen, dis-je à Lireux : je vais vous couper tout, blanc, bleu et rouge, sans me préoccuper du point de vue du journal. Un autre fera le tri. Je ne veux point être *cuisinier*, mais *marmiton*.

J'acceptais dès lors, comme de raison, une infériorité de traitement. Mes appointements furent arrêtés à cent francs par mois.

C'était une fortune pour un homme qui n'avait rien; mais plus maigre encore eût été la position que je l'eusse acceptée, tant j'y trouvais le compte de ma sympathique curiosité de *nouveau* à l'endroit de l'homme que je voulais depuis si longtemps connaître : j'allais travailler avec Alphonse Karr!... J'allais tous les jours, à toute heure, voir cet écrivain que ses œuvres avaient fait célèbre, dont l'esprit indépendant et original me charmait et que j'aimais infiniment sans le connaître. J'aurais choisi moi-même que je n'eusse pas demandé d'autre patron.

La présentation fut bientôt faite. Lireux, qui m'avait annoncé, dit : — Voici le Nadar en question. Karr me tendit la main; je m'assis à ma place indiquée — et me voilà en fonctions, à côté de ce doux et charmant Gérard de Nerval, avec lequel je me trouvais déjà en pays de connaissance. — Gérard était chargé de la rédaction *étranger*. Karr lui avait créé là une position excellente, et je dois dire que le fantastique Gérard était peut-être le rédacteur le plus sérieux de tous, le plus appliqué, exact, et *à son affaire*, comme on dit.

J'étais entré au *Journal* un jeudi. Le lendemain, comme tous les vendredis, avait lieu le dîner de la rédaction. Arrivèrent Th. Gautier, Léon Gozlan, Méry, Henry Monnier, qui, avec Karr, Gérard, Lireux et Ch. Reybaud, complétaient à peu près le personnel de la rédaction. Je les regardais partir... Karr, qui passait le dernier, me dit en se retournant : — Eh bien! vous ne voulez pas venir? — Je ne cherchai pas longtemps mon chapeau.

Ma part à payer dans l'addition me fut moins agréable : sept francs. Quatre vendredis par mois; quatre fois sept, vingt-huit. Vingt-huit francs pour quatre dîners, quand il reste vingt-six autres dîners encore à opérer sur un mois de cent francs! Il faudra voir.

Le Karr que j'avais trouvé était d'ailleurs absolument le Karr que j'attendais. Il portait, comme toute sa vie, l'habit ou la redingote noire boutonnée, à un rang de boutons, et sous sa barbe courte, mais épaisse, on apercevait à peine le bout de ruban rouge et l'éternelle cravate blanche. Le front est ferme et résolu, implanté de cheveux drus en brosse; l'œil gros, écarté : βοῶπις; par instants un peu de strabisme divergent; les oreilles considérables; le nez gros, long, en deux lobes vigoureusement accentués : un vrai nez gaulois. — Silencieux d'ordinaire et grave, mais bienveillant et d'une patience que je n'ai jamais vue se démentir devant des causes d'irritation violente, malgré la puissance de sa stature et de son encolure de taureau et en dépit d'une délicatesse nerveuse extrême.

La cordialité simple qu'il m'avait témoignée le premier jour me semblait devenir de jour en jour plus affectueuse. Accablé de travail, d'affaires et d'importuns, dans sa position de directeur-rédacteur en chef d'un journal quotidien, il trouvait parfois le temps de me donner une parole amicale ou d'encouragement.

Un jour, vers quatre heures, il me dit :

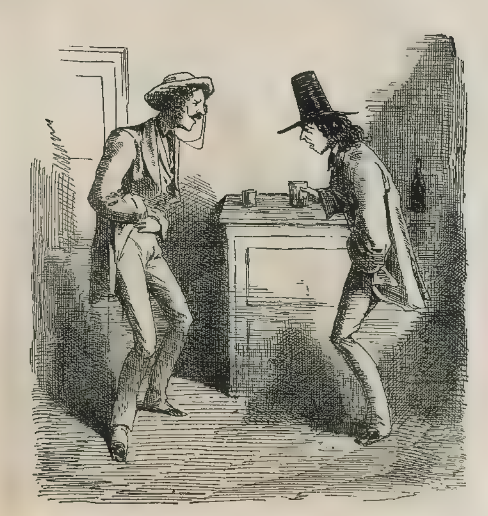
— Où dînez-vous d'ordinaire?

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP (suite).



15636

Pas un mari jaloux.



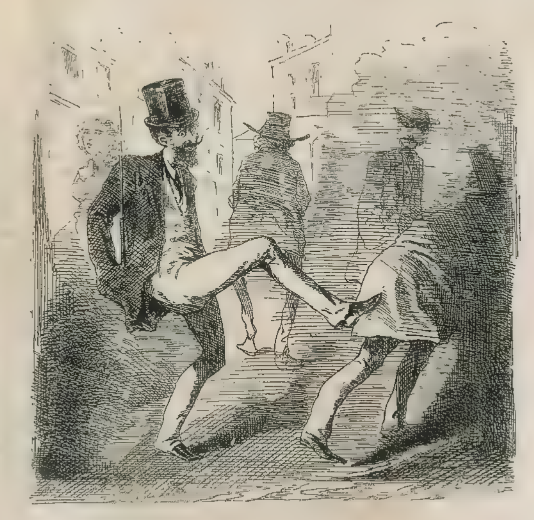
15637

Et quel vin!



15638

Toutefois, le caractère des habitants est très-susceptible.



15639

Rodolphe a eu avec l'un d'eux une vive querelle, — à propos de bottes.

— Chez moi ou chez ma mère : c'est tout un, puisque nous demeurons ensemble. — Quelquefois dehors : je n'ai rien de bien réglé.

— Ah?...

Deux jours après :

— Comment déjeunez-vous?

— Ici, la plupart du temps, avec n'importe quoi, que j'apporte ou que je vais chercher. Quand j'ai le temps, je descends rue Favart, à la Taverne anglaise.

— Ah?...

Quelques jours après encore :

— Comment dînez-vous, vous?

Je le regarde : il était sérieux. Je lui réponds comme dessus :

— Chez ma mère, avec laquelle je demeure, etc.

— Ah?...

Je commençais à m'y habituer.

Un matin :

— Il faut que vous montiez me donner un coup de main, Nadar. Je reçois tous les jours un tas de feuilletons que je n'ai pas même le temps de ranger; ma chambre en est pleine. Nous allons nous occuper de cela, car tous ces auteurs que je n'ai pas le temps de lire paraissent m'en vouloir beaucoup. On m'a appelé goîtreux et M. Champfleury m'accuse de décrépitude. Nous allons classer toute cette copie : avez-vous le temps?

— Oui.

Nous montons. — Sa chambre, chambre unique, était située à l'étage au-dessus de nos bureaux (boulevard des Italiens, 7). Il y avait dans un coin un petit lit de fer avec un matelas, deux chaises, peut-être une commode, et une table à écrire, — le tout, et le tapis aussi, littéralement encombré de manuscrits de toute épaisseur. Nous commençons à faire place nette en empilant les manuscrits. — Karr me laisse continuer seul : je poursuis les déblais.

Je rassemblais à peu près mon dernier paquet, quand, en relevant la tête, j'aperçois mon patron qui me regardait fixement :

— Comment dînez-vous? me dit-il.

Je me mets à rire.

— Ah! parbleu, je vois que quand vous prenez une

COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE, — par CARLO GRIPP (suite).


15640
Duel dans les règles. Je n'ai jamais vu manier l'épée d'une façon plus brillante.


15641
Rodolphe s'est battu comme un brave.

scie, vous la choisissez de longueur! Mais soyez tranquille, patron : le jour où je vous inviterai à dîner, je ne vous traiterai pas mal!

Karr ne riait point : il semblait triste, plutôt :

— Vous pouvez comprendre, mon cher, me dit-il, que ce n'est pas une curiosité vaine qui m'intéresse à vos affaires. Vous êtes à peu près à l'âge où on fait sa vie; plus tard, il est trop tard. Moi, j'ai mal arrangé la mienne, et vous me semblez tout à fait en train de mal arranger la vôtre. Il est trop tard pour moi; pour vous, il n'est que temps. Voulez-vous que je me mêle un peu de vos affaires, et que nous en causions amicalement un instant? — Combien devez-vous?

Il s'assit à la petite table, prit une plume, et écrivit.

.... Maintenant, quel est le chiffre de votre loyer pour votre mère et vous?

— Soixante francs par mois.

— Soixante francs. — Nourriture : je mets pour la nourriture cent cinquante francs. Est-ce cela?

— Oui, et même...

— Blanchissage, tant;
Vêtements et entretien, tant;
Cigares (vous fumez), tant;
Dividende mensuel à vos créanciers, tant;

Ce qui nous donne un total de trois cent quarante francs. Vous avez donc besoin de trois cent quarante francs par mois pour vivre. — Le caissier vous les donnera désormais. »

. . . .

Ce n'est pas l'argent donné, c'est la bonté simple et sans phrases de cet homme plus âgé que moi, — célèbre, — entouré d'amitiés brillantes, — tiraillé en tous sens, sans le repos d'une seconde, par les nécessités de sa position et ses difficultés personnelles; — c'est cette préoccupation touchante du sort d'un pauvre diable de jeune homme qu'il connaissait à peine...

Encore aujourd'hui, moi qui n'ai pas la glande lacrymale facile, je me sens ému en me rappelant comment je connus cet homme dont je suis aujourd'hui l'ami.

Est-ce que vous ne trouvez pas que sa biographie est faite?

NADAR.

LES RESSOURCES DU CHRONIQUEUR.

MONOLOGUE EN UN TOUT PETIT ACTE.

La scène représente un cabinet de travail décoré d'une cheminée qui fume.

LE CHRONIQUEUR. — Que faire? Quelle idée aussi! Comment m'en tirer! Relisons cette lettre :

« Mon cher ami,

» Nous faisons le journal d'avance pour des raisons » que je vous expliquerai plus tard, il faut donc envoyer » votre *copie* ce soir à l'imprimerie ou demain matin au » plus tard. — Je compte sur vous.

» *Votre Directeur*, etc. »

Je m'en fiche pas mal de ses raisons! Elles doivent être jolies! Il compte sur moi! Comptez-y, mon bon. Il ajoute dans un *post-scriptum* : « Faites court. » Faire court, oui, c'est facile quand on n'a rien à dire. — Les correspondants, que j'entretiens à prix d'or, dans les théâtres, les salons, les ateliers, les académies, ne m'enverront de notes que demain soir; ils peuvent bien les garder, elles seront fraîches dans huit jours! — Encore si j'avais été averti hier, je me serais précautionné... Mais c'est toujours au dernier moment...

(*Il roule une cigarette, l'allume et se promène.*)

Pour commencer, si je tuais Gérard le tueur de lions? ça lui est bien dû depuis le temps qu'il ennuie des bêtes qui ne lui ont jamais rien dit. — Je ferais bien vite cinquante lignes avec des détails circonstanciés. Gérard aurait commencé par tuer douze lions, le treizième lui aurait porté malheur en le dévorant. — C'est évident, mais on l'a déjà tué tant de fois que la nouvelle ne ferait pas grand plaisir aux lecteurs.

(*Il se repromène.*)

Il y a toujours cinq lignes dans la question du temps. Allons-y.

(*Il s'assied et écrit.*)

« La pluie est décidément à l'ordre du jour. — La » pluie ne serait encore rien, mais combinée avec le macadam elle produit une boue déplorable. Toutefois, ne » nous plaignons pas trop, lors du déluge elle dura quarante jours et quarante nuits. Nous n'en sommes pas » encore là, Dieu merci!... »

Et puis?... Je pourrais ici copier dans la Bible dix lignes sur l'aménagement de l'arche... — Les lecteurs trouveraient peut-être que le déluge manque d'actualité. Il vaudrait mieux ajuster là un mot du fils Dumas; il a bon dos, on peut lui faire dire ce qu'on veut, il ne réclame pas, et le public rit de confiance. Que diantre le fils Dumas pourrait-il bien avoir dit à propos de pluie? Ah! j'y suis :

« ..... Dieu merci! ceci nous rappelle un mot charmant du spirituel auteur du *Demi-Monde*. Un financier » émettait devant lui des doutes sur la vertu de certaine » personne.

» — Monsieur Mondor, lui dit l'heureux père du *Fils naturel*, vous avez tort de parler ainsi.

» — Laissez donc, mon cher Dumas, répondit le moderne Beaujon, si je voulais essayer du moyen qui » réussit si bien à Jupiter près de Danaé?...

» — Vous déguiser en pluie d'or?... Mon cher, avec » une figure comme la vôtre une pluie ne suffira pas, il » faudra aller jusqu'au déluge... »

Ah! vous faites le journal d'avance! Vous avalerez celle-là encore, cher directeur.

Et après?... Tiens, pendant que nous causons finance, parlons un peu de la réconciliation des deux plus gros bonnets de la banque.

« Ne quittons pas le délicieux auteur de *la Question* » *d'argent* sans enregistrer une nouvelle qui a ému la » Bourse depuis le piédestal jusqu'à l'entablement de ses » colonnes : — MM. de Rothschild et Pereire sont amis » à nouveau... »

Et le trait? Bigre! il ne faudrait pas l'enfoncer trop profondément; je ne voudrais, pour rien au monde, compromettre leur crédit. Capitonnons! capitonnons!

« ... Sont amis à nouveau! — Si l'eau se réconciliait » avec le feu, où en seraient les pompiers un jour d'in» cendie! »

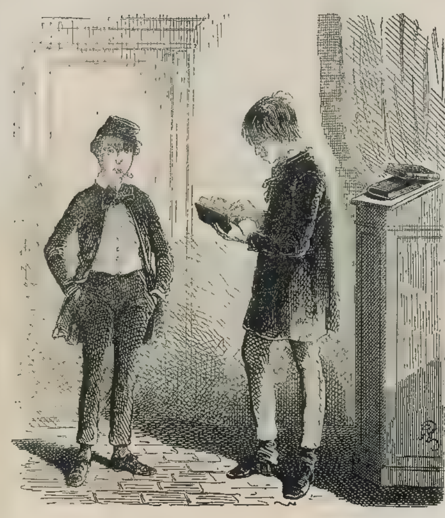
Je crois que c'est bien; ça a l'air de quelque chose, mais dans le fond ce n'est rien. J'espère qu'après l'avoir

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par RANDON.



15642

— Ah! monsieur, les hommes ne s'imaginent pas combien un enfant donne de mal à élever!



15643

ART. 355. — *Si la personne ainsi enlevée ou détournée est une fille au-dessous de seize ans accomplis, la peine sera celle des travaux forcés à temps.*
— Fichtre! et moi qui ai juré à Clarisse de l'arracher à la tyrannie de sa tante!



15644

— N'êtes-vous pas de mon avis, monsieur? quand on a lu les contes de La Fontaine, on trouve ses fables bien insipides.



15645

— Viens donc, p'pa, je t'apprendrai; si tu savais comme c'est facile! il ne s'agit que de ne pas avoir peur.

lu les lecteurs ne retireront pas leurs fonds de la caisse de ces messieurs.

Que dire maintenant? Ah bah! renversons l'ordre de la nature; après le fils, le père. Saint Alexandre le Grand Dumas seul à mon secours! Je vous apprendrai à endosser l'uniforme russe; mais il me faudrait une transition. Voilà qui est dur à décrocher. Les transitions devraient se payer à part. J'en parlerai à mon directeur.

Cherchons. Du baron de Rothschild passer à M. Dumas père sans rompre les chiens, j'aimerais autant lire à cloche-pied les œuvres complètes du vicomte Ponson du Terrail... — Eh bien, non! Voici.

« ... Un jour d'incendie. — Cette réconciliation est » d'autant plus inattendue que M. Alexandre Dumas » père avait cherché vingt fois à l'amener sans pouvoir » y réussir... »

(*Le chroniqueur rit.*)

Suis-je assez canaille? M. Dumas père ne connaît peut-être ni M. Pereire ni M. de Rothschild. Qu'est-ce que cela peut me faire? Le besoin d'une transition justifie tout; et d'ailleurs, est-ce que ce cancan peut nuire au crédit de M. Dumas? Non. Continuons.

« ... Y réussir. Quand les gazettes lui porteront cette » nouvelle dans la Russie d'Asie, je suis bien sûr qu'il » essuiera une larme de joie avec la poignée du sabre » enrichi de pierreries qui évidemment lui a été octroyé » par la munificence impériale. Je tiens d'une personne » très-renseignée de curieux détails sur le voyage de no- » tre grand romancier. Tout le monde sait que M. Dumas » voulait à tout prix voir Schamyl de près. Avant même » de s'être assuré si Schamyl existait réellement, il lui a

» fait demander une entrevue. Tout autre eût fait buisson » creux, mais M. Dumas a presque autant de chance » que de talent. Schamyl lui a répondu (ce qui prouverait » presque son existence) qu'il avait vu le portrait de » M. Dumas dans le *Journal amusant*, et que M. Dumas » ne s'habillait pas en officier russe; que si on voulait le » prendre il fallait trouver un meilleur stratagème. » M. Alexandre Dumas, furieux de cette réponse et » accompagné de quatre mousquetaires du Don, Athos-» koff, Aramiswich, Porthosieff et d'Artagnangol, est » parti, et en trois heures il a ramené Schamyl pieds et » poings liés au camp russe...

» Mais vous allez voir : M. Dumas, en vainqueur gé-» néreux, a admis le prisonnier à sa table, lui a servi de » sa propre cuisine, lui a fait boire des vins exquis tant » et tant, qu'au dessert Schamyl a avoué qu'il n'était » pas Schamyl, mais son meilleur lieutenant; que c'était » lui qui dressait les plans de campagne, qui se chargeait » des approvisionnements de vivres et de munitions de » guerre. — En un mot, le captif n'était autre que l'Au-» guste Maquet de Schamyl. »

(*Ici, le chroniqueur fume une cigarette.*)

Ça commence à prendre une tournure; il ne me manque plus guère qu'un mot piquant d'Augustine Brohan, et l'anecdote de la fin. Si j'avais Bachaumont, j'en trouverais bien un de Sophie Arnould qui n'aurait pas servi depuis six mois; mais malheureusement je l'ai prêté à ***, qui en a sept fois plus besoin que moi, en sa qualité de chroniqueur quotidien. — Comment le remplacer jamais?

(*Il cherche dans le tiroir au vieux papier.*)

Voyons donc dans d'anciens faits Paris.

(*Il parcourt des journaux.*)

« Le Piémont... » C'est de la politique!

(*Il continue.*)

« Encore un accident causé par les allumettes chimiques!... » Pourquoi ferais-je plaisir aux fabricants de briquets phosphoriques?

(*Même jeu.*)

« Encore une imprudence de nageur. Ces jours derniers, à Vaugirard, un monsieur qui devait aller bientôt à Constantinople, étant tombé dans un puits, s'est noyé; on l'a repêché quarante-huit heures après, il était entièrement mort... » Non, le dénoûment est trop prévu.

Ma foi, tant pis, je ne chercherai même pas à remplacer le mot piquant d'Augustine Brohan; décidément, c'est trop difficile; oui, mais reste l'anecdote de la fin, il la faut à tout prix.

(*Le chroniqueur examine plusieurs livres qui sont sur sa table.*)

L'*Amour*, de Michelet, qu'en dire? Conseiller aux admirateurs de cet homme de génie de relire l'*Oiseau* et l'*Insecte*.

Le *Dictionnaire des Contemporains?* Laissons à la première édition le temps d'en devenir une seconde, revue, très-diminuée, beaucoup augmentée et considérablement corrigée.

Le *Miroir aux alouettes*, de Nadar? Non, c'est un ami, et je n'aurais rien que de très-agréable à en dire.

Mémoires de Jean, sire de Joinville (*il feuillette ce livre*). Tiens! tiens! tiens! mais voici mon affaire; saint Louis vient d'être pris, la reine sur le point d'accoucher fait venir un chevalier de quatre-vingts ans, à qui sa garde est confiée, et lui requiert un don. (*Il lit.*)

« Le chevalier le lui octroya par son serment, et elle lui dit : « Je vous demande, fist-elle, par la foy que vous m'avez baillée, que si les Sarrazins prennent ceste ville, que vous me coupiez la teste avant qu'ils me prennent. » Et le chevalier respondit : « Je l'avois jà bien empensé... »

Tournons le mot au comique, il sera superbe. (*Il écrit.*)

« Un boutiquier étant sur le point de mourir, dit à sa » femme : — Écoute, il faut se faire une raison; je ne te » laisse que mon fonds; ce que tu as de mieux à faire, » c'est d'épouser notre premier garçon.

— Mon ami, répondit la jeune femme en fondant en larmes, j'y pensais. »

GUSTAVE BOURDIN.

L'ELDORADO.

L'Eldorado est un café-concert, un café géant, un café monstre, qui s'élève en ce moment sur le boulevard de Strasbourg.

L'Alcazar de Lyon, comparé à l'Eldorado de Paris, n'est plus qu'une tabatière à musique.

Le Grand café Parisien est désormais rangé dans les *cafetiaux*.

La gare monumentale du chemin de l'Est peut seule lutter de gigantesque avec le futur Léviathan de la limonade chantante.

Avant peu, vous lirez à la page des annonces :

« Un concours de garçons de café est ouvert à l'Eldo-» rado : l'audition des garçons-ténors a lieu le lundi, » l'audition des garçons-barytons le mardi, celle des » garçons-basses le jeudi de chaque semaine.

» Les forts en *boum!...* sont admis sans examen. »

Pourquoi ce concours? — Les garçons de l'Eldorado sont tenus de ne s'exprimer qu'en chantant, exemple :

AIR de *Calpigi*.

— Versez à droite, à l'instant même,
Avec cognac, mais pas de crème...
— Envoyez à gauche un siphon...
— Donnez une canette au fond...
— Portez au six un carafon...
— Passez-moi la fine champagne
Qu'un plateau de sucre accompagne...
— Sur vingt francs, rendez... — Quoi? — Zéro,
La recette est bonne grâce au
Procédé du vrai punch Grassot.

Ce n'est pas tout; à l'Eldorado, les comptoirs sont remplacés par des pianos, les limonadières par des élèves du Conservatoire. Il est interdit à ces aimables cafetières de jouer de la prunelle, elles ne doivent jouer que du forté... à l'effet de transmettre au laboratoire les ordres des clients.

Vous demandez un chinois, la demoiselle de piano-comptoir exécute la marche chinoise de Paul Henrion.

Vous désirez une glace aux fraises, une autre demoiselle joue l'air populaire du *Bijou perdu* : « *Ah! qu'il fait donc bon*, etc. »

Vous voulez un grog au vin, la chanson extra-muros de : « *Vive le vin, vive ce jus divin,* » résonne sur le clavier.

Et vous êtes servi!

Bref, chaque consommation a sa mélodie particulière, dont tous les employés de l'établissement connaissent la clef :

Romance de *Robert*, — cidre de Normandie.
Grand air du *Prophète*, — curaçao de Hollande.
Valse de *Guillaume Tell*, — absinthe suisse.
God save the Queen, — bière anglaise.

Par suite, et afin de pouvoir dominer le tumulte inévitable des garçons chantant et des demoiselles pianotant, les artistes de l'estrade sont munis d'un porte-voix-Sax, avec do-dièze *ad libitum*.

Le piano, ainsi introduit dans la limonade, n'aura pas dit pour cela son dernier mot...if, au contraire; il deviendra une nécessité pour le commerce, et l'exemple de l'Eldorado sera bientôt adopté par toutes les industries.

Vous, madame, vous allez chez votre tailleuse; votre robe n'est pas prête, vous vous impatientez. Vite! une apprentie mélomane se met au clavecin, et, pour vous faire attendre plus facilement, vous joue l'air de Fiorella : « *Espérance, confiance.* »

Ici, c'est une mauvaise pratique qui commande une polonaise, un strélitz, un connétable en drap Lesseps ou en tissu Mortara... presto! la maîtresse de la maison fait courir ses doigts sur les touches et fait entendre ce chœur de *Robin des bois*, sur lequel les créanciers ont mis des paroles d'une si engageante poésie : « *Paye tes dettes, paye tes dettes*, etc. »

Là, un jeune homme s'introduit sous prétexte d'abonnement aux *Modes parisiennes* : « *Tu n'auras pas ma rose.* » — Un autre plus favorisé se présente, mais la clientèle abonde; on lui décoche, sans en avoir l'air, celui de : « *A ce soir* (*bis*), *dans ma chambrette, en cachette.* »

Bien plus, le piano-comptoir deviendra le piano-bureau et fera son apparition dans les réunions industrielles, dans les assemblées d'actionnaires; comme ça simplifiera les discours! Le règne des bavards est passé, celui des musiciens commence. Quelle aubaine pour les éloquences muettes!

Réclame-t-on l'attention générale : « *Silence* (*ter*), *la séance commence.* »

Le gérant a-t-il besoin d'exposer la pénurie de la caisse sociale et d'appeler une nouvelle commandite : « *Cinq sous* (*bis*), *hélas! comment ferons-nous?* »

Veut-il, au contraire, écraser une entreprise rivale, une concurrence naissante, il attaque vigoureusement : « *Malbrough s'en va-t'en guerre...* »

Enfin, pour congédier la réunion, il n'a tout simplement qu'à lui jouer : « *Allons-nous-en, gens de la noce...* »

Et comme le piano ainsi compris fera régner l'harmonie dans les familles, au moment d'une demande en mariage où l'embarras de la jeune fille d'un côté, les discussions d'intérêt de l'autre font une position si difficile à l'aspirant; grâce aux usages nouveaux que l'Eldorado va répandre dans la société, quelle entrée facile en matière!

Exemple d'une conversation à huit mains et trois pianos :

Le prétendu à la prétendue, musique d'Étienne Arnaud : « *Les doux yeux de ma brunette*, etc. »

A quoi la jeune personne répond d'une manière détournée, en sourdine, et avec pudeur et pédale : « *Ah! vous dirai-je, maman...* »

Les collaborateurs des jours de la demoiselle interviennent et ripostent à quatre mains, en s'adressant au jeune homme, — musique de Loïsa Puget, — avec un point d'interrogation à la clef : « *Êtes-vous à marier, jeune garçon?* »

Le soupirant réplique en trémolo, musique de Grétry : « *Une fièvre brûlante...* »

Le père seul : « *J'ai cinquante écus* (*bis*) *de rente....* »

Le jeune homme, — re-musique de Loïsa Puget : « *Ce n'est pas ta dot, ma belle comtesse...* »

Final à grand orchestre : « *Gai! gai! marions-nous!...* »

Espérons pour l'Eldorado que les consommateurs ne viendront pas *piano*, et que l'administration aura bientôt le moyen de faire dorer les groupes d'Amours qui décoreront sa salle, et de leur mettre des *ailes d'or à dos*.

ALEXANDRE FLAN.

UN HANDICAP FÉMININ.

Comme remède au *spleen* qui la ronge, l'Angleterre a des courses de chevaux, des combats de coqs et des assauts de boxe humanitaires, des jambes cassées, des poitrines en capilotade; c'est bien.

L'Espagne, plus chevaleresque, a des combats de taureaux, aimable tuerie à l'usage des âmes sensibles; c'est au mieux.

Nous avons eu à notre tour les épopées de la salle Montesquieu, où les petits-fils d'Hercule, Arpin et consorts, se *tombaient* consciencieusement sous les yeux d'amateurs éclairés, et nous avons encore les courses en sac et en baquet pour former l'esprit et le cœur de la jeunesse; c'est parfait.

Tous ces spectacles, on doit le reconnaître, ne manquent pas de ce piment qui attise la curiosité non de l'esprit, mais de la *bête*, comme dit M. de Maistre, et il semble difficile, à moins de revenir aux gladiateurs antiques, de trouver en ce genre des éléments susceptibles d'exciter davantage l'intérêt nerveux de la foule.

Cependant il y a un peuple qui a résolu ce problème, un peuple chez lequel l'excentricité aurait pris naissance,

si cette cousine germaine de la folie n'existait pas depuis longtemps, je veux parler du peuple américain.

Il n'est sorte de traits bizarres, en effet, par lesquels il ne se signale chaque jour.

Aujourd'hui, ce sont les sportsmen d'une ville de l'Union, la Montgomery-Hall, qui se sont amusés de faire courir..... des chevaux, allez-vous penser, pas du tout..... des femmes!... oui, des femmes en chair et en os, comme les premiers pur sang venus.

C'est le *Courrier des Etats-Unis* qui raconte le fait.

Montées sur une estrade de quatre pieds de large sur quarante de long, deux indigènes, l'une de 110, l'autre de 120 livres (touchant détail), se sont engagées à accomplir un certain nombre de tours dans un temps donné, et il y avait déjà *trois jours*, au dire du journal, qu'elles marchaient ainsi sans interruption, le regard mutuellement fixé l'une sur l'autre, pour chercher à découvrir le premier signe de faiblesse qui déciderait de la victoire en faveur de l'une d'elles.

Toute la *gentry* locale s'est donné rendez-vous à ce spectacle d'un nouveau genre, et contemple avec des tressautements de joie les efforts des deux intrépides héroïnes; cela se conçoit.

L'une d'elles est une superbe blonde aux yeux bleus, l'autre est une brune agaçante très-*musculeuse*, c'est le chroniqueur qui l'affirme; or on s'est avisé, par analogie de couleur, de leur donner les noms de deux chevaux célèbres : *Flore Temple* et *Prioress*.

Il n'y a que père Jonathan pour avoir une galanterie aussi raffinée.

Voici donc nos deux championnes aux prises et les paris d'aller leur train, comme si on était sur le turf. Cent dollars pour Flore!... deux cents pour Prioress!... *Prioress for ever!...* Laquelle arrivera *première?* Les avis sont partagés, et chacun suit anxieusement les péripéties de la lutte, mais sans que le moindre sentiment de pitié se mêle à ses impressions.

Il s'agit bien de pitié!

Soucieux de leurs plaisirs, les Américains savent les varier avec un art infini. Ils ne se traînent plus dans les sentiers battus, ils entrent dans la série des innovations hardies. De la pitié! à quoi bon?

Faire courir des femmes est une grande idée qui ne serait certes pas venue à l'esprit usé des peuples du vieux continent.

En considérant les femmes à ce point de vue nouveau, on pourra insensiblement, je l'espère, les amener à lutter entre elles, — la lutte à *main plate*, si elle n'élève pas l'âme, développe du moins le système nerveux, — puis, en allant *crescendo*, on amènera *la plus belle moitié du genre humain* (un farceur) à se battre avec des dogues de combat, et finalement avec des ours boxeurs, ce qui sera le comble de l'intérêt et le *nec plus ultra* des jouissances rêvées.

En attendant, Flore et Prioress marchent toujours, j'aime à le croire. Qui l'emportera des deux?

Moi je parierais volontiers pour Prioress. Et vous?

HIPPOLYTE MAXANCE.

AVIS AUX ABONNÉS.

Plus de 15,000 abonnements aux cinq journaux que nous publions expirent à la fin de décembre. — Si tous ces renouvellements venaient à la fois, il nous serait très-difficile de ne pas commettre d'erreurs dans les inscriptions et de ne pas laisser quelques inscriptions en retard; nous engageons donc ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement finit ce mois-ci à renouveler au plus tôt leur souscription. La meilleure manière de s'abonner, celle qui évite le mieux les erreurs et les retards, c'est de nous envoyer directement un bon de poste pour le montant de l'abonnement, en y joignant une bande du journal, ou bien en écrivant bien lisiblement le nom et l'adresse du souscripteur.

THÉATRES.

Les opéras italiens ont cela de commode pour le journaliste, qu'en général il n'y a pas d'analyse à faire du libretto. Sauf de rares exceptions, ils ne sont que la traduction fidèle d'une pièce française. On a beau la débaptiser, la badigeonner, il n'y a pas besoin de gratter pour lire sous la couche de détrempe d'*il Giuramento* un titre de Victor Hugo, *Angelo, tyran de Padoue*.

On ne connaîtrait pas M. Mercadante par l'estime que lui portent les compositeurs, que sa partition suffirait pour le classer au premier rang. Son style appartient à l'école mélodique. Il fait chanter, il ne fait pas crier. On l'écoute avec plaisir, on l'applaudit avec transport, et on ne sort pas assourdi par le tapage de son exécution. La partition d'*il Giuramento* est tout simplement un chef-d'œuvre.

Ce que l'on comprend moins facilement, c'est qu'exécuté à Milan pour la première fois en 1837, cet opéra ait mis vingt et un ans à franchir les Alpes. Le temps ne l'a pas vieilli, parce qu'il appartient à la bonne école, et qu'il a été admirablement chanté par Ludovico Graziani, Francesco Graziani (qui a eu les honneurs de la soirée), mademoiselle Penco et l'Alboni, cette grande cantatrice dont on ne se lasse pas d'exalter la voix et le talent.

Avant le lever du rideau de la nouvelle œuvre de M. Octave Feuillet, au Vaudeville, le public connaissait déjà *le Roman d'un jeune homme pauvre*, par le remarquable volume publié, à je ne sais combien d'éditions, par Michel Lévy. Quelle rude tâche pour un théâtre d'avoir à lutter avec l'imagination exigeante des spectateurs, qui avaient fait leur pièce avant la sienne. C'est là le danger de faire du théâtre avec des livres, et de transporter sur la scène des héros de roman. Plus le livre a eu de succès, plus forte est la lutte de l'auteur luttant contre lui-même

Qui n'a pas lu *le Roman d'un jeune homme pauvre?* Voici Maxime, Marguerite, M. Bévallan, M. et madame Laroque, l'Aubépin, la jolie et odieuse mademoiselle Héloin. Malheur à eux si l'on ne retrouve pas en scène les héros tels qu'on les a vus dans le roman!

Le drame copiant inévitablement le livre, c'est à cela qu'il faut attribuer le défaut de cohésion que l'on remarque dans tous les ouvrages de ce genre, et le manque d'harmonie dans l'ensemble. L'auteur, trouvant ses personnages tout faits, tout expliqués, se préoccupe beaucoup moins de les peindre que de les montrer.

Félix a été ravissant de verve, d'esprit, de désinvolture, et Lafontaine a joué Maxime avec infiniment d'expression et de vigueur.

Commerson a juré d'amuser le public des Folies-Nouvelles avec une chose très-peu gaie en elle-même, avec *Faust*. Il en a fait un *Faux Faust*, mélangé de *Pierrot*-Paul-Legrand, de danses égrillardes et de musique jolie de M. Stéphan (lisez Frédéric Barbier); si le tout est fort comique, il ne faut pas s'en étonner, c'est si facile au *tintamarresque* Commerson.

ALBERT MONNIER.

EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES

CONTENUS DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 1. Les mortels sont égaux, ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence!

Laie mord Tell — sont ég — oh! ce — nez poing — l — ânesse — en C 7 la sol — verre tue ki — fel — heure — dix fers — anse.

N° 2. Le charbonnier est maître chez lui.

LE charbonne, IÉ aime hêtre, Chelles, huis.

N° 3. Un pharmacien ne demande que plaies et bosses.

1 phare, masse — ien nœud demande queue plaids, ZÉ, bosses.

RÉPONSES AUX QUESTIONS HIÉROGLYPHIQUES

CONTENUES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO.

N° 4. Savez-vous ce qui donne lieu de croire que ces deux adversaires ne sont pas éloignés de s'entendre?

C'est qu'ils se font mutuellement des *ouvertures*.

N° 5. A quel règne appartient ce cachalot que le flot vient de jeter sur la plage?

Au règne végétal, puisqu'il *échoue*.

ÉTRENNES DE 1859.

ALBUMS DE SALONS, — ALBUMS COMIQUES, — ALBUMS DIVERS, PUBLIÉS PAR LE JOUNAL AMUSANT.

PRIX RÉDUIT.

ALBUMS DE SALON.

Vie élégante de Paris, douze gravures sur acier, d'après les compositions de Compte-Calix, brochées sous couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 12 fr.

Six tableaux de la vie parisienne, gravés sur acier par Portier, d'après Compte-Calix, et coloriés avec art, couverture glacée, titre doré. 8 fr. au lieu de 18 fr.

Costumes de la cour des rois de France, douze charmants costumes depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI, gravés sur acier, d'après Compte-Calix, coloriés et retouchés en gouache et or, couverture glacée, titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 15 fr.

Douze travestissements par Gavarni, gravés sur acier et coloriés à l'aquarelle, retouchés de gouache, brochés sous couverture glacée à titre doré. Même prix que les précédents.

Vingt grandes lithographies de Doré. Ces dessins ont paru dans le *Musée français-anglais*, mais imprimés en typographie et à la presse mécanique. — L'album que nous annonçons est composé de dessins tirés à la presse lithographique, sur les pierres originales, et imprimés sur feuilles détachées. Prix pour les abonnés, 10 fr. au bureau, 12 fr. par la poste.

ALBUMS COMIQUES.

Les tortures de la mode, nouvel album de Cham. Prix, broché sous couverture glacée, rendu *franco*, 7 fr. Tout abonné qui renouvelle sa souscription pour l'année entière a droit à recevoir cet album pour 3 fr. au lieu de 7 fr.; — dans ce cas, elle doit nous envoyer un bon de poste de 20 fr. (17 fr. pour l'abonnement et 3 fr. pour l'album).

Le tabac et les fumeurs. Cet album, composé de plus de 60 dessins, est divisé en deux parties: la première contient l'HISTOIRE DU TABAC; c'est une amusante galerie de costumes et de types historiques, où sont passés en revue tous les fumeurs et priseurs célèbres, depuis Nicot, Jean Bart, le grand Frédéric, Lassalle, etc., jusqu'aux fumeurs de Sébastopol. La seconde partie, intitulée RÉFLEXIONS ET MENUS-PROPOS, retrace les faits et gestes des fumeurs d'aujourd'hui; c'est une série de bonnes épigrammes contre l'usage trop répandu de la pipe et du cigare. Cet album plaira surtout aux gens du monde; c'est un charmant recueil à mettre sur une table de salon. Rendu *franco*, 7 fr.

M. Verjus, nouvel album de Randon. Prix, broché, rendu *franco*, 7 fr. (4 fr. seulement rendu *franco*, pour les abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an; ils devront alors nous envoyer 21 fr. au lieu de 17).

Les cent Robert Macaire, critique des mœurs de notre époque, par Daumier et Ch. Philipon; collection qui a été redessinée quatre fois et tirée à plus de 40,000 exemplaires. Rendu *franco*, 11 fr. au lieu de 15.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant composé des déplaisirs de la vie militaire, de toutes les taquineries et contrariétés auxquelles le soldat est en butte. Prix, broché, *franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Le Parisien hors de chez lui, caricatures par Girin. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album amusant, composé de quinze numéros du *Journal pour rire*, broché sous une couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. *Franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

La ménagerie parisienne, album comique par Gustave Doré. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album du Journal pour rire, 110 pages remplies de dessins non politiques tirés en forme d'album. Prix net, rendu *franco*, 7 fr. au lieu de 12 fr.

Le petit Journal pour rire. Deux gros volumes, première et deuxième année, 416 pages chacun, petit in-4° :

Chacun, prix, broché, 5 fr. 50; rendu *franco*, 7 fr.
Cartonné, 6 fr.; rendu *franco*, 7 fr. 50.

Cinq petits volumes de 6 mois :

Chacun, broché, 2 fr. 25; rendu *franco*, 2 fr. 75.
Cartonné, 2 fr. 50; *id.* 3 fr.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique. *Franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendus *franco*.

L'équitation et ses charmes, scènes grotesques et divertissantes composées et lithographiées par Victor Adam. — Vingt-quatre feuilles remplies de petits sujets sur tous les sujets plaisants qui se rapportent aux cavaliers, aux chevaux et aux accidents de l'équitation. — Album très-convenable pour tous les salons. — Prix : Paris, au bureau, cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. — Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Les annonces comiques, suivies DES VERTUS DOMESTIQUES, album de trente caricatures, lithographiées par Damourette, Randon et Quillembois. — Prix : au bureau. Cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. Départements : rendu *franco*, cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

La chicane et l'amour, deux vertus du même prix, par Lefils, Meilhac, Damourette. Trente caricatures lithographiées. Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons, en raison des mœurs qu'il représente. — Rendu *franco*, 7 francs.

Les différents publics de Paris. Gustave Doré a représenté, dans une série de vingt lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels ou tels quartiers de Paris, qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. — Rendu *franco*, 7 francs.

Restez chez vous, si vous voulez éviter les désagréments des voitures, scènes comiques lithographiées par Victor Adam. — Caricatures lithographiées très-convenables pour l'amusement de tout le monde. — Vingt-quatre feuilles toutes remplies de petits sujets sur les voitures. — Prix : Paris, au bureau. Cartonné, 8 fr., broché, 6 fr. —Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Prouesses de maître Renard, lithographiées à la plume par Colette d'après le *Reineke fuchs* de Gœthe, illustré par Wilhelm de Kaulbach. Cet ouvrage a obtenu en Allemagne, où il a été créé, le plus grand, le plus légitime succès. M. Colette a fidèlement copié Wilhelm de Kaulbach, et l'album que nous annonçons ici est la collection des dessins de ce livre original. — Prix : broché, 6 fr.; *franco*, 7 fr. Cartonné, 8 fr.; *franco*, 10 fr.

Choix du Musée Philipon. Plus de cent pages de dessins comiques avec texte par les dessinateurs et les rédacteurs de l'ancienne *Caricature*. Prix, 6 fr. rendu franco. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, le prix est réduit à 4 fr. rendu *franco*.

ALBUMS DIVERS.

Croquis de Bellangé. Modèles pour apprendre à faire des croquis. Album composé de 50 feuilles, qui contiennent chacune beaucoup de sujets. Prix, *franco*, 7 fr. — Ces 50 feuilles se vendaient chez l'éditeur, M. Gihaut, 25 fr.

Découpures fantasmagoriques, très-amusante récréation d'hiver. Dessins qui se découpent, et qui, placés entre une bougie et la muraille, projettent des ombres fantasmagoriques. Le cahier, rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

Trois cahiers différents sont en vente.

Découpures de patience. Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins, grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France. Envoyer un bon de poste ou 20 timbres-poste de 20 centimes à M. PHILIPPON FILS, 20, rue Bergère.

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 154. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 11 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère*, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

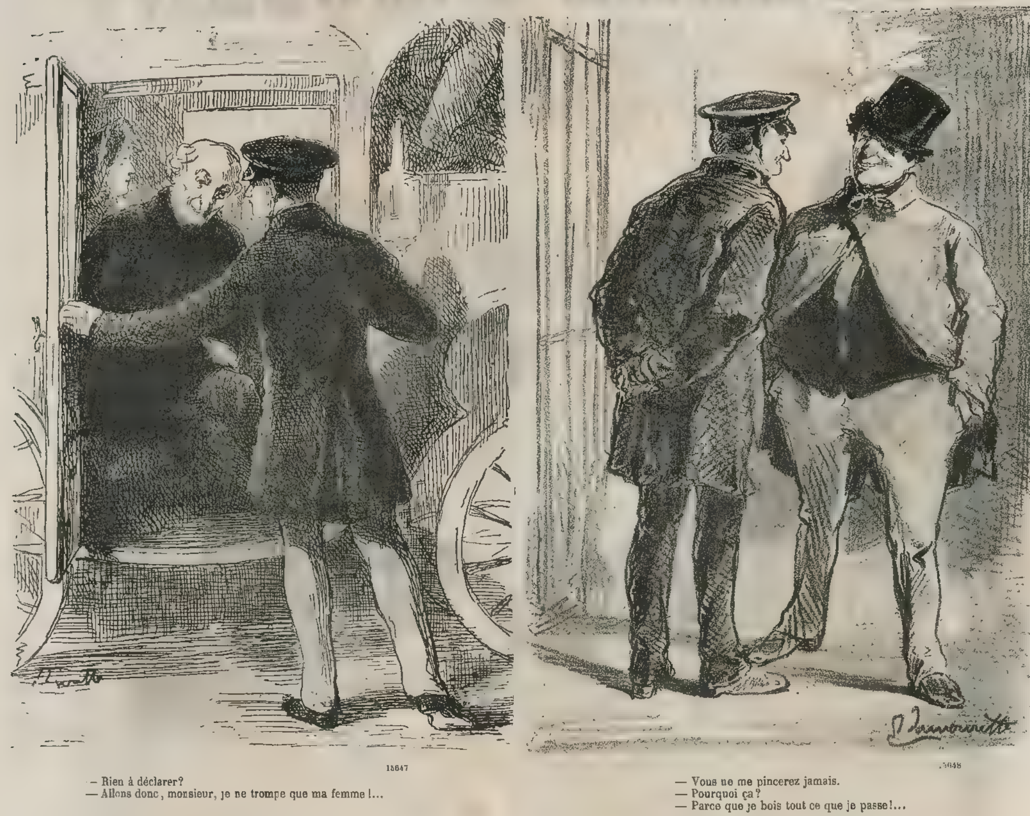
LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



COURBET.

LE PASSAGE DES BARRIÈRES, — par DAMOURETTE.



15647

— Rien à déclarer?
— Allons donc, monsieur, je ne trompe que ma femme !...

15648

— Vous ne me pincerez jamais.
— Pourquoi ça?
— Parce que je bois tout ce que je passe !...

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par **NADAR** et **RIOU**,

Texte par **NADAR**.

VII.

A MON AMI COURBET.

COURBET.

Bonjour, monsieur Courbet! Te rappelles-tu, mon ami, la conversation que nous eûmes il y a quelques mois à Bruxelles dans l'atelier de notre brave Radou, le célèbre photographe si cher aux Brabançons? Il y eut par-ci par-là quelques explications et récriminations; peut-être y avait-il eu quelque malentendu, mais je suis si entêté que je persiste à n'en rien croire, — et nous nous quittâmes les meilleurs amis du monde.

Je ne t'en dois que mieux la vérité aujourd'hui, mon ami Courbet, la vérité mienne bien entendu. La voici, — en douceur, puisque nous revoilà amis, — mais à ma façon, c'est-à-dire sans façon et à la bonne franquette!

Tu t'es intitulé, par la Grâce et par la volonté de ton Suffrage Universel, MAITRE PEINTRE, — et tu as eu raison. Tu es à peu près le seul en effet aujourd'hui qui saches ton métier, et ce n'est pas un mince éloge par les coloristes qui courent et dans un art qui a besoin d'abord, comme toute plastique, des procédés matériels. Tu n'es pas un apprenti, ni un homme de *chic*, ni un tricheur. C'est en pleine pâte que tu travailles : tu gâches et plaques hardiment tes tons en épaisseurs, et ce n'est pas toi qui te moquerais de ton public avec les frottis gris perle et les glacis vert sur rose si chers à M. Thomas Couture. — Une bonne école pour ce garçon-là, ton atelier, ami Courbet! — Tu sais enfin que la peinture doit durer plus d'un jour, et tu travailles en conséquence, comme un Maître-Peintre savant et consciencieux que tu es.

Toute chose et tout homme, même les plus déraisonnables en apparence, ont leur logique, et ce titre mérité et tant critiqué de Maître-Peintre, tu le portes fièrement jusqu'en ses dernières conséquences, — si bien qu'un Amans Alexis Monteil du XXVe siècle te demandera des notes pour une nouvelle *Histoire des Français de toutes les conditions;* si bien aussi que tu peux garantir en toute honnêteté que tu apprendras à tes apprentis ton état comme tu le sais toi-même, — et c'est ici que nous nous séparons, ami Courbet.

— Parce que la peinture n'est pas seulement la reproduction matérielle de la chose qui est, mais qu'elle en est aussi la transfiguration spirituelle. — Tu vois que je ne prends pas de pincettes devant un lieu commun quand il est nécessaire.

Toi, ami Courbet, tu connais si bien ton métier que tu oublies que c'est aussi un art, et que devant la matière l'idée s'enfuit : prends garde que je te dis l'idée, et que je ne te parle point de l'idéal.

Je sais bien que ce n'est pas du tout ton avis, que tu te juges au contraire comme un peintre essentiellement *intelligentiel*, — nous ne sommes pas non plus, ensemble, à cela près d'un barbarisme, — et que tu apprécies que ton *Réalisme* contient tout. Cela me paraît être une confusion de ton esprit. Tu n'en es qu'à la Symbolique, et cette Symbolique, dont tu fais tes choux gras, ne me touche en rien. Ce n'est pas une raison que tu cherches l'Idée jusque dans des cordons de souliers pour que tu l'y trouves, par cette bonne raison que ce n'est pas là qu'elle se met. Le socialisme ne tient pas dans une écuelle, et l'unité universelle ne sortira pas d'une queue de poêlon. L'Idée plane ailleurs et plus haut que cela, et tu me ramènerais presque en vérité, tant tu t'y prends mal à vouloir me prouver les intentions utilitaires de ta peinture, à l'immorale et abominable école de l'art pour l'Art.

De même encore ne suis-je point de ces délicats qui te reprochent de choisir tes sujets dans le trivial. Cela te regarde et j'en ferai mon affaire et je me moquerai même avec toi des gens qui disent que tu manques de goût, si tu veux ne pas me contraindre à ne regarder que par ces lunettes-là.

J'aime encore ton horreur de la tradition et de l'École, et tes crises de nerfs devant les moisissures de feu M. Ingres; mais je ne veux pas que tu t'imposes toi-même comme Loi et Prophètes, et je suis d'avis que l'Académie peut avoir du bon, puisque tout pouvoir constitué s'est appelé d'abord révolution et que le propriétaire d'aujourd'hui a pu être le pionnier d'hier. En riant comme tu le fais au nez de Michel-Ange, en disant *monsieur* Raphaël, et en traitant Titien de filou, tu ne vois pas que

LE PASSAGE DES BARRIÈRES, — par DAMOURETTE (suite).



15649

— Puisque je suis dans le tabac!
— Je vous dis que vous ne pouvez pas rester là!
— Alors délivrez-moi un passe-debout!...

15650

— Montrez-moi votre panier?...
— Vous pouvez bien regarder tout ce que vous voudrez...
— Votre panier suffit...

tu vas être toi-même tout à l'heure le plus insupportable des réactionnaires, et que tu enfiles droit le chemin qui mène à ton Institut. Autant valait l'autre.

Tu es né à Ornans, dans le Doubs, le 10 juin 1819, mon ami Courbet, de paysans bourgeois, et tu as fait tes études au séminaire d'Ornans : *Natus et edoctus*. Voilà, je crois, la cause de tout le mal : tu nous arrives d'un pays de disputeurs. De là sont sortis Fourier et Proudhon; de là aussi Gigoux, Laviron, Wey et d'autres; tous gens de mérite, ayant tous besoin de nous dire quelque chose, et quelques-uns ayant réellement quelque chose à prouver. Je ne dis pas que tu ne sois point de ceux-là, mais je sais aussi de combien le gascon Bisontin distance le gascon Bordelais. Tu es madré et malicieux, un vrai finaud, quoi! Tu t'es posé tout d'abord en peintre du Danube, et tu sais mieux que personne comment on coupe la queue à son chien. C'est fort bien; mais ne cherche pas à prouver trop, mon garçon, et ne nous découvre plus la lune que nous connaissions déjà un peu à Paris. Le temps des farces est passé, et il est passé aussi celui de toutes ces matoiseries cousues de fil blanc, de toutes ces emphases patoises, de toute cette philosophaillerie esthétique à l'usage du public des brasseries. — Tu vaux mieux que tout cela, et tu l'as prouvé Reste un brave garçon, sans prétention, sans phrases et sans *pose :* ne va pas chercher des théories palingénésiques et sociales dans le bout de ton pinceau, — midi à quatorze heures comme on dit. Peins seulement, peins beaucoup, peins toujours, et ne prêche pas! Tu auras assez fait, puisqu'il nous restera le réel et excellent peintre que tu es et que nous aimons.

Renonce aussi à tes chansons en vers blancs, qui sont mauvaises, et écoute celle-là, qui est bonne. Elle est d'un fort spirituel et charmant garçon, j'ai nommé Théodore de Banville. Mais ce n'est qu'un précieux, un lyrique, et je sais que pour toi les plaisanteries de ces sortes de gens ne comptent guère. Je te la copie donc, dans son innocence, — ne fût-ce que pour faire passer ma prose :

En octobre dernier, j'errais dans la campagne,
Jugez l'impression que je dus en avoir :
Telle qu'une négresse âgée avec son pagne,
Ce jour-là la nature était horrible à voir.

Vainement fleurissaient le myrte et l'hyacinthe;
Car au ciel, écrasant les astres rabougris,
Le profil de Grassot et le nez d'Hyacinthe
Se dessinaient partout dans les nuages gris.

Les fleurs de la prairie, espoir des herboristes!
— Car ce siècle sans foi ne veut plus qu'acheter, —
Semblables aux tableaux des gens trop coloristes,
Arboraient des tons crus de pains à cacheter.

Et, comme un paysage arrangé pour des Kurdes,
Les ormes se montraient en bonnet d'hospodar;
C'étaient dans les ruisseaux des murmures absurdes,
Et l'on eût dit les rocs esquissés par Nadar!

Moi, saisi de douleur, je m'écriai : « Cybèle!
» Ouvrière qui fais la farine et le vin,
» Toi que j'ai vue hier si puissante et si belle,
» Qui t'a tordue ainsi, nourrice au flanc divin? »

La déesse, entendant que je criais à l'aide,
Fut touchée, et voici comme elle me parla :
« Ami, si tu me vois à ce point triste et laide,
» C'est que monsieur Courbet vient de passer par là! »

Et le sombre feuillage évidé comme un cintre,
Les gazons, le rameau, qu'un fruit pansu courbait,
Chantaient : « Bonjour, monsieur Courbet, le maître peintre!
« Monsieur Courbet, bonjour! bonjour, monsieur Courbet! »

Et les saules bossus, plus mornes et plus graves
Que feu les écrivains du *Journal de Trévoux*,
Chantaient en chœur, avec des gestes de burgraves:
« Bonjour, monsieur Courbet! comment vous portez-vous? »

Une voix au lointain, de joie et d'orgueil pleine,
Faisait pleurer le cerf, ce paisible animal,
Et répondait, mêlée aux brises de la plaine :
« Merci! bien le bonjour; cela ne va pas mal! »

Tournant de ce côté mes yeux en diligence,
Je vis à l'horizon ce groupe essentiel :
— Courbet qui remontait dans une diligence,
Et sa barbe pointue escaladant le ciel!

NADAR.

VARIATIONS SUR UN THÈME CONNU.

Dix-huit cent cinquante-huit, ma vieille amie de onze mois, ton heure va bientôt sonner.

Les vaudevillistes sont en train de se disputer tes dé-

(*Voir la suite page* 6.)

APRÈS LA PLUIE. — VUES PRISES SUR LES BOULEVARDS, — par BERTALL.



15651

Jambes nées à Paris.



15652

MADAME B***.
On s'est arrondie dans le gros commerce.



15653

MISS K***.
Jambes exotiques taillées pour la course et les voyages.



15654

Ce n'est pas monsieur qui porte les culottes; ça ne fait pas une plus belle jambe à madame.



15655

N'a pas encore de prétentions... n'en a plus.



15656

LA VICOMTESSE DE C***.
Ce serait bien la peine d'avoir une jolie jambe, si l'on ne pouvait la confier à personne.



15657

La jambe de mademoiselle Clotilde n'est pas bien, mais, le docteur l'a dit, le pied est fin, la cheville délicate. Qu'on se le dise...



15658

MADAME DE SAINT-PHAR.
On a la jambe forte, mais le cœur était si faible.



15659

Sans fard!!



THÉATRE DU PALAIS-ROYAL. — LE PUNCH GRASSOT (LA RONDE DES GNOUF GNOUF).

LES PAYSANS, — par BARIC.



15661

— T'as ben été à la foire aux gevaux, samedi?
— Quoi donc faire?
— T'aurais pu y aller?
— Et si... j'y avais été?
— Oh! mon Dieu!... ren!!



17662

— Et vos pommes, se sont-elles bien vendues cette année?
— Oh! pour ça oui, j'ons tout vendu.
— Alors vous avez fait fortune?
— Oui!... je n' travaillons plus que pour manger.

pouilles sous prétexte de *Revues;* ils t'écartellent en couplets de facture; encore quelques jours, et tu iras rejoindre les feuilles de roses, les numéros du *Réveil* et les actions de la Gastronomie.

Déjà les éditeurs te renient et inscrivent sur la couverture de leurs livres le millésime de ton héritier. — Mil huit cent cinquante-huit, il faut mourir!

***

Je ne voudrais pas attrister tes derniers instants par des reproches, mais à qui dira-t-on la vérité, si on la marchande à ceux qui nous quittent pour toujours?

***

Tu nous avais fait bien des promesses.

Tu devais nous débarrasser de la crinoline, et tu as inventé les cages en acier.

Tu nous as présenté l'*ut dièze* de Tamberlick, mais tu as tué Rachel

Tu as vulgarisé le panama, mais tu as consolidé le tuyau de poêle.

Tu as reboisé la place de la Bourse, mais tu as laissé les acheteurs de *midi* désespérer sans cesse alors qu'ils espéraient toujours.

***

Tu nous as révélé MM. Amédée Rolland et Duboys, mais tu as laissé filer les étoiles de MM. Ponsard et Bouilhet, et fumer la carcel de M. Eugène Scribe.

Tu as réuni à Bruxelles un congrès pour consacrer la propriété littéraire, mais tu as permis qu'il passât son temps à la contester.

Tu as importé chez nous les *nids d'hirondelles*, mais tu as laissé mourir le *Gourmet* faute d'abonnés.

Tu as prodigué les truffes et le champagne aux gens de lettres, mais quatre jours sur cinq tu les as mis au pain sec et à l'eau.

Tu as continué de confondre Armand Barthet de Besançon et de Lesbie, avec Armand Baschet de Blois et de Balzac.

Tu as publié le *Dictionnaire des contemporains* de M. G Vapereau, mais tu as commencé par la première édition.

***

Tu as voyagé en Allemagne, en Italie, en Espagne, partout, excepté en France; tu as exploré pas à pas les environs de Bade, et tu as dédaigné de parti pris les admirables paysages du Berri, des Vosges et de la Bretagne. — Que dis-je? tu n'as visité les environs de Paris que lorsque par hasard tu y conduisais deux amis pour s'y couper la gorge.

***

Tu as inauguré le chemin de fer de Cherbourg, mais tu n'inaugureras pas la ligne de Civita-Vecchia à Rome.

Tu as produit du pain et du vin en abondance, mais il est toujours grand le nombre de ceux qui ont faim et soif.

Tu as publié le premier volume des Mémoires de M. Guizot, mais à quand le second?

Tu as joué la *Magicienne* de M. Fromental Halévy, mais attendrons-nous toujours le pendant de la *Juive?*

Tu as tué les sociétés en commandite, et poursuivi à outrance les vendeurs à faux poids et les falsificateurs, mais es-tu bien sûre d'avoir ressuscité tout à fait la probité commerciale?

Tu as créé bien des journaux, mais combien ont survécu, et de ceux-ci combien subsistent réellement?

***

Et le *Théâtre du peuple?* — Et la nouvelle salle de l'Opéra? — Et l'*Intelligence* de M. Véron? Et le *Satan?* Et le *Pasquin?* Et le *Pain quotidien?* Tous ces journaux sont-ils condamnés à rester éternellement dans les limbes des journaux qui paraîtront la semaine prochaine?

***

Tu crois peut-être, dix-huit cent cinquante-huit, que j'en ai fini? hélas non! j'espérais qu'une bonne fois pour toutes tu nous débarrasserais d'un tas de rengaines, chiendent de la phrase... Ah bien oui! je prends le premier journal venu, grand ou petit, et voici ce que je lis :

« Cette œuvre magistrale... » (Un lever de rideau des Délassements-Comiques.)

« La justice des hommes était satisfaite... » (Compte rendu d'une exécution.)

« L'auteur est un homme d'esprit qui prendra sa revanche. » (Constatation d'une chute.) Quand le critique a des prétentions à l'originalité, il ose quelquefois mettre : « L'auteur est un homme de trop d'esprit pour prendre sa revanche. » Et craignant les suites d'une telle excentricité, il se résigne à n'être jamais académicien.

« That is the question. »

« J'en passe et des meilleurs. »

Variante : « J'en passe et des pires. »

***

« Les dieux s'en vont. »

Variante : « La peinture historique s'en va. »

Autre : « Les ténors s'en vont. »

Autre : « Les carlins sont partis. »

Autre : « Les barytons reviennent. »

***

« Un homme s'est rencontré. »

Variante : « Un porteur d'eau, un fumiste ou un marchand de peaux de lapin s'est rencontré. »

« Cet âge est sans pitié. »

« Comme dit Lassagne. » (Jadis c'était : Comme dit Brunet, puis Odry, puis Arnal ou Alcide Tousez. Qui sera-ce l'année prochaine? Demandez à 1859.)

« Une personne très-bien renseignée... »

« Nous enregistrons cette nouvelle sous toutes réserves. » (Traduction : Quel horrible canard!)

***

« Votre impartialité bien connue... » (Entrée en ma-

tière d'un correspondant qui croit avoir à se plaindre de la partialité du journal auquel il s'adresse.)

« Votre spirituel journal... » (Du même au même.)

⁂

« Ce pâtre était Rossini. » Ou : « Ce pâtre était Saint-Vincent de Paul. » Ou encore : « Ce pâtre était George Sand. » (Final biographique inventé par Léo Lespès.)

⁂

« La plus belle moitié du genre humain. » (Généralement le sexe féminin.)

« Ceci nous rappelle, etc. » (Allégation inexacte : ce n'est pas *ceci* qui a rappelé *cela*, car on n'a mis ceci que pour amener cela.)

« Un succès d'estime. » (Une chute.)

« Une pièce littéraire. » (Tout ce qu'il y a de plus ennuyeux.)

« Et pourtant elle tourne. » (Voir Galilée.)

⁂

« Tout Paris assistait à cette représentation. » (Tout Paris, c'est-à-dire deux cents journalistes ou amis de journalistes, vingt directeurs, deux cents auteurs dramatiques ou amis d'auteurs, cent acteurs, deux cents boursiers, vingt-cinq millionnaires, deux cents lorettes, deux cents claqueurs, cent créanciers du directeur, cinquante créanciers des auteurs, cinquante créanciers des acteurs, et cent provinciaux ayant attendu trois heures à la queue le moment de payer leurs places.)

⁂

« Les décors sont magnifiques ; le directeur a dépensé cent mille francs pour la mise en scène. » (État des frais : 1° lessivage d'un salon Louis XV; 2° avoir détaché un haut-de-chausses moyen âge; 3° achat d'un tonnerre tout neuf; 4° avoir mis le premier rôle à l'amende de vingt francs.)

⁂

« Nous espérons applaudir bientôt mademoiselle Rosalie sur une scène plus élevée. » (Mademoiselle Rosalie est jolie, et le rédacteur demeure au sixième.)

« Noblesse oblige. » (Noblesse se remplace également par talent, génie, réputation, roture ou beefsteack.)

« Bornons ici notre carrière,
» Tant de rengaines me font peur.
» Loin d'épuiser une matière,
» On n'en doit prendre que la fleur. »

⁂

Et vois-tu, ma chère année, ne me remercie pas de ma discrétion; si nous voulions passer en revue toutes les rengaines que tu as laissées subsister, 1859 arriverait et nous n'aurions pas fini; voyons donc à adoucir par une bonne parole tes derniers instants.

⁂

Mais à quel propos te louer? — Pour avoir respecté un usage si vieux, qu'il n'est pas resté trace de son origine, je veux parler des étrennes.

⁂

C'est encore une rengaine de crier contre ces pauvres étrennes. Ceux qui les calomnient n'en auraient-ils jamais reçu? Je les plaindrais sincèrement. Oh! le bon temps et les superbes mois de décembre, quand chaque matin j'effaçais sur le calendrier un des jours qui avoisinaient la Saint-Sylvestre.

Mon concierge n'a pas doublé mon loyer pour le terme de janvier, et dût-il se rattraper en avril, j'en rends grâce aux étrennes.

Enfants, femme, employés, domestiques, fournisseurs, tout ce qui nous entoure devient affectueux et prévenant. Année dix-huit cent cinquante-huit, tu as bien fait de ne pas abolir les étrennes et j'engage sincèrement ta cadette à t'imiter.

Gustave Bourdin.

THÉATRES.

Le quiproquo est la clef de voûte du vaudevillisme français. Plus de la moitié des vaudevilles qu'on joue annuellement à Paris sont basés sur des quiproquo. Le quiproquo a l'avantage d'être à la portée de toutes les intelligences. Le quiproquo n'est pas bégueule, il est toujours disposé à offrir ses services au premier venu qui l'appelle. Le quiproquo, avec sa brusque franchise, commande souverainement à l'hilarité. Vive le quiproquo!

MM. Siraudin, Henri Chivot et Duru, ont gentiment manié un vaudeville en trois actes et trois quiproquo, représenté aux Variétés. Le titre de *Mes yeux, mon nez, ma bouche*, révèle tout de suite qu'il est question d'une méprise.

Un jeune blondin a le malheur d'être le voisin d'un rapin aux abois. A défaut de modèle, le barbouilleur accommode le visage de son vis-à-vis à toutes sauces. Le voici en dandy, le voici en troubadour espagnol, le voici en Suissesse.

Faute de payement, les trois portraits restent entre les mains d'un gargotier, qui les revend : 1° à une danseuse, qui fait passer le troubadour pour son mari; 2° à un vieux toqué amoureux des Helvétiennes; 3° au père Panoufle, qui cherche un gendre pour sa fille.

Or, ce blondin, si souvent peinturluré par le rapin, se trouve jeté dans une myriade de quiproquo. Tantôt on l'accuse d'être le père d'une masse d'enfants illégitimes; tantôt on le prend pour le mari de la danseuse; tantôt pour la Suissesse du vieux toqué.

Bref, au dénoûment, il épouse celle qu'il aime!!! Vous ne vous attendiez pas à cela?

En revenant de Pondichéry au Palais-Royal, MM. Duvert et Lauzanne nous ont raconté des choses bien amusantes; mais ce qui nous a le plus surpris, c'est lorqu'ils nous ont appris que si leur gai vaudeville portait cette enseigne, c'est parce qu'on ne leur avait pas permis de l'intituler les *Négligences d'un mari* ou bien les époux *Van Grosbec*, etc., etc. On ne saisit pas bien les dangers de ces titres.

Un homme de talent, et qui en a souvent donné des preuves dans cette feuille, M. Henri Meilhac, vient de faire jouer sa seconde pièce au Gymnase. Il avait commencé par nous donner *Un copiste*, cette fois il nous offre *Un autographe*.

Ce spirituel *Autographe* est de ceux que le public aime à voir et à revoir. Il est fort bien écrit et d'un aspect des plus agréables.

Le théâtre des Délassements a donné un *Faust* numéro trois, mais escorté cette fois du *sire de Framboisy*.

Je ne vous dirai pas par quelle suite d'écarts généalogiques le frère de Marguerite est devenu Framboisy; mais ce que je tiens à constater, c'est que la troupe des Délassements est en progrès; elle commence à jouer la comédie comme... ailleurs. Certaines demoiselles, qui se contentaient de montrer de jolies jambes et de beaux yeux, font quelques efforts pour montrer un peu de talent. Cela viendra avec du temps et de la patience.

Hâtons-nous, retirons nos coupons de loges pour les bals masqués de l'Opéra, ils vont commencer le 18 décembre. — Strauss conduira l'orchestre, c'est dire que tout le monde dansera bon gré mal gré. Le moyen de résister à l'entraînement de Strauss!

Albert Monnier.

La maison Alfred Ikelmer et Cie vient de publier le quadrille et la polka sur les motifs de la ronde des *Gnouf, gnouf*. L'édition a été admirablement soignée, comme tout ce qu'édite la maison Alfred Ikelmer et Cie. On parle d'un magnifique *Album* de chant par Étienne Arnaud.

On lit dans le tome V de l'*Union médicale* un article sur la grippe qui se termine ainsi :

..... « Il convient de mettre au premier rang des béchiques, par ordre d'ancienneté et d'efficacité, la *Pâte de Regnauld aîné*. Il n'est pas de préparation plus inoffensive et mieux appropriée aux exigences de l'épidémie actuelle. Elle calme les quintes fatigantes de toux, adoucit la poitrine et facilite l'expectoration. Son usage est généralement prescrit par les praticiens les plus célèbres. »

ÉTRENNES DE 1859.

ALBUMS DE SALONS, — ALBUMS COMIQUES, — ALBUMS DIVERS, PUBLIÉS PAR LE JOURNAL AMUSANT.

PRIX RÉDUIT.

ALBUMS DE SALON.

Vie élégante de Paris, douze gravures sur acier, d'après les compositions de Compte-Calix, brochées sous couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 12 fr.

Six tableaux de la vie parisienne, gravés sur acier par Portier, d'après Compte-Calix, et coloriés avec art, couverture glacée, titre doré. 8 fr. au lieu de 18 fr.

Costumes de la cour des rois de France, douze charmants costumes depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI, gravés sur acier, d'après Compte-Calix, coloriés et retouchés en gouache et or, couverture glacée, titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 15 fr.

Douze travestissements par Gavarni, gravés sur acier et coloriés à l'aquarelle, retouchés de gouache, brochés sous couverture glacée à titre doré. Même prix que les précédents.

Vingt grandes lithographies de Doré. Ces dessins ont paru dans le *Musée français-anglais*, mais imprimés en typographie et à la presse mécanique. — L'album que nous annonçons est composé de dessins tirés à la presse lithographique, sur les pierres originales, et imprimés sur feuilles détachées. Prix pour les abonnés, 10 fr. au bureau, 12 fr. par la poste.

ALBUMS COMIQUES.

Les tortures de la mode, nouvel album de Cham. Prix, broché sous couverture glacée, rendu *franco*, 7 fr. Tout abonné qui renouvelle sa souscription pour l'année entière a droit à recevoir cet album pour 3 fr. au lieu de 7 fr.; — dans ce cas, elle doit nous envoyer un bon de poste de 20 fr. (17 fr. pour l'abonnement et 3 fr. pour l'album).

Le tabac et les fumeurs. Cet album, composé de plus de 60 dessins, est divisé en deux parties : la première contient l'HISTOIRE DU TABAC; c'est une amusante galerie de costumes et de types historiques, où sont passés en revue tous les fumeurs et priseurs célèbres, depuis Nicot, Jean Bart, le grand Frédéric, Lassalle, etc., jusqu'aux fumeurs de Sébastopol. La seconde partie, intitulée RÉFLEXIONS ET MENUS-PROPOS, retrace les faits et gestes des fumeurs d'aujourd'hui; c'est une série de bonnes épigrammes contre l'usage trop répandu de la pipe et du cigare. Cet album plaira surtout aux gens du monde; c'est un charmant recueil à mettre sur une table de salon. Rendu *franco*, 7 fr.

M. Verjus, nouvel album de Randon. Prix, broché, rendu *franco*, 7 fr. (4 fr. seulement rendu *franco*, pour les abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an; ils devront alors nous envoyer 21 fr. au lieu de 17).

Les cent Robert Macaire, critique des mœurs de notre époque, par Daumier et Ch. Philipon; collection qui a été redessinée quatre fois et tirée à plus de 40,000 exemplaires. Rendu *franco*, 11 fr. au lieu de 15.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant composé des déplaisirs de la vie militaire, de toutes les taquineries et contrariétés auxquelles le soldat est en butte. Prix, broché, *franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Le Parisien hors de chez lui, caricatures par Girin. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album amusant, composé de quinze numéros du *Journal pour rire*; broché sous une couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. *Franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

La ménagerie parisienne, album comique par Gustave Doré. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album du Journal pour rire, 110 pages remplies de dessins non politiques tirés en forme d'album. Prix net, rendu *franco*, 7 fr. au lieu de 12 fr.

Le petit Journal pour rire. Deux gros volumes, première et deuxième année, 416 pages chacun, petit in-4° :

Chacun, prix, broché, 5 fr. 50; rendu *franco*, 7 fr.

Cartonné, 6 fr.; rendu *franco*, 7 fr. 50.

Cinq petits volumes de 6 mois :

Chacun, broché, 2 fr. 25; rendu *franco*, 2 fr. 75.

Cartonné, 2 fr. 50; *id.* 3 fr.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique. *Franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendus *franco*.

L'équitation et ses charmes, scènes grotesques et divertissantes composées et lithographiées par Victor Adam. — Vingt-quatre feuilles remplies de petits sujets sur tous les sujets plaisants qui se rapportent aux cavaliers, aux chevaux et aux accidents de l'équitation. — Album très-convenable pour tous les salons. — Prix : Paris, au bureau, cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. — Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Les annonces comiques, suivies DES VERTUS DOMESTIQUES, album de trente caricatures, lithographiées par Damourette, Randon et Quillembois. — Prix : au bureau. Cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. Départements : rendu *franco*, cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

La chicane et l'amour, deux vertus du même prix, par Lefils, Meilhac, Damourette. Trente caricatures lithographiées. Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons, en raison des mœurs qu'il représente. — Rendu *franco*, 7 francs.

Les différents publics de Paris. Gustave Doré a représenté, dans une série de vingt lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels ou tels quartiers de Paris, qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. — Rendu *franco*, 7 francs.

Restez chez vous, si vous voulez éviter les désagréments des voitures, scènes comiques lithographiées par Victor Adam. — Caricatures lithographiées très-convenables pour l'amusement de tout le monde. — Vingt-quatre feuilles toutes remplies de petits sujets sur les voitures. — Prix : Paris, au bureau. Cartonné, 8 fr., broché, 6 fr. — Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Prouesses de maître Renard, lithographiées à la plume par Colette d'après le *Reineke fuchs* de Gœthe, illustré par Wilhelm de Kaulbach. Cet ouvrage a obtenu en Allemagne, où il a été créé, le plus grand, le plus légitime succès. M. Colette a fidèlement copié Wilhelm de Kaulbach, et l'album que nous annonçons ici est la collection des dessins de ce livre original. — Prix : broché, 6 fr.; *franco*, 7 fr. Cartonné, 8 fr.; *franco*, 10 fr.

Choix du Musée Philipon. Plus de cent pages de dessins comiques avec texte par les dessinateurs et les rédacteurs de l'ancienne *Caricature*. Prix, 6 fr. rendu franco. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, le prix est réduit à 4 fr. rendu *franco*.

ALBUMS DIVERS.

Croquis de Bellangé. Modèles pour apprendre à faire des croquis. Album composé de 50 feuilles, qui contiennent chacune beaucoup de sujets. Prix, *franco*, 7 fr. — Ces 50 feuilles se vendaient chez l'éditeur, M. Gihaut, 25 fr.

Découpures fantasmagoriques, très-amusante récréation d'hiver. Dessins qui se découpent, et qui, placés entre une bougie et la muraille, projettent des ombres fantasmagoriques. Le cahier, rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

Trois cahiers différents sont en vente.

Découpures de patience. Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins, grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France.

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 155. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 18 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois..... 5 fr
6 mois.... 10
12 mois..... 17

PRIX :
3 mois.... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois . 17 »

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



OFFENBACH.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par NADAR et RIOU,

Texte par NADAR.

VIII.

A MON AMI HECTOR CRÉMIEUX

OFFENBACH.

Le théâtre représente un cabinet élégant de directeur. — Piano ouvert. — Un violoncelle dans un coin. — Une table encombrée de partitions, de libretti et de croquis de costumes. — Aux murs, maquettes de décors mignons par G. Doré et Ch. Marchal, et affiches illustrées diverses.

Au dehors, l'orchestre exécute l'ouverture d'*Orphée aux enfers*.

Il maestro OFFENBACH, *seul mais avec un accent tudesque légèrement prononcé.* — C'est donc enfin ce soir la première représentation de mon *Orphée*, cette première représentation que j'attends (*il soupire*) avec tant d'impatience ! Il me reste peut-être encore le temps de modifier la partition de ma petite flûte. Pour le directeur, c'est bien ; mais pour le compositeur, ce n'est pas assez, et le compositeur avant tout !... Voyons, dépêchons-nous. — Do ré mi sol do...

DUPONCHEL, *entrant.* — Ça n'ira pas, ça ne peut pas aller ! Vos costumes sont impossibles. Vous m'avez dérangé ; je vous ai dit ce qu'il fallait, mais vous voulez faire des économies de bouts de rubans. Je m'en lave les mains !

OFFENBACH. — Do ré mi... Mais...

DUPONCHEL. — Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne me verra pas assister à ce convoi-là ! Bonsoir ! (*Exit.*)

CH. COMTE, *entrant.* — Ça ne peut pas aller, ça n'ira pas. Les costumes étaient déjà trop chers, et voici mademoiselle Tautin qui déclare au dernier moment qu'elle ne jouera point si on ne lui donne une peau de tigre en *vrai* pour son dernier acte. Tu les gâtes, et voilà ce qui arrive !

OFFENBACH. — Au fait, une peau pour de vrai ferait mieux ?... — Do mi ré fa...

CH. COMTE. — Tu feras ce que tu voudras, mais moi je ne me prêterai jamais à ça. Je me rends compte des choses, moi ! Va chez le fourreur tout seul, ça te regarde. (*Exit.*)

OFFENBACH. — Nous verrons ça pour la seconde. — Do fa ré sol...

PREMIER ALLEMAND, *entrant.* — Herr Offenbach, Ich bin Ihr Landsmann, von Côln, etc.

(Traduction rapide : — C'est un compatriote, de Cologne. Il a pensé qu'à ce titre, il pourrait, sans avoir l'avantage d'être personnellement connu de M. Offenbach, obtenir de lui un billet pour ce soir.

M. Offenbach ne partage point cette opinion.)

PREMIER ALLEMAND *exit.*

M. TAYAU, *entrant.* — Je vous avertis que je viens de flanquer à la porte celui qui fait le dieu Comus... Vous savez ce gros, le chantre, qui est toujours saoûl... Il est arrivé en retard, dans un état à ne pas se tenir debout, et on l'a surpris en train de s'achever à boire les éclairs du premier acte, — (pourvu que je n'oublie pas d'envoyer racheter de l'alcool avant tantôt !) — Mais, où allons-nous nous procurer un dieu Comus pour ce soir ?

OFFENBACH. — Où vous voudrez ; laissez-moi travailler tranquille !... Do ré mi sol do... (*Tayau exit.*)

DEUXIÈME ALLEMAND, *entrant.* — Herr Offenbach, Ich bin Landsmann, etc. (*comme dessus*).

(Traduction rapide : — C'est un compatriote, de Cologne. Il a pensé que, etc. (comme dessus).

M. Offenbach ne partage point, etc. (comme dessus).

DEUXIÈME ALLEMAND *exit.*

OFFENBACH. — Vais-je enfin pouvoir m'occuper de ma petite flûte ? — Do sol do ré.

LE CONCIERGE DU THÉÂTRE, *entrant.* — J'ai l'honneur d'avertir monsieur le directeur que les tuyaux du gaz sont crevés dans la rue : j'engage subsidiairement monsieur le directeur à dépaver pour chercher la fuite et la boucher si monsieur le directeur veut qu'on y voit clair dans sa salle ce soir.

OFFENBACH. — Voyez le Préfet ! — Do sol do ré...

H. CRÉMIEUX (l'auteur ! l'auteur !) *très-agité, entrant.* — Bache n'a pas ses souliers rouges pour ce soir !

OFFENBACH. — Do do ré mi... Est-ce que je suis cordonnier ? Fiche-moi la paix !... (H. Crémieux (l'auteur !) toujours très-agité, *exit.*)

UN PETIT HOMME MALPROPRE, *entrant.* — Meinherr Offen'......bâach, s'il fus blaît ?...

OFFENBACH. — Encore un Allemand ! (Pourvu qu'il ne vienne pas d'*Anglais* !) Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Qu'est-ce que vous demandez ? Je n'ai pas le temps.

LE PETIT HOMME MALPROPRE, *gracioso.* — Meinherr Offen'......bââch, je être Folf... le bedit Folf... de Côln... fôdre gombadriote...

OFFENBACH. — Wolf, de Cologne ? lequel ? il y en a sept mille soixante-seize, des Wolf, à Cologne.

LE PETIT HOMME MALPROPRE. — C'être fodre gusin, — fodre gusin, meinherr Isaac, gui m'enfoie fers fus (*regardant avec commisération les pieds d'Offenbach*) pur fus rentre ein crand serfice !

OFFENBACH. — En quoi ? do sol do mi...

BACHE *entrant.* — Mon cher directeur, on ne m'a pas apporté mes souliers, M. Cremieux m'envoie vers vous....

OFFENBACH. — Adressez-vous à M. Cremieux ! (Bache *exit.*)

LE PETIT HOMME MALPROPRE *continuant.* — ... Fus afez pesoin pur fos artistes gu'ils aient tes chaussures tujurs brobres ; le bublic il aime les chaussures brobres... Eh pien ! che fus abborte, gomme gombadriote, ein fer. i, mon fernis Folf, gui est gonnu tans le monte endier... (*Il tire un petit flacon de sa poche.*)

OFFENBACH, *les yeux hors de son pince-nez.* — Voulez-vous bien me ficher le camp tout de suite ! *Verfluch !!*

LE PETIT HOMME MALPROPRE. — C'être ein fernis tut gombadriote, ein fernis gue tant plis gu'il pleut, tant plis gu'il se dient aux pottes !... et brillant, tujurs !...

OFFENBACH. — Qui est-ce qui m'a laissé monter cet animal enragé-là ? Fichez-moi le camp, qu'on vous dit ! *Himmel sacrament !!!*

LE PETIT HOMME MALPROPRE. — Che m'édais pien tit gu'ein gombadriote aussi tistinqué gue fus ne buvait bas se basser tu fernis Folf... foilà eine bedide fiôle pur essayer...

(Offenbach s'élance et le poursuit. Le petit Wolf (de Cologne) tourne autour de la table en tendant toujours son flacon de vernis. Offenbach s'efforce de le dissiper, comme M. de Pourceaugnac les Matassins.

Enfin il disparaît.

OFFENBACH *se rassied, essoufflé, au piano.* — Ah ! le brigand ! do ré do mi.

M. VARNEY *entrant rapidement.* — Monsieur Offenbach ! Monsieur Offenbach ! nous sommes perdus ! La petite flûte vient de nous faire prévenir qu'il est alité avec la fièvre quarte !

OFFENBACH. — Ah ! mon Dieu ! ma petite flûte !!! — Ça ne fait rien ; je le remplacerai à l'orchestre.

M. VARNEY *ébahi.* — Mais vous oubliez que vous remplacez déjà le cor, qui nous a plantés là hier ?

OFFENBACH *dans le paroxysme.* — Marchons tout de même ! J'en jouerai de l'autre main ! — do ré mi fa sol.

(M. Varney le contemple avec stupeur. Tout à coup Offenbach fait un brusque mouvement, se sentant le pied droit subitement frappé à la glace.)

Il est verni !!!

LE PETIT HOMME MALPROPRE *sortant de dessous la table et tendant le flacon débouché.* — C'est garantie sus le vlagon !

(Offenbach le précipite au dehors en poussant M. Varney du même coup. Il ferme en dedans la porte à double tour.)

— Ah ! sacristi ! celui qui entrera maintenant sera malin ! Je ne quitte plus ma petite flûte. — Do sol do mi...

On frappe à la porte.

OFFENBACH. — Tape, va ! — Do ré mi do...

On frappe un peu plus fort.

OFFENBACH. — Oui, tâche ! — Do do si ré...

On frappe plus fort encore...

OFFENBACH. — Va toujours ! — Do ré mi sol...

On frappe à tour de bras.

OFFENBACH. — *Kreiz donner wetter !!!* Ils vont casser ma porte ! (*Courant ouvrir.*) Qu'est-ce que c'est encore, sacrrr..... Ah ! mon Dieu !!!...

Entrée d'un personnage mystérieux, qui paraît être connu du maëstro.

. . . .

LE PERSONNAGE MYSTÉRIEUX. — :.... Mais cette fois c'est la dernière ! A demain !!! (*Exit.*)

OFFENBACH *s'essuie le front, et levant les yeux au ciel perse de son cabinet :* — Pourvu, grand Dieu ! que nous ne fassions pas un four ce soir !!!... Do ré do mi.

Un commissionnaire avec une lettre, entrant.

OFFENBACH. — Qui est-ce qui vous a remis ça ?

LE COMMISSIONNAIRE. — Un monsieur, au coin de la rue Neuve-Saint-Augustin. Il m'a donné dix sous. Y a pas gras !

OFFENBACH *lisant.* — Une lettre anonyme... Y a-t-il des gens heureux qui ont du temps à perdre ! — Do do sol fa.....

« Canaille que vous êtes ! (bon !) vous refusez tous les » jours des œuvres de mérite à des jeunes compositeurs » qui ont vingt fois plus de talent que vous (je vois ce » que c'est) ; et vous avez le toupet de faire un *Orphée* » après Gluck ! Mais nous sommes là, soyez calme ! et » nous allons vous faire entendre ce soir une partition de » notre façon où le petit fifre ne manquera pas !

» Va donc, filou ! » (Ça, c'est la signature.)

LE COMMISSIONNAIRE. — Gn'y a pas de pourboire ?

OFFENBACH *lui donnant un coup de pied au derrière.* Si, tiens !...

Entrent successivement :

TROISIÈME ALLEMAND (*voir ci-dessus*). — Do do ré sol.

Un dragon d'ordonnance avec dépêche du ministère de l'intérieur. On exige trois coupures dans le rôle de Léonce et quatre dans le rôle de Désiré. Expressément ! — Do sol mi ré....

Le secrétaire de la rédaction de la *Lorgnette théâtrale* et du *Furet des théâtres* réunis. Il rapporte pour la vingt-septième fois son libretto de la *Femme à la barbe ;* il pense, cette fois, avoir fait tous les remaniements et coupures pour satisfaire M. Offenbach. — Do mi do sol.....

Le rédacteur en chef de la *Lorgnette théâtrale* et du *Furet des théâtres* réunis. — On ne lui a pas fait de service !!!...

QUATRIÈME ALLEMAND. (*Voir ci-dessus.*)

Mademoiselle Tautin, — qui trouve que le rôle de mademoiselle Garnier est trop long.

Mademoiselle Garnier, — qui trouve que le rôle de mademoiselle Tautin n'est pas assez court.

De Villemessant. — Il vient de rencontrer à l'instant, devant la porte, un monsieur qu'il ne connaissait pas du tout, et avec lequel il va se battre en duel sur-le-champ. Il veut emmener Offenbach comme témoin ; Offenbach refuse. De Villemessant se fâche, et sort en disant qu'il n'attendait pas mieux d'un homme qui a les jambes fichues comme des cigares d'un sou, — à paille.

CINQUIÈME ALLEMAND, *de Cologne.* (*Voir ci-dessus.*)

LA BONNE DE M. OFFENBACH. — Madame vient d'accoucher d'une quatrième petite fille ! il faut que monsieur vienne tout de suite, tout de suite !!!...

Et l'on veut que cet homme-là engraisse !...

Mais finissons vite. Né à Cologne (parbleu !) le 21 juillet 1821, solfiant au biberon et barytonnant des voies basses ; — à douze ans, reçu au concours violoncelliste à l'Opéra-Comique contre douze concurrents ; — à dix-huit ans compose, dans *Pascal et Chambord*, des airs pour Grassot, qui depuis... mais alors il était ténor ! — en 1840 commence sérieusement sa réputation par son concert annuel. — Encouragé par le succès, il commence ses trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept visites aux différents directeurs de l'Opéra-Comique chargés d'encourager les jeunes gens. Sa persistance auprès d'eux finit par lui ouvrir la porte — du théâtre des Variétés, où il enlève le succès de *Pepito*. C'est là qu'on vit le comédien Leclerc, soutenu par sa confiance dans le jeune compositeur, devenir par conviction baryton sérieux du jour au lendemain. — Ne pouvant, malgré ce succès, faire jouer sa musique, il accepte le bâton de chef d'orchestre aux Français, où il n'y avait pas d'orchestre. Il en crée un, et le quitte le jour où il obtient enfin le privilége du théâtre des *Bouffes parisiens*.

Il débute par un petit chef-d'œuvre : *Les Deux Aveugles*. Nos lecteurs connaissent les autres, depuis *Bataclan* jusqu'à *Orphée*.

Offenbach nous a fait sortir des *Val d'Andorre*, des *Mousquetaires* et des *Étoile du Nord*. Le véritable Opéra-comique, c'est chez lui. Il a vu que le mot *science* commence par le mot *scie*, et tout savant qu'il est, il ne tâche point de paraître tel, mais de nous donner de la musique gaie, de l'art amusant. Il y réussit miraculeusement, au milieu de tracas et d'ahurissements impossibles.

Ces tracas, maintenant, l'excusent-ils d'oublier parfois la politesse vulgaire avec ses meilleurs amis, et de compter sur eux quand même, absolument comme sur pays conquis ? Vraisemblablement, puisque ses amis lui restent. Mais se défier !.....

Au physique, je vous l'abandonne : Offenbach a du coq croisé de sauterelle et mâtiné de crevette grise (*vide suprà*), — et je m'engage à faire encadrer le tailleur invraisemblable qui lui fera des pantalons trop étroits.

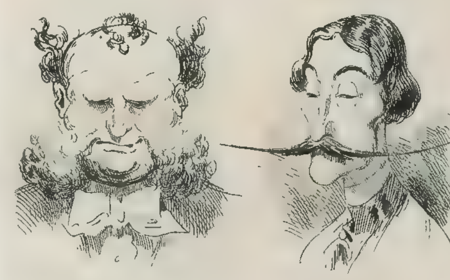
NADAR.

LES MODES DE CET HIVER, — par MARCELIN.

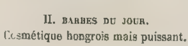


15664

GRANDE TENUE DE SOIRÉE. — (AU CHATEAU).
— Chez qui donc prends-tu tes pantalons collants?
— Chez Renard.
— Et tes jambes?
— Chez Milon.



I. BARBES DU JOUR.
Favoris sataniques.



II. BARBES DU JOUR.
Cosmétique hongrois mais puissant.



III. BARBES DU JOUR.
Une barbe nature.



15666

IV. BARBES DU JOUR.
A la suédoise.

UN LIVRE QUI PARAITRA DEMAIN.

Le plus spirituel de nos éditeurs — cherchez et vous trouverez — publiera incessamment un livre destiné à un grand retentissement. Il est intitulé :

LA LITTÉRATURE BOURGEOISE

POUR LA VILLE, LES DÉPARTEMENTS ET L'ALGÉRIE,

OU

NOUVELLE LITTÉRATURE ÉCONOMIQUE,

CONTENANT

1° *Almanach des célébrités;*
2° *Indication des talents maigres;*
3° *Liste des vieux livres à exploiter;*
4° *Idem des dictionnaires et encyclopédies à consulter;*
5° *Préparation de la copie par les collaborateurs;*
6° *Manière de servir et de découper les feuilletons,*
7° *Méthodes de style français, breton, marseillais, bourguignon, gascon, auvergnat et savoyard;*
8° *Plus de 10,000 procédés de production d'une exécution simple et facile;*
9° *L'art d'élever des dédicaces et de s'en faire trois mille livres de rente;*
10° *Divers procédés de littérature domestique pour conserver les pensées fines, les épisodes intéressants, et faire resservir les reparties ingénieuses;*
11° *Moyen facile d'obtenir un succès;*
12° *303 façons d'accommoder la fibre nationale suivant le goût d'un chacun;*
13° *Propriétés sanitaires et digestives des productions de l'esprit;*
14° *Etc., etc., etc.,*

PAR M. A. B. C.

***

Vous trouvez ce sous-titre un peu long? C'est aussi mon avis, mais la préface est presque courte, c'est une compensation; elle entre d'ailleurs merveilleusement en matière; jugez-en :

LES MODES DE CET HIVER, — par MARCELIN (suite).



TOILETTE DE BAL.

— Mademoiselle de Charansonnay : deux cent mille livres de rente ! Un assez joli parti.
— Oui, mais ses robes coûtent plus que ça.



15667
I. COIFFURES DU JOUR.
Un peu arriérée, mais toujours charmante.



15668
II. COIFFURES DU JOUR.
Un peu excentrique, mais l'Alboni l'a illustrée.



15669
III. COIFFURES DU JOUR.
Un peu prétentieuse, mais fort noble.



15670
IV. COIFFURES DU JOUR.
Diablement risquée, mais diablement jolie !

PRÉFACE.

Depuis quelques années, la littérature a cessé de se » recruter ; — les gens d'esprit s'aperçoivent de plus en » plus que c'est une duperie de dépenser, pour distraire » leurs contemporains, un temps qu'ils emploieraient » bien mieux à s'enrichir. — Ils ont parfaitement raison ; » aussi n'est-ce pas pour les gens intelligents que j'écris ; » la spéculation serait par trop mauvaise : ils sont peu » nombreux d'abord, et puis ils n'achètent pas de livres. » — C'est sur la masse innombrable des crétins que je » tire, et j'espère bien ne pas faire long feu. — Le pre- » mier imbécile venu étant donné, mon livre en fera en » huit jours un vaudevilliste, un romancier ou un journa- » liste. On va se récrier. Lisez d'abord, messieurs, et » vous jugerez après ; et comme vous pourriez bien vous » contenter de me condamner tout de suite, permettez- » moi de vous rappeler que ma méthode est parfaitement » la conséquence des découvertes d'un siècle qui, en tout » et partout, tend à remplacer l'homme par la machine. »

***

Tudieu ! c'est mettre carrément la main dans le plat. Ce qu'il y a de pis, c'est que la préface n'est pas une antichambre trompeuse ; le reste de l'édifice est à l'avenant. — Cela débute par un calendrier d'une audace épouvantable. J'en reproduis la douzième partie en tremblant.

JANVIER.

1	CIRCONCISION.	Samedi	LE CRÉDIT MOBILIER.
2	Sᵉ Euphrosine.	DIM.	Georges Sand.
3	Sᵉ Geneviève.	*Lundi*	Daniel Stern.
4	S. Rigobert.	Mardi	Amédée Achard
5	S. Siméon Stylite, veille des	Mercr.	Émile de Girardin.
6	L'ÉPIPHANIE. [Rois.	Jeudi	François Guizot. — Adolphe Thiers.
7	S. Lucien.	Vend.	Biéville, } jours maigres.
8	Sᵉ Gudule.	Samedi	Louise Collet-Revoil, } jours maigres.
9	S. Adrien.	DIM.	Alfred de Musset.
10	S. Paul, ermite.	*Lundi*	Octave Feuillet.
11	S. Théodore.	Mardi	Théodore de Banville.
12	S. Arcadius, martyr.	Mercr.	Beaudelaire.
13	Baptême de N. S.	Jeudi	Réception de Jules Sandeau à l'Académie.
14	S. Hilaire, evêque.	Vend	Henri d'Audigier, } jours maigres
15	S. Maur, abbé	Samedi	Philippe Busoni, } jours maigres
16	S. Guillaume	DIM.	H. de Balzac.
17	S. Antoine, abbé.	*Lundi*	Champleury.
18	Ch. de Saint-Pierre à Rome.	Mardi	Voyage de M. Edmond About à Rome.
19	S. Sulpice, évêque.	Mercr.	Saint Victor (Paul de), coloriste.
20	S. Sébastien.	Jeudi	Paul d'Ivoy.
21	Sᵉ Agnès.	Vend.	Caroline Bader, } jours maigres.
22	S. Vincent, diacre.	Samedi	Gustave Chadeuil, } jours maigres.
23	S. Ildefonse, évêque.	DIM.	Alexandre Dumas père, de Moscovie.

LES MODES DE CET HIVER, — par MARCELIN (suite).

OU L'AUTEUR CHERCHE UNE COUPE DE PALETOT.



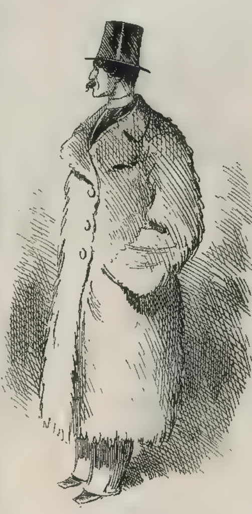
15671

I. Me ferai-je faire un paletot à taille, très-étroit aux hanches, très-large aux manches? Mais je ne voudrais pas ressembler à ce monsieur qui se fait voir tous les jours pour rien aux Champs-Élysées.



15672

II. Me ferai-je faire un paletot sac ajusté? Mais ce n'est qu'un compromis entre le paletot à taille et le raglan; ce n'est évidemment qu'un paletot de transition.



15673

III. Me ferai-je faire un paletot chinchilla-montagnac à longs poils? c'est ce qu'il y a de plus nouveau. Mais il y a longtemps qu'il est porté par les paveurs.



15674

IV. Me ferai-je faire un pardessus Louis XVI à collet? voilà qui est du dernier galant! mais c'est trop excentrique.



15675

V. Me ferai-je faire un macfarlane à pèlerine? c'est excellent pour conduire en voiture; mais avec ça, si l'on n'a pas l'air très-distingué, on a tout de suite l'air d'un cocher de fiacre.



15676

VI. Me ferai-je faire une pelisse doublée de martre zibeline? Mais je ne voudrais pas mettre plus de quinze mille francs à mon paletot.



15677

VII. Dans le doute, je préfère m'en rapporter à un bon tailleur. Tout ce que je lui demande, c'est de nous débarrasser de cet affreux raglan qui nous pend dans le dos depuis trois ans.

24	S. Babylas, évêque.	*Lundi*	Alexandre Dumas fils, de *Breda street*.
25	Conversion de saint Paul.	Mardi	Conversion de Louis Veuillot.
26	Se Paule.	Mercr	Madame de Renneville.
27	S. Julien.	Jeudi	Charles Monselet.
28	S. CHARLEMAGNE.	Vend.	Francis Pousard. (Abondance à discrétion)
29	S François de Sales	Samedi	Louis Boulhet. (Bon cidre de Normandie. Par ordre de M. de la Rounat, directeur de l'Odéon, on fait gras ce samedi là.)
30	Se Bathilde	DIM.	Louis Enault.
31	Se Marcelle.	*Lundi*	Claude Vignon.

***

Il y a là des malices typographiques que l'on s'expliquera assez facilement. Au DIMANCHE, en capitales, répond une célébrité incontestable : George Sand, Alfred de Musset, Alexandre Dumas père : mais malgré le talent incontestable de Louis Enault, je ne sache pas que le public en fasse ses dimanches.

Le *lundi*, en italique, est très-probablement une allusion à la coutume des ouvriers parisiens pour qui ce jour est encore une fête, mais moins grande pourtant que celle du dimanche; pas n'est besoin d'expliquer ce que veulent dire les jours maigres; mais ce que je ne comprends pas du tout, c'est une petite notice placée au bas de la colonne reproduite plus haut. La voici; peut-être serez-vous assez perspicace pour en découvrir l'application :

« Il n'est pas de mois plus favorable à la littérature » que janvier, tant à cause des fêtes *mangeantes* que des » produits qui abondent dans le garde-manger. — La

(*Voir la suite page* 7.)



CHASSE A LA GROSSE BÊTE, *par* BARIC.

10678

» Providence a accordé à ce temps de jubilation et de » *noces* des chairs de toute espèce : le bœuf, suivi de » quelques veaux, *ses neveux;* le mouton, le cochon, le » gibier, qui, *fort éloignés par l'éducation*, parviennent » néanmoins tous au même but : la salle à manger. »

***

C'est à faire venir l'eau à la bouche de Charles Monselet, dit Saint-Julien, probablement à cause de son respect profond pour le Château-Palmer; mais que viennent faire les *neveux du bœuf* au bas de ce calendrier à prétentions satiriques?

***

Je parcours rapidement la *littérature bourgeoise*, et j'y trouve les dix mille recettes annoncées; bien plus, je m'explique maintenant les digressions culinaires de l'auteur; c'est évidemment un maître d'hôtel sans ouvrage, la mèche de son bonnet de coton perce à tout bout de ligne; les articles de fond pour lui ne sont que des potages, et il vous enseigne successivement le moyen d'apprêter le *premier Paris*, à la monaco, à la Condé, à la flamande, aux boulettes, à la panade, etc., etc.

***

A son sens, les *entre-filets* sont des hors-d'œuvre chauds, panés, grillés ou à la vinaigrette.

***

Les faits Paris sont des hors-d'œuvre froids, comme qui dirait des huîtres, des anchois, des olives, des tranches de saucisson, des rillons ou des cornichons.

***

Dans les critiques sur les expositions, il ne veut voir que des marmelades d'artistes, des hachis d'esthétique.

***

Il enseigne des méthodes triomphantes pour apprêter des vaudevilles en caisse ou à la cuiller, pour sauter des revues à la maître d'hôtel, souffler des calembours de nonne à la minute, et faire cuire des queues de mots dans leur jus.

***

C'est surtout dans la préparation du roman-feuilleton que brillent l'abondance et la variété des recettes; on y rencontre le d'Artagnan à la gasconne ou à la Dumas père, l'éléphant au Karr ou à la Méry, les drames de Paris au miroton du Terrail, les mariages à la mode ou à l'Edmond About, le sabot rouge à la paysanne ou à la Murger, la Fanny braisée à la Feydau, la Bovary au beurre noir à la Flaubert, histoire de ma vie à la poulette, souvenirs en hochepot à la Guizot; je n'en finirais pas si j'essayais seulement d'en énoncer la dixième partie.

***

Passons rapidement sur les macédoines de tragédie, les croûtes aux Atrides, les Lucrèce en émincé, les Rosemonde à la jardinière et les cothurnes à la Soubise; négligeons les Frédégonde à la bonne femme, les Caligula à la bordelaise et les Charlotte Corday à la bourgeoise.

***

Ne citons que pour mémoire les proverbes à la Célestine, les comédies à la crème, les paysanneries à la rose, les drames méringues, les ballets en terrine et les opéras aux petits fours.

***

Le chapitre des réclames est un des plus curieux. On y cite un journaliste qui a servi un jour à ses abonnés un numéro entièrement composé de réclames : réclame en papillotte, réclame au gratin, réclame frite, réclame au bleu, réclame aux fines herbes, réclame à la Sainte-Menehould, etc., etc. C'est le seul numéro qui manque à sa collection, tant le débit fut rapide; mais depuis ce succès, aucun des *réclamés* ne salue plus le journaliste, de peur de passer pour son collaborateur; le fait est que ce jour-là presque tous l'avaient été, chacun pour l'article qui le concernait.

***

Les *nouvelles à la main* sont plus variées qu'on ne l'aurait pensé. Il y en a aux mûres — et très-mûres; — quelques-unes en surprise — peu; — en feuilles de vigne beaucoup; — à la fleur d'oranger — très peu, — et aux amandes — trop!

***

Les biographies se divisent en trois grandes sections : les portraits en sucre, les photographies retouchées à la ravigote, et les charges sautées au vin de champagne.

***

J'aurais voulu donner ici tout au long quelques-unes des 10,000 recettes de M. A. B. C., mais j'ai eu la maladresse de dépenser en une froide énumération l'espace qui m'était réservé. Si par hasard ce que j'en ai dit ne suffisait pas à nos lecteurs, il leur sera bien facile de se procurer le livre aussitôt qu'il sera paru, ce qui ne tardera pas.

***

Je finis en reproduisant un post-scriptum, dont le ton est tout à fait dans l'esprit de l'ouvrage.

POSTFACE.

« Si par impossible ce livre n'était pas vendu à 500,000 exemplaires, savez-vous ce qu'il arriverait?

» Je vais vous le dire.

» Un jour qui n'est pas loin de cent ans, toutes les manufactures de papier étant arrêtées, toutes les imprimeries en chômage, tous les relieurs sur le pavé, tous les théâtres faisant relâche, la législature se verrait dans l'obligation de voter une loi ainsi conçue :

» Considérant que la production littéraire est complétement entravée par le manque absolu de producteurs;

» Considérant que cet état de choses ne saurait se prolonger sans de graves inconvénients pour des industries intéressantes à toutes sortes de titres;

» Considérant qu'il est toujours sage de suivre les exemples donnés par la prudence de nos pères, et qu'à une époque qu'il serait difficile de préciser, nos aïeux éprouvant une certaine difficulté à remplacer les exécuteurs des hautes œuvres, ordonnèrent que les fils aînés de ces sinistres fonctionnaires seraient forcés de suivre la carrière paternelle.

» Considérant qu'il serait puéril de discuter plus longtemps l'adoption d'une mesure imposée par la nécessité.

» ARTICLE UNIQUE.

» Tout fils, petit-fils, arrière-petit-fils, neveu, petit-neveu, cousin germain, cousin à la mode de Bretagne, de romancier, vaudevilliste, journaliste, de tout homme ayant tenté, à tort ou à raison, de vivre de sa plume, sera astreint à reprendre immédiatement la suite des affaires littéraires de son père, aïeul, bisaïeul, oncle, grand-oncle, etc., sous peine d'une amende de — à —, et d'un emprisonnement qui ne pourra dépasser dix années, mais qui ne sera pas au-dessous de six mois.

» DISPOSITION TRANSITOIRE.

» L'intérêt public dictant seul cette mesure, il ne sera fait d'exception qu'à l'égard des descendants de MM. Ponson du Terrail et de Biéville. »

***

Heureusement que nos héritiers ont cent ans devant eux pour se retourner!

GUSTAVE BOURDIN.

A l'ouverture du théâtre Lyro-Magique, les premiers nous avons prédit les succès de MM. Macaluso et Lamazou. Aujourd'hui que le public et ses applaudissements ont sanctionné notre prédiction, nous sommes heureux de constater que leur réputation va chaque jour en grandissant. Du reste, il suffit pour s'en assurer de voir une fois Macaluso dans son tour du mouchoir, de la bougie ou des dés.

Le goût et l'exécution musicale, dirigée par M. Lamazou, ne sont pas un des moindres agréments des charmantes soirées du boulevard Montmartre. On irait encore au théâtre Lyro-Magique pour y entendre seulement d'excellente musique et la voix si sympathique de M. Lamazou, et tout sorcier qu'il est, Macaluso ne peut escamoter tous les bravos qu'il partage chaque soir avec son heureux associé.

La sagesse des nations l'a dit depuis longtemps : — Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Cette sagesse en vaut bien une autre. L'expérience, du reste, l'a depuis longtemps sanctionnée. Or, quel moment plus favorable pour resserrer des liens, des amitiés un instant relâchées, que la saison des soirées, des bals, des réunions intimes et des causeries familières. — Dans ces circonstances, les magasins d'ALPH. GIROUX doivent être considérés comme une charmante nécessité sociale, comme une providence à laquelle ont recours depuis longtemps les amateurs du beau, les cœurs reconnaissants, les mémoires délicates.

C'est dans ce nid de surprises élégantes que l'on va récréer sa vue, dans la contemplation de ces mille produits de l'art et d'une industrie féconde en ressources. De l'admiration au désir il n'y a qu'un pas, et ce pas, on le franchit sans s'en douter, et l'on sort les mains pleines, ravi d'avoir acquis ces mille riens qui sont l'ornement du foyer, la joie de l'esprit et le compliment des satisfactions d'une existence élégante.

C'est que, dans cette série de surprises et d'émerveillements, on rencontre tout ce qui peut amuser ou instruire, charmer ou servir : depuis la poupée de votre petite fille, jusqu'au bronze qui décorera votre cheminée; depuis l'écrin historié jusqu'au tableau de maître qui éclairera le boudoir de votre femme, jusqu'au paroissien illustré que vous offrirez à la jeune fiancée. Tout ce qu'une ingénieuse amitié peut désirer d'offrir, tout ce qu'un amour empressé peut imaginer, tout est prévu dans les magasins d'ALPHONSE GIROUX. Le rêve même est réalisé.

Ici la science se fait bonne d'enfant, et se propose au bambin sous forme de jouet. Bien plus, le jouet, par le luxe et le bon goût de son arrangement, développe dans les jeunes intelligences le goût du beau et les initie aux jouissances de l'art. L'utile se pare de fleurs et se revêt des enchantements les plus exquis. Je vous mets au défi d'y acheter un *ustensile* qui ne soit en même temps un bijou.

Poursuivi par le marteau des démolisseurs dans la rue Basse-du-Rempart, TAHAN a ouvert un nouvel établissement au coin du boulevard de la rue Richelieu, et pourtant sa maison de la rue de la Paix reste ce qu'elle a toujours été, c'est-à-dire une exposition complète et choisie de toutes les industries, qui forment ce qu'on est convenu d'appeler l'art parisien.

Dans la rue Richelieu, on trouve un genre particulier, calme, sévère. Là sont des meubles de décorations les plus diverses et les plus élégantes : bahuts, tables, bureaux, étagères, crédences, jardinières-potiches, les prie-Dieu en chêne sculpté, les bibliothèques renaissance, tables à ouvrage de dames, et enfin les jardinières faïence.

Rue de la Paix, l'art est toujours le même, mais c'est le beau en miniature : vous pouvez y choisir des coffrets de toute sorte, les uns riches et chatoyants, les autres utiles et sévères; des coupes, des boîtes en porcelaine peinte, en bronze, en émail; des vases en porcelaine de Sèvres garnis de bronzes Louis XVI; des coupes et figurines qui meublent les étagères, des pupitres à livres, des écritoires, des buvards, et enfin tous ces petits riens qui sont le cachet de l'aisance et du bon goût, et qu'il vous est impossible de ne pas offrir au jour de l'an.

Le traité de *Prothèse dentaire*, par Georges Fattet, continue à jouir d'un grand et légitime succès : près de 1,200 exemplaires de la cinquième édition de cet important ouvrage viennent, en effet, d'être vendus en quelques mois. Un pareil succès s'explique tout à la fois par la nature et la variété des documents que ce livre renferme, et par les avantages que les DENTS à succion présentent pour la *santé*, la prononciation et la mastication. Un vol. in-18. Prix, 5 fr., au cabinet de l'auteur, 255, rue Saint-Honoré.

ÉTRENNES DE 1859.

ALBUMS DE SALONS, — ALBUMS COMIQUES, — ALBUMS DIVERS, PUBLIÉS PAR LE JOURNAL AMUSANT.

PRIX RÉDUIT.

ALBUMS DE SALON.

Vie élégante de Paris, douze gravures sur acier, d'après les compositions de Compte-Calix, brochées sous couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 12 fr.

Six tableaux de la vie parisienne, gravés sur acier par Portier, d'après Compte-Calix, et coloriés avec art, couverture glacée, titre doré. 8 fr. au lieu de 18 fr.

Costumes de la cour des rois de France, douze charmants costumes depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI, gravés sur acier, d'après Compte-Calix, coloriés et retouchés en gouache et or, couverture glacée, titre doré. Rendu *franco*, 8 fr. au lieu de 15 fr.

Douze travestissements par Gavarni, gravés sur acier et coloriés à l'aquarelle, retouchés de gouache, brochés sous couverture glacée à titre doré. Même prix que les précédents.

Vingt grandes lithographies de Doré. Ces dessins ont paru dans le *Musée français-anglais*, mais imprimés en typographie et à la presse mécanique. — L'album que nous annonçons est composé de dessins tirés à la presse lithographique, sur les pierres originales, et imprimés sur feuilles détachées. Prix pour les abonnés, 10 fr. au bureau, 12 fr. par la poste.

ALBUMS COMIQUES.

Les tortures de la mode, nouvel album de Cham. Prix, broché sous couverture glacée, rendu *franco*, 7 fr. Tout abonné qui renouvelle sa souscription pour l'année entière a droit à recevoir cet album pour 3 fr. au lieu de 7 fr.; — dans ce cas, elle doit nous envoyer un bon de poste de 20 fr. (17 fr. pour l'abonnement et 3 fr. pour l'album).

Le tabac et les fumeurs. Cet album, composé de plus de 60 dessins, est divisé en deux parties : la première contient l'HISTOIRE DU TABAC; c'est une amusante galerie de costumes et de types historiques, où sont passés en revue tous les fumeurs et priseurs célèbres, depuis Nicot, Jean Bart, le grand Frédéric, Lassalle, etc., jusqu'aux fumeurs de Sébastopol. La seconde partie, intitulée RÉFLEXIONS ET MENUS-PROPOS, retrace les faits et gestes des fumeurs d'aujourd'hui; c'est une série de bonnes épigrammes contre l'usage trop répandu de la pipe et du cigare. Cet album plaira surtout aux gens du monde; c'est un charmant recueil à mettre sur une table de salon. Rendu *franco*, 7 fr.

M. Verjus, nouvel album de Randon. Prix, broché, rendu *franco*, 7 fr. (4 fr. seulement rendu *franco*, pour les abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an; ils devront alors nous envoyer 21 fr. au lieu de 17).

Les cent Robert Macaire, critique des mœurs de notre époque, par Daumier et Ch. Philipon; collection qui a été redessinée quatre fois et tirée à plus de 40,000 exemplaires. Rendu *franco*, 11 fr. au lieu de 15.

Ah! quel plaisir d'être soldat! par Randon. Album très-amusant composé des déplaisirs de la vie militaire, de toutes les taquineries et contrariétés auxquelles le soldat est en butte. Prix, broché, *franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Le Parisien hors de chez lui, caricatures par Girin. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album amusant, composé de quinze numéros du *Journal pour rire*; broché sous une couverture glacée à titre doré. Rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

Histoire d'un projet de femme, fantaisie artistique par Valentin. *Franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.

La ménagerie parisienne, album comique par Gustave Doré. *Franco*, 7 fr. au lieu de 10 fr.

Album du Journal pour rire, 110 pages remplies de dessins non politiques tirés en forme d'album. Prix net, rendu *franco*, 7 fr. au lieu de 12 fr.

Le petit Journal pour rire. Deux gros volumes, première et deuxième année, 416 pages chacun, petit in-4° :
Chacun, prix, broché, 5 fr. 50; rendu *franco*, 7 fr.
Cartonné, 6 fr.; rendu *franco*, 7 fr. 50.
Cinq petits volumes de 6 mois :
Chacun, broché, 2 fr. 25; rendu *franco*, 2 fr. 75.
Cartonné, 2 fr. 50; *id.* 3 fr.

Ah! quel plaisir de voyager! par Cham. Le départ, le voyage en chemin de fer, les formalités de la douane, les passe-ports, l'arrivée, les bagages, le choix d'un hôtel, en un mot, tous les petits accidents habituels d'un voyage en Belgique, toutes les grandes et petites contrariétés qui attendent le voyageur, ont fourni à Cham les motifs d'un Album très-humoristique. *Franco*, 7 fr.

La vie de troupier, charges et fantaisies à pied et à cheval, par Randon. Notre collaborateur Randon, qui, en sa qualité d'ancien troupier, et avec un sentiment et un esprit comiques bien connus de nos abonnés, traite particulièrement les sujets militaires, a exécuté l'Album que nous annonçons aujourd'hui, et qui forme le complément de celui que nous avons déjà publié sous le titre de *Ah! quel plaisir d'être soldat!* Les deux Albums se vendent le même prix : 7 francs, rendus *franco*.

L'équitation et ses charmes, scènes grotesques et divertissantes composées et lithographiées par Victor Adam. — Vingt-quatre feuilles remplies de petits sujets sur tous les sujets plaisants qui se rapportent aux cavaliers, aux chevaux et aux accidents de l'équitation. — Album très-convenable pour tous les salons. — Prix : Paris, au bureau, cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. — Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Les annonces comiques, suivies DES VERTUS DOMESTIQUES, album de trente caricatures, lithographiées par Damourette, Randon et Quillembois. — Prix : au bureau. Cartonné, 8 fr.; broché, 6 fr. Départements : rendu *franco*, cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

La chicane et l'amour, deux vertus du même prix, par Lefils, Meilhac, Damourette. Trente caricatures lithographiées. Album très-amusant, mais qui ne peut être exposé dans tous les salons, en raison des mœurs qu'il représente. — Rendu *franco*, 7 francs.

Les différents publics de Paris. Gustave Doré a représenté, dans une série de vingt lithographies, exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels ou tels quartiers de Paris, qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. — Rendu *franco*, 7 francs.

Restez chez vous, si vous voulez éviter les désagréments des voitures, scènes comiques lithographiées par Victor Adam. — Caricatures lithographiées très-convenables pour l'amusement de tout le monde. — Vingt-quatre feuilles toutes remplies de petits sujets sur les voitures. — Prix : Paris, au bureau. Cartonné, 8 fr., broché, 6 fr. — Départements, rendu *franco*. Cartonné, 10 fr.; broché, 7 fr.

Prouesses de maître Renard, lithographiées à la plume par Colette d'après le *Reineke fuchs* de Gœthe, illustré par Wilhelm de Kaulbach. Cet ouvrage a obtenu en Allemagne, où il a été créé, le plus grand, le plus légitime succès. M. Colette a fidèlement copié Wilhelm de Kaulbach, et l'album que nous annonçons ici est la collection des dessins de ce livre original. — Prix : broché, 6 fr.; *franco*, 7 fr. Cartonné, 8 fr.; *franco*, 10 fr.

Choix du Musée Philipon. Plus de cent pages de dessins comiques avec texte par les dessinateurs et les rédacteurs de l'ancienne *Caricature*. Prix, 6 fr. rendu franco. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, le prix est réduit à 4 fr. rendu *franco*.

ALBUMS DIVERS.

Croquis de Bellangé. Modèles pour apprendre à faire des croquis. Album composé de 50 feuilles, qui contiennent chacune beaucoup de sujets. Prix, *franco*, 7 fr. — Ces 50 feuilles se vendaient chez l'éditeur, M. Gihaut, 25 fr.

Découpures fantasmagoriques, très-amusante récréation d'hiver. Dessins qui se découpent, et qui, placés entre une bougie et la muraille, projettent des ombres fantasmagoriques. Le cahier, rendu *franco*, 4 fr. au lieu de 6 fr.
Trois cahiers différents sont en vente.

Découpures de patience. Des dessins noirs sont imprimés sur un papier glacé, noir par derrière; de sorte que le dessin étant découpé se trouve noir des deux côtés; ce qui ne permet pas de reconnaître par quel moyen facile il a été exécuté. C'est un travail de patience, un amusement pour les personnes adroites, et un passe-temps pour les soirées de la ville ou les journées de mauvais temps à la campagne. Le cahier, qui contient plus de 40 dessins, grands et petits, ne se vend que 4 fr. rendu *franco* sur tous les points de la France.

Adresser un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 156. — 1858. Prix du numéro : 45 centimes. 25 Décembre.

Rue Bergère, 20. JOURNAL POUR RIRE, *Rue Bergère, 20*

JOURNAL AMUSANT

LES CONTEMPORAINS DE NADAR.

DESSIN PAR NADAR ET RIOU. BIOGRAPHIE PAR NADAR.



JULES DE PRÉMARAY.

(Voir la biographie, ci-contre.)

L'ÉCOLE DU FANTASSIN POUR RIRE, — par RANDON.



Après qu'il aura été désigné par le sort et reconnu par l'autorité constituée, *bon pour le service militaire*,



15680

le conscrit, pour témoigner de son bon esprit, devra immédiatement arborer à son chapeau les couleurs nationales, et trinquer avec ferveur à la santé du gouvernement.



Puis il fera bien de s'arracher le plus tôt possible aux objets de son affection,



15681

et de partir en devançant l'appel, afin de pouvoir choisir le corps qui lui sera désigné sur sa feuille de route.

LES CONTEMPORAINS DE NADAR,

Dessin par **NADAR** et **RIOU**,

Texte par **NADAR**.

IX.

A MON AMI THÉODORE DE BANVILLE.

JULES DE PRÉMARAY.

De son nom vrai, Jules Martial Regnault.

Il est né le 11 juin 1819, à Pont-d'Armes (Loire-Inférieure).

Son père était officier supérieur de cavalerie.

Pont-d'Armes! — un père officier — et ce prénom de Martial, — voilà bien des prédestinations pour faire de Prémaray un personnage désagréable et belliqueux. Gil Blas l'a dit d'ailleurs : « Tout petit homme est décisif! » — partant peu supportable.

Il n'en est rien ici pourtant, et voilà pourquoi ses amis l'aiment. Il est doux, affable, bienveillant, serviable, et il n'a même jamais abusé, pour être outrecuidant ou oppressif, des avantages de sa petite taille.

Car il est petit, tout petit, petit jusqu'à l'impossible, c'est l'oiseau mouche du feuilleton, petit comme Michel Masson — grand cœur en petit corps — petit comme le petit monsieur Paulin Limayrac, — célèbre, celui-là, pour l'héroïsme de ses convictions.

Jules de Prémaray, non plus que le microscopique auteur de l'*Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire*, n'a été bercé en venant au monde sur les genoux d'une duchesse. — Orphelin à quinze ans, il entrait comme apprenti chez un papetier et faisait des almanachs, ce qui ne veut pas dire qu'il puisse vous répondre sans se tromper, à l'heure qu'il est, en quelle année nous sommes, et reliait des registres, sans avoir su jamais pourtant depuis tenir ses livres même en partie simple.

Quand je le connus, il venait de quitter son papetier pour entrer chez un libraire, non plus comme commis, mais glorieusement comme auteur, auteur en postulance, s'entend, et ses commencements, comme les miens, étaient rudes. — Te rappelles-tu, Prémaray, le petit cabinet meublé de la montagne Ste-Geneviève? — Il vivait — vivait-il? — dans ce cabinet avec son frère, qui, ayant la chance d'avoir tout juste la taille, s'engagea comme soldat : un peu plus ou plutôt un peu moins, il lui aurait fallu des protections, et Dieu sait quelles protections nous aurions pu trouver alors! Le frère est aujourd'hui officier. — Quel temps de neige et de grêle, ce temps-là, mes amis, et comme nous trouvions le pain cher! Il y avait avec nous Mürger, qui s'obstinait à faire uniquement des vers pastoraux et que j'avais appelé *Grillon;* Pierre Dupont, qui nous arrivait du Rhône, et ne chantait ses belles chansons que pour nous; Léon Noël — le Rat Maigre! — et Adrien Lelioux, et Fauchery l'Australien, puis ensuite Fleury qui s'appela bientôt Champfleury, et bien d'autres! Quel radeau de la *Méduse!* De Banville et Baudelaire — celui-ci portait des gants roses et habitait l'hôtel Pimodan en l'Ile — représentaient chez nous les fils de famille, comme on dit, et n'en étaient pas plus fiers pour ça. — Mais quelles joies et quels éclats de rire avec toutes ces ceintures sanglées! Quand le déjeuner avait montré trop de rigueur, nous nous consolions en allant rendre visite à Privat d'Anglemont, dans son hôtel... garni de la rue des Cordiers Saint-Jacques.

Tous ces gens-là ou presque tous, comme le frère de Prémaray, ont passé aujourd'hui officiers. De Prémaray aussi. — Il s'était attaqué, lui, au théâtre, et il avait déjà porté successivement huit pièces au Gymnase, toutes successivement refusées. En quittant M. Delestre-Poirson, alors directeur, sur le refus de sa huitième : — « Ma » foi, monsieur, lui dit-il, je reviendrai la » semaine prochaine, et dussiez-vous vivre » soixante ans, je vous apporterai tous les » mois un vaudeville, jusqu'à ce que j'aie » réussi à vous en faire accepter. » Le projet était-il sûr? de Prémaray n'en saurait peut-être rien encore à l'heure qu'il est, sans un de ces événements imprévus — le *Divin Imprévu* pour le coup, comme dit Stendhal — un de ces événements qui n'arrivent pas deux fois dans l'existence d'un vaudevilliste : à la suite de je ne sais plus quels démêlés, la commission des auteurs dramatiques s'avisa ce beau matin-là de mettre en interdit le théâtre du Gymnase. Privé de ses fournisseurs patentés, M. Delestre-Poirson se rappela le petit bout d'homme opiniâtre, et l'envoya chercher. Quinze jours après, le *Docteur Robin* — l'une des huit pièces restées précédemment sur le carreau — commençait le cours des deux cents représentations successives pendant lesquelles elle remplit la salle du Gymnase et parachevait la réputation de Bouffé. Puis vinrent la *Marquise de Runtzau*, qui commença celle de mademoiselle Rose Chéri, *Bertrand l'horloger, Manon, Part à deux, Une femme laide*, etc., etc.

En 1848, de Prémaray crut pouvoir accepter la rédaction en chef de la *Patrie*, qu'il résigna bientôt pour le feuilleton dramatique qu'il n'a plus quitté jusqu'ici, et qui ne l'empêche pas de donner de temps en temps au théâtre, ses premières amours : la *Boulangère a des écus*, les *Cœurs d'or*, etc.

Il m'a reproché de l'avoir empêché par deux fois d'être décoré, en rappelant sans intention mais juste au moment, dans mes petits journaux, qu'il était l'auteur du *Drapeau de la République*, *Chant Patriotique dédié au*

Peuple Français. Cette cantate enthousiaste se terminait, si vous vous le rappelez, par ce vers :

Les rois s'en vont! les rois s'en vont!

Mon vieux camarade quand même ne doit plus m'en vouloir depuis longtemps. Il a reçu le ruban rouge en 1853.

NADAR.

CORRESPONDANCE.

A M. P. Girard, rédacteur du Charivari.

Mon cher et très-spirituel confrère,

Dans un article du *Charivari* que vous voulez bien consacrer à une biographie de Courbet, publiée par moi dans le *Journal amusant*, je trouve la phrase suivante :

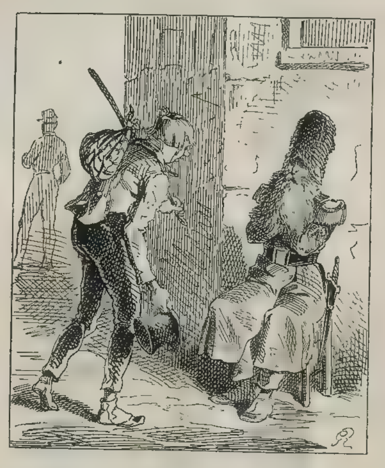
« On croit généralement qu'Alcibiade, » voyant que les Athéniens ne s'occupaient » pas assez de lui, coupa la queue à son » chien, tandis que *c'est tout justement le » contraire.* »

Qu'entendez vous par là?

Votre

NADAR.

L'ÉCOLE DU FANTASSIN POUR RIRE, — par RANDON (suite).

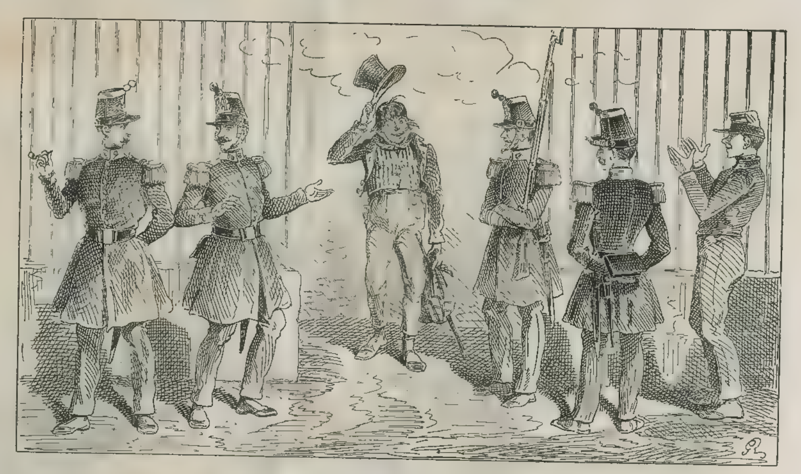


Arrivé dans la localité où se trouve son régiment, le conscrit devra se présenter immédiatement au colonel — en la personne du sapeur de planton,



15682

lequel l'enverra chez le quartier-maître, où il aura l'honneur d'être immatriculé sur le livre du corps.



Après quoi il fera son entrée définitive au service en franchissant la grille du quartier.

15683

UN PROVINCIAL A UNE PREMIÈRE.

I.

AVANT L'OUVERTURE.

(*Au balcon de l'Opéra-Comique entrent un journaliste et un monsieur de Fougères arrivé la veille à Paris en quatre wagons.*)

LE MONSIEUR *inquiet.* — Ce n'est pas commencé?

LE JOURNALISTE. — Mais non! Quand je vous disais que nous avions le temps.

LE MONSIEUR. — La salle n'est pas trop mal.

LE JOURNALISTE. — Vous trouvez?

LE MONSIEUR. — Oui, mais celle de Fougères est bien plus comme il faut.

LE JOURNALISTE. — Parbleu!

LE MONSIEUR. — Vous riez?... Vous croyez à Paris que la province est une caverne; mais pas du tout. Ainsi, l'année dernière, nous avons eu en représentation votre grand chanteur de l'Académie...

LE JOURNALISTE. — ... Française?...

LE MONSIEUR. — Non, de musique, Chose! comment donc?

LE JOURNALISTE. — Roger?

LE MONSIEUR. — Non, Machin!

LE JOURNALISTE. — Guémard?

LE MONSIEUR. — Ah! bien oui! Mon Dieu, qui donc? vous ne connaissez que ça.

LE JOURNALISTE. — Renard?

LE MONSIEUR. — Non! aidez-moi donc.

LE JOURNALISTE. — Si ce n'est pas Baroilhet, ça ne peut plus être que feu Nourrit.

LE MONSIEUR. — Ah! j'y suis, Floridor!

LE JOURNALISTE *surpris.* — Floridor!

LE MONSIEUR. — Oui, Floridor, une voix de stentor; il a eu chez nous un succès immense : on cassait les banquettes pour mieux l'entendre; on l'a redemandé trois fois dans un seul acte. Eh bien, au café, il nous a dit, comme je vous le dis, que notre salle était plus comme il faut que celle de l'Académie.

LE JOURNALISTE. — Ça ne m'étonne pas, et plus grande sans doute?...

LE MONSIEUR. — Non, monsieur, quoiqu'en se serrant on y tienne à la rigueur encore joliment de monde, mais pour le comme il faut, c'est la première salle de France; c'est l'opinion de Floridor. — Ah ça! est-il enfin réconcilié avec l'Académie?

LE JOURNALISTE. — Je ne crois pas.

LE MONSIEUR. — Tant pis pour elle. Comment diable le directeur ne se met-il pas à ses pieds? A Paris, vous êtes d'une inconstance..... C'est comme Rachel, on lui en a tant fait, qu'on l'a forcée de mourir de la poitrine, et mademoiselle Mars, et la Duchesnois!

LE JOURNALISTE. — Et Talma, et Coriolan!...

LE MONSIEUR. — Quel Coriolan, un chanteur?

LE JOURNALISTE. — Vous ne connaissez que ça... un Romain à qui le sénat rendit la vie si dure, qu'il se retira chez les Volsques.

LE MONSIEUR. — Ah! voilà bien les Parisiens, ils ne savent pas causer sérieusement pendant cinq minutes. Pour en revenir à Floridor...

LE JOURNALISTE. — Floridor ou Fructidor?

LE MONSIEUR. — Floridor! Faites donc semblant de ne pas le connaître.

LE JOURNALISTE. — Vous êtes injuste, je ne l'appelais Fructidor que pour me fournir un prétexte de l'avoir connu... dans le calendrier révolutionnaire.

LE MONSIEUR. — Je vois que je vous ennuie, je me tais.

LE JOURNALISTE. — Mais, non, non.

LE MONSIEUR. — Si, si. (*Il s'enfonce dans son fauteuil et lorgne le public. — Moment de silence. — Il tire sa montre, et, se retournant vers son voisin, il lui dit d'un ton de reproche :*) Huit heures moins cinq, et on ne commence pas?

LE JOURNALISTE. — Je vous disais qu'on ne commencerait pas avant huit heures et demie.

LE MONSIEUR. — Mais l'affiche?...

(*Voir la suite page 6.*)



LES CONCERTS



E PARIS, — par Riou.

15684

L'ÉCOLE DU FANTASSIN POUR RIRE, — par RANDON (suite).



Conduit à la chambre qui lui aura été désignée, il devra aussitôt, et avant toute autre forme de politesse, offrir sa bienvenue aux camarades.



15685

Ce premier devoir rempli, et sa bienvenue fêtée en la forme accoutumée, il lui sera permis de se livrer aux douceurs du repos.

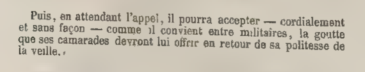


Puis, en attendant l'appel, il pourra accepter — cordialement et sans façon — comme il convient entre militaires, la goutte que ses camarades devront lui offrir en retour de sa politesse de la veille.



15686

Le lendemain matin, il devra être sur pied au premier coup de baguette,



Le Journaliste. — Allez vous plaindre à M. Nestor Roqueplan.

Le Monsieur. — C'est le commissaire de police?

Le Journaliste. — O réputation ! Pardon, c'est le directeur.

Le Monsieur. — Joue-t-il la comédie?

Le Journaliste. — Jamais, il n'a pas le temps.

Le Monsieur. — Ce serait pourtant le premier économisé; à Fougères, généralement, le directeur chante les *Colin*. Qu'est-ce que c'est que ce Montaubry de ce soir?

Le Journaliste. — Ses amis font courir le bruit que c'est un ténor.

Le Monsieur *haussant les épaules*. — Un ténor! à Fougères, nous disons haute-contre.

Le Journaliste. — Vous usez d'un droit légitime et imprescriptible. Ici, on dit ténor abusivement peut-être, mais on le dit.

Le Monsieur. — Encore un des méfaits de la centralisation. Je me suis laissé dire que ce Montaubry était payé horriblement cher.

Le Journaliste. — Je vous répondrai à minuit.

Le Monsieur. — Pourquoi à une heure si indue?

Le Journaliste. — C'est que si Montaubry réussit, le théâtre n'aura pas à regretter l'argent qu'il lui donne.

Le Monsieur. — C'est vrai. A Fougères, on criait parce que Floridor touchait trente francs par représentation; oui, mais il a fait des recettes de trois cent vingt-deux francs; il est vrai qu'on avait suspendu les abonnements et triplé les places. Quand on gagne une partie, on n'a pas à regretter d'avoir joué gros jeu. Ah! dites donc, montrez-moi donc les claqueurs?

Le Journaliste. — Regardez sous le lustre.

Le Monsieur. — Tiens! tiens! vraiment; mais ils sont mis comme des officiers ministériels.

Le Journaliste. — Ce n'est pas étonnant, ce sont tous d'anciens notaires.

Le Monsieur. — Ah! c'est particulier! Et pourquoi donc?

Le Journaliste. — C'est afin qu'ils laissent passer les *actes* plus facilement.

Le Monsieur. — C'est très-ingénieux. Seront-ils surpris à Fougères quand je leur dirai ça!

Le Journaliste. — Silence, voici l'ouverture.

II.

APRÈS LE PREMIER ACTE.

La claque et une partie du public. — Montaubry! Montaubry!

Le Monsieur. — Qu'est-ce qu'ils crient?

Le Journaliste. — Ils rappellent Montaubry.

Le Monsieur. — Ma foi, ils ont parfaitement raison. Montaubry! Montaubry.

Les Spectateurs. — Montaubry! Montaubry! (*Montaubry reparaît. Applaudissements frénétiques.*)

Le Monsieur. — Bravo! bravo! (*La toile tombe.*) Il est charmant! mais vous n'applaudissez pas. Est-ce que vous n'êtes pas content?

Le Journaliste. — Je serais bien difficile.

Le Monsieur. — Eh bien, alors (*il applaudit*), bravo! bravo!

Le Journaliste. — Taisez-vous donc, tout le monde vous regarde.

Le Monsieur. — Qu'est-ce que ça me fait à moi? est-ce que je leur dois quelque chose? Mais pourquoi donc n'avez-vous pas redemandé Montaubry?

Le Journaliste. — C'est qu'à mon avis on est allé un peu trop vite en besogne. Il a une jolie voix et beaucoup d'adresse; il ne manque pas de talent comme acteur; mais si on le rappelle au premier acte, que fera-t-on au second et au troisième?

Le Monsieur. — On le réappellera. Quand je vous dis qu'à Fougères nous avons rappelé trois fois Floridor dans le quatrième acte des *Huguenots*.

Le Journaliste. — A Fougères, c'est très-bien; mais à Paris on est plus froid, et l'enthousiasme du public demande à être économisé, sans quoi il est bien vite dépensé. Il faut aller doucement et progressivement. Je comprendrais qu'on eût rappelé Montaubry au premier acte si, dans le cas d'un succès toujours croissant, le public avait le droit de lui donner la croix d'honneur après le second acte, et de lui voter une statue équestre après le troisième.

Le Monsieur. — Ta! ta! ta! Descendons plutôt au café du théâtre et allons causer un peu avec ce garçon-là, il me plaît.

Le Journaliste. — Comment, causer avec Montaubry au café?

Le Monsieur. — Oh! je ne suis pas fier, moi, et je cause avec les acteurs; je tutoie Floridor, comme dans la vieille garde.

Le Journaliste. — Ah ça, vous vous imaginez donc que Montaubry est au café du théâtre dans ce moment?

Le Monsieur. — Si je le crois! mais, à Fougères, si Floridor n'était pas venu en costume, dans l'entr'acte, faire son cent de piquet ou de dominos avec les jeunes gens de la ville, on l'aurait joliment sifflé. Est-ce que ce ne serait pas l'usage à Paris?

Le Journaliste. — Pas le moins du monde.

Le Monsieur. — Eh bien, c'est du joli! Et moi qui l'ai rappelé! Si j'avais su!

III.

APRÈS LE DEUXIÈME ACTE.

LE JOURNALISTE. — Venez-vous un peu au foyer?

LE MONSIEUR. — J'aimerais mieux vider un pot de bière.

LE JOURNALISTE. — Plus tard, nous verrons. Venez-vous au foyer? vous verrez du monde.

LE MONSIEUR. — Puisque vous le voulez. (*Ils sortent.*)

AU FOYER.

LE MONSIEUR. — Eh bien, où sont donc les comédiennes?

LE JOURNALISTE. — Quelles comédiennes?

LE MONSIEUR. — La soubrette et la dugazon, que nous leur présentions nos hommages! Est-ce que nous ne sommes pas dans les coulisses?

LE JOURNALISTE. — Mais non.

LE MONSIEUR. — C'est que je tiens essentiellement à y aller.

LE JOURNALISTE. — Impossible.

LE MONSIEUR. — Comment! je viens avec vous pour ça. Votre cousin m'avait pourtant bien dit...

LE JOURNALISTE. — Mon cousin s'exagère mon influence.

LE MONSIEUR. — Moi, je vous croyais une position dans la presse, votre cousin aussi. Il sera bien triste quand je lui révélerai votre situation.

LE JOURNALISTE *riant*. — Sapristi, n'allez pas lui dire ça, il n'aurait qu'à ne plus m'adresser ses compatriotes!

LE MONSIEUR. — Compris, je me tairai. Dites-moi au moins quel est ce monsieur qui cause là-bas en riant dans un groupe.

LE JOURNALISTE. — C'est M. Jules Janin.

LE MONSIEUR. — Il n'a pas l'air de pâtir. Qu'est-ce qu'il fait?

LE JOURNALISTE. — C'est un marchand de rubans de Saint-Étienne.

LE MONSIEUR. — Bon état et belle mine! Et ce grand brun là-bas?... un beau cavalier, ma foi!...

LE JOURNALISTE. — C'est M. Fiorentino.

LE MONSIEUR. — Un nom du Midi. Qu'est-ce qu'il est, lui?

LE JOURNALISTE. — Un riche entrepreneur de démolitions.

LE MONSIEUR. — Il a dû gagner gros dans ces dernières années.

LE JOURNALISTE. — C'est possible; je ne vous dirai pas.

LE MONSIEUR. — En voici un qui a l'air d'un bon garçon.

LE JOURNALISTE. — C'est M. Henri Mürger.

LE MONSIEUR. — Il est décoré?...

LE JOURNALISTE. — C'est un fabricant de sabots, mais en très-gros; il a été décoré récemment pour l'invention d'un sabot rouge qui a eu beaucoup de succès.

LE MONSIEUR. — Mazette! un sabotier décoré! Et ces deux messieurs de petite taille qui causent si amicalement dans un coin?

LE JOURNALISTE. — MM. Mirès et Millaud.

LE MONSIEUR *saluant jusqu'à terre*. — Ah! je les connais, ceux-là. Bigre! vous allez me présenter à eux?

LE JOURNALISTE. — Et pourquoi, bon Dieu?

LE MONSIEUR. — Dam! des richards comme ça, on peut toujours en avoir besoin.

LE JOURNALISTE. — Malheureusement, je n'ai pas l'honneur de les connaître.

LE MONSIEUR. — A quoi passez-vous donc votre temps? Si j'habitais Paris, j'irais tous les jours prendre ma demi-tasse à leur café; il faudrait bien qu'ils se lient avec moi. Le docteur Véron est-il là?

LE JOURNALISTE. — Je ne le vois pas.

LE MONSIEUR. — Tant pis. J'aurais voulu pouvoir dire à ma femme que j'avais contemplé son auguste cravate. Quel est ce jeune homme à qui vous venez de donner un grand coup de chapeau?

LE JOURNALISTE. — M. Paul de Saint-Victor, marchand de couleurs très-fines.

LE MONSIEUR. — Il a des moyens?

LE JOURNALISTE. — Beaucoup. Voici M. Auguste Villemot, le maire du treizième, et ses trois adjoints, MM. Mané, Thécel, Pharès.

LE MONSIEUR. — Les trois derniers ont des noms à coucher à la porte. Pourquoi sont-ils masqués?

LE JOURNALISTE. — C'est pour se faire connaître plus vite. Mais j'entends la sonnette, regagnons notre place.

IV.

APRÈS LE DERNIER ACTE.

(*Dans l'escalier.*)

LE JOURNALISTE. — Eh bien, qu'en dites-vous?

LE MONSIEUR. — Montaubry est gentil, mais il lui faudra manger bien des pains de quatre livres avant de filer un son comme Floridor!

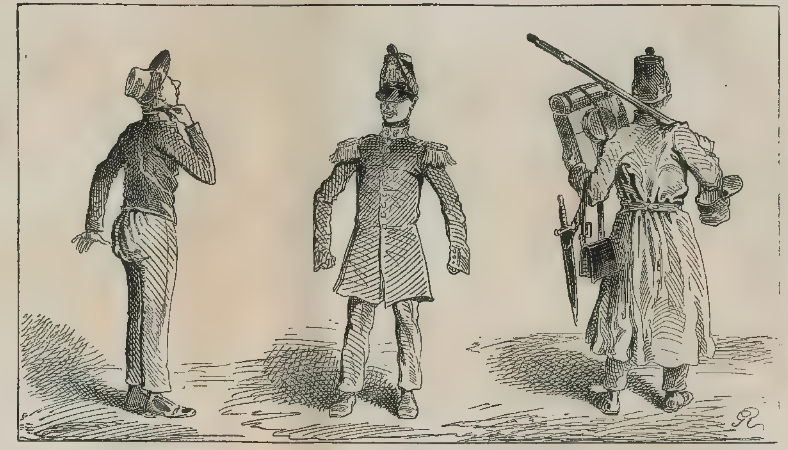
LE JOURNALISTE. — Et la pièce?

LE MONSIEUR. — Comme poëme, j'aime mieux le *Postillon de Lonjumeau*, c'était plus *farce;* comme musique, je préfère le *Domino noir*, c'est plus *dansant*.

LE JOURNALISTE. — Ma foi, vous pourriez bien avoir raison.

GUSTAVE BOURDIN.

L'ÉCOLE DU FANTASSIN POUR RIRE, — par RANDON (suite).

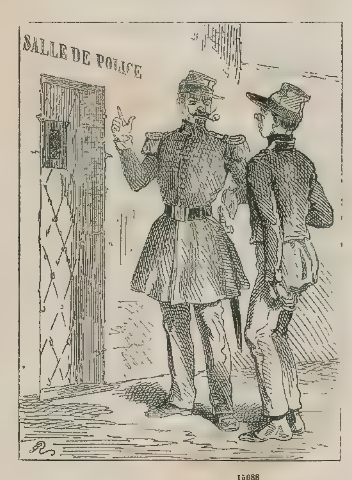


18687

Après l'appel, il sera rasé, barbe et cheveux à l'ordonnance, puis conduit aux magasins pour y recevoir les effets de grand et de petit équipement qui lui seront délivrés gratuitement par la munificence du gouvernement, savoir : petite tenue — grande tenue — tenue d'hiver — sabre, fusil, giberne et tout le tremblement du fourniment.



Cette première journée sera consacrée à l'initiation du conscrit, par les soins de ses camarades de chambrée, aux habitudes journalières de la vie militaire,



18688

à la connaissance des lieux, ainsi qu'à celle des règlements disciplinaires.

THÉATRES.

J'ai suivi avec intérêt les débuts de MM. Crisafully et Devicque, — deux nouveaux Siamois dramatiques; — j'ai vu *César Borgia*, *Marie Stuart*, les *Deux faubouriens*. Dans ce temps-là, j'ai constaté qu'ils savaient faire une scène; aujourd'hui, après avoir vu à la Gaîté *Giroflé, girofla*, drame en cinq actes, je dis qu'ils savent faire un acte; bientôt j'espère annoncer qu'ils savent faire une pièce.

Le sujet de *Giroflé, girofla* est une réminiscence de *Misanthropie et repentir;* seulement, le drame allemand de Kotzebue faisait passer la femme déchue par le repentir pour arriver à la réhabilitation, tandis que la femme déchue des nouveaux auteurs ne passe par rien de bon pour en arriver, — non pas à la réhabilitation, — mais au raccommodement avec son mari. Ce n'est plus le mariage, c'est l'accouplement.

A la fin du drame, le mari, couvert du sang de l'amant, ouvre ses bras à sa femme impure, et il s'écrie : « Que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre! »

Je n'aime pas ces maris reprenant leurs femmes qui ont couru la pretentaine, et qui parodient à tout propos cette conciliante parole du Christ.

Quand le Christ relevait la femme adultère, d'abord il n'était pas son mari, ensuite il ne la jetait pas au bras de son époux, c'était pour la défendre contre la populace, qui se mêlait d'une affaire dont le mari seul était le juge compétent. Le Christ ne prêchait pas le relâchement des bonnes mœurs.

Tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités, ce drame a réussi sans opposition.

Pradeau lui aussi, l'amusant comique des Bouffes, a réussi au Palais-Royal, dans une cocasse folie de MM. Labiche et Marc Michel : le *Calife de la rue Saint-Bon*.

Cet honnête industriel de Pradeau introduit en plein Paris, à son retour de Turquie, les mœurs musulmanes, avec leurs sérails et leurs eunuques. Cette innovation a grandement réjoui les nombreux sectaires du Coran qui garnissent la mosquée du Palais-Royal.

Et tandis que Pradeau débute, le théâtre du Vaudeville, qui s'est déjà laissé enlever Delannoy par le théâtre de MM. Dormeuil et Plunkett, le Vaudeville laisse s'en aller derechef en province Bardou, le désopilant comédien. Angers, Nantes, Rennes, Laval, le Mans, Lorient et Brest, l'attendent et l'auront. Nous, nous l'attendons, et nous ne l'aurons pas.

L'autre soir, c'était fête aux Folies-Dramatiques; à l'occasion du bénéfice de madame Jary-Guyon, on donnait trois vaudevilles nouveaux.

1° *Bloqué*, de MM. Chivot et Duru, où l'on nous a montré les malheurs et les félicités d'un jeune monsieur poursuivi par les gardes du commerce, et tombant chez une jolie fille qui lui accorde l'hospitalité de sa chambre et de son cœur.

2° *Madame a sa migraine*, de MM. Joltroie et Emile Abraham, où il s'agit d'un Othello bourgeois, avec un dénoûment sans coup de poignard (système Ducis, et sans oreiller (système Shakspeare).

3° Le *Monsieur en question*, vaudeville de MM. Édouard Martin et Albert Monnier, dont je n'ai le droit de dire ni du bien du mal. Puisqu'il y a eu succès, félicitons-en les gais interprètes de cet ouvrage : MM. Boisselot, France, Boyron, mesdemoiselles Duchâtelet et Charlotte.

ALBERT MONNIER.

On lit dans le journal l'*Entr'acte :*

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin a été pendant longtemps le champ clos où les maîtres de l'école moderne ont fait leurs premières armes. Son répertoire est riche de ces œuvres pleines de sève et de jeunesse qui ont illustré la direction de Harel et qui sont signées des noms de Casimir Delavigne, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Dinaux, Frédéric Soulié, Mallefille.

M. Marc Fournier a eu l'heureuse idée d'explorer ce riche domaine et de remettre à la scène celles de ces œuvres qui ont eu autrefois les plus grands succès. La reprise de *Richard d'Arlington* nous est promise pour la fin de l'année. Il sera curieux, après vingt-cinq années écoulées, de pouvoir comparer les œuvres de la jeunesse des maîtres d'alors avec les œuvres des maîtres d'aujourd'hui. Laferrière s'est chargé du rôle créé en 1831 par Frédérick-Lemaître, et les autres rôles seront joués par les acteurs d'élite que possède aujourd'hui le théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Quant à la mise en scène, la cause est jugée d'avance. Tout le monde sait les pas immenses que M. Marc Fournier a fait faire à cet art. Pour la pièce de *Richard d'Arlington*, on parle d'une chaise de poste entraînée par deux chevaux, attaquée dans sa course, défendue, et se mouvant dans des conditions de réalité étonnante. On parle surtout de l'acte des élections. Ce tableau pittoresque sera, dit-on, palpitant de vérité.

Des dessins rapportés de Londres pour les costumes et les localités, des détails de mœurs anglaises puisés aux sources les plus certaines, le bruit et le tumulte des masses que le théâtre de la Porte-Saint-Martin sait seul entasser sur la scène, voilà ce que la génération de 1831 n'avait pas vu, et ce qui ne manquera pas d'éclat pour la génération actuelle, si bien habituée cependant aux progrès incessants de la mise en scène.

Mais le drame de *Richard d'Arlington*, qui, autrefois, suffisait pour remplir une soirée, ne suffirait plus aujourd'hui; et, le même soir, pour compléter ce magnifique spectacle, *les Petites Danaïdes*, cette bouffonnerie impérissable, fera aussi sa réapparition avec ses merveilles de ballets et de décors, avec son enfer recréé à nouveau par le pinceau de nos peintres actuels, avec mademoiselle Judith Ferreyra dans le rôle de l'Amour, avec Laurent dans le rôle créé par Potier, enfin avec tout son cortége de cinquante couples de mariés, chiffre réalisé pour la première fois, attendu que jusqu'alors le théâtre n'avait jamais osé aborder des exhibitions de nombre pareil. Autrefois les mêmes couples reparaissaient avec des numéros différents, et l'affaire était dite.

Le directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin a trop l'habitude de tenir toutes ses promesses pour que nous doutions un instant de l'immense succès qu'obtiendra ce splendide spectacle.

LES ÉTRENNES TAHAN ET GIROUX.

Du nouveau! du nouveau! toujours du nouveau! c'est le cri du riche, du connaisseur, du désœuvré; toujours et toujours du nouveau, surtout à de certaines époques, qui viennent comme fatalement faire pousser ce hourra, comme si le *vrai nouveau* n'était pas le *vieux* et l'*antique* de nos aïeux.

Passez en revue avec moi les chefs-d'œuvre d'art que nous offrent les noms que le public élégant de Paris et de l'Europe entière même aime à prononcer, et dont il veut qu'on parle, et vous serez de notre avis : le *nouveau* c'est l'imitation de l'*ancien*.

Aussi TAHAN, fuyant devant la pioche du maçon, s'en console en élevant un nouveau palais rue Richelieu; au musée de la rue de la Paix, TAHAN oppose un nouveau musée sur les confins du domaine de l'aristocratie et de la finance.

Est-ce une succursale, un entrepôt, une doublure? vous vous le demandez. Rien de tout cela! Il y avait un temple de la fantaisie, dont les *fidèles vestales* ne laissèrent jamais éteindre le feu sacré; il fallait le temple sévère et imposant, c'est le temple de la rue Richelieu : du reste, jugez-en.

Là, vous trouvez des meubles de décoration, se rattachant par leur travail aux époques les plus diverses et répondant aux usages les plus variés; tables, bahuts, bureaux, crédences, étagères, prie-Dieu gothiques, bibliothèques renaissance, jardinières potiches, tables à ouvrages de dames, noires, à filets unis, à marqueterie de bois précieux, à moulures d'amarante.

Rue de la Paix, vous trouvez en miniature l'art de tous les siècles, vous y admirez les chefs-d'œuvre de tous les pays. Ce que Benvenuto Cellini, Bernard Palissy, Jean Goujon et Germain Pilon ont fait pour des têtes couronnées, TAHAN le fait pour vous; examinez longuement ses petits meubles de salon et de boudoir, ses jolis coffrets chargés de délicates ciselures en bois, en fer et en or, ou enrichis de peinture sur émail fin, et tant d'autres choses mignonnes qui ont fait du nom de TAHAN l'expression du goût parisien; surtout, hâtez-vous, car beaucoup de modeles sont uniques, et vous seriez devancés à votre grand regret.

Hourra! hourra! du *nouveau*, nous en avons trouvé, et déjà vous avez deviné! C'est chez Alph. Giroux, qui serait désolé de voir son *Louvre* de la rue des Capucines déserté par ses bambins courtisans. Pères et mères de famille, ne conduisez pas vos enfants chez Giroux, un tel enchanteur vous ravirait ces charmants petits êtres. Comment votre sollicitude et votre tendresse peuvent-elles lutter avec tous les jouets des galeries aristocratiques d'Alph. Giroux? surtout, méfiez-vous de la LORGNETTE kaléidoscopique de ce grand enchanteur. Si vous voulez conserver vos enfants, je vous en prie, ne leur montrez ni l'ÉLÉPHANT, ni la LOCOMOTIVE, qu'ils sont bien capables de monter, qu'ils manœuvreront avec leurs pieds, et dont une aiguille perfide leur permettra de diriger à la main une course qui les éloignera de votre sollicitude, pendant que vous-mêmes vous serez en extase devant tous les chefs-d'œuvre et les nouveautés que cette maison a réservés aux amateurs, et qu'elle se garde bien de faire connaître, craignant que sa fabrication soit insuffisante.

Un peu initié aux mystères, je vous indiquerai des chefs-d'œuvre, tels que le bougeoir sportman en bronze, renfermant au grand complet tous les attributs du turf; surtout ne dédaignez pas les porte-montre Louis XIII, qui méritent une mention toute spéciale.

Ne vous laissez pas entraîner à première vue, car chez Giroux on marche de surprise en surprise; passez donc en revue avant de vous décider : ses porte-fleurs à sujets vendanges et moissons, et à fruits, ses triflores bronzes d'art, ses porte-fleurs cristal et tulipes bronze, dont les fleurs et les feuilles vous représentent la nature prise sur le fait.

Si vous désirez des coffrets, c'est là surtout que vous trouverez un choix unique et des plus riches en émaux montés sur bronze doré ou argent.

Donnez un coup d'œil d'amateur aux buires sculptées et argent, aux coupe-papier, cachets, etc., en bronze et émail.

Une chose qui a fixé notre attention, c'est l'amazone, bronze tout à la fois sonnette, encrier, porte-cigares, porte-allumettes, etc.; c'est une des plus jolies nouveautés de la maison.

L'actualité est à la Chine et aux chinoiseries; aussi rien de plus original et de meilleur goût que la bonbonnière en laque de Chine, ornée de pierres de lord, reposant sur une monture idéale flanquée de galeries et pavillons chinois.

Enumérer toutes les fantaisies et toutes les nouveautés de la maison Giroux est impossible, je ne vous recommanderai plus que ces bahuts à développement pour ranger les bijoux. Ces charmants petits meubles, à quatre ou à six casiers distincts, sont marquetés en nacre et cuivre, le dedans des casiers est garni de satin blanc bouillonné; ce sont des bijoux qui doivent en contenir d'autres, voilà tout.

Je ne puis me décider à quitter ces féeriques palais du goût et de l'art parisiens, sans vous signaler encore les nécessaires à fumeurs; ces délicieux petits meubles recèlent dans leurs tiroirs les havanes ou les londrès parfumés, et le haut est garni du bout d'ambre, du petit coupe-cigare, de la boîte d'allumettes, de la pince, de la boîte à cendre, de la lampe à esprit-de-vin, de la boîte à cachou, etc., le tout en vermeil.

Le Propriétaire-Gérant, CHARLES PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

